



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

REVUE
DE
PHILOGOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

REVUE
DE
PHILOLOGIE

DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE
CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE
ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER
MEMBRES DE L'INSTITUT
ET D. SERRUYS

ANNÉE ET TOME XLV

PARIS
LIBRAIRIE O. KLINCKSIÉCK
11, RUE DE LILLE, 11

1921

TOUS DROITS RÉSERVÉS

325160

5

YAN LIU

LE CODEX GENEVENSIS

DES QUESTIONS NATURELLES DE SÈNEQUE

I

Les sept livres intitulés *Naturales Quaestiones*, si intéressants par les renseignements que Sénèque nous y donne sur les théories scientifiques des anciens, posent aux philologues de très délicats problèmes. Sur leur ordre, sur la valeur relative des manuscrits, sur la lecture et l'interprétation d'importants passages, l'accord n'est point encore fait. Aucun des manuscrits utilisés jusqu'à présent ne remonte au delà du milieu du XII^e siècle. Aucun ne se recommande particulièrement par son excellence. Les lacunes, les interpolations, les interversions prouvent que l'ouvrage avait déjà beaucoup souffert avant que fussent écrits les plus anciens représentants dont nous disposons. On comprend dès lors combien serait bienvenue, pour l'établissement du texte, la mise en lumière d'un nouveau témoin, pourvu qu'il fût indépendant et sûr.

II

La Bibliothèque publique de Genève possède, sous la cote Ms. lat. 77, un manuscrit relativement ancien des Questions Naturelles. Il est écrit sur parchemin. Format in-4^o ; 62 feuilles. M. Gercke lui a attribué le sigle Z.

Au bas de la dernière page, on lit une note à moitié effacée : *D. Gulartius dedit bibliothecae*. Ces mots, qui sont d'une écriture laide et irrégulière, nous permettent de supposer que le donateur fut Simon Goulart, mort en 1628. Ils ne nous apprennent ni comment l'illustre théologien est entré en possession de ce précieux volume, ni à quelle date il en a fait cadeau à la Bibliothèque de Genève. Il se peut qu'il l'ait acquis en Hollande, car il avait dans ce pays de très savants amis et son fils Simon y fut longtemps pasteur. Quant à la date où Z fit son entrée dans le fonds latin, elle se trouve circonscrite dans d'étroites limites. En effet,

le « Mémoire des livres donnés par M. Goulart le 20 septembre 1606 » ne fait pas mention des Questions Naturelles. Elles figurent au contraire dans un catalogue manuscrit où sont enregistrées les acquisitions nouvelles à partir de 1620. A en juger par l'écriture, la note qui concerne Z remonte aux tout premiers temps de ce catalogue¹.

En tête de la marge extérieure de la première page, une main inconnue mais en tout cas récente, a écrit ces mots : *Fragmentum naturalium quaestionum Senecae a lib. 4 cap. 3*. Ce que l'écrivain de cette note a pris pour un fragment est, sauf une dizaine de lignes, tout ce que nous possédons de l'ouvrage. Son erreur s'explique dans une certaine mesure. Les éditions qu'il connaissait, commencent par les livres qu'à leur exemple nous numérotions I ; II ; III ; IV. Il ne s'est pas aperçu que ces mêmes livres avaient leur place à la suite de IV^b-VII². La perte de la dernière page a fait tomber la fin de IV^a, soit la moitié du § 29 et le § 30 du second chapitre.

Z est aisément lisible d'un bout à l'autre. Comme il arrive en général, l'écriture, très ferme et très régulière dans les premiers cahiers, devient moins jolie et plus serrée à mesure qu'on approche de la fin. Mais, à moins de grattages ou d'accidents, le lecteur n'est jamais dans l'incertitude au sujet du texte qu'il a sous les yeux. L'écriture et les abréviations permettent de faire remonter Z à la fin du XII^e siècle ou, tout au moins, au commencement du XIII^e. S'il est du XII^e, il ne le cède en ancienneté à aucun des manuscrits sur lesquels on a fondé jusqu'à présent l'établissement du texte de Sénèque.

III

Ni Fickert (1842), ni Haase (1851) n'ont connu l'existence de Z. En 1893, M. A. Gercke a fait le classement d'une cinquantaine de manuscrits sans le mentionner. Deux ans plus tard, M. E. Chatelain signale l'importance du Genevensis dans la préface du deuxième volume de la *Paléographie des Classiques latins*.

1. C'est à M. Fernand Aubert, un des bibliothécaires, que je dois ces renseignements sur les entrées de livres et de manuscrits donnés au commencement du XVII^e siècle. Avec une complaisance qui mérite ma vive gratitude, il a mis à ma disposition son temps et ses connaissances spéciales.

2. L'auteur du catalogue de 1620 sqq. a cru lui aussi que Z ne contenait qu'un fragment de l'ouvrage. Il est probable que, directement ou non, l'inscription dans le catalogue et la notice marginale du manuscrit sont le fait d'un même écrivain.

Il le décrit en ces termes : « Écriture du XIII^e siècle. Contient les Questions Naturelles depuis le chapitre III du livre IV. Négligé jusqu'ici, ce manuscrit serait probablement utile à un éditeur des Qu. Nat. » La même année, un des savants qui connaissent le mieux Sénèque, M. O. Rossbach, professeur à Königsberg, appelle sur ce manuscrit l'attention de M. Gercke, et celui-ci le décrit succinctement dans une « Wissenschaftliche Beilage » du programme des cours de l'Université de Greifswald (1900). Plus tard, chargé de remplacer la vieille édition de Haase dans la Collection Teubner, il obtint qu'on lui prêtât le Genevensis et, assure-t-il, il l'a collationné presque entièrement.

Dans la préface de son édition (Leipzig, 1907), M. Gercke reconnaît que Z, tout en appartenant à la souche Φ , ne rentre dans aucune des trois familles qui dérivent de Φ . Z, dit-il, a souvent de bonnes leçons, souvent aussi quelque chose qui ressemble à une bonne leçon. Mais comme il n'est « presque » jamais à l'abri de tout soupçon, comme ses lectures divergentes ou bien proviennent de ce que le scribe a lu quelquefois mieux, ailleurs plus mal l'exemplaire qu'il copiait, ou bien encore sont d'évidentes interpolations, il n'y a pas lieu de constituer pour lui seul une quatrième famille.

En fait, M. Gercke a signalé très souvent les leçons de Z. Il en a fait même entrer plus d'une dans son texte. Comme il est probable que son édition fera autorité pendant bien des années encore, nous devons examiner si elle mérite la confiance du lecteur en ce qui concerne le manuscrit de Genève.

Cette obligation s'impose d'autant plus que l'édition de 1907 donne des armes contre le Genevensis. S'autorisant des indications fournies par M. Gercke, un excellent latiniste anglais, M. H. W. Garrod, a déclaré, dans le *Classical Quarterly* (1914, p. 275), que Z n'avait aucun droit à être considéré comme un témoin indépendant du texte. S'il a raison, l'apparat critique doit être débarrassé des leçons qu'il offre et son intérêt se borne à prouver qu'il y avait au moyen âge des savants capables de reconstituer par conjecture le texte primitif. J'ai lieu de croire que M. Garrod eût été moins absolu s'il eût connu Z autrement que sur la foi d'autrui.

IV

Avant de formuler aucune critique, je déclare que je tiens en haute estime l'édition de M. Gercke. Pour mener à bien l'œuvre qu'il avait entreprise, ce philologue a dû faire un long et pénible

travail de recherche et de collationnement. Il n'est presque pas une page de son livre qui, comparée aux pages correspondantes de Fickert ou de Haase, ne montre un immense progrès dans l'établissement du texte. J'ajoute que l'annotation critique, abondante et généralement claire, prépare la voie au commentaire exégétique qu'il faudra bien se décider à faire un jour. Parmi les Senecascholars, un des plus qualifiés pour s'acquitter de cette tâche, c'est le savant professeur de Greifswald lui-même.

Cela dit, voyons quel usage l'édition de 1907 a fait de Z.

Je l'ai déjà constaté, M. Gercke a introduit dans son texte un assez grand nombre de corrections ou d'additions suggérées par le Genevensis. Mais, presque toujours, il les a fait imprimer en italiques ou mettre entre < >. Il les a donc regardées, non pas comme des témoignages, mais comme des conjectures, des interpolations, créant ainsi contre elles, avant tout examen, une sorte de prévention défavorable. Au reste, il est tellement vrai que les leçons de Z n'ont à ses yeux aucune valeur documentaire, qu'il les cite parfois, dans l'apparat critique, confondues au milieu des « corrections » proposées par des humanistes ou des philologues. Voici, par exemple, dans quel ordre il énumère les tentatives faites pour amender un passage corrompu (I, 7, 3) : *Fortun.*, *Annic.*, *Bongars*, *Haase*, *Schultess*, *Z*, *Leo*, *Gercke*.

Si nous n'avons, dans les leçons originales de Z, que les « divinations » de quelque vir doctus du moyen âge, on comprend que toutes n'aient pas été signalées. Un éditeur ne se croit pas obligé d'encombrer son apparat des innombrables produits de la fantaisie des philologues en mal d'émendation. Que les omissions de M. Gercke paraissent parfois regrettables¹, cela ne prendra de l'importance que s'il est démontré que le témoignage de Z mérite l'attention des critiques. Laissons pour le moment ces cas hors de discussion.

Malheureusement, M. Gercke donne prise à un reproche plus grave. Il s'en faut que, citant le Genevensis, il ait toujours fait preuve de l'acribie à laquelle la philologie allemande nous a habitués. Ses indications sont souvent ou erronées, ou trop incom-

1. Le silence de M. Gercke à propos de Z a quelquefois l'inconvénient d'induire en erreur sur le témoignage de ce manuscrit. Ainsi, écrivant *cocodrillorum* et *cocodrillos* (IV, 2, 13), il ajoute en note : Φ , *sic semper*. Tout le monde croira donc que Z, cité trois fois dans cette page, offre le même épel. Or, il a *corcodrilorum*, *corcodrilos*, une graphie que recommandent, pour beaucoup d'auteurs, de très anciens manuscrits. On lit, VI, 2, 3. dans le texte : *intellegitis* ; dans la note : *intelligitis*, *semper*. Non, Z a *intellegitis*.

pêtes pour être vraiment utilisables. Les exemples qui suivent prouveront combien peu ressemblante est l'image qu'il nous offre de Z¹.

Citations insuffisantes :

I, pr. 11 ac contentus modico emicuit; (ac se); *ac se contemptus emicuit*²; 5, 8 hae e diversis; (he (e)); *he ex diversis*.

II, 26, 5 altitudini adiectum; (altitudinem); *altitudinem adiectam*.

III, 11, 1 cursum aquis quae retentae; (retentis); *cursum. Aquisque relentis*. — 17, 1 veniunt dicta urbane in re incredibili. fabulam dicas...; (fabulae); *veniunt quae urbane ut in rem credibilem fabulae dicas*. — 28, 5 non magna mole se tollet, dum satis est illi...; (se om.); *non magna mole tollendum est. Satis est illi...*

IV, 3, 5 non longus illi... lapsus est; (longus); *ne longus quidem*.

VI, 1, 2 Regulo et Verginio consulibus; (Verginio); *Regulo et Verginio Rufo consulibus*.

VII, 1, 3 quod a solstitio statum inclinat, ad minuendos dies vertitur; (statim); *quod a solstitio ad minuendos dies vertitur, quod ab aequinoctio statim inclinat*.

Citations erronées :

I, 7, 3 abducunt; (adducunt); *abducunt*.

II, 23, 2 affricta; (adfficta); (*adffictam*). — 28, 2 arbores; (arboris); *ardores*. En marge, m(endum). — 30, 2 tonitrum; (tonitruum); *tonetram*. Au § 1, *tonitruum*. — 34, 4 quaeritur; (querimus); *quaeritur*. — 37, 2 sed ipsum; (si); *sed*. — 42, 2 iniquae; (utique); *utquae*. En marge, m(endum).

III, pr., 6 etiam; (et); *etiam*. — 13, 1 languentemque; (om. Z); *languentemque*. — 18, 1 (negligentia, add. Z); *neglegentiam*. — 21, 2 notas; (naturam); *notas*. Même erreur dans la préface, p. xli. — oceanus; (oceanus); (*occeanus*). — 26, 6 Vergilius; (Vergilius); *Virgilius*. — 26, 7 impingat; (impingnat); *impinguat*. — 27, 9 promontoria; (promuntoria); *promunctoria*.

IV, pr., 10 nobis; (nostris moribus); *nostris morsibus*. — Pr., 12 mimum; (in unum); *in imum*, c'est-à-dire mimum partagé à tort en deux mots. — 1, 2 ex ea demittitur; (dimittitur); *ex eadem it*. — 2, 24 quae natura credi vetat; (quid); *quod*. — 2, 27 ad illos; (illos); *ad illos*.

V, 17, 2 (*est ante equin. om. Z*); *est aequinoctialis*.

VI, 7, 5 iam vero nimis oculis se permittit nec illos scit producere ultra animus qui...; (ultra illos scit producere animum); *illam vero*

1. Seront mis en romain les mots du texte intéressés par la note critique; entre parenthèses, la leçon imputée à Z par l'édition de 1907; en italique, la véritable leçon de Z. Je n'ai d'ailleurs pas relevé tous les péchés d'omission ou de commission.

2. Il fallait, ou ne rien dire, ou signaler l'omission de *modico*. Naturellement, *contemptus* est écrit pour *contentus*.

nimis oculis permittit nec ultra illos perducere animum qui... — 10, 2 *deciderunt*; (*decidunt*); *deciderunt*. — 16, 4 *intus*; (*inter*); *intus*.

VII, 9, 1 *putat*; (*putant*); *putat*. — 12, 2 *respondebimus*; (*respondemus*); *respondebimus*. — 12, 4 *illa*; (*illas*); *illa*. — 12, 5 *mittere*; (*inmittere*); *inmitti*.

La préface n'est elle-même pas à l'abri de tout reproche. A propos de corrections qui ne sont que des interpolations audacieuses, mais intelligentes, M. Gercke donne comme exemple *adustus* ajouté après *cruditatibus* par L² Z (IV, 13, 5). C'est *perustus* qu'on lit dans Z, un mot, pour le dire en passant, que recommande le texte du § 7. La même erreur a été commise dans l'apparat, p. 169¹.

L'édition de M. Gercke a été bien accueillie par la critique. On en a loué surtout les renseignements utiles qu'elle donne sur les manuscrits dans la préface et dans les notes. Je ne m'inscris nullement en faux contre ces éloges. Quelques sondages que j'ai faits autrefois dans les deux principaux manuscrits de Paris me permettent de croire que, pourvu qu'il ne s'agisse pas de Z, on peut avoir confiance dans les indications du professeur de Greifswald. Comment expliquer la négligence dont le Genevensis paraît avoir été victime ?

Je suppose qu'il en a été de Z comme d'un convive qui vient se mettre trop tard à table, dérangeant ses voisins et troublant la belle ordonnance du repas: à contre-cœur, on lui fait une modeste place; on le sert vite et succinctement. M. Gercke avait le droit de croire, quand il a publié ses *Seneca-Studien*, que tous les travaux d'approche étaient terminés pour l'édition projetée. Il disposait d'excellentes collations faites par lui-même ou par d'autres philologues. Tous les manuscrits avaient été classés avec soin. Aucun doute ne subsistait plus sur ceux qui représentaient la meilleure tradition existante. Voici qu'on attire son attention sur un manuscrit nouveau, qui offre des caractères singuliers. On excusera M. Gercke de n'avoir pas étudié avec amour ce texte quelque peu déconcertant, et de s'être laissé trop vite impressionner par quelques signes bien propres à le lui rendre suspect. Admironz plutôt qu'il ne l'ait pas tout simplement écarté.

1. Dans sa préface, p. xxviii, M. Gercke signale « l'interpolation » *et acuta*, qu'il ne mentionne pas dans l'apparat, p. 146 (IV, 2, 5). C'est donc intentionnellement qu'il a passé si souvent sous silence les leçons de Z. Comparer aussi, à propos de III, 27, 14, les pages xxviii et 130.

Toujours est-il qu'il y a eu maldonne et que la partie doit être recommencée. Nous allons, en toute indépendance de jugement, examiner si les futurs éditeurs des Questions Naturelles, auront, oui ou non, à tenir compte du Genevensis.

V

Quels sont, en dehors du texte, proprement dit, les caractères de Z ?

a) *L'ordre des livres.*

Parmi les manuscrits actuellement connus, ceux dont le témoignage a une réelle valeur forment deux familles distinguées l'une de l'autre par l'ordre dans lequel elles mettent les livres et par l'étendue des lacunes qu'elles présentent. Toutes deux se rattachent à une copie faite sur un même archétype. Les traces de Φ et de Δ , les têtes de ligne supposées des deux familles, se perdent déjà au XII^e ou au XIII^e siècle. Quand Φ fut écrit, l'archétype avait subi de graves mutilations, il n'avait plus la fin du livre sur le Nil, ni le commencement du livre *De nubibus*. De nouveaux dommages se produisirent ensuite. Le copiste de Δ se mit à l'ouvrage alors qu'il ne restait plus rien du livre sur le Nil et que le tiers, ou peut s'en faut, du livre immédiatement antérieur avait disparu dans le même désastre. Quoique mutilés eux-mêmes, les manuscrits Φ sont donc plus complets que les manuscrits Δ .

Autre différence : Φ commence par ce qui existe encore du *De nubibus* et finit par ce qui reste du *De Nilo*. Il divisait donc l'ouvrage entier en huit livres. Δ , comme s'il avait voulu masquer l'énorme lacune que son texte présentait, a soudé l'un à l'autre les tronçons des deux livres mutilés et ne connaît que six livres, rangés dans l'ordre qui est demeuré traditionnel.

Outre ces deux familles, un assez grand nombre de manuscrits ont ceci de particulier qu'ils suivent Δ pour ce qui précède la grande lacune et qu'à partir de là ils s'accordent avec Φ . Ils ne présentent donc aucun intérêt propre. Ils ont du moins contribué à fixer l'ordre et la numérotation qu'ont suivis dès lors tous les éditeurs de l'ouvrage.

Sauf une dizaine de lignes à la fin et quelques petites lacunes dont il sera question plus tard, Z nous donne, dans toute leur étendue, les mêmes livres que nous avons dans les manuscrits Φ , et dans le même ordre. Aucun doute, par conséquent, c'est dans la famille Φ qu'il faut chercher ses plus proches parents.

b) *Numérotation des livres.*

Les meilleurs manuscrits de la famille Φ numérotent les livres de 3 à 10. Le scribe du Genevensis s'est évidemment embrouillé dans ses *explicit* et dans ses *incipit*. Non seulement, il y a un grattage devant le chiffre III, à la fin de IV^b, qui est son premier livre, mais le *De cometis*, à son *incipit*, porte le n° VI et, à son *explicit*, le n° V. Le livre suivant a un *incipit* qui lui assigne le n° VI. De là jusqu'à la fin, plus d'*incipit*, ni d'*explicit*, mais seulement des blancs pour les y ajouter en rouge. Il est possible que, s'apercevant de ce désordre, le scribe ait provisoirement renoncé à poursuivre sa numérotation.

c) *Titres des livres.*

Dans l'immense majorité des cas, les manuscrits se contentent de numérotter les livres. Cependant les deux meilleurs représentants de la famille Φ , L, qui est à Leyde, et H, qui est à Paris, assignent des titres aux livres IV^b, V et VI, et encore les indications de L sont-elles dans la marge, empruntées probablement à l'ancêtre immédiat de Z. Le Genevensis fait plus et mieux. Cinq livres sur huit y portent des titres. IV^b est intitulé *De nivibus*¹; V, *De ventis*; VI, *De terrae motu*; VII, *De cometis*; I, *De discurrentibus*. La suppression de toute souscription pour les livres suivants nous a privés des titres des livres II, III, IV^a.

Le livre I traite des feux qui apparaissent occasionnellement dans le ciel et dans l'atmosphère : étoiles filantes, halos, arcs-en-ciel, parhélies, etc., tous phénomènes qui, à la différence des étoiles fixes, n'ont ni une place, ni un cours réguliers. Est-ce pour cela que le livre est intitulé *De discurrentibus*, c'est-à-dire, évidemment, *De discurrentibus < ignibus >*? Par cette désignation, ces météores seraient rangés dans la catégorie des *stellae vagantes*, à propos desquelles Sénèque emploie précisément le verbe *discurrere* : non has tantum stellas quinque discurrere, sed has solas observatas esse (VII, 43, 4). Ce passage semble garantir fort à propos l'authenticité du titre donné au livre I. Il

1. Ce que nous avons de IV^b traite de la grêle et de la neige. Mais le titre que H attribue à ce livre et l'énumération que Sénèque donne, II, 1, 2, des phénomènes atmosphériques (nuages, pluies, neiges) indiquent que les nuages et les neiges faisaient l'objet de la partie perdue. En ce cas, ni le *De nubibus* de H, ni le *De nivibus* de Z ne désignent congrûment l'ensemble de ce livre. Sont-ce là deux débris de l'énoncé primitif? Ou Z a-t-il pris sur lui d'adapter le titre à la partie qui s'était conservée seule?

serait vraiment surprenant qu'un autre que l'auteur eût appelé d'une manière aussi exceptionnelle les météores ignés. En général, les interpolateurs montrent plus de banalité dans les initiatives qu'ils prennent.

D'autre part, si le titre *De discurrentibus* repose sur une tradition sérieuse, il nous apporte une indication utile sur la place que le livre I occupait originellement dans l'ouvrage. Puisque les comètes sont aussi des *discurrentes ignes* et qu'il en est question dans un autre livre, le septième, il devient probable que le livre I a suivi d'abord le livre VII, et que, dans le principe, son titre a été *De < aliis > discurrentibus < ignibus >*.

Je touche là, comme on sait, une question très disputée : quel fut l'ordre dans lequel Sénèque distribua tout d'abord ses matières ? Elle intéresse à quelques égards le Genevensis. Il convient donc d'en dire un mot.

On connaît les principales données de ce problème compliqué.

Au début du livre II, Sénèque ordonne ainsi les phénomènes naturels : *caelestia, sublimia, terrestria*. Dans ce même préambule, il explique pourquoi il traitera des tremblements de terre en même temps que des phénomènes atmosphériques. Le livre VI, *De terrae motu*, devait donc se trouver dans le voisinage du livre II, *De fulminibus et tonitribus*. La forme de la terre, sa nature animée ou inerte, la distribution des eaux à sa surface, autant de questions « terrestres » ; mais sa place dans l'univers et sa position par rapport aux astres intéressent le ciel et, quand un être relève de deux conditions différentes, c'est la meilleure qui doit servir à le classer. Donc, *inter caelestia de terra dicendum erit*. Ou cette observation ne signifie rien, ou elle nous apprend que Sénèque, en définitive, a supprimé les *terrestria* comme groupe à part et les a annexés aux *caelestia*. Elle nous avertit en tout cas que les *caelestia* venaient après les *sublimia* : *dicendum erit*. — Au livre VI, qui traite des tremblements de terre, Sénèque parle d'une théorie qui expliquait l'inondation estivale du Nil par l'afflux d'énormes quantités d'eaux souterraines (chap. 8, 3-5). Il paraît impossible qu'il s'exprime comme il fait au livre VI, s'il a déjà consacré tout un livre aux crues du même fleuve. Donc le livre VI, *De terrae motu (sublimia)* précédait le livre IV^a, *De Nilo (terrestria-caelestia)*. — Si cette argumentation a quelque valeur à propos du Nil, elle est valable aussi pour ce qui concerne la foudre : est-il croyable que Sénèque ait parlé des *fulmina*, comme il fait VII, 20, 1 : I, 1, 5 ; I, 14, 5, s'il a déjà écrit tout un livre, le deuxième, sur la foudre et le tonnerre ? — Enfin, puisque le livre I, après sa longue et remarquable préface, com-

mence par ces mots : « Ut ad propositum opus veniam », on doit se tenir pour assuré qu'il ouvrirait tout l'ouvrage. Autrement, semble-t-il, Sénèque aurait écrit : *revertar*. Et pourtant, le livre VII, sur les comètes, a nécessairement précédé le livre I, car I, 15, 4 y renvoie : *cometas de quibus dictum est*, un témoignage que nous avons vu corroboré par le titre du livre I dans le *Genevensis*.

Devant des indices aussi contradictoires, on ne peut se tirer d'affaire qu'à l'aide de deux hypothèses : l'auteur n'a pas écrit les huit livres des Questions Naturelles dans un ordre déterminé et les a publiés au fur et à mesure de leur achèvement ; un remaniement a été opéré, probablement par l'auteur lui-même, au moment de la publication de l'œuvre entière¹.

En somme, il faudrait admettre cinq phases successives dans l'arrangement de l'ouvrage :

1. La disposition originelle, dans laquelle I venait immédiatement après VII. Ou peut supposer que les livres se sont alors suivis dans l'ordre que voici : II², IV^b, V, VI (*sublimia*) ; III, IV^a, VII, I (*terrestria et caelestia*).

2. Un déplacement motivé sans doute par le contenu de la préface du livre I et entraînant un léger changement de rédaction au § 1.

3. Contrairement à l'intention formelle de l'auteur, les

1. Par l'auteur, car la mise du livre I en tête de l'ouvrage a nécessité un léger changement de rédaction. On sait que, dans l'antiquité, les éditeurs posthumes ne se permettaient pas de porter une main téméraire sur les œuvres dont ils avaient la charge. La forme où nous sont parvenus le poème de Lucrèce et l'Énéide est là pour nous en fournir la preuve.

Les renvois que Sénèque fait d'une partie à l'autre de son ouvrage n'éclaircissent pas toujours la question de l'arrangement. Ainsi, VI, 19, 2, il est fait allusion à un passage qu'il nous est difficile aujourd'hui d'identifier. V, 14, 1, *repetam quod in primo dixeram*. Que signifie *in primo* ? Probablement, au commencement de ce livre. En ce cas, le renvoi est à V, 4, et non à III, 16, 4, où d'ailleurs il est question d'un *spiritus* qui n'est point le vent.

Sénèque n'a certainement pas eu le temps de remplir le programme ambitieux qu'il avait en tête quand il écrivit le préambule du livre II. En fait de *terrestria*, il ne parle que des eaux. Manquent aussi les développements sur les astres, leur nature et leurs mouvements, sur le firmament, sur la terre et sa situation dans l'univers. Cependant, tous les livres nous paraissent avoir reçu leur état définitif. Tous finissent par des considérations morales, et tous, sauf le V^e, commencent par une préface ou par des réflexions qui peuvent en tenir lieu. Il est donc probable que l'auteur, renonçant à faire plus de huit livres, s'est arrangé de manière que l'ouvrage présentât pourtant une forme définitive.

2. Si le livre II fut le premier que Sénèque ait rédigé, on comprend qu'il nous apporte, aux chapitres 8 et 9, à propos du *spiritus*, une théorie qui sans doute a pour but prochain de rendre compte de la foudre et du tonnerre, mais qui, au fond, domine toute l'explication de la nature.

livres III et IV^a (terrestria) sont placés entre II et IV^b (sublimia). Les livres se suivent dès lors dans l'ordre qui est devenu traditionnel. C'était celui sans doute de l'archétype carolingien.

4. Un accident prive l'archétype de la fin du IV^a et du commencement de IV^b. Le copiste à qui l'on doit ensuite le manuscrit original de la famille Φ , transpose les deux parties de l'ouvrage.

5. L'archétype subit de nouvelles pertes; c'est alors qu'on écrit le manuscrit Δ , en fixant désormais l'ordre I-III, IV^b-VII.

Le titre *De discurrentibus* serait un témoin précieux de la première phase.

VI

Φ et Δ ne diffèrent pas seulement par l'arrangement des livres et par les lacunes propres à chaque famille. Pour le texte aussi, ils s'écartent souvent beaucoup l'un de l'autre. La comparaison de leurs leçons respectives a permis à M. Gercke de conclure 1^o que Δ est gravement défiguré par des interpolations; 2^o que cependant il offre assez souvent une bonne leçon ou ce qui ressemble à une bonne leçon et que, dérivant directement de l'archétype, il a une valeur indépendante.

Quelles sont les relations de Z avec les deux grands groupes de manuscrits ?

Puisque ses caractères extérieurs l'apparentent du côté de Φ , nous pouvons prévoir qu'il sera très souvent d'accord avec les meilleurs représentants de cette famille. Cette attente n'est pas trompée.

Qu'on prenne, par exemple, la liste des passages à propos desquels M. Gercke, dans les *Seneca-Studien*, p. 24-30, a confronté les deux traditions du texte, pour donner la préférence le plus souvent à Φ , quelquefois à Δ , on constatera qu'à peu près toujours Z se range du côté de Φ .

Naturellement, les fautes et les lacunes communes à Φ et à Z sont surtout décisives. Je me contente de citer une dizaine de passages caractéristiques : I, pr., 9 imperium Hemo Thraces includat; — I, 15, 2 remunationem; — II, 2, 1 inter ea compar a quibus; — II, 12, 1 ista iaculatio cum ictu, om.; — II, 46 singulis non ad omne. Et manum vim.; — III, 18, 6 quietus quisque; — III, 20, 4 cibosque; — V, 1, 1 non cum leviter commovetur; — VI, 26, 1 aberrat a continenti Pharos; — VII, 5, 5 hanc habetis differentiam.

Il n'est pas rare que la leçon de Z se rencontre, non pas dans l'ensemble des manuscrits Φ , mais dans l'un ou l'autre des meil-

leurs d'entre eux. Voici quelques exemples avec la mention, entre parenthèses, du nom des manuscrits qui sont d'accord avec le Genevensis :

1, 4, 3 reddat (Cameracensis); — II, 9, 4 utrique (P, un manuscrit de Paris); — II, 32, 7 proprius (P); — III, 3 in adversum spiritum (P); — IV, 2, 9 cum turbulentus fluat (T, un autre manuscrit de Paris); — IV, 2, 26 specus calidos esse et tepidiorem puteis aquam (T). Puisqu'il s'agit pour nous d'apprécier la valeur de Z, ces concordances partielles prennent un intérêt particulier. Car Z a un très grand nombre de leçons tout à fait singulières et c'est à cause d'elles qu'on l'accuse d'être violemment interpolé. Son témoignage ne peut pas être aussi facilement récusé dès qu'il est corroboré par celui de l'un ou l'autre de ses congénères¹. Pourquoi lui refuser à priori toute confiance, quand il est isolé? La transmission des Questions naturelles a été trop défectueuse pour qu'on puisse nier la possibilité de bonnes leçons conservées par un seul manuscrit.

Dans une soixantaine de cas, Z et Δ présentent des lectures communes qui s'écartent du texte de Φ. Voilà qui rend critique la position de ceux qui, classant le Genevensis dans la famille Φ, refusent de lui reconnaître une valeur propre.

Je signale d'abord quelques passages où Δ et Z ont raison, ou pourraient avoir raison, contre Φ² :

1, 2, 2 discedere (descendere); — 1, 2, 9 ex hac *inconstantia* caeli (constantia); — 1, 3, 4 haberet (habeat); — II, 14, 2 summus aer non sit dissimilis *imo* aetheri (summo); — II, 42, 3 inevitabilem *metum* ut.. (motum); — III, 12, 4 aer et *ipse* quarta pars mundi (ipsa); — VI, 32, 11 annos *numeramus* amissos (numeravimus); — VII, 10, 2 alter alteri *impedimento* sit (impedimentum)³. Parfois, l'ordre des mots est seul en cause : V, 18, 7 ex magna parte (m. ex. p.); — VII, 7, 1 et si vento inciperet, *vento cresceret* (cr. v.); — VII, 24, 3 noctem *vario decore* distinguunt (d. v.); — VII, 29, 3 haec sunt ad cometas pertinentia quae aut alios moverent aut me (haec sunt quae aut alios movere ad cometas pertinentia aut me).

1. Je ne tiens pas compte des leçons de L². Comme l'a reconnu M. Gercke, le Leidensis a été corrigé sur le Genevensis ou sur un manuscrit qui lui ressemble beaucoup.

2. Les leçons de φ sont indiquées entre parenthèses.

3. Pour tous ces passages, M. Gercke adopte le texte de Z et de Δ. Il aurait certainement pu faire plus large mesure et accepter quelques autres bonnes leçons : 1, 5, 8, ex diversis (e); — 1, 8, 7 *supra* nostrum verticem fertur (super); — II, 1, 1 infra se sidera habeat (sese); — II, 55, 1 nisi illisa duris sunt (sint); — III, 20, 3 *medicamentum* est (medicatum); — VI, 32, 2 firmaverit et erexerit (et om.); etc.

Quelquefois Z est d'accord avec des représentants isolés de la famille Δ . Avec le Leidensis A : V, 8, 3 processit (praecessit); — II, 59, 10 male actum erit tecum, si.. *praevenierit* (praeveniet); — VI, 24, 1 patentiora (potentiora); — avec le Bambergensis B : II, 49, 1 portendunt (praetendunt); — VII, 25, 3 multaeque *hodieque* sunt gentes (hodie).

Si tous les passages où Z se rencontre avec Δ , offraient un texte acceptable, ou même simplement raisonnable, on pourrait admettre que le copiste de Z ou de son ancêtre immédiat a eu sous les yeux un exemplaire interpolé de la famille Δ et en a profité pour « corriger » son archétype. Mais l'accord s'est fait souvent dans l'erreur et le non-sens. Exemples : II, 5, 2 exercitata, au lieu d'exercita; — VI, 26, 4 à propos des tremblements de terre qui ont désolé la côte de Campanie, au lieu de : omnis ora maris obnoxia est *motibus*, le Leidensis, le Bambergensis et le Genevensis lisent *montibus*, qui est absurde; — I, 17, 2, où l'intrusion d'un mot défigure une phrase dans Z, aussi bien que dans Δ : formam eius hebetato *illum* lumine. Un cas particulièrement instructif est celui de II, 5, 2, où l'on voit grâce à Z comment Δ en est venu à interpoler gravement son texte. Après avoir dit que, de la terre, viennent les aliments qui entretiennent la vie dans les animaux, les plantes, les étoiles, l'auteur ajoute : Hinc *viritim* singulis, hinc ipsi mundo tam multa poscenti subministrantur. Le scribe de Z, ou de l'exemplaire copié par Z, a lu virium. Δ , ne sachant que faire de ce génitif pluriel, a conclu à une lacune du texte et écrit : Hinc quidquid est virium singulis. Cet exemple semble bien mettre hors de doute l'indépendance de Z par rapport à Δ ¹.

En résumé, Z est le plus souvent avec Φ contre Δ . Cependant, les cas où Z se range du côté de Δ et s'oppose à Φ sont trop nombreux et trop caractéristiques pour qu'on puisse n'en tenir aucun compte. Faut-il conclure que Z n'appartient pas à la famille Φ , mais qu'il représente à côté de Φ et de Δ , mais plus près de Φ que de Δ , une tradition séparée?

VII

Un point, tout d'abord, doit être établi. Il y a des interpolations dans le Genevensis, des interpolations quelquefois ingé-

1. D'autres passages semblent démontrer l'indépendance de Δ par rapport à Z. Quand Z et Δ , VI, 14, 2, ajoutent parem à vexationem, on peut être sûr que l'adjectif est un intrus, puisqu'il anticipe sur ce qu'on lit deux lignes plus loin. Mais les deux témoins ont opéré chacun pour leur compte, car ils n'ont pas mis *parem* à la même place.

nieuses, souvent très arbitraires, qui prouvent en tout cas l'intervention de quelque savant du moyen âge. Leur nombre doit dépasser de beaucoup la centaine. Les noter toutes, ce serait enfler inutilement cette étude. J'ai écarté à peu près sans exception celles qui sont signalées dans l'édition Gercke. Les autres ne figureront ici que si elles présentent quelque intérêt ¹.

a) *Interpolations motivées par une erreur de lecture :*

III, 19, 3 *anguilla e latebrosis locis nascitur* (anguillae lat. loc. nascuntur). Le sens témoigne contre *e locis* ; d'ailleurs Z s'est accusé lui-même en disant deux lignes plus bas *illas*, sc. anguillas. La faute commise, l'interpolateur y a adapté la suite du texte : nascitur. — IV, 2, 2 quare non cum poeta *in eo loco* et... (meo iocor). *Meo* a été mal lu et la suite arrangée en conséquence. — VI, 18, 3 *concitata sibi ius suum vindicat* (concitatus sibi ius).

b) *Interpolations provenant d'une méprise sur le sens :*

I, 4, 1 *illud accedit per quod aequae...* — III, 27, 2 *quam diligenti nutrimento obnoxium novissime his corpus adolescit.* — VI, 32, 2 *quem non hic ipse terrae motus casus adversus omnes firmaverit.* L'interpolateur a cru que *casus* était à l'accusatif pluriel. — VII, 29, 3 *ex coniectura ire in occulta.*

c) *Un mot remplacé par un autre qui lui ressemble :*

II, 58, 3 *e caelo cedentibus* (cadentibus) ; — VII, 27, 5 *alia calidiora, alia temperatiora* (validiora). Pourquoi, dans ce couple, les deux comparatifs devraient-ils s'opposer l'un à l'autre puisqu'ils ne le font pas dans le couple qui précède ?

d) *Changements arbitraires 1° intéressant le sens et le vocabulaire :*

I, pr., 4 *nisi ad haec admitteret* (admitterer). Très certainement, Sénèque n'a pas vu une faveur de Dieu dans sa capacité de connaître les choses divines.

III, pr., 7 *munus eius omni* aura fluere mobilius (eius omnia fl. mob.). *Eius omnia* est bien peu satisfaisant, mais le singulier *munus* ne l'est pas davantage. — III, pr., 12 *omnia ex credito dei fieri* (decreto). Il est évident qu'il y a *creditum* et non *beneficium* ; de là la dette de l'individu (*debuisses*). Mais *ex* et *fieri* vont mal avec *creditum*. — III, 1, 2 *illi suum dabimus* (illi suum diem dabimus ; illi diem dab.). — III, 15, 7 *umorem in se advocaverunt* (avocaverunt). — III, 16, 1 *occasionem fabulis quaerere* (singulis). — III, 30, 4 *a dieictu* (ad egestum).

1. Entre parenthèses, s'il y a lieu, le texte adopté par M. Gercke.

IV, pr., 6 in distinguendis et enarrandis vitiis (curandis). Il est certain que Sénèque attribue à son ami Passienus une grande finesse de psychologue, mais non pas les dons d'un médecin des âmes. Cependant, on eût attendu *describere* ou *notare* plutôt que le verbe *enarrare*. — IV, 2, 1 hunc nobilissimum animum natura extulit arte generis humani. Ita disposuit... (extulit ante humani generis oculos et ita...). Il est probable que l'interpolateur, ne pouvant croire que Sénèque ait vraiment écrit : ante generis hum. oc., a mis à la place : extulit. Arte generis hum. ita disp., etc. : en créant le Nil, la nature aurait déployé une ingéniosité tout humaine, de même que le constructeur du cheval de Troie en a montré une toute divine : divina Palladis arte. Z a surenchéri en faisant d'*arte gen. hum.* le complément d'*extulit*. — IV, 13, 3 nempe ut gratuita mercemur. Ha' quam nobis dolet... (nempe ut gratuitam mercemur aquam : nobis dolet...). On lit un peu plus bas : o quam nobis male est, quod... Si l'interpolateur a voulu donner une même forme aux deux phrases consécutives, il devait écrire : o quam nobis dolet...

VI, 7, 2 tot capita fluminum subito se ex occulto amne vomentia (subitose et ex occulto amnes vomentia). *Se vomere*, pour *se effundere*, etc. ne laisse pas d'être suspect. A la décharge de Z, il faut reconnaître que le tour *capita fluminum amnes vomentia* n'est pas supportable. — VI, 14, 4 deducat (diducat). Après *intravit*, *deducat* n'est pas possible. Sénèque, d'ailleurs, emploie ce verbe dans le sens de « enlever ce qui est au-dessus » (VI, 2, 3 ; VI, 15). — VI, 25, 4 *citra* Aegium constitit (circa). Helice et Buris étaient toutes deux à l'est d'Aegium ; s'il ne s'agissait que d'elles, *citra* serait plus juste. Mais comme le tremblement de terre dont souffrit Aegium est apparemment le même qui détruisit les deux autres villes, nous prenons l'interpolateur sur le fait ; il a voulu corriger Sénèque. — VI, 28, 2 quamdiu terra se continet (quem diu terra continet). Les manuscrits autres que Z ont : quamdiu terras continet ; quamdiu terra continetur. En face de ce texte, celui de Z se laisse défendre : *se continere* n'est pas plus étrange que *tenet se corpus* (Lucrèce, I, v. 508, sq.). Quant à la leçon proposée par Leo et Kroll, et adoptée par M. Gercke, elle réclamerait, semble-t-il, *continuit*.

VII, 14, 2 tanti vas ponderis, quantum... L'interpolateur a trouvé que tanta vis ponderis est une mauvaise manière de désigner la voûte céleste ; il a donc « corrigé ». Il s'est ensuite trahi lui-même en laissant subsister *innixa*. — VII, 19, 1 per *repercussus* vicinorum siderum (repercussionem). Z s'est délié de *repercussio*, dont c'est sans doute l'unique exemple classique. On remarquera que Sénèque dit *repercussus* I, 7, 1. — VII, 23, 1 sideris proprium est *scribere* orbem (ducere). — VII, 31, 1 tarde magna proveniunt *ubique* si labor cessat (utique). Z a-t-il pensé que *utique* donnait à la phrase l'aspect d'une vérité trop évidente ? Mais à quoi bon *ubique* ?

1. Ou peut-être *hanc*.

2^o intéressant la syntaxe ou le style :

I, 3, 9 ubi ego nullam *videam* (video).

II, 45, 1 *conveniet* (convenit). Z a été influencé par les verbes qui suivent.

III, pr., 10 innumerabiles sunt qui... *habuerint* (habuerunt).

IV, 3, 1 *in una aliqua re* nolunt spondere (unam aliquam rem).
Même emploi de *spondere* sans complément direct dans *Epist.* 19, 1. —
IV, 6, 2 *nubes alio declinabant, cum aliquid gustaverant sanguinis*
(gustavissent).

VI, 14, 1 *nec ulla alia ratione* (et nulla).

VII, 11, 1 *antequam exponere incipio* (incipiam). — VII, 17, 2 *nec est quod putemus eundem... quem... viderimus* (vidimus). — VII, 18, 1 *atqui debebant crescere* (deberent). — VII, 25, 3 *multae sunt gentes quae... noverint* (noverunt)¹.

e) Additions, à savoir : 1^o une note marginale introduite dans le texte : II, 9, 2 *sparsio illa, quae... crescens crocum... pervenit* ;

2^o une lacune véritable ou supposée, comblée tant bien que mal :

I, pr., 4 *non fuerat operae pretium nasci*. La lacune est manifeste mais *nasci* ne saurait être une *opera*. — I, pr., 13 *aequaliter currenti cito*.

IV, 2, 22 *etosiae statum tempus observant*. — IV, 3, 5 *totiens per spatium iacens aeris densi*.

VI, 1, 6 *in altum acti specus*. L'archétype de Φ et de Z avait omis le participe, Z a cherché à réparer cet oubli. Les manuscrits Δ ont *defossi*.

VI, 32, 9 *quae omnia constanter adspicies, si cogitaveris...* Ce cas ressemble à celui qui précède : Φ a omis le verbe principal ; Δ a écrit : *feres constanter*. Trois éventualités sont possibles : Z a eu sous les yeux un exemplaire de la famille Φ ; reconnaissant la lacune, il a pris sur lui de la corriger ; — Z et Φ dérivent également d'un manuscrit plus ancien qui présentait déjà cette lacune ; — *aspicies* étant pour le moins aussi bon que *feres*, Z a conservé seul la bonne leçon².

3^o des amplifications gratuites, quelquefois même fâcheuses :

I, 5, 12 *ut folgorem suum teneat et emittat*.

II, 11, 1 *nec tamen simul eodem modo totus...* — II, 54, 3 *tonitrua, ut puto, nihil aliud sunt...* L'interpolateur n'a pas pris garde que Sénèque expose ici une théorie de Posidonius.

III, 6, 2 *abundare rivis, abundare fluminibus*. — III, 17, 3 *cum mul-*

1. Il est impossible de méconnaître chez l'interpolateur le désir de « cicéronianiser » la syntaxe de Sénèque.

2. Un autre passage donne lieu à une observation pareille : III, 3, 1, où Z lit : *aqua... in plano aut supino continetur*. Φ a répété *devero*, qu'il venait d'écrire avec *stuit*. Δ a simplement *in plano*. Si Z dépend de Φ , il a reconnu l'erreur et essayé de la corriger. Il se peut aussi que la faute remonte à un ancêtre commun de Φ et de Z. A l'appui de *supino*, cf. Plinc, *Paneg.* 30 et Amm. Marc. XXII, 15, 7, deux passages relatifs au Nil.

tum *dinque* in deliciis fuit et oculos *illorum*... pavit. — III, 20, 4 sive virgam, sive *herbam*, sive frondem. — III, 24, 3 idem sub terra *quoque* Empedocles.

VIII

Quand une leçon particulière à Z peut être considérée comme une interpolation, devons-nous l'imputer au scribe même du manuscrit ?

Non. Le Genevensis n'a pas que des interpolations. Il est criblé de fautes, et ces fautes sont souvent si grossières qu'il est impossible de les attribuer à quelque érudit du XII^e siècle. Vocables inventés, mutilés ou gravement altérés ; mots substitués à d'autres ; barbarismes et solécismes ; omissions involontaires ; inadvertances et inepties ; phrases tout à fait inintelligibles, il n'est pas une page qui ne donne des preuves d'ignorance ou d'irréflexion. Il est inutile d'en dresser ici la liste et même d'en apporter des exemples.

Nous voici donc en présence de deux faits. D'une part, parmi les interpolations que nous avons passées en revue, il en est d'ingénieuses, peut-être même de séduisantes. D'autre part, le copiste auquel nous devons Z est trop dénué de savoir, d'attention et de bon sens pour avoir été capable d'interpoler lui-même avec quelque chance de succès le texte de Sénèque. La conclusion s'impose. Z a été copié sur un manuscrit déjà interpolé. Nous appellerons ζ cet ancêtre direct du Genevensis¹. C'est de ζ qu'il faudra déterminer la place dans la tradition du texte.

IX

Z a été corrigé abondamment et à plusieurs reprises. Une question se pose par conséquent : les correcteurs ont-ils eux-mêmes interpolé ou ont-ils réparé les erreurs conscientes ou inconscientes du copiste ?

On peut aisément, par la différence des encres et des écritures, distinguer plusieurs séries de corrections. Il sera nécessaire de procéder à ce triage, quand on sera d'accord sur la valeur de Z.

1. Z présente, III, 29, 8, une addition curieuse. Il lit: Peribunt tot nomina, Caspium et... Pontus, *cum uies illam omnibus rebus non eq^o induxerit*, peribit omne discrimen. Les mots en italique ne se trouvent pas dans les autres manuscrits. S'ils sont dus à un interpolateur, leur intrusion doit être imputée à ζ et non à Z, puisque dans Z, ils ne présentent aucun sens. Faut-il lire : cum nives illa omnibus rebus, non acquor, induxerit ? *Ille*, scil. *hiems*.

Pour le moment, je me contente de faire quelques observations générales et de signaler un ou deux cas intéressants.

Le copiste a dû parfois se corriger lui-même. Mettons-le au bénéfice de cette présomption quand *stella* est changé en *stilla*, I, 5, 6 ; qu'une lettre écrite à tort est ponctuée : *iniustum*, *frustra*, *pulchra* ; qu'une lettre omise est ajoutée de même encre au-dessus de la ligne : uol^uens. C'est lui aussi sans doute qui s'est permis nombre de ratures, de grattages et de surcharges.

Il est probable que le manuscrit a été soumis à une révision poursuivie d'un bout à l'autre. En effet, des lettres omises par le copiste, des signes d'interversion, des corrections ont été ajoutés au moyen d'une encre rougeâtre qui se distingue à première vue du texte courant. Ce travail n'a pas été exécuté partout avec l'attention désirable. Comme le scribe, le reviseur a senti la lassitude le gagner bien avant la fin du manuscrit.

D'autres corrections sont d'une encre très pâle. D'autres, d'une encre encore plus noire que celle qui avait été employée par le copiste. Dans la marge une *m* de forme quelque peu gothique attire souvent l'attention sur une bévue du texte. Enfin, d'assez nombreuses indications se trouvent soit dans le texte, soit en marge. Il conviendra d'en faire un jour le relevé complet¹.

Le correcteur a réparé un grand nombre des omissions dont le scribe s'était rendu coupable. Mais il s'en faut qu'il ait toujours procédé avec l'attention désirable. Ainsi III, 3, introduisant un *-que* oublié par Z, il l'a mis à une mauvaise place : *magnaëque* latentes. Une de ces additions mérite d'être examinée à part. Les mots *morbi petent, sive hostium, sive civium gladii, sive...* qui avaient été omis par le copiste, VI, 32, 5, ont été écrits dans la marge avec une encre rougeâtre. Cette adjonction contient deux

1. Comme le prouvent les erreurs auxquelles elles ont donné lieu, certaines indications marginales ne viennent pas du scribe de Z ou d'un lecteur de ce manuscrit. Elles se trouvaient déjà dans ζ. C'est ζ qui a cru devoir signaler en marge le commencement ou la fin de morceaux particulièrement intéressants : par exemple, de préambules ou d'épilogues. Ces annotations ont quelquefois passé telles quelles dans Z. Mais il est arrivé aussi qu'elles se soient introduites dans le texte même : *Principium nos vero quaeramus potius...* (V, 13, 3) ; *nunc mihi permittite narrare fabulam. Principium Aselepiodotus...* (V, 15, 1). On lit, VI, 2, *adhuc dicit* devant *hunc nobilissimum amnem...* ; les deux mots ont passé de la marge dans le texte.

Un exemple curieux d'une correction mal comprise par Z se lit VII, 3, 3. Z écrit : *Quo proprium nomen non postea*, au lieu de : *Conon postea. Proprium nomen* vient de ζ, dans lequel on lisait certainement : *Quo non, avec proprium nomen*, au-dessus de la ligne. Dans un autre passage, Z n'a pas su non plus reconnaître un nom propre, mais ici c'est un lecteur qui a fait la correction : *artem dorus* (Artemidorus) ; les mots *proprium nomen* sont écrits d'une encre plus pâle au-dessus de la ligne (I, 4, 5). Le même lecteur, au-dessus de *tales*, III, 13, 1, a ajouté les mêmes mots.

mots qui ne se trouvent pas dans les autres manuscrits : *sive civium*. Si, comme il semble, l'encre rougeâtre caractérise le retour à l'exemplaire copié par Z, ces deux mots ont été interpolés, non par le correcteur, mais par ζ. Interpolés? Est-ce bien sûr? Il serait étrange que Sénèque, énumérant les causes de mort prématurée, ait oublié le meurtre commis par des Romains sur leurs propres concitoyens.

Quelquefois, la correction élimine une interpolation manifeste de Z. Ainsi, I, pr., 2, *leuamen* a été remplacé par *lumen*, la leçon des autres manuscrits, et VII, 28, 1, *denuntiat* a été écrit au-dessus de *demonstrat*, que Z avait mis à sa place. Si nous faisons remonter à un manuscrit ζ les audacieux changements que Z décèle, il faut admettre que le ou les correcteurs¹ se sont servis, non pas de l'exemplaire que Z avait eu entre les mains, mais d'un autre, beaucoup moins interpolé².

Enfin, une question intéressante se pose, quand le correcteur a gâté une bonne leçon de Z. C'est le cas de VI, 15, 1, où Z avait écrit : *aliubi deduxit quidquid...*, ce que le correcteur, trompé par la suite, a remplacé par : *alia ubi deduxit*. Or il résulte des indications de l'édition Gercke que *aliubi* se lit aussi dans les deux manuscrits H et T, et que les autres ont, non pas *alia ubi*, mais *alicubi*. Cette fois c'est le correcteur qui a interpolé, et contre le véritable sens³.

Omissions, fautes et corrections, ce sont là en somme les caractères négatifs d'un manuscrit. Il n'importe d'en faire le relevé complet que si ce manuscrit a une valeur positive. Il reste à montrer que tel est bien le cas du Genevensis.

X

Il y a déjà une forte présomption en faveur de Z dans le fait que M. Gercke a souvent adopté ses leçons, plus souvent même que ne le laisse croire son apparat critique.

1. Il se trouve que la première de ces deux corrections a été faite à l'encre rougeâtre, la seconde avec une encre très noire. Dans les deux cas, la bonne leçon a simplement été écrite au-dessus de l'autre, non biffée.

2. Nous arrivons à une conclusion analogue par l'examen de III, 27, 9. Toute une ligne a été sautée par le copiste : *stringit... montium*, une omission qu'explique la présence de *montium* immédiatement avant ce passage. La chute de cette ligne pourrait bien avoir amené l'intrusion de *sed* dans la phrase qui suit *rupesque disiectas sed et...* Si l'on considère Z comme incapable d'avoir lui-même fait cette « correction », la responsabilité de l'interpolation incombe à ζ, et celle de l'omission au manuscrit dont ζ dérive directement.

3. Les prétendues corrections de Z² sont parfois malheureuses : VI, 32, 9, où il biffe *te* entre *ipse* et *cohortare*; I, pr., 8, où il remplace *despicens* par *dispiciens*.

Comme il importe de donner une idée aussi exacte que possible des mérites de ce manuscrit, je signale d'abord quelques passages où ce savant a pu s'appuyer, non pas seulement sur Z, mais aussi sur d'autres témoins ¹.

I, pr., 13 qua ; — I, 3, 6 dispiciuntur ; — I, 3, 13 quam multis ; — II, 22, 1 fricta ; — II, 22, 3 nec hoc ; — II, 41, 1 secundam ; — II, 49, 1 portendunt ; — III, 10, 2 quanta sint ; — III, 17, 2 condiunt ; — III, 25, 4 appellunt ; — III, 30, 2 inducat ; — IV, pr., 7 incertam fidem ; — V, 8, 3 processit ; — V, 12, 2 demittitur.

Plus nombreux sont les cas dans lesquels M. Gercke cite le seul Z, ou en même temps que Z, le nom d'un philologue dont la conjecture s'est trouvée confirmée par ce manuscrit :

I, 1, 2 quod scit (Madvig) ; — I, 3, 10 et ex ingenti spatio ; — I, 5, 14 ad verum specula (Pincianus) ; — I, 13, 1 si sic nubes ; — II, 17 igneum spiritum ; — II, 27, 2 utique ; — III, 3 venae ; — III, 11, 6 amnem (Haase) ; — III, 12, 2 aera... qua... qua... ; — III, 29, 2 transferendam ; — III, 29, 3 liniamenta (Fortunatus) ; — IV, pr., 9 alienam ; — IV, pr., 10 suspicere ; — IV, 2, 18 quae longe (Fortunatus) ; — IV, 2, 22 resciderunt (Madvig) ; — IV, 2, 24 licebat ; — IV, 2, 25 aliquanto ; — IV, 2, 28 alioquin (Madvig) ; — IV, 3, 5 longus (Gertz) ; — IV, 5, 3 in Care ² ; — IV, 7, 2 excantassit (Schoell) ; — V, 2 atomos ; — VI, 7, 5 quod (au lieu de *quo*, avec Muret) ; — VI, 16, 1 discessia (Opsopoeus) ; — VII, 14, 1 Myndius ; — VII, 8, 2 ut Sallustii *verbo* utar ; — VII, 24, 2 attingit vadere.

Trop souvent, enfin, les leçons admises par M. Gercke dans son texte sont celles mêmes de Z, mais il s'est dispensé de le faire savoir à ses lecteurs. Je répare cette omission :

VI, 24, 1 *patientiora* ne se lit pas seulement dans A, un Leidensis de la famille Δ, mais aussi dans Z ; — IV, 2, 5 pourquoi créditer la vulgate de *leni* alveo (au lieu de *levi*), puisque cette leçon a pour elle l'autorité du Genevensis ³ ? — Z a lu *te* (au lieu de *a te*, IV, pr., 19) ;

1. Je ne tiens pas compte de L², puisque, pratiquement, le témoignage de ce manuscrit et celui de Z ne font qu'un. Remarquons cependant qu'on n'a pas le droit d'identifier avec le Genevensis le manuscrit d'où L² a tiré ses leçons. C'est ce que prouve un passage tel que III, 30, 2, où L² a *inducant*, alors que Z donne *inducat* que réclame le sens.

2. M. Gercke attribue ici à Z une leçon qu'il n'a certainement pas. Z' avait écrit *caue*, peut-être *carue* ; un *r* a été ajouté : *carne* ou *carue*.

3. On a quelquefois la surprise de voir M. Gercke appuyer les leçons qu'il adopte sur le témoignage de la vulgate et de Z. C'est le cas de *indicat* (I, 3, 7), *licebat* (IV, 2, 24), *etesiae qui* (V, 10, 1). Pareille disgrâce n'arrive, je crois, à aucun autre manuscrit de quelque valeur. Il est donc évident que cet éditeur a complètement mésestimé le Genevensis.

Therasiam (VI, 21, 1) ; *prorutae* (VII, 28, 3) avant Fortunatus ; — *effici spiritu* (VI, 18, 6) avant Muret ; — *vides... quantum sensura sint* (II, 22, 3) avant Gronovius ; — *an non* (III, 27, 1), *ne illa quidem* (VI, 21, 1) avant Gertz ; — *alternis* (VI, 21, 2) avant Kroll. Et surtout, M. Gercke lui-même n'avait pas besoin d' « ajouter » *nos* dans I, 1, 3 et *non* dans I, 17, 7, puisqu'il pouvait les lire dans Z.

Bref, une soixantaine de passages pour lesquels M. Gercke, directement ou indirectement, donne raison au manuscrit de Genève¹.

XI

Je revendique pour Z le droit d'être écouté en beaucoup de cas où M. Gercke a dédaigné ou ignoré ses leçons. D'être écouté, non pas nécessairement d'être suivi. Quand un texte est donné par un seul manuscrit, et par un manuscrit qui présente en tant d'endroits la trace de l'intervention indiscrete des lecteurs, il est très naturel qu'on soupçonne d'abord une interpolation. Par quel critère, en effet, les *bonnes* leçons, c'est-à-dire celles qui restituent la main même de Sénèque, peuvent-elles être distinguées des *bonnes* conjectures, celles qui, dans l'hypothèse la plus favorable, se permettent de corriger l'auteur ? Même si la leçon singulière est conforme aux habitudes de style de l'écrivain, même si elle met quelque clarté dans un texte manifestement gâté, on ne peut jamais exclure l'hypothèse qu'elle soit simplement née d'une heureuse « divination ». Il ne saurait donc y avoir, pour chaque passage pris isolément, qu'une possibilité. Le peut-être se changera-t-il en certitude ? C'est une question à la fois de quantité et de qualité. Il suffirait de quelques exemples où la pensée de Sénèque serait restituée à coup sûr, pour créer au sujet de bien d'autres une présomption favorable.

Afin d'éveiller la confiance, je vais examiner à part quelques passages choisis. La grande masse des exemples suivra dans l'ordre même des livres.

III, 28, 1-3. Voici quelle est la suite des idées exprimées par Sénèque : « Certains croient que le déluge universel a pour cause suffisante d'excessives chutes de pluie. D'autres font intervenir la mer en mouvement. Il est impossible que des torrents produisent à eux seuls

1. Il convient d'ajouter à cette liste quelques passages où Z a devancé de bonnes conjectures de philologues, que M. Gercke n'a pas voulu prendre à son compte : III, pr., 9 *iniri*, avant Muret ; — VI, 8, 3 *e terra erumpere*, avant Madvig ; — III, 27, 1 *procurrant*, avant Gertz ; — I, pr., 12, *summumque* et VI, 3, 2 *comprehensus*, avant Skutsch ; — III, 27, 5 *ilex et quercus excutitur*, avant Leo.

un pareil naufrage. Au début du cataclysme, je l'admets volontiers, les pluies ont dû être torrentielles. Mais il y avait encore de la marge pour de tout autres malheurs. Car, jusqu'ici, tout se borne à des moissons couchées et au labeur d'une année anéanti. Ce n'est pas d'égratigner la terre qu'il s'agit, mais de la submerger. *C'est pourquoi* tous ces désastres ne sont encore qu'un prélude. » Lire avec Z: *itaque cum per ista prolusum est...*

VI, 32, 5 sq. « Il faut tenir son âme prête et, quand elle s'en va, l'exhorter et lui dire : Pars avec courage ; pars pour ton bonheur ; n'hésite pas ! Tu retournes d'où tu es venue. Pas de supplications ! Pas de crainte ! Ne recule pas comme si tu t'en allais pour ton malheur. » Lire avec Z *exituram* et garder *redderis*, leçon de Φ et de Z. Comme le montrent les expressions *anima in expedito habenda*, *exeuntem hortari*, Sénèque distingue l'individu et son *anima*, son hôte provisoire. C'est l'individu qui a tel ou tel nom, telle ou telle forme ; il est dissous à la mort. Une *anima* lui avait été prêtée, il la rend ; elle s'absorbe dans l'*anima* universelle.

I, pr., 11. Ici aussi, il s'agit de l'âme qui quitte la terre, non plus, il est vrai, de l'*anima*, mais de l'*animus*. M. Gercke lit : *ac contentus modico emicuit*. Sentant que cette leçon est absurde, il propose en note : *nec... modice*, qui ne vaut guère mieux. Z n'a pas *modico*, dont on ne sait que faire, mais *ac se contentus*¹ *emicuit*. On peut comparer, pour l'expression, sagement se ipso esse contentum (*Epist.* 9, 1), et, pour l'idée, nihil in terris relinquens sui fugit et totus (*Ad Marc.*, 25, 1).

III, pr., 13 *luxuriae non aversus tantum sed infestus*. Les autres manuscrits ont *adversus*, qui double *infestus* et fait de *non tantum... sed* une adjonction oiseuse. *Aversus* et le datif, comme dans Tacite et d'autres.

III, 23 *haec est ergo aquarum, ut videtur, divisio : quaedam post illum ex his posterioribus, caelestes ; ex terrenis...* Sénèque vient de parler de l'océan qui ou bien est éternel, comme le monde ou a été formé à l'origine des choses. Il passe aux eaux célestes et terrestres, qui sont en effet postérieures à l'océan. Croit-on sérieusement que si l'auteur avait voulu renvoyer le lecteur à une démonstration ultérieure, il eût employé le parfait *praestitum*, la préposition *ex* et le pluriel *posterioribus* (libris?)² ?

III, 26, 2 *reverberatus*, et non *reverberatur*. C'est le fleuve qui reflue, non pas l'embouchure. Même coupe de phrase que III, 26, 4 *absorbetur* et...

IV, 2, 5 *per angusta luctatus*, ce qui est bien préférable à *eluctatus*, d'abord à cause du rythme, mais surtout parce qu'*eluctatus* n'est pas

1. Z écrit *contemptus*.

2. *Post illum* est très inutile. Qui sait s'il n'y a pas là une glose explicative de *posterioribus*, introduite dans le texte ? On remarquera le déplacement de *ut videtur*.

compatible avec *vincitur*, qui suit ; il est au contraire à sa place un peu plus bas avec *tandem*.

VI, 27, 4 in quae primum pestilentia incurrere solet. *Primum* est excellent. *Quo* est en corrélation avec *facilius*. *Eon*'est pas plus nécessaire que dans *peior quo segnior* (VI, 28, 2) et bien d'autres passages. La conjecture *pestilentior* (Gercke) gâte la phrase.

IV, pr., 5. Il arrive qu'une faute mette sur la voie de la véritable correction. C'est ce qui se présente assez souvent avec Z. On pourrait regarder ces cas comme décisifs, s'il n'y avait lieu de craindre que la faute de Z n'ait simplement défiguré une interpolation de ζ. Il est donc inutile de les envisager à part. Tandis que les autres manuscrits ont ici : cum omnia caveris, per ornamenta fiet, Z lit : fieris, qui est une faute de lecture pour *ferieris* (f'ieris). Puisse cette leçon si simple préserver désormais ce passage des témérités de la philologie !

II, 13, 2, un *locus* qui est presque *desperatus a medicis*. Z lit : deinde illud quod cadit leve est an grave ? leve est, non potest ruere quod potest carpi. Deinde illud quod cadere levitas prohibet, illud suo in adito tenet. Grave est, quomodo illic esse potuit, etc. Les mots *quod potest carpi*. *Deinde illud* ont été par inadvertance répétés de ce qui précède immédiatement. Débarrassons-en la phrase ; il suffira ensuite de l'addition d'un petit mot et d'une meilleure ponctuation pour lui restituer un sens acceptable : Deinde illud quod cadit, leve est an grave ? Leve est ? Non potest ruere quod cadere levitas prohibet ; illud se suo in adyto tenet. Grave est ? Quomodo illic esse potuit, unde caderet ? — Tout en reconnaissant que *ruere* n'est pas des plus satisfaisants, je l'ai conservé pour toucher le moins possible au texte donné par le manuscrit. Je ne vois pas ce que l'on peut objecter à *adyto*.

XII

Toutes les lectures de Z n'ont évidemment pas la même valeur. Il en est beaucoup qui sont séduisantes. D'autres sont au moins possibles. Plusieurs sont d'autant plus curieuses qu'elles intéressent l'histoire ou la géographie. En matière pareille, un groupement par catégories dépend nécessairement de l'appréciation personnelle de celui qui le fait. Je me hasarde pourtant à faire une sorte de classement, en demandant au lecteur de n'y voir qu'un premier triage. Sauf exception, je laisse de côté les leçons signalées, mais non utilisées, par M. Gercke.

a) Leçons satisfaisantes ou plausibles :

I, pr., 10 quid inter illas et vos interest (quid illis et nobis inter-

1. M. Gercke hésite entre *per ornamenta pacis vulneratio fiet*, et *percussio ramento fiet*. M. Garrod propose *per rimam menda fiet*.

est). Le datif *illis* est plus que suspect et *vos* est recommandé par la suite du passage. — I, 1, 6 tanto leviora lumina emittent. Le futur *emittent* doit peut-être faire place au présent. Mais *lumina*, au lieu de *fulmina*, est certainement nécessaire. — I, 1, 10 nam si hoc *esset*, etiam defuissent (fuisset). — I, 3, 7 ne proximum quidem aera. Sénèque n'a certainement pas écrit : ne sibi quidem prox. aera. — I, 5, 9 non enim idem facit, *undecumque* effulsit (si undique, qui donne un sens absurde). — I, 5, 12 cum dicitur tibi nubem sole suffectam, non dicitur colorem. . . Un second *tibi* est au moins inutile. — I, 6, 4 ad ista efficienda aut removenda (vel). — I, 7, 3 ob hoc habilis (ad). Comparer la phrase toute pareille : medicatae et ob hoc ponderosae (III, 25, 9). — I, 8, 7 *supra* nostrum verticem fertur (super). Δ et T ont aussi *supra*. — I, 16, 2 *adversus*. . videret (aversus). Même leçon dans EL.P. — I, 17, 3 nec scire possemus quid esset *quod solem nulla obversante nube subduceret* nisi. . . Sans cette addition, les mots *quid esset* sont singulièrement vagues. — I, 17, 4 Z supprime les mots : primum sui notitiam, deinde ad quaedam consilium. A bon droit, car les uns (primum sui notitiam) répètent ce qui précède (ut homo ipse se nosset), les autres (deinde, etc.) anticipent maladroitement sur la suite (ad haec rerum natura, etc.). — I, 17, 5 fons imaginem reddidit (reddit). — I, 17, 7 non alteri in vicem. Les autres manuscrits n'ont pas *non* qui est indispensable. M. Gercke lit : < non alter > alteri in vicem, bien qu'à lui seul *in vicem* énonce suffisamment l'idée d'un échange de bons procédés.

II, 1, 3 de tonitribus *fulminibusque* (fulguribus). Voyez le titre du livre et la note de M. Gercke à propos de ce titre. — II, 6, 4 hic facit vim nervis, *hic* velocitatem currentibus, hic. . . Il est vrai que les deux premiers termes ont un même verbe, mais l'idée qu'ils expriment est très différente, et il n'y a pas de raison pour ne pas détacher le deuxième, de même que ceux qui suivent. — II, 21, 4 diutius hoc idem *tracto* (pertracto, qui est moins naturel après *diutius*). — II, 26, 2 deinde *etiam* si concessero umidam esse nubem et conceptis aquis plenam, nihil tamen *prohibebit*. . . (prohibet, après *concessero* !). Les mots *etiam* et *et*, ajoutés par Z, ne sont assurément pas indispensables. — II, 26, 6 quorsus *hoc rettulit* (haec rettulit). Avec *rettulit*, sujet Posidonius, on comprend mieux l'imparfait *appareret*, et l'adjonction relative à Asclépiodote devient plus naturelle. La faute *rettuli*, si vraiment c'est une faute, s'explique par l'insertion de la note *idem*. . . *accidit*. — II, 59, 6 totum hunc quem vides populum, *totumque* quem usquam cogitas esse. Les deux « peuples » s'ajoutent ; *que* devait aisément être omis devant *quem*.

III, pr., 3 postmeridianis horis (post meridianas horas, une leçon que le pluriel rend suspecte). — III, pr., 14 non admittere in animum (in animo ; on comprendrait *animo*, mais non *in animo*). — III, pr., 18 animum ipsum quo *sano* magnoque opus est (summo, à côté de *magno* !) — III, 3 aquam et colligi et nasci. — III, 8 nec minus

illas *late* stagnare. *Late* est recommandé par *latius*, qui suit. — III, 9, 3 non libero aere *excipitur* (concupitur). Après *efflavit*, *excipitur* est certainement préférable. — III, 11, 2 flumina *primo* refundantur, deinde... (primum). — III, 27, 2 dispensatque se *et* incrementis fallentibus. Si l'on considère *increm. fall.* comme enchérissant sur *dispensare*, qui a déjà en lui-même le sens de régler avec économie, *et* est assez justifié. — III, 27, 1 procurrant (percurrant, qui est certainement moins bon après *sedibus suis excita*). — III, 27, 10 assidui causas mali ex malo colligit (ac sic diu malum ex malo colligit, un texte inadmissible. Qu'est-ce que *diu* vient faire ici ?). — III, 28, 7 ex hisortus, ex his interitus (*et* devant le second terme rend la phrase inutilement lourde). — III, 29, 1 ut conflagrationi atque diluvio *aeque* tempus assignet.

IV, pr., 4. Z n'a pas : fortasse enim ideo, quia patet, petitur, des mots qui gâtent la pensée de Sénèque et que Leo voulait supprimer. — IV, 2, 5 ubi scopulos *et acuta* cautium verberavit. Croit-on vraiment que Sénèque ait pu écrire *scopulos cautium* ? — IV, 2, 11 nullum *mediterraneis*. . commercium est (in mediterraneis). Pour *mediterranei*, scil. *homines*, voir, entre autres, Cicéron, *N.D.*, I, 88.

V, 1, 2 in *diversum* ferri (adversum). — V, 10 4 alteram impellit (alteram vero impellit). — V, 18, 3 ruptis velamentis suis — folliculos agricolae vocant — adaperiret (quae foll. agr. vocant).

VI, 7, 3 ac leniter *et* quiete (et. . ac. .). On sait que *ac* est évité devant les gutturales. — VI, 9, 2 si quando *ceciderunt* (ceciderint) ; VI, 12, 2 tum (tunc), deux leçons signalées par M. Gercke pour des manuscrits autres que Z. — VI, 22, 1 causae quoque diversae sunt (causae quorum div. sunt ; Gronov et Gercke : causae quoque eorum...). — VI, 22, 3 cottidie *aliquid* his... aufert. *Aliquid*, qui manque dans Gercke comme dans Haase, semble nécessaire. — VI, 23, 4 *qui* illas casus... immiserit (quis). — VI, 29, 1 *etiam* ubi privatus ac modicus est. — VI, 30, 2 cum pars naturae concita est et aliqua mare... impegit, une leçon en somme acceptable, qui pourrait dorénavant préserver ce passage de nouvelles tentatives d'émendation. On pourrait cependant lire *aliquo*, car il y a eu grattage à la fin de ce mot et le second *a* d'*aliquo* est d'une autre encre. — VI, 32, 3 hoc senectus ablatura est (hoc s. a nobis ablatura est). — VI, 32, 5 controversiam *facere* (agere). — VI, 32, 7 illic non tremunt terrae, *non*.. venti.. concurrunt, *non*.. (nec).

VII, 2, 2 possunt *ex* tenui constare materia (et). — VII, 5, 2 *celeriter* desinit (velociter, qui ne sedit guère que de la rapidité du mouvement). — VII, 9, 4 *terreni* solida fortisque compages (terrae). — VII, 13, 2 atomi congestae coacervataeque *fere* fecerunt. Passons condamnation sur *fere*, mais pourquoi ne pas éliminer l'unique exemple, dans Sénèque, d'*atomus* masculin ? — VII, 16, 2 Ephorus... non est religiosissimae fidei : saepe decipitur, *saepius* decipit (saepe). Le comparatif est beaucoup plus naturel après religios. fidei. — VII, 20, 3 exclamare *posset*, scil. Posidonius, d'où l'imparfait (posses). — VII, 9, 1 stella Saturni quae... iter suum lentissime *conficit* (efficit).

b) Noms propres :

Un certain nombre de passages intéressent, non plus le sens ou le style, mais l'histoire ou la géographie. Parmi eux, plusieurs portent la marque trop évidente de l'interpolation : le copiste¹, par étourderie ou par suite de quelque aberration, a remplacé un nom propre par un autre. Ailleurs, si le texte qu'il donne est vraiment interpolé, il faut reconnaître que l'érudition de l'auteur responsable est très grande. Enfin, dans un cas au moins, le plus curieux de tous, on est fortement tenté de donner raison à Z.

Le premier exemple qui s'offre à nous est tout à fait déconcertant. Octavien, arrivant d'Apollonie pour recueillir l'héritage de César, fit son entrée dans Rome au moment où le disque du soleil était entouré d'un brillant halo. Sénèque fait allusion à cette coïncidence, I, 2, 1. Z transporte le phénomène à un personnage qu'il nomme Aug^r Galba. Si Aug^r est une mauvaise abréviation d'Augustus, l'erreur est inexcusable. S'il s'agit d'un augure Galba, qu'il est d'ailleurs impossible d'identifier, le témoignage de Z doit être récusé² ; il ne vaut que contre l'autorité du manuscrit.

Au contraire, la lecture de IV, pr., 5, est excellente : *artifex ante Vitellium maximus*, — si bonne que Juste-Lipse et Leo, sans connaître Z, l'ont conjecturée de leur côté. Sur ce Vitellius, père de l'empereur, voir Tacite, *Annales*, VI, 32 ; X, 1, 3. Suétone, *Vitellius*, ch. 2.

Sénèque dit, V, 18, 4, qu'il en est des vents comme d'un personnage à propos duquel se posait généralement la question de savoir s'il n'eût pas mieux valu pour l'État qu'il ne naquit pas. Tite Live, dit-il, s'est fait l'écho de cette parole. Quel est ce personnage ? Tous les manuscrits, sauf Z, nomment César : *de Caesare maiori*. Dans le seul Z, on lit : de C. Marior, un nom défiguré sous lequel se cache sans doute Marius. Trois arguments peuvent être invoqués en faveur de cette leçon. Tout d'abord, César n'a jamais été, semble-t-il, désigné par l'épithète de *maior*. En outre, il est peu vraisemblable que Tite Live ait prêté l'autorité de son nom à un propos qui offensait directement Auguste. Enfin, le jugement est aussi injuste pour César qu'il se comprend s'il concerne le vainqueur de Jugurtha et des Cimbres et le terrible proscripateur.

VI, 1, 2. Comme le faisait déjà remarquer M. Chatelain, Z seul donne au consul Verginius son cognomen Rufus. Interpolation ? A-t-on le droit d'attribuer une telle science à un lecteur du moyen âge ?

VI, 24, 6. Au témoignage de Posidonius, une ville maritime a été ravagée par un tremblement de terre ; Sidon, d'après la presque una-

1. A moins que ce ne soit l'exemplaire qu'il avait sous les yeux.

2. Ex Apollonia reversus !

nimité des manuscrits ; Sindon, d'après Z. La lecture Sidon est garantie par d'autres citations du même passage.

Les deux villes du golfe de Corinthe qui furent détruites en 373 par un raz de marée, sont appelées par Z Helice et Buris au livre VI (4 fois), Bura et Helice au livre VII (3 fois). En grec, le nom usuel est Boura. Les autres manuscrits des Questions Naturelles ne connaissent que Buris. Faut-il admettre que Z, de son propre chef, a restitué Bura, et cela seulement au livre VII ?

c) Leçons fautives, mais pouvant servir à la critique du texte :

Sous la réserve exprimée plus haut, quelques passages où Z, avec un texte gâté, met sur la voie d'une correction probable, méritent d'attirer l'attention des critiques.

I, 14, 1 *similis effossa in orbem specu*. Lire : *effossae specu*, d'autant plus que Sénèque emploie plus volontiers le datif avec *similis*.

II, 5, 1. Après avoir déclaré que la terre est une partie du monde, Sénèque dit qu'elle est aussi l'un de ses matériaux. Pourquoi ? Parce qu'elle comprend tout l'ensemble des principes grâce auxquels les aliments nécessaires sont distribués aux êtres animés, aux productions du sol, aux étoiles. Pour obtenir ce sens, il suffit de combler la lacune qui se trouve dans tous les manuscrits, *materia porro mundi propterea est terra*, et de lire ensuite avec Z : *quod cum his universis est ex quibus alimenta omnibus animalibus*, etc. — II, 26, 7. Encore une phrase gravement endommagée. On suit sans peine le raisonnement de l'auteur : « L'énorme masse aqueuse de la mer n'empêche nullement le feu de jaillir de cet élément. A plus forte raison, l'humidité légère de la nue. Que dis-je ? Il faut de l'humidité pour qu'il y ait des feux célestes. Pas d'éclair par un ciel serein. » C'est aussi le sens que présente le texte de Z, pourvu qu'on y fasse quelques corrections indispensables : *subeuntium vim ; includere*, ou tout autre verbe d'un sens analogue, au lieu de *in ea edere ; causa*, au lieu de *causas*. Lire : *quod si immensa aquarum vis flammarum ex imo subeuntium <vim> non potuit opprimere, quanto minus includere (coercere ?) poterit ignem nubium tenuis umor et roscidus ? adeo res ista non affert ullam moram ut contra causa ignium sit, quos non videmus emicare*, etc. — II, 33 *quemadmodum interpretemur, quemadmodum expiemus*. La phrase est fautive, puisque Sénèque vient d'annoncer trois opérations distinctes. Au texte de Z, il suffirait d'ajouter *quemadmodum exploremus* en tête de l'énumération, pour avoir quelque chose de tout à fait sain. *Expiemus* est en tout cas préférable à *exoremus* (Gercke). — II, 38, 3 La plupart des manuscrits ont : *sed ipsa in lege data sunt. Ipsa*, à savoir *pericula*. M. Gercke accepte ce texte, tout en proposant dans sa note : *in legem*, ce qui ne donne pas un sens beaucoup plus satisfaisant. Z lit : *sed et ipsae in lege dati sunt. Ipsae*, c'est-à-dire *expiationes*. Sénèque a certainement écrit : *ipsae in lege fati sunt*. — II, 41, 1 *quod fulmina*

novem indiquant mitti. La comparaison de ce passage avec ce que dit Pline sur le même sujet, le chiffre de *tres* (manubiae) spécifié immédiatement après et l'impossibilité de se passer de *a Iove* (cf. *tres illi manubias dant*), prouvent qu'il ne faut sacrifier ni *novem* ni *a Iove*, et lire : *quod fulmina novem a Iove* indicant (ou : *dicunt*) mitti ¹.

III, 25, 7. Au lieu de *et leves*, Z a : *adeves*. Lire : *ac leves*. — III, 27, 7. Au lieu de *implicitos* trahit moenibus suis populos, Z a *implictos*. On a généralement accepté *implicitos*, bien qu'il ne donne pas un sens satisfaisant. Je propose *impactos*, qui est paléographiquement très voisin d'*implictos*. — *Ib.* Z lit : *clarus onustus effunditur*. L'absence de *-que* légitime une conjecture qui débarrasserait le texte de *clarus* : *cadaveribus onustus*. — III, 27, 9 *ubi per campestria fluens Rhenus ne spatio quidem languisset latissimas velut per angustum aquas impluit*. Ce dernier mot est né d'une mauvaise lecture d'*impluit* ; pour le parfait, comparer *fecere, excessere, praecloserat, etc.* C'est aussi un parfait qui se cache dans *languisset* ; lire : *languit sed*. La fusion fautive des deux mots a été suivie d'une mauvaise assimilation.

IV, pr., 5 *consequi ne sis penetrabilis*. Lire : *ne sis penetrabilis*, qui vaut mieux que *ut sis impenetrabilis*, ne fût-ce qu'à cause de la phrase qui suit. — *Ib.* Il est peu probable en soi que Plancus (ou Sénèque) ait employé le verbe *procari*, dont la saveur est archaïque, voire grammaticale. Ce qui est en tout cas certain, c'est que le sens de *procari* correspond mal à la pensée exprimée : on ne voit pas comment une demande *insistante* peut rester cachée. Z a *proscaris*. Quelque mot grec doit se dissimuler là-dessous. Serait-ce *πρόσχαρις*? ou un verbe *προσχαρξίζεσθαι* indûment abrégé? — IV, pr., 10. Ce que nous offrent la plupart des manuscrits est inacceptable : *frugalitatem... quae sic a nobis resiliuit, ut illos nec habere nec damnare videatur*. Pour guérir cette phrase, on a essayé des remèdes les plus divers, mais sans succès. Pourquoi, de guerre lasse, ne prendrait-on pas le texte même de Z, en adoptant, ce qui le modifie à peine, une conjecture de Kroll : *frugalitatem... quae sic a nostris morsibus resiliuit, ut illos nec habere (Z : habere) nec damnare videatur*?

V, 9, 2. Un passage difficile. Z : *ob hoc diutius corpuscula emanare solita et efflari terra ex se atque humorem mittit*. Peut-être conviendrait-il de lire *remittit*, ce qui améliorerait et le sens et le rythme. La phrase signifierait alors : « A cause de cela, ces corpuscules qui, en général, émanent et s'exhalent (du sol), la terre les émet plus longtemps et (produit) de l'humidité. » Mais l'ordre des mots est vraiment bizarre.

VI, 2, 5 *unguiculi... dolor... conficit*. Dans Z, le mot *dolor*, qui est suspect par lui-même, a été écrit sur grattage. Le supprimer, et tout va bien. — VI, 2, 7. La leçon de presque tous les manuscrits :

1. Sans connaître Z, M. Shackle arrive à la même conclusion (*Cl. Q.*, 1915, p. 179).

maiore perire *ratione* iuvat, n'est guère satisfaisante, à moins qu'on ne donne à *ratio*, le sens de taux. Z écrit *racio*. Ne serait-ce pas l'indication qu'il faut lire *pretio*? — VI, 7, 5 *illam vero nimis oculis permittit nec ultra illos scit perducere animum, qui non credit, etc. Perducere* est en tout cas très bon. *Illam* est fautif; accepter *iam* des autres manuscrits. Si *permittit* ne peut être employé absolument et qu'on hésite à en faire dépendre *animum*, comme de *perducere*, lire avec Leo : *oculis < se > permittit*. Le sens général de la phrase ne saurait faire de doute : « Ne pas croire qu'il y a des mers immenses dans les entrailles de la terre, c'est trop mettre l'esprit dans la dépendance des yeux et ne pas savoir l'emporter par de là leur horizon. »

VII, 9, 3 *venti... remittuntur omni violentia necesse est ipsa concitatione in exitum sui tendat*. On lira : *remittuntur. Omnis violentia... tendat*. — VII, 10, 1 *utique ubi motus. Motus motu contrario vincitur*. Un *motus* de trop et une mauvaise ponctuation. Mais *ubi* est à garder : *utique ubi motus motu contrario vincitur*. Avec ce texte, on fait l'économie de la parenthèse. — VII, 20, 2 M. Gercke a conservé la leçon de la plupart des manuscrits : *loco miraculi stetit*. Quel sujet donne-t-il à *stetit*? *Ignis*? *aliquid*? Est-ce, non pas l'air, mais le *locus miraculi* qui se condense (1) et prend feu? Il est inutile d'insister. On lit dans Z : *locum miraculum stetit*. Faut-il en tirer : *loco miraculum stetit*? Ou peut-être : *< eodem > loco miraculum stetit*?

d) Leçons douteuses :

J'ose espérer que le lecteur est maintenant convaincu de la valeur, au moins relative, du Genevensis. Mais si Z mérite qu'on tienne compte de ses lectures, il devient nécessaire de les connaître toutes, même quand on doit les qualifier de simplement possibles, même si elles n'apportent pas au texte de Sénèque une sensible amélioration. Je vais en donner une liste, sans avoir la prétention de la faire complète, loin de là. Au reste, j'élimine tous les cas où les variantes de Z ont été déjà signalées comme telles dans l'édition Gercke. Entre parenthèses, s'il y a quelque intérêt à le faire, j'indique le texte reçu.

I, pr., 2 *denique tantum inter duas interest, quantum...* — I, pr., 8 *ac magna parte (et magna ex parte)*. Cf. ensuite : *ea*. — *Ib. ea quae extat (ea qua...)*. — I, pr., 10 *equitem modo extrema cogentem, modo ulteriora*. — I, pr., 12 *alitur crescit velut (crescit ac velut)*. — *Ib. non secure spectans occasus*. Avec *non, secure* a le sens de *lente* et s'oppose à *curiosus*, qui suit un peu plus loin. — I, 2, 3 *seu potius coronae sunt*. — I, 2, 4 *imprimi possunt (solent)*. — I, 3, 3 *quam ut perluceant (transluceant)*; cf. I, 5, 8; I, 6, 6. — I, 3, 6 *si modo determinatus est*. — *Ib. totidemque solis facies habent*. — I, 3, 9 *quomodo, inquit, tu mihi...* (*inquis*); cf. I, 7, 1. Z a aussi *inquit*, au lieu d'*inquis*, II, 25. — I, 3, 10 *sic contraxit ut... contenderint (contenderent)*. — I,

4, 3 reddat (reddit). — I, 5, 3 cum velis *speculi viminesse* (speculum). — I, 5, 10 qui *speculi ratione* (speculari). — *Ib.* cum *in vicinum ventum* est (ex vicino); si l'on tient à *ex vicino*, il faut remplacer *ventum est* par quelque chose comme *visitur*. — I, 6, 1 vinci enim *nubes non potuerunt*. — I, 6, 5 sidera *ipsa* ampliora... videntur. — I, 6, 6 vertitur (vertatur). — I, 8, 3 nihil ad rem pertinet supra *infrane* sit (infrave). — I, 8, 4 in nube, quomodo in speculo, *imaginem* volunt reddi (lumen). — I, 10 color multiplex *et caeruleo fulvoque varius* (multiplex ex caer...). — I, 13, 1 bina fieri *parhelia et plura eadem ratione*... — *Ib.* quot *nubes fuerunt aptae* (fuerint). — *Ib.* una *imago a vero* est (vera); toutes les images sont réelles, mais toutes ne viennent pas de l'objet réel. — I, 14, 1 dolioque similis (Δ: dolio qui). — I, 14, 6 quale sit quod incenditur (quale sit id quod...); *id* n'est pas plus nécessaire devant *quod* qu'immédiatement après devant *quo*. — I, 16, 5 in *illo habitu et pingi* (in ipso habitu pingi).

II, 1, 4 quod magis *tibi* mirum videbitur. — II, 6, 4 cum *vehementius* concitatus (vehementer). — II, 8 magnas cum *populis suis* urbes. — II, 11, 1 exagitur exagitat (exagitat et exagitur); l'asyndète, comme dans le couple de verbes qui précède; un meilleur rythme; un chiasme. — II, 11, 2 ad illius *flexus* hiemes aestatesque vertuntur (flexum). — II, 24, 3 ubi est aliquid quod illum feriat... *id non natura sed servitus eius sit*. Ce n'est évidemment pas excellent, mais le texte conjectural adopté par M. Gercke l'est bien moins encore: *sed servitus iussit!* — II, 26, 2 ut saepe alia pars *eiusdem* ligni ardet alia sudat. — II, 27, 2 ideoque *eiusmodi* tonitrua... — II, 32, 5 quia *ista* nondum in artem redacta sunt (Δ: quia quaedam nondum, qui est certainement à rejeter; il en est de même de la leçon de Φ: quia nondum). — II, 44, 2. Z a omis les mots *quaedam effligi* (?) *ac distringi* (?); il a peut-être raison, car, sans parler de la très grande incertitude du texte à cet endroit, il est peu probable que Sénèque ait tenu à faire une énumération complète, beaucoup plus qu'il a voulu insister sur la clémence. — II, 45, 2 est enim cuius consilio huic mundo providetur, ut *in offensis* exeat (inoffensus). — II, 50, 2 aut quae minui *possint* (possunt). — II, 50, 3 aut partem habent boni partem mali aut mala in bonum *vel* bona in malum vertunt (les autres manuscrits ont un troisième *aut*; M. Gercke supprime la conjonction, ce qui impute à Sénèque une excessive recherche de la concinnité). — II, 53, 2 contra naturam *suum* acto (un feu qui descend au lieu de monter se meut contrairement à sa nature). — II, 57, 4 quidam *aliquando* subsidere, ubi... — II, 58, 2 et ignis in superiora nititur, in inferiora deprimitur (*et in inferiora, etc.*).

III, pr., 6 superaverit (superiecerit). — III, 1, 1. Z omet: sive, ut ait Ovidius, fons... undis, et n'a que les deux autres exemples; remarquons que le vers d'Ovide illustre mal la thèse *qua ratione fiant terrestres aquae*. — III, 16, 4 suspensis hinc et *illinc* montibus (inde). — III, 20, 2 hae graves spiritus *odoremque* pestiferum, gravitatemque aut calorem aut nimium rigorem. La variante *odorem* a été signalée

par Gercke qui, malgré *pestiferum*, préfère *colorem*. Z supprime *hae levitatem*, deux mots qui font une bizarre figure dans une énumération des *vitia aquarum*. Mais peut-être ne faut-il pas être trop exigeant avec un auteur qui, coup sur coup, écrit *gravem* et *gravitatem* en deux sens différents. — III, 22 *haec* quoque *aqua* disposita cum toto est. Quae sit haec quaeris? En lisant *haec* et en rétablissant *aqua*, on n'a plus à corriger *disposita*, ni *sit*. — III, 25, 2 est *aeque* noxia aqua in Thessalia (autem. Skutsch et Gercke: item. Peut-on hésiter entre *aeque* et *item*?). — *Ib.* ne arbusta quidem ulla alit, herbas necat (nec arbusta q. u. alit et herbas necat). — III, 25, 8 et herbas *alit* (nutrit). — III, 25, 9 *quia* non est corporis solidi (quae). — III, 25, 11 sive infusa *seu* pota sit (sive). Skutsch préférerait *seu* qui donne un meilleur rythme. — III, 26, 5 *agere* sub *mari* cursum (mare). Ici aussi, le sentiment de Skutsch était d'accord avec le témoignage de Z. — III, 27, 1 *admonet* me locus (sed monet). — III, 27, 2 (h)ora *disturbat* (dissolvit). Immédiatement avant, *corpus*... solvitur. — III, 27, 8 flumina vero suapte natura vasta et *sine* tempestatibus rapida. — III, 27, 14. La citation d'Ovide, tronquée dans tous les autres manuscrits, est donnée au complet par Z. Comme Sénèque qualifie le passage de magnifique, il est possible qu'il n'ait pas voulu le mutiler. — *Ib.* magnifice is, non curaverit (magnifice haec, si non curaverit); avec *si*, on eût attendu *curavisset*. — III, 28, 5 plana eius *exiguo* inferiora sunt. — III, 28, 5 plana eius *exiguo* inferiora sunt. — III, 28, 7 cum deo visum est ordiri. — *Ib.* ex his ortus, ex his interitus est; l'anaphore plaide en faveur de l'asyndète. — *Ib.* sic in nos mare *immittitur* desuper (mittitur). — III, 29, 4 non terrae motu ¹, sed terrae quoque *concussione* (motu). Sans doute, immédiatement avant, on a : non incursu... sed incursu. Mais chap. 30, 4, on lit aussi : amnes amnibus, paludibus stagna.

IV, pr., 2 nec est mirum paucis istud contingere: imperio si nobis ac molesti sumus; modo amore... Il faut lire *imperiosi*, comme le montre *ac* devant *molesti*. C'est justement ce que demandait Érasme. « Nous nous incommodons nous-mêmes par nos exigences ². » — IV, pr., 13 quicquid dixit audire. Faut-il lire *dixerit* avec Φ? *dixeris*, avec Gronov? *dixerim*, avec M. Gercke? *dixit*, avec Z? Écartons tout de suite *dixerim*, qui n'a aucune chance d'être la bonne leçon. Si *paria facere* signifiait « payer de la même monnaie », *dixeris* serait acceptable. Il veut dire : équilibrer le doit et l'avoir d'un compte ³. L'hésitation n'est pas possible; la troisième personne est nécessaire : « veut qu'on dise de lui ce qu'il a dit lui-même ». Entre *dixit* et *dixerit*, la différence est minime. Après *vult*, l'indicatif semble plus naturel. —

1. Z a écrit par inadvertance : motus.

2. Superiorum (Gercke) n'est recommandé ni par le sens, ni par le texte des manuscrits. M. Gercke voudrait supprimer *si* devant *modo*; sur ce point, il est d'accord avec Z.

3. Cf. *De Ira*, III, 25, 2; *Epist.* 101, 7. Comme Horace, *Epist.*, II, 2, 99 sqq., Sénèque tourne en ridicule les pactes d'adulation réciproque.

IV, pr., 15 propositum meum potuerunt *concutere* (evertere). — IV, pr., 21 belli *praemium* (pretium). — *Ib.* (fortunam) Caesaris *fastigavit* (fatigavit). Si *cepit* signifie « a pu contenir », *fastigavit* se comprend mieux que si les trois verbes qui préparent *cepit*, veulent tous dire « battre en brèche ». — IV, 2, 1 quantum sufficere *siccitate annua posset* (siccitati annuae... possit). Posset, cf. traheret, inundaret, etc.; *siccitate annua* : dans la saison de la sécheresse. — IV, 2, 2 prout ille *largus* influit aut parcior (magnus). — IV, 2, 4 ab hac Nilus magnus magis quam violentus Aethiopiam harenasque... prae-labitur (egressus Aethiopiam harenas... praelabitur). S'il est vrai que Sénèque a confondu Meroë et Philae, la leçon de Z est bonne. En outre, elle conserve *-que*, qu'il faut supprimer avec le texte reçu. — IV, 2, 18 *nulli materiae superne* adornatae manet (nullum materiae superadornatae manet). — IV, 2, 20 per idem tempus... si nives... (perinde ad tempus... ut nives). — IV, 2, 27 deinde *falsum est* calorem hieme sub terris esse maiorem. At quare... Si l'on accepte ce texte, qui est tout à fait plausible, il faut continuer ainsi: At quare specus et putei tepent? Quia... — IV, 4, 3 *acutum* frigus (altum). — IV, 5, 4 itaque pluvia futura erat, grando fit (itaque cum pluvia...). La construction paratactique n'a rien que de conforme aux habitudes de Sénèque. — IV, 6, 1 omnes nostrorum *etiam* ineptias. Sans *etiam*, la phrase sonne étrangement dans la bouche d'un stoïcien. — IV, 13, 5 unde *hoc* perventum sit (ad hoc). Comparer II, 11, 2; V, 1, 1. — IV, 13, 8 prope *excedere* finibus suis (cedere).

V, 1, 4 *contrario* (e contrario). Comparer VI, 13, 4; *epist.* 94, 2. — V, 2 pauca... *corpora* (corpuscula). — *Ib.* impleverunt (impleverint). — V, 5, 1 deinde solvi *impetum* (impetu). Pourquoi pas? — V, 10, 1 si ventus semper *ferret* a sole (ferretur). — V, 12, 5 ipsa arietatio *magnorumque* inter se corporum *atritus* (Gercke et d'autres : vagorum... attritu). — V, 13, 1 *incurrerunt* in aliquod saxum *aut* latus ripae (incurrerunt... ad latus). — V, 13, 2 *efficit* verticem (facit). Cf. §§ 1 et 3. — V, 13, 3 diutius volu(p)tatur (volutatus). — V, 13, 4 *effecere* (efficere). — V, 14, 2 non illud *quoque* aeque dabis... — V, 14, 3 necesse et illud quoque aera onerari (necesse est illud et aera...). — V, 15, 1 demissos *complures* (quam plurimos). — *Ib.* ne compressos quidem (nec); l'asyndète, comme dans : non sine honore visos. — V, 18, 4 ex republica fuerit (reipublicae profuerit).

VI, 2, 5 *aut* ne aestus (et). — VI, 4, 1 *supprimat* (comprimat) : intervallum comprimat; annes exprimat; ignes supprimat. — VI, 5, 2 postea eadem *ista* limata sunt (illa). Comparer VII, 31, 1. — VI, 7, 4 impetum dedit et quam, donec *decresceret*, verberabit (decrescat). Il faut *verberavit* et, par conséquent, *decresceret*. — VI, 10, 1 si aut umor (quas). — VI, 12, 3 nunquam flante terra concussa est (flante vento). — *Ib.* quod si *recepimus* et constat (recipimus). — VI, 14, 2 febris alias partes... *pellit* (impellit). — VI, 15 retro *redire* permisit (abire); un pléonasme familier aux prosateurs comme aux poètes. — VI, 16, 1 alimento *suo* (sui). — VI, 22, 2 omne tectum *carae* vallis

(cavatae). — VI, 24, 4 *quemadmodum* cum frigore (ceu). — VI, 26, 3 alio tempore ait hoc *illi* accidisse. — VI, 26, 4 sic *mobilis* et huic iam familiaris malo Nicopolis (nobilis). Si *nobilis* fait allusion à la célébrité de Nicopolis, pourquoi celle-ci plutôt que Paphos ou Tyr? S'il faut comprendre « nobilis hoc malo », l'inconcinnité de la phrase semble excessive, même pour Sénèque. Mais *mobilis* ne passe-t-il pas les bornes de ce que se permet une prose relativement sobre? — VI, 30, 3 hac inundatione (per hanc inundationem). — VI, 32, 5 nec hominum *vel* deorum nec rerum timore (nec). — VI, 32, 8 Helice Buriſque totae mare accipiunt, ego... (Helicen Buringue totas mare accipit...). L'opposition est plus marquée si les deux villes sont les sujets du verbe. Historiquement, les deux versions se valent, puisque, au dire de Callisthène, les deux villes s'étaient effondrées dans la mer ou (vel!) avaient été envahies par les eaux. Voir ce que dit à ce sujet Sénèque, VI, 23, 4. — VI, 32, 12 mors tributum officiumque mortalium, *mors* malorum, etc. Répétant *mors*, Z supprime *-que* après *malorum*.

VII, 1, 3 quod a solstitio ad minuendos dies vertitur, quod ab aequinoctio statim inclinatur et dat noctibus spatium. Cette partie de la période demeure incertaine. Telle qu'on la lit, après correction, dans l'édition Gercke, elle est lourde et mal équilibrée. On préférerait la rédaction de Z, s'il n'était pas difficile d'imputer à Sénèque une manière aussi peu scientifique de s'exprimer. — *Ib.* lunam numquam nec implet nisi adversam sibi, nec... — VII, 2, 1 num cometae conditionis *eiusdem* sint cuius superiora. — VII, 2, 3 *nos* ipsos oriri et occidere. Omission de *sed*. — VII, 4, 2 in lunae viciniam *venit* (transit). — VII, 5, 2 pervolant (praetervolant). — VII, 5, 3 Charmander¹ *certe* in eo libro (quoque). — VII, 6, 3 hi *e* terra (de). — VII, 17, 2 qui post *excessum* divi Iulii. Les autres manuscrits ont omis le complément de *post*. — VII, 25, 1 ita harum *quoque* observatus est cursus. — VII, 25, 3 *quare* luna deficiat, quare... (cur). — VII, 26, 2 alia ei quod ex *illo* fluit² lumini (ipso). Ipso est peu probable immédiatement après: ipsi alia est forma. — VII, 27, 3 et hoc tamen sidus et illud eiusdem naturae est, cum illud exiguo tempore ascendat, *hoc* diu proferatur (illud). — VII, 30, 6 non semel *tradidit* (tradit). — VII, 32, 4 hoc minores *discerent* (addiscerent).

XIII

Comme le prouve l'apparat de M. Gercke, il y a, au sujet de l'ordre des mots, de très fréquentes divergences entre les manuscrits de Sénèque. L'éditeur allemand a souvent noté les parti-

1. Z écrit Carmander.

2. Z écrit fleuit.

cularités que Z présente à cet égard. Il est loin, naturellement, de les avoir toutes mentionnées.

L'ordre des mots nous intéresse pour deux raisons. D'abord, il est, comme on sait, un important élément de style. En outre, il ne résulte pas ordinairement d'une interpolation. En effet, les copistes ne semblent pas avoir connu l'existence d'un rythme propre à la prose ; à plus forte raison, les règles de ce rythme.

Il faudrait ici, en bonne méthode, se poser une question préalable : la prose de Sénèque est-elle rythmique : Se plie-t-elle, en particulier, aux habitudes traditionnelles de la clausule ? On peut en douter. Sénèque, voulant réagir contre le cicéronianisme, a une prédilection marquée pour les phrases courtes et abruptes, ces *minutissimae sententiae* que lui reproche Quintilien. Il ne se fait, d'ailleurs, aucun scrupule de finir un membre de phrase par une cadence dactylique : *solis imago* (I, 7, 3), ni de terminer ses périodes par trois ou même quatre spondées. Mais justement parce qu'il ne se croit pas obligé d'employer certaines chutes ou d'éviter des accumulations de longues et de brèves, il n'est que plus intéressant de constater que, d'instinct ou par la tendance naturelle de la langue, ses phrases n'ont en général rien qui puisse choquer gravement des oreilles délicates. En tout cas, si l'on veut que la question du rythme soit tranchée pour Sénèque en pleine connaissance de cause, il convient de tenir attentivement compte des variantes des manuscrits. Au reste, ce n'est pas seulement l'oreille qui est intéressée par l'ordre des mots. Le sens et la logique ont aussi des droits à faire valoir. Je crois que Z les y aidera plus d'une fois.

Ici, comme à propos du texte même, nous pourrions observer que les divergences de Z sont quelquefois regrettables, beaucoup plus souvent plausibles et même tout à fait satisfaisantes.

Voici, pour commencer, quelques exemples d'un moins bon ordre des mots :

I, 1, 15 *si aer aptus ad exprimendos ignes fuit* ; — I, 3, 4 *si arcus tantum duos haberet colores* ; — I, 8, 7 *quas ferire ex adverso possit* ; — I, 15, 4 *amplitudinem matutini solis* ; — II, 22, 1 *cum duo inter se ligna diutius fricta sunt* ; — II, 49, 1 *magno incommodo luendum sit* ; — III, pr., 9 *extruit alia summittit alia* ; — V, 8, 1 *et iam non se capit, etc.*

Au contraire, l'ordre paraît meilleur dans les exemples qui suivent :
au point de vue du sens et du style :

I, 5, 5 *unaquaque particula suam faciem exprimente* ; — II, 27, 2

in concavis earum partibus ; — IV, pr., 7 non invidēbo vobis, inquit, hac arte ; — IV, 13, 4 quemadmodum caperet etiam aqua luxuriam ; — V, 15, 4 ventosque inanes per caecum experirentur ; — V, 17, 1 quosdam enim terrarum inclinatio ; — V, 18, 12 aliquod malum suum posuit ; — VI, 1, 2 Nonis Februariis Regulo et Verginio Rufo consulibus hic fuit motus qui. — *Ib.* Campaniam numquam huius mali securam ; — VI, 1, 8 hoc mortis genus ; — VI, 6, 3 ut, quod totum vehitur, non totum agitetur ; — VI, 9, 2 in ignem (lire : igne) quidem causam esse ; — VI, 13, 5 Virgilius noster ; — VII, 7, 1 vento cresceret ; — VII, 17, 1 non unum cometen ; — VII, 25, 1 si quis me hoc loco interrogaverit ; — VII, 32, 3 deinde cum diu sub persona trita frons est ; etc.

au point de vue du rythme :

I, 3, 3 causam esse in umore ; — II, 14, 1 aeris partes trahere ad se ignem ; — II, 21, 3 in terras usque perductam ; — II, 22, 2 quantis procellae ruant viribus ; — II, 26, 9 ignem attritu suo reddant ; — III, pr., 18 rerum inspicere naturam ; — III, 8 si detractos terra non sentit ; — III, 27, 7 passim plana populatur ; — III, 29, 7 inter se maria componet ; — III, 29, 9 unus humanum genus dies condet ; — IV, 4, 1 infracto cadat grandis ; — IV, 11, 2 manifesta omnium est humilitas ; — V, 1, 1 et 3 aer in unam fluens partem ; — V, 15, 3 in quos nullum perveniret noctium dierumque discrimen ; — V, 17, 3 hunc circulum horizonta Graeci vocant ; — V, 18, 8 nimis dura nobis dedit corpora ; — VI, 8, 3 ad ulteriora penetrassent ; — VI, 23, 4 in priore iam parte dictum est ; — VI, 25, 4 audisse de motu ; — VII, 2, 2 conversio mundi et velocitas solvit ; — VII, 3, 2 maior cura caeli fuit ; — VII, 6, 1 nostra aetate visi sunt ; — VII, 11, 3 eadem ratione fiant necesse est ; — VII, 14, 4 aut omnes stellas moveri dicat aut nullam ; — VII, 29, 2 segnior cursus illis sit ; — *Ib.* se recepit ; — VII, 29, 3 quibus est veri scientia ; — VII, 30, 3 neque enim omnia homini deus fecit.

XIV

Il y a de l'ivraie et du bon grain dans le nombre considérable de variantes que présente le manuscrit de Genève. Mais n'y eût-il qu'une faible proportion de cas où Z doit être entendu et suivi, cela suffirait pour qu'il devînt nécessaire de refaire l'édition de M. Gercke. Quand il s'agit d'un texte aussi difficile à constituer que celui des Questions Naturelles, il ne faut négliger aucun secours.

Sénèque doit déjà beaucoup à M. Gercke. C'est une raison de plus pour que le professeur de Greifswald remette son œuvre sur le chantier. Qu'il se dise que personne n'est plus engagé envers un débiteur que son créancier. En vue de la nouvelle

édition qu'il prépare sans doute, je lui soumetts encore quelques observations. Les unes ont pour but de réhabiliter les lectures de Z, quand elles ont été délibérément rejetées par M. Gercke. Les autres, qui ont un rapport moins direct avec le *Genevensis*, m'ont été pourtant suggérées par l'étude attentive que j'en ai faite.

I, pr., 5 *nosmet ipsi* (Z) doit sans doute être préféré à *nosmet ipsos*.

I, pr., 9, la conjecture *Ister cum* a l'inconvénient d'introduire deux fois l'Ister dans cette phrase¹. Je propose : *Ultra Istrum Dacos nostrum arceat imperium, Haemo Thracas includat*.

I, 1, 5 je garderais le texte tel que le donnent les manuscrits. *Eius*, c'est-à-dire *aeris*; *aer* peut donc fort bien être sous-entendu avec *cessit*. Ce qui fait difficulté, c'est surtout *in alteram partem*.

I, 7, 3. Il est assez difficile de se représenter la forme de la baguette de verre dont parle Sénèque. Comment peut-elle avoir eu à la fois des cannelures, plusieurs angles et l'apparence d'une massue noueuse? Toujours est-il qu'elle était *enormiter facta*. Si elle eût été régulièrement façonnée, dit Sénèque, elle aurait eu des faces dont chacune aurait reflété une image du soleil. Il faut donc garder *habuisset* et remplacer *inspectores*² par quelque chose comme *laterum inflexuras* (ou : *inflexiones*).

I, 17, 4. On lit en général : *tempus est discendi et fortia audendi. Z a dicendi* au lieu de *discendi*. Il s'agit de jeunes gens. On attendrait *agendi*, ou quelque autre verbe de sens analogue.

II, 6, 1. L'omission de *est* (Φ et Z) fait de la phrase un tout mieux lié : *aer continuus terrae et sic appositus, ut... , pars totius est mundi*.

II, 13, 4. *Hinc*, pour *de caelo*, est bien étrange. Un peu plus bas, l'auteur dira : *non enim illinc ignis cadit, etc.* Mieux vaut garder la leçon de Φ et de Z : *hic, scil. ignis*.

II, 25 et 26, 1. Tout sera en ordre, si on lit : « *Quomodo ergo posunt gignere ignem, quem non magis verisimile est ex nube quam ex aqua nasci?* » — « *Ex nube nascitur. Primum...* » Il est naturel que Sénèque reprenne pour l'affirmer la thèse que vient de nier son interlocuteur supposé.

III, pr., 4. M. Gercke signale la leçon de Z : *aspexit*. Ne mérite-t-elle pas d'être adoptée?

III, 16, 5 *mures quibus deest lumen quia supervacuum est (quia deest lumen quod)*. Le texte de Z, qui combine des leçons de manu-

1. Une ligne plus loin, il est vrai, le même fleuve intervient encore, mais sous le nom de *Danuvius*. Le même fleuve, car dès le temps de Salluste, on savait que *Danuvius* et *Ister* ne faisaient qu'un. Le passage de Sénèque confirme l'attribution du mot *Ister* au Danube inférieur et du mot *Danuvius* au Danube supérieur et moyen.

2. Z interpole : *in se colores*.

scrits Φ , est préférable, pourvu qu'on reconnaisse à *lumen* le sens de « faculté de voir ».

III, 18, 3. Z : nescio de re magna tibi *ipse* credere oportet me credas, etc., ce qui est très peu satisfaisant, aussi peu, d'ailleurs, que ce qu'offrent les autres manuscrits. Ce que l'on voudrait, c'est évidemment ceci : « La chose est trop importante, pour que je puisse me fier à toi ; je dois m'en rapporter au poisson lui-même ». Je propose, non sans quelque hésitation ¹ : nescio de re magna tibi credere : ipsi oportet me credere, huc afferatur, etc.

III, 27, 7. Victime de ses préventions contre Z, M. Gercke rejette *resolutus*, une leçon que recommandent le sens et le voisinage de *devolutus*.

III, 27, 12. A quoi sert le renvoi à la grammaire de Kühner ? Il est incontestable que Sénèque a pu dire *nec dolor quidem*. Ce qui est douteux, c'est qu'il l'ait dit ici, plutôt que *ne dolor quidem*.

IV, pr., 17. M. Gercke connaît, mais rejette, la leçon de Z : inter misericordiae exempla haberentur occisi. Que peut-il lui reprocher, sinon de se trouver dans le seul Genevensis ?

IV, 2, 12. Lire avec Z : ramos in aliud atque aliud litus exporrigit.

IV, 13, 10. *Raptim in condimento suo mersatos* (Z) est beaucoup plus probable que *raptim indumento suo mersatos*. Il s'agit de bolets.

V, 4, 2. L'addition *raro emittit* manque de vraisemblance. Pour conserver *cum* et donner un complément à *concoquit*, lire : cum < quod edit > semper concoquit. Mais, puisque *cum* manque ou est déplacé dans deux bons manuscrits, il serait plus simple de le supprimer : bene nobiscum agitur, quod semper concoquit ².

V, 18, 6. A cause de *in mutuam exitium, componit*, leçon de A et de Z, est préférable à *compellit*.

VI, 1, 2 *villae vero prorutae, passim sine iniuria tremuere*. Ce style est vraiment trop abrupt, même pour Sénèque. Un mot manque, dans le premier membre, qui soit en opposition avec *passim* du second. Peut-être : *villae vero < multifariam > prorutae* ³.

VI, 1, 11. Lire, avec Z : *securus consistis*. L'auteur ne dit-il pas ensuite : unde scis, etc. ?

VI, 1, 13. Lire et ponctuer : *anno priore Achaiam et Macedoniam, quaecumque est ista vis mali, quae incurrit nunc Campaniam, laesit* ⁴.

1. La répétition de *credere* manque assurément d'élégance. — La fin de ce même paragraphe est tout aussi gâtée que le commencement ; et plus difficile à guérir, témoin les nombreuses conjectures que M. Gercke a mentionnées dans son apparat. Peut-être : *tantum ad sollertiam luxuriae superbientis accedit, tantoque, etc.*

2. Cf. *De Prov.*, 3, 12 *male cum illo actum est quod gelatus est, etc.*

3. Sénèque emploie cet adverbe II, 28, 2.

4. Avec la ponctuation de M. Gercke, on ne sait que faire de *quae incurrit*. Malheureusement, je n'ai pas trouvé dans Sénèque un autre exemple d'*incurrere* construit comme *invadere*. Quand *incurrere* veut dire « se jeter contre », il est naturel qu'il se construise avec *in*. Exemple VI, 7, 4, etc.

VI, 2, 3, sq. La pensée de Sénèque est exprimée de la manière saccadée qu'il affectionne. Elle est cependant suffisamment claire : « Tout met en péril notre existence. Pour nous faire périr, il n'est pas besoin que le monde soit bouleversé. Ne dirait-on pas que la seule chose que nous ayons à craindre, ce soit un cataclysme universel ! Il a une bien haute idée de lui-même celui qui s'imagine qu'il faut, pour le tuer, la foudre ou un tremblement de terre. S'il prend conscience de sa faiblesse, un rhume lui fera peur. Croit-il donc que la nature nous a donné un corps inattaquable et que nous ne pouvons mourir que par l'ébranlement d'une partie du monde ? » Les phrases *sine dubio...* *crevimus* sont ironiques. Se garder de les mettre entre guillemets. Lire : id unum periculi est.

VI, 8, 2. Z et la plupart des manuscrits : qui *prius* fluxerat. M. Gercke adopte la leçon de témoins fort peu sûrs : q. prior fl. Je ne crois pas que *ex priore cursu* soit un appui suffisant ; je propose : *superius*.

VI, 8, 4. Une lacune a défiguré le début de la phrase. Je crois qu'il faut lire : < post multos dies, sicut illi > quidem aiebant, pervenimus...

VI, 9, 1. Lire : quidam et *quidem* non < ignobiles > iudicant... L'omission de l'adjectif a entraîné le changement de *quidem* en *quidam*.

VI, 9, 2. Ceciderunt, et non ceciderint. Cf. labant ; corruerunt.

VI, 12, 3. Le raisonnement est assez simple : « En général, il y a absence de vent pendant les jours qui précèdent un tremblement de terre ; nous en avons fait l'expérience en Campanie. Cependant, il peut aussi arriver qu'il y ait eu du vent. Si les tremblements de terre sont causés par des vents qui soufflent à l'intérieur de la terre, deux vents ont donc soufflé en même temps. Il n'est pas sans exemple que deux vents soufflent à la fois à la surface de la terre. Il peut donc fort bien se faire aussi qu'il y ait eu un vent souterrain en même temps qu'un vent au-dessus du sol. » Point de guillemets et point de < cum >, mais une forte ponctuation après raro : admodum raro. Duo simul, etc. En outre, lire, avec B et Z : alter *infernum*. Cf. § 2 in inferna sede.

VI, 13, 3. Congregatus ? Mieux vaudrait conglobatus. Cf. VI, 14, 4. Au reste, tout le passage est obscur, peut-être par la faute de Sénèque lui-même.

VI, 16, 2. Après avoir parlé des corps célestes, l'auteur peut avoir dit que le soleil accomplissait sa course *tam prope a nobis*.

VI, 16, 3. *Excurrerent* est peu clair. Peut-être *occurrerent*. Occurrere a le sens de répondre, par exemple dans Quintilien, *Inst. Or.*, I, 5, 36.

VI, 22, 3. Z aussi a *nec tantum pondere suo*. *Tantum* vaut certainement mieux que *tamen*. Sénèque vient de dire *plus ponderis* ; il ajoutera tout à l'heure *saxa vasti ponderis*. Pouvait-il d'ailleurs constater que le poids du rocher contribue à sa chute ?

VI, 22, 4. Z: quicquid ab illo repercutissit, un texte manifestement fautif. Les corrections de M. Gercke ne sont guère satisfaisantes. *Stabile* est à peine tolérable et *aegre* ne l'est pas du tout. On voudrait quelque chose comme : quicquid mobilis rei percussit non...

VI, 25, 3. Z ajoute son témoignage à ceux des manuscrits qui lisent *per haec*. Puisque le pronom se rapporte à deux exemples tout à fait distincts, le pluriel est préférable.

VI, 28, 3. Z aussi a *in noxam*. Peut-être juge-t-on cette leçon trop « facile ».

VI, 32, 7. Il faut revenir à la leçon adoptée par Haase : quod timeamus, grave est. Potius.... « Il n'y a qu'une chose qui soit fâcheuse, c'est que nous ayons peur. »

VI, 32, 10. Perituri, conjecture de M. Gercke, prépare mal la suite : « Il n'importe pas que j'arrive à ces années dont la mort me prive, parce que je n'en profiterai pas ; de toute façon, le présent seul nous appartient. » C'est *perituros*, la leçon de Φ , ou *perdituri*, qui rendraient cette idée, et *perdituri* mieux que *perituros*.

VII, 14, 3 *habentis*, signalé, mais non utilisé, par M. Gercke, est bien meilleur que *habens*.

VII, 16, 1. Z a aussi *duccetur*, et cette leçon mérite d'être adoptée.

VII, 24, 1. Le rythme et la syntaxe s'accordent en faveur de *secesserint*.

VII, 25, 3. La leçon de B et de Z s'impose : *hodieque*.

VII, 27, 6 *magnitudinem operis sui <ex>colere (?)*.

VII, 30, 5. Ponctuer, avec Z : *Quam multa animalia hoc primum cognovimus saeculo, quam multa negotia. Ne hoc quidem. Multa venientis aevi...*

XV

CONCLUSION

Tout en ayant ses plus proches parents dans la famille Φ , Z a une valeur indépendante et son témoignage mérite d'être écouté.

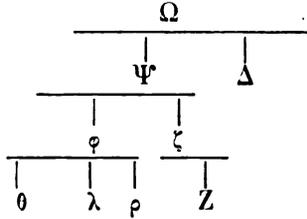
Il présente de graves fautes et de nombreuses interpolations. S'il est responsable des fautes, il est probable que les interpolations doivent être imputées à un manuscrit ζ , dont il dérive directement.

Défalcation faite des fautes et des interpolations, il reste un grand nombre de leçons qui représentent une bonne tradition du texte.

On doit admettre pour Φ et pour Z un original commun que nous appellerons Ψ . Ψ avait déjà la faute *et deve.ro*, III, 3, que

Z a essayé de corriger. Il avait aussi mis les livres dans l'ordre que Φ et Z ont conservé. Il est probable qu'il offrait également les leçons qui sont représentées à la fois dans Δ et dans Z, et qui, par conséquent, sont celles d'un Ω dont dérivent Φ , Δ et Z.

Le stemma proposé par M. Gercke, page xxiv de son édition, doit donc être modifié et prendre la forme suivante :



Paul OLTRAMARE.

INSCRIPTIONS DE DIDYMES

DIDYMES AU I^{er} SIÈCLE AVANT JÉSUS-CHRIST

Abordant une nouvelle série d'études sur Didymes, annoncée dans mon dernier article de la *Revue*¹, je dois présenter d'abord quelques observations sur le groupe des listes de stéphanéphores nos 125-127, qui se rapportent au premier siècle avant et au premier siècle après J.-Chr. Il me faut en effet introduire une correction certaine dans le tableau chronologique dressé par M. Rehm : j'ai à montrer que deux noms qui se suivent correspondent à une seule et même année, en un mot à resserrer deux années du tableau en une. C'est par là que je commencerai.

1. — Liste 125, l. 38-42.

Mes premières recherches portent sur les quatre noms suivants, auxquels je joins les dates établies par M. Rehm (R.).

	Πάνθος Ἀντιγόνου τοῦ Μηνοδώρου	62/61 (R.).
	Διονύσιος Μενάνδρου	
40	κατὰ πόησιν δὲ Μενίσκου	61/60 (R.).
	Ἀμφίθεμις Εὐκράτους	60/59 (R.).
	Σίμος Ἐπικράτους	59/58 (R.).

L'éditeur ajoute qu'à la l. 41, après Εὐκράτους, on distingue jusqu'au bord de la stèle des restes de lettres effacées, « etwa τοῦ παρα ». S'il faut lire τοῦ Πιρα..., les noms commençant par cette préposition sont très rares à Milet.

Trois de ces noms de stéphanéphores se retrouvent dans l'inscription suivante que j'ai copiée en 1895 à Didymes.

Inédit (Inv. 1895, n° 88). Fragment de stèle de marbre blanc, encastré dans le mur du magazzi d'Ἀναστάσιος Ἀλογάκης, au-dessus de la porte à droite. Haut. max. : 0.60. — Larg. max. : 0.24. — L'épaisseur ne peut être mesurée. La stèle, brisée à droite, est complète dans le haut, semble-t-il, dans le bas et à gauche. Elle est très usée et,

1. *Rev. Phil.*, 1920, p. 267. — Je rappelle que depuis 1914 nous ne sommes pour ainsi dire plus au courant des publications allemandes. Nous ne recevons à Paris qu'un très petit nombre de périodiques allemands et nous attendons toujours la suite des grands recueils d'inscriptions.

comme elle n'est pas encadrée dans le sens de la hauteur, l'inscription est de lecture très difficile. Les lettres sont plus grandes dans les neuf premières lignes (0.02), plus petites dans la suite (de 0.017 à 0.015). — Copie sommaire et deux estampages.

- Ὑδροφόρος εὐσεβῆς
 δις Κλε[. . , μητρὸς
 Ἐρωτιδῶ[ς, πατρὸς
 Πausανί[ου τοῦ Σω-
 3. σαμενοῦ ἢ ἐπροφή-
 τευον Ἀριστόκρι-
 τος καὶ Λυσ[ίμαχος,
 ἔστεφανη[φόρου Δι-
 ονύσ[ι]ος [κ]ι Ἀμφίθε-
 10. μισ καὶ Σῆμος ἐπὶ
 τὴν διοσὴν ὑδροφό-
 ρον· π
 τὴν εὐγενε
 τρι ἐστῆσ
 15. η πατρὸς
 οὗ τ' ὀλόν, ἔ με[νεαίνει
 Ἄρτεμις, ὅς ἀ[γρία
 βίου τέρμα διδ[οῖ].

Je ne distingue pas trace de lettres au-dessus de la l. 1 où l'on attendrait Ἄρτεμιδος Πυθείης qui remplirait exactement une ligne. Cf. la dédicace de l'année 38/37 av. J.-Chr., copiée à Didymes en 1850 et heureusement retrouvée dans un livre oublié d'Ussing par E. Preuner, *Hermes*, 1920, p. 174 suiv. : [Ἄρ]τεμιδος Πυθείης ὑδροφόρος Ἀγνίς Φωντιδου τοῦ Ἀμφίθεμιδος. Cf. aussi la dédicace de l'année 7 av. J.-Chr., découverte au Delphinion et publiée par Rehm, *Milet*, III, p. 409 : Ἄρτεμιδος Πυθείης ὑδροφόρος ἐπὶ μῆνας δεκαεξ Νάν[τι]ον Ἰασονος... — L. 1. Après ὑδροφόρος, j'ai préféré εὐσεβῆς à Ἄρτεμιδος qui serait un peu long et qui est d'ordinaire accompagné de l'épithète Πυθείης. — L. 2. Il ne reste de l'épsilon que l'angle droit supérieur et je ne distingue rien de la lettre qui suit. — L. 9. Après le dernier sigma de Διονύσιος vient une barre droite qui n'est peut-être pas la haste d'un kappa. On peut lire à la rigueur Ἀμφίθε. — L. 13 fin. Je ne restitue pas εὐγενε, ne reconnaissant pas un iota dans les traces de lettre qui suivent le dernier epsilon, peut-être un sigma. L'éloge de la noblesse de la famille est de mise dans les inscriptions de cette série et peut-être faut-il restituer aux l. 13-14 : [κ]ι. — Les l. 15-18 sont consacrées au père de l'hydrophore et rappellent qu'il périt de mort violente à la chasse.

L'inscription se classe dans la série, largement représentée à Didymes, des inscriptions commémoratives, destinées à rappeler l'exercice d'une fonction ou d'une dignité. L'hydrophore d'Artémis Pythienne s'y vantait le plus souvent de sa générosité et de la noblesse de sa famille. C'étaient les thèmes ordinaires. Parfois il y est fait mention d'un événement d'intérêt plus général, d'ordre politique, plus ou moins récent. Au 1^{er} siècle av. J.-Chr., Chryso, fille d'Automénès, cite parmi ses aïeux Hippomachos, fils d'Athénaios ὃς κατήγ[α]γεν τ[ῆ]ν τ[ε] ἐλ[λευθερίαν] καὶ δημοκρατίαν παρ[ἄ] β[ε]τα[σ]ιλέως Αντι[ό]χου το[ῦ] Θεοῦ¹. Lénis, fille de Phontidès, a rempli ses fonctions en l'année 38/37 et l'inscription ajoute : ἐπὶ ταύ[της] ὁ θ[ῆ]μος τὰ[ς] πατρίους ἀρχὰς καὶ νόμους [ἐ]χομίσατο². La fille d'Erotis n'a pas de pareils titres de noblesse; elle n'a pas été non plus contemporaine d'un événement aussi considérable. Son principal mérite, qu'elle fait valoir dès le début de l'inscription, se borne à la durée de ses fonctions : elle a été hydrophore deux fois (l. 2 ὑδροφόρος δις et l. 11 ἐπὶ τὴν δισσὴν ὑδροφόρον), deux fois de suite, nous l'allons voir. Pareil dévouement n'était pas un titre négligeable. Quelques années avant notre hydrophore, le prophète Φιλόδημος Παμφίλου resta également deux ans en charge (67/66 et 66/65 (R.)), et même la première année il fut en même temps stéphanéphore³. Nous avons déjà cité l'exemple d'une hydrophore qui, à la fin du 1^{er} siècle av. J.-Chr., est restée seize mois en fonctions.

Voici comment est daté dans l'inscription le double sacerdoce de la fille d'Erotis et de Pausanias : [ἐ]π[ροφ]ή[τευον] Ἀρι[σ]τόκρι[τος] καὶ Λυσ[ί]μαχος, ἐστ[ε]φανη[φό]ρον Δι[ονύ]σι[ος] [κ]α[ὶ] Ἀμφίθε[μι]ς καὶ Σίμο[ς] ἐπὶ τὴν δισσὴν ὑ[δροφ]όρον. Même ordre et même imparfait, mais au singulier, dans l'inscription de Lénis.

Les prophètes. — Les prophètes sont nommés les premiers, suivant l'ordre adopté dans ces inscriptions. Ils sont au nombre de deux : Ἀρι[σ]τόκρι[τος] et Λυσ[ί]μαχος. Le premier ne se retrouve pas sous ce nom dans la liste des stéphanéphores n° 125, tandis qu'on y voit, en l'année 71/70 (R.), un Λυσίμαχος Ἀριστέου que nous avons le droit d'identifier avec le second de nos prophètes. Pour Aristocritos, nous allons le retrouver dans la liste 125, mais sous un autre nom.

J'ai publié en 1897 dans la *Rev. Phil.* (p. 40) l'inscription sui-

1. *Milet et le Didymeion*, p. 73. — Dittenberger, *Or. gr. inscr. sel.*, n° 226.

2. *Hermes*, 1920, p. 177, l. 6-8.

3. *Rev. Phil.*, 1896, p. 100 et 1898, p. 38. A la l. 4 corriger στεφανιφόρος; en στεφαναφόρος. Cf. *Milet*, III, Liste 125, l. 31.

vante (Inv. 1896, n° 90), découverte à Didymes en avant du temple :

Προφήτ[ης]¹
 Ἀνδρόνικος
 Ἀνδρονίκου
 δήμου Λερίων,
 5. εὐσεβῆς καὶ
 φιλάγαθος.
 Vac.

Μενεκλῆς
 Ἱεροκλέους
 δήμου Πλατέων,
 10. σ]τεφανηφο-
 ρούντων
 Πάνθου καὶ
 Διονυσίου.

Ces deux textes sont séparés par un espace blanc, un creux — peut-être le graveur a-t-il effacé quelques lettres — ; mais ils ont été gravés en même temps, ils forment un tout auquel je rattache les deux noms de stéphanéphores, sans qu'il soit nécessaire de restituer à la l. 1 $\pi\rho\omicron\phi\eta\tau\text{[}\alpha\iota$ au lieu de $\pi\rho\omicron\phi\eta\tau\text{[}\eta\varsigma$. M. Rehm n'est pas de mon avis et rapporte au seul Μενεκλῆς les deux stéphanéphores Πάνθος et Διονύσιος. C'est l'une de ces « doubles dates » dont il a dressé une liste qui doit être soigneusement révisée¹. J'admets plus simplement qu'Andronicos fut prophète en l'année de Πάνθος (62/61 (R.) et Μένεκλῆς en l'année de Διονύσιος (61/60 (R.)). Μενεκλῆς Ἱεροκλέους avait été stéphanéphore en 70/69 (R. L. 125, l. 27). Pour Ἀνδρόνικος nous ne retrouvons pas son nom dans la liste 125, mais seulement celui de son frère Φιλοποίμην Ἀνδρονίκου, stéphanéphore en 74/73 (R.).

Mais nous disposons maintenant de deux noms, sinon de deux personnes, pour le seul prophète de l'année de Dionysios : Μενεκλῆς Ἱεροκλέους et Ἀριστόκριτος. Il reste que ces deux noms aient été portés par un seul et même Milésien : Μενεκλῆς Ἱεροκλέους [ὁ χρηματίζων] Ἀριστόκριτος. Nous avons, dans les listes 126 et 127, deux exemples de double nom : Ἀπολλώνιος Ἀπολλωνίου ἑ χρηματίζων Στρατόνικος (année 39/38) et Ἐκατόμνωσ Μένιππου ὁ καλούμενος Μένιππος (année 16/17).

Notre prophète était également nommé dans une troisième

1. *Milet*, III, p. 238.

inscription, dans un fragment d'une liste de prophètes qui provient — non de Didymes, car on ne s'expliquerait pas que la même liste eût été gravée deux fois dans le sanctuaire même — mais de la côte voisine, de Kara Kouya, où s'élevait probablement l'ancienne Teichioussa, l'un des ports de Didymes¹. Elle est malheureusement brisée à la partie supérieure et nous n'en avons que la fin, très bien restituée par M. Rehm :

[. στεφανη-
 [ς]ς[ρούν]των Διονυσ[ίου τοῦ Μενάν-
 [δ]ρου καὶ Ἀμφιθέμιος τοῦ Εὐκράτους].

Je propose de restituer au début : [Ἱεροφάντης Μενελάης Ἱεροκλέους ὁ χρηματίζων Ἀριστόκριτος] et j'ai maintenant à prouver qu'il ne resta qu'une année en charge, parce que les noms des deux stéphanéphores ne correspondent qu'à une seule année.

Les stéphanéphores. — Trois stéphanéphores qui se suivent sur la liste 125 correspondent aux deux années pendant lesquelles la fille d'Érotis fut hydrophore d'Artémis : Διονύσιος, Ἀμφιθέμιος et Σίμος. Sans l'inscription de Kara-Kouya, il nous serait impossible de dire quels sont les deux noms qui dans ce groupe doivent être rapportés à la même année, quel est de ces trois personnages celui qui a dû être remplacé, vraisemblablement parce qu'il était mort dans l'exercice de ses fonctions. L'inscription de Kara-Kouya nous apprend que c'est Διονύσιος et que Διονύσιος et Ἀμφιθέμιος ne comptent que pour une année. Nous effacerons donc encore, de la liste dressée par M. Rehm, cette « double date ». Reconnaissons en même temps la négligence, très excusable, du lapicide qui a gravé la liste de prophètes citée plus haut (Inv. 1896, n° 90). Pour être tout à fait exact, il eût dû inscrire un troisième nom de stéphanéphore : Ἀμφιθέμιος, après Διονυσίου, puisque Dionysios n'avait pas achevé son année. Il s'est contenté du nom de Διονύσιος que lui fournissait la liste officielle des stéphanéphores à la suite de celui de Πάνθος.

De ces trois stéphanéphores, Dionysios est mort dans l'exer-

1. *Journ. of hellenic Studies*, 1896, p. 224, n° 17. Cf. *Milet*, III, p. 238, où la date de 1897 doit être corrigée en 1896 et la p. 221 en p. 224. Il ne faut pas dire, comme le fait W. R. Paton (*JHS*, p. 121, note 15) que toutes les inscriptions découvertes à Kara-Kouya et sur la côte didyméenne ont été apportées de Didymes. Beaucoup proviennent soit des dèmes, où l'on tenait à conserver le souvenir des fonctionnaires qui avaient fait honneur à leur petite patrie, soit de sépultures de famille. L'inscription, mentionnée plus haut, de Φιλοδοτῆος Παμφίλου, provient, d'après le carnet de Rayet, de Tourko-Limionas, « près d'un moulin à huile taillé dans le rocher ». Voy. la carte de P. Wilski, *Milet*, I, 1906.

cice de ses fonctions. Le second deviendra prophète, mais beaucoup plus tard, à un intervalle sans précédent, en 25/24 av. J.-Chr. ¹. Le troisième, Simos, ne m'est pas encore connu comme prophète. Sur la famille d'Ἐπικράτης voy. ci-dessous, p. 52.

De la correction à introduire dans la liste 125. — Puisqu'il est désormais établi que les deux stéphanéphorats de Dionysios et d'Amphithémis ne comptent que pour une année, il faut nécessairement corriger le tableau chronologique dressé par M. Rehm. La correction peut être faite dans deux directions différentes, selon qu'on la fera porter sur le groupe antérieur à l'année de Dionysios-Amphithémis ou sur le groupe postérieur. De ces deux groupes, dont le premier renferme le nom de Mithridate, le second ceux d'Auguste et de Gaius César, quel est celui qui se prête le mieux à une correction ? Nous ne pouvons en effet hésiter qu'entre deux partis : ou, maintenant Σίμος Ἐπικράτους à l'année 59/58, nous abaisserons d'un an tous les stéphanéphorats antérieurs ; ou, faisant remonter Σίμος à l'année 60/59, nous avancerons d'un an tous les stéphanéphorats postérieurs.

Voici les raisons qui m'inclinent vers le premier parti. J'ai déjà noté que deux noms historiques dominaient en quelque sorte et éclairaient de haut toute cette série des listes du Delphinion : Mithridate et Gaius César ². Or, à mon avis, il est possible d'abaisser d'un an le stéphanéphorat de Mithridate et de le reporter à l'année 85/84, tandis que rien ne nous autorise à avancer d'un an le stéphanéphorat de Gaius César et à le placer en 1 av./1 ap. J.-Chr. L'idée de rendre honneur à Gaius César n'a pu venir aux Milésiens qu'après l'arrivée du fils adoptif d'Auguste en Asie. Pour Mithridate, au contraire, les Milésiens ont tardé autant qu'ils l'ont pu à se déclarer ouvertement en sa faveur. Le stéphanéphorat du roi Mithridate se placerait ainsi entre la bataille d'Orchomène (automne de 86) et la paix de Dardanos (août 85). Je maintiens du même coup à l'année 17/16 le premier stéphanéphorat d'Auguste, reconnaissant le bien fondé des arguments que M. Rehm a fait valoir à l'appui de cette date ³.

En résumé, j'incline à faire porter la correction sur le premier groupe et je proposerais l'année 88/87 pour le début de la liste 125 :

Ἀπόλλων Διός	88/87 (H.)
Ἀρτεμιδώρος Ἀθηναγόρου	87/86 (H.)

1. Voy. *Rev. Phil.*, 1902, p. 133 B, l. 5-7. Je reviendrai prochainement sur cette inscription et sur cette famille.

2. *Rev. Phil.*, 1919, p. 178 et suiv.

3. *Milet*, III, p. 251.

Ἀπόλλων Διός	86/85 (H.)
Βασιλεὺς Μιθραδάτης	85/84 (H.)
.	
Διονύσιος-Ἀμφίθεμις	60/59 (H.)
Σίμος Ἐπιχράτους	59/58 (R. et H.).

Les deux stéphanéphorats d'Apollon qui précèdent l'année de Mithridate, les deux qui la suivent en 83/82 et 81/80 disent suffisamment le trouble de cette période de l'histoire de Milet.

2. — Dédicace de l'année 54/53.

M. Wiegand a publié en 1911 dans le VII^e Rapport, p. 50 et 51, l'inscription suivante, découverte le 7 avril 1910 en avant de la façade principale du Didymeion. Des textes inédits nous permettent de compléter et de corriger sa copie. La voici :

- Ἐ]πὶ στεφανηφόρου
 τοῦ Δοκίμου, προ[φητεύοντος
 Σωπόλιος τοῦ Με[. χρήσ-
 τῆς καὶ ὑδροφόρος [. Σω-
 πόλιος καὶ ὁ ὑποχρήσ[της Φίλο-
 ποίμην Ἀνδρονίκου καὶ οἱ γραμμα-
 τεῖς καὶ οἱ νεωχόροι καὶ οἱ κ[ατοι-
 κοῦντες ἐν τῷ ἱερῷ καὶ οἱ νεο-
 χόροι ἐστεφάνωσαν καὶ ἐτε[ίμη-
 σαν εἰκόνη γραπτῆ ἐπιχρύσωι [Ἰ-?
 σαῖον Διογνήτου ταμιεύσαν[α
 εὐσεβῶς καὶ ἄρξαντα ἴσως καὶ [δι-
 κείως ἐφ' οὗ καὶ ἀπεστάλη
 τῷ θεῷ θωρεὰ ὑπὸ βασιλείως
 15. Πτολεμαίου θεοῦ νέου Διονύσου
 ὀδόντες ἐλεφάντων λδ' ἄγο-
 ντες σταθμὸν τάλαντα κδ'
 μναῖς κ', πρεσβευσάντων...

L. 1-2. — M. Rehm a reconnu (*Milet*, III, p. 274) qu'on pouvait hésiter entre deux stéphanéphores qui se suivent sur la liste 125, aux l. 46-47 :

Ἀντιφῶν Δοκίμου τοῦ Ἀντιφῶντος.	55/54
Μολπαγόρας Δοκίμου τοῦ Ἀντιφῶντος	54/53.

Ces deux Milésiens sont deux frères et leur père avait été stéphanéphore en 68/67 (H.), d'après la liste 125, l. 28. Deux frères s'étaient également succédé quelques années plus tôt :

Σίμος Ἐπικράτους	59/58
Ἀπολλώνιος Ἐπικράτους	58/57.

La famille d'Ἐπικράτης n'était pas moins considérée que celle de Δόκιμος. Ἐπικράτης Ἀπολλωνίου, le père des deux stéphanéphores, avait été stéphanéphore lui-même en 82/81 (H.), d'après la liste 125, l. 9. Deux de ses petits-fils deviendront, l'un, Ἐπικράτης Ἀπολλωνίου, stéphanéphore en 40/39 (L. 126, l. 20) et prophète en 20/19 (Inscription inédite, Inv. 1895, n° 23) ; l'autre, Ἐπικράτης Σίμου, stéphanéphore en 34/33 (L. 126, l. 32).

L'hésitation entre les deux fils de Δόκιμος est levée par l'inscription suivante qui provient des fouilles françaises de Didymes.

Inédit (Inv. 1896, n° 134). Bloc en ἀμυγδαλόπετρα, encadré dans une banquette en maçonnerie, en avant du café d'Ἀθηνᾶ Χαρολίου. A peu près complet dans le haut et à droite. Haut. : 0.50. Larg. : 0.73. Ép. : 0.41. L'inscription, très usée et effacée, était gravée sur deux bandes dont la première est mal aplaniée et rugueuse, la seconde est plus lisse. Copie sommaire, complétée sur l'estampage. Je ne publie que le texte gravé sur la face principale, réservant l'inscription de la tranche droite qui est postérieure de plus de trente ans.

- [Μουσαιὸς Διογνήτου ἐταμίευσεν προφητεύοντας]
4. [Σωπλόιος τοῦ Μ]ῆ[σ]χου, στεφανηφόρου-
[τος δ]ὲ Μολπαγάρου τοῦ Δο[κίμου],
[ὑπο]ταμ[ι]ε[ύ]οντος Σ[ωσαν] . . . [τοῦ]
[Διο]γυσίου· [ἤρξεν τ]ε εὐσεβ[ῶς μὲν πρὸς]
 5. [τοὺς θεοὺς], φίλοδὸ[ξ]ως δὲ πρὸς τοὺς
[ἀνθρώπους· ἐφ' οὗ]

2 lignes illisibles.

. ς [Ἀρ]τ[ε]μιδώρου ἐ[ταμί]-

 10. [εὐεν κ]α[ῖ] παρή[δ]ρευεν τὴν δευτέραν
[ἐξ]ἄμηνον προφητεύοντας Μ[η]νο[ξ]ω[ύ]-
[ρου] τοῦ Ἐὐκράτους, στεφαν[ηφο]-
[ροῦ]ντος δὲ Μ[ενί]σκου τοῦ [Σωσα]-
[μενοῦ· ἤρξεν τε δικαί]ως κ[αὶ] . . .

2 lignes illisibles.

Il va de soi que je ne puis garantir la coupure des lignes, mais la ligne 3 est la seule dont la restitution soit incertaine. Les trois premières

lettres conservées ταμ entraînent le participe [ὑπο]ταμ[ιεύοντος] qui se case sans difficulté avant le nom propre. Celui-ci commence par Σωσα. La lettre qui suit est vraisemblablement un nu : Σωσα[μενοῦ] est donc exclu. Le personnage m'est d'ailleurs inconnu ; peut-être est-il le fils du stéphanéphore de 60/59 (H.). — L. 9. La liste nomme ensuite le trésorier du *second* semestre de l'année suivante (année de Μενίσκος Σωσσημενοῦ 53/52, L. 126, l. 2). Ce trésorier est peut-être un frère du stéphanéphore de 64/63 (H.). Cf. L. 125, l. 34. Pour le prophète Μηνόδωρος Εὐκράτους voy. plus bas.

Nous aidant des l. 1 et 2 de notre n° 134, nous restituerons en toute certitude, dans la dédicace Wiegand, les noms du stéphanéphore et du prophète.

Le nom du χρήστης καὶ ὑδροφόρος nous est également fourni par une inscription inédite provenant des fouilles françaises (Inv. 1896, n° 65).

Fragment de corniche en marbre blanc, brisé en trois morceaux. Découvert en juillet 1896 en avant du temple. Haut. complète : 0.205. Larg. max. : 0.423. Ép. : 0.285. — Copie. Estampage.

[Μη]νό[δω]ρος Εὐκ[ράτους]
 Σώπολις Μόσ[χου]
 Μόσχος Σωπ[όλιος]

Sur la bande inf. : Μένιππος Λέο[ντος].

Lectures et restitutions sont certaines. Dans les trois dernières lignes un blanc de la largeur d'une ou deux lettres sépare le patronymique du nom.

Les trois premiers Milésiens nommés dans cette dédicace et qui se sont associés pour une offrande commune sont connus. Μηνόδωρος Εὐκράτους a été stéphanéphore en 63/62 (H. L. 125, l. 36) et prophète en 53/52 (Inv. 1896, n° 134, l. 11-14 et L. 126, l. 2). Σώπολις Μόσχου a été prophète en 54/53 (Dédicace Wiegand, l. 2-3 et Inv. 1896, n° 134, l. 1). Son nom manque à la liste des stéphanéphores n° 125. S'il a été stéphanéphore, il l'a donc été au plus tôt en 89/88, soit trente-quatre ans auparavant ; ce serait le second exemple d'un écart aussi considérable entre les deux charges, mais il est possible aussi qu'il ait fait toute sa carrière à l'ombre du temple de Didymes. Son fils Μόσχος Σωπόλιος (Dédicace Wiegand, l. 4-6 et Inv. 1896, n° 65, l. 3) remplit les fonctions de χρήστης καὶ ὑδροφόρος en l'année même où son père était prophète.

Le nom du quatrième personnage est gravé sur la bande inférieure de la corniche, à une certaine distance des trois premiers.

Il ne m'est pas connu et la lecture certaine exclut tout rapprochement avec l'ancien stéphanéphore de l'année 57/56 : Μένιππος Κλέωνος, qui ne serait pas déplacé en pareille compagnie (*Milet*, III, L. 125, l. 44 et n° 59, l. 6). On peut supposer que c'est le nom du sculpteur à qui s'étaient adressés Ménodoros, Sopolis et Moschos pour leur offrande commune¹. Une autre dédicace découverte au même endroit que celle-ci et qui sera publiée plus loin justifiera peut-être cette hypothèse.

L'ordre où se succèdent les trois premiers noms me donne à penser que la dédicace date de l'année où fut prophète Μηνώζωρος Εβχράτους qui est en tête, c'est-à-dire de 53/52.

Ὁπορχήστης nommé à la l. 5 de la dédicace Wiegand, Φιλοποίμην Ἀνδρονίκου, est l'ancien stéphanéphore de l'année 73/72 (H. L. 125, l. 22). Son frère, Ἀνδρόνικος Ἀνδρονίκου avait été prophète en 61/60 (H.) : voy. plus haut Inv. 1896, n° 90, p. 48. A ma connaissance, Ὁπορχήστης ne s'est rencontré, en dehors de ce texte et du CIG 2883, que dans deux inscriptions provenant des fouilles françaises, de plus basse époque toutes deux et très mutilées.

L'énumération des l. 6-9 est intéressante. On y trouve cités les principaux éléments de la population du bourg qui s'était formé avant la guerre des pirates, puis dispersé, enfin reformé à Didymes, dans le péribole même du temple et aux environs. Strabon dit très exactement de Didymes (XIV, 634) : κώμης γούν κτεινίαν ὁ τοῦ σηκοῦ περιβόλος θέρεται καὶ ἄλλος ἐντός τε καὶ ἐκτός πολυτελής. La dédicace Wiegand est le plus ancien peut-être de tous les textes épigraphiques qui nous permettent de commenter ce passage du géographe. J'ai réuni tous ceux qui me sont connus et je les publierai quelque jour, mais je puis déjà m'autoriser de ce minuscule recueil pour proposer une correction à une lecture de Wiegand. Aux l. 8-9, M. Wiegand lit : καὶ οἱ νεοκῆροι. Mais les néocores figurent déjà à la l. 7 sous la forme νεωκῆροι et l'on attend un groupe nouveau qui manque rarement à la fin de ces énumérations : οἱ πρόσχωροι, ceux qui habitent la χώρα contiguë au sanctuaire. Qu'il y ait faute de lecture ou de gravure, restituons sans hésiter ce dernier mot.

Aux l. 10-11, je restituerais plutôt [Μου]στίον Διογνήτου que [Γ]στίον, proposé d'ailleurs avec hésitation par M. Wiegand.

1. Les noms de Μένιππος et de Λέων sont très fréquents en Asie Mineure. Je signalerai seulement, sans vouloir faire le moindre rapprochement entre les deux personnes, un Μένιππος Λέωντος, prêtre à Panamara (*Bull. de Corr. hellén.*, 1888, p. 250, n° 23 et nommé dans une dédicace de Lagina (BCH., 1920, p. 94-95, n° 31).

Ἰσσιος manque au *Register* dressé par M. Rehm et le nom de Μουσαῖος a peut-être été porté par un trésorier dans la première partie du premier siècle av. J.-Chr. (*Rev. Phil.*, 1919, p. 225, l. 5-6). C'est donc le nom de Μουσαῖος Διογνήτου que nous avons également restitué dans l'inscription inédite publiée plus haut (Inv. 1896, n° 134, p. 52) et nous avons admis que Μουσαῖος était resté toute l'année en charge. La dédicace Wiegand, qui est gravée en son honneur, dit simplement qu'il a été trésorier (ταμειύσαντα) sans mentionner premier ni second semestre. Dans une dédicace de l'année 41/40 (*Rev. Phil.*, 1902, p. 32), où les mêmes honneurs sont rendus au trésorier Εὐκλῆς Εὐάνδρου par les mêmes fonctionnaires et les mêmes groupes d'habitants, il est rappelé qu'Euclès n'était resté en charge que pendant le premier semestre. Il n'est rien dit de pareil de Mousaios.

L. 11-fin. — Le moment n'est pas venu de chercher les motifs des honneurs décernés au trésorier. J'ai dit précédemment l'importance de ses fonctions à Didymes ¹ et j'y reviendrai dans un article sur la Κώμη didyméenne ; notons en passant qu'il est déjà assisté d'un ὑποταμίης. C'est en l'année où Μουσαῖος était trésorier, Σώπολις Μόσχου prophète et Μολπαγόραξ Δοσίμου stéphanéphore, c'est-à-dire en 54/53 av. J.-Chr. que le roi d'Égypte Πτολεμαῖος θεὸς νέος Διόνυσος, c'est-à-dire Ptolémée XIII, fit don au dieu de Didymes de trente-quatre défenses d'éléphant, pesant 24 talents et 20 mines.

L'inscription prenait fin sur les noms des ambassadeurs qui avaient sollicité et obtenu ce présent magnifique, mais le mot πρεσβευσάντων est le dernier conservé et les noms manquent. Je crois qu'il est permis d'en restituer au moins un. Si l'on a tenu à inscrire les noms des ambassadeurs, c'est apparemment pour leur faire honneur du succès de leur mission et aussi parce que les fonctionnaires de Didymes, où cette stèle était exposée, n'y avaient pas été étrangers. Le premier ambassadeur fut sans doute le prophète et nous restituerons : πρεσβευσάντων | [Σωπέλιος τοῦ Μόσχου]. Quand moins de dix ans plus tard, Ptolémée XIV suivit l'exemple de son père et fit même présent à Didymes, ce fut un prophète ou un futur prophète, Ἀντίγονος Σωπέλιδος, qui se chargea de l'ambassade à Alexandrie ainsi que nous l'apprend une inscription du Musée Britannique, qui provient également de Didymes ² :

1. *Rev. Phil.*, 1902, p. 135 et suiv.

2. Sur cette inscription, voy. *Milet et le Didymeion*, p. 253 ; Dittenberger, *Or. gr. inscr. sel.*, n° 193 ; Bechtel, *SGDI*, n° 5500 ; E. Preuner, dans *l'Hermès*, 1920, p. 178-179.

7. [πρεσβεύσας] δὲ καὶ εἰς Ἀλεξάνδρην τὴν πρὸς
 [Αἰγύπτωι πρ]ὸς βασιλέα Πτολεμαῖον βασιλέως
 [Πτολεμαίου] θεοῦ νέου Διονύσου καὶ καταγαγὼν
10. [αὐτὸς εἰς τὸ] μέγα θύρωμα ἐλέφαντος τάλαν-
 [τὰ εἴκοσι τεσ]σερα μνᾶς εἴκοσι.

Aὐτός à la l. 10 est une excellente restitution de Preuner, qui justifie celle que je propose pour la fin de la dédicace Wiegand.

Nous restituerons donc ainsi qu'il suit l'ensemble de la dédicace de l'année 54/53 :

- [Ἐ]πὶ στεφανηφόρου Μολπαγόρου
 [τοῦ Δοκίμου, προ]ρητεύοντος δὲ
 Σωπόλιος τοῦ Μόσγου, ὁ χρή-
 της καὶ ὑδροφόρος [Μόσχος Σω-
 πόλιος καὶ ὁ ὑποχρήσ]της Φιλο-
 ποίμην Ἀνδρονίκου καὶ οἱ γραμμα-
 τεῖς καὶ οἱ νεωκόροι καὶ οἱ κ[α]τοι-
 κοῦντες ἐν τῷ ἱερῷ καὶ οἱ [πρ]ό[σ]-
 [χω]ροι ἐστεράνωσαν καὶ ἐτε[ίμη]-
 10. [σαν εἰκόνι γραπτῆι ἐπιγρύσει] [Μου-
 σάϊον Διογνήτου ταμιεύσαντ]α
 εὐσεβῶς καὶ ἄρξαντα ἴσως καὶ [δι-
 καίως ἐφ' οἷ καὶ ἀπεστάλη
 τῷ θεῷ δωρεὰ ὑπὸ βασιλέως
15. Πτολεμαίου θεοῦ νέου Διονύσου
 ὀδόντες ἐλεφάντων λδ' ἄγ-
 ντες σταθμὸν τάλαντα κδ'
 μνᾶς κ', πρεσβευσάντων
 [Σωπόλιος τοῦ Μόσγου]
-

3. — *Didymes au lendemain de la guerre des pirates.*

Si nous faisons la somme des renseignements contenus dans les inscriptions que je viens d'étudier, nous voyons qu'elles se répartissent sur les années 66/65 à 53/52, c'est-à-dire aux environs de la guerre des pirates. Ainsi se trouve justifié le titre que je donne à cette dernière partie de mon article. Qu'on n'aille pas en conclure que la guerre des pirates a fait époque dans l'histoire de Didymes. Elle a certes troublé l'existence du grand sanctuaire, mais ce ne fut qu'un incident pénible dont il ne faut pas exagérer les conséquences. Je ne la prends que comme point de repère et aussi pour avoir l'occasion de citer le nom d'un personnage qui a étendu à Didymes son autorité et ses bienfaits :

Pompée. Le fait le plus marquant de l'histoire de Didymes et de Milet, dans toute la première partie du 1^{er} siècle av. J.-Chr., c'est la reconnaissance de Mithridate par la grande cité, c'est le stéphanéphorat du roi Mithridate en 85/84. Nous savons depuis les fouilles de Newton, par une inscription de Didymes, que les conséquences politiques de cette défection furent lourdes pour Milet, et des textes plus récemment publiés nous ont appris exactement combien de temps elles se firent sentir ¹, mais il n'y aura profit à les réunir et à les étudier qu'après que M. Wiegand aura communiqué la copie complète de l'inscription Inv. n° 45, qu'il a découverte en 1907 à Didymes et qui date de l'année 62. Je citerai plus loin ce qu'on en connaît. En attendant, restons aux environs de la guerre des pirates.

Plutarque (*Vie de Pompée*, 24) rapporte que les pirates avaient pillé le temple de Didymes. Le Didymeion — les manuscrits de Plutarque disent τὸ Διδυμειον et c'était selon toute vraisemblance l'orthographe de l'auteur — est nommé après le temple d'Apollon Clarios, avant le temple de Héra à Samos. J'ai toujours cru que les pirates avaient fait maigre butin à Didymes et je n'ai jamais admis avec Buresch qu'ils eussent détruit le temple ². Les fouilles et les ruines mêmes m'ont amplement donné raison sur ce point. Didymes n'en dut pas moins mener une existence difficile et nous en avons la preuve. Le recrutement des hauts dignitaires de Didymes, prophètes et hydrophores, se fait malaisément. Φιλῶδης Παμφίλου est prophète deux années de suite, en 66/65 et 65/64, et la première année même il est en même temps stéphanéphore. Cumul sans précédent, dont il lui est fait gloire dans son épitaphe métrique, mais l'enflure de ces vers complaisants ne doit pas nous faire illusion. Si, après la mort du titulaire, l'honneur de la double couronne ceinte par Philodémos pouvait être rappelé avec emphase, il n'en reste pas moins certain qu'au temps où Apollon, se portant garant de la sagesse du personnage, lui confiait cette double charge, le recrutement des hauts fonctionnaires de Milet et de Didymes était plutôt laborieux. Peut-être le prophète Εὐκράτης resta-t-il également deux années en charge sous les stéphanéphores Ménodoros et Basileïdès (63/62 et 62/61³); en tout cas, quelques années plus tard, la fille

1. Voy. E. Preuner, *Hermes*, 1920, p. 176 et suiv.

2. Voy. K. Buresch, *Klaros. Untersuchungen zum Orakelwesen des späteren Altertums*, 1889, p. 36. Cf. *Milet et le Didymeion*, p. 256. Pour Claros, voy. les observations de Ch. Picard dans le *Bull. de Corr. hellén.*, 1905, p. 48, note 2.

3. De l'inscription Inv. n° 45, qui compte au moins 37 lignes. M. Rehm (*Milet*, III, p. 238) a cité les l. 34-37 : προφήτου Εὐκράτους ἐπὶ στέφανηφορούντων Μηνοδώρου καὶ Βασίλειδου. Nous apprendrons peut-être que cet Εὐκράτης est l'ancien stéphanéphore de l'année 74/73.

d'Érotis resta certainement deux années de suite hydrophore (60/59 et 59/58).

Que les Milésiens aient fait effort pour maintenir le foyer de Didymes, la chose n'est pas douteuse. J'ai montré précédemment comment, dans la première partie du II^e siècle surtout, le lien s'était resserré entre Milet et son grand sanctuaire et quel rôle de plus en plus important l'oracle didyméen avait joué dans la vie politique de la cité ¹. Consultations publiques plus fréquentes pour assurer à Milet l'εὐμένειν du dieu ou des dieux, sacrifices officiels pour témoigner ouvertement de l'εὐσέβειν du peuple, ce sont pratiques et termes qui frappent tous ceux qui étudient le recueil des inscriptions du Delphinion. M. v. Wilamowitz n'a pas manqué de les noter, mais il se prend à regretter l'emploi trop complaisant de ce mot εὐσέβειν qu'il se refuse avec raison à traduire par le sentiment religieux ². C'est la piété, la dévotion si l'on veut, mais une dévotion toute politique que Milet s'efforce de tourner à son bien. L'oracle et le sanctuaire de Didymes sont pour elle un moyen d'action qu'elle n'a pas le droit de négliger au I^{er} siècle surtout. En fait, ils lui vaudront le premier adoucissement au rude châtement que Rome lui avait infligé après la défection de 85/84. Nous apprenons, en effet, par cette inscription découverte en 1907 et dont nous ne connaissons que des bribes, qu'en l'année 62 Milet recouvra le droit de célébrer la πανήγυρις et l'ἄγων des Didymeia ; elle en avait été dépouillée, comme de ses πατέριοι ἀρχαί, de ses νόμοι et de son ἐκκλησία, au lendemain de sa défection. Et quel est le motif de cette première restitution ? L'inscription Inv. n^o 45 nous le fait connaître : διὰ τὴν εὐσέβειαν ³. C'est donc à Didymes, vrai foyer de l'εὐσέβειν, que Milet devait cette première réparation. Nous lirons peut-être dans le texte complet de l'inscription que le négociateur fut le plus haut personnage de Didymes, le prophète Eucratès. Plus tard, ce seront encore des prophètes ou des candidats à la prophétie, pieux et neutres citoyens, qui obtiendront les restitutions d'ordre politique. La politique d'εὐσέβειν portait ses fruits. Admettons enfin avec M. Rehm que ce premier succès était dû au vainqueur des pirates, à Pompée ⁴.

Nous ignorons en quelles années furent célébrés, pour la première fois après la restauration, le concours annuel des Didymeia et la panégyrie quinquennale. Les routes étant redevenues

1. *Rev. Phil.*, 1920, p. 273.

2. *Götting. gel. Anzeigen*, 1914, p. 95.

3. Ces mots sont cités par M. Rehm (*Milet*, III, p. 274).

4. Rehm, *ibid.*

sûres entre Milet et Didymes ¹, il est probable que la cité usa le plus tôt qu'elle le put du droit recouvré. Didymes se ranima. Le culte d'Apollon s'y réorganise ; le personnel du temple se complète, s'enrichit peut-être et jamais inscription didyméenne ne nous a fourni plus belle liste de desservants que la dédicace de l'année 54/53 : prophète, *χρήστης καὶ ὑδροφόρος, ὑποχρήστης, γραμματεῖς, νεωκέρου*. J'ai nommé plus haut les titulaires de ces fonctions ; j'ai rappelé comment le prophète Σώπολις Μέσγου, qui fit peut-être toute sa carrière à Didymes, était assisté de son fils en qualité de *χρήστης καὶ ὑδροφόρος*, et comment le service plus modeste de l'*ὑποχρήστης* était assuré par un ancien stéphanéphore, sans doute candidat à la prophétie. Toutes ces fonctions religieuses reprenaient leur éclat et leur attrait.

Nous avons d'autres preuves de la renaissance de Didymes. J'ai publié plus haut une dédicace faite en commun par trois Milésiens : deux prophètes et un ancien *χρήστης*, et j'ai proposé de l'attribuer à l'année 53/52. Au même endroit, en même temps a été découvert dans les fouilles françaises un fragment de corniche analogue (Inv. 1896, n° 66).

Fragment de corniche en marbre blanc. Découvert en juillet 1896 en avant du temple. Haut. complète : 0.12. Larg. max. : 0.20. Ép. : 0.16. — Copie. Estampage.

A. Sur le plus grand côté conservé. Complet à gauche.

Μι λ [ησίων
τὸν [ἀγωνοθέτην τῶν
Διδυμ[είων.

Sur la bande inférieure.

Μηνόδ

B. Sur le côté gauche. Complet à droite et en haut.

[Ὁ δῆμος ὁ Μιλη]σίων
[Ν. Φιλία vel Λεά]γρου ?

A. L. 1. Il ne reste des trois lettres que l'amorce inférieure. — B. L. 2. Il ne reste du gamma que la moitié droite de la barre horizontale et l'on pourrait restituer un tau.

Il va sans dire que je me rends compte de l'incertitude de ces restitutions, surtout en A. Le texte B présente moins de diffi-

1. Sur la Voie Sacrée de Milet à Didymes, voy. l'article que j'ai donné dans les *Mémoires en l'honneur du Cinquantenaire de l'École des Hautes Études*.

cultés et l'on en acceptera vraisemblablement la première ligne. Le texte A est plus embarrassant. Retrouvons-nous à la l. 4 Μηνῶδ[ωρον Εὐκράτους], le prophète de l'année 53/52, qui a pris l'initiative de l'offrande rappelée plus haut, ou bien lirons-nous Μηνῶδ[ωρος Ν. ἐπίσται? Ce qui est plus important, ce que nous voudrions retenir, c'est la mention des Διδυμεῖα. Nous admettrions alors que ces dédicaces se rapportent à la célébration de la fête didyméenne qui avait été rendue à Milet en l'année 62. Les corniches où elles sont gravées nous donnent l'idée de monuments modestes, mais ils n'en témoigneraient pas moins d'un renouveau qui tenait à cœur à tous.

La dédicace de l'année 54/53 nous a encore appris qu'en cette même année le roi d'Égypte, Ptolémée XIII Aulétés, avait fait don au dieu de trente-quatre défenses d'éléphant et nous avons admis que ce magnifique présent avait été obtenu par le prophète Sopolis, fils de Moschos. Offert au dieu, l'ivoire était destiné au temple et nous en avons la preuve : quand, moins de dix ans plus tard, Ptolémée XIV renouvellera le présent fait par son père, il l'affectera εἰς τὸ μέγα θύρωμα, entendons certainement : à la grande porte du temple¹.

Les travaux avaient donc repris au Didymeion : travaux de décoration et — l'un ne pouvait aller sans l'autre — travaux de construction. D'autres inscriptions de Didymes nous renseignent peut-être sur cette double reprise. Rayet a découvert dans ses « fouilles du pronaos » des fragments de deux grands vases en marbre blanc que j'ai publiés dans *Milet et le Didymeion*, p. 252 et 253. Le premier est conservé aujourd'hui au Musée du Louvre et l'inscription est encore complète :

Σώπολις Ἀντιγόνου τοῦ Εὐκράτου
 προνοήσας τῆς οἰκοδομίας τοῦ ναοῦ
 Ἀπόλλωνι Διδυμῆι καὶ Ἀρτέμιδι Πυθείῃ.

Le second n'a pas été rapporté en France et je n'en ai pas retrouvé tous les fragments à Didymes, mais l'inscription était complète au temps de Rayet et j'ai son estampage entre les mains ; les restitutions sont donc certaines :

[Σώπολις Ἀ]ντιγόνου τοῦ Εὐκρά[του
 [προφη]τε]ύσας Ἀπόλλων[ι
 [Διδυμῆι κα]ὶ Ἀρτέμιδι Πυθείῃ.

Il y aurait intérêt à dater ces deux dédicaces. J'ai admis que

1. Le texte a été cité plus haut, p. 56.

ce Σώπολις était le père de l'ambassadeur qui avait obtenu de Ptolémée XIV le second présent d'ivoire, et j'ai donné au fils le nom d'[Ἀντίγονος] qui revient souvent dans sa famille. De la carrière d'Antigonos, nous savons qu'il a rempli deux ambassades importantes et qu'il a été prophète. Il a d'abord été envoyé à Alexandrie auprès de Ptolémée XIV qui a régné de 51 à 47 av. J.-Chr., puis à Rome où il a obtenu l'autonomie de Milet en 39/38 ou 38/37. Ces deux dates ne nous fournissent qu'un *terminus ante quem* quelque peu flottant pour la carrière de Σώπολις Ἀντιγόνου τοῦ Εὐκράτου. Loin de nous éclairer, la liste correspondante des stéphanéphores (n° 125) ajoute à notre embarras : Σώπολις Ἀντιγόνου n'y figure pas et elle remonte jusqu'à l'année 88/87. La même difficulté — nous l'avons vu — s'est présentée pour le prophète de l'année 54/53, Σώπολις Μόσχου, qui ne figure pas non plus sur la liste n° 125. Devons-nous admettre pour l'un et pour l'autre ou bien qu'ils ont été stéphanéphores avant 88/87, ou bien qu'ils ont fait toute leur carrière à Didymes ? Pour Σώπολις Ἀντιγόνου, qui place deux vases de marbre sur la façade principale du temple ¹, il est très naturel que ses deux dédicaces rappellent les deux fonctions qu'il a remplies à Didymes même, où il a été surveillant de la construction du temple et prophète. De ces deux fonctions, la prophétie est vraisemblablement la seconde en date. D'autre part, comme les travaux n'ont pu reprendre dans la période qui s'étend de la guerre de Mithridate à la guerre des pirates, nous aboutissons à la double hypothèse que voici : ou bien Σώπολις Ἀντιγόνου n'a pu être surveillant de la construction du temple qu'avant 85/84, et le type épigraphique de ses deux dédicaces peut convenir à cette époque non moins que l'emploi du verbe προνοεῖν au lieu d'ἐπιστατεῖν ² ; ou bien il a été surveillant après 63/62.

Quoi qu'il en soit de ce problème, il reste certain qu'on travaillait au temple en 54/53, c'est-à-dire en l'année de la donation de Ptolémée XIII.

1. Sur une offrande analogue, faite probablement vers le même temps par le prophète Δημήτριος Γλαύκου : προφητεύων ἀνέθηκε... περιαντήρια δύο ἐν τῷ ναῷ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Διδυμείου, voy. la dédicace de l'hydrophore Nannion, citée plus haut (*Milet*, III, p. 409, l. 10 et suiv. Cf. v. Wilamowitz-Moellendorf, dans les *Göttingische gel. Anzeigen*, 1914, p. 69, note 1). La place ne manquait pas, en avant du péristyle, sur les deux pylônes qui encadraient l'escalier central, et l'on voit à merveille des vases et vasques de marbre se faisant pendant sur ces deux plates-formes.

2. Les caractères épigraphiques, notamment le pi et le thêta, peuvent être comparés à ceux du compte de Badromios, qui date du stéphanéphorat de Σωσίστρατος Ἰπποθίουτος, c'est-à-dire vraisemblablement de la première partie du 1^{er} siècle av. J.-Chr. (*Rev. Phil.*, 1919, p. 225).

La vie s'était donc ranimée à Didymes. Grossie des ouvriers du temple, la *χώμη* reprenait de l'importance et ce n'est pas sans raison qu'elle rendait hommage au trésorier *Μουσαῖος Διοργνήτου*, qui s'était acquitté de ses fonctions à la satisfaction de tous.

Paris, mars 1921.

Bernard HAUSSOULLIER.

TÉRENCE, *ANDRIENNE*, 87.

Phaedrum aut Cliniam

dicebant aut Niceratum; *nam* hi tres *tum* simul
amabant.

Le vers 87 ne peut être scandé que si l'on accorde à *Niceratum* la prosodie — υ υ —, tandis que les Grecs connaissent seulement *Νικίρατο*; aussi les éditeurs rejettent-ils en général la leçon des manuscrits, d'autant plus que le codex Bembinus manque pour cette partie de la pièce. Pour rétablir un vers métriquement correct, on a proposé *Niceratum*, leçon souvent admise, entre autres par Fleckeisen dans sa première édition et par Umpfenbach; mais cette solution est peu engageante. La forme *Νικίρατος*, inconnue des Romains, est attestée dans un seul passage (*Anthol. Palat.* IX, 267), tandis que, sans parler des écrivains grecs, le nom propre *Niceratus* se rencontre plusieurs fois chez les Latins (cf. *PLINE, N. H.*, xxxii, § 101; xxxiv, § 80 et 88). Fleckeisen lui-même a abandonné cette correction; dans son édition de 1898, il supprime *nam* tandis que Ritschl préfère se passer de *tum*. Si l'on peut invoquer en faveur du maintien de *tum* l'allitération *tres tum*, on ne peut expliquer la présence de *nam*¹. Pourtant j'accepte de supprimer *nam*, mais en même temps je propose de transporter *tum* après *Niceratum* et de lire par conséquent :

dicébant aut Nicératúm; *tum* hi très simúl

Le vers est métriquement correct (Térence ne respecte pas toujours la césure) et l'explication de la faute saute aux yeux. Par haplographie, le groupe *Niceratum tum* a été réduit à *Niceratum*; un copiste qui savait scander a satisfait aux exigences de la métrique en introduisant un *nam* apocryphe, d'après le vers 85. Si *tum* existe encore dans les manuscrits conservés, c'est qu'il a été rétabli après coup (et fourvoyé), peut-être d'après un manuscrit de la famille du Bembinus.

P. JOURDAN.

1. Est-ce pour la motiver que Fleckeisen adopte au vers 88 « *eam* amabant », et *nam* représenterait-il un insérende *eam* mal déchiffré (les confusions provenant de surcharge sont fréquentes) et fourvoyé? Mais une omission au début d'un vers est rare, et *eam* n'est pas nécessaire: Térence emploie souvent *amare* sans complément (cf. *Andr.* 112, 645, *Hec.* 488, *Ad.* 865, etc.).

LES CHOLIAMBES DE PERSE

Les quatorze choliambes, que la plupart des éditeurs placent à titre de prologue en tête des Satires de Perse, soulèvent des questions délicates.

On s'est demandé¹ s'ils formaient un morceau unique ou deux fragments sans lien entre eux, 1-7 et 8-14. L'unité du morceau résulte des considérations suivantes : le premier vers mentionne la source d'Hippocrène, jaillie du choc contre le sol du sabot de Pégase — *fonte... caballino* —, le dernier nomme Pégase — *Pegaseium nectar* — et paraît renvoyer au premier ; ces deux mentions enserrent le morceau et en marquent les limites nettement déterminées. Le contenu fournit un autre argument : dans les v. 1-7 l'anonyme, qui se met en scène, déclare que, sans avoir puisé son inspiration à la source dont se réclament les représentants de la poésie héroïque et mythologique, il entend cependant participer par une offrande au culte que ceux-ci rendent aux Muses. C'est là une chose assez étonnante et qui demande une explication ; or cette explication est donnée ironiquement aux v. 8-14 : les gens de cette espèce s'imaginent que la faim suffit à fournir une inspiration très analogue à celle que les poètes authentiques doivent à un entraînement spécial.

Ce morceau est-il la préface des Satires de Perse ? La négation s'impose, d'abord par l'état de la tradition. Les choliambes figurent bien au premier feuillet dans le meilleur manuscrit de Perse, le Montepessulanus 125 (Pithoeanus) ; mais ils n'y ont été inscrits que par la seconde main ; le premier copiste ne les a donc pas trouvés en tête du ms. qu'il transcrivait ; dans la réimpression de Sabinus — Montepessulanus 212 et Vaticanus tabular. basilic. 36 H — ils sont relégués à la fin du recueil. La tradition manuscrite ne leur confère donc aucun droit à occuper la place qu'on leur assigne généralement. Ensuite le contenu interdit absolument d'y voir une préface aux Satires. L'anonyme, qui y parle à la première personne, ne saurait être Perse. Il est vrai qu'il s'oppose, en tant que poète réaliste, aux poètes du genre noble et imaginaire et que dans la première Satire Perse prend

1. Voir F. VILLENEUVE, *Essai sur Perse*, Paris, 1918, p. 353-356.

le même rôle. Mais c'est un besoigneux, un goujat sans éducation ; Perse n'a jamais songé à se présenter sous des traits pareils. Nous savons par la *Vita* qu'il appartenait à une famille aristocratique et il a laissé à sa mort une fortune considérable. L'anonyme des Choliambes n'étant point Perse, ceux-ci ne sauraient être la préface des Satires et, pour la même raison, n'en sont point l'épilogue.

Sont-ils pourtant de Perse ? On ne saurait guère en douter. En effet, malgré ses dimensions très courtes, le morceau offre deux particularités grammaticales, qui se retrouvent justement dans les Satires, la suppression de l'accusatif sujet apparent de la proposition infinitive — Chol. 2 sq. *somniasse... memini* ; Sat. V, 41 *memini consumere* — et la construction libre de l'infinitif avec le mot *artifex* employé adjectivement — Chol. 11 *artifex sequi* ; Sat. I, 70 sq. *ponere lucum Artifices*. — En outre la hardiesse, l'énergie concentrée du style sont tout à fait conformes à la manière de Perse et, si la tradition manuscrite ne les avait conservés comme partie intégrante de son œuvre, on les lui attribuerait par conjecture.

Quelle est en somme la structure du morceau ? Un écrivain sans le sou se présente au public brutalement, en se faisant, non sans une amère ironie, le porte-parole de ses congénères, l'interprète de leurs ambitions à marcher de pair avec les poètes consacrés et officiellement reconnus comme tels v. 1-7 ; Perse lui répond v. 8-14 en lui faisant sentir cruellement l'absurdité de ses prétentions et en le traitant de meurt-de-faim. Dans la première Satire il s'est moqué sans pitié des grands seigneurs — *proceres* — qui cultivaient la poésie d'amateurs ; à côté d'eux et au pôle opposé de la société abondaient à Rome les poètes-mendiants, qui n'étaient sûrement point plus selon le cœur de Perse que les premiers. Il n'en a point parlé dans sa première Satire ; ce n'était point le sujet ; mais c'est de l'un d'eux qu'il fait ici le portrait vigoureusement caractérisé. Le personnage est un personnage de satire ; si la Satire avait été terminée, on ne voit point pourquoi elle aurait disparu. Nous avons donc affaire à un fragment auquel Perse n'a point donné de suite et qu'il a écrit dans un mètre qu'il a abandonné, puisque c'est le seul spécimen que nous en possédions de lui. Or la *Vita* nous apprend qu'indépendamment des Satires Perse avait laissé des essais de jeunesse que, sur l'avis de Cornutus, son éditeur Caesius Bassus jugea à propos de laisser de côté. Ce n'est pas une conjecture bien hardie que de supposer que le morceau qui nous occupe trouva grâce en considération de sa vigoureuse originalité et fut publié à

la suite des Satires comme fragment. Nous ne saurions le dater exactement, mais il est de l'époque où l'objet de la verve de Perse était la poésie contemporaine ; c'est à cet ordre d'idées qu'il se rattache et à ce point de vue il est apparenté à la première Satire, qui, à mon avis et quoi qu'on en ait dit, se place au début de la carrière de l'auteur.

A. CARTAULT.

ILIADE 9,164.

Agamemnon a longuement énuméré les présents dont il compte combler Achille en cas de réconciliation. En terminant, il se résume dans une phrase conditionnelle (157) :

Ταῦτά κέ οἱ τελέσαιμι μεταλλήζαντι γόλοιο.

Nestor lui répond, après une série de vocatifs qui remplit le vers 163 :

Δῶρα μὲν οὐκέτ' ὄνοστ' ἰδοῖς Ἀγγιλλῆϊ ἄνακτι.

Ὀκέτι est parfaitement inintelligible, car Agamemnon n'a pas débuté par des offres insuffisantes et n'a pas eu à majorer ses promesses. D'autre part ἰδοῖς, dont on est obligé, depuis Aristarque, de faire un indicatif du type ὀρθοῖς, a bien l'air d'être un optatif comme ἰδοῖτε, un optatif qui répondrait au τελέσαιμι d'Agamemnon. A cet optatif ἰδοῖς, il manque un ἄν ou un κε pour avoir comme κε... τελέσαιμι un sens conditionnel. D'où il me semble résulter avec évidence qu'au lieu de οὐκέτ(ι) il faut lire οὔ κε. Faute primitive, κενοστα pour κενοστα (νο pour νονο).

LOUIS HAVET.

LA SATIRE I DE PERSE

La « Querelle des Anciens et des Modernes » est un débat que suscite de temps à autre dans des pays divers l'évolution des littératures. Horace et Perse ont eu l'occasion d'y jouer chacun un rôle, mais un rôle très différent. Soucieux d'assurer aux grands poètes de sa génération un succès qui leur était contesté, Horace a affecté pour leurs prédécesseurs depuis Livius Andronicus un dédain sans doute sincère, mais visiblement tendancieux. Écœuré des directions que prenait la poésie contemporaine, Perse l'a attaquée sans merci au nom de la tradition classique à laquelle il se rattachait, en passant par Virgile, pour remonter jusqu'à Pacuvius et Accius ; car — ses interprètes ne l'ont pas toujours compris — c'est dans la bouche du représentant de l'école qu'il combat qu'il met des expressions méprisantes pour ces trois écrivains, expressions qui sont juste le contraire de ce qu'il en pense.

La poésie qu'il critique dans la Sat. I est la poésie d'amateurs, telle que la pratiquaient autour de lui les grands seigneurs — proceres v. 52 — suivant une mode dont Horace a signalé la naissance dans un passage — Epist. II, 1, 103 sqq. —, qui peut servir d'épigraphe à la Sat. de Perse et dont celui-ci s'est inspiré¹. Tout le monde dans les hautes classes de la société se piquait d'écrire ; or, les poètes professionnels et les poètes amateurs n'ont jamais fait bon ménage. Que reproche Perse à ces intrus ? D'abord de se claquemurer pour écrire — scribimus inclusi v. 13 —, ce qui leur donne un teint pâle — pallor v. 26 —, l'aspect de petits vieux, blanchis, chauves, décrépits avant l'âge — uetuli v. 22, canitiem v. 9, calue v. 56, senium v. 26 — et rend leur existence lugubre — nostrum istud uiuere triste v. 9 — ; on ne reconnaît plus en eux le Romain fait pour le grand air et l'activité physique ; Perse, chez qui est resté vivant l'idéal de la race, n'a

1. La scène de la lecture des poètes tout en buvant I, 30 sqq. est le développement des v. d'Horace 109 sq. : *pueri patresque seueri Fronde comas uincti cenant et carmina dictant*, l'imitation étant soulignée par une identité de terme v. 51 sq., *si qua elegidia crudi Dictarunt proceres* ; le v. 13 *scribimus inclusi* contraste — et c'est cela qui cause l'indignation de Perse — avec l'ancien usage romain mentionné par Horace, v. 103 sq. : *Romae dulce diu fuit et sollemne reclusa Mane domo uigilare*.

pas tort de déplorer cette claustration déprimante, mais il n'est pas tout à fait juste en oubliant que, sous le régime impérial, l'aristocratie était à peu près condamnée à l'inaction et qu'il valait mieux se livrer à l'étude qu'à la débauche. Horace non plus d'ailleurs, en signalant le changement de mœurs, n'en avait indiqué la cause. D'autre part Perse trouve ridicule que de grands personnages replets et ventrus composent des vers légers — *nugaris* v. 56 —. Les anciens ont souvent prétendu que le développement excessif des tissus adipeux étouffe toute vivacité et toute finesse d'esprit ; c'est donc un thème banal qu'il reprend à son compte, mais il y a des exceptions.

Voilà pour les individus ; passons aux œuvres. Dans cette poésie de cabinet on distingue deux courants : certains rédigent de petites élégies — *elegidia* v. 51 — ; c'est à cette catégorie qu'appartiennent les *Phyllis*, les *Hypsipylé*, dont il est question v. 33 ; on y affectait sans doute la grâce spirituelle ou langoureuse ; d'autres avaient de grandes ambitions et se donnaient comme les représentants du sublime — grande *aliquid* v. 14, res grandis v. 68 ; cf. grande *locuturi* V, 7. — Sur quel terrain s'exerçaient ces aspirations au grandiose ? Les v. 1, 67 sq. semblent faire allusion à des déclamations morales ; les v. V, 8 sq. parlent de tragédies sur des sujets rebattus, *Procné*, *Thyeste*. Ces visées pompeuses n'aboutissaient qu'à une enflure faite de mots sans idées. Dans les deux genres on cherchait le pathétique ; mais c'était un pathétique artificiel et creux — *uanum*¹ et *plorabile* v. I, 34 — ; Perse professe que la sincérité seule le touche v. I, 90 sq., en quoi il rejoint Horace — *si uis me flere, dolendum est Primum ipsi tibi*, A. P. v. 102 sq. — ; dans tout ceci il met le doigt sur les défauts dans lesquels se perdait une partie de la poésie romaine, l'absence de pensée sérieuse et la vaine rhétorique, mais en même temps il justifie tacitement un genre qui en était exempt, qui, au lieu de rester en l'air, puisait dans la réalité même, le genre satirique, qui était le sien ; et c'est ce qui crée l'unité de la Sat. I faite de deux morceaux, en apparence sans lien nécessaire, l'un très long, v. 1-106, sur l'état pitoyable de la poésie contemporaine, l'autre plus court, v. 107-134, proclamant le droit de l'auteur à pratiquer la satire. Ce droit ne résulte pas seulement de ce qu'il a trouvé une matière abondante à la critique, mais de ce qu'il tient à opposer à une poésie déliquescence, efféminée une autre poésie, celle-là virile, pleine d'idées et de choses. Il le laisse entendre dès le début

1. C'est la leçon du *Pithoeanus*, que j'adopte.

lorsqu'il déclare qu'il ne veut pas sacrifier à la tendance dominante et accepter des jugements qu'il finira par qualifier d'âneries, v. 5 et 120 sq. Il aime mieux n'avoir point de lecteurs, que d'en avoir dont le goût est irrémédiablement vicié.

Ce qui l'horripile dans ces élucubrations de gens qui ne sont pas du métier, ce n'est pas seulement le fond, c'est la facture, facture dérivant de celle d'Ovide, mais singulièrement perfectionnée et repolie, qui, pour les *proceres*, est le dernier mot de l'art et qui enchante même le vulgaire — populi v. 63. — On ne tolère plus dans l'agencement des mots rien de rugueux, aucun heurt, aucune élision ; le rythme doit être moelleux et coulant — *carmina molli... numero fluere*, v. 63 sq. — Le vers tel qu'on le construit ressemble à ces statues de marbre, où les joints des morceaux de rapport sont si bien abattus, que l'ongle glisse dessus sans être arrêté, v. 63 sq. Il est rectiligne et sans rien qui dépasse, comme s'il avait été dressé au cordeau, v. 60 sq. ; c'est là ce qui en constitue la beauté — *decor* v. 92 — et le distingue du vers raboteux et engoncé de Virgile, v. 96 sq. Il faut noter comme important que ce n'est pas à la lecture et par l'œil que Perse juge cette versification, mais à l'effet qu'elle produit sur l'oreille ; de là la fréquence chez lui du mot *loqui*. Le mot est naturel à propos du lecteur du banquet, qui récite une œuvrette faisandée — *rancidulum quiddam... locutus* v. 33 — ; mais l'auteur dont les écrits méritent d'être conservés à la postérité est qualifié de *cedro digna locutus* v. 44 ; le style moderne sautillant et bigarré danse sur la langue avec un pétilllement de poêle à frire — *sartago loquendi* v. 80 — ; les poètes qui visent au grandiose sont dits *grande locuturi* V, 7 ; ce sont là des impressions d'auditeur. Et en effet on s'appliquait à faire sentir par une diction appropriée le caractère lisse et velouté de cette versification : roulades fluides par lesquelles un gosier agile semblait se gargariser — *liquido cum plasmate guttur Mobile conlueris* v. 17 sq. —, bégaiement nasal — *balba de nare* v. 33 —, qui, au lieu d'accuser la ferme attitude des mots, les laissait chavirer, comme si le palais n'était plus qu'une substance molle — *tenero supplantat uerba palato* v. 35 — ; on insistait sur la douceur de ces vers délicats — *tenerum* v. 98 — en fléchissant le cou, au lieu de le tenir raide — *laxa ceruice* v. 98 —. Il est certain que les spécimens-types que cite Perse sont extrêmement élégants ; mais il a raison de les trouver dépourvus de virilité, de remarquer qu'ils ne mettent pas en jeu les ressorts vigoureux de l'appareil vocal et flottent dénués de tenue sur les lèvres à la surface de la salive — *summa delumbe saliva Hoc natat in labris* v. 103 sq.

— Le récitant prend des airs pâmés — patranti... ocello v. 18 — pour faire valoir cette musique voluptueuse, caressante, qui chatouille — scalpuntur... intima uersu v. 21 — et dont l'impression sur les auditeurs est celle d'une jouissance toute physique. Il ne s'agit pas du reste de poésies licencieuses, mais simplement de l'effet sensuel de l'harmonie et les interprètes se sont trompés en voyant dans cette satire des allusions à la corruption des mœurs ; il ne s'agit que de la corruption du goût.

Les prétentions franchement hellénisantes de la poésie à la mode sont-elles pour quelque chose dans la répulsion que Perse témoigne à son égard ? On l'a cru et là-dessus il ne s'est pas expliqué nettement. Peut-être était-il embarrassé pour le faire ; car, lui aussi, il se réclame des Grecs ; il se présente comme l'héritier direct de Cratinus, d'Eupolis et d'Aristophane et c'est à la lecture de ces illustres ancêtres qu'il veut qu'on s'échauffe d'abord pour se mettre à la température de ses satires. S'il est l'ennemi des grands seigneurs fanatiques des lettres grecques, il ne l'est pas moins de ces vieux romains que la culture hellénique n'a point touchés, magistrats municipaux, qui se rengorgent dans leur morgue provinciale et pour qui le costume grec est un objet de risée, hommes d'affaires qui passent toutes les heures ouvrables du jour au forum à s'occuper d'opérations bancaires ou de procès, qui accablent de leurs railleries l'arithmétique, la géométrie, la philosophie grecques, v. 126 sqq. Il savait bien que la poésie classique latine était dans tous les genres inspirée de la poésie grecque ; mais en même temps elle était fortement marquée de l'empreinte du génie romain ; c'est cette empreinte qu'il s'indigne de voir disparaître. Les spécimens-types qu'il cite ne sont en effet qu'une transcription presque littérale du grec : Berecyntius Attis, v. 93, pourrait s'écrire en lettres grecques ; sur les cinq mots du v. 94 il y en a deux qui sont grecs et ils sont en vedette aux deux derniers pieds ; les v. 99-101 n'en contiennent pas moins de huit. C'était sans doute trop à ses yeux et, s'il proteste contre la coutume de mettre immédiatement les adolescents à la pratique des vers grecs, au lieu de leur faire d'abord traiter en latin des sujets latins, c'est un rappel à la tradition classique, qui voulait que la littérature restât l'expression vigoureuse de la nationalité romaine.

Nous arrivons à un point qui est chez lui essentiel et fondamental : les mots caractéristiques : quo didicisse ? v. 24, doce-mus¹ v. 69, didici² v. 93, Hos pueris monitus patres infundere

1. C'est la leçon du Pithocanus.

2. De même.

v. 79 montrent que c'est à l'enseignement de l'école, corroboré par les directions de la famille, que Perse attribue la dégénérescence de la poésie ; le grand coupable c'est le grammairien soutenu par les parents des élèves. Cette importance assignée à l'éducation, cette constatation passionnée des résultats désastreux qu'elle produit s'expliquent naturellement, si la Sat. I a été écrite sous des impressions toutes récentes et si Perse était alors tout frais émoulu des leçons du grammairien. Nous ne sommes malheureusement point suffisamment renseignés sur les tendances de son maître, Remmius Palaemon. Celui-ci était-il un classique ou un moderne ? Dans son *Ars grammatica* demeurée célèbre il avait tiré ses exemples des auteurs classiques, Térence, Horace, Cicéron et surtout Virgile, qu'il appelait le poète tout court — poeta —. Il prétendait que si Virgile — Buc. III, 50 — avait donné Palaemon pour arbitre entre Menalcas et Damoetas, c'est qu'il prévoyait que Palaemon serait plus tard le juge incontesté de tous les poètes ; cette gasconade atteste au moins le cas qu'il faisait de Virgile. Mais d'autre part nous savons qu'il était doué d'une grande facilité, que c'était un improvisateur et qu'il excellait dans le maniement de mètres variés et recherchés¹. Il semble bien que ce soit de lui qu'il est question, bien qu'il fût mort à cette époque et que son nom ne doive être considéré que comme un nom typique, dans une épigramme de Martial, II, 86, 2 sqq. : . . . Nec retro lego sotaden supinum, Nusquam Graecula quod recantat Echo, Nec dictat mihi luculentus Attis Mollem debilitate galliambum. . . Turpe est difficiles habere nugas Et stultus labor est ineptiarum ; Scribat carmina circulis Palaemon, Me raris iuuat auribus placere. Sans doute Perse ne reproche pas à l'école qu'il combat les acrobaties métriques, et les vers qu'il lui emprunte sont de simples hexamètres dactyliques ; mais les *circuli*, dont parle Martial, sont bien ces coteries qu'il met en scène S. I, 30 sq. ; s'il ne mentionne pas le galliambe, il leur reproche pourtant de se complaire aux vers efféminés qu'inspirait le sujet banal d'Attis, v. 93², de sorte qu'on se demande si Palaemon n'était pas un des représentants de la poésie artificielle, qui excite ses dégoûts. Laissons de côté, faute de données assez précises, la question de savoir si c'est l'enseignement de son maître ou celui d'autres grammairiens, que Perse prend à partie ; en tout cas la Sat. I est une protestation contre les conséquences

1. SÉNONE, *de grammat.*, 23.

2. Il n'est pas question chez lui de ces vers à écho que dédaigne Martial ; pourtant du v. de Martial *graecula quod recantat echo*, on est tenté de rapprocher l'hémistiche, pris dans un autre sens, *reparabilis adsonat echo*, v. 102.

funestes qu'avait sur la poésie contemporaine ce qu'on apprend aux adolescents ; de la vivacité de cette protestation, on doit conclure que Perse l'a formulée peu de temps après avoir quitté les bancs de l'école et dans un frémissement de révolte contre la direction qu'on y donnait à la jeunesse. Pourtant il y a déjà dans la Sat. I quelques traits qui révèlent un commencement d'initiation philosophique et qui ont une couleur stoïcienne. Au v. 7 la recommandation *nec te quaesiveris extra* a été considérée comme répondant au dogme stoïcien de *τὸ ἀρχαίον* du sage¹. Au v. 48 les mots *recti finemque extremumque* appartiennent à la langue philosophique de Cicéron, *De Fin.* II, 2, 3... hunc ipsum siue *finem* siue *extremum* siue *ultimum* definiabas id esse, quo omnia quae *recte* fierent referrentur. Enfin si Perse éprouve un certain malaise à voir dans la rue un cynique bafoué par une fille publique, v. 133, c'est qu'il ressentait déjà du respect pour la philosophie. Or, il nous apprend lui-même, S. V, 30 sqq., que c'est peu après la prise de la toge virile, c'est-à-dire vers 17 ans, qu'il s'est remis entre les mains de Cornutus, pour recevoir de lui l'orientation socratique ; d'où la conclusion que les traces de connaissances philosophiques, qu'on relève dans la Sat. I, sont l'effet des premiers entretiens de Perse avec son maître et qu'il a écrit cette satire, la première qu'il ait composée, vers 18 ans. Il est naturel d'admettre que c'est le sérieux même de l'enseignement philosophique qui lui a montré l'inanité — inane v. 1 — des essais poétiques, dont on raffolait autour de lui. Une autre raison pour adopter la date que je ne suis pas le premier à proposer, c'est qu'il serait singulier qu'après s'être engagé résolûment dans l'étude de la philosophie, après avoir écrit des œuvres fortement influencées par le stoïcisme, il soit revenu avec fougue vers des questions qui, sous l'empire de préoccupations plus graves, devaient lui paraître alors de bien mince importance, l'engouement des hautes classes de la société pour une poésie creuse et fade et l'influence de l'enseignement du grammairien sur le développement de ce mauvais goût. Nous sommes ainsi amenés à reconnaître l'exactitude du renseignement fourni par la *Vita*, bien qu'il se trouve dans la partie interpolée : *mox ut a schola magistrisque deuertit, saturas componere instituit.*

Si on s'est généralement refusé à l'accepter, c'est qu'on a cru voir dans la Sat. I une allusion à un événement historique, qui la daterait sûrement et tout autrement que je viens de l'indiquer. Les v. 85 sqq. nous représentent un certain Pedius accusé

1. Cf. F. VILLENEUVE, *Essai sur Perse.* p. 248 et S. IV, 52 *tecum habita.*

de vol devant un tribunal. Or on lit dans Tacite¹, à propos de l'an 59 apr. J.-C. : *Motus senatu et Pedius Blaesus, accusantibus Cyrenensibus uiolatum ab eo thesaurum Aesculapii dilectumque militarem pretio et ambitione corruptum*. Si le Pedius de Perse est celui de Tacite, il faut de toute nécessité que la Sat. I soit des dernières années de la vie de l'auteur; mais ce serait là dans toute son œuvre la seule allusion à un fait historique qu'il eût vu de ses yeux; car les préparatifs du triomphe ridicule de Caligula décrits VI, 43 sqq. sont de l'an 40, époque où il avait six ans. D'autre part des personnages qui, au premier abord, semblent être ses contemporains, sont en réalité de simples noms empruntés à Horace: un médecin quelconque est désigné, III, 65, par le nom de Craterus; or Craterus, qui fut effectivement le médecin de Pomponius Atticus, Cic., *ad Att.*, XII, 13, 1, figure exactement de la même façon chez Horace, S. II, 3, 162; Bestius, I, 6, 37, est le type du moraliste grondeur et déplaisant; même emploi chez Horace, Ep. I, 15, 37; Nerius, II, 14, est un homme avide qui spéculé sur la mort des femmes qu'il épouse; chez Horace, S. II, 3, 69, c'est un homme d'affaires intéressé et retors. Il n'est pas sûr que le Natta de Perse, qui est un débauché perdu, III, 31, soit le Natta d'Horace, qui paraît être surtout un avare, S. I, 6, 123-4; il faut pourtant noter l'identité de nom. Dama, v. 76-79, est un nom usuel d'esclave; mais il se trouve à plusieurs reprises chez Horace, S. I, 6, 38 al.; dans ces conditions il est permis de supposer que le Pedius de la Sat. I est un avocat quelconque dont le nom a été fourni à Perse par une réminiscence d'Horace, S. I, 10, 28. Le passage n'aurait aucun rapport avec la mésaventure du magistrat prévaricateur Pedius Blaesus chassé en 59 du sénat.

Pour reculer la date de la composition de la première satire, on s'est également servi d'un passage où Dion Cassius, LXI, 20, dit à propos de Néron en l'an 58 : Ἐκιοθρόνησέ τε Ἄττιν τινὰ ἢ βάρχας ἢ Ἀῦγουστος; il s'agit là d'un poème qui aurait porté un double titre *ad libitum* par suite des habitudes de syncrétisme du temps, qui faisaient figurer les Bacchantes dans l'histoire d'Attis. Or dans les citations empruntées par Perse à la poésie qu'il attaque nous trouvons le nom d'Attis, v. 93, et des Ménades, v. 99 sqq. Ce serait là une allusion directe à l'œuvre produite par Néron en 58. Quand cela serait, cela ne préjugerait point la date de la composition de la Sat. I. Dion Cassius dit bien

1. *Ann.* xiv, 18.

en effet que Néron chanta en 58 le poème en question ; mais il ne dit point qu'il l'écrivit en cette année. Les œuvres poétiques de Néron étaient nombreuses et il a pu dans cette circonstance exhiber un morceau déjà ancien de son répertoire ; il ne donnait pas au public que des vers écrits de la veille. Le v. 105 de Perse et in udo est Maenas et Attis fait penser à première vue à un poème unique ; mais cette interprétation n'est pas forcée ; Attis est cité au v. 93, les Ménades au v. 99 sqq. Perse peut bien avoir entendu deux poèmes séparés, qu'il rapproche en concluant, parce qu'écris l'un et l'autre avec la même mollesse de versification ils se prêtent également à une prononciation dénuée de toute vigueur. Pas plus que le précédent cet argument ne doit prévaloir contre les raisons très sérieuses qui portent à voir dans la Sat. I une œuvre de la prime jeunesse de Perse.

Ceci nous conduit à reprendre la question souvent débattue de savoir si dans cette pièce Perse a visé Néron ; cette question se présente sous un jour nouveau, si l'on admet qu'il a écrit la Sat. I à 18 ans. Puisqu'il est né en 34, elle serait de 52. Or Néron, né en 37, n'avait à cette date que 15 ans et il ne monta sur le trône qu'en 54. Il avait une grande facilité poétique et il écrivit des vers dès sa première adolescence¹. Il réunissait autour de lui des jeunes gens également bien doués² et de la collaboration résultaient des vers qui paraissaient sous son nom. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que dans sa première satire Perse eût pris à partie ce cénacle, dont il n'était point membre et qui cultivait un genre opposé au sien. Néron n'était pas encore empereur, on pouvait le critiquer comme un simple homme de lettres et comme un débutant, sans commettre le crime de lèse-majesté. La chose n'avait peut-être pas l'importance qu'on lui a attribuée plus tard. Il y a sans doute un fond de vérité dans la tradition, qui met la Sat. I en rapport avec Néron ou plus exactement avec son cénacle. Mais cette tradition ne nous est parvenue que très défigurée, mêlée d'inventions qui se dénoncent comme telles, dans le fatras des scholiastes. L'attribution des v. 93 sqq., 99 sqq. à Néron est juxtaposée à d'autres systèmes, qui les supposent fabriqués par Perse lui-même *À la manière de...* ou écrits par un écrivain hellénisant inconnu. Les commentateurs se sont exercés, contredits là-dessus, ont émis des hypothèses, si bien qu'entre le vrai et le faux on a fini par ne plus s'y reconnaître. Ce qui est certain, c'est que les quatre vers et demi qui nous sont

1. SUÉTONE, *Nero*, 52.

2. ТАС. АНН. XIII, 3 ; XIV, 16.

parvenus sous le nom de Néron sont de la même facture que ceux que condamne Perse. Il n'est nullement invraisemblable que ceux-ci aient vu le jour dans l'officine où travaillaient le jeune prince et ses amis.

Le paragraphe interpolé de la *Vita* rapporte un petit fait qui, au premier abord, n'a rien d'invraisemblable : Perse aurait rédigé ainsi le v. 121 : *Auriculas asini Mida rex habet* ; après sa mort, au moment de l'édition définitive, craignant que Néron ne prit la chose pour lui, Cornutus aurait changé « *Mida rex* » en « *quis non* ». On pourrait admettre, qu'emporté par l'ardeur de l'adolescence et sans se soucier des suites, Perse ait lancé cette boutade dans une pièce qui devait sans doute circuler, mais n'avoir qu'une publicité restreinte. Les circonstances n'étaient plus les mêmes, quand il s'agit d'insérer la pièce dans le recueil des œuvres complètes d'un auteur connu, estimé, à un moment où Néron était depuis huit ans sur le trône et n'avait pas la même patience qu'au début. Mais l'inspection du texte n'est pas favorable à l'anecdote. En commençant la *Sat. I* Perse déclare qu'il ne veut pas se soumettre au jugement du public romain ; il justifie ce refus au v. 8 : *Nam Romae est quis non hac*¹..., qui n'est atteint de cette... il va proférer un gros mot, sans doute *stultitia* ; on le lui fait rentrer dans la gorge ; il fait alors du mauvais goût des Romains une critique mordante, qui le justifie par avance et il termine sa phrase interrompue au v. 121 : *Auriculas asini quis non habet*. Tout cela est d'un seul jet et la correspondance des deux *quis non* est naturelle et voulue par l'auteur. Il serait invraisemblable que la symétrie significative fût due à un étranger, qui n'avait pas pensé la pièce. L'anecdote n'est donc qu'une invention ingénieuse, dont il n'y a rien à tirer.

A. CARTAULT.

1. La tradition manuscrite est *ac*.

LA SEMI-CONJECTURE ET LES SUPPLIANTES D'ESCHYLE

Toute édition latine contient deux sortes de leçons, des leçons *attestées* (par un ms. ou par un citateur) et des leçons *conjecturales* qui ne sont que des inventions de critiques modernes. Inventions heureuses ou malencontreuses, arbitraires ou méthodiques, stupides ou géniales, mais, en tout cas, inventions. Les deux catégories semblent être si tranchées qu'on les distingue souvent par la typographie, une leçon attestée s'imprimant en « romain », une leçon conjecturale en « italique ». Et toute la critique verbale semble être fondée sur l'idée d'un dualisme des leçons, comparable au dualisme du *moi* et du *non-moi* ou au dualisme des *vers* et de la *prose*.

Le présent article a pour objet de démontrer l'existence et l'importance d'une troisième espèce de leçons, les *semi-conjecturales*. Ce sont celles qui prennent naissance quand, un copiste ayant « sauté du même au même », une critique bien inspirée devine tout ou partie de la correction vraie. La théorie du saut du même au même et celle de la semi-conjecture ne font qu'un.

Du même au même, le saut peut être horizontal. *Fugere* devient *fuge*, par saut de *e* à *e*. *Soror* devient *sor*, par saut de *or* à *or*. *Decideram* devient *deram*, par saut de *de* à *de*. *Italia populi ad* devient *Italiad*, par saut de *lia* à *lia*. Lorsque la critique restitue *fug<er>e*, *sor<or>*, *de<cide>ram*, *Ita<lia popu>li ad*, elle introduit dans le texte une lettre (*e*) ou un groupe de lettres (*or*, *de*, *lia*) qui y est déjà attesté à faible distance horizontale. L'élément que la critique fait ainsi réapparaître tout près de lui-même est-il purement conjectural ? non pas, puisque le texte conservé attestait déjà l'un des deux éléments jumeaux. A sa manière, celui qui subsiste atteste celui qui est perdu. Il l'atteste non d'une façon directe et irréfutable, comme peut le faire une photographie ou une empreinte, mais indirectement et avec incertitude, d'abord parce que la délimitation n'en est pas connue d'avance, ensuite parce que l'hypothèse d'un hasard trompeur n'est jamais exclue. Pourtant il l'atteste, en ce sens qu'il explique par définition la faute qu'on suppose avoir été commise, alors que l'explication des fautes, de

toutes les fautes, est une exigence fondamentale de la méthode ; en ce sens aussi, que l'élément qui évoque ainsi l'autre est lui-même documentaire et non inventé. Dans l'ensemble de la correction il faut incorporer une partie spéciale, en soi non arbitraire, qui sert au reste de support ou d'armature.

Si le saut du même au même est vertical, de ligne à ligne, il prêtera à des raisonnements tout semblables ; seulement, au lieu d'être extrêmement voisins, l'élément à rétablir et son jumeau conservé seront à une distance égale à une longueur de ligne (ou multiple de cette longueur). Là aussi la correction ne sera pas conjecturale tout entière ; là aussi l'élément conservé sera un témoin.

Que le saut ait été vertical ou horizontal, l'élément conservé aura une autorité faible peut-être, mais non pas nulle, une autorité toujours objective, pour confirmer la vraisemblance d'une correction heureuse. Et dans la critique méthodique il jouera un grand rôle comme instrument de vérification. Aux bonnes hypothèses il conférera, après coup, comme un *visa* favorable.

Le renversement des opérations. — L'élément conservé aura une autre vertu, si la critique intervertit ses opérations. Au lieu de conjecturer d'abord, puis de demander au retour d'un même élément la confirmation de la conjecture faite, la critique peut demander à l'élément conservé la suggestion même de la conjecture à faire. C'est un procédé que j'ai beaucoup pratiqué, en fait, sans m'en rendre un compte exact, alors que je maniais, dans les textes latins, des centaines et des centaines de sauts du même au même. A la longue, ce qui avait été intuitif est devenu réfléchi et conscient, — par conséquent communicable à autrui. Tout le secret de la méthode est dans le renversement systématique des opérations.

La méthode implique un certain tâtonnement du philologue, qui est obligé d'« essayer » des lettres ou des groupes de lettres. Tel le tâtonnement du calculateur qui fait une division. Celui-ci aussi, tout mathématicien qu'il est, est obligé d'essayer ; il essaie des chiffres.

Voici comment procédera le philologue. Ayant acquis la conviction de l'existence d'une faute, il localisera d'abord cette faute entre deux limites précises ; ensuite il examinera, à droite et à gauche à propos de tous les textes, et, quand le texte est poétique, aussi au-dessus et au-dessous, les quelques groupes de deux, trois, quatre lettres qui avoisinent la faute. Ces groupes, il les *présentera* à l'emplacement qu'il aura attribué à la faute, comme, dans un jeu de patience, on présente une pièce là où on

aperçoit un vide. Dès qu'on est devenu un peu familier avec ce genre d'essais, la réussite rapide en est fréquente ; l'un ou l'autre des groupes *présentés* suggère mécaniquement, matériellement, comme en dehors de la pensée, une première esquisse de correction, qu'on sent heureuse en principe, et qu'on n'a plus qu'à mettre au point au moyen des autres ressources, celles de l'intelligence. Certes, un hasard peut faire que la suggestion mécanique ait été trompeuse ; mais de tels hasards sont rares ; aussi, bien qu'un doute soit toujours sage à propos de chaque exemple pris isolément (la simple probabilité étant tout ce qu'on peut viser en philologie), on doit accorder une grande confiance générale à ce système paradoxal d'invention, où une sorte de jeu matériel précède l'intervention de l'esprit.

Doù vient que le renversement des opérations est souvent efficace. — Le succès des opérations renversées est bien plus ordinaire qu'on ne le supposerait a priori, et d'abord cela déconcerte. Au début, j'ai été stupéfait de la multiplicité, de la variété, de la régularité des exemples favorables. Très tard seulement, bien après la publication de mon *Manuel de critique verbale*, je suis parvenu à démêler pourquoi cette abondance de bons résultats. Elle provient d'un fait d'expérience qui, lui aussi, est inattendu pour la réflexion, bien qu'il ne soit qu'une application du principe *e nihilo nihil*.

Une portion de texte étant saine encore, il est difficile, très difficile et très rare, qu'un copiste y introduise une pure faute, une faute gratuite. Une *faute naissante*, en autres termes, a presque toujours une raison d'être venant de l'auteur lui-même, qui a mis dans son texte un *piège à copistes*. Sans dire gare, l'auteur a employé un archaïsme, un terme technique, un mot rarissime, et le copiste estropie ce mot faute de le connaître. L'auteur a placé un adjectif en *-um* à côté d'un substantif en *-am* ; le copiste fait l'accord. Or le piège à copistes le plus commun, et de beaucoup, c'est le retour de lettres ou de groupes. L'auteur a écrit un *tri* tout près d'un autre *tri* ; le copiste saute horizontalement. L'auteur a écrit un *tri* un peu loin d'un autre *tri* ; un premier copiste ayant tracé les deux *tri* l'un sous l'autre, le copiste qui vient ensuite saute verticalement. Ainsi ont commencé la grande majorité des fautes. Qui, par conséquent, entreprend de corriger avec méthode doit présumer, à l'origine, une faute de ce genre ; ils'ingéniera donc à faire apparaître des retours (retours de lettres ou retours de groupes). Il sera rare qu'il n'y parvienne pas, puisque, si le retour n'avait pas existé, la faute ne se serait pas produite.

Pourquoi, de mes textes latins, je passe à un texte grec. — Tout ce qu'on vient de lire m'a été dicté par mon expérience personnelle en matière latine. Depuis un certain nombre d'années, **je puis dire** que je vis dans les sauts latins du même au même, **et mes exemples latins ont fini** par m'inspirer une ferme confiance dans mes **conclusions de méthode**, acquises patiemment, mais qui me semblent aujourd'hui **aussi naturelles** que des idées innées.

Une objection pourrait m'être faite. Si un homme croit **aux** prédictions d'un almanach ou d'une somnambule, s'il affirme une influence de la lune sur les changements de temps, c'est qu'il relie les cas de rencontre juste et oublie les cas contraires. Selon la remarque de Diagoras, on voit les *ex-voto* des marins sauvés, mais non ceux que les noyés, eux aussi, avaient promis aux dieux. Le principe de la contre-épreuve, si familier à qui cultive les sciences expérimentales, échappe souvent aux philologues, que leurs études ont exercés au tact plutôt qu'à la rigueur. Ils comparent numériquement, dans Plaute, les élisions de *-ae* génitif et de *-ae* datif, mais il ne leur vient pas à l'idée de s'interroger sur la fréquence relative des deux cas. N'êtes-vous pas, pourrait-on me dire, tombé dans l'illusion connue, en insistant sur les exemples qui cadraient avec votre théorie, alors que vous auriez négligé innocemment ceux qui lui étaient contraires ?

J'entends ruiner l'objection à l'avance. Le moyen consiste à opérer non sur des passages choisis çà et là, à ma convenance, mais sur un même texte, et, dans ce texte, sur l'ensemble de toutes les fautes définies d'une certaine façon par un autre que moi-même. De toutes sans exception, précaution qui me gardera de tricher sans le savoir.

Il y avait à déterminer sur quel texte j'opérerais. Une idée m'est venue à ce moment. Ma théorie est sortie de mes études latines, mais le latin n'y joue aucun rôle. Elle repose sur des faits de psychologie humaine qui sont absolument généraux ; si elle est vraie des textes latins, elle doit être vraie des textes arméniens et slavons. Des textes grecs également ; il m'a donc paru convenable de m'arrêter à un texte grec, que je fusse sûr de n'avoir jamais ni lu ni feuilleté avec une préoccupation critique. Un volume de l'Eschyle de M. Mazon venant justement de paraître dans la collection publiée par l'Association Guillaume Budé, j'y ai pris la première pièce, les *Suppliantes*.

Pourquoi les fautes choisies pour examen sont des lacunes. — Toute semi-conjecture supposant, à l'origine, un saut du même au même, elle suppose à l'origine une lacune. Si donc j'étudie

ici des lacunes, j'**augmente mes chances de tomber sur des cas** qui prêtent à la semi-conjecture. D'ailleurs, dans l'édition Mazon, bon nombre de lacunes ont pour moi l'avantage d'être signalées typographiquement (soit par l'emploi des crochets < >, soit par un schéma métrique, soit par une ligne de points); or, on a vu qu'une telle désignation par autrui a son prix pour la méthode. J'ai pris pour règle de traiter de toutes les lacunes qu'indique ainsi M. Mazon (j'en ajoute de mon chef quelques autres, en avertissant). Si une doctrine née de mes études latines s'adapte à une série de fautes grecques ainsi définies par une main tierce, on ne m'accusera pas d'avoir pipé mes dés.

Dans chaque exemple sont passées sous silence les questions critiques d'à côté, celles qui n'ont pas de connexité avec la théorie du saut du même au même et de la semi-conjecture. — Mon article a été naturellement communiqué en manuscrit à M. Mazon, à qui je dois nombre d'observations utiles.

A la susdite doctrine ne ressortit pas la répétition de refrain admise par M. Mazon après 175; ici l'omission a été réfléchie. — Le saut du même au même n'est pas non plus en cause, au vers 1044, dans la correction (volontairement, et à bon droit, non indiquée par < >) φυγάδεσσιν pour φυγάδες (Mazon d'après Burges). Un glossateur ayant, à titre d'interprétation, écrit φυγάσιν, et ce φυγάσιν ayant passé dans le texte, l'*insérende* δεσ d'un correcteur aura été indûment substitué à σιν.

Restitution d'un mot d'une lettre. — Souvent, dans le ms. d'Eschyle, une lettre unique est omise à la limite ou à l'intérieur d'un mot, sans qu'on voie pourquoi. Analogues, et par conséquent de peu d'intérêt, sont les omissions de mots d'une seule lettre, signalées par M. Mazon, δ' 730 (peu sûr), 984 (ajouter γ' 338). Dans Κύπριδος <δ'> οὐκ 1035 et <δ'> ἑπαδοί 1022, il y a retour proche d'un groupe δο, retour qui a pu provoquer la faute primitive (κυπριδουκ mal complété, δοι mal complété); il est remarquable que, parmi une demi-douzaine d'exemples insignifiants, nous rencontrons déjà deux semi-conjectures. L'omission de δ' 289 tient à un saut primitif de εἰτοξοτευχεις à υμκσδιεχθεις.

Restitution de plusieurs lettres. — Semi-conjectures sont aussi, dans le texte de M. Mazon, les corrections μ<έν μ>οι 324 (Zakas), γγ<ς μέρσ>ς 316 (Todt); ajouter γερρ<ρ> 361 (Weil), ε'έκε<ίνσ>ι 750 pour δέ και (H. Voss), avec arrangement; εἰ<σε>σθε pour εἶσθι 939 (R. Ellis); au vers 343 κοινωνός, conservé ailleurs, a perdu ω dans le ms. ¹. Ajouter encore les semi-

1. Hors des *Suppliantes*, comparer μ<οι μ>ελέων Pers. 991 (Dirdorf), ἀρτίφρων <ών> Sept 778 (Tucker).

conjectures οὐκ ἀκούετ' ὄξυ 910 (R. Ellis) pour οὐ κακοῦ ἔξυ, avec saut d'ε authentique à ε fautif, τάνδε Πελασγίαν 635 (Klausen) pour τάν Πελασγίαν πόλιν (un saut d'ε à ε avait donné τανδελασγίαν, qui a été arrangé avec addition de glose ; peut-être bien μάλα δ' ἄγει 886 (Bothe) pour μάλα δα ἄγει (un saut d'α à α avait donné μάλαγει, qui a été complété avec fourvoiement de δα). M. Mazon m'écrit qu'il préfère supposer une mélecture directe de αδ en δα ; cf. son *Introduction* p. xx. — L'omission de ζ̄ 1040 (Wellauer) suppose primitivement un saut vertical de trois lignes, de ποθοσαιτ- à ψεδουραιτ-.

549-550 (Mazon d'après Hermann) : ἄστου Μουσῶν | Λύδιά τ' <ἄγ> γύαλα ; ms. λύγιά τε γύαλα. Semi-conjecture. Faute primitive λυδιαγγυαλα par saut d'α à α ; cette faute a eu pour conséquence l'arrangement du premier γ, devenu inintelligible, en un τε qui coordonnait γύαλα avec ἄστου. — Λύγ- pour Λύδ- semble indiquer un essai de restitution de ce même γ (a-t-on voulu γε au lieu de τε ?). Cf. 808 ἱύζεου δ' ὄμραν οὐρανίαν, οὐ ὄμραν est une mélecture du ουραν- qui suit, et où le second υ d'ἱύζεου (on lit ἱύζε) est une rectification destinée au μ d'ὄμραν. Dans ἱύζεου et de même dans λυγ- pour λυδ-, il y a correction fourvoyée.

A cet exemple ressemble un autre exemple (non signalé typographiquement) : 296 ταῦτα πῆλαγγμάτων corrigé par Hermann en ταῦτα <τάμ>πῆλλάγγματα : Faute primitive ταυταμπ- par dédoublement de τατα.

9-11 (Mazon) : ἀλλ' αὐτογενεῖ φυξανορίχ (ms. φυλαξάνοραν) | γάμων Αἰγύπτου παίδων ἄσεβη τ' | ὄνοταξόμεναι <παράνοιαν>. Semi-conjecture, avec retour du groupe ανς (déjà δι-άνς-ιαν Weil) ; si on négligeait le retour de groupe, le sens comporterait toute expression (ionique) signifiant *insolence* ou *brutalité*, *expédition* ou *armée*...). La finale -ανοραν de la première ligne, c'est manifestement la finale -ανοιαν de la troisième ; les trois membres étaient réduits primitivement à un seul ἀλλ' αὐτογενεῖ φυξάνοιαν. — Dans la première ligne du texte encore inaltéré, ανς était précédé de 15 lettres ; dans la troisième, de 14 si le mot final était διάνοιαν, de 15 si c'était παράνοιαν ; donc, avec παράνοιαν, la correspondance verticale des deux ανς paraît devenir plus exacte. C'est une petite présomption de plus en faveur du perfectionnement apporté par M. Mazon à l'idée de Weil. Cette remarque subtile va faire sourire quelques lecteurs, et jadis j'aurais souri moi-même ; aujourd'hui je la prends au sérieux, sur la foi d'une abondante expérience des sauts verticaux.

592 : au lieu de <χῆτος ἐ> πατήρ... (Mazon, d'après Heimsoeth puisant dans le scoliaste), la doctrine des semi-conjectures

appelle plutôt πατήρ φυτουργός αὐτὸς αὐτὸς χεῖρ ἄναξ, ce qui paraît d'ailleurs satisfaisant pour le style. Peu importe, semblait-il, qu'un iambe corresponde dans la strophe au dactyle initial de l'antistrophe. — M. Mazon m'écrit : « J'hésiterais à séparer φυτουργός de αὐτόχειρ (même par un mot comme αὐτός) ; le sens le plus ordinaire de αὐτόχειρ est *meurtrier* ; c'est la place des mots qui lui restitue sa valeur étymologique... Mais l'argument... n'est pas décisif. » J'aurais dû, de mon côté, invoquer pour αὐτὸς αὐτὸς χεῖρ un argument indépendant de la doctrine développée ici ; c'est qu'il est rare que le commencement d'une ligne soit défiguré par une faute très apparente, *Manuel de critique verbale* §§ 559-560. Quant à la valeur étymologique d'αὐτόχειρ, ne peut-elle être encore sensible dans la plus ancienne de nos tragédies grecques ?

808-811 : ἰώζε (voir ci-dessus 550) δ' οὐράνια μέλη | λιτανὰ θεοῖσι, καὶ <θεαῖς>, | τέλεα δὲ πῶς πελόμενά μοι ; | λύσιμα, μάχιμα δ' ἔπιθε πάτερ... (Mazon d'après Bamberger). Semi-conjecture, ce dont je ne m'étais pas aperçu d'abord ; καιθεαῖς sera devenu καις, puis le ζ inintelligible aura été laissé en blanc. La semi-conjecture peut s'appuyer, me fait remarquer M. Mazon, sur *Sept* 86 et 167. Je renonce à une hypothèse contre laquelle M. Mazon m'a communiqué une objection grave.

A la strophe 808 ss. répond une antistrophe (817 ss.) mutilée elle aussi, et en place homologue, par suite d'un saut du même au même. M. Mazon n'indique pas la lacune typographiquement, mais il la comble par une excellente semi-conjecture : γένος γὰρ Αἰγύπτιον, ὕβριν | δύσφορον, ἀρσενογενέσ<ιν> | μετὰ με δρόμοισι διόμεναι... Le membre δύσφορον... avait été omis par saut de ιν à ιν et le rétablissement a été incomplet. Ce n'est pas la seule preuve que, dans un ms. ancêtre des nôtres, un correcteur avait été très porté aux rétablissements qui négligent l'amorce, *Manuel de critique verbale* §§ 1365A et 1357-1358.

661-662 : μηδ' ἐπιχωρίαις <δύρου> | πτόμασιν αἰματίσαι πέδον γὰς (Mazon). Conjecture inadmissible, ἐπιχωρίαις montrant qu'il ne s'agit pas de la guerre en soi. J'avais pensé à la guerre civile, et, présentant ις, j'avais la semi-conjecture ἐπιχωρίο<ις ἔρ>ις, c'est-à-dire que, presque automatiquement, j'étais retombé sur la correction de Heath. L'idée ne valait rien, car, comme me le signale M. Mazon, la guerre civile est traitée plus loin, 679-682 ; pourtant aucune idée équivalant à πόλεμος ne peut convenir, le propre de la guerre étant de faire des cadavres des deux côtés. Je serais contraint de rejeter une semi-conjecture comme ἐπιχωρίοι<ς Ἀρη>ς aussi énergiquement qu'une conjecture comme

δῶρυ. Mais la guerre peut avoir pour conséquence quelque chose qui ne fasse que des ἐπιχωρία πτώματα, à savoir des exécutions en masse faites par le vainqueur, des massacres unilatéraux. A ce point de vue, une semi-conjecture comme ἐπιχωριοί<ς φόνος>ς serait acceptable ; seulement ἐπιχωριοίς manquerait de clarté. Je propose donc, en définitive, ἐπιχωριοί<ς ξένος>ς, l'antithèse des deux adjectifs donnant au premier toute sa valeur et rendant plus transparente l'allusion historique dont M. Mazon a tiré parti pour dater la pièce. — Métriquement, l'hypothèse δῶρυ avait l'inconvénient d'obscurcir la structure de la strophe, qui se compose de deux parties indépendantes ; la fin de la première partie semblait anticiper sur la seconde ; ξένος donnera une bipartition irréprochable. La première partie conjure parallèlement deux fléaux, l'épidémie et le massacre, qu'elle associe au moyen de μήποτε et μηδ' ; le seconde partie (un *refrain métrique*, comme la définit élégamment une lettre de M. Mazon) concerne un troisième fléau, la guerre en soi, mais là l'idée maîtresse n'est pas la guerre elle-même, mais bien la jeunesse qu'elle moissonnerait ; si bien que la mention de la jeunesse sert à introduire dans l'antistrophe la notion des assemblées de vieillards. Ainsi la semi-conjecture, par opposition à une conjecture proprement dite, redresse toute l'économie d'un beau morceau lyrique.

Non désignés typographiquement sont dans M. Mazon les deux passages suivants.

603-604 : ἔνισπε δ' ἡμῖν, ποῖ κεκύρωται τέλος ; | δήμου κρατοῦσα χεῖρ
 πῶσω (mss. ο) πληθύνεται (Mazon ; le ms. a χειροπληθύνεται). Un simple ο a-t-il pu sortir de πῶσω ? Eschyle a-t-il pu joindre deux interrogations sans qu'elles fussent coordonnées par quelque ἤ ou quelque δε ? A priori, on attendrait une question unique, unie à une proposition relative par un mot de la famille de ὅς, ὅτε, ὅπου...¹ Présentant donc, après l'ο du ms., le π de πληθύνεται, on arrive à une semi-conjecture pour laquelle je me rencontre avec le grand helléniste guernesiais Dobrée, χεῖρ ὅπ<η π>ληθύνεται. J'ai eu, après coup, le grand plaisir de recevoir, pour ὅπη, l'acquiescement de M. Mazon.

975-979 : σύν τ' εὐκλείᾳ καὶ ἀμηγίτῳ | βάζει λαῶν, ἐν τῇ χώρᾳ (ms.
 ἐν χώρῳι) | τάσσεσθε, φίλοι δμῳίδες, οὕτως | ὡς ἐφ' ἐκάστη διεκλήρωσεν |

1. Dans les *Sept*, M. Mazon lit d'après Tucker, 141-143 : ἄλευσον· σθέν γὰρ εἴς
 αἵματος | γηγόνμεν, λιταῖς <δέ> σε θεοκλυτοῖς | αὐτοῦσαι πελαγόμεσθα. Ici δὲ coor-
 donnerait des propositions bien disparates. Présentons le αἰς qui précède ;
 αἰσσε suggère αἴ σε, où le relatif lie avec plus de justesse. Λιταισαισε a donné
 d'abord λιταῖσε par dédoublement de αἰσαισε, puis λιταῖα a été arrangé en λιταῖς
 pour fournir un support à θεοκλυτοῖς.

Δυναδὸς θεραποντίδα φερνήν (Mazon). Je ne comprends pas le ἐν χώρῳι du ms. (ni non plus ἐν χώρῳ « chacune à sa place »); la suite montre assez que les cinquante suivantes n'ont pas à se ranger, dans un espace libre, en bataille ou en colonne, ni à former à côté du chœur un second chœur. Chacune doit se poster individuellement derrière sa maîtresse, d'où il suit que « ἐν χώρῳι » fait corps avec βῆξι: λαῶν plutôt qu'avec τάσσεσθε. *Présentons* ων après λαῶν; ainsi nous sera suggéré λα<ῶν τ>ῶν ἐγγώρων (pour ἐγγώρων, M. Mazon m'apprend que je me rencontre avec Zakas); Sophocle aussi a employé ἐγγώρων au lieu de ἐγγωρίων (Ph. 692) dans un membre où la métrique excluait les brèves isolées. Quant à -οι final écrit pour -ων, cf. 920 προξένωι, 7 δημηλασίαι, 110 ἀπάται, 395 ρυγί, 1068 βίαι (ἐπιπνοίαι 1044 est-il -ας ou -αν?). — M. Mazon veut bien m'envoyer son adhésion à τῶν ἐγγώρων.

Restitution d'un membre. — Lorsqu'il a disparu tout un membre ou tout un vers, la méthode des semi-conjectures ne peut aider à rétablir qu'une partie minime de ce qui manque; ce n'est pas une raison pour n'en pas tirer parti, et il arrive qu'elle soit très utile.

363-364 : ἱεροδόκῃ θεῶν | <δῶματ' ἀρεστὰ λαμβάνει> | λή<μ>-ματ' ἀπ' ἀνδρὸς ἀγνοῦ (Mazon en note). Semi-conjecture; que le substantif soit δῶματ' et que l'adjectif perdu commence par α, ces deux hypothèses sont recommandées par le retour du groupe ματτ. Mais une semi-conjecture, comme une conjecture, est souvent perfectible. La faute d'omission, commençant à ματτ, m'avait fait supposer qu'il fallait intervertir entre eux le λήματτ (pour λήματτ) du ms. et le δῶματτ de M. Mazon; la délimitation d'un saut du même au même se détermine en effet par le groupe représenté deux fois, et par conséquent la syllabe λή- (pour λήμ-) devait suivre immédiatement ἱεροδόκῃ θεῶν. La confirmation la plus éclatante m'a été offerte par M. Mazon lui-même, qui a bien voulu me documenter sur la répartition des membres. Le ms. porte sur une même ligne, avec intervalle en blanc, les deux membres ἱεροδόκῃ θεῶν λή et ματ' ἀπ' ἀνδρὸς ἀγνοῦ; c'est à croire que le copiste d'un ms. ancêtre avait l'intention de m'être agréable, car, manifestement, il avait superposé les deux membres en donnant à chacun un ματτ initial, et non intérieur, condition qui a favorisé singulièrement le saut vertical. — L'exemple, pour le dire en passant, enseigne qu'une édition de poète doit indiquer la *linéation* des manuscrits. Ce qui paraît négligeable à la critique divinatoire est souvent ce qu'utilise le mieux la critique méthodique.

371-379 : καὶ τότε δὴ τίς ἦν ὁ θεῖλ- | ἕξ πολὺπλαγκτον ἀθλίαν |

οίστροδόνητον Ἴώ ; | δι' (ms. Ζεὺς) αἰῶνος κρέων ἀπαύστου | < Ζεὺς κακῶν
 νιν ἔλυσεν > | βία δ' ἀπηματοσθένει | καὶ θείαις ἐπιπνοίαις | παύεται,
 δακρύων δ' ἀπο- | στάζει πένθιμον αἰδῶ (Mazon en note). Le supplé-
 ment ici transcrit n'a évidemment pour objet que d'esquisser le
 sens. La doctrine des semi-conjectures conseille de *présenter* ou
 un commencement qui ressemble à βιαδ̄ ou une fin qui res-
 semble à celle d'ἀπαύστου. Il n'est pas malaisé d'imaginer, par
 exemple, ἐμνήσθη θεός οἴκτου, qui remplira la condition voulue, et
 où οἴκτου a plus de chance qu'ἔλυσεν d'être authentique. — La
 seconde syllabe du membre devient une longue, comme son
 homologue dans l'antistrophe.

Restitution d'un trimètre. — Un trimètre s'est perdu après
 314, Ἐπαφος ἀληθῶς... La traduction Mazon supplée *Et d'Épa-
 phos qui donc est né?* et Bothe déjà avait compris que le vers
 perdu devait commencer par Ἐπάφο-υ; c'est qu'instinctivement il
 avait *présenté* επαφο et fait une semi-conjecture. — Une restitue-
 tion Ἐπάφο-υ a un peu plus de chances d'être vraie qu'une restitue-
 tion Ἐπάφο-ω, parce que le retour de groupe a une lettre de
 plus.

Un trimètre s'est perdu après 773. Le vieux Danaos devait y
 dire qu'il va revenir en hâte avec des secours, d'où le supplément
 de Wecklein, ἐγὼ δὲ θύσσον δεῦρ' ὑποστρέψω πόδα. Or le vers 773
 finit par θεῶν. En *présentant* θεων, on peut imaginer un autre
 supplément dont le schéma (il ne peut s'agir que d'un schéma)
 serait ἐγὼ μολοῦμαι δ' αὖτε ταχὺς, εἰ μὴ θεῶν. La présence de θεῶν
 ne s'impose pas, comme faisait tout à l'heure celle du nom d'Épa-
 phos; du moins une semi-conjecture a-t-elle le mérite de ne rien
 contenir d'ingénieux.

Restitution de deux trimètres. — Deux vers, à en juger par ce
 que veut l'équilibre de la phrase, sont tombés après 988. Argos,
 venait de dire Danaos, m'a donné une garde, d'abord pour que je
 ne sois pas tué à l'insu de tous, ce qui attirerait sur la cité une
 malédiction; *ensuite*, devait-il dire, *pour que mes cinquante filles
 ne soient pas, par violence, ravies publiquement.* Les Danaïdes
 devaient être désignées par un mot comme παιδες plutôt, quoique
 le discours s'adresse à elles, que par un mot comme ὑμῆς. Le
 distique sur Danaos commençant par καὶ μήτ', le distique sur ses
 filles devait commencer par quelque chose comme μήτ' ἀμφαδόν ou
 μήθ' ὄβρις. Quant à esquisser un schéma général de restitution,
 ce serait un jeu sans intérêt réel. Il reste toutefois à essayer une
 semi-conjecture. Les vers sur Danaos lui-même finissant par
 πέλει, il y a quelque chance que les vers perdus, où il était ques-
 tion de rapt, aient fini par ἔλει, le sujet du singulier étant soit ana-

logue à βίξ ou ββρις, soit analogue à στρατός. Peut-être faudrait-il éviter la rime πέλοι ἔλοι dans deux vers contigus; elle est sans inconvénient s'il y a un vers d'intervalle. — Peut-on, d'ailleurs, ramasser dans l'étendue d'un seul vers toutes les idées qui semblent indispensables? Je l'ai essayé par acquit de conscience, mais sans succès.

Avec ce dernier exemple est épuisé mon plan très précis. Je ne tiens à aucune de mes semi-conjectures en particulier, mais je tiens à l'ensemble, et beaucoup. Cela, quoique je ne sois pas helléniste; le propre des semi-conjectures est de contenir de l'impersonnel. C'est sur l'ensemble que je convie les hellénistes à juger si la doctrine qu'ils ont souvent pratiquée intuitivement peut leur servir en devenant systématique.

Louis HAVET.

UN FRAGMENT DE MÉNANDRE, ADELPHÉS

On lit dans Térence, Ad. 43-44 :

et, quod fortunatum isti putant,
Vxorem numquam habui.

Le démonstratif *iste* signifie ici, comme assez souvent dans la vieille langue, « avec qui je refuse de me solidariser ». C'est qu'en principe *iste* a rapport à la seconde personne. En français, on emploie de même, sur le ton de la plaisanterie familière, les possessifs de seconde personne : Elle est jolie ! *ta* loi ; Il va loin, *votre* conseil municipal ! Le *isti* du vers 43 équivaut donc à une tournure familière *vos moralistes, vos gens à maximes*. La nuance de cet *isti* de seconde personne est d'ailleurs purement grammaticale, car on ne peut songer à un interlocuteur réel (le passage fait partie d'un monologue, et le sujet parlant ne s'adresse pas aux spectateurs). Telle la seconde personne du subjonctif, quand *si putas* équivaut à *si quis putat*. Employée avec tant de liberté et tant de vague, la locution *isti putant* est probablement un exemple unique en son genre. Il importe de le noter d'abord, si on veut restituer avec quelque vraisemblance la partie obscure du fragment correspondant de Ménandre.

Le texte grec nous a été conservé par le seul ms. A de Donat, cela sous la forme suivante :

ΤΩ ΜΑΝΚΑΡΙΑΗΜΥ ΓΙΝΕΚΑ ΟΡΑ. ΑΜΒΑΝΩ

Tout le monde est d'accord : 1° pour reconnaître, dans ΜΑΝΚΑΡΙΑ... un μακάριον, équivalant au *fortunatum* de Térence ; 2° pour lire à la fin du vers γυναιξ[α] οὐ λυβάνω = *uxorem numquam habui*. Le ΤΩ initial peut être ἐγώ, mais a priori on doit penser plutôt à τὸ, article précédant et annonçant μακάριον ; Dziatzko voulait lire τὸ μακάριον δ' αὐτῶν, où αὐτῶν serait ce que Térence rend par *isti*. Une difficulté, c'est que, si *isti* requiert une interprétation un peu subtile, αὐτῶν semble encore moins clair.

Graphiquement, l'hypothèse de Dziatzko suppose que ΟΝ est devenu ΑΗ et que ΔΑΥ' est devenu ΜΥ', ce qui semble assez plausible, et que ΤΩΝ, ensuite, a été sauté purement et sim-

plement, ce qui satisfait moins. Je veux proposer une autre hypothèse dont la hardiesse, au point de vue graphique, ne serait guère ni moindre ni plus grande. Je propose :

τὸ μακάριον τὸ πᾶν, γυναῖκ' οὐ λαμβάνω.

Le mot πᾶν correspondrait à HMY du ms. de Donat ; dans celui-ci, un simple A représenterait le groupe ONTO (peut-être d'abord réduit à O par saut banal du même au même). Dispute qui voudra sur les considérations de jambages, la netteté et peut-être la correction de l'expression me paraissent recommander τὸ πᾶν plutôt que δ' ἀντῶν. Le δ' de Dziatzko peut, il est vrai, correspondre à la conjonction *et* de Térrence, mais cet *et* peut aussi correspondre à une expression placée à la fin du vers précédent, par exemple πρὸς τούτοις ἔτι. Et il n'est pas sûr que la liaison des phrases ait eu le même caractère dans les deux textes ; le fait que le parfait *numquam habui* représente le présent οὐ λαμβάνω est de nature à faire réfléchir.

Louis HAVET.

PLATON, ALCIB. 133 C.

S. Ἐχομεν οὖν εἰπεῖν ὃ τι ἐστὶ τῆς ψυχῆς νοερώτερον (θειότερον T) ἢ τοῦτο περὶ ὃ τὸ εἰδέναι τε (γε B το T) καὶ φρονεῖν ἐστίν;

A. Οὐκ ἔχομεν.

S. Τῷ θεῷ (T; θεῷ B) ἄρα τοῦτ' ἔοικεν ἀντὶς καὶ τις, εἰς τοῦτο βλέπων καὶ πᾶν τὸ θεῖον γνούς, θεόν τε καὶ φρόνησιν, οὕτω καὶ ἑαυτὸν ἂν γνοίη μάλιστα.

A. Φαίνεται.

I. Dans la seconde réplique de Socrate, il est bizarre de voir « tout le divin » de l'âme humaine décomposé, sans préparation aucune, en deux parties, dont l'une serait φρόνησις et l'autre θεός. D'autant plus bizarre que ce que l'âme a de plus intellectuel et qui doit se confondre avec ledit « divin »¹, vient d'être décom-

1. De νοερώτερον Socrate conclut par voie de raisonnement (ἄρα) à θεῖον : il le fait discrètement (ἔοικεν), sentant bien que le raisonnement est discutable. Le θεώτερον de T me paraît être une glose substituée, qui anticipe sur la conclusion ; en latin au moins, j'ai constaté souvent que les glossateurs puisent leurs inspirations dans le contexte voisin, de sorte que, a priori, νοερώτερον glosé par θεώτερον

posé en deux parties moins disparates : l'εἰδέναι et le φρονεῖν. Ce rapprochement me conduit à proposer sans hésitation de remplacer θεόν par θεόν, la contemplation, laissant aux connaisseurs de Platon d'examiner si la langue de l'écrivain comporte bien le sens ici requis de θεόν. La θεόν est chose équivalente à l'εἰδέναι, comme le φρονεῖν et la φρόνησις sont choses identiques entre elles. Non seulement la bizarrerie de notre passage est ainsi éliminée, mais en même temps disparaît un anachronisme intellectuel, l'idée du θεός intérieur à notre âme. Car, selon l'opinion récemment énoncée par M. Maurice Croiset, « l'idée mystique de la présence intérieure de Dieu éclairant l'âme », est peut-être plutôt néoplatonicienne que proprement platonicienne.

II. Supposée admise, la correction θεόν pour θεόν mène à des conséquences intéressantes, comme on le verra plus loin.

Après le φάνεται final du texte reproduit ci-dessus, on insère quatre répliques qui manquent dans les mss. de Platon, mais qui sont connues par une citation d'Eusèbe. Suspect a priori, puisque les mss. l'omettent, le fragment eusébien a en lui-même de quoi déconcerter le lecteur qui en commence l'examen. Logiquement, en effet, il ne se raccorde bien, quand on l'intercale dans le texte des mss., ni avec ce dont on le fait précéder ni avec ce dont on le fait suivre ; les transitions de pensée, ordinairement si patientes dans Platon, sont ici hâtives et heurtées ; il semble que l'écrivain n'ait plus d'idée directrice. De là des doutes sur l'authenticité du fragment.

D'autre part, si nous laissons le fragment eusébien et prenons le texte des mss. tel quel, nous ne serons pas moins déconcertés, et pour le même motif de discontinuité logique. Du θεόν de l'âme, le lecteur saute brusquement à la σωφροσύνη sans comprendre pourquoi. Et d'ailleurs, il a quelque regret à sacrifier le fragment. D'abord, celui-ci a bel et bien la prétention d'être du Platon, car on y trouve le vocatif ὦ Σώφρατες. Ensuite, il exprime une idée trop merveilleusement poétique pour n'être pas de Platon lui-même, idée imparfaitement formulée, certes, dans le bout de texte que nous avons par Eusèbe, mais qu'éclaire la comparaison avec 133 a ; cette idée, c'est que l'âme humaine doit se mirer dans l'âme divine comme notre œil se mire dans la pupille d'autrui. Ajouter que la citation textuelle d'Eusèbe se

semble ici plus vraisemblable que θεϊότερον glosé par νοερώτερον. Si on admet θεϊότερον dans le texte, comme a fait M. Maurice Croiset, le rapprochement de θεόν τε καὶ φρόνησιν avec εἰδέναι τε καὶ φρονεῖν, lequel va être invoqué, s'imposera avec une force encore plus grande.

trouve corroborée, quant au fond, par d'autres témoignages antiques. Enfin, — et c'est ici que la correction *θέαν* a un rôle à jouer, — une suspicion qui semblait peser sur le fragment eusébien était illusoire. Rien, en réalité, n'y implique la notion mystique et néoplatonicienne d'un *θεός* inclus dans notre âme. La fausse apparence venait, par contagion, du voisinage de la faute de copiste *θεόν*. En somme, une rectification d'une lettre a cet effet inattendu, qu'elle nous invite indirectement à rendre à Platon son bien, que la faute suggérait de lui enlever.

Il reste, si le fragment eusébien est bien de Platon, à voir dans quelles conditions précises il a pu disparaître de nos manuscrits. On ne supposera pas qu'un copiste ait, par inadvertance, sauté une huitaine de grandes lignes d'écriture ; les omissions d'étourderie dépassent rarement deux ou trois lignes ; et, d'ailleurs, on l'a vu, le fragment se raccorde mal et à ce qui suit et à ce qui précède.

L'hypothèse qui s'impose en pareil cas est celle d'une mutilation matérielle. Un manuscrit ancêtre a perdu un ou plusieurs feuillets ; Eusèbe, utilisant un ms. non mutilé, se trouve avoir sauvé par sa citation quelques lignes de ce qui nous manque, et ces lignes n'étaient ni les premières ni les dernières de la portion de texte détruite¹. C'est ainsi que, dans Plaute, les grammairiens latins ont sauvé des fragments correspondant aux feuillets perdus intérieurs de l'*Amphitryon* et des *Captifs*. — A toutes fins utiles, les philologues devront noter qu'il a existé un ms. de Platon où le *φάνεται* d'Alcibiade terminait un feuillet.

Louis HAVET.

1. Peut-être les premiers mots de la portion détruite contenaient-ils quelque élément qui fût de nature à favoriser la naissance de la faute *θεόν* pour *θέαν*, mais une telle supposition n'est nullement nécessaire. La faute devait fatalement se produire si le premier copiste qui a accentué a écrit par distraction *θεόν*. — Le renvoi de 133 e, *ὁμολογούντες ἄρτι εἶναι τινος οἱ ἑαυτοῦς μὲν οὐ γιγνώσκουσι, τὰ δ' αὐτῶν, ἄλλου; δὲ τὰ τῶν ἑαυτῶν*, ne paraît pas viser avec beaucoup de rigueur le développement de 131 ; viserait-il un endroit de la portion détruite ?

GLOSES HOMÉRIQUES SUR OSTRAKON

De nouveau, le désert « fleurit comme une rose ». Cette métaphore, qui n'est pas neuve, a l'avantage de s'appliquer très bien au bouquet de fleurs qui nous arrive d'Égypte : Tyrtée, Alexis, Antimaque, d'autres poètes encore vont faire les délices des lettrés et le tourment des commentateurs.

M. v. Wilamowitz a publié tous ces textes dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin¹. Parmi les fragments les plus mutilés, il en est un, écrit sur ostrakon, et dans lequel l'éditeur a cru reconnaître des gloses d'Homère². Je voudrais dire pourquoi je ne partage pas cette opinion. Mais, avant de donner mes raisons, on me permettra de rééditer le texte avec les conjectures du premier éditeur :

στ]εράνη ο[
π]τερὰ ἠωροῦντο.[
] ἐ νεσε ἴσατο δέ σφιν δε [...]. α. [
σοῦσα σχοινία. 'Ομήρου' κείτο δ' ὑπ' αἰθούσ[η]ι σοῦσον] 5
νεὸς ἀμφιελίσσης βύβλινον, ὦι τ' ἐπέδησε θύρας, [ἐς δ' ἦ-
λυθεν αὐτός· 'Αντιμάχου' ἐν δ' ἴστον θῆκεν, λαίρσει δὲ
λινέοις' σοῦσα ἐτίθει παντοῖα θεά, πόδας ἤδὲ κάλῳας,
ἐν δ' ὑπέρας στρεπτάς, ἔπλα τε πάντα νεῶς. ὄρος
ἐνιαυτός, ἐννέωροι γὰρ τοίγῃ, 'Ἰππώνακτος πονηρός [
] οἱ πάντας Ἀσωποδώρου παιῶν π[10

Si ce fragment était, comme on le croit, une série de gloses sur le seul texte d'Homère, on ne s'expliquerait guère la présence du mot 'Ομήρου. Il est manifeste que, dans ce cas, la mention de l'auteur commenté serait tout à fait superflue. Il suffisait d'un titre comme γλωσσαι ὁμηρικαί. De plus, puisqu'aux deux citations d'Homère nous trouvons jointes deux autres, l'une d'Hippanax, l'autre d'Antimaque, ce n'est pas trop s'aventurer que de penser à un recueil de gloses de poètes.

1. *Dichterfragmente aus der Papyrussammlung d. kgl. Museen, Sitz. Ak. Berl.*, 1918, p. 728 sqq. On trouvera ces textes commodément réunis dans *Aegyptus*, II, Milan, 1921, p. 74 sqq.

2. Art. cit., p. 739 sq. *Aegyptus*, p. 79. La traduction donnée dans *Aegyptus* contient des erreurs.

Ces gloses de poètes semblent bien rangées dans l'ordre alphabétique: σοῦσον est expliqué avant ὤρος; le mot qui précède σοῦσον serait ou στεφάνη ou σεῖω. Mais ce lexique eût été bien court, puisqu'il n'aurait contenu aucune glose pour les lettres de τ à ψ. Heureusement la lecture de l'*Iliade* m'a tiré d'embarras.

Au chant XXIV, Homère décrit comme suit l'apparition de l'aigle noir (v. 319 s.) :

τόσσ' ἄρα τοῦ ἐκάτερθεν ἔσαν πτερὰ· εἶσατο δέ σφιν
δεξιὸς ἀΐξας ὑπὲρ ἄστεος. . .

Les mots εἶσατο δέ σφιν δεξιὸς ἀΐξας concordent parfaitement avec les lettres, les vestiges et les lacunes de la ligne 3 du fragment. Les discordances s'expliquent sans difficulté¹.

Le scribe a écrit *εκατεροθενεσ εισατο*; il s'aperçoit qu'il a omis les lettres *ανπτερα*; il les écrit au-dessus de la ligne 3.

Pour *στ]εράνη σ[*, c'est une conjecture de M. v. Wilamowitz. Elle devient inutile, parce qu'à présent on restituera avec certitude :

εἶσατο] ἐράνη, 'Ο[μήρου·

Ces gloses, toutes modestes qu'elles sont, ne laissent pas d'être intéressantes, d'abord pour les textes inédits qu'elles nous révèlent, ensuite pour les lectures nouvelles de textes connus. Ainsi que M. v. Wilamowitz l'a observé σοῦσον est une leçon qui améliore le texte de l'*Odyssée* (XXI, 390 s.). Sur ce passage l'ingéniosité des critiques s'était exercée : on y lisait ὅπλων, et l'on donnait à ce mot le sens de *σχινίων*. L'ostrakon nous présente une solution élégante du problème.

Un autre passage de l'*Odyssée* lui devra son amélioration : XIV, v. 345 s. :

ἔνθ' ἐμὲ μὲν κατέβησαν εὐστρέλω ἐνὶ νηϊ
ὄπλω εὐστερεῖ στερεῶς.

Ici, comme au chant XXI, le scholiaste donne la glose ὄπλω· *σχινίω*. Il n'y a là rien d'étrange, comme on s'en apercevra en consultant le dictionnaire de Bailly s. v. ὅπλων. Mais on admettra plus volontiers σοῦσφω qui a pour lui l'avantage d'être une *lectio difficilior*. Peut-être d'ailleurs conviendrait-il de traiter la question dans son ensemble et de faire le procès à ὅπλων dans tous les passages où il a le sens de σοῦσον. La confusion qui s'est produite deux fois dans l'*Odyssée*, a pu se produire ailleurs. Σοῦσον

1. A l'exception de ἡμροῦντο.

est un mot rare; d'où l'erreur. D'où aussi la nécessité d'en donner la signification dans un recueil de gloses. Un passage d'Hérodote m'inspire à présent d'autant plus de soupçons qu'il semble être une réminiscence de l'*Odyssee*: Hérod. VII, 25, παρεσκευάζετο δὲ καὶ ὄπλα εἰς τὰς γασφύρας βυβλινά τε καὶ λευκολίνου.

Mais ce n'est qu'une conjecture. C'en est une autre également de supposer qu'après ἐνικυτὲς le scribe a omis d'écrire Ὀμήρου. Peut-on améliorer le texte davantage? Seule la lecture de l'original pourrait nous dire si c'est trop s'aventurer que d'émettre des doutes sur la lecture Ἰππωνακτὸς πονηρός. La finale *ςπνηρός* ressemble beaucoup à la seconde partie du vers de l'*Odyssee* (XI, 311) dont le début est ἐννέωροι γὰρ τοίγῃ. Le texte doit être peu facile à déchiffrer et au lieu de Ἰππωνακτὸς κτλ., il faut lire peut-être: καὶ ἐννεαπήχῃες ἦσαν εὖρος.

Cette hypothèse repose sur une base fragile¹. Aussi n'a-t-elle été exprimée que pour aider; dans la mesure du possible, à la lecture du fragment. Nous espérons en effet que M. v. Wilamowitz examinera de nouveau l'ostrakon et pourra tirer quelque parti des remarques précédentes.

Reconnaissons d'ailleurs que le mot πονηρός est bien caractéristique d'Hipponax d'Éphèse, ce poète dont l'attaque violente, volontiers personnelle, « se contente d'une verve un peu grosse² », et qui semble avoir voulu se venger sur les hommes de ce que la Nature l'avait fait naître pauvre, petit et contrefait. Le jugement d'Horace qui l'appelait *acer hostis Bupalò*, est cette fois encore confirmé.

Mais il est temps de mettre sous les yeux des lecteurs le texte tel qu'il vient d'être reconstitué:

εἴσατο] ἐφάνη, Ὀ[μήρου· ἐδ κληισ' ἀραρυῖα·
αν π]τερὰ ἠιωροῦτο. [

τόσσ' ἄρα τοῦ ἐκτέρθ]εν εσ εἴσατο δὲ σφιν δε[ξιῶς] ἀ[ίξας ὑπὲρ ἄστεος·
σοῦσα σχοινία' κτλ.³.

Avril 1921.

Arth. HUMBERS.

1. D'autant plus fragile que la dernière ligne n'est pas d'Homère.
2. A. CROISSET, *Hist. litt. gr.*, II³, p. 204.
3. Le sens est donc: Εἴσατο signifie ἐφάνη (il se montra). [Exemple:] Homère: Σοῦσα signifie σχοινία (corde, cordage). [Exemples:] Homère: : Antimaque: Ἄρος signifie ἐνικυτός (année). [Exemples:] < Homère >... Hipponax.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

A. MEILLET, *Linguistique historique et linguistique générale*. Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, VIII. Paris, Champion, 1921. viii-334 pp. in-8°. Prix : 40 fr.

Sous ce titre M. Meillet a réuni une série d'articles traitant des problèmes généraux de la linguistique, du caractère de sa méthode, des résultats auxquels elle conduit. Il s'est efforcé de dégager de la multitude complexe des faits envisagés par les grammaires des différentes langues les lois générales qui dominent l'évolution du langage. Ce premier essai de synthèse linguistique ne pouvait être tenté que par lui : lui seul était capable d'unir à la connaissance précise des faits linguistiques l'esprit constructif qui systématise. Les philologues, pour qui l'époque de défiance envers la linguistique est désormais passée, liront avec profit les pages que M. Meillet consacre au problème de la parenté des langues, aux grandes tendances que l'on constate dans leur évolution. Ils comprendront mieux par exemple l'histoire de la langue grecque quand ils auront lu le chapitre sur « la différenciation et l'unification dans les langues » ; et le morcellement de la langue commune en une série de dialectes qui se combinent à leur tour en une nouvelle unité pour former la *κοινή* leur apparaîtra non comme un phénomène isolé et accidentel, mais comme la claire expression d'une tendance universelle dont il est possible de découvrir les causes.

Mais à côté de vues générales, ils trouveront plus d'une révélation de détail sur le vocabulaire ou la grammaire des langues classiques. Nul trait mieux que l'étude des noms du « vin » et de « l'huile » ne peut mettre en lumière le caractère extraordinairement composite des vocabulaires grec et latin, et l'influence profonde qu'a dû exercer sur eux la civilisation méditerranéenne dite « égéenne », à laquelle ils ont fait l'un et l'autre, et sans doute d'une manière indépendante, des emprunts aussi nombreux qu'importants. D'autre part, il n'est pas de notion plus familière au philologue classique que celle du « genre » des substantifs et il n'en est pas non plus de plus inexplicable. Sans doute on peut bien distinguer les êtres animés (masculin-féminin) et les choses (neutre) d'une part, et dans les êtres animés, les mâles et les femelles (masculin et féminin). Mais on sait que cette distinction grossière ne rend nullement compte de tous les cas : des noms abstraits, des noms d'objets, sont masculins, féminins ou neutres, indifféremment, semble-t-il, et sans que la raison de la distinction apparaisse. Pourtant, malgré l'inutilité de cette catégorie, sa complication et son incohérence, elle a subsisté dans les langues romanes, tout au moins sous la forme du masculin et du féminin (le neutre n'ayant laissé que

quelques traces) ; et même certaines langues modernes, comme les langues slaves, en ont développé l'emploi.

M. Meillet a remonté à l'origine du genre : il montre d'une part que seules deux grandes catégories existent : le masculin et le neutre, le féminin étant une formation de caractère secondaire, dérivée du masculin ; d'autre part que la distinction entre masculin-féminin et neutre traduit les conceptions lointaines d'un peuple « qui opposait d'une manière systématique et constante l'animé à l'inanimé ». Une série d'exemples illustre son argumentation de la manière la plus pittoresque et la plus probante à la fois. Un des plus curieux est celui fourni par les noms de l'eau et du feu. Les langues indo-européennes divergent à leur sujet : les uns ont des noms du genre animé, par ex. latin *aqua*, *ignis* ; les autres, du genre inanimé, comme grec ὕδωρ, πῦρ. Les premiers reflètent la conception qui, voyant dans les phénomènes naturels des forces agissantes et vivantes, les personnifie et les revêt d'un caractère divin ; les seconds traduisent la conception qui matérialise les mêmes phénomènes et les dépouille de leur caractère religieux. Les deux concepts peuvent se retrouver à l'intérieur d'une même langue à propos d'un même objet, et l'emploi du genre animé ou inanimé variera avec les circonstances, et le caractère qu'on veut mettre en relief : tel est le cas en sanskrit, par exemple. Mais là où une langue s'est décidée pour l'un des deux concepts, le choix ne s'est pas fait au hasard ; il traduit dans une large mesure la mentalité des sujets parlants. On a plaisir à ce propos à citer la conclusion de M. Meillet : « Le fait de choisir soit le type « animé », soit le type « inanimé », caractérise les langues. Là où, comme dans l'Inde ou à Rome, prévalent les préoccupations religieuses, les formes de genre « animé » tendent aussi à prévaloir. Là où, au contraire, comme en Grèce, les points de vue profanes dominent et où la pensée est toute « laïque », les formes de genre inanimé ont seules persisté. La prédominance de ὕδωρ et de πῦρ est une des marques du fait que les Grecs voyaient les choses d'une manière profane et matérielle. Leurs conceptions sont déjà modernes, et les vieilles conceptions animistes n'existent plus chez eux qu'à l'état de traces. »

A. ERNOUT.

F. MULLER IZN. *Grieksch Woordenboek*. Groninghe et La Haye, Wolters [1920], in-8°, xx-1248 p. Prix : 13 fl. 90.

Une excellente disposition typographique recommande ce dictionnaire dès le premier regard ; on y trouve pour chaque mot la quantité, les principales formes, ce qui est essentiel en fait de références pour le situer dans l'histoire de la langue, enfin, l'étymologie.

C'est sous le rapport des renseignements linguistiques surtout que le livre de M. Muller a une valeur originale et un intérêt particulier pour des lecteurs non hollandais. Les auteurs de manuels se bornent trop souvent à réimprimer des données depuis longtemps tombées dans le domaine public et dépassées par la science qui marche. M. Muller,

au contraire, apporte ici une information toute récente et le résultat de recherches personnelles de premier ordre. La qualité de son livre fait regretter une fois de plus que la science de son pays ait renoncé au latin, dont elle s'est servie si longtemps pour le plus grand profit des bonnes lettres.

Marie DELCOURT.

The Oedipus Tyrannus of Sophocles, translated and explained by J. T. SHEPHARD, M. A. Cambridge, at the University Press, 1920. 1 vol. 8° de LXXIX-179 p.

Ceci n'est pas une édition savante : M. Shephard a voulu simplement offrir aux lettrés anglais un texte bien établi, une traduction en vers qui marquât les parties lyriques, une préface et un commentaire intelligents et leur permettre ainsi d'aborder une œuvre si belle et si difficile.

M. Shephard ne cherche plus, comme les critiques se sont trop longtemps ingéniés à le faire en dépit du texte, à trouver chez Oedipe une culpabilité qui justifie sa chute. Une préface un peu confuse — on voudrait y trouver plus franchement tracées les coupes naturelles marquées par le développement de la légende au cours du v^e siècle — donne au lecteur d'abondantes clartés sur les idées grecques de mesure et de démesure. Le texte est, sauf exceptions, celui de Jebb ; l'absence totale d'apparat critique n'est pas sans gêner un peu la lecture des discussions de variantes ou de conjectures. La traduction en vers est plus expressive que la prose un peu terne de Jebb.

On n'a qu'une critique sérieuse à faire à cette édition : on y cherche en vain soit dans la préface, soit dans les notes, soit en marge du texte, la moindre indication sur la structure des parties lyriques. La première édition de l'Oedipe-Roi de Jebb remonte à 1883, et ce qui y a le plus vieilli est sans contredit le commentaire métrique ; il n'est guère du reste qu'un résumé et une application des théories de Schmidt. Des travaux plus récents permettaient de reprendre la question et M. Shephard aurait pu en offrir un résumé à ses lecteurs. Mais ici, comme en tant d'éditions de textes dramatiques, rien, si ce n'est la colométrie, n'indique que nous ayons affaire à des vers. Les maîtres se plaignent souvent que les étudiants lisent les chœurs sans souci du mètre, comme si c'était une prose bizarre où tous les mots seraient sens dessus dessous. Le silence des éditeurs est un peu responsable de cette indifférence.

A défaut d'une analyse métrique complète, au moins faudrait-il donner en un mot le caractère de chaque rythme, comme M. Mazon l'a fait pour son Eschyle de la collection Budé — ne fût-ce que pour inciter le lecteur à y regarder de plus près.

Marie DELCOURT.

Index verborum quae in Senecae fabulis necnon in OCTAVIA praeterea reperiuntur, a Guil. Abbott OLDFATHER, Arth. St. PEASE, How. Vernon CANTER confectus. — Univ. of Illinois Studies in language and literature. Vol. IV, nos 2, 3, 4. Trois fasc. in-8°, 272 pp., 5 sh. *Is the Octavia a play of Seneca?* by Arth. St. PEASE, reprinted from the *Classical Journal*, XV, 7 avr. 1920.

M. Pease reprend la question de l'authenticité de l'*Octavie* qu'il croit pouvoir attribuer à Sénèque. Il considère en effet que, parmi les arguments qu'on présente pour défendre la thèse opposée, ceux qu'on tire du fond sont loin d'être irréfutables, et que ceux qu'on veut trouver dans la forme sont inexistants.

Avec deux collaborateurs il publie à l'appui de sa thèse un lexique de Sénèque ; on y trouve tous les mots avec leurs formes attestées et, pour chacune, le degré de créance que leur assure l'état de la tradition.

On est un peu étonné de voir que les auteurs ont renoncé à toute interprétation des faits qu'ils ont mis tant de patience à recueillir. Il semblait que des conclusions sémantiques dussent s'imposer, d'autant plus qu'elles pourraient fournir à la discussion des arguments d'un poids décisif. Il est bon de savoir que tel mot se trouve dans le *Thyeste* ou dans l'*Octavie*, mais il serait plus intéressant encore de savoir qu'il se trouve ici et là avec la même nuance de sens ou d'emploi étrangère aux autres poètes du temps. Une série d'exemples de ce genre, analysés avec un peu de finesse et de pénétration, en apprendrait peut-être plus long qu'une collection de passages non groupés. — Mais des lexiques comme celui-ci permettent d'étendre et d'approfondir les recherches de sémantique en vue desquelles ils sont composés ; tels quels, ils sont trop utiles pour qu'on soit en droit de réclamer des auteurs ce qu'ils n'ont pas entendu y ajouter.

Marie DELCOURT.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

ÉNÉIDE V, v. 522 sq.

M. Piganiol propose une nouvelle explication de l'épisode d'Aceste, et du présage qu'il comporte ¹.

Dans un article récent ², j'ai cherché à montrer que le jeu auquel Énée convie ses compagnons, lors des funérailles d'Anchise, est en réalité un rite religieux, comme ce fut toujours le cas à l'origine des jeux funèbres. Les participants s'efforcent d'atteindre au sommet du mât, réduction de l'arbre cosmique, à l'aide de flèches symbolisant les rayons lumineux, l'oiseau du feu céleste, dispensateur de la fertilité, et le prodige d'Aceste, cette flèche qui s'enflamme et se perd dans les cieux, est bien en harmonie avec la nature du rite. Ce jeu rituel, connu par des monuments antiques ³, et par divers parallèles anciens et modernes, est l'ancêtre du jeu du « papegai », fort en honneur au moyen âge et dans les temps modernes, où évidemment il n'est plus qu'un simple divertissement, une épreuve d'adresse. Virgile s'est inspiré dans son récit d'une pratique en usage autour de lui, et dont il décrit les péripéties. Le tir devient de plus en plus précis. La flèche d'Hippocoon pénètre dans le mât, celle de Mnesthée coupe les liens de l'oiseau qui s'envole ; celle d'Eurytion l'abat ; enfin Aceste, bien que le concours soit clos, lance une dernière flèche qui s'enflamme dans le ciel. Une peinture de vase du ^v^e siècle présente des détails analogues ; il y a aussi trois concurrents, la flèche de l'un d'eux s'est fichée dans le pilier, comme celle d'Hippocoon ; une autre passe près de l'oiseau ; une troisième paraît se diriger droit sur lui. Quelques siècles plus tard, le Dominiquin illustre la chasse de Diane ; sur le tableau de la Galerie Borghèse à Rome, la déesse et sa suite tirent à l'oiseau, au sommet d'un mât ; une flèche a délivré le volatile, comme celle de Mnesthée, et il s'enfuit, mais une autre l'abat, comme celle d'Eurytion.

1. PIGANOL, *Notes sur deux passages de l'Énéide*, Rev. de philologie, 1920 p. 279.

2. *L'épisode d'Aceste dans le V^e livre de l'Énéide*, Rev. des ét. anc., 1917, p. 10 sq.

3. Cf. la peinture de vase que j'ai rapprochée ; M. V. Chapot signale aussi un bas-relief, Reinach, *Répertoire de reliefs*, III, p. 522, 3 ; *Bull. Soc. nationale des antiquaires de France*, 1917, p. 195 sq.

∴

Il est très naturel que d'un acte religieux surgisse un présage, plutôt que d'un simple jeu d'adresse. Nous connaissons en effet d'autres cas de la mantique par l'oiseau perché au sommet d'un arbre ou d'un mât sacré, tel celui des colombes prophétiques de Dodone. La forme du présage et le sens de celui-ci, ce sont là cependant deux questions différentes.

∴

Repoussant les explications que les devins modernes ont données de ce présage, M. Piganiol pense qu'il concerne Énée lui-même. Je le crois aussi. Encore convient-il d'en dire les raisons. La colombe est l'oiseau de Vénus, qui est la mère d'Énée, et c'est à ce titre qu'elle paraît ici ; comme on l'a fait observer, le choix d'Énée est significatif et volontaire¹, et le jeu devient en quelque sorte un sacrifice à Vénus. La déesse, à laquelle s'adresse le héros, lui répond par un présage. Elle le guide aussi, en une autre occasion, d'une façon fort analogue, quand, sur l'ordre de la Sibylle, il cherche le rameau d'or qui lui ouvrira les portes infernales. Il aperçoit alors deux colombes ; reconnaissant en elles les oiseaux maternels, il les invoque, et observe leur vol. Elles se posent enfin sur l'arbre qui porte le rameau souhaité². Il y a, me semble-t-il, un étroit parallélisme entre ces deux scènes. C'est, d'une part, l'arbre sur lequel se perchent les colombes prophétiques de Vénus ; elles annoncent le rameau d'or brillant qui permettra au héros de descendre dans les enfers. C'est, de l'autre, le mât, schéma de l'arbre, surmonté de la colombe de Vénus ; une fois abattue, et le sacrifice consommé, Aceste peut alors lancer sa flèche qui se perd étincelante dans le ciel, et qui est prophétique. C'est la profondeur du noir Avernus, et celle des espaces célestes, qu'ouvrent à Énée le rameau d'or et la flèche brûlante.

∴

Si le présage concerne Énée, il semble bien qu'il signifie, comme le pense M. Piganiol, son apothéose et son ascension vers les astres, qu'affirment les textes. Virgile compare le trait enflammé à une étoile filante, à une comète. En divers lieux, le

1. Picoux, *Rev. des ét. anciennes*, 1916, p. 255.

2. *Énéide*, VI, p. 190 sq.

folklore assimile celles-ci à des flèches de feu, celles qu'au Soudan, le dieu lance contre les esprits malins, celles que les anges jettent en Perse contre les démons qui veulent escalader le ciel¹. Est-ce ici la comète qui parut lors des jeux célébrés pour l'apothéose de César? Mais la pensée est plus générale. Partout, étoiles filantes, comètes, étoiles fixes, sont les âmes mortelles; et c'est encore le cas dans la pensée populaire, comme dans celles de nos poètes; des étoiles filantes, en particulier, peuvent annoncer la mort, souvent celle d'un chef; elles sont des âmes malheureuses qui sollicitent des prières². Cette croyance est partagée par les anciens, et cette notion de l'ascension de l'âme vers les astres a en particulier influencé la composition du sixième livre de l'*Énéide*³. La flèche qui s'enflamme et se perd dans le ciel est un présage de mort et d'ascension céleste; comme il concerne Énée, il s'agit bien de sa fin et de son apothéose.

*
* *

L'*Énéide* n'est pas le seul récit des aventures d'Énée; sous le voile du mythe, c'est l'histoire réelle de Rome qui se déroule, et l'immense vogue du poète est due en partie aux perpétuelles allusions qu'on y percevait. Troie, c'est Rome; Énée, c'est la préfigure d'Octave; aussi, sur son bouclier, tous les événements sailants du peuple romain se succèdent, depuis Romulus, le premier fondateur de Rome, pour aboutir au second fondateur, Auguste. La parenté du reste est réelle, puisque la famille des Jules, dont Octave est l'héritier, revendique Troie comme son berceau, et se réclame d'Anchise, d'Énée et d'Ascagne⁴. Le présage ne concerne donc pas uniquement Énée; par lui, il s'adresse à sa descendance, à celui dont le héros est l'image anticipée. La flèche enflammée d'Aceste peut signifier la comète de César et son apothéose⁵, mais elle annonce surtout le sort d'Auguste lui-même. La vie légendaire d'Auguste⁶ rappelle parfois celle d'Énée; elle contient entre autres des présages analogues. Le

1. SÉBILLOT, *Le Folklore*, p. 113-4; SAINTYVES, *Les Vierges mères*, p. 177, 179.

2. CAPELLE, *De luna, stellis, lacteo orbe animarum sedibus*, Diss. Halle, 1917; SÉBILLOT, *Le Folklore de France*, I, p. 48 sq.; COSQUIN, *Rev. d'ethnographie et des trad. populaires*, I, 1920, p. 72; BARTH, *Les religions de l'Inde*, trad. 3^e éd. 1921, p. 23, etc.

3. CUMONT, *Rev. de philologie*, 1920, p. 75 sq.; *Rev. arch.*, 1916, II, p. 11; *Anthologie grecque*, trad. éd. Hachette, I, 1863, p. 23-30, n^o 670, etc.

4. Cf. *Rev. arch.*, 1920, I, p. 189-90, référ.

5. PIGANIOL, *op. laud.*, p. 290.

6. *La légende d'Auguste, dieu, sauveur et maître du monde*, *Rev. hist. des religions*, 1921, LXXXIII, p. 32 sq.

songe de sa mère Atia, pendant sa grossesse, l'assimile à l'arbre cosmique qui s'élève jusqu'aux astres, et dont l'ombre s'étend sur toute la terre ¹. Le présage que reçoit César est caractéristique. En abattant à Munda en Espagne (45 av. J.-C.) une forêt pour construire son camp, il y trouve un palmier, présage de victoire, qu'il ordonne de conserver. Bientôt de ce palmier sort une pousse, qui grandit subitement et dépasse le tronc dont elle est sortie. C'est Octave, qui dépassera en grandeur son père adoptif. Tout en faisant allusion à la victoire de César, le palmier annonce aussi celle d'Auguste et sa descendance apollinienne, puisqu'il est l'arbre d'Apollon. Le prodige se complique. Des colombes viennent nicher sur ce palmier; ce sont les oiseaux de Vénus, la déesse affirmant ainsi à son descendant sa protection et la puissance. Faut-il s'étonner qu'à la suite de cet événement convaincant, César ait pris la résolution, dit Suétone, de ne prendre comme successeur qu'Octave ?? L'arbre et le mât aux colombes sont les équivalents, dans la légende d'Énée, du palmier aux colombes dans celle d'Octave, d'autant plus qu'Énée est déjà Octave.

*
*
*

On dira que le présage d'Aceste prévoit la mort et l'apothéose d'Énée, et que Virgile, quant à Auguste encore vivant, ne pouvait anticiper sur l'avenir. Mais il lui était facile de prédire la fin glorieuse du prince. La divinisation d'Octave-Auguste a commencé du vivant même de celui-ci ³, bien avant que Numerius Atticus, lors de ses funérailles, ait cru le voir monter au ciel, ou qu'un aigle l'ait emporté sur ses ailes, s'échappant de son bûcher ⁴. César est le premier prince à qui l'apothéose est officiellement décernée, après Romulus, et depuis lui, les princes sont « *sideribus recepti* ».

La flèche brillante, la lumière étincelante, voilà des éléments qui apparaissent à chaque instant dans la légende d'Auguste, fils des dieux lumineux, Jupiter, Apollon, Sol, et assimilé pendant sa vie déjà à ces divinités. Virgile, en décrivant la bataille d'Actium qui orne le centre du bouclier d'Énée ⁵, le montre debout sur la poupe de son vaisseau, deux flammes jaillissant de ses tempes, et l'astre paternel brillant sur son front, comme il brille sur la tête des images de César divinisé ⁶. Auguste a le regard étince-

1. SUÉTONE, *Aug.*, 94; *Rev. hist. rel.*, t. c. n° 29.

2. SUÉTONE, *Aug.*, 94; *Rev. hist. rel.*, t. c. n° 43.

3. Cf. *Rev. arch.*, 1920, I, p. 166 sq.; 184 sq., référ.

4. *Rev. hist. rel.*, p. 224, note 7, référ.

5. *Énéide*. VIII, v. 675 sq.

6. *Dict. des ant.*, s. v. Apotheosis, p. 324.

lant d'Apollon, qui fait reculer ses ennemis, comme le dieu faisait reculer les Grecs, et son visage brille comme le soleil ¹. La flèche d'Aceste, qui s'enflamme dans le ciel, annonce les flèches lumineuses d'Apollon qui combat à Actium, fait jaillir sur la poupe du navire d'Auguste une vive lumière, tend son arc (tibi militat arcus) en faveur du prince, plus grand que ses aïeux troyens, « Hectoreis cognite major avis ² ».

..

Nous arrivons ainsi, par une autre voie, à une conclusion semblable à celle de M. Piganiol; le présage annonce à Énée et à Auguste leur apothéose, et les prévoit réunis tous deux dans le séjour céleste, comme sur le grand camée du Cabinet des Médailles ³.

W. DEONNA.

1. *Rev. hist. rel.*, p. 205, n° 49. (Le regard étincelant d'Auguste.) Ces comparaisons sont fréquentes chez les poètes latins, Horace, Properce; comme chez les historiens, Suétone.

2. PROPERCE, *Eleg.*, IV, 6; cf. *Rev. arch.*, 1920, I, p. 170 sq.

3. REINACH, *Répert. des reliefs*, II, p. 237, 1.

ESCHYLE ET THÉMISTOCLE

Parmi les drames d'Eschyle que vient de traduire, avec sa maîtrise accoutumée, M. Mazon, figurent « les Suppliantes ». Or, dans l'introduction consacrée à cette pièce, le traducteur, reprenant (sauf erreur) une idée de M. v. Wilamowitz, la place en 494 ou 493¹. Motif : la fameuse bénédiction d'Argos, où l'on trouve de claires allusions au désastre qui frappe alors cette cité, du fait du roi Cléomène. C'est là un rapprochement qui, je crois, ne sera aisément admis par aucun historien politique. En 494 ou 493, à la veille de Marathon, Athènes appartient officiellement à la ligue péloponnésienne, et tout la porte à se serrer étroitement contre Sparte. On ne voit rien, dans l'histoire du temps, qui puisse susciter en elle un mouvement de sympathie, ou même de curiosité pour les malheurs d'Argos. Que s'il s'agissait d'un mouvement tout personnel à Eschyle, l'expression en aurait singulièrement gêné les autorités athéniennes, et l'on peut très bien imaginer qu'elle eût attiré au poète la même mésaventure qu'attira à son contemporain Phrynichos « La prise de Milet ».

La principale raison qu'a eue M. Mazon de faire remonter si haut la représentation de ce drame, c'est évidemment sa forme particulièrement archaïque. L'éminent philologue est, ici, trop essentiellement sur son terrain, et je suis trop peu sur le mien, pour que j'ose le contredire sans quelque appréhension. Pourtant, M. Roussel, dans un article récent de la présente Revue², arguant des allusions que contient la pièce à la conduite barbare des Égyptiens, la situe dans les années qui suivirent les événements de 480-479. Dès lors, il est bien permis de se demander si les arguments techniques sont vraiment si formels qu'ils ne permettent pas de descendre encore un ou deux ans plus bas vers 470. Le principal est, si je ne me trompe, l'embarras avec lequel le poète manie encore le dialogue de deux acteurs isolés. Cependant, le dialogue existe, il est employé à deux reprises. L'innovation décisive est donc déjà introduite. Et l'hésitation avec laquelle elle est maniée me paraît naturelle chez un homme de cinquante ans, si souple qu'ait été le génie d'Eschyle³. Au sur-

1. *Eschyle*, trad. Mazon (coll. Guillaume Budé), p. 3 sqq.

2. *Revue de philol.*, 1920, p. 241.

3. Cf. Navarre, *Dionysos*, p. 112.

plus, d'anciens philologues, entraînés par les allusions flatteuses pour Argos, avaient même risqué de proposer la date de 462-1. Celle-là est décidément trop basse, et j'ajoute qu'elle rendrait étranges les passages méprisants pour les Égyptiens. Mais enfin elle avait paru plausible encore à des humanistes qu'on ne considère pas comme méprisables¹.

Or, si de fins connaisseurs de la tragédie grecque estiment qu'on peut descendre jusque vers 470, il y a un rapprochement qui m'a toujours semblé plus tentant que n'importe quel autre. Il vaut, je crois, d'être soumis à tous les érudits qui n'adoptent pas, en principe, une attitude sceptique vis-à-vis de toute allusion politique relevée dans les œuvres des tragiques athéniens.

Le sujet des « Suppliantes » est, comme on sait, la protection qu'accordent les Argiens aux Danaïdes poursuivis par les fils d'Aegyptos. Ce n'est pas là un épisode du drame, c'en est la donnée fondamentale. Or, il est un événement contemporain qui rendait singulièrement actuel ce refus d'extradition des Argiens. Et cet événement n'avait pu passer inaperçu à Athènes, puisqu'il s'agissait de l'homme d'État le plus fameux du temps, de Thémistocle. Il n'y a vraiment rien d'étonnant à ce que l'émotion soulevée par ce qui s'était passé à Argos en cette occurrence se soit fait jour sur la scène athénienne.

On sait les faits. Peu d'années après la grande guerre, Thémistocle avait vu décroître sa popularité, et avait été ostracisé. Réfugié à Argos, il fut impliqué par les Spartiates, qui avaient contre lui de récentes rancunes à satisfaire, dans le procès de Pausanias, et son extradition fut demandée : les Athéniens, dit Thucydide, se laissèrent entraîner à appuyer la démarche de Sparte². On ne nous dit pas si les Argiens refusèrent formellement : ce qui est sûr, c'est qu'ils permirent au proscrit de se mettre à l'abri³. Alors commença l'odyssée qui a donné lieu à tant d'anecdotes suspectes. La fin seule est sûre : Thémistocle mourut vassal du Grand Roi. On n'a pas fini de discuter sur la date exacte de ces événements. Le seul point qui me paraisse acquis est que Pausanias fut expulsé de Byzance au bout de 7 ans, ce qui nous conduit (avec comput inclusif) en 472 au plus tôt⁴. On peut donc placer sa fin en 471, et les poursuites contre Thémistocle s'y rattachèrent immédiatement. Je n'ignore pas qu'on peut retarder le tout de quelques années. Mais rien n'y

1. Böckh, par exemple (*Graec. trag. princ.*, p. 54).

2. Thuc., I, 135-6.

3. Et protégèrent son argent (Thuc. I, 137).

4. Justin, IX, 1.

oblige. Nous ignorons absolument combien de temps Thémistocle est resté dans la Grèce occidentale, puis en Macédoine, puis en Asie-Mineure : nous ne savons même pas de façon sûre s'il s'est réfugié auprès d'Artaxerxès (roi en 465-4) ou auprès de Xerxès. C'est le moment le plus obscur, chronologiquement parlant, de la Pentekontaétie. Le seul point sur lequel je juge bon d'insister, c'est qu'on ne peut pas trop retarder la démarche des Spartiates à Argos. Elle suppose entre les deux États des relations, sinon cordiales (elles ne le furent jamais), au moins pacifiques et correctes. Or, dès 468-6, Argos se retrouve en guerre avec Sparte, et depuis lors rien n'indique que les hostilités aient cessé avant la paix de 451 : tout indique même le contraire¹.

Rien d'étonnant (encore une fois) à ce que de telles péripéties aient soulevé à Athènes les émotions que traduit la pièce des « Suppliantes ». Il reste à voir dans quel esprit Eschyle a traité le sujet, car c'est ce qui, si je ne m'abuse, donne au rapprochement son principal intérêt. Le poète est franchement, et sans équivoque possible, l'approuvateur du refus d'extradition des Argiens. Et c'est là le contre-coup naturel de sa sympathie pour Thémistocle. Chacun a présent à l'esprit les vers dans lesquels, peu auparavant, (les « Perses » sont de 473-2), il célébrait le stratagème sauveur du stratège athénien². Peu importe que ces vers soient un peu postérieurs ou un peu antérieurs à l'ostracisme de Thémistocle : ils prouvent, en tous cas, qu'Eschyle n'a pas inscrit son nom sur la coquille. Au surplus, si l'ostracisme avait passé sans opposition, il y aurait là un comble d'inconscience dans l'ingratitude qui surprendrait, même à Athènes. Eschyle a dû déplorer la sentence et souhaiter ardemment, pour l'honneur de la cité, que les Argiens lui épargnassent un nouveau crime contre le vainqueur de Salamine. Si sa pièce a précédé la décision des Argiens mis en présence de la demande d'extradition, elle a la valeur d'un encouragement à ne pas faiblir : si elle l'a suivie, elle est un acte de félicitation et de remerciement.

Du même coup, elle contient une incontestable réprobation de la conduite des Athéniens. Mais de quels Athéniens ? Dans les années qui suivirent la grande guerre, en dehors du vieil Aristide qui achevait sa carrière, les autorités dominantes d'Athènes furent, d'une part l'Aréopage, d'autre part le chef du collège des stratèges, Cimon. Thémistocle a eu d'autres ennemis, mais la

1. Ceci contre M. Beloch, *Griech. Gesch.*, 2^e éd., II, 2, p. 188.

2. *Perses*, 355 sqq.

sentence qui l'atteignit n'a pu passer sans être appuyée par le gouvernement. Eschyle fait donc ici figure d'opposant, et ceci jette un jour nouveau sur l'anecdote relative à l'archontat d'Apsephion (469-8) ¹. Cimon apparaît, dans cette circonstance, comme favorisant, contre le vieux poète, un jeune rival Sophocle. Et nous ne nous étonnerons pas que les chefs de la cité aient conservé quelque ressentiment du geste dans lequel Eschyle avait manifesté contre eux, peu auparavant, son ordinaire vigueur.

Eschyle avait été hardi, mais il n'était pas seul dans son sentiment. Des discussions récentes ont bien montré que Thémistocle, de fondation, n'était rien moins qu'un protagoniste de la démocratie radicale ². Mais, dans les dernières années, menacé par une coalition puissante, il avait été amené à ménager les hommes qui poussaient la cité dans cette voie. Les anecdotes qui le montrent de connivence avec Éphialtès, pour absurdes qu'elles soient dans la forme où l'on nous les présente, ne peuvent être privées de tout fondement historique ³. Et, d'autre part, on se souviendra qu'en 473-2, Périclès avait été le chorège d'Eschyle ⁴. Périclès était jeune alors et cherchait sa voie : on sait qu'il allait la trouver dans l'alliance avec Éphialtès et la lutte contre Cimon. Voilà une compagnie où l'on s'étonne d'abord de rencontrer le poète qui, dix ans plus tard, protestera si éloquemment contre la chute de l'Aréopage. Mais c'est méconnaître à fond le caractère du grand tragique que de le concevoir enbrigadé étroitement dans les querelles de partis. Le vieux Marathonomaque s'est refusé, tant qu'il a pu, à concevoir Athènes autrement que comme un bloc, le bloc national qui avait vaincu à Marathon et à Salamine, et qui avait été conduit à la victoire par Thémistocle.

La pièce des « Suppliantes » est captivante par bien des côtés. Elle illustre encore, à sa naissance, le revirement qui se produisait en faveur d'Argos. L'attitude de cette cité, au moment de la crise de 480-479, n'était pas propre à lui concilier les sympathies des Grecs, singulièrement celle d'un homme comme Eschyle. C'est en l'honneur de Thémistocle qu'il s'est réconcilié avec elle, mais on ne saurait méconnaître chez lui le besoin de s'en justifier.

1. Plut. *Cimon*, 8. Sur le mode des tirages au sort des juges du concours tragique, cf. Navarre, *Dionysos*, p. 247 sqq.

2. Beloch, *Gr. Gesch.*, 2^e éd., II, 2, p. 133 sqq. Rosenberg, dans *Hermes*, 1918, p. 308 sqq.

3. Arist., *Αθ. πολιτ.*, 25.

4. Wilhelm, *Urkunden dram. Aufführ.*, p. 16.

Très heureusement et très habilement, il a choisi, dans les antiques légendes, un cas où Argos s'était manifestée déjà comme protectrice des suppliants, — mais cette fois contre les Barbares odieux qui venaient de souiller le sol sacré de la Grèce. Il a tenu à rappeler qu'elle aussi, au temps des Pélasges et des héros, avait fait ferme contre l'étranger. On remarquera aussi le tact avec lequel il évite toute allusion, même indirecte, à Sparte. Peu d'années après, l'évolution s'achevait, Athènes rompait avec Sparte et s'alliait à Argos, et cette fois le poète faisait de fortes réserves sur les changements dont s'accompagnait la crise. Sur un point au moins, il a maintenu son point de vue : il n'a pas oublié la reconnaissance vouée aux Argiens vers 470, et lui a donné une expression nouvelle dans plusieurs passages de l'Orestie (458) ¹.

Tel est, si tant d'indices convergents ne trompent pas, le milieu historique dans lequel se place le drame des Danaïdes, à moins (encore une fois) que des scrupules philologiques insurmontables n'empêchent de descendre jusqu'à la date des Dionysies de 470, que je tiens pour la plus vraisemblable.

E. CAVAIGNAC.

1. Eschyle, *Eumén.*, 289, 669, 762, etc.

PETRONIANA

Il reste peu à dire sur le texte de Pétrone, et sauf la découverte improbable d'un nouveau manuscrit qui comblerait les lacunes de ceux que nous possédons, la critique ne peut raisonnablement se flatter d'apporter de grands changements au texte traditionnel, tel que Bücheler l'a établi dans son édition de 1862. Néanmoins l'examen des manuscrits de cet auteur, et notamment du Parisinus 8049, ordinairement désigné par la lettre *P*, peut fournir, à défaut de leçons inédites, des enseignements d'une portée générale sur l'origine de certaines fautes, et par là apporter aux méthodes de la critique verbale une utile contribution. A ce titre, il ne m'a pas semblé inutile de publier ici quelques résultats de mes collations.

CHAPITRE V

L'improvisation du rhéteur Agamemnon, qui remplit tout ce chapitre, se présente dans *P* disposée comme suit (je néglige les fautes de graphie qui n'intéressent pas ma démonstration, pour ne considérer que l'ordre des vers) :

Colonne de gauche.	Colonne de droite.
<p>(Fol. 18 a.)</p> <p>(1) <i>artis seuerae si quis amat effectus</i></p> <p>(14) <i>liber et ingentis quatiat Demosthe-</i> <i>nis arma canore</i></p> <p>(2) <i>mentemque magnis applicat, prius</i> <i>mores</i></p> <p>(15) <i>hinc Romana manus circum fluat et</i> <i>modo</i></p> <p>(3) <i>frugalitatis lege poliat exacta</i></p> <p>(16) <i>Graio exonerata sono mutet suffusa</i> <i>saporem</i></p> <p>(4) <i>nec curet alto regiam trucem uultu</i></p> <p>(17) <i>interdum subducta foro det pagina</i> <i>cursum</i></p> <p>(5) <i>cliensque cenas in potentium captet</i></p> <p>(18) <i>et fortuna sonet celeri distincta</i> <i>meatu</i></p> <p>(Fol. 18 b.)</p> <p>(6) <i>nec perditis addictus obruat uino</i></p>	<p>(19) <i>dent epulas et bella truci memo-</i> <i>rata</i></p> <p>(8) <i>sedeat redemptus histrioni <ae></i> <i>addictus</i></p> <p>(20) <i>grandiaque indomiti Ciceronis uer-</i> <i>ba minentur</i></p> <p>(9) <i>sed siue armigerae rident Tritonidis</i> <i>arces</i></p> <p>(10) <i>seu Lacedaemonio tellus habitata</i> <i>colono</i></p> <p>(21) <i>his animum succinge bonis : sic</i></p> <p>(11) <i>Sirenumque domus, det primos</i> <i>uersibus annos</i></p> <p><i>flumine largo plenos</i></p> <p>(12) <i>Maeoniumque bibat felici pectore</i> <i>fontem</i></p> <p>(22) <i>Pierio defundes pectore uerba</i></p> <p>(13) <i>mox et Socratico plenus grege mit-</i> <i>tat habenas</i></p>

En dehors du bouleversement général, on constate : 1° que le vers 7 :

mentis calorem, neue plausor in scaena

a été totalement omis ; 2° que le vers 14 a en trop le mot *canore* qui manque au vers 19 ; que le vers 15 est amputé de son mot final *Graio* qui se trouve reporté au début du vers 16, que le vers 21 et le vers 22 ont perdu, le premier, sa finale : *flumine largo*, le second, son mot initial : *plenus* qui se trouvent reportés en appendice au-dessous du vers 11 : *flumine largo plenos*. Bücheler a relevé cette disposition qu'il qualifie de « peruersissimus », sans en chercher, ou du moins sans en donner d'explication. La faute n'a pourtant rien d'étrange si l'on réfléchit que dans l'archétype les vers étaient rangés sur deux colonnes et dans l'ordre suivant :

Colonne de gauche.	Colonne de droite.
(Fol. a'.)	
1 artis seuerae si quis amat effectus	14 liber et ingentis quatiat Demosthe- nis arma
2 mentemque magnis applicat. prius mores	15 hinc Romana manus circumfluat et modo Graio
3 frugalitatis lege poliat exacta.	16 exonerata sono mutet suffusa sapor- rem
4 nec curet alto regiam trœcem uultu	17 interdum subducta foro det pagina cursum
5 cliensque cenas inpotentium captet	18 et fortuna sonet celeri distincta meatu.
6 nec perditis addictus obruat uino	19 dent epulas et bella truci memorata canore
8 sedeat redemptus histrioni <ae> ad- dictus	20 grandiaque indomiti Ciceronis uerba minentur
(Fol. b'.)	
9 sed siue armigeræ rident Tritonidis arces	21 his animum succinge bonis : sic flumine largo
10 seu Lacedaemonio tellus habitata colono	plenus
11 Sirenumque domus, det primos uer- sibus annos	22 Pierio defundes pectore uerba.
12 Maoniumque bibat felici pectore fontem.	
13 mox et Socratico plenus grege mit- tat habenas	

La place manquant pour écrire en fin de vers *Graio*, *flumine largo*, ces mots avaient été souscrits par le copiste ; quant à *plenus*, omis d'abord par saut d'initiale semblable à initiale semblable : PLENUS PIE-RIO, il avait dû être rétabli ensuite par un réviseur au-dessus de la ligne.

Le copiste de *P* a d'abord transcrit les uns à la suite des autres les vers se trouvant sur la même ligne, d'où l'ordre :

Cette disposition, étrange au premier abord, s'explique par le fait que l'archétype portait d'abord sur une première page deux colonnes de 26 vers chacune, soit sur un verso de feuille :

Colonne de gauche.	Colonne de droite.
V. 1-26	27-52

et sur le recto du feuillet suivant :

V. 53-59	60-55
----------	-------

Sur cette seconde feuille, la colonne de gauche comportait sept vers, et la colonne de droite, six seulement, soit :

Colonne de gauche.	Colonne de droite.
53	60
54	61
55	62
56	63
57	64
58	65
59	

Le copiste de *P* a transcrit d'abord d'un seul trait la première colonne jusqu'au vers 58, puis la colonne de droite, de manière à avoir deux séries de dimensions égales. Le 7^e vers de la colonne de gauche, qui se trouvait être justement le vers 59, et qui rompait l'équilibre, a été considéré par lui comme le dernier du poème, et transcrit après le vers 65.

CHAPITRE CIX, 9

Mêmes remarques à propos de l'élegie sur les cheveux, composée par Eumolpe pour déplorer sur le mode ironique la disgrâce de ses deux compagnons. La pièce se présente sous cette forme dans les éditions modernes :

Quod solum formae decus est, cecidere capilli,
 uernantesque comas tristis abegit hiems.
 Nunc umbra nudata sua iam tempora maerent,
 areaque attritis ridet adusta pilis.
 5 O fallax natura deum : quae prima dedisti
 aetati nostrae gaudia, prima rapis.
 7 Infelix, modo crinibus nitebas
 8 Phoebio pulchrior et sorore Phoebi.
 9 At nunc leuior aere, uel rotundo
 10 horti tubere quod creauit unda,
 11 ridentes fugis et times puellas.
 12 Vt mortem citius uenire credas,
 13 Scito iam capitis perisse partem.

Mais c'est aux savants de la Renaissance, Turnèbe et Sambucus, suivis d'ailleurs par J. Scaliger dans la confection de son précieux manuscrit de Pétrone, le Leidenensis, que l'on doit

le rétablissement de l'ordre correct des vers 7-13. La plupart de nos manuscrits, le *Traguriensis* (*A*), le *Vaticanus* (*C*), le *Florentinus* (*D*), le *Messaniensis* (*E*), le *Vossianus Leidensis* (*F*), le *Guelferbytanus* (*G*), le *Parisinus 6842 D* (*R*), le *Laurentianus* (*Laur.*), les deux *Vindobonenses* (*V*₁ et *V*₂), le *Bernensis* (*B*) dans la partie qui subsiste, c'est-à-dire tous les manuscrits contenant la vulgate abrégée de Pétrone (*excerpta uulgaria*), à l'exception de *P*, présentent l'ordre suivant :

7 — 9 — 11 — 8 — 10 — 12 — 13

qui provient, comme l'a déjà vu Bücheler, d'un archétype ainsi disposé :

Colonne de gauche.		Colonne de droite.
7		8
9		10
11		12
		13

Pour *P*, la situation paraît un peu plus compliquée. Le désordre, en effet, ne se borne pas aux sept hendécasyllabes qui terminent l'élegie, mais il a gagné les trois distiques du commencement, si bien que les vers s'y suivent dans cet ordre déconcertant :

1		4
2		5
3		6
7		9
11		10
8		12
		13

que Bücheler laisse sans explication. Mais les choses deviennent toutes simples si l'on suppose dans l'archétype une disposition comme celle-ci : d'abord les distiques élégiaques

1		4
2		5
3		6

puis pour les sept hendécasyllabes, d'abord

7		9
8		10

et, ici, le copiste passant de l'ordre vertical à l'ordre horizontal :

11		12
		13

changement qui s'explique naturellement, si dans le modèle suivi par l'archétype de *P*, un recto de feuillet portait d'abord les dix premiers vers ; en distinguant les distiques des hendécasyllabes, soit :

Fol. x r°.	1		4
	2		5
	3		6
	7		9
	8		10
Fol. x v°.	11		12
			13

Le scribe de notre archétype a copié d'abord le folio recto, puis le verso ; et le scribe de *P* a suivi rigoureusement l'ordre ainsi obtenu, en intervertissant toutefois par inadvertance le vers 11 avec le vers 8 :

1		4
2		5
3		6
7		9
11		10
8		12
		13

On voit que l'erreur de *P* est de même nature que celle des autres manuscrits parmi lesquels il se range ; il s'y ajoute seulement une méprise individuelle commise par le copiste qui ne modifie pas l'essence même de la faute.

CHAPITRES CXIX sqq.

Enfin le bouleversement du *Carmen de Bello ciuili* que l'on constate dans *P* n'a pas une cause différente. Le poème s'y lit dans l'ordre suivant :

Colonne de gauche.		Colonne de droite.
Fol. 21 a.	Vers 1 - 20	27 - 46
Fol. 21 b.	— 21 - 26	47 - 52
	— 53 - 85	88 - 120
Fol. 22 a.	— 86 et 87	121 et 122
	— 123 - 157	158 - 192
	— 193 et 194	228 et 229
Fol. 22 b.	— 195 - 227	230 - 262
	— 263 - 268	289 - 295
Fol. 23 a.	— 269 - 279	286 - 295

ce qui, comme l'a vu Bücheler, suppose un archétype de la forme suivante :

Colonne de gauche.		Colonne de droite.
Page a.	Vers 1-26	27-52
— b.	— 53-87	88-122
— c.	— 123-157	158-192
— d.	— 193-227	228-262
— e.	— 263-279	280-295

soit un bas de première page de deux colonnes de 26 vers chacune, puis trois pages complètes de deux colonnes de 35 vers chacune, et enfin un haut de page de deux colonnes de 17 et 16 vers. Le scribe de *P* a copié d'abord d'une seule traite les cinq colonnes de gauche, puis les cinq colonnes de droite; les divergences proviennent de la disposition et du nombre de lignes différents dans l'archétype et dans *P*.

Ainsi se trouvent réduits à une cause identique des accidents divers d'apparence, dont certains étaient demeurés jusqu'ici sans explication. Le principe est le même partout, et si des circonstances particulières viennent parfois compliquer la solution du problème, elles n'en altèrent pas la nature et n'en compromettent point l'unité.

A. ERNOUT.

NOUVELLES SEMI-CONJECTURES SUR LE TEXTE D'ESCHYLE

I

REMARQUES PRÉLIMINAIRES.

Rappelons brièvement ce qu'est une *semi-conjecture*¹. Un texte présentant un même élément *deux fois* à brève distance (soit horizontalement, soit verticalement), un copiste *saute du même au même* et l'élément jadis répété ne subsiste plus qu'une fois au lieu de deux. Si alors un critique essaie de réparer la faute par conjecture, et s'il réussit, ce sera en faisant apparaître une seconde fois *ce que le texte conservé présente déjà une fois*, de sorte qu'une partie de sa restitution n'est pas le produit de son imagination personnelle. — A la théorie des semi-conjectures ne ressortit pas (ou ne ressortit pas de la même façon) le redoublement d'un mot qui a été dédoublé volontairement, comme souvent une interjection (Pers. 573, 581, 983, 1043), rarement un mot proprement dit ($\tilde{\alpha}\lambda\alpha\sigma\tau'$ $\tilde{\alpha}\langle\lambda\alpha\sigma\tau\alpha\rangle$ 989).

Celui qui écrit cet article n'est pas un helléniste (il tient à ce qu'on ne l'oublie pas); c'est l'auteur d'un *Manuel de critique verbale*. L'article est donc une étude de méthode. Aussi est-il utile de noter ou de rappeler, en passant, que le *saut du même au même* est, dans l'histoire de la transmission des textes, le phénomène capital. Il est l'explication première d'une multitude de fausses leçons extrêmement diverses. Par exemple, le $\zeta\upsilon\sigma\epsilon\iota$ que M présente au lieu de $\zeta\acute{\epsilon}\zeta\epsilon\iota$, Sept 622, s'explique par l'*arrangement* d'un $\zeta\epsilon\iota$, lequel était né par saut de ϵ à $\acute{\epsilon}$. Presque toutes les fautes graves, en latin (et, si j'en juge par Eschyle, tout aussi bien en grec), ont commencé par un saut du même au même. Le saut du même au même, en autres termes, est la forme normale des *fautes naissantes*. Aussi le philologue qui entend mettre quelque méthode dans sa critique doit-il vivre, — pour dire le mot juste, — dans la hantise du saut du même au même. Autant les *omissions* de ce type sont courantes, autant les

1. V. *Rev. de phil.*, 1921, p. 75.

omissions gratuites sont rares. Presque toutes celles que supposent les philologues, — et elles sont nombreuses ! — sont imaginaires. Pratiquement, on peut dire qu'une hypothèse d'omission gratuite est à écarter par la question préalable.

Dans les *Suppliantes*, on l'a vu dans mon précédent article, les philologues ont fait des semi-conjectures plus ou moins conscientes. Aux exemples relevés jadis, ajouter trois corrections fort analogues à des semi-conjectures : 271 ἔχουσα δ' ἤδη pour ἔχον δ' ἔν ἤδη (faute primitive εχουσαδη par dédoublement de δηδη, puis substitution du δ au σ). — 417 δοκεῖ δεῖν (Turnèbe), pour δοκεῖν δεῖ (faute primitive δοκει par saut de ει à ει. — 448, restitution avant 447 (Stanley) ; là cinq vers de suite se terminaient par καίριαι, κινήτρια, θελήτριας, γενήσεται, γρηστήρια, ce qui a produit un saut suivi de fourvoiement. Cf. le fourvoiement qui va être signalé dans les *Perses*, et voir ci-dessous (III) *Pers.* 484^a.

De même dans les *Perses*, les *Sept* et le *Prométhée*. A une semi-conjecture ressemble fort la transposition de *Pers.* 313 par Weil ; après 318, qui a 31 lettres + ριος, il place 315, qui a 29 lettres + ριος (cf. l'exemple précédent). — *Pers.* 991 μ<ει μ>ελέων, semi-conjecture de Dindorf. — *Sept* 273 ὕδατι τ' Ἴσμηνοῦ, semi-conjecture de Geel pour οὐδ' ἀπ' Ἴσμηνοῦ. Fait réapparaître un second ι (faute primitive υδατισμ- pour υδατιτισμ-). — *Sept* 523 ἐπιμ<ον>ος Brunck pour δαίμοσιν, arrangement d'un δαίμοσ. — *Sept* 1066 δράτω <τι> πύλις, semi-conjecture anonyme ; suppose δρατι par saut de τ à τ, puis substitution d'insérende ; de même *Suppl.* 634 τάν<δε> Πελασγίαν, semi-conjecture de Klausen pour τάν Πελ-, la faute primitive étant τανδελασγιαν (cf. les exemples suivants et *Pers.* 862, *Sept* 21, 161, 276, 982). — *Prom.* 582 παρὶ <με> φλέξον, semi-conjecture d'Erfurdt avec substitution d'insérende ; dans ΜΕΦΛΕΞΟΝ, le saut avait eu lieu du groupe ΛΕ au groupe ΛΕ, le premier Λ étant la seconde moitié du Μ. — *Prom.* 601 en fin de ligne ἔλθον <Ἡρακς>, semi-conjecture de Hermann, aussi avec substitution d'insérende. La note τρις τῆς Ἡρακς du scoliaste montre que, de son temps, Ἡρακς était déjà perdu. — *Prom.* 677 τε κρήν<την>, semi-conjecture de Canter pour ἄκρην τε, qui est un arrangement du résidu τεκρην.

Une place d'honneur revient à une belle semi-conjecture de Prieen, qui me paraît certaine, sur *Sept* 131. Le détail des faits est, là, très intéressant pour qui a la préoccupation de la méthode. Au lieu d'ἔχουβέλω μηχανᾶ, Prieen lit ἔχουβέ<λω τριγ>λώγητι ; le mot μηχανᾶ (dont ἴη trahit l'origine récente) est un arrangement du résidu χ.τι. Prieen, parmi tant de critiques d'Eschyle, a été un des plus capables de méthode.

Pour Prom. 354, Τυφῶνα θεῶρον, πᾶσιν ὅς ἀντέστη θεοῖς, je suis retombé par semi-conjecture sur la correction de Butler, qui remplace πᾶσιν ἕς par μένος ἕς. La syllabe μον ayant disparu après -ον, le résidu εσοσ aura été arrangé en un πᾶσιν interlinéaire, et un copiste peu métricien aura reproduit à la fois ce πᾶσιν et le ὅς authentique. Vu du côté de la faute initiale à supposer, le μένος ἕς de Butler est nettement préférable au εἰς ὅς de Weil.

Parfois des semi-conjectures sont dues à des copistes, et leur valeur est pareille à celles des semi-conjectures de philologues. Prom. 617 π<ᾶν γάρ> ἄν, mss. récents; M a πᾶν <γάρ οὖν>, mauvaise conjecture au sens limitatif. L'archétype avait dû conserver γάρ, c'est-à-dire qu'un correcteur avait réparé le saut du même au même, mais en négligeant de répéter l'amorce -αν-; *Manuel de critique verbale* §§ 1357-1358 et 1365A; même négligence de l'amorce Pers. 862, Sept 695, 1057 (ci-dessous p. 146). — Négligence partielle de l'amorce: Prom. 148 ταῖς ἀδαμαντ- pour ταῖσδ' ἀδαμαντ-, après dédoublement de δαδα; Pers. 65 πεπέ-ρακε μὲν pour -κεν μὲν; Sept 1003 (p. 146).

Prom. 567 τᾶ<ν τᾶ>λαϊναν; τᾶν se trouve avoir été sauvé (ou restitué?) par Triclinius; si on n'avait pas Triclinius, on aurait aisément retrouvé τᾶν par semi-conjecture. — Prom. 4-6 τόνδε πρὸς πέτρας | ὑψηλοκρήμυις τὸν λεωργὸν ὀγκύσαι | ἀδαμαντίναις πέδησις ἐν ἀρρήκτοις πέτρας. Le vrai texte du dernier vers, conservé par une scolie, est ἀδαμαντίνων δεσμῶν ἐν ἀρρήκτοις πέδαις. Il aurait été possible, sinon aisé, de retrouver ce texte en s'aidant de la semi-conjecture. On aurait en effet deviné πέδαις d'après πέδησις, et, par suite, constaté un saut remontant de σπεδαῖς 6 à σπετραῖς 4. On aurait donc éliminé πέδησις et conclu à la disparition, à la même place, d'un mot d'un pied (l'absence d'une coupe régulière est en effet légitimée par la présence du « mot métrique » ἐν-ἀρρήκτοις; voir ci-dessous p. 131-132). Le mot d'un pied à restituer devant avoir la même finale que le mot précédent (sans quoi l'omission serait inexplicable), on aurait compris que la terminaison de ἀδαμαντίναις venait d'un arrangeur, le même qui a tiré de πέδαις le πέδησις de M et l'a introduit à l'intérieur du vers. Par là, on aurait été conduit à la semi-conjecture ἀδαμαντίν<ων ...ων>, et il se serait à coup sûr trouvé un helléniste pour penser à δεσμῶν.

Avant d'exposer des semi-conjectures nouvelles, il convient d'énoncer ici un principe de méthode qui est d'une extrême importance pour le sujet. A en juger par les mss. latins, les *mélectures* (*Manuel de critique verbale* § 1352), et aussi les fautes de toute espèce, se produisent avec une facilité particulière à

l'occasion des surcharges de correcteur. Je regrette vivement de n'avoir pas appuyé sur cette remarque dans le *Manuel* ; c'est elle qui donne la clé d'un nombre prodigieux de fautes, et spécialement de presque toutes les fautes qui étonnent. Par exemple, la variante βλαψίφρονος Οιδιπόδα pour Οιδιπόδα βλαψίφρονος, Sept 725, doit tenir à ce que οιδιποδα a été contracté en οιδα, puis rétabli dans la marge de droite. Δ' ἐσώ pour δὲ τῷ 385 s'explique par un saut de πασπίδος 385 à πασπίδος 387. Ὀρθοῖ pour ὄδοι 229, selon la séduisante *conjecture* d'Oberdick, est une mélecture qui déconcerte ; elle paraîtra moins inacceptable si l'on remarque que 226 après dix lettres, et 230 après onze, ont un même groupe τισ ; cela a pu faire sauter un copiste de la réplique du chœur à celle du roi, et, si cela est, le correcteur a eu à faire une restitution serrée de quatre lignes de texte. Une lettre initiale de ligne ne peut guère disparaître (*Manuel* §§ 559-560), et pourtant, dans Sept 775-776 (ἔσον τὸν Οιδίπουν τίον | ἀναρχέξανδραν | κἤρ' ἀσελόντα γώρας), on lit avec Hermann <τ>άν ἀρπ- ; le scoliaste s'étonne d'ailleurs, à bon droit, que la finale de la première ligne ne soit pas -δρον. Il est probable qu'un copiste avait sauté de la fin de la ligne πύλεως πολύβοτός τ' αἰὼν βροτῶν (26 lettres) à la fin de la ligne γάμων ἐπ' ἄλγει δυσφορῶν (20 lettres) ; dans la surcharge du correcteur, qui représentait six lignes, τὰν n'était plus initial (οιδιπουντιονταν avait dû être réduit à οιδιπουνταν par saut de ντ à ντ, de sorte que le τ manquant est une portion négligée d'amorce (p. 116). Au fait qu'il y avait surcharge sont attribuables et l'omission en apparence initiale et la mélecture probable -δρην pour -δρον. Le τ<άν> de Hermann se trouve être une semi-conjecture, et la méthode parvient à justifier après coup une correction qui, à sa naissance, était améthodique. Parmi les lignes rétablies en surcharge figure 778, ἐπεὶ δ' ἀρτίστρ<ων> ὦν (Tucker), où le dédoublement de ωνων a chance d'être une faute du correcteur. — Suppl. 763, ἔχοντες ὄργας paraît représenter ἔργας ἐχόντων. L'interversion, et la retouche métrique qu'elle a entraînée, ont pour origine un saut de ων après dix lettres à ων après dix lettres, obscurément réparé. Cf. Sept 16, 21-24, 105-108, 275, 576 et passim. J'estime que les hellénistes, aussi bien que les latinistes, auront à se pénétrer du rôle que jouent les surcharges dans la production ultérieure des fautes.

Un principe de méthode générale appelle encore une mention, parce qu'en pratique les philologues le méconnaissent à chaque instant. Il s'agit du cas où ils ont à choisir entre deux variantes, soit traditionnelles, soit conjecturales. Pour faire ce choix, il ne suffit pas de comparer les deux variantes en elles-mêmes ; il est

encore utile, nécessaire, indispensable de comparer entre elles, avec la même attention, avec le même scrupule, avec la même subtilité de jugement, avec la même recherche des précédents et des analogies, la *faute* qu'implique la leçon A si la leçon B est la bonne, et celle qu'implique, au cas contraire, la leçon B. Un raisonnement sur les fautes a grand chance d'être plus objectif que le raisonnement direct sur les leçons elles-mêmes, et par conséquent moins trompeur. En tout cas, le raisonnement sur les fautes est autre; cela suffit pour qu'il fournisse un contrôle de haute valeur; un éditeur qui se priverait de ce secours multiplierait ses chances d'erreur et compromettrait son œuvre.

Bien que je n'aie fait dans le texte d'Eschyle que des sondages locaux, et cela dans trois pièces seulement¹, j'ai dû me former une doctrine sur l'autorité des mss. récents; après m'être, comme plus d'un philologue, refusé d'abord à y croire, je me suis vu contraint de la reconnaître. Les mss. récents ont conservé le vers 195 des Sept, que le copiste de M a oublié dans une grande surcharge. Aux vers 155 et 158, ils ont raison de ne pas donner un ε' qui figure dans M; ce n'est pas une raison d'avoir confiance en eux quand au contraire ils ajoutent au texte de M une particule; ils abondent en conjonctions de remplissage qui ne sont que des chevilles. Dans M et dans les mss. récents, et je présumerais qu'il en doit être de même dans tous les textes grecs en vers scandables pour les copistes, les particules non universellement attestées doivent être examinées avec une extrême défiance².

II

SAUTS HORIZONTAUX.

La division II a servi de réceptacle pour les renvois aux autres divisions du présent article.

Suppl. 271, 417, 448 : voir I. — 494 : III. — 634, 694 : I.

Suppl. 757-761 : CII. περίτρονος δ' ἄγχιν ἀνιέρω μένοι | μεμνηγόμενοι κυνοθραστεις, θεῶν | οὐδὲν ἐπείοντες. | D. Ἄλλ' ἔστι σήμη τοὺς λύκουσ κρείσσους (-ων M¹) κυῶν | εἶναι, βύβλου δὲ καρπὸς οὐ κρατεῖ στήχυν. Probablement pour ne pas opposer τοὺς λύκουσ à un κυῶν dépourvu d'article, Hermann a remanié tout un hémistiche : κρείσσονας λύκουσ κυῶν. La faute à supposer serait inexpli-

1. Les *Suppliantes* sont ici hors de cause.

2. On verra, dans un futur article, une enquête méthodique sur τα et δι dans le premier volume de M. Mazon.

cable. — et le vers aussi. La plante égyptienne, dit Danaos, pour rassurer ses filles contre leurs farouches prétendants, ne peut lutter avec le blé. De même, doit-il dire, les bêtes féroces *ne sont pas de force* contre les auxiliaires de l'homme. Les loups sortis du bois, ce sont les prétendants venus de loin ; les chiens, ce sont les sauveurs, c'est-à-dire les gardiens d'Argos et des hôtes d'Argos. Cela est évident a priori, les chiens étant notoirement une police contre les loups, et les loups n'ayant jamais été une police contre les chiens ; or le texte de M renverse les rôles. Il fait dire au vieillard : « Tranquillisez-vous, les brigands sont plus forts que les gendarmes. » — Enlevons donc le τῶς manifestement parasite de M, remplissage métrique pour une négation omise, et rétablissons cette négation par une semi-conjecture : ἀλλ' ἔστι φ<ήμ>α μὴ λύκους κρείσσους κυνῶν | εἶναι. — La négation μὴ ayant disparu, les chiens paraissaient être les cinquante prétendants ; les loups, les honnêtes citoyens d'Argos, ce qui n'a pas le sens commun. En harmonie avec cette conception bizarre, un copiste trop logicien a fait dire au chœur que les prétendants étaient *κυνεθρᾶσαι*, c'est-à-dire impudents (Mazon : des chiens sans vergogne) ; *κυνῶπα* et *κυνὸς ἄμαξ' ἔχων*, dit l'Achille de l'Iliade à Agamemnon ; mais qu'importe ici l'effronterie ? Eschyle avait certainement écrit non *κυνεθρᾶσαι*, mais *λυκοθρᾶσαι*, *entreprenants* comme les loups. C'est à lui que le composé a été emprunté par Myrinos (τὸν λυκοθρᾶσιν | βροσθέν, Anthol. 7,703) ; l'emprunteur a d'ailleurs accommodé le mot au mètre dactylique et lui a donné le sens nouveau de « hardi *contre* les loups ». Du *κυνεθρᾶσαι* de M au *κρείσσους λύκους* de Hermann, on voit quels ravages sont sortis d'un détriplement du groupe *τητητη*. — Cette semi-conjecture, comme toutes les autres, a été communiquée à M. Mazon, qui m'a opposé des objections dignes d'être examinées de près, car elles tendraient à légitimer le texte des mss. en faisant des loups le symbole naturel de Danaos et de sa race ; elles supposent d'ailleurs qu'un tel symbolisme aurait été intelligible pour les spectateurs. « Le loup est l'animal sacré d'Apollon ; il symbolise le fugitif qui trouve asile auprès d'Apollon. Une légende voulait que ce fût la victoire d'un loup sur un taureau qui eût été pour Danaos le présage de ses grandes destinées en Argolide (Pausan. II 194). Ce n'est pas à cette légende que songe ici Eschyle, puisqu'il parle de loups et de chiens, mais le rôle du loup dans la légende de Danaos et l'établissement du culte d'Apollon *Αἰετὸς* à Argos par le même Danaos suffisent à expliquer pourquoi il se compare au loup. — Le chien, pour les Grecs, est un animal impur. Jamais il ne viendra à l'idée d'un héros de tragédie

de se comparer à un chien. » Autant ces remarques sont curieuses en elles-mêmes, autant elles me semblent inapplicables à la critique des *Suppliantes*. Là, toute légende qui établirait un rapport entre Danos et le loup est ignorée, ou bien oubliée, ou bien volontairement écartée. « Le loup symbolise le fugitif qui trouve asile auprès d'Apollon. » En fait, lorsque dans la pièce est invoqué Apollon (214), Danaos rappelle que le dieu a été un fugitif lui-même, mais il n'est nullement question de loups que ce dieu aurait symboliquement accueillis. Les loups, d'ailleurs, la tragédie n'en parle absolument nulle part, si ce n'est dans le [τοῦ] λύκου de notre passage. — C'est, me dit M. Mazon, Danaos qui a établi le culte de Λύκειος. — Sans doute, mais au vers 686, le chœur invoque déjà Λύκειος comme si ce culte n'était plus à établir. Et supplie-t-il Λύκειος en faveur du vieillard dont le λύκος serait où le symbole, ou bien le *totem*? Non pas; il demande à Λύκειος de préserver Argos des maladies infantiles. — On voit que, pour les spectateurs des *Suppliantes*, les légendes *lupines* sur Danaos sont inexistantes. Comment donc ces spectateurs auraient-ils attaché un sens mythique au vers 760? Le loup ne pouvait être, aux yeux des spectateurs, que ce qu'il est d'avance dans l'imagination universelle, l'ennemi et le ravisseur du troupeau; le chien, symétriquement, était pour les spectateurs le défenseur du troupeau et non autre chose; l'un était donc le loup absolu et banal, l'autre le chien absolu et banal, rien d'autre. Quant au poète, il pensait aux agriculteurs quand au vers suivant il comparait βέβλος et στάχυν, il avait pensé de même aux bergers quand il comparait λύκοι et κύνες. Et, par parenthèse, c'est parce qu'il venait d'évoquer intérieurement le tableau d'un troupeau (évocation assez naturelle quand il se représente la troupe des 50 filles) que, sept vers plus loin seulement (sept vers!), il lui vient à l'esprit d'appeler « bergers de bateaux » ceux qui commandent des embarcations (ναῶν ποιμένες 567). — Les chiens, à la différence des loups, reparaissent ailleurs dans la pièce, et non loin (800). Dans ce second passage, ils sont tout autres que dans le premier. Ce ne sont plus les chiens des bergers, ce sont les chiens errants des villes sans police, comme ceux qui dévorèrent Jézabel et comme les fameux chiens de Constantinople, comme ceux aussi qui mangèrent les héros de l'Iliade αἰτωῖς, pendant que leurs ψυχάι descendaient au royaume des morts. — Plutôt que d'être livrées aux prétendants, leurs cinquante cousines se disent prêtes à être la proie des bêtes, des chiens d'une part, des oiseaux argiens d'autre part : κυσὶν δ' ἔπειτ' ἔλωρα κἀπτηγορίαις | ἔρυσσι δαίπνον οὐκ ἀνείνομαι πέλειν. S'il était vrai que quarante vers

plus haut ce même chœur eût dit des prétendants *κυνθηρασεις*, cela avec une pensée subtile et érudite de mythologie, et que le vieillard eût répondu *κυνῶν* en appuyant sur cette subtilité et cette érudition, comment serait-il possible maintenant de dire *κυσίν* dans un sens terre à terre? Comme ce *κυσίν*, le *κυνῶν* doit être compris à la bonne franquette. — « Le chien, pour les Grecs, est un animal impur. » C'est aussi un animal qui sauve les moutons, et je ne vois pas qu'Eschyle ait pu, ici, penser à autre chose. — « Un héros grec ne se comparerait pas à un chien. » Non peut-être, mais Danaos compare aux chiens du berger la force armée d'Argos. Et ce n'est pas lui qui compare, comme pour *βύβλος* et *στάγυς*; c'est un dicton commun, *ψήμη*, inventé par de braves paysans, pour qui le loup n'est ni *totem* ni symbole¹. — J'ose donc maintenir fermement les corrections proposées ci-dessus. Et je ne crois fortuit ni que le vers 760 présente un *τῶς* suspect, ni qu'une restitution *φ<ημ>ημη* paraisse si naturelle, et que le *μη* obtenu soit symétrique au *ού* du vers suivant, ni enfin que ce *λυκοθηραστής* inédit, que requiert mon hypothèse et que je produis au jour, ait eu par avance sa place dans l'*Anthologie* et ait été par avance enregistré dans nos dictionnaires.

Suppl. 763 : voir I. — Pers. 65 : I.

Pers. 299-300 : *Ξέρξης μὲν αὐτὸς ζῆ τε καὶ φάος βλέπει. | — Ἑμοῖς μὲν εἶπας δῶμασιν φάος μέγα.* Sans valeur est, a priori, le *βλέπει φάος* du scoliaste d'Aristophane, qui a interverti en citant de mémoire. La reine-mère, veuve du grand Darios, fait-elle un calembour (*σέβομαι καὶ τόδε λέξι* sur *φάος*? Weil sauvait la situation en substituant *φέγγος*), comme l'Alceste de Molière fait un calembour sur *chute*? Non certes, mais peut-être une simple alternance dialectale, *φῶς, φάος*, suffirait-elle à permettre au mot de passer deux fois. — Outre l'in vraisemblable calembour, il y a une seconde difficulté; une quarantaine de lignes plus haut (261), le spectateur a entendu les mots *νόστιμον βλέπω φάος*. Le plus grave de tout, c'est l'absurdité du vers 299 pris en lui-même, car *ζῆ τε καὶ φάος βλέπει* vaut *ζῆ τε καὶ ζῆ*. Il est dit deux fois que le monarque est vivant, et il n'est pas dit une seule fois ce que le messager ne peut négliger de dire (et qui seul peut justifier le *φάος μέγα* de la reine-mère), à savoir que Xerxès n'est même pas blessé. Remplaçons donc *τε καὶ φάος* par *τε φ<ῶς τε σ>ῶς*, ce qui est une semi-conjecture après rectification dialectale. *Καί*

1. Et enfin, ce qui avait échappé et à moi et à M. Mazon, la Clytemnestre de l'*Agamemnon* compare à des chiens et elle-même (*δομάτων κύνα | ἐσθλήν ἐκείνω* 607) et, dans un passage de cynique hypocrisie, le héros vainqueur son époux (*τῶν σταθμῶν κύνα* 896).

ζῶς, arrangement volontaire de τε ζῶς. — « Vit-il encore ? — Il voit l'astre qui vous éclaire », est-il écrit dans *Esther* ; Racine a cru s'inspirer d'Eschyle et s'est inspiré d'une faute de copiste. Nos classiques ont été trop pénétrés de respect pour la lettre de leurs textes antiques. « Et la raison, | C'est que je m'appelle lion ; | *A cela l'on n'a rien à dire* », récitent nos enfants sans réfléchir. Si fait, il y a quelque chose à dire ; c'est que l'absurdité est tirée d'un vers de Phèdre inscandable. La Fontaine a senti la sottise et l'a néanmoins reproduite.

Pers. 313 : voir I. — 391 : IV. — 484 : III.

Pers. 532 ss. : ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, νῦν <γάρ> Περσῶν | ... | στρατιῶν ὀλέσας ἄστρῳ τῷ Σούσῳν | ... | πένθει θνοφερῶ κατέκρυψας (Hermann). Le supplément γάρ ne s'impose pas. *Présentant* les deux dernières lettres de νῦν, je suis tombé mécaniquement sur un autre supplément ν<ῦν ο>ῦν. C'est la correction de Heimsoeth. Une conjonction de remplissage est rarement digne d'examen quand elle vient de la *conjecture* au sens limitatif (c'est alors, d'ordinaire, une pure *cheville* qui accuse une paresse d'esprit du philologue), mais la semi-conjecture peut, sans vergogne, proposer des conjonctions de remplissage. Seulement, οῦν est-il admissible ? οῦν ne satisfait pas pleinement M. Mazon, que j'avais consulté sur l'hypothèse. Il semble qu'il faille revenir au ν<ῦν τῶ>ν Περσῶν d'Elmsley, semi-conjecture où l'*amorçe* se réduit à une seule lettre ; l'article préalable n'est-il pas un peu appelé par la reprise τῶν μεγαλαύχων... ? Neuf lignes plus bas on a, avec l'article, αἱ δ' ἄβρόνοι Περσίθεις. — Au point de vue du pur mécanisme, lequel est inséparable de la semi-conjecture, un même passage peut suggérer plusieurs restitutions de valeur inégale. Ici, la correction mécaniquement la plus élégante serait <νῦν> νῦν ou bien <περ> Περσῶν, avec addition identique à l'*amorçe* de trois lettres. Avec *amorçe* de deux lettres, on a proposé non seulement ν<ῦν> ο>ῦν, mais βασιλ<εῦ Ζ>εῦ ou φ>εῦ, avec *amorçe* d'une lettre νῦ<ν τῶ>ν, νῦ<ν τῆ>ν, νῦ<ν μῆ>ν. Dans une semi-conjecture bien conduite, le mécanisme propose, mais il faut que le cerveau dispose.

Pers. 571 : voir III. — 573 et 581 : I. — 778, 782, 783^a : III.

Pers. 861-862, lignes de M :

νόστοι δ' ἐκ πολέμων

ἀπόνους ἀπαθείς

<αὔθις ἐς> εὐ πράσσοντας ἄγον[ἐς] οἴκους.

Conjecture au sens limitatif de Headlam, tout à fait invraisemblable vu la place initiale (*Manuel* §§ 559-560) ; ἐς est d'ailleurs utile pour montrer qu'εὐ πράσσοντας se rapporte à οἴκους ;

αἰης est cheville après νόστοι. A cause de la place initiale de la lacune, il faut écarter résolument toute semi-conjecture comme εὔπ<ροσι εὔ π>ράσσοντας ou εὔπ<ετμοι εὔ π>ράσσοντας. Je propose la semi-conjecture <ἄνδραξ ἐς>, qui ramène le ραξ de πράσσοντας : ἄνδραξ sera utile pour servir de support aux adjectifs qui précèdent. Je suppose deux sauts horizontaux successifs, ἀνδραξεσσευ étant devenu ἀνδραξευ par dédoublement de σεσε, puis ἀνδραξευπρασσοντας ayant donné ἀνδευπρασσοντας par saut de ραξ à ραξ avec restitution incomplète, où manquait l'amorce (ci-dessus p. 116), puis ευπρασσοντας par substitution d'insérende (p. 115). La première faute, qui a fait disparaître ἐς, a pour témoin indirect le fourvoiement de cette préposition (leçon omise dans l'apparat Mazon); ἐς avait dû être restitué en marge. Le saut de ραξ à ραξ, un peu surprenant à cause du voisinage de la marge¹, s'explique probablement comme (p. 136) le saut horizontal de Prom. 408.

Pers. 945 : voir Sept 851.

Pers. 973 ss. : τὰς ὠγυγίους κατιβόντε<ς τὰ>ς | στυγνὰς Ἀθήνας | πάντες ἐνι πιτύλω | (ἐή ἐή) τλάμονες ἀσπιχίρουσι χέρσω. Semi-conjecture métriquement antiméthodique de Blomfield, les poètes n'aimant pas à finir un anapestique par un monosyllabe isolé (*Cours élém. de métrique*⁴ § 168), à plus forte raison par un article appuyé sur la suite. On trouve il est vrai, M. Mazon a bien voulu me le signaler, un τὰν placé de même à la fin du parémiaque 935, mais, d'abord, une rareté documentaire ne peut justifier une rareté conjecturale; ensuite, le chœur annonce qu'il imite ici les lamentations des pleureurs mariandyniens, c'est-à-dire qu'il s'inspire d'un modèle exotique (il y a chance qu'il en garde la musique); en troisième lieu, le parémiaque est initial, formé de sept longues dans la strophe et dans l'antistrophe, suivi dans l'une et l'autre de bizarres accumulations de brèves, ce qui en fait un parémiaque bien exceptionnel, mariandynisme à part. — La correction de Blomfield n'est pas moins critiquable au point de vue de la pure critique de texte. Τὰς est une cheville philologique s'il en fut; de quel droit présumer qu'un accident de copie, mutilant le texte, aurait eu la discrétion de n'éliminer qu'un mot oisieux? Si au moins, la question de τὰς mise à part, la leçon de M avait un sens! mais cela n'est pas; κατιβόντες ne veut rien dire. Qu'importe à Xerxès, au chœur, aux spectateurs

1. Sept 566-567 : ...εἰ θεῶν (arrangé en θεοῖ) | θεοὶ τοῦσδ' ὀλέσειαν ἐν γῆ. Au lieu de εἰ θεῶν, les mss. récents ont εἰθι γὰρ; le sens montre qu'il faut lire εἰθ' ἐμαῖ; Mazon : « sur ce sol. » Si à l'origine il y a eu saut de θε à θει, on devra supposer εἰθιμαθεοι à la fin de la première ligne, non au commencement de la seconde, où les deux θε ne pourraient guère avoir été confondus.

ou au poète que Pharnuque, Ariomarde et leurs sept compagnons d'antistrophe aient ou non regardé Athènes ? Ils l'ont certainement fait s'ils l'ont pu, et aussi Pharandace, qui est de la strophe, et Alpiste, qui va venir plus loin, et tous les officiers perses de terre et de mer. Ils ont *contemplé*, traduit avec exactitude M. Mazon ; pourquoi ont-ils seuls été d'humeur contemplative ? Comment d'ailleurs Xerxès est-il informé de leur humeur particulière ? De lui-même, de lui seul il pourrait dire $\kappa\alpha\tau\iota\delta\acute{\omicron}\nu\ \text{Ἄθηναις}$, en confessant qu'il escomptait présomptueusement la conquête définitive, mais son $\kappa\alpha\tau\iota\delta\acute{\omicron}\nu\tau\epsilon\varsigma$ porte nominativement sur neuf personnes autres que lui. La difficulté est grande, et elle subsisterait intégralement si on procédait à un simple remplissage métrique, comme $\langle\omicron\acute{\upsilon}\nu\rangle$, $\langle\tau\omicron\iota\rangle$ ou $\langle\acute{\alpha}\eta\rangle$ $\kappa\alpha\tau\iota\delta\acute{\omicron}\nu\tau\epsilon\varsigma$. Il faut certes un remplissage, si $\kappa\alpha\tau\iota\delta\acute{\omicron}\nu\tau\epsilon\varsigma$ est authentique, mais ce remplissage doit être lié à deux conditions : 1° précéder $\kappa\alpha\tau\iota\delta\acute{\omicron}\nu\tau\epsilon\varsigma$ et non le suivre ; 2° être significatif et modifier le sens de $\kappa\alpha\tau\iota\delta\acute{\omicron}\nu\tau\epsilon\varsigma$, ou plutôt, donner un sens à $\kappa\alpha\tau\iota\delta\acute{\omicron}\nu\tau\epsilon\varsigma$. — Appliquant ici comme partout la méthode des semi-conjectures, *présentons* devant $\kappa\alpha\tau\iota\delta\acute{\omicron}\nu\tau\epsilon\varsigma$ la finale précédente, $\omicron\upsilon\varsigma$. Mécaniquement, $\omicron\upsilon\sigma\kappa\alpha\tau\iota\delta-$ nous fera penser à $\omicron\acute{\upsilon}\ \kappa\alpha\tau\iota\delta-$, et voici que la phrase, au moins à ce qu'il semble, se mettra enfin à exprimer une pensée : les neuf officiers perses agonisent sur le rivage ($\gamma\acute{\epsilon}\rho\sigma\omega$) sans avoir pu repaître leurs yeux de la vue d'Athènes. Le rivage, ce peut être la côte occidentale de Salamine, ou, si l'on voulait que $\gamma\acute{\epsilon}\rho\sigma\omicron\varsigma$ eût le sens étroit de *continent*, ce serait la côte de Mégare, mais peu importe. Le $\omicron\acute{\upsilon}$ d'inspiration machinale dirait, notons-le, plus de choses qu'il n'est gros ; on y trouverait révélé, par un des témoins oculaires et des combattants, un des aspects locaux de la bataille qui a sauvé et la Grèce et la civilisation. Quant au procès de la faute, on supposerait successivement $\omega\gamma\omicron\gamma\iota\omicron\upsilon\sigma\tau\epsilon\upsilon$, $\omega\gamma\omicron\gamma\iota\omicron\upsilon$, puis $\omega\gamma\omicron\gamma\iota\omicron\upsilon\langle\varsigma\rangle$, d'après $\tau\acute{\alpha}\varsigma$; cf. (p. 82 note) $\lambda\iota\tau\alpha\zeta\iota\varsigma$ et Sept 142. — Je viens de m'exprimer systématiquement au conditionnel, parce qu'il se présente une difficulté. $\omicron\acute{\upsilon}\ \kappa\alpha\tau\iota\delta\acute{\omicron}\nu\tau\epsilon\varsigma$ est-il admissible, alors que, comme me le fait remarquer M. Mazon, la réalité est qu'Athènes avait été prise par les Perses et que, la veille du combat, la flotte avait fait escale à Phalère ? Le second point ne me paraît pas bien grave ; le gros de la flotte étant à Phalère et pouvant surveiller l'issue orientale du détroit. Xerxès n'avait pas dû négliger pourtant de faire surveiller la passe occidentale. De même, pour ce qui est de l'occupation de la ville ; elle n'entraîne pas cette conséquence que tous les officiers aient eu le loisir et la permission de la visiter. Il est donc parfaitement possible, dans la réalité, que tel et tel des officiers aient péri sans avoir eu le

temps de regarder la ville, de la *κατιδόντων*. Mais la possibilité effective n'est pas tout ; la tragédie d'Eschyle est une œuvre d'art et non une chronique. Or, dans la tragédie, qu'est devenue la prise d'Athènes ? Elle y est devenue inexistante ; ni le messager ni Xerxès n'en ont connaissance. Les Athéniens y gagnent de ne pas évoquer des souvenirs déplaisants ; l'art y gagne de résumer toute la guerre en un épisode unique, un des plus beaux et peut-être des plus idéalisés de l'histoire (l'unité magnifique du sujet n'est pas rompue par le fait que le plus majestueux des revenants prédit la bataille de Platées, vers 817). Eschyle excelle à tricher avec l'histoire ; Marathon, dont le nom est prononcé par la reine elle-même (475 ; cf. 236 et 244), est oublié dès qu'il faut grandir Darios par contraste avec son fils ; malgré Marathon, Darios est ἀβλαβής (555), ἄμχος (855) ; jamais il n'a fait massacrer ses sujets (652) ; ses armées rentraient indemnes (861) ; le sort lui a toujours été bienveillant (709). Et Darios lui-même, sans se rappeler sa propre folie, traite de fou Xerxès (719) avant d'avoir connaissance de son péché religieux (722). Marathon, donc, apparaît et disparaît à propos. Et c'est complètement qu'a disparu la prise d'Athènes ; entre Hellènes et barbares, il ne s'est passé qu'un combat-type, combat solennel, commencé εὐτάκτως et κόσμω, au lever de l'aurore, au son d'une splendide *Marseillaise*, laquelle visait non seulement « vos fils, vos compagnes », mais aussi les temples des dieux et les tombeaux des ancêtres. Si donc le poète a réellement écrit οὐ κατιδόντες, comme je le crois fermement, l'expression n'était valable que pour la journée même, pour cette journée que les héritiers de la victoire grecque pourraient à bon droit baptiser « le jour de gloire ». Et alors, il me semble que le cas de Pharnuque, d'Ariomarde et des sept autres est tout simple. Leurs vaisseaux, dont rien ne nous fait deviner le nombre, étaient postés entre Salamine et la côte mégarienne : ils n'ont pu apercevoir ni Athènes, ni d'autres Athéniens que ceux qui les ont massacrés. Eschyle se croit documenté sur les noms et les postes des officiers perses ; rien de moins étonnant, car plus d'un Grec d'Asie, transfuge ou prisonnier, pouvait évidemment renseigner les autorités athéniennes. Et Eschyle prête à Xerxès un langage tout naturel aussi, puisque le roi devait savoir où il avait posté ses principaux lieutenants. Et le sentiment qui animait Eschyle est, en ce moment, vivant et actuel comme sa *Marseillaise*, tant d'envahisseurs sont tombés chez nous πάλιν ἡμετέραν οὐ κατιδόντες. — Avant nos neuf guerriers, il en a été nommé d'autres qui, dans un vaisseau tyrien, se heurtaient aux rochers de Salamine. Quant aux neuf, l'un d'eux, Λίλιος, a tourné ἀμάρτι

νησον τήν πελειοθρέμμενα (309), ile que le poète paraît distinguer de Salamine. Un autre, Ἀρτεμιβάτης, s'est heurté παρ' ἀκτὰς Σίληνιων. Si οὐ κατιδόντες est la vraie leçon, les deux endroits en question doivent être placés dans la région d'où Athènes est invisible.

Pers. 983 : voir IV. — 985, 989, 991 : I. — 1007 : 484. — 1043 : I. — Sept 14-16, 19-20^a : III.

Sept 21-24 : καὶ νῦν (τῶν Heimsoeth) μὲν ἐς τὸδ' ἤμαρ εὐ βέπει θεός· | χρόνον γὰρ ἤδη τόνδε πυργηρουμένοις | καλῶς τὰ πλείω πόλεμος ἐκ θεῶν κρηεῖ· | νῦν δ'... Comme l'a vu Weil, θεός est à éliminer purement et simplement; c'est un remplissage métrique suggéré par ἐκ θεῶν. Le vers initial est donc trop court; il présente une lacune et par conséquent appelle une semi-conjecture. *Présentons* le ημ de ἤμαρ et lisons ἤμαρ <ἤμιν>; ἤμαρ aura été sauté et rétabli, puis substitué (voir p. 115) au lieu d'être inséré. ἤμιν n'est pas inutile pour préparer πυργηρουμένοις. — Un copiste avait-il omis deux lignes, en sautant de καὶ initial à καλῶς initial? Dans ce cas, l'omission à l'intérieur du premier vers aurait été faite sur une surcharge, et, ce qui serait important pour la méthode, la même remarque aiderait à expliquer la mélecture qui a donné le premier νῦν.

Sept 106-110 : voir III. — 131 : I.

Sept 140-143 καὶ Κύπρις, ἄτε γένους προμάτωρ, | ἄλευσον· σέθεν <γὰρ, mss. récents> ἐξ αἵματος | γεγονάμεν, λιταῖς <αἰ' > σθεολύτοις | αὐτοῦσαι πελαζόμεσθα. <Γὰρ> est une *conjecture* au sens limitatif, à repousser par la question préalable, puisqu'elle suppose une omission gratuite; cette conjecture est d'ailleurs aisée, mais nullement satisfaisante; les Thébaines auraient-elles donc la prétention de renseigner Aphrodite sur sa descendance? *Présenter* εν et lire σέθ<εν μ.>έν, avec le μὲν affirmatif; « oui, nous descendons de toi, nous qui... ». Des γὰρ apocryphes ont passé aussi dans M, Pers. 548, 550, 558... D'une façon générale, les conjonctions grecques de remplissage sont des chevilles commodes; les copistes byzantins et les philologues hellénistes en ont fait grand abus (dans le domaine latin, copistes et philologues ont été préservés, sans se rendre compte de leur bonne chance, par l'indigence de la langue en matière de conjonctions). Ce doit être une règle quasi absolue de la critique grecque, que de ne pas proposer et de ne pas accueillir l'addition d'une conjonction, si ce n'est pas par un saut du même au même que la conjonction a pu disparaître.

1. Sur λιταῖς <αἰ'>, voir p. 82 note. Cf. ci-dessus, pour le procès de la faute, ὀχυγίους <οὐ> Pers. 973.

Sept 155 et 158 : voir I.

Sept 160-165 : κόναβος ἐν πύλαις | χαλκοδέτων σακίων · | καὶ (ἀλλὰ Mazon), Διόθεν | πολεμέκραντον ἄγνον τέλος ἐν μάχῃ, | σὺ τε, μάχιφ' ἄνασσ', | Ὅγχα πρὸ πτόλειως, | ἔπτάπυλον ἕδος ἐπιφρούου. L'impératif ἐπιφρούου ne s'adressant qu'à la seconde divinité, il faut un autre impératif adressé à la première. Lisons donc κλῆθ<ι, Δ>έθην. Il y a eu insérende substitué (ΙΔ pour ΥΘ; cf. p. 115) et, solidai- rement, interprétation de Λ en Α : ΚΑΥΘΙΔΙΟΘΗΝ. — Ceci est une *conjecture*, mais au point de vue de la faute primitive, une semi-conjecture.

Sept 195 et 229 : voir I.

Sept 253-254 : A. Θεοὶ πολῖται, μὴ με δουλείς τυχεῖν. | B. Αὐτῇ σὺ δουλοῖς κἀμὲ καὶ πᾶσαν πόλιν (M). Texte inacceptable; le με de 253 et le αὐτῇ σὺ de 254 exigent dans ce dernier vers un σέ; πᾶσαν est absurde, car πᾶσαν πόλιν n'aurait de sens qu'à propos d'une épidémie, qui atteint les citoyens un à un, et n'en a pas à propos de la conquête ennemie (dirait-on en fran- çais : un complot contre la sûreté de *tout* l'État?). Les mss. récents ont un texte plat, mais bien meilleur logiquement : κἀμὲ καὶ σὲ καὶ πόλιν, texte d'ailleurs discutable, car la situation vou- drait que καὶ σὲ précédât κἀμὲ καὶ πόλιν, en dépit de la règle de la « première » personne. Concluons que l'archétype avait un vers trop court αὐτῇ σὺ δουλοῖς κἀμὲ καὶ πόλιν, que πᾶσαν est un mauvais remplissage et καὶ σὲ un remplissage un peu plus intelligent; qu'enfin le rôle de la critique est d'inventer, pour être placé avant κἀμὲ, un troisième remplissage plus approprié, — et dont la dispa- rition, bien entendu, ait pour principe un saut du même au même. Ce remplissage pourra être du type métrique νῶν σὲ ou δὴ σὲ, le σ de δουλοῖς revenant en tout cas dans le pronom. Le saut s'expli- quera encore mieux si l'amorce est plurilittère. *Présentant* le σισ de δουλοῖς, je propose τοι σὲ; δουλοιστοῖσε est devenu δουλοῖσε, puis le débris ε a été éliminé comme inintelligible. Αὐτῇ σὺ δουλοῖς τοι σὲ κἀμὲ καὶ πόλιν, « C'est toi-même qui t'asservis, et < avec toi > le roi et l'État. »

Sept 273 : voir I.

Sept 275-278^a. Passage défiguré par l'intrusion d'un « passage parallèle » tiré d'une autre tragédie; c'est ainsi qu'après 425 se trouve répétée de mémoire une citation de 549; intrusion ana- logue 601; longue intrusion Prom. 425-435. C'est un axiome en critique qu'une mauvaise variante doit être examinée avec autant de soin qu'une bonne. C'est un axiome aussi qu'un texte intrus est à constituer méthodiquement, tout comme le texte principal. Je suis donc dispensé de discuter les hypothèses fantaisistes qui

combinent arbitrairement des éléments empruntés aux deux textes, et qui polissent avec amour l'hybride obtenu, mais éliminent sans les regarder les deux résidus, comme une cuisinière jette des épiluchures. — De lui-même, si on y envisage les idées sans se laisser égarer par des détails de grammaire, l'ensemble du morceau se partage nettement en deux parties. Texte des Sept : Je fais vœu d'offrir des victimes ovines et bovines et de dresser en trophée les dépouilles des ennemis. Texte tiré de la tragédie X, par le poète Y : Je suspendrai en offrandes les dépouilles des ennemis.

- 275 Μήλοισιν αἰμάσσοντας ἐστίας θεῶν
ταυροκτονοῦντας θεοῖσιν ὧδ' ἐπεύχομαι
277 θήσειν τροπαῖα πολεμίων [δ'] ἐσθήμασι (ou -ματα).
[278 λάφυρα θάων δουρίπληχθ' ἀγνοῖς δόμοις
στέψω πρὸ νῶν.]

Le morceau anonyme intrus n'a besoin que d'être délimité et isolé; il n'y faut pas de retouche. Le morceau des Sept en requiert plusieurs, sans compter la suppression d'un δ' né de la juxtaposition des deux morceaux. Il est nécessaire : 1° que les deux participes présents soient liés par coordination; 2° qu'ils se rapportent à Étéocle; donc αἰμάσσοντας cache αἰμάσσοντα θ', et ταυροκτονοῦντας cache ταυροκτονοῦντα τε + x. Ensuite il est nécessaire que le sujet soit exprimé, donc μήλοισιν cache μήλοισι μ'; la mélecture ν pour μ. a dû être faite sur une surcharge, le groupe μαμα ayant été réduit à μα. Il est nécessaire, enfin, que θεοῖσιν, incompatible avec le θεῶν précédent, fasse place à un pronom de renvoi, σφιν. Ainsi -κτονουντατεσφιν aura donné -κτονουντατεσφιν, d'où -κτονοῦντας (par insérende substitué, ci-dessus p. 115) et un barbarisme inscandable (σιν), dont un arrangeur a fait θεοῖσιν (cf. ci-dessus p. 115 l'arrangement de γινι en μηγανῆ), en même temps que -κτονοῦντας lui faisait transformer αἰμάσσοντα θ' en αἰμάσσοντας. Tout cela est tout naturel. Et l'essentiel y est semi-conjecture, puisque la correction fait apparaître le jumeau du μ. d'αἰμάσσοντας et le jumeau du dernier τ de ταυροκτονοῦντας. — L'infinitif θήσειν dépend du mot tout voisin ἐπεύχομαι, non du λέγω de 273. Il n'y a plus de prétexte à le changer en θύσειν.

Sept 385 : voir I.

Sept 436 : τίς ἄνδρα κομπάσαντα (M) μὴ τρέσας μενεῖ; La variante du correcteur, κομπάζοντα, s'explique par un saut de α à α mal réparé (κομπαντα); au contraire, on ne peut dire comment -αζοντα serait devenu -ασαντα. La méthode conseille donc de préférer l'aoriste. Celui-ci porte sur μενεῖ, non sur τρέσας; au moment où

le corps à corps devrait s'engager, l'un sera *καμπύσας* et l'autre *τρέσας*. — Pour une raison semblable, *δακρύσασθαι* 814 paraît préférable à *δακρῦσθαι*, d'autant plus que la coordination avec *χαίρειν* a pu suggérer un faux présent, mais n'a pas dû suggérer un faux aoriste. « Il y a et de quoi savourer une joie *durable* et de quoi fondre *soudain* en pleurs. » — Dans ces exemples, la semi-conjecture consiste non à faire apparaître un retour de lettres, mais à conserver un retour de lettres qui se trouve encore attesté.

Sept 513^a : voir III.

Sept 521 : *πέποιθα τὸν Διὸς ἀντίτυπον ἔχοντι*. homologue à *ἐπεύχομαι δὲ τὰ μὲν εὐτοχεῖν*. *ἰώ*. Il manque une syllabe ; Triclinius rétablit le mètre en écrivant <δῆ> τὸν ; il est bien probable que son δῆ lui a été suggéré par le δῆ du vers homologue. Devant τὸν *présentons* τσ, et nous aurons τσ<ι τὸ>ν.

Sept 523 : voir I. — 554 : III.

Sept 562 : *θεῶν θελήντων δ' ἄν ἀληθεύσαιμ' ἐγώ*. "An fait le vers faux, et, d'ailleurs, il faut ici un vrai optatif et non une locution de sens conditionnel. Otons cet ἄν (non comme un remplissage métrique, qu'il ne pourrait être, mais comme une glose intrusive, laquelle a pu être écrite dans l'interligne avant que le vers eût perdu une syllabe, et ne visait alors que le sens, d'ailleurs mal compris. Une fois débarrassés de ἄν, nous nous apercevons qu'un renvoi au contexte est ici indispensable pour la clarté, et, *présentant* γτων, nous lisons *θελέ<ντω>ν τῶνδ' ἀληθεύσαιμ'*. Il y a eu *détriplement* du groupe γτωντων. On remarquera qu'il disparaît un exemple de δέ en troisième place.

Sept 566 : voir Pers. 861-862 note.

Sept 574-579. Amphiaraios, avant de s'attaquer en paroles à Polynice, poursuit de ses reproches Tydée :

574. Ἐρινύος κλητῆρα, πρόσπολον φόνου,
κακῶν τ' Ἀδράστῳ τῶνδε βουλευτήριον.

576. Καὶ τὸν σὸν αἰθῆς προσμάρχην ἀδελφείων,
ἔξοπιτίζων ὄνομα (I. ἔμμ.α), Πόλωνείκουσ' ὄϊον,
δῖς τ' ἐν τελευτῇ τοῦνομ' ἐνδοκτούμενος,
καλεῖ.

Προσμάρχην est une faute qu'on doit présumer matériellement grave, puisque personne n'a encore réussi à y remédier par une correction légère. Le mot à rétablir doit, d'après le sens, être un participe présent (tel est le *προσελῶν* de Schmidt) ; a priori, l'idée d'un participe aoriste (*προσμελῶν*, *προσδρακῶν*, *προσδακῶν*...) paraît exclue, car Amphiaraios, retenu auprès de sa porte, et gourmandant Polynice qui est devant une autre porte, n'a guère

pu préluder à ses invectives par une action préalable. L'étude du contexte, enfin, jette quelque lumière sur l'origine de la faute encore non définie, et permet de la circonscrire avec quelque vraisemblance ; *προσμόραν*, en effet, commence comme plus haut *πρόσπολον* et, comme *πρόσπολον*, est précédé de 14 lettres. De là trois conclusions : 1° la faute primitive est un saut vertical du même au même, ayant entraîné une importante surcharge, et ceci explique la gravité de la faute actuelle ; 2° si la mélecture grave a sa raison d'être dans la surcharge, il ne faut pas s'ingénier pour utiliser à une autre place les jambages de *μοραν*, ce que font inutilement les critiques qui remplacent *ἀδεληρέον* par *ὀμόσπορον* ; 3° il serait imprudent de toucher à l'*amorçe* *προσ*, et par conséquent le mot à découvrir doit ressembler plus au *προσθηρών* de Francken qu'au *προσελῶν* mentionné tout à l'heure. Ajoutons que, pour la méthode en soi, il serait avantageux de faire apparaître à l'intérieur de la correction un retour de lettres, ayant pu donner, dans la surcharge même, un nouveau saut et une nouvelle surcharge, laquelle nouvelle surcharge aurait multiplié les chances de mélecture. Ces considérations m'autorisent à proposer, non sans quelque confiance malgré la hardiesse de l'hypothèse, *κύθις προσᾶκτων* « mordant à son tour en sus ». Un groupe ΔΑ^ωΚΝΝ aurait été interprété ΜΩΡΑΝ puis arrangé en *μοραν* pour le mètre. La faute définitive totaliserait ainsi trois éléments distincts : mélecture dans la grande surcharge, mélecture et fourvoisement dans la petite, retouche métrique enfin. L'hypothèse implique que le correcteur aurait rétabli 574 en récrivant simplement les quatre syllabes finales, puis ajouté intégralement les deux vers 575-576. — La semi-conjecture a ici une toute petite part ; elle fait apparaître une seconde fois le *ν* de *μόραν*.

Sept 590-591 : *τοιανθ' ὁ μάντις ἀσπίδ' εὐκῆλον* (var. *εὐκουλον*) *ἔχων* | *πύργυλον τῶδα*. *Εὐκῆλως* Donner ; *conjecture* au sens limitatif, illégitime si elle restait seule, car pourquoy *ως* serait-il devenu *ον*? Mais, au lieu du vague *ἔχων* de M et de l'arrangement métrique *νέμων* donné par les mss. récents, le sens veut *ἐλών*. *Amphiaraus*, qui vient de conclure son discours en disant *μαχώμεθ'*, *prend* son bouclier. Avec *ἐλών* tout s'explique : *εὐκῆλωσελων* est devenu *εὐκῆλων* par saut de *λω* à *λω* ; ΕΧΩΝ est une mélecture d'un ΕΛΩΝ du correcteur, (donc, d'une surcharge, p. 117) *εὐκῆλον* est un arrangement du solécisme *εὐκῆλων*, et *εὐκουλον* un arrangement de l'arrangement, fondé sur le sens, et tiré de 642. La semi-conjecture *εὐκῆ* < *λω* > *ἔ* > *λών* fait réapparaître une seconde fois et le *λ* des mss. et leur *ω*.

Sept 602-603 : *ξυσιβάς πλοῖον εὐσεβῆς ἀνήρ* | *ναύτησι θερμοῖς ἐν*

(mss. récents ; καὶ M, insertion métrique d'un copiste peu gêné par sa conscience, celui peut-être qui a inséré un ε' Suppl. 280) πανουργία τινί. Remplissage métrique le καὶ de M ; remplissage métrique aussi le ἐν des mss. récents, car comment oserait-on admettre une chute gratuite de ἐν, condition nécessaire pour qu'ensuite on ait ajouté καὶ ? Prenant donc θερμοισπανουργ- et présentant σπ, j'ai θερμοῖ<ς πρὸ>ς πανουργία, ardents dans leur application à un crime.

Sept 622: voir I. — 629: voir 14-16, note.

Sept 692-696: . . . πικρέκαρπον ἀνδροκτασίαν τελεῖν | χίματος οὐ θεμιστοῦ. | Φιλοῦ γὰρ ἐχθρά (αἰσχρά M) μοι πατρὸς τελεῖ Ἀρά | ξηροῖς ἀλκυστοῖς (I. ἄλκυτος) ὄμμασιν προσιζάνει. Avec beaucoup de vraisemblance, Weil a substitué μέλαινα' au τελεῖ manuscrit ; ce τελεῖ atteste une influence du τελεῖν précédent, mais une influence inexplicable, et dont devait rendre compte une forme plus ancienne de la faute. A cette difficulté d'ordre critique s'ajoute une difficulté d'ordre métrique. Cette autre difficulté doit être approfondie, mais souvenons-nous d'abord de ce fait évident, quoique bien méconnu, que la vraie métrique est *verbale* et non *syllabique*. Ce ne sont pas des *syllabes* qu'assemble le versificateur, ce sont des mots ; à notre vision vicieuse des syllabes, qui nous vient de l'antiquité, ils nous font résoudre substituer la vision saine des mots, qui sont des êtres, alors que les syllabes sont des pièces anatomiques. De la conception verbale de la métrique, la seule qui soit et qui, a priori, puisse être exacte, résulte cette conséquence qu'une règle crue générale est souvent une règle particulière, exclusivement applicable à ceux d'entre les vers qui sont tous formés de mots comparables entre eux. Si un mot de type rare figure dans un vers, ce vers échappe aux règles banales. Ainsi la règle de la coupe ou penthémimère ou heptémimère. Cette règle ne concerne pas les vers qui contiennent un mot ∪ _ _ _ ou un mot de trois pieds placé après le troisième pied (*Cours élém. de métr.*⁴ § 223) :

Su. 947. οὐδ' ἐν πτυχαῖς βίβλων κατεσφραγισμένα.

Sept 702. θεοῖς-μὲν ἤδη-πῶς παρημέλημέθα.

Pe. 352. ἦ πᾶσι ἐμὸς, πλήθει κατ'αυγῆσας νεῶν.

Le mot ∪ _ _ _ peut aussi se terminer avec le troisième pied :

Pe. 465. Ξέρξης δ' ἀνόμωξεν κακῶν ἔρων βάρους.

Pe. 469. πεζῶ παραγγεῖλας ἄρα στρατεύματι.

Pe. 509. Θρήκην περᾶσαντες μέγισ πολλῶ πόνω.

Un « mot phonétique » ou « mot métrique » $\cup _ _ _$ peut tenir la place d'un mot unitaire de même mesure :

Pr. 6. ἀδαμυντήνων δεσμών ἐν-ἀρρήκτοις πείθεις.

Il n'y a donc rien de choquant dans les vers suivants :

Su. 485. ἐμοῦ κατ'-ἀρχῆς-γὰρ φιλαίτιος λαῶς.

Su. 733. θεοὺς ἀτίτων-τις βροτῶν δώσει δίκην.

Sept 668. οὐδ' ἐν πατρώας-μὴν χθονὸς κακουχίᾳ.

Pr. 985. καὶ μὴν ἐφείλων-γ' ἄν τίνοιμ' αὐτῷ χάρην.

Des considérations analogues justifieraient évidemment deux autres vers, où un « mot métrique » $_ _ \cup _$ est placé plus à droite :

Pe. 212. πράξας μὲν εὖ θαυμαστὸν-ἄν γένοιτ' ἀνὴρ.

Pe. 331. αἰεὶ κχιῶν ὕψιστα-δὴ κλύω τᾶδε.

Mais aucune raison théorique ne légitimerait la tricherie sur la penthémimère de Sept 695, tel qu'il se présente après la correction de Weil :

φίλου γὰρ ἐχθρᾶ-μοὶ πατρὸς μέλιτιν' Ἄρᾳ.

Il n'a dans le premier volume de M. Mazon qu'un seul analogue

Su. 399. πράξιμι' ἄν, οὐδέ-περ κρητῶν' καὶ μήποτε,

et encore cet analogue est-il en réalité quelque peu différent à cause de sa ponctuation intérieure. La place malencontreuse donnée à μοὶ par les mss. étonne d'autant plus que ce μοὶ porte non sur ἐχθρᾶ, mais sur προσιζῆσει. Ne perdons pas de vue, d'ailleurs, la difficulté critique qui concerne la substitution de τελεί à μέλιτιν' ; elle va se résoudre, semble-t-il, par un remaniement d'ordre qui résoudra aussi la difficulté métrique :

φίλου γὰρ ἐχθρᾶ πατρὸς ἀρᾶ μέλιτινᾶ μοι,

remaniement d'ailleurs avantageux pour le style, car μέλιτινᾶ, mot descriptif, va se trouver associé à une expression descriptive qui vient ensuite, ἤρσις ἄλλυτος ἐμχυσιν, et non plus à l'abs-trait ἐχθρᾶ ; de plus ἐχθρᾶ, libéré d'une solidarité fautive avec μέλιτινᾶ, s'opposera plus nettement au φίλου avec lequel il forme figure de style. Dans le vers remanié, on voit immédiatement que le groupe κρητινᾶμοι contient deux groupes pareils κρη, κρη, séparés par un εἰτιν qui ressemble au τελείν de 693. Αρητινᾶμοι ayant été réduit à κρη, le correcteur a rétabli εἰτιν au lieu de κρητιν ou εἰτινᾶ, en oubliant de répéter l'amarce κρη (voir p. 116) ; d'εἰτιν

un copiste peu scrupuleux a fait *τελείν* d'après 693 (son impudent *τελείν* est devenu ensuite *τελεῖ*, parce que l'œil cherchait une troisième personne); *τελείν* rendant le vers inscandable, ledit copiste éhonté a remanié le vers pour achever de donner le change; il n'aura pas été puni, le vers pouvant se scander et ne contenant aucun barbarisme. — La correction *μῆλιν* faisait apparaître une seconde fois le *μ* conservé dans *μει*; les deux *μ* étaient un peu distants, mais malgré tout c'était là une semi-conjecture. La correction proposée ici, rapprochant un *α* et un *μ* conservés l'un et l'autre, fait apparaître deux fois le groupe *αμ*, et cela à une distance moindre. C'est encore une semi-conjecture, au moins quant à l'esprit.

Sept 622, 725 : voir I.

Sept 750-752 : *κρατῆθεις δ' ἐκ φίλων ἄβουλίαν | γείνατο μὲν μόρον*
αὐτῷ | πικροτόνον Οἰδιπόδαν. | (Homologue à *κακῶν δ' ὥσπερ θάλασσα*
καὶ ἄγει, | τὸ μὲν πίπνον, ἄλλο δ' ἄείρει | τρίχαλον, ὃ καὶ περὶ
πρῶμνον |). Il manque une brève entre les deux premières lignes; cette brève est homologue à un *τὸ* initial, elle pourrait être néanmoins une finale (ainsi, dans l'antistrophe, la finale de *πρῶμνον* est homologue à une initiale). On corrige à la seconde ligne <ε>*γείνατο*, mais ajouter une lettre au début d'une ligne métrique est contraire à toute méthode (*Manuel* §§ 559-560); un copiste, d'ailleurs, doit être présumé plus capable d'ajouter un augment que d'en retrancher un (cf. Pers. 283 *ἔθεσεν* pour *θεσὶ θεσεν*); la brève cherchée doit donc terminer la première ligne. Cette remarque et aussi le désir de comprendre (car comment *ἐκ* remplace-t-il *ὅπῃ* ou le datif d'instrument?) m'avaient fait conjecturer *ἄβουλίαισι*, quand j'ai vu qu'au lieu de l'*ἄβουλίαν* de M (et de l'*ἄβουλίᾳ* des modernes) des mss. récents donnent *ἄβουλίαις*; un copiste s'était rencontré avec ma conjecture personnelle. Je n'hésite pas à proposer *ἐκ φίλων ἄβουλίαις*<σι> « par des égarements venant de ceux qu'il aimait », c'est-à-dire venant de sa femme. Ceci à titre de semi-conjecture. D'autres mss. récents ont *ἄβουλίαι*, dont l'*ἄβουλίαν* de M est la mélecture, et qui probablement représente la leçon de l'archétype et la faute primitive; il y avait eu saut de *ι* à *αι*; la variante *ἄβουλίαις*<ς> n'est à mes yeux qu'une conjecture, fondée sur le sens; elle ne doit pas son *ς* à la tradition, et seule la préférence donnée à l'*ι* des mss. récents, contre le *ν* de M, repose sur l'idée d'une autorité de ces mss. *Ἄβουλιαις*<ις> est une semi-conjecture bien définie. — M. Mazon, qui a imprimé *κρατῆθεις δ' ἐκ φίλων ἄβουλίᾳ* (*φίλων*, épithète adjectivale en accord avec la substantif), et qui a traduit en conséquence « succombe à un doux égarement », me dit qu'Euripide

paraît avoir compris de même et s'être souvenu du passage d'Eschyle quand il écrivait (Phén. 21) $\delta \delta' \eta \delta \omega \eta \delta \omega \delta \varsigma \xi \varsigma \tau \epsilon \beta \alpha \chi \chi \epsilon \iota \alpha \nu \pi \epsilon \sigma \omega \nu$ | $\epsilon \sigma \pi \epsilon \rho \epsilon \nu \eta \mu \epsilon \nu \pi \alpha \tau \epsilon \rho \alpha$; seulement Euripide avait cru qu'il s'agissait dans Eschyle d'un égarement de l'amour, tandis que l'égarement visé par Eschyle venait d'un désir de paternité. Quoi qu'il en soit et de cette interprétation et du cas à choisir pour les $\alpha \beta \omega \lambda \iota \alpha \iota$, je ne crois pas qu'il soit légitime de remédier au défaut du mètre par l'addition d'un augment, et d'un augment initial; il y a là une double question de principe.

Sept 775-776 et 778 : voir I.

Sept 785-788 : $\tau \epsilon \chi \nu \circ \iota \varsigma < \iota \nu > \delta' \alpha \rho \alpha \iota \alpha \varsigma$ | $\epsilon \rho \theta \eta \kappa \epsilon \nu \epsilon \pi \iota \kappa \circ \tau \circ \varsigma \tau \rho \epsilon \rho \alpha \varsigma$ | $\alpha \iota \alpha \iota \pi \iota \kappa \rho \rho \gamma \lambda \acute{\omega} \sigma \tau \circ \varsigma \alpha \rho \alpha \varsigma$ | $\kappa \alpha \iota \sigma \tau \epsilon \dots$ (Hermann). Il est commode d'ajouter à $\tau \epsilon \chi \nu \circ \iota \varsigma$ un ι facultatif, puis un ν facultatif, ce qui fait double cheville, mais tant de commodité invite la pensée à la paresse; cf. 946 le $\pi \alpha \tau \rho \acute{\omega} \nu$ de Bothe pour $\pi \alpha \tau \rho \delta \varsigma$. Derrière ces raccommodages *métriques*, mais non *critiques*, il y a une idée instinctive aussi absurde que répandue, la présomption qu'un texte, alors qu'un accident l'a rendu inscandable, n'aurait pas été atteint dans son sens. Le chirurgien voit la plaie comme un simple goulot de fiole, et il la panse avec un bouchon. — *Présentons* donc la finale de $\tau \epsilon \chi \nu \circ \iota \varsigma$, et nous avons $\tau \epsilon \chi \nu < \circ \iota \varsigma > \sigma \acute{\iota} \varsigma$, avec possessif; par l'adjonction du possessif, le poète préparait plus fortement le pronom de renvoi $\sigma \tau \epsilon$. — Il est probable que le groupe $\circ \iota \sigma \iota \sigma \iota$ a été dédoublé volontairement; il avait l'air d'une répétition fautive, parce que $\delta \epsilon$ est rarement en troisième place. On voit moins bien pourquoi aurait été éliminée la syllabe-cheville de Hermann.

Sept 814 : voir 436.

Sept 823-824 : $\delta \alpha \iota \mu \circ \nu \epsilon \varsigma$, $\sigma \acute{\iota} \delta \eta \text{Κάδμου πύργους}$ | $< \epsilon \theta \epsilon \lambda \eta \sigma \alpha \tau \epsilon >$ $\tau \acute{\omega} \sigma \delta \epsilon \beta \acute{\upsilon} \epsilon \sigma \theta \iota$ (Wilamowitz). Placer la lacune en commencement de ligne est antiméthodique, et antiméthodique est toute hypothèse d'omission gratuite. Dans M, d'ailleurs, $\beta \acute{\upsilon} \epsilon \sigma \theta \iota$ est corrigé en $\beta \acute{\upsilon} \epsilon \sigma \theta \epsilon$, ce qui indique, semble-t-il, la vraie place de l'omission, $\beta \acute{\upsilon} \epsilon \sigma \theta < \iota \dots > \epsilon \sigma \theta \epsilon$, avec un verbe final de forme moyenne qui ramène le groupe $\epsilon \sigma \theta$. La brève finale marque que le dimètre est catalectique, comme 826, qui finit par $\sigma \omega \tau \eta \rho \iota$. Ce même 826 autorise le spondée troisième. Une question d'hiatus exclut $\epsilon \beta \gamma \epsilon \sigma \theta \epsilon$ et tous les aoristes avec augment. Je propose $\beta \acute{\upsilon} < \epsilon \sigma \theta \iota > \beta \acute{\omega} \lambda > \epsilon \sigma \theta \epsilon$.

Sept 848-851 :

| $\tau \acute{\alpha} \delta' \alpha \nu \tau \acute{\epsilon} \delta \eta \lambda \alpha \cdot \pi \rho \circ \upsilon \pi \tau \circ \varsigma \alpha \gamma \gamma \acute{\epsilon} \lambda \circ \upsilon \lambda \acute{\omicron} \gamma \circ \varsigma$
 $\delta \iota \pi \lambda \alpha \tau \acute{\iota} \nu \mu \epsilon \rho \acute{\iota} \mu \nu \alpha \iota \nu \cdot \delta \iota \delta \upsilon \mu \alpha \nu \circ \rho \epsilon \alpha$ |
 $\kappa \alpha \chi' \alpha \nu \tau \sigma \epsilon \nu \alpha \delta \acute{\iota} \mu \circ \iota \rho \alpha \tau \acute{\epsilon} \lambda \epsilon \alpha \tau \acute{\alpha} \pi \acute{\alpha} \theta \eta$.
 Τί φῶ; |

Le mètre veut d'abord qu'on corrige $\pi\acute{\alpha}\theta\eta$ en $\pi\acute{\alpha}\theta\epsilon\alpha$ (cf. Suppl. 111); il faut écarter par la question préalable le $\tau\acute{\alpha}\langle\epsilon\epsilon\rangle$ des mss. récents, l'omission gratuite d'une syllabe $\epsilon\epsilon$ dans M ne pouvant avoir aucune vraisemblance ($\tau\acute{\alpha}\delta\epsilon$, d'ailleurs, est-il le pronom attendu quand il s'agit des $\pi\acute{\alpha}\theta\eta$ des absents?). $\tau\acute{\alpha}\delta\epsilon$ pour $\tau\acute{\alpha}$ est une faute qui se retrouve au vers 481. $\tau\acute{\alpha}\ \pi\acute{\alpha}\theta\epsilon\alpha$ est le sujet et $\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\alpha$ l'attribut, la série des syllabes qui vont de $\delta\iota\delta\upsilon\mu\alpha\nu\omicron\rho\epsilon\alpha$ à $\delta\acute{\epsilon}\mu\omicron\rho\epsilon\alpha$ représentant une série d'épithètes des $\pi\acute{\alpha}\theta\epsilon\alpha$. $\text{K}\acute{\alpha}\lambda'$ est suspect comme étant archiplat dans un tel milieu; $\alpha\upsilon\tau\omicron\sigma\acute{\rho}\omicron\nu\alpha$ ($\alpha\nu\tau\acute{\iota}\rho\omicron\nu\alpha$ van Herwerden) est suspect comme étant à contresens; il est probable que les deux mots ensemble cachent un composé unique (je proposerais $\iota\sigma\alpha\nu\tau\acute{\iota}\rho\omicron\nu\alpha$, si la faute à supposer comportait une explication simple); quelle que doive être la correction, il ne semble pas qu'elle intéresse la constitution d'ensemble de ce passage corrompu. $\Delta\iota\delta\upsilon\mu\alpha\nu\omicron\rho\epsilon\alpha$ tient la place de tout un hémistiche d'iambique trimètre après coupe penthémimère; il est inscandable par les deux bouts, et il paraît certain qu'il faut y remplacer $-\alpha\nu\omicron\rho-$ par $-\alpha\langle\gamma\alpha\rangle\nu\omicron\rho-$, ce qui est une semi-conjecture de Hermann. La finale $-\acute{\alpha}\nu\omicron\rho\alpha$ des mss. récents est à écarter tout comme leur $\tau\acute{\alpha}\delta\epsilon$; l'un et l'autre ont été inventés pour donner aux deux lignes une fin iambique, cadrant avec le $\acute{\alpha}\gamma\gamma\acute{\epsilon}\lambda\omicron\upsilon\ \lambda\acute{\omicron}\gamma\omicron\varsigma$ de la ligne initiale (c'est la même préoccupation qui, dans M, a fait adjoindre paradoxalement $\tau\acute{\iota}\ \epsilon\omega$ à la ligne qu'aurait dû terminer $\tau\acute{\alpha}\ \tau\acute{\epsilon}\lambda\eta$). Présentant l' ϵ de la finale $\epsilon\alpha$, je propose $\delta\iota\delta\upsilon\mu\alpha\langle\gamma\alpha\rangle\nu\omicron\rho'$ $\acute{\epsilon}\langle\nu\alpha\chi\acute{\epsilon}\rangle\alpha$. $\Delta\iota\delta\upsilon\mu\alpha\chi\acute{\alpha}\nu\omicron\rho(\alpha)$, nomin. pl. neutre d'un adjectif $\delta\iota\delta\upsilon\mu\alpha\chi\acute{\alpha}\nu\omicron\rho$ « qui concerne deux surhommes jumeaux » (illusoire paraît être l'adjectif $\acute{\alpha}\chi\alpha\nu\acute{\omicron}\rho\epsilon\iota\omicron\varsigma$ Pers. 1026). $\text{E}\nu\alpha\chi\acute{\epsilon}\alpha$, « contenant une souillure », de $\acute{\alpha}\chi\omicron\varsigma$ ou $\acute{\alpha}\chi\omicron\varsigma$. Eschyle a employé le même composé avec un autre sens (Suppl. 122), mais cf. son emploi de $\acute{\alpha}\chi\omicron\varsigma$ (Suppl. 375-376) et l'emploi de $\acute{\epsilon}\nu\alpha\chi\acute{\eta}\varsigma$ dans la prose.

Sept 891 : voir III, fin. — 894 et 899 : IV.

Sept 941-946 :

| $\pi\iota\kappa\rho\acute{\omicron}\varsigma$, $\lambda\upsilon\tau\acute{\eta}\rho$ $\nu\epsilon\iota\kappa\acute{\epsilon}\omicron\nu$,
 $\acute{\omicron}\ \Pi\acute{\omicron}\nu\tau\iota\omicron\varsigma$ $\xi\acute{\epsilon}\iota\nu\omicron\varsigma$ | $\acute{\epsilon}\nu$ $\pi\upsilon\rho\acute{\omicron}\varsigma$ $\sigma\upsilon\theta\epsilon\iota\varsigma$ |
 $\theta\eta\chi\acute{\omicron}\tau\acute{\omicron}\varsigma$ $\sigma\acute{\iota}\delta\alpha\rho\omicron\varsigma$ | $\pi\iota\kappa\rho\acute{\omicron}\varsigma$ $\delta\epsilon$, $\chi\rho\eta\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu$ |
 $\kappa\alpha\chi\acute{\omicron}\varsigma$ $\delta\alpha\tau\eta\tau\acute{\alpha}\varsigma$, $\text{A}\rho\eta\varsigma$
 $\acute{\alpha}\rho\acute{\alpha}\nu$ | $\pi\alpha\tau\rho\acute{\omicron}\varsigma$ $\tau\iota\theta\acute{\epsilon}\iota\varsigma$ $\acute{\alpha}\lambda\alpha\theta\acute{\eta}$. |

Il manque une syllabe au dernier membre, ce qui fait que Bothe change $\pi\alpha\tau\rho\acute{\omicron}\varsigma$ en un trisyllabe $\pi\alpha\tau\rho\acute{\omega}\nu$. C'est là le type même de la correction inquiétante, celle qui efface le symptôme de peur de voir la maladie. Le sens pourtant est altéré comme le mètre, et il était naturel que cela fût. « Réaliser » une malédic-

tion (τιθέναι ἀληθείᾳ), ce n'est pas faire œuvre de partageur d'héritage (χρημάτων διατηρήσις). Au membre trop court il faut rendre non seulement une syllabe, mais une idée, celle d'une attribution par le partageur. Or, *présentant* ρος, j'ai πατ<ρος π>ροστίθεις « leur attribuant (à tous deux, et en guise d'héritage) la malédiction paternelle prise bien à la lettre ». Cf. προστίθει Prom. 83. — Le sens du passage appelle un court commentaire. Le fer a bien été λουτήρ νεκρέων, car, entre les deux frères ennemis, la mort a dénoué les querelles. Quant au dieu de la guerre, il est bien un *ακρός* χρημάτων διατηρήσις, car il ne se pique jamais d'équité, et il ne partage pas les héritages comme un honnête notaire d'aujourd'hui. En fait, il vient de frustrer de leurs *χρήματα* les deux ayants droit. Il mérite donc l'épithète de *ακρός*, non celle d'ἴσος que proposait Weil. M. Mazon, qui dans sa traduction a imprimé « impartial », a bien fait d'abandonner ἴσος sur la page de texte.

Sept 982 : A. [Ἄπ]ῶλεσε δῆτα. B. Καὶ τὸν[δ'] ἐνόμισεν. On supprime naturellement le préverbe ἀπ', qui a été répété du vers précédent, et qui ne paraît pas justifier le ῶλεσε δῆτ' ἄ<πρ> de Schneider; c'est une addition pure et simple, comme le -δ' placé après τὸν. Après δῆτα devait venir une consonne; *présentons* la plus proche, τ; le sens et la symétrie indiquent de lire ῶλεσε δῆτα <τὸν>. L'omission de τὸν s'explique probablement par substitution d'insérende (p. 115) : δῆτατον. La disparition du premier τὸν a conduit à la méconnaissance du second.

Sept 1003 : III. — 1057 : p. 116. — 1066 : I. — Prom. 6, 148, 354 : I.

Prom. 407-409 μετ' ἀλοσχημονά τ' ἀρχαιοπρεπέη <τ' οἰχομέναν> πένουσι τὸν τὸν | ξυνομιμμένων τε τριχόν (Mazon *exempli gratia*). Οἰχομέναν est heureux pour l'intelligibilité du texte, mais l'omission gratuite d'un groupe τριχομέναν serait un miracle. Je propose la semi-conjecture ἀρχαιοπρεπέη σ<εμνοπρεπέη σ>τένουσι, avec retour du groupe de sept lettres σπρεπέησ. Vu le voisinage de la marge, la confusion entre les deux groupes étonne un peu, car ils étaient, par leur place dans la ligne, bien différents d'aspect. L'omission daterait-elle des temps lointains où les membres n'étaient pas séparés, et l'auteur de la répartition métrique croyait-il que l'antistrophe pouvait présenter un ionique de moins que la strophe? Je supposerais plutôt qu'un copiste, reprenant son travail après une interruption sérieuse, a repéré un peu distraitemment le point où il en était resté. Pour des lacunes voisines de la marge, cf. Pers. 862, Prom. 895. En tout cas, ma proposition est très ferme; le substantif τὸ πρέπος n'existant pas, ἀρχαιοπρεπέης est une formation hardie qui gagne à être appuyée dans le texte par une autre. — Σεμνοπρεπέης, avec ses dérivés -πρεπῶς et -πρεπέις, figure dans

des prosateurs postérieurs de six siècles ; qui a pu le créer pour eux, sinon le créateur, le *πρωτοτύπος* d'ἀρχαιοπρεπής (aussi d'ἄμειο-πρεπής) ?

Prom. 520 : voir ci-dessous. — 544 : III.

Prom. 550-552 selon les lignes de M : εὖποτε < γὰρ τοι > τὴν Διὸς ἄρμονίην | θναπτῶν παρεξίτασι βουλήν (de Bergk sont les deux chevilles γὰρ et τοι ; or, ce ne sont ni toujours, ni souvent, des chevilles que les copistes omettent. Écartons par la question préalable l'hypothèse d'omission gratuite, d'une omission qui, par une étrange grâce du hasard, n'aurait porté préjudice qu'au mètre, et *présentons* τανδ' ; il vient εὖποτε < τάνδ', εὖ > τὴν Διὸς ἄρμονίην.

Prom. 549-520 : A. Τί γὰρ πέπωρωται Ζηγὶ πλὴν ἀεὶ χραιτεῖν ; | B. Τούτ' εἶνε ἂν εὖν πύθουσι. Οὐν, cheville évidente d'un Bergk de bas étage. Se trouve être une semi-conjecture ε<ν εὖ>ν. Une autre semi-conjecture mettra entre les deux ν une lettre de moins, ce qui la rendra un peu plus vraisemblable a priori : ε<ν ε>ν ; « c'est là le seul point sur lequel je ne répondrai pas », tournure aimable, qui donne à un refus particulier la forme d'une promesse générale. — Rejeter le *conjecture* au sens limitatif des mss. récents, εὖν<ε> τν. Cela, d'abord par la question préalable, car dans M il y aurait eu omission gratuite ; ensuite, parce que εὖν<ε> donne un sens médiocre ; cf. Iliade 9,164 p. 65.

Prom. 567 : voir I.

Prom. 577. Je proposerai une *conjecture* au sens limitatif, mais, au point de vue de la faute primitive à supposer, une semi-conjecture tout de même, avec variation assez curieuse sur la méthode. Une ligne critico-dochmique donne πει γ' ἄγρουσι τηλέπληγυχοι πλάγαι ; M. Mazon remplace ἄγρουσι par ἄγρουσ' < αἰε>, *conjecture* qu'il faut écarter, a priori, et parce qu'il y aurait omission gratuite, et parce que l'omission se serait trouvée tomber sur un mot superflu. Le π de ἄγρουσι et l'étroitesse de la lacune semblent déjouer toute tentative de semi-conjecture (on ne pourrait prendre au sérieux un ἄγρου<σι, π>σι, où Io appellerait Zeus son époux). Je propose donc la *conjecture* ἄγρουσ' ε<π>ε ; un saut de ε à ε aurait donné αγρουσε, d'où l'arrangement ἄγρουσι. L'exemple suggère une recette : plutôt que d'admettre une omission gratuite, chercher à placer dans le mot qu'on restitue un retour de lettres qui ait pu provoquer l'omission. — L'impératif εἰπέ s'adresse à Prométhée, comme σήγγυον 564 et κλέβεις 588. Io, qu'interrompent deux fois ses tourments, essaie deux fois en vain d'engager la conversation avec le dieu-martyr ; εἰπέ donc, si on l'admet, contient une donnée éminemment dramatique. Et πει n'est plus une

vague tournure de monologue ; ποι marque une question précise, appelant réponse d'un interlocuteur réel.

Prom. 582, 604, 617, 637, 677 : voir I. — 791 : III.

Prom. 688-693, lignes de M :

οὔποτ' οὔποτ' ἠὲ γόγγυον (ηὲ γόγγυον scol.)

ἕξινους μολεῖσθαι λόγους

ἐς ἀκοὴν ἐμὴν, οὐδ' ὄδω δευθεῖατα,

<καὶ mss. récents> δύσειστα πήματα, λύματα, δαίματ' ἀμάρχηι
κέντρῳ ψύχειν ψυχὴν ἐμὴν.

Il saute aux yeux que la répartition des dernières lignes n'est pas primitive: elle ne repose ni sur la considération du mètre ni sur celle de la syntaxe (comment δευθεῖατα aurait-il été séparé de δύσειστα, ἀμάρχηι séparé de κέντρῳ ? — Donc, il avait été sauté du ανεμην de la troisième ligne, qui devait être final à l'origine, au ανεμην final de la dernière, laquelle était probablement ψύχειν (ou νόξιν²) ψυχὴν ἐμὴν : lors du rétablissement, δευθεῖατα [καὶ] δύσειστα devait être sur une seule ligne. Au lieu du mauvais remplissage καὶ, qui joindrait deux adjectifs de sens disparate, se rapportant l'un au sujet parlant, l'autre à l'interlocuteur, je *présente* le σσι de δύσειστα. Σσι δύσειστα (cf. Pers. 210 ἐμοίγε δαίματ' εἰσιδεῖν | ὑμῖν δ' ἀκούειν³) tient compte de la disparate et en même temps autorise l'asyndète. Mazon : « cruelles à voir < autant qu' > à subir » ; *et à subir* aurait été intolérable. Faute originelle, σσιστα.

Prom. 888-889 et 894-896, lignes de M :

str. ἦ σόρος ἦ σόρος ἦν

ὁς πρῶτος ἐν γνώμα τόδ' ἐβάστατε καὶ
γλώσσοι διεμυθολόγησεν.

antistr. μήποτε μήποτέ μ' ὦ

Μοῖραι λεχέων Διὸς εὐνά-
τειραν ἴδοιθε πέλουσαν.

Dans ces morceaux homologues, les deux répartitions ne concordent pas ; il est donc probable qu'elles ne sont pas primitives. On peut les rendre concordantes en les réglant sur les vraisem-

1. Je ne puis me faire au double οὔπ<ώπ>στ' semi-conjectural de Hermann. Il va contre le sens, et M. Mazon s'est bien gardé de traduire le prétendu ποῖ. De οὔποτ' οὔποτ' à ἀκοὴν ἐμὴν on a un crétisme suivi de trois dochmius en lisant ηὲ γόγγυον, ce qui paraît assez naturel.

2. Le νόξιν de van Herwerden (pour le futur, cf. μολεῖσθαι) est d'autant plus tentant que la mélecture suggérée par ψυχὴν a eu lieu sur une surcharge (p. 117).

3. L'antithèse est autre, mais toujours explicite. Prom. 238 : πᾶσχα μὲν ἀλγεινάσιν, οἰκτασίαν δ' ἴδειν.

blances de syntaxe. Or, ainsi retouchées, elles rendent acceptable une très belle semi-conjecture de Headlam :

ἦ σόφος ἦ σόφος ἦν ὅς πρῶτος ἐν γνώμῃ
 τῷδ' ἐβάστασε καὶ γλώσσῃ διευβολόγησεν.

μήποτε μήποτέ μ', ὦ Μο<ῖραι τελέστε>ῖραι,
 λεγέων Διὸς εὐνάττειραν ἰδοῖσθε πέλουσαν.

Sur le papier, il serait aisé d'écrire aussi bien Μο<ῖραι τελέστε>ῖραι en commencement de ligne, mais un copiste aurait-il confondu un groupe ῖραι précédé de 2 lettres avec un autre ῖραι précédé de 13 lettres? Le saut du même au même aurait été à peu près impossible (cf. 408 p. 136). Si donc la semi-conjecture de Headlam est juste, elle atteste indirectement la répartition indiquée ci-dessus, ou une répartition très voisine de celle-là (celle qui aurait suivi de plus près l'analyse métrique des dactylo-épitriles).

Prom. 986 ἐκερέμησας ἐθήεν ὡς πιθὲ μὲ M, vers trop court. Πιθὲ <ἐντ>μὲ les mss. récents, suspect du côté de la loi de Porson (tandis que le « mot métrique » ὡς-πιθὲ-μὲ de M est en soi très satisfaisant). La conjecture au sens limitatif ὦς<τε>πιθὲ μὲ de Hermann est à repousser par la question préalable, comme supposant une omission gratuite. *Présentant* après ἐθήεν un ν, nous aurons ἐθήε<ν ἐ>νθ' ὡς πιθὲ μὲ; de là, après un saut de εν à εν, un ἐθήενθ, arrangé ensuite en ἐθήεν. On voit que je reprends le ἐντ des mss. récents, soit qu'il ait une valeur traditionnelle, soit qu'il vienne de conjecture et ne soit qu'un remplissage métrique, question à laquelle je ne me charge pas de répondre. En tout cas, si le mot avait dans le texte la forme ἐνθ', la forme ἐντ des mss. est arrangée, non seulement copiée.

III

SAUTS VERTICAUX.

Suppl. 493-494 :

ἔνυμπεμψον, ὡς ἐν τῶν (16 lettres) πολιτισσούγων θεῶν
 βωμῶς προνάους καὶ (17 lettres) πολιτισσούχους ἔδρας
 εὐρωμεν.

Le πολιτισσούχος du second vers est corrigé en -γων. Il est clair que cet adjectif vient d'un saut vertical, les deux vers ayant d'abord été contractés en un seul. M. Mazon propose ζῆλεξένους, conjecture au sens limitatif, tirée de l'idée générale (remarquons

qu'on attend plutôt une épithète de nature, comparable à *πρηνέως*, qu'une telle épithète de circonstance). Cherchons de préférence une semi-conjecture; sous le composé de *πρην-ις* venait probablement un composé de *πρην-ύς*; le mieux est d'en supposer un qui commence par *πρηνστ-*, comme l'autre adjectif par *πρηνισ-*. On peut donc proposer *πρηνσπερσεΐς*.

Pers. 484 *διεκπερωμέν*. . . Le vers perdu 484^a pourrait bien avoir commencé par *διεκ-* (par exemple, *διεκφυρόντες δ' ἔθεν οὐ πρηνόι μῶλις*). — Prom. 791 *πρὸς ἀντολάς*. . . Le vers perdu 591^a devait commencer par *πρὸς*. Cf. les transpositions de vers Suppl. 448 et Pers. 315. — De deux vers commençant de même, c'est le second qui disparaît si le saut a lieu avant qu'on écrive ce vers; c'est le premier, si le saut n'a lieu qu'après le tracé de l'élément commun. Ainsi Pers. 1007 manque dans M, le copiste ayant passé du premier *πεπληγγεθ'* à ce qui suit le second. Aucun doute là-dessus, car devant *πέπληγγαμι* il a fallu changer la sigle, le copiste ayant naturellement écrit celle qui convenait au premier vers.

Pers. 568-571, Mazon *exempli gratia* :

Τοὶ δ' ἄρα πρωτομέροιο — ρεῦ—
 λειψθέντες (l. ληρθ-) πρὸς ἀνάγκην (l. -ας) — ηέ—
 ἀκτὰς ἀμφὶ Κουρσεΐας — ῥᾶ—
 <δινουνται·> στένε καὶ δακνύζου.

En ce qui touche les commencements des quatre lignes, il est difficile d'imaginer une linéation plus sûre que celle-ci. Or, un commencement de ligne ne peut guère être défiguré par un accident simple (*Manuel de critique verbale* §§ 559-560), si on laisse de côté l'hypothèse désespérée du parchemin ou du papyrus percé d'un trou. On ne peut donc attribuer aucune vraisemblance ni à l'hypothèse d'une omission gratuit-, comme serait celle de *δινουνται*, ni même à l'hypothèse d'un saut horizontal, par exemple *στει<ίνουνται στέ>νε*. Du moins peut-on songer à un saut vertical, qui aurait contracté deux ou plusieurs lignes en une. S'il est permis d'admettre dans un morceau lyrique un *λειψθησαν* sans augment, il est licite aussi de supposer un saut du *ληρθ-* de la seconde ligne (déjà *λειψθ-*?) à un *λειψθ-* de la quatrième (<*λειψθησαν*> *στένε καὶ δακνύζου*). Lors du rétablissement, la ligne contractée *λειψθησαν στένε καὶ δακνύζου* aurait donné lieu à confusion (de la part du correcteur ou de la part du copiste nouveau; le mot initial de la seconde ligne aurait été rectifié sous la forme incorrecte *λειψθέντες* pour *ληρθέντες*, celui de la quatrième ligne aurait été purement et simplement oublié.

Pers. 782 ss. Le vers 782 étant corrompu, on a essayé force

corrections. Pour en chercher une qui soit méthodique, rendons-nous compte, d'abord, d'un point essentiel : la phrase est incomplète. Que dit en effet l'ombre de Darios ? « Xerxès est inexpérimenté et indocile, car (γάρ) ses sept prédécesseurs ¹ n'ont pas fait à eux tous autant de mal que lui. » Plus d'un prince a pu être et indocile et inexpérimenté, sans pourtant s'attirer un si grand désastre. Il doit donc manquer un vers signifiant que Xerxès a tout perdu (par exemple, après 783, qui finit par ἐπιστολάς, cf. ci-dessus 484^a : μόνος ἐλπιδας νῦν ὄλεσ' ἐξείσθης ὀλας). Une restitution de ce sens général étant supposée, il apparaît que dans 782 il manque un ὅς. M donne Ξέρξης δ' ἐμὸς παῖς νέος ἐὼν νέα φρονεῖ, ce qui suggère la semi-conjecture Ξέρξης δ' ἐμὸς παῖ<ς, ὅ>ς νέος νέ' ὦν φρονεῖ; le ἐὼν νέος de M serait issu d'un νεων avec glose suscrite νεα.

Sept 14-16. Étéocle exhorte les vieillards et les jeunes garçons à contribuer comme ils pourront à la défense, πόλις τ' ἀρήγαν, καὶ θεῶν ἐγγωρίων | βωμοῖσι (τιμὰς μὴ ἕλαιεθ' ἠνικί ποτε), | τέκνοις τε, Γῆ τε μητρὶ φίλτατῇ τροσῶ | ἥ γὰρ νέους ἐρποντας εὐμενέι πέδῳ | ἅπαντα πανδοκοῦσα πιδαίεις ἔτλον | ἐθρέψατ'. Τέκνοις est absurde en soi, comme le τοκεῦσι de Schmidt, vu la composition de l'auditoire. Aucune catégorie d'êtres humains, d'ailleurs, ne peut valablement figurer entre l'État et les autels divins, d'une part, et d'autre part la Terre nourricière, c'est-à-dire, ici, la campagne thébaine. Par quoi remplacer τέκνοις ? Parmi les rares mots auxquels on peut raisonnablement songer d'après le sens, il paraît certain qu'il n'en existe aucun qui ressemble vraiment à celui-là. Or, en place initiale, la défiguration d'un mot n'est guère admissible par voie directe (*Manuel* §§ 559-560²). Il est donc à supposer que, par suite d'une ressemblance partielle entre le mot cherché et le βωμοῖσι initial placé au-dessus, les vers 15-16 avaient été contractés en un seul (en partant de l'état actuel du texte, le vers contracté serait βωμοιστεγητε...). L'accident aurait provoqué une surcharge de correcteur, et la surcharge aurait entraîné une mélecture suivie d'arrangement, ce qui rendrait compte de la défiguration, quelle qu'elle puisse être. J'avais pensé (sans enthousiasme !) à ζώρις. J'avais pensé à τέρρισι, mais Eschyle n'emploie guère le dactyle en première place : dans les Sept, on a deux exemples Ἀρτέμι[δος] 450 (nom

1. Sept, si 778 est authentique. Il semble qu'il doive l'être, puisque (comme 776), il contredit Hérodote : un interpolateur (supposé qu'une telle interpolation soit plausible) aurait-il osé une telle contradiction ?

2. Sept 629. un εἰς initial de ligne est devenu γὰς. C'est qu'εἰς a été évincé par une glose à contresens portant sur ἐκτρέποντες.

propre), ὦ θεοῖ[μυνηέ] 653, et c'est tout : d'ailleurs, comme me l'a fait remarquer M. Mazon, notre conception sentimentale ou mystique des *frontières* n'est pas celle des anciens. J'avais pensé à θεσμοίς, mais à ce mot il manquerait un déterminatif. A priori d'ailleurs, il est quelque peu douteux qu'un datif puisse convenir : entre les θεοὶ ἐγγώραιοι et la Γῆ μήτηρ, quel terme moyen intercaler logiquement ? — Bref, il serait tentant de remplacer τέχνους non par un datif, mais par un accusatif, coordonné avec τιμὰς. Τέλη irait pour le sens, mais n'a pas la ressemblance requise avec la βωμοῖσι du vers 15. Δασμούς, moins satisfaisant du côté du sens, expliquerait assez bien la contraction des deux vers. Je m'arrête en définitive à θεσμούςς (bien que Sophocle ait dit θεσμά). Τιμὰς μὲν ἕκλειροθῆναι ποτε | θεσμούςς τε, pour que soient conservés à perpétuité aux dieux du pays leurs honneurs et leurs rites. Si on part de la leçon θεσμούςς, le vers contracte sera βωμουσπεργητε... Une mélecture d'un θεσ marginal, ou, peut-être, d'un arrangement de βω en θεσ par retouche sur place, aura produit un monstre en -ους dont un copiste impudent a fait τέχνους parce qu'il n'en pouvait faire τεχνους. — La correction proposée ici est le contraire d'une semi-conjecture, en ce que du groupe οίς, commun aux vers 15 et 16, elle fait disparaître l'ι ; mais il y a du moins compensation, puisqu'elle fait apparaître dans 16 le μ de 15.

Sept 19-20^a. — 19 : ἐθρέψατ' οἰκιστήρας ἀσπιδηρόρους. Οἰκιστήρας est manifestement corrompu : il faut se bien garder d'admettre la *lectio facilior* des *deteriores*, οἰκητήρας : le mot à restituer ne peut signifier que « défenseurs » ou « combattants ». Avec cette valeur, un tétrasyllabe en -ιστήρας, n'est pas aisé à trouver : mais, le moyen de τρέφειν étant relativement peu employé, on doit songer à couper ἐτρέψατ' αἰκιστήρας et à reconnaître un ἀκοντιστήρας estropié. Si le ν ressemblait à un ι (il y a tant d'ι pour ν dans Eschyle !) un copiste a pu couper ἐτρέψατ' αἰκιστήρας en arrangeant chacun des deux mots ; si d'ailleurs un saut avait eu lieu de τ à τ, le groupe αἰκιστήρας favorisait la mélecture du τ suscrit (dans ce cas, ἀκοντιστήρας serait une semi-conjecture). — Ἀσπιδηρόρους suppose qu'au temps d'Étéocle et de Tydée, avant même la guerre de Troie, Eschyle se représente les adolescents thébains comme ayant été exercés à la manœuvre du bouclier. Ἀκοντιστήρας représentera les mêmes adolescents comme ayant été exercés aussi au lancement de la javeline. Le tout (et aussi les autres exercices techniques que la pensée du spectateur pouvait suppléer), en vue de faire d'eux, plus tard, de bons défenseurs de la cité (ἑπιωξ γένεσθε...). Et si, parmi tous les exercices militaires,

le roi choisit en particulier celui des ἀκοντιστήρες, c'est que les jeunes garçons auxquels il s'adresse vont avoir à mettre l'expérience acquise en pratique ; ils vont en effet combattre sur les remparts, lieu où ils emploieront surtout des armes de jet (ils ne sont, d'ailleurs, pas encore de force à engager des corps à corps). — 20-20^a : dans le πιστούς initial du vers 20, la finale est due à la contagion du vers 19, opérant après une mutilation de la phrase. Lire, en *présentant* dans le vers restitué le commencement du vers conservé, quelque chose comme :

20 πιστοῖς ὅπως γένοιθε πρὸς χρέος τόδε

20^a < πιστοὶ πατράσι τε παισὶ τ' ἐπαρωγοὶ κακῶν. >

M. Mazon me signale l'analogie de Pers. 528, πιστοῖσι πιστὰ ἐπαρέειν βουλεύματα. Et, d'une façon très générale, un mot signifiant *fidèle* amène aisément une expression de réciprocité (Plaute, Capt. 439 *fac fidelis sis fideli*). — M. Mazon témoigne de quelque indulgence pour la construction ἐθρέψατο (ou ἐθρεψε) πιστούς ὅπως γένοιθε, et me cite la prolepse plautinienne bien connue (Poen. 454 *propitiam Venerem facere uti esset*). On pourrait alléguer le *urbem quam statuo uestra est* de Virgile. Mais il y a une profonde différence entre le πιστούς des mss. d'Eschyle et les accusatifs latins ; ceux-ci sont toujours suivis du verbe qui veut l'accusatif et non du verbe qui veut le nominatif, tandis que le πιστούς de la tradition est suivi de γένοιθε.

Sept 106-110. Disposition dans (un ancêtre de) M :

ὦ χρυσοπήληξ βαίμων
 ἔπιθ' ἔπιθε πόλιν
 ἄν ποτ' εὐρίληταν ἔθου θεοὶ
 πολιάρχου χθονὸς
 ἦ' ἴτε πάντες

De là on tire, d'après une très hardie, trop hardie correction de Tucker : ὦ χρυσοπήληξ βαίμων, ἔπιθ' ἔπιθε πόλιν. | ἄν ποτ' εὐρίληταν ἔθου. | Strophe : θεοὶ πολιάρχου πάντες ἴτε χθονὸς. Il y a dans l'hypothèse de Tucker un point qui a un caractère méthodique, c'est d'ôter πάντες de sa marge et de le replacer là où un grattage en marque encore l'estropiement inconnu ; le reste de l'hypothèse exclut le contrôle et la confiance. — Enlevons, en marge, non seulement πάντες, mais aussi la glose évidente (en deux lignes) θεοὶ χθονὸς, laquelle vise πολιάρχου, il reste au commencement de la strophe un fragment dochmياque, en soi irréprochable, πολιάρχου πάντες ἴ' ἴτε, facile à compléter en un dimètre (homologue à celui de l'antistrophe) : < ὦ > πολιάρχου πάντες ἴ'

ἴτε < θεοί >. Si le θεοί final a disparu, c'est qu'un copiste, en fin de ligne, aura jadis sauté du groupe εθου au groupe εθεοι, réduisant deux lignes à une ligne unique *ανποτευριλητηανθεοι*, après quoi on aura corrigé en remplaçant εθεοι par εθου, mais en oubliant de rétablir le θεοί de la strophe. C'est à l'occasion de la surcharge que ω a été omis, que πάντες a été estropié, que ἴθ' ἴτε a été écrit pour ἴτ' ἴτε. — Tout ceci est *semi-conjecture* quant au résultat, puisque dans ἴτε < θεοί > réapparaît le groupe εθ conservé dans εθου, mais, vu la complexité des données (saut ample du même au même et intrusion de glose), la semi-conjecture est logiquement une *conjecture*; elle n'a pas été obtenue mécaniquement par *présentation* de lettres. Par une rencontre bizarre, le θεοί à ajouter ici n'a rien de commun avec le θεοί à supprimer; c'est un cas très particulier et que ne peut prévoir aucune méthode générale. — Le passage donne lieu à une observation d'ordre prosodique. Dans des dochmiques, le poète a besoin de mots iambiques; de la part de Tucker, donc, il était imprudent d'introduire par conjecture, dans un dochmiac, un θεοί monosyllabique. J'ai rencontré, en feuilletant le premier volume de M. Mazon, des contractions appartenant à des dochmiques, celles de πάλωω Sept 418, de βρετέων et στερέων 97 et 101, de σκαίων et de πτόλιω Sept 160 et 164, de γενύων Sept 122: il est remarquable que précisément ces contractions fournissent au poète des mots iambiques. Les dimètres ἀχροβέλων ἐπάλξεων λιθὸς ἔρχεται (Sept 158), ποταμίον κλύουσα πάταγον... (239, δρουσσῶ σκαῖ πόλις ἐβδουαῖς (185), montrent que la contraction d'un mot iambique ne serait pas interdite (noter que le dimètre 158 resterait métriquement juste si on en ôtait λιθὸς), mais autre chose est une rareté attestée, autre chose une rareté conjecturale: à celle-ci on ne doit songer qu'à la dernière extrémité. Et, d'ailleurs, ἐπάλξεων, ποταμίον, δρουσσῶ sont des tétrasyllabes, moins aisés à caser que des mots d'un seul iambe; un d'eux ne peut prouver pour θεοί. Le θεοί monosyllabique de Sept 701 n'est pas dans les dochmiques mêmes, mais dans la clausule *υυυυυ* qui termine la série. Petits détails que ceux-ci! je crois pourtant utile de les relever, parce qu'on ne saurait trop réagir contre la fausse conception de la métrique que nous ont léguée les anciens. Ils se sont figurés que la métrique était *syllabique* (voir Sept 692-696, p. 131); elle est en réalité *verbale*.

Sept 513^a:

ἕνοιστεον δὲ πολεμίους ἐπ' ἀσπίδων
 θεοῦς ἃ μὲν γὰρ πύρπνον [πυρπνόν?] Τυφῶν' ἔχει,
 Ὑπερβίω δὲ Ζεὺς πατήρ ἐπ' ἀσπίδος

513 σταδίας ἦσται, διὰ χειρὸς βέλος φλέγων.

513^a ◡◡◡◡ ◡◡◡◡◡◡

514 κοῦπω τις εἶδες Ζήνᾳ του νικώμενον.

« Ils heurteront des dieux antagonistes, l'un Typhon, l'autre Zeus — et Zeus est vaincu. » Il y a là une saute de pensée qui est violente. L'idée d'un combat entre les deux divinités n'est énoncée qu'incidemment, dans l'épithète *πολεμίου*, applicable non aux divinités elles-mêmes, mais à leurs seules images, décrites amplement en trois vers qui font perdre *πολεμίου* de vue, et voici qu'inopinément on arrive non pas même à la victoire prochaine de l'image sur l'image, mais à l'invincibilité passée du Zeus réel, sans rappel aucun de Typhon, ce qui achève d'ôter à *πολεμίου* tout ce qui pouvait lui rester de valeur. Cela revient à dire que, devant le *καί* de *κοῦπω*, il manque une proposition capable de servir d'intermédiaire, et qui d'ailleurs soit logiquement coordonnable avec la proposition suivante. Un vers s'est donc perdu, et, a priori, il y a présomption qu'il commençait comme 514 (on peut imaginer, par exemple : *κοῦρη δ' ἐκείνω γ' ἐλπὶς ἦν πάλαι κρατεῖν*). C'est pour avoir eu conscience de l'insuffisance logique de 514 que quelqu'un a fabriqué, pour le substituer à ce vers, le groupe d'ailleurs gauche et filandreux des vers 513-520.

Sept 550-552, vers inintelligibles :

εἰ γὰρ τύχοιεν ὧν φρονέουσι πρὸς θεῶν

551 αὐτοῖς ἐκείνοις ἀνοσίεσι κομπάσμασιν ·

ἢ τῶν πανώλεις παγκάκως τ' ἐλοίατο.

Il y a, dans le tronçon optatif qui précède le vers conditionnel 552, une première proposition dont le sens se devine : « Si les projets de ces gens-là se retournaient contre eux-mêmes » ; elle exige une légère correction *αὐτοῖ γ' ἐκείνοι*. La seconde partie du tronçon optatif devait être une autre proposition, dont il reste un débris *σ ἀνοσίεσι κομπάσμασι*. La mutilation est évidente ; 551 représente donc deux vers, contractés en un seul par quelque saut du même au même. A titre d'exemple, on peut imaginer ceci, en ménageant le retour d'un même groupe de lettres à égale distance de la marge :

εἰ γὰρ τύχοιεν ὧν φρονέουσι πρὸς θεῶν

551 αὐτοῖ γ' ἐκε<ίνου, κλέ<ϊν τιμωρίαν,

551^a ὦ Ζεῦ, σὺ κ<ράναι>ς ἀνοσίεσι κομπάσμασιν ·

ἢ τῶν πανώλεις παγκάκως ἐλοίατο.

Sept 1002-1003 : Ἰὼ ἰὼ, ποῦ σρε θήσομεν χθονός; | Ἰὼ, ὅπου <᾽στι> τιμιώτατον (semi-conjecture de Dindorf). Cette correction est bien suspecte, car elle introduit dans le texte un mot auxiliaire oiseux, un de ceux qu'ajoutent volontiers les glossateurs. Comment l'erreur commise aurait-elle eu le discernement de n'éliminer que de l'inutile? Il manque d'ailleurs quelque chose de plus intéressant qu'ἔστι; il s'agit en effet d'un endroit non pas honorable en soi, mais honorable pour les deux défunts, « où ils trouveront le plus d'honneur », traduit M. Mazon. Lisons donc ἔπου <σρε>, semi-conjecture; il y a en saut vertical de πουσερ à πουσερ, puis rétablissement incomplet avec élimination partielle de l'amorce (p. 116). Cf. Sept 1057 (partie apocryphe) : τί δὲ ἐρῶ mss. récents, d'où τί δ' ἐρῶ M; faute primitive τί ἐρῶ. — Curieuse est la variante signalée par Wecklein pour le premier vers : « inter ἰὼ et ποῦ supra ἰὼ adscriptis m. [lire m sans point?] fort. ἰὼ σρε ποῦ ».

Prom. 540-543 selon les lignes de M : φρίσω δέ σε δερκομένα | μυρίαις μέθοις διακναιόμενον | <χλκευμάτων>. | Ζῆνα γάρ εὐπρομέων | ἰδίᾳ γνώμῃ σέβῃ | θνατούς ἄγαν, Προμηθεῦ (Fritzsche). Certes, une petite ligne de quatre syllabes, après une ligne longue, a pu être sautée sans autre raison qu'un moment d'inattention du copiste (cf. ci-dessous l'Appendice), mais χλκευμάτων est une cheville. C'est même une cheville nuisible, car le chœur, qui vient d'évoquer des εὐπροσόναι et des ἐλπίδες, doit penser plutôt aux souffrances morales du dieu qu'à ses douleurs physiques (et n'est-ce pas plutôt des souffrances morales qu'exprime μέθοις?). Χλκευμάτων a de plus le tort de laisser un trou dans l'enchaînement des idées. Pourquoi le γάρ qui suit Ζῆνα, s'il ne vient pas d'être question de Zeus? Présentant donc Ζῆνα-, je propose <Ζηνός κέτω>, ou bien quelque chose comme le Ζῆνι στύγος de Sturenburg.

IV

APPENDICE.

Sept 892-894 : αἰαὶ δαιμόνιοι, | αἰαὶ δ' ἀντιρόνων | <τῶν> θανάτων ἀραί. (Prien). Semi-conjecture, mais inadmissible comme telle; il n'est pas croyable que, par saut de τῶν à τῶν, la dernière ligne ait pu être d'abord réduite à τῶναρα. L'article est d'ailleurs oiseux avec θανάτων. C'est plutôt avec ἀραί qu'un tel déterminatif serait utile, à supposer, bien entendu, qu'il soit admissible; ἀντιρόνων | <αἰ> θανάτων ἀραί serait un « renvoi » plus net aux imprécations paternelles, dont nous connaissons la formule

exacte par Sophocle, OC. 1386-1387 ; le « renvoi » net semblera précieux, si l'on admet la correction de Weil pour 899, ἀραϊῶ τ' ἐκ πατρὸς | <δῆ> διχόφρονι πότμῳ. Or αἰ répète les lettres initiales des deux αἰαἰ qui précèdent, ce qui fournit une présomption d'explication pour la faute qui aurait fait disparaître αἰ. Et l'explication peut être celle-ci : un copiste, après deux lignes commençant par αἰαἰ, a écrit une troisième fois αἰαἰ là où αἰ suffisait. Et alors une erreur ou une obscurité de correction a éliminé le αἰ authentique avec le αἰ fautif. — L'article peut-il accompagner un nomina tif exclamatif ? il y a là une question, et peut-être une difficulté, que M. Mazon veut bien me signaler. Remarquons que l'exclamation contient logiquement une proposition, θανάτων y étant sujet et ἀντιφρόνων attribut. Remarquons aussi que les deux αἰαἰ sont liés par un δὲ, comme le seraient deux propositions. Nous sommes donc loin des exclamations élémentaires comme ἰὼ πόνος 995.

Sept 899. Si on accepte pour 894 le <αἰ> que je propose, le δ<ῆ δ>ιχόφρονι de Weil gagne en vraisemblance : toutefois il est interdit, à cause de la place initiale, de supposer un saut horizontal de β à ζ, attribuable au copiste. Ici aussi la suppression de deux lettres doit venir du correcteur ; il aura volontairement effacé δη parce qu'il prenait cette syllabe pour une variante itaciste du δι- suivant.

Pers. 979-985 : ἡ καὶ τῶν Περσῶν αὐτοῦ | τὸν σὸν πιστὸν πάντ' ἐφθαλμῶν | μύρια μύρια πεμπαστάν, | Βατανόχου παῖδ' Ἄλπιστον, | <καὶ... , petite ligne homologue à ἰπιπιάνακτας> | τοῦ Σησάμα | τοῦ Μεγαβάτα, | Πάρθον τε, μέγαν τ' Οἰβάρην | ἔλιπες ἔλιπες... Si le monomètre perdu se rapportait à Alpistos, sept membres seraient consacrés à celui-ci, un membre unique à Parthos et Oibarès, ce qui produirait un déséquilibre choquant ; il est peu probable d'ailleurs que le chœur cite non seulement le père du personnage, mais aussi son grand-père et son bisaïeul. Donc le monomètre concernait un personnage nouveau. Le monomètre ne pouvait finir par τε, car devant τε il faudrait un accusatif à finale brève, lequel est peu probable dans un nom perse. Donc le monomètre commençait par αἰαἰ et le nom propre valait ___ ou οο ___ ou οοο_ ; ou bien commençait-il par παιδὰ τε ou παιδὰ τ' ? Il n'y a pas à supposer qu'il ait fini comme Ἄλπιστον, car le saut du même au même n'aurait pas été vertical. Conclusion, l'omission de la ligne 982^a semble avoir été gratuite. — De même Sept 891 une courte ligne, homologue au κτέανά τ' ἐπιγόνους, de M (leçon d'ailleurs douteuse) paraît avoir été gratuitement omise après la longue ligne ἐμοσπλάγγων τε πλευρωμάτων : l'œil

en effet, en fin de ligne, s'égare aisément s'il n'est pas conduit vers le commencement de la ligne suivante par la ligne suivante elle-même. — Le trimètre Pers. 391 a été omis par le copiste de M sans motif visible. Les omissions gratuites, ou qui nous paraissent telles, doivent être relevées avec grand soin, car ce sont des phénomènes extrêmement rares.

Louis HAVET.

Le Gérant : C. KLINGSIECK

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

POUR MIEUX COMPRENDRE LES TEXTES LATINS

(ESSAI SUR LA DISTINCTION DES STYLES)

« *suus est cuiusque certus sonus
et quaedam intelligentibus nota uox* »
(Cic., *De opt. gen.orat.*, 1).

I. THÉORIE ET MÉTHODE

Expliquer un texte latin, selon la méthode courante, c'est en définir le sens, la langue et le style : le sens, à l'aide d'une traduction approximative ; la langue, par rapport à une norme que définissent les manuels ; le style, au nom des principes d'une certaine esthétique traditionnelle. On va parfois jusqu'à marquer le départ entre ce qu'on appelle le latin classique et le latin impérial, ou même jusqu'à expliquer par la personnalité de l'auteur et le caractère de son œuvre certains traits de son style, mais c'est tout. On réalise ainsi une espèce de commentaire « *ne varietur* » qui permet à la rigueur de saisir la pensée de l'écrivain, mais la fait apparaître sans nuance, sans expression, sans couleur, comme dépouillée de tout ce qui pourrait lui donner le mouvement et la vie ; on s'habitue à traiter la langue comme une sorte de traduction algébrique de la pensée, qui s'interprète à l'aide de formules, comme une construction artificielle faite par des grammairiens pour des grammairiens ; on assure au latin cet aspect de langue morte qui à tous les degrés de l'enseignement déçoit et rebute les meilleures volontés.

Il y a pourtant mieux à faire, et les récents progrès des études linguistiques, en particulier de la grammaire historique et de la stylistique, nous en donnent les moyens.

Ainsi, nous savons de mieux en mieux ce qu'est une langue littéraire, comment elle se forme, dans quelles conditions elle se fixe, par quels procédés elle se différencie des dialectes, de la langue commune, du parler courant. Pour le latin en particulier, nous entrevoyons de quelle façon la langue de Rome s'est imposée peu à peu à des écrivains venus du dehors ; comment, devenue langue de civilisation et langue de littérature, elle s'est fixée sous l'influence et grâce au prestige des auteurs dits classiques, appauvrie d'une part par souci de purisme, mais

enrichie aussi par les imitations et les affectations. Connaissant à peu près les circonstances de la formation du latin, nous sommes en mesure de définir et de caractériser ce qu'on appelle la « langue » d'un auteur.

D'autre part, libérés des préjugés de la rhétorique formelle et de l'esthétique intuitive, sachant que l'art de parler et d'écrire est une chose qui se définit et qui s'analyse, connaissant la valeur et la qualité des procédés d'expression que la langue offre dans chaque cas donné au choix de l'écrivain, avertis que la stylistique comme la syntaxe a ses lois, sa méthode, ses règles d'interprétation, nous pouvons entreprendre de définir et d'apprécier, en même temps que la langue, ce qui est proprement le « style » d'un auteur.

Sans doute le commentaire historique et stylistique n'est pas toujours absent des éditions courantes ; mais il lui manque d'être systématique. Tel commentateur qui s'avise de caractériser les procédés ou les expressions d'un auteur « archaïques, vulgaires, poétiques », fait intervenir au petit bonheur ces différents chefs d'explication, les invoque indistinctement dans un même texte, dans une même page, et souvent accole deux à deux des qualificatifs qui jurent de se rencontrer, comme « familier et poétique », « vulgaire et archaïque » (cf. sur cette dernière antinomie : *Mémoires de la Soc. de Linguistique*, t. XXII, p. 263 et suiv.).

A titre d'indication, et en vue surtout de « poser la question », je sou mets ici au lecteur quelques essais de commentaire fondés sur la distinction qu'on peut faire dans les textes entre les différents « tons » du style.

*
*
*

Il va de soi que cette distinction n'a pas échappé aux anciens, théoriciens complaisants du style oratoire et des variétés qu'il comporte. D'abord ils distinguent nettement le latin tel qu'on doit l'écrire du latin tel qu'on le parle : « est sua loquentibus obseruatio, sua scribentibus » (Quint., *Inst. orat.*, I, 6, 1) ; « aliam quamdam uidetur habere naturam sermo vulgaris, aliam uiri eloquentis oratio » (XII, 10, 40). Si l'on écrit parfois à peu près comme on parle, c'est par exemple dans les lettres familières, qui sont hors de la littérature : « epistolas cotidianis uerbis texere sole-mus » (Cic., *Ep. ad fam.* IX, 21) ; à la rigueur dans la comédie, qui n'est qu'une conversation versifiée : « nisi quod uersiculi sunt, nihil est aliud cotidianae dissimile orationis » (Cic., *Orat.*, 20) ; « nisi quod pede certo | Differt sermoni, sermo merus » (Hor., *Sat.*, I, 4, 47).

Mais la langue écrite elle-même comporte divers tons, divers « caractères », comme disent les Grecs, qu'on peut observer en prose comme en poésie : « et in carmine et in soluta oratione genera dicendi probabilia sunt tria, quae Graeci χαρακτηρησας uocant... Nos... primum... *uberem* uocamus, secundum *gracilem*, tertium *mediocrem*; uberi dignitas atque amplitudo est, gracili uenustas et subtilitas, medius in confinio ut utriusque modi particeps » (Gell., VI, 14, 1; cf. Quint., XII, 10, 58).

Puis il y a une langue propre à la poésie : « non eadem [consuetudo] oratoris et poetae, quod eorum non idem ius » (Varron, *Ling. lat.*, 9, 5); « meminerimus non per omnia poetas esse oratori sequendos » (Quint., *Inst. orat.*, X, 1, 28). En poésie, il y a une langue de la tragédie, caractérisée par ce que Quintilien appelle « *grauitas uerborum* » (*Inst. orat.*, I, 8, 8), et une langue de la comédie, à laquelle convient « *elegantia uerborum* » (*ibid.*); et il faut bien se garder d'employer l'une pour l'autre : « *uersibus exponi tragicis res comica non uult* » (Hor., *A. p.*, 89); « *nec comoedia in cothurnos adsurgit, nec contra tragoedia socco ingreditur* » (Quint., X, 2, 22); « *et in tragoedia comicum uitiosum est, et in comoedia turpe tragicum* » (Cic., *De opt. gen. or.*, 1).

En prose, il y a une langue du droit, caractérisée surtout par l'emploi des archaïsmes : « *sunt certa legum uerba, ... quo plus auctoritatis habeant, paulo antiquiora quam hic sermo est* » (Cic., *De leg.*, II, 7, 18); une langue de l'histoire qui a son vocabulaire, sa syntaxe : « *alia uerba, alius sonus, alia constructio* » (Plin. *Ep.*, V, 8), langue de parade qui rappelle parfois celle de la poésie : « *proxima poetis et quodammodo carmen solutum est; ... ad memoriam posteritatis et ingenii famam componitur, ideoque et uerbis remotioribus et liberioribus figuris narrandi taedium euitat* » (Quint., X, 1, 31); et surtout il y a une langue de l'éloquence, qui est la prose par excellence, « *oratio* », avec ses lois et sa tradition particulière : « *uitandum ... ne in oratione poetas nobis et historicos... imitandos putemus* » (Quint., X, 2, 21), son vocabulaire : « *in propriis est uerbis illa laus oratoris, ut abiecta aut obsoleta fugiat, lectis atque illustribus utatur* » (Cic., *De orat.*, III, 150). Mais cette langue elle-même n'est pas une et invariable : elle doit changer suivant le genre de causes qu'on plaide : « *priuatas causas et eas tenues agitamus subtilius, capitis aut famae scilicet ornatius* » (Cic., *Ep. ad fam.*, IX, 21); « *non idem demonstratiuis et deliberatiuis et iudicialibus causis conuenit; ... illud genus (le premier genre) ostentationi compositum solam petit audientium uoluptatem, ideoque omnes dicendi artes aperit ornatumque orationis exponit* » (Quint., VIII, 3, 11).

Le style doit s'adapter au sujet : « quod alibi magnificum, tumidum alibi, et quae humilia circa res magnas, apta circa minores videntur » (Quint., VIII, 3, 18); « quae nitidiores in parte videntur sordida, ubi res poscit, proprie dicuntur » (X, 1, 9). Enfin le ton varie suivant les circonstances : il est simple et retenu dans l'exorde : « nondum enim recepti sumus et custodit nos recens audientium intentio » (Quint., IV, 1, 68), et se hausse dans la péroraison : « cum sit maxima pars epilogi amplificatio, uerbis atque sententiis uti licet magnificis et ornatis » (*ibid.*, VI, 1, 52).

De plus, la personnalité de l'auteur se marque dans son style : « suus est cuiusque certus sonus » (Cic., *De opt. gen. orat.*, 1); chacun choisit le ton qui convient à son tempérament : « ipsorum etiam qui rectum dicendi genus sequi uolunt, alii pressa demum et tenuia et quae minimum ab usu cotidiano recedant, sana et Attica putant; quosdam elatior ingenii uis et magis concitata et plena spiritus capit » (Quint., X, 1, 44). Et les commentateurs s'appliquent à cataloguer les écrivains suivant le genre de style qu'ils représentent : pour Varron (ap. Gell., VI, 14, 1) Pacuvius est un modèle du genre élevé (*uber*), Térence du genre moyen (*mediocris*), Lucilius du genre simple (*gracilis*); à un degré au-dessous, Laberius touche au genre vulgaire (Gell., XIX, 13).

Toutes ces divisions et distinctions sont évidemment trop absolues et trop formelles; mais elles ont au moins l'avantage de nous orienter, de nous fournir une base d'appréciation, et aussi de nous garantir qu'en cherchant dans les textes à distinguer les tons, nous ne prêtons pas aux écrivains anciens des préoccupations qui leur auraient été étrangères.

Du reste nous disposons quelquefois d'indications plus précises. Il arrive qu'un auteur applique ses observations à un texte donné : ainsi Aulu-Gelle qualifie un fragment de Caecilius qui contient des éléments de style tragique : « uerba *tragici tumoris* » (Gell., II, 23, 61); Horace signale de la grandiloquence dans les tirades du Chremes de Térence : « *tumido delitigat ore* » (*A. p.*, 93); Cicéron définit le ton de ses propres lettres quand il écrit à Paetus : « quid tibi in epistulis uideor? nonne *plebeio sermone* agere tecum? » (*Ad fam.*, IX, 21).

Quelquefois aussi l'auteur caractérise le ton d'un personnage qu'il met en scène; ainsi Horace quand il nous présente Ofellus, le gentilhomme campagnard (*Sat.*, II, 2):

*Nec meus hic sermo est, sed quae praecepit Ofellus
Rusticus, ab normis sapiens crassaque Minerua.*

Salluste (*Cat.*, 52, 13) fait juger par Caton l'éloquence apprêtée de César : « bene et *composite* disseruit », et Marius qualifie la gaucherie de sa propre harangue (*Jug.*, 85, 34) : « non sunt *composita* uerba mea ». Dans une scène où Plaute s'amuse à une parodie de style tragique (*Pseud.*, 701 et suiv.), nous en sommes avertis par les deux personnages en scène : « *Magnufice* hominem compellabo », s'écrie l'un, et l'autre, en aparté : « Vt *paratragoedat* carnufex ! »

Mais le plus souvent nous sommes livrés à nous-mêmes pour apprécier le ton du style, et il nous faut tirer du texte même les indications que l'auteur ne nous donne pas. Nous pouvons alors considérer le caractère de la personne qui parle, les circonstances où elle se trouve, l'attitude qu'on lui prête, etc. : Alcmène dans l'*Amphitryon* parle le langage grave d'une matrone ; le Miles gloriosus est grandiloquent ; dans la discussion d'un marché, Plaute reproduit le jargon des hommes de loi (*Rud.*, 1336 et suiv. ; cf. ci-dessous, p. 126) ; dans une invocation à la divinité, il parodie la phraséologie religieuse (*Per.*, 251 et suiv. ; cf. ci-dessous, p. 127).

Ce qui peut nous guider surtout dans notre recherche, ce sont les changements de ton, les disparates, les contrastes. Car les théoriciens qui affectent à chaque genre son style prévoient des exceptions à leur règles. Cicéron admet de temps en temps en prose une expression poétique : « raro habet etiam in oratione poeticum aliquod uerbum dignitatem » (*De orat.*, III, 38) ; il permet au poète, et à plus forte raison à l'orateur, d'employer à l'occasion la langue de tous les jours : « an ego... poeticis... concederem ut ne omnibus locis eadem contentione uterentur...., nonnumquam etiam ad cotidiani genus sermonis accederent, ipse numquam ab illa acerrima contentione discederem? » (*Orat.*, 109). L'auteur comique peut s'élever jusqu'au ton de la tragédie, et l'auteur tragique s'abaisser au ton de la comédie :

« Interdum tamen et uocem comoedia tollit
 ... Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri »
 (Hor., *A. P.*, 93 ss.).

Il sera intéressant de dépister dans les textes ces exceptions, de surprendre ces changements de ton, qui par un effet de contraste font apparaître avec plus de relief les procédés. Lorsqu'un esclave de comédie, au cours d'une simple conversation familière (*Ps.*, 123), s'écrie tout à coup, en s'adressant à un public imaginaire :

Nunc, ne quis dictum sibi neget, dico omnibus,

Pube praesenti in contione, omni poplo,
Omnibus amicis notisque edico meis...

le changement de ton nous invite à noter les effets de style : redondances (omnibus, omni, omnibus, — dico, edico), mots rares (*pube*, terme poétique, ne se trouve que cette seule fois dans Plaute, il n'est pas chez Térence, et Cicéron ne l'emploiera qu'une fois, dans un passage déclamatoire du *Pro Milone*, 61).

Et lorsque nous aurons relevé dans un texte un contraste de ce genre, nous verrons d'ordinaire, autour du premier indice aperçu, se grouper d'autres indices de tout ordre, relatifs au vocabulaire, à la syntaxe, au style; un procédé fait découvrir l'autre, et c'est bientôt tout un faisceau d'indices concordants qui nous permet de définir le style du passage. Ainsi, entre deux phrases françaises, l'une savante, l'autre vulgaire, telles que : « aussi ne puis-je causer avec lui sans que... » et : « aussi je ne peux pas lui causer sans que... », il y a des différences de tout ordre : de morphologie (*puis* et *peux*), de vocabulaire (négation *ne* et *ne... pas*), de syntaxe (*causer avec* et *causer à*), de construction (*aussi ne... je* et *aussi je ne*). Même en présence d'un fragment isolé, comme cette phrase de Sisenna (fr. 123, H. Peter) : « *utrumne diui cultu erga se mortalium laetiscant an superna agentes humana neglegant* », il suffira que notre attention soit attirée par la construction insolite du participe présent avec un régime direct (cf. *Mém. Soc. Ling.*, XVI, p. 145 et ss.) pour que de proche en proche nous découvriions toute une série d'indices qui trahissent un style affecté : emploi du supplétif en *-iscere* de *laetari* (cf. ci-dessous, p. 120), du synonyme noble *mortalium* de *hominum* (cf. p. 110), de la disjonction insolite *cultu... mortalium*, — de sorte que morphologie, vocabulaire et style, tout concorde pour caractériser la manière d'un écrivain pédant dont Cicéron a pu dire : « recte loqui putabat inusitate loqui » (Cic., *Brut.*, 74, 259).

II. EXEMPLES FOURNIS PAR LA RHÉTORIQUE A HERENNIVS

Nous avons la bonne fortune qu'un auteur ancien nous offre, au cours de l'exposé de ses théories sur le style, l'occasion et la matière du commentaire dont il est ici question.

L'auteur de la *Rhétorique à Herennius*, passant en revue les différents genres de style, du plus bas au plus noble, s'amuse à nous en donner des échantillons (IV, 8, 11 et suiv.).

Il met d'abord en parallèle deux morceaux, l'un du « *genus graue* », où l'on trouve tous les ornements de mots et de pensée, « *ornatissima uerba, graues sententiae, exornationes sententiarum aut uerborum* », l'autre du « *genus attenuatum* », qui nous fait descendre au ton de la conversation, « *ad cotidianum sermonem demissum* ». Voici le morceau à effet :

Nam quis est uestrum, iudices, qui satis idoneam possit in eum poenam excogitare qui proderet hostibus patriam cogitarit?... In iis qui uiolassent ingenuum, matremfamilias constuprassent, uulnerassent aliquem aut postremo necassent, maxima supplicia maiores consumpserunt : huic truculentissimo ac nefario facinori singularem poenam non reliquerunt. Atque in aliis maleficiis ad singulas aut ad paucos ex alieno peccato iniuria peruenit : huius sceleris qui sunt adfines uno consilio uniuersis ciuibus atrocissimas calamitates machinantur. O feros animos ! o crudeles cogitationes ! o derelictos homines ab humanitate ! Quid agere ausi sunt aut cogitare possunt ? Quo pacto hostis, reuulsis maiorum sepulcris, deiectis moenibus, ouantes intruerent in ciuitatem ; quo modo deum templis spoliatis, optimatibus trucidatis, aliis abreptis in seruitutem, matribus familias et ingenuis sub hostilem libidinem subiectis urbs acerbissimo concidat incendio conflagrata ! qui se non putant id quod noluerint ad exitum perduxisse nisi sanctissimae patriae miserandum scelerati uiderint cinerem ! Nequeo uerbis consequi, iudices, indignitatem rei ; sed neglegentius id fero, quia uos mei non egetis. Vester enim uos animus amantissimus rei publicae facile edocet ut eum qui fortunas omnium uoluerit proderet praecipitem proturbetis ex ea ciuitate quam iste hostium spurcissimorum dominatu nefario uoluerit obruere.

Il ne manque aucun ornement de style ; termes choisis : *dominatu*, abstrait en *-tus*, est un supplétif élégant de l'abstrait en *-tio* (cf. *Mém. Soc. Ling.*, XVIII, p. 149) ; formes rares : *deum* est un génitif archaïque conservé par la langue religieuse ; tournures savantes : *hostilem libidinem* (adjectif = complément déterminatif) ; dispositions de mots artificielles, disjonctions : *idoneam possit in eum poenam, miserandum scelerati uiderint cinerem, uester enim uos animus, acerbissimo concidat incendio* ; phrases d'allure périodique : *quid... cinerem!* ornées de tripartitions : *o feros... , o crudeles... , o derelictos...*, agrémentées de chiasmes : *uiolassent ingenuum, matremfamilias constuprassent* ; reprises déguisées : *quo pacto... quo modo*, ou faisant figure : *homines ab humanitate, uester enim uos* ; oppositions : *uno consilio uniuersis ciuibus* ; accumulation d'épithètes : *hostium spurcissimorum dominatu nefario*, et en particulier de superlatifs : *maxima, truculentissimo, atrocissimas, acerbissimo*,

sanctissimae, amantissimus, spurcissimorum ; images et périphrases : *huius sceleris qui sunt adfines, etc.*

Et voici, pour faire contraste, un échantillon de style sans prétention :

Nam ut forte hic in balneas uenit, coepit, postquam perfusus est, defricari, deinde, ubi uisum est ut in alueum descenderet, ecce tibi iste de trauerso : « Heus, inquit, adolescens, pueri tui modo me pulsarunt ; satisfacias oportet. » Hic, qui id aetatis ab ignoto praeter consuetudinem appellatus esset, erubuit. Iste clarius eadem et alia dicere coepit. Hic : « Vix tamen, inquit, sine me considerare. » Tum uero iste clamare uoce ista quae perfacile cuiuis rubores eicere potest : « Ita petulans est atque acerba, ne ad solarium quidem, ut mihi uidetur, sed pone scaenam et in eiusmodi locis exercitata. » Conturbatus est adolescens ; nec mirum, cui etiâ nunc pedagogi lites ad oriculas uersarentur inperito huiusmodi conuiciorum. Vbi enim iste uidisset scurram exhausto rubore, qui se putaret nihil habere quod de existimatione perderet, ut omnia sine famae detrimento facere posset ?

Cette fois nous avons à plaisir formes et termes vulgaires : l'*e* de *pedagogi* et l'*o* de *oriculas* figurent, s'ils sont authentiques, la prononciation rustique des diphtongues *ae* et *au* (cf. Lucilius, IX, 10 M. : *Cecilius pretor ne rusticus fiat, et Festus, 202, 13 Th. : rustici... auriculas oriculas [dicebant]*). L'expression de *trauerso* est de la langue familière, et par sa forme (syncopée) et par son emploi ; on la trouve dans la correspondance de Cicéron, accompagnée comme ici de la particule *ecce* (*Ad Att.*, XV, 4 : *ecce de transuerso L. Caesar... rogat*). Familier également le diminutif de *auris*, qu'on trouve dans les expressions populaires, dictons, proverbes (*Hor., Sat. I, 9, 20, Cic., Ad Q. fr., II, 15, 4*), et que l'*Appendix Probi* condamne (198, 11 *auris*, non *oricla*). L'emploi de l'explétif *tibi* avec *ecce* est du ton de la conversation. Dans *uix tamen* = « à la fin des fins », *uix* a un sens qu'on ne retrouve que dans la formule *uix tandem* employée par les comiques (*And.*, 470), par Cicéron dans sa correspondance familière (*Fam.*, III, 9), et qui figure aussi dans un dicton (*C. I. L.*, I, 1438) ; l'emploi de *coepit* avec un passif (*defricari*) est une construction récente, à laquelle l'auteur de la *Rhétorique*, lorsqu'il écrit pour son compte, préfère l'ancienne : IV, 30, 41 *coeptum est dici*. L'archaïsme *pone* = *post* (cf. Quint., VIII, 3, 25) est d'un emploi vulgaire (*Schmalz, Latein. Gramm.*, p. 396) ; *iste* (5 fois répété) est le démonstratif favori de la langue parlée (cf. C. L. Meader, *The latin pronouns*, en part. p. 158 et ss., et *Mém. Soc. Ling.*, XX, p. 80). Vulga-

rismes encore que l'indicatif « uoce ista *quae potest* » (Schmalz, p. 534), l'accusatif de qualité *id aetatis* (Wölfflin, *Archiv*, V, p. 388), la construction asyndétique *satis facias oportet*, que Cicéron ne risque que dans ses dialogues et ses lettres (Schmalz, p. 513), la parataxe « ita petulans est, ... pone scaenam exercitata », qui rappelle mainte formule des comiques : *Asin.*, 390 ita haec morata ianua est, extemplo ianitorem clamat.

Mais voici que, pour accuser encore le contraste entre les deux genres de style, notre auteur s'amuse à reprendre les deux passages qu'on vient de commenter pour les transposer d'un degré en sens opposés, de façon à donner des exemples de *sermo inliberalis* (11,16) d'une part, d'autre part d'*oratio inflata* (10,15). Voici ce que va devenir l'anecdote des bains :

Nam *istic* in balineis accessit ad hunc. Postea dicit : « Hic tuus seruus me pulsauit. » Postea dicit hic illi : « Considerabo. » Post ille conuicium fecit et magis magisque praesente multis clamauit.

La forme non syncopée *balineis* est moins correcte selon Caper (108,7 K.) que la forme du morceau précédent (*balneas*) ; *iste* du premier récit est devenu *istic*, forme renforcée conformément à la tendance de la langue vulgaire (cf. *Mém. Soc. Ling.*, XX, p. 80). La fixation de *praesente* en fonction de préposition (cf. en français « excepté eux ») est un trait de la langue des comiques (*Amph.*, 400, *Eun.*, 649), et on trouve *astante* employé de la même façon dans des inscriptions vulgaires (E. Diehl, *Vulgärlateinische Inschriften*, 1464^a : *astante* ciuibus suis). La construction adverbiale de *post* n'est admise par la langue classique que dans les formules du type « paulo post, multis post annis ¹ ». La locution « conuicium facere » est de la langue familière, comme la plupart de celles qu'on forme avec le verbe *facere* (cf. Cic., *Ad. fam.*, X, 16,1 ; Tér., *Ad.*, 180, Pl., *Merc.*, 236). Le style comme la syntaxe est vulgaire : abus des mots accessoires : *istic*, *hunc*, *hic*, *hic*, *illi*, *ille* ; monotonie des transitions : *postea*, *postea*, *post* (cf. en français le rôle de « alors, et puis après ça » dans la conversation familière) ; gaucherie de la construction paratactique et par propositions élémentaires, emploi du style direct pour des répliques brèves et insignifiantes.

Quel contraste avec la transposition du morceau oratoire :

Nam qui perduellionibus uendit patriam, non satis subpliciū dederit, si praeceps in Neptunias depultus erit lacunas. Poenite igitur istum, qui montis belli fabricatus est, campos sustulit pacis.

1. Dans Virgile, *Buc.* 1, la construction « longo post tempore » au vers 68 est normale, mais le *post* isolé du vers 70 embarrasse les commentateurs (cf. en dernier lieu L. Havet, *Revue de Philologie*, 1914, p. 81, et R. Cahen, *ibid.*, p. 163).

Tout ici est savant et affecté : orthographe, formes, constructions... Si la graphie étymologique et imprononçable *subplicii* n'est qu'une curiosité du manuscrit *H*, en tout cas *poenite*, restitution d'Orelli tirée des variantes *poenitet* et *penitet*, semble bien être la leçon originale, et rappelle alors le *moerorum* de Virgile (*Aen.*, XI, 382) que Quintilien (VIII, 3, 25) relève parmi les archaïsmes prétentieux (quibus dignitatem dat antiquitas), ou le *coerari* dont Cicéron orne un texte de loi supposé (*De leg.*, III, 4, 10) ; *montis*, qui est la leçon de 4 manuscrits, doit être présumé authentique, d'après la règle posée par M. A. Ernout (*Revue de Philologie*, XLII, p. 168) et se trouve conforme à l'usage de Lucrèce (cf. *ibid.*, p. 164) qui est celui de la bonne tradition, tandis que *montes* serait la forme analogique vulgaire ; *depultus*, autorisé par deux manuscrits, est une curiosité phonétique, et représente la forme primitive du participe dont le souvenir subsistait dans l'itératif *pultare*, donné lui-même comme archaïque par Quintilien (I, 4, 14) ; *fabricari*, déponent, est la forme correcte, ancienne, que les classiques, par réaction contre la tendance du parler vulgaire à éliminer les déponents, maintiennent en regard de *fabricare* ; *uenditare est*, comme *imperitare* (cf. p. 134), un emphatique, dont l'emploi renouvelle l'expression banale « uendere patriam ». *Perduellio* désigne le crime de haute trahison, et non pas celui qui le commet ; en traduisant comme on le fait d'ordinaire « celui qui vend sa patrie à des traîtres », on suppose donc un ἄπαξ, et l'on fait passer le mot de la catégorie des abstraits dans celle des concrets, ce qui serait un procédé de la langue vulgaire (Fr. Marx, préface de son édition, p. 168-169) inadmissible dans un passage comme celui-ci ; *perduellionibus* est à l'ablatif, le sens est : « celui qui par un crime de haute trahison vend sa patrie », et ce qui est significatif, c'est l'emploi affecté du pluriel d'un abstrait, comme dans la tirade déclamatoire de Plaute, *Per.*, 752 : *pacibus perfectis*. *Lacuna*, quand il n'est pas un terme technique (fosse, fossé, fossette) appartient à la haute poésie, et dans Lucrèce (III, 1029) s'applique comme ici à la mer (*lacunae salsae*). La substitution de l'adjectif au génitif d'appartenance : *Neptunias* = *Neptuni*, est un procédé savant ; construction savante, la disjonction *Neptunias... lacunas et campos... pacis* ; figure savante la métaphore double *montis... campos...* C'est un véritable tour de force d'avoir réussi à accumuler dans quatre lignes tant de traits expressifs de langue et de style, et l'auteur de la *Rhétorique à Herennius* a bien choisi son exemple, s'il ne l'a fabriqué de toutes pièces pour illustrer sa démonstration.

Nous ne sommes pas toujours aussi bien servis, tant s'en faut. Pourtant, si nous savons lire les textes, si nous les abordons avec la préoccupation d'y trouver des indices, ils nous fourniront plus d'une fois l'occasion d'un commentaire analogue.

III. CHRONIQUEURS ET HISTORIENS

L'histoire représente, pour les théoriciens du style, un genre d'apparat (opus... unum hoc oratorium maxime, Cic., *De leg.*, I, 2, 5), dont la langue est une sorte de prose poétique (proxima poetis et quodammodo carmen solutum, Quint., X, 1, 31). Mais les anciens historiens étaient loin de réaliser l'idéal du genre : genus... omnino rude atque inchoatum morte Ciceronis relictum, (Nep. fr. 26 Halm) ; genus... nondum satis latinis litteris illustratum (Cic., *Brut.*, 74, 259). Ce ne sont que des chroniqueurs, « narratores rerum » (*De orat.*, II, 12, 50), de style indigent (quid tam exile quam isti omnes? *De leg.*, I, 2, 6), et qui ne prétendent qu'au mérite de la brièveté (unam dicendi laudem putant esse breuitatem, *De orat.*, l. 1.).

Calpurnius Pison représente assez bien le type de ces pauvres historiens ; Cicéron juge sévèrement ses Annales « sane exiliter scriptos » (*Brut.*, 27, 105) ; mais Aulu-Gelle, amateur d'archaïsme, apprécie la manière fruste de ce primitif, et nous invite à goûter dans une anecdote sur Romulus la bonhomie du style accommodée à la simplicité du sujet : « simplicissima suavitate et rei et orationis » (Gell., XI, 14) :

Eundem Romulum dicunt ad cenam uocatum ibi non multum bibisse, quia postridie negotium haberet. Ei dicunt : « Romule, si istud homines faciant, unum uilius sit. » His respondit : « Immo uero carum, si quantum quisque uolet bibat ; nam ego bibi quantum uolui. »

Propositions courtes, emploi de la parataxe et du style direct, uniformité des constructions (ei dicunt, his respondit), gaucherie des répétitions (dicunt, dicunt), abus des mots accessoires (ibi, ei, his, homines), absence de tout terme expressif, de tout relief, de toute recherche... C'est le modèle du genre « exile ».

Même ton dans cet autre passage du même chroniqueur (Gell., VII, 9, 2), commenté par R. Klotz (*Handbuch der lateinischen Stilistik*, p. 76-77), où il suffit de souligner les répétitions et les liaisons pour faire apparaître la gaucherie et la pauvreté du style :

Cn. Flavius, patre libertino natus, scriptum faciebat, isque in eo

tempore aedili curuli apparebat, quo tempore aediles subrogantur, eumque pro tribu aedilem curulem renuntiauerunt. Aedilis qui comitia habebat negat accipere neque sibi placere qui *scriptum faceret* eum aedilem fieri. Cn. Flavius Anni filius dicitur tabulas posuisse, scriptu sese abdicasse, isque aedilis curulis factus est. Idem Cn. Flavius Anni filius dicitur ad collegam uenisse uisere aegrotum. Eo in conclaue postquam introiuit, adulescentes ibi complures nobiles sedebant. Hi contemnentés eum adsurgere ei nemo uoluit. Cn. Flavius Anni filius aedilis id adrisit : *sellam curulem* iussit sibi adferri, eam in limine apposuit, ne quis illorum exire posset utique hi omnes inuiti uiderent sese in *sella curuli* sedentem.

Tout pareil encore est le ton de cette petite anecdote rapportée par Claudius Quadrigarius, « uir modesti ac puri ac prope cotidiani sermonis » dit Fronton (ap. Gell., XIII, 29), au 6^e livre de ses Annales (Gell., II, 2, 13) :

Consuli pater proconsul obuiam in equo uehens uenit neque descendere uoluit, quod pater erat, et... lictores non ausi sunt descendere iubere. Vbi iuxta uenit, tum consul ait : « Quid postea ? » Lictor ille qui apparebat cito intellexit. Maximum proconsulem descendere iussit. Fabius imperio paret et filium conlaudauit.

Le même Quadrigarius, au premier livre de ses Annales, consacre à l'exploit de Manlius Torquatus un récit qu'Aulu-Gelle apprécie dans les termes suivants (Gell., IX, 13, 4) : « purissime atque inlustrissime¹ simplicique et incompta orationis antiquae suauitate descripsit ». Or, par une heureuse rencontre, nous possédons l'adaptation que s'est permise Tite-Live (VII, 9, 6) du récit de Quadrigarius, et la confrontation des deux textes fait apparaître curieusement le contraste des styles :

Cum interim Gallus quidam nudus... processit, qui et uiribus et magnitudine et adulescentia simulque uirtute ceteris antistabat. Is... manibus significare coepit utrisque quiescerent. Pugnae facta pausa est. Extemplo *silentio facto cum uoce maxima* conclamat, si quis secum depugnare uellet, uti *prodiret*. Nemo audebat propter magnitudinem atque immanitatem facies. Deinde Gallus *inridere* coepit atque *linguam exercitare*. Id subito perdolitum est cuidam Tito Manlio, *summo genere*

Tum *eximia corporis magnitudine*... Gallus processit, et quantum *maxima uoce* potuit : « Quem nunc, inquit, Roma uirum fortissimum habet, *procedat* aegedum ad pugnam, ut noster duorum euentus ostendat *utra gens bello sit melior* ». Diu inter primores iuuenum Romanorum *silentium fuit*, cum et abnuere certamen uererentur et praecipuam *sortem periculi petere nollent*. Tum T. Manlius L. filius... ex statione ad dictatorem pergit : « Iniuissu tuo, inquit, imperator, *extra ordinem*

1. Non pas « avec éclat », mais « avec netteté » (sens de l'allemand *schlicht*).

gnato, flagitium ciuitatia accidere, e tanto exercitu neminem prodire. Is, ut dico, processit neque passus est uirtutem Romanam ab Gallo turpiter spoliari; scuto pedestri et gladio Hispanico cinctus contra Gallum constitit. Metu magno ea congressio in ipso ponte utroque exercitu inspectante facta est. Ita ut ante dixi constitierunt: Gallus sua disciplina scuto proiecto cunctabundus, Manlius animo magis quam arte confisus, scuto scutum percussit atque statum Galli conturbavit. Dum se Gallus iterum eodem pacto constituere studet, Manlius iterum scuto scutum percutit atque de loco hominem iterum deiecit; eo pacto ei sub Gallicum gladium successit, ne Gallus impetum in ictu haberet atque Hispanico pectus hausit... neque recessit usquam donec subuertit. Vbi eum subuertit, caput praecidit, torquem detraxit eamque sanguinentam sibi in colulum imponit. Quo ex facto ipse posterique eius Torquati sunt cognominati.

numquam pugnauerim... Si tu permittis, uolo ego illi beluae ostendere... me ex ea familia ortum quae Gallorum agmen ex rupe Tarpeia deiecit. Tum dictator : «... perge et Romanum nomen inuictum praesta ». Armant inde iuuenem aequales : pedestre scutum capit, Hispano cingitur gladio ad propiorem habili pugnam, ... aduersus Gallum stolidè laetum et (quoniam id quoque memoria dignum antiquis uisum est) linguam etiam exserentem producant... Duo in medio armati spectaculi magis more quam lege belli destituuntur, nequaquam uisu ac specie aestimantibus pares... Vbi constitere inter duas acies tot circa mortaliū animis spe metuque pendentibus, Gallus... proiecto laeua scuto in aduenientis arma hostis... ensem deiecit; Romanus mucrone subrecto, cum scuto scutum inum perculisset totoque corpore... insinuasset se inter corpus armaque, uno alteroque subinde ictu uentrem atque inguina hausit et in spatium ingens ruentem porrexit hostem. Iacentis inde corpus... uno torque spoliauit, quem respersum sanguine collo circumdedit suo... Romani gratulantes laudantesque ad dictatorem perducant. Inter carminum... incondita quaedam militariter ioculantes Torquati cognomen auditum, celebratum deinde posteris etiam familiaeque honori fuit.

La seule comparaison des passages en italique montre que Tite Live n'a pas un seul instant perdu de vue son modèle. Mais quelle différence de l'un à l'autre ! Pour l'art de la composition, cela va de soi : Tite Live, qui n'a cure de l'exactitude, rogne sur la vieille chronique ou y ajoute, suivant qu'un détail lui paraît oiseux (la première péripétie du duel) ou dramatique

(le dialogue du père et du fils). D'une exclamation du Gaulois il tire tout un petit discours, du surnom de Torquatus toute une mise en scène, d'une indication de titre (*summo genere gnato*) tout un commentaire historique (*me ex ea familia ortum quae...*). Mais le style, qui nous intéresse ici, est à l'avenant. Même si l'on fait abstraction de la différence des époques, les contrastes abondent entre le style familier du modèle et l'élégance de l'adaptation.

L'expression *exertare linguam* doit être vulgaire comme le geste qu'elle exprime ; Tite-Live, qui s'excuse de mentionner le geste (*quoniam id quoque memoria dignum uisum est*), relève l'expression en remplaçant l'intensif par le simple : *exserentem*. L'épithète réaliste *sanguinulentam* est d'un type vulgaire (T. Cooper, *Wordformation in the roman sermo plebeius*, p. 132) ; Tite-Live la remplace par une périphrase : *respersum sanguine*. *Ingens*, deux fois répété par Tite-Live, est une des épithètes favorites de Virgile ; *mortales* est le synonyme noble de *homines*, qu'Aulu-Gelle (XIII, 29) trouve trop poétique pour un historien ; les comiques ne l'emploient jamais que dans des formules solennelles : serments, malédictions, supplications ; ainsi quand Alcèmène prend Jupiter à témoin de sa fidélité :

Amph. 831 ss. Per supremi regis regnum iuro...
Vt mi extra unum te *mortalis* nemo corpus corpore
Contigit.

Pour ce qui est de la syntaxe, l'emploi de *cum* avec un ablatif de manière ou d'instrument (*cum uoce maxima*) est un vulgarisme qu'on ne trouve guère que chez le provincial Accius (cf. L. Koterba, *De sermone Pacuuiano et Acciano*, Diss. Wien 1905) et dans une formule populaire rapportée par Catulle (98,3) :

In te, si in quemquam, dici pote, putide Vecti,
Id quod uerbosis *dicitur* et fatuis :
Ista cum lingua, si usus ueniat tibi, possis
Culos et crepidas lingere carpatinas.

Aussi Tite-Live corrige-t-il en « *maxima uoce* ».

Tite-Live multiplie les participes présents (*iuuantibus, exserentem, aestimantibus, refulgens, pendentibus, imminens, aduenientis, ruentem, iacentis, gratulantes, laudantes, ioculantes*), ce qui est un trait de la langue savante (cf. J. Marouzeau, *L'emploi du participe présent*), et, fait plus caractéristique encore, il leur donne la rection verbale (*linguam exserentem, quaedam ioculantes*) ; or, cette construction, tout à fait rare à date ancienne, n'apparaît que dans des passages de langue apprêtée (cf. *L'em-*

ploi du participe présent, p. 14, et *Rev. de Philologie*, XXXV, p. 90 et suiv.); il est vrai que Quadrigarius lui-même en présente un exemple, mais c'est dans une phrase d'allure poétique dont on a contesté l'authenticité (Peter, p. ciii) : *equae hinnibunde spargentes terram calcibus* ¹.

Considère-t-on le style proprement dit? Tite-Live varie ses expressions, tandis que Claudius se répète sans cesse (*summo studio*, *summo genere*; *tantum flagitium*, *tanto exercitu*; *scuto scutum percussit*, *scuto scutum percutit*; *donec subuertit*, *ubieum subuertit*; *significare coepit*, *inridere coepit*), et va jusqu'à souligner la gaucherie de ses répétitions (Gallus *processit...*; *is*, *ut dico*, *processit*; *is constitit...*; *ita*, *ut ante dixi*, *constiterunt*). Les phrases de Claudius sont d'un modèle uniforme (*is significare coepit...*, *nemo audebat...*, *deinde Gallus inridere coepit...*, *id perdolitur est...*, *is processit*), retombant invariablement sur le verbe (Manlius... *statum Galli conturbavit...*, *Manlius iterum... percutit* atque... *iterum deiecit*; *eo pacto ei... successit...* atque... *pectus hausit*, *deinde... incidit...* *caput praecidit*, *torquem detrahit...*, *sibi in collum imposuit*), tandis que Tite-Live varie ses constructions, changeant les temps, les modes, s'appliquant à faire alterner principales et subordonnées, renversant l'ordre des mots, tantôt jetant le verbe en tête de la proposition pour souligner les phases de l'action (*armant inde iuuenem aequales*, *recipiunt* *inde se ad stationem*, *ubi constitere* *inter duas acies*), tantôt usant d'une disjonction pour l'écartier de la place finale (*uentrem atque inguina hausit et in spatium ingens ruentem — porrexit — hostem*; *iacentis inde corpus... torque spoliauit quem... collo — circumdedit — suo*). La phrase de Claudius est massive, les groupes de mots y sont compacts et indivis (*gladio Hispanico*, *scuto proiecto*); Tite-Live la désunit, dissocie les groupes (*Hispano — cingitur — gladio*, *proiecto — laeua — scuto*, *ad propiorem — habili — pugnam*, *caelatis — refulgens armis*, *aduenientis — arma — hostis*, *ruentem — porrexit — hostem*, *collo — circumdedit — suo*), et ainsi allège et articule la construction.

Mais que penser alors du morceau suivant, qu'on attribue d'ordinaire à Quadrigarius, et qui ressemble bien plutôt à du Tite-Live?

Copiae Gallorum ingentes agrum Pomptinum insiderant, instrue-

1. Comparable à cet autre fragment que les mss. de Nonius attribuent aussi au livre XVI et qui pourrait bien appartenir au même passage : *grauiter grundibat pecus suillum* (noter l'allitération *gr — gr —*, la périphrase *pecus suillum*).

banturque acies a consulibus de ui ac multitudine hostium satis agentibus. Dux interea Gallorum, uasta et ardua proceritate armisque auro praefulgentibus, grandia ingrediens et manu telum reciprocans, incedebat perque contemptum et superbiam circumspiciens despiciensque omnia venire iubet et congregari si quis pugnare secum ex omni Romano exercitu auderet. Tum Valerius Coruinus, ceteris inter metum pudoremque ambiguis, impetrato prius a consulibus ut in Gallum tam inaniter adrogantem pugnare sese permetterent, progreditur intrepide modesteque obuiam; et congregantur et consistunt, et conserebantur iam manus. Atque ibi uis quaedam diuina fit: coruus repente inprouisus aduolat et super galeam tribuni insistit atque inde in adversarii os atque oculos pugnare incipit; insilibat, obturbabat, et unguibus manum laniabat et prospectum alis arcebat, atque, ubi satis saeuierat, reuolabat in galeam tribuni. Sic tribunus spectante utroque exercitu et sua uirtute nixus et opera alitis propugnatus ducem hostium ferocissimum uicit interfecitque atque ob hanc causam cognomen habuit Coruinus.

De ce que ce récit est rapporté par Aulu-Gelle dans le même livre que le précédent (IX, 11) et imité également par Tite-Live (VII, 23-26), de ce que ces deux narrations de combats singuliers se font assez exactement pendant, on en a conclu que toutes les deux sont de Claudius Quadrigarius, d'autant plus que les mêmes expressions se retrouvent, à peu de chose près, dans l'une et l'autre: si quis pugnare secum auderet = si quis secum depugnare uellet; spectante utroque exercitu = utroque exercitu inspectante). Ressemblances purement extérieures, qui tiennent à la similitude des sujets. En fait, le style du second récit fait précisément contraste avec le style du premier: il se signale par l'abondance des participes (satis agentibus, praefulgentibus, ingrediens, reciprocans, circumspiciens, despiciens, spectante) dont plusieurs sont construits avec un régime (telum reciprocans, despiciens omnia) ou avec un neutre d'adjectif employé adverbialement à la manière grecque (grandia ingrediens = $\mu\alpha\kappa\rho\lambda\beta\epsilon\lambda\acute{\iota}\varsigma$; cf. magna sonantibus chez Accius, acerba fremens chez Virgile); par l'emploi de mots poétiques (*reciprocans* est d'Ennius, *ingens* est l'épithète chère à Virgile), de figures: amplifications (de ui ac multitudine, uasta et ardua, contemptum et superbiam, intrepide modesteque), reprises verbales (circumspiciens despiciensque), changements de construction (copiae Gallorum... *insederant instruebanturque* acies; ubi satis saeuierat reuolabat in galeam tribuni). Dire de ce récit: « concinit... cum Quadrigarii uerbis... et toto colore et singulis... uocibus », comme le fait H. Peter (*Histor. Roman. reliquiae*, p. 211, note 12), c'est vraiment faire trop bon marché de toutes les contre-indications que nous

fournit la comparaison des textes. Du reste Aulu-Gelle n'affirme pas du tout que ce fragment soit de Quadrigarius : « in libris annalibus memorata », dit-il simplement. Peut-être avons-nous là l'œuvre d'un chroniqueur rival qui, inspiré par le récit de Claudius Quadrigarius, aura voulu, dans le même genre, faire mieux. A moins que nous n'ayons affaire à deux Claudius, c'est-à-dire que le même auteur ne se soit avisé d'avoir deux manières, l'une simple et sans art, celle du premier récit ; l'autre prétentieuse et affectée, celle du second récit et des deux fragments mentionnés ci-dessous. Il n'importe ici ; ce qui est intéressant pour nous, c'est l'occasion que nous fournit Aulu-Gelle de mettre en lumière, par la méthode des contrastes, la distinction de ces deux styles.

IV. ORATEURS ET « RHÉTORIQUEURS »

L'occasion d'une expérience semblable s'offre encore à propos d'un texte d'orateur.

On sait le peu de cas que faisaient de leurs devanciers les orateurs de la grande époque : « fuere quondam genera dicendi condicione temporum horridiora... ; hinc sint Laelii, Africani, Catones etiam Gracchique » (Quint., XII, 10, 10). Quelques fragments nous permettent d'apprécier ce « genus horridum ».

Du premier Africain Aulu-Gelle nous a conservé un fragment de discours dont il croit pouvoir affirmer l'authenticité (IV, 18) : « non eunt infitias quin haec quidem uerba fuerint quae dixi Scipionis ». Tite-Live, ayant à tirer parti de ce discours (XXXVIII, 51), ne résiste pas au plaisir de le refaire, ce qui nous vaut d'avoir deux textes intéressants à confronter :

Discours de Scipion.

Memoria, Quirites, repeto diem esse hodiernum quo Hannibalem Poenum, imperio uestro inimicissimum, magno proelio uici in terra Africa, pacemque et uictoriam uobis peperit insperabilem. Non igitur simus aduersus deos ingrati, sed censeo relinquamus nebulonem hunc, eamus hinc protinus Ioui Optimo Maximo gratulamur.

Texte de Tite-Live.

Hoc die, tribuni plebis uosque Quirites, cum Hannibale et Carthaginensibus signis collatis in Africa bene ac feliciter pugnaui. Itaque cum hodie litibus et iurgiis supersederi aequum sit, ego hinc extemplo in Capitolium ad Iouem Optimum Maximum Iunonemque et Mineruam ceterosque deos qui Capitolio atque arci praesident salutandos ibo, hisque gratias agam quod mihi et hoc ipso die et saepe alias egregie rei publicae gerendae mentem facultatemque

dederunt... Ita si... semper uos
aetatem meam honoribus uestris
anteistis, ego uestros honores
rebus gerendis praecessi.

Encore que Tite-Live, sauf dans la dernière phrase, si savamment balancée, semble avoir pris à tâche d'imiter la simplicité de l'original, il n'a pu se tenir cependant d'y ajouter quelques agréments : le bref *uici* s'allonge en une périphrase agrémentée de la formule rituelle *bene ac feliciter*, le simple *gratulatum* se développe également en un *gratias agam* plus solennel. En revanche, le *diem hodiernum* de Scipion est un pléonasme encombrant qu'il est élégant de remplacer par le simple *hoc die* où *hoc* a son sens fort que la langue classique lui conserve jalousement (cf. *Mémoires de la Soc. de Ling.*, XX, p. 81). Tite-Live se garde de reprendre les appositions *Hannibalem Poenum*, *terra Africa*, formules de manuel qui pourraient convenir à un exposé historique, mais gâteraient ici une phrase à effet. Enfin la conclusion, présentée sèchement par Scipion en deux impératifs juxtaposés (*relinquamus, eamus*), et arrêtée gauchement sur un pauvre supin, se développe chez Tite-Live avec toutes les ressources de la « *copia uerborum* » (*ibo hisque gratias agam, — et hoc ipso die et saepe alias, — mentem facultatemque*), pour s'achever en une savante phrase à renversement (*aetatem meam honoribus anteistis, uestros honores rebus praecessi*).

*
*
*

Aulu-Gelle (X, 3) nous invite encore à une comparaison du même genre entre C. Gracchus et Cicéron. Gracchus fait aussi partie du groupe des orateurs « horridi » (Quint., XII, 10, 10) ; la simplicité et la sobriété de son éloquence (« orationes circumcisae », dit Pline, *Ep.* I, 20) était proverbiale (Sen., *Ep. ad Lucil.*, 114). Aulu-Gelle l'archaïsant ne l'en estime que davantage, car pour lui la brièveté est le charme du style (« et uenustas et mundities orationis est », X, 3, 4), et il cite un fragment de discours (X, 3, 5) qui rappelle tout à fait la manière de l'Africain :

His annis paucis ex Asia missus est qui per id tempus magistratum non ceperat, homo adulescens pro legato. Is in lectica ferebatur. Ei obuiam bubulcus de plebe Venusina aduenit et per iocum, cum ignoreret qui ferretur, rogauit num mortuum ferrent. Vbi id audiuit, lecticam iussit deponi, struppis quibus lectica deligata erat usque adeo uerberari iussit dum animam efflauit.

« Haec quidem oratio, dit Aulu-Gelle, nihil profecto abest a cotidianis sermonibus ». C'est en effet la bonhomie et le laisser-aller de la conversation : redites (*ferebatur — ferretur — ferrent* ; *lectica — lecticam — lectica* ; *iussit — iussit* ; *per id tempus — per iocum*), monotonie des liaisons (*is ferebatur* ; — *ei obuiam aduenit* ; — *ubi id audiuit*), absence de toute épithète, etc.

Pour faire apparaître le mérite de cette sobriété, Aulu-Gelle ne résiste pas au malin plaisir de confronter Gracchus avec Cicéron (*Verr.*, V, 62) :

...palus destitutus est in foro
eoque adductus suae ciuitatis
nobilissimus homo M. Marius.
*Vestimenta detracta sunt, uirgis
caesus est.* Ferentini ob eandem
causam praetor noster quaestores
arripi iussit; alter se de muro
deiecit, alter prensus et *uirgis
caesus est.*

... cum repente hominem pro-
ripi atque in foro medio nudari
ac deligari et uirgas expediri
iubet... *Caedebatur uirgis in me-
dio foro* Messanae ciuis Roma-
nus, cum interea nullus gemitus,
nulla uox illius miseri ...audie-
batur, nisi haec : Ciuis Romanus
sum !

D'un côté, dit Aulu-Gelle, « incompta et breuia et non operosa sed natiua quadam suauitate », de l'autre « lux et amoenitas orationis et uerborum modificatio » (*Gell.*, X, 3,15). Chez Gracchus, les redites sont des négligences (*uirgis caesus est — uirgis caesus est*) ; chez Cicéron, elles sont voulues et arrangées (in foro medio — in medio foro) ; l'un se contente de termes communs (*adductus est, uestimenta detracta sunt*), auxquels l'autre substitue des synonymes expressifs (*proripi, nudari iubet*) ; Gracchus détaille les péripéties, Cicéron les accumule et réalise le maximum d'effet dramatique par le procédé de la « frequentatio » (cf. *Rhet. ad Her.* IV, 40,52) : *proripi atque nudari ac deligari*, qui fait penser à certains effets d'Ennius : *omnia uidi inflam-mari, ... ui uitam euitari, ... aram sanguine turpari*. Enfin la construction dans Gracchus est uniforme et banale, tandis que Cicéron sait la valeur « d'un mot mis en sa place » : *caedebatur* est jeté brutalement en tête de la phrase ; l'adjectif *medio* est d'abord postposé à son substantif, parce que le sens est simplement « au milieu de la place », il est ensuite mis en relief par antéposition parce que le sens doit être « en pleine place publique » (cf. J. Marouzeau, *L'ordre des mots dans la phrase latine*, chap. I).

Ce n'est pas que Gracchus soit incapable d'artifice ; Cicéron cite de lui (*Orat.*, 70, 233) une phrase qui a de l'allure : « Abesse non potest quin eiusdem hominis sit probos improbare qui improbos probet », quoiqu'on puisse, dit-il, la tourner mieux

encore : « quanto aptius si ita dixisset : quin eiusdem hominis sit, qui improbos probet, probos improbare ! » Et Aulu-Gelle signale, dans l'exorde du discours contre C. Popilius, un exemple de composition déjà savante pour l'époque : « in eius orationis principio conlocata uerba sunt accuratius modulatusque quam ueterum oratorum consuetudo fert » (Gell., XI, 13,2) :

Quae uos *cupide* per hosce annos *adpetistis* atque uoluistis, ea si *temere repudiarit*, abesse non potest quin aut olim *cupide adpetisse* aut nunc *temere repudiasse* dicamini.

Sans doute un lecteur difficile, comme le Castricius qu'Aulu-Gelle met en scène, n'a pas de peine à montrer que la double reprise qui flatte l'oreille n'est qu'une insupportable redite et qu'il ne faut pas se laisser prendre à cet artifice verbal (*cursum et sonum rotundae uolubilisque sententiae*), mais il y a là pourtant l'essai, si gauche qu'on voudra, d'un procédé destiné à faire fortune, et qui conduit l'orateur à l'ébauche d'une période (*cadentis apte orationis*).

Du reste voici pour finir une phrase de Gracchus à laquelle on n'a rien à reprocher, si ce n'est la perfection même du procédé, et qui montre que cet orateur, simple à son ordinaire, savait aussi avoir deux styles (Isid., *Orig.* II, 21,4) :

Pueritia tua *adulescentiae* tuae inonestamentum fuit, *adulescentia senectuti* dedecoramentum, *senectus* reipublicae flagitium.

*
**

Comme Gracchus, Caton est de la vieille école. Rien de plus simple, de plus « bon enfant », que ce fragment de discours (Gell., XIII, 18,1), où l'on trouve ce que Cicéron appelait « formam ingenii admodum impolitam ac plane rudem » (*Brut.*, 85,393) :

Nunc ita aiunt in segetibus in herbis bona frumenta esse. Nolite ibi nimiam spem habere. Saepe audiui « inter os atque offam » multa interuenire posse ; uerum uero inter offam atque herbam, ibi uero longum interuallum est ».

Propositions courtes et sans lien entre elles, uniformité des constructions (*in segetibus — in herbis*), gaucherie des redites (*ibi — ibi*), pléonasmes (*uerum uero — uero*), absence de tout artifice verbal, c'est presque le ton du *De agricultura*.

Et pourtant Caton sait aussi faire du style. Aulu-Gelle signale tel de ses discours où apparaissent déjà les procédés de la rhétorique cicéronienne (Gell., X, 3, 13-16) : si quis... consideret

M. Catonis orationem..., intelleget... Catonem contentum eloquentia aetatis suae non fuisse et id iam tum facere uoluisse quod Cicero postea perfecit ». Et, nous donnant l'exemple d'un commentaire par contraste, Aulu-Gelle nous invite à comparer ce passage du discours de Caton avec ceux de Cicéron et de Gracchus cités plus haut :

Iussit uestimenta detrahi atque flagro caedi. Decemuiros Bruttiani uerberauere, uidere multi mortales. *Quis hanc contumeliam, quis hoc imperium, quis hanc seruitutem ferre potest? Nemo hoc rex ausus est facere; eane fieri bonis, bono genere gnatis, boni consulti? Vbi societas? ubi fides maiorum? Insignitas incurias, ... eos dolores atque carnificinas per dedecus atque maximam contumeliam, inspectantibus popularibus suis atque multis mortalibus, te facere ausum esse? Sed quantum luctum, quantum gemitum, quid lacrimarum, quantum fletum factum audiui!...*

Nous voilà plus près de Cicéron que de Gracchus, et ce sont évidemment des passages de ce genre qui permettaient à Cicéron de dire des discours de Caton : « omnes oratoriae uirtutes in eis reperiuntur » (*Brut.* 63).

A vrai dire les procédés de Caton ne sont pas variés. Le principal consiste, comme le font apparaître les mots du texte en italique, dans la répétition et l'accumulation : « hoc ornatus genus... ille iam tunc M. Cato antiquissimus in Orationibus suis celebravit », remarque Aulu-Gelle (XIII, 25,12). Caton en use sans ménagement ; ainsi dans le discours *Contra Thermum de decem hominibus* :

Tuum nefarium *facinus* peiore *facinore* operire postulas, succidias humanas *facis*, tantam trucidationem *facis*, *decem* funera *facis*, *decem* capita libera interficis, *decem* hominibus uitam eripis *indicta* causa, *iniudicatis*, *incondemnatis* !

ou dans l'exorde du discours *pro Rhodiensibus* :

Scio solere plerisque hominibus in rebus *secundis* atque *prolixis* atque *prosperis* animum excellere atque *superbiam* atque *ferociam* *augescere* atque *crescere*.

Mais le procédé comporte des variétés, et nous les trouvons à peu près toutes représentées dans la suite de cet exorde, où Caton a mobilisé toutes ses ressources oratoires : in tota ista Catonis oratione omnia disciplinarum rhetoricarum arma atque subsidia mota (Gell., VI, 3).

Quod mihi nunc magnae curae est, quod haec res tam secunde processit, ne quid in consulendo aduorsi eueniat quod nostras secundas

res confutet, neue haec laetitia nimis luxuriose eueniat. Aduersae res edomant et docent quid opus siet facto, secundae res transuorsum trudere solent a recte consulendo atque intellegendo. Quo maiore ope dico suadeoque uti haec res aliquot dies proferatur, dum ex tanto gaudio in potestatem nostram redeamus.

Atque ego quidem arbitror Rhodienses noluisse nos ita depugnare uti depugnatum est, neque regem Persen uinci. Sed non Rhodienses modo id noluere, sed multos populos atque multas nationes idem noluisse arbitror...

Ea nunc derepente tanta beneficia ultro citroque, tantam amicitiam relinquemus? Quod illos dicimus uoluisse facere, id nos priores facere occupabimus?

Qui acerrime aduersus eos dicit, ita dicit : hostes uoluisse fieri...

Quid nunc? ecqua tandem lex est tam acerba quae dicat : si quis illud facere uoluerit, mille minus dimidium familiae multa esto : si quis plus quingenta iugera habere uoluerit, tanta poena esto ; si quis maiorem pecuum numerum habere uoluerit, tantum damnas esto. Atque nos omnia plura habere uolumus, et id nobis impune est.

Sed si honorem non aequum est haberi ob eam rem quod bene facere uoluisse quis dicit neque fecit tamen, Rhodiensibus oberit quod non male fecerunt, sed quia uoluisse dicuntur facere?

Rhodienses superbos esse aiunt, id obiectantes quod mihi et liberis meis minime dici uelim. Sint sane superbi ; quid id ad nos attinet? Idne irascimini, si quis superbior est quam uos?

L'auteur de la *Rhétorique à Herennius* (IV, 13-26) nous aide à distinguer et à cataloguer les différents types de répétition oratoire représentés ici :

1° *repetitio*, ou reprise du premier mot de la phrase : *tanta beneficia ultro citroque, tantam amicitiam relinquemus?* « Haec exornatio, dit l'auteur de la *Rhétorique*, cum multum uenustatis habet, tum grauitatis et acrimoniae » (*Rhet. ad Her.*, IV, 13, 19).

2° *conversio*, ou reprise du mot final : *ne quid in consulendo eueniat*, quod..., *neue haec laetitia nimis luxuriose eueniat*.

3° *complexio*, reprise de l'un et de l'autre : *si quis illud facere uoluerit*, mille nummis mulcta esto ; *si quis plus quingenta iugera habere uoluerit*, tanta poena esto, et *si quis maiorem pecuum numerum habere uoluerit*, tantum damnas esto.

4° *tractio*, répétition voulue d'un mot à effet, « quae non modo non offendet animum, sed etiam concinniore orationem reddat » (*Ad Her.*, IV, 14, 20). C'est le procédé le plus fréquent : *arbitror Rhodienses noluisse nos ita depugnare uti depugnatum est... Non Rhodienses modo id noluere, sed multos populos atque multas nationes idem noluisse arbitror... Quod illos dicimus noluisse facere, id nos priores facere occupabimus?... Qui acerrime aduersus eos dicit, ita dicit... Rhodienses superbos*

esse aiunt... Sint sane *superbi* ; quid id ad nos attinet ? idne irascimini, si quis *superbior* est quam nos ?

Mais le mode de répétition qui fait le plus heureux effet est celui que l'auteur de la *Rhétorique à Herennius* appelle *gradatio* (IV, 25, 34), qui consiste à faire d'un même mot le point de départ et d'aboutissement d'énoncés successifs, comme dans ce vers d'Accius : *Exulare sinitis, sistis pelli, pulsum patimini* (364). « Bonum schema est, dit Servius (ad *Aen.*, IX, 573) d'après Lucilius, quotiens sensus uariatur in iteratione uerborum et in fine positum sequentis fit exordium, qui appellatur climax. » Nous en connaissons par Plutarque (*Cat.* 8) un exemple de Caton (dans la discussion de la loi Oppia) : Πάντες, εἶπεν, ἄνθρωποι τῶν γυναικῶν ἔρχουσιν, ὑμεῖς δὲ πάντων ἀνθρώπων, ἡμῖν δ'αἱ γυναῖκες, et par Isidore (*Orig.*, II, 21, 4) un exemple de Scipio Africanus minor : *ex innocentia nascitur dignitas, ex dignitate honor, ex honore imperium, ex imperio libertas*. Dans le passage qui nous occupe, Caton trouve le moyen de réaliser un climax à double effet : *curae est, quod haec res tam secunde processit, ne quid in consulendo aduorsi eueniat, quod nostras secundas res confutet ; aduorsae res edomant..., secundae res... transuorsum trudere solent...*

Enfin la répétition peut être dans l'idée, sinon dans les mots ; c'est la source de la *copia dicendi* qui a été un des traits de l'éloquence romaine. On sait comment Cicéron en a fait la théorie (*De part. orat.*, 20 : *inlustris est oratio si... uerba... duplicata et idem significantia*) et en a donné l'exemple : *nunc autem uester, iudices, conspectus et consessus iste reficit et recreat mentem meam, cum intueor et contemplor unum quemque uestrum* (*Pro Planc.*, 2). C'est chez Caton qu'Aulu-Gelle relève pour la première fois ce procédé, qu'il commente longuement (XIII, 25), et l'exorde du *Pro Rhodiensibus* en contient des exemples typiques. On peut avoir deux termes joints : *dico suadeoque, multos populos atque multas nationes*, ou trois : *in rebus secundis atque prolixis atque prosperis*, ou davantage. Mais la tripartition est la figure la plus parfaite¹ : « *ex duobus membris ... haec exornatio potest cons-*

1. Cicéron en use jusqu'à satiété, p. ex. *Pro Murena*, 9 et suiv. : *Quod si licet desinere, si te auctore possum, si nulla inertiae < infamia >, nulla superbiae turpitudine, nulla inhumanitatis culpa suscipitur, ego uero libenter desino. Sin autem fuga laboris desidiam, repudiatio supplicum superbiam, amicorum neglectio improbitatem coarguit, nimirum haec causa est eius modi quam nec industrius quisquam nec misericors nec officiosus deserere possit. Ego uero, iudices, ipse me existimarem nefarium si amico, crudelem si misero, superbum si consuli defuissem.*

Le procédé fait encore fureur au temps de Sénèque (cf. *Contr.*, II, 4, 12 : *tricolon tale qualia sunt quae basilicam infectant*).

tare, sed commodissima et absolutissima est quae ex tribus constat » (*Rhet. ad Her.*, IV, 19, 26 ; cf. E. Norden, *De Minucii Felicis aetate et genere dicendi*, p. 35 et suiv.). Les termes peuvent être juxtaposés sans liaison, et la figure prend alors le nom d'*articulus* (*Rhet. ad Her.*, l. l.) ; ainsi dans cette phrase d'un autre discours de Caton (*Gell.*, XIII, 25, 15) : multa me dehortata sunt huc prodire : *anni, aetas, uox, uires, senectus*, ou dans ce vers d'Accius (444) : *Gaudent currunt celebrant, herbam conferunt donant tenent*. Mais Caton préfère la liaison par *atque*, dont l'emploi tourne chez lui à la manie ; ainsi dans notre exorde : *in rebus secundis atque prolixis atque prosperis animum excellere atque superbiam atque ferociam augescere atque crescere*¹. Et un dernier raffinement consiste à faire assonner les finales de chaque membre : *secundis atque prolixis atque prosperis... superbiam atque ferociam augescere atque crescere* (cf. *Rhet. ad Her.*, IV, 20, 28), ou à faire allitérer les initiales : *prolixis atque prosperis*.

Ce sont là les principaux procédés qui venaient d'être mis à la mode par la rhétorique stoïcienne (cf. R. Reitzenstein, *Scipio Aemilianus und die stoische Rhetorik*, Strassburger Festschrift zur 46. Vers. deutscher Philologen, p. 143-162). Ils se réduisent en somme à des jeux de sons et à des jeux de mots, et n'intéressent la rhétorique que dans ce qu'elle a de plus artificiel. Mais ce sont pourtant les signes extérieurs d'une recherche et d'un souci littéraire dont la langue elle-même porte la marque.

Ainsi c'est une élégance que le choix et le rapprochement des verbes en *-escere* (*augescere atque crescere*) ; l'artificiel Sisenna a une prédilection pour ce genre de verbes : *laetiscant* (fr. 123, Peter), *persubhorrescere* (fr. 104) ; Cicéron (*De orat.*, III, 38, 154) cite avec complaisance le *incuruescere* qu'Ennius groupe avec trois autres verbes semblables :

1. Cf. dans d'autres discours : *in parsimonia atque in duritia atque industria omnem adolescentiam meam abstinui, ... silicibus repastinandis atque conserendis* (Festus, s. u. *repastinari*) ; *me sollicitum atque exercitum habitum esse atque porro fore* (Charis. II, 190) ; *censores... formidolosius atque segnius atque timidius pro re publica nitentur* (ibid., 196) ; *scio atque iampridem cognoui atque intellexi atque arbitror rem publicam curare industria summum periculum esse* (ibid., 181). C'est à tel point que l'emploi de *atque* est devenu chez Caton comme une marque de fabrique, et ses admirateurs s'en amusent eux-mêmes : « Vni M. Porcio, dit un personnage de Fronton (*Epist.*, II, 16), *me dedicaui atque despondi atque delegaui. Hoc etiam ipsum « atque » unde putas ? »*

On notera du reste que *atque* est la conjonction oratoire par excellence. Elle est rare dans la langue familière ; Plaute l'emploie moins que Térence ; elle ne se trouve ni chez l'auteur du *Bellum Hisp.* ni chez Pétrone dans les dialogues en langue vulgaire.

*Cælum nitescere, arbores frondescere,
Vites laetificae pampinis pubescere,*

et Aulu-Gelle (XVIII, 11, 4), rappelant les vers de Furius :

... caua terra *lutescit*,
Omnia *noctescunt* tenebris caliginis atrae,
Increscunt animi, *uiriscit* uolnere uirtus...
... Quo magis in patriis possint *opulescere* campis

les accompagne de cette remarque : « Quae quidem (uocum fictiones) neque abhorrerè a poetica facultate uisae sunt neque... taetrae aut insuaues esse. »

Notre passage contient un exemple de participe présent à rec-tion verbale (*id obiectantes* quod), construction savante, comme on a vu p. 110 et 112, et qui ne se retrouve pas chez Caton, sauf dans des passages inexactement cités et de syntaxe refaite : fugienti fidemque populi Romani imploranti (récit refait par Tite-Live, XXXIX, 42) ; uirgines aquam petentes (citation arrangée par le Schol. Veron. ad Verg. *Aen.* VII, 681).

L'ordre des mots dans cet exorde se libère de la contrainte traditionnelle, et la phrase perd de sa raideur. Alors que la dis-jonction est tout à fait exceptionnelle chez les anciens prosateurs (cf. O. Altenburg, *De sermone pedestri Italorum uetustissimo*, p. 523 et suiv., et E. Norden, *Die antike Kunstprosa*, 2^e éd., p. 179-180), nous en avons ici coup sur coup plusieurs exemples : non ... modo, si nemo ... homo, quanto ... cautius facimus, uoluisse ... facere ; et il y a même une disjonction double dans : ea ... tanta ... beneficia.

Choix des mots ou des formes, syntaxe, construction, tous les éléments de la langue, aussi bien que la forme extérieure du dis-cours, portent la marque d'une recherche et d'une affectation qui fait étrangement contraste avec la manière habituelle de Caton.

V. EFFETS DE STYLE DANS LA COMÉDIE

Parmi les comiques, Térence, l'égal Térence, ne se prête guère à un commentaire par contrastes. Sa langue correcte et choisie, dont l'*elegantia* est la suprême qualité (cf. Cic. ap. Sueton., *Vit. Terent.*, 34 ; Cic., *Ep. ad Att.*, VII, 3, 10 ; Quint., X, 1, 5) s'in-terdit tout écart, aussi bien vers le style noble que vers le parler vulgaire. Quand Horace dit (*A. P.*, 93) :

Interdum tamen et uocem comoedia tollit
Iratuque Chremes tumido delitigat ore

la remarque s'applique au ton du vieux Chremes plus qu'à son style (cf. *Heaut.*, 1006 et 1033) :

Oh ! pergin mulier esse ? nullamne ego rem unquam...!
 ... gerro, iners, fraus, helluo,
 Ganeo, damnosus !... Non...
 Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri !

Et quand les modernes pensent découvrir des « vulgarismes » chez Térence, ou bien c'est encore le ton seul qui est en cause (P. Tcherniaef, *Ueber die Redeweise des Demea in der Terenzianischen Komödie* « Adelphoe » : *eine Studie auf dem Gebiete des sogenannten Vulgärlateins*, Kazan 1900), ou bien les vulgarismes qu'on allègue sont d'une espèce très discutable (E. Bartel, *De uulgari Terenti sermone*, Prog. Karlsbad 1910, I : *De uerbis frequentatiuis et intensiuis* ; II : *De uocabulis deminutiuis* ; E. Johnston, *De sermone Terentiano*, Diss. Königsberg 1905, I : *De pleonasmō*, II : *De synonymorum copulatione*).

Tout ce qu'on peut faire en général c'est d'apprécier chez Térence l'art des nuances, et d'observer avec quelle finesse il prête à ses personnages le ton qui convient à leur caractère et à leurs sentiments.

Ainsi le bon vieux Micio parle par aphorismes :

739 Ita uitast hominum quasi cum... ,
 803 ... Nam uetus uerbum hoc quidemst
 28 Profecto hoc uere dicunt...
 65 Et errat longe mea quidem sententia qui...
 68 Mea sic est ratio et sic animum induco meum
 74 Hoc patrium est
 76 Hoc pater ac dominus interest

Demea l'emporté s'exprime par exclamations :

758 Hancine uitam ! hoscine mores ! hanc dementiam !
 789 ... Quid faciam ? quid agam ? quid clamem aut querar ?
 O caelum ! o terra ! o maria Neptuni
 (cf. Pl. *Trin.* 1070 Mare, terra, caelum !)

et abuse des termes violents (sur 14 intensifs en -ito, 7 sont dans la bouche de Demea, un seul dans la bouche de Micio).

Dans ses accès d'humeur, Demea parle avec concision, souvent par monosyllabes (Acte V, sc. 3) ; quand il s'est converti à l'indulgence, il imite le sympathique bavardage de son frère (986 et suiv.) :

... Quod te isti *facilem et festiuom* putant,
 Id non fieri ex uera uita neque adeo ex *aequo et bono*,

Sed ex adsentando indulgendo et largiendo...

Nunc adeo si ob eam rem uobis mea uita inuisa... est

Quia non *iusta iniusta* prorsus *omnia omnino* obsequor,

Missa facio : *effundite, emite, facite* quod uobis lubet.

Un jeune homme pétulant, le Chaerea de l'*Eunuque*, passe brusquement d'un ton à l'autre : une grimace de dédain s'exprime par l'accumulation disgracieuse de trois lourdes désinences homophones :

297 Taedet cotidianarum *harum* formarum ;

un mouvement d'impatience fait se précipiter et se heurter les propositions, les mots et les syllabes :

337 Orna me, abduc, duc !

un transport d'enthousiasme provoque des redondances soulignées par un jeu de consonances :

604-605 ... An ego occasionem

Mihi *ostentam tantam tam* breuem *tam optatam tam* insperatam
Amitterem ?

1034 ... O Parmeno mi ! o mearum uoluptatum omnium

Inuentor inceptor, perfector !

Dans un récit d'aventure galante, le jeune homme contrefait plaisamment des minauderies de femmes en jouant du diminutif :

595 Cape hoc *flabellum, uentulum* huic sic facito

601 ... ego limis specto

Sic per *flabellum clanculum*...

puis tout à coup, exaltant pour rire la grandeur de son exploit et se comparant à Jupiter, il déclame sur un ton d'épopée :

590 At quem deum ! qui templa caeli summa sonitu concutit !

Le Miles de l'*Eunuque* affecte la grandiloquence quand il parade devant son rival, en vantant les complaisances qu'avait pour lui le grand roi (*Eun.*, 403 et suiv.) :

... sicubi eum satietas

Hominum aut negoti siquando otium ceperat,

Requiescere ubi uolebat, quasi...

Embarqué dans une phrase ambitieuse, où s'accumulent les subordonnées (*sicubi -*, *siquando -*, *ubi -*, *quasi -*), et n'en pouvant plus sortir, il demande du secours à son parasite (*nostin ?*) qui lui souffle une fin de phrase à grand effet :

Quasi ubi illam expueret miseriam ex animo...

Un mot rare et expressif, *expueret*, qu'on retrouvera chez Lucrèce avec la même construction (*expuere ex animo rationem*, II, 1041), une disjonction (*illam — expueret — miseriam*), c'est assez pour donner le ton de cette réplique, qui a bien l'air, comme l'indique le « *nostin ?* » d'être une citation.

Tous ces exemples permettent d'apprécier le sens psychologique de l'auteur, mais ne prêtent guère à l'observation de faits de langue proprement dits. La langue de Térence est impersonnelle et uniforme ; c'est le latin de la conversation dans la bonne société d'alors. Mais si dans le dialogue la loi du genre interdit à l'auteur d'avoir une personnalité et une originalité, il prend sa revanche là où il parle en son propre nom, c'est-à-dire dans ses prologues.

Le prologue est un morceau d'éloquence, comme l'a bien montré Fr. Leo (*Analecta Plautina*, Prog. Göttingen 1898 : De figuris sermonis, II, p. 15 et suiv.) ; l'auteur prend soin parfois de l'indiquer (*Amph.*, 33, 50) :

Iustam rem et facilem esse *oratum* a nobis uolo ;
 Nam iustae ab iustis iustus sum *orator* datus.
 ... Quam rem *oratum* huc ueni primum proloquar.

Les circonstances ont voulu que Térence en particulier, pour répondre à ses détracteurs, fit en guise de prologues de véritables plaidoyers (Ph. Fabia, *Les prologues de Térence*, p. 90 et suiv.). Les artifices de rhétorique y abondent ; ainsi le commentaire de Donat les signale avec complaisance dans *Eun.*, 1 et suiv. :

Si quisquamst qui placere se studeat bonis
 Quam *plurumis* et *minime multos* laedere
 (πρῶτον ἀντιθέτον, dit Donat)
 In his poeta hic nomen profitetur suum ;
 Tum si quis est qui *dictum* in se inclementius
 Existumabit esse, sic existumet
 Responsum, nen *dictum* esse...
 (figura πλοκί)
 ... Qua re aequomst uos *cognoscere* atque *ignoscere*
 (σχήμα λόγου παρόμοιον).

Et M. Fabia (*op. laud.*, p. 308 et suiv.) s'ingénie à classer les figures qui adornent ces morceaux de bravoure : antistrophes, anadiploses, antanaclases et polyptotes !

Le prologue de l'Hecyre est si bien un morceau oratoire que l'auteur s'en excuse pour ainsi dire par une précaution préliminaire (*Hec.*, 1) :

Orator ad uos uenio ornatu prologi.

Il y réalise un enchevêtrement extraordinaire de responsions, d'oppositions, de constructions parallèles, à renversement, à redoublement, le tout agrémenté de figures que Fr. Leo (op. laud., p. 25) a peine à dénombrer :

Sinite exorator sim, eodem ut *iure uti senem*
 Liceat quo *iure sum usus adulescentior,*
Nouas qui exactas feci ut *inueterascerent*
 Ne cum poeta scriptura euanesceret.
 ... Quia scibam dubiam fortunam esse scaenicam,
Spe incerta certum mihi laborem sustuli ;
Easdem agere coepi et ab *eodem* alias discere
Nouas studiose, ne illum ab *studio* abducerem.
 ... *Vt in otio* essem potius quam *in negotio*
 ... *Vetere* in *noua* coepi uti consuetudine
 ... eum esse quaestum in animum induxi *maximum*
 Quam *maxime* seruire uestris commodis
 ... Ne eum circumuentum *inique iniqui* inrideant.
Mea causa causam accipite...

« Quam lepidement $\lambda\epsilon\acute{\iota}\xi\epsilon\iota\varsigma$ compostae ! » s'écrie Fr. Leo, en reprenant le mot de Lucilius. Si c'est là le genre de style qui plaisait à la société distinguée où fréquentait l'auteur, nous pouvons nous féliciter que l'occasion lui ait été enlevée de s'y livrer plus souvent, et que dans le corps même de ses comédies il se soit senti tenu par la loi du genre !

*
* *

Le contraste que le style de Térence ne nous offre qu'exceptionnellement est au contraire commun chez Plaute, qui a moins de scrupules d'école et ne craint pas les disparates. Chez lui la gamme des tons est infiniment plus étendue et le contraste est précisément un des agréments de son style. Ainsi il nous fait passer des balbutiements d'un ivrogne (*Most.*, 319 et suiv.), du jargon d'un esclave (*Trin.*, 717 et suiv.), au noble langage d'une matrone (Alcmène dans *Amph.*), aux propos modestes d'une jeune fille (la *Virgo* dans *Per.*), des provincialismes de Capoue (*Trin.* 545) ou de Préneste (*Tri.*, 609) aux urbanismes des jeunes élégants de Rome (Lysiteles et Lesbonicus dans *Tri.*, III, 2), etc.

Il s'amuse à de véritables « à la manière de ». Voici une prestation de serment (*Rud.*, 1338 et suiv.) :

Venus Cyrenensis, *testem* te *testor* mihi,
 Si *uidulum illum* quem *ego* in mari perdididi
 Cum auro et argento *saluam* inuestigauero

*Isque in potestatem meam peruenerit,
Tum ego huic Gripo — inquito et me tangito —*

qui reproduit les formules raillées par Cicéron dans le *Pro Murena*, 12, 26 :

Fundus qui est in agro qui Sabinus uocatur, eum ego... meum esse aio... Vnde tu me... uocasti, inde ibi ego te reuoco... *Ite uiam, redite uiam.*

Même abondance verbale (« satis uerbose », dit Cicéron), avec énumération des circonstances (si... quem... cum... isque...), réduplications (testem testor), accumulation de termes oiseux (illum — ego — is — ego huic), emploi de l'impératif juridique (inquito... tangito).

Pseudolus, sortant d'une orgie (*Ps.*, 1246) fait un pastiche de poésie érotique (*Ps.*, 1259) :

Nam ubi amans complexust amantem, ubi ad labra *labella* adiungit, ubi Altera alterum... inter seprehendunt,
Vbi mamma *mammicula* opprimitur...
Manu *cantharum dulciferum* propinare *amicissumam amicitiam*,
...nec sermonibus *morologis* uti,
Vnguenta atque odores, *lemniscos corollas*
Dari *dapsilis*...
Victum ceterum ne quis me roget :
Hoc ego modo atque erus minor hunc diem sumpsimus *prothyme*...

L'accumulation des diminutifs (*labellis*, *mammicula*, *corollas*) comme dans cet autre passage de la même pièce (65 et suiv.) :

*Teneris labellis molles morsiunculae,
Papillarum horridularum oppressiunculae*

et comme dans Catulle (3, 18 *turgiduli rubent ocelli*, et *passim*), des mots grecs (*cantharum*, *morologis*, *lemniscos*, *dapsilis*, *prothyme*) comme dans Lucrèce (IV, 1100 et suiv., 1136 et suiv.), caractérise la phraséologie élégiaque, et le ton poétique est accusé par des recherches de vocabulaire (mots composés : *dulciferum*, *morologis*), par l'emploi des figures (amans amante, labra labella, mamma *mammicula*, *amicissumam amicitiam*)...

Voici un échantillon de la langue administrative (*Poen.*, 46 et suiv.) :

Ad argumentum nunc *uicissatim* uolo
Remigrare, ut aequè mecum *sitis gnarures* ;
Eius nunc *regiones, limites, confinia*
Determinabo ; ei rei ego sum factus *finitor*

avec ses tours périphrastiques (*sitis gnarures, factus finitor*), ses archaïsmes (*uicissatim = uicissim, gnarures = gnari*), ses termes techniques (*determinare = délimiter, finitor = arpenteur*), et le verbiage propre aux actes officiels (*regiones limites confinia* ; cf. dans Varron, *L. L. VII, 8*, à propos d'une délimitation : *conregione conspicione cortumione* ; chez Caton, *Agr. 141*, dans une formule de lustration : *fundum agrum terramque*).

Les exemples de phraséologie religieuse abondent ; ainsi dans les formules de prière (*Per.*, 329 et suiv.) :

Quae res bene uortat mihi et tibi et uentri meo
Perennitatie adeo huic, perpetuo cibus
Vt mihi supersit suppetat superstitet

La formule du début a un caractère rituel ; c'est celle que nous retrouvons dans :

Aul. 218 Quae res recte uortat mihi que tibi que tuaeque filiae,
Capit. 361 Quae res bene uortat mihi meoque filio.

La tripartition (*mihi tibi uentri, supersit suppetat superstitet*) est presque de règle dans les invocations ; cf. Cato, *Agr.*, 141 :

Mars pater, te precor quae uti sies uolens propitius *mihi domo familiaeque nostrae*, quouis rei ergo *agrum terram fundumque meum suouitaurilia circumagi iussi*, uti tu *morbos uisus inuisosque, uiduertatem uastitudinemque, calamitates intemperiasque* (3 membres de deux termes) *prohibessis defendas auerruncesque*.

L'allitération (*supersit suppetat superstitet*) est un des éléments du « *carmen* » ; cf. la suite du texte de Caton :

uti tu *fruges frumenta, uineta uirgultaque grandire beneque euenire siris, pastores pecuaque salua seruassis...*

C'est dans les formules de ce genre que l'auteur se permet des libertés de vocabulaire et de syntaxe étrangères à la langue de tous les jours. Il y accumule les composés :

Poen. 275 di inmortales omnipotentes
Per. 252 loui... uiripotenti
 — 755 Iuppiter dique alii omnes *caelipotentes*
Car. 114 uinipollens lepidus Liber

si bien que tel vers :

Tri. 820 Salsipotenti et multipotenti louis fratri

est tout à fait dans la manière d'Ennius :

Ann. 105 Bellipotentes sunt magis quam sapientipotentes

Il y ose une syntaxe savante ; ainsi les deux seuls exemples

plautiniens authentiques du participe présent construit avec un régime¹ sont dans des formules de prière :

Per. 251 et suiv. : Ioui opulento...

Opes spes bonas *commodanti*

Rud. 694 et suiv. : Venus alma, ambae te opsecramus

Aram *amplexantes* hanc tuam lacrumantes

Il y agrémente son vocabulaire de termes nobles ou poétiques :

Poen. 1187 Iuppiter, qui genus colis alisque hominum, per quem
uiuimus uitalem *aeuom*,

Quem penes spes uitae sunt hominum omnium, da diem
hunc *sospitem*, quaeso

aeuom ne se trouve pas ailleurs chez Plaute, et n'est pas chez Térence, mais il appartient au vocabulaire d'Ennius (*Ann.*, 119, 308, *Trag.*, 403 R.), de Pacuvius (262); Lucrèce en fera un fréquent usage, mais Cicéron ne l'admet que dans des formules religieuses (*Frg.* 5, 50 si... in beatorum insulis immortale *aeuom*... degere liceret; *Somn. Scip.*, 5 ubi beati *aeuo* sempiterno fruuntur), et Pétrone ne l'emploiera qu'en vers (3 exemples); *sospes* est aussi de la langue d'Ennius (*Ann.*, 578, *Trag.*, 386); il ne se retrouve chez Plaute que dans la formule rituelle « saluos et *sospes* » (*Rud.*, 631, *Capt.*, 873), et (*Cas.* 817) dans l'adresse solennelle à une jeune mariée; Horace ne l'admettra que dans les Odes (6 ex.) et Pline seulement dans le Panégyrique².

Enfin Plaute se divertit à reproduire le langage de la tragédie; dans le prologue du *Poenulus* il insère un fragment tragique :

Achillem Aristarchi mihi commentari lubet;
Inde mi principium capiam, ex ea tragoedia:
« Sileteque et tacete atque animum aduertite,
Audire iubet uos imperator... »

Tripartition solennelle, relief du sujet en fin de phrase; c'est assez pour faire un contraste amusant avec le bavardage familier du Prologus.

L'*Amphitryon* a par instants si bien l'allure d'une tragédie que le Prologus feint de s'y tromper; cf. 51 et suiv. :

... argumentum eloquar huius — tragoediae.
Quid? contraxistis frontem quia tragoediam

1. Peut-être un troisième : *Mil.*, 201 (cf. *Mém. Soc. Ling.*, XVI, p. 146).

2. Cf. sur l'emploi du mot dans le passage qui nous occupe, H. Pedersen, *Mém. Soc. Ling.*, XXII, p. 10.

Dixi futuram hanc? Deus sum : commutauero.
 ...Faciam ut commixta sit.

Voici une tirade d'Alcmène qui en donne le ton (*Amph.*, 831 et suiv.) :

Per supremi regis regnum iuro et matrem familias
 lunonem, quam me uereri et metuere est par maxume,
 Vt mi extra unum te mortalis nemo corpus corpore
 Contigit...
 Non ego illam mi dotem duco esse quae dos dicitur,
 Sed pudicitiam et pudorem et sedatum cupidinem,
 Deum metum, parentum amorem et cognatum concordiam,
 Tibi morigera atque ut munifica sim bonis, prosim probis.

Allitérations (*corpore contigit, dotem duco, dos dicitur, cognatum concordiam, morigera munifica, prosim probis*), reduplications (*uereri et metuere*), tripartitions (*pudicitiam pudorem cupidinem, metum amorem concordiam*), recherche de l'adnomination (*regis regnum, corpus corpore, dotem dos, pudicitiam pudorem*) ; emploi de composés (*morigera, munifica*), de mots nobles (sur *mortalis*, cf. p. 110; *cupido* ne se trouve qu'une seule autre fois chez Plaute, *Poen.*, 157, jamais chez Térence, et Cicéron le remplace régulièrement par *cupiditas*).

Tels sont les principaux procédés par lesquels Plaute élève son style. Les plus élémentaires (allitération, assonance, adnomination), qui n'intéressent que la forme, suffisent d'ordinaire à appeler l'attention sur les autres, qui sont affaire de style. Il ne faudrait pas croire en effet que ces procédés verbaux, si fréquents chez Plaute, soient employés par lui au hasard et hors de propos ; on les rencontre surtout dans les morceaux à effet, fanfaronnades d'un Miles (*Curc.*, 533) :

Non ego nunc mediocri incedo iratus iracundia.
 ...Nunc nisi tu mihi *properare properas* dare iam triginta minas
 Quas ego apud te deposui, uitam *propera ponere* !

ou du parasite qui le singe (*ibid.*, 281) :

... *fugite omnes abite* et de uia *secedite*
 Ne quem in cursu capite aut cubito aut pectore offendam aut genu,
 Ita nunc *subito properare et celere* obiectumst mihi negotium.
 Nec quisquamst...
 Nec strategus nec tyrannus quisquam nec agoranomus
 Nec *demarchus* nec *comarchus*...
 Quin cadat, quin capite sistat...

verbiage prétentieux d'un beau parleur (*Mil.*, 642) :

Vel cauillator facetus uel *conuiuia commodus*
Item ero neque ego oblocutor sum alteri in *conuiuio*
Incommoditate apstinere me apud *conuiuas commodo*
Commemini...

lamentation d'une désespérée (*Cas.*, 621) :

Nulla sum, nulla sum, tota tota occidi!
Cor metu mortuomst, *membra miserae* tremunt.
Nescio unde auxilii praesidi perfugi
Mi aut *opum copiam* comparem aut expetam ;
Tanta factu modo mira miris modis
Intus uidi, *nouam* atque *integram audaciam!*

Ces jeux verbaux, que nous avons trouvés chez les orateurs, et qui font partie des recettes de la rhétorique, ont été exploités jusqu'à l'abus par les poètes tragiques et épiques contemporains de Plaute, et Plaute lui-même en fait une espèce de satire dans *Pseud.*, 701 et suiv. Le ton est indiqué dès l'abord par le personnage :

Magnifice hominem compellabo !

et souligné ensuite par une réflexion de son interlocuteur :

Vt paratragoedat carnufex !

Puis vient la parodie tragique :

...*Io*
Io te te tyranne *te te* ego qui imperitas *Pseudolo*,
Quaero quoi ter trina tribus modis *tria gaudia*
Artibus tribus tris demeritas dem laetities, de *tribus*
Fraude partas per malitiam *per dolum* et fallacias,
In libello hoc opsignato *ad te attuli* pauxillulo.

L'accumulation des allitérations et assonances, qui fait penser à des vers d'Ennius (*Ann.*, 73 et 264) :

O Tite tute *Tati tibi tanta* tyranne *tulisti!*
Machina multa minax *minitatur* maxima *muris*

est un défaut contre lequel met en garde l'auteur de la *Rhétique* à *Herennius* (IV, 22-23) ; la variation sur le chiffre 3 et la reprise du pronom ridiculisent l'abus des procédés de la tripartition et de la gémiation (cf. J. A. Wartena, *De geminatione figura rhetorica*, Diss. Groningen 1915) ; enfin les quelques termes qui ne servent pas à des jeux de mots sont choisis pour leur forme expressive : deux diminutifs (*libello pauxillulo*) et un

intensif de noble allure (*imperitas*) qu'Horace mettra dans la bouche d'Agamemnon (*Sat.* II, 3, 189), ou encadrera dans une phrase solennelle (*Sat.* I, 6, 4 *Olim qui magnis legionibus imperitarint*), qu'emploieront Lucrèce et Virgile, en prose Salluste par affectation d'archaïsme, mais non pas Cicéron, ni César, ni Népos.

Pseudolus (*Ps.* 574 et suiv.) déclame un morceau de bravoure agrémenté de figures : *lepide prospereque, neque quod dubitem neque quod timeam, facile ut uincam facile ut spoliem, onerabo atque opplebo, — farci de grands mots : exballistabo, perduellis, perduellibus* (cf. Varron *L. L.* V, 3 *quem tum dicebant perduellem*) et de belles formules : *quae clara clueant* (cf. Lucr., I, 119 : *quae clara clueret*) ; mais il finit par s'embarrasser dans ses périodes et n'arrive plus à en sortir :

*Nam ea stultitias . . . ; nam omnes res perinde sunt
Ut agas, ut eas magni facias ; nam ego . . .*

. Dans ces exemples, l'effet comique est obtenu par l'abus des procédés ; c'est une véritable charge. Ailleurs, ce sera par le mélange des tons et par des effets de contraste que Plaute rend amusants ses pastiches. Ainsi, dans le *Trinummus* (820 et suiv.), le vieillard Charmides déclame une pompeuse action de grâces à Neptune :

*Salsipotentis et multipotentis Iouis fratri et Nerei Neptuno
Laetus lubens laudis ago et gratis gratiasque habeo et fluctibus salsis . . .
. . . tibi ante alios deos gratias ago atque habeo summas ;
Nam te omnes saeuom seuerumque . . . commemorant,
Spurcificum, immanem, intolerandum, uesanum . . .*

avec allitérations, réductions, redondances (*laetus, lubens, gratis gratiasque, ago et habeo, saeuom seuerum*), mots composés (*salsipotentis, multipotentis, spurcificum* ; cf. ci-dessus, p. 127), mots nobles (*gratis* est le synonyme noble de *gratias* ; il n'est pas dans la langue « médiocre » de Térence, et ne se trouve chez Plaute que dans des formules d'actions de grâces solennelles (*Mer.* 843, *Mil.* 412, *Per.* 736, *St.* 403), enfin, à la manière épique, une épithète de nature (*fluctibus salsis* ; cf. dans Lucrèce : *lacunas salsas*), lorsque brusquement il s'interrompt par une formule d'argot :

Abi, laudo, scis ordine ut aequomst tractare homines !

que Plaute met ailleurs (*Asin.*, 704) dans la bouche d'un esclave, au cours d'une scène bouffonne :

Em sic ; abi laudo, nec te equo magis est equos ullus sapiens.

Puis Charmides reprend encore sur un ton d'épopée :

... apsq̄ue foret te, sat scio in alto
 Distraxissent disq̄ue tulissent satellites tui me miserum foede
 Bonaque omnia item una mecum passim caeruleos per campos ;
 Ita iam quasi canes, haud secus, circumstabant nauem turbines uenti,
 Umbres fluctusque atque procellae infensae...

La tmèse (distraxissent disq̄ue tulissent) que seule peut se permettre la grande poésie (Lucr. I, 151 disiectis disq̄ue supatis) est un héritage de la langue religieuse (sub uos placo) ou du droit (transq̄ue dato); l'ordre des mots est savant et expressif (*distraxissent*, *circumstabant* sont jetés en avant de leurs sujets et de leurs régimes, *foede* est réservé au contraire pour la place finale, où vient d'ordinaire le verbe); les termes choisis (*caeruleos* est une épithète de nature, qui fait pendant à *salsis*)... Et tout à coup, nouvelle interruption analogue à la première :

Apage a me sis, dehinc iam certumst...

avec le familier *sis* et l'emprunt argotique *apage* (grec ἀπαγε).

Les plus amusants effets de parodie et de contraste se trouvent dans le grand récit que fait Sosie de la bataille, à l'acte I de l'Amphitryon.

La scène débute par l'enchevêtrement bouffon de deux aparte, celui du faux et celui du vrai Sosie; puis tout à coup, sans transition, le ton s'élève, et c'est apparemment sur le mode grandiloquent que le vrai Sosie déclame :

Victores uictis hostibus legiones reueniunt domum
 Duello extincto maximo atque internecatis hostibus.
 Quod multa Thebano poplo acerba obiecit funera,
 Id ui et uirtute militum uictum atque expugnatum oppidum est
 Imperio atque auspicio mei eri Amphitruonis maxume.
 Praedaque agroque adoriaque adfecit popularis suos
 Regique Thebano Creoni regnum stabiliuit suom.
 Me a portu praemisit domum ut haec nuntiem uxori suae
 Ut gesserit rem publicam ductu imperio auspicio suo.

Pour qui lit sans autre préoccupation que de suivre le progrès de l'action, il n'y a là qu'une exposition un peu gauchement adressée au public, assez inutile du reste puisqu'elle est précédée d'un prologue explicatif et suivie d'un récit détaillé. Mais le ton du style nous avertit tout de suite que le morceau a un autre intérêt. Ce n'est là ni le langage d'un esclave ni le style de l'auteur; c'est le ton d'un héraut d'armes qui s'avance en public pour lancer sa proclamation. Sosie vient de faire, tremblant de peur,

le trajet nocturne du port à la ville, lorsqu'enfin il aperçoit la maison (187 : *id contigit ut salui potiremur domi*) ; soudain devenu brave, il se redresse, plastronne, et, face au public : « Victores... », s'écrie-t-il sur un ton de triomphateur. Même effet dans *Bacch.* IV, 9, où l'esclave Chrysalus, fier d'avoir soutiré de l'argent au père de son jeune maître, compare son exploit à la prise de Troie, dont il détaille les péripéties dans un style d'épopée :

987 *Nunc superum limen scinditur, nunc adest exitium... Ilio*
1053 *Fit uasta Troia, scindunt proceres Priamum*

pour crier enfin son triomphe, avec les formules traditionnelles :

1070 *Salute nostra atque urbe capta per dolum*
Domum reduco < iam > integrum exercitum...

Dès que Sosie a entamé sa tirade, voici que se présentent les figures (*uictores uictis, ui uirtute, regi regnum*), les grands mots (*internecatis*, qui est un $\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$, *expugnatum*, *stabiliiuit*, qui est d'Ennius), les expressions poétiques (*duello exstincto, funera acerba*, qui fait penser encore à Ennius, *Ann.* 395 *bello acerbo*, et à Virgile, *Aen.* VI, 428 *funere acerbo*), les redondances, soulignées comme dans les discours de Caton (cf. p. 120) par des conjonctions en série (*atque internecatis, atque expugnatum, atque auspicio, praedaque agroque adoriaque*), les artifices de construction (disjonctions : *acerba... funera, expugnatum... est, et finales appariées : suos, suom, suae, suo*).

Mais ce n'est pas là une grandiloquence banale et quelconque ; le ton est tout particulièrement celui d'une proclamation officielle. Les deux vers :

Victores uictis hostibus legiones reueniunt domum
Duello exstincto maxumo atque internecatis hostibus

sont construits comme les formules des vieilles dédicaces en saturniens :

Corinto deleto Romam redieit triumphans (CIL I² 626)
Duello magno dirimendo regibus subigendis (G. L., VI, 265, 22)

et Plaute a repris le même cliché dans *Persa*, 752 :

Hostibus uictis, ciuibus saluis, re placida, pacibus perfectis,
Bello exstincto, re bene gesta...

L'expression « *imperio atque auspicio* », avec sa variante « *ductu imperio auspicio* », que reprendra avec complaisance *Amphitryon* lui-même (657 : *auspicio meo atque ductu... uicimus*),

est empruntée aussi aux « tituli » (cf. celui de Mummius, *CIL*, I², 626 : ductu auspicio imperioque eius Achaia captā, et l'adaptation d'Horace, *Carm.*, I, 7, 27 : Teucro duce et auspice Teucro). Dans « ut gesserit rem publicam », on reconnaît de même une formule officielle qui se retrouve dans les deux proclamations similaires de *Persa* (re bene gesta) et d'*Amphitryo* (re gesta bene, dans le titulus de Mummius (ob res bene gestas), et que reproduit Tite-Live (II, 64 : in Volscis re publica egregie gesta). L'énumération « praedaque agroque adoriaque », avec le vieux mot « adoria », qu'on cite comme une curiosité à l'époque classique (Plin., *Nat. hist.*, XVIII, 3, 14 ; Festus, p. 3), est encore empruntée aux formules de traités. Enfin il n'est pas jusqu'à l'archaïsme *duello* qui n'accuse le ton solennel du morceau, comme le *duonorum* de l'épithaphe du second Scipion (*CIL*, I², 9) ; on sait que la graphie *b-* (= *du-*) était en usage dès le milieu du III^e siècle, ce qui n'empêcha pas la forme *duellum* de servir pendant des siècles de doublet noble à *bellum* : Horace, qui écrit toujours *bellum* dans les Satires, se permet *duellum* dans les Odes, et exceptionnellement dans les Épîtres (I, 2, 7) dans un passage où il s'agit de la grande guerre, de la guerre de Troie.

Ayant commencé sur ce ton, Sosie le reprendra à chaque occasion dans la suite de sa tirade ; ainsi, lorsqu'il rapporte le texte du message envoyé à Télébe par Amphitryon :

Si sine ui et sine bello uelint rapta et raptores tradere,
 Si quae asportassent reddere, se exercitum exemplo domum
 Redducturum, abituros agro Argiuos, pacem atque otium
 Dare illis : sin aliter sient animati neque dent quae petat,
 Sese igitur summa ui uirisque eorum oppidum oppugnassere

c'est encore en imitant les formules redondantes de la diplomatie (sine ui et sine bello, pacem atque otium) agrémentées d'allitérations (rapta et raptores, ui uirisque). De même aussi, quand les vaincus envoient leur supplique à Amphitryon :

Velatis manibus orant ignoscamus peccatum suum,
 Deduntque se diuina humanaque omnia, urbem et liberos,
 In dicionem atque in arbitratum cuncti Thebano poplo

nous voyons reparaitre des formules de chancellerie, que nous connaissons par Tite-Live (I, 38, 2) :

deditisne uos populumque... urbem agros... diuina humanaque omnia in meam populique Romani dicionem.

Quoique d'autre nature, l'intention parodique n'est pas moins accusée dans le reste de la tirade de Sosie, et il se trouve que

nous avons pour la déceler le secours d'un interprète inattendu, Molière en personne, qui avec son instinct de comique a su dégager et mettre en valeur les effets de style de son modèle. Le Sosie de Molière, comme le Sosie de Plaute, nous prévient qu'il va nous éblouir par ses discours :

Il me faudrait pour l'ambassade
Quelque discours prémédité...
 Pour jouer mon rôle sans peine
 Je le veux un peu repasser,

dit l'un ; et l'autre :

Ea nunc medibator quomodo illi dicam...
... Quomodo et uerbis quibus me deceat fabularier
Prius ipse mecum etiam uolo hic meditari. Sic hoc proloquar.

Seulement chacun des deux auteurs va traiter à sa manière, selon ce qui convient à son temps et à son public, ce « discours prémédité ». Le Sosie de Molière, pour parler devant Alcène, fait un pastiche du langage de la cour, dont il souligne les effets par des exclamations (beau début ! bien répondu ! belle conception ! ah ! où prend mon esprit toutes ces gentillesses ?), tandis que le Sosie latin prend le ton de l'épopée, en commençant par abandonner (au vers 219) le mètre iambique :

...Postquam id actum est, tubae contra utrimque occanunt,
Consonat terra, clamorem utrimque eferunt.
Imperator utrimque hinc et illinc loui
Vota suscipere, < utrimque > hortari exercitum.
< Tum > pro se quisque id quod quisque potest et ualet
Edit, ferro ferit, tela frangunt, boat
Caelum fremitu uirum, ex spiritu atque anhelitu
Nebula constat...

Chacun de ces vers sonne comme un vers d'Ennius :

Ann. 442 Tollitur in caelum clamor exortus utrisque
Trag. 181 Aes sonit, franguntur hastae...
Ann. 405 Semper abundantes hastas frangitque quatitque

Et Sosie va multipliant les allitérations et les procédés à effet :

... Cadunt uolneris ui et uirium
Vicimus ui feroces
... proterunt hostium copias
Iure iniustas.
Haec illist pugnata pugna

toujours selon la recette d'Ennius :

Ann. 184 *feroque ornatur ferro*
 » 98 *Priamo ui uitam euitari*
 » 310 *terribili tremit horrida terra tumultu*

à grand renfort de mots expressifs ou poétiques : *consonat terra, boat caelum, cum clamore inuolant, foedant et proterunt* (*foedare* est un vieux mot d'Ennius, que Servius jugera bon d'expliquer dans *Aen.*, III, 241 = *cruentare*); sur *perduelles* (cf. ci-dessus p. 131).

Mais voici que Sosie force la note, et nous présente une sorte d'« Ennius travesti », farci d'hyperboles :

telis complebantur corpora — ex spiritu atque anhelitu nebula constat — quisque ut steterat iacet optinetque ordinem,

d'adnominations :

uictores uictis — rapta raptores — iure iniustas — pugnata pugna — primorum principes,

d'allitérations :

uictores uictis — ui et uirtute — uirtute et uiribus — ui et uirium — ui uirisque — uicimus ui.

Il répète jusqu'à satiété, pour remplir ses grands vers, les mots les plus insignifiants :

superbe *nimis ferociter — nimis pulchris armis — more nostro et modo — quod quisque potest et ualet*

(cf. le fameux « quoiqu'il arrive ou qu'il advienne » d'un écrivain moderne).

Il ressasse jusqu'à trois fois et quatre fois la même idée et la même expression :

... *fugam in se tamen nemo conuortitur,*
Nec recedit loco quin statim rem gerat,
Animam amittunt prius quam loco demigrent,
Quisque ut steterat iacet optinetque ordinem.
exercitum reducturum — exercitus deducerent — produxit exerci-
tum — legiones educunt — instruximus legiones — legiones instruunt

Il appuie maladroitement sur les transitions :

Principio ut illo aduenimus...
Itaec ubi Telebois ordine iterarunt...
Itaec ubi legati pertulere...
Postquam utrimque exitum est...
Deinde utrique imperatores...
Postquam id actum est...
Hoc ubi... erus conspicatus est...

Prétendant faire, comme dit Molière, un récit « militaire », il insiste burlesquement sur les détails de tactique, les mouvements de troupes, l'ordre du combat :

Amphitryo produit... exercitum...
 Teleboae... legiones educunt suas...
 Postquam utrimque exitum est...
 Dispertiti uiri, dispertiti ordines,
 Nos nostras... instruximus... legiones,
 Item hostes contra legiones suas instruunt.
 Deinde utrique imperatores exeunt...

avec un luxe de précisions ridicule :

...tubae contra *utrimque* occanunt,
 ...clamorem *utrimque* eferunt,
 Imperator *utrimque* hinc et illinc...
 Vota suscipere, <*utrimque*> hortari exercitum
 Equites iubet *dextera* incedere ;
 Equites... ab *dextera* inuolant

que Molière semble avoir imité :

...Télébe
 Madame, est de ce côté ;
 La rivière est comme là.
 Ici nos gens se campèrent.
 Et l'espace que voilà,
 Nos ennemis l'occupèrent.
 Sur un haut, vers cet endroit,
 Était leur infanterie,
 Et plus bas, du côté droit.
 Était la cavalerie.

L'un et l'autre poète prête à son personnage le style d'un tacticien de fortune en même temps que d'un beau parleur maladroit ; c'est le procédé bien connu qui consiste à tirer un effet comique du contraste et de l'imitation manquée.

VI. LES CLASSIQUES

La langue classique offre plus de variété qu'on n'est porté à le croire. Comme la théorie du style n'est guère formulée que par des orateurs, nous avons quelquefois l'impression que la langue de l'éloquence est toute la langue. Mais on sait par les théoriciens eux-mêmes que certains genres, comme l'histoire, échappent en partie à leurs prescriptions, et que tels autres, comme le genre

épistolaire, la satire, jouissent d'une grande liberté de ton et d'allure. De sorte que la recherche des disparates et des contrastes peut être fructueuse même dans les œuvres de la grande époque.

Cicéron fait deux parts dans sa correspondance : « sunt epistularum genera duo quae me magnopere delectant : unum familiare et iocosum, alterum seuerum et graue » (*Fam.*, II, 4, 1) ; deux lettres contemporaines, qui traitent de ses succès militaires en Cilicie, nous donnent des exemples de l'une et l'autre manière : l'une, adressée à Caton (*Fam.*, II, 4), a l'allure d'un rapport officiel : style sévère, composition oratoire, langue choisie et élevée ; l'autre, à Atticus (V, 20), est écrite sur le ton de la conversation familière. Les lettres à Paetus sont toutes du genre familier : « quid tibi in epistulis uideor ? nonne plebeio sermone agere tecum ? » (*Fam.*, IX, 21). La lettre (*Fam.*, V, 2) à Metellus, constitue une défense personnelle, et est écrite sur le ton compassé que fait prévoir la politesse affectée de l'adresse : M. Tullius M. f. Cicero Q. Metello Q. f. Celeri procos. s. d. (cf. sur la valeur de cette formule : W. Dammann, *Cicero quo modo in epistulis sermonem hominibus quos appellat et rebus quas tangit accommodauerit*, Diss. Greifswald 1910).

Même dans ses discours, Cicéron varie le ton et le style (cf. Ph. Gotzes, *De Ciceronis tribus generibus dicendi in orationibus pro A. Caecina, de imperio Cn. Pompei, Pro C. Rabirio perdocto adhibitis*, Diss. Rostock 1914 ; en particulier ch. II, 5, p. 14-132 : quibus artibus Cicero uariauerit sermonum orationem).

Pétrone met en scène des personnages de condition et de culture très différente : l'auteur même du récit, le professeur Agamemnon, le poète Eumolpe, Giton l'homme du monde, Trimalchion le parvenu, et enfin des gens de rien, esclaves et affranchis d'hier : Dama, Séleucus... Aussi tous les tons se trouvent dans son roman, depuis les commérages en argot sud-italique (42-47, 57-59) jusqu'aux élucubrations poétiques les plus prétentieuses (118, 4 ab omni uerborum... uilitate et... a plebe semotae), si bien qu'on ne peut étudier le style de Pétrone sans faire la part de ces accommodations (cf. F. Abbott, *The use of language as a means of characterization in Petronius*, *Class. Philology*, II, 1907).

Horace n'écrit pas dans ses Satires la même langue que dans ses Odes (cf. Ad. Waltz, *Des variations de la langue et de la métrique d'Horace dans ses différents ouvrages*, Thèse Paris 1881),

mais la langue des Satires elle-même est extrêmement variée et bigarrée : Ofellus, le gentilhomme campagnard, « rusticus, ab normis sapiens crassaque Minerva » (Sat. II, 2), emploie des tournures familières : *stomachum bene leniet* (v. 18) *ualeas bene* (v. 71), *bene erat* (v. 120) ; Stertinius (Sat. II, 3), le philosophe à la barbe de sage (v. 35) qui débite en plein vent son stoïcisme (*crepat*, v. 33), auteur verbeux de 220 ouvrages de doctrine, parle la langue des prédicants, illustrée d'archaïsmes pédants : impératif futur *esto* (v. 65, 181) ; subjonctif *faxis* (v. 18 ; un seul autre exemple chez Horace, dans une formule de prière : II, 6, 5) ; ablatif *qui* : *qui sanior ?* (v. 241 et 275), *qui distat ?* (v. 260), *qui minus ?* (v. 311), *qui discrepat ?* (v. 108) ; en tout 5 exemples dans cette seule tirade sur les 13 que contient toute l'œuvre d'Horace ; le verbe *autumare* (v. 45), qui n'est pas ailleurs dans Horace et qu'ignorent les prosateurs classiques, est qualifié par Quintilien de « tragicum », (VIII, 3, 36) ; *reor* du v. 134 est donné comme archaïque et solennel par Cicéron (*De orat.*, III, 153 ; *fluuius* (v. 55 et 57) ne se trouve par ailleurs que dans les Odes, et est à peu près étranger à la prose classique.

Si dans sa longue tirade Stertinius vient à rapporter une discussion entre gens du commun (v. 59, 151-157), voici qu'il reproduit le ton de la conversation familière : *serua!* (emploi absolu d'un transitif), *men uiuo ?* (syncope sans exemple dans les Odes), *hoc age*, *agedum* (formules de la langue des comiques), etc.

Met-il en scène un personnage illustre, le roi des rois Agamemnon (v. 187-202) ? Le ton devient grandiloquent et épique : *aequam rem imperito* (intensif emphatique, dont on a vu ci-dessus p. 131 la valeur), mille *ouium morti dedit* (périphrase poétique que Cicéron ne risquera qu'une fois, dans une imitation de la langue du droit (*De leg.* II, 22), *inclitum Vlixem* (adjectif épique qu'ignorent les prosateurs classiques), placare *diuos* (doublet poétique de *deos*, fréquent chez Lucrèce et Virgile), *gnato* (forme archaïque) ; cf. sur la valeur de ces termes : Fr. Ruckdeschel, *Archaismen and Vulgarismen in der Sprache des Horaz*, Prog. München 1914, I, p. 21, 50, 78 ; II, p. 4).

Virgile lui-même ne s'interdit pas absolument les écarts de ton, même dans l'Énéide. Lorsque Didon (I, 736 et suiv.) fait une libation de vin, puis tend sa coupe à la ronde, elle, femme, n'y touche que du bout des lèvres, tandis que l'« impiger » Bitias « s'y plonge » :

Dixit et in mensam laticum libauit honorem,
Primaque libato summo tenuis attigit ore.

Tum Bitiae dedit increpitans ; ille impiger hausit
 Spumantem pateram et pleno se proluit auro.
 Post, alii proceres.

La scène est plaisante, comme le remarque P. Lejay dans une note de son édition, et fait contraste avec le ton épique du premier vers (dans *laticum honorem* il y a tout à la fois emploi d'un mot de la langue noble, *later*, d'un pluriel poétique, et d'une périphrase savante). Servius commente *increpitans* : « arguens familiariter » ; l'épithète *impiger*, appliquée à pareille circonstance, ne peut être lue qu'avec un sourire ; *hausit* est un intensif pittoresque ; *se proluere* est le terme employé par l'aubergiste de la *Copa* (5, 29 : *aestiuo te proluo uitro*), et rappelle des expressions vulgaires de Plaute (*Curc.*, 121^b *propere proluo cloacam*), d'Horace (*Sat.* I, 5, 16 *multa prolutus uappa*), de Perse (*Prol.*, 1 *non fonte labra proluo caballino*). Il n'est pas jusqu'à l'emploi de *post* en construction absolue qui n'ait une allure familière ; on l'a vu plus haut dans le texte en langue vulgaire de la Rhétorique à Herennius (p. 103), et c'est cet emploi sans doute qu'il faut reconnaître encore dans la plainte de Mélibée (*Buc.*, I, 69 ; cf. L. Havet, *Revue de Phil.*, 1914, p. 81, et R. Cahen, *ibid.*, p. 163).

La 3^e Bucolique met en scène le berger Damoetas, fin et délicat, et le chevrier Menalcas, plutôt fruste et grossier. La différence de leurs caractères apparaît dans leur langage ; celui de Menalcas est plus vif et plus familier : phrases coupées (*Conon et... quis fuit alter ? — qui venit, ecce, Palaemon*), incisives (*tum, credo, cum*), ellipses (*cantando tu illum ?*), interrogations sans particule ou par *non* (= nonne) à la manière des comiques (*tibi fistula iuncta fuit ? uis ergo experiamur ? non ego te uidi ? non tu... solebas ?*), emploi de *numquam* au sens de « jamais de la vie » comme chez les comiques (*numquam hodie effugies*). Et enfin, s'il faut en croire l'auteur de la parodie citée par Donat (*Vit. Verg.* 61), la première phrase de Menalcas contiendrait un vulgarisme :

Dic mihi, Damoeta, cuium pecus ? anne Meliboei ?

— Non, uerum Aegonis ; nuper mihi tradidit Aegon.

Tel est le texte de Virgile, que le parodiste arrange en :

Dic mihi, Damoeta, « cuium pecus » anne latinum ?

— Non, uerum Aegonis nostri ; sic *rure locuntur*.

Si « c'est ainsi qu'on parle au village » (et effectivement l'interrogatif *cuius*, -a, -um, fréquent chez les comiques, est étranger à la prose classique), il n'est pas impossible que Virgile ait

choisi le mot pour caractériser dès les premières paroles le langage rustique du chevrier.

Sans doute ces traits de la langue familière voisinent chez les poètes avec les procédés les plus raffinés de la langue littéraire et poétique, et dans chacun de ses bergers on reconnaît Virgile, comme Horace en chacun de ses porte-parole. Mais ceci n'est pas une objection. L'écrivain qui met en scène des personnages est placé entre deux alternatives : ou bien reproduire le langage qui leur convient, ou bien négliger toute vraisemblance et rester soi-même en faisant parler autrui. Le plus souvent il choisit un moyen terme : sans renoncer à sa personnalité, à son style, aux obligations qu'impose la loi du genre et l'ambition de bien écrire, l'auteur se contente de marquer par quelques traits le caractère, la condition, la culture de la personne qui parle ; il concède à la vraisemblance et à la curiosité du lecteur des indications comparables aux touches légères par lesquelles un peintre suggère un décor, ou, si l'on veut, à ces timides notations de costume dont se contentaient les metteurs en scène de notre tragédie classique. Le dernier mot du raffinement, pour Horace ou pour Virgile, c'est de faire en sorte que le lecteur reconnaisse leur style sans oublier pour cela le caractère de leurs personnages, et d'éviter que de ce mélange naissent des disparates. C'est une gageure qui les conduit précisément à atténuer les contrastes que nous cherchons ici ; raison de plus pour nous encourager à en dépister jusqu'aux moindres traces : ce souci nous conduira en tout cas à mieux comprendre et à mieux goûter leurs œuvres.

J. MAROUZEAU.

PISISTRATE

REDACTEUR DES POÈMES HOMÉRIQUES

Depuis F. A. Wolf¹, Pisistrate, le tyran d'Athènes, était devenu l'un des grands personnages de la critique homérique, telle que la comprenait le XIX^e siècle : Homère n'avait jamais existé ; les poèmes homériques n'étaient que la rédaction et l'assemblage d'épisodes ou de vers créés çà et là, durant des siècles peut-être, par le génie anonyme des générations ; la seule tradition orale et la seule mémoire des aèdes et des rhapsodes les avaient longtemps conservés ; il fallait donc qu'à une certaine date, ces vers recueillis et transcrits, ces épisodes mis en ordre eussent été rassemblés et combinés pour constituer, *συνθεῖναι*, les deux Poèmes que l'antiquité classique avait connus. C'est ce rôle de collecteur, d'ordonnateur, d'écrivain, de premier éditeur que décernait à Pisistrate l'histoire homérique à la mode du siècle dernier².

Les homérisants du XX^e siècle ont en cela, comme en tout le reste, des idées assez différentes : les néo-unitaires anglais surtout, qui s'attachent à ruiner les affirmations de l'école woffienne, ont voulu enlever à Pisistrate cette « synthèse » homérique ; tout ce que P. Causer en la seconde édition de ses *Grundfragen der Homerkritik* (1909) tenait encore pour assuré³ est remis en doute par Th. W. Allen, *Pisistratus and Homer* (*Class. Quarterly*, 1913, p. 33), et J. A. Scott, *Athenian Interpolations* (*Class. Philology*, 1911, p. 419 et 1914, p. 395). Quelle que soit

1. Cf. *Proleg.*, p. 143.

2. « Le grand travail accompli par Pisistrate et par ses fils, — écrivait M. M. Croiset en 1910 (cent quinze années après F. A. Wolf), dans la troisième édition de son *Histoire de la Littérature grecque* p. 412. — ce travail est connu par une tradition ancienne dont nous trouvons l'attestation chez plusieurs auteurs. Des divergences légères de détail et des inexacitudes évidentes ne doivent pas faire mettre en doute le fait lui-même. L'intention de Pisistrate fut de doter Athènes d'un texte assuré des poésies homériques, texte qui serait imposé aux rhapsodes et qui, d'ailleurs, se recommanderait de lui-même par sa grande autorité. Pour le constituer, il forma une commission dont le principal personnage fut le poète Onomacrite d'Athènes... Les autres commissaires nommés, ajoute en note M. M. Croiset, sont Zopyre d'Héraclée, Orphée de Crotone et un certain Conchylus ; la lecture de ce dernier nom est incertaine. »

3. P. 145 : die peisistratische Redaction ist eine äusserlich wohlbezeugte, historisch durchaus verständliche, durch innere Gründe befestigte Tatsache.

l'autorité de Th. W. Allen et J. A. Scott en ces matières, le problème mérite une minutieuse revision et, quelque soin qu'attestent toutes les phrases des homérisants anglais, peut-être n'est-il pas inutile de reprendre avec tels et tels livres récents (M. Valeton, *de Iliadis Fontibus et Compositione*, Leyde, 1915, où le philologue hollandais reprend sa dissertation de 1896 *de Carminum homericorum Recensione pisistratea*, Mnemosyne XXIV, p. 405-426; Erhardt, *die Entstehung der homerischen Gedichte*, Leipzig, 1894; J. van Leeuwen, *Enchir. Dict. epic.*, p. 14) les exposés du dernier siècle, en particulier ceux de H. Düntzer (*Homer. Abhandlungen*, p. 1-17), de La Roche (*die homer. Textkritik*, p. 7-18) et de Fr. Ritschl (*Opusc. Philol.* I, p. 1-200). Il faut surtout se reporter aux textes anciens : Th. W. Allen et ses prédécesseurs les ont invoqués et en ont discuté les principaux ; peut-être ont-ils négligé quelques-uns des moindres ; peut-être n'ont-ils pas trouvé le mot d'une énigme qui pèse sur tout ce débat et qui me semble avoir été posée par une faute de texte. Le sort de Pisistrate, rédacteur des poèmes homériques, est lié, en effet, à celui des IV Commissaires que les Anciens lui adjoignaient pour cette tâche : Orphée de Crotone, Zopyre d'Héraclée, Onomacrite d'Athènes et un mystérieux *Epigogkulos*.

Qui peut bien être cet Ἐπιγόγκυλος ? Dans l'*Appendix* au second volume de son *Homer's Odyssey* (p. 402-410), D. B. Monro a bien vu qu'en ce mystère, gisait la solution du problème ; il a donc examiné et presque adopté une explication de Comparetti : « Regarding the corrupt ἐπιγόγκυλος, which conceals one of the four names, the most probable suggestion is that of Comparetti (*La Commissione omerica di Pisistrato ed il Ciclo epicò*, Torino, 1881), who has restored the name of the Pythagorean philosopher *Ocellus Lucanus* ». Il suffit, je crois, de relire les textes pour perdre toute confiance en cette correction ; dans la liste des Pythagoriciens, Θεόγνητος ὁ Θεσσαλός ferait aussi bien l'affaire.

D. B. Monro, même en admettant l'explication de Comparetti, concluait contre cette légende de Pisistrate, « qui fut le meilleur état de la théorie wollienne » ; encore se demandait-il quelle en était l'origine et d'où lui venait le crédit qu'elle avait rencontré chez les grammairiens de l'antiquité romaine et chez les philologues modernes.

*
**

Dès 1885, la dissertation de H. Flach, *Pisistratos und seine*

*litterarische Thatigkeit*¹, mettait en pleine lumière ce fait capital que tous les textes anciens, touchant cette affaire, se répartissent chronologiquement en deux périodes et en deux versions :

avant Cicéron, personne ne semble connaître ce rôle de Pisistrate;

après Cicéron, ce rôle semble de notoriété publique. Une phrase de Cicéron, dans le *de Oratore*, III, xxxiv, serait donc le pivot de cette histoire. La voici : *Quis doctior iisdem illis temporibus aut cujus eloquentia litteris instructor fuisse traditur quam Pisistrati, qui primus Homeri libros confusos antea sic disposuisse dicitur ut nunc habemus ?*

Avant Cicéron, ni Hérodote ni Thucydide ne nous parlent de cette « organisation » homérique. La tyrannie de Pisistrate leur est pourtant familière. De la part d'Hérodote surtout, ce silence est surprenant : Hérodote aurait eu tant d'occasions de rappeler la *synthèse* de Pisistrate, soit en racontant l'histoire merveilleuse du tyran aux chapitres 59-64 du livre I, soit en nous parlant d'Onomacrite au chapitre 6 du livre VII. Il sait en effet qu'Onomacrite a fait la *diathèse* des oracles de Musée, Ὀνομάκριτον χρησμολόγον τε καὶ διαθέτην χρησμῶν τῶν Μουσειου, mais il ignore sa collaboration à une *synthèse* homérique. Il sait par quels artifices Pisistrate deux fois exilé a récupéré deux fois la tyrannie ; mais comment ne nous dit-il pas que Pisistrate dans son édition d'Homère a fait arranger les retours de Télémaque et d'Ulysse pour rappeler ses propres retours ? Vivant deux ou trois générations après l'événement, Hérodote s'étonne que des Grecs, des Athéniens se soient laissés duper par de tels artifices, et il ne signale même pas que, dans sa rédaction de l'*Odyssee*, Pisistrate a fait les plus claires allusions à sa propre histoire..., à moins que le tyran n'ait imité dans sa propre conduite les modèles que lui fournissait sa *synthèse* odysseenne.

Une première fois, vers 556 av. J.-C., Pisistrate se fait ramener par Athéna elle-même. Il habille en déesse une grande et belle fille, ἐν τῷ δήμῳ τῷ Παιανιέει ἦν γυνή, τῇ οὖνομα ἦν Φύη, μέγας ἀπὸ τεσσέρων πηγέων ἀπολείπουσα τρεῖς δακτύλους καὶ ἄλλως εὐειδής τούτην τὴν γυναῖκα σκευάσαντες πανοπλίη. On la met sur un char, que l'on pousse vers la ville, ἐς ἄρμα ἐσθίβασσαντες... ἤλαυνον ἐς τὸ ἄστυ, et des hérauts sont devant, qui crient au peuple : « Accueillez en amis Pisistrate qu'Athéna en personne ramène en son acro-

1. Th. W. ALLEN, qui donne toute la bibliographie du sujet en ses articles de la *Class. Review*, 1901, p. 7 et 1907, p. 18 et *Class. Quarterly*, 1909, p. 84, dit avec raison que cette dissertation « has been unduly depreciated. »

pole: c'est lui que, de tous les hommes, elle a le plus en estime, δέκεσθε ἀγαθῶ νόφ Πεισίστρατον, τὸν αὐτὴ ἡ Ἀθηναίη τιμῆσασα ἀνθρώπων μάλιστα κατάρχει ἐς τὴν ἑωυτῆς ἀκρόπολιν ». A travers les dèmes, la rumeur se répand aussitôt qu'Athéna ramène Pisistrate, αὐτίκα δὲ ἐς τοὺς δήμους φάτις ἀπείκετο ὡς Ἀθηναίη Πεισίστρατον κατάρχει, et les gens de la Ville, persuadés que c'est la déesse elle-même, adorent cette belle fille et accueillent le tyran, προσεύχοντό τε τὴν ἀνθρωπον καὶ ἐδέκοντο Πεισίστρατον.

Chassé de nouveau vers 552, Pisistrate revient en 538 : il débarque d'Érétrie sur la plage de Marathon, — car il aborde l'Attique par Marathon, καὶ πρῶτον τῆς Ἀττικῆς ἰσχοῦσι Μαραθῶνα. De Marathon, il marche sur Athènes, ἐπαίτε δὲ ἐπύθοντο ἐκ τοῦ Μαραθῶνος αὐτὸν πορεύεσθαι ἐπὶ τὸ ἄστυ. Les gens de la Ville sortent en masse contre lui. Venus de Marathon, οἱ ἀμεί Πεισίστρατον, ὡς ὀρμηθέντες ἐκ Μαραθῶνος ἦσαν ἐπὶ τὸ ἄστυ, les gens de Pisistrate rencontrent leurs adversaires dans la campagne, près du temple d'Athéna Pallénis. Un devin, Amphilytos l'Acarnanien, χρησμολόγος ἀνὴρ, prédit la victoire du tyran dans les hexamètres d'une comparaison célèbre :

Ἐρριπται δ' ὁ βόλος, τὸ δὲ δίκτυον ἐκπεπέτασται,
θύνησι δ' οἰμήσουσι σεληναίης διὰ νυκτός.

Les gens de la Ville, surpris en pleins jeux et sieste de l'après-déjeuner, prennent la fuite et Pisistrate rétablit son pouvoir pour la troisième fois.

Est-il possible qu'un lecteur d'Homère, surtout un lecteur ionien ou athénien qui avait appris l'*Illiade* et l'*Odyssée* par cœur en son enfance, qui les avait ensuite entendu réciter aux Panathénées, n'ait pas remis sous chaque mot de ce double récit quelque passage de notre *Odyssée*?

Pisistrate revient à Athènes par Marathon et s'arrête un instant près d'un temple suburbain de cette Athéna qui, jadis, l'avait en personne ramené dans la Ville, en lui regagnant le cœur de ses concitoyens, cf. η 78-81 :

ὡς ἄρα φωνήσαο' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη
πόντον ἐπ' ἀτρυγέτον· λίπε δὲ Σχερόην ἑρατεινῆν·
ἔικετο δὲ Μαραθῶνα καὶ εὐρυάγειον Ἀθήνην
δῶνε δ' Ἐρεχθίδος πυκινὸν δέμον...

C'est pour rentrer de l'aimable Schérie, située dans l'ouest de la Grèce, qu'Athéna prend cette route de Marathon. Pisistrate revient d'Érétrie l'Eubéenne, située au nord de l'Attique.

Athéna vient de faire pour Ulysse la même besogne qu'elle fera plus tard pour Pisistrate. Elle a chargé Nausicaa, montée sur son char, de conduire le héros vers la Ville, ζ, 114, 176-178, 319-320, η 2 :

ἤ οἱ Φαιήκων ἀνδρῶν πόλιν ἠγγήσαιτο . . .
 τῶν δ' ἄλλων οὐ τινα εἶδα
 ἀνθρώπων οἱ τήνδε πόλιν καὶ γαίαν ἔχρουσι·
 ἄστου δέ μοι δεῖξον . . .
 ἣ δὲ μάλ' ἠνιόχευεν, ὅπως ἄμ' ἐποίατο πεῖροι
 ἀμφίπολοί τ' Ὀδυσσεύς τε . . .
 κούρην δὲ προτὶ ἄστου φέρεν μένος ἡμινοῖν . . .

C'est après le déjeuner que, jouant à la balle, Nausicaa et ses femmes, venues de la ville, ont vu soudain apparaître Ulysse, cf. Hérod. I, 63 : 'Αθηναῖοι δὲ οἱ ἐκ τοῦ ἄστεος πρὸς ἄριστον τετραμμένοι ἦσαν δὴ τηλικαῦτα καὶ μετὰ τὸ ἄριστον μεταξέτεροι αὐτῶν οἱ μὲν πρὸς κύβους, οἱ δὲ πρὸς ὕπνον. Ulysse, sortant de son long sommeil, est tombé parmi elles et, le plus sagement du monde, il a su mettre à profit la fuite des femmes et la hardiesse de Nausicaa, qu'Athéna elle-même avait réconfortée, cf. ζ 138-141 et 145 :

τρέσσαν δ' ἄλλουδὶς ἄλλη ἐπ' ἠϊόνας προύχεύσας·
 οἷη δ' Ἀλκινόου θυγάτηρ μένε· τῇ γὰρ Ἀθήνη
 θάρσος ἐνὶ φρεσὶ θῆκε καὶ ἐκ δέος εἴλετο γούων,
 σπῆ δ' ἄντα σχομένη· ὁ δὲ μερμηρήριξεν Ὀδυσσεύς . . .
 ὡς ἄρα οἱ φρονέοντι δοῶσσοτο κέρδιον εἶναι . . .

Devant Pisistrate, les Athéniens s'enfuient et le tyran sait mettre à profit leur panique avec une sagesse digne du plus artificieux : οἱ δὲ ἀμφὶ Πεισίστρατον ἐκπεσόντες τοὺς Ἀθηναίους τράπουσι· φευγόντων δὲ τούτων βουλήν ἐνθαῦτα σερωπάτην Πεισίστρατος ἐπιτεχνᾷται . . . Il envoie ses fils rassurer les fuyards et leur conseiller de rentrer chacun chez eux, θαρσέειν τε κελεύοντες καὶ ἀπιέναι ἕκαστον ἐπὶ τὰ ἑωυτοῦ. Nausicaa rassure pareillement ses femmes ζ 199 :

στητέ μοι, ἀμφίπολοι· πόσε φεύγετε φῶτα ἰδοῦσαι;

Les femmes de Nausicaa et les fils de Pisistrate obéissent, οἱ δὲ καταλαμβάνοντες τοὺς φεύγοντας ἔλεγον τὰ ἐντεταλμένα ὑπὸ Πεισίστρατου,

καὶ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆ' εἶσαν ἐπὶ σκέπας, ὡς ἐκέλευσε
 Νηυσικάα . . .

Ulysse alors s'est baigné; il a déjeuné à son tour; Athéna en

a fait un homme plus grand et plus beau, presque un dieu. Puis on s'est mis en route vers la ville. Derrière le char de Nausicaa, on est allé à travers la campagne, jusqu'au sanctuaire suburbain d'Athéna, qui se dresse au bord de la route. La princesse et ses femmes ont continué. Ulysse s'est arrêté, ζ, 259-261, 291-292 :

ἔρρ' ἂν μὲν κ' ἀγρούς ἴομεν καὶ ἔργ' ἀνθρώπων,
τόρρη σὺν ἀμφιπέλοισι μεθ' ἡμίονους καὶ ἄμαξαν
καρπαλίμως ἔρχεσθαι· ἐγὼ δ' ὄδον ἡγεμονεύσω. . .
θήεις ἀγλαὸν ἄλσος Ἀθήνης, ἄγχι κελεύθου,
αἰγείρων. . .

Puis Ulysse est reparti vers la Ville, où Nausicaa et ses femmes l'avaient précédé. Alors Athéna en personne s'est présentée pour le conduire. Elle lui a donné des conseils afin que, se gagnant le cœur des gens de Phéacie, il pût enfin rentrer dans sa haute maison, au pays des aïeux, η 76-77 :

ἐλπωρὴ τοι ἔπειτα φίλους ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι
οἶκον ἐς ὑψόροπον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαίαν.

Elle se fera encore son héraut durant les *Jeux* pour assurer son retour et lui gagner l'amitié de tous les Phéaciens, θ 8-9, 21 :

εἰδομένη κήρυκι δαίφρονος Ἀλκινόοιο
νόστον Ὀδυσσῆι μεγαλήτορι μητιόωσα. . .
ὣς κεν Φαιήκεσσι φίλος πάντεσσι γένοιτο. . .

Elle l'assistera dans l'arène, θ 194-200, comme elle assiste son fils Télémaque en ce voyage où le fils d'Ulysse a pour compagnon Pisistrate le Nestoride, l'un des ancêtres, dit-on, de Pisistrate le tyran. C'est en rentrant de ce voyage que Télémaque rencontre un devin, Théoclymène, qui lui prédit, comme Amphilytos à Pisistrate le tyran, le triomphe sur ses ennemis, σ 532-533 :

ὑμετέρου δ' οὐκ ἔστι γένος βασιλεύτερον ἄλλο
ἐν δήμῳ Ἰθάκης. . .

Le devin de Pisistrate ne parle pas comme celui de Télémaque ; mais sa métaphore du filet et des thons ressemble à la comparaison odysseenne sur le meurtre des prétendants, χ 384-386 :

ὣς τ' ἰχθύας οὖς θ' ἀλιῆες
κρίλον ἐς αἰγιαλὸν πολιῆς ἔκτοσθε θαλάσσης
δικτύῳ ἐξέρυσαν πολυωπῶ. . .

Si la *synthèse* de Pisistrate était de notoriété publique parmi les contemporains d'Hérodote, comment cet Ionien ou, plutôt,

cet Athénien n'en a-t-il pas fait une mention claire ou vague en ces chapitres 59-64 du livre I ?

En un autre passage surtout, il semble qu'Hérodote aurait dû ajouter un mot à la phrase que nous ont répétée jusqu'à Eustathe les *Commentaires* homériques. Touchant la généalogie du tyran d'Athènes, Eustathe nous dit (1474, 45) que le nom de Pisistrate lui avait été donné en souvenir de son ancêtre Néléide, de ce fils de Nestor qui apparaît en notre *Odyssée*, ἰστέον ὅτι καὶ τῷ ὕστερον τυράνῳ Πεισιστράτῳ ἐκ τοῦ τοιοῦτου Νέστοριδου Πεισιστράτου δόξαι ἂν ἴσως ἀπεμνημονεύθῃ καὶ ἡ κλήσις, ἐπειδὴ ἀνέκαθεν καθ' Ἡρόδοτον Πύλοι καὶ Νηλεΐδαι ἦσαν οἱ Πεισιστρατιδαί. C'est en effet ce que nous dit Hérodote (V, 65), en ajoutant que le père du tyran, Hippocrates, donna très intentionnellement ce nom à son fils pour rappeler cette origine néléide et pylienne, qui l'apparentait aux Codros et aux Mélanthos, ἐπὶ τούτου δὲ καὶ τούτῳ ὄνομα ἀπεμνημόνευσε Ἴπποκράτης τῷ παιδί θέσθαι τὸν Πεισιστρατὸν ἐπὶ τοῦ Νέστορος Πεισιστράτου ποιούμενος τὴν ἐπωνυμίην. . .

Comment Hérodote n'a-t-il pas fait en cet endroit la moindre allusion à la *synthèse* de Pisistrate et aux intentions généalogiques que le tyran avait eues en nous racontant les aventures de Télémaque et d'Ulysse ? Comment, d'Hérodote à Cicéron, pas un Athénien, pas un Grec n'a-t-il fait le rapprochement de ces textes pour nous raconter ce que Cicéron nous raconte ? Comment, surtout, les gens d'Alexandrie, qui savaient et leur Hérodote et leur Homère pour les avoir édités et « constitués » l'un et l'autre à leur façon, n'ont-ils jamais invoqué cette *synthèse* de Pisistrate, alors qu'elle aurait été d'un si bon argument en faveur de telles de leurs athétèses ?

Car on accusait Pisistrate d'avoir ajouté des vers à l'*Illiade* et à l'*Odyssée*, d'avoir « interpolé », *diaskeuasé*, le texte authentique. Strabon (IX, 394) nous dit que Solon, selon les uns, Pisistrate, selon les autres, avait inscrit frauduleusement dans le *Catalogue des Vaisseaux* le vers 558, mais que les Critiques rejetaient ce vers, καὶ εἰσιν οἱ μὲν Πεισιστρατὸν, οἱ δὲ Σόλωνα παρεγγράψαντα ἐν τῷ Νεῶν Κατάλογῳ. . . , οὗ παραδέχονται δ' οἱ Κριτικαί. . . La discussion remontait bien plus haut que les Critiques et Strabon : Athéniens et Mégariens se querellaient à ce sujet depuis des siècles, et les Alexandrins avaient noté de la *diple* ce vers contesté, cf. *Schol.* (A) Γ, 230.

Il semble que les mêmes Alexandrins aient accusé Pisistrate d'avoir introduit en sa place actuelle, τετέχθαι, le chant K de l'*Illiade*, la *Dolonia*. Les *Scholies* (T) nous disent au vers 4 : εἰσὶ τῆν ἐπιφωδίων ὅρ' Ὀμήρου ἰδίᾳ τετέχθαι καὶ μὴ εἶναι μέρος τῆς Ἰλιάδος, ὑπὸ

δὲ Πεισιστράτου τετάρχῃ εἰς τὴν Ποίησιν. Eustathe copie la même source : *εἰσὶ δὲ οἱ Παλαιοὶ τὴν βραψοδίαν τεύτην ὑφ' Ὀμήρου ἰδίᾳ τετάρχῃ καὶ μὴ ἐγκαταλεγεῖναι τοῖς μέρεσι τῆς Ἰλιάδος.*

Ces Anciens (Eustathe¹) use de ce terme pour désigner bien des grammairiens à travers les siècles : sont-ils les gens d'Alexandrie ou ceux de Pergame ? Ces Anciens ne semblent pas avoir connu la *synthèse* de Pisistrate : pour eux, les poèmes homériques existaient avant lui, il ne fit que mettre en place une rhapsodie qu'Homère avait laissée en dehors ; le même mot *τετάρχῃ* sert pour les deux cas. Notons la différence avec Suidas qui, lui, connaît la *synthese* et *synthèse* de Pisistrate, *s. v.* "Ὀμηρος : ἔγραψε δὲ τὴν Ἰλιάδα οὐχ ἄρα, οὐδὲ κατὰ τὸ συνεχές, καθάπερ σύγκειται, ἀλλ' αὐτὸς μὲν ἐκαστὴν βραψοδίαν γράψας καὶ ἐπιδείξαντος τῷ περινοστεῖν τὰς πόλεις προφῆς ἔνεκεν ἀπέλιπεν ὕστερον δὲ συνετέθη καὶ συνετάχθη ὑπὸ πολλῶν καὶ μάλιστα ὑπὸ Πεισιστράτου, τοῦ τῶν Ἀθηναίων τυράννου.

En λ 607, les scholies athétisent un vers interpolé par Onomacrite : *τοῦτο τὸν τὸν στίχον ὑπὸ Ὀνομακρίτου ἐμπροσθεθεῖσθαι φασιν ἡθίθηται δέ.* Elles ne disent rien qui puisse indiquer une collaboration de ce faussaire à la *synthèse* de Pisistrate.

En ν 323, Ulysse adresse à Athéna des remerciements qui pourraient être tout aussi bien de Pisistrate à sa bonne déesse :

θάροσνάς τ' ἐπέεσσι καὶ ἐς πόλιν ἡγαγας αὐτή.

Les Scholies nous disent que ces quatre vers 320-323 « sont bâtards, *νοθεύονται δ' στίχοι* », et elles détaillent les raisons qui légitiment ici l'obel ; pour chacun de ces quatre vers, elles ont un considérant qui est tiré du contexte ou de la langue : comment n'invoquent-elles pas la *synthèse* de Pisistrate et quelque intervention ou d'Onomacrite ou de l'un des IV Commissaires ?

Qu'on relise avec attention ce passage et de l'*Odyssée* et des scholies, en regard du récit d'Hérodote : je doute que la question ne se pose pas aussitôt à tous les esprits. Car ici on ne saurait pas imputer le silence des scholies à quelque abréviation ou compression de leur texte primitif : elles commencent par légitimer en bloc l'athétèse des quatre vers 320-323 en un premier paragraphe de huit lignes claires et complètes² ; puis elles résument

1. Cf. La Roche, *die homer. Textkritik*, p. 164.

2. La scholie du vers 320 nous dit : *νοθεύονται δ' στίχοι, ὁ μὲν πρῶτος ὅτι ἀντὶ τοῦ ἡμῶν ἔχει τὸ ἦσαν, ὅπερ ἐστὶ τρίτου προσώπου, τηροῦντος αἰ τοῦ Ποιητοῦ τὴν ἐν τούτοις διαφωρᾶν,*

ὁ δὲ δεύτερος ὅτι Ἀθηναῖα παρούσης θεοῖς ἀναθέσθαι τὴν σωτηρίαν, ὁ δὲ τρίτος ὅτι οὐκ ἐγίνωσκεν ὡς ἡ φανεῖσα αὐτῷ παρὰ Φαιακῆς θεῖά ἦν.

encore chacun de leurs considérants dans les cinq ou six lignes consacrées à chacun de ces vers... Qu'on relise de même les quatre vers 311-313 de ν :

τὴν δ' ἄπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ἀργαλέον σε, θεᾶ, γυνῶναι βροτῶ ἀντίσταντι
καὶ μᾶλ' ἐπισταμένῳ· σὲ γὰρ αὐτὴν παντὶ εἴσκαεις.

Ce début du discours d'Ulysse à la déesse pourrait être la réplique directe à la phrase d'Hérodote s'étonnant que des Grecs, des Athéniens se soient laissés prendre à la ruse de Pisistrate, à la fausse apparition d'Athéna, *πρῆγμα εὐηθέστατον, ὡς ἐγὼ εὐρίσκω, μακρῶ...*, εἰ καὶ τότε γε οὔτοι ἐν Ἀθηναίοισι τοῖσι πρῶτοισι λεγόμενοι εἶναι Ἑλλήνων σφίτην μηχανῶνται τοιαύδε... Les Alexandrins vont chercher bien loin de médiocres raisons pour athétiser les quatre vers 320-323 : s'ils avaient allégué la *synthèse* athénienne et reconnu en ces vers une allusion aux retours du tyran, tout était tranché d'un mot et sans conteste possible.

Pareillement, en η 79-81, quelles hésitations, quelle surprise ils éprouvent devant l'itinéraire d'Athéna qui, pour rentrer de la ville d'Alkinoos au palais d'Érechthée, de la terre des Phéaciens à la ville d'Athènes, bref de Corfou à l'Acropole, passe par Marathon !

Pisistrate, revenant de l'Eubée méridionale, de la ville d'Érétrie, débarquait en face, comme il est naturel, au premier port de l'Attique, à Marathon, puis, du nord au sud, s'en venait par terre jusqu'à l'Acropole. Athéna, franchissant au vol la mer occidentale, le golfe de Corinthe, l'isthme et la mer de Salamine, devrait prendre terre au Pirée, au Phalère et gagner Athènes par l'ouest et le sud. Les scholies nous disent que le disciple d'Aristarque, Chaeris, suspectait ce passage, ὑποπτεύεται ὁ τόπος, ὡς καὶ Χαίρις φησιν ἐν Διορθωτικοῖς. D'autres avaient cherché une raison à cet itinéraire : Athéna voulait voir, en passant, le lieu de son enfance, Μαραθῶνα τόπος τῆς Ἀττικῆς ἐνθα ἀνετρέφη ἡ Ἀθηνᾶ, et les scholies ajoutent qu'à Marathon aussi Thésée avait abattu le taureau, ἐνθα καὶ τὸν λεγόμενον Μαραθῶνιον ταῦρον Θησεὺς κατεπέλαυσε... Comme il eût été plus simple de rappeler seulement le retour de Pisistrate, — si les Alexandrins avaient su que l'on

[ὁ δὲ τέταρτος] ὅτι οὐκ ἐθέλοντες [αὐτὸν ἢ θεᾶ], ἀλλὰ τοῦναντίον [εἶπε] (η, 31) :

μηδὲ τιν' ἀνθρώπων... κ.τ.λ.

On ne saurait avoir scholie plus explicitement et plus logiquement continue et complète. Au vers 321, néanmoins, le scholiaste répète : νοθεύονται οὐκ ἂν παροῦστος τῆς Ἀθηνᾶς θεοῖς ἀνιήσεται τὴν σωτηρίαν, et en 323 : καὶ μὲν οὐκ ἔδειξε τῷ Ὀδυσσεὶ σαρκεῖς ἐκαστὴν παρὰ Φαίαιον.

pouvait attribuer ces vers soit au tyran lui-même, soit à ses Commissaires et à leur *synthèse*!

Peut-être une objection va-t-elle se présenter ici, une ἀπερίξ dont il faudra trouver la réponse, la λήσις, comme disent les scholies.

Les Wolfliens du XIX^e siècle ont condamné eux aussi ces vers 79-80 du chant η : aux pages 192-193 de Ch. Hennings, *Homers Odyssee*, on trouvera leurs sentences, leurs motifs et ce que van Leeuwen appelait en 1893 les « incroyables inventions » de Seeck. Ils sont revenus là-dessus à maintes reprises : aucun d'eux pourtant n'a jamais invoqué la ressemblance entre cet itinéraire de Pisistrate et celui d'Athéna, — d'où l'ἀπερίξ que l'on peut formuler ainsi :

Ἀπερίξ. Les Wolfliens du XIX^e siècle n'ont pas invoqué pour motiver leur athétèse les ressemblances de fond et de forme entre les deux textes d'Hérodote et de l'*Odyssée* : pourtant les Wolfliens connaissaient, admettaient, proclamaient la *synthèse* de Pisistrate. Pourquoi donc supposer que le même silence des Alexandrins eut pour cause leur ignorance de cette *synthèse* ?

Λήσις. Si l'on constatait chez les Wolfliens une connaissance des textes antiques, en particulier de l'*Odyssée* et de l'*Iliade*, comparable, ne fût-ce que de loin, à celle que l'on découvre chaque jour plus grande chez les Alexandrins, on devrait les mettre les uns et les autres sur le même pied et ne pas attribuer à des causes différentes le silence que nous constatons chez les uns et les autres. Mais quand on traduit les vers homériques, en particulier les vers odysseïens, tels que les Wolfliens pensent les avoir édités correctement, on constate que l'on ne peut pas refuser aux Alexandrins une supériorité fort grande dans la familiarité et le souci des textes.

Les Alexandrins ignoraient beaucoup de choses que nous savons aujourd'hui. Mais ils connaissaient leurs auteurs et ne manquaient jamais de les expliquer l'un par l'autre, quand ils voyaient quelque motif à ces rapprochements. Les motifs d'athétèse étaient l'objet de leurs recherches les plus soigneuses : ils ne se décidaient à l'obel qu'après de longs raisonnements. Pour mesurer la différence, on peut prendre une des dissertations de Köchly et voir avec quelle aisance, quelle prestesse, un des meilleurs Wolfliens taille, coupe, émonde, éventre, recolle ou recoud un texte homérique à peine relu, — car tel est son bon plaisir.

Mais où les Wolfliens avaient-ils donc puisé leur connaissance de la *synthèse* athénienne de Pisistrate ?

*
**

Les orateurs attiques ne mentionnent que la place légale ou traditionnelle que tenaient les poèmes homériques dans l'éducation des enfants et dans la fête des Panathénées. Lycurgue in *Leocrat.* 102 : βούλομαι δ' ὑμῖν καὶ τῶν Ὀμήρου παραχρῆσθαι ἐπέων οὕτω γὰρ ὑπέλαβον ὑμῶν οἱ πατέρες σπουδαῖον εἶναι ποιητὴν ὥστε νόμον ἔθεντο καθ' ἑκάστην πεντητηρίδα τῶν Παναθηναίων μόνου τῶν ἄλλων ποιητῶν ῥαψωθεῖσθαι τὰ ἔπη, ἐπίδειξιν ποιούμενοι πρὸς τοὺς Ἕλληνας ὅτι τὰ κάλλιστα τῶν ἔργων προηροῦντο. Isocrate, *Panegy.* 159, place Homère ἐν τε τοῖς τῆς μουσικῆς ἀθλοῖς καὶ τῇ παιδεύσει τῶν νεωτέρων.

Pour la première fois, nous trouvons dans l'*Hipparque* de Platon (?) 228 B une allusion directe aux Pisistratides : Πεισιπράτου δὲ υἱεὶ τοῦ ἐκ Φιλαιδῶν Ἰππάρχῳ, ὅς... ἄλλα τε πολλὰ καὶ καλὰ ἔργα σοφίας ἀπέδειξάτο καὶ τὰ Ὀμήρου πρῶτος ἐκόμισεν εἰς τὴν γῆν ταυτηνὴν καὶ ἠνάγκασε τοὺς ῥαψωδοὺς Παναθηναίους ἐξ ὑπολήψεως ἐρεξῆς αὐτὰ διένειμι, ὥσπερ νῦν ἔτι οἶδε ποιῶσι καὶ ἐπ' Ἀνακρέοντα τὸν Τῆριον πεντηκόντορα στεῖλας ἐκόμισεν εἰς τὴν πόλιν. Σιμωνίδην δὲ τὸν Κεῖον περὶ αὐτὸν ἀεὶ εἶχε, μεγάλῃς μισθοῖς καὶ δώροις πείθων. Notons bien l'expression mise par l'auteur dans la bouche de Socrate : le fils de Pisistrate, Hipparque, a. le premier, *apporté, amené en ce pays* les œuvres d'Homère, de même qu'à bord d'une pentécore envoyée par lui, il a *amené, apporté* en cette ville la personne d'Anacréon : ἐκόμισεν εἰς τὴν γῆν ταυτηνὴν... ἐκόμισεν εἰς τὴν πόλιν. Anacréon existait en chair et en os avant que le fils de Pisistrate le prit sur son bateau ; il semble que les poésies d'Homère existaient de même en texte et recueil avant qu'il les apportât en Attique.

L'auteur de l'*Hipparque* vivait au III^e siècle avant notre ère. A un écrivain de la même époque, à l'historien de Mégare Dieuchidas, Diogène Laerte I, 2, 56 emprunta une autre version : ce n'est pas le fils de Pisistrate, c'est Solon qui aurait réglé les récitations panathénaïques ; mais Pisistrate aurait... ; — une lacune du texte, disent les éditeurs, nous a privés de cette intervention de Pisistrate : donc Solon τὰ τε Ὀμήρου ἐξ ὑποβολῆς γέγραφε ῥαψωθεῖσθαι οἷον ὅπου ὁ πρῶτος ἔληξεν ἐκείθεν ἀρχεσθαι τὸν ἐχόμενον· μᾶλλον οὖν Σόλων Ὀμηρον ἐρώτισεν ἢ Πεισιπράτος... ὡς φησι Διευχίδης ἐν Ἐμεγαρικῶν (Cf. F H G, IV, 389).

Ritschl restituait (*Opusc. Philol.*, I, 54) : ἢ Πεισιπράτος < ὥσπερ συλλέξας τὰ Ὀμήρου ἐνεποίησέ τινα εἰς τὴν Ἀθηναίων χάριν >, ὡς φησι Διευχίδης.

W. Leaf dans les *Prolegomena* de son *Iliade* (p. I-XII) res-

titre : ἡ Πεισίστρατος < ἐκεῖνος γὰρ ἦν ὁ τὰ ἔπη εἰς τὸν Κατάλογον ἐμπροίχας, καὶ οὐ Πεισίστρατος >, ὡς φησι Διευρυίδας.

La restitution de Leaf est la plus probable ; elle s'appuie sur une phrase de Strabon (IX, 394), καὶ φασιν οἱ μὲν Πεισίστρατον, οἱ δὲ Σόλωνα παρεγγράψαντα ἐν τῷ Νεῶν Κατάλογῳ... κτλ., confirmée par Plutarque et Diogène Laerte lui-même (cf. Th. W. Allen, *The homeric Catalogue of Ships*, p. 4 et 56). Mais il n'est pas question d'une collection et rédaction d'Homère par l'un ou par l'autre de ces deux Athéniens. En son *Apologie de Socrate*, Libanius, qui parle le langage des Socratiques, ne dit rien encore de cette collection et rédaction ; il sait pourtant que le tyran d'Athènes a eu le plus grand zèle pour la poésie homérique. Πεισίστρατος μὲν ὁ μάλιστα σπουδάζας περὶ τὴν Ὀμήρου Ποίησιν οὐδένα τῶν πολιτῶν ἀπέκτεινε λατῶν ἔπους ἐπιλαμβανόμενον.

Au contraire, de Cicéron à Ausone et d'Ausone à Eustathe, à travers toute l'antiquité romaine et byzantine, la tradition sur Pisistrate trouve créance. C'est Pausanias d'abord¹ (VII, 26, 6) qui mentionne ces collection et transcription homériques, œuvre de Pisistrate et de ses « compagnons ». Car le tyran d'Athènes a des *compagnons*, des *comtes*, tout comme un roi d'Alexandrie ou un empereur de Rome : Πεισίστρατον δὲ, ἤνικα ἔπη τὰ Ὀμήρου διεσπασμένα τε καὶ ἄλλα ἀλλαχοῦ μνημονεύμενα ἤθροισε, τότε αὐτὸν Πεισίστρατον ἢ τῶν τινα ἐταίρων μεταποιῆσαι τὸ ὄνομα (Δονόεσσαν) ὑπὸ ἀγνοίας, cf. Auson. *Epist.*, 18, 27 :

Quique sacri lacerum collegit corpus Homeri.

Élien semble avoir combiné les deux traditions *ante* et *post* cicéroniennes : il accorde à Lycurgue l'*apport* en Grèce, à Pisistrate l'*édition* en Attique des poèmes d'Homère (*Var. Hist.*, XIII, 14) : ὅτι τὰ Ὀμήρου ἔπη πρότερον διηρημένα ἦδον οἱ παλαιοί, οἷον ἔλεγον τὴν ἐπὶ Ναυσὶ Μάχην... κ.τ.λ. Ὅψὲ δὲ Λυκοῦργος ὁ Λακεδαιμόνιος ἀθρόαν πρῶτος εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐκόμισε τὴν Ὀμήρου ποίησιν· τότε ἀγώγιμον τοῦτο ἐξ Ἴωνίας, ἤνικα ἀπεδήμησεν, ἤγαγεν ὕστερον δὲ Πεισίστρατος συναγαγὼν ἀπέρηνε τὴν Ἰλιάδα καὶ Ὀδύσειαν.

En ce texte d'Élien, il faut noter :

1° *le début* ὅτι : c'est le même qu'en d'innombrables scholies homériques, où tantôt sont exprimées, tantôt sont omises les formules ἢ διπλῆ ὅτι, ὁ ἀστερίσκος ὅτι, etc., ἰστέον ὅτι, σημείωσαι ὅτι. Nous allons retrouver dans Eustathe, en tête de l'*Iliade*, une histoire des poèmes homériques qui ressemble au texte d'Élien et par le début et par le contenu : ὅτι ἐν μὲν τι σώμα συνεχές...

1. Cf. W. Bacher, *de Pausaniae studiis homericis*, Diss. Hal., 1919, p. 97.

Élien vivait à la fin du second siècle après J.-C., deux cent cinquante ans après Cicéron, trois siècles au moins après la constitution des scholies homériques en leur rédaction présente ; mais ces scholies étaient alors bien moins comprimées et abrégées, plus complètes. Je ne doute pas qu'Élien, Eustathe et nos *Scholies* nous fournissent trois copies d'un seul et même texte ou de textes fort similaires.

2° *le rôle de Lycurgue*. D'autres Anciens nous ont parlé de l'apport en Grèce des poésies homériques par Lycurgue, ἐκόμεσε, mais non de leur transcription originelle et de leur agglomération par lui, ἀθρόαν, πρότερον διηρημένα. C'est le rôle que Pausanias réservait à Pisistrate, et une pièce de l'*Anthologie* ne semble que la réponse versifiée d'Athènes à la version spartiate d'Élien :

τὸν μέγαν ἐν βουλαῖς Πεισίστρατον, ὃς τὸν Ὅμηρον
ἤθροισα, σποράδην τὸ πρὶν αἰετόμενον.

Les rédacteurs de l'*Anthologie* nous donnent cette épigramme comme l'inscription d'une statue dressée par Athènes en l'honneur de son tyran. On ne voit pas que cette inscription ait pu être rédigée au temps des Pisistratides, ni cette statue dressée aux temps de la liberté athénienne : statue et inscription, si toutes deux ont existé, ne peuvent dater que de l'époque hellénistique ou romaine, quand le peuple d'Athènes pouvait se réclamer, non du tyran, mais de l'*homérique* Pisistrate, pour s'en faire un titre, un allié, une arme contre les universités homériques de Pergame et d'Alexandrie. Mais je croirais plus volontiers que la statue n'exista jamais et qu'un versificateur forgea l'épigramme. Je n'hésiterais pas à dire que ces vers furent, non pas l'origine, mais la conséquence de la tradition des grammairiens, si l'opinion contraire, défendue par Nutzhorn, *die Entstehungsweise der homer. Gedichte*, p. 40, n'avait été adoptée par D. B. Monro.

3° *le rôle de Pisistrate*. Lycurgue ayant rassemblé et rapporté les poèmes homériques, Pisistrate aurait, nous dit Élien, réuni, συναγαγὼν, et publié, ἀπέφηνε, l'*Iliade* et l'*Odyssée* que nous avons aujourd'hui. Je ne vois pas comment concilier ce rôle de Pisistrate et celui de Lycurgue, ἀθρόαν ἐκόμεσε, τὸ δὲ ἀγώγιμον τούτου ἤγαγεν.

Il est visible qu'en tout cela Élien ne fait que recopier et résumer un texte de *Commentaire* ou de *Scholies* homériques, dont nous avons deux autres imitations et souvenirs, d'une part dans les scholies à la *Γραμματικὴ Τέχνη* de Denys le Thrace, d'autre part dans le traité *sur la Comédie* de Tzetzes. Ces deux imitations

ou copies sont de même origine : Tzetzés lui-même dit n'avoir fait qu'emprunter les scholies à Denys le Thrace dans la version d'Héliodore. Quel est ce scholiaste et que nous dit-il ?

*
**

Denys de Thrace était un disciple d'Aristarque. Il vivait au second siècle avant notre ère, entre 170 et 90, donc avant Cicéron : si nous avons son témoignage, il serait décisif ; mais nous n'avons que les dires de son scholiaste. Or sa *Grammatikè Technè* (cf. E. Uhlig, ed. Teubner, 1883) resta l'un des livres scolaires les plus commentés durant toute l'antiquité romaine et byzantine. Les générations se le transmirent en l'ornant d'explications nouvelles. Les scholies, que nous en avons aujourd'hui (cf. A. Hilgard, *Scholia in Dion. Thrac. Artem grammaticam*, apud *Gramm. Graec.*, III, 1891), sont la somme de ces explications millénaires. Ces *Scholia* sont de mains différentes, non d'auteurs différents : ces versions d'un seul et même texte se ressemblent toutes jusque dans les mots ; toutes sont d'époque chrétienne et très basse ; toutes sont des copies ou des résumés des cours professés par un grammairien du VI^e ou du VII^e siècle de notre ère, Georges Choïroboscus ; rédigées par un Porphyre, un Héliodore, un Stéphane ou un Mélampous-Diomède, elles ne varient entre elles que par leurs lacunes et par quelques termes ; si nous en avons toutes les rédactions complètes, il serait facile de rétablir pour l'ouvrage entier les phrases mêmes qu'écrivit ou prononça G. Choïroboscus.

Or, nous avons deux versions presque complètes de la merveilleuse histoire que Choïroboscus racontait à ses auditeurs touchant Homère, Pisistrate et ses LXXII Commissaires. Car les « compagnons », les « comtes » de Pisistrate sont devenus une commission officielle de LXXII membres, chargée de mettre en ordre et de fondre tous les vers homériques que le tyran d'Athènes avait recueillis, achetés à prix d'argent, de toutes mains. La belle histoire ! Parmi ces *Septante* de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*, Pisistrate avait enrégimenté Aristarque et Zénodote, quatre et cinq siècles avant leur naissance ! Les deux manuscrits de Venise 489 et 652 ne laissent aucun doute à ce sujet ; dans le volume de A. Hilgard, ils sont reproduits tous les deux, p. 179 et 29 :

Stephanos (Hilgard, p. 179) : ἦν γὰρ ὡς φασιν ἀπολλύμενα τὰ τοῦ Ὀμήρου τότε γὰρ οὐ γράφῃ παρεδίδοντο, ἀλλὰ μόνη διδασκαλίᾳ, ὡς ἂν μνήμη μόνη φυλάττειντο. Πεισίστρατος δὲ τις Ἀθηναίων τύραννος, ἐν ἄπασιν

ὦν εὐγενής, κὰν τούτῳ θαυμασθῆναι ἐβουλεύσατο ἤθελῆσε γὰρ τὴν Ὀμήρου Ποίησιν ἔγγραφον διαφυλάττεσθαι· προθεῖς δὲ ἀγῶνα δημοτελῆ καὶ κηρύξας καὶ δούς ἄδειαν τοῖς εἰδόσι καὶ βουλευομένοις τὰ Ὀμήρου ἐπιδείκνυσθαι καὶ μισθὸν πᾶσι στίχου ἐκάστου βεβλόν, συνήγαγεν ἑλοσχερεῖς τὰς λέξεις καὶ παρεδῶκεν ἀνθρώποις σοφοῖς καὶ ἐπιστήμοισιν, ὡς καὶ τὸ ἐπίγραμμα τοῦτο δηλοῖ (*suit l'épigramme de l'Anthologie citée plus haut*). Ἄλλως λέγεται ὅτι συνερράφησαν ὑπὸ Πεισιστράτου τοῦ τῶν Ἀθηναίων τυράννου τὰ Ὀμήρου ποιήματα καὶ κατὰ τάξιν συνετέθησαν τὰ πρὶν σκορᾶσθαι καὶ ὡς ἔτυχεν ἀναγιγνωσκόμενα, διὰ τὸ τὴν ἀρμογὴν αὐτῷ τῷ χρόνῳ διασπασθῆναι.

En cette première version nous retrouvons le *συνήγαγεν* d'Élien et nous allons rencontrer par la suite les mêmes *συνθεῖναι* : quant au *συνερράφησαν*, le *Papyr. Oxyg.* 412 nous a rendu un fragment des *Κεστοί* de Julius Africanus où *συνράπτειν* est pareillement employé au sujet d'Homère et des Pisistratides, cf. *Πεισιστράτιδας τὰ ἄλλα συνράπτοντες ἔπη ταῦτα...*

Mais une seconde version est bien plus explicite :

Melampous—Diomède (Hilgard p. 29 et 481) : ἀναγκάσιον δὲ... ἐπιμνησθῆναι κἀκείνου ὅτι ἐν τινι χρόνῳ τὰ Ὀμήρου Ποιήματα παρερράφησαν ἢ ὑπὸ πυρός ἢ ὑπὸ σεισμοῦ ἢ ὑπὸ υδάτων ἐπιρροῆς καὶ ἄλλων ἄλλως τῶν βιβλίων διασκευασθέντων καὶ φθορῶντων, ὕστερον εὐρέθη ὁ μὲν τυχὸν ἑκατὸν στίχους Ὀμηρικούς, ἑ δὲ χιλίους, ἄλλος διακείους, ἄλλος ὄσους ἂν ἔτυχε καὶ ἤμελλε λήθη παραδίδοσθαι ἢ τοιαύτη Ποίησις. Ἄλλὰ Πεισιστράτος τις Ἀθηναῖος στρατηγός, θέλων καὶ ἑαυτῷ δόξαν περιποιήσασθαι καὶ τὰ τοῦ Ὀμήρου ἀνανεῶσαι, τοιοῦτόν τι ἐβουλεύσατο ἐκήρυξεν ἐν πάσῃ τῇ Ἑλλάδι τὸν ἔχοντα Ὀμηρικούς στίχους ἀγαγεῖν πρὸς αὐτὸν ἐπὶ μισθῷ ὠρισμένῳ καθ' ἑκάστον στίχον. Πάντες οὖν οἱ ἔχοντες ἐπέφερον καὶ ἐλάμβανον ἀδιαστρόφως τὸν ὀρισθέντα μισθὸν οὐκ ἀπεδίωκε δὲ οὐδὲ τὸν φέροντα οὐς ἤδη προειλήθει παρ' ἐτέρου στίχους, ἀλλὰ κἀκείνῳ τὸν αὐτὸν ἐπεδίδου μισθόν. Ἐνίστατο γὰρ ἐν αὐτοῖς ἓνα ἢ δύο στίχους εὕρισκε περιττούς, ἐνίστατο δὲ καὶ πλείους· ὅθεν τις ἔσθ' ὅτε καὶ ἰδίους παρεῖσερε τοὺς νῦν ἐβελιζομένους. Καὶ μετὰ τὸ πάντας συναγαγεῖν παρεκάλεσεν ἐβδομήκοντα δύο γραμματικούς συνθεῖναι τὰ τοῦ Ὀμήρου ἑκάστον κατ' ἰδίαν, ὅπως ἂν δόξῃ τῷ συνθέντι καλῶς ἔχειν, ἐπὶ μισθῷ πρέποντι λογικοῖς ἀνδράσι καὶ κριταῖς ποιημάτων, ἐκάστῳ δεδοκῶς κατ' ἰδίαν πάντας τοὺς στίχους ὄσους ἦν συναγαγῶν. Καὶ μετὰ τὸ ἑκάστον συνθεῖναι κατὰ τὴν ἑαυτοῦ γνώμην, εἰς ἓν συνήγαγε πάντας τοὺς προλεχθέντας γραμματικούς, βρεθόντας ἐπιδείξαι αὐτῶν ἑκάστον τὴν ἰδίαν σύνθεσιν, παρόντων ὁμοῦ πάντων. Οὔτοι οὖν ἀχρασάμενοι οὐ πρὸς ἔριν, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἀληθὲς καὶ πᾶν τὸ τῇ τέχνῃ ἀρμόζον, ἔκριναν πάντες κοινῇ καὶ ὁμοτρόφως ἐπικρατήσασθαι τὴν σύνθεσιν τε καὶ διόρθωσιν Ἀριστάρχου καὶ Ζηνοδότου¹ καὶ πάλιν ἔκριναν τῶν δύο συνθέσεων τε καὶ διορ-

1. En note, un lecteur averti, mais irrévérencieux, a écrit : οὐκ οἶδας τί λέγεις· πολλῶν γὰρ μεταγενέστεροι Ἀριστάρχος καὶ Ζηνοδότος Πεισιστράτου.

ἦοισεν βελτίονα τὴν Ἀριστάρχου. Ἐπειδὴ δὲ τινες τῶν συναγαγόντων τοὺς Ὀμήρου στίχους πρὸς τὸν Πεισίστρατον, διὰ τὸ πλεῖονα μισθὸν λαβεῖν, καὶ ἰδίους στίχους, ὡς προεῖρηται, σκευάμενοι προσέθηκαν καὶ ἤδη ἐν συνῆσει ἐγένοντο τοῖς ἀναγινώσκουσιν, οὐκ ἔλαθε τοῦτο τοὺς κριτὰς, ἀλλὰ διὰ μὲν τὴν συνῆσειν καὶ πρόληψιν ἀρῆκαν αὐτοὺς κεῖσθαι, δεξιόστροφος δὲ ἐκάστῳ τῶν ἀδοκίμων καὶ ἀλλοτρίων καὶ ἀναξίων τοῦ Πιεστῶ στίχων παρατιθέμενοι τοῦτο αὐτὸ ἀνεδείξαντο ὡς ἀνάξιοι εἶσι Ὀμήρου. Φέρεται δὲ ἐπίγραμμα εἰς τὸν Πεισίστρατον ὡς σπουδάσαντα συναγαγεῖν τὰ τοῦ Ὀμήρου τοιοῦτον... (*suit, ici encore, l'épigramme citée plus haut*).

Voilà, du moins, un texte formel et complet : l'œuvre de Pisistrate aurait été une *συναγωγή* et une *σύνθεσις*, une quête de vers et une construction de poèmes. Le tyran d'Athènes aurait acheté tous les vers homériques qui couraient la Grèce, *συνήγαγε*. D'autre part, il aurait constitué cette commission de LXXII Sages qui, faisant la synthèse et correction de ces vers, *σύνθεσιν καὶ διόρθωσιν*, aurait réparé, remis à neuf les Poèmes homériques, *ἀνανεῶσκι*, grâce aux talents d'Aristarque et de Zénodote et à la modeste cordialité de leurs rivaux.

Cette histoire n'est que le développement de l'épigramme

..... ἔς τὸν Ὀμηρον
ἤθροισα, σποράδην τὸ πρὶν ἀειδόμενον.

Est-il besoin de dire que Denys le Thrace ne saurait être, ni de près ni de loin, l'auteur de pareilles sottises? Ce disciple d'Aristarque savait que son maître n'était pas le collaborateur de Pisistrate et que les *obelis* alexandrins n'étaient pas connus des Athéniens du VI^e siècle. Est-il besoin d'ajouter que telles expressions, Πεισίστρατος τις Ἀθηναίων στρατηγός, trahissent le grammairien de la plus basse époque? C'est assurément le seul Choïroboscus qui parle dans le texte de Mélampous-Diomède au *Venetus* 652, de Stephanos au *Venetus* 489; il est regrettable que, pour ce passage, nous n'ayons pas la rédaction d'Héliodore; elle nous eût valu sans doute quelques renseignements plus merveilleux encore sur les autres Commissaires de Pisistrate, en particulier sur les *Quatre* dont va nous parler Tzetzés.

*
**

Nous lisons aujourd'hui ce traité de Tzetzés *sur la Comédie d'Aristophane* en tête des *Comic. Graec. Frag.* de G. Kaibel (p. 19), dans la collection des *Poetar. Graec. Fragm.* de Wilamowitz-Moellendorff. Mais si l'on veut comprendre les hypo-

thèses et explications formulées au sujet de ce texte, il faut se rappeler qu'il ne fut connu de nos devanciers que progressivement, d'abord par la traduction latine d'un *Scholion Plautinum* de Rome, puis par un résumé grec d'un *Anecdoton Parisiense*, enfin par une série d'autres exemplaires grecs. Je voudrais mettre sous les yeux du lecteur plusieurs de ces versions, telles qu'elles se présentent dans Fr. Ritschl, *Opusc. Philol.*, I, p. 123 et suiv. :

SCHOLION PLAUTINUM

Ex Caecio, in Commento Comœdiarum Aristophanis, in Pluto quam possumus Opulentiam nuncupare.

Alexander Aetolus et Lycophron Chalcidensis et Zenodotus Ephesius, impulsu regis Ptolemaei Philadelphi cognomento, qui mirum in modum favebat ingenii et famae doctorum hominum, graecae artis poeticos libros in unum collegerunt et in ordinem redegerunt: Alexander tragoedias, Lycophron comoedias, Zenodotus vero Homeri poemata et reliquorum illustrium poetarum.

Nam rex ille philosophis differtissimus et ceteris omnibus auctoribus claris, disquisitis impensa regiae munificentiae ubique terrarum quantum valuit voluminibus opera Demetrii Phalerii phzca senum duas bibliothecas fecit, alteram extra regiam, alteram autem in regia. In exteriori autem fuerunt millia voluminum quadraginta duo et octingenta; in regiae autem bibliotheca, voluminum quidem commixtorum quadringenta millia, simplicium autem et digestorum millia nonaginta, sicuti refert Callimachus, aulicus, regius bibliothecarius, qui etiam et singulis voluminibus titulos inscripsit.

Fuit praeterea, qui idem asseverat, Eratosthenes non ita multo post ejusdem custos bibliothecae.

ANECDOTON PARISENSE

Ἰστέον ὅτι Ἀλέξανδρος ὁ Αἰτωλὸς καὶ Λυκόφρων ὁ Χαλκιδικεὺς ὑπὸ Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου προτραπέντες

τὰς σκηναίᾳς διώρθωσαν βιβλίους. Λυκόφρων μὲν τὰς τῆς κωμῳδίας, Ἀλέξανδρος δὲ τὰς τῆς τραγωδίας, ἀλλὰ δὴ καὶ τὰς σατυρικῆς.

Ὁ γὰρ Πτολεμαῖος φιλολογώτατος ὢν, διὰ Δημητρίου τοῦ Φαληρέως καὶ ἑτέρων ἑλλογιμῶν ἀνδρῶν, δαπαναίᾳ βασιλικῆς ἀπανταχθῆν τὰς βιβλίους εἰς Ἀλεξάνδρειαν συνήθροισεν καὶ δυοὶ βιβλιοθήκας ταύτας ἐπέθετο, ὧν τῆς ἐκτὸς μὲν ἀριθμὸς τετρακισμύρια δισχίλια ὀκτακόσια, τῆς δὲ τῶν Ἀνακτόρων ἐντός, συμμιγῶν μὲν βιβλίων ἀριθμὸς τεσσαράκοντα μυριάδες, ἀμιγῶν δὲ καὶ ἀπλῶν μυριάδες ἑννέα· ὧν τοὺς πίνακας ὕστερον Καλλιμάχος ἐπεγράψατο.

Ἐρατοσθένης δὲ ἠλικιωτῆ Κάλλιμαχου παρὰ τοῦ βασιλέως τὸ τοιοῦτον ἐνεπιστεύθη βιβλιοφυλάκιον.

Haec autem fuerunt omnium gentium ac linguarum quae habere potuit docta volumina, quae summa diligentia rex ille in suam linguam fecit ab optimis interpretibus converti.

Ceterum Pisistratus sparsam prius Homeri poesim ante Ptolemaeum Philadelphum annis ducentis et eo etiam amplius sollerti cura in ea quae nunc extant rededit volumina, usus ad hoc opus divinum industria quattuor celeberrimorum eruditissimorum hominum, videlicet Concyli, Onomacriti Atheniensis, Zopyri Heraclotae et Orphei Crotoniatae; nam carptim Homerus et non nisi difficillime legebatur. Quinetiam, post Pisistrati curam et Ptolemaei diligentiam, Aristarchus adhuc exactius in Homeri eliminandam collectionem vigilavit.

Heliodorus multa aliter nugatur, quae longo convitio Cecius reprehendit. Nam olim LXX duobus doctis viris a Pisistrato huic negotio praepositis dicit Homerum ita fuisse compositum, qui quidem Zenodoti et Aristarchi industriam comprobarint. Quod constat fuisse falsissimum, quippe cum inter Pisistratum et Zenodotum fuerint anni supra ducentos, Aristarchus autem quattuor [...] annis minor fuerit ipso et Zenodoto atque Ptolemaeo.

Τὰ δὲ συνηθροισμένα βιβλία οὐχ Ἑλλήνων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀπάντων ἐθνῶν ἦσαν· ἦσαν δὲ καὶ τῶν Ἑβραίων αὐτῶν· τὰς δὲ οὖν τῶν ἄλλων ἐθνῶν σοφοῖς ἀνδράσι τὴν τε οἰκείαν φωνὴν τὴν τε τῶν Ἑλλήνων καλῶς εἰδῶσι, τὰς ἐξ ἐκάστου ἐκάστοις ἐγγχειρίσας, οὕτως ἐρμηνευθῆναι αὐτὰς πεποιήκεν εἰς τὴν ἐλλάδα φωνήν.

Τὰς δὲ σκηνικὰς Ἀλέξανδρός τε, ὡς ἔφθην εἰπών, καὶ Λυκόφρων διωρθώσαντο· τὰς δὲ ποιητικὰς Ζηνοδότος πρῶτον καὶ ὕστερον Ἀριστάρχος διωρθώσαντο.

Καίτοι τὰς Ὀμηρικὰς ἐβδεμήκοντα δύο γραμματικοὶ ἐπὶ Πεισιστράτου τοῦ Ἀθηναίων τυράννου διέθηκαν οὕτως· σποράδην οὖσας τὸ πρῖν· ἐπεκρίθησαν δὲ κατ' αὐτὸν ἐκείνον τὸν καιρὸν ὑπ' Ἀριστάρχου καὶ Ζηνοδότου, ἄλλων δυνάτων τούτων τῶν ἐπὶ Πτολεμαίου διορθωσάντων· οἱ δὲ τέσσαρσι τισὶ τὴν ἐπὶ Πεισιστράτου διόρθωσιν ἀναξέρουσιν Ὀρρεῖ Κροτωνιάτῃ, Ζωπύρῳ Ἡρακλειώτῃ, Ὀνομακρίτῳ Ἀθηναίῳ ΚΑΙ ΚΑΓ-ΕΠΙΚΟΓΚΥΛΩ. Ὑστερον δὲ ταύτας ἀπάσας σκηνικὰς τε καὶ ποιητικὰς πλεῖστον ἐξηγήσαντο Δίδυμος, Τρύφων, Ἀπολλώνιος, Ἡρωδιανός, Πτολεμαῖος Ἀσκαλωνίτης, καὶ οἱ φιλόσοφοι Πορφύριος, Πλούταρχος καὶ Ἡρόδωτος, ὡς καὶ πρὸ αὐτῶν πάντων Ἀριστοτέλης.

On voit que, dans l'ensemble, la traduction latine suit assez fidèlement le texte grec, avec quelques libertés,

rex ille philosophis differtissimus et ceteris omnibus auctoribus claris, disquisitis impensa regia munificentiae

ὁ γὰρ Πτολεμαῖος φιλοσοφώτατος ὢν διὰ Δημητρίου τοῦ Φαλήρειου καὶ ἐτέρων ἐλλογιμῶν ἀνδρῶν, δαπάναις βασιλικαῖς...

et quelques incompréhensions,

opera Demetrii Phalerii phœca senum duas bibliothecas fecit.

εἰς Ἀλεξάνδρειαν συνήθροισεν καὶ δύο βιβλιοθήκας ταύτας ἐπέθετο.

Mais, en un passage tout au moins, cette traduction latine suppose un original plus complet : elle attribue, en effet, à Tzetzés une critique acerbe des inepties d'Héliodore et à cet Héliodore (dont nous avons perdu le texte) des inventions toutes semblables à celles que nous lisons plus haut sur les LXXII Sages de Pisistrate et la présence d'Aristarque et de Zénodote parmi eux. Tzetzés, au dire du traducteur, rappelait avec mépris que deux siècles au moins séparaient Zénodote de Pisistrate et quatre années encore Aristarque de Zénodote, — ce dernier chiffre ne pouvant d'ailleurs en aucune façon convenir ici.

D'autres manuscrits nous ont rendu d'autres textes grecs plus conformes aux données de la traduction latine¹. Les *Prolegomenes aux Scholies sur Aristophane*, βίβλος Ἀριστοφάνους Τζέτζην φορέουσ' ὑποφήτην, nous expliquent ces quatre années entre Aristarque et Zénodote : Aristarque avait été soit le cinquième soit le quatrième successeur de Zénodote à la bibliothèque d'Alexandrie : πρότερος δὲ τὴν Ζηνόδοτος Ἐρέσιος, εἰ δὲ ἢ ὁ μετ' αὐτὸν Ἀρισταρχος. Du même coup, nous retrouvons le *longum convitium* de Tzetzés contre Héliodore dont nous parlait le *Scholion*. Tzetzés confesse s'être jadis laissé tromper par cet impudent et par ses inventions sur les LXXII Commissaires de Pisistrate : ταῦτα μὲν οἱ κομψοπρεπεῖς ἐξηγήται καὶ διδάσκαλοι, οἷς κἄν μιᾷ λέξειως ἀδασκνίστως ἐπέισθην, εὐθύς κατ' αὐτοὺς ἀνηρτημένος μετέωρος ἰκρίω τοῦ ψεύδους ἀρίθηνος γέγονα..., ὡς ἄρτι ποτὲ τὴν ἔρηβον ἡλίκον πασῶν καὶ τὸν αἰθέριον ἐξηγούμενος Ὅμηρον, πεισθεὶς Ἡλιοδώρῳ τῷ βδέλυρῳ εἶπον συνθεῖναι τὸν Ὅμηρον ἐπὶ Πεισιστράτου ἑβδομήκοντα δύο σοφούς, ὧν ἑβδομήκοντα δύο εἶναι καὶ τὸν Ζηνόδοτον καὶ Ἀρισταρχον· καίτοι τεσσάρων ἀνδρῶν ἐπὶ Πεισιστράτου συνθέντων τὸν Ὅμηρον, οἵτινες εἰσιν οὗτοι Ἐπικόρχυλος, Ὀνομάχριτος Ἀθηναῖος, Ζώπυρος Ἡρακλειώτης καὶ Ὀρφεύς

1. Cf. *Rhein. Mus.* VI, p. 108 ; E. Miller, *Journal des Savants*, 1870, p. 169 ; Studemund, *Philologus* XLVI, p. 1 ; H. Flach, *op. laud.*

[Κροτωνιάτης] Ζηνοδότου δὲ χρόνοις ὑστέροις ἐπὶ τοῦ Φιλαδέλφου αὐτὸν ἀνορθώσαντος, ἔπειτα δὲ πάλιν τοῦ Ἀριστάρχου. Ταῦτα μὲν μοι Ἡλιόδωρῳ συμπέπτωκεν.

A une époque de sa vie, en son *Exegesis Homerou*, Tzetzés a donc répété les balivernes d'Héliodore (c'est-à-dire de Choïroboscus) touchant les LXXII Commissaires de Pisistrate ; il sait maintenant que ces Commissaires étaient quatre seulement : Orphée de Crotone, Zopyre d'Héraclée, Onomacrite d'Athènes et *Epikogkulos*.

Fr. Ritschl (*op. laud.*, p. 206) a publié une autre version de ces *Prolegomènes* de Tzetzés, plus proche encore du *Scholion* latin. Elle nous en explique plus clairement certains termes,

<p><i>nam rex ille philosophis differentissimus et ceteris omnibus auctoribus claris.....</i> <i>opera Demetrii Phalerii ph zca senum....</i></p>	<p>ὁ γὰρ ῥηθεὶς βασιλεὺς, ἡ φιλοσοφωτάτη τῶ ὄντι καὶ θεῖα ψυχή... διὰ Δημητρίου τοῦ Φιληρέως καὶ γερουσιῶν ἐτέρων ἀνδρῶν...</p>
---	---

et certains contresens,

<p><i>Aristarchus autem quattuor... annis minor fuerit ipso et Zenodoto et Ptolemaeo.</i></p>	<p>Ἀριστάρχῳ τετάρτῳ ἢ ε ἀπὸ Ζηνοδότου τελοῦντι.</p>
---	--

On sait que la liste traditionnelle des bibliothécaires d'Alexandrie comprenait Zénodote en premier et Aristarque en cinquième ou sixième, suivant qu'entre eux on comptait Callimaque, Ératosthène, Apollonios et Aristophane ou que l'on supprimait Apollonios.

Cette nouvelle version nous dit au sujet de Pisistrate : τῆς ὁμηρείου [βίβλου] κατ' ἐξαιρέτον πρὸ διακοσίων καὶ πλειόνων ἐνιαυτῶν Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου καὶ τῆς διορθώσεως Ζηνοδότου συντεθείσας σπουδῇ Πεισιστράτου παρὰ τῶν τεσσάρων τούτων σοφῶν Ἐπικογκύλου, Ὀνομακρίτου τε Ἀθηναίου, Ζωπύρου τε Ἡρακλεώτου καὶ Κροτωνιάτου Ὀρρέως οὕτω μὲν ἐν χρόνοις τοῦ Πεισιστράτου τοῖς τέσσαρσι τούτοις σοφοῖς αἱ ὁμηρικαὶ συγγραφαὶ τεμαχίως περιφερόμεναι συνετέθησαν καὶ βίβλοι ἐγένοντο.

Suit l'invective contre cet Héliodore περυσμένος καὶ βδελυρός, οὐκ εἰδώς ὅτι ληρεῖ. Tzetzés rappelait plus haut l'œuvre biblique de Ptolémée Philadelphie et de ses LXXII Sages, — nos *Sep tante* : ὡς καὶ τῆς ἑβραϊκῆς δι' ἑβδομήκοντα δύο ἑρμηνευτῶν Ἑβραίων σοφῶν περυσίων καθ' ἑκατέρην διὰλεκτον. C'est à l'image des LXXII Sages alexandrins de la Bible que furent créés les LXXII Sages athéniens d'Homère, — par qui ? par le chrétien Héliodore ou par son maître Choïroboscus, chrétien comme lui ?

*
**

Assurément on peut faire crédit de toutes les fantaisies à l'ignorance et aux préjugés de l'un comme de l'autre. Il me paraît certain qu'Héliodore ne fit ici que reproduire les leçons de Choïroboscus, puisqu'un autre disciple du maître nous donnait plus haut la même histoire des Septante homériques : il suffit de lire, au tome III des *Grammatici graeci* p. 320, comment Choïroboscus amalgamait Homère et la Bible, l'histoire grecque et l'histoire sainte en une étrange histoire de l'écriture, où figurait un nom propre, Epicharme, dont nous allons avoir besoin. Les anciens Grecs, nous dit-il, n'eurent pendant longtemps aucun alphabet en propre ; ils se servaient des lettres phéniciennes ou plutôt hébraïques, καὶ γὰρ αὐτὰ τὰ φοινίκεια τοῖς ὀνόμασιν, ὡς καὶ τὰ ἑβραϊκὰ, κατὰ μίμησιν τῶν Ἑβραίων τοῖς Φοινίκιζιν εὗρεθη. Puis Palamède inventa les seize lettres de l'alphabet primitif, auxquelles Cadmos de Milet ajouta les trois aspirées θ, φ, χ, Simonide de Céos les deux longues η et ω, et Epicharme de Syracuse les trois doubles, ζ, ξ, ψ. C'est alors qu'Homère, à l'imitation des Hébreux, composa son *Iliade* et son *Odyssée* en vingt-quatre chants, correspondant aux vingt-quatre lettres : ἔθεν μιμητάρμενος ἑ "Ὅμηρος τὸν ἄρθρον τῶν εἰκοσίδους βιβλίων τῶν παρ' Ἑβραίοις, εἰς τὸν τῶν εἰκοσίδους στοιχείων τυπωθέντα ἄρθρον, καὶ αὐτὸς τὴν ἰδίαν ποιήσιν τῆς Ἰλιάδος τῶν εἰκοσιτεσσάρων ῥαψωδιῶν διὰ τῶν εἰκοσιτεσσάρων στοιχείων ἐποίησεν, οὕτως δὲ καὶ τὴν Ὀδύσσειαν.

Ces *vingt-quatre* chants d'Homère ne sont pas moins étrangers à la réalité historique que les *soixante-douze* sages de Pisistrate, et la composition des poèmes homériques postérieure à Simonide de Céos et à Epicharme de Syracuse, est-elle moins surprenante que l'existence d'Aristarque et de Zenodote au temps de Pisistrate ? Mais dans l'un et l'autre cas, Choïroboscus a-t-il tout inventé ? N'a-t-il au contraire qu'adapté une réponse à telles questions que l'on débattait avant lui ? Et cette réponse ne lui était-elle pas suggérée, soufflée déjà par quelque prédécesseur ? Nous avons dans Eustathe un texte qui mérite l'attention.

Recopiant ou résumant quelque Ἰπέρμνημα, Σύμμημα ou Σχόλιον antérieur, Eustathe nous dit au début de son commentaire sur l'*Iliade* :

ὅτι ἐν μὲν τι σῶμα συνεχὲς διόλου καὶ εὐάρμοστον ἢ τῆς Ἰλιάδος ποιήσεις· οἱ δὲ συνθέμενοι ταύτην κατ' ἐπιταγήν, ὡς φασί, Πεισιστράτου τοῦ τῶν Ἀθηναίων τυράννου, γραμματικοὶ καὶ διορθωτάρμενοι κατὰ τὸ ἐκείνοις ἄρεσκον, ὧν κορυφαῖος ὁ Ἀρίσταρχος καὶ μετ' ἐκείνων Ζηνόδοτος, διὰ τὸ ἐπιμηχεῖς καὶ δυσεξίτητον καὶ διὰ τοῦτο προσκορῆς, κατέτεμον αὐτὴν

εις πολλά· καὶ τὰ τοιαῦτα τμήματα οὐκ ἠθέλησαν ὀνομάσαι πρῶτον τυχὸν λόγον καὶ δεῦτερον καὶ τρίτον καὶ τὰ ἐξῆς, καθάπερ ἐποίησε Κρίντος ἐν τοῖς μετὰ τὸν Ὀμηρον, ἀλλ' ἐπειδὴ περ ἡ βίβλος ἐξήρκει πρὸς πλείω τμήματα, ἔκριναν σεμνὸν ὀνομάσαι τὰς τομὰς τοῖς ὀνόμασι τῶν εἰκαστεσσάτων στοιχείων τῆς ἀνθρωπίνης ἑναρμονίου φωνῆς, ὅθεν καὶ τὸ μὲν προκατάρχων τμήμα ἄλφα ὀνόμασαν, τὸ δὲ μετ' αὐτὸ βήτα καὶ γάμμα τὸ ἐφεξῆς.

En son état actuel, pour un lecteur ignorant ou pressé, ce texte signifie : « Le poème de l'*Iliade* forme aujourd'hui un *corpus* unique, continu et harmonieux ; mais les grammairiens, qui le constituèrent, συνθέμενοι, sur l'ordre, dit-on, du tyran d'Athènes, Pisistrate, et le corrigèrent d'après les vues de ceux-ci (Aristarque en est le premier coryphée et Zénodote le second), découpèrent le poème... etc. » Du coup, il semble que les grammairiens constructeurs et correcteurs du texte ne font qu'un bloc, travaillant sous les ordres de Pisistrate et sous la direction d'Aristarque et de Zénodote : Nous ne sommes pas très loin des inventions de Choïroboscus.

Mais, pour tout lecteur attentif, ce texte d'Eustathe appelle une correction indispensable et très simple, — le rétablissement d'un article omis soit par les copistes d'Eustathe, soit par Eustathe lui-même, soit par l'original qu'il recopiait ou imitait. Deux groupes de grammairiens ont travaillé aux poèmes homériques : ceux qui les ont constitués sous les ordres de Pisistrate, οἱ συνθέμενοι κατ' ἐπιταγὴν Πεισιστράτου, et ceux qui les ont corrigés sous la direction d'Aristarque et de Zénodote, καὶ < οἱ > διορθωσάμενοι...

Les « rassembleurs, les compositeurs, les synthètes selon l'ordre de Pisistrate » formaient un premier groupe.

Les « diorthontes, les correcteurs, les éditeurs selon les vues de ceux-là » formaient un second groupe dont Aristarque était, par le mérite (non par la date) le premier coryphée ; Zénodote ne venait dans l'estime des connaisseurs qu'après celui-là, et cette expression μετ' ἐκείνους Ζηνόδοτος nous garantit la traduction de κατὰ τὸ ἐκείνοις ἀρέσκον, telle que je viens de la donner.

Si le maître de « l'impudent » Héliodore, Choïroboscus, eut déjà sous les yeux le texte fautif que recopia plus tard Eustathe, on comprend qu'il ait inventé ces doubles Aristarques et Zénodotes, les uns athéniens, les autres alexandrins, ἄλλων ἔντων τούτων τῶν ἐπὶ Ἱππολεμίου διορθωσάντων : rapproché du διορθωσάμενοι d'Eustathe, ce διορθωσάντων de Choïroboscus n'est-il pas un indice ? et dans le même texte, tels autres mots et noms juxtaposés σῶμα, συνθέμενοι, Ἀρίσταρχος, Ζηνόδοτος, ne nous feraient-ils

pas supposer que, bien avant Choïroboscus, Ausone avait eu quelque phrase analogue dans la mémoire quand il écrivait ses trois vers

Quem sibi conferret Varro, priorque Crates
 Quique sacri lacerum *corpus collegit* Homeri
 Quique notas spuriiis versibus apposuit.

Monro nous dit à ce sujet (p. 404) : « The two unnamed grammarians are Zenodotus and Aristarchus, and it is Zenodotus who is said to have « collected the torn body of the sacred Homer ». The words are obviously inapplicable to the real work of Zenodotus, but answer exactly to the language of the Pisistratus story. Hence, although Ausonius does not name Pisistratus, he must be regarded as one of the witnesses to the homeric services of which Pisistratus had the credit and to the association with him of the two great Alexandrian scholars. »

Monro a raison : les mots d'Ausone sont inapplicables à l'œuvre réelle de Zénodote ; ils conviennent bien mieux à celle de Pisistrate. Il faut pourtant qu'entre Cratès et Aristarque, l'inventeur des signes critiques, ce soit Zénodote qui vienne prendre place. Comme ce vers conviendrait de tous points au Zénodote de Choïroboscus, au collaborateur de Pisistrate !

*
 **

Mais laissons ce fatras des Septante homériques et revenons avec Tzetzés à une tradition moins fantaisiste, à cette Commission des Quatre où figurent tantôt *επισκογυλος* tantôt *καγεπικυγυλος*¹ :

οί δὲ τέσσαρες τισι τὴν ἐπὶ Πεισιστράτου διόρθωσιν ἀναρέρουσιν

'Ορρεῖ Κροτωνιάτῃ,
 Ζωπύρω 'Ηρακλεώτῃ,
 'Ονομακρίτῳ 'Αθηναίῳ,
 καὶ καγεπικυγυλω (sic).

Tzetzés adopta cette tradition des Quatre le jour où il renonça à celle des Septante. S'il s'aperçut alors de la sottise de cet impudent Héliodore, peut-être est-ce un autre devancier qui lui ouvrit les yeux : tous les éditeurs récents rapportent à Athénodore Kordylion cette tradition des Quatre ; en marge de l'un de nos manu-

1. Cf. Monro, p. 405 ; Cramer, *Anecd. Par.*, I, 6.

scrits, la note Ἀθηνόδωρῳ ἐπικληθὲν Κορδυλίῳνι semble une correction indispensable et certaine au texte de Tzetzés.

Athénodore Kordylion serait donc le premier historien de cette commission des Quatre. Athénodore, né en Cilicie et adepte de l'école stoïcienne, devint le bibliothécaire de Pergame au début du 1^{er} siècle avant notre ère ; il fit, très vieux, vers l'an 70, le voyage de Rome sur l'invitation de Caton le Jeune qui vint le chercher à Pergame et le reçut dans sa maison ; il y mourut. Il vécut donc à Rome au temps de Cicéron qui, dans ses lettres à Atticus (XI, 6), parle peut-être de lui sous le nom d'*Athenodorus Calvus* (cf. Th. W. Allen, *Class. Quarterly* 1913, p. 37 en note).

Pour retrouver le vrai texte d'Athénodore sous la lointaine transcription de Tzetzés, une hypothèse pouvait sembler valable tant que l'on ne connaissait que le texte de Paris Ὀνομακρίτῳ Ἀθηναίῳ καὶ ΚΑΓΕΠΗΚΟΓΚΥΛΩΙ : on supposait alors un oubli du scribe entre καὶ et ΚΑΓ ; dans cette lacune, auraient disparu les noms du quatrième sage et de son pays, à la suite desquels le texte primitif aurait comporté ΚΑΙ ΤΑΤΟΥ ΕΠΗΚΟΥ ΚΥΚΛΟΥ, d'où la mauvaise lecture ΚΑΓΕΠΗΚΟΓΚΥΛΩΙ. Mais cette explication pouvait difficilement convenir au latin CONCULI en tête de l'énumération ; elle devint inacceptable du jour où d'autres textes grecs fournirent ΕΠΗΚΟΓΚΥΛΟΣ en même place.

C'est alors qu'on chercha un personnage qui pût devenir le collègue des trois Pythagoriciens, Onomacrite, Zopyre et Orphée. Suidas nous a conservé (s. v. Ὀρρεύς) les noms des Pythagoriciens que furent les auteurs véritables des ouvrages faussement attribués à l'Orphée légendaire :

Τριασμούς· λέγονται δὲ εἶναι Ἴωνος τοῦ Τραγικοῦ.
 Κλίσεις κοσμικάς· λέγονται δὲ εἶναι Θεογνήτου τοῦ Θεσσαλοῦ.
 οἱ δὲ Κέρκωπος τοῦ Πυθαγορείου.
 Χρησμούς· οἱ ἀνάφερονται εἰς Ὀνομακρίτον.
 Τέλειτάς· ὁμοίως δὲ φασὶ καὶ ταύτας Ὀνομακρίτου.
 Σωτήρια· ταῦτα Τιμοκλέους τοῦ Συρακουσίου λέγεται
 καὶ Περσίνου τοῦ Μιλήσιου.
 Κρατήρας· ταῦτα Ζωπύρου φασί.
 Θρονισμούς Μητρώους καὶ Βακχικά· ταῦτα Νικίου τοῦ
 Ἐλεάτου φασὶν εἶναι.
 Εἰς Ἄιδου Κατάβασιν· ταῦτα Ἡροδίου τοῦ Περνηθίου.
 Πέπλον καὶ Δίπτυον· καὶ ταῦτα Ζωπύρου τοῦ Ἠρακλειώτου,
 οἱ δὲ Βροντίου.

Suidas ajoute au sujet d'Orphée de Crotoné : ἐποποιός, ἐν Πατ-

πιστρέφω συνείναι τῷ τυράννῳ Ἀσκληπιίδῃ; φησὶν ἐν τῷ ἕκτῳ βιβλίῳ τῶν Γραμματικῶν. Il s'agit d'Asclépiadès de Myrléa.

Cet Asclépiadès de Myrléa était, lui aussi, un grammairien de Pergame qui vivait, lui aussi, au 1^{er} siècle de notre ère, qui vint, lui aussi, à Rome, au temps de Pompée et de Cicéron et qui enseigna à Gadès. C'était un homérisant; il avait écrit des *Commentaires* sur l'*Iliade* et l'*Odyssee*; Athénée nous a conservé de longs fragments de sa *Coupe de Nestor*, où il critiquait les explications et restitutions alexandrines de Denys le Thrace...

Dans cette liste de Suidas, un nom fournirait la correction de ΚΑΙ ΚΑΦΕΗΗΚΟΓΚΥΛΩΙ, pour le début de ce mot tout au moins : καὶ ΚΕΡΚΟΗΗ. Encore resterait-il à expliquer la fin ΚΟΓΚΥΛΩΙ; d'ailleurs, cette correction ne saurait rendre compte ni du latin CONCULI ni du grec ΕΗΗΚΟΓΚΥΛΟΣ. Il faut chercher ailleurs.

Dans la liste des Pythagoriciens, que nous fournit Jamblique, à la fin de sa *Vie de Pythagore*, abondent les noms propres de la forme Ἐπίστυλος, Ἀγυλος, Ἄστυλος, Ὀκελλος, Ὀκυλλος, etc. Ces deux derniers étaient frères et lucaniens. C'est pourquoi Comparetti choisit son *Ocellos Loucanos*, pour établir la correction que nous avons citée déjà : ΚΑΙ ΚΑΦΕΗΗΚΟΓΚΥΛΩΙ = ΚΑΙ ΟΚΕΛΛΩΙ, le nom de la patrie ΛΟΥΚΑΝΩΙ ayant été omis. L'omission se comprendrait sans peine en cette queue de phrase; mais comment l'expliquer dans les autres versions qui commencent l'énumération des Quatre par ΕΗΗΚΟΓΚΥΛΟΣ?

L'étude des scholies homériques m'a conduit à une autre hypothèse dans laquelle m'ont confirmé les deux publications de J. Helek et de A. Delatte : J. Helek, de *Cratetis Mallotae Studiis criticis*, Leipzig, 1905 (suite et complément de J. Stein, *Homer-Studien der Stoiker*, Lorrach, 1893); A. Delatte, *Études sur la Littérature pythagoricienne* (Biblioth. des Hautes Études, n° 217), en particulier le chapitre III : *L'Érégyse pythagoricienne des Poèmes homériques* (p. 109-138).

*
**

Dans les scholies homériques, comme dans les livres des grammairiens antiques, rien n'est plus fréquent que la déformation et, surtout, l'abréviation des noms propres : ΑΠΙΩΝ dans les scholies odysseennes tient la place d'Ἀπίστιαρχος, et cette faute nous est expliquée par tel papyrus du British Museum, cf. *Journal of Philology*, 1894, p. 246 où nous lisons :

απυ^ω = Ἀπίων αμ = Ἀμ[μόνιος ?]
 ερ^ω = ? ? ζη = Ζη[νίδεος ?]

W. Gardthausen, dans la dernière édition de sa *Griech. Palaeogr.*, p. 230-344, a pu dresser le catalogue suivant :

Αμ ^ω = Ἀμμόνιος	Θεοδ = Θεόδωρος
Αριστο ^ω = Ἀριστοτέλης	Ξε = Ξενοφών
Βαρ ^ω = Βαρνάβας	Ολυμπ = Ὀλυμπιόδωρος
Γεν ^ω = Γεννάδιος	Ομ = Ὀμηρος
Δω = Διόδωρος	Σοφο = Σοφοκλής
Θουκ = Θουκυδίδης	ΑΝτ ^ω = Ἀντίχου
Δ Δ = id.	ΑΘΗ = Ἀθηναῖος etc.

En son *de Cratete Mallota*, C. Wachsmuth donne la liste de tous les textes anciens qui nous parlent de ce critique ; on y constatera les fautes multiples sous lesquelles le nom de Κράτης a disparu :

p. 41, l. 17 : Κράτης	est devenu	Κράτων, Κράτων.
p. 48, l. 1 : ἐρησι Κράτης	—	Φερεκράτης.
p. 49, l. 9 : ἐ Κράτης	—	Ἀκροατής.
p. 51, l. 4 : ἐρητιν ἐ Κράτης	—	ἐρησι Σωκράτης.
p. 56, l. 14 : παρὰ τραγικοῖς (ποιητ.) Κράτης	—	παρὰ τραγικοῖς Ἰπποκράτης.
p. 61, l. 20 : Κράτης	—	Κρατίδος.
p. 61, l. 25 : Κράτης	—	Κρατίδος.

Dans les scholies d'Aristophane, il faudrait dénombrer pareillement les fautes auxquelles a donné naissance l'habitude d'abréger les noms des trois grands comiques : Aristophane, Ménandre et Cratinos, en Ἀριστ., Μεν., Κρατ.

Dans sa liste des Pythagoriciens, Suidas attribue la *Descente aux Enfers* à un certain Ἡρόδικος ἢ Περιθίος ou Περιθίνιος, que Clément d'Alexandrie nomme (*Strom.*, I, cxi) Ἡρόδικος ἢ Σάμιος. Aucun autre auteur de l'antiquité ne nous a parlé ni de ce Prodicos de Samos (on ne connaît qu'un Prodicos de Céos), ni de cet Hérodicos de Périnthe (on ne connaît qu'un Hérodicos de Selymbrie). Mais cet Ἡρόδικος ἢ Σηλυμβριανός est devenu dans Pline (*Hist. Nat.*, xxix 2) *Prodicus Selymbriae natus*. Les fautes de Suidas et de Clément d'Alexandrie s'expliquent alors sans peine :

Suidas : ΗΡΟΔΙΚΟΣ Ο ΠΕΡΙΠΙΝΘΙΝΟΣ
 ΗΡΟΔΙΚΟΣ Ο ΣΗΛΥΜΒΡΙΑΝΟΣ
 Clément : ΠΡΟΔΙΚΟΣ Ο ΣΑΜΙΟΣ

La transcription de Pline en *Prodicus* suppose un texte grec déjà fautif, car ΗΡΟΔΙΚΟΣ lui aurait donné les deux lettres *He* en tête du mot et non pas le seul P. D'autre part, la faute de Clément ne peut guère s'expliquer que par une abréviation de ΣΗΛΥΜΒΡΙΑΝΟΣ.

Veut-on un exemple plus probant ? Au début du chant ε, les scholies odysseennes nous disent : ἐκ τῆς ἐν Ἰλιάδι Νέστορος εὐχῆς μετατίθεται, « ce vers ou ce passage a été transporté ici de la prière de Nestor dans l'*Iliade* ». Tous les éditeurs et homérisants attribuent cette note au vers 7 de ce chant ε, lequel vers ne se trouve pas dans l'*Iliade*. Or, Eustathe nous dit, à propos des vers 8 et suivants, qu'Athéna, parlant ici contre les gens d'Ithaque, reprend les vers que Mentor a proférés plus haut, au chant β, à l'adresse de ces mêmes gens : ὥδε δὲ αὐτῆ κατάρχει δημηγορίας κήδεα πολλὰ Ὀδυσσεὺς καὶ λαλοῦσά κατὰ τῶν πολιτῶν τῆς Ἰθάκης ὅσα καὶ πρὸ τούτων ὁ Μέντωρ. ἐν οἷς ἐκείνοισ ἐλεγχε κατὰ ἥθεος βαρύτερος μηκέτι χρῆναι βασιλέα ἥπιον εἶναι ἀλλὰ χαλεπὸν καὶ ἐξῆς.

Au chant β, en effet, en cet épisode qu'avant la numération par lettres, les vieux Grecs, εἰ Παλλὰς, désignaient par le titre, l'*Assemblée des Ithaciens*, Ἰθακησίων Ἀγορά, — donc ἐν Ἰθακησίων Ἀγορᾷ. Mentor dit mot pour mot ce qu'Athéna répète au chant ε, en cet épisode que les Vieux appelaient Ὀδυσσεὺς Σχεδίη. La faute de nos scholies s'explique d'elle-même si l'on met sous les mots :

EK THΣ NECTOPOΣ EN IAIADI

le véritable texte :

EK THΣ MENTOPOΣ EN IO. AF.

L'abréviation IO. AF. mal lue a donné naissance à IAIADI d'autant plus facilement que le scribe, dans une scholie suivante, au sujet du vers 13, avait sous les yeux εἰς αἰετότερον ἐν Ἰλιάδι, et plus loin, au vers 29, la double formule ἐν μὲν Ἰλιάδι, καὶ ἐν Ἰλιάδι. Cette première faute entraîna la seconde : puisque Mentor ne figurait pas dans l'*Iliade*, NECTOPOΣ remplaça MENTOPOΣ. Et une troisième faute créa cette « prière » εὐχῆς, dont le texte d'Eustathe nous rendrait pleinement compte s'il était un peu moins comprimé, plus conforme aux exemples semblables des *Commentaires* et *Scholies* homériques. Car la source première de cette scholie devait porter : ἐκ τῆς Μέντορος ἐν Ἰθ. Ἀγ. <ὁμιλίης

μή τις ἔτι πρόφρων ἀγανδὸς καὶ ἥπιος ἔστω

καὶ > ἐξῆς. C'est de cet ἐξῆς final que notre εὐχῆς est venu.

Pour mieux comprendre la bévue de Tzetzés ou de son copiste, rien ne vaut la lecture des 83 premières pages de ces *Comic. Graec. Frag.* où G. Kaibel a publié les différentes scholies et dissertations de l'antiquité grecque et latine *sur la Comédie*. Kaibel en donne le texte restitué par les philologues modernes ; mais il respecte dans ses notes les lectures des manuscrits ; la comparaison est facile :

MANUSCRITS.	LECTURE VRAIE.
P. 12, l. 3-4 — Μενάνδρου Αριστ. Κρατ. Αριστ. Κρατ. Μεν.	Μενάνδρου και 'Αριστοφάνους και Κρατίνου.
P. 14, l. 50-51 — υἱὸς φιλήνης μεγάρ ἔθεν τρίποδος κίων.	υἱὸς Φιλίνου Μεγαρόθεν Τρι- ποδίσκιος.

De la page 17 à la page 49, se succèdent les traités et les vers de notre Tzetzés, en trois et quatre versions Πα, Ρθ, Μα : Σου-σπρίωνα (p. 18, l. 22) de l'une devient Σχνουρίωνα dans l'autre ; νεανία ἦσαν Καλλιμάχου και 'Ερατοσθένης (p. 24 et 31) devient Καλ-λίμαχος νεανίσκος ὡν τῆς ἀλλῆς.

La lecture fautive d'une pareille abréviation serait-elle à l'origine de notre ΕΠΙΚΟΓΚΥΛΟΣ? En sa *Griech. Palaeogr.* p. 317-344, W. Gardthausen a dressé la liste de ces noms propres abrégés dans les manuscrits et papyri : il a résumé, en particulier, le minutieux travail de G. Zeretelli sur les abréviations des manuscrits grecs de Pétrograd et de Moscou. En ce *de Compendiis Scripturae Codicum graec.*, Zeretelli avait donné les exemples, sigle par sigle. Au sujet de AP ou APA, Gardthausen traduit (Zeretelli écrivait en russe) : (AP) *ist tachygraphisch ausgeschrieben ein Horizontalstrich mit einem Kreis meistens nach unten π, selten wie b nach oben gerichtet.*

Zeretelli donne l'exemple επιζ μου qu'il dit avoir rencontré dans un manuscrit de Platon daté de 896 : il faut lire 'Επιζ[άρ]μου. Or, Th. W. Allen, à l'autre bout de l'Europe, disait déjà en ses *Notes on the Abbreviations in greek Manuscripts* (Oxford, 1889) p. 7, au sujet de la même abréviation π = AP : « In England, I have found it only in the Clark. Plato, f. 370, υ̅. επιζ[άρ]μου », et il donnait, en sa table II, la même graphie επιζ μου.

Cette abréviation a produit quelques fausses lectures. Voici deux passages de Sextus Empiricus :

1° p. 661, 10-15 (Bekker) : ἑ δὲ 'Επίκουρος φηρᾶται τὰ κράτιστα τῶν δογμάτων παρὰ ποιητῶν ἀνηρπικῶς... τὸν τε θάνατον ὅτι οὐδὲν ἐστι πρὸς ἡμᾶς, 'Επίχαρμος αὐτῷ προμεμήνηκεν, εἰπὼν

ἀποθανεῖν ἢ τεθνήκει οὐ μοι διαφέρει.

2^o p. 664-665 : τὸ τε τὸν θάνατον μηδὲν εἶναι πρὸς ἡμᾶς εἴρηται μὲν ἴσως τῷ Σώφρονι, ἀποδείκνυται δὲ Ἐπικούρω, καὶ ἔστιν οὐ τὸ εἰπεῖν ἀλλὰ τὸ ἀποδείξειαι θαυμαστόν· εἶτα οὐδὲ κατὰ τοῦτο ἔφησεν ὁ Ἐπίκουρος τὸν θάνατον μηδὲν εἶναι πρὸς ἡμᾶς...

G. Kaibel (*Comic. Fragm.*, p. 137) dit avec raison que le second passage est sûrement fautif : Ἐπίκουρος y est indûment répété; le sens, à n'en pas douter, est le suivant : « Sophron a eu un prédécesseur, ΕΠΙΚΟΥΡΟΣ, et un successeur, Ἐπίκουρος. » La comparaison avec le premier texte montre que ΕΠΙΚΟΥΡΟΣ est la mauvaise lecture de ΕΠΙΧΑΡΜΟΣ : lettre par lettre, les deux noms se superposent; il est possible néanmoins qu'ici encore le scribe ait eu sous les yeux l'abréviation Ἐπιχ^ομος.

G. Kaibel cite encore (p. vii, n^o 173 x) le texte d'Érotianos, p. 117,6 :

σκότα· τὸ (= τὰ) μεταξὺ τῶν τενόντων τοῦ τραγγήλου, ὡς
Πετρώνιος· ENKAPHI φησίν.
αἰγάδες ὑπέκνεον καὶ πάλαι τὰ σχήματα
εὐθύς ἰδὼν καὶ τὰ σκότα

Il ajoute : « cf. *Etym. Magn.*, 720, 34. *Siculi poetae haec esse videntur* (cf. supr. ad frag. 100 x) *ut fortasse scribendum sit ΕΠΙΧΑΡΜΟΣ φησιν. Verba poetae non expeditio* : ὑπέκνεον, *Dindorfius. Hesychii glossa αἰγάδας*· αἰγάς, *Δωριεῖς vix huc pertinent.* »

Le texte de l'*Etym. Magn.* ne laisse aucun doute sur la nécessité de corriger ENKAPHI en ΕΠΙΧΑΡ : σκότος δὲ λέγεται τὸ μεταξὺ τῶν τενόντων τοῦ τραγγήλου δέρμα, ὡς Πετρώνιος φησὶ· τινές φασὶ σκότα λέγεσθαι τὸν νοτιτικὸν μυελόν, οἱ δὲ τὸ ἰνίον, οἱ δὲ τὸ μεταξὺ... κ. τ. λ., ἄλλοι δὲ τὸ... κ. τ. λ. Cette correction ΕΠΙΧΑΡ me semble confirmée par le texte d'Hésychius que G. Kaibel omet : σκότα· τὸν τραγγήλου Σίκελοι.

Épicharme était le Syracusain, ὁ Συρακοῦσιος, ou le Sicèle, ὁ Σικελός, — *Epicharmus Siculus*, diront les Romains. C'est de ΕΠΙΧΑΡ ΣΙΚ·ΕΛΟΣ ou ΣΙΚΥ·ΑΟΣ qu'à la faveur du sigma et du kappa lunaires est né notre ΕΠΙΚΟΓΚΥ·ΑΟΣ, et une lecture du sigle Δ = χρ mal placé nous a donné l'autre version καὶ ΚΑΤ' ΕΠΙΚΟΓΚΥ·ΑΩΙ = ΕΠΙΧ<ΑΡ>·ΣΙΚΕΛΩΙ.

Peut-être avons-nous une faute similaire dans la liste des grands comiques d'un *Περὶ Κομωδίας* de Proclus (??) que G. Kaibel publie à la page 7 de ses *Fragmenta* :

τούτων δὲ εἰσὶν ἀξιολογώτατοι Ἐπίχαρμος, Μάγνης, Κρατίνοσ, Κράτης, Φερεκράτης, Φρόνιχος, Εὐπόλις, Ἀριστοφάνης.

ὄτος πρῶτος τὴν κωμῳδίαν διεσφιμένην... κ. τ. λ.
 Μάγνης δὲ Ἀθηναῖος... κ. τ. λ.
 Κρατῖνος Ἀθηναῖος... κ. τ. λ.
 Κράτης Ἀθηναῖος... κ. τ. λ.

Il est visible que ὄτος πρῶτος n'a aucun sens et qu'il faut entendre Ἐπίχρμος. Dindorf et G. Kaibel croient qu'un oubli du scribe a fait disparaître ce nom propre devant ὄτος : à voir la suite, je croirais plutôt que cet ὄτος tient la place d'un ΕΠΙΧ. ΣΙΚΕΛΟΣ, cf. plus loin ΦΡΥΝΙΚΟΣ<... ΠΟΛΥ>ΦΡΑΔΜΟΝΟΣ¹.

*
 **

Épicharme était un Σικελός au sens propre du terme, un descendant des premiers indigènes, cf. Steph. Byz. 568, 4 = τῶν δὲ νησκοτῶν οἱ μὲν ἰθαγενεῖς πάλαι Λύγους ἐξ Ἰταλίας Σικελοὶ λέγονται, οἱ δὲ ἐπιβύδες Ἑλληνεῖς εἰσι Σικελιώται (cf. Eustath., 1896, 50), d'où le vers d'Horace, *Epist.*, II, 8, 54 :

Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi.

De même, dans Cicéron, à maintes reprises : *Siculus Epicharmus*.

Certains lui donnaient Cos pour patrie², d'autres Syracuse ; mais la plupart le disaient ἐκ πόλεως Κρχστοῦ τῶν Σικανῶν, dit Suidas (s. v.) et il ajoute : τινὲς δὲ αὐτὸν Κῶιον ἀνέγραψαν τῶν μετὰ Κάζμου εἰς Σικελίαν μετακινησάντων, ἄλλον Σάμιον, ἄλλοι Μεγαρέα

1. Ces abréviations ou apocopes de noms propres étaient si habituelles aux auteurs d'Ἵπομνήματα homériques que leurs copistes ou disciples en attribuaient l'usage au Poète lui-même, cf. Strab., p. 312 (éd. Didot) : τῶν δ' ὄφ' Ὀμήρου καταλεγομένων [πόλεων] τὴν μὲν Μέσσην οὐδαμῶς δείκνυσθαί φασιν... ἔνιοι δὲ κατ' ἀποκοπὴν λέγονται τὴν Μεσσήνην... παραδείγμασι δὲ χρώνται τοῦ μὲν Ποιητοῦ τῷ κρῖ καὶ δῶ καὶ μάψ, καὶ ἔτι

ἦρος δ' Ἀυτομέδων τε καὶ Ἀλκιμος

ἀπὸ τοῦ Ἀλκιμέδων, Ἡσιόδου δὲ ὅτι τὸ βριθὸν καὶ βραιαρόν βροὶ λέγει Σοφοκλῆς δὲ καὶ Ἴων τὸ ἔξθρον βῆ, Ἐπίχρμος δὲ τὸ λίαν λι. Wilcken *Observ. ad Hist. Aeg.*, p. 40 cite de parcelles abréviations de noms propres dans les papyri : πολῆς = Πτολεμαίου, ασκλη = Ἀσκληπιῶδης ; cf. M. Thompson, *Introd. to greek and lat. Palaeog.*, p. 75, et suiv. ; voir surtout le chapitre de V. Gardthausen, *Griech. Palaeog.*, 1911, II, p. 319 et suiv.

2. Cette légende vient d'un simple calembour, je crois, sur l'étymologie de κωμῳδία, cf. dans G. Kaibel, *Comic. Graec. Fragm.*, p. 58-59, le *De Comoedia Graeca* de Diomède : *sunt qui velint Epicharmi in Cos insulam exulantem primum hoc carmen frequentasse et sic a Cos comœdiam dici*. Il y avait donc deux légendes sur Épicharme né à Cos ou réfugié à Cos après son exil sous Hiéron.

τῶν ἐν Σικελίᾳ ἦν δὲ πρὸ τῶν Περσικῶν ἔτη 5 διδάσκων ἐν Συρακούσαις. ἐν δὲ Ἀθήναις Εὐβέτης καὶ Εὐξενίδης καὶ Μύλλος ἐπεδείκνυτο. Suidas dit encore : ἐδίδαξε δὲ δράματα νβ', ὡς δὲ Λύκων [i. e. Λυκόφρων] δὲ φησι λε'. Cf. St. Byz. : Κραστός, πόλις Σικελίας τῶν Σικανῶν..... ἐκ ταύτης ἦν Ἐπίχαρμος ὁ κωμικὸς καὶ Λαίς ἡ ἑταίρα, ὡς Νεάνθης ἐν τῷ Περὶ ἐνδόξων ἀνδρῶν. Cf. Arist. Poet., V, 440 : οἱ [Μεγαρεῖς] ἐκ Σικελίας ἐκείθεν γὰρ ἦν Ἐπίχαρμος ὁ ποιητής...

Jamblique saluait en lui un des grands Pythagoriciens du dehors, *Vit. Pyth.*, p. 265 : διάδοχος δὲ πρὸς πάντων ἐμολογεῖται Πυθαγόρου γεγονέναι Ἀρισταῖος Δαμοφώντας ὁ Κροτωνιάτης... μεθ' ἐν Μνήσαρχον τὸν Πυθαγόρου, τοῦτον δὲ Βουλαγόρα παραδεῖναι... μεθ' ἐν Γαρτίδαν τὸν Κροτωνιάτην... τῶν δ' ἐξῴθεν ἀκρατῶν γενέσθαι καὶ Ἐπίχαρμον, ἀλλ' οὐκ ἐκ τοῦ συστήματος τῶν ἀνδρῶν ἀρξικόμενον δὲ εἰς Συρακούσας, διὰ τὴν Ἰέρωνος τυραννίδα τοῦ μὲν φανερώς φιλοσοφεῖν ἀποστέθειναι, εἰς μέτρον δ' ἐντείνειν τὰς διανοίας τῶν ἀνδρῶν, μετὰ παιδιᾶς κρύφα ἐκφέροντα τὰ Πυθαγόρου δόγματα.

Durant des siècles, ses œuvres, authentiques ou apocryphes, furent dans toutes les mains et firent de lui l'un des propagateurs de la doctrine (*Id. ibid.*, p. 166) : οἱ τε γνωμολογήσαί τι τῶν κατὰ τὸν βίον βουλόμενοι τὰς Ἐπιχάρμου διανοίας προσφέρονται καὶ σχεδὸν πάντες αὐτὰς οἱ φιλόσοφοι κατέχρουσι.

On l'unissait volontiers aux grands noms de l'histoire romaine: Plut. *Numa* 8 : Πυθαγόραν Ῥωμαῖοι τῆ πολιτεία προσέγραψαν, ὡς ἱστορήκεν Ἐπίχαρμος ὁ κωμικὸς ἐν τινι λόγῳ πρὸς Ἀντήνορα γεγραμμένῳ, παλαιὸς ἀνὴρ καὶ τῆς Πυθαγορικῆς διατριβῆς μετεσχηχώς.

Volontiers aussi, on unissait ce vieillard, παλαιὸς ἀνὴρ, à Hésiode et à Homère : Colum. I, 1 : *Siculi quoque non mediocri cura negotium istud (i. e. rem rusticam) prosecuti sunt Hieron et Epicharmus.*

Stat. *Silv.* V 3, 150 :

... quantumque pios ditarit agrestes
Ascræus Siculusque senex...

Plat. *Theæt.*, 152 : τῶν ποιητῶν οἱ ἄλλοι τῆς ποιήσεως ἑκατέρως, κωμωδίας μὲν Ἐπίχαρμος, τραγωδίας δὲ Ὀμηρος.

Alexis dans son *Linos*, ap. Athen. IV 164 C :

Ὅρρεῦς, ἔνεστιν, Ἡσίοδος, τραγωδία,
Χοίριλος, Ὀμηρος, ἔστ' Ἐπίχαρμος...

L'un des grands homérisants d'Alexandrie, Apollodore, avait écrit vers le milieu du second siècle un traité περὶ Ἐπιχάρμου.

Macrob., V, 20, 5 : *Alibi eodem Homero teste manifestus exprimitur*

ὡς ὁ μὲν ἀτρέμας εὔδε πατήρ ἀνὰ Γαργάρω ἄκρῳ,

et *Epicharmus vetustissimus poeta, in fabula quae inscribitur Troes, ita posuit* :

Ζεὺς ἀναξ ναίων ἀν' Ἴδαν Γ' ἄργαρ' ἐνθ' ἀγάννιφα.

On connaissait de lui de nombreux Ἰπομνήματα, ἐν οἷς συζητοῦσθαι, γνωμολογεῖν, ἱατρολογεῖν καὶ παραστιχίδια ἐν τοῖς πλείστοις τῶν Ἰπομνημάτων πεποιήκεν οἷς διασαφεῖ ὅτι ἑαυτοῦ ἐστὶ τὰ Συγγράμματα (Diog. Laert. VIII 3). On avait de lui nombre de comédies homériques Κύκλωψ, Ὀδυσσεὺς αὐτόμολος, Ὀδυσσεὺς ναυαγός, Σειρήνες. L'Anon. *Estens.*, (cf. G. Kaibel *Comic. Fragm.* 7) lui assigne un rôle qui pouvait le prédestiner à la « synthèse » d'Homère : οὗτος πρῶτος τὴν κωμωδίαν διεκριμμένην ἀνεκτήσατο πολλὰ προσριλοτεχνήσας.

Aristot. *Rhet.* I, VII 31 : καὶ τὸ συντιθέναι καὶ ἐποικοδομεῖν, ὡς περ' Ἐπιχάρμος, διὰ τε τὸ αὐτὸ τῆ διαίρεσει, (ἡ γὰρ σύνθεσις ὑπεροχὴν δείκνυσσι πολλήν).

Cf. A. Hilgard, *Gramm. Graec.* III p. 475 les scholies de Londres sur Denys le Thrace : εὐρέθη ἡ μὲν τραγωδία ὑπὸ Θέσπιδός πινος Ἀθηναίου, ἡ δὲ κωμῶδια ὑπὸ Ἐπιχάρμου ἐν Σικελίᾳ καὶ ὁ ἱαμβος ὑπὸ Σουσαρίωνος καὶ ὁ στίχος ὑπὸ Φηρονόης, ἱερείας τοῦ Ἀπόλλωνος. Ce texte est d'Héliodore.

Nous avons déjà vu quel perfectionnement de l'alphabet on lui attribuait, cf. Villoison *Anecd. Graec.* II p. 187 : οὗ γράμματα εἶχοντο Ἕλληνας, ἀλλὰ διὰ φοινικίων γραμμάτων ἔγραψον τὰ αὐτῶν. Ἑλληνικὰ γράμματα... Παλαμήδης δ' ὕστερον ἔλθων, ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ ἀλφα, δεῖκα ἐξ ἑνὸς τοῖς Ἕλλησιν εὗρε στοιχεῖα... προσέθηκε δὲ αὐτοῖς κῆρος ὁ Μιλήσιος γράμματα τρία θ, ρ, χ... : μετὰ ταῦτα Συμωνίδης ὁ Κεῖρος ἔλθων προσέθηκε δύο, η καὶ ω, Ἐπιχάρμος δὲ ὁ Συρακούσιος τρία, ζ, ξ, ψ. Les sources premières de cette tradition doivent être Éphore et Aristote. Cf. Plin. *Hist. Nat.* VII 57 : *Aristoteles XVIII prisca litteras fuisse et duas ab Epicharmo additas, θ, χ, quam a Palamede mavult.*

Nous avons vu pareillement comment la sottise byzantine plaçait cette invention d'Épicharme avant la composition des poèmes homériques.

Épicharme était l'une des autorités invoquées par les ὑπομνηματισταὶ et σχολιασταὶ homériques, cf. *Schol. ad Iliad.*, II 93, N 291, P 577, T 1, X 414, surtout Θ 527 : οὐδέποτε δὲ δοτικὴ ἐπεκτεταμένη κατ' ἀρχὴν συντίθεται, οἷον πᾶσι καὶ πάντεσσι-πασιμέλουσα κατ' ἀρχὴν δὲ προσέθηκε διὰ τὸ παρ' Ἐπιχάρμῳ κατὰ τέλος συντεθειμένον γυναικῶν ἔρεσι ποθεῖνοι. La même note se retrouve dans Eustathe.

Sa longévité était devenue proverbiale : comme Cratinos et Phlémon, il avait vécu 97 ans. Sa fécondité était devenue légende.

daire : on inscrivait son nom en tête de cent ouvrages qui ne lui appartenaient aucunement ; Athénée XIV 59 dénonce ces *Pseudepicharmeia* et leurs auteurs :

τὴν μὲν ἡμῖν οἱ τὰ ἐξ Ἐπίχαρμον ἀναφερόμενα ποιήματα πεποιηκότες οἶδασιν... τὰ δὲ ψευδεπιχάρμεια ταῦτα ὅτι πεποιήκασιν ἄνδρες ἐνδέξῃ Χρυσόγονός τε ὁ ἀλλήτης, ὡς φησὶν Ἀριστόξενος ἐν ὀγδόῳ πολιτικῶν Νόμων, τὴν Πολιτείαν ἀναγραφομένην· Φιλόχορος δὲ, ἐν τοῖς περὶ Μαντικῆς, Ἀξιώπιστον τὸν εἶπε Λοκρὸν γένος ἢ Σικυώνιον, τὸν Κανόνα καὶ τὰς Γνώμας πεποιηκέναι φησὶν.

On allait jusqu'à voir en Épicharme le créateur des idées platoniciennes et l'on accusait Platon de l'avoir trop « utilisé », Diog. Laert. III 9 : πολλὰ δὲ καὶ παρ' Ἐπιχάρμου τοῦ κωμωδοποιῦ προσωφέλῃται [ὁ Πλάτων], τὰ πλείστα μεταγράψας, καθά φησιν Ἄλκιμος ἐν τοῖς πρὸς Ἀρμόνταν, ἃ ἐστὶ τέτταρα. Ἐνθα καὶ ἐν τῷ πρώτῳ φησὶ ταῦτα· (Suit toute une liste de passages confrontés pour aboutir à la conclusion) καὶ ταῦτα μὲν καὶ τὰ τοιαῦτα διὰ τῶν τεττάρων βιβλίων παραπλήρυσεν ὁ Ἄλκιμος, παρασημαίνων τὴν ἐξ Ἐπιχάρμου Πλάτωνι περιγενομένην ὠφέλειαν.

Cet Alkimos était un Συκελιώτης. Les insulaires avaient un tel culte pour leur vieux compatriote qu'ils avaient gravé sur la base de sa statue cette inscription que nous rapporte Jamblique, *Vit. Pythag.* VIII 3, 3 :

εἰ τι παραλλάσσει φαιθῶν μέγας ἄλιος ἄστρων
καὶ ποντὸς ποταμῶν μείζον' ἔχει δύναμιν,
φαμί τοσοῦτον ἐγὼ σοφίᾳ προσέχειν Ἐπίχαρμον,
ὃν πατρίς ἐστεφάνωσ' ἄδε Συρακοσίων.

De Sicile, la popularité d'Épicharme avait gagné l'Italie. Dans la Rome de Cicéron, la gloire et l'influence de ce « Soleil » étaient établies tant par le poème d'Ennius *Epicharmus* que par l'usage des sentences et vers-proverbes, *ἐπιχάρμεια* et *ψευδεπιχάρμεια* :

Cicér. *Pro Pet. cons.* X 39 : *quamobrem epicharmium illud teneto nervos atque artus esse sapientiae non temere credere.*

Cicér. *ad Attic.* I 19 : *ut crebro mihi vaser ille Siculus insurret Epicharmus cantilenam suam*

νᾶρε καὶ μέμνησ' ἀπιστεῖν' ἄρθρα ταῦτα τῶν φρενῶν.

Cicér. *Tuscul.* I 9 : *Epicharmi, acuti nec insulsi hominis ut Siculi...*

Vitruv. VIII 1 : *Pythagoras vero, Empedocles, Epicharmos aliique physici et philosophi.*

Faisons une hypothèse. Reportons-nous à ce premier siècle

avant l'ère chrétienne, où les philologues d'Alexandrie et de Pergame se disputaient la clientèle du monde hellénistique et romain, où le premier rang dans l'estime publique restait aux IV grands Alexandrins : Zénodote, Lycophron, Alexandre et Aristarque, aux IV *synthètes* des poètes dramatiques, lyriques et épiques. Supposons que la gloire d'Alexandrie ait gêné les gens de Pergame, soit dans leur vanité soit dans le placement de leurs grammairiens et de leurs doctrines au dehors, à Rome tout particulièrement : cet intérêt personnel et cette rivalité collective ne pouvaient-ils pas induire un Athénodore Kordylion à dresser, dans la gloire d'un passé plus ancien, le tribunal athénien des IV grands *synthètes* et *diorthotes* de la poésie homérique ? à choisir ces IV Sages parmi les Pythagoriciens, dont les Stoïciens de Pergame se disaient les continuateurs et les héritiers ? à enrôler d'abord contre Alexandrie ce grand Vieillard de Sicile, dont Rome était déjà l'élève enthousiaste ?

Du coup, Pergame devenait la seule et vraie continuatrice de la tradition panhellénique ; en face des novateurs d'Alexandrie, de ces parvenus d'Égypte, de ces saccageurs du texte homérique, de ces *athétiseurs* et coupeurs de vers, Pergame était, par les Stoïciens et Pythagoriciens, l'héritière d'Athènes et de Pisistrate ; mieux encore, elle était la fille intellectuelle de ce grand Pythagore, qui, sous le nom d'Euphorbe, avait vécu une première vie aux temps de l'*Iliade* et qui en avait donné une si belle preuve aux gens d'Argos, cf. Schol. (T) P 28 : *εἰσὶ Πυθαγόρου ἐν τῷ κατὰ τὸ Ἄργος Ἡρακλῆος ἀσπίδα χαλκῆν θεασάμενον εἰπεῖν ὡς ταύτην φορέων ἀγγήρητο ὑπὸ Μενελάου ὡν Εὐφωρβος, στέψαντας δὲ Ἄργείους τὴν ἀσπίδα ἰδεῖν ἐπιγράμμα Εὐφωρβου.*

Entre Pergame et les Pythagoriciens ou les Néo-Orphiques, leurs continuateurs, certains croyaient à une intimité religieuse : c'est dans le sanctuaire de Déméter à Pergame qu'auraient été composés les hymnes orphiques, pensent O. Kern et O. Gruppe¹.

Entre Pythagore et Rome, existait une pareille et lointaine cordialité : dès le temps des guerres samnites, l'oracle de Delphes avait ordonné aux Romains d'élever une statue au philosophe et législateur de l'Italie hellénique, *sapientissimo graiae gentis*, nous dit Pline, *Hist. Nat.* XXXIV 12, qui voit dans Pythagore le père de toutes les médecines et sorcelleries végétales, le disciple des vieux mages ; on avait jadis trouvé dans le cercueil de Numa, sept livres de Pythagore, — racontaient et Cassius Hemina au quatrième livre de ses *Annales* et Varron au sixième livre de ses *Antiquités humaines* (Plin. *ibid.* XIII 27).

1. Cf. O. Kern, *Hermes*, 1915, p. 431-436.

daire : on inscrivait son nom en tête de cent ouvrages qui ne lui appartenaient aucunement ; Athénée XIV 59 dénonce ces *Pseudepicharmeia* et leurs auteurs :

τὴν μὲν ἡμίχανι οἱ τὰ ἐς Ἐπιχάρμον ἀναφερόμενα ποιήματα πεποιηκότες οἶδασιν... τὰ δὲ ψευδεπιχάρμεια ταῦτα ὅτι πεποιήκασιν ἄνδρες ἔνδοξοι Χρυσόγονός τε ὁ αὐλητής, ὡς φησὶν Ἀριστόξενος ἐν ὀγδόῳ πολιτικῶν Νόμων, τὴν Πολιτείαν ἀναγραφομένην· Φιλόχορος δέ, ἐν τοῖς περὶ Μαντικῆς, Ἀξιώπιστον τὸν εἶπε Λοκρὸν γένος ἢ Σικυώνιον, τὸν Κανόνα καὶ τὰς Ἰνώμας πεποιηκέναι φησὶν.

On allait jusqu'à voir en Epicharme le créateur des idées platoniciennes et l'on accusait Platon de l'avoir trop « utilisé », Diog. Laert. III 9 : πολλά δὲ καὶ παρ' Ἐπιχάρμου τοῦ κωμωδοποιῦ προσωφελήται [ὁ Πλάτων], τὰ πλείστα μεταγράψας, καθά φησιν Ἄλκιμος ἐν τοῖς πρὸς Ἀρόνταν, ἃ ἔστι τέτταρα. Ἔνθα καὶ ἐν τῷ πρώτῳ φησὶ ταῦτα (Suit toute une liste de passages confrontés pour aboutir à la conclusion) καὶ ταῦτα μὲν καὶ τὰ τοιαῦτα διὰ τῶν τεττάρων βιβλίων παρατήρησεν ὁ Ἄλκιμος, παρασημαίων τὴν ἐξ Ἐπιχάρμου Πλάτων περιγυνομένην ὀφέλειαν.

Cet Alkimos était un Sicéliote. Les insulaires avaient un tel culte pour leur vieux compatriote qu'ils avaient gravé sur la base de sa statue cette inscription que nous rapporte Jamblique, *Vit. Pythag.* VIII 3, 3 :

εἰ τι παραλλάσσει φαιθῶν μέγας ἄλιος ἄστρων
καὶ ποντὸς ποταμῶν μείζον' ἔχει δύναμιν,
φαμί τοσοῦτον ἐγὼ σοφία προσέχειν Ἐπιχάρμον,
ὃν πατρίς ἑστεράνωσ' ἄδε Συρακοσίων.

De Sicile, la popularité d'Epicharme avait gagné l'Italie. Dans la Rome de Cicéron, la gloire et l'influence de ce « Soleil » étaient établies tant par le poème d'Ennius *Epicharmus* que par l'usage des sentences et vers-proverbes, ἐπιχάρμεια et ψευδεπιχάρμεια :

Cicér. *Pro Pet. cons.* X 39 : *quamobrem epicharmeion illud teneto nervos atque artus esse sapientiae non temere credere.*

Cicér. *ad Attic.* I 49 : *ut crebro mihi vaser ille Siculus insurret Epicharmus cantilenam suam*

ναῖρε καὶ μέμνησ' ἀπιστεῖν ἄρθρα ταῦτα τῶν φρενῶν.

Cicér. *Tuscul.* I 9 : *Epicharmi, acuti nec insulsi hominis ut Siculi...*

Vitruv. VIII 1 : *Pythagoras vero, Empedocles, Epicharmos alique physici et philosophi.*

Faisons une hypothèse. Reportons-nous à ce premier siècle

avant l'ère chrétienne, où les philologues d'Alexandrie et de Pergame se disputaient la clientèle du monde hellénistique et romain, où le premier rang dans l'estime publique restait aux IV grands Alexandrins : Zénodote, Lycophron, Alexandre et Aristarque, aux IV *synthètes* des poètes dramatiques, lyriques et épiques. Supposons que la gloire d'Alexandrie ait gêné les gens de Pergame, soit dans leur vanité soit dans le placement de leurs grammairiens et de leurs doctrines au dehors, à Rome tout particulièrement : cet intérêt personnel et cette rivalité collective ne pouvaient-ils pas induire un Athénodore Kordylion à dresser, dans la gloire d'un passé plus ancien, le tribunal athénien des IV grands *synthètes* et *diorthontes* de la poésie homérique ? à choisir ces IV Sages parmi les Pythagoriciens, dont les Stoïciens de Pergame se disaient les continuateurs et les héritiers ? à enrôler d'abord contre Alexandrie ce grand Vieillard de Sicile, dont Rome était déjà l'élève enthousiaste ?

Du coup, Pergame devenait la seule et vraie continuatrice de la tradition panhellénique ; en face des novateurs d'Alexandrie, de ces parvenus d'Égypte, de ces saccageurs du texte homérique, de ces *athétiseurs* et coupeurs de vers, Pergame était, par les Stoïciens et Pythagoriciens, l'héritière d'Athènes et de Pisistrate ; mieux encore, elle était la fille intellectuelle de ce grand Pythagore, qui, sous le nom d'Euphorbe, avait vécu une première vie aux temps de l'*Iliade* et qui en avait donné une si belle preuve aux gens d'Argos, cf. Schol. (T) P 28 : *επι Πυθαγόρου ἐν τῷ κατὰ τὸ Ἄργος Ἰπρίῳ ἀσπίδα γλίχην θεατόμενον εἰπεῖν ὡς ταύτην πορῶν ἀνήρητο ὑπὸ Μενελάου ὄν Εὐφωρῆος, στέφαντος δὲ Ἄργείους τὴν ἀσπίδα ἰδεῖν ἐπιγλαυχὰ Εὐφωρῆου.*

Entre Pergame et les Pythagoriciens ou les Néo-Orphiques, leurs continuateurs, certains croyaient à une intimité religieuse : c'est dans le sanctuaire de Déméter à Pergame qu'auraient été composés les hymnes orphiques, pensent O. Kern et O. Gruppe¹.

Entre Pythagore et Rome, existait une pareille et lointaine cordialité : dès le temps des guerres samnites, l'oracle de Delphes avait ordonné aux Romains d'élever une statue au philosophe et législateur de l'Italie hellénique, *sapientissimo graiae gentis*, nous dit Pline, *Hist. Nat.* XXXIV 12, qui voit dans Pythagore le père de toutes les médecines et sorcelleries végétales, le disciple des vieux mages : on avait jadis trouvé dans le cercueil de Numa, sept livres de Pythagore, — racontaient et Cassius Hemina au quatrième livre de ses *Annales* et Varron au sixième livre de ses *Antiquités humaines* Plin. *ibid.* XIII 27).

1. Cf. O. Kern, *Hermes*, 1915, p. 431-436.

*
**

Dès 1884 et 1885, Wilamowitz-Moellendorff et H. Flach admettaient que l'école de Pergame avait inventé les IV Commissaires de Pisistrate pour éclipser les IV Critiques d'Alexandrie. Les néo-unitaires de langue anglo-saxonne se sont ralliés à cette opinion : « Cicero's source, dit Th. W. Allen (*Class. Quarterly* 1913 p. 35), is made out by Flach to have been Pergamene : the links were Athenodorus, son of Sandon, Asclepiades of Myrlea, Crates. »

Asclépiadès de Myrléa et Athénodore Kordylion ne faisaient que suivre la tradition et les exemples, peut-être même répéter les dires de Cratès, le fondateur de leur école de Pergame ¹. Il est de mode aujourd'hui de critiquer avec mépris la méthode et les explications de Cratès en matière homérique ; nous ne connaissons presque rien de celles-ci ; il est donc fort aisé de les tourner en ridicule ; quant à celle-là, on oublie trop que Cratès ne l'avait pas inventée. Ce Stoïcien suivait lui-même la tradition et les exemples, répétait les dires peut-être du fondateur ou des premiers maîtres de la secte et, par les premiers Stoïciens, il se rattachait aux derniers représentants de cette école pythagoricienne des iv^e et v^e siècles, qui prétendait transmettre la pure doctrine du divin maître.

Disciple de ces Stoïciens qui, depuis un siècle et demi, travaillaient à établir une morale humaine sur une explication du monde physique, Cratès ², nous dit Strabon (III 157), admettait la véracité des récits épiques et croyait à l'existence d'un poète très savant ; il proposa donc pour la poésie homérique des explications savantes ; il n'était pas de ces rustiques qui, ne voyant dans le poète qu'un terrassier ou un faneur et lui refusant toute notion des sciences, traitent de fous ceux qui s'attachent à l'étude des réalités homériques, αὐταῖς τε ταύταις ταῖς ἱστορίαις πιστεύσαντες καὶ τῇ πολυμαθείᾳ τοῦ Ποιητοῦ καὶ πρὸς ἐπιστημονικὰς ὑποθέσεις ἔτρεψαν τὴν Ὀμήρου ποίησιν, καθάπερ Κράτης τε ἡ Μαλλώτης ἐποίησε καὶ ἄλλοι τινές· οἱ δ' οὕτως ἀγροίμως ἐδέξαντο τὴν ἐπιχείρησιν τὴν τοιαύ-

1. Wilamowitz (en ses *Hom. Unters.*, II, 1 : *die Pisistratische Recension*, p. 235 et suiv.) a bien fait sentir comment cette tradition avait subi l'influence des mœurs de l'époque alexandrine. Le Pisistrate qu'elle représente ressemble à Ptolémée, et sa commission au groupe des philologues du Musée. Cela est évident. Mais il ne faut pas aller pour cela jusqu'à nier l'existence de cette commission et son travail.

2. On trouvera dans J. Heick *de Cratetis...*, p. 5 en note, toute la bibliographie postérieure à C. Wachsmuth, lequel fournit toute la bibliographie antérieure.

την ὥστε οὐ μόνον τὸν Ποιητὴν σκαπανέως ἢ θεριστοῦ δίκην ἐκ πάσης τῆς τοιαύτης ἐπιστήμης ἐξέβαλον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀψαρμένους τῆς τοιαύτης πραγματείας ραυνομένους ὑπέλαβον... Mais, ajoute Strabon, c'est là une affaire qui vaut d'être traitée longuement et à part, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐάσω, λόγον ἔχοντα ἴδιον καὶ μακρὸν.

On sait en quel mépris nos philologues tiennent aujourd'hui l'œuvre de Cratès : le piquant de cette affaire est que les détracteurs les plus irréconciliables de sa méthode mettent à la base de leurs raisonnements les affirmations les plus aventureuses de son école, telle cette *synthèse* homérique par Pisistrate et ses Commissaires... Ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἐάσω : ce n'est pas ici Cratès qui doit être mis en cause; il n'était que le continuateur de ses maîtres stoïciens.

En tête de ses *Homerstudien der Stoiker*, J. Stern a bien montré comment la prédication morale du Portique ne pouvait pas avoir de prise sur un auditoire grec sans s'occuper d'Homère, et comment toute philosophie grecque, durant les deux et trois siècles antérieurs, avait dû prendre parti déjà pour ou contre le Poète. De Théagène à Socrate, tous les penseurs et toutes les écoles avaient été des admirateurs ou des détracteurs de la poésie homérique. Dès le temps de Cambyse, Théagène avait ouvert la voie et donné une explication allégorique d'Homère, de ses mythes et de ses noms divins. Anaxagore et son disciple Métrodore de Lampsaque, Glaucon et Stésimbrotos, Anaximandre, Xénophane et Démocrite, puis les Sophistes et Prodicos de Céos, enfin Socrate, Platon et Aristote n'avaient fait que marcher sur ces traces, les uns louangeant, les autres vitupérant le Poète. Enfin, Antisthène le Cynique et ses traités allégoriques, Κίλκxς, Πρωτεύς, Κίρκη, avaient été les précurseurs immédiats de Chrysippe, le second fondateur du Portique; dans ses ouvrages, nous dit Cicéron de *Natura Deorum* I 15, 41, *Chrysippus vult Orphei, Musaei, Hesiodi, Homerique fabellas ad ea quae ipse primo libro de deis immortalibus dixerat ut etiam veterrimi poetae, qui haec ne suspicati quidem sunt, Stoïci fuisse videantur*. En son premier livre sur la *Nature des Dieux*, Chrysippe exposait la doctrine de l'École; en son second livre, il rattachait à cette doctrine les plus vieux des poètes, *veterrimi poetae*; Macrobe nous disait plus haut *Epicharmus vetustissimus poeta*. Avant même Chrysippe, le premier fondateur de la secte n'en avait pas usé autrement, nous dit Dion Chrysost., *Or.* 53, p. 276 R : ὁ δὲ Ζήνων οὐδὲν τῶν τοῦ Ὀμήρου ψέγει ἄρα διηγουμένους καὶ διδάσκων ὅτι τὰ μὲν κατὰ δόξαν τὰ δὲ κατ' ἀλήθειαν γέγραπεν ὅπως μὴ φαίνεται αὐτὸς αὐτῷ μαχόμενος ἐν τισὶ δοκοῦσιν ἐναντίως εἰρησθαί.

Pour vérifier ces dires de Dion et de Cicéron, J. Stern n'a eu qu'à nous cataloguer, chapitre par chapitre, les éloges que les Stoïciens avaient décernés à la piété d'Homère, à son récit de la *Peste*, à ses apparitions de dieux, à ses concepts moraux et politiques, à son habileté stratégique, oratoire et musicale, à sa science géographique, médicale, astronomique, verbale, picturale, etc. etc... Mais que l'on prenne les *Études sur la littérature pythagoricienne* de M. A. Delatte, et l'on trouvera un pareil catalogue.

Car le chapitre sur l'*Exégèse pythagoricienne des Poèmes homériques* nous montre comment, après une courte révolte contre l'influence d'Homère, l'École de Pythagore voulut exploiter à son profit cette influence sur tous les Grecs de son temps et fit d'Homère l'ancêtre de la secte et, des poèmes homériques, l'un des manuels de la doctrine. Les Pythagoriciens des IV^e et V^e siècles possédaient des Homères *ad usum Societatis*, des « lectures choisies » λέξεις ἐξελεγμέναι, pour le redressement de l'âme, πρὸς ἐπακόρθωσιν ψυχῆς. Le maître, disait-on, avait donné l'exemple, ἀρμαζόμενος πρὸς ἄστρον τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν καὶ ἄστρον παιᾶνας ἀρχαίους τινὰς Θάλητος καὶ ἐπὶ δὲ τῶν Ὀμήρου καὶ Ἡσίοδου ὅσα καθήμερον τὴν ψυχὴν ἐδοκίμασε¹.

Soit par l'explication des termes, soit par un appel à l'allégorie, soit par la direction d'intention, on arrivait à mettre tous les récits du Poète en accord avec la morale la plus stricte et la piété la plus respectueuse.

Ce n'était pas toujours commode. Mais on était ingénieux. Par les mêmes moyens que Zénon et Chrysippe dans la suite, puisque la mode était alors « pour les philosophes de prouver qu'ils descendaient d'Homère, puisque c'était un titre de gloire d'avoir été deviné par le grand Poète, les Pythagoriciens se mirent à la chasse de toutes les particularités de la vie et des croyances homériques qui paraissaient légitimer les leurs : on les voit partagés entre l'orgueil de conserver intacte la réputation d'originalité de leur Maître et le désir d'ajouter à son autorité celle de la plus antique sagesse de la Grèce. Cette tentative eut une répercussion jusque sur la biographie de Pythagore; c'est pour cette raison que des légendes anciennes le mettent en relation avec les Homérides de Samos et lui donnent comme maître Hermodamas, descendant de Créophylos »².

N'est-ce pas cette même « tentative » qui eut son influence

1. Jambl. *Vit. Pyth.* III; Porphyr. *Vit. Pyth.* 32-33.

2. A. Delatte, p. 116.

sur la biographie pythagoricienne, non du Poète (c'était impossible), mais des Poésies homériques ? On donnait les Homérides comme les maîtres du Maître, on recourait à Homère pour l'épanorthose de l'âme : n'était-il pas d'une utile compensation de donner les Pythagoriciens comme les « synthètes et diorthotes » de l'Iliade et de l'Odyssee ? On pouvait d'autant plus facilement retrouver dans les Poèmes la trace de cette diorthose et *synthèse* pythagoricienne qu'à n'en pas douter, le texte actuel était surchargé d'interpolations qui avaient eu des Pythagoriciens pour auteurs : tel, dans l'Odyssee, ce vers 28 de τ :

ξείνος ἔδ'· οὐ γὰρ ἀργὸν ἀνέξομαι ὅς κεν ἐμῆς γε
χοίνικος ἄπτηται,

dont Eustathe nous dit : Ἰστέον δὲ ὅτι τὰ τὸ ἐπὶ χοίνικος μὴ καθῆσθαι τὸ Πυθαγόρειον, ἠγγεῶν μὴ πρέσθαι ἀργόν, ἐκ τοῦ βῆθέντος ἐμμηρικῶ χωρίου ὠρμηται. Ce n'est pas Homère qui a fourni le dicton aux Pythagoriciens : ce sont eux au contraire qui introduisirent dans le texte homérique ces vers 1-50 de τ, où tout trahit encore la main du faussaire. Ces vers sont maladroitement suturés au corps du poème par les deux vers 1-2 et 51-52 répétés à contre-sens :

αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεύς,
μνηστήρεσσι φόνον σὺν Ἀθήνῃ, μερμηρίζων.

En 51-52 la formule se comprend : Ulysse, après le départ de Télémaque et des prétendants et avant l'arrivée de Pénélope, est seul dans le mégaron. En 1-2, la formule est inexacte : Ulysse a près de lui Télémaque, auquel il va s'adresser. Dans ce discours d'Ulysse resté seul à Télémaque demeuré près de lui, figure un mobilier que jamais Homère n'a connu, des instruments dont jamais les poèmes homériques ne font mention, entre autres la chenix et la lampe, χοίνικος au vers 28, λύχνον au vers 34. Si nous trouvions le *litre* et le *carcel* dans un passage de nos *Chansons de Geste*, je crois que nos romanistes dénonceraient aussitôt et dateraient l'interpolation.

*
**

En ces conditions, il est bien difficile de décider à qui revient la première invention des IV Commissaires de Pisistrate : aux Pythagoriciens ? aux premiers Stoïciens ? aux gens de Pergame ? à Cratès lui-même ou à ses successeurs, Asclépiadès de Myrléa, Athénodore Kordylion ?

La note marginale de Tzetzés semble désigner Athénodore, et peut-être la vraisemblance est-elle pour ce nom. L'admission d'Épicharme en ce quatuor me semble trahir le dessein de gagner à cette légende tout crédit auprès des Romains.

Rome avait été l'une des premières conquêtes des gens de Pergame. Envoyé par Attale comme ambassadeur, Cratès y avait séjourné, s'étant cassé la jambe en tombant dans une bouche de l'Égout. Durant ce long séjour, il fit des conférences et c'est lui qui, le premier, enseigna la *grammatique* aux Romains. C'était au lendemain de la mort d'Ennius, — *sub ipsam mortem Ennii*, nous dit Suétone *de Gram. et Rhetor.*, II, 100, — Ennius dont le poème *Epicharmus* avait répandu le nom du vieux poète sicilien. Mais quand le disciple de Cratès, Athénodore, vint à son tour en Italie, l'influence d'Épicharme était plus profondément établie, et la rivalité entre Pergame et Alexandrie avait tourné à la guerre ouverte. Deux Alexandrins, Parméniscos et Denys le Thrace, avaient écrit leurs traités *contre Cratès*, πρὸς Κρατήρα, auxquels Asclépiadès de Myrléa avait répondu par sa diatribe contre Denys le Thrace.

Une objection se présente : si les Romains, ou du moins les lettrés de Rome connaissaient et appréciaient Épicharme, comment pouvaient-ils admettre que cet auteur du v^e siècle eût collaboré avec Pisistrate au siècle précédent ?

Pareils scrupules de dates peuvent arrêter les Modernes : les Anciens étaient moins difficiles, et l'invention des gens de Pergame pouvait tant bien que mal supporter la vérification chronologique. Les deux dernières tyrannies de Pisistrate ayant pris place dans la seconde moitié du vi^e siècle, entre 556 et 528, c'est à cette période que l'on pouvait reporter la *synthèse* homérique, à la troisième tyrannie surtout, à ces dix années de 538 à 528, où Pisistrate vieilli avait laissé le pouvoir à son fils Hipparque, le législateur des récitations homériques aux Panathénées. Nous voyons dans Hérodote (VII, 6) qu'Onomacrite, — l'un

1. *Primus, quantum opinamur, studium grammaticae in Urbem intulit Crates Mallotes, Aristarchi aequalis, qui, missus ad senatum ab Attalo rege, inter secundum et tertium Punicum bellum, sub ipsam Ennii mortem, cum regione Palatii prolapsus in Cloacae foramen crus fregisset, per omne legationis simul et valetudinis tempus plurimas acroasis subinde fecit assidueque disseruit ac nostris exemplo fuit ad imitandum; haecenus tamen ut carmina parum adhuc divulgata vel defunctorum amicorum vel si quorum aliorum probassent diligentius retractarent ac legendo commentandoque et ceteris nota facerent: ut C. Octavius Lampatio Naeci Punicum Bellum, quo 1 uno volumine et continenti scriptura expositum divisit in septem libros, ut postea Q. Varganteius Annales Enni quos certis diebus in magna frequentia pronuntiabat.*

de nos IV Commissaires, — vivait encore en 485-83 ; c'était l'habitude de ces Sages de mourir très vieux ; nonagénaire vers 485, Onomacrite était donc quadragénaire vers 530, à l'époque de la *synthèse*. De même Épicharme vivait encore sous Hiéron, donc après 478 ; il ne devait mourir, celui-là, qu'à 97 ans ; quadragénaire comme Onomacrite vers 530, il aurait donc pu vivre jusqu'en 473. De toutes façons, Onomacrite et Épicharme étant contemporains ¹, pourquoi n'auraient-ils pas siégé ensemble dans cette commission où, d'avance, Onomacrite, familier de Pisistrate et ordonnateur des oracles de Musée, avait son siège ?

Au terme de cette longue discussion, je sou mets donc aux homérisants la conviction où je suis :

1° Que ΕΠΙΚΟΓΚΥΛΟΣ doit être lu ΕΠΙΧ. ΣΙΚΕΛΟΣ ;

2° Que les gens de Pergame, et surtout Athénodore Kordylion, ont inventé *ad usum Romanorum* cette commission athénienne des IV Pythagoriciens, *synthètes* et *diorthoutes* des poèmes homériques, pour éclipser les IV grands Alexandrins, *diorthoutes* de la poésie grecque ;

3° Que l'antiquité proprement grecque n'a jamais connu ni cette commission ni la *synthèse* de Pisistrate, mais ne voyait en lui que l'importateur en Attique des deux Poèmes et le législateur des récitations panathénaïques.

Mais, si je repousse cette tradition, qui fut la pierre angulaire des théories wolffiennes, il est bien entendu que je ne conclus pas *de plano* à l'unité première de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* et que je ne conteste pas l'influence profonde des Athéniens du v^e siècle — et du vi^e peut-être — sur le texte homérique que nous possédons. Les conclusions de J Wackernagel, en ses *Sprachliche Untersuchungen zu Homer*, me semblent au contraire légitimes pour la plupart : la transcription et la *diorthose* athéniennes ont répandu çà et là sur notre texte homérique une *attische Färbung* qu'on ne saurait nier. Athènes eut-elle une pareille influence, non pas seulement sur les mots et leur orthographe, mais sur les épisodes homériques et leur disposition en poèmes continus ? Aucun texte historique ne nous permet une affirmation ou une négation : la seule étude des deux poèmes peut nous conduire à une opinion raisonnée.

VICTOR BÉRARD.

1. Clém. Al. *Strom.* I, cxi : 'Ονομάκριτος ὁ Ἀθηναῖος· κατὰ τὴν τῶν Πισιστρατιδῶν ἀρχὴν περὶ τὴν πεντηκοστὴν ὀλυμπιάδα εὕρισκται.

VIRGILE EXPLIQUÉ PAR ARISTOTE

... honesti

Spadices *glaucique*

(*Géorg.*, III, 81, 82).

Le sens précis de *glaucus* a souvent embarrassé traducteurs et commentateurs. A priori, deux explications paraissent possibles : ou bien les *spadices* (*equi*) sont en même temps *glauci* ou bien le cheval *glaucus* est différent du *spadix*.

C'est le deuxième parti que choisissent la plupart des éditeurs : « gris », « gris foncé », « gris pommelé », « gris d'ardoise », « grey », « blue grey », « blue roan », « Blauschimmel », etc., ce sont là les traductions les plus courantes, par exemple celles de MM. A. Waltz, Gœlzer, Lechatellier, Lejay, Pichon, Royds, Papillon, Koch-Georges, etc., après Segrain, le P. de la Rue, Delille, Conington, Keightley, Benoist et autres.

Dans l'autre hypothèse, *glaucus*, pris dans l'acception primitive de γλαυρός (brillant), pourrait déterminer *spadix* et signifier un bai reluisant (cf. Palladius, IV, 13 : *clari coloris*) ; ou bien, au lieu de qualifier la robe du cheval, il s'appliquerait seulement à la couleur des yeux. Virgile lui-même n'a-t-il pas dit (*Géorg.*, IV, 451) : *oculos intorsit lumine glauco* ?

Dès l'antiquité, le sens ne semblait pas évident. Certains textes sont pourtant précieux à recueillir. Celui d'Aulu-Gelle (*V.A.* II, 26) est classique entre tous. C'est Fronton qui parle :

Sed ne viridis quidem color pluribus a vobis vocabulis dicitur, neque non potuit Vergilius, colorem equi significare viridem volens, caeruleum¹ magis dicere equum quam glaucum², sed maluit verbo uti notiore Graeco quam inusitato Latino. Nostris autem veteribus « caesia »¹ dicta est quae a Graecis γλαυρόπις...

Bien qu'au premier abord *color equi* semble désigner la robe du cheval, il faut observer que, pour l'auteur, Virgile décrit un

1. Cicéron, (*Nat. deor.*, I, 83) paraît distinguer *caesius* de *caeruleus* : « dicere licebit... caesios oculos Minervae, caeruleos esse Neptuni. »

2. Sur la genèse des diverses acceptions de γλαυρός, cf. Docteur N. P. Bénaky, *De sens chromatique dans l'antiquité*, Paris, Maloine, 1897, p. 200 à 211.

cheval *viridis* ou *caeruleus*, épithètes qui s'appliquent difficilement au pelage... De plus, *caesius*, au témoignage de Fronton, signifie « qui a les yeux glauques ». Enfin, d'après lui, le poète a emprunté son expression aux Grecs.

Qui lui en a suggéré l'idée ? L'usage peut-être, *maluit verbo uti notiore*, mais pourquoi pas plutôt l'influence immédiate ou indirecte d'Aristote ? On s'accorde assez ordinairement à compter les œuvres du Philosophe parmi les sources des Géorgiques¹. Or *γλαυκός* appliqué au cheval a constamment chez lui le sens qu'Aulu-Gelle donne à *caesius* : il s'agit de la couleur des yeux. Pour s'en convaincre, il n'est que de parcourir, dans l'*Index Aristotelicus* de Bonitz, les articles *γλαυκός* (p. 156) et *ἵππος* (p. 344). Ainsi, dans *Hist. Animal.* I, 10, le sens de *ἵπποι γίνονται γλαυκοὶ ἔνιοι* ne saurait faire de doute². Il est confirmé par *ἑτερό-γλαυκος*, cheval qui a un œil vairon (Bonitz, p. 290).

Cette importance attachée à la couleur des yeux dans la description du cheval ne doit pas surprendre si l'on se rappelle les préceptes d'Oppien au livre I des *Κουνηγετικὰ* et ceux de Némésien³. Les préférences de Platon⁴ et celles de Columelle⁵, pour ne pas être les mêmes que celles de Virgile, témoignent aussi de l'attention donnée à la couleur des yeux.

Cette traduction de *glaucus*, dans le passage des Géorgiques qui nous occupe, n'a, il est vrai, que peu de partisans. On la trouve indiquée dans l'ancien et copieux commentaire du jésuite La Cerda⁶. Quicherat et Lebaigue l'avaient adoptée dans leurs dictionnaires et M. Chatelain en a fait autant.

De plus, elle peut revendiquer le suffrage de Servius. Malgré les dénégations de Martyn, on ne saurait guère comprendre

1. Ainsî F. Plessis, *La Poésie latine*. Paris, Klincksieck, 1909, p. 234 et p. 295. — L. Laurand, *Manuel des Etudes grecques et latines*, V, 2^e éd., Paris, Picard, 1921, p. 560. — Columelle, qui cite Aristote parmi les maîtres de l'agronomie (I, 1), dit aussi (IX, 3) : *ejus auctoritatem sequens Virgilius...*

2. Dans le *Thesaurus linguae graecae*, H. Estienne note bien : *Dicitur etiam aliquis esse γλαυκός pro oculis esse caesiis*. — Suidas a *γλαυκος* : *λευκός καί κίτος*. On peut croire qu'il donne non les équivalents mais les composants de cette couleur. Cf. Platon, *Timée* 68, c *καὶ οὐδὲ λευκὸς καὶ κίτρινός τις γλαυκόν...*

3. Némésien, *Cynégétiques*, 216 *oculique...* et 256 (*lumina virida*).

4. Platon (*Phèdre*, 253 b) décrit le beau cheval comme blanc ou brillant ? avec des yeux noirs *μελανόματιος*, par opposition au *γλαυκόματιος* 253 c1.

5. Columelle, VI, 29 : *nigris oculis*. — Cf. Pline, *H. N.* XI, 37, 53 : *oculi... equorum quibusdam glauci* et XI, 37, 54 : *Divo Augusto equorum modo glauci fuere oculi...*

6. J. -L. de la Cerda, *Virgilio Bucolica et Georgica*, 1608, in loc : *Certe in oculis equorum celebrari solet glaucus color* bien que l'auteur croie que *glaucus*, pour Virgile, est une variété de bai plus foncée que *spadix*.

autrement la phrase du commentaire : *Glauci sunt felineis oculis, id est quodam splendore perfusis.*

Quant à Isidore de Séville, quoiqu'on l'ait parfois cité dans ce sens, il ne semble pas qu'on puisse ici invoquer son autorité. Il dit bien (*Origin.* XII, 4, 50) : *Glaucus est veluti pictos habens oculos et quodam splendore perfusos*, mais puisque, deux paragraphes plus haut (48), il a fait entrer *glaucus* dans une énumération de diverses robes de chevaux¹, entre *cervinus* (louvet?), *gilvus* (isabelle) et *scutulatus* (pie?), *canus* (rouan), etc., on a tout lieu de croire à une équivoque : dans le texte d'Isidore, *oculi* aurait un sens analogue à celui de Pline *H. N.* VIII, 17, 23 (à propos du pelage de la panthère) et XIII, 15, 30 (où il s'agit de la queue du paon)². *Glaucus* serait alors « pommelé » ou « miroité », et exprimerait les dessins (*veluti pictos*) et les reflets de la robe.

Quoi qu'il en soit d'Isidore, l'opinion des traducteurs de Virgile qui appliquent *glaucus* aux yeux et non au poil du cheval a pour elle l'autorité plus ancienne de Servius. Aulu-Gelle ne lui est pas contraire. Enfin et surtout la comparaison avec Aristote³ rend sinon certaine, du moins, selon nous, plus vraisemblable, la version suivante : « On apprécie les chevaux bais qui ont les yeux clairs. »

P. D'HÉROUVILLE.

CICÉRON, pro Quinct. 24 et 57.

Les deux passages se contredisent expressément. 24 : *Roma egreditur ante diem IIII Kalend. Februarias... quaeso ut eum memoriae mandetis.* 57 : *ad ephemeridem reuertitur ; inuenitur dies profectiois pridie Kal. Febr.* Il faut rejeter la brutale conciliation d'Hotman, qui, dans le premier passage, remplaçait simplement IIII par II, comme s'il ne s'agissait que d'arithmétique. La seule hypothèse licite est celle d'une chute de ligne dans 57, chute consistant probablement dans un saut du même au même. On supposera, après *inuenitur dies profectio-nis*, quelque chose comme < *dies ante Kal. Febr. quartus ; deorsum esse Quinctum Tarqui-nis* > *pridie Kal. Febr.* — *Tarquinis* (pour-nis) convient quant à la distance ; Horace, allant à Brindes, passa sa première nuit à Aricie ; Quinctius, allant dans la direction opposée, aurait passé sa troisième nuit à une distance sensiblement triple.

L. HAVET.

1. Cette liste est presque tout entière déjà dans Palladius (IV, 13), mais *glaucus* y est ajouté par Isidore.

2. Comme aussi dans Ausone à saint Paulin de Nole (*Ep.* XX, 10) : *Vincit centum oculos, regie pavo, tuos* (éd. Peiper, p. 269).

3. Dans les *Problèmes*, I, 11, 892 b οἱ λευκοὶ ἴπποι... γλαυκοί peut, pour l'expression, être mis en parallèle avec *spadices glaucique*.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Cinquantenaire de l'École des Hautes-Études (Bibl. de l'École des H.-É., sciences histor. et philol., fasc. 230). Paris, Champion, 1921. 164 et 357 p.

Des trente-deux articles que contient ce volume commémoratif, je mentionnerai seulement ici ceux qui intéressent de près ou de loin l'antiquité classique, en les énumérant dans l'ordre des disciplines.

Histoire des œuvres et des textes : — M. L. Havet, par une reconstitution minutieuse de *La nuit de l'enlèvement dans l'original des Adelphe*s, fait apparaître la gaucherie des adaptations de Térence. M. V. Bérard prend à parti *Les diaskeuastes* de Fr. Aug. Wolf pour les ramener à leur rôle de simples interpolateurs. Une note de M. E. Chatelain *Sur deux fragments de manuscrits des Métamorphoses d'Ovide* fixe la valeur de deux sources, l'une mal utilisée (Paris. 12246), l'autre surestimée (Bern. 363). Si le latin de la Renaissance a droit d'être mentionné ici, il faut signaler une étude de M. P. de Nolhac sur *Un éloge latin de Mellin de Saint-Gellais* qui est « un bon exemple de prose humaniste ».

Histoire de la langue : — Une étude de M. A. Meillet *Sur les effets de l'homonymie dans les anciennes langues indo-européennes* établit le principe de différenciations qui rendent compte de plusieurs formes grecques et latines. M. J. Bloch observe certains effets de *La nasalité en indo-aryen* qui, ressortissant à une loi de phonétique générale, intéressent par contre-coup les langues classiques. M. J. Marouzeau montre l'intérêt qu'il peut y avoir à chercher dans les *Synonymes latins* autre chose que des différences de signification. M. J. Gilliéron, retrouvant dans la sémantique française l'influence persistante des formes latines, observe à propos des composés de « fermer » *Les conséquences d'une collision lexicale et la latinisation des mots français*.

Histoire des antiquités : — M. B. Haussoullier trouve dans deux nouveaux documents épigraphiques une contribution intéressante à l'histoire de *La voie sacrée de Milet à Didymes*. M. P. Jouguet commente quatre documents papyrologiques, récemment acquis qui constituent un *Petit supplément aux archives de Zénon*.

Histoire des religions, mythologie : — M. I. Lévy, à l'aide de rapprochements historiques et linguistiques, retrouve la trace de *Divinités égyptiennes chez les Grecs et les Sémites* (les Νηϊεσσις). M. H. Gaidoz, rapprochant *Cúchulain, Béowulf et Hercule*, rattache les exploits de ces héros à un fonds commun de légendes.

Histoire des sociétés et des institutions : — M. Ch. Clermont-Ganneau, par une note sur *Les épitropes de la province d'Arabie*, touche à un point d'administration romaine. M. I. Zeiller présente une hypothèse personnelle *Sur un point de géographie ecclésiastique ancien* (le prétendu évêché danubien de Comea). Une étude de M. F. Lot sur *Un grand domaine à l'époque franque (Ardin en Poitou)*, contribution à l'étude de l'impôt, met en cause des survivances de l'administration impériale. Enfin une longue dissertation de M. J. Psichari sur *La chèvre chez Homère, chez les Attiques et chez les*

Grecs modernes intéresse l'histoire de la civilisation en même temps que l'histoire de la langue et de la littérature.

Il va sans dire que la plupart de ces études, limitées par nécessité, se rattachent à l'enseignement professé par leurs auteurs, et représentent l'amorce ou le complément de travaux plus considérables. Mais il faudrait se garder de ne voir dans cette publication qu'une sorte d'inventaire des enseignements donnés à l'École des Hautes-Études ; elle a bien plutôt la valeur d'une manifestation et d'un symbole : elle marque une date dans l'histoire d'une institution qui s'enorgueillit de cinquante années de travail et d'enseignement fécond, et elle représente une collaboration où se sont complus des représentants de disciplines et de méthodes très diverses, animés d'un même esprit et appliqués à une même tâche

J. MAROUZEAU.

J. VENDRYES. *Le langage*. Introduction linguistique à l'histoire (*Bibliothèque de synthèse historique. L'évolution de l'humanité*, dirigée par Henri Berr, tome III), in-8, xxviii-439 pp. Paris, La Renaissance du Livre, 1921. Prix : 15 fr.

Le temps n'est plus où philologues et linguistes s'examinaient de loin avec des regards de défiance, ceux-ci reprochant à ceux-là l'étroitesse et la routine de leur esprit et de leur méthode ; ceux-là au contraire blâmant chez leurs critiques la hardiesse aventureuse des affirmations, leurs généralisations prématurées, leur ignorance des textes. C'est maintenant une vérité d'évidence que les deux disciplines, loin de se haïr ou simplement de s'ignorer, doivent au contraire se prêter un mutuel appui ; qu'on ne peut faire de linguistique qu'en s'appuyant sur de bons travaux philologiques, et d'autre part qu'on ne peut faire de bonne philologie qu'en étudiant chaque langue dans son histoire, dans ses rapports avec ses voisines et avec les langues congénères, dans son évolution. La notion du classique et du non classique, du correct et du non correct est un point de vue trop étroit pour examiner cet organisme si complexe et si mouvant qu'est une langue, dès qu'on peut l'embrasser pendant une période assez longue de son existence. Les philologues accueilleront donc avec reconnaissance le volume sur le langage que vient de faire paraître M. Vendryes. Son nom est pour eux une garantie : les hellénistes connaissent de lui son excellent petit traité d'accentuation grecque, les latinistes, son étude sur l'intensité initiale en latin, qui éclaire toute la phonétique latine. Les uns et les autres savent qu'ils peuvent se fier à la sûreté de sa méthode, à l'étendue et à l'exactitude de son information.

L'ouvrage est divisé en cinq parties. Les trois premières sont consacrées aux éléments essentiels que l'analyse permet de distinguer dans le langage : les sons, la grammaire, le vocabulaire. La quatrième partie examine comment la combinaison de ces divers éléments constitue le langage, ce qu'est une langue, comment elle évolue, comment elle se subdivise et se différencie en dialectes et en langues spéciales, quelles influences une langue peut subir et exercer tour à tour, ce qu'on entend par parenté de langues. Une cinquième partie étudie les rapports entre le langage et l'écriture, et une fois élucidé le problème de l'origine des signes graphiques, elle traite la question de l'orthographe. On ne saurait trop approuver la réserve prudente de l'auteur vis-à-vis des réformateurs trop zélés. Nous ne concevons pas aujourd'hui les mots, même quand nous les entendons

prononcer, en dehors de leur image écrite ; la forme visuelle accompagne sans cesse l'image auditive. Le bouleversement de la première ne manquerait pas d'avoir des répercussions profondes sur la seconde, et ce n'est pas impunément qu'on détruirait tout à coup nos habitudes acquises.

Voilà, à titre d'exemple, une des vues de l'auteur. Les philologues auront plaisir à s'initier avec lui aux questions fondamentales de la phonétique et de la morphologie. Ils apprendront à rejeter les vieilles et fausses distinctions entre langues synthétiques et langues analytiques, langues agglutinantes et langues à flexion. Ils verront clair dans les notions de « morphèmes » et de « sémantèmes », ils distingueront les catégories de « temps » et d'« aspect ». Ils saisiront dans sa complexité la constitution d'un vocabulaire, ses modes d'enrichissement, son évolution, la façon dont les mots changent de sens, ou inversement dont les notions changent de nom. Nul doute que, quand ils auront lu le livre de M. Vendryes, ils ne comprennent et ne goûtent mieux la langue qui fait l'objet de leurs études. Ajoutons qu'ils ne sauraient trouver de guide plus sûr et plus préoccupé de leur épargner toute peine. Il n'esquive aucune des difficultés, mais il a l'art de les aplanir si bien que le lecteur les franchit sans s'en apercevoir. On ne sait si l'on doit louer davantage la science du maître ou le talent du professeur.

A. ERNOUT.

J. MAROUZEAU, *La Linguistique ou Science du Langage*, Paris, Geuthner, 1924, 188 p. 8°.

M. Marouzeau s'est proposé de fournir, aux hommes de bonne volonté qui ne sont pas linguistes ou philologues de profession, un guide qui leur apprenne ce qu'est la linguistique, sur quel domaine elle travaille et par quelles méthodes. Son livre répond parfaitement à ce dessein. Il mettra les notions essentielles de la linguistique à la portée d'un public qui sait vaguement, par ouï-dire, qu'elle est une des œuvres les plus fécondes de notre siècle, mais qui ignore en quoi elle consiste. Il fera connaître à ses lecteurs les idées directrices de l'école qui se groupe aux côtés de M. Meillet ; il leur donnera le goût et le moyen de s'intéresser aux phénomènes du langage qu'on parle et qu'on écrit autour d'eux.

Le livre de M. Marouzeau comprend douze chapitres : phonétique, vocabulaire, morphologie, sémantique, syntaxe, stylistique, grammaire descriptive, grammaire historique, grammaire comparée, grammaire générale ; les deux derniers chapitres contiennent des indications sur les disciplines auxiliaires de la linguistique, et une histoire sommaire de la linguistique. M. Marouzeau n'hésite pas, et il a raison, à supposer inconnues beaucoup de choses, et à commencer par des explications élémentaires : il est d'autant plus à l'aise ensuite pour conduire le lecteur plus loin, et le mettre tout à fait au courant. Il aurait même pu, sans inconvénient, insister davantage dans le premier chapitre sur l'exposé physiologique, dire par exemple ce qu'est la glotte (la fig. de la p. 7 peut tromper) : l'ignorance des phénomènes de la voix est prodigieuse, chez la presque totalité des personnes qui devraient en être le mieux informées, comme les professeurs de chant et de déclamation. Dans le chapitre consacré aux sciences auxiliaires, les trois lignes accordées à la papyrologie (p. 168) ne donneront pas au grand public une impression équitable de tout ce que nous devons à cette étude, née d'hier. Mais l'espace était limité ; et c'est un tour de force d'avoir fait tenir tant de choses en moins de 200 pages.

On peut espérer que le livre de M. Marouzeau va faire entrer dans la circulation générale l'idée de ce qu'est une grammaire descriptive (et non normative), un atlas linguistique, — qu'il contribuera à familiariser les grammairiens avec la notion d'aspect (p. 47, p. 114), à tuer les dernières survivances de l'« analyse logique » que notre enfance a connue. Les chapitres sur la grammaire comparée et la grammaire générale indiquent très bien ce qui est acquis et ce qui reste incertain, ce qui est à chercher et ce qui est inconnaisable. Il faut souhaiter surtout que ce livre se répande dans l'enseignement secondaire, qu'il soit dans les bibliothèques des maîtres et dans celles des élèves. C'est en pénétrant d'esprit historique et linguistique l'enseignement des langues qu'on le vivifiera ; l'enseignement du latin sera sauvé, quand il deviendra partie intégrante de l'enseignement du français et s'étendra sur la linguistique romane, qui peut trouver place au lycée, dans une assez large mesure, en faisant appel, suivant les circonstances locales, à l'italien, au provençal, au catalan, à l'espagnol, au portugais. Pour l'initiation nécessaire, on ne saurait désirer mieux que ce précis clair et solide.

EUGÈNE ALBERTINI.

A.-C. JURET, *Manuel de phonétique latine*. Paris, Hachette, 1921, 75 fr.

Je me permettrai de faire à l'ouvrage de M. J. un grave reproche : c'est de coûter 75 francs ! Il faut pour l'acheter d'autres ressources qu'un traitement d'universitaire ; or c'est un livre qu'il ne suffit pas de consulter dans une bibliothèque ; on a besoin de l'avoir chez soi, car il sera désormais le point de départ obligé de tout travail qui touche à l'histoire phonétique et morphologique du latin, que dis-je ? de tout travail phonétique sur quelque langue que ce soit.

En effet, comme on pouvait s'y attendre après les diverses publications de M. J. (*Dominance et résistance*, articles des *Mémoires de la Société de Linguistique*), cette Phonétique latine est une manière de phonétique générale : « Un mot latin est un système de forces... , et les diverses lois générales des transformations phonétiques intérieures sont le résultat du jeu des diverses forces contenues dans chaque système phonétique » (p. 5). M. J. pose les problèmes phonétiques avec une rigueur qui rappelle la méthode des sciences physiques, et avec un souci constant de généralisation ; c'est le grand mérite et le principal intérêt de son livre, qui par là se rattache à une tradition brillamment inaugurée depuis peu (travaux de M. Grammont et de Saussure).

Est-il sans danger d'appliquer à la solution des problèmes linguistiques cette méthode surtout déductive, qui expose à négliger l'accident, en tout cas à sous-estimer les actions externes, les tendances aberrantes ? En ce qui concerne le latin, est-ce une langue où l'action des facteurs internes ait été si prépondérante (p. 6) ? On ne peut oublier que c'est une langue complexe, que nous ne connaissons qu'à l'état de koinè, très fortement concurrencée dès l'origine par des dialectes voisins, influencée à toutes les périodes de son développement par le contact d'une grande langue de civilisation, déformée par l'action d'une littérature très formaliste. De là des anomalies, des hésitations, des revirements, qui brouillent les données de maint problème (cf. par exemple le rôle de l'accent, le sort de l'aspirée, le traitement des diptongues, du *v* intervocalique, des brèves intérieures,

de l's final). Ce qui fait que dans plus d'un chapitre de M. J., les explications particulières tirées de faits historiques tiennent plus de place que l'application de la règle générale¹.

Mais la tendance à la systématisation a l'avantage de faire apparaître avec plus de netteté les faits aberrants et conduit à poser plus exactement les problèmes (cf. par exemple la reprise magistrale de la question des voyelles brèves en syllabe intérieure, p. 272 et suiv.). Elle conduit en particulier l'auteur à donner plusieurs fois en fin de chapitre des tableaux et résumés extrêmement suggestifs, que tout latiniste devra désormais avoir présents à l'esprit, et qui peuvent heureusement orienter les recherches des débutants (cf. en particulier les vues d'ensemble sur l'image phonétique et l'évolution phonétique du latin, p. 92 et suiv., 366 et suiv.).

Le plan suivi devait mettre en garde contre toute omission, et quelques sondages opérés à l'aide de l'index suffiront à montrer en effet que toutes les questions vraiment importantes ont été touchées; il faut l'attention scrupuleuse de M. J. lui-même pour relever l'absence d'un exposé sur la question des groupes insolites de consonnes dans les mots d'emprunt² (le cas de *drac(u)ma* est pourtant mentionné p. 277). Ce qu'on peut regretter à la rigueur, ce sont moins des omissions réelles qu'une certaine concision qui rend parfois ardue la lecture ou prive le lecteur de développements attendus (ainsi p. 62 sur la théorie de l'ictus non intense).

On n'attend pas de M. J. qu'il apporte pour chacune de ses lois des vérifications et des preuves absolues; le latin n'y saurait suffire; mais les confirmations peuvent venir de l'extérieur. M. J. applique au latin des lois de phonétique générale; à d'autres d'essayer l'expérience sur telle autre langue bien attestée comme le grec, c'est le meilleur contrôle que puisse espérer l'auteur.

Les travaux de M. J. font bien augurer de l'avenir des études latines. Après les manuels élémentaires si utiles de Riemann et Lejay, Niedermann, Ernout, voici la phonétique traitée à fond dans une œuvre imposante; M. Juret a déjà entrepris la préparation d'une syntaxe; M. Meillet nous promet une histoire de la langue; l'auteur de ces lignes médite une stylistique; M. J. me demande, et je demande aux lecteurs de cette Revue: à qui la morphologie?

MAROUZEAU.

A. GUILLEMIN, *La préposition « de » dans la littérature latine et en particulier dans la poésie latine de Lucrece à Ausone*. Thèse Dijon 1920. Paris Champion, Chalon-sur-Saône, Bertrand.

Si l'on veut une preuve nouvelle de cette vérité sémantique, qu'un mot a moins un sens que des emplois, voici une étude bien faite pour nous la

1. Il me plaît personnellement de constater que M. J. semble ici faire la part plus large que dans ses études précédentes à l'action si essentielle du parler proprement romain, qui jusqu'à la fin de l'époque républicaine et peut-être au delà agit comme un contrôle permanent sur le développement de la langue commune.

2. L'examen de cette question pouvait trouver place soit à la p. 221 (consonnes finales de syllabe intérieure), soit à la p. 159, où du reste M. J. me demande de rectifier la formule de la ligne 15: « qui n'a pas laissé de traces régulières » (Autre correction signalée p. 106, l. 12: « i.-e. 'dh > f-, -b-, mais -d- après n ».)

fournir. Ce n'est pas que M^{lle} G. résiste à la tentation de chercher le sens premier, fondamental, de la préposition *de*, mais je suis plus impressionné par la difficulté que par le succès de cette recherche. Il faudrait partir, pour expliquer tous les emplois de *de*, du sens primitif de « sur, dans » ou de « de dessus, d'en haut ». Mais d'abord quelle raison que la langue ait suivi dans son évolution sémantique si capricieuse (cf. p. III de l'Introduction) le chemin que notre esprit logique se plaît à imaginer ? Ensuite, pratiquement, c'est par un truc, si j'ose dire, par un appel à une prétendue construction locative (p. 109) que l'auteur arrive à fonder son hypothèse. Enfin, comment ces sens primitifs de *de* sont-ils attestés ? Celui de « sur » (p. 97-105) me paraît bien plutôt dérivé que primitif ; celui de « dans » (ch. XV) est discutable : dans tous les exemples cités, sauf erreur, il s'agit de dater une action qui commence avant le temps normal : *de die epulari, de nocte surgere* signifient « s'attabler avant qu'il fasse nuit, se lever avant qu'il fasse jour », comme l'indiquent les expressions *de medio die, de media nocte* = « encore en plein jour, encore en pleine nuit » ; le sens est celui même qu'admet l'auteur p. 41 pour *de principio* : c'est le sens de « depuis, dès », du point de départ dans le temps, qui se rattache tout naturellement au point de départ dans l'espace. Pour ce qui est enfin du sens de « d'en haut », toute préposition qui marque la séparation n'y aboutit-elle pas presque nécessairement (cf. p. ex. *ab et ex*, p. 90) en vertu, si l'on peut dire, de la loi de pesanteur qui fait qu'une séparation aboutit assez naturellement à une chute ?

Mais je ne suis pas tenté de faire à mon tour une synthèse sémantique à propos de *de*. J'aime mieux relever dans cette monographie si riche et si complète quelques indications qui ont une portée générale.

D'abord, j'y trouve un exemple remarquable de concurrence sémantique. La synonymie n'est pas là où on la cherche d'ordinaire, entre deux mots qu'on compare en disant : *a* et *b* ont le même sens, mais *a* avec telle nuance, et *b* avec telle autre nuance ; ce que l'on constate en fait, c'est qu'une préposition *de* a un certain nombre d'emplois qui correspondent à diverses aires de signification, *ex* de même, et *ab* aussi, et *in* et *super* ; or le hasard des développements sémantiques fait que de temps en temps deux aires se coupent, d'où un entrecroisement et une interpénétration inextricable : la synonymie apparaît aux points de contact, sans qu'on soit tenu dans chaque cas particulier de torturer le texte pour découvrir des nuances subtiles de signification : *ex equo* et *de equo* sont purement et simplement synonymes, et ce n'est pas dans le « sens » des prépositions, c'est dans des analogies, des rapprochements, dans des accidents historiques, qu'il faut chercher l'explication du doublet.

Autre principe d'interprétation : M^{lle} G. fait intervenir fort heureusement la considération des « liaisons » et « groupes de mots » ; certains emplois de *de* sont à l'époque classique cristallisés, par ex. dans des formules de la langue politique (type : *decedere de provincia*, ch. II), et envers dans certains groupes métriques : il est tout à fait remarquable que Virgile emploie *de* presque exclusivement devant le dactyle 5^e, entraîné sans doute par la commodité d'un groupe métrique du type *de sedibus, de gurgite*, etc. (p. 2) ; c'est là une remarque grosse de conséquences pour l'histoire de la préposition elle-même et en général pour l'usage qu'on doit faire des textes poétiques dans les études de langue.

Enfin il faut savoir gré à M^{lle} G. d'avoir cherché à départager les emplois « littéraires » et les emplois « familiers ». Un examen plus complet des textes de prose aurait-il conduit sur ce point à des résultats plus précis

et plus sûrs ? En tout cas on trouvera çà et là sur ce qu'on peut appeler la « qualité » de *de* des remarques ingénieuses qui expliquent pour une bonne part le sort de cette préposition dans les langues romanes.

Et voilà bien de quoi faire de cette thèse si laborieuse et si réfléchie une contribution fort utile à la stylistique en même temps qu'à la lexicographie et à l'histoire de la langue.

J. MAROUZEAU.

The Corpus Glossary, edited by W. M. LINDSAY, with an anglo-saxon Index by H. Mc. M. BUCKHURST. Cambridge, University Press, 1921, xvi-291 p.

M. L. a réalisé la promesse, faite par d'autres avant lui, de publier le glossaire du Corpus Christi Collège de Cambridge. Il ne s'attache pas à reproduire la description du manuscrit unique, qui été donné par Hessel en 1890, mais se borne à établir dans la Préface et l'Introduction la filiation des gloses, et renvoie pour ce qui concerne le détail des compilations à son étude publiée par la English Philological Society (*The Corpus, Epinal, Erfurt and Leyden Glossaries*, Oxford, 1921), qui peut être considérée comme la préface réelle de cette édition. Excellente édition, texte soigneusement collationné et étudié, accompagné d'un appareil critique minutieux, enrichi — encombré un peu — de signes conventionnels qui expliquent l'histoire des gloses, suivi d'un savant commentaire et d'un index exhaustif qui en rend la consultation aisée.

J. MAROUZEAU.

Le Gérant : C. KLINGSIECK.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Quarante-cinquième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1920

Rédacteur en chef : J. MAROUZEAU



XLV. — 1.

REVUE DES REVUES
ET
PUBLICATIONS D'ACADÉMIES
RELATIVES
A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1920¹

- Aegyptus**, Rivista italiana di egiptologia e di papirologia, 1^{re} année.
- 1 G. *Lumbroso*, Lettere al prof. Calderini, p. 57. | Sur la fondation d'Alexandrie, à propos de deux passages d'Arrien : III, 4,4, et VII, 23,6.
 - 2 V. *Arangio-Ruiz*, Applicazione del diritto giustiniano in Egitto, p. 21-36. | Renseignements et dates fournis par les papyrus, en particulier ceux du 1^{er} fasc. des Münchener Papyri 1914 et du vol. V des Pap. du British Museum.
 - 3 A. *Calderini*, Ricerche sul regime delle acque nell' Egitto greco-romano¹ p. 37-62. | Dénominations appliquées aux cours d'eau et réservoirs de l'Égypte gréco-romaine : διώρυγῆς, πόρτας, ποτίστρα; λίμνη, δευμός, etc.
 - 4 P. de *Francisci*, Il P. Jandanae 62, p. 71-82. | Document du VI^e s. (Pap. Jand., fasc. IV) : pignatio puellae ingenuae, Texte grec et commentaire juridique.
 - 5 G. *Lumbroso*, Lettere al Prof. Calderini, II, p. 137-138. | Cite un passage intéressant de la lettre d'Aristée sur la Version des Septante (par. 163, éd. Wendland) relatif aux délateurs.
 - 6 F. *Marai*, Un documento bilingue di « datio tutelae » dell'Egitto greco-romano, p. 139-153. | Lecture, date, forme et authenticité du document. Le contenu confirme qu'avant la Constitution de Caracalla la « tutoris datio » n'appartient pas aux magistrats locaux.
 - 7 M. *Norsa*, Scolii a testi non noti, p. 154-158. | 2 colonnes de notes relatives à un texte où il s'agissait de Neoptolème (VI^e-VI^e s. de notre ère).
 - 8 A. *Segré*, Misura tolemaica e pretolemaica, p. 159-188. | Chapitre d'un ouvrage annoncé sur les mesures égypto-romaines. — Système métrique décimal selon Hérodote. Νιλωμετρικός πύγος ptolémaïque. Mesures de superficie et mesures itinéraires. Système des poids égyptiens, mesures de capacité. Rapport entre le pied attique et les mesures égyptiennes. Mesures de capacité ptolémaïques.
 - 9 A. *Calderini*, Ricerche sul regime delle acque nell' Egitto greco-romano (suite), p. 189-216. | Dénominations des digues : γῶμα, πλεορισμός, ἐπέληρα. Répartition et description des cours d'eau et des digues.

1. Aux fascicules de l'année 1920 on a joint quelques fascicules des années antérieures, qui n'avaient pu être dépouillés, faute d'être parvenus en temps utile à la Rédaction. A mesure que les circonstances le permettront, on s'appliquera ainsi à compléter les dépouillements des années écoulées, jusqu'à ce que soient comblées toutes les lacunes dues aux difficultés de la période de la guerre.

- 1 *L. Pandini*, Osservazioni ortografiche e grammaticali al termine *διώρος* nei papiri, p. 222-224. | Formes *διώρωτος*, *διώρωτος*. Exemples du masculin.
 - 2 *O. Tanzi-Mira*, « Paragraphoi » ornate in papiri letterari greco-egizi, p. 224-227. | Usités surtout au 4^e siècle, et dans la région d'Oxyrhynchus. I.
- American Journal of archaeology**, Second Series, vol. XXIV.
- 3 *C. W. Blegen*, Corinth in prehistoric times, p. 1-13. | Contrairement à l'opinion de Leaf, Corinthe a été un centre important dès l'âge du bronze ; nombreux sites préhistoriques dans le voisinage.
 - 4 *Ch. T. Seltman*, Two heads of negresses, p. 14-26. | Deux têtes inédites, propriété de l'auteur, l'une du type attique du v^e siècle, l'autre, agate d'allure alexandrine, des environs de l'ère chrétienne (reine de Meroë ?)
 - 5 *St. Bl. Luce*, Archaic antefixes from Cervetri in the University Museum, Philadelphia Pa., p. 27-36. | Études des différents types d'antéfixes attribuables au v^e siècle.
 - 6 *Archeological News*, Notes on recent excavations and discoveries ; other news (1919), p. 85-184. | Bulgarie, Elée, Macédoine et Thrace, Paphos, Périnthe, Roumanie, Thrace, Syrie, Asie Mineure, Grèce, Italie, France, Grande-Bretagne, Afrique du Nord, États-Unis.
 - 7 *F. B. Tarbell*, Centauromachy and Amazonomachy in greek art : the reasons for their popularity, p. 226-231. | Ces œuvres se recommandaient par leur intérêt propre et n'étaient pas des représentations symboliques de guerres contemporaines.
 - 8 *L. M. Wilson*, Contributions of greek art to the Medusa Myth, p. 232-240. | La figure de Méduse a quelques caractères immuables, mais elle évolue dans le sens d'un adoucissement, et finit par n'être qu'un motif décoratif.
 - 9 *M. C. Waites*, The nature of the Lares and their representation in roman art, p. 241-261. | Critique de la théorie de Wissowa que les Lares sont attachés à la maison, non aux personnes, et ne peuvent être considérés comme les âmes des ancêtres. Les représentations des Lares sont influencées par des assimilations à d'autres dieux, Liber, les Dioscures, et plus directement les dieux Cabires.
 - 10 *E. T. Merrill*, Further Note on the eruption of Vesuvius in 79 A. D., p. 262-268. | Réponse aux objections de van Buren sur l'hypothèse d'une déflagration analogue à celle du mont Pelée.
 - 11 *Archeological news*, Notes on recent excavations and discoveries, p. 291-305. | Égypte, Syrie, Chio, Grèce, Italie, Espagne, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Afrique du Nord, États-Unis.
 - 12 *Th. L. Shear*, A marble head from Rhodes, p. 313-322. | Tête acquise par l'auteur, apparentée aux Aphrodites dont Apollonius de Rhodes (*Argon.* I, 730) célèbre le prototype.
 - 13 *L. R. Holland*, Primitive Aegean roofs, p. 323-341. | Critique des théories de Washburn : il y a eu un type mycénien et un type dorien distincts du type grec primitif.
 - 14 *St. Bl. Luce*, Etruscan shell-antefixes in the University Museum, Philadelphia, p. 352-359. | Études de différents types de date plus récente que ceux de la précédente série (cf. ci-dessus).
- American Journal of philology**, vol. XLI.
- 15 *K. Fl. Smith*, The literary tradition of Gyges and Candaules, p. 1-37. | Tradition partie de Platon d'une part (*Rep.* 359 D), suivie par Cic. (*Off.*, III, 9, 38) et Ptolemaeus Chennus, Libanius, Philostrate, Nonnus et Tzetzes;

d'autre part d'Hérodote (I, 8-18), suivie par Denys d'Halicarnasse, Lucien, etc., et les écoles de rhétorique. La tradition antique repose sur le thème de la folie de Candaule et de sa punition, tandis que les modernes ont fait de Gygès le héros de l'aventure.

- ¹ W. A. *Heidel*, Why were the Jews banished from Italy in 19 A. D. ? p. 38-47. | La cause de la persécution alléguée par Josèphe est l'identification faite entre certains rites juifs et égyptiens, p. ex. à l'occasion des scandales de Fulvia et de Paulina.
- ² L. *Cooper*. A pun in the *Rhetoric* of Aristotle, p. 48-56. | A propos de *Rhetor.* 3, 11. 1412 a 33-1412 b 3; θράττα αε représente un mot à double entente (Θράττα εἶς).
- ³ G. A. *Harrer*. Tacitus and Tiberius, p. 57-68. | Tacite n'a pas créé le type de Tibère qu'il représente ; on en retrouve les éléments dans Sénèque, Josèphe, Suétone. I.
- ⁴ H. W. *Smyth*, Unlisted fragments of Aeschylus, p. 101-114. | Commentaire des fragments d'Eschyle mis au jour depuis 1889 (date de la 2^e éd. des *Tragicorum græcorum fragmenta* de Nauck). Ces fragments consistent pour la plupart en quelques mots détachés du contexte, cités en exemple.
- ⁵ T. *Frank*. Epicurean determinism in the Aeneid p. 115-126. | On ne peut pas conclure des quelques traces de la doctrine des stoïciens dans le vi^e livre de l'Énéide que Virgile ait renoncé sur la fin de sa vie à la doctrine d'Épicure. L'allégorie des songes qui termine le livre indique même qu'il faut prendre le récit de la descente aux Enfers comme une sorte de mythe.
- ⁶ W. A. *Oldfather*, Notes on the text of Asklepiodotos, p. 127-146. | Étude critique et classification des manuscrits de la Τέγνη Τραπεζίς, suivie d'un lexique des termes militaires propres à Asclepiodotos.
- ⁷ P. *Haupt*, The beginning of the fourth Gospel, p. 177-180. | Sur le sens qu'il faut attribuer au mot λόγος au début de l'Évangile selon saint Jean ; discussion linguistique.
- ⁸ E. G. *Silher*, Quintilien of Calagurris, p. 205-222. | Essai sur Quintilien : la façon dont il comprit son art et ses devoirs d'homme public, l'originalité de son rôle et son influence sur ses contemporains.
- ⁹ Fr. A. *Wood*, Names of stinging, gnawing and rending animals, p. 232-239. | Étude comparative des mots qui, dans les langues indo-européennes, servent à désigner les animaux de toutes tailles qui rongent, mordent ou déchirent leur proie : à l'origine ces vocables eurent un caractère descriptif ; ce serait une des raisons pour lesquelles on rencontre plusieurs mots pour désigner un seul animal. Première liste de 103 animaux, avec le relevé des termes qui les désignent dans les différentes langues indo-européennes.
- ¹⁰ M. B. *Ogle*, The lover's blindness, p. 240-252. | L'aveuglement des amants et la satire qu'ils en font eux-mêmes, la satire des exagérations de rhétorique où tombent les poètes de l'amour sont des thèmes communs à toutes les littératures modernes, à l'imitation de celles de Rome et de la Grèce.
- ¹¹ C. *Bonner*. The trial of Saint Eugenia, p. 253-264. | Étude sur les relations qui existent entre les légendes des saints et la littérature mythique païenne. La légende relativement récente de sainte Eugénie aurait pour origine une « nouvelle » à qui l'on aurait donné un caractère édifiant par l'adjonction de menus détails : l'auteur en rapproche plusieurs récits grecs. De tels faits peuvent donner une idée de la formation des récits évangéliques.

- 1 *L. Pandini*, Osservazioni ortografiche e grammaticali al termine *διώρωξ* nei papiri, p. 222-224. | Formes *διώρωγος*, *διώρωγος*. Exemples du masculin.
- 2 *O. Tanzi-Mira*, « Paragraphoi » ornate in papiri letterari greco-egizi, p. 224-227. | Usités surtout au 4^e siècle, et dans la région d'Oxyrhynchus. I.
- American Journal of archaeology**, Second Series, vol. XXIV.
- 3 *C. W. Blegen*, Corinth in prehistoric times, p. 4-13. | Contrairement à l'opinion de Leaf, Corinthe a été un centre important dès l'âge du bronze ; nombreux sites préhistoriques dans le voisinage.
- 4 *Ch. T. Seltman*, Two heads of negresses, p. 14-26. | Deux têtes inédites, propriété de l'auteur, l'une du type attique du v^e siècle, l'autre, agate d'allure alexandrine, des environs de l'ère chrétienne (reine de Meroë ?)
- 5 *St. Bl. Luce*, Archaic antefixes from Cervetri in the University Museum, Philadelphia Pa., p. 27-36. | Études des différents types d'antefixes attribuables au vi^e siècle.
- 6 *Archeological News*, Notes on recent excavations and discoveries ; other news (1919), p. 85-184. | Bulgarie, Elée, Macédoine et Thrace, Paphos, Périnthe, Roumanie, Thrace, Syrie, Asie Mineure, Grèce, Italie, France, Grande-Bretagne, Afrique du Nord, États-Unis.
- 7 *F. B. Tarbell*, Centauromachy and Amazonomachy in greek art : the reasons for their popularity, p. 226-231. | Ces œuvres se recommandaient par leur intérêt propre et n'étaient pas des représentations symboliques de guerres contemporaines.
- 8 *L. M. Wilson*, Contributions of greek art to the Medusa Myth, p. 232-240. | La figure de Méduse a quelques caractères immuables, mais elle évolue dans le sens d'un adoucissement, et finit par n'être qu'un motif décoratif.
- 9 *M. C. Waites*, The nature of the Lares and their representation in roman art, p. 241-261. | Critique de la théorie de Wissowa que les Lares sont attachés à la maison, non aux personnes, et ne peuvent être considérés comme les âmes des ancêtres. Les représentations des Lares sont influencées par des assimilations à d'autres dieux, Liber, les Dioscures, et plus directement les dieux Cabires.
- 10 *E. T. Merrill*, Further Note on the eruption of Vesuvius in 79 A. D., p. 262-268. | Réponse aux objections de van Buren sur l'hypothèse d'une déflagration analogue à celle du mont Pelée.
- 11 *Archeological news*, Notes on recent excavations and discoveries, p. 291-305. | Égypte, Syrie, Chio, Grèce, Italie, Espagne, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Afrique du Nord, États-Unis.
- 12 *Th. L. Shear*, A marble head from Rhodes, p. 313-322. | Tête acquise par l'auteur, apparentée aux Aphrodites dont Apollonius de Rhodes (*Argon.* I, 730) célèbre le prototype.
- 13 *L. R. Holland*, Primitive Aegean roofs, p. 323-344. | Critique des théories de Washburn : il y a eu un type mycénien et un type dorien distincts du type grec primitif.
- 14 *St. Bl. Luce*, Etruscan shell-antefixes in the University Museum, Philadelphia, p. 352-359. | Études de différents types de date plus récente que ceux de la précédente série (cf. ci-dessus).
- American Journal of philology**, vol. XLI.
- 15 *K. Fl. Smith*, The literary tradition of Gyges and Candaules, p. 4-37. | Tradition partie de Platon d'une part (*Rep.* 359 D), suivie par Cic. (*Off.* III, 9, 38) et Ptolemaeus Chennus, Libanius, Philostrate, Nonnus et Tzetzes;

- d'autre part d'Hérodote (I, 8-18), suivie par Denys d'Halicarnasse, Lucien, etc., et les écoles de rhétorique. La tradition antique repose sur le thème de la folie de Candaule et de sa punition, tandis que les modernes ont fait de Gygès le héros de l'aventure.
- ¹ W. A. *Heidel*, Why were the Jews banished from Italy in 19 A. D. ? p. 38-47. | La cause de la persécution alléguée par Josèphe est l'identification faite entre certains rites juifs et égyptiens, p. ex. à l'occasion des scandales de Fulvia et de Paulina.
 - ² L. *Cooper*, A pun in the *Rhetoric* of Aristotle, p. 48-56. | A propos de *Rhetor.* 3, 11. 1412 a 33-1412 b 3; θράτται σε représente un mot à double entente (Θεῶν τε εἶς).
 - ³ G. A. *Harrer*, Tacitus and Tiberius, p. 57-68. | Tacite n'a pas créé le type de Tibère qu'il représente ; on en retrouve les éléments dans Sénèque, Josèphe, Snétone. I.
 - ⁴ H. W. *Smyth*, Unlisted fragments of Aeschylus, p. 101-114. | Commentaire des fragments d'Eschyle mis au jour depuis 1889 (date de la 2^e éd. des *Tragicorum graecorum fragmenta* de Nauck). Ces fragments consistent pour la plupart en quelques mots détachés du contexte, cités en exemple.
 - ⁵ T. *Frank*, Epicurean determinism in the Aeneid p. 115-126. | On ne peut pas conclure des quelques traces de la doctrine des stoïciens dans le vi^e livre de l'Énéide que Virgile ait renoncé sur la fin de sa vie à la doctrine d'Epicure. L'allégorie des songes qui termine le livre indique même qu'il faut prendre le récit de la descente aux Enfers comme une sorte de mythe.
 - ⁶ W. A. *Oldfather*, Notes on the text of Asklepiodotos, p. 127-146. | Étude critique et classification des manuscrits de la Τέγνη Τρακτικί, suivie d'un lexique des termes militaires propres à Asclepiodotos.
 - ⁷ P. *Haupt*, The beginning of the fourth Gospel, p. 177-180. | Sur le sens qu'il faut attribuer au mot λόγος au début de l'Évangile selon saint Jean ; discussion linguistique.
 - ⁸ E. G. *Silher*, Quintilien of Calagurris, p. 205-222. | Essai sur Quintilien : la façon dont il comprit son art et ses devoirs d'homme public, l'originalité de son rôle et son influence sur ses contemporains.
 - ⁹ Fr. A. *Wood*, Names of stinging, gnawing and rending animals, p. 232-239. | Étude comparative des mots qui, dans les langues indo-européennes, servent à désigner les animaux de toutes tailles qui rongent, mordent ou déchirent leur proie : à l'origine ces vocables eurent un caractère descriptif ; ce serait une des raisons pour lesquelles on rencontre plusieurs mots pour désigner un seul animal. Première liste de 103 animaux, avec le relevé des termes qui les désignent dans les différentes langues indo-européennes.
 - ¹⁰ M. B. *Ogle*, The lover's blindness, p. 240-252. | L'aveuglement des amants et la satire qu'ils en font eux-mêmes, la satire des exagérations de rhétorique où tombent les poètes de l'amour sont des thèmes communs à toutes les littératures modernes, à l'imitation de celles de Rome et de la Grèce.
 - ¹¹ C. *Bonner*, The trial of Saint Eugenia, p. 253-264. | Étude sur les relations qui existent entre les légendes des saints et la littérature mythique païenne. La légende relativement récente de sainte Eugénie aurait pour origine une « nouvelle » à qui l'on aurait donné un caractère édifiant par l'adjonction de menus détails : l'auteur en rapproche plusieurs récits grecs. De tels faits peuvent donner une idée de la formation des récits évangéliques.

- T. Frank*, Tulliana, p. 275-282. | Discussion de passages tirés des lettres de Cicéron : interprétation du mot *triumviris* (*Ad Att.* XVI, 11, 1) ; — sur la date de la loi de Vatinius ; — sur le mot *falsum* (*Ad Att.* XVI, 10, 4) ; — sur Curtius Postumus ; — sur un passage relatif à Aristote (*Ad Quint. fr.* II, 8, 3) ; sur Philodemus (*Ad Att.* XII, 6, 2.)
- W. Sherwood Fox*, Aphrodite : Mother Earth, p. 283-286. | La mission archéologique française de Delphes a mis au jour l'ὄρακλος secret du sanctuaire : la pierre porte gravée la lettre mystique de Delphes E et le mot ΓΑ. L'auteur rapproche de ce fait un passage d'Hesychius, d'autres textes anciens, et veut conclure à l'identité d'Aphrodite et de la Terre ; il suppose même qu'Aphrodite signifie terre dans une langue barbare, ce qui indiquerait l'origine étrangère du culte.
- 3 *Fr. A. Wood*, Names of stinging, gnawing and rending animals, II, p. 336-354. | Seconde liste de 100 noms d'animaux où se révèle le caractère descriptif de la racine indo-européenne (cf. ci-dessus).
- 4 *H. V. Canter*, The paraclausithyron as a literary theme, p. 355-368. | Le mot grec qui signifie « lamentation devant une porte fermée » et s'applique proprement aux amoureux rebutés fournit aux poètes grecs jusqu'après Plutarque une occasion de faire entendre la passion ou le désespoir ou les supplications de l'amoureux. Plaute dans le *Curculio* (193 av. J.-C.) introduit à Rome ce thème né des mœurs grecques et les poètes latins le développent abondamment, mais en lui faisant perdre son caractère propre de plainte amoureuse.
- 5 *N. W. de Witt*, The arrow of Aescles, p. 369-378. | Essai d'interprétation du livre V de l'Énéide : il ne s'agit pas de jeux funèbres, mais ces luttes auraient un sens symbolique et seraient en rapport étroit avec de vieilles coutumes de la religion romaine. FR.
- Analecta Bollandiana**, t. XXXVIII, fasc. 3 et 4.
- 6 *A. Wilmart*, Le souvenir d'Eusèbe d'Emèse. Un discours en l'honneur des saintes d'Antioche : Bernice, Prodoce et Domnine, p. 241-284. | Découverte d'un recueil de 17 « Eusebii Emesini libelli » dans un ms. de Troyes ; preuves de leur authenticité. Eusèbe moraliste et ascète dans le discours sur les martyres d'Antioche. Analyse et texte du discours.
- 7 *P. Peeters*, La légende de saint Jacques de Nisibe, p. 285-373. | Saint J. d'après les textes historiques, d'après la légende grecque (Théodoret en emprunte les éléments à la Vie de s. Ephrem), d'après la légende orientale (étude topographique sur le chapitre de l'invention de l'Arche dans Fauste de Byzance), d'après les compilations de basse époque (qui font de saint J. le héros d'un cycle hagiographique), d'après deux rédactions arméniennes qui révisent et complètent la tradition. Texte de la 1^{re} de ces vies et du dernier paragraphe de la seconde.
- 8 *H. Delahaye*, Les martyrs de Tavium, p. 374-387. | Critique de la Passion de saint Méléce publiée par Papebroch ; les noms des martyrs qu'elle mentionne ont disparu du martyrologe ; dans la légende grecque, représentée par une version latine d'Oxyrhynque (Passio Marcelli tribuni), ils sont mêlés à d'autres sans qu'aucun indice certain permette de les distinguer.
- 9 *Id.*, Le typicon du monastère de Lips à Constantinople, p. 388-392. | Raisons qui permettent de l'identifier avec celui du ms. du British Museum Add. 22,748.
- Archäologischer Anzeiger**, Beiblatt zum Jahrbuch des Archäologischen Instituts, Bd. XXXV.
- 10 *G. Rodenwaldt*, Nordischer Einfluss im Mykenischen ? p. 13-16. | Contrairement à l'opinion de C. Schuchardt, la tendance géométrique de la

céramique mycénienne récente est le résultat d'une évolution indépendante de l'influence septentrionale.

- 1 V. Müller, *Gewandschemata der archaischen Kunst*, p. 17-19. | Une étude plus développée paraîtra dans les « Athenische Mitteilungen ».
- 2 Neugebauer, *Die Krepis des Lysikratesdenkmals*, p. 19-39. | Critique de la reconstruction de Stuart et Revett : il n'y avait pas de piédestal, mais un simple bandeau d'appui.
- 3 K. Regling, *Ueber den Löwen als Münzbild vom 7. bis ins 4. Jahrhundert*, p. 45-47. | Apparaît surtout en Asie Mineure occidentale.
- 4 E. Preuner, *Pausanias V, 11, 3*, p. 52-53. | Correction qui permet l'intelligence du texte relatif à la *περὶβολή* du pancratiaste.
- 5 F. W. von Bissing, *Eine neue Frauenfigur Myrons ?* p. 53-54. | Statuette du Musée du Caire (Catal. de la sculpt. gr., pl. 5, n° 27461).
- 6 O. Rossbach, *Der Torso von Belvedere*, p. 57-61. | Reproduction sur deux monnaies d'Antoninus Pius et Geta.
- 7 B. Schröder, *Neues vom Diskoswerfen*, p. 61-84. | Etude, au point de vue esthétique, technique, et sportif, des attitudes prêtées au Discobole.

Art and Archaeology, vol. IX.

- 8 D. M. Robinson, *Pergamum and Ephesus*, p. 157-170 ;
 - 9 H. C. Butler, *Miletus, Priene and Sardis*, p. 171-186 ;
 - 10 E. B. Smith, *Didyma*, p. 187-195 ;
 - 11 T. L. Shear, *Cnidus*, p. 197-200. | Histoire sommaire et description de chacune des villes, état actuel des fouilles, avec reproductions photographiques.
 - 12 G. Calza, *The monuments of the Adriatic Italia redenta*, p. 259-280. | Pola, Trieste, Aquileia. Indications sommaires sur les antiquités, avec photographies.
 - 13 C. D. Curtis, *Recent archaeological discoveries in Rome and at Veii*, p. 271-277. | Le temple souterrain de la Porta Maggiore ; la soi-disant Victoire du Palatin ; fouilles de Véies : ruines d'un temple du VI^e siècle et statue d'Apollon.
 - 14 W. H. Appleton, *An early english traveller in Greece*, p. 131-141. | Le « Journey into Greece » de G. Wheeler, publié en 1682, est intéressant par les descriptions qu'il nous donne, en particulier des monuments de l'Acropole, qui étaient alors encore en bon état de conservation.
 - 15 G. Calza, *Aviation and archaeology*, p. 149-150. | Deux photographies, prises à bord d'un avion, donnent une idée d'ensemble du plan de Pompéi et d'Ostie.
 - 16 Ch. N. Smiley, *Olympia and greek athletics*, p. 177-189. | Raisons ethniques, religieuses, sociales, de la longue popularité des jeux à Athènes : description des concours d'Olympie ; le stade, les monuments ; influence des jeux sur le développement de l'art en Grèce.
- Atene e Roma, Nuova Serie, anno I, 1920.**
- 17 G. de Sanctis, *Dopoguerra antico*, p. 3-14 et 73-89. | Examen de la situation et de la politique de Rome après la seconde guerre punique : la fin de la liberté devait résulter de ce que les Romains ne surent pas résoudre le triple problème économique-social, constitutionnel, et international, celui-ci posé surtout en Orient par l'arrêt dans le développement de la civilisation grecque.
 - 18 D. Comparetti, *Il sogno di nozze di Arianna abbandonata, dipinto Pompeiano*, p. 14-29. | Aucun témoignage ancien ne permet d'admettre un Dionysos ailé ; le personnage qui vole est un Songe symbolisant l'époux. Interprétation des récits de Nonnos, Ovide et Catulle.

- 1 *A. Minto*, Populonia ed i recenti scavi archeologici, p. 30-46. | Résultat des fouilles entreprises en 1908, interrompues par la guerre, sur l'emplacement de la ville proprement dite et de la nécropole. La ville maritime reste inexplorée et les documents fournis par la nécropole laissent apparaître une lacune de 3 siècles. Résumé de l'histoire de ce centre important.
 - 2 *A. Rostagni*, Sulle tracce di un'estetica dell'intuizione presso gli antichi, p. 46-57. | La critique intuitive, qui dégage l'art de toute fin morale et abstraite (De Sanctis), et juge l'expression au nom du principe : tel contenu, telle forme, est en germe dans Philodème, dont l'œuvre nous est révélée par les papyrus.
 - 3 *E. Bignone*, Saggi di poesia ellenistica, p. 57-64. | Traductions et adaptations, tirées d'un volume à paraître, de Théocrite, Méléagre, Moschos, Léonidas, etc.
 - 4 *E. G. Parodi*, L'« Odissea » nella poesia medievale, p. 89-112. | Ce n'est pas par une Odyssée latine que le Moyen Age a connu les exploits d'Ulysse (Settegast), mais seulement par Hygin, les opuscules de Dares et Dictys, et des passages d'Ovide et Virgile.
 - 5 *E. Lattes*, Per l'interpretazione dei testi etruschi maggiori e per la possibile parentela dell'etrusco coll'hetheo e col lidio, oltre che col latino, p. 112-119. | L'examen de certaines formes de l'inscription de Santa Maria di Capua, du cippe de Pérouse et de la bandelette d'Agram engage à admettre des parentés « secondaires », des points de contact entre idiomes d'origine diverse.
 - 6 *P. Ducati*, La Etruscheria, p. 119-133. | Histoire des études étrusques pendant la période ainsi désignée, depuis l'ouvrage de Dempster (1723) jusqu'à la mort de Passeri (1780). Période de théories hâtives et erronées.
 - 7 *A. Maiuri*, La Quadriga di Helios di Lisippo rappresentata in un bollo d'anfora radia, p. 133-137. | Exemplaire intéressant par le lieu, par la date, et par des particularités qui permettent de le rattacher à la tradition du chef-d'œuvre de Lysippe.
 - 8 *B. Lavagnini*, Fiori di Asclepiade dalla « Antologia palatina », p. 138-141. | Traduction en vers de 20 petites pièces.
 - 9 *A. Ferrabino*, Di una pretesa riforma della storiografia, p. 145-153. | Analyse des deux conceptions appliquées spécialement à l'histoire gréco-latine : il ne faut pas substituer la méthode artistique à la méthode scientifique ; l'historien doit réaliser une « synthèse dialectique de l'objet et du sujet ».
 - 10 *G. Patroni*, Arianna o Didone ? Lettera aperta al Direttore, p. 153-156. | Etablit qu'il a, indépendamment de Comparetti (cf. ci-dessus), interprété en substance comme lui le tableau de Zéphyre et Chloris.
 - 11 *R. Paribeni*, Culti e religioni in Roma imperiale secondo recenti scoperte archeologiche, p. 169-183. | Enseignements fournis par le sanctuaire du Janicule, l'hypogée de la Via Latina, l'édifice souterrain de la Via Prenestina, les fouilles de San Sebastiano, le tombeau du Viale Manzoni et la catacombe juive de la villa Torlonia.
 - 12 *A. G. Amatucci*, Virgilio e Montevirgine, p. 221-225. | Le surnom de Parthenias donné selon Donat à Virgile par les Napolitains peut avoir rapport au Partenio (Mons Virginum) qui appartient au même massif que Nola, où Virgile avait une propriété.
- Athenaeum**, Studii periodici di letteratura e storia, 8^e année.
- 13 *C. Pascal*, La satira Oraziana sul cuoco filosofo, p. 1-11. | Divers indices permettent de penser qu'il s'agit du Catus mentionné par Cicéron

(Ep. XV, 16), qui est mort en 45, ce qui conduirait à admettre qu'H. avait 19 ans quand il a composé cette satire.

- ¹ E. Buonaniti, La politica religiosa di Massimiano e l'epitafio del vescovo Eugenio, p. 12-23. | Critique l'interprétation donnée par Ramsay des mots *κελεύσεις* et *σπατείας* dans l'épithaphe d'Eugenios; ils s'expliquent si on se reporte à l'édit de Maximin cité par Eusèbe, *Hist. eccl.* IX, 9.
 - ² B. Lavagnini, Un verso di Sofocle, p. 58-59. | Discussion d'une lacune d'un mot dans *Oed. R.* 493.
 - ³ M. Galdi, La donna nei frammenti di Lucilio, p. 77-91. | Relevé des traits de satire contre la corruption, en particulier des basses classes, et le luxe.
 - ⁴ H. Malcorati, De litterarum fragmentis Corneliae, Gracchorum matri, attribulis, p. 92-104. | Nous n'avons pas les lettres auxquelles Cicéron fait allusion (*Brut.* 58, 24), et les fragments qui nous sont transmis dans les mss de Nepos sont apocryphes; arguments externes et internes (tirés du style, du ton, et des idées).
 - ⁵ T. Comotti, *Tres libelli* in Properzio [II, 12, 25], p. 105-107. | Ne prendre au pied de la lettre ni *tres*, qui signifie « un petit nombre » ni *libelli*, qui ne s'applique pas aux divisions de l'ouvrage.
 - ⁶ C. Pascal, Inuolare, p. 108-113. | Le sens de « dérober » ne dérive pas de celui de « saisir au vol », mais de *uola* = le creux de la main (cf. *empaumer*).
 - ⁷ L. Salvatorelli, Le presunte affermazioni di primato della Chiesa romana nei primi tre secoli, p. 125-152, 181-204. | La lettre de Clément aux Corinthiens n'est qu'une exhortation fraternelle; l'excommunication du pape Victor n'est pas la sentence d'un tribunal, mais la rupture entre deux Eglises (cf. Eusèbe et Irénée); l'édit de Callixte interprète le « Tu es Petrus » comme l'institution d'un pouvoir commun à tous les évêques (cf. Tertullien); la correspondance entre les Eglises de Rome et de Carthage n'atteste que la prétention de continuer l'héritage de Saint-Pierre et d'être dans la pure tradition apostolique, sans prétendre à une juridiction universelle.
 - ⁸ Fr. Guglielmino, Note al *Phormio*, p. 153-159. | Notes critiques sur les v. 491, 501, 502-503, 508, 517, 518-519, 525-526.
 - ⁹ S. Sabbadini, Tricesima sabbata, p. 160-167. | Séparer les deux mots par une virgule; il s'agit de deux fêtes indépendantes tombant le même jour.
 - ¹⁰ C. Pascal, Un passo del Poliziano sopra Lucrezio, p. 171-173. | Les mots *ferroincubuit* sont empruntés à une vie de Lucrèce dont la transcription est due à l'humaniste Borgio, et qui pourrait être antique.
 - ¹¹ A. Barriera, L' « alter codex vetus Danielis » del *Cato Maior*, p. 174-176. | Contenu dans *Vatic. Reg.* 1587; indices de sa valeur, qui le rendent digne d'être utilisé pour une édition annoncée.
 - ¹² A. Castiglioni, Studia Annacana, p. 225-242. | Défense des droits de la critique contre le conservatisme à outrance. Notes critiques sur *Dialog.* 1, 2, 7; 3, 3 (étude de clauses); 4, 3; 5, 7; 5, 8.
 - ¹³ F. Bernini, Di un codice Parmense di Plinio il vecchio, p. 243-245. | Ms. du 15^e, 1278 *fondo Parm. Bibl. Palat. di Parma*, contenant l'*Histoire Naturelle*, non encore utilisé, identifiable avec le *Codex Placentinus Laudianus* de G. Della Torre.
- Atti della Reale Accademia delle scienze di Torino**, vol. LV, disp. 4-15.
- ¹⁴ E. Betli, La « *condictio* » dei « *fructus* » contro il possessore di mala fede, p. 95-120. | Commentaire des deux textes fondamentaux dans la matière: *Labeo* [211] l. 4 a Paulo epitom. D. 6, 1, 78, et Papinianus [124] l. 6 D. 12, 6, 55, qui établissent dans quelle situation l'action de ré pé-

- 1 *A. Minto*, *Populonia ed i recenti scavi archeologici*, p. 30-46. | Résultat des fouilles entreprises en 1908, interrompues par la guerre, sur l'emplacement de la ville proprement dite et de la nécropole. La ville maritime reste inexplorée et les documents fournis par la nécropole laissent apparaître une lacune de 3 siècles. Résumé de l'histoire de ce centre important.
 - 2 *A. Rostagni*, *Sulle tracce di un'estetica dell'intuizione presso gli antichi*, p. 46-57. | La critique intuitive, qui dégage l'art de toute fin morale et abstraite (De Sanctis), et juge l'expression au nom du principe : tel contenu, telle forme, est en germe dans Philodème, dont l'œuvre nous est révélée par les papyrus.
 - 3 *E. Bignone*, *Saggi di poesia ellenistica*, p. 57-64. | Traductions et adaptations, tirées d'un volume à paraître, de Théocrite, Méléagre, Moschos, Léonidas, etc.
 - 4 *E. G. Parodi*, L'« Odyssee » nella poesia medievale, p. 89-112. | Ce n'est pas par une Odyssee latine que le Moyen Age a connu les exploits d'Ulysse (Settegast), mais seulement par Hygin, les opuscules de Dares et Dictys, et des passages d'Ovide et Virgile.
 - 5 *E. Lattes*, *Per l'interpretazione dei testi etruschi maggiori e per la possibile parentela dell'etrusco coll'eltheco e col lidio, oltre che col latino*, p. 112-119. | L'examen de certaines formes de l'inscription de Santa Maria di Capua, du cippe de Pérouse et de la bandelette d'Agram engage à admettre des parentés « secondaires », des points de contact entre idiomes d'origine diverse.
 - 6 *P. Ducati*, *La Etruscheria*, p. 119-133. | Histoire des études étrusques pendant la période ainsi désignée, depuis l'ouvrage de Dempster (1723) jusqu'à la mort de Passeri (1780). Période de théories hâtives et erronées.
 - 7 *A. Maiuri*, *La Quadriga di Helios di Lisippo rappresentata in un bollo d'anfora radia*, p. 133-137. | Exemple intéressant par le lieu, par la date, et par des particularités qui permettent de le rattacher à la tradition du chef-d'œuvre de Lysippe.
 - 8 *B. Laragnini*, *Fiori di Asclepiade dalla « Antologia palatina »*, p. 138-141. | Traduction en vers de 20 petites pièces.
 - 9 *A. Ferrabino*, *Di una pretesa riforma della storiografia*, p. 145-153. | Analyse des deux conceptions appliquées spécialement à l'histoire gréco-latine ; il ne faut pas substituer la méthode artistique à la méthode scientifique ; l'historien doit réaliser une « synthèse dialectique de l'objet et du sujet ».
 - 10 *G. Patroni*, *Arianna o Didone ? Lettera aperta al Direttore*, p. 153-156. | Etablit qu'il a, indépendamment de Comparetti (cf. ci-dessus), interprété en substance comme lui le tableau de Zéphyre et Chloris.
 - 11 *R. Paribeni*, *Culti e religioni in Roma imperiale secondo recenti scoperte archeologiche*, p. 169-183. | Enseignements fournis par le sanctuaire du Janicule, l'hyogée de la Via Latina, l'édifice souterrain de la Via Prenestina, les fouilles de San Sebastiano, le tombeau du Viale Manzoni et la catacombe juive de la villa Torlonia.
 - 12 *A. G. Amatucci*, *Virgilio e Montevirgine*, p. 221-225. | Le surnom de Parthenias donné selon Donat à Virgile par les Napolitains peut avoir rapport au Partenio (Mons Virginum) qui appartient au même massif que Nola, où Virgile avait une propriété.
- Athenaeum**, *Studi periodici di letteratura e storia*, 8^e année.
- 13 *C. Pascal*, *La satira Oraziana sul cuoco filosofo*, p. 1-11. | Divers indices permettent de penser qu'il s'agit du Catus mentionné par Cicéron

(*Ep.* XV, 16), qui est mort en 45, ce qui conduirait à admettre qu'H. avait 19 ans quand il a composé cette satire.

- ¹ *E. Buonaiuti*, La politica religiosa di Massimiano e l'epitafio del vescovo Eugenio, p. 12-23. | Critique l'interprétation donnée par Ramsay des mots *κελεύσεις* et *πραξεις* dans l'épithaphe d'Eugenios; ils s'expliquent si on se reporte à l'édit de Maximin cité par Eusèbe, *Hist. eccl.* IX, 9.
 - ² *B. Lavagnini*, Un verso di Sofocle, p. 58-59. | Discussion d'une lacune d'un mot dans *Oed. R.* 493.
 - ³ *M. Galdi*, La donna nei frammenti di Lucilio, p. 77-91. | Relevé des traits de satire contre la corruption, en particulier des basses classes, et le luxe.
 - ⁴ *H. Malcorati*, De litterarum fragmentis Corneliae, Gracchorum matri, attributis, p. 92-104. | Nous n'avons pas les lettres auxquelles Cicéron fait allusion (*Brut.* 58, 24), et les fragments qui nous sont transmis dans les mss de Nepos sont apocryphes; arguments externes et internes (tirés du style, du ton, et des idées).
 - ⁵ *T. Comotti*, *Tres libelli* in Properzio [II, 12, 25], p. 105-107. | Ne prendre au pied de la lettre ni *tres*, qui signifie « un petit nombre » ni *libelli*, qui ne s'applique pas aux divisions de l'ouvrage.
 - ⁶ *C. Pascal*, Inuolare, p. 108-113. | Le sens de « dérober » ne dérive pas de celui de « saisir au vol », mais de *uola* = le creux de la main (cf. *empaumer*).
 - ⁷ *L. Salvatorelli*, Le presunte affermazioni di primato della Chiesa romana nei primi tre secoli, p. 125-152, 181-204. | La lettre de Clément aux Corinthiens n'est qu'une exhortation fraternelle; l'excommunication du pape Victor n'est pas la sentence d'un tribunal, mais la rupture entre deux Eglises (cf. Eusèbe et Irénée); l'édit de Callixte interprète le « Tu es Petrus » comme l'institution d'un pouvoir commun à tous les évêques (cf. Tertullien); la correspondance entre les Eglises de Rome et de Carthage n'atteste que la prétention de continuer l'héritage de Saint-Pierre et d'être dans la pure tradition apostolique, sans prétendre à une juridiction universelle.
 - ⁸ *Fr. Guglielmino*, Note al *Phormio*, p. 153-159. | Notes critiques sur les v. 491, 501, 502-503, 508, 517, 518-519, 525-526.
 - ⁹ *S. Sabbadini*, Tricesima sabbata, p. 160-167. | Séparer les deux mots par une virgule; il s'agit de deux fêtes indépendantes tombant le même jour.
 - ¹⁰ *C. Pascal*, Un passo del Poliziano sopra Lucrezio, p. 171-173. | Les mots *ferroincubiit* sont empruntés à une vie de Lucrece dont la transcription est due à l'humaniste Borgio, et qui pourrait être antique.
 - ¹¹ *A. Barriera*, L' « alter codex vetus Danielis » del *Cato Maior*, p. 171-176. | Contenu dans *Vatic. Reg.* 1587; indices de sa valeur, qui le rendent digne d'être utilisé pour une édition annoncée.
 - ¹² *A. Castiglioni*, *Studia Annaeana*, p. 225-242. | Défense des droits de la critique contre le conservatisme à outrance. Notes critiques sur *Dialog.* 1, 2, 7; 3, 3 (étude de clausules); 4, 3; 5, 7; 5, 8.
 - ¹³ *F. Bernini*, Di un codice Parmense di Plinio il vecchio, p. 213-215. | Ms. du 15^e, 1278 *fondo Parm. Bibl. Palat. di Parma*, contenant l'*Histoire Naturelle*, non encore utilisé, identifiable avec le *Codex Placentinus Laudianus* de G. Della Torre.
- Atti della Reale Accademia delle scienze di Torino.** vol. LV, disp. 1-15.
- ¹⁴ *E. Betti*, La « condictio » dei « fructus » contro il possessore di mala fede, p. 95-120. | Commentaire des deux textes fondamentaux dans la matière: Labeo [211] l. 4 a Paulo epitom. D. 6, 1, 78, et Papinianus [124] l. 6 D. 12, 6, 55, qui établissent dans quelle situation l'action de répé-

- découverte du forum de Madaure (36 inscriptions); Lambèse, fouilles des anciens thermes et du Capitole; découverte de nouveaux thermes au sud de la ville (10 inscriptions); nouvelles voies à Timgad.
- ¹ *J. Toutain*, Notes d'archéologie africaine, I : Notes sur quelques stèles votives des environs de Medeina (Tunisie), p. 101-105. | Représentations influencées par l'Orient du dieu Saturnus-Sol et des sphinx affrontés. — II : Le motif de l'arbre entre deux animaux affrontés sur des stèles votives à Saturne de l'Afrique romaine, p. 106-111. | Interprétation de la stèle des Aelii, de Mascula : motif chaldéen, venu par la Phénicie.
 - ² *F. Carton*, Un pavement en mosaïques trouvé à Bulla Regia, p. 112-115. | Représentation de *fascina* servant de charmes magiques.
 - ³ *E. Babelon*, Bas-relief de Djemila, p. 116-117. | Sculpture de bon style romain, avec un buste du dieu Océan.
 - ⁴ *E. Vassel*, Marques céramiques et balles de fronde carthaginoises, p. 118-130. | Quelques marques romaines (p. 123).
 - ⁵ *Ch. Monchicourt*, Note sur Hammam-Sayala (Aquae Traianae), région de Béja, p. 131-144. | Une inscription au nom de M. Vlpus Menophon, adjoint des procurateurs impériaux, fournit une contribution à notre connaissance de l'organisation des propriétés impériales.
 - ⁶ *A. Ballu*, Rapport sur les fouilles exécutées en 1918 par le service des monuments historiques de l'Algérie, p. 143-169. | Dép. d'Alger : Bérard = Casae Caluenti ? El-Hadjeb = Castellum Elephantaria ? Théâtre, nymphée et amphithéâtre de Cherchel. Dép. de Constantine : dégagement du forum et du théâtre de Madaure; mosaïque avec inscription de Lambiridi; Lambèse, fouilles dans le voisinage des bains; grands thermes de Djemila; Dégagement de maisons à Timgad.
 - ⁷ *J. Carcopino*, Notes sur les antiquités romaines du Tamgout d'Azaza (Algérie), p. 170-177. | L'examen de la tour romaine et de deux bornes miliaires avec inscription permet d'identifier la colonie de Rusazu.
 - ⁸ *A. Merlin*, Statuettes et reliefs en terre cuite découverts à Carthage p. 178-196. | Représentations du Saeculum Frugiferum, de Victoires, de Scylla, provenant d'un sanctuaire privé datable du début de l'Empire.
 - ⁹ *Id.*, Nécropole punique de Sidi-Yahia, près Ferryville, p. 197-215. | Inventaire de 22 tombeaux des III-II^e siècles avant notre ère, renfermant des unguentaria, des lampes rhodiennes, des poteries campaniennes, des monnaies, et des amphores d'ensevelissement.
 - ¹⁰ *Id.*, Note sur une intaille gnostique, p. 216-220. | A propos d'une intaille de Lepti minus, quelques observations sur deux figurines de Minerve avec inscriptions gnostiques.
 - ¹¹ *J. Toutain*, Les temples ronds consacrés à Saturne dans l'Afrique romaine et leur origine probable, p. 221-224. | A propos d'un temple découvert à Ksiba, observations sur des édifices semblables d'origine orientale, et sans doute syrienne.
 - ¹² *A. Blanchet*, Découvertes faites dans l'enceinte antique du Mont-Afrique, p. 252-258. | Menus objets gaulois et 148 monnaies romaines d'Auguste à Arcadius. Considérations sur le mot MAVRSIO d'une inscription, rapproché de *Mauri* et du nom d'*Afrique*.
 - ¹³ *Abbé Chaillan*, Les fouilles de Pèbre (Var) : découverte d'une mosaïque avec inscription et personnages, p. 259-265. | Débris d'objets détruits par un incendie; inscription intacte reproduisant un distique de Martial.
 - ¹⁴ *Perrault-Dabot*, Une stèle funéraire gallo-romaine avec inscription de l'époque carolingienne en l'église de Molinot (Côte-d'Or), p. 266-270. | Nouveau cas de l'utilisation d'une stèle antique pour l'indication d'une sépulture.

- ¹ L. Cantarelli, Note bibliografico, p. 229-233.
- ² L. Mariani, Oreste Tommasini, p. 234-236. | Article nécrologique.
Bolletino di filologia classica, Anno XXVI, fasc. 7-12.
- ³ L. Dalmasso, Virgilio, *Geogr.* 1, 208-211, p. 87-89. | L'histoire du mot, l'examen du contexte et la confrontation d'autres passages conduit à interpréter *hordeu* = orgo.
- ⁴ B. Lavagnini, Ad Plautini Poenuli locum (v. 690) animadversio critica, p. 98-99. | Corr. a musois en a me ut scis.
- ⁵ L. Dalmasso, Virgilio, *Geogr.* 1, 121-123, p. 114. | Interpréter *corda* par *ingenia*.
- ⁶ A. Amatucci, Properzio 1, 3, 8; 19-20. Virgilio *Eneid.* VII, 789, p. 115-117. | Corr. non certis en consentis; interprète *intentis ocellis* = les yeux fermés par la paupière tendue, *ignota cornua* = ignota bos; corr. *sublatis* en *subnatis*.
- ⁷ B. A. Terracini, Gen. feminine: *illaius, ollaius, illae?* p. 126-131. | Formes restituées sur des « tabellae defixionis ».
- ⁸ G. Pesenti, Aneddoti par l'Antologia greca, p. 140-142. | Relevé de 3 aenigmata dans le ms. Vatic. gr. 1347, f. 216^a.
- ⁹ O. Tesconi, Note epicuree, p. 152-154. | Explication fournie par les Κεϱ. Δοξ, de Sénèque, *Ep.* 97, 15 et Horace, *Ep.* 1, 6, 3-5.
Id., Anno XXVII, fasc. 1-6.
- ¹⁰ L. Valmaggi, Appunti, p. 13-14. | Interprétation de Sall. *Cat.* 12, 2 *promiscua* = *uilia*; conserver l'asymétrie dans Tacite, *Germ.* 3, 5 *uirtutis-uoces*.
- ¹¹ E. Bolaffi, Ad Hymn. x, Ei; Αγγοδ., v. 4-5, p. 31-32. | Explique la leçon aberrante du ms. M.
- ¹² G. Pesenti, Notizia del cod. Vat. gr. 1373 contenente estratti dell' Antologia Planudea, p. 32-35. | Description de ce ms. qui a dû être à la base de l'édition princeps florentine de l'Anthologia Planudea.
- ¹³ *Id.*, Frammente bobjiense di Virgilio grammatico, p. 49-52. | Description du ms. de l'Ambrosienne F 60; particularités phonétiques. Corrections suggérées par une collation du ms. Ambros. M 79, f^o 51-52.
- ¹⁴ L. Castiglioni, Museo, Ero e Leandro, v. 159, 173, p. 68. | Défend la tradition manuscrite dans ces deux passages.
- ¹⁵ G. Corradi, Γεγραμμέος; e Γεγραμμίεος; p. 86-91. | Les deux termes désignent deux mois différents, correspondant à des mois égyptiens.
Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, Rapports et communications. Année 1919.
- ¹⁶ A. Merlin, Note sur une mosaïque récemment trouvée à Dougga, p. 3-9. | Figures d'échansons, avec l'inscription ΠΙΕ ΖΗΘΙC = πικρὴ ζύπης).
- ¹⁷ A. Héron de Villefosse, Le milliaire de Cannes (Seine-et-Marne; rapport sur une communication de M. le Dr Dufestel, p. 10-24. | Sarcophage taillé dans une borne de la voie romaine Lyon-Honfleur; porte une inscription avec les noms de Valentinien et de Valens.
- ¹⁸ A. Blanchet, Substructions et antiquités de Corcelles-les-Monts (Côte-d'Or), p. 25-32. | Reste d'un édifice religieux ou d'une villa, avec de nombreux objets: fragments de statues de divinités, de vases, monnaies gauloises et romaines d'Auguste à Arcadius; médaillon de Constantin II, qui doit dater l'édifice.
- ¹⁹ A. Ballu, Rapport sur les fouilles exécutées en 1917 par le service des monuments historiques de l'Algérie, p. 53-100. | Département d'Alger: Rapidum; théâtre de Cherchel. Dép. de Constantine: « Basilique » de Tébessa; établissement thermal de Khamissa (inscriptions et statues);

découverte du forum de Madaure (36 inscriptions); Lambèse, fouilles des anciens thermes et du Capitole; découverte de nouveaux thermes au sud de la ville (10 inscriptions); nouvelles voies à Timgad.

- ¹ *J. Toutain*, Notes d'archéologie africaine, I : Notes sur quelques stèles votives des environs de Medeina (Tunisie), p. 101-105. | Représentations influencées par l'Orient du dieu Saturnus-Sol et des sphinx affrontés. — II : Le motif de l'arbre entre deux animaux affrontés sur des stèles votives à Saturne de l'Afrique romaine, p. 106-111. | Interprétation de la stèle des Aelii, de Mascula : motif chaldéen, venu par la Phénicie.
- ² *F. Carton*, Un pavement en mosaïques trouvé à Bulla Regia, p. 112-115. | Représentation de *fascina* servant de charmes magiques.
- ³ *E. Babelon*, Bas-relief de Djemila, p. 116-117. | Sculpture de bon style romain, avec un buste du dieu Océan.
- ⁴ *E. Vassel*, Marques céramiques et balles de fronde carthagoises, p. 118-130. | Quelques marques romaines (n. 123).
- ⁵ *Ch. Monchiourt*, Note sur Hammam-Sayala (Aquae Traianae), région de Béja, p. 131-144. | Une inscription au nom de M. Vlpus Menophon, adjoint des procurateurs impériaux, fournit une contribution à notre connaissance de l'organisation des propriétés impériales.
- ⁶ *A. Ballu*, Rapport sur les fouilles exécutées en 1918 par le service des monuments historiques de l'Algérie, p. 145-169. | Dép. d'Alger : Bérard = Casae Caluenti ? El-Hadjeb = Castellum Elephantaria ? Théâtre, nymphée et amphithéâtre de Cherchel. Dép. de Constantine : dégagement du forum et du théâtre de Madaure; mosaïque avec inscription de Lambiridi; Lambèse, fouilles dans le voisinage des bains; grands thermes de Djemila; Dégagement de maisons à Timgad.
- ⁷ *J. Carcopino*, Notes sur les antiquités romaines du Tamgout d'Azazga (Algérie), p. 170-177. | L'examen de la tour romaine et de deux bornes milliaires avec inscription permet d'identifier la colonie de Rusazu.
- ⁸ *A. Merlin*, Statuettes et reliefs en terre cuite découverts à Carthage p. 178-196. | Représentations du Saeculum Frugiferum, de Victoires, de Scylla, provenant d'un sanctuaire privé datable du début de l'Empire.
- ⁹ *Id.*, Nécropole punique de Sidi-Yahia, près Ferryville, p. 197-215. | Inventaire de 22 tombeaux des III-II^e siècles avant notre ère, renfermant des unguentaria, des lampes rhodiennes, des poteries campaniennes, des monnaies, et des amphores d'ensevelissement.
- ¹⁰ *Id.*, Note sur une intaille gnostique, p. 216-220. | A propos d'une intaille de Lepti minus, quelques observations sur deux figurines de Minerve avec inscriptions gnostiques.
- ¹¹ *J. Toutain*, Les temples ronds consacrés à Saturne dans l'Afrique romaine et leur origine probable, p. 221-224. | A propos d'un temple découvert à Ksiba, observations sur des édifices semblables d'origine orientale, et sans doute syrienne.
- ¹² *A. Blanchet*, Découvertes faites dans l'enceinte antique du Mont-Afrique, p. 252-258. | Menus objets gaulois et 148 monnaies romaines d'Auguste à Arcadius. Considérations sur le mot MAVRSIO d'une inscription, rapproché de *Mauri* et du nom d'*Afrique*.
- ¹³ *Abbé Chaillan*, Les fouilles de Pèbre (Var) : découverte d'une mosaïque avec inscription et personnages, p. 259-265. | Débris d'objets détruits par un incendie; inscription intacte reproduisant un distique de Martial.
- ¹⁴ *Perrault-Dabot*, Une stèle funéraire gallo-romaine avec inscription de l'époque carolingienne en l'église de Molinot (Côte-d'Or), p. 266-270. | Nouveau cas de l'utilisation d'une stèle antique pour l'indication d'une sépulture.

- ¹ *L. Maitre*, Le martyrium de Saint-Denis, p. 271-284. | Les *Gesta Dagoberti* nous aident à reconstituer le tableau que présentait la crypte au v^e siècle.
- ² *J. Formigé*, Chapiteaux et sommiers rectangulaires dans les édifices romains, p. 299-303. | Comparaison de monuments de Vienne, d'Alésia, de Feriana (Tunisie), d'Arles, qui montrent que la forme de ces chapiteaux est régie par la technique constructive et non par l'esthétique.
Id., Rapports et communications. Année 1920 (1^{re} livraison) :
- ³ *A. Merlin*, Note sur quelques tombeaux puniques découverts à Carthage (p. 3-22.) Inventaire de 12 tombes avec vases, bijoux, figurines des v^e et iv^e siècles.
- ⁴ *Id.*, Note sur des vases à figures provenant de la fabrique romaine d'El-Aouja, p. 21-28. | Sujets mythologiques groupés sans système, technique grossière.
- ⁵ *J. Toutain*, Note sur une inscription romaine trouvée à Sbiba (Tunisie), p. 29-34. | Dédicace faite à une divinité, en mémoire de son épouse, par un « magister a censibus », tribun militaire de la légion VI Claudia.
- ⁶ *R. Donau*, Autour de Gigthis. Feuilles de la carte de Tunisie au 1/100.000^e : Marek, Adjim, Chemmarkh, Matmata, Médezine, Zarzis, p. 35-54. | Découvertes postérieures à 1906 : relevé de bornes et de ruines sur les voies de Gigthis à Tacapas, à Fulgurita par Templum Veneris, à Zitha, et quelques voies secondaires.
- ⁷ *L. Drappier*, Les thermes de Thuburbo Majus, p. 55-75. | Description minutieuse des thermes d'hiver et des thermes d'été, bâtis vraisemblablement à la fin du II^e siècle; nombreuses statues de divinités et inscriptions.
- ⁸ *J. Toutain*, Les conséquences profondes et les vrais résultats historiques de la prise d'Alésia, p. 77-94. | Les Romains ont donné aux Gaulois la direction, l'éducation, qui leur a permis de développer la richesse économique et la culture intellectuelle, sans compter qu'elle les a sauvés pendant 6 siècles de la « barbarie germanique ».
- ⁹ *Id.*, Vosegus et Arnoba, p. 95-100. | L'étude des documents littéraires et épigraphiques permet de reconnaître en eux des divinités forestières et chasseresses.
- ¹⁰ *J. Fevrier* et *P. Brune*, Les voies romaines de la région de Dôle, p. 105-153. | Antiquités préhistoriques, protohistoriques, gallo-romaines et mérovingiennes, relevées aux abords des voies de Chalon à Besançon, de Tavaux à Autun, à Dijon, à Dammartin, à Pontarlier, à Poligny, à Chalon, de Pontarlier à Besançon, à Pontoux, de Besançon à Poligny, de Dôle à Dammartin, d'Auxonne à Dammartin.
- ¹¹ *G. Jeanton*, L'ancienne ville romaine de Tournus et son castrum, p. 152-181. | Tinurtium vetus, situé dans une île, a été supplanté par Tinurtium novum, situé à 3 km. au N., entre la confection de l'Itinéraire d'Antonin (2^e s.) et la révision de la table de Peutinger (4^e s.). Vestiges du mur du castrum, bâti en blocage (opus caementicium).
- ¹² *J. Lalange*, Les enceintes antiques de Metz, p. 183-189. | Description de l'enceinte du III^e s. d'après les vestiges retrouvés et certains passages des chroniques messines.
- ¹³ *A. Grenier*, Les établissements agricoles gallo-romains de Wasserwald, près de Saverne, d'après les fouilles et les publications d'A. Fuchs, p. 191-200. | Vestiges d'un village avec cimetière qui attestent dans une région aujourd'hui forestière une colonisation agricole assez dense antérieure au IV^e siècle de notre ère.

- Id.**, Extraits des procès-verbaux des séances de la Section d'archéologie et de la Commission de l'Afrique du Nord. Année 1920.
- 1 Rapport de M. E. *Espérandieu*, p. xxvi-xxvii; réfute l'opinion de M. E. *Roux* (*Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, XLVI, 5) qui attribue aux chrétiens la destruction de la tour de Vésone.
 - 2 Rapport de M. M. *Prou* sur : J. *Momméja*, La basilique chrétienne et le rempart antique de Moissac, p. xxvii-xxix : l'attribution aux Romains est contestable.
 - 3 Rapport de M. A. *Merlin* sur les recherches archéologiques en Tunisie (subvention de 1919), p. xxxii-xxxix : temple et thermes de Sbeitla-Sufetula, inscription de Carthage, monnaies et menus objets à Tindja-Thimida, mosaïques à Thuburbo.
 - Rapport de M. R. *Cagnat*, p. xi-xlii, sur un article de M. *Carcopino* dans la Revue Africaine (1919) à propos d'une inscription de Miliana.
 - 5 Communication de M. A. *Merlin*, XLVII-LVI : objets trouvés sur l'emplacement du port romain de Thimida.
 - 6 Communication de M. J. *Carcopino* sur des inscriptions latines d'Algérie, p. lvi-lxvi : Oued-Chouk, Djemila, Lambèse, Sillègue, Merkkala, Cherchel.
 - 7 Rapport sommaire de M. L. *Chatelain* sur les fouilles de Volubilis (1919), p. lxxvi-lxxix.
 - 8 Copie transmise par le P. *Delattre* de plusieurs inscriptions de Carthage p. lxxix-lxxxiii.
 - 9 Note de M. J. *Formigé* sur 3 inscriptions romaines de Die, p. lxxx-lxxxii.
 - 10 Copie transmise par M. J. *Carcopino* d'inscriptions trouvées en Algérie : Djemila, Lambèse, p. lxxxiv-xci.
 - 11 Notes de M. A. *Merlin* sur des antiquités trouvées en Tunisie, p. xci-xcvi : en particulier 2 inscriptions de Carthage.
 - 12 Communications de M. J. *Carcopino*, p. civ-cx : 3 inscriptions romaines d'Affreville, 2 inscriptions chrétiennes de Lamoricière-Altava et Kherbet-Ouled-Arif-Lambiridi.
 - 13 Communications de M. A. *Merlin*, p. cxviii-cxxi : coupe avec reliefs et inscription de Thapsus, inscription de Thina, inscriptions sur un abraxas.
 - 14 Note de M. L. *Chatelain* sur de nouvelles inscriptions, p. clxxxiii-clxxxiv : Volubilis et Anocour.
 - 15 Communication de M. E. *Albertini* sur une mosaïque récemment dégagée à Cherchel, p. clxxxiv-clxxxv.
 - 16 Communication de M. F. *Carton*, p. clxxxv-clxxxvi : texte de 7 inscriptions funéraires de la Colonia Thuburnica.
 - 17 Communication du P. *Delattre* sur des fragments d'inscriptions de Carthage, p. clxxxviii-clxxxii.
 - Id.**, Séances de Novembre :
 - 18 Communication de M. J. *Carcopino*, p. xv-xviii : explique l'inscription de la statuette présentée par M. Toutain (avril-juillet, p. xlvi). I.
 - 19 Note de M. L. *Chatelain*, p. xix-xxi : inscription de Volubilis sur une alliance entre Rome et les Baquates.
 - 20 Rapport de M. L. *Poinssot* sur les fouilles de Dougga en 1920, p. xxi-xxvi : inscriptions du temple A, fouilles des environs.
 - 21 Note de M. E. *Albertini* sur 2 fragments d'inscriptions qui permettent d'identifier le temple de Djemila, p. xxvii-xxix.
 - 22 Rapport de M. R. *Cagnat* sur les travaux des officiers-topographes en 1913-1914, p. xxix-xxx : 3 inscriptions inédites de Lorbeuss (Algérie).
- Bulletin de correspondance hellénique**, 44^e année, 1920, n^{os} I-XII.

- † *E. Hébrard*, Les travaux du service archéologique de l'armée d'Orient à l'Arc de triomphe de Galère et à l'église Saint-Georges de Salonique, p. 5-40 et pl. I-VIII. | L'architecte H. étudie d'abord l'ensemble architectural formé par les deux monuments, puis l'Arc dont il a fouillé les soubassements, et la Rotonde de St-Georges. La rotonde primitive était de l'époque romaine et contemporaine de l'Arc. Elle devint à la fin du IV^e s. ou au commencement du V^e une salle principale de la future église. Observations sur la salle de l'ambon, la décoration byzantine primitive et les plus anciennes mosaïques.
- ‡ *Ch. Picard*, Un texte nouveau de la correspondance entre Abgar d'Osroène et J.-Chr. gravé sur une porte de ville, à Philippes (Macédoine), p. 41-69. | Cinq fragments d'un sixième exemplaire épigraphique de la lettre d'Abgar V Oukhama et de la réponse du Christ. L'exemplaire de Philippes semble dater de la première moitié du V^e siècle. Il était gravé en guise de talisman sur une porte de cette ville qui était un centre intéressant d'échanges entre l'Asie et l'Occident.
- ‡ *J. Hatzfeld*, Inscriptions de Lagina en Carie, p. 70-100. | Ces 56 textes ou fragments proviennent des fouilles du sanctuaire d'Ilécate en 1891-92. Parmi les décrets et actes publics, noter le n^o 1 qui remonte peut-être au I^{er} s. av. J.-Chr. et qui est rendu au moment où Stratonice redevient libre et autonome ; n^o 4 en l'honneur de Nerva qui rend encore à la cité sa liberté et son autonomie ; les n^{os} 7 et ss. soulèvent la question non encore résolue des *βουλαί* de la confédération chrysaorique.
- † *Fr. Poulsen*, Statuette archaïque de style ionien, p. 101-107 et pl. IX-X. | Statuette provenant vraisemblablement de la Chalcidique. Jeune homme nu, marchant la jambe droite avancée, à rapprocher de l'Apollon de Piombino.
- ‡ *P. Cloché*, La Grèce de 346 à 339, p. 108-159. | S'efforçant de distinguer les principales phases de cette période, principalement en ce qui concerne les relations de Philippe avec les grands États grecs, C. étudie successivement : Les puissances grecques et la paix de 346. — La stagnation de 345. — Le premier conflit athéno-macédonien et les succès du parti patriote en 344-43. — La Grèce et la Perse au printemps 343. — La rupture athéno-macédonienne et la crise de l'automne 343. — Le relèvement athénien en 342. — Les échecs et l'isolement d'Athènes en 342-41. — La revanche du parti démôsthénien et la guerre de 340-39. — Philippe et Thèbes en 340-39. C. conclut que Philippe a ménagé Thèbes jusqu'en 339-38 et toujours tenu Athènes pour l'ennemie principale.
- ‡ *A. de Ridder*, Le temple d'Athèna Arcia à Platées, p. 160-169. | Ce temple dont la statue de culte était de Phidias et qui fut décoré de peintures par Polygnote n'a pas été retrouvé dans les fouilles américaines de 1890-91. R. émet l'hypothèse qu'il était de dimensions moyennes et cependant plus grand que le Théseion.
- ‡ *A. Philadelphus*, Un hermès d'Hérode Atticus, p. 170-180. | Un hermès mutilé, retrouvé à Corinthe, porte l'inscription : *Ἡρώδης ἐνθάδε περισπάται*. Ph. y reconnaît le portrait du grand rhéteur qui avait été aussi le bien-facteur de Corinthe ; il rapproche l'hermès d'un buste du Musée du Louvre découvert par Fauvel dans la région de Marathon au même endroit que des bustes de Marc-Aurèle et L. Verus. Ce sont deux portraits authentiques d'Hérode Atticus.
- ‡ *W. Vollgraf*, Fouilles d'Argos (1912, p. 219-226 et pl. XI-XII. | Rapport sommaire sur une cinquième campagne de fouilles où ont été étudiées le temple de l'agora, dont le soubassement mesure 33 m. sur 15 m. 30, et l'agora (108 m. × 23 m. 30.)

- 1 *L. Bizard*, Fouilles du Ptoïon (1903), II : Inscriptions, p. 227-262. | Parmi ces textes, dont quelques-uns proviennent des fouilles de 1886, noter le n° 1, dédicace métrique d'Alcméonidès fils d'Alcméon, que B. place entre 554 et 539 ; n° 2, dédicace d'Hipparque fils de Pisistrate, entre 520 et 514 ; n° 5, qui mentionne un groupe du sculpteur Tisicratès de Sicxone et porte sa signature. Le groupe avait été payé sur le produit de l'impôt du centième et représentait vraisemblablement Héraclès et le sanglier d'Erymanthe ; n° 10, compte d'un agonothète des Ptoia, 1^{er} s. av. J.-Chr. Le compte est précédé de la liste des vainqueurs et des cités qui ont pris part au sacrifice ; il relate les travaux faits par l'agonothète avec le reliquat et le produit de la vente des cyprès. Ils ont consisté dans l'agrandissement de l'esplanade du temple.
- 2 *Ch. Picard*, Fouilles de Délos (1910). Observations sur la Société des Poseidoniastes de Bérytos et sur son histoire, p. 263-314. | P. complète le fascicule VII de l'Exploration archéologique de Délos qui est consacré à l'établissement des Poseidoniastes de Bérytos, en s'efforçant de reconstituer l'histoire de cette société marchande installée à Délos, au 1^{er} s. av. J.-Chr. Après avoir passé en revue les organisations similaires, il étudie en détail le fonctionnement de l'association, ses cultes, sa durée (110-109 à 69 env.). Il publie en terminant une liste de Poseidoniastes ayant contribué à une construction par la donation d'ὄγκιστοι de moellons.
- 3 *P. Cloché*, Les naopes de Delphes et la création du collège des ταμίαι (339 av. J.-Chr.), p. 312-327. | Étudiant les noms des naopes qui ont siégé de 346 à 327, C. en tire des indices pour l'histoire des rapports entre la Macédoine, qui inspirera la création du nouveau collège, Delphes et les États grecs : les Thessaliens par exemple restent fidèles à la politique macédonnienne. L'abstention des cités péloponnésiennes durera peu et, si elles envoient bientôt des naopes nouveaux, elles ne se rallient pas moins.
- 4 *I. Replat*, Note sur la restauration partielle de l'autel de Chios à Delphes, p. 328-333, et pl. XIII-XIV. | La municipalité de Chios ayant décidé en 1920 de contribuer au relèvement de l'autel construit vers 475 av. J.-Chr. par les habitants de l'île, l'architecte R. a procédé à la restauration de la partie sud, la seule conservée. Son article est une sorte de procès-verbal d'une minutie et d'une loyauté parfaites.
- 5 *A. Salaë*, Note sur trois inscriptions de Sinope, p. 354-361. | Elles ont été publiées en 1916 dans la Revue archéologique, mais les stèles ayant été transportées au Musée de Constantinople, S. publie les bas-reliefs qui les décorent et amende le texte.
- 6 *G. Glotz*, Note sur les archontes déliens de 314 à 302, p. 362-366. | S'aidant du tableau des terres mises en location, G. distingue de 314 à 300 quatre périodes de bail de quatre ans, un an, cinq ans, quatre ans. En 300 on revient au système des périodes décennales. Il faut donc placer l'archonte Dinitos en 310 et Athénis en 309.
- 7 *La Rédaction*, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique (nov. 1919-nov. 1920), p. 367-413. | Trésor d'informations présentées avec une précision et une netteté remarquables.

B. II.

Bulletin de l'Académie d'Hippone, n° 34.

- 8 *A. Maitrot*, les Thermes de Socius, p. 37-64. | Études des vestiges laissés sur l'emplacement des anciens Thermes de Socius à Hippone ; superposition de 7 époques différenciées par le mode de construction et l'orientation.
- 9 *O. Damichel*, En Tunisie, les îles Kerkennah, p. 64-79. | Géographie physique et humaine : au cours de leur histoire mouvementée, ces îles devinrent

propriété romaine pendant la deuxième guerre punique et servirent à d'illustres romains soit de refuge (Gaius Marius), soit de lieu de détention (Sempronius Gracchus.)

DII.

Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique, 1920.

- ¹ P. Thomas, Notes critiques et explicatives sur les *Satires* de Perse, p. 45-66. | Le prologue est une contamination de 2 épigrammes distinctes. Interprétation et critique de *Sat.* I début, v. 3-7, 50-51, 63-78 ; III, 29, 92-93 ; IV, 22 ; v. 56, 73-75, 134 ; VI, 37-40, 76-77.
- ² H. Delchaye, L'origine des stylites, p. 67-76. | La coutume est née du désir de se mettre hors de portée de la foule, comme le montre l'histoire de Syméon, et n'a rien à voir avec les cultes païens.
- ³ P. Thomas, Le texte du « Vado mori » d'après un manuscrit de Bruges, p. 342-348. | Rédaction nouvelle (Bruges, n° 418, fol. 475 v° et 476 r°) supérieure aux 2 rédactions antérieurement connues.
- ⁴ L. Parmentier, Sur l'*Andromaque* d'Euripide, p. 349-378. | Hermione figure un Spartiate, et Andromaque une Athénienne de l'époque d'Euripide. Une juste compréhension des intentions de l'auteur aide à interpréter maint passage controversé : 79-81, 147-154, 240-245, 319-323, 344-346, 360, 384-386, 397-398, 408, 650-651, 668-677, 706-710, 1186-1192, 1198-201, 1243-1250.

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, t. XXII, fasc. 1, n° 68.

- ⁵ A. Meillet, Métrique éolienne et métrique védique, p. 16-17. | Les vers éoliens et de la grande lyrique chorale ne se divisent pas rigoureusement en pieds ; ils sont rythmés d'une manière souple comme les vers védiques.
- ⁶ *Id.*, Le nom du « pont », p. 17-18. | Les formes grecques et arméniennes, seules concordantes, ne permettent pas de restituer un original indo-européen ; le grec lui-même est flottant : γέφυρα, δεσφύρα, βέφυρα, βουφύρα ;
- ⁷ *Id.*, Homérique πρῶφαρτα, p. 22-23. | Est analogique de φεκαρτα, attesté par ἀικαρτα.
- ⁸ *Id.*, Latin *inferi*, p. 23. | L'emprunt s'explique par le fait que les mots qui signifient « profond » tendent à se renouveler.
- ⁹ J. Vendryes, gotique *wulfus*, latin *uoltus*, gallois *gwelod*, p. 24-27. | Les sens de « honneur », « visage », « voir », sont étroitement apparentés et s'accordent avec une dérivation de la racine *uel.
- ¹⁰ E. Boisacq, Grec αἰόλος « mobile », p. 27-30. | Remonter à une forme à redoublement intensif : « *φατ-φελ-ό-ς > *αί-φελ-ό-ς > *αἰόλος, αἰόλος, de rac. uel-.

Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, 1920.

- ¹¹ A. Merlin, Note sur deux inscriptions de Dougga (publiées par M. Calza dans les *Notizie degli Scavi* 1915) relatives à Plautien, p. 133-134.
- ¹² P. Monceaux, Communication sur les origines du mot *Romania*, p. 152-157. | Compléments et corrections à l'étude de G. Paris.
- ¹³ *Id.*, Sur la formule *domum romulam*, particulière à l'épigraphie de Lalla Marnia (= tombeau à la romaine), p. 184-189.
- ¹⁴ J. Formigé, Communication sur les utriculaire romains, p. 190-191. | A propos des radeaux employés de nos jours en Turquie.
- ¹⁵ *Id.*, Note sur l'arc d'Orange, en particulier sur les attributs marins qui y sont représentés, commémorant la bataille de Tauroentum, p. 217-220.
- ¹⁶ A. Blanchet, Communication sur un bas-relief du Musée de Trèves et diverses représentations de Danaé, p. 229-232.
- ¹⁷ L. Chatelain, Communication résumant les principaux résultats des fouilles de Volubilis, p. 248-249. | Recherche des principales voies.

XLV. — 2.

- 1 *J. Formigé*, Note sur le monument de la Turbie, p. 251-252. | Carrière, voie et fontaine romaine.
- 2 *De Saint-Périer*, Communication sur un vase gallo-romain trouvé à Morigny, près d'Étampes, p. 278-281.
- 3 *Lefebvre des Noëttes*, Communications sur un char de guerre de Cyrus décrit par Xénophon (p. 249), sur l'attelage du charfunèbre d'Alexandre d'après Diodore de Sicile (p. 263-265), sur la traction chez les Romains et les charges des voitures spécifiées par le code Théodosien (p. 282-286), sur la traction animale chez les Egyptiens et les Assyriens (p. 300), sur les reconstitutions modernes d'attelages antiques (p. 313-315).
- 4 *Delattre*, Note sur un plomb de bulle de Carthage, avec inscription grecque, p. 288.
- 5 *Martroye*, Communication complémentaire sur le terme *a latere* employé pour désigner l'entourage d'un personnage important, p. 310-312.
- 6 *J. Formigé*, Communication sur un type de chapiteau hellénique du théâtre d'Orange, p. 315-317.
- 7 *J. Toutain*, Examen d'un plan d'ensemble de fouilles d'Alésia (1905-1914), exécuté par MM. Fornerot, p. 318-321.

I.

Bulletin Monumental, t. 79.

- 8 *L. Maistre et J. Douillard*, Langon et son temple de Vénus, p. 1-26. | Discussion sur la destination première et la date de l'érection du temple; l'archéologie révèle que c'est un temple chrétien du VI^e, exproprié ensuite par un triomphe passager du paganisme (St-Venier, d'après Veneris), puis dédié à S^{te} Agathe.

DII.

Classical journal, vol. XV janv. 1920, fasc. 4-9.

- 9 *E. T. Merrill*, The attitude of ancient Rome toward religion and religious cults, p. 196-215. | Le culte est « civil », et la communauté de culte va de pair avec la communauté de gouvernement; les cultes étrangers s'exercent dans le cadre des collèges; situation particulière de la religion intolérante des Juifs et de la secte aberrante des chrétiens.
- 10 *N. W. De Witt*, The primitive roman household, p. 218-225. | Constitution de la ferme (*aedes*), qui est un *locus sacer*, avec ses dieux, Jupiter et Vesta, père et mère spirituels de la famille.
- 11 *G. D. Hadzsits*, The classics in a democracy, p. 226-234. | Valeur éducative des classiques en ce qui concerne la vie politique, religieuse, sociale.
- 12 *J. A. Scott*, Professor Bolling and homeric abstracts, p. 239-242. | Réponse à un article de *Classical Philology* 1919; confirmation des erreurs de Croiset dans le compte des abstraits, qui proviennent en partie des relevés de Geppert.
- 13 *E. S. Mc Cartney*, How and why « just so » mythology in Ovid's *Metamorphoses*, p. 260-278. | Recherche dans les croyances et les contes populaires des analogies avec certains détails des *Métamorphoses*: cris, chants, couleur des oiseaux, caractéristiques des plantes et des animaux, phénomènes naturels, etc.
- 14 *R. B. Steele*, Literary adaptations and references in Petronius, p. 279-293. | Détails qui permettent de dater et de situer l'œuvre de Pétrone: Trimalchion-Mécène; démarcations et adaptations de Publilius (55), Virgile (Troiae Halosis); rapprochements avec Catulle, Lucrèce, Horace, Ovide, Lucain.
- 15 *G. H. Chase*, Archaeology in 1918, p. 294-299. | Travaux de l'École allemande à Athènes et Tyrinthe, de M. Hébrard à Salonique, découverte d'un

- temple à Scyros, fouilles de Délos; découverte d'une Victoire sur le Palatin; la basilique souterraine de la Porta Maggiore.
- 1 G. E. Van Loon, Why study latin? p. 300-304. | Réponse à des enquêtes instituées par l'auteur, tendant à prouver l'utilité de l'éducation latine.
 - 2 M. Radin, Vergilius iuriconsultus, p. 304-306. | Sens de la citation *Aen.* IV, 339 (non) haec in foedera ueni.
 - 3 R. J. Bonner, On Xenophon, *Anabasis* I, 4, 43: p. 306-307. | Défense du texte traditionnel contre Reuss.
 - 4 J. A. Scott, The reasons which have convinced me of homeric unity, p. 326-339. | Erreurs et vanité des statistiques concernant la langue et la métrique des deux poèmes; les contradictions de fait (géographiques, historiques) s'expliquent par la méthode de composition épique; appel à l'autorité d'Aristote et à l'esthétique.
 - 5 L. J. Paetow, Latin as a universal language, p. 340-349. | On peut faire revivre, avec des retouches et des enrichissements, le latin du XIII^e siècle, dont l'universalité n'a été ruinée que par l'avènement de la science et la réaction des humanistes cicéroniens.
 - 6 E. T. Sage, The non-Virgilian Aeneas, p. 350-357. | L'Enée d'Homère et de la tradition est une figure impersonnelle et inconsistante: fondateur de cités et instrument des dieux; Virgile fait de lui un personnage « humain ».
 - 7 G. M. Bolling, A reply to Professor Scott, p. 368. | Que les statistiques révisées de l'emploi des abstraits font apparaître la différence entre l'Iliade et l'Odyssée.
 - 8 J. A. Scott, A final note on Croiset and Professor Bolling, p. 369. | Il reste que les chiffres de Croiset-Geppert sont inexacts (cf. ci-dessus).
 - 9 *Id.*, Herodotus and the fertility of Babylonia, p. 370. | Fertilité du sol (Herod. I, 193) due sans doute aux alluvions du Tigre et de l'Euphrate.
 - 10 J. B. Pike, *Cena adulterii* in Suetonius (*Aug.* 70), p. 372. | Le sens serait « il donne un dîner qui représente les débauches des dieux ».
 - 11 A. St. Pease, Is the *Octavia* a play of Seneca? p. 388-403. | Les arguments contre l'attribution à S. sont tirés 1/ des anachronismes, qui disparaissent si l'on admet une publication posthume, ou subsistent même si S. n'est pas l'auteur; — 2/ des allusions à des œuvres diverses qui sont toutes explicables; — 3/ des statistiques concernant la langue, qui ne sont pas probantes; — 4/ de la tradition manuscrite; or le fait que l'*Octavia* n'est que dans la recension A s'explique si c'est une œuvre posthume.
 - 12 A. W. van Buren, The past decade of pompeian studies, p. 404-416. | Résultat des travaux en ce qui concerne la topographie, la population, l'histoire (période pré-romaine, romaine, et après l'éruption), les édifices publics et privés, les habitants, l'art, les inscriptions.
 - 13 Fr. J. Miller, Some features of Ovid's style, II: the dramatic element in the *Metamorphoses*, p. 417-435. | Mise en scène, présentation des personnages et des péripéties, apostrophes, dialogues et monologues; le ton dramatique tient à la vive sensibilité du poète.
 - 14 J. A. Scott, Why Miletus demanded the death penalty for Socrates, p. 436-437. | L'union étroite de l'État et de la religion fait que l'impiété est une trahison.
 - 15 *Id.*, Purpose of the extra chariot horse in the Iliad (xvi, 52), p. 437. | Le *πρόχορος* est un cheval de réserve.
 - 16 K. P. Harrington, The place of Sulpicius Severus in miracle-literature, p. 495-474. | Venant après une époque où la relation des miracles appartient à des œuvres de propagande, la Vie de saint Martin inaugure un genre

- nouveau : la monographie servant de cadre à un catalogue de miracles.
- 1 W. J. Grinstead, A proposed guide to the etymological importance of latin words, p. 475-478. | Projet d'un lexique méthodique mettant en relief les mots dont l'étymologie est particulièrement instructive.
 - 2 B. L. Horner, The use of games in teaching latin, p. 479-481. | Charades, combinaisons... à employer comme exercices supplémentaires.
 - 3 N. G. Mc Crea, Training versus education, p. 482-493. | Reprend le principe de H. Weil, que l'ordre des mots, à défaut de la syntaxe, suit la marche des idées.
 - 4 S. E. Bassett, Homeric criticism applied to Plato, p. 499. | Une inconséquence dans le récit (*Phaed.* 63 D et 117 B) ne doit pas suffire pour conclure à une interpolation.
 - 5 J. A. Scott, Interpretation of Iliad xxiii, 670, p. 500. | Interprétation suggérée par *Odys.* xv, 370.
 - 6 A. H. Weston, The Lesbia of Catullus, p. 501. | Le nom a pu être suggéré à C. par le souvenir de Sapho, de qui la pièce 51, la première adressée à Lesbia, est une adaptation.
 - 7 O. F. Long, Caesar B. G. ii, 4, 6, p. 501. | Passage à conserver malgré les ἀπαξ *sinunt* et *remollescere*.
 - 8 G. J. Laing, Quintilian, the schoolmaster, p. 515-534. | Valeur qu'il attribue à la méthode ; avantages de l'instruction à l'école ; théories pédagogiques générales et indications pratiques ; beaucoup à prendre dans son œuvre qui est plus compréhensive que ne l'indique le titre.
 - 9 H. C. Nutting, Situlae, p. 533-545. | Petite pièce imitée de l'*Aulularia*.
 - 10 R. H. Tanner, An application of the laboratory method to the teaching of greek and latin, p. 546-554. | La méthode du travail individuel au laboratoire expérimentée à Denison University permet d'adapter l'enseignement à la force de chaque élève.
 - 11 W. Mc C. Martin, What my classical authors mean to me, p. 555-559. | La grammaire latine aide à l'apprentissage de l'anglais ; les idées des classiques sont des vérités de tous les temps.
Id., vol. XVI, octobre 1920, fasc. 1-3.
 - 12 R. B. Steele, Some phases of negation in latin, p. 1-25. | Emploi de *haud, ne*, des préfixes négatifs : *ab-, de-, dis-, ex-, se-*, de *sine, absque*, des préfixes inséparables : *ue-, in-*, des négations doubles, des constructions négatives.
 - 13 H. C. Nutting, Notes on the *cum*-construction, p. 26-33. | L'usage de César contredit la règle qui distingue un *cum* purement temporel avec l'indicatif d'un verbe au passé.
 - 14 M. V. Root, A visit to Cicero's Tusculanum, p. 34-41. | Souvenirs et textes évoqués à propos d'une promenade.
 - 15 M. Radin, The Orgetorix episode, p. 42-48. | Commentaire de *B. G.* i, 4, ne causam diceret se eripuit.
 - 16 J. B. Pike, The genitive case with *curare*, p. 49. | Les 2 exemples qu'on en donne (*Apul. Metam.* V, 2 et 4) doivent s'interpréter d'autre façon.
 - 17 M. Radin, The *mente* adverb in Virgil, p. 49-51. | 6 exemples de l'*Enéide*, 4 du *Culex* et du *Ciris*.
 - 18 P. Shorey, Iliad xxiii 670 once more, p. 51-52. | Les difficultés s'expliquent par le caractère humoristique de la tirade.
 - 19 I. Nye, A rescue ! a Cannan to the rescue ! p. 52-53. | Suggère de chercher dans le théâtre de Plaute une littérature de guerre.
 - 20 J. A. Scott, The meaning of the verb βίπτω, βίπτίζω, p. 53-54. | Sens de « asperger » dans *Batrach.* 220, *Luc. Hist.* xvii, *Iliad.* xviii, 329.
 - 21 H. M. Kingery, The human element, p. 67-80. | Conseil pédagogique de

chercher dans Cicéron, en renversant la formule de Quintilien (x, 1, 112), non l'éloquence, mais « l'homme ».

- ¹ H. S. Scribner, Cicero as a hellenist, p. 81-92. | Comment C. a transposé pour ses compatriotes les ouvrages de rhétorique et de philosophie.
- ² H. N. Fowler, Archaeological research in Greece in relation to classical philology, 1869-1919, p. 93-102. | Intérêt des découvertes « mycéniennes » pour l'intelligence d'Homère, des fouilles théâtrales pour l'étude du drame attique, des inscriptions pour l'interprétation des historiens, etc.
- ³ H. W. Flannery, Roman women and the vote, p. 103-107. | Les premières revendications des femmes à propos de la loi Oppia.
- ⁴ J. F. Barss, The geology of language, p. 108-113. | Les éléments fossiles laissés par les langues anciennes dans celles d'aujourd'hui.
- ⁵ J. A. Scott, Matthew Arnold's interpretation of Odysseus, iv, 56-31, p. 115;
- ⁶ *Id.*, Some biblical and homeric parallels, p. 116. | Eurynome et la nourrice de Rebecca, Priam devant Hélène et Joseph devant ses frères, les larmes d'Achille et de Joseph.
- ⁷ A. B. Reynolds, Economy in first-year latin work, p. 132-141. | La préparation de César contient tous les éléments indispensables pour le premier apprentissage du latin.
- ⁸ E. L. Findley, High-school latin and some modern conditions, p. 142-148. | Les exercices traditionnels peuvent être remplacés par des exercices fondés sur l'émulation, le jeu, la comparaison avec le présent, etc.
- ⁹ E. F. Rice, Latin plays for schools, p. 149-156. | Recommande des pièces en latin, surtout profitables quand elles sont des œuvres d'élèves.
- ¹⁰ M. W. Smith, Exitium Caesaris, p. 157-164. | Petite pièce en latin.
- ¹¹ A. S. Perkins, Latin training for business, p. 165-170. | L'étude du latin doit être le fondement de toute éducation, et de l'éducation commerciale en particulier.
- ¹² H. C. Nutting, The latin in english, p. 171-176. | Exercices de composition de textes anglais avec des mots dérivés du latin.
- ¹³ J. A. Scott, Vergil's interpretation of Iliad xxiii 680, p. 177. | Le texte de Virgile (*Aen.* v, 383-385) confirme l'interprétation donnée par l'auteur de la note du *Class. Journal* XV, p. 500.
Classical Philology, vol. XV.
- ¹⁴ W. E. Clark, The importance of hellenism from the point of view of indichilology, II, p. 1-22. | Comment tirer parti des sources hindoues, chinoises, latines, chrétiennes. pour établir les relations du monde antique avec l'Orient ; intérêt qu'aurait un commentaire de Strabon.
- ¹⁵ T. Frank, Vergil's apprenticeship, I, p. 23-38. | L'authenticité du *Culex*, publié en 48 (à condition de corriger dans la *Vita* de Donat xvi en xxi), est attestée par les imitations d'Horace (*Epod.* 2, 11-12, 24-22) que Virgile ne fait que reprendre dans *Georg.* II, 458 et suiv. ; *Catal.* 9 a dû être adressé à Messala en 42 après la première bataille de Philippes.
- ¹⁶ C. D. Buck, A semantic note, p. 39-45. | Sur les mots qui signifient « oublier, nourrir, tuer » à propos de gr. γάος, τὰ γὰ, ψοφῶ.
- ¹⁷ Fr. H. Fowler, Clauses of willed result, p. 46-53 : comparaison d'exemples de *ut* et de *ne* destinée à montrer que les différents emplois de *ne*, au lieu d'être issus indépendamment de la construction paratactique, sont des développements successifs de la construction finale.
- ¹⁸ S. E. Bassett, Βουκολικόν, p. 54-60. | Ni l'enseignement des métriciens ni l'usage de Théocrite ne rendent compte de la valeur du terme : peut-être le vers à césure « bucolique » était-il caractéristique de la poésie sicilienne populaire.

- 1 *J. O. Lofberg*, The sycophant-parasite, p. 61-72. | Le sycophante, qui jusqu'à l'époque de Démosthène avait été le spécialiste de la fraude juridique, devient, dans la comédie moderne et chez les Latins, un vulgaire imposteur, dont le parasite est assez naturellement appelé à jouer le rôle.
- 2 *R. J. Bonner*, The book divisions of Thucydides, p. 73-82. | Reconstitution de la division en 13 livres, et conclusions à en tirer pour la composition de l'œuvre.
- 3 *G. M. Bolling*, The two recensions of the *Clouds*, p. 83-84. | *Nub.* 537 ss. fournirait la preuve que notre rédaction est la seconde, celle qu'avait en vue l'auteur quand il écrivait sa parabase.
- 4 *R. J. Bonner*, Desertions from the *Ten Thousand*, p. 85-88. | Le déchet de 1.000 hommes entre Issus et Cunaxa s'explique par des désertions que Xénophon ne mentionne pas.
- 5 *P. Shorey*, Note on Herodotus I, 60, p. 88-90. | L'interprétation de Wilamowitz ne s'accorde pas avec le sens de ἐπέειπε et εἶ... γε.
- 6 *T. Frank*, Vergil's apprenticeship, II, p. 103-119. | Le *Ciris*, qui porte la marque de Virgile, a été écrit dans le « *Cecropius hortulus* » de Naples que la VI^e Églogue permet également d'évoquer; *Catal.* XIII (auquel se joignent VI et XII) doit être de 49-48, *Catal.* III de 49, X et II de 43, XIV d'avant 40.
- 7 *L. Westermann*, The « uninundated lands » in ptolemaic and roman Egypt, Part I, p. 120-137. | L'expression ἀρρογος γῆ signifie « le sol irrigué », non « inondé »; différents modes d'irrigation d'après les textes; sur la taxation d'après la nature de la propriété et d'après la nature du sol.
- 8 *C. W. Mendell*, Satire as popular philosophy, p. 138-157. | Pour le fond, les *Sermones* d'Horace sont en grande partie dans la tradition philosophique des cyniques, de Lucilius, Varron; pour la forme ils se rattachent par la diatribe des cyniques au dialogue platonicien. Aperçu de l'évolution du genre à Rome.
- 9 *W. St. Messer*, Mutiny in the roman army; the Republic, p. 158-175. | Exemples de mutineries à toutes les époques : pendant les guerres des Volsques, les 1^{re} et 2^e guerres Samnites, les guerres Puniques, et toutes celles du 1^{er} siècle jusqu'à l'Empire; c'est par la science de la guerre que Rome rachetait cette cause de faiblesse.
- 10 *E. W. Fay*, The elogium Duilianum, p. 176-183. | A été composé de toutes pièces sous Tibère; tous les archaïsmes, examinés en détail, sont de ceux qu'on pouvait aisément reconstituer.
- 11 *R. J. Bonner*, The legal setting of Isocrates' *Antidosis*, p. 193-197. | La fiction d'une accusation qui provoque la défense de l'orateur suggère un rapprochement avec l'Apologie de Socrate, mais Isocrate est moins habile que Platon à rester dans le cadre du λόγος δικαστικός.
- 12 *C. D. Buck*, « Empty » from « free », p. 198. | 2 exemples du grec moderne et de l'anglais à ajouter à ceux de van Wijk (*I. F.* XXXV, 265).
- 13 *Ch. J. Adamec*, Genu, genus, p. 199-200. | Auraient une racine commune : idée d'enfantement rapprochée de l'agenouillement de la parturiente.
- 14 *P. Shorey*, Note on ὁ ἐγγύχι and Plato *Protag.* 336 D, p. 200-201. | Divers exemples montrent que cette formule n'exprime pas un doute.
- 15 *A. St. Pease*, The son of Croesus, p. 201-202. | Conciliation de Herod. I, 85 avec Cic. *De div.* I, 121 et Plin. *N. H.* XI, 270 à propos de la valeur de *infans*.
- 16 *E. S. Mc Cartney*, Forerunners of the romance adverbial suffix, p. 213-229. | Concurrents de -mente : pectore, corde, animo, ore, uoce, lingua, manu, pede, gradu, modo, exemplo, pacto, genere, opere, opera, ratione, more, uice, uia, ui, fato, fide, -iter.

- 1 *T. Frank*, Vergil's apprenticeship, III, p. 230-244. | Définition du « molle carmen » (*Cul.* 35, *Cir.* 20, *Hor. Sat.* 1, 10, 44); les jugements sur le style dans *Catal.* 5, 7, 2, semblent indiquer que Virgile fut amateur du style maniéré et élégant que représente Catulle, avant d'adopter le genre plus sain qui prenait naissance dans l'entourage d'Auguste.
- 2 *H. W. Prescott*, Inorganic roles in roman comedy, p. 243-281. | La présence d'un rôle inorganique, c.-à.-d. étranger à l'action principale, n'est pas nécessairement imputable à l'arrangeur romain : les rôles « protatiques » sont de la comédie attique, de même les rôles « accouplés ». Ne sont pas fatalement inorganiques les rôles accessoires : puer, seruos, nutrix Ieno, parasitus, etc., non plus que ceux qui comblent le vide du chœur absent ou qui aident à préparer le dénouement.
- 3 *R. B. Steele*, Arrian's *Anabasis* and Book xvii of Diodorus, p. 282-295. | Les différences dans la manière de présenter les faits (temps, lieu, circonstances), dans l'emploi des mots (noms, pronoms, adjectifs, numéraux, prépositions) et des constructions, infirment la théorie d'une source commune pour Arrien et Diodore.
- 4 *S. E. Bassett*, Hector's charioteer, p. 296-297. | L'examen des passages où figure Kebrionès prouve que Θ n'est pas une addition postérieure.
- 5 *P. Shorey*, On Polybius xxi, 5, 6, p. 297. | Conjecture.
- 6 *E. T. Merrill*, Ventidius and Sabinus, p. 298-300. | Réplique aux objections de T. Frank contre la distinction établie entre le Ventidius de Cicéron (*Fam.* xv, 20) et le Sabinus de *Catal.* 10.
- 7 *J. P. Postgate*, Florus, Lucan, and the epitomator of Livy, p. 300. | Correction d'une erreur dans la citation de son Introduction à Luc. *Phars.* viii.
- 8 *P. Shorey*, Note on Plato *Republic* 565 A, p. 309. | Sur le sens de ἀρχαίωμας.
- 9 *Fr. E. Robbins*, Posidonius and the sources of Pythagorean arithmology, p. 309-322. | L'examen de *Adu. math.* vii, 91 ss. ne prouve pas que Posidonius soit la source principale de Sextus Empiricus : la comparaison d'Anatolius, Theon, Philon et Lydus fait remonter à une source unique qui a été aussi celle de Posidonius.
- 10 *D. Magie*, Augustus' war in Spain (26-25 B. C.), p. 323-339. | Examen des deux sources principales, Florus et Orose.
- 11 *K. Preston*, Martial and former literary criticism, p. 340-352. | Satire des archaisants et des « docti » ; admiration de M. pour Virgile, Horace, et les élégiaques ; sa conception de l'épigramme. Réaction contre son temps, appel à la saine tradition.
- 12 *R. G. Kent*, Studies in the Iguvine Tables, p. 353-369. | Examen de 1 a 30-31 ; les formes *aruiā* et *aruiū* ; 1 b 18 ; omission de *r* et de *t* final ; vi b 41 ; la spirante dans *peiu peia* ; iii 21 ; ii a 32. Index des mots discutés.
- 13 *R. P. Robinson*, *Ethologia* or *actiologia* in Suetonius *De grammaticis*, c. 4 and Quintilian 1, 9, p. 370-379. | Rétablir *actiologia* qui est le texte des mss., appuyé par de nombreux témoignages, et dont le sens convient également bien.
- 14 *E. C. Knoultton*, The allegorical figure Genius, p. 380-383. | Étude sur le développement allégorique d'une fiction antique.
- 15 *R. J. Bonner*, Note on Isocrates' *Panegyricus* iv, 188, p. 385-387. | Les mots τῆν παρὰ τὴν ἀρετὴν ne font pas allusion à un sujet traité par I., mais représentent un lieu commun pour des exercices oratoires.
- 16 *G. M. Bolling*, Ἠθὸς Ἠθῶς in *Iliad* and *Odyssey* ; a semantic note, p. 387-389. | Le développement sémantique des deux mots diffère complètement d'un poème à l'autre.
- 17 *H. C. Nutting*, The ablative as an appositive, p. 389-392. | Exemples dans

- lesquels il est difficile de distinguer entre la valeur adverbiale et la valeur d'opposition.
- 1 *W. D. Woodhead*, *Philo Iudaeus De somniis* I, 8, p. 392. | Correction.
 - 2 *T. Frank*, *Quo pacto*, p. 392. | N'est pas cicéronien en proposition énonciative.
 - 3 *Id.*, *Heliodorus-Apollodorus : Horace Sermones* I, 5, 2, p. 393. | Heliodorus du voyage à Brindes représenterait le maître d'Octave Apollodorus, dont le nom ne pouvait entrer dans l'hexamètre.
Classical Review, vol. XXXIV (1919-1920).
 - 4 *S. Casson*, *The Hyperboreans*, p. 1-3 : cf. *Cl. Rev.* XXX, p. 180. | Essai d'interprétation historique du sens étymologique du mot et critique de l'interprétation d'Hérodote.
 - 5 *J. M. Edmonds*, *Sapho's Nereid-Ode* again, p. 4-6. | L'auteur joint à un texte conjectural des papyrus n° VII d'Oxyrhynchos une traduction et la discussion des passages équivoques.
 - 6 *L. H. Allen*, *The ignorance of Antiochus : a study in interpolation*, p. 6-10. La discussion approfondie de ce passage conduit à une interprétation nouvelle du XVII^e chant de l'Iliade et à une théorie sur le caractère des interpolations homériques.
 - 7 *R. B. Appleton*, *The deus ex machina in Euripides*, p. 10-14. | Étude littéraire sur les dénouements d'Euripide et rapprochement avec Horace, *A. P.*, 161.
 - 8 *C. R. Haines*, *Fronto*, p. 14-18. | Cet auteur, trop négligé, fournirait par sa vie et sa correspondance de nombreux documents aux historiens.
 - 9 *H. J. Thompson*, *Communis sensus*, p. 18-21. | Sur le sens de cette locution dans la prose latine classique, discussion de Lucrèce, I, 422; Cicéron, *Or.* I, 12 et *passim*; *pro Planc.* 31-34 et *passim*; *pro Cluent.* *passim*; Tacite, *Dial.* 31 etc.
 - 10 *H. J. Rose*, *Some difficulties in the letters of Cicero*, p. 21-22. | Commentaire de : *ad Att.* XV, 21, 2; *ad Fam.* XII, 25, 3; *ad Att.* X, 12, 2; XV, 25.
 - 11 *C. E. S. Headlam*, *The art in Virgil's poetry*, p. 23-26. | Étude sur les allitérations, les assonances, les « échos » qu'on rencontre souvent dans l'*Énéide*, et sur les procédés de Virgile en général.
 - 12 *A. W. van Buren*, *Acies and Arces*, p. 26-28. | Note sur Virgile, *Énéide*, VII, 695, 6; cf. *Class. Rev.*, XXXIII, 1919, p. 144.
 - 13 *F. H. Colson*, *A note on an old grammarian, with a correction*, p. 28-30. | A propos du commentaire de Donat sur le vers 770 du chant X de l'*Énéide*.
 - 14 *S. Casson*, *Note on Herodotus*, IV, 109, p. 30-31. | Sur la réalité historique de *Βουδώνιοι* et le lieu de leur résidence.
 - 15 *F. A. Wright*, *A note on Plato's definition of colour*, p. 31-32. | A propos de *Ménon* 76 d et des trois mots *σχήματα*, *ἕψεις*, *σύμμιεζος*, dont le sens technique est tantôt physique, tantôt artistique.
 - 16 *S. Gaselee*, *A new word in St. Jean Damascene*, p. 32. | Le mot *κοσμομήτορος*, formé sur *κοσμοπλάτωρ*, remplacerait *κοσμήτορος*.
 - 17 *R. G. Bury*, *Plato, Rep.* 421 b : *ὁ δ' ἐξείνο λεγὼν γεγορούς τινας*, κτλ, p. 32 : cf. | *Class. Quarterly*, 1919. On a proposé la correction *χορηγούς*, il vaudrait mieux lire *γεωμέτρους*.
 - 18 *H. J. Thompson*, *Anaphus*, p. 32-33. | Le *Thesaurus*, II, 18, omet le synonyme *hanappus* ; peut-être faudrait-il faire le contraire ?
 - 19 *D. A. S.*, *Juvénal*, X, 78, p. 33. | Sur le sens du verbe *effudit*.
 - 20 *W. M. Lindsay*, *Notes on Apicius*, p. 33. | Notes critiques sur les §§ 51, 311 et 215.
 - 21 *J. Whatmough*, *Spicifera*, p. 33-34. | Cf. *Anth. Latina*, pars II, fasc. I, 26, note sur le sens et l'origine de l'épithète.

- ¹ N. C. Armitage, Horace, C. I, 14, p. 34-35 : cf. *Class. Rev.* XXXIV, p. 401 | Note sur la construction et sur l'emploi, au début d'une maxime, d'un adjectif pris adverbialement.
- ² Tenney Frank, Cornificius as Daphnis ?, p. 49-51. | Sur l'identification de l'ami de Virgile avec le *Codrus* de la VII^e églogue cité par Valgius dans une élégie, et le *Daphnis* de la V^e églogue.
- ³ C. M. Mulvany, Some vicissitudes of *Eth. Nic.* IV, 8, 6, p. 51-54. | Rapprochement avec : Cicéron *De Off.* I, 103, 4, et observations sur l'origine de la fausse interprétation partagée par le scholiaste et St. Thomas d'Aquin (*Fretté et Maré*, vol. XXV, p. 426).
- ⁴ W. R. Paton, Polybiana, p. 54-56. | Notes sur Polybe : XX, 12, 1 ; XXI, 21, 6-7 ; XXX, 25, 12.
- ⁵ A. C. Pearson, Sophoclea, p. 56-57. | Note sur *Oed. T.* 971-2, lire *προδόντα* et non *παρόντα* comme Jebb ; *Ant.* 471, lire *ερόνημα* pour *γέννημα* (glose) ; *Aj.* 1244, lire *λεληγμένοι* pour *λελειγμένοι*.
- ⁶ J. S. Phillimore, Terentiana, p. 57-62. | Nouveaux exemples de la valeur métrique de *hic* dans *quid hic* ou *quis hic* ; de *est* dans *quid est quod*. Etude métrique de *quis ille* ; *quis... illic* ; *quis... iste* ; *quis... istic* ; *quis... id* ; *quis... ipse*.
- ⁷ H. Idris Bell, Sappho's *Nereid Ode*, p. 63 : cf. *Class. Rev.* XXXIV, p. 4. Discussion des restrictions de J. M. Edmonds à l'aide d'une nouvelle colation des papyrus.
- ⁸ R. B. Appleton, Euripides, *Heracles*, 725, p. 63. | Défense du texte des manuscrits *τῶν λυσιπικῶν ἄσμενοι πόνων*.
- ⁹ W. H. D. Rouse, Plato, *Theaetetus* 188 b, p. 63-64. | Lire *καὶ < τὰ τό > τοῦ εἶναι, κτλ...* et *εἰδότες* pour *εἰδότες*.
- ¹⁰ C. M. Raphaël, Aeschylus, *Eumenides*, 684, p. 64. | Lire *δέξ' ἄστῶν* pour *δ' ἐξ ἄστῶν*.
- ¹¹ E. Withington, The meaning of *κρίσις* as a medical term, p. 64. | Le mot n'est pas l'équivalent d'*ἐκκρίσις* et le Dr. Brock a tort de traduire *κρίσαντα τὰ νοσήματα* par « guérir en provoquant des crises » ; le sens est « déterminer la nature des crises, et provoquer leur issue ».
- ¹² N. W. de Witt, On interpretation of Horace, C. III, 3, p. 65-66. | *Instans tyrannus* désigne Antoine, *ciuium ardor prava iubentium* l'ardeur de ses partisans, tel Sosius ; suit une interprétation des allusions faites à Hercule et à Junon.
- ¹³ « *Exul* », Martial, II, xiv, 4, p. 66. | Sur l'origine de *intemptatum*, à rapprocher de Virgile, *Aen.* VIII, 206 *intractatum*.
- ¹⁴ A. W. Gomme, Notes on Thucydides, Book VI, p. 81-85. | Discussion des conjectures proposées pour expliquer *τὸ ὀπιτιζόν* dans VI, 23, 4 ; interprétation de VI, 24, 3 ; de *ἰσοκροδόνους* dans VI, 35, 7 ; discussions des conjectures proposées pour expliquer VI, 40, 1.
- ¹⁵ R. J. Shackel, Some emendations of Pindar, p. 85-87. | Conjectures pour : *Ol.* XVI, 45 ; *Pyth.* I, 52 ; III, 406 ; XI, 57 ; *Nem.* IV, 90 ; VII, 33 ; *Isth.* I, 41 ; V, 36 ; VI, 8 ; VI, 28 ; VII, 13.
- ¹⁶ S. Eitrem, Lykos and Chimairus, p. 87-89. | Étude sur le sens symbolique du loup et de la chimère dans la mythologie grecque, et particulièrement dans la légende d'Apollon et dans celle de Prométhée.
- ¹⁷ P. Gardner, A numismatic note on the Lelantian war, p. 90-91. | A propos de Thucydide I, 15 ; les monnaies très anciennes de l'Eubée sont communes à Chalcis et à Erétrie et ne permettent plus de croire à une guerre de longue durée entre ces deux cités.
- ¹⁸ Tenney Frank, Tucidias, the neoteric poet, p. 91-93. | Etude des témoignages

- glossarum », p. 87-91. | Etude d'un certain nombre de gloses, qui fait apparaître les principaux caractères de ces deux recueils.
- ¹ J. *Vürtheim*, The miracle of the wine at Dionysos' advent; on the Lenaea festival, p. 92-96. | Sur la croyance populaire universellement répandue à la transformation de l'eau en vin. Les Lénéennes célèbrent ce miracle, que les Grecs attribuaient à Dionysos, bien que la fête existât en Arcadie avant l'introduction de la légende de ce dieu.
 - ² J. K. *Fotheringham*, Astronomical comments on Dr. Holmes's note on the Julian calendar, p. 97-99. | Justification de la thèse de Holmes (cf. ci-dessus) : fixation du premier jour de l'an 45 av. J. C.
 - ³ M. T. *Smiley*, The mss. of Callimachus' Hymns [suite], p. 105-122. | Etude II D et les éditions de Politien et de J. Lascaris. Corrections introduites par les premiers éditeurs des Hymnes de Callimaque. Ea sont très voisins, sans être des copies l'un de l'autre.
 - ⁴ L. *Castiglioni*, Ad Tibulli Elegiam I, 4, 41-44, p. 122. | Lettre à F. W. Hall pour réclamer la priorité d'une conjecture (Class. Quart. XI, 1917, p. 131).
 - ⁵ A. *Platt*, Homericæ, p. 123-125. | Discussion de Π 158, T 88, Ω 382, 514, 795, 802.
 - ⁶ H. G. E. *White*, Miscellanea Hesiodæa, p. 126-131. | Discussion de deux passages controversés des *Travaux et Jours*, 40-41, 270-273; deux imitations : de *Theog.* 614 par Alcée (cf. *Oxyrhynch.* Pap. X, fr. 1233) et de *Trav.* 137-143 par Eschyle (*Prom. ench.* 234-235).
 - ⁷ J. *Burnet*, Vindiciae Platonicae II, p. 132-138 (cf. Class. Quart. VIII, 1914 p. 230 ss.). | Wilamowitz dans son *Platon* (1919) a pris comme point de départ le texte de Burnet, mais d'une manière peu méthodique; discussion et rejet de chacune de ses conjectures. Résultats généraux de la critique des sources manuscrites de chacune des tétralogies.
 - ⁸ L. R. *Farnell*, Plato comicus : frag. : « Phaon » II : a parody of Attic ritual, p. 139-146. | Interprétation et discussion vers par vers de ce fragment conservé par Athénée : le morceau récité par Aphrodite elle-même est une parodie du rituel attique et plus particulièrement de certaines coutumes des prêtres d'Eleusis, trop brutales pour le goût attique.
 - ⁹ T. W. *Lumb*, Notes on Achilles Tatius, p. 147-149. | Nombreuses corrections et interprétations de détail.
 - ¹⁰ E. A. *Love*, The unic ms. of Apuleius' Metamorphoses (Laurent. 68,2) and its oldest transcript (Laurent. 29,2), p. 150-155. | Il s'agit du ms. qui contient, avant les Métamorphoses d'Apulée, les derniers livres des Annales et ce qui reste des Histoires de Tacite. Ce manuscrit (Laur. 68,2) qu'on désigne par F quand il s'agit des Métamorphoses d'Apulée, est la source unique de cet ouvrage; φ (Laur. 29,2) n'est qu'une copie assez négligée de F, mais date cependant des environs de l'an 1200.
 - ¹¹ T. *Frank*, Vergil's « Res Romanae », p. 156-159. | Il résulte de l'étude des passages où l'on peut découvrir des allusions aux desseins secrets du poète que, si Virgile composa dans sa jeunesse des *Res Romanae*, ce n'est pas ce poème qui devint l'*Enéide*, comme le prétend Donat : la conception d'ensemble a changé, si même quelques passages bien venus ont pu passer dans l'*Enéide*.
 - ¹² T. *Frank*, Catullus and Horace on Suffenus and Alfenus, p. 160-162. | Ce serait le même personnage, Alfenus Varus de Crémone, lié dans sa jeunesse avec Catulle, et à qui ce poète fait allusion sous le nom de Suffenus dans ses poèmes XIV et XXII, qu'Horace viserait dans *Sat.* I, III, 130 sqq. sous le nom d'Alfenus Vaser.
 - ¹³ E. W. *Fay*, Scipionic forgeries, p. 163-171. | Série de notes relatives à

l'étymologie de *plus*, — à la graphie ancienne *oi* pour *u*; — aux épitaphes des deux premiers Scipions (Scipio Barbatus et son fils).

- ⁴ *T. R. Holmes*, The earliest visible phase of the moon, p. 172. | Réponse au Dr. Fotheringham (cf. *Class. Quart.* ci-dessus, p. 97). Examen d'un certain nombre de questions astronomiques.
- ⁵ *J. A. Fort*, The *Peruigilium Veneris* and the *Tiberiani Annis* in quatrains, p. 173-186. | Edition du *Pervigilium Veneris*, basée principalement sur le ms. S (Paris. 10.318), mais en tenant compte de T (Paris. 8.071). Notes relatives aux passages controversés. Version d'un court poème découvert par Bährens dans un ms. Harley du xv^e siècle et qui appartient à la même veine poétique que le *Pervigilium*.
- ⁶ *R. J. Shackle*, Note on the « *Abstrusa glossary* », p. 186. | L'auteur suggère une interprétation d'un des textes cités par H. J. Thompson, *Class. Quart.* vol. XIV, n^o 2.
- ⁷ *E. G. Hardy*, Augustus and its legionaries, p. 187-194. | Essai d'interprétation du *Monumentum Ancyranum*, dans le but d'éclaircir les questions relatives au nombre total des légionnaires d'Auguste, à la proportion des décès, à la durée de leur service, au sort qu'il leur faisait à la libération du service.

P. F.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; année 1920.

- ⁸ *E. Pottier*, Note sur les fouilles de M. F. Mouret à Ensérune, p. 31-37. | Importante collection de vases grecs ; traces architecturales de l'occupation romaine ; vase en tête de femme de style italiote.
- ⁹ *E. Cuy*, Un diptyque latin sur la tutelle dative des femmes, p. 40-56. | A la différence des actes similaires, celui-ci ne contient que la requête et le décret subséquent ; c'est qu'il est un extrait et non une copie des actes originaux. L'abréviation *e(x)emplum* *b(reve)* *t(abulae)* *s(upra)* *s(criptae)* se réfère au *Breviarium* de la préfecture d'Égypte.
- ¹⁰ *Papadopoulos*, Note sur quelques découvertes récentes faites à Constantinople, p. 59-66. | Emplacement du *Καινοτόπιον* de Basile I^{er} ; tombes et objets funéraires ; substructions d'églises mises à jour par un incendie ; emplacement du cimetière du Polyandron.
- ¹¹ *P. Monceaux*, Une invocation au « *Christus medicus* » sur une pierre de Timgad, p. 75-83. | Description et lecture ; le texte suggère des rapprochements littéraires (saint Augustin et Commodien).
- ¹² *E. Chatelain*, Rapport sur les travaux des Écoles françaises d'Athènes et de Rome pendant l'année 1918-1919, p. 89-99. | Travaux de M. Replat dans l'Athos et de M. L. Rey en Macédoine. Mémoire de M. J. Bayet sur les *Origines de l'Hercule Romain*.
- ¹³ *P. Paris*, Le rocher de Perescrita, près de Cenicientos (province de Madrid), p. 103-107. | Relief qui paraît avoir appartenu à une enceinte sacrée, et fragment d'inscription contemporaine.
- ¹⁴ *J. Baillet*, Les graffiti grecs dans les tombeaux des rois à Thèbes d'Égypte, p. 107-116. | Marques laissées par les visiteurs, qui nous instruisent sur l'état des Syringes à l'époque grecque et romaine, sur l'onomastique grecque et sur la mentalité des voyageurs.
- ¹⁵ *P. Monceaux*, Martyrs de Bourkika, p. 122-127. | Décoration et inscription d'un couvercle de sarcophage du iv^e s., récemment mis à jour.
- ¹⁶ *L. Poinssot*, Deux inscriptions d'Aunobari, p. 140-146. | Texte et commentaire. Datation entre Hadrien et les empereurs Syriens.
- ¹⁷ *A. Blanchet*, Intailles représentant de génies de la secte des Ophites, p. 147-

156. | Amulettes gnostiques, caractérisées par la figure à tête d'âne et le serpent.
- ¹ *F. Cumont*, Note sur les fouilles du Palatin, p. 168-174. | Fouilles de l'*area Palatina* destinées à déterminer la nature du sol, le parcours du *clivus sacer* et l'emplacement de la *Porta Mugonia*.
- ² *P. Monceaux*, Note sur une croix de bronze trouvée à Lambèse, p. 179-184. | Document relatif à des travaux d'arpentage, avec les termes d'orientation *antiqua-postiqua*.
- ³ *Delattre*, La basilique voisine de Sainte-Monique à Carthage, p. 191-199. | Epitaphes chrétiennes mises à jour par le déblaiement de la construction souterraine.
- ⁴ *Ch. Diehl*, A propos d'une inscription grecque de la basilique d'Ererouk, p. 215-218. | Rectification d'une erreur de lecture de M. Strzygowski.
- ⁵ *E. Pottier*, Un colosse « criophore » archaïque découvert à Thasos, p. 218-223. | Statue inachevée, du type des *Koῤῥοι*, qui nous renseigne sur les tendances de la sculpture thasienne archaïque.
- ⁶ *L. Villecourt*, La date et l'origine des « Homélies spirituelles » attribuées à Macaire, p. 250-258. | Le rapprochement avec des propositions tirées du *De haeresibus* de saint Jean Damascène et du *De receptione haereticorum* de Timothée indique que l'auteur doit être tenu pour un Messalien qui écrivait antérieurement à l'an 390.
- ⁷ *L. Carton*, Découverte d'une fontaine antique à Carthage, p. 258-268. | Description du monument, qui porte des traces de remaniements depuis l'époque punique jusqu'à l'époque arabe.
- ⁸ *R. Cagnat*, Note sur une inscription mentionnée dans l'article précédent : *Servate uita qui ab omnibus zelatur*, p. 269-273. | Interpréter *Servate* comme le vocatif d'un nom propre, et *uita* comme une appellation affectueuse.
- ⁹ *Fr. Cumont*, Les Enfers selon l'Axiochos, p. 270-285. | La description des Enfers que fait à Socrate le mage Gobryès atteste un syncrétisme des croyances d'Eleusis avec la religion astrale des Syriens. Témoignages relatifs à l'*ἑσπέρων*.
- ¹⁰ *L. Poinssot*, La civitas Mizigitanorum et le pagus Assalitanus, p. 285-288. | Découverte de deux inscriptions intéressantes pour la topographie de la Tunisie centrale.
- ¹¹ *P. Monceaux*, Martyrs de Djemila, p. 290-297. | Parmi les nombreuses découvertes de Cuicul, une inscription des environs du iv^e siècle nous fait connaître les noms de 9 martyrs locaux.
- ¹² *R. Cagnat*, Note sur 3 inscriptions funéraires de Toscane, p. 299-300. | Texte et lecture proposée.
- ¹³ *E. Albertini*, Table de mesures de Djemila, p. 315-319. | Inscription qui accompagne un étalon de *sextarius*, de *modius* et de *capitum*.
- ¹⁴ *L. Carton*, Rapport sur les fouilles exécutées à Bulla Regia en 1919-1920, p. 323-325. | Suite du dégagement des thermes publics.
- ¹⁵ *R. Cagnat*, Note complémentaire au rapport précédent, p. 325-329. | Deux inscriptions en l'honneur de Memmius et de Memmia.
- ¹⁶ *P. Monceaux*, Deux victimes des Maures à Madauros, p. 329-333. | Pierre tombale avec inscription du iv^e-v^e siècle.
- ¹⁷ *E. Cuq*, La cité punique et le municpe de Volubilis, p. 339-350. | A propos d'une inscription découverte en 1916 ; recherches sur l'élection des sufètes, l'origine du municpe, les relations de la cité punique et du municpe, les « incolae » du municpe.
- ¹⁸ *L. Poinssot*, Datus, conductor praediorum regionis Thuggensis, p. 357-

359. | Première mention de ce titre dans une inscription de l'époque d'Hadrien.
- ¹ *Dom Wilmart*, Un manuscrit de Tertullien retrouvé, p. 380-386. | Ms. 523 de la ville de Troyes, qui enrichit la tradition pour le *De bapt.* et le *De paenit.*, et permet de discuter pour les autres traités la théorie de M. Kroymann qui ne retient que l'autorité du ms. d'Agobard.
- ² *E. Albertini*, Mosaïque à inscription, découverte à Tipasa, p. 387-391. | Description; inscription de 5 hexamètres qui semble faire allusion à la transformation en église d'une construction préexistante.
- ³ *R. Cagnat*, Un diplôme militaire de Corse, p. 425-433. | Inscription sur 2 plaques de bronze, où figure, avec 6 noms de citoyens, celui de *Alexandri Magni Macedonis*, peut-être à titre de nom de bon augure.
- Dissertazioni della Pontificia Accademia Romana di archeologia. Serie II, t. XIV (1920).**
- ⁴ *C. Albizzati*, Ritratti etruschi arcaici, p. 3-22. | Étude de trois têtes. « di Canopo », de Cervetri, et d'une urne du Musée Gregoriano (3 planches), qui nous révèlent l'art d'une époque mal connue (VII^e-VI^e siècles).
- ⁵ *A. W. van Buren*, Sopra una supposta rappresentazione figurata della dea Vacuna, p. 45-48. | Ne peut-on pas reconnaître cette divinité sabine dans un bas-relief de Roccapiovine ?
- ⁶ *O. Marucchi*, Di una iscrizione onoraria imperiale del terzo secolo acquistata per il Museo Vaticano, p. 51-54. | Inscription tronquée, provenant du Janicule; dédicace d'un monument à Julia Augusta, mère de Geta.
- ⁷ *R. Lanciani*, La « Memoria apostolorum al III miglio dell'Appia e gli scavi di S. Sebastiano », p. 55-114. | Étude de la « Basilica Apostolorum », origine et destination de la « Platonìa »; la « Triclia », la « Domus Petri ». Conclut avec Delehaye et Gamurrini qu'il n'y a pas eu translation des restes des apôtres depuis le jour où ils furent déposés au Vatican et sur la voie d'Ostie.
- ⁸ *C. D. Curtis*, Spiegazione di due cimeli della tomba Bernardini, p. 115-120. | Fragment d'ivoire représentant un lion surmonté d'une figure humaine; tasse ornementée d'un sujet de chasse; art d'importation.
- ⁹ *A. Ratti*, Di un documento relativo alla Basilica di S. Sebastiano in Roma, p. 139-146. | Manuscrit de l'abbé De Roccho (XVII^e s.) qui donne une description des lieux, un rappel des traditions qui s'y rapportent, et le texte des vers du pape Damase sur Eutychius martyr.
- ¹⁰ *C. Albizzati*, Saggio di esegesi sperimentale sulle pitture funerarie dei vasi italo-greci, p. 149-220. | L'étude des représentations du culte funéraire, fondée sur une distribution géographique et chronologique des matériaux, permet d'observer une concordance avec la tradition écrite de l'orphisme, et d'établir 5 classes de représentations: culte funéraire réaliste, culte funéraire idéaliste, divinités représentées comme *πρωτόγονοι* de Dionysos, légendes helléniques associées à la religion des morts, représentations du thiasse bachique associé aux scènes funèbres. La conclusion confirme celle de von Rohden: que les cultes funéraires ont exercé une grande influence sur la peinture des vases sud-italiques.
- ¹¹ *Id.*, Kantharos plastico di fabbrica etrusca, p. 221-232. | Vase à masques signalé par Bendinelli (Monum. dei Lincei, XXIII, 2); le rapprochement avec des vases du même type révèle un art réaliste étrusque du IV^e s., qui échappe en partie à l'influence grecque et italique.
- ¹² *L. Mariani*, Di un torso di statua muliebre greca scoperto sul Palatino, p. 232-239. | Fragment de statue de jeune fille qui a dû appartenir à un fronton; une des plus belles œuvres de la plastique grecque de la période de transition entre le V^e et le IV^e siècle.

- 1 *O. Marucchi*, La memoria sepolcrale degli apostoli sulla Via Appia attestata del feriale del quarto secolo e dalla iscrizione del papa Damaso, p. 247-260. | Les témoignages du « Feriale », et du « Liber pontificalis » ; inscription du pape Damase ; établissent que la tradition, vraie ou altérée, du transfert des restes des apôtres « ad catacumbas », était admise officiellement par l'Église romaine dans la première moitié du IV^e siècle, alors que les souvenirs des premiers siècles devaient être encore très vivaces.
- 2 *F. Grossi-Gondi*, Il rito funebre del « refrigerium » al sepolcro apostolico dell' Appia, p. 261-277. | Raisons qui établissent que le « refrigerium » auquel se rapportent les graffiti de la « trichia » dans l'église de S. Sebastiano est un rite funebre appliqué aux sépultures des martyrs au IV^e siècle ; nouvelle preuve, indépendante de la tradition, de la translation des apôtres (cf. l'article précédent).
- 3 *A. Monaci*, Di uno scudo con emblema legionario scolpito nell' arco di Costantino, p. 279-288. | Bouclier de la 6^e légion ; témoignages épigraphiques qui s'y rapportent ; interprétation des enseignes voisines.
- 4 Comptes rendus des séances de l'Académie (années 1917-1918 et 1918-1919), p. 297-305.
Echos d'Orient, t. XIX.
- 5 *S. Salarville*, L'affaire de l'hénotique ou le premier schisme byzantin au V^e siècle (suite), p. 49-68. | Les conséquences de l'hénotique : le schisme acacien ; démêlés d'Acace et de Zénon avec le pape Félix III. Triomphe du schisme qui organise l'autonomie byzantine. Lutte de la papauté et des successeurs de Zénon. Réconciliation avec Rome en 519.
- 6 *E. Mamboury*, Le couvent byzantin de femmes à Prinkipō, p. 200-208. | Plan du couvent d'après les trois groupes de ruines qui en restent. Histoire intérieure du couvent. Nécessité de poursuivre les recherches.
- 7 *J. B. Thibaut*, L'épiphanie, p. 278-294. | Origine et signification de l'institution liturgique des Épiphanies d'après les témoignages historiques ; établissement de la fête au 6 janvier ; sa célébration à Jérusalem.
- 8 *F. Gayré*, Le divorce au IV^e siècle dans la loi civile et les canons de Saint-Basile, p. 295-321. | I : Législation civile : lois Juliennes sur le mariage ; prescriptions d'Auguste et de Constantin sur l'adultère et le divorce. II : Saint-Basile, enquête sur le divorce d'après les « Moralia », et les canons : la doctrine défend le remariage, la pratique l'admet quelquefois, surtout pour le mari.
- 9 *E. Mamboury*, Ruines byzantines de Mara, entre Maltépé et Bostandjik, p. 322-330. | L'étude des ruines (emplacement, dimensions, plan, briques, inscriptions) permet de conclure qu'elles sont celles d'un couvent de Satyros (VII^e ou IX^e siècle).
- 10 *R. Janin*, La Thrace byzantine, p. 385-402. | Histoire de la Thrace du V^e siècle aux Croisades : grandes invasions ; conquête de la Bulgarie ; nouvelles invasions ; administration byzantine ; dépopulation et repopulation ; provinces ecclésiastiques ; commerce et industrie.
- 11 *R. Salarville*, L'affaire de l'hénotique (suite), p. 415-433. | Réconciliation avec Rome ; rôle de l'empereur Justin et du patriarche Jean ; pourparlers avec Saint-Hormisdas ; formulaire signé par les évêques d'Orient qui marque le triomphe de Rome. Résultat de l'hénotique : à l'intérieur, luttes religieuses ; à l'extérieur dissidence des trois églises de Perse, Arménie et Ethiopie.
English historical review, t. XXXV.
- 12 *J. P. Whitney*, Erasmus, p. 4-25. | Sa vie, ses œuvres, son activité d'humaniste et de prêtre. Sa personnalité : du Moyen-Age par sa vie, il es moderne par la forme de sa pensée.

- 1 *H. H. E. Crater*, Francis Haverfield, p. 63-70. | Ses travaux d'archéologie : achèvement du C. I. L. anglais ; fouilles. Titres de ses ouvrages, références à ses articles sur les vestiges romains dans le Nord de l'Angleterre, la romanisation du pays, le christianisme et l'art à l'époque romaine, l'histoire de Rome.
- 2 *G. H. Wheeler*, Notes and Documents. Textual errors in the Itinerary of Antoninus, p. 377-382. | Les manuscrits de l'*Itinerarium* ; causes des erreurs ; quelques corrections au texte établi à l'aide des différentes rédactions et surtout de la *Tabula Peutingeriana*.
- Gazette des beaux-arts**, t. 1.
- 3 *L. Bréhier*, Les trésors d'argenterie syrienne et l'école artistique d'Antioche, p. 173-196. | Les découvertes des trésors syriens prouvent l'existence à Antioche d'une école d'art qui produisit des œuvres profanes ou liturgiques en restant toujours fidèle aux mêmes principes de technique et de style. La dispersion de cette orfèvrerie dans toute l'Europe révèle le rôle de l'école d'Antioche qui dura 700 ans jusqu'à l'invasion arabe.
- 4 *S. Reinach*, Courrier de l'art antique, p. 295-312. | Découvertes récentes en Tripolitaine — art grec archaïque jusqu'à Phidias — peinture murale à Thèbes — statue d'une déesse et statuettes en terre cuite près de Locres — bas-relief de Cambridge (éphèbe et son cheval) — collection du château de Deepdene (Hercule jeune, statue d'Hygie) — Apollon et Hyacinthe — Dionysos — Athéna de l'époque de Phidias — un type d'Apollon du ^v siècle — tête de jeune homme du Parthénon — tête colossale de déesse — buste en bronze de poétesse grecque.

DII.

Harvard Studies in classical philology, vol. XXXI.

- 5 *J. A. K. Thomson*, The religious background of the *Prometheus vincetus*, p. 1-37. | Rôle des personnages divins : Prométhée détenteur du secret, Kratos et Bia, Nikè, Zeus roi des dieux, Héraklès, les Titans, Hephaistos le jeune roi et Athéna. La lutte de Zeus et de Prométhée représente le conflit de la loi et de la pitié.
- 6 *S. E. Bassett*, Ὑπερβον πρότερον Ὀμηροῦς (Cic. *Att.*, I, 16, 1), p. 39-62. | L'expression de Cicéron se rapporterait à l'usage homérique de renverser l'ordre chronologique, soit pour les éléments d'une réponse reprenant les éléments d'une question, soit dans le récit des événements ; conclusion à en tirer pour l'établissement du texte. En appendice : rapport entre cette disposition et le chiasme.
- 7 *W. Ch. Greene*, The spirit of comedy in Plato, p. 63-123. | Le comique et le satirique se trouvent non seulement dans maints détails extérieurs, mais dans le fond même du dialogue ; l'esprit comique se donne librement carrière dans dialogues « socratiques », il se révèle dans les dialogues « dialectiques » par le contraste entre le monde idéal qu'évoque le philosophe et la misérable réalité.
- 8 *Fr. Brewster*, Ithaca ; a study of the homeric evidence, p. 125-166. | Discussion des identifications proposées pour Ithaque ; les faits (géographie, histoire, archéologie) s'accordent avec les textes si l'on identifie Cephallonie-Dulichium, Leucas-Samè, Thiaki-Ithaque, Zante-Zacynthus, sauf à admettre que dans le livre IX Homère a ajouté à une description empruntée la mention des trois autres îles.
- Hermathena**, t. XVIII, n° 41 (1919).
- 9 Isaac Beare, p. v-ix. Notice nécrologique.
- Id.**, T. XIX, n° 42 (1920).
- 10 John Pentland Mahaffy, p. v-viii. Notice nécrologique.

- 1 *Ch. Exon*, The evolution of the subjunctive form, p. 1-25. | La plus ancienne forme du vers est celle qui est mise en lumière par l'homérique ἴσο-μεν, latin *eris erit*. Le subjonctif a pris naissance dans la conjugation athématique. La formation modale du futur a été l'ancêtre du mode subjonctif, et l'optatif est devenu partie intégrale du subjonctif grec.
- 2 *W. J. M. Starkie*, An aristotelian analysis of « the comic » illustrated from Aristophanes, Babelais, Shakespeare and Molière, p. 26-51. | Après avoir énuméré les sources du rire d'après Aristote, l'auteur reproche à l'analyse d'Aristote d'être en quelque sorte mécanique et extérieure et de ne pas tenir assez compte du don de combinaison, de l'esprit, de la gaieté, de la finesse de ton, etc.
- 3 *J. P. Postgate*, On some quantities in Phaedrus, p. 52-63. | I : *Nihil, nil*. Il n'y a pas de raison pour rejeter avec Lucien Müller la forme *nihil* dans Phèdre, sauf dans l'iambe final.— II : *Vespertilio*. La forme *vespertilio* semble attestée par Alexandre Neckham et peut avoir été modelée sur *papilio, pupilio*.
- 4 *J. G. Smyly*, Heron's formula for cube root, p. 64-67. | La formule d'Héron (*Metrica* III, 20) est d'une exactitude étonnante et dans les nombres élevés donne des résultats supérieurs à ceux d'une table de logarithmes à 7 décimales.
- 5 *E. H. Alton*, Notes on the *Culex*, p. 68-87. | Conjectures sur 57, 66, 89, 117, 118, 174, 183, 193, 223, 231 suiv., 246 suiv., 260, 283, 310, 364, 379, et *Ciris* 197.
- 6 *E. H. Alton*, Anna Perenna and Mamurius Veturius, p. 100-104. | Le 'potus senex' (Ovide, *Fastes* 3,542) est le compagnon d'Anna Perenna et il est probable qu'il portait le nom du Mamurius qui d'après Lydus était conduit en procession aux ides de Mars.
- 7 *J. G. Smyly*, Some examples of greek arithmetic, p. 105-115. | Il est aisé de reproduire le calcul mathématique du papyrus n° 186 des Papiiri della Società Italiana, mais non le texte exact. Toutefois, l'auteur propose des restitutions.
- 8 *R. M. Gwynn*, Notes on the vocabulary of Ecclesiastes in greek, p. 115-122. | Liste de mots bibliques rares ou typiques de la *zovγ*.
- 9 *M. Esposito*, Classical manuscripts in Irish libraries, p. 1, p. 123-140. | Trinity College, Dublin, Description de mss. latins.
- 10 *W. J. M. Starkie*, Gospel according to St. Matthew XXVI, 45 and XXVIII, 2, p. 141-143. | Le grec moderne jette une lumière sur le premier passage (comme sur de nombreux passages du Testament grec), en traduisant *λοιπὸν* (avec ou sans *τό*) par : " eh bien well, then, if you will ". — Le *σεισμός* (XXVIII, 2) n'est pas un tremblement de terre, mais la terreur des femmes à la vue des anges.

H. LEBÈGUE.

Hermes, Zeitschrift für classische Philologie, vol. 35, 1920.

- 11 *U. Wilcken*, Zu den Kaiserreskripten, p. 1-42. | Étude des documents d'Auguste à Dioclétien. Différence de rédaction et d'emploi de la *subscriptio* et de l'*epistula* ; la *propositio* n'est applicable qu'aux « subscriptions ». Rescrits du préfet d'Égypte, copies du Cod. Iust.
- 12 *K. Münscher*, Zu den Persern des Aischylos, p. 43-62. | Examen critique, métrique, et explication de la parodos anapestique 12 et suiv., de l'epodos ou mesodos qui termine le premier chant du chœur, et du chant du chœur qui termine le premier acte.
- 13 *B. Keil*, Ein neues Bruchstück des Diagoras von Melos, p. 63-67. | Étude d'un nouveau fragment de Diagoras (le troisième) relatif à l'anecdote de l'image d'Héraclès, fourni par Schol. Vatic. graec. 1298.

- 1 *E. Howald*, Das philosophiegeschichtliche Compendium des Areios Didymos, p. 88-98. | Essai de reconstitution d'un Compendium composé au début de l'ère chrétienne, dont on retrouve l'influence dans Hippolyte, *Refut. haeres.*, I; Clément d'Alexandrie, *Stromateis*; Eusèbe, *Praepar. euangel.*; Pseudogalien, *Historia philos.*; Simplicius, *In Arist. phys. comment.*; Hesychius; *Les Vies de Pythagore, Platon et Aristote.*
- 2 *F. Bechtel*, Συμόζωδος, p. 99-100. | Nom authentiquement grec; à rapprocher de *σμοζωδοῦν* et *σμοζωδοῦν*.
- 3 *E. Meyer*, Πόρος, « Wirtschaftsgebäude », p. 100-102. | Sens confirmé par *Marc. 12, 1.*
- 4 *K. Praechter*, Plotin *Ennead.* VI, 1, 11, p. 102-104. | Texte à corriger en harmonie avec Aristote, *Categ.* 8-10-10 ss.
- 5 *P. Groebe*, Die Abfassungszeit des Brutus und der Paradoxa Ciceros, p. 105-107. | De *Parad.* 5 on peut tirer la chronologie suivante: Brutus, déc. 47-1^{er} fév. 46; *Parad.*, 2-21 fév. 46.
- 6 *M. Leumann*, Zur Bedeutungsgeschichte von *fustis*, p. 107-111. | Tous les emplois du mot et de la chose dérivent de l'usage ancien qui faisait du *fustis* le bâton de commandement.
- 7 *O. Weinreich*, Zu Apuleius *Metam.* v, 4, p. 111-112. | Sur un emploi du génitif avec *curare*.
- 8 *J. Hasbroek*, Zum griechischen Bankwesen der klassischen Zeit, p. 113-173. | L'organisation du crédit est ancienne; le virement se fait d'abord sur présentation personnelle, puis sur production d'une lettre de crédit (*βασταστία*); rôle des changeurs, fonctionnement de la banque de Pasion d'Athènes; organisation des dépôts; prêts, garanties, ouverture de crédits, hypothèques; capital et revenus d'une banque.
- 9 *E. Preuner*, Zwei Hydrophoren, p. 174-187. | Une inscription oubliée de Didyme permet de compléter la liste des stéphanophores de 265 à 210. Restitution d'une épigramme (Kaibel 872) relative à une hydrophore d'Artemis.
- 10 *W. Schubart*, Aus einer Apollon-Aretalogie, p. 188-195. Texte et essais de restitution du papyrus « Berlin. Griech. Pap. » P. 11517.
- 11 *A. Mentz*, Die Handschrift C von Justins Epitome, p. 196-203. | Rühl a montré que les additions de C ne sont pas toutes des interpolations; mainte variante s'explique si on admet que le ms. repose sur une copie sténographique.
- 12 *E. Howald*, Die Schriftenverzeichnisse des Aristoteles und des Theophrast, p. 204-221. | Quel rapport y a-t-il entre les différentes parties de l'index de Diogène Laërce et celui de Ptolémée Chennus? Rôle d'Andronicos dans la constitution du catalogue des œuvres d'Aristote. Comparaison avec l'index de Théophraste dans Diogène Laërce.
- 13 *W. Otto*, Χρηματώδης πύλον, p. 222-224. | A rapprocher de la « Porte », désignant une partie du palais royal, chez les Perses et dans le livre d'Esther.
- 14 *F. Bechtel*, Ark. Τραγέριον, p. 224. | Ce nom d'une localité arcadienne s'explique par le rapport à une peau de bouc.
- 15 *R. Philippson*, Zu Philodems Schrift über die Frömmigkeit, p. 225-278, 364-372 [à suivre]. | En attendant la publication d'un ouvrage où il établit que la critique théologique des anciens repose sur la critique épiciurienne, qui elle-même se fonde sur les cyniques, l'auteur étudie le *Περὶ εὐσεβείας* qui contient l'exposé de la doctrine épiciurienne. — Remarques tirées de la stychométrie dans le 1^{er} livre; liste des imperfections divines; critique des poètes, des mythologues et des philosophes (texte complété et corrigé).

- de 2 fragments (Oxyrh. xi, 1361) : à Alexandros Philhel., à Hiéron de Syracuse; recherches sur le mode de la défense faite à soi-même.
- 1 *K. Busche*, Zu Senecas Briefen an Lucilius, p. 42-47. | Examen critique de *Ep.* 14,13; 33,5; 42,4; 53,6; 59,16; 66,36; 82,24; 88,34; 90,33; 95,27; 95,56; 95,70; 101,8; 104,6; 118,7; 122,14; 123,12.
 - 2 *E. Hoffmann*, Methexis und Metaxy bei Platon, p. 48-70. | Le μετὰξὺ est le symbole de la μεθῆξις; ou communication entre le monde transcendant des idées et le monde des sens; la μεθῆξις est le facteur essentiel du système platonicien.
 - 3 *H. Otte*, Κἀθαρσις τῶν παθημάτων — Reinigung der in der Tragödie behandelten Geschehnisse, p. 99-108. | Relève les travaux parus sur la question depuis son ouvrage (Keunt Aristot. die sogen. tragische Katharsis? 1912) et défend ses conclusions en part. contre Dyroff (Berl. Woch., 1918).
 - 4 *O. Viedebant*, Das Proömium des polybianischen Geschichtswerks, p. 109-112. | Polybe apparaît dans sa préface comme un historien politique, qui limite son histoire mondiale au cadre des conquêtes romaines.
 - 5 *E. Stemplinger*, Die Parataxe als Kunstprinzip Homers, p. 202-212. | Étude du procédé syntaxique : une subordonnée apparente est construite paratactiquement avant ou après une principale ou entre deux principales; construction paratactique d'éléments narratifs ou esthétiques.
 - 6 *L. Reinhardt*, Herkommen und Höflichkeit in Homers Ilias, p. 268-271. | Diverses difficultés, en particulier dans la Πρῆσις, s'expliquent par le fait qu'Homère ne se dégage qu'avec peine de certaines formules traditionnelles.
 - 7 *H. Draheim*, Der Ursprung des jambischen Fünfhebers, p. 271-273. | Le vers de Lessing vient par l'Angleterre et l'Italie de l'hendécasyllabe gréco-latin.
 - 8 *Fr. Koepf*, Zum Monumentum Ancyranum, p. 289-297. | Une interprétation historique judicieuse rend inutiles les hypothèses de rédaction posthume ou d'interpolation.
Id., 46^e année, 1920.
 - 9 *H. Baethcke*, Das gallische Lager bei Alesia, p. 46-49. | L'examen des lieux interdit de penser que le camp était à l'est de la ville; il faut donc corriger B. G. VII, 69,5 ad occidentem solem.
 - 10 *A. Kurfess*, Vergils vierte Ekloge in Kaiser Konstantins Rede an die Heilige Versammlung, p. 90-96. | Manque de concordance entre la traduction grecque et le commentaire, qui doivent être de deux auteurs différents.

I.

Journal of Egyptian archaeology, vol. VI.

- 11 *H. I. Bell*, Bibliography : Graeco-roman Egypt, A : Papyri (1915-1919), p. 119-146. | Nouvelles publications de textes littéraires; monographies, articles; collections de textes non littéraires; études de papyrologie et questions connexes; articles de revues, mélanges.
- 12 *M. Rostortzeff*, The foundations of social and economic life in Egypt in hellenistic times, p. 161-178. | La période hellénistique développe l'universalisme du génie grec et prépare la solution des problèmes politiques et économiques qui dominent l'histoire du monde moderne. Principe de la centralisation avec contrôle du gouvernement; premier essai de nationalisation de la vie économique. Notes complémentaires sur l'œuvre des Ptolémées; agriculture, industrie, système administratif.
- 13 *M. N. Tod*, Bibliography : Graeco-roman Egypt, B : Greek inscriptions (1915-1919), p. 214-218. | Découvertes et travaux, ralentis du fait de la guerre.

Journal of hellenic studies, vol. XL, 1920, part I.

- 1 *T. W. Allen*, The origin of the greek minuscule hand, p. 1-12. | Le plus ancien ms. en minuscule connu, n° 219 de la Bibliothèque de Pétrougrade, qui émane du « Studium », se rattache à un type de cursive plus ancien que celui des papyrus d'Aphrodite; il fournit avec le Vaticanus 2200 (Colonna 39) un exemple de l'effort tenté au VIII^e s. en vue d'adapter aux livres la cursive des documents sur papyrus [3 planches annexes.]
- 2 *J. F. Mountford*, Greek music and its relation to modern times, p. 13-42. | Il ressort des témoignages des anciens, depuis l'époque de Platon jusqu'après Aristoxène, que, contrairement aux théories de Macran et de Monro, les *ἐπιμοῖαι* étaient des « modes »; or les modes, tels que nous les trouvons p. ex. chez Claudius Ptolémée, sont à la base de la musique liturgique du Moyen Age et en dernière analyse de la musique moderne.
- 3 *S. Casson*, Cornelius Nepos. Some further notes, p. 43-46. | Nepos, pour la bataille de Marathon, reproduit Ephorus, qui, s'il a le défaut de « rationaliser » l'histoire, apporte cependant quelque chose de plus que la tradition d'Hérodote.
- 4 *J. T. Sheppard*, The heroic « Sophrosyne » and the form of Homer's poetry, p. 47-67. | Considérations sur le caractère de Diomède et l'éducation du jeune Télémaque, qui font apparaître le rôle de la « sophrosynê » dans les conceptions du poète et du monde antique.
- 5 *W. M. Ramsay*, Military operations on the north front of Mount Taurus, p. 89-112. | I : Détermination de la route de Xerxès à travers le plateau d'Anatolie : route Pisidienne, par la Lycaonie et la Phrygie. II : Notes explicatives d'une carte annexe. III : Un épisode des guerres d'Anatolie : l'évasion de Dokimos (Diod. XIX, 16) et le site de Kara-Hissar.
- 6 *G. M. A. Richter*, The subject of the Ludovisi and Boston reliefs, p. 113-123. | Les deux groupes de reliefs se font pendant, et illustrent un même thème : figures, emblèmes et attributs expriment des aspects du pouvoir d'Aphrodite qui à son gré dispense ou refuse ses dons aux humains [4 planche annexe.]
- 7 *S. Casson*, Hera of Kanathos and the Ludovisi throne, p. 137-142. | L'étude des représentations d'une Héra de Tirynthe suggère que le panneau central du trône représente Héra sortant du bain virginal dans la fontaine Kanathos (Paus. II, 38,2).
- 8 *W. W. Tarn*, Telokles and the Athenian archons of 288/7-262/1 B. C., p. 143-159. | Examen minutieux de la répartition établie par Johnson et remaniement de sa liste d'archontes.
- 9 *P. Gardner*, The financial history of ancient Chios, p. 160-173. | L'étude des monnaies permet de distinguer 3 périodes dans l'histoire financière de Chios, de 431 au début du IV^e siècle; dans la dernière période, l'adoption de son système monétaire par Rhodes marque le triomphe de son influence économique.
- 10 *J. Sir*, Agatharcos, p. 180-189. | Le premier qui ait vu les lois de la perspective; son influence sur les œuvres attiques du V^e siècle, telle qu'elle apparaît p. ex. dans les reliefs de Trysa.
- 11 *Fr. Poulsen*, A new portrait of Plato, p. 190-196. | Reconnu dans un Hermès de la collection de Holkham Hall.
- 12 *W. M. Ramsay*, Pisidian Wolf-priests, Phrygian goat-priests, and the old-Ionian tribes, p. 197-202. | Retrouve dans le *Edaglabos* d'une pierre tombale pisidienne le *δαίς*; d'Hesychius, qui conduit à l'hypothèse des prêtres-loups, dans le *Attabokaoi* des inscriptions phrygiennes le nom du dieu-chèvre *Attes*, et dans les noms des vieilles peuplades ioniennes des dénominations empruntées aux animaux.

- ¹ *E. A. Gardner*, The Aphrodite from Cyrene, p. 203-205. | L'Aphrodite récemment découverte à Cyrène est un chef-d'œuvre du début de l'art hellénistique.
- ² *M. Cary*, Cornelius Nepos on Marathon, p. 206-207. | Les mots *noua arte* appliqués aux travaux de retranchement des Athéniens (Nep. *Milt.*, 5, 3) sont une addition d'un ms. inférieur.
- ³ *J. K. Fotheringham*, Cleostratus : a postscript, p. 208-209. | Réponse à une objection de Bell fondée sur Antiochus, Catal. codd. astrol. graec., VII, p. 144.

I.

Journal of philology, vol. XXXV, n° 70.

- ⁴ *M. Cary*, The early roman treaties with Tarentum and Rhodes, p. 165-173. | Le 1^{er} traité serait de 332-330 et celui de Rhodes des environs de 306 av. J.-C.
- ⁵ *Id.*, The land legislation of Julius Caesar's first consulship, p. 174-190. | Il y a eu deux *leges Juliae agrariae* et non une. Aucune particularité concernant les territoires de la 1^{re} loi ne peut être donnée; la 2^e s'appliquait aux territoires de Capoue, de Casilinum et de Calatia. Les lois de César n'étaient point à l'unique bénéfice des soldats congédiés, mais avaient en vue la généralité de la plebs urbana. La loi *Mamilia* de 49 avait pour objet de trouver des terres pour les vétérans et de régulariser la situation juridique des colonies.
- ⁶ *H. Jackson*, Aristotle's lecture-room and lectures, p. 194-200. | Reconstitution du mobilier de la salle de cours. Les écrits philosophiques d'Aristote dénotent la présence de notes pour ses conférences ou plus exactement de memoranda. Incidemment l'auteur explique ἐνεργεῖ δὲ ἔργον 1072^b 22 de la même façon qu'on dit : τὴν ἀρετὴν ἐργάζεσθαι.
- ⁷ *A. E. Housman*, Triste profundi Imperium, p. 201-203. | Défend contre Owen sa conjecture : imi sortitus triste profundi Imperium (Juv. 13, 49-50).
- ⁸ *G. M. Stevenson*, Ancient historians and their sources, p. 204-224. | Il n'y avait pas dans l'antiquité de distinction entre l'histoire et la biographie. Réfutation de l'Einquellenprinzip'. Une lecture même superficielle nous apprend que Tacite avait plusieurs sources devant lui, ainsi trois pour le règne de Néron. Sans être un historien critique, Plutarque ne mérite pas d'être traité de plagiaire.
- ⁹ *L. Billig*, Clausulae and platonian chronology, p. 225-256. | Les types des clausules sont ~~~~~ = [ou péon 4^e] (c'est la clausule principale des derniers ouvrages, Lois, Sophiste, Philèbe, Timée); - - - - -; - - - - -. Statistique de ces différents types de clausules et applications aux derniers ouvrages, à l'*Epinomis* et aux lettres 7, 8, 2, 3 et 13.
- ¹⁰ *H. J. Thomson*, A new supplement to the Berne scholia on Virgil, p. 257-286. | Les scholies de Berne et les collections publiées par Hagen (Appendix Serviana) sont considérées comme des extraits d'un commentaire 'variorum' compilé par Adamnan. D'autres extraits de ce commentaire sont dans le glossaire *Abstrusa* (C. G. L. IV, 43-198. Les sources d'Adamnan sont Gallus, Gaudentius, Philargyrius, indirectement Donat.
- ¹¹ *A. E. Housman*, The Ibis of Ovid, p. 287-318. | Appréciation des mss. Anciennes et nouvelles conjectures. Ibis est un personnage imaginaire. Les 250 premiers vers de l'*Ibis* sont un 'masterpiece'. Ovide ne s'est pas inspiré de l'*Ibis* de Callimaque, auquel il n'est fait allusion que v. 55-60.
- ¹² *D. Farrant*, On the Ippias major, p. 319-331. | Est l'œuvre d'un disciple de Platon et paraît avoir été composé peu après le *Phédon* dont il s'ins-

pire (c'est un exercice sur les termes logico-métaphysiques du traité). Examen du style et du vocabulaire de l'Hippias maior dont l'intérêt philosophique est digne d'intérêt.

- ¹ A. *Platt*, Aeschylea p. 332. | 1 : Ecrire, *Perses* 426 suiv. "Ὅσα περ ἦσαν βαρβάρου στρατεύματος; | <ὥ γούνο δ' ἄνδρες ἐν σάλῳ περιβοῦμενοι> | ἀγαῖοι κωπῶν θραύμασιν τ' ἔρεσιπῶν | τοῖ δ' ὥστε θύνονος κτλ —. 2 : *Agamemnon* 1079 'ἐνθ' (au lieu de ὄν).
- H. LEBÈGUE.
- Listy filologicke**, vol. XLVI, 1919.
- ² K. *Srobođa*, Essai sur les sources des écrits philosophiques de Cicéron, p. 3-13, 65-79, 129-161, 257-268, 327-336. | Cicéron s'est servi des sources suivantes: pour le *De rep.* I, Panétius; II, Polybe; III, Carnéade et Chrysippe; VI, Posidonius; *De leg.* I, II, Chrysippe; *Consol.*, Crantor et Antiochus; *Hortens.*, Aristote et Posidonius; *Acad.*, Antiochus, Philon, Clitomaque; *De fin.* I, Antiochus et Zénon; II, IV, Antiochus; III, Antipater; V, Antiochus et Posidonius; *Tusc.* I, Posidonius et Crantor; II, Panétius; III, IV, Chrysippe; V, Antiochus et Posidonius; *De nat. d.* I, Philodème et Posidonius; II, Posidonius; III, Carnéade; *De sen.*, Posidonius; *De divin.* I, Posidonius; Clitomaque et Panétius; *De fato*, Clitomaque; *De amic.*, Théophraste; *De off.*, I, II, Panétius et Posidonius; III, Posidonius et Athénodore.
- ³ V. *Groh*, Comitia calata, p. 13-20, 80-84. | Dans les comitia calata, on inaugurerait le rex sacrorum et les trois grands flamines, on notifiât des testaments et on exécutait la detestatio sacrorum. Les comices s'assemblaient par curies et étaient convoqués et dirigés par le grand pontife.
- ⁴ O. *Jiráni*, Explication du génitif « identique » en latin, p. 161-165. | Cette construction (p. e. 'fati sors') a pris naissance dans l'accumulation rhétorique de synonymes. Au lieu de 'vetus antiquitas', Arnobe disait 'vetustas antiquitatis', comme Cicéron écrivait 'magnitudo doloris' au lieu de 'magnus dolor'.
- ⁵ B. *Sládeček*, Essai sur l'accent grec, p. 165-169, 268-275, 336-340. | Si une syllabe brève avec l'accent aigu était allongée ou une syllabe longue avec l'accent circonflexe abrégée, la syllabe précédente recevait l'accent aigu. Pour cette raison, l'accent se déplaçait près d'une élision et dans les mots à éléments -αι-, -ει-, -οι-, prononcés vite (p. e. ὁμοῖος ὁμοῖος).
- ⁶ A. *Salac*, Autour du culte d'Isis, p. 169-177. | Analyse de la prière Oxyrh. pap. XI 4830. La prière est du 1^{er} siècle av. J.-C.
- ⁷ O. *Jiráni*, Pilumnus et Picumnus, p. 321-327. | Pilumnus est la puissance divine cachée dans le 'pilum' (massue du mortier). 'Picumnus' est dérivé de * pik- (piquer). C'est parce que le 'le pilum' est devenu une arme que les deux divinités se sont trouvées accouplées.
- Id.*, vol. XLVII, 1920.
- ⁸ K. *Fürst*, L'influence d'Euripide sur les conceptions de Ménandre du monde des dieux et des hommes, p. 1-10, 76-83. | Ménandre s'est approprié les idées d'Euripide sur les dieux, le destin, la valeur de la vie, la vieillesse, la femme, l'éducation, l'esclavage, la patrie, etc.
- ⁹ K. *Skála*, L'alternance de o et au en latin, p. 10-18. | La supposition que au se changeait en o dans la langue vulgaire est fautive. L'alternance n'était parfois que dialectale (p. e. 'aurum' 'ōrum'); par ailleurs il y a évolution d'une diphtongue indo-européenne ou (p. e. 'clōdus', 'claudus', 'clūdus'; 'cōpo', 'caupo', 'cōpa').
- ¹⁰ A. *Salac*, Deux notes épigraphiques, p. 18-21. | L'inscription argienne IG IV 527 l. 20 doit contenir le nom d'une phratrie jusqu'à présent inconnue 'Ορελλ' οξ' λειθα. IG IV 620 l. 6 suppléer {τρεττων' αετις}.

- 1 *F. Novotny*, Συνοψίτης, p. 65-75. | « L'homme qui confisque des figues ou dénonce à cause des figues ». Il semble qu'un poète comique ait forgé ce mot pour railler des dénonciateurs.
- 2 *J. Ludvikovsky*, L'*Hypsipyle* d'Euripide, p. 129-140, 277-280. | Il faut disposer les fragments de la manière suivante : prol. : Nauck² 752, 764, Grenfell-Hunt fr. 1 col. I, fr. 2, 61, 4 col. II, v. 1-14; par. : fr. 4 col. II, v. 15-IV v. 9; 1^{er} epis. (Amphiaräus et Hypsipyle) : fr. 4 col. IV v. 10, fr. 3, 4, 1 col. V, fr. 18, 32, 27, N.² 753; 1^{er} stas. : fr. 7-9; 2^e epis. (Hypsipyle, Eurydice) fr. 10, 20, 21, 63; 2^e stas. N.² 754; 3^e epis. (Amphiaräus sauve Hypsipyle) fr. 22, 60; 3^e stas. fr. 57-59; 4^e stas. : fr. 64 col. I; exod. fr. 64 col. II, III.
- 3 *V. Groh*, Fasti coloniae Ostiensis, p. 140-153. | Analyse historique du nouveau fragment des Annales d'Ostie concernant les années 36-38 ap. J.-C. L'inscription fut gravée pendant le gouvernement de Claude.
- 4 *F. Novotny*, Le Nouveau Testament considéré comme un problème de philologie classique, p. 153-164, 266-278. | Coup d'œil sur les études regardant la critique textuelle du Nouveau Testament, sa langue, sa connexion avec la philosophie et la mystique ancienne et le rapport de ses différentes parties entre elles.
- 5 *K. Wenig*, Essai de classification des discours d'Isocrate, p. 259-266. | On peut classer les discours d'Isocrate selon leur tendance de la manière suivante : a) les discours judiciaires (XVII-XX); b) les exercices de rhétorique (IX-XI, XXI); c) les sermons éthiques (I); d) les brochures politiques (II-VII, XIV, XVI); e) les traités pédagogiques (XIII, XV); f) les discours de contenu mêlé (τύμμεϊστοι dans la biographie de Zosimus).

CH. SVOBODA.

Mélanges d'archéologie et d'histoire, XXXVIII^e année, 1920, fasc. 1-2.

- 6 *A. Grenier*, La découverte du Rhin, p. 5-28. | Ignorance des anciens jusqu'au périple de Pytheas (4^e s.); géographie romanesque d'Apollonius de Rhodes; première mention des Alpes dans Polybe, du Rhin (?) dans Posidonius; César sur le Rhin en 58, 55, 53; le Rhin frontière de l'Empire.
- 7 *G. Pansa*, La leggenda di traslazione di S. Tommaso apostolo ad Ortona a Mare e la tradizione del culto cabirico, p. 29-62. | Sources relatives à la mission de l'apôtre aux Indes; relations apocryphes du transfert des reliques de 1258 et 1259; formation des légendes relatives à la vie des martyrs; influence du culte des Dioscures sur la légende des miracles de saint Thomas; mythe astronomique des « Gemelli ».
- 8 *J. Bayet*, Les origines de l'arcadisme romain, p. 63-143. | Deux foyers principaux de la diffusion des légendes arcadiennes en Italie : Rhégium-Messine, et les cités achéennes de Grande-Grèce. A la fin du v^e s. les Grecs italiotes créent la légende des Lycaonides (Ænotriens; l'identification des Latins avec les Ænotriens est réalisée au début du m^e s. et permet la coordination de légendes diverses : Faunus et les Lupercales, Évandre et le Palatin, Diane et Oreste.
- 9 *R. Thouvenot*, Salvien et la ruine de l'empire romain, p. 145-163. | Indices de décadence : disparition de la classe moyenne, organisation de la tyrannie des grands propriétaires sur les demi-libres. Les invectives de Salvien lui sont inspirées par son amour ardent de Rome.
- Mémoires de la Société de linguistique de Paris**, t. XXI, fasc. 6.
- 10 *A. Meillet*, Les noms du « feu » et de « l'eau » et la question du genre, p. 249-266. | Les représentants de ces noms dans les langues indo-européennes donnent l'occasion d'observer un principe de répartition entre les genres masculin-féminin d'une part (réservés aux êtres animés,

agissant, personnifiables ou divisibles) et neutre d'autre part (être, inertes).

Id., T. XXII, fasc. 1-2.

- 1 H. Pedersen, Deux étymologies latines, p. 1-12. | Remarques préliminaires sur les conditions et la chronologie de la syncope latine; application à *sacerdos* (second terme emprunté à la racine **dhe-*) et *sopes* (**sodus* = *ēho*; +-*pet-s*).
- 2 A. Meillet, De quelques contradictions phonétiques, p. 56-60. | Cas où les traitements phonétiques résultant de conditions en partie inconnues viennent à être employés à des fins morphologiques : traitement de τι en grec.
- 3 J. Vendryes, Sur les mots attiques qui ont εη au lieu de ε̄α, p. 64-67. | Le traitement phonétique exceptionnel de κέρνη εἰρήνη est une innovation de l'ionien commun : dissimilation entre deux e de timbres différents.
- 4 A.-C. Juret, Notes d'étymologie latine, 68-69. | *Vindex* = **vino-dic-s*; *adulter* = *ad* + *alter*.
- 5 V. Magnien, L'alternance rythmique chez Homère, p. 70-94. | Motifs d'exception, d'ordre métrique ou grammatical, à la loi de l'alternance rythmique : cas des voyelles suivies de σ, λ, μ, ν, ρ; des voyelles brèves précédant certains groupes instables de consonnes; des syllabes finales de mot; des voyelles à l'intérieur devant consonne à suivre).
- Mnémosyne**, Bibliotheca philologica batava. Nouvelle série, vol. XLVIII.
- 6 M. Valetou, De praetoribus Atheniensium qui victoriam reportaverunt apud Arginusas insulas, p. 34-79. | Leurs noms. Ils ont succédé à Alcibiade et à ses collègues en mars 406. Leur procès. Rôle de Thémistocle. Un examen détaillé du jugement montre que, contrairement au témoignage de Xénophon et à l'opinion des modernes, il a été rendu dans les formes.
- 7 P. H. Damsté, Ad A. Gelli N. A. Lib. VI-X (suite de vol. XLVII, p. 298), p. 80-89. Examen critique de : VI, 2, 9; 3, 14; 16; 20; 21; 25; 28; 32; 34; 47; 52; 8, 2; 5; 10, 1; 12, 3; 6; 14, 8; 17, 4; 18, 4; 9; 10; VII, 1, 4; 2, 1; 15; 3, 1; 6, 4; 9, 1; 10, 4; 11, 1; 16, 1; 17. IX, 1, 1; 9; 3, 5; 13, 14; 17; X, 1, 3; 7; 3, 3; 6, 2; 10, 2; 12, 9; 13, 4; 17, 3; 18, 4. A suivre.
- 8 I. I. Hartman, Ad Platonis *Convivium*, 216 A, p. 90. | Suggère d'étudier l'usage selon lequel un Athénien, parlant des Athéniens, les désigne parfois en s'excluant lui-même de leur collectivité.
- 9 J. S. Phillimore, *Stautus Silu.* III, 2, 30, p. 91-93. | Discussion du sens de *explorare*. Conj. : *artemo tortus*.
- 10 J. Janssen, De die quo Nero Claudius Drusus natus est, p. 94-96. | Le rapprochement de divers témoignages conduit à fixer la date entre mars et août 38.
- 11 C. Brakman, *Sidoniana*, p. 97-100. | Notes critiques sur I, 2, 2; 5, 5; VII, 2, 2. Quelques rapprochements avec des passages d'écrivains antérieurs.
- 12 J. Janssen, *Quam aetatem significet uox quae est « puer »*, p. 101-102. | Suétone (*Calig.* 8) emploie indifféremment *puer* et *infans* pour un enfant d'un an.
- 13 I. I. Hartmann, Ad Taciti *Ann.* XIII, 26, p. 103-104. | Au lieu de *commutauissent* de Madvig et de *non mutauissent* du Mediceus (P. Thomas), lire *nadauissent*.
- 14 A. Poutsma, Ad Herodoti I, 91, p. 107. | Au lieu de εἴπε τὰ, lire ἴπετε.
- 15 J. Berlage, Tacit. *Hist.* III, 26, p. 107. | Corriger *intolerandus* en *iterandus*.
- 16 I. I. Hartman, *Varia ad uarios*, p. 108. | Ad Phaedri *Fab.* VII, 10 ss. ; Lucr. V, 1016; Tac. *Ann.* XIII, 46.
- 17 A. W. Bijwanck, De theatro antiquo, p. 122-131. | Sept périodes dans

- l'histoire du théâtre athénien, depuis l'édifice primitif du VI^e s. jusqu'au monument romain du III^e s. de notre ère. Le théâtre grec, tel que le décrit Vitruve, est dérivé du théâtre populaire, et non du théâtre attique. Description du théâtre romain, dont la scène est l'élément primitif.
- 1 *J. Janssen*, *Utrum Domitiano imperante duo bella Dacica gesta sint an unum*, p. 154-156. | Le témoignage de Dion (67, 6, 5 Boiss.) permet de conclure qu'une seule guerre a précédé le triomphe de l'année 89.
 - 2 *I. I. Hartman*, *Ad Horatii A. P.* 437, p. 157-161. | Corriger « *animi sub uolpe latentes* » en *asini*.
 - 3 *Id.*, *Ad Platonis De rep.* 434 A, p. 161. | Au lieu de τῶλαξ, lire ταῦρα.
 - 4 *J. C. Naber*, *Observatiunculæ de iure Romano* [suite de XLVII, p. 444 ss.], p. 162-182. | Interprétation de: *Ad honorum possessionem litis ordinandæ gratia*, — *Ad noxalem iniuriarum actionem*, — *Quando in usu esse desierit mancipatio*.
 - 5 *I. I. Hartman*, *Annotationes ad Hor. Epl. I, 14*, p. 183-188. | Au vers 5, *res* désignerait à mots couverts l'esclave lui-même (*mancipium*); v. 9, corr. *spatiis* en *pratis*; interprétations diverses.
 - 6 *J. van Wageningen*, *De Manilii ætate*, p. 189-192. | Le vers V, 515 fait allusion à l'incendie du théâtre de Pompée, en l'an 22.
 - 7 *B. Keulen*, *Ad Laberium*, p. 192. | Ribbeck, *fragm. com. II*² 361 : « *laus est publica* »; conj. *lubrica*.
 - 8 *P. H. Damsté*, *Ad A. Gellii N. A. lib. XI-XX* [suite de p. 89], p. 193-204. | Examen critique de XI, 2, 2; 5, 6; 10, 2; 6; 16, 8; XII, 1, 17; 2, 5; 12; 4, 4; 5, 10; 13, 3; 15; 29; XIII, 1; 2, 1; 3, 6; 4, 3; 10, 3; 11, 3; 13 (lemma); 15, 4; 20, 17; 21, 13; 23, 16; 25, 11; 31; 26, 4; 30; 30, 2; 31; XIV, 1, 2, 3; 18; 27; XV, 1, 7; 4, 3; 5, 2; 7, 1; 3; 8, 2; 16, 1; 20, 3; 24; 29, 2; 30, 3; XVI, 5, 12; 14, 5; XVII, 2, 17; 2, 21; 20; 24, 24; XVIII, 1, 3; 5; 5, 6; 6, 1; 6, 3; 7 (lem.); 7, 5; 9, 5; 10, 5; XIX, 2 (lem.); 9, 12; 10, 3; 9; XX, 1, 31; 5, 10.
 - 9 *I. I. Hartman*, *Ad Platonis Hipp. Maiorem P.* 283 A, p. 204. | Lire ἀνόητα pour ἀνόητα.
 - 10 *J. Janssen*, *Ad expeditionem Gai principis in Germaniam*, p. 205-206. | Sur la date et les motifs de l'expédition; réfutation de Riese (*Neue Heidelb. Jahrb.* VI, 1896).
 - 11 *K. Kuiper*, *De Alexandro Euripideo*, p. 207-221. | Ce qu'on peut conjecturer du personnage et de la tragédie d'après les éléments fournis par la tradition, depuis Homère jusqu'à Euripide.
 - 12 *I. I. Hartman*, *Ad Ciceronis or. Pro Milone*, 29, p. 221. | Supprimer les mots « *serui Milonis* ».
 - 13 *J. S. Phillimore*, *Stationa*, p. 222-224. | *Ad Silu.* I, 2, 117-119; 4, 101-104; 4, 61-62; III, 2, 30.
 - 14 *J. M. Nap.*, *Ad legem agrariam reg.* 21, p. 225-226. | Lire « *Rubicone* » au lieu de « *Curione* ».
 - 15 *I. I. Hartman*, *Ars critica quid sibi habeat propositum et qua utatur ratione*, p. 227-238. | Examen et discussion de conjectures-types : celle de van Leeuwen sur un vers des *Gnèpes* : Φεγγί pour τρυγί, celle de l'auteur lui-même dans le *Philopseudes* de Lucien : corr. θύζαν en θύϊαν : tenir compte des circonstances particulières à chaque cas donné et faire en sorte que la correction s'accorde de tout le contexte.
 - 16 *B. Keulen*, *De Pericle pacificatore*, p. 239-247. | L'examen des raisons qui poussaient Périclès à désirer la paix conduit à proposer la date de 446 pour son appel aux cités grecques.
 - 17 *J. Berlage*, *Fulmen*, p. 248-252. | Exemples des deux acceptions « *foudre* » et « *soutien* » (de *fulcio*).

- ¹ C. Brakman J. F., Lucretiana, p. 253-259. | Ce sont des raisons dialectiques qui ont conduit Lucreèce à intervertir l'ordre primitif de ses livres (examen de la théorie de Mussehl). Conj. sur V, 200 et V, 1442.
- ² J. Schrijnen, Ad Tertulliani Apologetici cap. VII, 11, 12, p. 260-263. | Discute les conj. proposées pour *cetera* : *celtra* (Schrörs), *excetra* (Esser), et propose (*h*)*edera*.
- ³ I. I. Hartman, De Martialis *Epigr.* X, 79, p. 264-266. | Arguments en faveur de sa conjecture : *cena* pour *lingua*.
- ⁴ A. Pott, De textu Evangeliorum in saeculo secundo, p. 267-309, 339-365. | A propos des théories divergentes de Merx, von Soden, et Gregory ; I : de textibus restituendis ; II : de coniectura ad Tatianum pertinente et de uersionibus antiquis (latina, syriaca) ; III : de lectionibus ab aliis patribus allatis (Clemens, Hippolytus, Justinus, Marcion).
- ⁵ I. I. Hartman, De quatuor locis in Horatii « De arte poetica », p. 310-312. | Discussion de 51, 104, 153, 252.
- ⁶ *Id.*, Ad Hor. Sat. I, 6, 59. Au lieu de *non ego*, lire *non mea*.
- ⁷ J. de Zwaan, Ad quosdam Tatiani aduersus Graecos orationis locos, p. 313-320. | Interprétation et discussion de *Orat. adu. Gr.*, 14 (p. 15, l. 17 ss. éd. Schwartz), 15, 16 (p. 17, l. 8 ss.), 41 (p. 42, l. 6 ss.), 46 (p. 47, l. 22 ss.), 42 (p. 43, l. 15), 3 (p. 4, l. 2 ss.), 20 (p. 22, l. 29-30), 42 (p. 43, l. 11 ; p. 43, l. 23-28).
- ⁸ I. I. Hartman, Ad Ouidii *Metam.* III, 87 ss., p. 320. | L'harmonie imitative engage à prononcer *ce* = *se*.
- ⁹ J. de Zwaan, Verba sacramenti in Pauli *Ad Corinthos* I, cap. XI, 24, p. 321-323. | Explication de τὸ ἐπὶ ἐμοῦ par le rapport au corps du Christ.
- ¹⁰ I. I. Hartman, Peerlkampiana, p. 329-338. | A propos de l'édition d'Horace de Peerlkamp, examine les interpolations de *Carm.* IV, 8, *Epod.* 5 et 16.
- ¹¹ W. Vollgraff, Ad Sophoclis *Antigonam* (suite), p. 366-388. | Examen critique de 349, 351, 360, 367 ss., 375, 411, 418, 444, 450 ss. (longue étude sur Δίη), 508 ss., 548, 557, 559, 563 ss., 582-585, 596.
- ¹² I. S. Phillimore, Arnobiana, p. 388-391. | Examen, au point de vue de la prose métrique, de II, 47 ; III, 10 ; 41 ; V, 2 ; 5 ; VI, 14.
- ¹³ I. I. Hartman, Ad Ouidii *Metam.* III, 75, p. 391. | Lire « uicinas inficit auras ».
- ¹⁴ C. Brakman, Lucretiana altera, p. 392-393. | Restituer le singulier *unda* (I, 720) pour éviter 2 fins de vers semblables.
- ¹⁵ C. Naber, Observatiunculæ de iure Romano (suite), p. 394-424. | Quomodo fiat litis contestatio : dans le droit théodosien et justinien, avant la lex Aebutia ; droit grec ; « conuentio » et « litis contestatio » ; la « litis cont. » dans les « iudicia publica » et les « crimina extraordinaria » ; origine et histoire de l'« inscriptio ».
- ¹⁶ P. H. Damsté, De arte critica, p. 425-433. | Reprend la question posée par Hartman (ci-dessus, p. 227 ss.) et insiste sur la nécessité de substituer la recherche méthodique à l'intuition. Exemple de Virg. *Aen.* VIII, 627 (corr. *uatum* en *auium*) et Curt. X, 4, 19 (corr. *septiremis* en *cum remis*).
- ¹⁷ I. I. Hartman, Ad Ouidii *Metam.* III, 16, p. 433. | Pour la prononciation *se* - de *ce* ; Ad *Metam.* XIII, 433 : cor. *successit* en *accessit*.
- ¹⁸ C. Brakman, Quae ratio intercedat inter Lucretium et Prudentium, p. 434-448. | Nombreux rapprochements qui indiquent une inspiration commune et une imitation poussée jusque dans le détail.

I.

Monumenti antichi pubblicati par cura della reale accademia dei Lincei,
vol. XXVI, 1920-1924.

- 1 *U. Bellini*, *Cavernette e ripari preistorici nell' agro falisco*, p. 1-170. | Etude du matériel archéologique recueilli ; appartient au quaternaire supérieur ; présente une intéressante association de pierre taillée et de céramique néolithique.
- 2 *G. Giglioli*, *Postilla sulle stipi votive nelle cavernette falische*, p. 171-174.
- 3 *A. Levi*, *Bassorilievi in marmo trovati fra i ruderi di una villa romana in contrada Villazzano (Sorrento)*, p. 181-218. | La villa serait celle de Pollio Felix, ami de Stace ; un bas-relief représente un sacrifice offert à Diane par des chasseurs, un autre un triomphe de Bacchus, un autre un groupe de cinq Satyres ; ce dernier est à rapprocher de bas-reliefs de Capoue portant comme lui la marque d'un art local.
- 4 *G. Bendinelli*, *Bronzi votivi italici del museo nazionale di villa Giulia*, p. 221-266. | A propos des bronzes de Cagli (Marches), l'auteur recherche le souvenir de conceptions religieuses italiques et d'un art indigène dans les bronzes helléno-étrusques du v^e siècle, en partic. pour le type de Mars.
- 5 *C. Anti*, *Athèna marina e alata*, p. 269-318. | Recherches sur l'Athèna αἰθυαῖα, protectrice de la navigation ; dérive de l'Àstarté mycénienne ; en Grèce, est figurée ailée aux vi^e et v^e siècles, aptère à partir de la fin du v^e ; en Italie, le type de l'Athèna marine ailée, répandu dans l'Étrurie et la Grande Grèce, s'est maintenu jusqu'aux derniers siècles de Rome. L'Athèna Nikè, d'abord aptère, est pourvue d'ailes à l'époque hellénistique.
- 6 *G. Calza*, *Gli scavi recenti nell' abitato di Ostia*, p. 321-430 | pâté de trois maisons entre la via dei Balconi, la via della Casa di Diana, la via della Casa dei Dipinti. La maison I, dite Casa dei Dipinti, est connue depuis 1878 ; les maisons II et III, dites, d'après le sujet de peintures qui les ornaient, Casa di Bacco fanciullo et Casa di Giove e Ganimede, ont été mises au jour depuis 1915. Construction de la première moitié du i^{er} siècle après J.-C. Peintures de la fin du i^{er} siècle-début du ii^e ; elles paraissent présenter un mélange des différents types pompéiens, et ne permettent pas de supposer un style intermédiaire. Ces maisons furent détruites au début du iv^e siècle et les matériaux emportés : témoignage d'un abandon d'Ostie au profit de Portus, où les empereurs du iv^e siècle transférèrent l'administration de l'annone ; Ostie ne garda que les cérémonies religieuses et les jeux.
- 7 *Q. Quagliati*, *Deposito sepolcrale con vasi preistorici in Crispiano presso-Taranto*, p. 433-498. | Hypogée rond, creusé dans le roc, rappelant par sa forme les tholoi minoens ; sépulture collective ; céramique énéolithique ; première partie du deuxième millénaire.
- 8 *C. Anti*, *Monumenti policletei*, p. 499-784. | Restitution en Héraklès d'une statuette du Musée Barracco ; restitution en discobole de la statue Odescalchi, aujourd'hui en Amérique ; étude d'un type d'Hermès, dit de Lysimachie ; attribution à Polyclète d'une tête virile de l'Antiquarium ; statues d'enfants ; l'Amazone de l'Artémisium d'Ephèse ; autres œuvres. Chronologie des œuvres de Polyclète. Son art : la technique ; ποικιλία, ἀρμονία, εὐρυθμία ; les sujets ; vie de l'artiste. Par lui s'est faite « la fusion de deux courants principaux du v^e siècle », courant péloponnésien et courant attique ; « tout l'art du iv^e siècle pourra se dire fils de sa singulière activité ».

L. A. CONSTANS.

Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XXIV, fasc. 1-2.

- 9 *L. Hensley*, *Le Péplos des femmes grecques*, p. 5-46. | Renseignements d'Homère et d'Hérodote : le costume dorien est l'ancien costume na-

tional de toutes les femmes grecques. Étude sur des modèles vivants d'après des bas-reliefs, statues et vases peints : 1) du péplos ouvert sans et avec repli, avec repli servant de voile, avec repli jusqu'aux genoux, ceinture à la taille; 2) du péplos demi-fermé (des pieds à la taille); 3) du péplos fermé.

1 Ch. Picard, Portrait d'homme inconnu : tête de bronze trouvée par Ch. Avezon dans la « vieille palestine de Délos » [planches III et IV], p. 83-100.

| Bronze délien : alliage qui nous était à peu près inconnu. Particularités de la fonte, dont la légèreté indique une main-d'œuvre grecque. Les yeux sont dessinés, le modelé des traits et l'expression révèlent un portrait. Date du bronze : moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. d'après le style, la technique, et des considérations d'ordre historique.

2 L. Bréhier, Les miniatures des Homélies du moine Jacques et le théâtre religieux à Byzance [planches V-VIII], p. 101-128. | Etudes des miniatures au point de vue spécial de leurs rapports avec les mystères dramatiques du théâtre byzantin. L'indépendance des miniatures vis-à-vis du texte, le caractère des peintures et leur succession indiquent qu'il s'agit d'un récit dramatique dont ces peintures constituent le décor. L'origine de ces compositions remonte probablement au 1^{er} siècle.

3 E. Gabrici, Vaso Campano a pittura policroma rappresentante Sileno e la Ninfe [planches XII-XIV], p. 183-213. | Vase de Falcone orné de décorations et de figures polychromes; style attique du 5^e siècle. Le Silène représenté appartient à la tradition qui tend à idéaliser cette figure de divinité; la scène semble dériver de quelque monument de la peinture du 1^{er} siècle.

Musée belge, XIX^e-XXIV^e année, 1920.

4 A. Delatte, La chronologie pythagoricienne de Timée, p. 5-13. | Incertitude des dates de la vie de Pythagore. Les trois systèmes chronologiques reconstitués par Jacoby. Les calculs de l'historien Timée; groupement et coordination des données chronologiques.

5 A. Carnoy, Le nom de Cronos, p. 14-20. | Comparaison de Cronos avec les dieux italiens, celtiques, germaniques et indo-iraniens dont il est l'équivalent par les attributions : dieu de la fertilité et de l'âge d'or; étymologie : *κόπος* (sens de « croissance, production »).

6 J. Misson, Libanios et Livinus Ammonius, p. 21-23. | A propos d'un livre disparu à Louvain qui contenait trois déclamations de Libanios, annoté par Livinus Ammonius (1522); vie et études grecques de ce dernier, type de l'humaniste d'alors.

7 E. Remy, Sur une application de la morale stoïcienne au *jus belli*, p. 25-38. | Références à Cicéron. Caractère général du *jus belli*; se rattache à la *justicia* des stoïciens qui ne va pas sans *benivolentia*. Prescriptions réglant l'entrée en guerre : 1^o raisons justificatives (violation d'un droit, injustice); 2^o formalités à accomplir (pourparlers diplomatiques, ultimatum, déclaration de guerre).

8 J.-P. Waltzing, Tertullien et Salvien, p. 39-43. | Exemples d'emprunts de Salvien à Tertullien dans le *De gubernatione dei*; Salu. I, 4, 3; IV, 17, 85; VII, 23, 103; VII, 16; VI, 11, 60; I, 19; VII, 100; VI, 11, 60.

9 *Id.*, La langue de Tertullien, p. 44-47. | L'obscurité de sa phrase est due aux sens nouveaux des mots; deux exemples : *probus, religio*.

10 L. Laurand, De quelques travaux récents sur les clauses latines, p. 48-52. | Résumé de 6 articles de Francesco di Capua.

11 E. Remy, Sur une application de la morale stoïcienne au *jus belli* (suite), p. 53-72. | Prescriptions concernant le cours et la fin des hostilités; les

motifs d'intérêt ne suffisent pas : respect de la parole donnée, humanité, conduite du vainqueur vis-à-vis du vaincu. Distinctions entre les guerres *de imperio* et les guerres *de salute*. L'impérialisme de Cicéron et son amour de la paix. Portée de l'idée stoïcienne sur le *jus belli* : introduction aux idées modernes.

- 1 J. *Misson*, Libanios et le christianisme, p. 73-89. | Attaché au culte hellénique, peu instruit sur le christianisme, Libanios le juge comme un danger pour la civilisation grecque. Aussi le combat-il, quoique avec beaucoup de tolérance.
- 2 A. *Carnoy*, Procédés rythmiques dans la prose d'Hérodote, p. 90-103. | L'analyse rythmique des périodes d'Hérodote montre les débuts d'un art que les orateurs attiques ont ensuite développé. Les procédés : anaphore, allitération, symétrie, sont empruntés à Hésiode. Ex. d'Hésiode, *Travaux et Jours* 1-10, et d'Hérodote, premiers chapitres.
- 3 G. *Blum*, Les Commentaires sur la double rédaction des *Nuées*, p. 104-111. | Examen des « hypothèses » v et vi. Réunies dans le Codex Venetus probablement au x^e siècle, elles n'ont pas de source commune.
- 4 J. *Levie*, Les sources de la septième et huitième *Homélie* de St Basile sur l'Hexaméron, p. 113-149. | Anecdote de la 8^e homélie. Fausse réputation d'improvisateur de St Basile : l'étude de la 7^e et 8^e homélie révèle une minutieuse préparation. St Basile a suivi en tous points, jusque dans leurs erreurs, Aristote et Philon d'Alexandrie. Transcription des emprunts et des modèles. Références aux passages et aux articles qui servent de base au présent travail.
- 5 P. *d'Hérouville*, Les cavales d'Épire. A propos de Virgile, *Géorgiques* I, 59, p. 150-152. | Lire *equarum* et non *equorum* : chez les anciens comme chez les Arabes les cavales étaient particulièrement réputées.
- 6 P. *Faidier*, Possédons-nous le portrait de Sénèque ? p. 153-156. | Le seul portrait authentique de Sénèque serait un marbre de Berlin. Raisons qui font douter de l'authenticité.
- 7 J. *Misson*, Saturnin de Thugga et le syncrétisme, p. 157-163. | Discussion de l'interprétation courante d'une phrase de Saturnin : Migne, *P. L.* III, 1068 B. En réalité, Saturnin envisage l'hérétique comme un ennemi du Créateur. Étapes de l'évolution de cette idée. Similitudes de pensée et d'expression entre cette phrase et des passages de Tertullien.

Dh.

Νέος Ἑλληνομνημῶν, t. XIV, fasc. B'—Δ'.

- 8 Sp. *Lampros*, Ὁ μέγας χρονόγραφος τῆς Κωνσταντινουπόλεως, p. 305-317. | Collation du ms. de Stockholm qui contient le Πασχάλιον Χρονικόν.
- 9 *Id.* Ὁ Σπινέας τοῦ Βασιλιανοῦ Παλατινοῦ κώδικος 367, p. 333-380. | Introduction de G. *Charitakis*, et collation du ms.
- 10 Κατάλογος τῶν κωδίκων τῶν ἐν Ἀθήναις βιβλιοθηκῶν πλὴν τῆς Ἐθνικῆς; (suite), p. 389-398. | Catalogues de la bibliothèque d'Alexios Kolybas.
Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur, XXIII^{er} Jahrgang.
- 11 M. *Gelzer*, Die römische Gesellschaft zur Zeit Ciceros, p. 1-27. | Caractère aristocratique de l'organisation politique et sociale ; la société contemporaine de Cicéron est une « oligarchie sociale » ; l'histoire sociale de son temps est la dissolution et l'ancantissement de cette oligarchie.
- 12 W. *Süss*, Das Problem des Komischen im Altertum, p. 28-45. | Théories d'Aristote, Platon, Cicéron, Quintilien sur le rire physiologique, sa valeur esthétique (en littérature) et morale ; difficulté de faire comprendre le comique par des définitions.

- ¹ E. Pfohl, Gedanken über Wesen und Werden der klassischen Kunst, p. 46-62. | Étude détaillée de deux œuvres grecques de la Glyptothèque Ny Carlsberg qui peuvent être considérées comme représentant les deux dates extrêmes du siècle où s'affranchissent l'art et la pensée grecque.
- ² J. Stenzel, Platon und Demokritos, p. 89-100. | Entre les deux philosophes il n'y a ni hostilité de principe, ni dépendance étroite; le rapport de l'un à l'autre s'explique par l'influence de l'atomisme sur le développement de la théorie des idées.
- ³ H. Wagenvoort, Pantomimus und Tragödie im Augusteischen Zeitalter, p. 101-113. | La pantomime de Bathylle et Pylade; son influence sur la tragédie: développement du pathos, scènes à effet (*cantica tragica*), attachement aux rôles traditionnels.
- ⁴ A. Klotz, Beiträge zum Verständniss von Vergils Hirtengedichten, p. 143-158. | Originalité de Virgile dans l'imitation; indépendance vis-à-vis de Théocrite, en particulier dans les Eglogues 3,5,8.
- ⁵ H. Meyer-Benfey, Die Elektra des Sophokles und ihre Erneuerung durch Hofmannsthal, p. 159-170. | Du drame d'Eschyle, Sophocle a fait une tragédie lyrique en déplaçant l'intérêt vers le personnage d'Electre; Hofmannsthal adopte le thème de Sophocle, mais reprend le contenu psychologique du drame d'Eschyle.
- ⁶ H. Ammann, Der Begriff des Gesetzes in der Sprachwissenschaft, p. 189-200. | Distinguer les « lois du langage » et les « lois de l'histoire du langage ». Les lois phonétiques, ou plutôt les lois des changements phonétiques, ne sont pas comparables aux lois naturelles, et ne comportent pas de « causalité »; mais l'historien de la langue peut chercher et reconnaître les causes secondes, qui se rapportent à la vie intellectuelle ou sociale.
- ⁷ A. Körte, Das Prometheusproblem, p. 201-213. | Les particularités de langue, de métrique, de technique théâtrale, qui distinguent le *Prométhée enchaîné* ne peuvent pas s'expliquer par une refonte de l'œuvre; peut-être y faut-il voir l'influence du séjour d'Eschyle en Sicile et du théâtre d'Épicharme.
- ⁸ B. Laqueur, Cäsars Gallische Statthalterschaft und der Ausbruch des Bürgerkrieges, p. 241-255. | L'examen du texte de Cicéron (*De provinciis consularibus*) conduit à penser que l'année du consulat doit compter comme la première année du quinquennat attribué à César par la lex Vatinia.
- ⁹ J. Geffcken, Stimmungen im untergehenden Weströmerreich, p. 256-269. | Impressions et réflexions d'Anmien, saint Jérôme, Synesius, Prudence, saint Augustin, en présence des événements qui précipitent la chute de Rome.
- ¹⁰ W. Capelle, Die griechische Erdkunde und Poseidonios, p. 305-324. | Les théories des zones terrestres, des marées, des tremblements de terre, montrent en Posidonius un généralisateur, à la fois observateur, savant et philosophe.
- ¹¹ K. Kunst, Wo hat die Betrachtung der attischen neuen Komödie literarhistorisch anzuknüpfen? p. 355-360. | D'Aristophane à Ménandre il y a liaison en ce qui regarde le εἶδος κομωδίας et la constitution de certains types, mais le passage de la technique libre d'un représentant de la comédie ancienne à la composition plus serrée d'un représentant de la nouvelle ne répond pas nécessairement à une évolution chronologique.
- ¹² Fr. Oertel, Der Niedergang der hellenistischen Kultur in Aegypten, p. 361-381. | Dans la lutte entre les trois civilisations, égypto-orientale, hellé-

nique, romaine, la culture grecque a été anéantie par l'interdiction de l'activité politique, par la faiblesse du sentiment national et ethnique, par la concurrence du conquérant romain.

- 1 *W. von Bruun*, Die Bedeutung Salernos für die Medizin, p. 381-394. | Centre de culture grecque, puis byzantine et islamique, Salerne a vu se réaliser dès l'antiquité l'idée de Cassiodore pour la fondation d'une Université avec école de médecine.
- 2 *E. Kalinka*, Die Herkunft der griechischen Götter, p. 404-413. | Seul Zeus semble avoir une origine indo-européenne ; il faut attribuer à une origine préhellénique (crétoise, lycienne, etc.) les dieux-fétiches et les grandes divinités mêmes : Hermès, Apollon, Artémis, Athéné, Poseidon, Héphaïstos.
Neue Jahrbücher für Paedagogik, XXIII^{er} Jahrgang.
- 3 *M. Pohlenz*, Thukydides und wir, p. 57-72. | Réalisme des conceptions politiques de Th., telles qu'elles apparaissent dans le récit des trois moments de la guerre du Péloponnèse et dans le rôle prêté à Périclès.
- 4 *J. Gerhards*, Die Sprachwissenschaft im lateinischen Gymnasialunterricht, p. 156-163. | Exemples destinés à montrer que l'application de la linguistique à l'enseignement du latin est aisée même pour des classes médiocres.
- 5 *P. Pendzig*, Die Anfänge der griechischen Studien in den gelehrten Schulen Westdeutschlands, p. 164-188. | C'est dans l'Allemagne occidentale, à la fin du xv^e s. [Deventer 1485] qu'apparaît la première tentative de faire pénétrer dans les écoles la culture réservée jusque là aux humanistes.
- 6 *Th. Herrle*, Eine pädagogische Auswertung Herodots, p. 206-217. | On trouve en lui le narrateur (légendes, contes, aventures, anecdotes plaisantes), l'historien, le politique, le géographe, l'homme enfin, et son œuvre, par sa langue et sa composition, est accessible à tous les degrés de l'enseignement.
- 7 *J. Binder*, Das Gymnasium und die deutsche Kultur, p. 255-271. | Valeur des humanités et de l'étude de l'antiquité pour la formation et l'avenir du peuple allemand.
- 8 *H. Uhle*, Zum Lehrbetrieb in der lateinischen und griechischen Grammatik, p. 274-268. | Sur l'enseignement du vocatif latin, de l'infinitif futur, de l'accentuation grecque et latine ; préférer la pratique du livre d'exercice à la systématisation théorique de la grammaire.
- 9 *O. Vogt*, *Interficere* und *intelligere*, p. 122-123. | Sur la différence de sens du simple au composé. — *Coepi, meminî, odi*, p. 278-279. | Mettre à part *coepi*, qui n'a pas le sens du présent.
Nordisk Tidsskrift for Filologi, vol. VIII, fasc. 3-4.
- 10 *C. W. Westrup*, La loi « de Romulus » sur le *divortium* dans Plutarque. Contribution à l'histoire du droit, p. 117-132.
Id., vol. IX, fasc. 4-4.
- 11 *C. Theander*, De fragmentis Antiphontis sophistae nouis, p. 1-7. | Examen de deux fragments : Papyrus d'Oxyrhynchus, t. XI, p. 92 ss.
- 12 *N. Beckman*, Un passage de Tacite (*Germ.* 12), p. 103-108. | Interprétation de « ignavos et imbelles et corpore infames » par la germanique ; cf. Paul. Diac., *Hist. Longob.*, vi, 24 : inertem et inutilem et vulgari uerbo *arga*.
- 13 *K. Hude*, Observations sur Thucydide V, 36 ; p. 131-134. | A propos d'une interpolation ; discussion des interprétations de Wilamowitz et Schwartz.

Notizie degli scavi di antichità, vol. XVII.

- 1 *G. Calza*, Regione X (Venetia et Histria), p. 4-14. | Venezia Julia. — Pola : Dégagement du temple de Rome et d'Auguste, de l'arco dei Sergi. — Aquilée : Découverte d'un pavement en mosaïque ayant appartenu à une seconde basilique de l'évêque Théodore parallèle à celle déjà connue (basilica di Popone). — Grado : Découverte de mosaïques byzantines derrière le duomo, avec le nom de l'évêque Helias.
- 2 *G. Mancini*, Regione VI (Ombria), p. 15-20. | Amalia : fragments d'inscriptions.
- 3 *G. Bendinelli*, Regione VIII (Etruria), p. 20-30. | Corchiano : Découverte de tombes à camera ; 2 périodes, viii^e-vii^e et i^{re} siècle. Abondant matériel céramique, dont un beau cratère grec représentant le mythe d'Adonis.
- 4 *G. Mancini*, Roma, p. 31-41. | Via Labicana. Découverte de 4 nouveaux colombaries ; 41 inscriptions.
- 5 *G. Morelli*, Regione I (Latium et Campania), p. 41-66. | Ostie : fouilles entre les *horrea* et le *decumanus*. Boutiques, édifice à abside d'époque tardive. Nombreuses trouvailles : 12 inscriptions funéraires, un *oscillum* de marbre, un groupe colossal en marbre, représentant probablement Commode et Crispine en Vénus et en Mars, un excellent buste-portrait d'inconnu.
- 6 *E. Gabrici*, Sicilia, p. 67-91. | IX : Selinunte : Reprise en 1915 des fouilles des grand et petit temenos de Demeter Malophoros. Grande variété de terres cuites votives archaïques.
- 7 *A. Taramelli*, Sardinia, p. 91-96. | Terranova Pausania : Candélabre et vases de bronze d'époque romaine.
- 8 *P. Barocelli*, Regione XI (Transpadana), p. 97-99. | Aoste : Cimetière romain. San Rocco - Castagnaretta : Epitaphe.
- 9 *P. Sticotti*, Regione X (Venetia et Histria), p. 99-109. | Monfalcone : Tombes. Deux fragments de dédicaces à une source. — Brestovizza : Petit autel avec dédicace grecque à Artémis et à Poseidon dans une caverne du Carso. — S. Geltrude ad Pirum : Dedicace I. O. M. par un soldat de la legio II Adiutrix. — Trieste : Dégagement de l'arc romain dit de Riccardo. Bas-relief. Urne. — Pola : Une épitaphe et 3 fragments épigraphiques. — Sissano : Sarcophage.
- 10 *T. Campanile*, Regione VII (Etruria), p. 110. | Greve : Epitaphe C. I. L. XI, 1613.
- 11 *E. Galli*, Siena, p. 111. | Ruines antiques à 2 kil. au n.-e. de la ville.
- 12 *G. Bendinelli*, Tuscania, p. 112-117. Tombe à camera. Restes de thermes romains près de l'église de Sainte-Marie-Majeure : inscription. — Ferento, p. 117-120. | Deux tuiles de couronnement à reliefs colorés. — Sutri, p. 121. | Bassine de bronze barbare. — Roma, p. 123-141. | Hypogée avec peintures près du viale Manzoni : Personnages drapés tenant un volumen ; le Bon Pasteur, personnage lisant au milieu d'un troupeau, scène de banquet, cavalier entrant dans une ville, etc. Ce tombeau, du iiii^e siècle, a peut-être appartenu à une secte chrétienne ; il n'a pu être en usage au delà de 272, date de la construction de l'enceinte d'Aurélien, à l'intérieur de laquelle il se trouve.
- 13 *R. Paribeni*, Iscrizione delle Terme Surane trovata sull'Aventino, p. 141-142. | Rappelle un embellissement du balneum Surae par Gordien. — Catacomba giudaica sulla via Nomentana, p. 142-153. | Près de 50 épitaphes ou fragments d'épitaphes grecques ; fréquente mention de la synagogue des Siburenses, habitants du quartier de Subure. — Regione I (Latium et Campania), p. 156-166. | Ostie : Fouilles à l'ouest du temple de

- Vulcain. — Fouilles près de la Porta Romana : thermes, avec un petit autel portant dédicace « *Nymphis sanctis*, » pour guérison d'un mal qui doit être la rage. — Portique des corporations : fragment d'inscription en mosaïque [*nauculariorum Alexandrinorum*].
- 1 *L. Pernier*, Regione VII (Etruria), p. 167-215. | Arezzo : Recherche de l'ancien mur d'enceinte en briques (cf. Vitruve, II, 8, 9 : *uetustum egregie factum murum*). Dut être détruit par Sylla. On a trouvé au cours des fouilles des terres cuites décoratives et des têtes de terre cuite du plus bel art hellénistique.
 - 2 *G. Mancini*, Roma, p. 218-233. | Via Appia : Inscription funéraire. — Via Ardeatina : Sarcophage de marbre, mythe de Sélééné et Endymion ; 2 épitaphes. — Via Labicana : Inscription funéraire. — Via Nomentana : Trois épitaphes. — Via Ostiense : Sarcophage, épitaphes, statue acéphale. — Via Prenestina : 2 statues acéphales, 2 statuettes, une statue de Satyre. — Via Salaria : Découverte d'une catacombe chrétienne : 900 m. de galeries, certaines à 20 m. de profondeur. — Via Giovanni Paisiello : 8 épitaphes ou fragments d'épitaphes païennes.
 - 3 *Alfonsi*, Regione X (Venetia et Histria), Verone, p. 235. | Vestiges d'antiquités romaines. — Schio, p. 237. | Vestiges archéologiques.
 - 4 *A. da Lisca*, Vérone, p. 236. | Tombe romaine.
 - 5 *R. Bartocchini*, Regione IV (Samnium et Sabina), Forano, p. 238. | *Fistula plumbea*, avec inscription.
 - 6 *Dupré Thesider*, Rieti, p. 239. | Fragment d'inscription.
 - 7 *Minto*, Regione VII (Etruria), Vico Pisano, p. 240-243. | Dépôt de monnaies de la fin de la République.
 - 8 *Cultrera*, Corneto-Tarquinia, p. 244-276. | Découverte de deux tombes à camera, dont l'une avec peintures. Considérations sur l'histoire de la peinture étrusque : se serait prolongée fort avant dans la période romaine. Recherches sur l'emplacement de Tarquinii : reprise d'une hypothèse de Pasqui : deux cités, l'une étrangère, l'autre romaine, sur deux collines distinctes ; la ville du Moyen Age fut construite sur la cité étrusque.
 - 9 *Gatti*, Roma, p. 276-292. | Nouvelles découvertes d'antiquités dans la ville et ses abords. Inscriptions funéraires, sarcophages, mosaïques géométriques.
 - 10 *Pace*, Regione I (Latium et Campania), Frascati, p. 293. | Restes de la via Tusculana.
 - 11 *Galiati*, Lanuvium, p. 294-296. | Vestiges archéologiques.
 - 12 *G. Bendinelli*, Regione II (Apulia), p. 297-302. | Brindisi : Tombe avec objets de verre. — Oria : Deux tombes avec matériel céramique du III^e s. avant J.-C.
 - 13 *Orsi*, Sicilia : Syracuse, p. 303-327. | Tombes sicules aux Epipoles. Travaux de dégagement à l'Euryale. Découverte de fortifications à la Portella del Fusco. Citerne de forme exceptionnellement allongée, coudée à angle droit, dans le centre d'Ortygie. Découverte, dans le faubourg de S. Lucia, d'un fragment de dédicace impériale et d'un buste de marbre, portrait probable d'empereur ; autres objets, notamment une terre cuite grotesque. Nécropole dans le terrain Zappalà. Funéraires, une grecque, une latine, provenant de la nécropole ai Grotticelli. Fouilles au théâtre (un fragment d'inscription grecque), à l'amphithéâtre et aux environs du monument (10 tessères, objets divers). Exploration de la nécropole de Canalicchio, et de plusieurs hypogées syracusains. Inscription grecque. — Buscemi, p. 327-329 : Nouvelle inscription grecque provenant des autels sacrés de S. Nicolò, mentionnant les θεαί Παίδε; et une déesse Ἄνω.

Camarina, p. 329 : Statuette en bronze d'Athéna. — Megara Hyblaea, p. 331 : Importants vestiges d'un village néolithique sous un temple archaïque grec. — Palazzolo Acreide (Akrae), p. 332 : Beau groupe en pierre calcaire : 2 personnages autour de l'omphalos et du trépied d'Apollon ; iv^e s. av. J.-C. — Ragusa, p. 333 : Vestiges énéolithiques. — Assaro (Assorus), p. 335 : Tombes hellénistiques. — Grammichele, p. 336 : Vases grecs, l'un d'eux portant un vers de Phrynicos. — Mineo (Menae), p. 337 : Funéraire grecque. — Terranova di Sicilia, p. 338 : Petit dépôt de monnaies. — Messine, p. 339 : Torse viril en marbre ; inscription dédicatoire latine. — Taormina, p. 340 : Funéraire latine. Mosaïque représentant le Labyrinthe. — Tindari (Tyndaris), p. 345 : Fragment d'une Nikè en marbre.

- 1 A. *Taramelli*, Sardinia : Fordongianus, p. 347-352. | Dédicace à un empereur (Auguste ?) par les ciuitates Barbariae (cf. *C. I. L.*, XIV, 2954).

L. A. CONSTANS.

Nouvelle Revue historique de droit français et étranger, 44^e année.

- 2 *Th. Reinach*, Un code fiscal de l'Égypte romaine : le gnomon de l'Idiologue (suite), p. 5-134. | Préambule sur la compétence de l'idiologue et la teneur du gnomon. I : Les personnes, l'état-civil, les classes de la population. II : Droit matrimonial. III : L'adoption. IV : *Res religiosae*. V : Successions *ab intestat*. VI : Successions testamentaires. VII : Obligations et contrats. VIII : Condition légale des militaires. IX : Des confiscations. X : Lois pénales diverses. XI : Lois de police et de douane. XII : Police des Cultes.

- 3 *L. Debray*, Recherches sur l'édit du préteur, p. 391-447. | Une « praescriptio » en matière d'« actio iudicati » dans l'édit du préteur urbain antérieur à Julien. Les Commentaires de l'édit, œuvre de Paul et d'Ulpien, sont répartis en deux masses : *querela inofficiosi testamenti* et *iudicia*, suivant son plan édictal traditionnel. Place de ces masses dans les écrits des jurisconsultes par rapport aux autres rubriques. Hypothèse de la « praescriptio. »

Dh.

Numismatic Chronicle and Journal of the Royal Numismatic Society,

4^e Sér., nos 77-80.

- 4 *E. S. G. Robinson*, A find of coins of Sinope, p. 1-16. | 34 drachmes du British Museum, qui ont dû être enfouies pendant la période troublée du retour à la domination perse.
- 5 *E. A. Sydenham*, The coinages of Augustus, p. 17-56. | Étude détaillée de 6 types d'émissions : sénatoriale, militaire, des provinces sénatoriales et impériales, autonome, « impériale » et impériale.
- 6 *G. F. Hill*, Greek coins acquired by the British museum in 1919. p. 97-116. | Collection Hermann Weber : description des pièces les plus importantes parmi celles qui n'ont pas été décrites antérieurement : Italie, Thrace et Macédoine, Asie Mineure, etc.
- 7 *S. W. Grose*, The Ballid College Collection, p. 117-121. | 400 pièces romaines dont 1/4 de l'époque pré-chrétienne, 3/4 de l'époque impériale ; plus de 300 pièces d'Alexandre ; pièces de la Grande Grèce, de Syracuse, etc.
- 8 *H. Mattingly*, The « restored » coins of Titus, Domitian, and Nerva, p. 177-207. | Valeur du « restituit » : commémoration d'empereurs précédents. Descriptions de pièces « restaurées ».
- 9 *P. H. Webb*, The Alexandrian mint, A. D. 308-312, p. 208-215. | Pièces de

Galerius, Maximin, et Galéria ; émissions d'Alexandrie, Antioche, Nicomédie et Cyzique.

Nuova rivista storica. Anno III (1919).

- 1 *G. Platon*, Un Le Play ateniese o l'« Economia politica » di Senofonte [suite], p. 43-63. | Caractère conservateur de l'οἶκος; l'éducation domestique. Le concept de la science et de l'éducation chez les anciens et les modernes; l'esthétique de Xénophon-Socrate; l'idéalisme dans l'art, la création artistique et l'art dans la société. Idée commune aux deux économistes: que l'économie, qui est un moyen, doit être subordonnée à une fin, à une conception éthique.
- 2 *Id.*, Un saggio di socialismo di Stato nell'antichità, p. 452-458. | L'opuscule Περὶ τῆς περὶ πολιτικῶν ne saurait, en raison des théories auxquelles il se rattache, être attribué à Xénophon.
- 3 *M. A. Micallella*, Il delitto di Clitennestra, p. 471-477. | « Divagazione letteraria » à propos de: Romagnoli, Il teatro greco.
Id., Anno IV (1920).
- 4 *C. M. Patrono*, Contributi alla storia dell'arte. Spunti di storia dell'arte in un cronista bizantino, p. 482-502. | Discussion des renseignements fournis par la « Chronique » de Malalas sur les monuments d'Antioche: Tyché, Charonion, Flethrum, groupe de Panéas, théâtre, monuments chrétiens. La « Colonna di porfido » de Constantinople et le culte du Soleil.
- 5 *E. Ciccoli*, Atene, repubblica di proletarii? p. 514-519. | A propos d'une polémique entre A. Rosenberg et O. Jenssen: la république athénienne du v^e siècle évolue vers l'égalité politique et sociale, mais dans le cadre de la démocratie antique.
Nuovo bulletino di archeologia cristiana, anno XXVI, 1920.
- 6 *O. Marucchi*, La mémoire sepulcrale degli apostoli sulla Via Appia secondo il risultato delle ultime ricerche, p. 5-34. | La translation temporaire des restes des apôtres a dû avoir lieu vers le milieu du m^es., peut-être déjà au n^e, dans le souterrain situé sous la nef gauche de San Sebastiano. L'édifice dit « Platonía » a été consacré au martyr Quirinus pour honorer la mémoire des apôtres.
- 7 *Id.*, Roma; Esplorazione di una cisterna nell'orto di S. Sebastiano, p. 51-53. | Fragments d'inscriptions.
- 8 *Id.*, Scoperta di un ipogeo sepulcrale con pitture singolarissime in parte cristiane, presso il viale Manzoni, p. 53-55. | Semble avoir appartenu à une secte hérétique.
- 9 *Id.*, Scoperta di un nuovo cimitero giudaico sulla via Nomentana, p. 55-57.
- 10 *Id.*, Ritrovamento di un cubicolo dipinto sulla Salaria Vecchia, che fu attribuito dal De Rossi al cimitero di Panfilo, p. 57-59.
- 11 *E. Josi*, La scoperta del cimitero di Panfilo sulla via Salaria Vetere, p. 60-64. | État de l'exploration en cours; annonce d'une publication d'ensemble sur la question.
Philologus, Zeitschrift für das klassische Altertum und sein Nachleben, Band LXXVI, 1920.
- 12 *W. A. Baehrens*, Zur Entstehung der Ilias, p. 1-59. | Le rédacteur ionien a utilisé pour la composition de son Iliade 9 chants épiques distincts et deux épopées partielles, en y ajoutant des éléments de liaison; au poème ainsi constitué des poètes postérieurs ont fait des additions.
- 13 *L. Weber*, Σῶμα ἐπὶ Ἐρμῆ, III. | Rest einer Herme vom Staatsmarkte zu Athen, p. 60-67. | Reconstitution du monument, qui a dû appartenir à

la série des Hermès destinés à conserver le souvenir des batailles contre les Perses.

- 1 W. Weinberger, Zur Hekale des Kallimachos, p. 68-91. | Recomposition de l'Hekale à l'aide des fragments de sources diverses.
- 2 K. Münscher, Zum Texte des Troikos Dions von Prusa, p. 93-112. | Examen critique des par. 12, 20-21, 26, 27, 51, 58 et 71 (sur εὐδότης), 74, 89, 104, 129, 136, 138, 144, 144-147.
- 3 Th. O. Achelis, De falso credita fabularum Babrii conversione latina, p. 113-126. | Les fables du renard et des raisins et du loup et de l'agneau, qui figurent dans le recueil de Steinhöwel, ne viennent pas de Romulus, mais ont été traduites du grec à la Renaissance.
- 4 Th. Birt, Horazlesungen, p. 127-138. | *Epist.* I, 2, 52 et 68 ; *Sat.* I, 7, 2 ; I, 1, 108 ; II, 6, 29 ; II, 6, 16 ss.
- 5 H. Kaffenberger, Zur Cirisfrage, p. 139-175. | Le *Ciris* est un essai de Virgile jeune, resté inédit jusqu'à l'époque d'Asconius ; les nombreuses imitations qu'il contient ne sont pas un argument pour l'inauthenticité.
- 6 L. Hahn, Ueber das Verhältniss von Staat und Schule in der römischen Kaiserzeit, p. 176-191. | La politique qui consiste à mettre au service du gouvernement l'influence des intellectuels et des éducateurs date de l'Empire ; elle s'exerce contre le christianisme jusqu'au jour où les Empereurs chrétiens l'appliquent eux-mêmes à leur profit.
- 7 A. Bauer, Der Einfluss Lukians von Samosata auf Ulrich von Hutten (suite et fin), p. 192-207. | Lucien a fourni à l'humanité un moyen de revêtir d'une forme classique le fond populaire de la satire.
- 8 R. Kohl, Zum Schluss von Aischylos Sieben gegen Theben, p. 208-213. | Arguments contre la théorie de l'inauthenticité des vers 1005-fin.
- 9 K. Rapprecht, Sophokles als ζῆλοειδής, p. 213-225. | Critique d'un passage de la Vie de Sophocle (éd. Jahn-Michaelis, par. 51) : κῆρυξ ἀνελκόμεν.
- 10 E. Howald, Die Poetik des Aristoteles, p. 215-222. | Diverses contradictions et incohérences s'expliquent par le fait qu'Aristote a incorporé à son ouvrage un traité antérieur, incomplètement assimilé.
- 11 W. Schmid, Zwei Bemerkungen zu Aristophanes' Fröschen, p. 222-225. | Sur une application de l'« encyclopaedia » dans la scène de « l'agon », v. 830-1481 ; sur le mot ἐπαλεκτρον, v. 934.
- 12 Id., Haploglogie im Satzsandhi, p. 225-226. | Exemples d'Homère et de Platon pour illustrer le phénomène décrit par Brugmann-Thuml, *Griech. Gramml.*, p. 161, A. 4.
- 13 Id., Zu Platons Apologie, p. 226-228. | Critique de 26. p. 36 b et 37 b.
- 14 A. Hartmann, Ein Münchener Lykophron-Papyrus, p. 228-233. | Texte ; critique et utilisation pour le texte de Lycophron.
- 15 A. Zimmermann, Die Göttin Oitesia, p. 233-234. | Rapprocher le nom de *oitensis, *oito(r), ulor.
- 16 A. Becker, Zu Hor. *Sat.* I, 4, 25, p. 234-235. | Crustula = « gâteaux alphabétiques » (?).
- 17 H. Koch, Der « Tempel Gottes » bei Laktantius, p. 235-238. | Arguments pour l'interprétation symbolique de l'expression.
- 18 A. Gudeman, Die syrisch-arabische Uebersetzung der aristotelischen Poetik, p. 239-265. | La rédaction grecque du v^e ou vi^e siècle qui a servi de base au traducteur syriaque et dont les variantes nous sont accessibles en partie par une traduction arabe du x^e siècle, doit être regardée comme de toute première importance pour l'établissement du texte.
- 19 R. Asmus, Kaiser Julians Misopogon und seine Quelle, p. 266-292. | Etude

détaillée des relations entre le M. et l'Alcibiade de Platon qu'il invoque au par. 244, 15.

- 1 *L. Gurlitt*, Tulliana, p. 293-330. | *Epist. ad Atticum*, V, 4, 1 ; 11, 6 ; 11, 7 VII, 7, 1 ; VIII, 11, 4 ; X, 12, a, 4 (7) ; X, 13, 3 ; 17, 1 ; XI, 6, 2 ; 9, 1 ; 14 3 ; 17 a, 1 ; 7, 5-6 ; 23, 3 ; XII, 44, 3 ; 19, 5 ; 25, 3 ; 40, 2 ; 42, 3 ; XIV, 14, 2 ; XV, 4, 1 ; 15, 1 ; 17, 1. *Ep. ad Quintum fr.*, 1, 2, 13 ; II, 3, 5 ; 5, 1 ; 9, 2 ; 3 ; 14, 1 ; III, 1, 7.
- 2 *H. Blümner*, Kritisch-exegetische Bemerkungen zu Petrons Cena Trimalchionis, p. 331-348. | Examen de 27, 4 ; 29, 5 ; 30, 1 ; 35, 3 ; 39, 5 ; 43, 4 ; 44, 6 ; 44, 12 ; 45, 11 ; 46, 5 ; 58, 8 ; 64, 1 ; 65, 2 ; 69, 6.
- 3 *R. Forster*, Ἑλλοζιον, nicht ἐλλέζορος, p. 349-351. | A propos de Aristoph. *Thesmoph.* II 1078 M., 320 K., Nicostratos III 289, 7 M., II, 228, 33 K., Pollux V, 97, et Hesychius.
- 4 *H. Rubenbauer et G. Dittmann*, Fulmen = Stütze ? p. 351-355. | Objections contre cette interprétation à propos de Manilius 892.
- 5 *E. Hoppe*, Die Entwicklung des Infinitesimalbegriffs, p. 355-359. | La notion de l'infinitesimal se trouve pour la première fois non pas chez Archimède, mais chez Platon.
- 6 *N. Wecklein*, Zur *Medea* des Euripides, p. 359-362. | La scène d'Egée serait un morceau de circonstance, ajouté après coup.
- 7 *Th. Birt*, Zu Marius Maximus, p. 356-366. | Explication de *Hist. Aug.*, Geta 2, 1 « primo septenario ».

I.

Pro Alesia, 5^e année, n^o 22.

- 8 *G. Chenet*, Gobelets ovoïdes moulés d'Autry-Lavoie, céramique gallo-romaine d'Argonne, p. 129-140. | Spécimens à décor moulé. Description de l'atelier, des fours, des moules, et des gobelets. Fabrication antérieure à la fin du I^{er} siècle.
- 9 *G. Chenet*, Sur un vase argonnais trouvé à Alésia, p. 141-142. | Pendant le IV^e siècle le centre unique de la fabrication de la poterie rouge à décor lustré se trouvait en Argonne, à Lavoie-Avocourt-les Allieux-Vauquois.
- 10 L'archéologie gallo-romaine en 1918, p. 145-156. | Extraits des mémoires et bulletins relatifs aux provinces Narbonnaise et alpestres, d'Aquitaine, Lugdunaise, et de Belgique.
- 11 Variétés, p. 171-181. | I : Deux monuments mégalithiques devenus lieux de culte (au Mans et à Besançon). — II : Sur l'origine scandinave des Burgondes. — III : La Gaule romaine au programme de l'agrégation d'histoire et de géographie pour 1920. — IV : Fana gallo-romains découverts dans l'Eure et dans la Rhénanie. — V : La séance de la Société des Sciences de Semur à Flavigny-sur-Ozerain (1919).

Du.

Rassegna italiana di lingue e letteratura classica, anno II, n^o 3-6.

- 12 *V. Ussani*, Rutilii Claudii (uel Claudii Rutilii Namatiani *De reditu suo*, p. 124-154. | Édition avec préface, apparat critique et index.
- 13 *G. Funaioli*, Allegorie Virgiliane, p. 155-190. | Examen des allégories transmises par les scholies du Corpus de Philargyrius à propos des Bucoliques ; les plus fantaisistes appartiennent à la rédaction *b*.
- 14 *C. Cessi*, Il dramma greco, p. 191-220. | Comptes rendus des ouvrages récents de Caccialanza, Matthaei, Spring, Festa, Pasquali.
- 15 *A. Calderini*, L'indicazione dell'età individuale nei documenti del l'Egitto greco-romano, p. 317-325. | Grande irrégularité de notations à l'époque ptolémaïque, due à l'usage de compter par lustres ; notation plus exacte à l'époque romaine.

- 1 A. Vaccari, Pontius Maximus, p. 326-328. | Auteur du traité De solstitiis et aequinoctiis conceptionis et natiuitatis d. n. Iesu Christi et Ioannis Baptistae, attribué par Wilmart à l'époque de Constantin.
- 2 V. Crescini, Anaphus, p. 329-332. | Diverses formes du mot dans les glossaires ; rapport avec *hanap*.
- Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere, S. II, vol. LIII.**
- 3 S. Solazzi, Tra « l'actio rationibus distrahendis » e l'« actio tutelae », p. 121-132. | Les textes qui traitent de la relation entre l'une et l'autre (D. 27, 3, 1, par. 21-22) sont interpolés, de sorte que la question reste entière. Examen d'interpolations analogues : C. 3, 1, 2 ; D. 26, 7 46, par 5.
- 4 F. Ferri, Basinio e l'Argonautica di Apollonio Rodio, p. 147-163. | Examen de l'œuvre de Basinius de Parme (1425-1437), en particulier sur les points où se rencontrent Apollonius et Homère.
- 5 N. Zingarelli, Il Boezio provenzale e la leggenda di Boezio p. 193-221. | Examen des éléments de la *Consolatio* qui ont été repris par l'auteur du *Boezio* et de ceux qui ont pu donner lieu à la légende de Boèce saint et martyr.
- 6 G. Patroni, La teoria del sogno in Omero e in Virgilio, p. 252-282. | Songes d'Achille dans Ψ et d'Agamemnon dans B, de Nausicaa dans ζ et de Pénélope dans δ : les images des songes ne sont pas des entités, mais des schémas qui servent aux dieux ou aux morts pour communiquer avec les vivants. Songes de Palinure (V), d'Énée (X), de Turnus (VII) : Virgile s'en tient à la conception homérique.
- 7 Id., Gli insomni di Didone e la pittura pompeiana Helbig 974, p. 282-289. | Interprétation des figures par rapport au texte de Virgile.
- 8 L. Latte, La sfinge impallidita, p. 290-295. | Les rapprochements faits récemment entre l'étrusque et le slave fournissent l'occasion de rechercher une fois de plus les concordances avec l'Italique.
- 9 A. Segré, Moneta bizantina, p. 296-332. | La circulation monétaire à la fin du 11^e s. ; passage du régime de la monnaie fiduciaire au régime byzantin. Le « soud'or » (σώδραξ) : son poids ; ses variétés. Rapports entre les métaux monnayés de l'époque byzantine ; le follis, son cours, ses altérations ; la monnaie d'argent. Monnaies divisionnaires byzantines en Égypte, Rapports avec les monnaies arabes.
- 10 S. Solazzi, La conferma del tutore nel diritto romano, p. 359-378. | Examen critique de D. 26, 3, 1 par. 1-2 ; 26, 3, 7 pr. ; 26, 3, 1, par. 2 ; 31, 1, 69 par. 2 ; 26, 2, 4 ; C. 5, 28, 4 ; interpolations et restitutions. Au contraire du droit classique, le droit justinien peut autoriser la tutelle donnée par le père naturel ou par un étranger.
- 11 E. Latte, Nuovi appunti per l'indice lessicale etrusco, p. 379-388. | Différentes valeurs de *i* ; *ia*, *iac* ; etc., jusqu'à *icarus*.
- 12 E. Bignone, Nuovi studi su Antifonte sofista, p. 435-445. | Étude critique des fragments 1 et 32 de l'édition Diels. Le passage de *Philobe* p. 43 ss. fait allusion non pas à Antisthène, mais peut-être à Démocrite, et plus vraisemblablement à Antiphon.
- 13 A. Sepulcri, Lat. *birrus* « mantello con cappuccio », *burra* « lana caprina » p. 461-468. | Resp. masculin et féminin d'un mot dérivé de gr. *πυρρόν* = manteau de laine, originellement de couleur rouge ou brune.
- 14 C. Pascal, Un graffito di Pompéi, p. 493-496. | Discussion sur *sopio*, rapproché de *sopionibus* (Catull. 37, 10) et de *ropio* (Sacerdos VI p. 462, 2 K.).
- 15 O. Zuretti, Sui valori di *περιπλέω* e *περιπλοῦς*, p. 497-514. | Exemples nombreux de *περιπλέω* = doubler (un cap), contourner (un golfe), faire le tour d'une île, d'un continent), longer une côte), faire ou décrire un voyage,

- une évolution (en parlant de bateaux, croiser ; de περιπλους = voyage, description de voyage, mesure d'un parcours.
- 1 *P. Bellezza*, Indici alle « Note di enantiosemia », p. 515-526. | Cf. Rendic. vol. L, p. 707-794, LI, p. 841-833 ; LII, p. 641-744.
 - 2 *E. Villa*, Il « Ηροστρεπτικός » di Aristotele, p. 539-249. | Le fragment cité par Stobée (*Flor.* III, 3, 25) se retrouve dans *Oxyrh. Pap.* 666 (2). Confrontation, traduction et commentaire. Sur le dilemme du *Protrept.* : philosophe ou ne pas philosophe ? pour en décider, il faut philosopher.
 - 3 *G. Pesenti*, Frammenti monacensi di Galeno, p. 586-590. | Variantes empruntées à M (cod. Monac. lat. 807) pour le Ηροστρεπτικός, qui peuvent servir à confirmer des conjectures et à corriger la vulgate ; cf. en part. I, 4, 19 ; 10, 22 ; 15, 1 ; II, 35, 15 ; 44, 18 ; 45, 24 ; 46, 1 ; 66, 7-10.
 - 4 *A. Calderini*, Macchine idrofore secondo i papiri greci, p. 620-631. | Définition des termes κηλωνειον, κοιλειδιον, τροχος, σιφων, αντηλητικον, καλλεωτηριον, εργατης. Renseignements sur la technique de l'irrigation.
 - 5 *A. Solari*, Per la rete stradale antica della Spagna (suite), III : Via della Lusitania meridionale, p. 719-723. | Le parcours Esuris-Pax Iulia confronté avec l'*Ilin.* *Anton.*
Rendiconti della reale Accademia dei Lincei, Serie V, vol. XXVIII, fasc. 4-10.
 - 6 *G. Niccolini*, Sp. Thorius tribunus pl. e la lex agraria del 411 a. Chr., p. 189-194. | Thorius est bien l'auteur de la loi mentionnée en second lieu par Appien *B. C.* I 27, et c'est lui qui a imposé le *vectigal* à l'*ager publicus*.
 - 7 *I. Guidi*, Indice agiografico degli « Acta Martyrum et Sanctorum » del P. Bedjan, p. 207-229.
 - 8 *I. Norreri*, Sugli Opuscoli filosofici di Apuleio, p. 233-248. | Examen critique de *De deo Socr.* 2 ; 3 ; 4 ; 18 ; *De Platone* I, 3 ; 14 ; *De mundo*, Introd. ; 6.
 - 9 *D. Levi*, Le iscrizioni metriche e le regole di W. Meyer, p. 308-317, 343-354. | Examen de trois lois relatives à la disposition des mots dans l'hexamètre ; tableau des infractions dans les inscriptions.
 - 10 *Della Seta*, L'architettura del dialogo platonico nel *Gorgia*, *Repubblica*, *Menone*, p. 374-386, 439-452. | Dans le *Gorgias*, symétrie parfaite : deux parties dont chacune a trois subdivisions ; dans la *République*, le premier et le dernier livre servent de prologue et d'épilogue, les autres contiennent l'examen des trois aspects du problème ; le *Menon* offre la symétrie habituelle, autant que le permet l'exiguïté de la matière.
 - 11 *A. Scalera*, La donna nelle elezioni municipali a Pompei, p. 387-405. | L'examen de nombreuses inscriptions atteste une certaine ingérence de la femme dans la vie publique, mais ce sont surtout les femmes de basse condition, esclaves ou affranchies, qui se permettent de patronner des candidats.
 - 12 *S. G. Mercati*, Sulle anacreontiche di Teodoro Prodromo, p. 426-433. | Texte, examen métrique et critique des deux pièces anacréontiques de l'auteur. *Id.*, vol. XXIX, fasc. 4-10.
 - 13 *L. Castiglioni*, Studii Senofontei, p. 23-37. | Examen crit. de *De uctig.* 1, 1 ; 2 ; 5 ; 2, 1 ; 3, 1 ; 3 ; 5 ; 9 ; 14 ; 4, 5 ; 9 ; 13 ; 26 ; 28 ; 32 ; 37 ; 5, 2 ; 3 ; 3, 10 ; 4, 7.
 - 14 *P. Ducati*, Giasone e il serpente, p. 52-64. | La figure d'une tasse attique de Cervetri paraît dérivée de celle d'un cyathos étrusque.
 - 15 *G. Bendinelli*, « Vertumnus » del Museo archeologico di Firenze e una nuova interpretazione, p. 65-75. | L'étude des attributs du personnage montre qu'il s'agit d'un Hermès-Mercure, copie étrusque d'une œuvre grecque.
 - 16 *G. Pansa*, Vacuna Illustrazione di una statuetta arcaica di bronzo rinve-

- nuta nell'agre Reatino, p. 76-88. | Identification de la *Vacuna Sabine* avec la *Victoria des Romains*; fusion d'attributs agrestes et guerriers.
- ¹ G. *Lumbroso*, A proposito di un errore giudiziario dell'epoca alessandrina, p. 109-116. | A propos de Lucien, Τόξαρς; ἡ Φιλία (sub fin.), reproduit une consultation de Fulvio Maroi sur l'usage des réparations religieuses, morales, pécuniaires, depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours.
- ² B. *Brugi*, Cicerone giureconsulto, p. 117-124. | Analyse de l'étude de E. Costa parue sous ce titre : 1) sources du droit et leurs divisions; 2) attitude de Cicéron vis-à-vis de l'État; 3) théorie du procès civil et du procès pénal; 4) le droit pénal.
- ³ G. *Bindinelli*, Di uno specchio Cornelata figurato con scena dell'Iliade, p. 153-163. | Publié par Gerhard (*Etruskische Spiegel*, vol. IV, pl. cxxx1); ouvrage étrusque reproduisant une œuvre d'art grec de style archaïque; la scène est celle de l'Iliade, III, 120 et suiv. : Iris apparaissant à Hélène.
- ⁴ G. *Furlani*, Gli impedimenta matrimonii secondo il patriarca nestoriano Timoteo I, p. 261-ss. | Le ms. syriaque nestorien or. 2310 British Museum permet de compléter la lacune du ms. syriaque Borg. N. 82 de la Vaticane; texte et observations.
- Revue africaine**, publiée par la Société historique algérienne, 61^e année.
- ⁵ E. *Lévi-Provençal*, Deux nouvelles inscriptions de Timgad, p. 14-18. | Fragment d'inscription d'Hadrien et inscription chrétienne récente.
- ⁶ H. *Pamart*, Étude sur le Madraeen (tombeau de Syphax) et le Kebeur Roumia (tombeau de la chrétienne), p. 279-293. | De relevés et mensurations très minutieuses il résulterait que l'un et l'autre monument sont d'époque romaine.
- ⁷ A. *Ballu*, Monuments historiques de l'Algérie. Rapport sur les travaux de fouilles et de restauration exécutés en 1919, p. 297-338. | Déblaiement des ruines de Tipaza, de l'amphithéâtre de Cherchell, du monastère byzantin de Tébessa; théâtre et forum de Madaura; fouilles de Lambèze, Djemila, Timgad.

I.

Revue archéologique, t. XI.

- ⁸ Th. *Homolle*, Sur trois bas-reliefs de Phalère, p. 4-81. | I. Provenance, description et date des monuments. II. Interprétation particulière de chacun des bas-reliefs; A : Bas-reliefs d'Hermès, Echelos, et Basilè; ce qu'étaient au v^e siècle Basilè et Echelos. — A', B : Bas-reliefs représentant des groupes de divinités; identifications. III. Essai d'interprétation collective de trois bas-reliefs; A et A' sont réunis accidentellement; relation logique et chronologique entre A' et B.
- ⁹ L. H. *Vincent*, Le plan tréflé dans l'architecture byzantine, p. 82-111. | Discussion des théories relatives à l'origine du plan tréflé; classement chronologique des églises ayant le plan tréflé en Asie Mineure, en Afrique du Nord, en Italie, en Grèce, à Constantinople et en Syrie.
- ¹⁰ W. *Deonna*, Le trésor des fins d'Annecy, p. 112-206. | Découvertes, date de l'enfouissement (III^e siècle), description des trésors : bagues, épingles, statuettes, patère. Étude complète de la patère : A. Par son ornementation elle symbolise le monde (relation étroite entre l'ornementation des patères et des boucliers). B. Scènes mythologiques du décor. C. Sa destination : glorification d'Auguste, dont le génie est associé au culte des Lares locaux. D. Date de la fabrication : I^{er} siècle avant notre ère, du vivant d'Auguste. E. Le style : gallo-romain.
- ¹¹ S. *Reinach*, Pégase, l'hippogriffe et les poètes, p. 207-255. | Les métaphores « chevaucher Pégase, galoper sur l'hippogriffe » ne se rencontrent pas

dans l'antiquité. Nées à la Renaissance, elles sont dues à la mauvaise interprétation de deux vers, l'un de Virgile « Iungentur iam gryphes equis », l'autre de Catulle « Non si Pegaseo ferar volatu ».

- ¹ *F. Prérach*, Ampeliana, p. 236-270. | La fin du 8^e chapitre d'Ampelius, document de premier ordre pour l'histoire de l'art. Étude du passage concernant l'Artémision d'Ephèse, le Mausolée, et la statue du Nil qui s'élevait en Egypte à l'époque Alexandrine.
- ² *S. Mirone*, L'Odeo di Catania, p. 271-289. | Description. Les critères constructifs portent à admettre une date romaine, mais les critères architectoniques font penser à l'âge grec.
- ³ *J. Colin*, Étude sur une inscription de Murgantia, p. 40-46. | Texte de l'inscription; preuves de l'authenticité contestée par Mommsen.
- ⁴ *P. Paris*, Promenades archéologiques en Espagne. Sagonte, p. 50-81. | Légendes antiques touchant la fondation de Sagonte. Origine de la ville, origine du nom. Très peu de vestiges grecs. Son histoire politique : nulle jusqu'à la seconde guerre punique. Sa destruction par Hannibal, permise par la faiblesse de Rome. Vestiges romains : murs d'enceinte, théâtre, cirque. Poterie de Sagonte.
- ⁵ *V. Bérard*, Textes et scolies de l'Odyssée, p. 165-168. | Discussion et correction de α 479-480. Une scolie à γ 130 a dû accompagner un plan du palais d'Ulysse.
- ⁶ *F. Poulsen*, Deux reliefs italiques à la Glyptothèque Ny-Carlsberg, p. 169-184. | Relief d'Egiste : différentes interprétations auxquelles il a donné lieu. Considéré comme étrusque, puis grec, il est du iv^e siècle et n'est qu'une imitation grossière de l'antique (fautes dans le détail et dans la reproduction du mythe). — Fragment d'un relief italique de style moins archaïque dont le motif reste obscur.
- ⁷ *Th. Reinach*, La stèle de Chélidon (planche v) p. 185-188. | Observations, résultat d'un nouvel examen de la stèle, par rapport au fac-similé épigraphique publié dans le Recueil des Inscriptions du Pont et de l'Arménie (Studia Pontica III, 1910, p. 246, n^o 273).
- ⁸ *A. Blanchet*, Recherches sur les tuiles et briques des constructions de la Gaule romaine, p. 189-210. | Renseignements donnés par Vitruve et Pline l'Ancien sur les tuiles et briques en usage à Rome : dimension, espèce, règles de fabrication. Les matériaux céramiques en Gaule romaine : relevé des dimensions ; groupement en quatre séries. Comparaison des dimensions relevées en Gaule avec les mesures données par Vitruve.
- ⁹ *M. Besnier*, Le commerce du plomb à l'époque romaine d'après les lingots estampillés, p. 211-244 (à suivre). | Forme des lingots, fabrication, poids, estampille. Les gisements de plomb en Sardaigne et en Espagne : leur importance, époque à laquelle ils ont commencé et cessé d'être utilisés ; leur exploitation ; direction et itinéraire des grands courants d'exportation, description de quelques lingots qui figurent au C. I. L.
- ¹⁰ *Ch. Bruston*, L'inscription de la Colonne Trajane, p. 245-248. | Discussion du texte et de la traduction adoptés dans les Monuments antiques de Rome (1920) par M. Rodocanachi ; corrections proposées.
- ¹¹ *S. Reinach*, Une grande vente à Rome, p. 249-268. | Vente des biens de l'empereur Commode par son successeur. Un passage de Capitolin concernant cette vente. A propos des compteurs de vitesse et des horloges portatives des voitures de Commode : description de compteurs antiques par Vitruve (X) et Héron d'Alexandrie (*Dioptra* 34), et d'horloges portatives par Vitruve (IX, 8). Les trois causes qui ont empêché à Rome le progrès

de la mécanique : le préjugé stoïcien, l'absence de brevets et l'esclavage.

- ¹ A. *Joubin*, Quelques aspects archéologiques du Languedoc méditerranéen, p. 269-309. | Géographie et rôle historique du pays. La colonisation hellénique dans le golfe du Lion : rocher de Montlaurès, découverte de poteries grecques et de céramique gréco-italique, trouvailles se rattachant étroitement aux découvertes de Marseille et d'Empurias. Étendue et puissance de la colonisation grecque qui facilita la pénétration de la civilisation romaine.

Revue bénédictine, 32^e année.

- ² D. de *Bruyne*, Quelques nouveaux documents pour la critique textuelle de l'Apocalypse d'Esdras, p. 43-47. | I : la grande Bible d'Echternach à la Bibliothèque de Gotha (memb. I, 1). II : 2 manuscrits du ix^e s : Munich 6311, f. 53, et Chartres 34, p. 145. III : manuscrit du viii^e s. Bibliothèque nationale n° 13, 348. IV : pour le chap. 7 de l'Apocalypse, le manuscrit 15 de la cathédrale de Léon, feuillets 8 et 11.
- ³ A. *Wilmart*, Le commentaire des bénédictions de Jacob attribué à Paulin de Milan, p. 57-63. | L'étude du manuscrit 804 de Troyes (fol. 4-79) qui contient ce commentaire permet de l'attribuer au moine Adrevald, mort en 878.

- ⁴ B. *Capelle*, L'élément africain dans le Psalterium Casinense, p. 113-131. | L'examen de la langue montre que le fonds primitif est africain. Si l'on élimine les apports récents, le Ps. C. semble se rattacher à la tradition de « l'africain antique » (Tertullien et saint Cyprien).

- ⁵ B. *Capelle*, Une nouvelle édition du Nouveau Testament grec, p. 175-184. | Edition de M. Vogels, Düsseldorf Schwann 1920. Le texte du N. T. grec est une détestable recension syro-latine ; les manuscrits principalement infectés sont *x* et *B*. Il faut donc écarter les corrections leçons syro-latines.

Revue celtique, vol. XXXVIII, n° 11.

- ⁶ L. *Gougaud*, Répertoire des fac-similés des manuscrits irlandais (3^e partie), p. 1-14. | Fac-similés de ms. se trouvant dans les bibliothèques de l'Europe continentale : Allemagne, Autriche, Belgique, France, Hollande, Italie, Russie, Suisse.

Revue d'histoire et de littérature religieuse, t. VI.

- ⁷ P. *Alfaric*, Un manuscrit manichéen, p. 62-98. | Trouvé en Algérie en 1918 ; contient une apologie de la foi manichéenne. I : Transcription et commentaire. A : Obligation pour les auditeurs de donner aux élus des biens matériels en échange des biens spirituels. B : Réfutation d'un passage de Paul et appel à d'autres textes de l'apôtre en faveur de la même doctrine. II : Le fragment est à rattacher aux écrits secondaires de Mani.

- ⁸ R. *Lawson*, L'Eucharistie dans saint Augustin, p. 99-132 (à suivre). | Inventaire des textes augustiniens relatifs à l'Eucharistie dans : Sermons aux nouveaux baptisés, homélies XXVI-XXVII sur saint Jean, Cité de Dieu, Sermons, Psaumes...

- ⁹ A. *Loisy*, Les premières années du Christianisme, p. 161-180. | Trois moments essentiels : formation à Jérusalem d'un premier groupe réunissant les anciens disciples de Jean, rôle de Pierre ; formation d'un second groupe de croyants recrutés parmi les Juifs de Grèce, rôle d'Étienne, dispersion du groupe ; par l'effet de cette dispersion, diffusion de la doctrine hors de la Palestine, rôle de Barnabé et de Paul.

- ¹⁰ A. *Vanhecke*, La discipline pénitentielle en Orient de Denys de Corinthe à Athanase, p. 181-229. | D'après Denys de Corinthe, Irénée, Clément d'Alexandrie, Grégoire le Thaumaturge, Pierre d'Alexandrie, Denys

dans l'antiquité. Nées à la Renaissance, elles sont dues à la mauvaise interprétation de deux vers, l'un de Virgile « Iungentur iam gryphes equis », l'autre de Catulle « Non si Pegaseo ferar volatu ».

- ¹ *F. Préchac*, Ampeliana, p. 236-270. | La fin du 8^e chapitre d'Ampelius, document de premier ordre pour l'histoire de l'art. Étude du passage concernant l'Artémision d'Ephèse, le Mausolée, et la statue du Nil qui s'élevait en Egypte à l'époque Alexandrine.
- ² *S. Mirone*, L'Odeo di Catania, p. 271-289. | Description. Les critères constructifs portent à admettre une date romaine, mais les critères architectoniques font penser à l'âge grec.
- ³ *J. Colin*, Étude sur une inscription de Murgantia, p. 40-46. | Texte de l'inscription; preuves de l'authenticité contestée par Mommsen.
- ⁴ *P. Paris*, Promenades archéologiques en Espagne. Sagonte, p. 50-81. | Légendes antiques touchant la fondation de Sagonte. Origine de la ville, origine du nom. Très peu de vestiges grecs. Son histoire politique : nulle jusqu'à la seconde guerre punique. Sa destruction par Hannibal, permise par la faiblesse de Rome. Vestiges romains : murs d'enceinte, théâtre, cirque. Poterie de Sagonte.
- ⁵ *V. Bérard*, Textes et scolies de l'Odyssee, p. 165-168. | Discussion et correction de α 479-480. Une scolie à γ 130 a dû accompagner un plan du palais d'Ulysse.
- ⁶ *F. Poulsen*, Deux reliefs italiques à la Glyptothèque Ny-Carlsberg, p. 169-184. | Relief d'Egiste : différentes interprétations auxquelles il a donné lieu. Considéré comme étrusque, puis grec, il est du iv^e siècle et n'est qu'une imitation grossière de l'antique (fautes dans le détail et dans la reproduction du mythe). — Fragment d'un relief italique de style moins archaïque dont le motif reste obscur.
- ⁷ *Th. Reinach*, La stèle de Chélidon (planche v) p. 185-188. | Observations, résultat d'un nouvel examen de la stèle, par rapport au fac-similé épigraphique publié dans le Recueil des Inscriptions du Pont et de l'Arménie (Studia Pontica III, 1910, p. 246, n^o 273).
- ⁸ *A. Blanchet*, Recherches sur les tuiles et briques des constructions de la Gaule romaine, p. 189-210. | Renseignements donnés par Vitruve et Pliny l'Ancien sur les tuiles et briques en usage à Rome : dimension, espèce, règles de fabrication. Les matériaux céramiques en Gaule romaine : relevé des dimensions ; groupement en quatre séries. Comparaison des dimensions relevées en Gaule avec les mesures données par Vitruve.
- ⁹ *M. Besnier*, Le commerce du plomb à l'époque romaine d'après les lingots estampillés, p. 211-244 (à suivre). | Forme des lingots, fabrication, poids, estampille. Les gisements de plomb en Sardaigne et en Espagne : leur importance, époque à laquelle ils ont commencé et cessé d'être utilisés ; leur exploitation ; direction et itinéraire des grands courants d'exportation, description de quelques lingots qui figurent au C. I. L.
- ¹⁰ *Ch. Bruston*, L'inscription de la Colonne Trajane, p. 245-248. | Discussion du texte et de la traduction adoptés dans les Monuments antiques de Rome (1920) par M. Rodocanachi ; corrections proposées.
- ¹¹ *S. Reinach*, Une grande vente à Rome, p. 249-268. | Vente des biens de l'empereur Commode par son successeur. Un passage de Capitolin concernant cette vente. A propos des compteurs de vitesse et des horloges portatives des voitures de Commode ; description de compteurs antiques par Vitruve (X) et Héron d'Alexandrie (*Dioptra* 34), et d'horloges portatives par Vitruve (IX, 8). Les trois causes qui ont empêché à Rome le progrès

de la mécanique : le préjugé stoïcien, l'absence de brevets et l'esclavage.

- ¹ A. *Joubin*, Quelques aspects archéologiques du Languedoc méditerranéen, p. 269-309. | Géographie et rôle historique du pays. La colonisation hellénique dans le golfe du Lion : rocher de Montlaurès, découverte de poteries grecques et de céramique gréco-italique, trouvailles se rattachant étroitement aux découvertes de Marseille et d'Empurias. Étendue et puissance de la colonisation grecque qui facilita la pénétration de la civilisation romaine.

Revue bénédictine, 32^e année.

- ² D. *de Bruyne*, Quelques nouveaux documents pour la critique textuelle de l'Apocalypse d'Esdras, p. 43-47. | I : la grande Bible d'Echternach à la Bibliothèque de Gotha (memb. I, 1). II : 2 manuscrits du IX^e s : Munich 6314, f. 53, et Chartres 34, p. 145. III : manuscrit du VIII^e s. Bibliothèque nationale n^o 13, 348. IV : pour le chap. 7 de l'Apocalypse, le manuscrit 15 de la cathédrale de Léon, feuillets 8 et 11.
- ³ A. *Wilmart*, Le commentaire des bénédictions de Jacob attribué à Paulin de Milan, p. 57-63. | L'étude du manuscrit 804 de Troyes (fol. 1-79) qui contient ce commentaire permet de l'attribuer au moine Adrevald, mort en 878.

- ⁴ B. *Capelle*, L'élément africain dans le Psalterium Casinense, p. 113-131. | L'examen de la langue montre que le fonds primitif est africain. Si l'on élimine les apports récents, le Ps. C. semble se rattacher à la tradition de « l'africain antique » (Tertullien et saint Cyprien).

- ⁵ B. *Capelle*, Une nouvelle édition du Nouveau Testament grec, p. 173-181. | Edition de M. Vogels, Düsseldorf Schwann 1920. Le texte du N. T. grec est une détestable recension syro-latine ; les manuscrits principalement infectés sont x et B. Il faut donc écarter les corrections leçons syro-latines.

Revue celtique, vol. XXXVIII, n^o 11.

- ⁶ L. *Gougaud*, Répertoire des fac-similés des manuscrits irlandais (3^e partie), p. 1-14. | Fac-similés de ms. se trouvant dans les bibliothèques de l'Europe continentale : Allemagne, Autriche, Belgique, France, Hollande, Italie, Russie, Suisse.

Revue d'histoire et de littérature religieuse, t. VI.

- ⁷ P. *Alfaric*, Un manuscrit manichéen, p. 62-98. | Trouvé en Algérie en 1918 ; contient une apologie de la foi manichéenne. I : Transcription et commentaire. A : Obligation pour les auditeurs de donner aux élus des biens matériels en échange des biens spirituels. B : Réfutation d'un passage de Paul et appel à d'autres textes de l'apôtre en faveur de la même doctrine. II : Le fragment est à rattacher aux écrits secondaires de Mani.

- ⁸ R. *Lawson*, L'Eucharistie dans saint Augustin, p. 99-152 (à suivre). | Inventaire des textes augustinien relatifs à l'Eucharistie dans : Sermons aux nouveaux baptisés, homélies XXVI-XXVII sur saint Jean, Cité de Dieu, Sermons, Psaumes...

- ⁹ A. *Loisy*, Les premières années du Christianisme, p. 161-180. | Trois moments essentiels : formation à Jérusalem d'un premier groupe réunissant les anciens disciples de Jean, rôle de Pierre ; formation d'un second groupe de croyants recrutés parmi les Juifs de Grèce, rôle d'Étienne, dispersion du groupe ; par l'effet de cette dispersion, diffusion de la doctrine hors de la Palestine, rôle de Barnabé et de Paul.

- ¹⁰ A. *Vanbeek*, La discipline pénitentielle en Orient de Denys de Corinthe à Athanase, p. 181-229. | D'après Denys de Corinthe, Irénée, Clément d'Alexandrie, Grégoire le Thaumaturge, Pierre d'Alexandrie, Denys

d'Alexandrie, la Didascalie, Méthode, les Conciles, Aphraate, Eusèbe, Athanase; transcription des passages avec commentaire. Enseignements relatifs aux remèdes de l'Église, et aux pénitences volontaires des chrétiens.

- 1 *H. Delafosse*, Note sur l'origine de l'homélie clémentine, p. 276-279. | Rapprochements avec les écrits de Clément d'Alexandrie qui permettent de croire qu'il est l'auteur de l'homélie.
- 2 *A. Loisy*, La littérature du christianisme primitif, p. 305-325. | Après la Bible, les œuvres de la catéchèse apostolique gardent les apparences du judaïsme (Didaché des apôtres). Puis, pour défendre la foi en Jésus Sauveur, la nécessité d'en trouver la prédiction dans l'Écriture détermine des fraudes et des faux littéraires. Écrits attribués à des ancêtres dont l'autorité n'était plus contestée. Impossibilité de classer ces écrits, qui ne sont que des commentaires de textes sacrés.
- 3 *A. Piganiol*, Consus, dieu du cirque, p. 335-349. | Son sanctuaire s'ouvrait dans le Cirque Maxime. L'étude de peintures étrusques permet un rapprochement entre le culte de Consus et un rite infernal étrusque. Personnalité du dieu.
- 4 *L. Coulanges*, Le symbole de Nicée, p. 350-372. | A propos de la doctrine du Logos, récit de la lutte entre Arius et son évêque Alexandre. Intervention de Constantin. Alexandre obtient sa protection en reniant son Logos, pour adopter le Christ consubstantiel. Convocation des évêques à Nicée. Les symboles présentés; le symbole accepté marque le triomphe du consubstantiel. La réaction antinicéenne.
- 5 *A. Loisy*, La carrière de l'apôtre Paul, p. 449-474. | Incertitude qui entoure sa jeunesse. Sa conversion, son tempérament mystique. Son activité évangélisatrice, les obstacles qu'il rencontre, tant à Antioche comme collaborateur de Barnabé que dans ses courses apostoliques. Sa condamnation.
- 6 *R. Lawson*, L'Eucharistie dans saint Augustin (suite), p. 472-525. | Passages relatifs à l'Eucharistie dans la controverse manichéenne, donatiste, pélagienne; les lettres; autres ouvrages. Conclusion générale: Augustin a vu dans l'Eucharistie d'abord le mémorial de la rédemption, ensuite un symbole du peuple chrétien.

Dh.

Revue de l'art ancien et moderne, vol. XXXVI.

- 7 *Ch. Picard*, La sculpture grecque de Thasos jusqu'à la fin du v^e siècle avant J.-C. (suite), p. 17-26. | La seconde moitié du v^e siècle est la période qui montre le plus intime rapprochement entre l'art thasien et la plastique attique.
- 8 *G. Bénédite*, Les déesses armées des Grecs et de l'Orient classique, p. 177-182. | Compte rendu de l'ouvrage de D. Le Lasseur, Hachette, 1920.
- 9 *Fr. Cumont*, L'Apollon archaïque de Véies, p. 257-262. | Œuvre impressionnante de la statuaire étrusque, exécutée vers 500 av. J.-C., découverte en 1916.
Id., vol. XXXVII.
- 10 Note du Conservateur des antiquités orientales au Musée du Louvre sur la Collection Messakoudy, p. 187-190. | 300 pièces: vases grecs, terres cuites, bronzes, bijoux, provenant de la Chersonèse taurique (Crimée).
- 11 *Ch. Picard*, La basilique chrétienne de l'Ilissos, à Athènes, p. 315-318. | Appartient à la série des basiliques dites « hellénistiques » (v^e siècle de notre ère) qui ont subi l'influence syro-égyptienne.

Revue de l'histoire des religions, 41^e année, t. LXXXI.

- ¹ *Fr. Macler*, Le texte arménien de l'Évangile d'après Mathieu et Marc, p. 26-36. | Le texte arménien a été traduit sur le grec et représente un original fortement apparenté au Codex Bezae et au texte du tétraévangile de Koridethi.
- ² *W. Deonna*, Questions d'archéologie religieuse et symbolique, XV: Aphrodite sur la tortue, p. 135-144. | A propos de la figurine d'un miroir : la déesse supporte le disque céleste symbolisé par le miroir, parce qu'elle est ouranienne ; elle-même est supportée par la tortue parce que celle-ci, qui est mise en relation avec les phénomènes cosmiques, est censée soutenir le monde.
- ³ *M. Goguel*, Notes d'histoire évangélique, II : Esquisse d'une interprétation du récit de la transfiguration, p. 145-157. | Les deux éléments juxtaposés dans le récit de la transfiguration expriment deux idées pauliniennes, ce qui permet d'en placer l'élaboration entre les années 56 et 75.
- ⁴ *Ch. Picard*, L'ancien droit criminel hellénique et la vendetta albanaise, p. 268-288. | La coutume de la vendetta n'est pas un legs de la société antique, mais la résultante nécessaire d'un certain état social.
- Id.**, t. LXXXII.

⁵ *M. Goguel*, Le texte et les éditions du Nouveau Testament grec, à propos d'un article récent, p. 1-73. | Contrairement à la suggestion de M. Wilmotte, il faut s'en tenir à la méthode de la comparaison méthodique des variantes, qui aboutit à établir un classement par familles et à constituer une histoire du texte.

Revue de l'Université de Bruxelles, 26^e année, 1920-1921.

⁶ *E. Dupréel*, Socrate et l'histoire de la philosophie grecque, p. 42-63. | Repren l'histoire et la critique des sources de la philosophie grecque : les dialogues socratiques sont une exploitation littéraire et eclectique, les écrits d'Aristote un développement systématique de travaux du v^e siècle, antérieurs à la primauté intellectuelle d'Athènes.

I.

Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne, t. XLIV.

- ⁷ *M. Besnier*, Récents travaux sur les « defixionum tabellae » latines, 1904-1914, p. 5-30. | Complément à Audollent : 1^o mention des tablettes découvertes depuis 1904 ; 2^o de celles qui n'ont pas pris place dans le recueil d'Audollent ; 3^o de commentaires récemment parus.
- ⁸ *L. Bayard*, Aristophane, *Oiseaux*, 1615-1616. | Le personnage qui répond à Triballe n'est ni Hercule ni Poseidon, mais Pisétaire.
- ⁹ *B. Haussoullier*, Inscriptions de Didymes ; classement chronologique des comptes de la construction du Didymeion (deuxième article), p. 31-72. | Précisions nouvelles : classement chronologique des comptes du groupe de Ménodoros : 1^o la stèle de Chishull, C. I. G. n^o 2852-2858 ; 2^o n^o 2859 ; 3^o l'inventaire C. R. Cockerell ; 4^o les intitulés des inscriptions du groupe de Ménodoros ; 5^o essai de classement chronologique des stéphanéphores du groupe de Ménodoros. Appendice sur la famille du prophète Ἀναξίωτος Εὐαγγελιστοῦ.
- ¹⁰ *Id.*, Βοιωτικῆς, p. 72-74. | Deux exemples de ce mot (C. I. G. 2782 et inscription de Lydie publiée dans Ἀρχαίολογία 28.6, 1896), à propos de ἐποσπεριζον d'un compte de Didymes.
- ¹¹ *J. E. Harry*, A propos de Propercé, III, 18, 31 et de Pythagore, p. 75-78. | Les théories de Pythagore expliquent : 1^o le passage de Propercé (les Enfers étant entre la terre et la lune, Marcellus peut s'élever au ciel en passant par les Enfers) ; 2^o une épitaphe trouvée à Didymes ; « le 7^e cercle d'un chœur » figure la lune, c'est-à-dire les Champs-Élysées des Pythagoriciens.

- 1 *Id.*, Περὶ τὸ ἀεὶ μένονος [Esch. *Prom.* 113], p. 79-80. | Correction proposée : ἀεὶ ἐλευόμενος.
- 2 *P. Lejay*, Appius Claudius Caecus, p. 92-141. | 1° Sa carrière politique : Avec vraisemblablement du goût pour l'étatisme, il servit les intérêts de l'oligarchie, mais sa grande largeur d'esprit le fit paraître démocrate. 2° Son œuvre littéraire révèle des qualités d'énergie, d'activité méthodique et de clairvoyance.
- 3 *L. Parmentier*, Sur l'Héraclès d'Euripide, p. 142-170. | Discussion de corrections déjà proposées et nouvelles conjectures pour : 452, 471, 480-484, 557, 588-592, 641, 655-664, 673-682, 772-780, 792, 845-850, 953-956, 1041, 1101, 1110, 1111-1123, 1218-1229, 1241, 1288, 1351, 1388, 1410, 1415, 119-123.
- 4 *V. Bérard*, Sur les scholies et le texte de l'Odyssee, p. 173-228. | Les Scholia de Dindorf; leur mérite et leur insuffisance. Difficulté de la tâche. Possibilité de retrouver le vrai texte des Scholies et Commentaires à l'aide des Commentaires d'Eustathe. Exemples : 1° fautes légères, leurs corrections; 2° noms propres et mots techniques, erreurs qui ont eu une répercussion sur l'établissement du texte; 3° transports de scholies : ex. de scholies hors de leur place ou pouvant être rapportées à plusieurs vers.
- 5 *Fr. Cumont*, Lucrèce et le symbolisme pythagoricien des Enfers, p. 229-240. | Lucrèce explique les peines de l'Hadès comme étant celles de la vie (fin du chant III), son symbolisme remonte au pythagoricisme de l'époque alexandrine (même idée dans Macrobe, Philon d'Alexandrie, etc.). Lucrèce a dû puiser ses allégories de l'Hadès chez Ennius, interprète de Pythagore.
- 6 *P. Roussel*, Remarques sur les *Suppliantes* et le *Prométhée* d'Eschyle, p. 241-247. | Les allusions des *Suppliantes* aux événements contemporains permettent de conclure que la pièce a été écrite entre 478 et 473. Dans le *Prométhée*, la contradiction n'est qu'apparente entre 228 ss. et 436 ss.; elle ne constitue pas un argument en faveur d'un remaniement du *Prométhée*. Comparaison du rôle de *Prométhée* dans la *Théogonie* et dans *Eschyle*.
- 7 *L. Laurand*, *Lactem*, p. 247. | Emploi de ce vulgarisme dans Rufus d'Ephèse *De podagra*, p. 25.
- 8 *B. Haussoullier*, Inscriptions de Didymes. Classement chronologique des comptes de la construction du Didymeion (troisième article), p. 248-277. | Les travaux de 176/75 à 172/71 : 1° texte des comptes du groupe de Ménodoros avec quelques corrections; l'interprétation peut s'aider des fouilles des savants allemands; 2° les travaux : observations préliminaires sur le sens de *προδομος* et de *κρηματογέριον*, et étude de l'architecture du temple; 3° appendice : comment avait lieu la consultation de l'oracle; 4° rapprochement entre le Didymeion et le temple de Delphes.
- 9 *A. Piganiol*, Notes sur deux passages de l'Enéide, p. 279-283. | *Enéide*, V, 522-534; la flèche d'Aecste se perdant dans les cieux peut être considérée comme le présage de l'apothéose d'Enée. *Enéide*, XI, 316-321 : à propos du fief promis par Latinus à Enée, histoire de l'occupation romaine.
- 10 *A. Cartault*, Corrections sur le texte de Perse, p. 284-288. | *Sat.* I, 8 : 22 sq.; 45 sqq.; 65 sqq.; II, 64 sq.; III, 27 sqq.; IV, 14 sqq.; V, 66 sqq.; VI, 37 sqq.
- 11 *B. Haussoullier*, Συμβολή-συμβολή; ad Ch. Michel, n° 480, p. 289-292. | Importance de l'inscription Milésienne du décret relatif au culte d'Arté-

mis Skiris. établissement du texte, discussion sur la date (1^{re} partie du dernier tiers du III^e siècle).

Revue de Synthèse historique, t. XXX.

- 1 *G. Poisson*, Les influences ethniques dans la religion grecque, p. 34-54 et 145-170. | Dans le peuple hellène sont représentés les éléments des trois races primordiales de l'Europe. Les mystères, qui marquent la réapparition d'anciens cultes, permettent de retrouver la trace d'anciens éléments ethniques. Les mystères de Déméter rappellent une divinité féminine de la fécondation dont le culte fut propagé à l'époque néolithique dans le bassin de la Méditerranée. Les mystères de Dionysos rappellent un culte des forces génératrices chez les peuples de race nordique, dont l'introduction en Grèce est liée à l'Orphisme. Les mystères orphiques gardent la trace d'un ancien culte du soleil introduit par des brachycéphales venus d'Asie. Conclusion sur la signification des trois cultes chez les méditerranéens nordiques et brachycéphales.

Du.

Revue des études anciennes, t. XXII.

- 2 *G. Seure*, Connaitrions-nous enfin un texte en langue thrace ? p. 1-21. | Le texte gravé sur le chaton d'une bague trouvée en Thrace qui avait permis de l'espérer n'est qu'une liste de noms propres gravés au II^e ou III^e siècle après J.-C. en un dialecte voisin du thrace.
- 3 *A. Piganiol*, Hannibal chez les Péligniens, p. 22-38. | Tite-Live l'y conduit trois fois : xxii, 9 et 18; xxvi, 9. Ces immenses circuits en si peu de temps ont paru invraisemblables. Défense de la tradition de Tite-Live : les itinéraires d'Hannibal s'expliquent si l'on admet qu'il a utilisé la route N. S. de Reate à Bovianum et la route O. E. du pays des Marses aux bouches de l'Aternus.
- 4 *C. Jullian*, Notes gallo-romaines, lxxxv. Questions hagiographiques. La légion thébaine, p. 41-47. | Sans rien accepter de l'élément religieux des gestes de la légion thébaine, on peut retenir les faits d'ordre politique, le passage à St-Maurice sous Maximien et la révolte.
- 5 *M. Holleaux*, Etudes d'histoire hellénique, xi. Le prétendu recours des Athéniens aux Romains en 201-200, p. 77-96. | L'étude du récit de Polybe montre que ce recours est imaginaire, et permet de nous faire une idée des sentiments peu amicaux qui régnaient entre Athéniens et Romains à la fin du III^e siècle.
- 6 *B. Cagnat*, C. Julius Crescens Didius Crescentianus, fondateur de la basilique Julia à Djemila (Algérie), p. 97-103. | Six inscriptions trouvées à Djemila fournissent des indications sur la famille de ce personnage.
- 7 *C. Jullian*, Notes gallo-romaines, lxxxvi. Castrum Bagaudarum : les origines de St-Maur-des-Fossés, p. 106-116. | Les ruines du « château » ou « camp » des Bagaudes appelées aussi les « Fossés », recouvertes, au VII^e siècle par un monastère, sont les ruines d'un temple ou d'une villa. Les récits très populaires sur la pieuse révolte des Bagaudes expliquent le nom donné à ces mystérieuses ruines.
- 8 *L. Havel*, « Camp de César », p. 118-120. | Les déformations phonétiques excluent pour les désignations topographiques comme « Camp de César » la possibilité d'une transmission par voie orale. Ces désignations n'ont pas la valeur de témoignages historiques.
- 9 *J. Loth*, Le gallo-latin « brigantes », p. 121-122. | Origine celtique : gallo-latin *bruka* = *wroiko*.
- 10 *A. Blanchet*, Antiquités du Périgord et du pays de Comminges, p. 123-124. | Salles souterraines près de Miramond (Lot-et-Garonne) et dans le pays de Comminges.

- 1 *C. Jullian*, Chronique gallo-romaine, p. 124-130, 210-216, 298-300.
- 2 *P. Roussel*, Médée et le meurtre de ses enfants, p. 157-171. | Le poète tragique (Néophron ou Euripide), qui le premier a rendu Médée elle-même meurtrière de ses enfants, n'a point déformé une tradition ferme, agréée de tous, mais a fait un choix entre plusieurs versions existantes.
- 3 *L. A. Constans*, Notes sur quelques inscriptions d'Arles, p. 171-186. | I : Notes sur trois inscriptions : C. I. L. XII, 697 et 2 inédites qui indiquent l'existence à Arles d'une basilique voisine du temple. — II : Inscriptions inédites de la cour du palais de Laval. — III : Nouvelles lectures de quelques inscriptions de musée lapidaire : C. I. L. XII, 786 ; 680 ; 682 ; 779 ; 764.
- 4 *C. Jullian*, Notes gallo-romaines, LXXXVII. Les arènes de Lutèce et les théâtres amphibiés de la Gaule, p. 187-201. | I. Discussion du travail de I.C. et J. Formigé sur les arènes de Lutèce et renseignements sur la date de la construction et de la destruction, la nature de l'édifice, le principe et le but de la construction, le dispositif intérieur, les dimensions et le nombre des places, les inscriptions des gradins, les matériaux, l'orientation, les voies d'accès. II : Prétendue existence de deux autres théâtres : rue St-Victor et rue Racine. III. Caractère indigène des théâtres gallo-romains et leur nombre.
- 5 *S. Chabert*, Epitaphe de Claudianus (datée de l'an 520), p. 203. | Description et reproduction du texte.
- 6 *M. Besnier*, Le nom d'Alsace, Alésia et le deus Alisanus, p. 204-206. | Le nom d'Alsace, qui renferme la racine *ales* - ou *alis* -, vient d'Alisaca ou Alisacum. L'alesa (alisier) a donné des quantités de noms de lieux, dont Alesia. Le deus Alisanus adoré dans la Côte-d'Or était l'alisier divinisé.
- 7 *J. Brener*, Tonneaux de bois de l'époque romaine (note complémentaire), p. 207-209. | Description de quelques tonneaux appartenant à des collections écossaises allemandes, hollandaises.
- 8 *C. Jullian*, Les quadrillages ruraux, p. 209. | Le quadrillage de voies autour de St-Denis (Aude) n'est pas nécessairement la trace d'un système de voies romaines.
- 9 *M. Holleaux*, L'expédition de Philippe V en Asie (à suivre), p. 237-258. | Reconstitution et discussion sur l'ordre de succession des événements. I. Occupation de Samos ; II. Siège et bataille de Chios ; III. Bataille de Ladé, Philippe à Milet, prise (?) de Myous ; IV. Invasion du royaume de Pergame ; V. Invasion et occupation de la Péronie rhodienne et d'une partie de la Carie.
- 10 *C. Jullian*, Notes gallo-romaines ; les origines de la Savoie, p. 273-279. | Délimitation de la Savoie (Sapaudia) au IV^e siècle. Sa création répond à un besoin de défense militaire contre les Bagaudes, les brigands et les barbares.
- 11 *Ch. Biais*, Les origines de la Savoie (suite), p. 279-280. | Théorie sur les manœuvres de défense auxquelles se prête la région.
- 12 *C. Jullian*, Post-scriptum aux « Origines de la Savoie », p. 280-282. | Tracés de routes en Gaule ; fac-similé de l'inscription de la *statio militum* à Gex.
- 13 *A. Piganiol*, Les « Trinci » Gaulois, gladiateurs consacrés, p. 283-290. | Les corrections apportées à deux inscriptions concernant les jeux de gladiateurs permettent de regarder les « trinci » comme les gladiateurs non spécialisés, combattant toujours à mort. Leurs jeux comportaient probablement l'exposition des têtes coupées. Origine de « trincus » : celtique « trenos » ou latin « truncus ».

- 1 *L. A. Constans*, Notes sur quelques inscriptions d'Arles, p. 291-297. — I. Sources disparues, consultées par Gaillard, et détails fournis par ses lettres sur certaines inscriptions d'Arles C. I. L. II 767, 790, 727, 728, 775, 857, 894, 726 et 895. Documents sur trois sarcophages trouvés dans le Rhône en 1639, dont un seul subsiste : la description la plus complète en est faite par M. de Rebattu.

DU.

Revue des Études grecques, t. XXXII (1919).

- 2 *A. d'Alès*, Le mot οἰζονομία dans la langue théologique de saint Irénée, p. 1-9. | Dans la partie conservée du texte original, οἰζονομία se lit 30 fois ; le mot est rendu en latin 27 fois par dispositio, 3 fois par des équivalents de sens analogue. Là où nous ne possédons que le texte latin, le mot dispositio a 7 chances contre 1 de représenter οἰζονομία.
- 3 *E. Babelon*, Une obole d'Astacos en Acarnanie, p. 9-15. | Tête laurée d'Asclépios, à dr., barbe épaisse, chevelure ondulée et abondante. ΒΞΑΣΤΑ. Ventouse munie d'un anneau à la pointe ; à g., un scalpel. Cette obole de la collection Pozzi paraît dater de la 1^{re} moitié du 4^e s. (1 pl.).
- 4 *V. Bérard*, La messe noire de Circé, p. 16-28. | Propose de lire α 235 et 290 $\alpha\acute{\nu}\alpha\pi\tau\omega$ au lieu de $\sigma\acute{\iota}\tau\omega$ malgré l'objection qu'on peut tirer de ξ 112.
- 5 *J. Bidez*, Le philosophe Jamblique et son école, p. 29-40. | Montre quel parti on peut tirer pour l'histoire de Jamblique et de sa doctrine des morceaux insérés dans la collection des épîtres de l'empereur Julien (Pseudo-Julien). Jamblique fut le fondateur des mystères platoniciens qui impressionnèrent si vivement Julien.
- 6 *E. Bourguet*, Sur les offrandes des Argiens à Delphes, p. 41-61. | Le fragment d'inscr. qui reste des chefs et du char est contemporain de la dédicace du cheval. La bataille de Thyrea est celle de 414 av. J.-C. (Thucyd. VI, 95). Il est possible que le butin de Thyrea ait permis non seulement de dresser le cheval, mais d'établir sur une base nouvelle les chefs et le char (figures et plans).
- 7 *E. Caraignac*, A propos d'un document nouveau sur les Orthagorides, p. 62-66. | Partout les données olympiques comptées de 4 en 4 aboutissent à des impossibilités (dates trop hautes). La fête quadriennale est sortie d'une fête annuelle, qui a continué de vivre à côté de la grande panégyrie. La chute des Orthagorides se place aux environs de 525.
- 8 *V. Chapot*, Albion remota, p. 67-78. | La journée de Pythéas, par mer, peut être évaluée à 1.000 stades (185 kilom.). Il a dû autant que possible éviter de tenir la mer pendant la nuit et gagner le soir quelque havre, fût-il à peine habité. Les relais de Pythéas atteignent au nombre de 43.
- 9 *G. Colin*, En lisant Xénophon, p. 79-95. | Malgré ses défauts et ses faiblesses, Xénophon est loin d'être méprisable comme homme et comme auteur. Il ne se borne pas enregistrer passivement l'opinion moyenne : il ajoute de son fonds aux solutions proposées dans un esprit d'humanité et de charité supérieur à celui de Platon.
- 10 *A. Croiset*, La scène judiciaire représentée sur le bouclier d'Achille, p. 96-99. | Il s'agit d'une intervention des juges (*Iliade* XVIII, 497 et suiv.) dans le fond même du débat, c'est-à-dire dans l'appréciation de la $\pi\omega\rho\acute{\iota}$, intervention qui ne se produit que sur la demande des adversaires.
- 11 *M. Croiset*, Le rôle d'Apollon dans les Euménides d'Eschyle, p. 100-112. | On admet à tort que tout ce qui est dit par Apollon dans la scène du jugement constitue un plaidoyer en faveur d'Oreste. La cause est jugée du moment que la volonté divine a prononcé (v. 624). La fin de la scène est une querelle personnelle entre les Euménides et Apollon.

- 1 *F. Camont*, Comment Plotin détourne Porphyre du suicide, p. 113-120. | Les chapitres X, 8 à XII, qui précèdent immédiatement celui du suicide dans le commentaire du Songe de Scipion de Macrobie, constituent une digression qui remonte à Numénius. C'est de la même source que dérive le développement sur le suicide par l'intermédiaire du *De regressu animæ* de Porphyre.
- 2 *G. Dalmeyda*, Observations sur les prologues d'Euripide, p. 121-131. | Dans la période de production qui va d'Alceste à Hippolyte, c'est-à-dire de 438 à 428, le dénouement nous est annoncé d'une manière plus ou moins formelle. Dans la période qui suit, l'auteur réserve à notre curiosité le commentaire des faits qui se déroulent et leur aboutissement.
- 3 *W. Deonna*, Sauriens et batraciens, p. 132-148. | Le lézard et la grenouille, confondus avec le crapaud, ont un rôle infernal qui n'est pas en contradiction avec l'idée d'un symbole céleste, lumineux et d'immortalité. Les architectes Sauras et Batrachos n'ont existé que dans l'imagination de Pline.
- 4 *A. de Ridder*, Statuette d'artiste, p. 149-157. | Dans la vitrine des bronzes grecs du Louvre, la statue d'éphèbe 187 représente un pugiliste qui porte le ceste des athlètes. Elle remonte selon toute vraisemblance à la seconde moitié du IV^e siècle (pl.).
- 5 *Ch. Diehl*, Une crise monétaire au VI^e siècle, p. 158-166. | Tandis que pour le paiement des impôts en Egypte, l'Etat de Justinien ne recevait la monnaie dépréciée que pour son poids d'or réel, il lui attribuait pour les transactions commerciales une valeur nominale et un cours déterminé.
- 6 *F. Dürrbach*, La *Ἐπιὰ συγγραφή* de Délos, p. 167-178. | Texte, commentaire critique et explicatif.
- 7 *M. Emmanuel*, Le corps de l'harmonie d'après Aristote, p. 179-189. | Plutarque dans le *Ἐπιὰ μουσικῆς* désigne d'après Aristote par les mots *τὸ πῶρον* (τῆς ἀρμονίας) les *sous fixes* de l'échelle musicale. Deux espèces d'échelles constituent le diagramme général des sons chez les Grecs ; les uns fixes, les autres mobiles. La musique antique s'organise autour du Mineur Absolu, qui est le mode de *mi*, l'*harmonie Doristè* ; les musiciens de l'antiquité divisaient pratiquement l'octave en 5 + 4 ou en 4 + 5 à partir du grave et sans disjonction. La quinte était l'étalon de la justesse et la génératrice des tons. Les 8 modes helléniques se réduisent pratiquement à 4 (fig.).
- 8 *P. Foucart*, La fête des Eleusinia, p. 190-207. | Texte de l'inscr. de Gonnoi d'après *Ἐπ. ἀγγ.* 1914, p. 10, dans laquelle est cité et reproduit un décret athénien qui date du IV^e siècle avant notre ère. Ce texte ajoute quelques détails intéressants à la théorodoquie et prouve définitivement que les 2 fêtes des Eleusinia et des Mystères sont absolument distinctes et appartiennent à deux cycles différents par la date du culte de Déméter.
- 9 *G. Fougerès*, Le problème de la frise du Parthénon, p. 208-226. | L'idée de génie fut de transposer le thème populaire et familial de l'ex-voto sacrificiel en un thème national. Sa place sur les parois extérieures du sécos est justifiée. Réponse aux objections relatives à l'amalgame des deux ordres et à la défectuosité de l'éclairage et de la présentation (pl.).
- 10 *P. Girard*, « L'année a perdu son printemps », p. 227-239. | Hérodote aurait fait connaître à Périclès le mot de Gélon (7, 162) entendu, nous ne savons quand, de quelque bouche sicilienne. Ce devait être un proverbe local recueilli par Hérodote. Périclès n'a presque rien changé au mot de Gélon ; c'est l'application qu'il en avait faite qui constituait sa trouvaille.
- 11 *G. Glotz*, Un transport de marbre pour le théâtre de Délos, p. 240-250.

| Deux sortes de dépenses dans l'inscr. publiée dans le T. 2 des Inscriptions Deli (n° 203, B l. 10-16), les unes pour le fret, les autres pour le transport par terre. Texte et restitutions relatives aux comptes, que l'histoire économique peut tenir pour certains.

- 1 *B. P. Grenfell*, A new papyrus concerning the revolt of the Thebaid in n. c. 88, p. 251-255. | Le texte du Pap. 465 du British Museum peut être restitué avec assez de certitude si on le rapproche du papyrus édité dans Bull. Corr. Hellén. XXI (1891), p. 141-142. Il y est question d'un nommé Platon, épistratège de la Thébaidé en 88-87. L'auteur a acquis pour la Rylands Library un contrat du Fayûm où est mentionné ce personnage. Texte.
- 2 *B. Haussoullier*, Bacchantes milésiennes, p. 256-267. | Le texte de l'inscr. provenant de Milet et publié par Wiegand (Sitzber. Akad. Berlin 1905, p. 547) s'éclaire par le règlement religieux de 276. Le remplacement du prêtre et de la prêtresse est admis pour les sacrifices et les initiations. C'est sur les pentes du Grien que les Bacchantes milésiennes allaient manger la chair crue d'animaux mis en pièces.
- 3 *J. L. Heiberg*, De codicibus Pauli Aeginetac observationes, p. 268-277. | La bibl. Nat. de Paris est la plus riche en mss de Paul d'Égine : 25, dont le ms. 2206 qui a engendré une nombreuse postérité. Le Coislin 8, 3 feuilles du Suppl. grec 1156, un fol. du Coislin 123 et vraisemblablement 5 fol. de 3 mss de Moscou de la même écriture proviennent de la Lavra de St Athanase et représentent l'archétype de nos plus anciens mss.
- 4 *D. C. Hesselring et H. Pernot*, Erasme et les origines de la prononciation érasmienne, p. 278-304. | Dans son dialogue plus souvent cité que connu, Erasme passe en revue la prononciation des voyelles, des diphtongues, des consonnes, la quantité et les accents, et nous fait connaître ce qu'était au commencement du xvi^e s. la prononciation européenne du grec et du latin. Erasme a eu comme prédécesseurs Antonio de Lebrixa, Alde Manuce et Girolamo Aleandro.
- 5 *L. Heuzey*, Jugement synodal en faveur du couvent de la Panaghia, p. 302-319. | Texte et trad. de ce document qui, bien qu'il ne concerne pas directement le groupe des Météores, offre un intérêt particulier pour l'histoire de ces fameux couvents suspendus.
- 6 *M. Holleaux*, Décret de Chéronée relatif à la première guerre contre Mithradates, p. 320-337. | Faits nouveaux : 1^o lors de la première guerre de Mithradates contre Rome, la nation des Odryses est gouvernée par Sadalas qui régnera encore en 75. 2^o Sadalas allié des Romains leur expédie un contingent auxiliaire commandé par Amatokos. 3^o Durant l'hiver de 87-86 et les premiers mois de 86 Sulla fait occuper la Béotie par quelques détachements. Parmi ces détachements se trouve le corps des Thraces qui a pour chef Amatokos.
- 7 *Th. Homolle*, Ressemblance de l'omphalos delphique avec quelques représentations égyptiennes, p. 338-358. | On est frappé de l'analogie singulière de ces représentations qui combinent autour de l'objet arrondi les oiseaux et le serpent. L'adyton de Delphes était la chapelle de Dionysos et l'omphalos sa chasse funéraire. L'assimilation de Dionysos avec Osiris existe au temps d'Hérodote, voire même avant lui (fig.).
- 8 *J. Lesquier*, Le papyrus 7 de Fribourg, p. 359-375. | Le pap., probablement écrit dans l'Arsinoïte, remonterait selon l'auteur à l'an 34 de Philadelphie, au début de 251 av. J.-C. Texte, accompagné de notes critiques et d'une trad. S'il mérite de figurer en bonne place au dossier des élérouchies, il a surtout pour intérêt de nous renseigner sur les *ναυκιστοί* militaires.

- 1 *P. Mazon*, Le premier vers des Choéphores, p. 376-383. | Il faut donner à ἰποπτεύων la valeur d'un présent et le mettre en corrélation avec σωτήρ γεινοῦ. Πατρῶα κράτη sont 'les violences commises sur mon père'. La malice d'Aristophane (*Nuées* 1199 suiv.) consiste à séparer ἰποπτεύων de σωτήρ γεινοῦ.
- 2 *A. Meillet*, Le nom de Calypso et la formation désidérative, p. 384-387. | Καλυψώ peut s'expliquer comme un hypocoristique de quelque composé non attesté dont le premier terme serait καλυψι- ou καλυψε-. Que cette explication soit exacte ou que Καλυψώ se rattache à un désidératif καλύψω (devenu futur avec le temps), la valeur désidérative y reste visible.
- 3 *Ch. Michel*, Le décret de Scepisis en réponse à une lettre d'Antigone I, p. 388-392. | Restituer l. 36 Ἀζ[ι]ω[ι] au lieu de αὔ[τ]ω[ι] [= Antigone] lu par Munro et accepté par Dittenberger.
- 4 *Et. Michon*, Statuette archaïque de Clazomènes (musée du Louvre), p. 393-397. | Le fragment semble avoir été taillé dans un calcaire à peu près identique avec celui de l'Aphrodite de Clazomènes. Il est nettement antérieur à celui de l'Aphrodite, mais moins peut-être qu'on ne serait porté à le croire au premier abord (fig.).
- 5 *P. Monceaux*, Le dialogue socratique dans les controverses de saint Augustin, p. 398-402. | Les petits dialogues dont il émaillait son argumentation contribuaient à rendre accessibles à tous et vivantes des controverses de théologie et d'exégèse.
- 6 *Morin-Jean*, Fragment d'une coupe attique à figures rouges de la collection Morin-Jean, p. 403-405. | Le sujet peint représente une scène de beuverie; il s'apparente aux coupes cataloguées au Louvre salle G., n° 133, 142 suiv. du groupe Lysis-Iliéron (fig.).
- 7 *E. Pottier*, Lécythe à reliefs représentant les divinités d'Eleusis, p. 406-414. | Trouvé à Kertch en Crimée, ce vase a été acquis par le Louvre; il paraît être une réplique un peu modifiée du lécythe de Xénophantos, et du même auteur. Il représente Déméter assise entre Coré et Dionysos, Athéna assise à gauche, Triptolème dans le haut du champ sur un char ailé, et Apollon faisant pendant à Athéna (pl.).
- 8 *A. Puech*, Les mythes dans la 9^e Olympique de Pindare, p. 415-428. | L'ode se trouve postérieure de peu à la 1^{re} pythique. L'auteur donne le texte, tel qu'il l'admet, pour l'antistrophe et l'épode de la 2^e triade, et pour la strophe de la 3^e. Il est nécessaire d'admettre l'union d'un Cronide (Zeus) avec une femme de la race de Japet, antérieure à Locros. Protogénie est la fille d'Opous. Oponte reçoit la plus magnifique tribut d'éloges qu'un poète lyrique puisse lui décerner.
- 9 *G. Radet*, Νεώτερον ὄντα, p. 429-432. | Il faut garder νεώτερον et l'interpréter par « assez novice », expression qui illustre l'éternelle histoire des militaires et des parlementaires.
- 10 *S. Reinach*, Un mime byzantin, p. 433-442. | Trad. du petit traité de Psellos : Opinions des Grecs (païens) sur les démons, qui fournit le scénario d'un mime; tous deux dérivent d'une même source, le 2^e chapitre du Protrepition de Clément d'Alexandrie.
- 11 *Th. Reinach*, Le plaidoyer de Lysias contre Hippothersès, p. 443-450. | Les mots de l'intitulé ἐπὶ θεράπιδι (Oxyrh. Pap., XIII) doivent être traduits par « au sujet d'une servante ». Les motifs de droit allégués par Lysias ne paraissent guère solides; aussi bien dans sa péroraison il n'invoque que deux arguments de sentiment.
- 12 *L. Robin*, Sur la doctrine de la réminiscence, p. 451-461. | Malgré la communauté très réelle de la filiation historique, la notion d'ἀνάμνησις change de

contenu quand on passe des Pythagoriciens à Platon, puis de celui-ci à Aristote.

- 1 *Rostovtzeff*, Le culte de la grande déesse dans la Russie méridionale, p. 462-481. | Nous devons tenir pour acquis que le culte $\alpha\alpha\tau'$ $\xi\sigma\gamma\gamma\upsilon$ des populations qui habitaient sur les bords de la Mer Noire et qui furent postérieurement soumises par les Cimmériens et les Scythes, puis hellénisées, était le culte d'une divinité féminine, la grande Déesse. Mais comme partout le culte de la grande Déesse a subi des influences extérieures.
- 2 *P. Roussel*, Astyanax, p. 482-489. | La glose de l'*Etymologicum magnum* sur Astyanax mène à de plausibles hypothèses pour l'explication du vers II. VI, 403. Les Ἄστυαται sont considérés et représentés comme des enfants. Mais Homère n'avait que faire d'un protecteur puéril ; c'est à Hector qu'il a remis la défense de Troie.
- 3 *G. Schlumberger*, Un sceau de plomb au nom d'un prince de la famille royale de Hongrie au XII^e s. au service de l'empereur byzantin en Asie, p. 490-494. | Un sceau de plomb byzantin trouvé aux environs d'Alep porte au revers l'inscr. en 5 lignes : *Sphragis Sebaston Doukatou Kalamanou* ; il a dû être détaché d'un parchemin signé avant 1173 (pl.).
- 4 *J. Vendryès*, A propos du mot $\alpha\alpha\omega\alpha\tau\alpha\iota$, p. 495-503. | Le mot est sicilien, emprunté au celtique.
- 5 *C. Wessely*, Ptolémée géographe IV, 5, 24 et le papyrus Rainer n^o 259, p. 504. | Le pap. Rainer, qui provient de la Marmarique, nous permet de vérifier les indications de Ptolémée. Texte et traduction.
Id., Comptes rendus des séances de l'Association pour l'engagement des études grecques, 1918-1919.
- 6 *Perdrizet*, L'oracle de Bès à Abydos, p. XLIII-XLIV. | Sur les murs du Memnonion d'Abydos, déblayés en 1866 par Mariette, Perdrizet et Lefebvre ont relevé près de 700 textes de grécité populaire. La destruction du paganisme à Abydos fut l'œuvre des moines ; un tremblement de terre (vers 500) y aida.
- 7 *A. d'Als*, La tradition apostolique de saint Hippolyte, p. XLV. | Saint Hippolyte est le père d'une littérature canonique abondante et jusqu'ici anonyme. Ainsi le document appelé « Constitutions de l'Église d'Égypte » est l'écrit d'Hippolyte $\text{Ἀποστολικὴ παραχρησις}$. Les « Canons » d'II. peuvent dater du VI^e s.
- 8 *P. Jouquet*, Les $\beta\omega\alpha\alpha\iota$ en Égypte au III^e s. d'après les papyrus d'Oxyrhynchus, p. XLV-XLVI. | Les nouveaux textes mettent en lumière le rôle du prytane, et surtout celui du $\sigma\upsilon\nu\delta\iota\alpha\alpha\iota$.
- 9 *V. Bernard*, Virgile et le texte de l'Odyssee, p. XLVI-XLVII. | Certaines reminiscences de l'Odyssee dans les Géorgiques et dans l'Énéide montrent que Virgile avait sous les yeux un texte différent du nôtre.
- 10 *A. Boucher*, Observations sur la valeur de certains termes de tactique grecs, p. XLVIII-XLIX. | Sens des mots *énomotie*, loches droits, taxis et phalange.
- 11 *E. Bourguet*, Sur une inscription de Delphes, p. XLIX. | Dans l'inscr. où Dittenberger (Syll., 2^e éd., n^o 93) avait cru découvrir des fonctionnaires qu'il appelait $\alpha\alpha\omega\alpha\iota\omega\alpha\tau\alpha\iota$, on doit lire $\alpha\alpha\omega\alpha\iota\omega\alpha\tau\alpha\iota$. Cette inscr. permet de dater l'archonte Thëbagoras de 344-343.
- 12 *M. Holleaux*, La lettre de Postumius aux Amphiktyons et le sénatus-consulte de 189, p. XLIX-L. | La découverte d'un 3^e fragment de la lettre permet de modifier sur quelques points l'étude de cette lettre. C'est aux Amphiktyons que s'adresse le préteur. Le sénatus-consulte de 189 connu par la copie d'Ulrichs peut être restitué dans ses parties essentielles.

- ¹ *L. François*, Quelques observations sur Dion Chrysostome considéré comme une des sources de notre connaissance du cynisme, p. L-LL. | Les *Διογενικοί λόγοι* sont un précieux témoignage de la résurrection du cynisme au temps de l'empire romain, mais ils ne constituent ni une biographie ni un portrait authentique de Diogène.
- ² *E. Pottier*, Une réplique de la Vénus de Médicis, p. LI-LII. | La statuette de la collection Vlasto se rattache à la Vénus de Médicis, non à la Vénus de Cnide. Elle décèle une tradition d'art plus classique et plus ancienne. Elle fait entrevoir le prototype de l'Anadyomène du v^e s.
- ³ *V. Bérard*, Corrections au texte homérique, p. LI. | Lire *Od. IX, 242* *ἑψήλαξ* (au l. de ἐσθλάξ) et XVI, 463 et 343 *σπυθροῖο* (au l. de μεγέροιο).
- ⁴ *L. François*, L'Hippias major, p. LIII-LIV. | L'intention de l'Hippias est de montrer à quelles conclusions absurdes on arrive avec la logique d'Antisthène, incapable de comprendre l'existence des universaux. Le dialogue doit être authentique.
- ⁵ *M. Pernot*, Grec ancien et grec moderne, p. LIV-LV. | Observations sur les groupes consonantiques *τσ, κσ* (5) *πσ* (2), sur les crases attiques *τῶνθ'έτι, ἀντίς*.
- ⁶ *V. Bérard*, Les scholies et le texte de l'Odyssée, p. LV-LVI. | L'éd. de Dindorf est émaillée d'erreurs. Quand on veut user d'une scholie homérique l'attention doit être dirigée 1^o sur l'exactitude des noms propres, 2^o sur l'attribution de telle ligne du commentaire à tel ou tel vers des poèmes. Comme moyens de contrôle nous avons Eustathe, Porphyre et Strabon. *Id.*, tome XXXIII (1920).
- ⁷ *P. Cloché*, Le Conseil athénien des Cinq Cents et la peine de mort, p. 4-50. | Bien avant la révolution oligarchique de 404 le Conseil des Cinq Cents perdit le droit d'infliger souverainement la peine capitale. Sous toutes les différences qui séparent les procès de 410, de 406 et de 404, subsiste le fait constant d'une Boulè dépourvue de toute souveraineté judiciaire. La loi (*Αθ. Πολ.*, 43, 1) et le décret (*I. G.*, 1.57) sont deux choses différentes.
- ⁸ *Ch. Bruston*, De quelques passages obscurs du N. Testament, p. 51-55. | Saint Paul ad Gal. 2, 1 *διὰ δεκατεσσάρων ἐτῶν* signifie pendant quatorze ans, *διὰ* est synonyme de *ἐν*. Act. Apost. 24, 17 *δι' ἐτῶν πλείονων* — pendant bien des années. Marc. 2, 4 *δι' ἡμερῶν* — pendant des jours.
- ⁹ *E. Renauld*, Une traduction française du *Περὶ ἐνεργείας δαιμόνων* de Michel Psellos, p. 56-95. | Traduction de Pierre Moreau (1573) accompagnée de notes explicatives de l'éditeur.
- ¹⁰ *L. Gernet*, La création du testament, p. 123-168 et 249-290. | Observations sur une loi de Solon. La loi déclare expressément qu'il est permis de disposer de ses biens à son gré si on ne laisse pas d'enfants mâles légitimes. 1^{re} Partie : La transmission héréditaire avait lieu par voie d'adoption et d'abord par adoption entre vifs. Solon a dû établir le droit de *ἐπιθήσει* non seulement au bénéfice des étrangers, mais au bénéfice des parents eux-mêmes. Solon a permis à celui qui n'avait ni fils ni fille de se choisir un héritier. — 2^e Partie : A Athènes comme à Rome, le plus ancien testament consacré par une loi est une opération entre vifs. La libre disposition du patrimoine peut et doit être dérivée de la donation à cause de la mort. Celle-ci apparaît comme un acte extra-familial qui en Grèce ne peut porter que sur les acquêts de l'individu.
- ¹¹ *G. Glotz*, Les fêtes d'Adonis sous Ptolémée II, p. 169-222. | Le papyrus publié en 1905 au T. III des Papyrus Flinders Petrie sous le n^o 142, qui est, à 20 ans près, de la même époque que la XV^e églogue de Théocrite, jette une vive lumière sur les Adonies du poète. Les fêtes d'Adonis instituées par Arsinoé commençaient le 7 d'un mois qui n'est pas nommé.

- ¹ *M. Holleaux*, Étude d'histoire hellénistique, p. 223-247. | Résultats: en 205 ou 204, pirateries des Crétois. Les Rhodiens leur font la guerre. Entente secrète de Philippe avec les Crétois. Expédition de Dikaiarchos; Philippe lui ordonne de venir en aide aux Crétois contre les Rhodiens. Guerre sourde faite aux Rhodiens sur l'ordre de Philippe par Dikaiarchos auxiliaire des Crétois.
- ² *W. Deonna*, Le portrait de Phidias sur le bouclier de l'Athéna Promachos, p. 291-308. | C'est à l'imagination populaire, à celle des visiteurs et des exégètes, à leurs croyances religieuses, à leurs superstitions, et non à un fait réel qu'il faut demander la solution des problèmes relatifs au portrait de Phidias.
- ³ *A. de Bidder*, Bulletin archéologique, p. 309-373. | 1. Fouilles. Architecture. — 2. Sculpture. — 3. Fresques. Vases peints. — 4. Bronzes. Terres cuites. — 5. Orfèvrerie. Objets divers.
- ⁴ *P. Jouquet*, Un édit d'Hadrien, p. 375-402. | Deux textes, chacun sur un feuillet de papyrus, provenant de l'ancienne Philadelphie, et actuellement au musée du Caire. Texte critique accompagné de restitutions, d'une traduction et d'un commentaire historique. La date serait du printemps de 136 et l'affichage à Alexandrie du 10 juin 137.
- ⁵ *P. Bousset*, Bulletin épigraphique, p. 403-432. | Recueils épigraphiques. — Attique, Peloponèse, Grèce du Nord, Thrace et Moésie, Russie Méridionale, Cyclades, îles d'Asie, Asie Mineure, Egypte-Cyrenaïque, Italie et Sicile.
- Id.*, Comptes rendus des séances de l'Association des études grecques 1919-1920.
- ⁶ *J. Maurice*, La réforme constantinienne, p. XLIV. | L'auteur étudie la réforme de la juridiction. L'échec de la réforme ne peut dissimuler l'importance des principes qui se retrouvent dans les codes.
- ⁷ *E. Bourquet*, Topographie de Delphes, p. XLV. | Exposé des résultats de la dernière mission à Delphes.
- ⁸ *A. Meillet*, Le nom de « songe » et la question du genre grammatical, p. XLVII-XLVIII. | L'opposition entre le masculin et le neutre est marquée uniquement par des procédés de flexion (*νέος, νέον*); la distinction entre le masculin et le féminin est une différence de thème. *ὄντις* désigne le songe comme une chose, *ὄντις* le désigne en tant qu'il agit sur nous.
- ⁹ *M. Holleaux*, Un chef-d'œuvre du Prussien H. Pomtow, p. XLIX-L. | A propos du décret des Delphiens (B.C. Hell. 1914), défense de Bourguet.
- ¹⁰ *A. Boucher*, Note au sujet de la bataille de Marathon, p. L-LI. | Après avoir donné l'effectif des combattants, l'auteur situe le camp des Perses sur la rive est de la Charadra. Le camp des Grecs aurait été placé sur la rive ouest du ruisseau Vrana, à côté du bourg de Marathon.
- ¹¹ *J. Vendryès*, La connaissance du grec en Irlande au début du Moyen Age, p. LIII-LV. | Deux opinions opposées: l'une attribue à l'Irlande une floraison d'hellénistes; l'autre lui refuse la connaissance du grec. On n'a pas tenu compte des textes irlandais qui contiennent des mots grecs, notamment des glossaires, et de la présence à Cantorbéry comme évêque dans la seconde moitié du VII^e siècle du grec Théodore de Tarse qui introduisit en Irlande la connaissance du grec.
- ¹² *De Bidder*, Terres cuites de Vées, p. LV. | Un lot de terres cuites trouvées en 1916 par Giglioli: restes d'un groupe important, sans doute Apollon et Héraklès, qui devait être isolé dans le téménos du temple.

H. LEBÈGUE.

- 1 A. *Marmorstein*, Deux renseignements d'Origène sur les Juifs, p. 190-199. | I : *Hom. in Numeros*, X, 2 : les Juifs se plaignent à tort de n'avoir plus de temple et de ne pouvoir obtenir le pardon de leurs péchés. II : *Prologus in Canticum*, XIII, 63 : la lecture du commencement de la Genèse, du commencement et de la fin d'Ezéchiel, du Cantique des Cantiques, était interdite aux Juifs avant l'âge mûr.
Revue historique, t. II.
- 2 Ch. *Guigneberl*, Antiquités chrétiennes, p. 78-104. | Comptes rendus de travaux sur 1° la littérature et les sources, 2° le monde juif, 3° l'histoire générale, 4° Jésus, l'âge apostolique, 5° l'exégèse, 6° l'Église, dogmes, hérésies, rites, 7° la patristique.

Dh.

- Revue numismatique**, 4^e série, t. XXIII, sem. 1 et 2.
- 3 S. *Mirone*, Copies de statues sur les monnaies antiques de la Sicile, p. 1-45. | Correspondances signalées entre des œuvres de la statuaire grecque et des figures de monnaies ; héros et divinités : Akragas, Amphinomos et Anapias, Anapos, Apollon, Aphrodite, Aristée, Artémis, Asklépios, Capella, Chrysas, Déméter, Gélas, Héraclès, Hermès, Himera, Krimisos, Kyané, Perséphone, Stesichoros, Triptolème, Zeus.
- 4 J. *Maurice*, Quelques mots sur la valeur relative des monnaies romaines sous les règnes de Dioclétien et de Constantin, p. 45-54. | Réponse à M. Dattari pour confirmer son interprétation du système monétaire de Constantin par la lecture de quelques inscriptions.
- 5 E. *Babelon*, Le Cabinet des médailles pendant la guerre, p. 105-119. | Choix de monnaies de la collection Melchior de Vogüé : Poseidonia, Himera, Maronée, Alexandre I^{er}, Aphytis, Mendé, Thessalie, de Carystos, Melos, Erythrées, Arnea, Minassus Seleucie, Hiéropolis, Damas, Leucas, Diom, Nysa ; monnaies romaines de Septime Sévère et Macrin.

I.

- Revue tunisienne**, 27^e année.
- 6 Ch. *Noël*, A propos des Frères Arvales, p. 53-58. | Discussion sur la personnalité du Dieu Mars : Les Frères Arvales l'adoraient non comme divinité de la guerre mais comme divinité du printemps. Les divers noms du dieu : Mars, Maspiter, Marmar, Mavors, etc., autorisent un primitif *Magvos*, doublet de *major*, employé par rapport à Minerva, divinité secondaire parèdre de Mars.
- 7 L. *Poinssot*, Les inscriptions de Thugga, textes privés, suite, p. 153-159. | Forme et décoration des tombes, leur mobilier, monuments portant des textes non funéraires ; figurations accompagnant les textes non funéraires. Inscriptions découvertes hors de Dougga. Épitaphes.
- 8 Ch. *Noël*, Les origines du culte de Vénus, p. 160-164. | A propos du culte de Vénus à Babylone, rappelle que, selon V. Bérard, l'épisode de Circé couvre un culte naturaliste. Possibilité de voir dans l'histoire de Pénélope un reflet atténué d'une tradition analogue. Même genre d'étude à faire sur la légende des Argonautes.
- 9 L. *Poinssot*, Les inscriptions de Thugga, suite, p. 244-252. | Anomalies orthographiques, noms et prénoms abrégés, désignation de l'ascendant, indication de la filiation du défunt ; prénoms transcrits en toutes lettres, surnom précédant le gentilice, fréquence du même prénom dans une famille, prénom attribué à une femme, sobriquets.
- 10 A. T. *Vercoutre*, Les jeux de mots chez les Romains, p. 294-395. | A propos de la tombe de *Volumnius Saturninus Crescentianus*, qui porte un « *volumen* » : Autres exemples de rapprochements semblables. Dh.

Revue universitaire, 29 année, t. I.

1 R. Waltz, L'enseignement du latin, p. 323-339. | Défectueux, il doit être régénéré 1° par une réduction considérable du nombre des élèves qui font du latin, 2° par une modification des méthodes dans le sens de la rigueur et de la précision, 3° par une réforme du recrutement des professeurs, qui ne confierait cet enseignement qu'à des spécialistes.

Id., 29^e année, t. II.

2 E. Meyer, L'enseignement du latin, p. 103-112. | Reprend à son compte les critiques de M. Waltz, et accepte les remèdes qu'il propose, sauf en ce qui concerne la spécialisation des professeurs de lettres.

3 J. Bury, Pour une restauration de l'enseignement du latin, p. 241-262. | Vertu des études latines pour fonder une éducation « libérale » ; il faut les restaurer intégralement, sans s'arrêter au « latin court » qui n'est qu'un expédient.

4 C. Fusil, Pour le grec, p. 352-357. | Valeur du grec comme fondement de notre culture ; pour en restaurer l'enseignement, fonder en une section les sections A et B des lycées.

Rivista di filologia e di istruzione classica, anno XLVIII.

5 B. Terracini, Per la storia del neutro plurale latino, I : Il neutro plurale nei dialetti italici, p. 1-26. | En osque et en ombrien le type *menda*-, — *ae* et *menda*-, *-arum* a plus d'extension qu'en latin ; l'ombrien tend à se constituer un paradigme du type *mendum*, dont le développement est sans doute dû à l'influence du latin, tandis que le type latin *menda* est influencé par les dialectes.

6 R. Sabbadini, Per la storia del codice Traurino di Petronio, p. 27-39. | Les deux textes de Pétrone ont été découverts par le Pogge vers 1423. Le ms. de Trau a dû être copié par un Cippico et est resté dans la famille jusqu'au moment où il est signalé à Trau (1654).

7 M. Lenchantin de Gubernatis, Studi sull' accento greco e latino, p. 40-52. | Question de $\acute{\alpha}\eta\tau\epsilon\sigma\sigma\acute{\alpha}\varsigma$ $\acute{\alpha}\eta\tau\epsilon\sigma\sigma\acute{\alpha}\varsigma$, Valéri Valéri.

8 A. Gandiglio, *Incipior* o *incipio* con l'infinito passivo ? p. 53-54. | Met en doute la correction *inciperetur* de Nipperdey : César B. *ciu.* III, 14, 1.

9 L. Pareti, Ancora sulle presunte affinità linguistiche fra l'etrusco ed il lemnio, p. 55-73. | Des concordances toponomastiques, phonétiques, alphabétiques, archéologiques, portent plutôt à rapprocher le lemnien du phrygien.

10 U. Moricca, Le tragedie di Seneca (suite); p. 74-94. | Sénèque, assez respectueux de la règle des trois acteurs, garde pour le reste son indépendance d'artiste vis-à-vis des prescriptions d'Horace et des Grecs.

11 G. Corradi, L'Asia Minore e le isole dell' Egeo sotto i primi Seleucidi, p. 161-191. | En 282 av. J.-Ch. l'empire asiatique de Lysimaque passe au pouvoir de Séleucus I^{er} ; au III^e siècle, les Ptolémées occupent quelques points de la côte d'Asie Mineure, l'Ionie, Samos, et pour peu de temps Milet, puis Ephèse qui retombe bientôt sous la domination d'Antioche II ; la domination ptolémaïque ne s'étend sur les îles qu'au temps de la 3^e guerre de Syrie.

12 P. Fabbri, De nonnullis Rhesi tragoediae locis discrepantibus, p. 192-194. | Diverses concordances donnent à penser que le Rhesus a pu être refait par un poète médiocre de l'époque alexandrine.

13 G. Ammendola, Per la critica del *De ira* di Seneca, p. 195-211. | Examen de I, 8, 3 ; 15, 3 ; 16, 3 ; 17, 4 ; 17, 5 ; 18, 3 ; 19, 4 ; II, 1, 4 ; 7, 3 ; 15, 4 ; 15, 2 ; 19, 2 ; 20, 4 ; 23, 3 ; 29, 2 ; 30, 2 ; 33, 6 ; III, 4, 4 ; 8, 8 ; 9, 4 ; 13, 1 ; 18, 4 ; 21, 2 ; 33, 1.

- 1 *R. Sabbadini*, Pomponio Leto e il cadice Mediceo di Vergilio, p. 212-213. | Que Pomponio a eu entre les mains vers 1470 le ms. de Virgile.
- 2 *G. Funaioli*, Le fonti della Silloge scolastica Filagiriana, p. 214-238. Dans quelle proportion les scholies ω sont-elles d'origine antique ; relations entre Danielino, Philargyrius et le Pseudo-Probos d'une part, Philargyrius et Servius d'autre part.
- 3 *A. Beltrami*, Clemente Alessandrino nell' *Ottario* di M. Minucio Felice (suite et fin), p. 239-257. | Examen de *Oct.*, 8, 4-5 ; 20, 5-7 ; 21, 8-12 ; 24, 4-7 ; 28, 7 ; 6, 3 ; 30, 3 ; 12, 5-6 ; 22, 8 ; 7, 5-6 ; 10, 2 ; 26-8-12 ; 27, 5 ; 34, 6 ; 9, 1-4 ; 8, 4 ; 25, 10 ; 28, 10 ; 12, 5 ; 16, 5 ; 29, 8 ; 15, 5 ; 36, 3-7 ; 17, 2 ; 10, 4 ; 32, 2 ; 34, 5 ; 20, 1 ; 19, 4-14.
- 4 *G. Boffito*, La posizione di Aristotele nella storia della aeronautica, p. 258-266. | Textes relatifs au poids et à la résistance de l'air, et au vol.
- 5 *L. Castiglioni*, Studi Senofontei, IV : Intorno all' *Economico*, p. 321-342. | Le plan primitif ne comportait qu'un dialogue entre Socrate et Critobule ; l'addition d'une seconde partie, dialogue entre Socrate et Ischomaque, a déterminé des répétitions et des discordances.
- 6 *V. Costanzi*, Note critiche, p. 343-353. | Sur Diod. XIX, 67, 4 ; Polyb. III, 418, 1-3 ; Liu. XXI, 31, 4 ; Antoninus Liberalis, 72 Κόζνος.
- 7 *R. Sabbadini*, Il ritmo oratorio negli storici latini, p. 354-358. | Brutus, César, Tite-Live, Tacite (sauf dans le *Dialogue*) s'abstiennent d'observer la loi des clauses, conformément à l'observation de Quintilien, IX, 48 et 429.
- 8 *M. Lenchantin de Gubernatis*, Studi sull' accento greco e latino, p. 359-377. | A la lecture par l'ictus, qui néglige la quantité et le ton, préférer la lecture par l'accent grammatical, qui représente la récitation usitée au iv^e siècle.
- 9 *E. Lattes*, Ancora poche parole per l'etruscità delle due iscrizioni preelleniche di Lemno, p. 378-383. | Quatre arguments de fait contre la thèse de Pareti (cf. ci-dessus).
- 10 *L. Pareti*, Postilla di replica, p. 383-384. | Réplique à la démonstration de Lattes.
- 11 *E. Stampini*, *Ambages* in Petronio e in Dante, p. 385-389. | A propos de Pétrone 118, 6 et Dante *De vulg. eloq.* I, 10, 2 ; *ambages* a pris dans la langue vulgaire le sens de « récit fantastique, fable ».
- 12 *C. O. Zuretti*, Postilla Manzoniiana (*Il Cinque maggio*, v. 10 et suiv.), p. 390-391. | ἔγχο; métonymie de ἕπος dans Euripide.
- 13 *G. Ammendola*, Note all' *Elettra* di Euripide (suite), p. 392-394. | Sur les vers 978, 1014, 1068.
- 14 *A. Rostagni*, Sui *Caratteri* di Teofrasto, p. 417-443. | L'œuvre de Théophraste est un complément à la poétique générale, telle qu'elle est définie dans les deux livres d'Aristote et dans le Περὶ ποιητικῆς de Théophraste lui-même. A rapprocher des caractères qui figurent au catalogue des œuvres d'Heraclides Ponticus.
- 15 *M. Lenchantin de Gubernatis*, Di alcuni fenomeni di aspirazione e un epigramma di Catullo, p. 444-448. | L'aspiration initiale employée à faux par l'Arrius de Catulle est un trait de prononciation dialectale et vulgaire.
- 16 *G. Funaioli*, Le fonti della Silloge scoliastica Filagiriana (suite), p. 449-468. | Rôle considérable du Commentaire de Donat. Rapports avec St-Jérôme, Nonius Marcellus, Isidore, Placide.
- 17 *A. Gandiglio*, Vestigium pedis (encore sui vv. 40 ss. del *Cinque maggio*), p. 490-474. | L'expression peut s'expliquer par des réminiscences d'Ovide.

- ¹ L. Castiglioni, Studi Senofontei; IV: Inforno all' *Economico* (suite), p. 475-495. | Etude critique de 3, 13; 3, 15; 4, 2; 5, 7, 9; 5, 7; 8, 17; 18, 8; 20, 10; 4, 21; 5, 3, 4, 6-7; 7, 8, 22, 24, 41; 8, 4, 10; 9, 2, 7; 11, 12; 12, 8; 13, 10; 15, 1; 16, 13; 16, 6; 19, 2, 7, 15; 20, 3, 7, 20; 21, 3, 10.
Rivista indo-greco-italica di filologia-lingua-antichità, 3^e année, fasc. III et IV.
- ² E. Cocchia, « Numerus » e « carmen » nell' antica poesia latina, p. 4-10. | Etymologie et signification historique de ces termes; généralités sur le « numerus oratorius » et la prose rythmique.
- ³ N. Festa, Su l' *Economico* di Senofonte, p. 11-16. | Apparaît comme une suite des *Mémorables*; œuvre d'actualité, mais qui a eu une influence considérable jusqu'à la Renaissance. Constitue d'autre part une sorte d'auto-biographie de l'auteur, avec des détails qui permettent de dater l'œuvre.
- ⁴ G. Munno, Il verso elegiaco, p. 17-25. | Sur l'autonomie relative du distique (grec), sur la place des mots dans le pentamètre, sur les homéotéleutes. — Note de la rédaction sur l'article précédent, p. 26-27: remarques de F. R. sur la valeur technique de l'allitération.
- ⁵ A. Santoro, Le prelese concordanze tra l' *Octavia* e l' *Aetna*, p. 27-29. | Combat la thèse de O. Gross, d'après laquelle l'auteur de l' *Aetna* se serait inspiré de l' *Octavia*.
- ⁶ F. Ageno, Racemationes, p. 30. | Correction à Hor. *Carm.* IV, 8, 15-17.
- ⁷ G. Ammendola, Sul *Rudens* di Plauto, p. 31-46. | L'action, dont l'unité est discutable, comprend, à côté des éléments comiques, des éléments dramatiques qui s'apparentent à Euripide. Points de contact entre le *Rudens* et le *Poenulus*.
- ⁸ G. Funaioli, Studi critici d'esegese virgiliana antica (suite), p. 47-65. | Texte des *Schol. ad Georg.* III, 23-556; l'examen comparatif des rédactions a et b par rapport à Servius (réductions, corruptions et transpositions) montre la supériorité de a.
- ⁹ F. Ribezzo, Due nuovi indizi della paternità virgiliana delle « Dirae », p. 65-69. | Le « cycneas uoces » du vers 1 ne peut se rapporter qu'au Cinna nommé dans *Buc.* 9, 35, le « diuisas iterum sedes » du vers 2 à la distribution aux vétérans des terres de Mantoue.
- ¹⁰ F. Ageno, Racemationes, II, p. 70. | Suppose et reconstruit une lacune dans *Juv. Sat.* I, 155-157.
- ¹¹ F. Ribezzo, Le iscrizioni greco-arcaiche di Cuma, p. 71-87. | L'examen des alphabets conduit à distinguer 4 périodes, du xi^e au v^e avant notre ère; reproduction et commentaire de 16 inscriptions.
- ¹² *Id.*, Note etimo-fonetice, p. 87-92 et 100. | Etymologie de *ebrius, surdus, horreum, autumnus, γυνός, uirgo*.
- ¹³ M. Lenchantin, Studi sull' accento greco e latino, p. 93-99. | Sur *uolucres uolucres* (Quint. I, 5, 28) et *péragro péragro* (Seru. ad *Aen.* I, 384), et la concordance de l'accent et de l'ictus; théories de Meyer-Lübke, Neumann, Havet, sur le traitement du groupe muette + liquide; admet qu'après une période d'incertitude la prononciation paroxytonée a pris le dessus dès le 1^{er} siècle de notre ère.
- ¹⁴ L. F. Benedetto, Le divinità del giuramento annibalico, p. 101-125. | Interprétations de Heiske, Baudissin, Winckler, Vassel; le texte de Polybe (*Hist.* VII, 9) mentionne non pas un pacte d'alliance bilatéral, mais une lettre à laquelle Hannibal donne un caractère officiel. Arguments contre l'existence d'une triade carthaginoise. Identification d'Apollon, d'Héraclès, et du δαίμων Κερκηδονίων = Tanit.
- ¹⁵ M. della Corte, Novacula, p. 126-128. | Nouvelle lame de rasoir à ajouter à celles déjà décrites dans *Ausonia*, IX, p. 139-150.

- 1 *E. Gabrici*, A proposito di due frammenti d'un vaso greco-campiano d. Capua, 129-138. | Les figures révèlent une grossière imitation du style géométrique grec; comparaison avec d'autres vases de provenance étrusque.
Id., 4^e année, fasc. 1 et 2.
- 2 *G. Funaioli*, Studi critici d'esegesi virgiliana antica (suite et fin), p. 1-18. | Des particularités graphiques indiquent que *a* a dû être écrit en minuscule caroline. De *a* dérivent *L N* et *P*; de *b* 4 groupes: *B C, V, D* et *T E F*; examen des divers représentants de ces groupes.
- 3 *G. Pierleoni*, Sulla recensione dei libri xxvi-xxx e su due fogli superstiti di un codice del Livio, p. 19-40. | Collation de deux feuillets insérés dans un Commentaire d'Aristote, qui contiennent: XXII, 45,3-49,16 et 57,6-60,7; examen des variantes par intervention, qui attestent l'intervention d'un réviseur de la récession Σ .
- 4 *F. Agno*, De versu 13 Εἰσαγωγή, p. 41-42. | Conjecture suggérée par la comparaison des textes (Suidas et Pseudo-Hérodote).
- 5 *G. Ammendola*, Sulla critica dei Caratteri di Teofrasto, p. 43-55. | Les *Caractères* appartiennent au même courant de littérature représentative et réaliste qui a donné la comédie et le mime. Indices d'authenticité du prologue et des épilogues.
- 6 *E. Bolaffi*, Note a Sallustio, p. 56-58. | *Cat.* 19, 1: infestum inimicum; 53,5 sicuti effeta parente; *Jug.* 42,3 bono uinci satius est quam malo more ... uincere.
- 7 *M. Galdi*, De codice Iustini (IV C. 43) qui Neapoli asseruatur in Bibliotheca Nationali, p. 59-64. | Description du manuscrit: orthographe fautive, texte altéré, lacune, interpolations. Appartient à la classe π .
- 8 *D. Bassi*, Papiro ercolanese inedito 1678 [Φιλοδύμου περί ἐπιγραφεωνίας], p. 65-67. | Transcription du texte des 19 fragments, très altérés.
- 9 *G. Munno*, Alcuni caratteri della lingua di Oppiano, p. 68-76. | Langue artificielle: mots anciens pris dans une acception nouvelle, jeux de mots, néologismes, liste considérable de composés.
- 10 *R. Sciava*, Nuovi dubbi sulla paternità virgiliana delle *Dirae*, p. 76. | Pourquoi, si Virgile le Mantouan est l'auteur, la mention de la mer Sicilienne?
- 11 *F. Ribezzo*, Esistenza ed uso del genitivo dedicatorio nel latino preletterario: deus corniscas sacrum (CIL, I, 814 = VI, 96), p. 77-81. | Nombreux exemples du génitif alternant avec le datif dans les dédicaces; cette double construction aurait favorisé la substitution de l'*-i* du datif à l'*s* caduc du génitif: deus deuai > deua deuai > deuai.
- 12 *E. Cocchia*, Iurare, 81-82. | La forme *iouesat* de l'inscription de Duenos conduit à interpréter *iurare* par **ioues-are* = invoquer le nom de Jupiter, ce qui expliquerait le sens de *insurandum*.
- 13 *Fr. Ribezzo*, La originaria unità tirrena dell'Italia nella toponomastica [suite; cf. III, fasc. 1-2, p. 93-110], p. 83-98. | Recherche dans la toponomastique de l'Italie les éléments non italiens, qui permettent de conclure à un substrat préindoeuropéen, dit « tyrrhénien »; index des termes géographiques qui présentent des concordances utiles.
- 14 *Fr. Agno*, Inter ultores, p. 98. | La forme *ultores* d'un fragment des *Fastes*, II, 2-3 (Notizie d. Scavi 1917, p. 180 ss.), serait un doublet phonétique vulgaire de *olitores*.
- 15 *Fr. Ribezzo*, Il nome « Italia », p. 99. | Le latin *italus* serait issu d'une contamination par étymologie populaire de grec *μεταλός* et de ital. **Vetelos*.
- 16 *G. Patroni*, Il rito funebre dei timboni, p. 101-108. | Ni la nature du monument (simple tumulus) ni l'usage de la crémation, ni la comparaison avec

les sépultures de régions voisines, ne permettent de conclure à des rites orphiques ; conclusion de Déchelette, « que l'évolution des conceptions religieuses sur la vie d'outre-tombe ne modifient pas essentiellement les coutumes primitives ».

- 1 *M. della Corte*, Case e abitanti a Pompei [suite ; cf. VIII, p. 111 ss.], p. 109-122. | Inscriptions de la Via del foro, des quartiers II, III et IV de la 7^e région, de la Via Stabiana.
- 2 *M. Galdi*, Per un verso dell' *Octavia*, p. 124. | Au vers 291, lire ipso [seuo *codl.*] suadente metu.
Bibliographie pour le latin et le grec (années 1918-1920) par *M. Galdi* et *G. Ammendola*, p. 147-157. | Classement par matières et liste chronologique des auteurs.
Scientia, Rivista di Scienza, 14^e année. Vol. XXVII.
- 3 *J. L. Heiberg*, Théories antiques sur l'influence morale du climat, p. 453-464. | Remarques éparses dans Hippocrate : De l'air, de l'eau et des régions. Dans le *Tétrabiblos* de Ptolémée, traces de la discussion entre astrologues et philosophes sur l'influence des astres.
Id., Vol. XVIII.
- 4 *O. Jespersen*, The classification of languages, p. 109-120 (traduction française dans le *Supplément*, p. 54-76). | La distinction de 3 classes de langues, isolantes, agglutinantes, flexionnelles, établie par Schlegel et Bopp, déjà critiquée par Humboldt, reprise par Schleicher et Pott qui lui donnent une valeur philosophique et historique, est insuffisante et inadéquate.
Studi italiani di filologia classica, Nuova Serie, vol. 1.
- 5 *G. Pasquali*, Il carme 64 di Catullo, p. 1-23. | Le poème est une contamination de deux œuvres alexandrines, avec des additions ou transformations qu'attestent les allusions à des usages romains (en ce qui concerne p. ex. la situation faite aux femmes dans la maison).
- 6 *Id.*, *Alceo*, fr. 18, 1, p. 23-24. | Défend la lecture d'Abrens : ἀσυνέτηται = ἀσυνετός εἶπε.
- 7 *C. Morelli*, I : Sulle tracce del romanzo e della novella, p. 25-100. | L'histoire d'Alexandre et de Dandamis (*sic*), suivie à travers Onesicritos et Mégasthène à l'aide des témoignages de Strabon, Arrien, et Palladius, aboutit à la « Alexandri Magni, regis Macedonum et Dindimi, regis Bragmanorum ... collatio », qui est une œuvre de propagande chrétienne des v^e-vi^e s. II : *L'Aegritudo Perdiccae* est une sœur cadette de l'histoire d'Antiochus et Stratonice, que permettent de reconstituer Valère Maxime, Lucien et Soranus. III : Quelques mots sur la *Fabula Miletia* à propos de Sidoine Apollinaire.
- 8 **Socrates**, Zeitschrift für das Gymnasialwesen, Neue Folge, 7^{me} année, 1919.
- 9 *L. Weniger*, Das Urteil des Paris, p. 1-18. | Témoignages des représentations figurées sur la scène et en particulier sur la présentation des divinités. L'histoire a la valeur d'un symbole : l'homme devant le choix du but de sa vie.
- 10 *E. Corssen*, Paulus und Porphyrios, p. 18-30. | A propos de la discussion engagée entre Reitzenstein et von Harnack sur l'originalité de *Corinth.* 13, 3 ; ce n'est pas la religion païenne des mystères qui inspire cet hymne à l'amour, mais la tradition du Christ.
- 11 *G. Wolterstorff*, Die Patroklesspiele, p. 66-86. | Étude détaillée des Ἄβλξ, qui montre, à la suite de von Wilamowitz, qu'ils représentent un poème composé après coup pour être inséré dans l'Illiade.

- 1 A. Busse, Aus den Lehrjahren des Sokrates, p. 86-90. | Que Socrate a pu, tout en travaillant à l'atelier de son père, recevoir les leçons d'Archelaos, qui avait une situation en vue dans le cercle de Cimon à l'époque où Protagoras vint à Athènes.
- 2 L. Klöber, Die Sonne tönt nach alter Weise..., p. 94-98. | Sur le rapprochement des notions de lumière et de son, attestées par certaines croyances et formules ; cf. une remarque complémentaire p. 318.
- 3 O. Schroeder, Mitteilungen. Aus dem neuesten Oxyrhynchosband (XIII), p. 141-142. | Texte de la première strophe et de l'antistrophe sur le voyage d'Héraclès chez Hadès.
- 4 H. Fr. Müller, Plotinos über die Unsterblichkeit (*Enn.*, IV, 7 περὶ ἀθνηστικῆς ψυχῆς), p. 177-187. | Examen des deux parties du traité : réfutation du matérialisme ; définition de la nature de l'âme, fondement de son immortalité.
- 5 P. Maas, Akusilaos über Kaineus, p. 191-193. | Un morceau d'Extraits d'Oxyrhynchos (XIII) contient une citation d'Acysilaos sur Kaineus : texte et remarques.
- 6 W. Kranz, Der Eingang des ersten Pythischen Siegesliedes, p. 252-255. | Se comprend mieux par comparaison avec le début de dithyrambe nouvellement découvert (cf. ci-dessus : O. Schroeder).
- 7 P. Maas, Aehrenlese, p. 254-256. | Critique de *Etymologicum Genuinum*, s. u. Μίμος. — Sappho fragm. 4-5.
- 8 G. Sorof, Ηεῖρα, p. 305-311. | Dans *Il.* B 72-75 il ne faut pas voir l'indication d'une « épreuve » au sens littéral du mot ; la πείρα est une tentative de persuasion ; cf. *Z.* 435, N 457.
- 9 N. Uhlmann, Zum Prometheusproblem, p. 329-332. | Nouvel argument contre l'attribution à Eschyle ; la pièce contient des exemples de la « figura etymologica », qui n'est pas un procédé eschyléen.
Id., 8^e année, 1920.
- 10 L. Mader, Die Komposition des « König Oedipus », p. 1-8. | Œdipe est l'homme des résolutions rapides et violentes ; comment l'action est dominée par son attitude vis-à-vis de Créon, Jocaste, Tirésias.
- 11 E. Fraenkel, *Ceure* im Plautustext, p. 14-19. | Ne pas suivre Muschel (Hermes, 54), qui tire trop de conséquences de la leçon conservée par Nonius (*Pseud.* 864) ; le passage est une interpolation ancienne.
- 12 P. Maas, Aehrenlese, p. 20-26. | Discussion de : Aristote, *Rhet.* I, 9, p. 1367 a 7 ; Libanius, *Epist.* 65 ; Pindare, *Pyth.*, IX, 89, 94, 93.
- 13 E. Stemmlinger, Die ästhetische Spannung, p. 70-81. | Les anciens placent l'intérêt non pas dans l'attente d'un dénouement inconnu, mais dans la manière esthétique de traiter les péripéties ; intérêt affectif plus qu'intellectuel, et qui s'adresse moins au but qu'au chemin qui y mène ; ex. d'Homère, Virgile, du drame grec et de Sénèque.
- 14 P. Dittrich, Neue Wege der lateinischen Lektüre, p. 81-85. | De l'utilité d'étendre l'explication des textes à tous les genres et à toutes les époques à l'aide d'un choix de textes approprié.
- 15 W. Kranz, Gott und Mensch im Drama des Aischylos, p. 129-147. | Analyse de la dualité qui fait apparaître d'une part le monde « plein de dieux », et qui d'autre part affirme la valeur de l'« humanité ».
Syria, Revue d'art oriental et d'archéologie, t. I.
- 16 R. Dussaud, Jupiter héliopolitain, p. 3-15. | Description d'une idole de bronze du III^e s. de notre ère (Héliopolis-Baalbeck) qui a dû servir à des consultations d'oracle.
- 17 G. Contenau, Mission archéologique à Sidon (1914), p. 16-55, 108-154, 198-229,

- 287-317. | Nécropole sidonienne, sarcophage avec représentation d'un navire phénicien dont le type se retrouve à Rome ; cippes, vases, monnaies, attribuables au III^e s. de notre ère. Fouilles du château. Colline d'Helalieh et caverne aux inscriptions ; fouilles diverses : sarcophages et fragments d'inscriptions grecques du III^e s., mosaïques du IV^e s., figurines d'influence égyptienne.
- ¹ *Fr. Cumont*, Groupe de marbre du Zeus Dolichénois, p. 183-189. | Ex-voto du III^e s. de notre ère, représentant le type primitif du dieu debout sur un taureau.
 - ² *Ch. Clermont-Ganneau*, Découverte à Jérusalem d'une synagogue de l'époque hérodiennne, p. 190-197. | Commentaire d'une inscription grecque du donateur, antérieure à l'an 70.
 - ³ **Transactions and proceedings of the American Philological Association**, vol. L. 1919.
 - ⁴ *Fr. G. Moore*, A history of the American philological association, p. 5-32. | Limitée d'abord aux questions de philologie et de linguistique, l'Association a peu à peu étendu son activité à l'histoire de la littérature, de l'art et des antiquités.
 - ⁵ *P. Shorey*, Fifty years of classical studies in America, p. 33-61. | Définition de la méthode « américaine » par rapport à la méthode allemande. Contributions à l'étude de la syntaxe (Gildersleeve, Bennett, etc.), de la littérature (Allen, Flickinger, etc.) ; la part de l'Amérique est plus considérable que ne l'indique le livre de Kroll (Altertumswissenschaft im letzten Vierteljahrhundert).
 - ⁶ *M. Bloomfield*, Fifty years of comparative philology in America, p. 62-83. | La science américaine a suivi les progrès de la grammaire comparée dans cette période décisive ; elle s'est distinguée dans le domaine de la vie et de l'histoire du langage : Whitney, Buck, Collitz, Oertel, Wheeler, mais reste gênée dans ses progrès par le fait qu'il n'y a pas en Amérique de chaire de grammaire comparée proprement dite.
 - ⁷ *R. G. Kent*, The latin language in the fourth century, p. 91-100. | Les inscriptions datées permettent d'entrevoir par rapport à l'époque de Cicéron des changements de prononciation, spécialement des diptongues, mais ne nous renseignent guère sur les faits de syntaxe.
 - ⁸ *E. Tr. Merrill*, The church in the fourth century, p. 101-121. | C'est le siècle de la politique constantinienne et du premier grand concile, mais aussi de l'institution monacale (voyage d'Athanase à Rome en 339) ; c'est le siècle où se fixe le canon des Écritures grecques, la hiérarchie ecclésiastique, et où s'affirme la prééminence de l'Église de Rome.
 - ⁹ *Cl. H. Moore*, The pagan reaction in the late fourth century, p. 122-134. | L'action des partis païens à Rome est déterminée par l'instinct de défense personnelle et par le loyalisme vis-à-vis de la tradition : rôle de Symmaque dans l'affaire de l'autel de la Victoire. La victoire de Théodose ruine les derniers espoirs de la noblesse fidèle aux anciens rites.
 - ¹⁰ *J. C. Rolfe*, Claudian, p. 135-149. | Représentatif de son époque, érudit, chrétien de nom, historien partial, adulateur des puissants, poète imitateur, le premier des panégyristes et des poètes lauréats.
 - ¹¹ *A. St. Pease*, The attitude of Jerome towards Pagan literature, p. 150-167. | Il n'échappe à l'emprise des classiques après sa vision que pendant une période de 15 ans ; pour le reste, son attitude vis-à-vis d'eux est déterminée par le caractère ou la mentalité de ceux pour qui il écrit, et par l'accommodation qu'il pouvait faire de ses lectures à sa foi.
 - ¹² *E. T. Saxe*. The publication of Martial's poems, p. 168-176. | *Libellus* peut

être synonyme à la fois de *carmen*, *epigramma* (= un poème) et de *liber* (un recueil); ceci permet d'expliquer certaines questions relatives à VII, 17, à I, 2, à la date de publication des livres I et II (édition de Secundus, qui ont dû suivre de près le livre III, et au rôle respectif des quatre éditeurs de Martial.

- 1 *G. M. Calhoun*, Oral and written pleading in Athenian courts, p. 177-193. | La date des premières plaintes écrites est antérieure à 425 (Acharniens); la plainte est rédigée d'abord par un officier de justice (textes d'Aristophane, Antiphon, Andocide, Lysias, Isocrate, Isée); à partir de Démosthène, par le plaignant; le fait semble se rattacher à une réforme du système judiciaire qu'on peut dater d'après 380.
Id., vol. LI, 1920.
- 2 *W. K. Prentice*, Thermopylae and Artemisium, p. 5-18. | En avançant d'un jour la date des 3 batailles d'Artemisium, on explique la nécessité du sacrifice des Thermopyles.
- 3 *R. G. Kent*, The alleged conflict of the accents in latin verse, p. 19-29. | Appuie la théorie de Abbott: que l'accent latin a été d'abord d'intensité initiale; puis sous l'influence de grec s'est développé un accent de hauteur, qui est devenu à son tour accent d'intensité vers l'an 400; ainsi s'expliquent les anomalies apparentes de la versification latine et les contradictions des grammairiens.
- 4 *J. C. Rolfe*, « Prorsus », p. 30-39. | Est d'un emploi plus étendu que ne l'indiquent les ouvrages de référence; a surtout valeur d'intensif; le sens de « bref » est douteux; peu fréquent chez les poètes, le mot appartient surtout au « sermo cotidianus ».
- 5 *C. Aug. Manning*, The Tauric Maiden and allied cults, p. 40-55. | Les Grecs ont trouvé en Crimée (Tauride) le culte d'une déesse ailée, apparentée au cygne, qu'ils identifièrent avec Iphigénie puis avec Artémis; le culte fut refoulé par le paganisme à l'intérieur, et on en trouve des traces dans des traditions du sud de la Russie.
- 6 *N. Schmidt*, Bellerophon's tablet and the Homeric question in the light of oriental research, p. 56-70. | Le πίναξ προκτός (duplicata tabella) peut représenter une importation orientale, venue d'Assyrie jusqu'en Lycie par l'intermédiaire de l'empire Hittite, et l'épisode de Bellérophon s'explique par ce qu'on sait aujourd'hui de l'état de la civilisation à la fin de l'époque mycénienne.
- 7 *E. K. Rand*, Prudentius and christian humanism, p. 71-83. | Il est en poésie le meilleur représentant de l'humanisme au IV^e s.; sa principale originalité est de garnir la trame des hymnes pindarique et horatien des sentiments de la foi chrétienne.
- 8 *J. W. Taylor*, Gemistus Pletho as a moral philosopher, p. 84-100. | Il a une originalité de pensée qui n'est pas commune chez les écrivains byzantins. Tout en ne prétendant que reproduire la théorie des vertus platoniciennes, il adopte le thème stoïcien de la fraternité humaine, et son attitude vis-à-vis de la morale sexuelle s'inspire de la tradition néoplatonicienne.
- 9 *E. S. McCartney*, Spontaneous generation and kindred notions in antiquity, p. 101-115. | Les anciens croyaient à la génération spontanée de tous les animaux dont ils ignoraient l'histoire sexuelle, en particulier des insectes, des poissons, et des petits mammifères (pouvoir créateur de la pourriture, de la pluie, du vent); l'autorité d'Aristote s'est imposée jusqu'à l'époque moderne.
- 10 *L. R. Taylor*, The worship of Augustus in Italy during his lifetime, p. 116-133. | Indications fournies par l'épigraphie depuis l'an 2 av. J.-Ch. sur

l'extension du culte d'Auguste de son vivant dans les municipalités italiennes : il s'agit proprement d'un culte du « Genius » d'Auguste, tandis que le témoignage de Dion, qui paraît contredire les inscriptions, vise le culte de l'empereur en personne.

- 1 *La Rue Van Hook*, The exposure of infants at Athens, p. 134-145. | L'abandon d'enfant est de toutes les époques, et n'était pas absolument réprouvé par l'opinion publique, mais les témoignages tirés des légendes, d'Aristophane et d'Euripide, ne doivent pas faire penser que cet usage ait jamais pris, surtout à l'époque classique, les proportions d'un fléau social.
- 2 *R. S. Radford*, The juvenile works of Ovid and the spontaic period of his metrical art, p. 146-174. | L'art d'Ovide a été de « dactyliser » la langue latine, trop riche en spondées : le progrès, marqué par l'accroissement de la proportion des dactyles, se poursuit à travers les *Amores*, les œuvres de l'Appendix de Messala, et plusieurs pièces de l'Appendix Vergiliana (*Catal. IX, Ciris, Culex*) qu'on est conduit à attribuer à Ovide.
- 3 *R. H. Tanner*, The *Agylologia* of Cratinus and Callias ὁ λακκόπλοστος, p. 172-187. | Si le Callias de la Scholie Luc. *Iup. trag.* 48 est le contemporain de Cimon et si les 3 indications qu'elle contient sont empruntées à la pièce de Cratinus, on peut fixer pour celle-ci la date de 447. I.
Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien. vol. LXIX (1919-1920).
- 4 *E. Stemplinger*, Der Heilmagnetismus bei Plinius, p. 1-20. | Plin le Ancien admettait une sympathie entre tous les éléments de l'univers. Le soleil et la lune exercent une influence sur les animaux et les plantes. Entre certains objets il y a une sympathie sur laquelle se fonde l'action curative. Divers animaux et plantes possèdent en outre une force magnétique.
- 5 *G. Simchen*, Die Aigensszene in der Medea des Euripides, p. 20-25. | La scène avec Egée ne dérange pas la composition du drame. Elle s'accorde bien avec l'action antérieure, et hâte la résolution de Médée de tuer ses enfants.
- 6 *A. Dopsch*, Römisch-germanische Kulturzusammenhänge, p. 129-146. | La transition de l'antiquité au moyen âge a été plus lente et plus pacifique qu'on ne pense. Les Germains s'établissaient dans les colonies romaines et s'approprièrent leurs institutions économiques et sociales.
- 7 *E. Stemplinger*, Das Rezeptbuch des Marcellus Empiricus in seiner fortwirkenden Bedeutung, p. 146-161. | Marcellus ordonnait contre les maladies les formules magiques, les amulettes et les moyens sympathiques. La médecine populaire d'aujourd'hui emploie encore ces pratiques.
- 8 *F. Boll*, Noch einmal zur homerischen Presbeia, p. 414-416. | Le nombre duel Hom. *Il. IX* 482 sq. s'explique par un souvenir inconscient de I 327 sq., comme la mention d'Iphianassa Soph. *El.* 158 par une reminiscence d'*Il. IX* 445.
- 9 *A. Haberlandt*, Volkskundliches bei Homer, p. 520-240. | Dans les Balkans on trouve encore plusieurs usages mentionnés chez Homère (la coiffure des femmes, les plaintes, l'amitié rituelle, etc.).
- 10 *K. Scoboda*, Friedrich Nietzsche als klassischer Philolog, p. 657-673. | Analyse des travaux philologiques de Nietzsche, qui ont plus de valeur qu'on ne pense d'ordinaire. CII. SCOBODA.
Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. vol. 48. 1918-1919.
- 11 *F. Hartmann*, Aorist und Imperfektum, p. 1-47 et vol. 49 p. 1-73. | Au point de vue linguistique, les théories de Leo Meyer, Delbrück, Fick, Mahlen, Streitberg, Herbig, Sarauw, Meltzer, Rodenbusch, Meillet, Ul'janow, Musić, Pedersen, Brugmann, n'interdisent pas d'admettre dans la langue-mère l'existence d'un indicatif présent l'perfectif. Au point de vue philo-

- logique, des observations faites par Riemann, Blass, Mutzbauer, Hultsch, Hillesum, peuvent s'éclairer par la confrontation d'un texte grec avec sa traduction (française et russe) : les traducteurs rendent l'imperfectum ingressif par un passé défini ou un perfectif. Considérations sur la valeur itérative de l'imparfait et des modes du présent et sur la formation du système des temps en grec.
- ¹ E. Hermann, Zur lateinischen und romanischen Betonung, p. 102-110. | Explication de l'accentuation et de l'allongement de la pénultième dans les dérivés de mots du type *integrum* et *parietem*, et de la recomposition du type *commando*.
 - ² Id., Kleine Beiträge zur lateinischen Syntax, p. 111-119. | La construction « paucis diebus quibus... » s'explique par un double locatif. L'ablatif sans préposition « magno exercitu proficisci » n'est pas un instrumental, mais une manière d'ablatif absolu. Le génitif « capitis damnare » est à rapprocher du génitif de prix.
 - ³ Id., Italisches, p. 119-120. | Dans l'inscription de Lucera, *proiectad* est un conjonctif parfait. Dans l'inscription marse : von Planta 243, *pacre* doit être interprété par *propitius*.
 - ⁴ P. Persson, Zur lateinischen und griechischen Wortforschung, p. 121-136. | Explication de *arma* (sens premier : ustensile ; à rattacher à rac. *ar- (cf. *artus*) ; *disertus* (**dissertus*, de *dissero*) ; *εὐνή* (cf. *uenus, venia*) ; *littera, litera* (rattacher à *linere* enduire) ; *rorarii* (de **rora* = *ἔρω*) ; *uorsus* (= pas de danse) ; *uestigium, uestibulum* (*ue-* = vers le bas).
 - ⁵ A. Zimmermann, Ein Beitrag zur Erklärung des Carmen arvale, p. 151-152. | Tentatives de restitution et de traduction. — Das lat. Suffix-ment.o., p. 152-153. | Le nominatif tardif *sementis* serait refait sur un génitif *sementis* = gr. -ματος.
 - ⁶ W. Prellwitz, Lat. *utare*, p. 153-154. | Préverbe *ui-* (= auseinander) + fréquentatif *itare* ; d'où construction ancienne avec le datif : *utare alicui* = s'écarter du chemin de quelqu'un.
 - ⁷ H. Diels, Nachtrag zu Bd. XLVII 205 Ann. 1, p. 157-158. | Explication du nom de l'amiante confirmée par un renseignement d'Apollonius.
 - ⁸ R. B. Erman, Faliskisch *efiles*, p. 158-159. | = lat. *aedilis* ?
Id., vol. 49, 1920.
 - ⁹ H. Lattmann, Negation, Indefinitum, Intensivum und gr. μή, p. 92-111. | Le mélange des valeurs dans le latin *ne, n, en, an, ne*, aide à comprendre l'origine de μή négatif.
 - ¹⁰ F. Müller, Zum lat. Präfix *au-*, p. 112-117. | Inutile de supposer avec Bechtel et Brugmann une dérivation de i.-e. **aue-* ; les mots en *au-* représentent un aboutissant de la concurrence entre *ad* et **ap(o)*.
 - ¹¹ F. Bechtel, Parerga, p. 118-120. | Explication de ἀνασῦρτολις (Hesychius) πέλεθος (σπέλεθος), σφαλός (Epicharme), τρίγλη (cf. τρίγμός, τρίγολας).
 - ¹² W. Krause, Zur Aussprache des θ im Gortynischen, p. 121-126. | Le θ représenterait dans les 2 premières périodes un *t* aspiré, dans la troisième un *t* spirant.
 - ¹³ J. Pokorny, *Aes* und *tsarnon*, p. 126-128. | Rapprochement inexact ; *aes* est à rapprocher de l'ancien nom de Chypre (*Atasia*), comme *cuprum* du nom récent (*Kypros*).
 - ¹⁴ H. Möller, Zur Vorgeschichte des indogermanischen Genitivs sing., p. 219-229. | Rapprochements avec des faits sémitiques : la désinence du génitif des thèmes en *o, e* en i.-e. commun a été -e.
 - ¹⁵ I. Hopfner, Zwei Götternamen, p. 253-259. | I : Apollon = dor. *Ocelion* = celui qui voit ; H : Hercules Recaranus = celui qui fait une rigole (celt. *rec* = sillou, *ara* = ruisseau).
I.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. INDEX DES MATIÈRES

A

- Abgar d'Osroène 15,2.
ablatif 23,17. 84,2.
abstrait (substantifs) 18,12. 19,4,7,8.
accentuation 41,5. 75,7. 76,8. 77,13.
82,3. 84,1.
Achille Tattius 26,1. 28,9.
Acropole 7,14.
Adrevald 61,3.
Acysilaos 80,5.
administration grecque 38,12. 71,8.
72,7.
— romaine 3,6. 7,17. 12,5. 30,18.
34,11. 36,4. 40,5. 52,2,3. 71,12.
Aegritudo Perdiccae 79,7.
aenigmata 11,8.
aes 84,13.
Aetna 77,5.
Afrique : cf. antiquités.
alapari 27,3.
Alcée 28,6. 79,6.
Alésia 13,8. 18,7. 38,9.
Alexandre (roman d') 79,7.
Alexandrie 3,1.
allitération 77,4.
amants (thème littéraire des) 5,9. 6,4.
amazones 4,7.
ambages 76,11.
Ammien 49,9.
Ampelius 60,1.
anaphus = *hanappus* 24,18. 57,2.
Ancyranum (*Monumentum*) 29, 4. 38, 8.
Andocide 82,1.
animaux (noms d') 5,9. 6,3. 39,12. —
histoire naturelle 82,9. 83,4. 25,6.
29,14. — représentations figurées et
symboliques 7,3. 39,12. 63,2. 68,3.
69,7. 81,1. 82,5.
Anthologie grecque 11,8. — latine
24,21. — palatine 8,8. — de Planude
11,12.
Antioche (école d'art) 33,3.
Antiochus 41,2.
Antipater 41,2.
Antiphon 50,11. 57,12. 82,1.
antiquités;—bibliographie et inventaires
généraux 1,6,11. 18,15. 33,4. 37,8.
73,3. — chrétiennes 74,2. — Italie 46,
4,6. 51,1-12. 52,1-12. — Sicile et Sar-
daigne 51,6. 52,13. 53,1. — Dalma-
tie 7,12. — Rome 7,13. 8,11. 17,13.
18,15. 30,1. 31,7,8,9,12. 32,1-3.
51,4. 52,2. 54,7-11. — Afrique
11,18,19. 12,1-11. 13,3,6,7. 14,3,5,
7,11,15. 16,8. 17,17. 18,4. 29,8.
30,2,3,7,10,13-17. 31,2. 59,7. —
Gaulle 11,18. 13,2,10-13. 14,1,2.
17,15. 18,1,2,6. 56,8-11. 61,1.
65,8,10. 66,1. — Espagne 29,10.
60,4. — Germanie 17,16. — Grèce
15,6,8. 16,1,2. 18,15. 21,2. —
Byzance et Orient 15,1. 16,7. 29,7.
32,6,9. 37,8. 80,17.
Antoninus Liberalis 76,6.
Antonini *Itinerarium*; cf. *Itinerarium*.
Aphrodite 4,12. 6,2. 40,1. 63,2.
Apicius 24,20.
Apollon 25,16. 35,10. 84,15.
Apollonius 4,12. 42,6. 57,4. 84,7.
Apostolorum (memoria) 31,7. 32,1,2.
54,6.
Appien 26,19.
Appius Claudius 64,2.
Apulce 28,10. — *Mel.* 35,7. — *De deo*
Socr., *De Plat.*, *De mundo* 58,8.
archaïsme 22,10.
archéologie : cf. antiquités.
Archimède 56,5.
architecture 4,5. 12,11. 13,2. 15,1,6.
18,6. 37,2,6,7. 59,6,9. 60,2,8.
62,11. 68,9. 73,3.
Arius Didymus 35,1.
Ariane 7,18. 8,10.
arma 84,4.
armée romaine 29,4. — grecque 71,10.
armes 27,16. 32,3.
Aristée (lettre d') 3,5.
Aristophane 34,2. 49,11. 82,1. 83,1.
— *Au.* 63,8. — *Nub.* 22,3. 48,3.
70,1. — *Ran.* 55,11. — *Thesm.* 56,3.
Aristote 34,2. 35,12. 38,3. 40,5.
41,2. 48,4. 48,12. 63,6. 68,7.
70,12. 76,4. 82,9. — *Eth. Nic.* 25,3.

27,7. — *Poet.* 55,10,18. 76,14. —
Protr. 58,2. — *Rhet.* 5,2. 80,12. —
 Vie d'A. 35,1.
 Arrien 3,1. 23,3. 79,7.
 arpentage (termes et instruments d')
 30,2; cf. gromaticiens.
 art (histoire de l') 60,1. — art grec
 4,7,8,13. 7,1,2,4-7,16. 10,7,8. 33,4.
 37,2-4. 39,6,7,10. 46,4,5,8,9. 47,1.
 49,1. 54,12. 62,10. — byzantin 47,2.
 54,4. — syrien 33,3. — égéen 4,13.
 — mycénien 6,10. — étrusque 4,5,13,
 14. 31,4,11. 52,8. 59,3. 62,3,9.
 78,1.
Aruale (Carmen) 84,5.
 Arvales 74,6.
 Asclépiade 8,8.
 Asclépiodote 5,6.
 aspiration 26,18. 34,3. 76,13. 84,12.
 astrologie 79,3. 83,4.
 Athanase 61,10.
 Athéna 46,5.
 Athénée 26,12,16. 28,8.
 Athénodore 41,2.
 Atticus 37,1.
au- (préverbe) 84,10.
 Aulu-Gelle 43,7.
 Augustin (Saint) 49,9. 61,8. 62,6.
 70,5.
autumnus 77,12.

B

Babrius 55,3.
 Bacchylide 26,7. 37,11.
 balistique 27,16.
 βάπτω 20,20.
 Basile (Saint) 32,8. 48,4.
 bibliographie latine et grecque 79,2.
 81,4,5,6.
birrus 57,13.
 Boèce 57,5.
 βορῶσπειρον 63,10.
brigantes 65,9.
 Brutus 76,7.
 byzantines (antiquités); cf. art et anti-
 quités.

C

calendrier grec 11,15. — romain 27,10
 28,2. 29,1.
 Callimaque 27,6,14. 28,3. 40,11. 55,1.
 Callixte (édit de) 9,7.
 Candaule 4,15.
 Capitolin 60,11.
 cappadocien (dialecte) 36,7.
 Caracalla 3,6.
 Carnéade 41,2.
 Caryatides 37,7.
 cas (théorie des) 20,16. 23,17. 84,2;
 cf. génitif et ablatif.
Catalepton 21,5. 22,6. 23,6.
 catalogues de bibliothèques 48,10.
 81,6.
 Catulle 7,18. 18,14. 20,6. 27,5.
 28,12. 76,16. 70,5.
 centaures 4,7.
 céramique 12,4. 56,8. 60,8.

César 20,7. 13,14. 21,7. 42,6. 49,8.
 76,7.
 chroniques 48,8. 54,4.
 chronographie 56,15. 60,11. 11,15.
 27,10. 28,2. 29,1. 56,15. 60,11.
 chronologie romaine 42,3. 43,10.
 — grecque 39,8.
 Chrysippe 41,2.
 Cicéron 20,14. 21,1. 27,9. 47,1,11.
 48,11,12. 59,2. — *Philos.* 41,2. *De off.*
 4,15. 25,3. *Nat. d.* 10,1. *Parad.* 35,5.
Cato m. 9,11. *Leg. Agr.* 44,14. *Prou.*
cons. 49,8. *Pro Mil.* 44,12. *Pro Pl.*
Pro Cluent. 24,9. *Orat.* 24,9. *Epist.*
 6,1. 23,6. 24,10. 37,1. 56,1.
Ciris 21,1. 22,6. 55,5.
 civilisations (histoire des) 21,15. 83,6;
 cf. sociale (histoire).
 Claudien 81,10.
 clausules; cf. prose métrique.
 Clément de Rome 9,7.
 Clément d'Alexandrie 10,1. 35,1.
 45,4. 62,1. 76,3.
 Cleostratus 40,3.
 Clitomaque 41,2.
 comédie grecque 49,11.
 comique (esprit) 33,7. 34,2. 48,12.
 composition 27,11. 84,1.
 Constantin *Disc.* 38,10.
 Constantinople (antiquités) 29,7. 32,6.
 construction de la phrase 33,6. 38,5.
 Cornélie (lettres apocryphes) 9,4.
 Cornificius 25,2.
 Corinthe 4,3.
 costume 46,9.
 Crantor 41,2.
 Cratinus 83,3.
 critique des textes 9,12. 44,15. 45,16.
 Cronos 47,5.
Culex 21,1. 21,15. 27,8. 34,5.
 cyniques 22,8. 72,1.
 Cyprien (Saint) 61,4.

D

Damasc 31,9. 32,1.
 Darès 8,4.
 defixionis (tabellae) 63,7.
 délateurs 3,5.
 Delphes 6,2. 16,3. 69,7. 71,11. 73,7.
 Démocrite 49,2.
 Démosthène 82,1.
 Denys d'Alexandrie 61,10.
 Denys de Corinthe 61,10.
 Denys d'Halicarnasse 4,15. 36,9.
 Diagoras 34,13.
 dialogue (genre littéraire) 70,5.
 Dictys 8,4.
Didaché 62,2.
 Diodore 23,3.
 dialectes grecs 81,12.
Didascalie 61,10.
 Didon 8,10.
 Diodore 76,6.
 Diogène Laërce 26,8. 35,12.
 Dion Cassius 44,1.
 Dion Chrysostome 72,1.
 Dion de Prusa 55,2.

Dionysos 7,18. 28,1. 69,7.
δῶδε 3,3. 4,1.
 diphongues latines 28,13. 41,9.
Dirae 77,9. 78,10.
disertus 84,4.
 disque (lancement du) 7,7.
 dithyrambe 10,3.
 Donat 21,15. 21,13. 28,11. 40,10.
 76,16.
 Domitien (villa de) 10,10.
 droit romain 3,2. 9,14. 29,6. 32,8.
 45,15. 50,10. 52,2,3. 57,3,10. 58,6.
 73,4,6. — gréco-romain 3,4,6. 59,1,4.
 — grec 63,4. 72,7,10. 82,1. — « latin » 36,12. — des gens 47,7,11.
 Duilianum (Elogium) 22,10.

E

eaux (régime des) 3,3,9. 4,1. 22,7.
 58,5.
ebrius 77,12.
 économique (histoire) 13,8. 16,2,6.
 35,8. 38,12. 39,9. 40,5. 42,9.
 54,1,2. 68,5,11.
 écriture 82,6.
 Egypte gréco-romaine. — bibliographie 38,11,13. — divers 3,1-9. 4,1,2.
 22,7. 38,11-13. 49,12. 53,2. 56,15.
 68,5. 71,8.
ἐλλόθειον et *ἐλλέθορος* 56,3.
 Ennius 64,5.
 enseignement des langues classiques ;
 cf. pédagogie.
 Ephèse fouilles) 7,8.
 Ephorus 39,3.
 Epicharme 49,7.
 Epicure 11,9.
 épicurisme 5,5.
 épigramme 36,14.
equa 48,5.
 Erasme 32,12. 69,4.
 érotique (poésie) 5,9.
 Eschyle 49,5. 80,15. — *Agam.* 41,1.
Choeph. 70,1. *Eum.* 25,10. 67,14.
Suppl. 64,6. *Sept.* 55,8. *Prom.* 28,6.
 33,5. 64,1,6. 49,7. 64,1,6. 80,9.
Pers. 34,12. 35,13. 41,1. — *fragm.*
 5,4.
 Espagne (antiquités d') 29,10.
 esthétique 8,2.
 étrusque (langue) 8,5,6. 10,4. 57,8,11.
 75,9. 76,9,10. — art ; cf. art.
 épigraphie (bibliographie) 73,5 ; cf.
 inscriptions.
 études classiques (histoire et méthode
 des) ; cf. pédagogie.
 étymologie 17,6,9,10. 20,1. 22,13.
 43,1,4. 77,12. 84,4,11.
Etymologicum genuinum 80,7.
Etymologicum magnum 71,2.
 Eugénie (épitaphe d') 9,1.
 Euripide 24,7. 41,8. 68,2. 76,12.
 77,7. 83,1. — *Alex.* 44,11. — *Andr.*
 17,4. — *El.* 76,13. — *Her.* 25,8. 64,3.
Hyps. 42,2. — *Med.* 56,6. 62,2. 83,5.
 Euripide (Pseudo-), *Rhesus* 76,12.
 Eusèbe 6,6. 9,1,7. 35,1. 61,10.

Eustathe 64,4. 72,6.
explorare 43,9.

F

Fannius 37,1.
 fastes ; cf. chronologie.
 Fauste de Byzance 6,7.
 femme (condition de la) 9,3. 21,3.
 32,8. 58,11. 79,5.
 fêtes. — grecques 28,1. 67,7. 68,8.
 72,11. — chrétiennes 32,7 ; cf. jeux.
 finances 35,8. 39,9. 68,5,11. 74,4 ;
 cf. (histoire) économique.
 Florus 23,7,10.
 folk-lore 18,13.
 fouilles (inventaires généraux) 4,6,11 ;
 cf. antiquités.
 Frontin 36,10.
 Fronton 24,8.
 funéraires (rites) 6,5. 26,14. 30,9.
 31,10. 78,16. 83,9.
fulmen 44,17. 56,4.
justis 35,6.

G

Galien 58,3.
 Galien (Pseudo-) 35,1.
 Gallus 40,10.
 Gaudentius 40,10.
 Gê 6,2.
 génitif 20,16. 35,7. 41,4. 78,11.
 84,2,14.
 Gemistus Pletho 82,8.
genu, genus 22,13.
 genre naturel et genre grammatical
 11,7. 42,10. 73,8. 75,5.
 géographie 16,9. 33,2. 42,6. 71,5.
 géologie 49,10.
Gesta Dagoberti 13,1.
 gloses 27,16. 29,3. 40,10.
 gnostiques (figurations) 12,10. 29,14.
 graffiti 29,11.
 grammaire historique 81,7. — compa-
 rée 81,6. 83,11. 84,14. — grecque
 34,1. — latine 30,2. 41,4. 50,9 ; cf.
 phonétique, morphologie, syntaxe,
 style, linguistique.
 Grégoire le Thaumaturge 64,10.
 grammatique 32,2.
 Gygès 4,15.

H

hagiographie 5,11. 6,7,8. 19,16. 58,7.
 65,4.
 Hécateë 26,13.
 hellénisme 73,11.
 Hera 36,13. 39,7.
 Heraclides Ponticus 76,14.
 Hercule 84,25. 29,9.
Héro et Léandre ; cf. Musée.
 Hérode Atticus 15,7.
 Hérodote 3,8. 4,15. 19,9. 22,5.
 24,4,14. 43,14. 46,9. 48,2. 50,6.
 68,10.
 Hérodote (Pseudo-) 78,4.

- Héron 34,4. 60,11.
 Hésiode 28,6. 48,2. 61,6.
 Hesychius 6,2. 35,1. 56,3.
 Hippocrate 79,3.
 Hippolyte 45,4. 35,1. 45,4. 71,7.
 histoire (méthode de l') 8,9. 40,8. —
 histoire romaine 7,17. 10,5. 23,10.
 26,11,17. 40,4. 42,9. 43,10.
 44,1,10. 49,8,9. 65,3. — grecque
 15,5. 25,17. 36,3. 39,5,8. 43,6.
 44,16. 73,10. 82,2. — hellénistique
 73,1. 75,11. — byzantine 32,11.
Historia Augusta 36,1,2. 56,7.
 hittite 8,5.
 Homère 17,7. 18,12. 19,4,6-8. 20,20.
 21,2,6. 33,6,8. 38,5,6. 39,4. 46,9.
 55,12. 57,6. 80,13. 82,6. — *Il.*
 19,15. 20,20. 21,5,13. 23,4,16.
 24,6. 28,5. 54,12. 71,2. 79,11.
 83,8. — *Od.* 8,4. 21,5. 23,16. 60,5.
 64,4. 67,4. 71,9. 72,3,6.
 Honestos 36,14.
 Horace 18,14. 24,7. — *Carm.* 25,1,12.
 26,2,16. 45,10. 77,6. — *Sat.* 8,13.
 9,9. 22,8. 24,3. 26,16. 28,12.
 45,6. 55,4,16. — *Epist.* 11,9. 26,16.
 55,4. — *Epod.* 21,15. 45,10. *A. poet.*
 44,2. 45,5.
horreum 77,12.
 humanisme 18,11. 19,5. 20,11. 32,12.
 47,6. 50,5,7. 76,12,17.
 hydrophores 35,9.
 Hygin 8,4.
 Hymnes. *Aphrod.* 11,11. *Apol., Dem.,*
 Herm. 26,5.
 Hyperboréens 26,13.
- I**
- Ἰερά συγγραφή de Délos 68,6.
ille (formes du génitif) 11,7.
 indéfini 84,9.
 industrie 18,3. 60,8,9,11. 66,7.
infans 22,15. 42,12.
inferi 17,8.
 inscriptions (cf. épigraphie). — latines
 du 1^{er} s. 82,10. — du iv^e s. 81,8. —
 métriques 58,9. — Italie 30,12.
 31,3,6. 32,3. 51,1,5,8,9,13. 52,2,6,9.
 13. 54,7. 58,9. 60,10. 77,1. —
 Grèce 21,2. 26,4. 30,4. 38,13.
 41,10. 64,8. 68,8. 71,11. — Gaule
 41,17. 12,12,13. 14,9. 66,3. —
 Afrique 11,16,19. 12,5-7. 13,5.
 14,4,6,8,10,12-14,16-22. 17,11. 30.
 3,8,10,11,15,16. 31,2. 59,5. 65,6.
 71,6. 74,7,9. — Asie 15,3. 16,5.
 60,7. 63,9,10. 64,8,11. 69,2. 81,2.
 intensifs 84,9.
innolare = dérober 9,6.
 Irénée 9,7. 61,10. 67,2.
 Isée 82,1.
 Isidore 76,16.
 Isocrate 22,11. 23,15. 42,5. 82,1.
Italia 78,15.
 italiques (langues) 23,12. 75,5. 78,13.
 84,3,8.
Itinerarium Antonini 13,11. 33,2.
- iurare* 78,12.
 ivoire 10,13.
 ἔχνο; 76,12.
- J**
- Jacques *Hom.* 47,2.
 Jamblique 67,5.
 Jean Damascène 24,16. 30,6.
 Jean d'Alexandrie 10,2.
 Jérôme (Saint), 49,9. 76,16. 81,11.
 jeux funéraires 6,5. 79,11. — olym-
 piques 7,16. — de gladiateurs 66,3.
 jeux de mots 11,8. 74,10. 78,9. cf.
 aenigmata.
 Josèphe 5,1.
 Juifs 5,1. 10,11. 74,1.
 Julien (empereur) 55,19. 67,5.
 Jupiter 80,16. 81,1.
 Justin 35,11. 45,4. 78,7.
 Juvénal 24,19. 26,18. 40,7. 77,10.
- K**
- Καλωψώ 70,2.
 κρωσσός 71,4.
- L**
- Labéon 9,14.
 Lactance 55,17.
lactem 64,7.
 langues (classification des) 79,4.
 Lares 4,9.
latere (a) 18,5.
 lemniens 75,9. 76,9,10.
 Léonidas le poète, 8,3.
 Libanius 4,15. 47,6. 48,1. 80,12.
libellus (sens du mot) 9,5. 81,12.
 linguistique 21,4. 49,6. 50,4. 81,6.
 — dans l'enseignement 50,4.
littera 84,4.
 Livinus Ammonius, humaniste 47,6.
 Lucaïn 18,14. 23,7.
 Lucien 4,15. 55,7. 59,1.
 Lucilius 9,3. 22,8.
 Lucrèce 9,10. 18,14. 24,9. 43,16.
 45,1,14,18. 64,5.
 Lycios, fils de Myron 10,8.
 Lycophon 55,14.
 lydien, 8,5.
 Lysias 36,5. 70,11. 82,1.
 Lysippe 8,7.
- M**
- Macaïre, 30,6.
 Macrobe, 61,5. 68,1.
 magie 83,4,7.
 Malalas 54,4.
 manichéens (textes) 61,7.
 Manilius 56,4.
 Marcellus Empiricus 83,7.
 Marcion 45,4.
 Marcus Maximus 56,7.
 Mars 74,6.
 Martial 23,11. 25,13. 45,3. 81,12.
 mathématiques 34,4,7. 37,9. 56,5.
 martyrs 6,8. 29,12. 30,11.
 médecine 25,11. 50,1. 83,4.

Méduse 4,8.
 Mégasthène 79,7.
 Méléagre 8,3.
 Méandre 41,8. 49,11.
 -mente (adverbes en) 20,17. 22,16.
 Méthode 61,10.
 métrique 17,5. 21,18. 25,6. 26,15.
 26,18. 27,5. 34,3,12. 38,7. 43,5. 58,9.
 77,2,4. 82,3. 83,2.
 métrologie, 3,8. 30,13.
 milésienne (littérature), 79,7.
 Minucius Félix 10,1. 76,3.
 mœurs romaines 9,3. 48,12. — grecques 38,6,12. 39,4. 41,8. 42,1; cf. histoire) sociale.
 mosaïques 12,2. 14,15. 51,1. 52,13.
 Moschus 8,3.
 Moyen Age 73,11. 83,6. — (poésie du) 8,4.
 Musée 11,14. 27,1.
 musique 39,2. 68,7.
 mycénienne (civilisation) 6,10. 21,2.
 Myron 7,5.
 mythes païens 5,11.
 mythologie grecque 79,9; cf. religion et les noms des divinités.

N

négation 81,9. 20,12.
 Néophon 66,2.
 Néoptolème 3,7.
 Nepos 39,3. 40,2.
 Nicostratos 56,3.
 Nonius Marcellus 76,16.
 Nonnus 4,15. 7,18.
 Numerius 68,1.
 numerus 77,2.
 numismatique 67,3. — collections, 74,5.
 — divers 7,3,6. 10,6,12. 11,18. 12,12. 25,17. 39,9. 52,7,13. 53,4-9. 57,9. 68,5. 71,3. 74,3-5.

O

Octavia 19,11. 77,5. 79,2.
 οὐρανός 67,2.
 Oitesia (déesse) 55,15.
 Olympie 7,16.
 Onesicritos 79,7.
 onomastique 74,9.
 Oppien 58,9.
 ordre des mots 21,3. 33,6. 58,9. 77,4.
 Origène 74,1.
 Orse 23,10.
 orphisme 31,10. 65,1. 78,15,16.
 Ostie 7,15.
 Ovide 7,18. 8,4. 18,14. 76,17. 83,2.
 — *Fast.* 34,6. — *Mét.* 18,13. 19,13. 26,3. 45,8,13,17. — *Ibis* 40,11.

P

paléographie 34,9. 39,1. 61,6.
 Palladius 79,7.
 pancratiaste 7,4.
 Panctius 41,2.
 pantomime 49,3.

Papinianus 9,14.
 papyrus 4,2. 38,11. 39,1. 69,8. — Berl. 35,10. — Brit. Mus. 3,2. 69,1. — Caire 73,4. — Did. 36,6. — Herc. 78,8. — Jand. 3,4. — Munich 3,2. — Oxyrh. 4,2. 10,3. 41,6. 80, 3,5.
 Pâris (jugement de) 79,9.
 Paul (apôtre) 9,14. 45,9. 62,5. 79,10.
 Paul d'Égine 69,3.
 Paul le juriste 53,3.
 Paulin de Milan 61,2.
 Pausanias 7,4.
 pédagogie 19,1. 20,2,8,10. 21,7-12. 50,4-8. 75,1-4. 80,14.
 peinture 7,18. 8,10. 47,2,3. 51,12. 54,8,10. 57,7. 62,3. 70,6. 73,3.
 périphe 42,6. 57,15. 67,8.
 Perse 17,1. 64,10.
Peruigilium Veneris 29,2.
 Pétrone 18,14. 56,2. 75,6. 76,11.
 Peutinger (table de) 13,11. 33,2.
 Phèdre 34,3. 43,16.
 Phidias 10,8. 73,2.
 Philargyrius 40,10. 56,3. 76,2,16.
 Philodème 8,2. 35,15. 41,2. 78,8.
 Philon 23,9. 24,1. 41,2. 48,4. 64,5.
 philosophie (histoire de la) 35,1. 63,6. 70,12. 72,1.
 Philostrate 4,15.
 phonétiques (lois) 49,6. — phonétique grecque 43,1-3. 55,12. 72,5. — latine 26,18. 28,13. 34,3. 41,9. 45,8,17. 76,15. 77,12.
 phoniques (procédés) 24,11. 45,8,17. 77,4.
 phrygien 75,9.
 physique 76,4.
 Pierre d'Alexandrie 61,10.
 Pindare *Isth.* 25,15. — *Nem.* 25,15. — *Ol.* 25,15. 70,8. — *Pyth.* 25,15. — 80,6,12. — *fragm.* 16,3.
 Placide 76,16.
 Planude 11,12.
 Pline l'Ancien 9,13. 68,3. 83,4.
 Plotin 35,4. 68,1. 80,4.
 Platon 29,8,11. 26,6. 28,7. 33,7. 38,2. 39,11. 40,9. 48,12. 49,2. 55,12. 56,5. 70,12. — *Ariochos* 30,9. — *Conu.* 43,8. — *Gorg.* 58,10. — *Hipp. m.* 40,12. 44,9. 72,4. — *Men.* 24,15. 37,9. 58,10. — *Phaed.* 20,4. — *Phil.* 57,12. — *Prot.* 22,14. — *Rep.* 4,15. 23,8. 24,17. 58,10. — *Theaet.* 25,9. 26,9. — (Vie de) 35,1.
 Platon le comique 28,8.
 Plaute 20,19. — *Curc.* 6,4. — *Poen.* 11,4. 27,12. 77,7. — *Pseud.* 26,16. 27,12. 80,11. — *Rud.* 77,7. — *Tru.* 27,3,12. — *Vid.* 27,12.
 Plutarque 40,8. 50,10. 68,7.
 poésie 59,11. 77,2.
 Politien 9,10.
 politique 38,12. 41,3. 50,3. 54,5.
 Pollux 56,3.
 Polybe 23,5. 25,4. 38,4. 41,2. 42,6. 76,6. 77,14.
 Polyclète 46,8.

pomerium 10,6.
 Pompéi 7,15,18. 19,12. 26,10. 79,1.
 ponctuation 26,2.
 Pontius Maximus 51,1.
 Populonia 8,1.
 Porphyre 68,1. 72,6. 79,10.
 porte = palais 35,13.
 porte chant de l'amoureux devant la) 6,4.
 Posidonius 23,9. 41,2. 42,6. 49,10.
 Pratinas 26,12.
 préfixes 84,4,6,10.
 préhistoire 4,3. 13,10. 37,8. 46,1,2,7.
 Probus (Pseudo-) 76,2.
probus 47,9.
 Prométhée 25,16.
 prononciation du latin 41,5. 45,8,17.
 — érasmiennne 69,4.
 Propertius 9,5. 27,5. 63,11.
prosus 82,4.
 prose métrique et rythmique 9,12. 40,9. 47,10. 48,2. 76,7. 77,2.
 prosodie 34,3. 41,5. 43,5. 80,1. 84,1.
 Protagoras 80,1.
 Prudence 45,18. 49,9. 82,7.
 Publius 18,14.
puer 43,12.
 πύργος 35,2. 36,11.
Psalterium Casinense 61,4.
 Psellos 70,10. 72,9.
 Ptolémée Chennus 4,15. 35,12.
 Ptolémée géographe 71,5. 79,3.
 Pythagore 23,9. 47,4. 63,11. 64,5.
 — (Vie de) 35,1.
 Pythéas (périple de) 42,6. 67,8.

Q

Quintilien 5,8. 20,21. 43,13. 48,12. 76,7.
quo pacto 24,2.

R

religio 47,9.
 religions 13,9. 23,14. 47,5. 50,2. 65,1. 68,3. — romaine 4,9. 6,5. 8,11. 18,9. 29,9. 41,7. 42,8. 58,15,16. 69,6. 74,6,8. 82,5,10. — grecque 25,16. 30,9. 33,5. 36,8,13. 39,12. 41,8. 42,8. 50,2. 62,8. 63,2,11. 64,5. 65,1. 68,8,9. 69,2,7. 80,15,16. 82,5. — orientales 12,1. 41,6. 45,6. 62,8. 71,1. 77,14. 82,5. — chrétienne 9,1,7. 17,2. 32,5,7,11. 42,7. 48,1,7. 61,8. 9,10. 62,1,2,4-6. 63,3. 69,5. 71,6,7. 81,8,9. — bibliographie 74,2.
Rhesus trag.; cf. Euripide.
 roman (genre littéraire) 79,7.
 Romania 17,12.
 Rome; cf. antiquités.
 Romulus *Fab.* 53,3.
 Rufus d'Éphèse 64,7.
 Rutilius Namatianus 56,12.
 rythmique 48,2. 77,2.

S

saints; cf. hagiographie.

Salluste *Cat.* 11,10. 78,6.
 Salvien 42,9. 47,8.
 Sappho 20,6. 24,5. 25,7. 80,7.
 Sardis (fouilles) 7,9.
 satire (genre de la) 22,8. 55,7.
 Saturnin de Thugga 48,7.
 scholies 40,10. 64,4. 72,7. 77,8.
 sciences naturelles 82,9.
 Scipions (épitaphes des) 28,13.
 Scopas 10,7.
 sculpture 80,16. 81,1.
 sémantique 9,6. 21,16. 24,19. 22,12. 23,16. 47,9. 58,1.
 Sèneque 19,11. 48,6. 80,13. — *Dial.* 9,12. — *De ira* 75,13. — *Epist.* 11,9. 38,1. — *trag.* 75,13.
 Septante (version des) 3,5.
 Servius 26,10. 76,2. 77,8.
 Sextus Empiricus 23,9.
 Sidoine Apollinaire 79,7.
 Sidonius 43,11.
 Simplicius 35,1.
 σμύροπος 35,2.
 sociale (histoire) 13,8. 18,10. 19,14. 22,1,9. 48,11. 54,5. 55,6. 58,11. 83,1,6.
 Socrate 19,14. 63,6. 80,1.
 songes 57,6. 73,8.
 Songe (génie du) 7,18.
 Sophocle 9,2. 35,9. 80,10. — *Ai.* 25,5. — *Ant.* 25,5. 45,11. — *Elect.* 49,5. 83,8. — *Oed. T.* 25,5.
sopio 57,14.
 Spaneas 45,9.
 Stace 43,9. 44,13.
 stèles 12,1,14. 60,7.
 stéphanophores 35,9.
 Stobée 58,2.
 stoïcisme 5,5. 47,7,11. 82,8.
 Strabon 21,14. 72,6. 79,7.
 stylistique 38,5. 43,8.
 Suétone 19,10. 23,13.
 suffixes 21,1. 22,16. 84,5.
 Suidas 78,4.
 Sulpice Sévère 19,16.
surdus 77,12.
 sycophante 22,1. 42,1.
 Symnaque 81,9.
 Synesius 49,9.
 syntaxe latine 20,13,16. 21,17. 21,3. 75,18. 75,11. 84,2. — grecque 37,11. 83,11.

T

tabellae defixionis 11,7.
 Tacite 5,3. 40,8. 76,7. — *Agr.* 26,17. *Ann.* 37,10. 43,13,16. — *Dial.* 24,9. — *Germ.* 11,10. 50,12. — *Hist.* 37,10. 43,15.
 tactique 18,3. 71,10.
 Tatien 45,4,7.
 temps (théorie des) 83,11.
 Térence 25,6. 26,15. — *Ph.* 9,8.
 Terre (divinité de la) 6,2.
 Tertullien 9,7. 31,1. 45,2. 47,8,9. 48,7. 61,4.

Testaments. — Ancien 34,8. 61,2. —
Nouveau 5,7,11. 34,10. 42,4. 45,4,9.
61,5. 63,1,5. 72,18.
théâtre 21,2. 22,2. 23,2. 24,7. 38,3.
43,17. 47,2. 49,3. 54,3. 56,14. 66,1.
80,13.
Théocrite 8,3. 21,18. 72,11.
Théodoret 6,7.
Théodoros Prodromus 58,12.
Théophraste 35,12. 41,2. 76,14. 78,5.
thrace (langue) 65,2.
Thucydide 22,2. 25,11,17. 36,3. 50,3.
50,13.
Tibère 5,3.
Tiberiani annis 29,2.
Tibulle 27,5. 28,4.
Ticidas 25,18.
Timée 47,4.
Timothée 10,9. 30,6. 59,4.
Tite-Live 27,4. 65,3. 76,6,7. 78,3.
topographie 39,5. 58,5.
toponymie 65,8. 78,13.
Τραπεζοῦσα en Arcadie 35,14.
typicon de Constantinople 6,9.
tyrrhénienne (toponomastique) 78,13.
Tzetzes 4,15.

U-V

Vacuna (la déesse) 31,5. 58,16.
Vado mori 17,3.
Varron 22,8.
vases 13,4. 18,2. 29,5. 31,10,11. 37,5.
47,3. 51,7. 56,8,9. 58,14. 70,6,7.
73,3. 78,1.
ue = « en bas » 84,4.
véhicules 18,3.
Véies (antiquités) 7,13.

Vénus 74,8.
Vertumue 58,15.
Vésuve 4,10.
ui- = « auseinander » 84,6.
Vies de Pythagore, Platon, Aristote
35,1. — des saints; cf. hagiographie.
Virgile 8,12. 24,11. 57,6. 71,9. 76,1.
78,2. 80,13. — *Aen.* 5,5. 6,5. 8,4.
11,6. 18,14. 19,2,6. 21,1,13. 24,11.
12,13. 25,13. 26,10. 27,2. 28,11.
57,6,7. 64,9. — *Buc.*, 25,2. 38,10.
49,4. 56,13. 77,9. — *Georg.* 11,5.
21,15. 48,5. 77,8. — *Schol.* 40,10.
56,11.
Virgiliana 21,15. 23,1. 77,9. 78,10.
83,2; cf. Catalepton, Ciris, Culex,
Dirae.
Virgile le grammairien 11,13.
uirgo 77,12.
Vitruve 60,11.
Ulpien 53,3.
ultores = *olitores* 78,14.
voies romaines 11,17. 58,5. 66,8,16.
uollus 17,9.
uorsus 84,4.
vulgaire (latin) 64,7. 76,11,15. 78,14.
82,4.

X

Xénophon 19,3. 22,4. 43,6. 54,1,2.
58,13. 67,9. 76,5. 77,1,3.
Xénophon d'Ephèse 36,7,8.

Z

Zeus 81,1.
Zosimus 42,5.

II. INDEX DES AUTEURS

- Achelis** 55,3.
Adamec 22,3.
Ageno 77,5,6,10. 78,4,14.
Albertini 14,15,21. 30,13. 31,2.
Albizzati 31,4,10,11.
d'Alès 67,1. 71,7.
Alfaric 61,7.
Alfonsi 52,3.
Allen 24,6. 39,1.
Alt 36,11.
Alton 34,5,6.
Amalucci 8,12. 11,6.
Amelung 37,3.
Ammann 49,6.
Ammendola 75,13. 76,13. 77,7. 78,5.
Anderson 26,6,17.
Anti 10,8,12. 46,5,8.
Appleton 7,14. 24,7. 25,8.
Arangio-Ruiz 3,2.
Armitage 25,1.
Babelon 12,3. 67,3. 74,5.
Baillet 29,11.
Ballu 11,19. 12,6. 59,7.
Barker 27,15.
Barocelli 51,7.
Barriera 9,11.
Barss 21,4.
Bartocchini 52,5.
Basset 33,6.
Bassett 20,4. 21,18. 23,4.
Bassi 78,8.
Bauer 55,7.
Bayard 63,8.
Bayet 29,9. 42,8.
Baehrens 51,12.
Baethcke 38,9.
Beare 33,9.
Bechtel 35,1,14. 84,11.
Becker 55,16.
Beckman 50,12.
Bell 25,7. 38,11. 40,3.
Bellezza 58,1.
Beloch 36,3.
Beltrami 10,1. 76,3.
Bendinelli 46,4. 51,3,12. 52,12. 58,15. 59,3.
Benedetto 77,14.
Bénédite 62,8.
Bérard 60,5. 64,4. 67,4. 71,9. 72,3,6.
Berdolet 36,5.
Berlage 43,15. 44,17.
Bernini 9,13.
Besnier 60,9. 63,7. 66,6.
Betti 9,14.
- Biais** 66,11.
Bidez 67,5.
Bignone 8,3. 57,12.
Billig 40,9.
Binder 50,7.
Birt 55,4. 56,7.
von Bissing 7,5.
Bizard 16,1.
Blanchet 11,18. 12,12. 17,16. 29,14. 60,8. 65,10.
Blegen 4,3.
Bloomfield 81,6.
Blum 48,3.
Blümner 56,2.
Boffito 76,4.
Boisacq 17,10.
Bolaffi 11,11. 78,6.
Boll 83,8.
Bolling 19,7. 23,16.
Bonner 5,11. 19,3. 22,2. 4,11.
Boucher 71,10. 73,10.
Bourguet 67,6. 71,11. 73,7,9.
Brakman 43,11,45,1,14,18.
Braun-Vogelstein 37,2.
Bréhier 33,3. 47,2.
Brener 66,7.
Brewster 33,8.
Brock 25,11.
Brooks 26,7.
Brugi 59,2.
Brune 13,10.
von Brunn 50,1.
Bruston 60,10. 72,7.
de Bruyne 61,2.
Buck 21,16. 22,12.
Buonaiuti 9,1.
van Buren 19,12. 24,12. 26,10. 31,5.
Burnet 28,7.
Bury 24,17. 26,9. 75,3.
Busche 38,1.
Busse 80,1.
Butler 7,9.
Bywanck 43,17.
- Cagnat** 14,4,22. 30,8,12. 15. 31,3. 65,6.
Calderini 3,3,9. 56,13. 58,4.
Calhoun 82,1.
Calza 7,12,15. 46,6. 51,1.
Campanile 51,10.
Cantarelli 10,5,13. 11,1.
Canter 6,4.
Capelle 49,10. 61,4,5.
Carcopino 12,7. 14,6,10. 12,18.
- Carnoy** 47,5. 48,2.
Cartault 64,10.
Carton 12,2. 14,16. 30,7,14.
Cary 26,11,19. 40,2,5.
Casson 24,4,14. 39,3,7.
Castiglioni 9,12. 11,14. 28,4. 58,13. 76,5. 77,1.
Cavaignac 67,7.
Cayré 32,8.
Cessi 56,14.
Chabert 66,5.
Chaillan 12,13.
Chapout 67,8.
Chatelain 14,7,14,19. 17,17. 29,9.
Chenet 56,8,9.
Ciccotti 54,5.
Clark 21,14.
Clermont-Ganneau 81,2.
Cloché 45,5. 16,3. 72,7.
Cocchia 77,2. 78,12.
Colin 10,5. 60,3. 67,9.
Colson 24,13.
Comotti 9,5.
Comparetti 7,18. 8,10.
Constans 66,3. 67,1.
Contenau 80,17.
Cooper 5,2.
Corradi 11,15. 75,11.
Corssen 79,10.
della Corte 77,15. 79,1.
Costanzi 76,6.
Coulanges 62,4.
Crater 33,1.
Crescini 57,2.
Croiset 18,12. 19,7,8. 67,10,11.
Cultrera 52,8.
Cumont 30,1,9. 62,9. 64,5. 68,1. 81,1.
Cuq 29,6. 30,17.
Curtis 7,13. 31,8.
- Dalmasso** 11,3,5.
Dalmeyda 68,2.
Damichel 16,9.
Damsté 43,7. 44,8. 45,16.
Debray 53,3.
Delafosse 62,1.
Delatte 47,4.
Delatre 14,8,17. 18,4. 30,3.
Delehaye 6,8,9. 17,2.
Deonna 59,10. 63,2. 68,3. 73,2.
di Capua 47,10.
Diehl 30,4. 68,5.
Diels 84,7.

- Dittmann 56,4.
 Dittrich 80,14.
 Donau 13,6.
 Dopsch 83,6.
 Draheim 38,7.
 Drappier 13,7.
 Ducati 8,6. 38,14.
 Dupré Theseider 52,6.
 Dyroff 38,3.
 Dupréel 63,6.
 Dussaud 80,16.
 Dürrbach 68,6.
 Edmonds 24,5. 25,7.
 Eitrem 25,16.
 Emmanuel 68,7.
 Erman 84,8.
 Espérandieu 14,1.
 Esposito 34,9.
 Exon 34,1.
 Fabbri 75,12.
 Faider 48,6.
 Farnell 28,8.
 Farrant 40,12.
 Fay 22,10. 28,13.
 Ferguson 26,8.
 Ferrabino.
 Ferri 57,4.
 Festa 77,3.
 Feuvrier 13,10.
 Findley 21,8.
 Flannery 21,3.
 Formigé 13,2. 14,9. 17,
 14,15. 18,1,6.
 Fort 29,2.
 Fotheringham 28,2. 29,1.
 Foucart 68,8.
 Fougères 68,9.
 Fowler 21,2,17.
 Foerster 56,3.
 de Francisci 3,4.
 François 72,1,4.
 Frank 5,5. 6,1. 21,15.
 22,6. 23,1. 24,2,3.
 25,2,18. 28,11,12.
 Fraenkel 80,11.
 Funaioli 56,13. 76,2,16.
 77,8. 78,2.
 Furlani 10,2. 59,4.
 Furness 27,4.
 Fusil 75,4.
 Fürst 41,8.
 Gabrici 47,3. 51,6. 78,1.
 Galdi 9,3. 78,7. 79,2.
 Galieti 52,11.
 Gandiglio 75,8. 76,17.
 Gardner 25,17. 39,9. 40,1.
 Garrod 26,12.
 Gaselee 24,16.
 Gatti 52,9.
 Geffcken 36,1. 49,9.
 Gerhards 50,4.
 Gelzer 48,11.
 Gernet 72,10.
 Giglioli 46,2.
 Girard 68,10.
 Glotz 16,6. 68,11. 72,11.
 Gougel 63,3,5.
 Gomme 25,14.
 Gougaud 61,6.
 Greene 33,7.
 Grenfell 69,1.
 Grenier 13,13. 42,6.
 Grinstead 20,1.
 Groh 41,3. 42,3.
 Grose 53,7.
 Grossi-Gondi 32,2.
 Groebe 27,10. 35,5.
 Gudeman 55,18.
 Guglielmino 9,8.
 Gudi 58,7.
 Guignebert 74,2.
 Gurlitt 56,1.
 Gwynn 34,8.
 Haberlandt 83,9.
 Hahn 55,6.
 Haines 24,8.
 Hall 28,4.
 Hardie 27,8. 29,4.
 Harrer 5,3.
 Harrington 19,16.
 Harry 63,14. 64,1.
 Hartman 43,8,13,16. 44,
 1,3,5,9,12,15. 45,3,5,
 6,8,10,13,17. 55,14.
 Hartmann 83,11.
 Hasebrock 35,8.
 Hatzfeld 15,3.
 Haupt 5,7.
 Haussoullier 63,9,10. 64,
 8,11. 69,2.
 Haverfield 33,1.
 Havet 65,8.
 Headlam 24,11.
 Hébrard 13,1.
 Hedicke 36,9,10.
 Heiberg 68,3. 79,3.
 Heidel 5,1.
 Hensey 46,9.
 Hermann 84,1,2,3.
 Héron de Villefosse 10,
 13. 11,17.
 d'Hérouville 48,5.
 Herrie 50,6.
 Hesselring 69,4.
 Heuzey 69,5.
 Hill 53,6.
 Hoffmann 38,2.
 Hohl 36,2.
 Holland 4,13.
 Holleaux 65,5. 66,9. 69,
 6. 71,12. 73,1,9.
 Holmes 27,9,10. 28,2.
 29,1.
 Homolle 59,8. 69,7.
 Hopfner 84,15.
 Hoppe 56,5.
 Horner 20,2.
 Housman 26,18. 40,7,11.
 Howald 35,1,12. 55,10.
 Hude 50,12.
 Jackson 40,6.
 Janin 32,10.
 Janssen 43,10,12. 44,1,10.
 Jeanton 13,11.
 Jespersen 79,4.
 Jirani 41,4,7.
 Josi 54,11.
 Joubin 61,1.
 Jouquet 71,8. 73,4.
 Julian 65,4,7. 66,1,4,8,
 10,12.
 Juret 43,4.
 Kaffenberger 55,5.
 Kalinka 50,2.
 Keil 34,13.
 Kent 23,12. 81,7.
 Keulen 44,7,16.
 Kingery 20,21.
 Kleberg 80,2.
 Klotz 49,4.
 Knowlton 23,14.
 Koch 55,17.
 Kohl 55,8.
 Koepp 38,8.
 Körte 49,7.
 Kranz 80,6,15.
 Krause 84,11.
 Kroymann 31,1.
 Kuiper 44,11.
 Kunst 49,11.
 Kurtess 38,10.
 Lafranchi 10,6.
 Laing 20,8.
 Lalange 13,12.
 Lampros 48,8,9.
 Lanciani 31,7.
 Laqueur 49,8.
 La Rue van Hook 83,1.
 Lattes 8,5. 10,4. 57,8,
 11. 76,9,10.
 Lattmann 84,9.
 Lauraud 47,10. 64,7.
 Lavagnini 8,8. 9,2. 11,4.
 Lawson 61,8. 62,6.
 Lefebvre des Noëttes 18,3.
 Lejay 64,2.
 Lenchantin de Guberna-
 tis 75,7. 76,8,15. 77,13.
 Lesquier 69,8.
 Leumann 35,6.
 Levi 46,3. 58,9.
 Lévi-Provençal 59,5.
 Levie 48,4.
 Lindsay 24,20. 27,3,12.
 da Lisca 52,4.
 Lofberg 22,1.
 Loisy 61,9. 62,2,5.
 Long 20,7.
 van Loon 19,1.
 Loth 65,9.
 Lowe 28,10.
 Loevinson 10,11.
 Luce 4,5,14.
 Ludvikovsky 42,2.
 Lugli 10,10.
 Lumb 26,1. 27,1. 28,9.
 Lumbroso 3,1,5. 59,1.
 Maas 37,11. 80,5,7,12.
 Mc Cartney 22,16. 82,9.
 Mc Crea 20,3.
 Mc Martin 20,11.
 Macler 63,1.
 Macurdy 26,4,13.
 Mader 80,10.

- Magie 23,10.
 Magnien 43,5.
 Mahaffy 33,10.
 Maitre 13,1.
 Maitrot 16,8.
 Maiuri 8,7.
 Malcovati 9,4.
 Mamboury 32,6,9.
 Mancinelli 10,7.
 Mancini 51,2,4. 52,2.
 Manning 82,5.
 Mariani 10,9. 11,2. 31,12.
 Marmorstein 74,1.
 Maroi 3,6.
 Martroye 18,5.
 Marucchi 31,6. 32,1.
 51,6-10.
 Mattingly 53,9.
 Maurice 73,6. 71,4.
 Mazon 70,1.
 Meillet 17,5,6,7,8. 42,10.
 43,2. 70,2. 73,8. 83,11.
 Mendell 22,8.
 Mentz 35,11.
 Mercati 58,12.
 Merlin 11,6. 12,8,9,10.
 13,3,4. 14,3,5,11,13.
 17,11.
 Merrill 4,10. 23,6. 81,8.
 Messer 22,9.
 Metzger 37,9.
 Meyer 35,3. 36,11. 75,2.
 Meyer-Benfey 49,5.
 Micalella 54,3.
 Michel 70,3.
 Michon 70,4.
 Miller 19,13.
 Minto 8,1. 52,7.
 Mirone 60,2. 74,3.
 Misson 47,6. 48,1,7.
 Momméja 14,2.
 Monaci 32,3.
 Monceaux 17,12. 29,8.
 12. 30,2,11,16. 70,5.
 Monchicourt 12,5.
 Moore 81,4,9.
 Morelli 79,7.
 Moretti 51,3.
 Moricca 75,10.
 Morin-Jean 70,6.
 Mountford 39,2.
 Mouret 29,5.
 Möller 81,14.
 Muller 27,11. 84,10.
 Mulvany 25,3.
 Munno 77,4. 78,9.
 Müller 7,1. 80,4.
 Münscher 34,12. 55,2.
 Münzer 37,1.
 Naber 44,4. 45,15.
 Nap 44,14.
 Neugebauer 7,2.
 Niccolini 58,6.
 Nietzsche 83,10.
 Noël 74,6,8.
 Norreri 58,8.
 Norsa 3,7.
 Novotny 42,1,4.
- Nutting 20,9,13. 21,12.
 23,17.
 Nye 20,19.
 Ogle 5,10.
 Oldfather 5,6.
 Orsi 52,13.
 Otte 38,3.
 Otto 35,13.
 Owen 40,7.
 Oertel 49,12.
 Pace 52,10.
 Pamart 59,6.
 Pandini 4,1.
 Pansa 42,7.
 Papadopoulos 29,7.
 Pareti 75,9. 76,9,10.
 Paribeni 8,11. 51,13.
 Paris 29,10. 60,4.
 Parmentier 17,4. 64,3.
 Parodi 8,4.
 Pascal 8,13. 9,6,10. 57,13.
 Pasquali 79,5,6.
 Paton 25,4.
 Patroni 8,10. 57,6,7.
 78,16.
 Patrono 54,4.
 Pactow 19,5.
 Pearson 25,5.
 Pease 19,11. 22,15. 81,11.
 Pedersen 43,1.
 Peerkamp 45,10.
 Peeters 6,7.
 Pendzig 50,5.
 Perdrizet 71,6.
 Perkins 21,11.
 Pernice 37,5.
 Pernier 52,1.
 Pernot 69,4. 72,5.
 Perrault-Dabot 12,14.
 Persson 84,4.
 Pesenti 11,8,12,13. 58,3.
 Pfuhl 49,1.
 Philadelphus 15,7.
 Philippson 35,15.
 Phillimore 23,6. 26,15.
 43,9. 44,13. 45,12.
 Picard 14,2. 16,2. 47,1.
 62,7,11. 63,14.
 Pierleoni 78,3.
 Pigamiol 62,3. 64,9. 65.
 3. 66,13.
 Pike 19,10. 20,16.
 Platon 54,1,2.
 Platt 27,5. 28,5. 41,1.
 Pohlentz 50,3.
 Poinsot 14,20. 29,13.
 30,10,18. 74,7,9.
 Poisson 65,1.
 Pokorny 84,13.
 Pomtow 37,7. 73,9.
 Postgate 23,7. 34,3.
 Pott 45,4.
 Pottier 29,5. 30,5. 70.
 7. 72,2.
 Poulsen 15,4. 39,11.
 60,6.
 Poutsma 43,14.
 Praechter 35,4.
- Prêchac 60,1.
 Preisigke 36,11.
 Prellwitz 84,6.
 Prentice 82,2.
 Prescott 23,2.
 Preston 23,11.
 Preuner 7,4. 35,9. 36.
 14. 37,4.
 Prou 14,2.
 Puech 70,8.
 Quagliati 46,7.
 Radet 70,9.
 Radford 83,2.
 Radin 19,2. 20,15,17.
 Ramsay 9,1. 39,5,12.
 Rand 82,7.
 Raphaël 25,10.
 Ratti 31,9.
 Regling 7,3.
 Reinach 33,4. 53,2. 59.
 11. 60,7,11. 70,10,11.
 Reinhardt 38,6.
 Rellini 46,1.
 Remy 47,7,11.
 Renaud 72,9.
 Replat 16,4. 29,9.
 Rey 29,9.
 Reynolds 21,7.
 Ribezzo 77,9,11,12. 78.
 11,13,15.
 Rice 21,9.
 Richter 39,6.
 de Ridder 15,6. 68,1.
 73,3,12.
 Robbins 23,9.
 Robert 36,13.
 Robin 70,12.
 Robinson 7,8. 23,13.
 53,4.
 Rodenwaldt 6,10.
 Rolfe 81,10. 82,4.
 Root 20,14.
 Rose 24,10. 26,14.
 Rosenberg 36,4,12.
 Roszbach 7,5.
 Rostagni 8,2. 76,14.
 Rostovtzeff 37,8. 38,12.
 71,1.
 Rouse 25,9.
 Roussel 64,6. 71,2. 73,5.
 Roux 14,1.
 Rubenbauer 56,4.
 Rupprecht 55,9.
 Rühl 35,11.
 Sabbadini 9,9. 75,6.
 76,1,7.
 Sage 19,6. 81,12.
 de Saint-Périer 18,2.
 Salac 16,5. 41,6,10.
 Salaville 32,5,11.
 Salvatorelli 9,7.
 de Sanctis 7,17.
 Santoro 77,5.
 Scalera 58,11.
 Schackle 25,15. 26,5.
 29,3.
 Schlumberger 71,3.
 Schmid 55,11,12,13.

- Schmidt 37,6. 82,6.
 Schneider 27,6.
 Schrijnen 45,2.
 Schröder 7,7. 80,3.
 Schubart 35,10.
 Schuchardt 6,10.
 Schwartz 50,13.
 Sciaiva 78,10.
 Scribner 21,1.
 Scott 19,4,8,9,14,15. 20,
 5,20. 21,5,6,13.
 Segré 3,8. 57,9.
 Seltman 4,4.
 Sepulcri 57,13.
 della Seta 58,10.
 Seure 65,2.
 Shear 4,12. 7,11.
 Sheppard 39,4.
 Sherwood Fox 6,2.
 Shorey 20,18. 22,5,14.
 23,5,8. 81,5.
 Silber 5,8.
 Simchen 83,5.
 Six 39,10.
 Skåla 41,9.
 Sládeček 41,5.
 Slater 26,3.
 Smiley 7,16. 27,6,13.
 28,3.
 Smith 4,15. 21,10. 27,7.
 Smyly 34,4,7.
 Smyth 5,4.
 Solari 58,5.
 Solazzi 57,3,10.
 Sonnenschein 27,14.
 Sorof 80,8.
 Stampini 76,11.
 Starkie 34,2,10.
 Steele 20,12. 23,3.
 Stemplinger 38,5. 80,13.
 83,4,7.
 Stenzel 49,2.
 Stevenson 40,8.
 Sticotti 51,9.
 Strzygowski 30,4.
 Süß 48,12.
 Svoboda 41,2. 83,10.
 Sydenham 53,6.
 Tanner 20,10. 83,3.
 Tanzi-Mira 4,2.
 Taramelli 51,6. 53,1.
 Tarbell 4,7.
 Tarn 39,8.
 Taylor 82,8,10.
 Terracini 11,7. 75,5.
 Terzaghi 10,3.
 Tescari 11,9.
 Theander 50,11.
 Thibaut 32,7.
 Thomas 17,1,3.
 Thompson 24,9,18. 27,
 16. 29,3. 33,5. 40,10.
 Thouvenot 42,9.
 Tod 38,13.
 Tommasini 11,2.
 Toutain 12,1,11. 13,5,8,
 9. 18,7.
 Tucker 26,16.
 Uhle 50,8.
 Uhlmann 80,9.
 Ussani 56,12.
 Vaccari 57,1.
 Valetton 43,6.
 Valmaggi 11,10.
 Vanbeck 61,10.
 Vassel 12,4.
 Vendryès 17,9. 43,3.
 71,4. 73,11.
 Vercoutre 74,10.
 Viedebantt 38,6.
 Villa 58,2.
 Villecourt 30,6.
 Vince 26,2.
 Vincent 59,9.
 Vogt 50,9.
 Vollgraf 15,8. 45,11.
 Vürtheim 28,1.
 varf Wageningen 44,6.
 Wagenvoort 49,3.
 Waites 4,9.
 Waltz 75,1.
 Waltzer 37,10.
 Waltzing 47,8,9.
 Webb 53,10.
 Weber 54,13.
 Wecklein 56,6.
 Weinberger 55,1.
 Weinreich 35,7. 36,8,9.
 Wenig 42,5.
 Weniger 79,9.
 Wessely 71,5.
 Westermann 22,7.
 Weston 20,6.
 Westrup 50,10.
 Whatmough 24,21.
 Wheeler 33,2.
 White 28,6.
 Whitney 32,12.
 von Wilamowitz 27,6.
 28,7. 50,13. 79,11.
 Wilcken 34,11. 36,7.
 Wilmart 6,6. 31,1. 61,3.
 Wilmotte 63,5.
 Wilson 4,8.
 Withington 25,11.
 de Witt 6,5. 25,12.
 Wolterstorff 79,11.
 Wood 5,9. 6,3.
 Woodhead 24,4.
 Wright 24,15.
 Zimmermann 55,15. 84,5.
 Zingarelli 57,5.
 Zuretti 57,15. 76,12.
 de Zwaan 45,7,9.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

TABLE

N. B. On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

	PAGES.
BÉRARD (Victor). — Pisistrate, rédacteur des poèmes homériques . . .	194
CARTAULT (A.). — Les <i>Choliambes</i> de Perse	63
— La Satire I de Perse	66
CAVAIGNAC (E.). — Eschyle et Thémistocle	102
DEONNA (W.). — <i>Entéide</i> , V, v. 522 sqq	97
ERNOUÏ (A.). — <i>Petroniana</i>	107
HAUSSOULLIER (Bernard). — Inscriptions de Didymes, Didymes au 1 ^{er} siècle avant Jésus-Christ	45
HAVET (Louis). — <i>Iliade</i> , 9, 164	65
— La semi-conjecture et les <i>Suppliantes</i> d'Eschyle	75
— Un fragment de Ménandre, <i>Adelphes</i>	86
— Platon, <i>Alcib.</i> , 133 c	87
— Nouvelles semi-conjectures sur le texte d'Eschyle	114
— Cicéron, pro Quinct. 24 et 57	236
d'HÉROUVILLE (P.). — Virgile expliqué par Aristote	234
HUMPERS (Arth.). — Gloses homériques sur ostrakon	90
JOURDAN (P.). — Térence, <i>Andrienne</i> , 87	62
MAROUZEAU (J.). — Pour mieux comprendre les textes latins (essai sur la distinction des styles)	149
OLTRAMARE (Paul). — Le <i>Codex Genevensis</i> des <i>Questions naturelles</i> de Sénèque	5
<i>Bulletin bibliographique</i>	93,237
<i>Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique</i> (45 ^e année, fascicules publiés en 1920 ; Rédacteur en chef : J. MAROUZEAU)	1-96
<i>Revue des Comptes Rendus d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique</i> (Comptes rendus parus de 1916-1918), par J. MAROUZEAU	1-118

REVUE

DES

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

RELATIFS A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

PUBLIÉE PAR

J. MAROUZEAU

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

7^e-9^e ANNÉE

Comptes rendus parus en 1916-1918



PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

—
1921

T A P. DÉPOUILLÉS

1916, 1917, 1918)

DES ABRÉVIATIONS.

N. B. On trouvera un r
la Revue des Revues de

	...geschichte der Philosophie.
	...Indogermanische Sprach- und Altertumskunde (Indogermanische Forschungen).
BÉRARD (Victor)	Journal of Philology.
CARTAULT (A)	...für das Gymnasial-Schulwesen, hrsg. vom Bayerischen Gymnasiallehrerverein.
CAVAIGNÉ	...de Filologia classica.
DEONNÉ	Revue Philologique Wochenschrift.
ERNST	Bulletin de la Société de linguistique de Paris.
H	Classical Journal.
	Classical Philology, Journal devoted to researches in the class. Antiquity.
	Classical Review.
	Didaskaleion, Studi filologici di letteratura cristiana antica.
	Deutsche Literatur-Zeitung.
	English Historical Review.
	Glotta, Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache.
	Göttingische Gelehrte Anzeiger.
	Historisches Jahrbuch.
	Historische Vierteljahrschrift.
	Historische Zeitschrift.
	Indogermanisches Jahrbuch.
	Jahresbericht über die Fortschritte des klass. Altertumswissenschaft.
	Journal of Hellenic Studies.
	Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin.
	Journal of Roman Studies.
	Journal des Savants.
	Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs.
	Literarisches Zentralblatt für Deutschland.
	Mitteilungen aus der Historischen Literatur.
	Museum, Maanblad voor Philologie.
	Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
	Neue Jahrbücher für Pädagogik.
	Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.
	Nordisk Tidsskrift for Filologi.
	Numismatische Zeitschrift.
	Revue archéologique.
	Revue Critique.
	Revue des Etudes Anciennes.
	Revue des Etudes grecques.
	Rivista di Filologia e di istruzione classica.
	Revue Historique.
	Rassegna italiana di lingue e letteratura classiche.
	Revue de l'histoire des religions.
	Revue Numismatique.
	Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes.
	Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde.
	Römische Quartalschrift für Kirchengeschichte.
	Theologische Quartalschrift.
	Wochenschrift für klassische Philologie.
	Zeitschrift für das Gymnasialwesen (titre nouveau : Sokrates).

- Kirchengeschichte.
 - Numismatik.
 - österreichischen Gymnasien.
 - igny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Romanische Abtei-
-

Un astérisque (*) signale les ouvrages qui ont figuré dans une des précédentes de la Revue.

Sur les comptes rendus les plus étendus, la pagination est indiquée par un chiffre double (RPh 260-265).

Dans la liste alphabétique des auteurs (chap. I), les noms d'auteurs grecs sont transcrits et classés sous leur forme latine.

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

(Années 1916, 1917, 1918)

INDEX DES ABRÉVIATIONS.

AGPh	Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIF	Anzeiger für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde (Indogermanische Forschungen).
AJPh	American Journal of Philology.
BBG	Blätter für das Gymnasial-Schulwesen, hrsg. vom Bayerischen Gymnasiallehrerverein.
BFC	Bollettino di Filologia classica.
BPhW	Berliner Philologische Wochenschrift.
BSL	Bulletin de la Société de linguistique de Paris.
CJ	Classical Journal.
CPh	Classical Philology, Journal dev. to researches in the class. Antiquity.
CR	Classical Review.
D	Didaskaleion, Studi filologici di letteratura cristiana antica.
DLZ	Deutsche Literatur-Zeitung.
EHR	English Historical Review.
GI	Glotta, Ztschrift für griechische und lateinische Sprache.
GGA	Göttingische Gelehrte Anzeiger.
HJ	Historisches Jahrbuch.
HVJ	Historische Vierteljahrschrift.
HZ	Historische Zeitschrift.
IJ	Indogermanisches Jahrbuch.
JAW	Jahresbericht über die Fortschritte des klass. Altertumswissenschaft.
JHS	Journal of Hellenic Studies.
JPhV	Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin.
JRS	Journal of Roman Studies.
JS	Journal des Savants.
KBW	Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs.
LZB	Literarisches Zentralblatt für Deutschland.
MHL	Mitteilungen aus der Historischen Literatur.
MPh	Museum, Maanblad voor Philologie.
NJA	Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP	Neue Jahrbücher für Pädagogik.
NRD	Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.
NTF	Nordisk Tidsskrift for Filologi.
NZ	Numismatische Zeitschrift.
RA	Revue archéologique.
RC	Revue Critique.
REA	Revue des Etudes Anciennes.
REG	Revue des Etudes grecques.
RF	Rivista di Filologia e di istruzione classica.
RH	Revue Historique.
RLC	Rassegna italiana di lingue e letterature classiche.
RHR	Revue de l'histoire des religions.
RN	Revue Numismatique.
RPh	Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes.
RQA	Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde.
RQH	Römische Quartalschrift für Kirchengeschichte.
ThQ	Theologische Quartalschrift.
WKPh	Wochenschrift für klassische Philologie.
ZG	Zeitschrift für das Gymnasialwesen (titre nouveau: Sokrates).

- ZKG** Zeitschrift für Kirchengeschichte.
ZN Zeitschrift für Numismatik.
ZöG Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien.
ZRG Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Romanische Abteilung).
-

N. B. — Un astérisque (*) signale les ouvrages qui ont figuré dans une des années précédentes de la Revue.

Pour les comptes rendus les plus étendus, la pagination est indiquée par un chiffre double (RPh 260-265).

Dans la liste alphabétique des auteurs (chap. I), les noms d'auteurs grecs sont transcrits et classés sous leur forme latine.

I. TEXTES ET ÉTUDES SUR LES TEXTES.

- Achilles Tatius**, with an engl. transl. by *S. Gaselee*. London Heinemann 1917. xvi 461 p. | CR 1918 132 Heselbine.
- Acta sanctorum, martyrum, etc.**; cf. *Vitae*.
- Aegritudo Perdicae** rec. *Fr. Vollmer*; cf. *Poetae latini minores*.
- Aelianus**. *P. M. Kontoyannis*, 'Ο Αἰλιανὸς ὡς μιμητὴς τοῦ Ἡεροδότου ἐξεταζόμενος. Diss. Erlangen 1890. Athènes Rhapsitanes 1914 50 p. | IJ 1917 145.
- Aeschines**. *M. Heyse*, Die handschriftliche Ueberlieferung der Reden des Aeschines, I: Die Handschriften der ersten Rede. Progr. Gymn. Ohlau Hoffmann 1912 28 p. 4°. | RC 1916 1, 303 My.
- Aeschylus**. — Tragoediae, ed. *U. v. Wilamowitz-Moellendorff**. | BBG 1916 136 Wecklein | RF 1916 155-158 E. Romagnoli | WKPh 1916 603 Sitzler | ZG 1916 156 Gerhard.
- *Id.*, ed. minor. Berlin Weidmann 1915. | MPh 1917 223 Kuiper | ZG 1916 159 Gerhard.
- Interpretationen, von *U. v. Wilamowitz-Moellendorf*. Berlin Weidmann 1914 v 260 p. | BBG 1916 136 Wecklein | MPh 1916 129 K. Kuiper | RF 1916 158-171 E. Romagnoli | WKPh 1916 603 Sitzler | ZG 1916 159 Gerhard.
- Agamemnon, with verse transl. by *W. Headlam**. | WKPh 1917 972-980 Süßkand.
- Le Coefore, prima ed. italiana con testo riv. e commento esplicativo per cura di *G. A. Piovano*. Castello Lapi 1915 219 p. 16°. | BFC 1917 157 M. Valgimigli.
- Cantica, iterum dig. *O. Schroeder*. Leipzig Teubner 1916 viii 103 p. | BPhW 1917 1009 Radermacher.
- Fr. Helmreich*, Der Chor im Drama des Aeschylus, I. Prog. Kempten 1914-1915. 52 p. | BPhW 1916 161 Ziehen | WKPh 1916 385-392 Könnicke | ZG 1917 491 Adami.
- Id.*, II. Prog. Kempten 1916-1917. 86 p. | BPhW 1918 433 Ziehen.
- G. A. Piovano*, L'Orestide e le Coefore di Eschilo (ex: Riv. d'Italia 1915 p. 127-156). | BPhW 1916 449 Wecklein.
- E. Romagnoli*, Il contenuto degli scolii laurenziani di Eschilo (ex: Atti R. Istit. Veneto, LXXV, 2 1916). 35 p. | RLC 1918 23 Cessi.
- E. Scheer*, Studien zu den Dramen des Aeschylus*. | MPh 1917 177 Kuyper | RF 1916 323 C. Zuretti.
- E. Spring*, Quomodo Aeschylus in tragoediis suis res antecedentes exposuerit. Diss. Cambridge 1917 (Harvard Stud. in class. philol. XXVIII, 3) 236 p. | REG 1918 107 L. Méridier.
- Agathias**. *G. Franke*, Quaestiones Agathianae (Breslauer Philol. Abhandl. XLVII). Breslau Marcus 1914 86 p. | BPhW 1915 387 Kallenberg.
- Aesopica**. *A. Mayer*, Studien zum Aesoproman und zu den äsopischen Fabeln im lateinischen Mittelalter. Prog. Lohr 1916-1917 40 p. | IJ 1917 640.
- Agrimensores**. *C. Thulin*, Corpus Agrimensorum Romanorum (Opuscula agrimensorum uet. I, 1). Leipzig Teubner 1913 48 pl. 7 M. | MPh 1918 6-9 C. Brakman.
- Albertus Magnus**. — De animalibus libri xxvi, hrsg. von *H. Stadler*. I: Buch i-xii (Beitr. z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalt. XV). Münster Aschendorff 1916 xxvi 892 p. | DLZ 1917 670 Krebs | LZB 1917 293 Hellwig | ThQ 1916 396 Baur.
- Homilie zu Luk. 11,27, hrsg. von *P. M. von Loë*. Bonn Hanstein 1916 58 p. | LZB 1918 553 Herr | THQ 1917 333 Bihlmeyer.

- Alcmaeon.** *A. Olivieri*, Alcmeone di Crotone (ex: Mem. Accad. Lett. e B. Arti IV). Napoli Cimmaruta 1917 4°. | BFC 1918 13 F. Kiesow.
- Alexander.** *Th. Schwab*, Alexander Numeniu περί τηλεμαχίτων, in seinem Verhältniss zu Kaikilios Tiberios und seinen späteren Benutzern (Rhetor. Stud. von Drerup, V). Paderborn Schöningh 1916 119 p. | BBG 1918 55 Heinlein | BPhW 1918 291 Lehnert | DLZ 1917 735 Schissel von Fleschenberg | LZB 1917 378 Ammon | WKPh 1916 1229 Tolkiehn.
- Alexandrum** (ad — pertinentia). *J. Friedländer*, Die Chadhirlegende und der Alexanderroman*. | CR 1918 73 Fr. Granger | DLZ 1918 624 Hilka | ThQ 1916 232 Riessler.
Fr. Pfister, Die Historia de preliis und das Alexanderepos des Quilichinus Münchener Mus. f. Philol. d. Mittelalt., I, 1911, p. 249-307. | BPhW 1916 77 Hilka.
- Alfarabi.** — De ortu scientiarum, hrsg. von *Cl. Baumker* (Beitr. zur Gesch. der Philos. d. Mittelalt. XIX, 3). Münster 1916 32 p. | DLZ 1916 1968 Goldziher | ThQ 1916 395 Baur.
- Ambrosius.** — Pflichtenlehre und ausgewählte kleinere Schriften übers. von *J. E. Niederhuber*. Kempten Kösel 124 p. | HJ 1917 814.
- Ammianus Marcellinus.** — Rerum gestarum libri qui supersunt, rec. *C. U. Clark*, II, 1: libri xxvi-xxx. Berlin Weidmann 1915 viii et p. 389-600. | BPhW 1916 1335 Gudeman | GGA 1918 275-305 Bickel.
W. Klein, Studien zu Ammianus (Klio, xiii^o Beiheft). Leipzig Dieterich 1914 136 p. | DLZ 1916 250 Rosenberg | LZB 1916 1352 Schonack.
S. Weinstein, Quibus in rebus Ammianus respexerit Sallustium et Tacitum. Prog. 34 Radautz 1913-1914 31 p. | ZöG 1916 374 Bitschofsky.
- Anacreontea.** transl. into engl. verse by *J. D. Davidson*. London Dent 1914 x 242 p. | CR 1916 197 Owen.
F. Löwy-Cleve, Die Philosophie des Anaxagoras. Versuch einer Rekonstruktion. Wien Konegen 1917 111 p. | BPh 1917 1513 Müller | DLZ 1917 1282 Kranz | LZB 1918 248 Jordan.
- Andocides.** *C. Hiddemann*, De Andocidis... prooemiis; cf. Histoire de la littérature.
- Anthologia.** — The greek anthology, with engl. transl. by *W. R. Paton*, 5 vol. (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1917.
— Vol. I 500 p. | CPh 1918 221 P. Shorey | CR 1917 142 J. Powell.
— Vol. II 517 p. | CR 1918 33 Powell.
— Vol. III. | CR 1918 186 Powell.
- Anthologia Palatina.** Bericht über die Anthologia Palatina (1905-1917): JAW vol. 174, p. 1 et suiv.
- Antiphon.** *E. Bignone*, Antifonte sofista ed il problema della sofistica nella storia del pensiero greco (ex: Nuova Riv. stor. 1917). 46 p. | RLC 1918 25 Cessi.
H. Diels, Ein neues Fragment aus Antiphons Buch Ueber die Wahrheit; cf. Oxyrhynchia.
C. Hiddemann, De Antiphontis... prooemiis; cf. Histoire littéraire.
- Antoninus (Marcus, imperator).** — In semetipsum libri xii recogn. *H. Schenkl*, ed. maior*. | CPh 1916 243 Heidel | RC 1917 210 My.
— Id., ed. minor. Teubner 1913 x 168 p. 2 M. | CPh 1916 243 W. A. Heidel | MPh 1918 241 Kuiper.
— The Communings with himself, together with his speeches and sayings revised and translated into english by *C. R. Haines*, London Heinemann New York Putnam 1916 xxxi 414 p. | CPh 1916 476 P. Shorey | CR 1918 32 Bury | JHS 1918 201 | MPh 1916 61 Leopold.
G. Breithaupt, De M. Aurelii Antonini Commentariis quaestiones selectae*. | BPhW 1916 33 Schenkl.
- Apollinaris.** *A. Stegman*, Die pseudoathanasianische 4^{te} Rede gegen die Arianer als ein Apollinarisgut; cf. Athanasius.
- Apollonius.** Bericht zur Historia Apollonii, regis Tyri, aus den Jahren 1897-1914, par *G. Lehnert*: JAW vol. 175, p. 1-90.

- Apollo.** *R. Schumacher*, Der Alexandriner Apollo; cf. *Histoire religieuse chrétienne*.
- H. Appel*, Der Hebräerbrief, ein Schreiben des Apollo an Judenchristen der korinthischen Gemeinde. Leipzig Deichert 1918 46 p. | BPhW 1918 893 Gustavs | LZB 1918 593.
- Apologetae.** — De ältesten Apologeten, hrsg. von *E. J. Goodspeed*. | BPhW 1916 129 Viereck | DLZ 1917 944 Preuschen | MPh 1916 184 Toxopeüs.
- Fr. Andres*, Die Engellehre der griechischen Apologeten; cf. *Histoire religieuse*.
- A. Puech*, Les apologistes grecs du 2^e s. de notre ère* | BPhW 1916 1449-1460 Pohlenz.
- A. Waibel*, Die natürliche Gotteserkenntnis in der apologetischen Literatur des 2. Jahrh. Diss. Breslau, Kempten Kösel 1916 140 p. | HJ 1919 813 Weyman.
- Apuleius.** — Apologia ed. *R. Helm*. Teubner 1912 iv 120 p. 2, 10 M. | CPh 1916 363 Sidey.
- Apologia sive Pro se de Magia liber with introd. and commentary by *H. E. Butler* and *A. S. Owen*. | AJPh 1917 204 Fl. Smith | BFC 1916 12 Dalmasso | BPhW 1916 935 Rossbach | CPh 1916 477 Abbott | CR 1916 93 Gaselee | RC LXXXV 1.
- De Magia liber. Testo critico con introduz. e commento di *C. Marchesi*. Castello Lapi 1914 221 p. | AJPh 1917 203 Fl. Smith | BFC 1916 74 L. Dalmasso.
- The golden ass, with an english translation by *W. Adlington*, rev. by *S. Gaselee* (Loeb Class. Libr.). London Heinemann 1915 xxiv 608 p. | CPh 1917 202 Abbott | JHS 1916 121 | CR 1918 41 Heselstine.
- Psyche et Cupido, rec. *O. Jahn*, ed. 6*. | WKPh 1917 299 Weyman.
- Beacht über die Literatur zu Apuleius 1897-1914, von *G. Lehnert*: JAW vol. 175 p. 1-90.
- E. Cocchia*, Romanzo e realtà nella vita e nell' attività letteraria di Lucio Apuleio (Biblioteca di filologia classica, XI). Catania Battiato 1915 xi 399 p. | AJPh 1917 317 Fl. Smith | BFC 1916 119 C. Landi | BPhW 1917 1491 Werner | CPh 1916 417 Abbott | CR 1917 28 Gaselee | RF 1917 108-118 Calonghi | RPh 1916 148 V. Chapot.
- M. Dibelius*, Die Isisweihe bei Apuleius; cf. *Histoire religieuse*.
- J. A. Schröder*, De Amoris et Psyches fabella Apuleiana nova quadam ratione explicata. Amsterdami Portielje 1916 117 p. | BFC 169 C. Landi | BPhW 1916 1485 Helm | CPh 1917 115 Mendell | MPh 1917 267 J. Schrijnen | RF 1917 312-315 Cessi | WKPh 1917 299 Weyman | ZöG 1916 662 Bulhart.
- G. Wolterstorff*, Artikelbedeutung von « ille » bei Apuleius; cf. *Grammaire*.
- Arator.** *A. Ansorge*, De Aratore ueterum poetarum Latinorum imitatore. Diss. Breslau 1914.
- Archaica.** — Recueil de textes latins archaïques, par *A. Ernout*. Paris Klincksieck 1916 289 p. | AJPh 1917 208 Fr. Abbott | BFC 1917 162 Giarratano | BSL 1916 62 A. M. | CR 1917 56 Lindsay | JS 1916 567 | REA 1917 54 Lejay | RPh 1917 213 Lejay.
- Archilochus.** *Библиография (1905-1917)*: JAW vol. 174 p. 20-22.
- Archimedes.** — Opera, ed. *J. L. Heiberg*, III. Teubner 1915 xcviij 448 p. | BPhW 1917 1486 Tittel | DLZ 1916 568 Manitius.
- Aristarchus Samothracius.** *E. Belzner*, Homerische Probleme, I: Die Kulturellen Verhältnisse der Odyssee als kritische Instanz. Mit einem Nachwort (Aristarchea) von *A. Römer*; cf. *Homerus*.
- A. Roemer*, Aristarchs Athetesen in der Homerkritik*. | BPhW 1917 481-494, 513-529, 545-554 P. Cauer.
- R. Meinel*, Κριτὴ τὸ στοιχόμενον. Ein Grundsatz der Homererklärung Aristarchs Progr. Ansbach 1914-1915 Brügel 1915 55 p. | BPhW 1916 1330 Berndt | ZöG 1916 655 Scheindler.
- Aristides.** *H. M. Hubbell*, The influence of Isocrates on Aristides; cf. *Isocrates*.
- Aristophanes.** — The Acharnians, ed. from the mss. and other original sources by *R. Th. Elliott*. Oxford Clarendon Pr. 1914 xlv 241 p. | BPhW 1918 529-535 Wüst | CPh 1916 342 C. W. Peppler | WKPh 1916 25-31 Wagner.

- Aues, ed. by *J. W. White and Cary* (Harvard Stud. Class. Philol. XXIX 1918 p. 77-131). | REG 1918 469 L. Méridier.
- De Vogels, trad. holland. par *C. Deknatel*. Amsterdam Swets en Zeitlinger. | MPh 1918 99 E. B. Köster.
- The Clouds, greek text with a transl. into corresp. metres, by *B. B. Rogers* (The com. of Aristophanes, II, 3). London Bell 1916. | CR 1916 225 Elliott | JHS 1916 410.
- The Clouds, ed. by *Forman*. New York Amer. Book Co. | AJPh 1916 114.
- The Wasps, rev. text with transl. into metres by *B. B. Rogers* (The com. of Aristophanes, II, 5). London Bell 1916. | CJ XII 414 H.W.P. | CR 1916 225 Elliott | JHS 1916 411.
- The Scholia on the Aves, with an introd. on the origin and development of the old greek commentary on his comedies, by *J. W. White*. | BBG 1918 53 Elsperger | CPh 1916 218 C. W. Peppler | CR 1916 74 Elliott | DLZ 1917 1128 Bachmann | LZB 1916 341 | MPh 1916 260 Schepers | REA 1917 51 Navarre | RPh 1918 Méautis.
- BIBLIOGRAPHIE 1910-1914 : JAW vol. 174 p. 125-176.
- K. Löschhorn*, Kleine kritische Bemerkungen zu Aristophanes und Pindar. Magdeburg Friese 15 p. | LZB 1917 239 Steinborn | WKPh 1917 889 Wagner.
- A. C. Pascal*, Dionisio : Saggio sulla religione e la parodia religiosa in Aristofane. Catania Battiato 1911 xv 259 p. 5 L. | CPh 1916 224 Oldfather.
- Ch. W. Peppler*, The suffix -*ux* in Aristophanes (ex : AJPh 1916 p. 459-465). | BPhW 1917 921-927 Eberhard.
- O. J. Todd*, Quomodo Aristophanes rem temporalem in fabulis suis tractauerit. Diss. Harvard (Harv. Stud. in class. phil. XXVI 1915) 71 p. | WKPh 1916 1105 Wagner | ZG 1916 568 Schröder | ZöG 1916 884 Jokl.
- Aristoteles.** — Aristoteles Constitution of Athens, a revised text by *J. E. Sandys*, 2nd ed.*. | REG 1917 243 Puech.
- Der Staat der Athener, für den Schulgebrauch erkl. von *K. Hude*, 2^o Aufl. Leipzig Teubner 1916 85 p. | BPhW 1917 609 Thalheim.
- Ethica Nicomachea recogn. *Fr. Susemihl*, ed. tertiam cur. *H. Apell*. Teubner 1912 xxx 279 p. | RC 1917 II, 68 My.
- Poetica. Trad., note e introduzione di *M. Valgimigli* (ex : Filosofi antichi e medievali a cura di *G. Gentile*). Bari Laterza 1916 lvi 183 p. | BFC 1918 143 A. Taccone | RF 1917 315 Cessi | RLC 1918 17 Guglielmino.
- The Poetics, transl. from greek into english and from arabic into latin with a revised text, introd., commentary, glossary and onomasticon, by *D. S. Margoliouth*. | RC 1916 II, 129-132 My.
- De animalium motione : De animalium incesso : Ps.-Aristotelis De spiritu libellus ed. *W. W. Jaeger*. | BPhW 1916 1163 Stadler | RC 1917 II, 68 My.
- Lesebuch aus Platon und Aristoteles, von *G. Schneider*; cf. Plato.
- J. Baumann*, Neues zu Socrates, Aristoteles, Euripides; cf. Socrates.
- A. Boehm*, Die Gottesidee bei Aristoteles auf ihrem religiösen Charakter untersucht. Köln Bachem 1915 xu 118 p. | BPhW 1916 740 Hoffmann | DLZ 1917 238 Görland | LZB 1917 621 Strunz.
- Fr. Brentano*, Aristoteles und seine Weltanschauung. Leipzig Quelle und Meyer 1911 viii 153 p. | RC 1917 I, 114 My.
- Id.*, Aristoteles Lehre vom Ursprung des menschlichen Geistes. Leipzig Veit 1911 viii 166 p. | RC 1916 II, 148 My.
- J. Chevalier*, La notion du nécessaire chez Aristote et chez ses prédécesseurs, avec des notes sur les relations de Platon et d'Aristote et la chronologie de leurs œuvres; cf. Philosophie.
- L. Cooper*, Aristotle on the art of poetry, an amplified version with supplementary illustrations for students of English. New York Ginn and Co 1913 xxx 101 p. | CPh 1916 222 Flickinger.
- M. Defourny*, Aristote. Théorie économique et politique sociale (ex : Ann. Institut. de philos. Louvain, III 1914). Paris Alcan 134 p. | REG 1916 111 L. Robin.

- J. Geysler*, Die Erkenntnistheorie des Aristoteles. Münster Schöningh 1917 316 p. | BPhW 1918 1182 H. F. Müller.
- P. Gohlke*, Die Lehre der Abstraktion bei Plato und Aristoteles; cf. Plato.
- Von Gosslar*, Die analytische und synoptische Begriffsbildung bei Sokrates, Platon und Aristoteles; cf. Philosophie.
- M. Grabmann*, Forschungen über die Aristoteles-Uebersetzungen; cf. Humanisme.
- St. Haupt*, Die Lösung der Katharsistheorie des Aristoteles. Znaïm Fournier et Haberler 1911 46 p. | RC 1916 1, 353 My.
- J. Kinkel*, Die sozialökonomischen Grundlagen der Staats- und Wirtschaftslehren von Aristoteles. Leipzig Duncker Humblot 1911 xvi 146 p. | RC 1916 1, 110 My.
- O. Körner*, Das homerische Tiersystem und seine Bedeutung für die zoologische Systematik des Aristoteles. Wiesbaden Bergmann 1917 30 p. | WKPh 1918 121 Harder.
- Ph. Mac Mahon*, On the second book of Aristotle's Poetics and the source of Theophrastus' definition of tragedy (Harvard Stud. in class. philol. XXVIII, 1) 1917 236 p. | CJ XIII, 379 G. Howes | REG 1918 107 L. Méridier.
- A. Mansion*, Introduction à la physique aristotélicienne (Aristote, trad. et études). Paris Alcan 1913 209 p. | DLZ 1916 343 Nestle.
- G. Mathieu*, Aristote, Constitution d'Athènes. Essai sur la méthode suivie par Aristote dans la discussion des textes (Bibl. des Hautes Etudes, sciences hist. et phil., 216^e fasc.). Paris Champion 1915 137 p. | REA 1917 140 Radet | REG 1917 230-236 R. Jardillier | RPh 1916 271 M. Badolle.
- Fr. Moth*, Aristotelessagnet eller elskovs magt. Et bidrag til sammenlignende novelleforskning. Copenhagen et Christiania 1916 270 p. | NTF V 168 Meyer.
- H. Holte*, Kennt Aristoteles die sogenannte tragische Katharsis? | CPh 1916 232 Milner | RC 1, 353 My.
- H. Richards*, Aristotelica. London Grant Richards 1915 176 p. 12^e. | CR 1916 28 Bury | RPh 1916 110 Haussoullier.
- E. Tièche*, Der Dithyrambos in der Aristotelischen Kunstlehre (ex: Liter. Gesellsch. Bern 1917) 18 p. | BPhW 1917 889 Müller | DLZ 1917 1070 Körte | LZB 1918 690 Preisendanz | WKPh 1917 1010 Sitzler.
- J. Vahlen*, Beiträge zu Aristoteles Poetik, Neudruck von *H. Schöne*. Berlin 1914 362 p. | CJ XII 77 Barbour | MPh 1916 60 Fraenkel | ZG 1917 289 Schenkl.
- Arnobius**. *C. Brakman*, Arnobiana. Leiden Brill 1917 65 p. | BPhW 1918 267 Hammeler | MPh 1918 172-176 Boas | RC 1918 322 P. de L.
- E. Löfstedt*, Arnobiana. Textkritische und sprachliche Studien. Lund Gleerup. Leipzig Harrassowitz 107 p. | BPhW 1291-1298 Bachrens | HJ 1917 369 | LZB 1918 734 et 753 Mayer | MPh 1918 219 Brakman.
- Arrianus**. — Epicteti dissertationes ab Arriano digestae, rec. *H. Schenkl*; cf. Epictetus.
- Arualium carmen**. *A. Reichardt*, Das Lied der Salier und das Lied der Arvalbrüder. Leipzig Teubner 1916 14 p. | BPhW 1917 843 Tolkiehn | IJ 1917 172 Hofmann | WKPh 1916 1087 Köhm | ZöG 1917 Mesk.
- Athanasius**. — Ausgewählte Schriften übers. von *A. Stegmann* und *H. Martel*. II: Des hl. Athanasius Schriften gegen die Heiden, über die Menschwerdung, Leben des hl. Antonius. Mit einem Anhang: Leben des hl. Pachomius. Kempten Kösel 156, 102, 124 p. | HJ 1917 602.
- A. Stegman*, Die pseudoathanasianische 4^e Rede gegen die Arianer als « $\alpha\alpha\alpha\alpha$ Ἀρειανῶν λόγος » ein Apollinarisgut. Rottenburg Bader 1917 214 p. | LZB 1917 823.
- Atthidographos**. *M. A. Schwartz*, Erechtheus et Theseus apud Euripidem et Atthidographos; cf. Euripides.
- Augustinus**. — Bücher über den Gottesstaat, übers. von *A. Schröder* (Buch xvii-xxi). Kempten Kösel 522 p. | HJ 1917 148.
- Die Bekenntnisse, i-x, übers. von *G. von Hertling*. | ZG 1917 186 Reichard.

- De utilitate credendi, trad. da *M. Casacca*. Bologna Parma 1918 63 p. | RLC 1918 176.
- Ausgewählte Briefe, übers. von *A. Hoffmann*, I (Buch 1-11). Kempten Kösel 1917 481 p. | HJ 1917 370.
- E. Buonaiuti*, Sant'Agostino. Profili, n° 44. Roma Formiggini 1917 76 p. | RLC 1918 107 Cessi.
- J. Hessen*, Die Begründung der Erkenntnis nach dem hl. Augustinus (Beitr. z. Gesch. der Philos. der Mittelalt. XIX, 2). Münster Aschendorff 1918 118 p. | IJ 1916 762 Schneider.
- P. Gerosa*, Sant'Agostino e la decadenza dell' Impero Romano; cf. Histoire.
- J. H. van Haeringen*, De Augustini ante baptismum rusticantis operibus. Diss. Amsterdam, Groningen de Waal 124 p. | BPhW 1918 100 Thomsen | RC 1918 321 P. de Labriolle | IJ 1917 603 | WKPh 1918 53 Weyman.
- H. Kurfess*, Heidnisches Milieu in Augustins Bekenntnissen (Hist.-polit. Bl. f. kathol. Deutschl. 1917 CLX, 9). | BPhW 1918 367 Thomsen | WKPh 1918 245 Gillischewski.
- Fr. Offergelt*, Die Staatslehre des hl. Augustinus*. | HJ 1916 152 Seidel.
- W. Rüting*, Untersuchungen über Augustins Quaestiones und Locutiones in Heptateuchon. Paderborn Schöningh 1916 390 p. | BPhW 1918 824 Tolkiehn | LZB 1918 661.
- E. Troeltsch*, Augustin, die christliche Antike und das Mittelalter*. | BPhW 1916 1295 Tolkiehn | ZG 1918 117-123 Kurfess.
- Ausonius**. *M. J. Byrne*, Prolegomena to an edition of the Works of Decimus Magnus Ausonius. New York Columbia Univ. Pr. 1916 viii 101 p. | AJPh 1917 320 Fl. Smith | CR 1918 490 J. S. P.
- R. Reeh*, De Varrone et Suetonio quaestiones Ausonianae. Diss. Halle 1916 93 p. | BPhW 1917 67-74 Wessner.
- Axiochus** (dialogus); cf. Platonica.
- Babrius**. BIBLIOGRAPHIE 1905-1917: JAW vol. 174, p. 98-103.
- Bacchylides**. *H. Buss*, De Bacchylide Homeri imitatore*. | WKPh 1916 628 Sitzler.
- P. Maas*, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bacchylides...; cf. Pindarus.
- Basilius**. Sermons, trad. espagn. par *L. del Paramo*; cf. Patres.
- A. Laube*, De litterarum Libanii et Basilii commercio; cf. Libanius.
- Basilius Seleuciensis**. — *H. Fermer*, De Basilio Seleuciensi quaestiones selectae. Diss. Marburg 1912 98 p. | BPhW 1916 584 Stählin.
- Bellicis** (De rebus —). *R. Neher*, Der Anonymus de rebus bellicis*. | BPhW 1916 1521-1530, 1551-1562, 1583-1594 B. A. Müller.
- Bellum Hispaniense**. *C. Henbner*, De belli Hispaniensis commentario quaestiones grammaticae. Diss. Berlin Ebering 1916 40 p. | WKPh 1916 1129 Köhm.
- Boethius**. *A. Engelbrecht*, Boethiana; cf. Hilarius.
- H. Naumann*, Notkers Boethius. Untersuchungen über Quellen und Stil*. | BPhW 1918 832 Weinberger.
- Bucolici**. BEICHT über die griechischen Bukoliker (1905-1917): JAW vol. 174 p. 1 et suiv.
- Caelius Aurelianus**. *Th. Meyer-Steineg*, Das medizinische System der Methodiker, eine Vorstudie zu Caelius Aurelianus « De morbis acutis et chronicis » (Jenaer medicin-histor. Beiträge, 7⁸). Jena Fischer 1916 131 p. | WKPh 1917 982 Fuchs.
- Caesar**. — Commentarii de bello civili, rec. *D. Bassi* (Corp. script. latin.). Torino Paravia. | CR 1918 125 Peskett.
- The Civil War, with an engl. transl. by *A. G. Peskett* (Loeb Class. Libr.). London Heinemann 1914. | CPh 1917 314 Hoening.
- Commentarii de bello gallico, erkl. von *Fr. Kramer* und *W. Dittenberger*, 17^e Aufl. von *H. Mensel**. | RF 1917 156 Lenchantin de Gubernatis.
- La Guerra Gallica, 1-11, pubbl. da *C. Canilli* (Collez. class. gr. e lat.). Firenze Sansoni 1918 xiii 345 p. | RLC 1918 102 Cessi.

- J. Geysler*, Die Erkenntnistheorie des Aristoteles. Münster Schöningh 1917 316 p. | BPhW 1918 1182 H. F. Müller.
- P. Gohlke*, Die Lehre der Abstraktion bei Plato und Aristoteles; cf. Plato.
- Von Gossler*, Die analytische und synoptische Begriffsbildung bei Sokrates, Platon und Aristoteles; cf. Philosophie.
- M. Grabmann*, Forschungen über die Aristoteles-Uebersetzungen; cf. Humanisme.
- St. Haupt*, Die Lösung der Katharsistheorie des Aristoteles. Znaïm Fournier et Haberler 1911 46 p. | RC 1916 1, 333 My.
- J. Kinkel*, Die sozialökonomischen Grundlagen der Staats- und Wirtschaftslehren von Aristoteles. Leipzig Duncker Humblot 1911 xvi 146 p. | RC 1916 1, 110 My.
- O. Körner*, Das homerische Tiersystem und seine Bedeutung für die zoologische Systematik des Aristoteles. Wiesbaden Bergmann 1917 30 p. | WKPh 1918 121 Harder.
- Ph. Mac Mahon*, On the second book of Aristotle's Poetics and the source of Theophrastus' definition of tragedy (Harvard Stud. in class. philol. XXVIII, 1) 1917 236 p. | CJ XIII, 379 G. Howes | REG 1918 107 L. Méridier.
- A. Mansion*, Introduction à la physique aristotélicienne (Aristote, trad. et études). Paris Alcan 1913 209 p. | DLZ 1916 343 Nestle.
- G. Mathieu*, Aristote, Constitution d'Athènes, Essai sur la méthode suivie par Aristote dans la discussion des textes (Bibl. des Hautes Etudes, sciences hist. et phil., 216^e fasc.). Paris Champion 1915 137 p. | REA 1917 140 Radet | REG 1917 230-236 R. Jardillier | RPh 1916 271 M. Badolle.
- Fr. Moth*, Aristotelessagnet eller elskovs magt. Et bidrag til sammenlignende novelleforskning. Copenhague et Christiania 1916 270 p. | NTF V 168 Meyer.
- H. Hotte*, Kennt Aristoteles die sogenannte tragische Katharsis? | CPh 1916 232 Milner | RC 1, 333 My.
- H. Richards*, Aristotelica. London Grant Richards 1915 176 p. 12°. | CR 1916 28 Bury | RPh 1916 110 Haussoullier.
- E. Tièche*, Der Dithyrambos in der Aristotelischen Kunstlehre (ex : Liter. Gesellsch. Bern 1917) 18 p. | BPhW 1917 889 Müller | DLZ 1917 1070 Körte | LZB 1918 690 Preisendanz | WKPh 1917 1040 Sitzler.
- J. Vahlen*, Beiträge zu Aristoteles Poetik, Neudruck von *H. Schöne*. Berlin 1914 362 p. | CJ XII 77 Barbour | MPh 1916 60 Fraenkel | ZG 1917 289 Schenkl.
- Arnobius**. *C. Brakman*, Arnobiana. Leiden Brill 1917 65 p. | BPhW 1918 267 Hammeler | MPh 1918 172-176 Boas | RC 1918 322 P. de L.
- E. Löfstedt*, Arnobiana. Textkritische und sprachliche Studien. Lund Gleerup. Leipzig Harrassowitz 107 p. | BPhW 1291-1298 Bachrens | HJ 1917 369 | LZB 1918 734 et 753 Mayer | MPh 1918 219 Brakman.
- Arrianus**. — Epicteti dissertationes ab Arriano digestae, rec. *H. Schenkl*; cf. Epictetus.
- Arualium carmen**. *A. Reichardt*, Das Lied der Salier und das Lied der Arvalbrüder. Leipzig Teubner 1916 14 p. | BPhW 1917 843 Tolkiehn | IJ 1917 172 Hofmann | WKPh 1916 1087 Köhm | ZöG 1917 Mesk.
- Athanasius**. — Ausgewählte Schriften übers. von *A. Stegmann* und *H. Martel*. II: Des hl. Athanasius Schriften gegen die Heiden, über die Menschwerdung. Leben des hl. Antonius. Mit einem Anhang: Leben des hl. Pachomius. Kempten Kösel 156, 102, 124 p. | IJ 1917 602.
- A. Stegman*, Die pseudoathanasianische 4^e Rede gegen die Arianer als «*επιτὴ Ἀρειανῶν λόγος*;» ein Apollinarisgut. Rottenburg Bader 1917 214 p. | LZB 1917 823.
- Atthidographos**. *M. A. Schwartz*, Erechtheus et Theseus apud Euripidem et Atthidographos; cf. Euripides.
- Augustinus**. — Bücher über den Gottesstaat, übers. von *A. Schröder* (Buch xvii-xvii). Kempten Kösel 522 p. | IJ 1917 148.
- Die Bekenntnisse, i-x, übers. von *G. von Hertling* *. | ZG 1917 186 Reichard.

- *De utilitate credendi*, trad. da *M. Casacca*. Bologna Parma 1918 63 p. | RLC 1918 176.
- *Ausgewählte Briefe*, übers. von *A. Hoffmann*, I (Buch 1-11). Kempten Kösel 1917 481 p. | IJ 1917 370.
- E. Buonaiuti*, Sant'Agostino. Profili, n° 44. Roma Formiggini 1917 76 p. | RLC 1918 107 Cessi.
- J. Hessen*, Die Begründung der Erkenntnis nach dem hl. Augustinus (Beitr. z. Gesch. der Philos. der Mittelalt. XIX, 2). Münster Aschendorff 118 p. | HJ 1916 762 Schneider.
- P. Gerosa*, Sant'Agostino e la decadenza dell' Impero Romano; cf. *Histoire*.
- J. H. van Haeringen*, De Augustini ante baptismum rusticantis operibus. Diss. Amsterdam, Groningen de Waal 124 p. | BPhW 1918 100 Thomsen | RC 1918 321 P. de Labriolle | IJ 1917 603 | WKPh 1918 53 Weyman.
- H. Kurfess*, Heidnisches Milieu in Augustins Bekenntnissen (Hist.-polit. Bl. f. kathol. Deutschl. 1917 CLX, 9). | BPhW 1918 367 Thomsen | WKPh 1918 215 Gillischewski.
- Fr. Offergelt*, Die Staatslehre des hl. Augustinus*. | HJ 1916 152 Seidel.
- W. Rütting*, Untersuchungen über Augustins Quaestiones und Locutiones in Heptateuchon. Paderborn Schöningh 1916 390 p. | BPhW 1918 824 Tolkieln | LZB 1918 661.
- E. Troeltsch*, Augustin, die christliche Antike und das Mittelalter*. | BPhW 1916 1295 Tolkieln | ZG 1918 117-123 Kurfess.
- Ausonius**. *M. J. Byrne*, Prolegomena to an edition of the Works of Decimus Magnus Ausonius. New York Columbia Univ. Pr. 1916 viii 101 p. | AJPh 1917 320 Fl. Smith | CR 1918 490 J. S. P.
- R. Reeh*, De Varrone et Suetonio quaestiones Ausonianae. Diss. Halle 1916 93 p. | BPhW 1917 67-74 Wessner.
- Axiochus** (dialogus); cf. *Platonica*.
- Babrius**. BIBLIOGRAPHIE 1905-1917: JAW vol. 174, p. 98-103.
- Bacchylides**. *H. Buss*, De Bacchylide Homeri imitatore*. | WKPh 1916 628 Sitzler.
- P. Maas*, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bacchylides...; cf. *Pindarus*.
- Basilius**. Sermons, trad. espagn. par *L. del Paramo*; cf. *Patres*.
- A. Laube*, De litterarum Libanii et Basilii commercio; cf. *Libanius*.
- Basilius Seleuciensis**. — *H. Fermer*, De Basilio Seleuciensi quaestiones selectae. Diss. Marburg 1912 98 p. | BPhW 1916 584 Stählin.
- Bellicis** (De rebus —). *R. Neher*, Der Anonymus de rebus bellicis*. | BPhW 1916 1521-1530, 1551-1562, 1583-1594 B. A. Müller.
- Bellum Hispaniense**. *C. Heubner*, De belli Hispaniensis commentario quaestiones grammaticae. Diss. Berlin Ebering 1916 40 p. | WKPh 1916 1129 Köhm.
- Boethius**. *A. Engelbrecht*, Boethiana; cf. *Hilarius*.
- H. Naumann*, Notkers Boethius. Untersuchungen über Quellen und Stil. | BPhW 1918 832 Weinberger.
- Bucolici**. BEICHT über die griechischen Bukoliker (1905-1917): JAW vol. 174 p. 1 et suiv.
- Caelius Aurelianus**. *Th. Meyer-Stöineg*, Das medizinische System der Methodiker, eine Vorstudie zu Caelius Aurelianus « De morbis acutis et chronicis » (Jenar mediz.-histor. Beiträge, 7/8). Jena Fischer 1916 131 p. | WKPh 1917 982 Fuchs.
- Caesar**. — *Commentarii de bello civili*, rec. *D. Bassi* (Corp. script. latin.). Torino Paravia. | CR 1918 125 Peskett.
- The Civil War, with an engl. transl. by *A. G. Peskett* (Loeb Class. Libr.). London Heinemann 1914. | CPh 1917 314 Hoening.
- *Commentarii de bello gallico*, erkl. von *Fr. Kramer* und *W. Dittenberger*, 17^e Aufl. von *H. Meusel**. | RF 1917 136 Lenchantin de Gubernatis.
- La Guerra Gallica, I-II, pubbl. da *C. Canilli* (Collez. class. gr. e lat.). Firenze Sansoni 1918 xii 345 p. | RLC 1918 102 Cessi.

- Della forma perfetta di eloquenza (De optimo genere oratorum), revisione del testo e commento di *P. Fossataro*. 2^a ed. Città di Castello Lapi 1914 63 p. | RF 1916 347 Moricca.
- De re publica, ed. *C. Pascal* (Corpus script. latin.). Torino Paravia 1916 | RC 1918 124 Clark.
- Cato maior de Senectute liber, rec. *C. Simbeck**. | MPh 1917 27 Bierma.
- Laelius de amicitia, für den Schulgebr. erkl. von *C. Meissner*, 3^e Aufl. von *P. Wessner**. | WKPh 1916 963 Güthling.
- Il Somnium Scipionis con i commenti di *A. Pasdera*, 2^a ed*. | RF 1917 344 U. M.
- The Correspondence of Cicero, III, by *R. Y. Tyrrell* and *L. C. Purser*, 2^e éd. 1914. | CPh 1916 352 Frank.
- Ad Quintum fratrem libri III. Q. Ciceronis commentariolum petitionis, Epist. ad M. Brutum liber nonus. Pseudo-Ciceronis Ep. ad Octavianum, fragmenta epistularum, rec. *H. Sjögren**. | BPhW 1913 513 Philippson | WKPh 1916 195 Sternkopf.
- Ad Atticum epist. libri XVI, rec. *H. Sjögren*, I. Göteborg Eranos xxvii 198 p. | BPhW 1918 513 Philippson | NTF VI 88 Eitrem | WKPh 1917 852-862 Sternkopf.
- Ciceronis orationum scholiastae, rec. *Th. Stangl*, II*. | ZöG 1917 65 Endt.
- COMPTE RENDU des publications relatives aux Discours de Cicéron (1913-1916), par *Fr. Luterbacher* : JPhV 1917, p. 114-128.
- COMPTE RENDU des publications relatives à la Correspondance de Cicéron (1907-1914), par *A. Kurfess* : JPhV 1917 p. 129-216.
- Fr. H. Cowles*, Gaius Verres, an historical study (Cornell Stud. in class. philol., XX). 1917 207 p. | CJ XIII 297 Husband.
- J. Galbiati*, De fontibus M. Tullii Ciceronis librorum qui manserunt de republica et de legibus quaestiones (ex : Pubbl. della R. Acad. scientif. letteraria, II). Milano Hoepli 1916 XLVII 527 p. 4^e. | BFC 1916 115 Giarratano | JS 1916 495-508 Pichon.
- Fr. Fessler*, Benutzung der philos. Schriften Ciceros durch Lactanz; cf. Lactantius*.
- Ph. Gotzes*, De Ciceronis tribus generibus dicendi in orationibus pro A. Caecina, de imperio Cn. Pompei, pro C. Rabirio adhibitis*. | BPhW 1914 239 Ammon.
- H. M. Hubbell*, The influence of Isocrates on Cicero; cf. Isocrates.
- L. Laurand*, Rémiscences de Cicéron dans Saint Jérôme, — dans Orose; cf. Hieronymus, Orosius.
- R. Schütz*, Ciceros historische Kenntnisse. Berlin Ebering 1913 150 p. | DLZ 1916 752 Plasberg.
- E. G. Sihler*, Cicero of Arpinum. Newhaven Yale Univ. Pr. 488 p. | JRS 1916 213 J. W.
- H. Skassis*, Adnotationes criticae ad Ciceronis librum qui « de fato » inscribitur. Athènes Meissner 1915 44 p. | BPhW 1916 1141 Klotz | DLZ 1916 444 Sachs.
- Id.*, Observationes criticae in quosdam locos primi libri qui est de diuinatione. Ibid. 1915 17 p. | BPhW 1916 1141 Klotz | DLZ 1916 444 Sachs.
- Id.*, Quo tempore scripti et editi fuerint Ciceronis libri qui sunt de republica. Athènes 1915 25 p. | BPhW 1916 1141 Klotz.
- H. Uri*, Cicero und die epikureische Philosophie, eine Quellenkritische Studie. Diss. München, Leipzig 1914 116 p. | BFC 1916 118 Bignone | CPh 191 624 Merrill.
- J. van Wageningen*, De Ciceronis libro Consolationis. Groningen Noordhoff 1916 54 p. | BPhW 1917 496-504 Philippson | CR 1918 82 Clark | MPh 1917 87 Brakman | WKPh 1917 1 Sternkopf | ZG 1918 170 Kurfess | ZöG 1917 291 Mesk.
- C. Zander*, Eurythmia uel compositio rythmica prosae antiquae, III : Eurythmia Ciceronis; cf. Métrique.
- Th. Zielinski*, Der constructive Rhythmus in Ciceros Reden; cf. Métrique.
- Cleanthes**. *J. Adam*, The vitality of Platonism and other essays; cf. Philosophie, Varia.

- Clemens Alexandrinus.** — Il Pedagogo, vers. ital. di A. Mazzi. Verona Marchiori 1917 23 p. | RLC 1918 169 Marziano.
- W. Bousset, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb..., liter. Untersuch. zu Clemens Alex., etc.; cf. Histoire littéraire.
- J. Scham, Der Optativgebrauch bei Clemens von Alexandrien*. | BBG 1916 53 Wolf | IJ 1917 145 Wahrmann.
- Collectanea.** — Cf. Poetae.
- H. Stending, Edelsteine griechischen Schrifttums, ins Deutsche übertr. Leipzig Reisland 1917 283 p. | BPhW 191 1583 Becher | WKPh 1918 481 Vollbrecht.
- Collectiones.** — CORPUS SCRIPTORUM LATINORUM PARAVIANUM moderante C. Pascal, 7 vol. Paravia. | REA 1917 155 Radet.
- Columella.** — Opera quae exstant rec. V. Lundström. Fasc. II, rei rusticae libros I et II continens. Gutenberg Eranos, Leipzig Harrassowitz 1917 107 p. | BPhW 1917 1330 Becher | MPh 1918 178 de Vries | WKPh 1917 914 Gemoll | ZG 1918 170 Kurfess.
- Comici.** — Nouae comediae fragmenta in papyris reperta exceptis Menandreis, ed. O. Schroeder (Kleine Texte für Vorles. und Ueb., 135). Bonn Marcus und Weber 1915 77 p. | BPhW 1916 1292 Preisendanz | DLZ 1916 1482 Hense | GGA 1918 179-197 Robert | MPh 1916 33 van IJzeren | NTF VI 87 Eitrem | ZöG 1917 159 Radermacher.
- Supplementum comicum. Comediae graecae fragmenta post edit. Kockianam et Kaibelianam reperta uel indicata coll. J. Demianczuk. Cracovie 1912. | GGA 1918 161-179 Robert.
- Comodianus.** H. B. Vroom, De Comodiani metro et syntaxi annotationes. Utrecht Dekker et Veget 1917 viii 91 p. | BPhW 1917 1614 Tolkiehn | BSL n°64 176 Meillet | HJ 1918 398 Weyman | MPh 126 Slijper.
- Concilia.** — Acta conciliorum oecumenicorum ed. E. Schwartz, IV: Concilium Constantinopolitanum sub Iustiniano habitum, II: Iohannis Maxentii libelli. Coll. cod. Nouariensis xxx, Coll. cod. Parisini 1682, Procli tomus ad Armenios, Iohannis papae ad uiros illustres. Strassburg Trübner 1914 xxxii 210 p. 4° | BPhW 1917 161 Gerland | HJ 1916 148 Weyman | LZB 1916 411.
- E. Schwartz, Konzilstudien, I: Cassian und Nestorius; II: Ueber echte und unechte Schriften des Bischofs Proklos von Konstantinopel. Schriften der Wiss. Ges. Strassburg, 20). Strassburg Trübner 1914 70 p. | BPhW 1917 161 Gerland | LZB 1916 411.
- Constantinus Porphyrogenetus.** — Excerpta historica iussu imperatoris C. P. confecta ed. U. Ph. Boissevain etc., II: De uirtutibus et uitiiis*. | DLZ 1916 715 Heisenberg.
- Cornelius Labeo.** B. Boehm, De Corneli Labeonis aetate. Diss. Königsberg 1913 79 p. | WKPh 1916 342 Lehnert.
- Cratippus.** — Cratippi Hellenicorum fragmenta Oxyrhynchia. scholarum in usum ed. J. H. Lipsius (Kleine Texte für Vorles., 138). Bonn Marcus und Weber 1916. | BBG 1918 55 Pfeiffer | BPhW 1917 801 Gelzer | GGA 1917 409-429 Kalinka | MPh 1917 49 Roos | NTF VI 96 Raeder.
- Crinagoras.** E. Norden, Das Germanenepigram des Krinagoras; cf. Epigrammata.
- Cyprianus.** K. Mengis, Ein donatisches Corpus Cyprianischer Briefe. Diss. Freiburg 1916 76 p. | BPhW 1917 943 Thomsen.
- J. Sajdak, De Cypriani epistularum codice Cracouiensi N. 1210 (ex: Eos XX, 2 1914-1915, p. 134-146). | HJ 1916 498 Weyman | WKPh 1916 587 Dräseke.
- Pseudo-Cyprianus.** — De rebaptismate, rec. G. Rauschen; cf. Tertullianus, De baptismo.
- Damossenus.** E. Bignone, Sopra un frammento del comico Damosseno (Rendic. Istit. Lombardo II, 7-8). | RLC 1918 24 Cessi.
- Decretales.** A. H. Davenport, The false Decretals. Thèse Oxford 1916 xx et 103 p. | EHR 1917 303 | JS 1918 159 Fournier | RHRL LXXXVI 144 Houtin.
- Demosthenes.** — Demosthenis orationes ed. C. Fuhr, ed. maior I: 1: orationes i-xvii continens; 2: or. xviii continens. Teubner 1914 xxxi 535 p. | BPhW 1916 990-998 Ammon | JPhV 1916 60-67 Schenkl | RC 1917 II, 131 My.

- The Olynthiac speeches of Demosthenes, by *J. M. Macgregor*. Cambridge Univ. Pr. 1915. Lu 101 p. | BFC 1917 242 Zuretti | CR 1918 122 Pantin.
- La prima orazione contra Filippo, comm. da *S. Rossi*. Livorno Giusti 1918 xxxv 48 p. | RLC 1918 96.
- La 2^a orazione contra Filippo, pubbl. da *S. Rossi*. Ibid. 1918 xxxv 25 p. | RLC 1918 164 Cessi.
- E. Drerup*, Aus einer alten Advokatenrepublik: « Demosthenes und seine Zeit » (Stud. z. Gesch. und Kultur des Altertums. VIII, 3-4). Paderborn Schöningh 1916. 241 p. | BPhW 1917 805-815 Ammon | LZB 1917 121 von Stern | MHL 1917 247 Philipp | WKPh 1918 73-79 Cauer | ZG 1917 131 Lenschau.
- J. Fries*, Der Euphemismus als Schema und seine Verwendung bei Demosthenes, II. Prog. Krumau 1914. 23 p. | ZöG 1916 370 Mesk.
- S. Kleindienst*, De causa orationis in Nausimachum et Xenopithem Demosthenicae. Diss. Leipzig 1913. | BPhW 1918 1177 Rüger.
- K. Mack*, Der « numerus oratorius » bei Demosthenes; cf. Métrique.
- Dialogi.** *G. Heinrici*, Griechisch-byzantinische Gesprächsbücher und Verwandtes aus Sammelhandschriften*. | DLZ 1916 1280 Heisenberg.
- Didache.** — Doctrina apostolorum, trad. esp. par *Segala y Estalella*; cf. Patres.
- L. Wohleb*, Die lateinische Uebersetzung der Didache kritisch und sprachlich untersucht*. | LZB 1916 154 Weyman. | MPh 1916 169 J. de Zwaan.
- Didymus.** — Syllogismes contre les Manichéens, trad. espagn. par *M. Parpal*; cf. Patres.
- Didymi Alexandrini in epistolas canonicas brevis enarratio, von *Fr. Zoepfl**. | LZB 1916 1337 Leipoldt | MHL 1916 241 Bihlmeyer.
- E. Macher*, Die Hermiasepisode im Demosthenes-kommentar des Didymos. Prog. Lundenburg 1914. 25 p. | ZöG 1916 470 Mesk.
- Digesta.** *F. Schulz*, Einführung in das Studium der Digesten; cf. Droit.
- Fr. Ebrard*, Die Digestenfragmente ad formulam hypothecariam und die Hypothekenrezeption. Leipzig Veit 1917. xu 162 p. | BPhW 1918 741-752 Kübler | LZB 1918 635.
- Dio Cassius.** — Historia Romana, ed. *H. W. Duckworth* (Univ. Toronto Stud., philol. ser.) 1916. 118 p. | RLC 1918 168 Cessi.
- Roman history, with an engl. trad. by *E. Cary* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 525 p. | CPh 1918 420 Misener.
- J. C. P. Smits*, Die uita Commodi und Cassius Dio*. | BPhW 1916 195 Baaz.
- Dio Chrysostomus.** — Orationes, post *L. Dindorfium* ed. *Guy de Budé*, I. Teubner 1916. xu 431 p. | BPhW 1916 816 von Arnim | LZB 1919 993 Ammon | NTF VII 159 Norvin.
- J. Oesch*, Die Vergleiche bei Dio Chrysostomus. Diss. Zurich, Aarau Sauerländer 1916. 103 p.
- M. Valgimigli*, La critica letteraria di Dione Crisostomo*. | BPhW 1918 1185 Stählin.
- Dio Prusensis.** *K. Meiser*, Ueber den Charidemus der Dion von Prusa (ex: Sitzungsber. der kön. Bay. Akad. der Wiss., philol. und hist. Kl., 1912, 3). München Franz Roth 1912. 31 p. | RC 1917 I, 328 My.
- J. Morr*, Die Lobrede des jüngeren Plinius und die erste Königsrede des Dion von Prusa; cf. Plinius.
- Diogenes Apolloniensis.** *E. Krause*, Diogenes von Apollonia, III (ex: Janus 1915). Leiden Brill 1914. 14 p. | BPhW 1916 1017 Lortzing.
- Diogenes Laertius.** — Buch X [Das Leben und die Lehre Epikurs] übers. und mit krit. Bemerk. versehen von *A. Kochalsky**. | BPhW 1916 235 von der Mühl | CPh 1917 449 Heidel | CR 1916 62 E. C. M. | DLZ 1916 136 Nestle | ZG 1916 303 Metzger.
- Titanen und Philosophen nach Diogenes Laertius, aus dem Griech. übersetzt von *A. Kolle*. Charlottenburg 1916. | BPhW 1918 97 von der Mühl.
- Diogenes Sinopenis.** *A. Packmohr*, De Diogenis Sinopenis apophthegmatis quaestiones selectae. Diss. Münster 1913. 98 p. | WKPh 1916 461 Lehmert.
- Dionysius Halicarnassensis.** *E. Bux*, Das Probouleuma bei Dionysios, ein Beitrag zur Geschichte der römischen Historiographie des ersten vorchristlichen Jahrhunderts. Diss. Leipzig 1915 | WKPh 1916 198-203 Gelzer.

- J. Käser*, Die Präpositionen bei Dionysius von Halicarnassus. Diss. Erlangen 1915 117 p.
- H. M. Hubbell*, The influence of Isocrates on Dionysius : cf. Isocrates.
- Dioscurides**. *M. Wellmann*, Die Schrift des Dioskurides περί ἀπλῶν φαρμάκων. Ein Beitrag zur Geschichte der Medizin*. | RF 1917 146 Cessi.
- Doctrina apostolorum**; cf. Didache.
- Dositheus**. — Ars grammatica, rec. *J. Tolkiehn*. Leipzig Weicher xviii 109 p. | CR 1916 31 Housse.
- Dracontius**. — De laudibus Dei, Satisfactio, Romulea, Orestis tragoedia, Fragmenta rec. *F. Vollmer*; cf. Poetae latini minores*.
- Elegi**. — The Roman elegiac poets, ed. with introd. and notes by *K. P. Harrington**. | MPh 1916 36 J. Enk | Rr 1916 463 E. S.
- Anthologie aus den Elegikern der Römer, für den Schulgebr. erkl. von *K. Jacoby*, IV : Ovid, 3^e Aufl. Leipzig Teubner 1915 84 p. | ZG 1917 422 Magnus.
- Ovid, Tibull, Propert, Katull in Auswahl, für den Schulgebr. zusammengest. von *S. Preuss*. Bamberg Buchner 1916 164 et 167 p. | BBG 1917 243 Bourier | KBW 1918 231 Dürr | ZG 1918 173 Stürmer.
- Poeti elegiaci graeci, rec. *Th. Bergk*; cf. Lyrici.
- M. Schuster*, Zur Schullektüre der römischen Elegiker, I. Wr.-Neustadt 1915. | WKPh 1916 341 Friedrich.
- Empedocles**. *E. Bignone*, I poeti filosofi della Grecia : Empedocle. Studio critico, trad. e commento della testimonianze e dei frammenti. Torino Bocca 1916 xi 688 p. | BFC 1917 243 Valgimigli | REG 1918 460-466 Robin | RF 1916 569-574 Bersano.
- Ennius**. *P. J. Balcells*, Ennio. Estudio sobre la poesia latina arcaica. 1914 214 p.
- E. Sh. Duckett*, Studies in Ennius. Bryn Mawr Pennsylvania 1915 78 p. | CR 1918 45 Hall | JRS 1916 212 Conway | WKPh 1916 611 Tolkiehn.
- M. Lenchantin de Gubernatis*, Ennio, saggio critico. Torino Bocca 1915 118 p. 16°. | BFC 1917 209 Piovano.
- E. Norden*, Ennius und Virgilius. Kriegsbilder aus Roms grosser Zeit*. | BBG 1916 55 Kennerknecht | BPhW 1916 198 Jahn | CJ XI 372 Webb | CPh 1916 110 Frank | CR 1916 56 Hall | DLZ 1916 186 Marx | MPh 1916 105 W. Werfl | WKPh 1916 513 Berndt.
- Ephraem Syrus**. — Opera. Textum syriacum graecum latinum ad fidem codicum recens., prolegomenis, notis, indicibus instrux. *S. J. Mercati* :
— I, 1 : Sermones in Abraham et Isaac, in Basilium Magnum, in Eliam. Roma Bibl. Istit. pontif. 1915 xiv 231 p. 4° | RC LXXXV 3c9 Chabot | RF 1916 185 Bassi | RH 1918, 2 302 Bréhier | RHR LXXVI 350 Lods.
- J. Schäfers*, Evangelienzitate in Ephräms des Syrsers Kommentar zu den Paulinischen Schriften. Freiburg Herder 1917 54 p. | BPhW 1918 1105 Pott.
- Epictetus**. Dissertationes ab Arriano digestae, iter. rec. *H. Schenkl*, ed. maior. Leipzig Teubner 1916 cxv 740 + 38 p. | DLZ 1917 1418 Hoffmann | LZB 1917 461 M. | NTF VII 81-86 Eitrem.
- The Discourses and Manual, transl. with introd. and notes by *P. E. Matheson*. Oxford Clarendon Co. 1916 2 voll. 245 and 280 p. | CR 1917 172 Pearson.
- D. S. Sharp*, Epictetus and the New Testament. London Kelly 1914 xii 158 p. | CR 1917 173 P. Mason.
- Epicurus**. — Das Leben und die Lehre Epikurs, Diogenes Laertius Buch X, übers. von *A. Kochalsky*; cf. Diogenes.
- W. Arndt*, Emendationes Epicureae. Diss. Berlin Ebering 1913 43 p. | DLZ 1916 136 Nestle.
- H. Diels*, Ein epikureisches Fragment über Götterverehrung; cf. Oxyrhynchia.
- R. Philippson*, Zur epikureischen Götterlehre (ex : Hermes LI 1916 p. 568-608. | BPhW 1918 841 Nestle.
- Epigrammata**. *J. Geffcken*, Griechische Epigramme (Komment. griech. und latein. Texte, III). Heidelberg Winter 1916 172 p. | BPhW 1917 769 Mesk | DLZ 1917 146 Preisendanz | LZB 1917 629 M. | MPh 1917 223 Hesseling | WKPh 1917 97 Ziehen | ZG 1918 43 Schmidt.

- BERICHT über die griechische Epigrammensammlung (1905-1917): JAW vol. 174 p. 1 et suiv.
- P. Kägi*, Nachwirkungen der älteren griechischen Elegie in den Epigrammen der Anthologie; cf. *Histoire littéraire*.
- E. Norden*, Das Germanenepigram des Krinagoras (ex: Sitzb. Preuss. Akad. Wiss. 1917 p. 668-679). | BPhW 1918 649 Sadée.
- Ephiphanius.** — Ephiphanius (Ancoratus und Panarion), hrsg. von *K. Holl*, I: Ancoratus und Panarion Haer. 1-33 (Die gr. Schriftst. d. ersten 3 Jahrh., 25). Leipzig Hinrichs 1915 464 p. | DLZ 1916 859 Bonwetsch | LZB 1916 1.
- K. Holl*, Die handschriftliche Ueberlieferung des Epiphanius*. | BPhW 1916 822 Stählin.
- Epistulae.** — Epistolae selectae in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis separatim editae, I: S. Bonifatii et Lulli epistolae, ed. *M. Tangl*; cf. *Historica* (Monumenta Germaniae —).
- Epistulae priuatae graecae, ed. *L. Spöhr*; cf. *Papyrologie, Papyri Iandanae*.
- C. Bradt*, Römische Charakterköpfe in Briefen, vornehmlich aus caesarischer und trajanischer Zeit; cf. *Histoire sociale*.
- Epitome** de Heidelberg). — *G. Bauer*, Die Heidelberger Epitome, eine Quelle zur Diadochengeschichte*. | MIL 1916 12 Geyer.
- Eratosthenes.** *D. di Tullio*. Gli studi sulla commedia nell' età alessandrina e l'opera di Eratostene « Περὶ ἀρχαίας κομωδίας ». Roma Loescher 1915 79 p. | BFC 1917 47 Munno.
- Erotianus.** — Erotianus Vocum Hippocraticarum collectio cum fragmentis rec. *E. Nachmanson* Collect. script. ueterum Upsal.). Göteborg Eranos 1918 xxxii 153 p. | DLZ 711 Hberg | NTF VII 123 Raeder.
- E. Nachmanson*, Erotianstudien (Arbeiten Vilh. Ekmans Universitetsfond.). Uppsala Akad. Bokhandl. 1917 xv 574 p. | BPhW 1918 138 Kind | GGA 1918 305-320 Cohn | IJ 1918 109 Wahrmann | LZB 1910 711 | NTF VII 123 Raeder.
- Euagrus Ponticus**, hrsg. von *Frankenberg* (Abhandlungen der koen. Gesellsch. d. W. zu Göttingen, XIII, 2). Berlin 635 p. 4°. | RC 1916 II, 17 Chabot.
- Euclides.** — *Ottica*, versione di *G. Orvò*. Milano Hoepli 1918 xx 415 p. | RLC 1918 97 Cessi.
- *Phaenomena et scripta musica* ed. *H. Menge*, fragmenta coll. *J. L. Heiberg*. Teubner 1916 liv 292 p. | BPhW 1917 386 Schmidt | DLZ 1917 242 Manitius.
- Eupolis.** BIBLIOGRAPHIE 1910-1914: JAW vol. 174 p. 176-181.
- Euripides.** — *Andromaca* commentata da *G. Ammendola*. Torino Paravia 1916 xix-153 p. | BFC 1916 25 Dalmasso | RF 1917 155 D. Bassi.
- Gli Eraclidi, commentati da *G. Ammendola* (Bibl. script. graecorum). Torino Paravia 1916 xx et 126 p. | RF 1917 155 Bassi.
- *Ecuba*, comm. da *B. Stumpo* (Collez. class. gr. e lat., ser. gr. n° 12). Città di Castello Lapi 1917 178 p. | RLC 1918 95 Cessi.
- *Iphigenie in Aulis*, erkl. von *N. Wecklein**. | BBG 1916 79 Herzer | CR 1918 194 Pantin.
- *Medea*, mit Scholien, von *E. Diehl*. Bonn Marcus et Weber 1911 116 p. 2,60 M. | CPh 1916 246 R.C.F.
- *La Medea* di Euripide, volgarizzamento in prosa sopra un testo riveduto ed emendato del traduttore, 2° ed. di *L. A. Michelangeli*. Bologna Zanichelli 1914 xxviii 62 1917 | BFC 239 Barone.
- *Rhesus*, ed. by *W. H. Porter*. Cambridge Univ. Pr. 1916 97 p. | CR 1917 25 Pearson.
- *Le Troadi* commentate da *G. Ammendola*. Livorno Giusti 1917 xxvi 100 p. | BFC 1917 18 Romano.
- *Die Troerinnen* in Deutscher Bearbeitung von *Fr. Werfel*. Leipzig Wolff 1915 127 p. | LZB 1916 395 | WKPh 1916 892 Gillischewski.
- I frammenti delle tragedie di Euripide. *L'Andromeda* di *S. Munno*. Roma Magliione et Strini (E. Loescher) 1916 70 p. | RF 1917 320 Cessi.
- Supplementum Euripideum von *H. v. Arnim*. Bonn Marcus und Weber 1913 80 p. | CPh 1916 246 R. C. F.
- J. Baumann*, Neues zu Socrates, Aristoteles, Euripides; cf. *Socrates*.

- Rh. Carpenter*, The Ethics of Euripides (ex : Archives of Philosophy ed., da *Fr. Woodbridge* VII, 1916. New York Columbia Univ. Press 1916 48 p. | *AJPh* 1917 340 | *BFC* 1917 201 Bignone | *JHS* 1917 241 | *RF* 340 Cessi.
- H. Hofmann*, Ueber den Zusammenhang zwischen Chorliedern und Handlung in den erhaltenen Dramen des Euripides. Diss. Leipzig, Weida 1916 115 p. | *BPhW* 1917 1065 Ziehen | *WKPh* 1917 713 Nestle.
- O. Klotz*, Untersuchungen zu Euripides' Ion. Diss. Freiburg i. B. 1917 85 p. | *BPhW* 1918 265 Wecklein | *WKPh* 1917 1097 Busche.
- C. A. Manning*, A study of archaism in Euripides. New-York Columbia Univ. Pr. 1916 xi 99 p. | *AJPh* 1917 339 | *BFC* 1917 20 Munno | *CPh* 1917 205 Flickinger | *JHS* 1917 240 | *REG* 1917 229 Puech | *RF* 1917 337 Cessi.
- A. E. Phoutrides*, The Chorus of Euripides (Harvard Stud. in Class. Philol., XXVII 1916 p. 76-170. | *AJPh* 1917 341 | *BFC* 1917 20 Munno | *BPhW* 1917 833 Wecklein | *CPh* 1917 205 Flickinger | *CR* 1918 120 Butterworth | *JHS* 1917 133 | *REG* 1917 240 Puech | *RF* 1917 336 Cessi | *WKPh* 1917 270 Busche.
- M. A. Schwartz*, Erectheus et Theseus apud Euripidem et Attidographos. Leyden van Daesburgh 1917 108 p. | *BFC* 1918 141 Terzaghi. | *MPH* 169 de Koning | *REA* 265 G. Radet.
- R. Strelli*, Bemerkungen über das Verhältniss der Trachiniai zum Herakles; cf. Sophocles.
- Eusebius**. — Histoire ecclésiastique, texte grec et trad. française par *E. Grapin*, II (Liv. v-viii) et III (ix-x)*. | *REA* 1917 65 Puech.
— Die demonstratio euangelica, hrsg. von *I. A. Heikel**. | *BPhW* 1917 1014 Preuschen.
— Die Chronik des Hieronymus, I, hrsg. von *R. Helm**. | *BPhW* 1917 1102 Preuschen.
- H. Dörgens*, Eusebius von Caesarea als Darsteller der phönizischen Religion*. | *BPhW* 1916 261 Gressmann | *ThQ* 1918 468 Koch.
- Exempla**. — Die Exempla des Jacob von Vitry, von *G. Frenken*; cf. Humanisme. | *MPH* 1916 107 Slijper.
— Le Speculum laicorum, collection d'Exempla, par *J. Th. Weller*; cf. Humanisme.
- Festus**. — De uerborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome, ed. *W. M. Lindsay*. Teubner 1912 *. | *CPh* 1916 364 Rolfe.
L. Haret, Notes crit. sur le texte de Festus (ex : Bibl. Hautes Etudes 214). Paris Champion 1914 58 p. | *REA* 1917 147 Cuny.
- Firmicus Maternus**. — Matheos libri VIII ed. *W. Kroll* et *F. Skutsch* in soc. assumpto *K. Ziegler*, fasc. 2 libros IV posteriores continens*. | *CPh* 1917 219 Moore.
Fr. Groehl, De syntaxi Firmiciana. Diss. Breslau Favorke 1918 68 p. | *BPhW* 1918 1231 Blase | *DLZ* 1918 736 Landgraf.
- Formularia**. — Merowingische und karolingische Formulare Samml. vulgärlat. Texte, V. Heidelberg Winter 1913 iv 62 p. | *IJ* 1916 753 Buchner.
- Gaius**. — Institutionum Commentarius tertius (1-87), von *F. Kniep*. Jena Fischer 1914 234 p. | *LZB* 1916 264.
— Id., Commentarius tertius (88-225). 1917 739 p. | *LZB* 1918 232.
H. Kroll, zur Gajus-Frage. Diss. Münster 1917 44 p. | *BPhW* 1918 581-588 Kübler.
- Galenus**. — In Hippocratis de natura hominis; in Hippocratis de uictu acutorum; de diaeta Hippocratis in morbis acutis, ed. *J. Mewaldt*, *G. Helmreich*, *J. Westenberg**. | *BPhW* 1916 483-492 Kind | *CR* 1916 84 Allbutt | *DLZ* 1917 1158 Kalbfleisch.
— In Hippocratis Prorrheticum I, de comate secundum Hippocratem, in Hippocratis Prognosticum, ed. *H. Diels*, *I. Mewaldt*, *I. Heeg* (Corpus medic. graec. V, 9, 2). Leipzig Teubner 1915 xxxiv 490 p. | *BPhW* 1916 483-492 Kind | *NTF* VI 43 Raeder.
— Galen on the natural faculties, with an engl. transl. by *A. J. Brock* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1916 xxxix 339 p. | *CR* 1917 100 Allbutt.
- R. DE PHILOL. — *Rev. des comptes rendus d'ouvr.* 1921 XLV. — 2.

- O. Hartlich*, De Galeni Ὑγιεινῶν libro quinto. Grimae sumptibus regiae scholae S. Augustini 1913 59 p. 4°. | RC 1916, II 371 My.
- G. Helmreich*, Handschriftliche Verbesserungen zu dem Hippokratesglossar des Galen (Sitzb. Preuss. Akad. Wiss. 1916 p. 197-214). | BPhW 1916 1577 Hartlich | IJ 1917 145 Wahrmann | WKPh 1916 1201 Fuchs.
- Id.*, Handschriftliche Studien zu Galen°. | BPhW 1917 423 Kind.
- E. Issel*, Quaestiones Sextinae et Galenianae. Diss. Marburg 1917 58 p. | BPhW 1918 193 Kind | IJ 1918 109 Wahrmann.
- R. Noll*, Galeni περὶ γαστρίδος ἀναπνοῆς libellus. Diss. Marburg 1915 xxxi 40 p. | BPhW 1916 193 Hartlich.
- Galeni** quae feruntur. — *H. Wagner*, Galeni qui fertur libellus Εἰς ζῆλον τὸ κατὰ γαστρίδος°. | RC 1916 I 323 My.
- In Hippocratis de Septimanis Commentarium ab Hunaino Q. f. Arabice versum, ex codice monacensi primum ed. et germanice vertit *G. Bergstraesser* (ex : Corpus Medicorum graecorum XI, 2,1). Leipzig Teubner 1914 xxiv 203 p. | BPhW 1916 929 Kind | CPh 1917 448 Heidel | NTF VI 45 Raeder.
- E. Wenkebach*, Pseudogalenische Kommentare zu den Epidemien des Hippokrates. Berlin Reimer 1917 62 p. 4° | BPhW 1917 1068 Kind | DLZ 1917 1258 Hberg | LZB 1918 851.
- Gelasius**. *A. Glas*, Die Kirchengeschichte des Gelasios von Kaisareia, die Vorlage für die beiden letzten Bücher der Kirchengeschichte Rufins°. | LZB 1918 294 | MPH 1916 117 J. Toxopeus | RF 1916 325 Zuretti.
- Gellius**. *W. E. Foster*, Studies in Archaism in A. Gellius. New York 1912. | CPh 1916 483 Rolfe.
- Germanica**. — Die Germanen in den Berichten der römischen Schriftsteller. Eine Auswahl für das Gymnasium, von *S. Preuss*°. | ZG 1918 183 Stegmann.
- Antike Quellen zur Geschichte der Germanen, zusammengest., übers. und erläut. von *C. Woyte*, III : Von den Kämpfen des Germanicus bis zum Aufstand der Bataver (Voigtländers Quellenbücher, 83). Leipzig Voigtländer 1915 133 p. | BPhW 1916 1409 Tittel | MIL 1917 250 Herr | WKPh 1916 105 Andresen.
- Germaniae (Monumenta historica)**. — Die Werke Liudprands von Cremona. hrsg. von *J. Becker*, 3^e Aufl.°; — Die Werke Wipos, hrsg. von *H. Bresslau*, 3^e Aufl.°. | KBW 1916 67 Dürr | MHL 1916 15 Hoppe | ZG 1916 399 Heussner.
- Epistolae selectae ex Monumentis Germaniae separatim editae, I : S. Bonifacii et Lulli epistolae, hrsg. von *M. Tangl*. Berlin Weidmann 1916 xl 321 p. | HZ 1918 93 Schneider | LZB 1916 779.
- Poetarum Latinorum medii aevi tomi IV pars II, 1, hrsg. von *K. Strecker*. | HZ 1916 295 Levison.
- Glossatores**. — Scripta anecdota glossatorum, ed. 2. (Bibl. iurid. medii aevi ed. *A. Gaudentius* : Scripta anecd. glossat., I, Bononiae 1914 555 p. 4° 100 L.
- C. Thielo*. De glossario codicis Monacensis 14388 (Comment. philol. Jen. XI, 1 p. 1-80). Teubner 1914. | BPhW 1916 456 Wessner.
- Grattius**. — Cynegeticon libri I fragmentum rec. *Fr. Vollmer*; cf. Poetae latini minores°.
- Gregorius Nazianzenus**. — Sermons, trad. espagn. par le *P. Oliver* et le *P. Romeo*; cf. Patres.
- J. Sajdak*. De Gregorio Nazianzeno poetarum christianorum fonte (Arch. filol. I) Krakau Akademie 80 p. | BPhW 1918 234 Thomsen | HJ 1917 638 Weyman | WKPh 1918 147 Koch.
- Id.*, Historia critica scholiastarum et commentarum Gregorii Nazianzeni, I (Meletem. patr., I). Cracovie 1914 340 p. | WKPh 1916 516 Dräseke.
- Th. Sinko*. De Cypriano martyre a Gregorio Nazianzeno laudato (Abhandl. Akad. Krakau LIII). Cracovie Gebethner 1916 33 p. | BPhW 1917 1135 Reitzenstein | IJ 1916 499 Weyman | WKPh 1916 848 Dräseke.
- Id.*, De traditione orationum Gregorii Nazianzeni, I (Meletem. patristica, II). Krakau Akademie 1917 VIII 242 p. | BPhW 1917 1321-1329 Lütke | HJ 1917 369.

- Gregorius Nyssenus.** — Sermons, trad. espagn. par *A. de Laico* et le *P. Oliver*; cf. *Patres*.
 — The life of St. Macrina, transl. by *W. Lowther Clarke*. London S.P.C.K. 1916 79 p. | CR 1918 180 Butterworth.
J. Sajdak, De oratione : Εἰς τὸν εὐαγγελισμόν falso Gregorio Nysseno adscripta (ex : Eos XXI 1916 p. 9-20). | BPhW 1918 27 Thomsen | WKPh 1917 1145 Koch.
- Gregorius Turonensis.** — History of the Franks, engl. transl. by *E. Brehaut* (Records of civilization). New York Columbia Univ. Pr. 1916. | EHR 1917 450 E.W.B.
 — Zehn Bücher fränkischer Geschichte, übers. von *W. von Giesebrecht*, 4^e Aufl. | MHL 1918 97 Taube.
- Habron.** — *R. Berndt*, Die Fragmente des Grammatikers Habron (BPhW 1915 col. 1451-1455, 1483-1488, 1514-1520). | IJ 1916 Lambertz.
- Hecataeus.** — *J. Grossstephan*, Beiträge zur Periegese des Hekataüs von Milet*. | LZB 1916 1066.
- Hellenica.** — *E. M. Walcker*, The Hellenika Oxyrhynchia; cf. *Oxyrhynchia*.
- Heracleon.** — *R. Berndt*, Die Fragmente des Homererklärers Herakleon. Prog. Insterburg 1913-1914. Königsberg Hartung 1914 34 p. | BPhW 1916 776 Eberhard | WKPh 1916 1009 Sitzler.
- Heracledes.** — *W. H. Duke*, Three fragments of the περί τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι πόλεων of Heracleides the critic (Essays Ridgeway 1913 p. 228-248). | WKPh 1917 1046 Kraemer.
- Heraclitus.** — *J. Adam*, The vitality of Platonism and other essays; cf. *Philosophie, Varia*.
E. Löw, Das Heraklitische Wirklichkeitsproblem und seine Umdeutung bei Sextus. Prog. Wien 1914 34 p. | BPhW 1916 889 Lortzing | WKPh 1916 171 Nestle | ZöG 1916 838 Dörfler.
- Hero Alexandrinus.** — Opera quae supersunt omnia, ed. *J. L. Heiberg*, V*. | BPhW 1917 1518 Tittel | MPh 1916 215 Stam.
- Herodotus.** — *H. G. Viljoen*, Herodoti fragmenta in papyris seruata. Diss. Groningue Scholtens 1915 60 p. | RPh 1916 109 G. Méautis.
 BERICHT über Herodot 1909-1915, von *J. Stizler*; JAW 1915 p. 291-363.
 COMPTE RENDU des publications relatives à Hérodote, par *H. Kallenberg*; JPhV 1917 70-74.
D. Barbelenet, De la phrase à verbe « être » dans l'ionien d'Hérodote; cf. *Grammaire*.
Chr. Favre, Thesaurus uerborum quae in titulis ionicis leguntur cum Herodoteo sermone comparatus; cf. *Epigraphie*.
St. Gsell, Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord, I : Hérodote; cf. *Histoire régionale*.
W. How and *J. Wells*, A commentary on Herodotus, I and II (livres I-IX)*. | RC LXXXV 264 My.
J. Weber, Der sympathetische Dativ bei Herodot. Diss. Münster Regensbergische Buchh. 1915 50 p. | IJ 1917 140 Wahrmann.
- Herondas.** — Mimiambi nouis fragmentis adiectis ed. *O. Crusius**. | BPhW 1916 651 Preisendanz | WKPh 1916 653 Sitzler.
 BIBLIOGRAPHIE 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 80-89.
- Hesiodus.** — Theogonie, von *W. Aly**. | WKPh 1916 457 Sitzler.
 — Teogonia Esiodea a cura di *V. Puntoni*. Bologna Zanichelli 1917 xx 76 p. | RLC 1918 23 Cessi.
 — Hesiod, the homeric hymns and homerica, with an engl. transl. by *H. G. Evelyn-White* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1915 XLVIII 627 p. | CR 1916 16 Agar | JHS 1916 121.
 — Vitae Homeri et Hesiodi, ed. *U. v. Wilamowitz-Moellendorff*; cf. *Vitae*.
W. Hartmann, De quinque aetatibus Hesiodicis*. | BPHW 1916 1257 Sitzler.
M. Hoffmann, Die ethische Terminologie bei Hesiod...; cf. *Homerus*.

- Fr. Kretschmer*, De iteratis Hesiodicis. | WKPh 1916 529 Sitzler.
- A. M. Pizzagalli*, Mito e poesia nella grecia antica Saggio sulla Teogonia di Esiodo. Catania Battiato 1913*. | CPh 1916 111 Hays.
- N. Terzaghi*, Il mito di Prometeo prima d'Esiodo (ex : Atti della R. Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli, n^{ta} série, V). Napoli Cimmaruta 1916 43 p. | BFC 1918 107 Botti | RC 1917 323 My. | RF 1917 318 Cessi.
- Hesychius.** — *St. N. Dragoumis*, Sur les gloses d'Hesychius [en grec] ('Αθήνα XXIX p. 255-301). Athènes Sakellarios 1917. | REG 1918 103 Méridier.
- Hieronimus.** — Epistolae, II rec. *J. Hilberg**. | BBG 1916 209 Kalb.
- In Hieroniam prophetam libri sex, rec. *S. Reiter**. | BBG 1916 361 Kalb.
- A. Ficarra*, La posizione di San Girolamo nella storia della cultura con brevi parole sul suo insegnamento da *V. Ussani*, I. Palermo Sandron 1916 viii 216 p. | BFC 1918 128 Romano | REA 1917 66 Puech.
- L. Laurand*, Réminiscences de Cicéron dans St. Jérôme (Recherches de science relig. VI 1916 p. 166).
- Fr. Wutz*, Onomastica sacra. Untersuch. zum Liber interpretationis nominum hebraicorum des hl. Hieronymus, II : Texte der Onomastica und Register. (Texte u. Untersuch., III, 11). Leipzig Hinrichs 1915 xxxii et p. 673-1200. | BPhW 1916 1427 Gressmann | LZB 1917 497 Klostermann.
- Hilarius Pictaviensis.** — Opera, IV : Tractatus mysteriorum, Liber ad Constantium, Hymni, Fragmenta, Spuria, ed. *A. Feder* (Corp. script. eccl. Latin. LXV). Wien Tempisky LXXXVIII 324 p. | BBG 1917 362 Kalb | DLZ 1917 817 Bonwetsch | BPhW 1917 1165-1176 Weyman | HJ 1916 500 Weyman | WKPh 1916 1063 Martin | ZöG 1916 889 Lutz.
- A. Engelbrecht*, Zur Sprache des Hilarius und seiner Zeitgenossen. Nebst einem Anhang : Boethiana (ex : Wiener Stud. XXXIX, 1). 30 p. | HJ 1917 814 Weyman | BPhW 1918 1084 Tolkiehn.
- Hippocrates.** — In Hippocratem... ; cf. Galenus.
- Ippocrate, Aforismi, etc. (Studi della Scuola papirolog., I ; cf. Papyrologie.
- Hippocratis quae feruntur epistolae, rec. *W. Putzger*. Prog. Wurzen 1914 27 p. | ZG 1917 82 Kluge.
- Ueber Aufgaben und Pflichten des Arztes, hrsg. von *Th. Meyer-Steineg* und *W. Schonack**. | ZöG 1916 232 Imendörfer.
- G. Helmreich*, Handschriftliche Verbesserungen zu dem Hippokrates-glossar des Galen ; cf. Galenus.
- E. Nachmanson*, Erotiani uocum Hippocraticarum collectio cum fragmentis ; cf. Erotianus.
- O. Regenbogen*, Symbola Hippocratea. Diss. Berlin 1914 80 p. | BPhW 1917 452 Kind.
- F. Willerding*, Studia Hippocratica. Diss. Göttingen 1914 82 p. | BPhW 1916 228-234 Lortzing.
- Hippolytus.** — Werke, III : Refutatio omnium haeresium. Leipzig Hinrichs 1916 xxiv 337 p. | DLZ 1917 442 Lietzmann | HJ 1917 366 | LZB 1917 149.
- Hipponax.** — BIBLIOGRAPHIE 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 37-38.
- Historia Augusta.** — *S. H. Ballou*, The manuscript tradition of the Historia Augusta *. | CPh 357 Clark | MPh 1918 245 Boissevain | REA 1917 289 Lécrivain | RPh 1916 280 Lejay | ZöG 1916 35 Kalinka.
- A. von Domaszewski*, Die Topographie Roms bei den Scriptoribus Historiae Augustae (Sitzb. Heidelb. Akad. 1916, 7). Heidelberg Winter 1916 15 p. | BPhW 1917 424 Hohl.
- Id.*, Die Geographie bei den Scriptoribus Historiae Augustae (ibid. 1916, 15).
- Id.*, Die Daten der Scriptoribus H. Aug. von Seuerus Alexander bis Carus (ibid. 1917, 1). | BPhW 1917 1200 Hohl.
- J. Hasebrook*, Die Fälschung der Vita Nigri und Vitae Albini in den Scriptoribus Historiae Augustae. Diss. Heidelberg, Berlin Pormetter 1916. | BPhW 1917 424 Hohl | WKPh 1918 389 Dessau.
- E. Hohl*, Zur Textgeschichte der Historia Augusta. Ein kritisches Nachwort (ex : Klio XV). Leipzig Dieterich 1915 21 p. | BPhW 1917 1073 Lehmann.

Historica. — Aus der Geschichte der Völker. Aus Geschichtswerken alter und neuer Zeit zusammengest. von *M. Förderreuther* und *Fr. Würth*. I: Das Altertum. Kempten Kösel 560 p. 117 ill. | ZG 1917 293 Meinhold.

— Bilder aus der Geschichte der Altertums. Lehr- und Lesebuch von *H. Montzka*. Wien Tempsky 1913 204 p. 114 ill. | ZöG 1916 59 Stütz.

— Readings in greek history, by *I. Ch. Tallon*. Boston Ginn 1915 xxv 638 p. | BPhW 1917 1181 Lenschau.

Historicorum Romanorum reliquias recens. *H. Peter*, I. Teubner 1914 CCLXXX 382 p. | CPh 1916 358 S.B.P.

— Anonyme Fragmente römischer Historiker bei Liuius. Eine Ergänzung zu *H. Peters* *Historicorum Romanorum fragmenta*, von *H. Brinkmann*. Diss. Strassburg. Leipzig Teubner 1917 119 p. | BPhW 1917 1585 Roszbach.

— Selections from roman historians, by *L. R. Dean* and *R. J. Deferrari*. Boston Albyn 1916 259 p. | CJ XII 284 H.C.N.

Homerus. — Ilias, für den Schulgebrauch erkl. von *Fr. Ameis* und *C. Hentzel* (Buch I-III), 7^e Aufl. von *P. Cauer* *. | ZöG 1917 934 Vogrinz.

— Ilias, deutsch von *H. G. Meyer*, 2^e Aufl. Berlin Trowitzsch 1916 312. p. | BBG 1917 362 Stemplinger.

— Ilias in der Uebersetzung *W. Jordans* hrsg. von *E. Prigge*, 2^e Aufl. Frankfurt Diederweg 1917 197 p. | BPhW 1918 553 Pfeiffer.

— Il libro XX dell' Iliade con note del professor *L. Cognasso*. Livorno Crusti 1916 vi 48 p. 1916. | BFCö Romano.

— Odyssee, nach der Uebersetzung von *J. H. Voss* hrsg. von *Br. Stehle*, 3^e Aufl. Wien Tempsky 1917 169 p. | BPhW 1918 553 Pfeiffer.

— L'Odissea, recata in prosa italiana da *R. Fara*. Roma « Tiber » 1917 ix 404 p. | RLC 1918 22 Pacetto.

— Odyssee, hrsg. von *N. Wecklein*. I: Text, II: Erklärung. Bamberg Büchner 1916 270 + 202, 92 + 81 + 72 + 82 p. | BBG 1917 80 Menrad | DLZ 1916 1975 Stürmer | KBW 1918 233 Nestle | LZB 1917 216 H. O. | MPh 1917 225 Valetton | WKPh 1916 1225 Stürmer.

— Odyssee, für den Schulgebr. erkl. von *R. Mollweide*, I (Ges. I-VI) *. | WKPh 1916 677 Sitzler.

— Odyssea I-XII, rec. *T. W. Allen*, 2. ed. (Opera, III). Oxford Clarendon Pr. 1917. | CR 1918 184 Agar.

— Odyssee, bearb. von *O. Henke*, 5^e Aufl. von *G. Siefert*. I (Buch I-12). Teubner 1914 | ZöG 1917 703 Bulhart.

— Odyssea, I: Carm. I-XII Carmina. 1. ed. *J. van Leeuwen* et *B. Mendès da Costa*, ed. minor, I). Leyden Sijthoff 380 p.

— Auswahl aus den Iliasscholien zur Einführung in die antike Homerphilologie von *W. Deecke*. Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen, 111). Bonn Marcus u. Weber 1912 90 p. 2, 40 M. | CPh 1917 219 Scott.

— Ptolemäische Homerfragmente (Griech. literar. Papyri, I), von *G. A. Gerhard* *. | BPhW 1916 609 Schmidt.

Vitae Homeri et Hesiodi, ed. *U. v. Wilamowitz-Moellendorff*; cf. *Vitae*.

COMPTE RENDU des publications relatives à Homère (1910-1912), par *R. Helbing*: JPLV 1917 p. 254-256.

Autenrieths Schulwörterbuch zu den Homerischen Gedichten, 12^e Aufl. von *A. Kaegi*. Leipzig Teubner 1915. | BPhW 1916 357 Ziehen | ZöG 1916 282 Scheindler.

Fr. Bechtel, Lexilogus zu Homer *. | LZB 1917 902 Fraenkel.

L. Adam, Der Aufbau der Odyssee *. | ZöG 1917 366 Vogrinz.

E. Belzner, Homerische Probleme :

— I: Die kulturellen Verhältnisse der Odyssee als kritische Instanz. Mit einem Nachwort (Aristarchea) von *A. Römer*. Teubner 1911 vi 202 p.

— II: Die Komposition der Odyssee. Teubner 1912 viii 272 p. | RC 1916 I, 228 My.

Id., Land und Heimat des Odysseus. Ein Beitrag zur Lösung der Ithaka-frage. Prog. München 1915 71 p. | BPhW 1916 1321-1328 Eberhard | LZB 1916 50 Ostern | WKPh 1917 263-270, 292-296 Darpfeld | ZöG 1916 650 Scheindler.

· *V. Bérard*, Un mensonge de la science allemande. Les « Prolégomènes à Homère » de Fréd. Aug. Wolf. Paris Hachette 1917 288 p. | MPh 1918 97 Vürtheim | REA 1917 138 P. Masqucray | RH 1917 3, 95 Voulich.

E. Bethe, Homer, Dichtung und Sage*. | BBG 1917 143 Menrad | DLZ 1916 1811 Busse | GGA 1917 201-253 Cauer | MPh 1916 196 Vürtheim | REG 1916 110 M. Croiset | RF 1916 326-330 Cessi.

Clausing, Kritik und Exegese der homerischen Gleichnisse im Altertum. Diss. Freiburg, Parchim 1913 111 p. | LZB 1916 199 Ostern.

H. Draheim, Die Ilias als Kunstwerk. Ein Beitrag zur Erklärung der Dichtung*. | BBG 1916 302 Menrad | RF 1916 331 Paoli.

E. Drerup, Die Anfänge der hellenischen Kultur, Homer, 2^e Aufl*. | BBG 1916 208 Belzner | DLZ 1916 1240 Waser | KBW 1917 161 Nestle | MPh 324 Vürtheim | ZG 1916 473 Lamer.

Id., Das fünfte Buch der Ilias. Grundlagen einer homerischen Poetik*. | BPhW 1916 513-529, 545-557, 577-584, 611-622 P. Cauer | ZG 1917 287 Lehnert | ZöG 1916 166 Vogrinz.

G. Finsler, Die Homerische Dichtung. Teubner 1915 113 p. 1, 25 M. | BBG 1916 300 Belzner | BPhW 1916 354 Ziehen | CPh 1917 212 Norlin | DLZ 1916 190 | MP 1917 81 Valetton | ZG 1917 560 Lorentz.

Id., Homer, I*. | BBG 1916 301 Menrad.

Id., II: Inhalt und Aufbau der Gedichte, 2^e Aufl. (ex: Deutscher Dichtung. Erläuterungen zu Dicht- und Schriftwerken für Schule und Haus, XXIII). Teubner 1918. | MPh 1918 25 J. van Leeuwen.

Th. Gollwitzer, Zur Charakteristik des Dichters der Odysee. Prog. Kaiserslautern 1915 38 p. | BPhW 1916 1417 Aly | WKPh 1916 241-245 Draheim | ZöG 1916 650 Scheindler.

O. Henke, Vademecum für die Homerlektüre*. | ZöG 1917 368 Bulhardt.

Id., Hilfsbuch zu Homer, neu hrsg. von *G. Siefert*, 4^e Aufl. Teubner 1916, xxii 229 p. | DLZ 1918 737.

M. Hoffmann, Die ethische Terminologie bei Homer, Hesiod u. den alten Elegikern u. Jambographen*. v 156 p. | BPhW 1916 1481 Aly | RPh 1917 157 Lejay.

J. Hornyánsky, Rhetorica homerica. Les discours chez Homère jugés du point de vue de la psychologie des foules [en hongrois] (Abhandl. der Ungar. Akad. d. Wiss., XXIII, 10, 1916 93 p. | BPhW 1917 129 Lang | IJ 1917 63 J. van Ginneken.

J. W. Kohl, De chorizontibus. Diss. Giessen, Darmstadt Bender 1917 133 p. | BPhW 1918 337-346 Eberhard | DLZ 1918 681 Stürmer | WKPh 1918 537 Stürmer.

O. Körner, Das Homerische Tiersystem; cf. Aristoteles.

W. Leaf, Homer and history. London Macmillan 1915 375 p. | AJPh 211-215 Allinson | BFC 1916 89 Terzaghi | CJ XI 509 J. Scott | CR 1916 80 Shewan | JHS 1916 103.

F. Lillge, Komposition und poetische Technik der *Δουρδους Ἀριστεια*, ein Beitrag zum Verständniss des Homerischen Stiles*. | RC 1916 1, 119-122 My.

O. Maas, Die Irrfahrten des Odysseus im Pontos. Prog. Gütersloh 1915 40 p. | BPhW 1916 289 Kranz | LZB 1916 499 Ostern | WKPh 1916 121 Stürmer | ZöG 1917 844 Bulhart.

Mader, Beiträge zur epischen Technik der Ilias. Essen 1914 32 p. | LZB 1916 499 Ostern.

R. Meinel, *Κεφάλαιον τῶν στοιχείων*. Ein Grundsatz der Homererklärung Aristarchs; cf. Aristarchus.

C. Mutzbauer, Das Wesen des griechischen Infinitivs und die Entwicklung seines Gebrauches bei Homer. Bonn Cohen 1916 154 p. | BPhW 1916 1630 Meltzer | IJ 1917 115 Wahrmann | ZG 1918 46 Kluge.

M. P. Nilsson, Daimon, Gudemagter og Psykologi hos Homer; cf. Histoire religieuse.

H. Probst, Studien zur Ilias. Ueber Homers Erzählkunst. Nürnberg Koch 1914 46 p. | BPhW 1916 1073-1080 Cauer.

K. Rothe, Die Odyssee als Dichtung und ihr Verhältniss zur Ilias*. | KBW 1916 338 Nestle.

A. Römer, Homerische Aufsätze*. | BBG 1916 298 Seibel | BPhW 1917 557-590 P. Cauer | ZöG 1916 648 Vogrinz.

A. von Scheindler, Metrische Studien. Die Synzese und Krasis bei Homer; cf. Métrique.

J. Sitzler, Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Odyssee, 3^e Aufl. Paderborn Schöningh 1917 288 p. | BPhW 1918 961 Ziehen.

H. Spiess, Menschenart und Heldentum in Homers Ilias. Paderborn Schöningh 1913 311 p. | ZöG 1917 125 Vogrinz.

J. A. K. Thompson, Studies in the Odyssey. Oxford Clarendon Pr. 1914 250 p. | DLZ 1916 507.

M. Valetton, De Iliadis fontibus et compositione*. | BPhW 1916 417-425 Eberhard | BFC 1916 4 Terzaghi | CR 1916 50 Shewan | DLZ 1916 34 Stürmer | LZB 1916 499 Ossern | MPh 1916 225 van Leeuwen.

J. Wackernagel, Sprachliche Untersuchungen zu Homer (Forschungen zur griechischen und lateinischen Grammatik, IV). Göttingen Vandenhoeck und Ruprecht 1916 iii 264 p. | BPhW 1917 417 Fraenkel | BSL n^o 64 166 Meillet | DLZ 1917 922 Schwyzer | IJ 1917 137 Wahrmann | LZB 1917 407 Meltzer | MPh 1917 25 van Leeuwen | RLC 1918 87 Schiaffini | WKPh 1917 640-648 Drerup.

N. Wecklein, Textkritische Studien zur Odyssee*. | BBG 1917 57 Drerup | BPhW 1916 1353 Eberhard | IJ 1917 139 Wahrmann | LZB 1917 193 H. O.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die Ilias und Homer. Berlin Weidmann 1916 | BBG 1918 51 Seibel | GGA 1917 513-600 Cauer | IJ 1917 136 Wahrmann | LZB 1917 295 Drerup | MPh 1917 105-114 Vürtheim | WKPh 1916 1081-1087 Stürmer.

G. Wolterstorff, Zwei alte Odysseulieder in der Ilias (ex: Sokrates V, 3 1917 p. 102-111). | BPhW 1917 1481 Eberhard.

Homeric Hymni. — Hesiod, the homeric hymns and homeric, with engl. transl. by **G. Evelyn-White**; cf. Hesiodus.

Homerus latinus. — Fragmenta rec. **Fr. Vollmer**; cf. Poetae latini minores*.

— Zum *Homerus Latinus*, kritischer Apparat mit Commentar und Ueberlieferungsgeschichte, von **F. Vollmer** ex: Sitzungsberichte der k. bayerischen Akademie der Wissenschaften 1913, III 152 p. 3 M. | CPh 1916 227 Oldfather.

Horatius. — Für den Schulgebrauch hrsg. von **O. Keller & J. Häussner**, 4^e Aufl. Teubner 1915 xlv 336 p. | BPhW 1916 492 Röhl | KBW 1916 342 Dürr | WKPh 1916 371 Nohl | ZöG 1916 426 Prinz.

— Horatius, erklärt von **A. Kiesling**. I: Oden und Epoden, 6^e Aufl. von **R. Heinze**. Berlin Weidmann 1917 538 p. | BBG 1918 191 Stemplinger | BPhW 1918 217-234, 245-257 Schulze | LZB 1918 81 Preisendanz | MPh 1918 197 Beck | WKPh 1918 244 Kroll.

— Lyrische Gedichte. Oden und Epoden, übertr. von **K. Doll**. München Beck 1914 xi 225 p. | BPhW 1917 27-36 Eberhard | DLZ 1917 1439 Stemplinger | WKPh 1917 793 Rosenthal.

— Oden und Epoden, erkl. von **C. W. Nauck**, 18^e Aufl. von **P. Hoppe***. | ZöG 1916 885 Prinz.

— Die Oden in deutscher Sprache, von **V. Hundhausen**. Berlin Borngräber. | BPhW 1916 1466 Röhl | KBW 1918 232 Dürr | WKPh 1917 6-13 Nohl.

— Die Lieder des Horaz, lateinisch und deutsch von **H. Draheim***. | WKPh 1916 1060 Heraeus.

— Die Satiren und Episteln, in deutscher Prosa von **H. Röhl**. Berlin Grote 1917 280 p. | BPhW 1918 173 Rosenberg | WKPh 1918 129 Heraeus.

— Le Satire di Orazio, da **V. Ussani**. Napoli Perrella 1916 209 p. | BFC 1917 167 Romano | CPh 1918 219 Helms | RPh 1917 294-268 Piovano.

— Le Satire, trad. col testo al fronte dal **A. Virgili**, a cura di **F. Ramorino** Firenze Ariani xvi 336 p. | RLC 1918 174 Ussani.

- Le Epistole recate in italiano ed annotate col testo a fronte da *A. Balsamo*. Firenze Sansoni 1915 xvi 218 et 213 32°. | BFC 1917 28 Dalmasso.
- Carmen saeculare, übers. von *Voss*, komponiert von *Loewe* nach der Originalmelodie (ex : *NJA* 1915) 8 p. | BPhW 1916 559 Jenner | DLZ 1916 1154 Stenplinger.
- COMPTE RENDU des publications relatives à Horace, par *H. Röhl* : *JPhV* 1916 p. 1-12 ; 1917 p. 1-36 ; 1918 p. 1-29.
- J. F. d'Alton*, Horace and his age ; a study in historical background. London Longmans 1917. | *AJPh* 1918 106 Gildersleeve | *CPh* 1918 315 Mi-sener.
- D. Brück*, Quid de privatis rebus Romanorum ex Horatii operibus discere pos-simus, quaeritur. Prog. Czernowitz 1912-13. | *ZöG* 1916 139 Prinz.
- R. S. Conway*, Falernian Grapes (Vuae Falernae), an inaugural address on Horace. Cambridge Univ. Pr. 1917. | *CR* 1917 W. Rouse.
- L. Cooper*, A Concordance of the works of Horace. Washington Carnegie Inst. 1916 x 593 p. | *AJPh* 1917 323-328 C. W. Miller | BFC 1917 96 L. V. | *CJ* xii 609 Miller | *CPh* 1917 311 P. Shorey.
- E. Courbaud*, Horace. Sa vie et sa pensée à l'époque des épîtres : Etude sur le premier livre*. | *LZB* 1917 1223 Brenner.
- G. Curcio*, Q. Orazio Flacco studiato in Italia dal secolo xiii al xviii. (Bibl. di Filol. Class. da Carlo Pascal, VII. Catania Battiato 1913 viii 338 p. | *CPh* 1917 119 Lockwood | *RC* 1916 ii, 345-352 | *RPh* 1916 219 P. Lejay.
- M. Jackson*, Sat. I, 10, v. 44-45 : « Molle atque facetum » (ex : Harvard Studies in classical philology, XXIV 1914 p. 117-137). | *REA* 1917 156 A. Cuny.
- J. Kerkai*, Quomodo Horatius Lucili uestigia presserit. Budapest 1917 95 p. | BPhW 1917 1426 Röhl.
- A. Niceforo*, Della distesa del componimento poetico in Orazio ; cf. Histoire littéraire.
- Fr. Olivier*, Les Epodes d'Horace. Lausanne et Paris Payot 1917 160 p. | *REA* 1918 269 A. Waltz.
- A. Patin*, Der Aufbau des Ars poetica des Horaz*. | *ZöG* 1916 131 Bick.
- E. Rosenberg*, Nachlese zur Erklärung der Oden des Horaz. Prog. Hirschberg 1916 23 p. | BPhW 1918 149 Linde | *WKPh* 1917 823 Löschohorn.
- M. Schuster*, Horaz und Heine. Prog. Wiener-Neustadt 1916 20 p. | BPhW 1916 1365 Röhl.
- E. Schweikert*, Zur Ueberlieferung der Horaz-Scholien. Paderborn Schöningh 1915 54 p. | BPhW 1915 1206 Röhl | *KBW* 1917 166 Dürr | *MPh* 35 J. W. Beck | *WKPh* 1916 891-905, 918-923 Wessner, 1018 Philippson.
- Id.*, Cruquius und der Codex Diuaci des Horaz*. | *ZöG* 1916 131 Bick.
- V. Ussani*, Orazio e la filosofia popolare, con una versione della satira II, 7 (ex : Atene e Roma xix 205-206). Firenze Ariani 1916 14 p. | BFC 1916 10 L. Dal-masso.
- Hymni.** — *J. Mearns*, The canticles of the christian church*. | *LZB* 1916 209.
- Hyperides.** — Orationes sex cum ceterarum fragmentis post *Fr. Blass* papyris denuo collatis ed. *Chr. Jensen*. Leipzig Teubner 1917 xlviii 192 p. | BPhW 1918 289 Thalheim | *NTF* VII 107 Norvin.
- Iamblichus.** — *B. Asmus*, Der Alkibiadeskommentar des Jamblichos als Haupt-quelle für Kaiser Julian (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss. 1917) 88 p. | *LZB* 1918 189 | *WKPh* 1917 1016 Schemmel.
- Ignatius.** — *M. Rackl*, Die Christologie des hl. Ignatius von Antiochien*. | *DLZ* 1917 235 Krüger.
- Iohannes Chrysostomus.** — Sermons choisis, trad. espagn. par *Echaniz et Catvo* ; cf. Patres.
— Kommentar zum Evangelium des hl. Matthäus, übers. von *P. J. Chr. Baur*, nebst Einl. über des hl. Chrysost. Leben, Schriften und Lehre. Kempten Kösel xvi 340 p. | *HJ* 1916 151 Weyman.
- Iohannes Damascenus.** — St John Damascene, Barlaam and Ioasaph, with an engl. translation by *G. R. Woodward* et *H. Mattingly* (Loeb Classical Library). London Heinemann xx 640 p. 1,50 Sh. | *CPh* 1916 234 Robbins.

- Iohannes Gazaus** ; cf. Paulus Silentarius.
- Iohannes Monachus**. — Liber de miraculis, ein neuer Beitrag zur mittelalterlichen Mönchsliteratur, von *P. M. Huber**. | LZB 1916 995 Hofmeister.
- Iohannes Moschus**. — Bloemlezing uit het Pratum spirituale. Utrecht Ruys 1916 125 p. | RC LXXXV 185 H. Pernot.
- Iordanes**. — The Gothic History, in english version with introd. and comment. by *Ch. Chr. Mierow**. | RF 1916 346 G. A. P.
- Iosephus**. — *Fr. Hauptvogel*, Welche Handschriften sind für eine Ausgabe der lateinischen Uebersetzung der *αἰτιολογία* des Iosephus besonders wertvoll? Prog. Prag 1913/14 et 1914/15 9 et 9 p. | ZöG 1916 236 Lutz.
- A. Goethals*, Le Pseudo-Josèphe [Antiquités XVIII, 63-84] (Mélanges d'hist. du christ., IV). Paris Fischbacher 1914 49 p. | BPhW 1918 505 Bultmann | DLZ 1916 1435 Holtzmann.
- Irenaeus**. — Demonstratio apostolicae praedicationis, ex armeno uerbit *S. Weber*. Freiburg Herder 1917 viii 124 p. | DLZ 868 Lüdke.
- The treatise of Irenaeus against the heresies, a transl. of the principal passages, with notes by *R. Montgomery Hitchcock*. London S. P. C. K. 1916 2 voll. 116 et 151 p. | CR 1918 180 Butterworth.
- Armenische Irenäusfragmente, mit deutscher Uebers. von *H. Jordan**. | BPhW 1917 1197 Preuschen.
- W. Bousset*, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb..., liter. Untersuch. zu Irenaeus...; cf. Histoire littéraire.
- M. Hitchcock*, Irenaeus of Lugdunum, a study of his teaching*. | JS 1917 473 P. Monceaux.
- W. Lüdke*, Bemerkungen zu Irenäus (Zeitschr. f. Neutest. Wiss. 1916 p. 268-271). | BPhW 1917 1197 Preuschen.
- Isaeus**. — *C. Hiddemann*, De Isaei... prooemiis; cf. Histoire de la littérature.
- Isidorus Hispalensis**. — *H. Philipp*, Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus*. | DLZ 1916 750 Riese.
- A. Schmekel*, Isidorus von Sevilla, sein System und seine Quellen*. | BPhW 1916 827-840 Wellmann.
- Isidorus Pelusinus**. — *L. Bayer*, Isidors von Pelusium klassische Bildung*. | AGPh 1917 88 Jegel | BPhW 1916 1164-1171 Fuhr | DLZ 1916 1738 Bauer | MPh 1916 2'8 Hesselting | WKPh 1916 154 Weyman.
- Isocrates**. — Consigli a Demonico, comment. di *V. Puntoni*. Bologna Zanichelli 1917 55 p. | RLC 1918 26 Cessi.
- Avvertimenti morali a Demonico, comment. di *A. Orio* (Coll. d. Giusti). Livorno 1917 viii 23 p. | RLC 1918 26 Veniero.
- H. von Arnim*, Das Testament des Isokrates. Gedanken über politische Sophistik (ex: Deutsche Revue 1917) 25 p. | WKPh 1917 817 Ziehen.
- C. Hiddemann*, De Isocratis... prooemiis; cf. Histoire de la littérature.
- H. M. Hubbell*, The influence of Isocrates on Cicero, Dionysius and Aristides*. | DLZ 1916 506 Nestle | WKPh 1916 1057 Mutschmann.
- M. Mühl*, Die politischen Ideen des Isokrates und die Geschichtsschreibung. I: Fragen der auswärtigen Politik. Diss. Würzburg Stürtz 1917 55 p. | DLZ 1918 661 Swoboda.
- G. Weiss*, Zur Echtheit der Briefe des Isocrates (Syntaktische Beiträge). Prog. Schwabach-Nürnberg 1914 23 p. | WKPh 1916 708 Drerup.
- Itineraria**. — *K. Miller*, Itineraria Romana. Römische Reisewege an der Hand der tabula Peutingeriana dargestellt. Stuttgart Strecker 1916 992 p. 317 cartes. | | BBG 1917 229 Steinmetz | BPhW 1917 1364 Anthes | DLZ 1918 527 Oberhammer | GGA 1917 1-117 Kubitschek | LZB 1916 727 Philipp | MHL 1917 98 Philipp | ZöG 1917 740-754, 865-893 Kubitschek.
- Arculf. Eines Pilgers Reise nach dem heiligen Lande (um 670). Aus dem Lat. übers. von *P. Micklethay* (Das Land der Bibel, II, 2-4). Leipzig Hinrichs 1917 42 und 64 p. | BPhW 1918 1062 Thomsen.
- S. Gestaltmayr*, Poetische Reisebeschreibungen bei den Römern; cf. Narrationes.
- Iulianus**. — *R. Asmus*, Der Alkibiadeskommentar des Jamblichus als Hauptquelle für Kaiser Julian; cf. Iamblichus.

- I. Pizzi*, Giuliano l'apostata secondo uno scrittore anonimo di Edessa in Siria del sec. vi d. C. (Atti Acc. Sc. Torino, LIII, 8 1918). | RLC 1918 169 Cessi.
- J. Geffcken*, Kaiser Iulianus*. | ZG 1916 101 Reinhardt.
- Iulianus Aeclanensis.** *A. Vaccari*, Un commento a Giobbe di Giuliano di Eclana (Scripta Pontif. Instit. Bibl., XX). Roma Breitschweiler 1915 viii 218 p. | D 1916 299-310 | HJ 1916 153 Weyman | LZB 1917 253 König | RF 458 Moricca.
- Iustinus.** — Die Apologien Iustins des Märtyrers, hrsg. von *G. Krüger**. | BPhW 1916 1131-1141 Pohlenz | LZB 1916 593 Seeberg | ThQ 1916 394 Bihlmeyer.
- Dialog mit dem Juden Tryphon; Pseudo-Iustinus, Mahnrede an die Hellenen, übers. von *Ph. Hauser*. Kempten Kösel 292 p. | HJ 1917 813.
- J. M. Pfältisch*, Der Einfluss Platons auf die Theologie Iustins des Märtyrers*. | BPhW 1918 1225 Stählin.
- Iuuenalis.** — BIBLIOGRAPHIE 1908-1917: JAW vol. 175 p. 106-111.
- Lactantius.** — *Fr. Fessler*, Benutzung der philosophischen Schriften Ciceros durch Lactanz*. | CPh 1917 103 A. S. Pease.
- Lausiaca** (Historia); cf. Histoire religieuse chrétienne, *Reitzenstein*.
- Leo Sapiens.** — *A. Stöckle*, Spätromische und byzantinische Zünfte, Untersuchungen zum sogenannten *ἐπαρχικὸν βιβλίον* Leos der Weisen; cf. Hist. sociale, civ. byzantine.
- Leonidas.** — *B. Hansen*, De Leonida Tarentino. Diss. Leipzig Weida 1914 72 p. | IJ 1916 123 Lambertz.
- Libanius.** — Opera rec. *R. Foerster*, VIII: Progymnasta. Argumenta orationum Demosthenicarum*. | BPhW 1916 449 Schenkl | CPh 1916 123 Wright | WKPh 1916 175 Asmus.
- J. Bielski*, De aetatis Demosthenicae studiis Libanianis*. | DLZ 1917 111 Pschorr.
- A. Laube*, De litterarum Libanii et Basilii commercio*. | RC 1917 II, 242 My.
- J. Misson*, Recherches sur le paganisme de Libanius*. | WKPh 1916 4 Asmus.
- E. Richtsteig*, Libanius qua ratione Platonis operibus usus sit. Diss. Breslau, Leipzig Scyffarth 1918 209 p. | BPhW 1918 793 Steiner | DLZ 1918 628 Asmus | WKPh 1918 538 Asmus.
- Liturgiae.** — Frühchristliche Liturgien, hrsg. von *Th. Schermann* (Stud. z. Gesch. und Kultur des Altert., III, 2). Paderborn Schöningh 1915 437 p. | WKPh 1916 612 Dräseke.
- J. Merk*, Der Konsekrationstext der römischen Messe. Rottenburg Bader 1915 159 p. | DLZ 1916 1111 Rauschen.
- Liuius.** — Ab urbe condita I, 1-5, recogn. et adnotatione critica instrux. *R. S. Conway* et *C. F. Walters*. Oxford Clarendon 1914 xl 485 p. | BFC 1916 31 L. V.
- Liber I, by *P. D. Walworth*. Poughkeepsie, N. Y.: Bureau of publ. Vassar College. | CJ XII 415 M. N. W.
- Book XXI and selections from Books XXII-XXIII by *J. C. Egbert*. New-York Macmillan 1913 xvii 306 p. | CPh 1916 362 L. E. Lord.
- Book XXIII, ed. by *A. G. Peskett*. Cambridge Univ. Pr. 1917 xxiv 159 p. | CR 1918 191 Pantin.
- Liber XXXIII, con introduzione e commento di *G. Ginevri-Blasi*. Bologna Zanichelli 1915 xiv 97 | BFC 1916 99 Vianello.
- Lib. xli-cxlii, cur. *G. Weissenborn*, ed. 2. cur. *G. Heraeus*. Teubner 1912 xx 244 p. | RPh 1917 248 P. L.
- H. Brinkmann*, Anonyme Fragmente römischer Historiker bei Liuius; cf. Historica.
- R. B. Steele*, Case usage in Livy, III: The Accusative, IV: The Ablative*. | CPh 1917 222 Nutting.
- J. Teufer*, Zur Geschichte der Frauenemanzipation im alten Rom. Eine Studie zu Livius 34, 1-8. Teubner 1913 ii 43 p. | CPh 1916 356 Botsford | HVJ 1917 193 Schulz.

Longinus. — *H. Mutschmann*, Tendenz, Aufbau und Quellen der Schrift vom Erhabenen*. | MPh 1916 5 Vollgraff.

Longus. — Daphnis and Chloe, engl. transl. by *G. Thornby*, rev. by *J. M. Edmonds* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1916 447 p.

— Daphnis und Chloe, aus dem Griech. von *Fr. Jacobs*; Einl. von *P. Ernst* (Liebhaber-Bibl., 46). Weimar Kiepenheuer. 1917 139 p. | BPhW 1918 1036 Pfeiffer.

Lucanus. — De bello ciuili liber VIII, ed. *J. P. Postgate*. Cambridge Univ. Pr. 1917 cxii 146 p. | BFC 1918 109 Ussani | CR 1918 78 B. Anderson | EHR 1918 277 F. H. | RC LXXXV 183 S. Reinach | RLC 1918 31 Us-ani.

— Belli ciuili libri x tertium ed. *C. Hosius**. | NTF V 27 Gustafsson.

Lucianus. — Il Pescatore e alcuni dialoghi dei morti commentati da *F. Calonghi* (ex: Graecia capta IX). Palermo Sandron 1916 iii 214 p. | BFC 1917 133 Cisorio. | RF 1917 328-332 Bignone.

— De dood van Peregrinus, door *D. Plooy* und *J. C. Koopman* (Actatis imperat. script. graeci et lat., D). Utrecht Ruys 1915 113 p. | DLZ 1916 1977 Helm | LZB 1917 702 | MPh 1916 van Wageningen.

— Lucian, with an english translation by *A. M. Harmon* in 7 vol., II (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1915 vii 520 p. | CPh 1916 111 Shorey | CR 1916 204 Owen | JHS 1916 121.

A. Bauer, Lukians *Ἀληθοθέλου; ἐγκώμιον**; cf. Luciani quae feruntur.

N. Caccia, Note su la fortuna di Luciano nel rinascimento. Le versioni e i dialoghi satirici di Erasmo da Rotterdam e di Ulrico Hutten, Milano Signorelli 149 p. | RF 1916 455 Moricca.

R. J. Deferrari, Lucian's Atticism. The morphology of the verb. Diss. Princeton Univ. Pr. 1916 ix 85 p. | AJPh 215 Allinson | BFC 1916 67 Galante | BSL n° 64 173 Meillet | CR 1918 195 Pantin | IJ 1917 144 Wahrmann | REG 1917 216 Chabert | RF 1917 285 Fraccaroli | WKPh 1916 1153 Schulze.

P. Doehring, De Luciano Atticistarum irrisore. Diss. Rostock 1916 136 p.

K. Mras, Die Ueberlieferung Lucians (ex: Sitzungsber. d. kais. Akad. d. Wiss. in Wien, philos. hist. Klasse CLXVII, 7). Wien, Hölder 1914 244 g. 6.05 Fr. | RC 1917 I, 177 My.

Id., Die Personennamen in Lucians Hetärengesprächen (ex: Wiener Studien XXXVIII, 2 1916: 35 p. | BPhW 1917 1609 Poland.

V. Neukamm, De Luciani Asini auctore. Diss. Tübingen Noske 1914 107 p. | BPhW 1916 1516 Werner | IJ 1917 144 Wahrmann.

K. Sanda, Der Totendialog bei Lucian, Boileau und Fontenelle. Prog. Wien x. Bezirk 1913 31 p. | ZöG 1916 372 Mras.

Luciani quae feruntur. — *A. Bauer*, Lukians *Ἀληθοθέλου; ἐγκώμιον**. | BBG 1916 52 Haaseclever | IJ 1917 144 | MPh 1916 291 Fraenkel | RF 1916 563-566 Turetti.

Lucilius. — BIBLIOGRAPHIE 1908-1917: JAW vol. 175 p. 93-98.

Lucretius. ed by *W. A. Merrill* Univ. of Calif. publ. in class. philol. 1917) 258 p. | AJPh 1918 223 Gildersleeve | JS 1918 159 L. C.

— De la nature, IV. Introd., texte, trad. et notes par *A. Ernout*. Paris Klincksieck 1916 174 p. | AJPh 1917 322 Litchfield | BFC 1917 222 Bignogne | CPh 1916 479 Merrill | CR 1917 175 Bailey | JS 1917 185 Pichon | MPh 1916 10 Lely | REA 144 de la Ville de Mirmont | RPh 1916 213 Lejay.

— Of the nature of things, a metrical transl. by *W. E. Leonard*. London [1917]. | AJPh 1918 81 Fl. Smith | CPh 1918 105 W. Merrill.

C. H. Herford, The poetry of Lucretius: a lecture. Manchester Longmans.

A. Koenig, Lucreti de simulacris et de uisu doctrina cum fontibus comparata. Diss. Greifswald 1914 106 p. | BPhW 1916 1484 Tolkiehn | DLZ 1917 89.

W. A. Merrill, I: Corruption in the manuscripts of Lucretius; II: Proposed emendations of Lucretius; III-IV: Criticism of the text of Lucretius with suggestions for its improvement. I, 1-4; II, 4-6 (ex: Univ. of California Publications II, 11, p. 247-253; 12, p. 255-256; III, 1, p. 1-46; 2, p. 47-133). | BFC 1917 68 Bignone | BPhW 1917 230 Tolkiehn | JS 1917 327 Lejay | REA 1917 287 Cuny | WKPh 1916 1108 Cybulla.

- Id.*, Parallellisms and coincidences in Lucretius and Virgil. (Calif. publ. in class. philol., V, 3, 3, p. 135-247).
- Id.*, Parallellisms and coincidences in Lucretius and Ennius (Ibid., p. 249-264).
- S. Volkmann, T. Lucretius Carus, der Jünger Epikure*. | BPhW 1916 713 Kraemer.
- Lyrici.** — Poetae lyriaci graeci, rec. *Th. Bergk*, II; Poetae elegiaci et iambographi: III: Poetae melici*. | BPhW 1916 622 Sitzler | ZG 1916 572 O. S.
 Bericht über die griechischen Lyriker... von *J. Sitzler*: JAW vol. 174, p. 1-104.
A. Gercke, Altgriechische Kriegsliryk (ex: Internat. Monatschr. f. Wiss. IX, 13: col. 1317-1400). | BPhW 1916 481 Preisendanz.
- Lysias.** — Orationes rec. *C. Hude**. | DLZ 1916 1838 Schenkl.
 — Per l'olivo sacro, Contro Nicomaco e Per l'uccisione di Eratostene, comm. da *A. Maselli* (Collez. class. gr. e lat., ser. gr. n° 13). Città di Castello Lapi 1917 96 p. | RLC 1918 96 Cessi.
 — Per i beni di Aristofane contro il fisco, comment. da *E. Lasinio*. Livorno 1918 ix 31 p. | RLC 1918 163 Cessi.
A. C. Darkow, The spurious speeches of the Lysianic Corpus. Diss. Bryn Mawr. | AJPh 1917 456.
C. Hiddemann, De Lysiae... proemiis; cf. Histoire de la littérature.
K. Hude, Les oraisons funèbres de Lysias et de Platon (Danske Vidensk. Selskab. I, 4). Copenhagen Hoest 1917 13 p. | BPhW 1918 25 Thalheim.
- Macrobius.** — *H. Skassis*. De Macrobiis placitis philosophicis eorumque fontibus. Athènes 1915 13 p. | BPhW 1916 1141 Klotz.
Ph. M. Schedler, Die Philosophie des Macrobius und ihr Einfluss auf die Wissenschaft des christlichen Mittelalters (Beitr. z. Gesch. der Philos. d. Mittelalters, XIII, 1). Münster Aschendorff 162 p. | BPhW 1917 940 Dyroff.
- Maecenas.** — *P. Lunderstedt*, De C. Maecenatis fragmentis*. | MPh 1917 229 Bierma.
- Manilius.** — Astronomica, ed. *J. van Wageningen*. Leipzig Teubner 1915. | BPhW 1916 132 Kraemer | DLZ 1916 1116 Kraemer | MPh 1917 203 M. Boas.
 — Astronomica, in het Nederlandsch vertaald door *J. van Wageningen*. Leiden Brill 1914. | BPhW 1916 132 Kraemer | LZB 1916 81 | MPh 1917 52 Burgersdijk.
 — Astronomicum liber III, rec. *A. E. Housman*. London Richards 1916 xxvii, 72 p. | AJPh 1917 206 Nichols | CR 1917 107 Garrod | MPh 1917 84 J. van Wageningen.
- Marcellus Empiricus.** — Marcelli de medicamentis liber, rec. *M. Niedermann* (Corpus medic. latin., V). Leipzig Teubner 1916 xxxv 368 p. | BSL n° 64 174 Meillet | DLZ 1917 309 Hofmann | NTF VI 94 Raeder.
E. Liechtenhan, Sprachliche Bemerkungen zu Marcellus Empiricus. Bäle Impr. Werner-Richm 1917 viii 118 p. | BSL n° 64 174 M. L.
- Marcus Aurelius**; cf. Antoninus.
- Martialis.** — *A. Nieeforo*, Della distesa del componimento poetico in Marziale; cf. Histoire littéraire.
- Maximus Tyrius.** — *Fr. Schulte*, De Maximi Tyrii codicibus. Diss. Giessen, Göttingen Hubert 1915 84 p. | BPhW 1916 69 Berndt | DLZ 1917 20 Hobein.
- Menander.** — Reliquiae nuper repertae it. ed. *S. Sudhaus**. | BBG 1916 51 Hasenkloewer | CPh 1917 110 Allinson | MPh 1916 104 van Leeuwen | WKPh 1916 313-322 Schmidt | ZöG 1917 655 Kalinka.
 — Menanders Perikeiromene, übers. in den Versmassen des Originals von *O. Hey* (BBG LIII 1917 p. 188-203). | WKPh 1917 1077 Schmidt.
 BIBLIOGRAPHIE 1902-1914: JAW vol. 174, p. 186-233.
Chr. Bruhn, Ueber den Wortschatz des Menander*. | WKPh 1916 272 Schmidt.
J. W. Cohoon, Rhetorical Studies in the arbitration scene of Menander's Epitrepontes (ex: Transactions of the American philological Association XLV, p. 141-230). Boston Ginn 1915. | BFC 1917 202 F. di Capua | BPhW 1916 1129 Ammon | JS 1917 281 Sourdille | REA 1916 70 Navarre | REG 1916 460 Puech | WKPh 1916 630 Fincke | ZG 1916 568 Schröder.
D. B. Durham, The vocabulary of Menander considered in its relation to the

- Keine, Diss. Princeton Univ. Pr. 1913 103 p. | CPh 1916 121 Allinson | CR 1916 58 Rouse | WKPh 1916 272 Schmidt | ZG 1918 42 Schmidt.
- B. Keulen*, *Studia ad arbitrium in Menandri Epitrepontibus exhibitum*. Th. Leiden Haarlem Loosjes 1916. | BPhW 1917 451 Thalheim | MPh 1917 201 van Leeuwen | WKPh 1918 79 Schmidt.
- H. Riedl*, *Menanders Schiedsgericht*. Progr. Krems 1912. | ZöG 1916 371 Fischl.
- Fr. Studniczka*, *Das Bildniss Menanders* (ex : NJA 1918, 1-2 p. 1-31). | BPhW 1918 843 Tittel.
- S. Sudhaus*, *Menander Studien**. | BBG 1916 51 Hasenclever | CPh 1917 110 | MPh 1916 104 van Leeuwen | WKPh 1916 313-322 Schmidt | ZöG 1917 655 Kalinka.
- Methodius**. *G. N. Bonuwetsch*, *Methodius* (Die griech. christ. Schriftst. XXVII). Leipzig Hinrichs 1917. xlv+578 p. | DLZ 1917 987 Holzhey | HJ 1917 368 Weyman | LZB 1917 310 Kr.
- Mimnermus**. — BIBLIOGRAPHIE 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 26-28.
- Minucius Felix**. — L'Ottavio, introd. e versione di *U. Moricca*. Firenze Sansoni 1918 iv 136 p. | BFC 1918 66 Botti | RLC 1918 175 Ussani.
- Octavius (Dialogue entre un Païen et un Chrétien) de M. Minucius Felix, par *J. P. Waltzing*, 3^e éd. Louvain Peeters 1914 87 p. | BFC 1916 101 V.
- C. M. Buizer*, *Quid Minucius Felix in conscribendo dialogo Octavio sibi proposuerit*. Diss. Amsterdam Kruyt 1915. | BPhW 1916 325 Bitschofsky | MPh 1916 279 Wilde.
- Musaeus**. — *A. Zimmermann*, *Hero und Leander, ein Epos des Grammatikers Musaios**. | ZG 1916 539 Ludwig.
- Monachorum Historia** ; cf. Histoire religieuse chrétienne, *Reitzenstein*.
- Naeuius**. — *E. Cocchia*, *Negli incunabula della poesia latina : Porcio Licino e Cneo Nevio* (ex : Atti della R. Accademia Arch. Lett. Belle Arti, Nuova Serie V). Napoli Cimmaruta 1916 21 p. | BFC 1917 184 M. Lenchantin | RF 1917 341.
- Narrationes**. — Antike Erzählerkunst. Zwölf griechische Novellen, übers. von *E. Schwabe* (Voigtl. Quellenbücher, 86). Leipzig Voigtländer 96 p. | BPhW 1916 675 Hausrath | WKPh 1916 420 Nohl | ZG 1917 490 Gerbig.
- Th. Birt*, *Novellen und Legenden*; cf. Histoire de la littérature.
- S. Gestlmaier*, *Poetische Reisebeschreibungen bei den Römern, I. Prog.* Salzburg 1916 45 p. | ZöG 1917 950 Mesk.
- Nemesius Emesaeus**. — *W. Jaeger*, *Nemesios von Emesa. Quellenforschungen zum Neuplatonismus...** | MPh 1916 277 de Jong | ZG 1916 469 Metzger.
- Nemesius episcopus**. — *Premnop physicon siue Ηερε φασιας ἀθηναίου* liber a *N. Alfano* archiepiscopo Salerni in latinum translatus, rec. *C. Burkhard*. Teubner 1917 xii 154 p. | BBG 1918 189 Helmreich | DLZ 1918 150 Bitterauf | LZB 1918 564.
- Nepos**. — *Cornelius Nepos* erkl. von *K. Nipperdey*, 11^e Aufl. von *K. Witte**. | KBW 1916 68 Erbe | ZG 1916 569 Morgenstern.
- Nicias grammaticus**. — *J. Tolkieln*, *Philologische Streifzüge*. Leipzig Dieterich 1916 44 p. | BPhW 1916 1620 Berndt | DLZ 1916 2009 Gudeman | IJ 1917 114 Wahrmann | LZB 1917 745 | WKPh 1916 754 Cybulla | ZG 1917 289 Kroll | ZöG 1917 63 Mesk.
- Nicolaus Damascenus**. — *L. Alexander*, *The kings of Lydia and a rearrangement of some fragments of Nicolaus of Damascus**. | CPh 1916 354 Laird | JS 1916 326 G. Radet.
- Nilus**. — Cf. Vitae.
- Nonnus**. — *Hymnen bei Nonnos von Panopolis*. Königsberg Hartung 1915 62 p. | BPhW 1917 198 Weinberger | IJ 1917 146.
- Numenius**. — *K. S. Guthrie*, *Numenius of Apamea, the father of neo-platonism*. Works, biography, message, sources and influence. Luzac 1917 219 p.
- Octavia** (tragoedia). — *Incerti poetae Octavia* a cura di *A. Santoro*, con prefazione di *G. Albin*. Bologna Zanichelli LI 111 p. 16* | BFC 1918 164 Landi.
- W. A. Oldfather*, etc., *Index uerborum quae in... Octavia praetexta reperiuntur*; cf. Seneca.
- Olympiodorus**. — *Olympiodori philosophi in Platonis Phaedonem commentaria* ed. *W. Norwin**. | MPh 1916 164 Vollgraf | RC 1916, 1 2 My.

W. Norvin, Olympiodorus fra Alexandria og Hans Commentar til Platon Phaidon. Gyldendask. Kopenhagen og Kristiania Bokh. 1915 345 p. | BPhW 1917 65 Raeder | CPh 1916 345 Shorey.

Optatus. — The work of St. Optatus, bishop of Milevis, against the Donatists, with Appendix, transl. into engl. with notes by *R. Vassall-Phillips*. London Longmans 1917. | EHR 1917 427 Souler.

Origenes. — De principiis, hrsg. von *P. Koetschau* (Werke, V)*. | BPhW 1916 1198-1206 Preuschen.

A. Baehrens, Ueberlieferung und Textgeschichte der lateinisch erhaltenen Origeneshomilien zum Alten Testament (Texte und Untersuch. III* R., XII, 1). Leipzig Hinrichs VIII 258 p. | BPhW 1917 49 Lehmann | HJ 1916 735 Weyman | LZB 1917 570.

J. Borst, Beiträge zur sprachlich-stilistischen Würdigung des Origenes. Diss. Münster Freising 1913. | IJ 1917 146 Wahrmann.

Origo gentis Romanae. — *H. Behrens*, Quaestiones de libello qui Origo gentis Romanae inscribitur. Diss. Greifswald 1917 82 p. | BPhW 1918 1132 Helm.

Orosius. — *L. Laurand*, Une réminiscence de Cicéron dans Orose (Recherches de sc. relig. IX 1918 p. 252).

Ovidius. — Anthologie aus den Elegikern der Römer, IV: Ovid; cf. Elegiaci.

— Metamorphosen, ex iter. *R. Merckii* recognitione ed. *R. Ehwald*, ed. maior: Teubner 1915 533 p.; ed. minor 374 p. | BBG 1916 209 Schoener | BPhW 1916 1394-1409 Magnus | DLZ 1916 1520 Riese | MPh 1916 203 Brakman | ZöG 1916 291 Prinz | ZG 1916 560 Hosius.

— Metamorphoseon libri xv, Lactanti Placidi qui dicitur Narrationes fabularum Ovidianarum, rec. *H. Magnus**. | DLZ 1916 1518 Riese | ZöG 1916 291 Prinz.

— Metamorphosen, with an engl. transl. by *Fr. J. Miller* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1916 2 voll. | CR 1916 237 Alton.

— Die Metamorphosen, I: Buch I-VII, erkl. von *M. Haupt*, 9* Aufl. von *R. Ehwald*, Weidmann 1915 384 p. | BPhW 1916 1612-1619 Magnus | WKPh 1916 392 Winther | ZG 1916 560 Hosius, 565 Laudien.

— Die Metamorphosen, II: Buch VIII-XV, erkl. von *O. Korn*, 4* Aufl. von *R. Ehwald*, Weidmann 1916 455 p. | BPhW 1917 927-938 Magnus | WKPh 1916 1181 Winther | ZG 1918 57 Hosius | ZöG 1917 417 Prinz.

— Tristium libri v; ex Ponto libri iv; Halieutica; Fragmenta recogn. brevique adnotatione critica iustr. *S. O. Owen*. Oxonii Clarendon 1915 | CPh 347 Lichtfield | CR 1916 229 Alton | MPh 1918 51 Enk.

— Tristia, rec. *C. Landi* (Corpus script. latin.). Torino Paravia | CR 1918 124 Alton.

— Heroides and Amores, with an english transl. by *Gr. Showerman* (Loeb Classical Library) VIII 324 p. New York Macmillan 1914. | CPh 1916 349 Litchfield.

— Artis amatoriae libri tres, rec. *C. Marchesi* (Corp. script. latin.). Torino Paravia | CR 1918 124 Alton | RLC 1918 173 Cessi.

— Elegiaca, ed. by *L. R. Strangeways* (« Lingua latina » series). Oxford Clarendon Pr. 1915 74 p. | CR 1916 61 F. M. P.

F. Wichers, Quaestiones Ovidianae. Diss. Göttingen 1917 68 p. | BPhW 1918 444 Magnus.

Ovidi quae feruntur. — Halieuticon libri I fragmentum, ed. *F. Vollmer*; cf. Poetae latini minores.

— Halieutica, Fragmenta, recogn. et instruxit *S. G. Owen*; cf. Ovidius.

T. Accolla, Dell' epistola pseudo-ovidiana Consolatio ad Liuam Augustam; studio critico comparato. Napoli 1915 108 p.

Oxyrhynchia; cf. Papyrologie.

H. Diels, Ein neues Fragment aus Antiphons Buch Ueber die Wahrheit; Ein epikureisches Fragment über Götterverehrung [Oxyrh. Pap. XI n° 1364, II, n° 215] (Sitzb. Preuss. Akad. 1916 xxxviii, xxxvii). | BPhW 1918 121 Philippson | IJ 1917 142 Wahrmann.

- J. H. Lipsius*, Der Historiker von Oxyrhynchos (Verhandl. Sächs. Ges. Leipzig LXVII, 1 1915) 26 p. | LZB 1916 105 von Stern.
- E. M. Walker*, The Hellenika Oxyrhynchia, its authorship and authority*. | GGA 1917 409-429 Kalinka.
- Pacatus**. — *Fr. Grinda*, Der Panegyrikus des Pacatus auf Kaiser Theodosius. Diss. Strassburg 1916 80 p. | BPhW 1916 892 Gardthausen.
- Palladius**. — Histoire Lausiaque, texte, introd. et trad. fr. par *A. Luca**. | REG 1917 239 Puech.
- Panegyricus** in Pisonem. *O. Schönbrunn*, Der Stand der das Loblied auf Piso betreffenden Streitfragen, I. Prog. 44 Reichenberg 1915-1916 8 p. | ZöG 1917 607 Bitschofsky.
- Paradoxographi** Florentini anonymi Opusculum de aquis mirabilibus, comm. instr. *H. Oehler*. Diss. Stuttgart, Tübingen Heckenhauer 200 p. | WKPh 1917 438 Wagner.
- Parmenides**. — *K. Reinhardt*, Parmenides und die Geschichte der Philosophie. Bonn 1916 264 p. | LZB 1917 Petersen | WKPh 1916 649-653, 678-681 Nestle.
- Parmeniscus**. — *M. Breithaupt*, De Parmenisco grammatico (Stud. z. Gesch. des ant. Weltbildes, IV). Leipzig Teubner 1915 iv 60 p. | BPhW 1917 1418 Berndt | LZB 1917 701 | MPh 1917 115 van IJzeren | NTF V 150 Nilsson.
- Patres**. — Les Pères Apostoliques, III : Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne, Epîtres ; Martyre de Polycarpe, par *A. Lelong* (Collection Hemmerlejay, XII, XIV, XVII). Paris, Picard 1910. | REA 1917 65 Puech.
- Bibliothek der Kirchenväter. Eine Auswahl patristischer Werke in deutscher Uebersetzung, hrsg. von *O. Bardenheuer*, *Th. Schermann*, *K. Weyman*, XXI-XXIII*. | ThQ 1918 462 Bihlmeyer.
- Obras escogidas de patrologia griega, I : Doctrina de los doce Apostoles ; Homilias de San Basilio, San Gregorio Nazianceno, San Gregorio Niceno y San Juan Crisostomo ; Silogismos de Didimo el Ciego. Barcelona Imprenta editorial 1916 236 p. | REG 1918 118 Puech.
- H. B. Robinson*, Syntax of the participle in the Apostolic Fathers in the ed. minor of Gebhardt-Harnack-Zahn : ex : Hist. and Ling. studies in Litt. related to the New Testament, II, 2, 5). Chicago Univ. Pr. 1913 45 p. | CPh 1916 108 Bolling.
- A. R. Stark*, The christology in the Apostolic Fathers ; cf. Histoire religieuse.
- Pauli Epitome**. — *S. Pompei Festi* de uerb. signif. quae supersunt cum Pauli Epitome, ed. *W. Lindsay* ; cf. Festus.
- Paulus Aegineta**. — Libri tertii interpretatio latina antiqua ed. *J. Heiberg* (Bibl. script. medii aevi Teubneriana). Teubner 1912 xiv 242 p. | RC 1916 1, 41 My.
- Paulus Diaconus**. — Historia romana, publ. par *A. Crivellucci*. Roma Istit. stor. ital. 1914 lxx 309 p. | RH 1918, 2 111.
- Paulus Silentarius**. — *A. Veniero*, Paolo Silenziario. Studio sulla letteratura bizantina del vi. sec. Biblioteca di filologia classica diretta da Carlo Pascal, XIII). Catania, Battiato 1916 vii et 368 p. | BFC 1917 159 Munno | BPhW 1918 706 Werner | CPh 1916 344 Shorey | CR 1917 58 Gasolec | RF 1917 461 D. B. | RLC 1918 27 Cessi.
- Johannes von Gaza und Paulus Silentiarius. Kuntsbeschreibungen Justinianischer Zeit erkl. von *Paul Friedlaender**. | DLZ 1917 181 Waser | RC 1917 I, 310 My.
- Pausanias**. — *A. Trendelenburg*, Pausanias in Olympia*. | AJPh 1916 475-480 Ebeling | DLZ 630-635 Heberdey.
- Persius**. — Saturae. texte et comment. crit. et expl. par *Fr. Villeneuve*. Paris Hachette 1918 lxxviii et 181 p. | RC 1918 283.
- BIBLIOGRAPHIE 1908-1917 : JAW vol. 173 p. 103-106.
- Fr. Villeneuve*, Essai sur Perse. Paris Hachette 1918 xiv et 540 p. | RC 1918 281 Chabert.
- Peruigilium Veneris**. trad. e annot. da *A. Monti* (Coll. di class. ital.). Torino Paravia 53 p. | JS 1917 235 Lejay.
- Petronius**. — BIBLIOGRAPHIE 1908-1917 : JAW vol. 175 p. 98-103.

St. Gaselee, A colotype reproduction of that portion of cod. Paris 79 89 commonly called the codex Traguriensis, which contains the Cena Trimalchionis of Petronius, together with four poems ascribed to Petronius in Cod. Leid. Voss.
| RF 1916 465 E.S. | RLC 1916 105 Ussani.

Peutingeriana tabula. — Die Peutingersche Tafel oder Weltkarte des Castorius, mit kurzer Erklärung und Faksimile von *K. Miller*. Stuttgart Strecker 1916 16 p. | GGA 1917 1-117 | LZB 1918 28.

H. Gross, Zur Entstehungsgeschichte der Tabula Peutingeriana. Diss. Berlin 1913 110 p. | GGA 1917 1-117 Kubitschek.

E. König, Peutingerstudien (Stud. aus dem Geb. der Gesch., IX, 1-2). Freiburg Herder 1914 179 p. | DLZ 1916 405 Joachimsen.

Philo Alexandrinus. — Opera quae supersunt, ed. *L. Cohn et S. Reiter*, VI. | BPhW 1918 1201 Stählin | WKPh 1916 607 Dibelius.

— The biblical antiquities, transl. by *M. R. James* (Transl. of early documents, 280 p. | CR 1918 132 Bury.

W. Bousset, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb..., liter. Untersuch. zu Philo...; cf. Histoire littéraire.

B. Motzo, Un opera perduta di Filone (περί βίου πρακτικού ἢ Ἑβραίων). Torino Bona 1911 23 p. (Atti Accad. Sc. Torino);

Id., Per il testo del « Quod omnis probus liber » di Filone. 1912 8 p. | BPhW 1916 932 Stählin.

Philo Byzantius. — *M. Arnim*, De Philonis Byzantii dicendi genere. Diss. Greifswald Hartmann 1912 168 p. | BPhW 1918 721 Tittel.

Philodemus. — De Ira liber ed. *C. Wilke*. | MPh 1916 200 Fraenkel | RC 1916 1, 196 My.

— Περί παρηγορίας libellus, ed. *A. Olivieri*. | BPhW 1916 677-688 Philippon | DLZ 1916 1317 Wilke | LZB 1916 792 Schonack | MPh 1916 166 E. de Jong.

— Περί κκεων (Pap. 1457), Περί θανάτου Δ (Pap. 1050), ed. da *D. Bassi* (Herculan. uolum. quae supersunt coll. 3, I). Milano Hoepli 1914 58 p. 4° 10 pl. | BPhW 1916 658 Philippon.

— Ueber die Götter, 1. Griechischer Text und Erläuterung von *H. Diels* (Abh. Preuss. Akad. Wiss. 1916, VII). Berlin Reimer 1916 104 p. 4°. | BPhW 1916 1022-1034 Philippon.

— *Id.*, III (ibid. 1916, 4 et 6). Berlin 1917. | BPhW 1918 121 Philippon.

R. Philippon, Philodems Buch « Ueber den Zorn ». Ein Beitrag zu seiner Wiederherstellung und Auslegung (ex : Rhein. Mus. LXXI 1916 p. 425-460). | BPhW 1918 841 Nestle.

Philoponus. — *A. Gudeman*, Ioannes Philoponus (ex : Pauly-Wissowas Realencykl.) 1915 15 p. | BPhW 1916 586 Wallies.

Philosophica. — Philosophisches Lesebuch, hrsg. von *M. Dessoir* und *P. Menzer*, 4° Aull. Stuttgart Enke 1917 vi 321 p. | BPhW 1917 1577 Graeber.

Philostorgius. — Kirchengeschichte, mit dem Leben des Lucian von Antiochien und den Fragmenten eines arianischen Historiographen, hrsg. von *J. Bidez*. | BPhW 1916 688 Preuschen.

Phocylides. — BIBLIOGRAPHIE 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 32-35.

J. Raspante, Sulla composizione e sull' autore del carme Pseudofocilideo*. | WKPh 1916 699 Sitzler.

Photius. — *E. Martini*, Textgeschichte der Bibliothek des Photius, I: Die Handschriften, Ausgaben und Uebersetzungen*. | DLZ 1916 935 Heisenberg.

Pindarus. — The Odes of Pindar, including the principal fragments, with introd. and english transl. by *J. Sandys* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1915 635 p. | AJPh 1916 88-92 B.L.G. | CJ XIII 141 Scoggin | CR 1917 98 Hutchinson | JHS 1916 121.

— Le odi di Pindaro, testo, versione, commento di *L. Cerrato*. I : Olimpiche II : Pitiche. Sestri Ponente Bruzzone 1915 225 p. (R. Università degli Studi di Genova). | BFC 1917 63 Cessi | RF 1916 341 D. Bassi | RLC 1918 88-93 Cessi.

- K. Löschnhorn*, Kleine Kritische uemerkngen zu Aristophanes und Pindar; cf. Aristophanes.
- P. Maas*, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Backchylides und Pindar*. | BFC 1917 17 Zuretti.
- I. Müller*, Quomodo Pindarus chori persona usus sit*. | DLZ 1917 419 Rehm.
- W. Norvin*, Olympiodorus fra Alexandria og Hans Commentar til Platons Phaidon; cf. Olympiodorus.
- G. Repetto*, Il nome di Terpandro e la partizione delle Odi di Pindaro. Catania Scuola tip. Salesiana 1916 xi 144 p. | RLC 1918 159 Cessi.
- Planudes.** — *J. Basson*, De Cephalae et Planudae syllogisque minoribus. Diss. Berlin 1917 71 p. | BPhW 1918 1 Klotz | WKPh 1918 169 et 201 Preisendanz.
- A. Calderini*, Scoli greci all' Antologia Planudea*;
Id. Alcuni testi per lo studio degli scoli greci all' Antologia Planudea (ex : Class. e Neolat. VIII, 2 1912). | BPhW 1916 266 Sitzler.
- Plato.** — Eutidemo, Protagora, Gorgia, Menone, Ippia Maggiore, Ippia Minore, Ione, Menesseno, trad. da *F. Zambaldi* (Filosofi antichi e medievali; Platone, Dialoghi V). Bari Laterza 1917 323 p. | BFC 1918 19 Bignone | RLC 1918 162 Cassarà.
- Dialoge, übers. und erläut. von *O. Apell*: Sophistes, Politikos, Menon; von *C. Ritter*: Phaidros (Philosoph. Bibl., 150-153). Leipzig Meiner 1914. | AGPh 1916 206-208 Potemka | DLZ 1916 395 Moog | LZB 1916 678 Schonack.
- Hippias I und II, Ion, Alkibiades der erste, Alkibiades der zweite, übers. von *O. Apell* (ibid. 172* et 172^b) 1918. | BPhW 1918 511 Becher | WKPh 1918 433 Gillischewski.
- Il Clitifonte e la Repubblica, trad. da *C. Zuretti* (Filos. antichi e medievali; Platone, Dialoghi, IV). Bari Laterza 1917. | RLC 1918 162 Cassarà.
- Verteidigungsrede des Sokrates und Kriton, Ausg. f. d. Schulgebr. von *Bertram-Fritze-Koch*, 7^e Aufl. Gotha Perthes 1913. | ZöG 1916 746 Pavlu.
- Il Critone, comment. di *V. Puntoni*. Bologna Zanichelli 1917 45 p. | RLC 1918 25 Cessi.
- Lachete o Della fortezza, dialogo morale. Saggio di interpretazione e di versione di *A. Gnesotto* (Atti e Mem. Accad. Padova XXXIII, 1 1917) 50 p. | RLC 1918 161 Cessi.
- Menon oder Ueber die Tugend, übers. von *O. Apell**. | WKPh 1916 103 Lehnert.
- De Meno van Plato, bew. door *H. D. Verdam*. Groningen Wolters 1916. | MPh 1917 99 Kuenen.
- Platons Staat, neu übers. und erläut. von *O. Apell* (Philos. Bibl., 80). Leipzig Meiner 1916 xxxii 568 p. | BPhW 1918 49 Becher | DLZ 1917 888 Moog | LZB 1917 326 Pr. | WKPh 1917 980 Gillischewski.
- Symposium, 2^e Aufl. von *C. Harder* (Ausgew. Dialoge, erkl. von *C. Schmelzer*, V). Berlin Weidmann 1915. | BBG 1916 370 Jakob | BPhW 1916 673 Nestle | DLZ 1916 349 Nohle | KBW 1917 164 Nestle | LZB 1917 903 | MPh 1917 249 Ovink | WKPh 1916 557 Gillischewski.
- Gesetze, übers. und erl. von *O. Apell* (ibid. 159). 1916 xxxii 573 p. | BPhW 1918 148 Becher | DLZ 1917 888 Moog.
- Chrestomathie aus Platon nebst Proben aus Aristoteles*, von *C. Huemer**. | ZöG 1917 894 Pavlu.
- Lesebuch aus Platon und Aristoteles, von *G. Schneider**. | WKPh 1916 31 Lehnert | ZöG 1916 30 Sedlmayer.
- Olympiodori philosophi in Platonis Phaedonem commentaria ed. *W. Norvin*; cf. Olympiodorus.
- COMPTES RENDUS des publications relatives à Platon (1915-1916), par *E. Hoffmann*: JPh 1917 p. 37-53.
- J. Adam*, The Vitality of Platonism and other essays (The doctrine of the Logos in Heraclitus; Ancient greek views of suffering and evil; The Hymn of Cleanthes, etc. ed. by his wife *A. M. Adam*. Cambridge Univ. Press 1911 viii 242 p. | RC 1916 i. 150 My.
- H. Alline*, Histoire du texte de Platon (Bibl. H^o Et. 218^e fasc.). Paris Champion 1915 323 p. | BFC 1918 Bignone | JS 1917 145-156 M. Croiset | RC LXXXV 261 My | REA 1916 215 P. Masqueray | REG 1917 207-214 L. Robin.

- St. Gaselee*, A colotype reproduction of that part of the 'Entstehungszeit des Phaidros' only called the codex Traguriensis, which contains the dialogue of Plato and Petronius, together with four poems ascribed to the poet. | MPh 83 Ovink | NTF V 34-38 | RF 1916 465 E.S. | RLC 1918 105 Ussani.
- Peutingeriana tabula**. — Die Peutingersehe Weltkarte. Modena Ferraguti 1916 16 p. | GGA 1917 1-117 | LZB 1918 28 | Diss. Erlangen, Gotha Perthes 1916
- H. Gross*, Zur Entstehungsgeschichte der Weltkarte... avec des notes sur les relations de la carte avec les géographies de leurs œuvres; cf. Philosophie. | GGA 1917 1-117 Ku'
- E. König*, Peutingerstudien. Leipzig Herder 1914 179 p. | D'Arbois de Jubainville. Oxford Parker 1913. | CR 1916 29 R.G.B.
- Phil Alexandrinus**. — Oratio in abstracta bei Plato und Aristoteles (Abhandl. BPhW 1918 1201 Stähli; v. Wemeyer 1914 118 p. | BPhW 1916 1289 Nestle | DLZ 1916 118)
- The biblical anti-Platonism. | CR 1918 13
- W. Bousset*, Plato's view of poetry (Harvard Stud. in class. philol., Philol., etc.; cf. Philol. 1918 176 p. | REG 1918 469 Méridier.
- B. Motzo*, Les oraisons funèbres de Lysias et de Platon; cf. Lysias. Bona 1914
- Id.*, Neue Wege der Platonforschung (NJA XXXV 1915 p. 545-572). Leipzig 1916
- Id.*, Plato und der Sensualismus*. | BPhW 1916 164 Raeder.
- Phil** *Zschabus*, De Cratyli Platonici indole ac fine*. | WKPh 1916 174 Lehnert.
- Marck*, Die platonische Ideenlehre in ihren Motiven*. | WKPh 1916 1
- F** *Lehnert*, Platonism. Princeton Univ. Pr. 1917 307 p. | CR 1918 187 Bury.
- P. Valorp*, Ueber Platos Ideenlehre*. | DLZ 1916 130 Hoffmann | LZB 1916 492 Jordan.
- A. Nilsson*, Svensk Romantik. Den Platonska Strömningen. Lund Gleerup 1916 538 p. | RC 1917 I, 376 P. van Tieghem.
- M. Pohlenz*, Aus Plato's Werdezeit*. | MPh 1916 198 Ovink.
- E. Sachs*, De Theaeteto atheniensi mathematico; cf. Theaetetus.
- Id.*, Die fünf platonischen Körper; cf. Sciences.
- W. Sauppe*, Die Anfangsstadien der griechischen Kunstprosa in der Beurteilung Platos. Diss. Leipzig, Weida Thomas 1916 78 p. | BPhW 1917 997-991 Münscher | IJ 1917 117 Wähmann | WKPh 1917 385-390, 414-419 Drerup; 483 Mutschmann.
- J. Stenzel*, Studien zur Entwicklung der Platonischen Dialektik von Sokrates zu Aristoteles (Arete und Diairesis). Breslau Trewendt 1917 148 p. | BPhW 1918 241 Steiner.
- Id.*, Literarische Form und philosophischer Gehalt des platonischen Dialoges (ex : Jahresb. Schles. Ges. f. vaterl. Kultur 1916) 17 p. | BPhW 1917 97 Raeder. 1918 241 Steiner | JPhV 1917 37 Hoffmann | WKPh 1916 705 Busse.
- W. Wundt*, Platons Leben und Werk. Jena Diederichs 1914 172 p. | KBW 1916 62 Ritter.
- K. Ziegler*, Menschen- und Weltenwerden [à propos du Banquet de Platon]. Leipzig Teubner 1913 45 p. | CPh 1916 220 Robbins | MPh 1916 133 Fraenkel.
- Platonica**. — L'Assioco, comm. di *G. Antonibon*. Torino Paravia 1916 xv 83 p. | RLC 1918 25 Cessi.
- J. Chevalier*, Etude critique du dialogue pseudo-platonicien l'Axiochos sur la mort et sur l'immortalité de l'âme (ex : Coll. hist. des grands philosophes). Paris Alcan 1915 144 p. | REA 1916 218 Ruysen | RHR LXXIV 230 Toutain.
- M. Meister*, De Axiocho dialogo. Diss., Breslau Korn 1915 139 p. | DLZ 1917 376-381 Philippson.
- J. Pavlu*, Die pseudoplatonischen Gespräche über Gerechtigkeit und Tugend*. | WKPh 1916 80 Lehnert.
- W. Werner*, De Anterastis dialogo Pseudoplatonico*. | WKPh 1916 193 Lehnert.
- Plautus**. — With an english translation by *P. Nixon*, in 4 vol., I (Loeb Classical Library). London Heinemann 1916 xv 571 p. | CPh 1917 325 Kellogg | CR 1917 199 Sonnenschein.

- scal (Corpus script. latin.). Torino Paravia. | CR 1918 123
- Schulgebrauch erkl. von *J. Briz*, 5^e Aufl. von *M. Nie-*
erma.
- ... tico, introduzione e commento a cura di *M. Terza-*
ni latini con note italiane. XLVII). Palermo San-
1965 Dalmasso | RF 1917 306-309 Moricca.
- ... mani ed., app. crit. add. *C. O. Zuretti*. Torino
1918 94 Barone | CR 1918 123 Lindsay.
- ... Schatz [Aulularia], übers. von *A. Funck**. | BPhW 1916
1916 461 Wessner.
- ... *agwell*, Social and private life at Rome in the time of Plautus; cf.
sociale.
- ... *Lieben*, De uerborum iambicorum apud Plautum synaloephis; cf. Mé-
trique.
- J. Odenthal*, De formarum *fazo fazim* usu Plautino; cf. Grammaire.
- B. Prehn*, Quaestiones Plautinae. Diss. Breslau Nischkowsky 1916 89 p. |
BPhW 1917 268 Köhm | DLZ 1917 1035 Fraenkel | WKPh 1917 126 Lieben.
- J. Steinthal*, De interpolationibus Plautinis. Diss. Berlin 1918 91 p. | BPhW
1918 985-991 Klotz.
- J. A. Wartena*, De geminatione figura rhetorica... apud Plautum; cf. His-
toire de la langue.
- K. M. Westaway*, The original element in Plautus. Cambridge Univ. Pr. 1917
256 p.
- Plinius iunior.** — Epistularum libri ix, Epist. ad Traianum liber, Panegyricus,
rec. *R. C. Kukula*. Teubner 1912 xvi 426 p. 18° 3,20 M. | RPh 1918 80 Lejay.
— Letters, in 2 volumes, with an engl. transl. by *W. Melmoth*, rev. by *W. M. L.*
Hutchinson. (Loeb Class. Libr.) London Heinemann 1915 xvi 535 440 p. 1,50 Sh.
| CPh 1917 207 Robbins | CR 1916 200 Duff | JHS 1916 121.
J. Morr, Die Lobrede der jüngeren Plinius und die erste Königsrede des Dion
von Prusa. Prog. Troppau 1915 24 p. | ZöG 1916 373 Mesk.
- Plotinus.** — The ethical treatises, being the treatises of the first Ennead, with
Porphyry's Life of Plotinus and the Preller-Ritter Extracts, transl. by *St.*
Mackenna. London Lee Warner 1917 4 voll. | CR 1918 38 Bury | JHS 1918 200
J. H. S.
— An Essay on the Beautiful, engl. transl. by *Th. Taylor*. London Watkins
1917.
Fr. Picavet, Hypostases plotiniennes et Trinité chrétienne; cf. Histoire reli-
gieuse.
E. Schröder, Plotius Abhandlung [Ἰόνειν τὰ κακά (Enn. I, 8). Diss. Rostock
Borna-Leipzig Noske 1916 216 p. | BPhW 1916 1579 Müller | DLZ 1917 991
Hoffmann | WKPh 1918 555 Dibelius.
K. de Yong, Hegel und Plotin. Eine kritische Studie. Leiden Brill 1916
36 p. | BPhW 1916 1262 Müller.
- Plutarchus.** — Vitae parallelae, rec. *O. Lindskog* et *K. Ziegler*, I, 1-11^e. | LZB
1916 1151 Ammon | NTF V 44 K. Hude. | ZöG 1916 417 Mesk.
— Id., III, 1. Leipzig Teubner 1915 xiv 531 p. | LZB 1916 1151 Ammon | NTF V
47 Hude | ZöG 1916 417 Mesk.
— Lives, I and II with an engl. transl. by *B. Perrin* (Loeb classical Libr.). Lon-
don Heinemann 1914 xix 582, ix 631 p. | CPh 1916 479 Jones | CR 1916 89 Eve-
lyn White.
— Id., III et IV, 1916. | CPh 1917 312 Jones | CR 1917 55 Butterworth.
— Id. V, 1917 ix 543 p. | CPh 1918 415 Jones.
— Lebensbeschreibungen, Ausg. für den Schulgebrauch: — Themistocles, von
*O. Güthling**. — Perikles, von *O. Güthling**. — Tiberius et Caius Gracchus, von
*Fr. Pichlmayr**. | ZöG 1916 552 Mras.
— Selected Essays of Plutarch, II, transl. with introd. by *O. Prickard*.
Oxford Clarendon Pr. 1918. | MPh 1918 217 Hartman.

- H. von Arnim*, Plato's Jugenddialoge und die Entstehungszeit des Phaidros*. | BPhW 1916 1 Raeder | BBG 1916 303 Jakob | CJ XI 378 Dickermann | DLZ 1916 304 Ritter | GGA 1916 241-272 Pohlenz | MPh 83 Ovink | NTF V 34-38 W. Norvin | ZöG 1916 27 Pavlu.
- E. Azzolini*, Ricerche sull' Ipparco attribuito a Platone. Modena Ferraguti 1915 65 p.
- Fr. Bamler*, Das Irrationale bei Platon. Diss. Erlangen, Gotha Perthes 1916 115 p. | BPhW 1917 1097 Nestle.
- J. Chevalier*, La notion du nécessaire... avec des notes sur les relations de Platon et d'Aristote et la chronologie de leurs œuvres; cf. Philosophie.
- G. C. Field*, Socrates and Plato. Oxford Parker 1913. | CR 1916 29 R.G.B.
- P. Gohlke*, Die Lehre von der Abstraktion bei Plato und Aristoteles (Abhandl. z. Philos., 44). Halle Niemeyer 1914 118 p. | BPhW 1916 1289 Nestle | DLZ 1916 1646 Görland.
- Von Gossler*, Die analytische Begriffsbildung bei Platon; cf. Philosophie.
- W. Ch. Greene*, Plato's view of poetry (Harvard Stud. in class. philol., XXIX). Cambridge 1918 176 p. | REG 1918 469 Méridier.
- K. Hude*, Les oraisons funèbres de Lysias et de Platon; cf. Lysias.
- O. Immisch*, Neue Wege der Platonforschung (NJA XXXV 1915 p. 545-572). | GGA 1916 272-282 Pohlenz.
- A. Jacobus*, Plato und der Sensualismus*. | BPhW 1916 164 Raeder.
- A. Kiock*, De Cratyli Platonici indole ac fine*. | WKPh 1916 174 Lehnert.
- S. Marck*, Die platonische Ideenlehre in ihren Motiven*. | WKPh 1916 1 Lehnert.
- P. E. More*, Platonism. Princeton Univ. Pr. 1917 307 p. | CR 1918 187 Bury.
- P. Natorp*, Ueber Platos Ideenlehre*. | DLZ 1916 130 Hoffmann | LZB 1916 492 Jordan.
- A. Nilsson*, Svensk Romantik. Den Platonska Strömningen. Lund Gleerup 1916 538 p. | RC 1917 1, 376 P. van Tieghem.
- M. Pohlenz*, Aus Plato's Werdezeit*. | MPh 1916 198 Ovink.
- E. Sachs*, De Theaeteto atheniensi mathematico; cf. Theaetetus.
- Id.*, Die fünf platonischen Körper; cf. Sciences.
- W. Saube*, Die Anfangsstadien der griechischen Kunstprosa in der Beurteilung Platos. Diss. Leipzig, Weida Thomas 1916 78 p. | BPhW 1917 997-991 Münscher | J 1917 117 Wahrmann | WKPh 1917 385-390, 414-419 Drerup; 483 Mutschmann.
- J. Stenzel*, Studien zur Entwicklung der Platonischen Dialektik von Sokrates zu Aristoteles (Arete und Diairesis). Breslau Trewendt 1917 148 p. | BPhW 1918 241 Steiner.
- Id.*, Literarische Form und philosophischer Gehalt des platonischen Dialoges (ex: Jahresb. Schles. Ges. f. vaterl. Kultur 1916) 17 p. | BPhW 1917 97 Raeder, 1918 241 Steiner | JPhV 1917 37 Hoffmann | WKPh 1916 705 Busse.
- W. Wundt*, Platons Leben und Werk. Jena Diederichs 1914 172 p. | KBW 1916 62 Ritter.
- K. Ziegler*, Menschen- und Weltenwerden [à propos du Banquet de Platon]. Leipzig Teubner 1913 45 p. | CPh 1916 220 Robbins | MPh 1916 133 Fraenkel.
- Platonica**. — L'Assioco, comm. di *G. Antonibon*. Torino Paravia 1916 xv 83 p. | RLC 1918 25 Cessi.
- J. Chevalier*, Etude critique du dialogue pseudo-platonicien l'Axiochos sur la mort et sur l'immortalité de l'âme (ex: Coll. hist. des grands philosophes). Paris Alcan 1915 144 p. | REA 1916 218 Ruysen | RHR LXXIV 230 Toutain.
- M. Meister*, De Axiocho dialogo. Diss., Breslau Korn 1915 139 p. | DLZ 1917 376-381 Philippson.
- J. Pavlu*, Die pseudoplatonischen Gespräche über Gerechtigkeit und Tugend*. | WKPh 1916 80 Lehnert.
- W. Werner*, De Anterastis dialogo Pseudoplatonico*. | WKPh 1916 193 Lehnert.
- Plautus**. — With an english translation by *P. Nixon*, in 4 vol., I (Loeb Classical Library). London Heinemann 1916 xv 571 p. | CPh 1917 325 Kellogg | CR 1917 199 Sonnenschein.

- *Captivi*, rec. *C. Pascal* (Corpus script. latin.). Torino Paravia. | CR 1918 123 Lindsay.
- *Menaechmi*, für den Schulgebrauch erkl. von *J. Briz*, 5^e Aufl. von *M. Niemeyer*². | MPh 1917 157 Bierma.
- *Miles Gloriosus*, testo critico, introduzione e commento a cura di *M. Terzaghi* (Nuova raccolta di classici latini con note italiane. XLVII). Palermo Sandron Lvi et 192 p. | BFC 1917 165 Dalmasso | RF 1917 306-309 Moricca.
- *Stichus*, ad codicis Ambrosiani ed., app. crit. add. *C. O. Zuretti*. Torino Paravia 1917 viii 87 p. | BFC 1918 94 Barone | CR 1918 123 Lindsay.
- *Der Geizige und sein Schatz* [Aulularia], übers. von *A. Funck*². | BPhW 1916 102 Wessner | WKPh 1916 461 Wessner.
- G. W. Leffingwell*, Social and private life at Rome in the time of Plautus; cf. Histoire sociale.
- W. Lieben*, De uerborum iambicorum apud Plautum synaloephis; cf. Métrique.
- J. Odenthal*, De formarum *fazo fazim* usu Plautino; cf. Grammaire.
- B. Prehn*, Quaestiones Plautinae. Diss. Breslau Nischkowsky 1916 89 p. | BPhW 1917 268 Köhm | DLZ 1917 1035 Fraenkel | WKPh 1917 126 Lieben.
- J. Steinthal*, De interpolationibus Plautinis. Diss. Berlin 1918 91 p. | BPhW 1918 985-991 Klotz.
- J. A. Wartena*, De geminatione figura rhetorica... apud Plautum; cf. Histoire de la langue.
- K. M. Westaway*, The original element in Plautus. Cambridge Univ. Pr. 1917 256 p.
- Plinius iunior.** — *Epistularum libri ix, Epist. ad Traianum liber. Panegyricus*, rec. *R. C. Kükula*. Teubner 1912 xvi 426 p. 18° 3,20 M. | RPh 1918 80 Lejay.
- *Letters*, in 2 volumes, with an engl. transl. by *W. Melmoth*, rev. by *W. M. L. Hutchinson*. (Loeb Class. Libr.) London Heinemann 1915 xvi 535 440 p. 1,50 Sh. | CPh 1917 207 Robbins | CR 1916 200 Duff | JHS 1916 121.
- J. Morr*, Die Lobrede der jüngeren Plinius und die erste Königsrede des Dion von Prusa. Prog. Troppau 1915 24 p. | ZöG 1916 373 Mesk.
- Plotinus.** — The ethical treatises, being the treatises of the first Ennead, with Porphyry's Life of Plotinus and the Preller-Ritter Extracts, transl. by *St. Mackenna*. London Lee Warner 1917 4 voll. | CR 1918 38 Bury | JHS 1918 200 J. H. S.
- An Essay on the Beautiful, engl. transl. by *Th. Taylor*. London Watkins 1917.
- Fr. Picavet*, Hypostases plotiniennes et Trinité chrétienne; cf. Histoire religieuse.
- E. Schröder*, Plotius Abhandlung Ἠθικῶν τῶν πρῶτων (Enn. I, 8). Diss. Rostock Borna-Leipzig Noske 1916 216 p. | BPhW 1916 1579 Müller | DLZ 1917 991 Hoffmann | WKPh 1918 555 Dibelius.
- K. de Yong*, Hegel und Plotin. Eine kritische Studie. Leiden Brill 1916 36 p. | BPhW 1916 1262 Müller.
- Plutarchus.** — *Vitae parallelae*, rec. *O. Lindskog* et *K. Ziegler*, I, 1-11². | LZB 1916 1151 Ammon | NTF V 44 K. Hude. | ZöG 1916 417 Mesk.
- *Id.*, III, 1. Leipzig Teubner 1915 xiv 531 p. | LZB 1916 1151 Ammon | NTF V 47 Hude | ZöG 1916 417 Mesk.
- *Lives, I and II* with an engl. transl. by *B. Perrin* (Loeb classical Libr.). London Heinemann 1914 xix 582, ix 631 p. | CPh 1916 479 Jones | CR 1916 89 Evelyn White.
- *Id.*, III et IV, 1916. | CPh 1917 312 Jones | CR 1917 55 Butterworth.
- *Id.* V, 1917 ix 543 p. | CPh 1918 415 Jones.
- *Lebensbeschreibungen*, Ausg. für den Schulgebrauch: — *Themistocles*, von *O. Güthling*². — *Perikles*, von *O. Güthling*². — *Tiberius et Caius Gracchus*, von *Fr. Pichlmayr*². | ZöG 1916 552 Mras.
- *Selected Essays of Plutarch*, II, transl. with introd. by *O. Prickard*. Oxford Clarendon Pr. 1918. | MPh 1918 217 Hartman.

Bericht über die Literatur zu Plutarchs *Moralia* 1911-1915, von *F. Bock* : JAW 1915 p. 233-290.

M. Boas, Nederlandsche vertalingen der *Moralia* van Plutarchus, I, II, III (ex : *Het Bock*, V 1916 p. 1-10, 85-95, 229-240). | BPhW 1917 551 Bock.

C. Brokate, De aliquot Plutarchi libellis. Diss. Göttingen 1913 61 p. | WKPh 1916 817-824 Bock.

J. Hartman, De Plutarcho scriptore et philosopho. Leyden Brill 1916 x 690 p. | BPhW 1917 33-43 Bock | CR 1918 172-178 Prickard | GGA 1918 Prickard | GGA 1918 321-343 Pohlenz.

G. Hein, Quaestiones Plutarchaeae. Quo ordine Plutarchus nonnulla scripta moralia composuerit, agitur. Diss. Berlin 1916 43 p. | WKPh 1916 817-824 Bock.

R. Hirzel, Plutarch (Das Erbe der Alten, IV).* | RC 1917 I, 67 My.

B. M. Jones, The platonism of Plutarch. Diss. Menasha (Wisconsin). Colledge Press 1916 153 p. | REG 1918 470 Robin.

L. Parmentier, Recherches sur le traité d'Isis et d'Osiris de Plutarque. Bruxelles Lamertin 1913 131 p. 5 Fr. | CR 1917, I, 327 My.

M. Schuster, Untersuchungen zu Plutarchs Dialog De sollertia animalium mit besonderer Berücksichtigung der Lehrtätigkeit Plutarchs. Diss. München. Augsburg 1917 90 p. | BPhW 1918 169 Bock.

A. Stiefenhofer, Die Echtheitsfrage der biographischen Synkrisis Plutarchs. Preisschrift. Tübingen Laupp 1915 45 p. | BPhW 1916 781 Berndt | WKPh 1916 1036 Güthling.

J. H. Strijl, Animaduersiones in Plutarchi libros duos De Iside et Osiride et de E apud Delphos. Diss. Utrecht 1912 108 p. | WKPh 1916 965 Bock.

Poetae. — Across the years : choix de lectures de poètes latins, par *Ch. E. Bennett*; cf. Livres d'étude.

— Auswahl aus lateinischen Dichtern, IV : Tibull, Catull, Propert, von *K. Jacoby*.* | ZG 1916 99 Schulze.

— Verse translation from classic authors, by *C. F. Starkey* [Horace, Odes ; Sophocle, Catulle, Lucrèce]. Hove (Sussex) Cambridge 164 p. | CR 1916 205 Owen.

— Klassisches Liederbuch. Griechen und Römer in deutscher Nachdichtung von *E. Geibel*, hrsg. von *H. Schmitt*. Stuttgart Cotta 1915 xxxv 222 p. | BPhW 1916 473 Stammler | KBW 1917 165 Nestle | WKPh 1916 9 Nohl.

— Hellenisches Dichterbuch. Ausgew. Uebertragungen, von *S. Meckler*.* | BBG 1916 303 Meurad.

— Altklassisches Viatium aus Homer, Sophocles und Horaz gesammelt und alten Freunden der Gymnasiums dargeboten von *G. Leuchtenberger*.* | RC 1916, II, 149 My.

— Poetarum latinorum medii aevi tomus IV pars II, 1 : cf. Germanica.

Poetae latini minores post *Aem. Baehrens* iterum recens. *F. Vollmer*. Teubner 3 vol. 18^o : — II, 1 : Ovidii Halieuticon libri 1 fragmentum, Gratti Cynegeticon Libri 1 fragmentum, 1911, 53 p. — II, 3 : Homerus latinus 1913 x 65p. — V : Dracontii de laudibus Dei, Satisfactio, Romulea, Orestis traegodia, Fragmenta. — Incerti Aegritudo Perdicae 1914 x 268 p.* | BPhW 1916 73 Tolkein | CPh 1916 227 Oldfather | RPh 1917 248 Lejay | ZG 1916 401 Heussner | ZöG 1916 171 Prinz.

Porcius Licinius. — *E. Cocchia*, Negli incunabula della poesia latina; cf. Naeuius.

Porphyrus. — L'antre des Nymphes, trad. par *J. Trabucco* (Bibl. de l'initiation antique). Paris Nourry 1918, 262 p. | RA 1918, 1 202 S. R. | RHR 1918, 1 366 Dussaud.

— Gegen die Christen, 15 Bücher, hrsg. von *A. von Harnack* (ex : Abhandl. Preuss. Akad. Wiss. 1916). Berlin Reimer 1916 115 p. | DLZ 1916 1637-1642 Geffcken.

— Plotinus; the ethical treatises, transl. by *St. Mackenna*, with Porphyry's Life of Plotinus; cf. Plotinus.

J. Bidez, Vie de Porphyre, avec les fragments des traités [Ἐπεὶ ἀναλαμβάνω] et De regressu animae. Gand Goethem 1913 156 & 73 p. | CPh 1918 414 Jones.

Posidonius. — *K. Gronau*, Poseidonios und die jüdisch-christliche Genesisexegese. Teubner VIII 313 p. | CPh 1917 107 Jones.

- W. Jaeger*, Nemesios von Emesa. Quellenforschungen zum Neuplatonismus und seinen Anfängen bei Posidonios; cf. Nemesios.
- Proclus episcopus.** — *E. Schwartz*, Ueber echte und unechte Schriften der Bischof Proklos von Konstantinopel; cf. Concilia.
- Proclus Diadochus.** — *N. Hartmann*, Des Proklus Diadochus philosophische Anfangsgründe der Mathematik. Weimar Hof-Buchdruckerei | MPH 246 1916 van Pesch.
- Procopius Caesariensis.** — Procopii Caesariensis opera omnia recogn. *J. Haury*. Vol. III, 2: vi libri περί Κτισμάτων sive de Aedificiis cum duobus indicibus & appendice. Teubner 1913 x 395 p. | RC 1917, 2 117 My | RLC 1918 153 De Stefani. — Procopius' Works, with an engl. transl. by *H. B. Dewing*, vol. I & II (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1914 & 1916, 583 & 488 p. | CPh 1918 317 Beardslee | CR 1917 53 Butterworth. — *Id.*, III & IV, 1916 493 p.
- H. Diels*, Ueber die von Prokop beschriebene Kunstuhr von Gaza; cf. Sciences.
- A. W. de Groot*, Untersuchungen zum byzantinischen Prosarhythmus (Prokopios von Cäsarea); cf. Métrique.
- Procopius Gazaeus.** — *C. Kempen*, Procopii Gazaei in imperatorem Anastasium panegyricus. Diss. Bonn 1918 xxvi 38 p. | BPhW 1918 1033 Ammon.
- Prodicus.** — *H. Mayer*, Prodikos von Keos und die Anfänge der Synonymik bei den Griechen: Rhctor. Stud. hrsg. von E. Drerup, I*. | CPh 1917 119 R. H. Tukey.
- Propertius.** — Propertius with an english translation, by *H. E. Butler* (Loeb Classical Library). London Heinemann 1912 xvi 363 p. | CPh 1916 236 Wheeler.
- R. Elisei*, Della città natale di Sesto Properzio. Roma Loescher 1916 xxx, 391 p. | RLC 1918 104 Citati.
- P. J. Enk*, Ad Propertii Carmina commentarius criticus*. | JS 1916 215-222, 261-271, 297-307 Lejay.
- G. Rasner*, Grammatica Propertiana ad fidem codicum retractata. Diss. Marburg 1917 70 p. | BPhW 1918 769 Klotz | WKPh 1918 461 Köhm.
- Prouerbia.** — *R. Dieterich*, Lateinische Sprüche*. | DLZ 1916 2049.
- Prudentius.** — *G. L. Bisoffi*, Il Contra Symmachium di Aurelio Prudenziio Clemente. Treviso Zoppelli 1914 xi 202 p. | BFC 1916 37 Coccoło.
- C. Marchesi*, Le Corone di Prudenziio trad. & ill. Roma Ausonia 1917 iv 225 p. | BFC 1918 43 Dalmasso.
- Psellus.** — *P. Würthle*, Die Monodie des Michael Psellos auf den Einsturz der Hagia Sophia (Rhetorische Studien hrsg. von E. Drerup, 6 Heft). Paderborn Schöningh 1917. | DLZ 1918 304-310 Schissel von Fleschenberg | MPH 1918 151 Hesselring.
- Ptolemaeus.** — Handbuch der Astronomie, übers. von *K. Manitius*, I & II*. | BPhW 1917 1449 Tittel.
- G. Hellmann*, Ueber die ägyptischen Witterungsangaben im Kalender von Claudius Ptolemäus (ex: Sitzb. Preuss. Akad. Wiss. xiii 1916 p. 332-341). | BPhW 1916 708 Boll.
- H. von Meik*, Afrika nach der arabischen Bearbeitung der Γεωγραφικὴ ὑφήγησις der Claudius Ptolemaeus, mit einem Anhang « Ptolemaeus und Agathodämon » von *J. Fischer* Denkschr. Akad. Wien, LIX, 4. Wien 1916 93 p. LZB 1918 168 Brockelmann | WKPh 1917 797 Philipp | ZG 1917 300 Groag.
- H. Patzig*, Die Städte Grossgermaniens bei Ptolemäus und die heut entsprechenden Orte. Dortmund Ruhfus 1917 40 p. | BPhW 1918 346 Philipp | LZB 1918 96 | MHL 1918 96 Beis.
- L. Schönberger*, Studien zum 1. Buch der Harmonik des Claudius Ptolemäus. Prog. Melten 1914 133 p. | BPhW 1916 97 Schmidt.
- G. Schütte*, Ptolemy's Maps of Northern Europe. A reconstruction of the phototypes publ. by the Royal Danish geographical Society. Copenhagen, Hagerup 1917. | DLZ 1918 614 Weigand | JHS 1918 199 | NTF VII 94 Neuhaus | MPH 1918 36-41 Lulofs | REG 1918 136 Gallois.
- Ptolemaeus Chennus.** — *A. Chatzis*, Der Philosoph und Grammatiker Pt. Ch*. | BBG 1916 53 E. Müller | DLZ 1916 1444 Busse | MPH 1916 166 Fraenkel.
- Quintilianus.** — Il libro decimo della Institutio oratoria con introduzione, commentoe indicidi *A. Beltrami*. Bologna Zanichelli xxxv 155 p. | BFC 1916 100 L. V.
- B. Appel*, Das Bildungs- und Erziehungsideal Quintilians nach der Institutio oratoria. Diss. München 1914 95 p. | DLZ 1918 96 Lehnert.

Religione (Testimonia de —). — Die Fragmente der griechischen Kultschriftsteller, gesamm. von A. *Tresp**. | MPh 1916 1 Roos.

— Texte zur Geschichte des Montanismus, von N. *Bonwetsch*; cf. Histoire religieuse chrétienne.

— Les sources de l'histoire du montanisme, par P. de *Labriolle*; cf. Histoire religieuse chrétienne.

— Études, textes, découvertes; contribution à la littérature et à l'histoire des 12 premiers siècles, par G. *Morin*; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Rufinus. — Commentarius in symbolum apostolorum Tyrannio Rufino Aquileiensi praesbytero auctore, ed. C. A. *Huertley*, Parker 1916.

Rutilius Namatianus. — F. *Jäger*, Rhetorische Beiträge zu Rutilius Claudius Namatianus. Prog. Rosenheim 1916/17 43 p. | BPhW 1918 99 Helm | HJ 1917 638 Weyman | LZB 1917 809 Schissel von Fleschenberg | WKPh 1918 415 Cybulla.

Saliorum carmen. — A. *Reichardt*, Das Lied der Salier; cf. Arualium carmen.

Sallustius. — Bellum Iugurthinum recens. A. W. *Ahlberg*. Goteborg Eranos 1915 vi 152 p. | WBPh 1916 39 Klotz | DLZ 1917 1510 Helm | JPhV 1916 203-208 Kurfess | LZB 1916 1319 Weyman | MPh 1916 167 Beck | RF 1916 457 Moricca | RPh 1917 156 Lejay.

A. W. *Ahlberg*, Prolegomena in Sallustium*. | MPh 1916 167 Beck.

Salomonis cantica. — Le Odi di Salomone, vers. di L. *Tourelli**. | MPh 1916 311 de Zwaan.

Sappho. — Aus dem Griechischen übertragen von W. *Walther*. Leipzig Eckardt 1914 71 p. | BPhW 1916 290 Sitzler.

Satira. — Latin satirical writing subsequent to Juvenal, by A. H. *Weston*. Diss. Yale Lancaster New Era Print. Co. 1915 165 p. | CJ XII 76 Hewitt | CPh 1918 418 Ullman.

BERICHT über die Literatur der römischen Satiriker (ausser Horaz) von 1908-1917, von E. *Lommatsch*: JAW vol. 175 p. 91-111.

Sedulius. — P. *Mayr*, Studien zu dem Paschale carmen des christlichen Dichters Sedulius. Diss. München Pfeiffer 1916 100 p. | BPhW 1917 298 Tolkiern | HJ 1916 186 Weyman | WKPh 1916 995 Martin | ZöG 1917 66 Lutz.

Seneca. — Dialogorum libri X, XI, XII, ed. by J. D. *Duff* (Pitt Press Series). Cambridge Univ. Pr. 1915 lxx 312 p. | CPh 1916 106 Gummere.

— De beneficiis libri vii, De clementia libri ii ed. C. *Hosius**. | LZB 1916 15 Weyman | MPh 1916 235 Greebe | NTF V 29 Gustafsson.

— Ad Lucilium epistularum moralium libros I-XIII ad codic. praecipue Quirilianum rec. A. *Beltrami*. Brescia Apollonius 1915 xlvi 402 p. | BFC 1916 33 L. Dalmasso | RC 1917 ii 114 Maugain | RF 1917 124-139 Albini | RLC 1918 157 Pasquali.

— Ad Lucilium epistulae morales, with an engl. transl. by R. M. *Gummere*. I (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1917 xv & 467 p. | AJPh 1917 416 Mustard | CPh 1918 416 Jones.

— Ad Lucilium Epistularum moralium quae supersunt, it. ed. O. *Hense**. | NTF V 31 Gustafsson.

— Brieven aan Lucilius. Eene bloemlezing van inleiding en aanteekeningen voorzien door H. *Wagenvoort* (Aet. Imper. Script. III). Utrecht Ruys 1917. | MPh 1918 153 J. van Wageningen.

— Tragedies, transl. by Fr. J. *Miller* (Loeb class. series). London Heinemann 2 voll. | CR 1917 201.

— Thyestes-Phaedra, rec. H. *Moricca* (Corp. script. lat. Paravianum). xvi 122 p. | RLC 1918 171 Ussani.

E. *Bickel*, Diatribe in Senecae philosophi fragmenta, I: Fragmenta de matrimonio. Leipzig Teubner 1915 xu 437 p. | BPhW 1916 590 Philippson | NTF VI 91 Norvin.

K. *Deissner*, Paulus und Seneca; cf. Histoire religieuse chrétienne.

F. *Frenzel*, Die Prologe der Tragödien Senecas. Diss. Weida Thomas 105 p. | ZG 1916 305 Heussner.

W. L. *Friedrich*, Zu Cassius Dio, 61, 10, und Seneca De constantia sapientis, 9, 2. Ein Beitrag zur Erklärung der politischen Schriften Senecas. Darmstadt 1913 40 p. | ZG 1916 Düring.

- J. Meuer*, Die Buchfolge in Senecas Naturales Quaestiones. Prog. Rumburg 1911 13 p. | ZöG 1916 235 Adler.
- W. A. Oldfather, A. St. Pease, H. V. Canter*, Index uerborum quae in Senecae fabulis necnon in Octauia praetexta reperiuntur, I (Univ. Illinois Stud. in lang. and lit., IV, 1 1918). | AJPh 1918 334.
- A. Siegmund*, De Senecae consolationibus, III. Prog. Böhm-Leipa 1913/14 21 p. | BPhW 1917 1133 Hosius.
- Serenus.** — Quinti Sereni liber medicinalis, ed. *Fr. Vollmer* (Corp. medic. lat. II, 3). Teubner 1916 xxiv 80 p. | BBG 1918 94 Helnreich | BPhW 1917 744 Kind | DLZ 1917 1912 Kalbfleisch | NTF VI Raeder.
- Seruius grammaticus.** — *W. A. Baehrens*, Studia Seruiana ad litteras graecae atque latinae pertinentia. Gand Plantain 1917 117 p. | BPhW 1918 723 Tolkieln. | DLZ 1918 71 Gruppe | LZB 1918 36 | MPh 1918 1-4 Brakman.
- Seuerianus.** — *J. Zellinger*, Die Genesishomilien der Bischofs Severian von Gabala. Münster Aschendorf 1916 viii 128 p. | LZB 1918 845 Herr.
- W. Dürks*, De Seueriano Gabalitano. Diss. Kiel Schmidt 1917 84 p. | BPhW 1918 465 Thomsen | WKPh 1918 604 Koch.
- Sextus Empiricus.** — Opera, rec. *H. Mutschmann*, II*. | MPh 1916 7 Vollgraff.
- E. Issel*, Quaestiones Sextinae et Galenianae; cf. Galenus.
- E. Löw*, Das Heraklitische Wirklichkeitsproblem und seine Umdentung bei Sextus; cf. Heraclitus.
- Sidonius.** — The Letters of Sidonius, transl. with introd. and notes by *O. M. Dalton*. Oxford Clarendon Pr. 1915 clxxxiii + 86 + 268 p. | JRS 1916 216 Baynes.
- Silius Italicus.** — *P. Oellinger*, Commentatio de rebus geographicis apud Silium Italicum, I: De Hispania. Prog. Bozen 1914 28 p. | ZöG 1916 758 Tögel.
- G. Fürstenau*, De Sili Italici imitatione quae fertur Enniana. Diss. Berlin 1916 73 p. | BPhW 1918 266 Cybulla.
- Simias.** — *H. Fränkel*, De Simia Rhodio. Leipzig Fock 1915 126 p. | BPhW 1916 1913 Sitzler | WKPh 1916 702.
- Simonides.** — BIBLIOGRAPHIE 1905-1917: JAW vol. 174 p. 23-24.
- Socrates.** — *J. Baumann*, Neues zu Socrates, Aristoteles, Euripides*. | RC 1917 I, 309 My.
- A. Busse*, Sokrates. Berlin Reuther und Reichard 1914 x 248 p. | REA 1916 296 Ruyssen | ZöG 1916 169 Pavlu.
- G. C. Field*, Socrates and Plato; cf. Plato.
- H. Hasse*, Das Problem des Sokrates bei Friederich Nietzsche. Leipzig Meiner 1918 26 p. | BPhW 1918 1057 Nestle.
- H. Maier*, Sokrates. Sein Werk und seine geschichtliche Stellung*. | HZ 1917 Kaerst.
- C. P. Parker*, The historical Socrates in the light of Professor Burnet's Hypothesis (Harvard Stud. XXVII). Harvard Univ. Pr. 1916 | CR 1918 120 Butterworth | JHS 1917 133.
- A. Moszkowski*, Sokrates der Idiot. Eine respektlose Studie. Berlin Eysler 1917 115 p. | WKPh 1918 80 Schönberger.
- Solon.** — BIBLIOGRAPHIE 1905-1917: JAW vol. 174 p. 28-32.
- Sophocles.** — Aias, Philoktetes, Antigone, in neuer Uebersetzung von *J. Herzer*. Bamberg Buchner 1912-13. | ZöG 1916 852 Fischl.
- VI: Trachinierinnen, 7^a Aufl. von *L. Radermacher*. 1914 186 p. | WKPh 1917 532 Draheim | ZöG 1916 20 Fischl.
- König Oidipus, Oidipus auf Kolonos, Antigone, übertr. von *W. Amelung* Die Dramen des S., I. Iena Diederichs 1916 256 p. | BPhW 1917 1 Bucherer | DLZ 1916 1075 Geffcken | WKPh 1917 612 Eskuche.
- Aias, erkl. von *W. Schneidewin* und *A. Nauck*, 10^a Aufl. von *L. Radermacher**. | BBG 1916 77 Heidel | RC 1916, 1 91 My | ZG 1916 632 Pilling | ZöG 1916 20 Fischl.
- Antigone, erkl. von *W. Schneidewin* und *A. Nauck*, 11^a Aufl. von *E. Bruhn**. BBG 1916 77 Heindel | RC 1916, 1 91 My | WKPh 1916 512 Adamni | ZG 1916 632 Pilling | ZöG 1916 20 Fischl.
- Antigone, übers. von *L. Bellermann**. | ZöG 1916 460 Fischl.

- *Antigone*, in neuer Uebersetzung von *J. Herzer*. Bamberg Buchner 1913. | ZG 1916 635 Pilling.
- *Antigone*, übers. von *J. C. Donner*, hrsg. von *E. Mertens*. 2^e Aufl. Freytags Sammlung 1917. | BPhW 1918 553 Pfeiffer | WKPh 1918 104 Wecklein.
- *L'Antigone di Sofocle*, volgarizzamento, 2^e ed. da *L. A. Michelangeli*. Bologna Zanichelli 1915 xv 63 p. | RF 1916 343 Bani.
- *L'Elettra di Sofocle*. Volgarizzamento in prosa sopra un testo riveduto ed emendato dal traduttore, 2^e éd. revue et augm. de notes critiques, par *L. A. Michelangeli*. Bologna Zanichelli 1917 xix 87 p. | BFC 1918 139 Barone.
- *Elektra*, erkl. von *W. Schneidewin* und *A. Nauck*, 10^e Aufl. von *E. Bruhn*^s. | BBG 1916 Heidel | RC 1916, 1 91 My | ZG 1916 632 Pilling | ZöG 1916 20 Fischl.
- *L'Elettra*, con introd. e commento di *G. Boralevi* (Collez. di class. greci e latini, Serie greca, IX). Città di Castello Lapi 1914 256 p. | RF 1916 450 D. Bassi.
- *Filottete*, con note di *E. de Marchi* (Bibl. scolastica di scrittori greci). Torino Paravia 1915 xiv 155 p. | RF 1917 154 Bassi.
- Ausführlicher Kommentar zu Sophokles Philoktet, von *N. Wecklein*^s. | WKPh 1917 514 Draheim | ZG 1916 261 Kranz.
- *Filottete*, Testo, trad. e note a cura di *H. Montesi e N. Festa*. Roma Ausonia 1918 xxxi 189 p. | RLC 1918 24 Veniero.
- *Edipo a Colono*. Testo, trad. e note a cura di *H. Montesi e N. Festa*. Roma Casa editr. Ausonia 1918 xxxii 209 p. | RLC 1918 24 Veniero.
- *Die Spürhunde*, hrsg. von *K. Robert*^s. | ZG 1916 261 Kranz.
- *The Fragments of Sophocles*, ed. with add. notes from the papers of *R. C. Jebb* and *W. G. Headlam* by *A. C. Pearson*. Cambridge Univ. Pr. 1917. 3 vol.: c 270, 330, x 349 p. | BFC 1918 83 Taccone. | CPh 1918 94 Shorey | CR 1917 167-172 Richards | JHS 1917 232 G. M.
- *Supplementum Sophocleum*, ed. *E. Diehl*. Bonn Marcus u. Weber 1913 33 p.. | CPh 1916 246 R. C. T. | ZG 1916 246 Kurfess.
- R. Herkenrath*, Die Handlung in Sophokles Philoktet und ihr Bühnengott Herakles. Prog. Feldkirch 1917 40 p. | BPhW 1918 1009 Bucherer | WKPh 1917 949 Draheim.
- Th. Hopfner*, Die Thomano-Triklinischen Scholien zu Sophokles' Elektra. Prog. Prag Neustadt 1913. | ZöG 1916 471 Fischl.
- A. Kriegelsten*, Weist Sophokles in seiner Tragödie « Elektra » der Ananke einen Einfluss auf den Gang der Ereignisse zu? Prog. Prachatitz 1913. | ZöG 1916 235 Fischl.
- G. Sachse*, Der Oidipus auf Kolonos und seine ästhetische Beurteilung. Berlin Weidmann 1914 30 p. | LZB 1916 525 | ZG 1916 89 | ZöG 1917 466 Glaser.
- H. Siess*, Chronologische Untersuchung zu den Tragödien des Sophokles. I und II (Wiener Stud. XXXVI 1914 p. 244-294, XXXVII 1915 p. 27-62). | J 1916 121 Lambertz.
- H. Sigg*, Die Aktionsart des Hauptspielers und der Nebenpersonen in den Sophokleischen Dramen, dargestellt am Oidipus Tyrannos. Diss. Bern Soleure Vogt-Schild 1916 156 p. | BBG 1917 145 Wecklein | BPhW 1917 193 Bucherer | REG 1917 245 Méridier | ZöG 1917 756 Hornstein.
- R. Strelli*, Bemerkungen... über das Verhältniss der Trachiniai des Sophokles zum Herakles des Euripides. Prog. St-Paul (Kärnten) 1913. | ZöG 1916 138 Fischl.
- P. Trenkel*, Zur Beurteilung der Charaktere in Sophokles' Antigone. Progr. Bernburg 195 26 p. | ZG 1916 92 Löshorn.
- Th. Tudeer*, De uocabulis quibus Sophocles in Ichneutis fabula satyrica usus est (Ann. Ac. scient. Fenn., XIV, 4). Helsingfors 1916. | MPh 1917 156 Schepers.
- J. Wassmer*, Beiträge zur Antigone-Erklärung. Prog. Luzern 1914^s 51 p. | LZB 1916 431 Schonack.
- Tycho von Wilamowitz-Moellendorff*, Die dramatische Technik des Sophocles. Mit einem Beitrag von *U. von Wilamowitz-Moellendorff*. Berlin Weidmann 1917. | BPhW 1918 697-706 Körte | MPh 1918 195 Kuiper.
- Sotades** — *L. Escher*, De Sotadis Maronitae reliquiis. Diss. Giessen Bender 1913 96 p. | BPhW 1916 705 Sitzler.

Strabo. — Geography, with an engl. translation by *H. L. Jones* upon the unfinished version of *J. R. S. Sterrett* (Loeb. Class. Libr.). London Heinemann 8 vol., I: XLIII 531 p. | CPh 1917 446 Misener | RLC 1918 98 Cessi.

F. Strenger, Strabos Erdkunde von Lybien*. | BPhW 1917 289-298, 321-327 Capelle | MPh 1916 134 W. Koch.

Suetonius. — De uita Caesarum, libri 1-II: Iulius and Augustus, by *J. H. Westcott* and *E. M. Rankin*. Allyn and Bacon 1918 liv et 373 p. | CPh 1918 319 Steele.

— Suetonius, with an engl. transl. by *J. C. Rolfe* (Loeb class. libr.). London Heinemann 1914 2 voll. 500 et 556 p. | CR 1916 166 Duff.

E. Naumann, De Taciti et Suetonii in Othonis rebus componendis ratione; cf. Tacitus.

R. Reeh, De Suetonio quaestiones Ausonianae; cf. Ausonius.

Suidas. — *J. Becker*, De Suidae excerptis historicis. Diss. Bonn Georgi 1915 867 Gemoll | DLZ 1917 1288 Stemplinger | WKPh 1916 468 Berndt.

Sulpicia. — I sei carmi di Sulpicia figlia di Servio tradotti in versi italiani col testo a fronte. Torino Bona 1915 (Opuscolo per Nozze Cian = Garino-Canina). | RF 350 U. M.

P. Rasi, Una poetessa del secolo di Augusto. Padova 1913 38 p. | ZöG 1916 358 Prinz.

Synesius. — Synesii Cyrenensis Hymni metrici. Memoria letta alla R. Accad. di Arch. Lett. B. Arti dal Prof. *N. Terzaghi* (ex: Atti Accad. R. Napoli, N. S., IV 1915). Napoli Cimmaruta 1915 61 p. | BFC 1 Munno | RC 1917 1, 369 My.

Tacitus. — Libri qui supersunt recogn. *C. Halm*, ed. 5. cur. *G. Andresen*:

— I*. | RPh 1916 280 Lejay.

— II [Histor., Germ., Agric., Dial.]. 1914 324 p. | BPhW 1917 641-651 Stangl | DLZ 1916 1776 Wackermann | WKPh 1916 710-717, 783-797 Heraeus; 1917 296-299, 316-331 John | ZöG 1916 662 Bitschofsky.

— Ab excessu diui Augusti 1-vi, erkl. von *K. Nipperdey*, 11* Aufl. von *G. Andresen*. Berlin Weidmann 1915 446 p. | BBG 1916 370 Schmaus | BPhW 1916 1091-1099 John | WKPh 1916 222-230 Wolff | ZöG 1916 32 Bitschofsky.

— Die Annalen, von *A. Draeger* I, 1. 8* Aufl. von *W. Heraeus*. Teubner 1917. | BPhW 1916 391 John | MPh 1918 234.

— Id. I, 2 (Buch III-VI), 7* Aufl. 1914. | ZöG 1916 806 Kornitzer.

— *Gli Annali*, Libro I 152 p. Libro II 131 p. con introduzione e commento di *C. Giarratano*. Città di Castello Lapi 1914. | RF 1916 348 U. M.

— Annals, Book IV, ed. by *G. M. Edwards*. Cambridge Univ. Pr. xxvi 152 p. | CR 1916 233 | JRS 1917 142 W. B. A.

— I libri XV-VXI degli Annali di Tacito commentati da *V. Ussani* con le lettere di Plinio a Traiano e di Traiano a Plinio su i procedimenti contre i Christiani, 2* éd. Milano Palermo Napoli Sandron 158 p. | BFC 1917 31 Valmaggì.

— Historiarum libri qui supersunt, erkl. von *E. Wolff*, I (Buch I-II), 2* Aufl*. | DLZ 1916 244 Wackermann | WKPh 1917 158 Heraeus | ZöG 1916 510 Kornitzer.

— Dialogus de oratoribus, von *A. Gudeman*, 2* Aufl.* | BFC 1916 70 Valmaggì | CPh 1918 108 G. Moore | CR 1917 176 Wight Duff | RF 1917 326 L. De Gubernatis | RPh 1917 246 Lejay.

— Dialogus, transl. by *W. Peterson*; Agricola and Germania, transl. by *M. Hutton* (Loeb Classical Library). New York Macmillan 1914 371 p. | CPh 1916 240 Stuart.

— La Germania, comm. da *V. Brugnola*. Firenze Sansoni 1918 xi 73 ill. et carte. | BFC 1918 40 Donnini.

— Germania, für den Schulgebrauch hrsg. von *J. Fritsch*. Wien Hölder 1914 52 p. | WKPh 1916 536 Wolff.

— Germania, erkl. von *A. Gudeman*. Berlin Weidmann 1916 272 p. | BPhW 1917 611-621 Ammon | DLZ 1917 1098 Münzer | GGA 1916 656-680 Hashagen | KBW 1918 172 Durr | MPh 1917 251 van Rooijen | ZöG 1917 161 Dienel.

— The Germania, introd. and notes by *D. B. Stuart*. New York Macmillan 1916 xxiii et 139 p. | CJ XII 158 Kingery | CR 1918 133.

- Germanien, übers. von *L. Wilser*, 2^e Aufl. Steglitz Hobbing 1917 55 p. | BPhW 1917 963 Bitschofsky | ZG 1918 49 Philipp.
- Germania für den Schulgebrauch erkl. von *Ed. Wolff*. Teubner 1915 132 p. | BBG 1917 161 Ammon | BPhW 1917 835-843 John | MPh 1918 140 W. Werff | WKPh 1916 1110-1114, 1133-1139 Andresen.
- Agricola and Germania, ed. by *J. H. Sleeman*. Cambridge Univ. Pr. 209 p. | CR 1916 233.
- De Vita Agricolae liber rec. praefatus est, appendice critica instr. *C. Annibaldi*. Accedunt de C. Tacito testimonia vetera a *C. Pascal* collecta. Torino Paravia xviii 53 p. | BFC 1918 151 L. V.
- La Vita di Agricola con note di *F. Ramorino*. Bologna Zanichelli xi 82 p. | BFC 1918 151 L. V.
- La Vita di Agricola con note da *T. V. Spinelli*. Castello Lapi 1914 126 p. 16°. | BFC 1918 151 L. V.
- COMPTE RENDU des publications relatives à Tacite (1915-1916) par *G. Andresen*: JPhV 1916 p. 68-101; 1917 p. 84-114; 1918 p. 95 et suiv.
- E. Courbaud*, Les procédés d'art de Tacite dans les Histoires. Paris Hachette 1918 xx 297 p. | BFC 1918 52 Valmaggi. | RA 1918, 1 327 S Reinach | RH 1918, 2 142 Pfister.
- Fr. Kubicek*, Quomodo Tacitus in Annalibus et Historiis componendis senatus actus usus sit. Prog. Prag 1915 22 p. | BPhW 1916 1034-1040 Stein | WKPh 1916 123-130 Andresen.
- E. Naumann*, De Taciti et Suetonii in Othonis rebus componendis ratione. Prog. Berlin n° 78 1914 23 p. | BPhW 1916 622 Wolff.
- G. Wolff*, Die geographischen Voraussetzungen der Chattenfeldzüge des Germanicus; cf. Histoire régionale.
- Terentius**. — Andria, with introd. and notes by *E. H. Sturtevant*. New York American Book 1914 188 p. | CPh 1917 327 Ullman.
- La fanciulla d'Andro (Andria) con note da *M. Barone*. Castello Lapi e Milano Roma Napoli Albrighi e Segati 1917 224 p. | BFC 1918 125 Botti.
- D. Barhelenet*, De l'aspect verbal en latin ancien et particulièrement dans Terence. Paris Champion 1913 vi 478 p.* | AIF 1916 38-50 Herbig | CPh 1917 220 Hodgman.
- C. C. Conrad*, On Terence Adelphoe 511-516 (ex : Univ. of California publ. in class. philol. II, 161. Berkeley Univ. Pr. 1916. | BFC 1916 97 B. Romano | BPhW 1917 226 Köhm | RC 1917 II, 35 | REA 1917 53 Lejay | RPh 1916 224 Lejay.
- G. W. Leffingwell*, Social and private life at Rome in the time of Terence; cf. Histoire sociale.
- J. A. Wartena*, De geminatione figura rhetorica... apud Terentium; cf. Histoire de la langue.
- Tertullianus**. — Apologeticum. Text of *Oehler* annotated with an Introd. by *J. E. B. Mayor*, with a translation by *A. Souter*. Cambridge University Press 1917 xx 496 p. | BFC 1918 3 F. di Capua | CJ XIII 297 Merrill | CR 1918 127 Evelyn-White | RPh 1917 164-7 Lejay.
- L'Apologetico, ed. con Introduzione, Commento, Apparato critico e Appendice critica per cura di *S. Colombo* (Scrittori Latini commentati per le scuole, 17). Torino Libreria editrice internazionale 1916 289 p. | BFC 1917 51 | RF 1917 311 Moricca.
- Apologeticum, textkritisch untersucht von *E. Löfstedt* (Lunds Univ. Arskr., N. F. I, II, 6). Lund 1915 viii 123 p. | BPhW 1916 869 Bitschofsky | D 1916 1-36, 105-140 Colombo | DLZ 1917 611 Heinze | HJ 1916 150 Weyman | NTF V 161 Raeder.
- Apologetische, dogmatische und montanistische Schriften übers. von *H. Kellner*, hrsg. von *G. Esser* (Bibl. der Kirchenväter XXIV, Tertull. ausgew. Schriften, II). Kempten Kösel xxxiv 134 p. | HJ 1916 150 Weyman.
- De paenitentia et de pudicitia rec. noua, ed. *G. Rauschen*.* | BPhW 1916 269 Bitschofsky | ThQ 1916 495 Bihlmeyer.
- De baptismo et Ps.-Cypriani de rebaptismate recensio noua, dig. *G. Rauschen* Florilegium patristicum, XI). Bonn Hanstein 1916 77 p. | BPhW 1917 131 Bitschofsky.

- G. Esser*, Der Adressat der Schrift « De pudicitia ». | LZB 1916 257.
- G. Rauschen*, Prof. H. Schrörs und meine Ausgabe von Tertullians Apologien. | ThQ 1915 193 Bihlmeyer.
- H. Schrörs*, Zur Textgeschichte und Erklärung von Tertullians Apologeticum. | BPhW 1916 1263 Liebenam.
- Pseudo-Tertullianus.** — *K. Holl*, Ueber Zeit und Heimat des pseudotertullianischen Gedichts aduersus Marcionem (Sitzb. Berl. Akad. 1918, 27). | BPhW 1918 992 Lietzmann.
- Testamentum Vetus.** — The Old Testament in greek according to the text of codex Vaticanus, I : The Octateuch, by *A. E. Brooke* and *N. Mc Lean*. Cambridge Univ. Press 1917 897 p. 4°. | JS 1917 429 S. de R.
- La Sainte Bible, trad. nouvelle d'après les meilleurs textes (La Bible du centenaire. I : Genèse, Exode, 1-1x, 6). Société biblique de Paris 1916 80 p. | RHR LXXV 129 Dussaud.
- Die heiligen Schriften des Alten Bundes, hrsg. von *J. Schlögl*, III : Die poetisch-didaktischen Bücher, 2 : Das Buch Ijob. Wien Orion 50 et 22 p. f°. | LZB 1917 937 König.
- Duodecim prophetarum minorum versionis Achmimicae. Codex Rainerianus, von *C. Wessely* (Stud. z. Paläogr. und Papyruskunde, XVI). Leipzig Avenarius.
- The Wisdom of Ben-Sira, transl. by *W. Oesterley*. London S. P. C. K. 1916 148 p. | CR 1918 180 Butterworth.
- Die Psalmen, übers. und erkl. von *R. Kittel*°. | MPh 1916 206 Oort.
- Die Psalmen. metrisch übers. von *N. J. Schlögl*. Wien Orion 1915 xiv 146 et 35 p. | GGA 1916 305 Torczyner.
- Psalmen, deutsch im Rhythmus der Urschrift, von *H. Schmidt*. Göttingen Vandenhoeck 1917 116 p. | DLZ 1918 845 Eilsfeldt.
- Old Testament, Part I (Genesis-Ruth) : Codex Alexandrinus in reduced photographic facsimile. Trustees of the British Museum 1915 | JHS 1916 413.
- Prophetentexte in Vulgata-Uebersetzung nach S^r Galler Palimps. 193 et 567, von *A. Dold*. Leipzig Harrassowitz 1917. | LZB 1918 533.
- Codex Melphictensis rescriptus. Ezechielis fragmenta graeca, ed. et comment. crit. instr. *A. Vaccari* (Monum. bibl. et eccles., II). Roma Pont. Inst. Bibl. 1918 iv 62 p. | RLC 1918 164 Cessi.
- H. A. Sanders*, The Old Testament manuscripts in the Freer collection (Univ. of Michigan Stud., human. ser., VIII). New York Macmillan 6 1917 357 p. | REG 1918 135 Lebègue.
- W. Baumgartner*, Die Klagegedichte des Jeremia (Beih. z. Z. f. alttest. Wissensch. XXXII). Giessen Töpelmann 1917 viii 92 p. | LZB 1918 293 Herrmann | ThQ 1917 107 Riessler.
- P. Capelle*, Le texte du psautier latin en Afrique (Collect. bibl. lat., IV). Roma Pustet 1913 xi 267 p. | BPhW 1916 1229 Wohleb.
- J. Dahse*, Die gegenwärtige Krisis in der alttestamentlichen Kritik. Ein Bericht. Giessen Töpelmann 1914 30 p. | DLZ 1916 293 Holzinger.
- H. Gunkel*, Was bleibt vom Alten Testament? Göttingen Vandenhoeck 1916 34 p. | LZB 1917 1145 Herrmann.
- K. Huber*, Untersuchungen über den Sprachcharakter des griechischen Leviticus. Giessen Töpelmann 1916 124 p. | BPhW 1917 1071 Helbing | DLZ 1917 646 Helbing | IJ 1917 147 Wahrmann | LZB 1918 245 | WKPh 1918 289 Helbing.
- B. Jacob*, Quellenscheidung und Exegese im Pentateuch. Leipzig Kaufmann 1916 108 p. | DLZ 1916 1271 Meinhold.
- A. Jeremias*, Das Alte Testament im Lichte des alten Orients, 3^e Aufl. Leipzig Hinrichs 1916 xvi 712 p. | DLZ 1917 408 Meissner.
- E. König*, Die Geschichtsschreibung im Alten Testament (Bibl. Zeit- und Streitfragen VIII, 10). Berlin Runge 1913 48 p. | ThQ 1916 388 Riessler.
- Id.*, Hermeneutik des A. T. Bonn Marcus und Weber 1916 viii 178 p. | DLZ 1917 697 Beer | ThQ 1916 491 Riessler.
- I. Ricardo*, De praepositionis πρὸς usu atque significatione in Pentateuchi versione Alexandrina. Diss. Amsterdam Clausen 1917 xvi 121 p. | IJ 1918 114 Wahrmann.

Fr. E. Robbins, The hexaemeral Literature. A study on the greek and latin Commentaries on Genesis. Diss. Chicago Univ. Pr. 1912 104 p. | BPhW 1918 1153 Stühlin.

E. Sellin, Einleitung in das Alte Testament*. | DLZ 1916 491 Rothstein.

H. B. Swete, An introduction to the Old Testament in greek, rev. by *R. Otley*. Cambridge Univ. Pr. 1914 626 p. | JS 1916 443-450 S. de Ricci.

M. Thilo, Die Chronologie des Alten Testaments. Barmen Pertz 1917 36 p. | BPhW 1918 347 Thomsen | WKPh 1918 273 Fries.

B. Walde, Die Esdrasbücher der Septuaginta (Bibl. Stud. XVIII, 1). Freiburg Herder 1913 xiv 164 p. | BPhW 1916 656 Dahse.

Testamentum Nouum. — Griechisches Neues Testament, Text mit kurzen Apparat von *H. von Soden**. | BPhW 1917 1129 Preuschen | GGA 1917 7 von Knopf.

— Die Schriften des Neuen Testament neu übersetzt und erkl. von *O. Baumgarten*, etc., hrsg. von *W. Bousset* und *W. Heitmüller*, 3^e Aufl., I : Die drei älteren Evangelien; II : Die paulinischen Briefe und die Pastoralbriefe; III : Die Apostelgeschichte, der Hebräerbrief und die katholischen Briefe. Göttingen Vandenhoeck. | BPhW 1918 608 Gressmann.

— Die Schriften des Neuen Testaments hergest. von *H. von Soden*, II*. | GGA 1917 384-408 Knopf | LZB 1918 225 Herr.

— Kommentar zum Neuen Testament, hrsg. von *Th. Zahn*, I-III : Matthäus, Markus, Lucas. Leipzig Deichert. | MPh 1916 44-51, 72-76 de Zwaan.

— The Gospel according to St Mark with maps, notes and introduction by *A. Plummer* (ex : Cambridge Bible for Schools and Colleges). Cambridge Univ. Pr. 1915 XLVIII 241 p. 1 pl. 2 cartes. | RHR 1916. t. 247 Goguel.

— The Acts of the Apostles, greek text with introd. and notes for the use of schools, by *W. F. Barnsich*. Cambridge Univ. Pr. 1916 324 p.

— S. Paolo, Epistole, ed. *G. M. Zampini*. Milano Hoepli 1916 xvi 403 p. | RLC 1918 98 Cessi.

— Epître aux Romains, comment. de *M. J. Lagrange* (Etudes bibliques). Paris Gabalda 1916 LXXII 395 p. | RHR LXXVII 292-297 Goguel.

— *Id.*, Epître aux Galates. Ibid. 1918 LXXXIV et 175 p. | RHR LXXVII 368-374 Goguel.

— L'Epître aux Galates, par *A. Loisy*. Paris Nourry 1916 204 p. | JS 1916 395-405 C. Toussaint | RA 1916, 2 191 Toussaint.

— Der Hebräerbrief, wissenschaftlich praktische Erklärung von *J. Graf*. Freiburg 1918 xvi 332 p. | ThQ 1918 456 Rohr.

— Commentarius in Epistulas ad Thessalonicenses, p. *I. M. Vosté*. Roma Ferrari 1917 VIII 304 p.

H. A. Sanders, The New Testament manuscripts in the Freer collection :

— Part I : The Washington Manuscript of the four Gospels*. | REG 1918 134 Lebègue | WKPh 1916 438 Stühlin.

— Part II : The Washington manuscript of the Epistles of Paul. New York Macmillan 1918 p. 249-315 | CJ XIV 143 | RHR LXXVIII 277 Goguel.

K. Aner, Aus den Briefen des Paulus nach Korinth. Tübingen Mohr 1913. | ZG 1917 123 Reichard.

H. Appel, Die Echtheit des Johannisevangeliums. Leipzig Deichert 1915 37 p. | LZB 1917 521 Fiebig.

Id., Der Hebräerbrief, ein Schreiben des Apollos; cf. Apollos.

Fr. Blass, Grammatik des neutestamentlichen Griechisch; cf. Grammaire-

Fr. Boll, Aus der Offenbarung Johannis : hellenistische Studien zum Weltbild der Apokalypse; cf. Histoire sociale.

H. Cremer, Biblisch-theologisches Wörterbuch der neutestamentlichen Gräzität*. | ZG 1916 369 Herr | ZKG 1916 566 Stocks.

P. Dausch, Die Zweiquellentheorie und die Glaubwürdigkeit der drei älteren Evangelien (Biblische Zeitfragen, V, 9). Münster Aschendorff 1915 40 p. | LZB 1917 449 Fiebig.

P. Feine, Einleitung in das Neue Testament Evangel.-theolog. Biblioth. Leipzig Quelle & 269 p. | ThQ 1917 320 Rohr | ZG 1916 220 Strathmann.

C. Fries, Zur Offenbarung Iohannis; cf. *Histoire religieuse*.

J. Goodspeed, The Bixby Gospels (Histor. and ling. Ser. related to the N. T., I, n. 4. Chicago Univ. Pr. 1915 34 p. | BPhW 1917 225 Köhler | LZB 1917 642 Fiebig.

H. Grosch, Der im Galaterbrief 2, 11-14 berichtete Vorgang in Antiochia. Leipzig Deichert 1917 52 p. | LZB 1917 733.

A. von Harnack, Zur Revision der Prinzipien der neutestamentlichen Textkritik. Die Bedeutung der Vulgata für den Text der katholischen Briefe und der Anteil des Hieronymus an dem Uebersetzungswerk (Beitr. z. Einl. in das N. T., VII). Leipzig Hinrichs 1916 130 p. | DLZ 1916 1804 Bauer | LZB 1916 1217 von D.

R. Harris, The origin of the Prologue to St Johns Gospel. Cambridge Univ. Pr. 1917 66 p. | RA 1917, 1 366 S. Reinach.

B. Heigl, Die vier Evangelien, ihre Entstehungsverhältnisse, Echtheit und Glaubwürdigkeit Freiburg Herder 1916 xii 400 p. | LZB 1917 546 Herr | ThQ 1917 111 Belsler.

G. Heinrici, Die Hermesmystik und das Neue Testament, hrsg. von *E. von Dobschütz*. Leipzig Hinrichs 1918 xxii 242 p. | GGA 1918 241-274 Reitzensstein.

A. Huck, Synopse der drei ersten Evangelien, 5^e Aufl. Tübingen Siebeck 1916 xi 247 p. | BPhW 1916 1260 Soltau.

O. Janssen, Der literarische Charakter des Lukas-Evangeliums. Diss. Kiel Weida.

O. Klein, Syrisch-griechisches Wörterbuch zu den vier kanonischen Evangelien (Beih. Zeitschr. f. alttest. Wiss. XXVIII). Giessen Töpelmann 1916 123 p. | BPhW 1917 855 Rothstein | DLZ 1918 125 Gressmann | GGA 1918 143 Duen-sing | LZB 1917 341 Brockelmann.

Fr. Kraus, Die Formeln des griechischen Testaments; cf. *Grammaire*.

G. Kurze, Der Engels- und Teufelsglaube des Apostels Paulus. Freiburg Herder 1915 158 p. | DLZ 1916 1148 Hrenniko.

G. Milligan, The New Testament documents, their origin and early history. London Macmillan 1913 xvi 322 p. | BPhW 1916 742 Preuschen.

X. Monse, Johannes und Paulus. Ein Beitrag zur neutestamentliche Theologie, Neutestam. Abhandl. V, 23). Münster Aschendorff 1915 viii 213 p. | LZB 1916 233 | ThQ 1916 115 Belsler.

J. H. Moulton et G. Milligan, The vocabulary of the Greek Testament, illustr. from the papyri and other non-literary sources. New-York Doran 1916 175 p.

J. Nicolussi, Das Verhältniss zwischen dem Matthäus- und Markusevangelium. Bozen 1917 62 p. | ThQ 1917 321 Rohr.

Fr. Niebergall, Praktische Auslegung des N. T., 2^e Aufl. Tübingen Mohr 1914 608 p. | DLZ 1916 295 Glaue.

H. P. V. Nunn, Key to the elements of New Testament Greek. Cambridge Univ. Pr. 1915 28 p. 12° | RIIR 1916 1, 248 Goguel.

Fr. Philippi, Paulus und das Judentum nach den Briefen und der Apostelgeschichte. Leipzig Hinrichs 1916 68 p. | DLZ 1918 603 Schmidt | LZB 1918 513.

A. T. Robertson, A Grammar of the Greek New Testament in the light of historical research. New York Doran 1914 xl 1360 p. | CPh 1917 117 Tukey | CR 1918 114 Nicklin.

G. Rudberg, Neutestamentlicher Text und Nomina sacra*. | BPhW 1917 195 Bullmann | LZB 1918 201 Klostermann.

D. S. Sharp, Epictetus and the New Testament; cf. *Epictetus*.

J. Sickenberger, Kurzgefasste Einleitung in das Neue Testament. Freiburg Herder 1916 xii 148 p. | DLZ 1916 1740 Felten | HJ 1916 147 Weyman.

Th. Soiron, Die Logia Jesu. Eine literarkritische und literargeschichtliche Untersuchung zum synoptischen Problem Neutestam. Abhandl., VI, 4). Münster Aschendorff 1916 173 p. | BPhW 1917 327 Fiebig.

W. Soltau, Des vierte Evangelium in seiner Entstehungsgeschichte dargelegt. Heidelberg Winter 1916 39 p. | LZB 1917 641 Krüger.

- A. Souter**, A pocket Lexicon to the Greek New Testament. Oxford Clarendon Pr. 1916 290 p. 12°. | JHS 1916 412 | RHR 1916, 1, 247 Goguel.
- W. Staerk**, Neutestamentliche Zeitgeschichte, I : Der historische und kulturgeschichtliche Hintergrund des Urchristentums; II : Die Religion des Judentums im neutestamentlichen Zeitalter*. | ZG 1916 147 Herr.
- E. Stange**, Die Eigenart der johanneischen Produktion. Ein Beitrag zur Kritik der neuern Quellenscheidungshypothesen und zur Charakteristik der johanneischen Psyche. Dresden Ungelenk 1915 66 p. | BPhW 1916 1196 Köhler.
- V. Weber**, Die antiochenische Kollekte, die übersehene Hauptorientierung für die Paulusforschung. Würzburg Rauch 1917 96 p. | ThQ 1917 456 Rohr.
- H. Weinel**, Paulus; cf. Histoire religieuse.
- J. Weiss**, Synoptische Tafeln zu den drei älteren Evangelien*. | ZG 1916 149 Herr.
- H. Wendt**, Die Apostelgeschichte*. | DLZ 1917 851 Preuschen.
- P. Wetter**, « Der Sohn Gottes ». Eine Untersuchung über den Charakter und die Tendenz des Johannes-Evangeliums. Göttingen Vandenhoeck 1916 201 p. | LZB 1918 861 Fiebig.
- J. Wrzöl**, Die Echtheit des zweiten Thessalonikerbriefes untersucht (Bibl. Stud. XIX, 4). Freiburg Herder 1916 xi 152 p. | LZB 1917 822 Herr ThQ 1916 391 Belsler.
- Th. Zahn**, Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altkirchlichen Literatur, IX : Die Urausgabe der Apostelgeschichte des Lucas. Leipzig Deichert 1916 401 p. | HJ 1917 812 Vogels | LZB 1918 825.
- J. de Zwaan**, Antieke cultuur om en achter het Nieuwe Testament; cf. Histoire sociale.
- Testamenti V. et N. Apocrypha.** — L'Évangile de l'enfance, rédactions syriaque, arabe et arménienne, trad. par **P. Peeters** [Évangiles apocryphes, II]*. | JS 1916 231 Chabot.
- A. Dieterich**, Nekyia, Beiträge zur Erklärung der neuentdeckten Petrusapokalypse, 2^e Aufl. Teubner xvi 238 p. | CPh-1916 230 G. C. Fiske | MHL 1916 231 Riessler.
- F. Haase**, Literarkritische Untersuchungen zur orientalisches-apokryphen Evangelienliteratur. | BPhW 1917 1239 Preuschen.
- A. Schmidke**, Neue Fragmente und Untersuchungen zu den judenchristlichen Evangelien. Ein Beitrag zur Geschichte und Literatur der Judenchristen*. | BPhW 1916 1460 Preuschen.
- Theaetetus.** — **E. Sachs**, De Theaeteto atheniensi matematico. Diss. Berlin Schade 1914 70 p. | DLZ 1917 65 Hammer-Jensen | REG 1916 124 G. Milhaud.
- Theocritus.** — Idylls, transl. into engl. verse by **J. H. Hallard**, 3^d ed. London Rivingtons 1913. | CR 1916 238 Owen.
- Scholia in Theocritum uetera, rec. **C. Wendel**. Adiecta sunt scholia in Technopaegnia scripta. Leipzig Teubner 1914 xl 408 p. | BPhW 1916 1080-1090 Rannow.
- W. G. Lentner**, The article in Theocritus. Baltimore Furst Co. 1907 80 p. 4°. | BPhW 1916 1393 Meltzer | IJ 1917 142 Wahrmann.
- Theognis.** — BIBLIOGRAPHIE 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 38-47.
- Theophrastus.** — Enquiry into plants and Minor Works on odours and weather signs, with engl. transl. by **A. Hort**. London Heinemann 1916 2 voll. xxviii 475 et ix 499 p. | CR 1918 36 Allbutt | JHS 1918 201 Rendle.
- F. Maroi**, Sul diritto privato greco nei « Caratteri » di Teofrasto (ex : Rendic. Accad. Lincei, xxv, 12). | RLC 1918 26.
- G. M. Stratton**, Theophrastus and the greek physiological psychology before Aristotle. New York Macmillan 1917 227 p. | CJ xiv 75 Heidel | CR 1918 117 Allbutt | JHS 1918 205 J. H. S.
- Thucydides.** — Navorschingen. De Peloponnesische oorlog van 421 tot 411 v. C. in acht Boeken, vertaald uit het Grieksch door **H. M. Boissevain** et **H. J. Boeken**. B. III. Haarlem Boissevain 1917. | MPH 1918 73 Leyds.
- K. Hude**, Les papyrus et le texte de Thucydide (ex : Sitzb. Dän. Akad. 1915, 6 p. 579-585). | BPhW 1917 494 Widmann.
- M. Hutton**, Tucidides and history (Trans. Soc. of Canada, ix, 1916). | AJPH 1917 338.

- W. R. M. Lamb**, *Clio enthroned: a study of prose-form in Thucydides**. | *AJPh* 1916 116 | *CPh* 1917 222 C. F. Smith.
- H. Litchfield**, *The attic alphabet in Thucydides. A note on Thucydides VIII, 9, 2 (ex: Harvard Studies in classic. philol. XXIII 1912 p. 129-154)*. | *RC* 1916 I, 289 My.
- E. Meyer**, *Thukydides und die Entstehung der wissenschaftlichen Geschichtsschreibung**. | *MILL* 1916 9 Geyer.
- Fr. Rittelmeyer**, *Thukydides und die Sophistik. Diss. Erlangen* Noske 1915 196 p. | *WKPh* 1916 532 Nestle.
- Tibullus**. — *Il codice Beriano di Tibullo, confronti ed osservazioni di F. Calonghi (ex: Atti della Reale Accademia delle Scienze di Torino, LI). Torino Bocca* 1916 59 p. | *RF* 1917 144 Dalmasso.
- A. Reinert**, *De Tibulli eclogia prima cum aliorum poetarum laudationibus uitae comparanda. Diss. Jena, Weida* 1914 51 p. | *WKPh* 1916 340 Friedrich.
- Timaeus**. — **A. Rostagni**, *Pitagora e i Pitagorici in Timeo (ex: Atti Accad. Torino, 49 1913-14, p. 373-395, 554-574)*. | *BPhW* 1916 1328 Nestle | *DLZ* 1916 1841.
- Tyrtaeus**. — *Bibliographie 1905-1917: JAW* vol. 174 p. 24-25.
- Valerius Flaccus**. — *The Argonautica, book 1, transl. by H. G. Blowsfield, I. Oxford Blackwell* 1916 147 p. | *CR* 1916 234 W. Duff | *JS* 1916 235 P. | *REA* 1916 225 Chapot.
- Varro**. — **R. Reeh**, *De Varrone quaestiones Ausonianae; cf. Ausonius*.
- Venantius Fortunatus**. — **R. Koebner**, *Venantius Fortunatus, seine Persönlichkeit und seine Stellung in der geistigen Kultur des Merowingereiches. Leipzig Teubner* 1915 149 p. | *BPhW* 1916 998 Hosius | *LZB* 1916 1066 von Prittwitz-Gaffron | *ZG* 1917 80 Heussner.
- Vergilius**. — *Œuvres, publ. par F. Plessis et P. Lejay. Paris Hachette* 1919 cxxxviii 902 p. | *RA* 1918 2 S. R.
- *(Œuvres complètes, publ. par R. Pichon. Paris Hatier* 1916 746 p. | *RA* 1916, 2 322 S. Reinach.
- *La prima Ecloga, con esposiz. estet. e note di P. A. Isola. Alatri Isola edit.* 1917 vi 34 p. | *RLC* 1918 104 Cessi.
- *Ex Bucolicis Eclogae I, II, IV, VII, IX, ed. da D. Prestifilippo. Acireale Tip. d. Collegio Pennisi* 1917 x 42 p. | *RLC* 1918 173 Cessi.
- *Bucolicon liber; accedunt Moretum, Copa; rec. C. Pascal (Corp. script. lat.). Torino Paravia.* | *CR* 1918 123 Lindsay.
- *Bukolika und Georgika, 9^e Aufl. von P. Jahn (Gedichte, erkl. von Th. Ladewig, etc., I). Berlin Weidmann* 1915 xlii p. 292 p. | *BPhW* 1916 661 Tolkieln | *DLZ* 1916 1042 Helm | *KBW* 1916 344 Mettler | *WKPh* 1916 993 Güthling | *ZöG* 1916 284-291 Mesk.
- *Eclogues and Georgics, transl. by J. W. Mackail**. | *CR* 1916 102 A. D. G.
- *Georgics and Eclogues, transl. by Th. Chikering William, with introd. by G. H. Palmer. Harvard Univ. Pr. Milford.* | *CR* 1916 202 A. D. G.
- *Eclogues, Georgics, Aeneid I-VI, with engl. transl. by H. R. Fairclough (Loeb class. Libr.). London Heinemann* 1916 xiv et 671 p. | *CPh* 1918 219 R. Hellems | *CR* 1916 202 A. D. G.
- *Le Georgiche di Vergilio. Luoghi scelti, da E. Menozzi. Milano Roma-Napoli Soc. editr. Dante Alighieri di Albrighi e Segati* 1917 124 p. | *BFC* 1917 26 Botti.
- *Aeneide für den Schulgebr. erl. von K. Kappes, I: Buch I-III, 7^e Aufl. von M. Fickelscherer**. | *BPhW* 1916 292 Tolkieln | *WKPh* 1916 85 Güthling.
- *L'Eneide, canti I-VI, trad. di A. Dobelli. Como Tip. coop. Com.* 1918 211 p. | *RLC* 1918 171 Ussani.
- *Aeneis Buch VI, erkl. von E. Norden, 2^e Aufl. (Samml. wissenschaftl. Kommentare zu griech. u. röm. Schriftt.). Teubner* 1916 479 p. | *BBG* 1917 60 Kennerknecht | *BPhW* 1917 199-206, 233-245 Helm | *DLZ* 1918 525 Waser | *KBW* 1916 343 Mettler | *MPh* 1916 326-331 Brakman | *ZöG* 1916 422 Mesk.
- COMPTES RENDU des publications relatives à Virgile (1914-1916), par W. Janell: JPhV** 1916 p. 33-59.
- LA BIBLIOGRAFIA VIRGILIANA, 1912-1913, da P. Rasi. R. Accad. Virgil. di Mantova** 1915. | *CR* 1917 147 Marchant.

- M. L. Anderson**, A study of Virgil's descriptions of nature. Boston Badger 1916 224 p.
- C. P. Clark**, Numerical phraseology in Vergil. Diss. Princeton Univ. Princeton Univ. Pr. 1913 89 p. | BFC 1916 7 Moricca. | ZöG 1916 509 Mesk.
- W. W. Fowler**, Virgil's gathering of the clans », being observations on Aeneid vii 601-817. Oxford Blackwell 1916. | AJPh 1917 209 Slaughter | CJ XII 352 Schoonover | JRS 1916 214 J. W. M. | JS 1916 472 P. | RPh 1916 142 Lejay.
- Id.*, Aeneas at the site of Rome, being observations on the eight book of the Aeneid. Oxford Blackwell 1917 129 p. 16*. | CR 1918 129 Husband | JS 1918 106 Chabert.
- Id.*, The death of Turnus : Observations of the twelfth book of the Aeneid Oxford Blackwell vii 158 p. | JRS 1917 289 J. W. M.
- A. Gercke**, Die Entstehung der Aeneis*. | BFC 1917 24 Marchesi.
- R. Heinze**, Virgils epische Technik. Leipzig Teubner 1915 502 p. | CJ XI 511 E. T. M. | ZöG 1916 660 Prinz.
- P. Lejay**, Essais et notes sur Virgile (RPh XL 1916 p. 149 ss., XLI 1917 p. 185 ss.). | RLC 1918 102 Ussani.
- A. Lohmann**, De graecismorum usu Vergiliano. Diss. Münster 1915 98 p. | IJ 1916 144.
- P. Nissen**, Die exegetische Copula bei Vergil; cf. Grammaire.
- E. Norden**, Ennius und Vergilius; cf. Ennius.
- Th. Fl. Royds**, Virgil and Isaiah : a study of the Pollio. Oxford Blackwell 1918 135 p. | RLC 1918 172 Cessi.
- Id.* The beasts, birds, and bees of Virgil*. | AJPh 1916 357 Slaughter.
- W. Schur**, Die Aeneassage in der späteren römischen Literatur. Strassburg Schauberg 1914 84 p. | BPhW 1917 330 Kraemer | WKPh 1917 716 Cauer.
- R. Wagner**, Beiträge zur Erklärung von Vergils Aeneis (WKPh 1917, n° 44-45). | WKPh 1918 580 Gross.
- Vergilianae**. — The minor poems of Virgil [Culex, Dirae, Lydia, Moretum, Copa, Priapeia, Catalepton], metrically transl. by **J. J. Mooney**. Birmingham Cornish 117 p. | CJ XII 349 Wetmore.
- Catalepton, Maecenas, Priapeum « Quid hoc noui est », rec. **R. Sabbadini** (Corp. script. latin.). Torino Paravia. | CR 1918 123 Lindsay.
- Moretum, Copa, rec. **C. Pascal**; cf. Vergilius, Bucolicon liber.
- Copa, trad. e annot. da **A. Monti** (Coll. di class. ital.). Torino Paravia 34 p. | JS 1917 235 P. Lejay.
- C. Morelli**, Note sul Moretum (ex : Rendic. Accad. Lincei XXIII, 3 1914) 19 p. | BPhW 1916 425 Tolkichn.
- Virgilius Maro grammaticus**. — Partes orationis as discussed by Virgilius Maro grammaticus. Diss. Baltimore Johns Hopkins Pr. 1916 75 p.
- Victorinus**. — Victorini episcopi Petauionensis opera, rec. **J. Haussleiter** (Corp. script. eccles. lat., II). Wien Tempsky 1916 lxxiv 194 p. | BBG 1918 191 Kalb | HJ 1917 367 Weyman | LZB 1918 577 | WKPh 1917 1103 Weyman | ZöG 1917 658 Lutz.
- Vitae Homeri et Hesiodi**, ed. **U. v. Wilamowitz-Moellendorff** (Kleine Texte, 137). Bonn Marcus and Weber 1916 58 p. | BPhW 1917 529 Ludwig | WKPh 1917 841-848, 905-911 Siltzer | ZöG 1917 281 Radermacher.
- Vitae sanctorum, martyrum, confessorum**.
- Vita ANTONII, übers. von **H. Mertel**; cf. Athanasius.
- Miracula S. GEORGI rec. **J. B. Aufhauser***. | RC 1917 II, 201 My.
- The life of St. MACRINA, transl. by **W. Lowther Clarke**; cf. Gregorius Nysse-nus.
- Der hl. NILUS Sinaita, sein Leben und seine Lehre vom Mönchtum, von **Fr. Degenhart***. | LZB 1917 593 V. S. | ThQ 1916 241 Bihlmeyer.
- K. Heussi**, Untersuchungen zu Nilus dem Asketen. Leipzig Hinrichs 1917 172 p. | BPhW 1918 735-741 Mayer | HJ 1917 604 | LZB 1917 845.
- Vita ODILIAE abbatissae Hohenburgensis, n^u éd. par **W. Levinson** (Passiones

vitaque sanctorum aevi merovingici; Monumenta Germaniae, Scriptore rerum merovingicarum VI, p. 24-50). | RC 1917 I, 229 Pfister.

— Vita ПАСХОМІ, übers. von H. Mertel; cf. Athanasius.

W. Meyer, Die älteste lateinische Fassung der PLACIDAS-Eustasius Legende (Nachr. Ges. Wiss. Göttingen 1916, 5 p. 745-800). | IJ 1917 180.

W. Bousset, Wiedererkennungsmärchen und PLACIDASlegende; W. Lüdtke, Neue Texte zur Geschichte eines Wiedererkennungsmärchens und zum Text der PLACIDASlegende (ex : Nachr. Ges. Wiss. Gött. 1917 p. 703-760). | BPhW 1918 1014.

W. Reuning, Zur Erklärung des POLYKARPMartyriums. Diss. Giessen, Darmstadt Winter 1917 50 p. | HJ 1917 365.

Chr. Mierow, Saint SEVENIXUS and the closing years of the province of Noricum, (Colorado Coll. publ., 93; Lang. Ser., II, 33., Colorado Springs 1917. | RC LXXXV 218 P. de L.

Loparev, Vies byzantines des saints des 8^e et 9^e s. (Vizant. Vremennik, XVII, 1-224; XVIII, 1-147; en russe). Petrograde 1913-1915. | JS 1916 358-367, 440-465 L. Bréhier | RH 1918, 2 299.

— Id. (Vizant. Vremennik, XIX, 1-151). Petrograde 1915. | JS 1917 13-25 Bréhier | RH 1918, 2 299.

Ch. Diehl, Une vie de saint de l'époque des empereurs iconoclastes (ex : Séances Acad. Inscr. 1915 p. 134-150). | RH 1918, 2 321 Bréhier.

F. Duine, Memento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne. | RHR LXXVIII 180 Houtin.

R. Reitzenstein, Bemerkungen zur Martyrienliteratur, I : Die Bezeichnung « Märtyrer » (Nachr. Ges. Wiss. Gött., phil.-hist. Kl. 1916 p. 417-467). | IJ 1917 123 Wahrmann.

Vitruvius. — Zehn Bücher über Architektur, übers. und erl. von J. Prestel (Buch ix-x). Strassburg Heitz 1914 p. 441-619 | LZB 1917 72 Ostern.

A. Stillner, Die hygienischen Anschauungen des römischen Architekten Vitruvius : cf. Sciences.

Xenophanes. — Bibliographie 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 35-37.

D. Einhorn, Xenophanes. Ein Beitrag zur Kritik der Grundlagen der bisherigen Philosphiegeschichte. Wien Braumüller 1917 99 p. | BPhW 1917 1545 Müller.

Xenophon. — Anabasi, I-II, ed. da G. B. Festa (Bibl. class. greci trad. e ill. col testo a fronte). Firenze Sansoni 1917 vi 139 p. | RLC 1918 96 Cessi.

— Anabasi, IV. 2^e ed. curata da P. Ubaldi e G. Boselli. Torino Libr. edit. internaz. 1918 82 p.

— Anabasis, für den Schulgebrauch hrsg. von K. Hamp. Bamberg Buchner 1917. | BBG 1918 138 Bergmüller.

— Cyropaedia, transl. by W. Miller (Loeb class. Library). London Heinemann 2 vol. | CPh 1916 238 Misener | CR 1916 165 Marchant.

— Hellenica, ed. Cobet, 6^e éd. par M. Boas. Leiden Brill 1916 | MPh 1918 268 Fraenkel.

— Περὶ ἱπποκρίτου, verdeutscht von E. Pollack*. | DLZ 1916 2083 Vollbrecht.

E. Obst, Der Feldzug des Xerxes (Klio, 12. Beiheft, 1913). | CR 1918 178 J. Wells.

A. Opitz, Quaestiones Xenophontae: De Hellenicorum atque Agesilai necessitudine (Breslauer philol. Abhandl.). Breslau Marcus 1913 88 p. | BPhW 1916 1329 Mutschmann.

A. W. Persson, Zur Textgeschichte Xenophons. Lund Gleerup Leipzig Harrassowitz 1915 174 p. | BFC 1916 26 Terzaghi | DLZ 1916 1652 Thalheim | LZB 1917 351 Schonack | NTF V 111 A. Adler | REG 1916 469 Lebègue | WKPh 1916 577 Vollbrecht, 1917 28 Wessely.

V. Scheil, Le Gobryas de la Cyropédie et les textes cunéiformes (Rev. d'assyriol. et d'archéol. orient., XI 1914 p. 165-174). | REG 1917 244 Glotz.

M. Wiesenthal, Wörterbuch zu Xenophons Anabasis. Teubner 1914 80 p. | ZöG 1917 126 Bulhart.

Zacharias. — Sikorski, Zacharias Scholastikos*. | BPhW 1916 1362 Röhl.

Zosimus. — H. Rheinfelder, De praepositionum usu Zosimeo. Diss. Würzburg Progr. 1914-1915 72 p. | BPhW 1917 99 Helbing | IJ 1917 146 Wahrmann.

R. DE PHILOL. — Rev. des comptes rendus d'ouvr. 1921 XLV. — 4.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Generalia. Varia.

NOTIZIARIO sulla letteratura greca, a cura di *C. Cessi*, etc. : RLC 1918 p. 22-28 ; 94-100 ; 159-170.

NOTIZIARIO sulla letteratura latina, a cura di *C. Cessi*, etc. : RLC 1918 p. 28-33 ; 100-107 ; 170-177.

A. O. Amateucci, Storia della letteratura romana, redatta sulle fonti antiche e sui principali studi critici ;

— I : Dalle origini all'età ciceroniana. Napoli Perrella 1912 xi 244 p. | RPh 1916 275 Lejay.

— II : Da Augusto al sec. v. Napoli Perella 1916 viii 206 p. | BFC 1916 92 Dalmasso | CR 1918 198 Clark | RF 1917 150 Beltrami | RPh 1916 275 Lejay.

O. Bardenheuer, Geschichte der altkirchlichen Literatur, III*. | BPhW 1917 1139 Preuschen.

W. Bousset, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom ; literarische Untersuchungen zu Philo und Clemens von Alexandria, Justinus und Irenäus*. | DLZ 1917 48 Hoennicke | MPh 1916 154 Meyboom.

W. von Christ, Geschichte der griechischen Literatur, 5* Aufl., II : Die nachklassische Periode, 2 : Von 100 bis 530 nach Christus*. | BPhW 1916 594 Schmidt | WKPh 1917 737-748, 781-791 Wagner | ZG 1916 77-89 Dräseke.

E. Cocchia, Introduzione storica allo studio della letteratura latina (Bibl. di cultura moderna). Bari Laterza 1915 381 p. | BPhW 1916 397-406 Helm | ZöG 1917 416 Kalinka.

M. S. Dimsdale, A history of latin literature. London Heinemann 1915 549 p. | CR 1916 27 Geuner.

W. Geißler, Ad descriptionum historiarum symbola, Diss. Leipzig 1916 60 p. | BPhW 1917 1521 Tolkieln | WKPh 1917 680 Mutschmann.

R. K. Hack, The doctrine of literary forms (Harvard Stud. XXVII, 2). Harvard Univ. Pr. 1916 65 p. | BFC 1917 205 Ussani | BPhW 1918 319 Tolkieln | CR 1918 120 Butterworth | JHS 1917 133 | REG 1917 227 Méridier.

J. L. Heiberg, La vie et la mort dans la littérature grecque [en danois (Univ. Festskr. 1915). Copenhagen 1915 150 p. | LZB 1917 633.

R. Herzog, Die Umschrift der älteren griechischen Literatur in das ionische Alphabet. Leipzig Weicher 1912 103 p. | RC 1916 II, 78 My.

W. Konopka, De Aenea postvergiliano*. | BPhW 1916 1339 Kraemer.

W. Kopp, Geschichte der griechischen Literatur, 9* Aufl. von *K. Hubert*. Berlin Springer 1917 348 p. | BPhW 1917 1524 Schmidt | DLZ 1917 1159.

A. Kurfess, Die Anfänge der Invektive in Rom (ex : Sokrates III 1915 p. 103-112) ;

— Die Invektivenpoesie der sullanisch-cäsarischen, augusteischen und nachaugusteischen Zeit. Prog. Wohlau 1915 40 p. ;

— Invektivenpoesie des römischen Altertums, II, III (ex Sokrates IV 1916 p. 184-202). | BPhW 1917 1102 Hosius | WKPh 1916 750 Ziehen | ZG 1916 93 Löschnhorn.

J. van Leeuwen, Enchiridion dictionis epicae, 2* éd. Leiden Sijthoff 1918 | MPh 1918 49 Rutgers.

W. Meyer, Laudes inopiae. Diss. Göttingen 1915 84 p. | BPhW 1916 1234 Mesk.

G. Montelatici, Storia della letteratura bizantina (324-1453). Milano Hoepli 1916 292 p. | BFC 1918 88 Munno | JS 1917 330 Bréhier | RH 1918, 2 331 Bréhier.

A. Niceforo, Metodo statistico e documenti letterari (ex : Riv. d'Italia). Roma Unione 1918 28 p.

H. Niedermeyer, Ueber antike Protokoll-literatur. Göttingen Dieterich 1918 91 p. | WKPh 1918 369 Koch.

H. Otter, De soliloquiis quae in litteris Graecorum et Romanorum occurrunt observationes. Diss. Marburg 1914 96 p. | BPhW 1916 1001 Nestle | WKPh 1916 697 Sitzler.

W. H. Palmer, The use of anaphora in the amplification of a general truth. Lancaster New E. P. Company 1915 82 p. | BFC 1918 92 F. di Capua | BPhW 1916 368 Ammon.

H. Peter, Wahrheit und Kunst, Geschichtsschreibung und Plagiat im klassischen Altertum*. | RC 1917 1, 23 My.

M. Schanz, Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinians, IV : Die römische Literatur von Constantin bis zum Gesetzgebungswerk Justinians, 1 : Die Literatur des IV^{ten} Jahrhunderts. 2^e vermehrte Aufl. mit alphab. Register*. | BFC 1917 204 V.

E. Stampini, Studi di letteratura e filologia latina ; cf. Mélanges.

N. Terzaghi, Filologia e Letteratura classica (ex: Atti R. Accad. Arch. Lett. Bell. Arti Napoli, N. S. III, 1914). Napoli Cimmaruta 1914 25 p. | RC 1917 11, 323 My.

W. S. Teuffel, Geschichte der römischen Literatur. 6^e Aufl. von *W. Kroll* und *F. Skutsch*, I : Die Literatur der Republik. Teubner 1916 540 p. | BBG 1917 116 Landgraf | BPhW 1917 104 Hosius | DLZ 1916 1874 Sonnenburg | KBW 1917 167 Dürr | ZG 1918 123 Düring.

Poésie.

E. Cocchia, Negli incunabula della poesia latina. Porcio Licino e Gneo Nevio ; cf. Naeuius.

K. P. Harrington, The roman elegiac poets. New York Amer. book Co. 1914 444 p. | JS 1916 215-222, 261-271, 297-307 P. Lejay.

K. Heinemann, Die klassische Dichtung der Römer. Leipzig Kröner 1914. | BBG 1916 54 Menrad | KBW 1916 343 Wagner.

P. Kägi, Nachwirkungen der älteren griechischen Elegie in den Epigrammen der Anthologie. Diss. Zürich Leemann 1917 88 p. | BPhW 1918 145 Rossbach | WKPh 1918 337 Preisendanz.

E. W. Martin, The birds of the latin poets. Stanford Univ. California 1914 260 p. | CPh 1917 215 L. J. Richardson.

A. Nieforo, Della distesa del componimento poetico in Orazio e in Marziale (Riv. d'Italia XX, 8 p. 121-148). | RLC 1918 116 Santoro.

A. Pizzagalli, Mito e poesia nella Grecia antica ; cf. Hesiodus.

C. Robert, Oidipus, Geschichte eines poetischen Stoffs im griechischen Altertum*. | BPhW 1916 354-367 Bucherer | CPh 1917 208 Moore | MPh 1916 230-235 Berlage | NJA 1917 562-570 Bruhn | WKPh 1916 265-272 Lamer | ZöG 1917 895 Kalinka.

W. R. Roberts, Patriotic poetry, greek and english. London Murray 1916 viii 143 p. | CPh 1916 469 P. Shorey.

A. Rostagni, Poeti alessandrini. Milano Bocca 1916 398 p. | CR 1918 75 Adam | JHS 1917 132 | JS 1917 41 Constans | REG 1917 212 Francois | RF 1916 559-563 Fraccaroli.

W. Schur, Die Aeneassage in der späteren römischen Literatur ; cf. Vergilius.

G. R. Throop, The lives and verse of Roman erotic writers. Washington Univ. Stud. 1914 p. 160-183. | BPhW 1916 205 Magnus.

F. P. Weber, Aspects of death and correlated aspects of life in art, epigram, and poetry ; cf. Histoire sociale.

A. Weston, Latin satirical writing subsequent to Juvenal. Diss. Yale 1915 106 p. | BPhW 1916 529 Hosius | DLZ 1917 613 | WKPh 1916 246 Ziehen.

Poésie dramatique.

Bericht über die Literatur zur griechischen Komödie 1910-1914 (pour la comédie moyenne et nouvelle : 1902-1914) ; JAW vol. 174 p. 105-254.

J. T. Allen, Greek acting in the fifth century. Univers. of California publications in classical philology, vol. II, 15 p. 279-289. Berkeley Univers. Press 1916. | BPhW 1917 590 Wecklein | REG 1917 206 Méridier | RF 1917 339 Cessi | WKPh 1916 703 Blümner.

F. Bernini, Studi sul Mimo (ex: Annali della R. Scuola Normale Superiore di Pisa, XXVII). Pisa Nistri 1915 160 p. | BFC 1916 65 Terzaghi | RF 1917 153 Bassi.

M. Bieber, Kuchenform mit Tragödienszene. — *A. Brückner*, Maske aus dem Kerameikos. Prog. Arch. Ges. Berlin Reimer 1915 36 p. 6 pl. | GGA 1916 146-161 Robert.

N. N. Bowman, The crimes of the Oedipodean cycle (Badger's class. Stud.). Boston Badger 1918 123 p.

C. Clinton, The technique of continuous action in roman comedy. Menasha Wisconsin Coll. Pr. Banta 1915 86 p. | BPhW 1917 1452-1460 Klotz | REA 1916 150 Navarre | WKPh 418 Wessner.

Fr. M. Cornford, The origin of attic comedy. | JHS 1916 110.

J. Debevec, Le drame grec [en tchèque]. Prog. Laibach 1913 44 p. | ZöG 1916 945 Tominsek.

R. C. Flickinger, The greek theater and its drama. Chicago Univ. Pr. 1918 xxviii et 358 p. | CJ XIV 137-142 Rees.

A. Frickenhaus, Die altgriechische Bühne. Strassburg Trübner 1917 viii 131 p. | LZB 1918 713 | WKPh 1918 313 et 361 Dörpfeld.

H. Fries, De conexu chori personae cum fabulae actione. Diss. Göttingen 1913 50 p. | WKPh 1917 685 Kalchreuter.

K. Gatzert, De noua comoedia quaestiones onomatologicae*. | BPhW 1917 1609 Poland.

Ch. H. Haile, The clown in greek literature after Aristophanes*. | ZG 1916 42 Schmidt.

G. E. Harry, The greek tragic poets*. | CR 1916 116 Richards.

St. Haupt, Die Wiedergeburt der Tragoedie. Wien Hölder 1912 86 p. | RC 1916 1, 353 My.

H. Kaffenberger, Das Dreischauspielergesetz in der griechischen Tragödie*. | WKPh 1917 481 Draheim.

A. Körte, Die griechische Komödie (ex : Natur und Geisteswelt, 400). Teubner 1914 104 p. | CPh 1917 442 Prescott | MPh 1916 132 van IJzeren | ZG 1916 167 Funck.

O. Lautensach, Grammatische Studien zu den attischen Tragikern und Komikern; cf. Grammaire.

Ph. E. Legrand, The New Greek Comedy, Κωμῳδία Νέα, translated by *J. Eoeb* with an introd. by *J. W. White*. London Heinemann 1917 xiv 347 p. | CJ XIII 77 Flickinger | CPh 1917 442 H. W. Prescott | CR 1918 182 Campbel | RA 1917, 2 463 S. R.

L. E. Matthaei, Studies in greek tragedy. Cambridge Univ. Pr. 1918 x 220 p. | JHS 1918 206.

W. St. Messer, The dream in Homer and greek tragedy. Columbia Univ. Pr. 1918 104 p. | REG 1918 473 A. P.

G. Michaut, Histoire de la comédie romaine. Sur les tréteaux latins*. | RPh 191, 279 Lejay.

W. Mooney, The house-door on the ancient stage*. | CJ XI 379 Lord | CR 1918 84 Evelyn-White | JS 1917 376 Lejay.

A. Müller, Das attische Bühnenwesen. Gütersloh Bertelsmann 1916 132 p. | BPhW 1917 1000 Lenschau | KBW 1918 231 Nestle | WKPh 1917 222 Blümner | ZG 1918 59 Amelung.

F. Noack, Συνοψὶς τραγῳδίας. Eine Studie über die szenischen Anlagen auf der Orchestra des Aischylos und der anderen Tragiker. Tübingen Mohr 1915 62 p. | BBG 1916 135 Bodensteiner | BPhW 1916 225 Wecklein | DLZ 1916 1785 Dörpfeld | KBW 1916 142 Nestle | LZB 1916 17 | WKPh 1917 169-173, 196-201 Dörpfeld.

H. Oellacher, Zur Chronologie der altattischen Komödie. Salzburg 1915 77 p. | DLZ 1917 1192 Körte.

E. Petersen, Die attische Tragoedie als Bild- und Bühnenkunst; cf. Histoire de l'art.

K. Preston, Studies in the diction of the sermo amatorius in Roman comedy. Diss. Chicago 1916 67 p. | AJPh 1917 328 K. Fl. Smith.

W. Ridgeway, The dramas and dramatic dances of non-european races in special reference to the origin of Greek Tragedy, with an appendix on the

origin of Greek Comedy. Cambridge Univ. Pr. 1915 xvi 448 p. | AJP 1916 109 | BFC 1916 113 Terzaghi | JHS 1916 110 | NTF V 38-43 Nilsson | RA 1916, 1 321 S. Reinach.

Id., The origin of tragedy*. | WKPh 1918 25-32 Wagner.

E. Spring, A study of exposition in greek tragedy (Harvard Stud. in class. philol. XXVIII. | CJ XIII 379 G. Howes.

N. Terzaghi, Fabula. Prolegomeni allo studio del teatro antico, I. Roma Sandron 1911 334 p. | BPhW 1916 755 Schmidt | WKPh 1918 224 Wagner.

E. Tièche, Der Ursprung der Tragödie. Aarau Sauerländer 1915 26 p. | BPhW 1916 1161 Bucherer.

D. di Tullio, Gli studi sulla comedia nell' età alessandrina; cf. Eratosthenes.

H. Werner, Metaphern und Gleichnisse aus dem griechischen Theaterwesen; cf. Grammaire.

C. E. Whitmore, Supernatural in tragedy. Harvard Univ. Pr.

Rhétorique et sophistique.

C. P. Gunning, De sophistic Graeciae praeceptoribus*. | BPhW 1916 257 Nestle | MPh 1916 313 Berlage.

P. Hamberger, Die rednerische Disposition in der alten πείρηξ, ἑρτοροσύνη [Korax-Gorgias-Antiphon]*. | BPhW 1916 737 Lehnert | DLZ 1916 1400 Schlüssel von Fleschenberg | MPh 1917 182 Kuiper | REG 1916 464 Puech | RF 1916 176-180 Cessi.

H. Heck, Zur Entstehung des rhetorischen Attizismus; cf. Histoire de la langue.

C. Hiddemann, De Antiphontis, Andocidis, Lysiae, Isocratis, Isaei orationum iudicialium prooemiis*. | WKPh 1916 101 Wagner.

J. E. Hollingsworth, Antithesis in the Attic orators from Antiphon to Isaeus. Diss. Chicago, Menasha Banta 1915 ix 87 p. | BPhW 1917 991 Thalheim.

R. Kohl, De scholasticarum declamationum argumentis ex historia petitis (Rhetorische Studien von *E. Drerup*, IV). Paderborn Schoeningh 1915 116 p. | BBG 1916 132 Heinlein | LZB 1916 1123 Ammon | MPh 124 Kuiper | RF 1916 453 Moricca | WKPh 1916 104 Tolkieln.

A. Kurfess, Die Anfänge der Invektive in Rom; cf. Generalia.

M. Schamberger, De declamationum Romanarum argumentis observationes selectae. Diss. Halle 1917 88 p. | BPhW 1917 1134 Ammon.

Th. Sinko, Sur ce qu'on appelle la diatribe cynico-stoïcienne [en polonais] (ex : Eos XXI 1916, p. 21-63). Lemberg 1916. | WKPh 1917 791 Sajdak.

Roman, nouvelle, conte.

Th. Birt, Novellen und Legenden aus verklungenen Zeiten. Leipzig Quelle und Meyer 1916 306 p. | WKPh 1916 633 Nohl.

E. Schwabe, Antike Erzählungskunst; cf. Textes, Narrationes.

Id., Die schönsten Sagen des klassischen Altertums, mit Einl. von *E. Pfuhl*. Basel Finkh 1913. | WKPh 1916 250 Rosenthal.

Fr. Settegast, Das Polyphemmärchen in altfranzösischen Gedichten. Leipzig Harrassowitz 1917 167 p. | BPhW 1918 466 Hausrath.

K. Chr. Storck, Die ältesten Sagen der Insel Keos. Diss. Giessen Schneider 1912 29 p. | WKPh 1916 409.

III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, linguistique, philologie, lexicographie.

Comparatiua et Generalia.

BIBLIOGRAPHIE des années 1915, 1916, 1917, dans le Indogermanisches Jahrbuch :

— Allgemeine Sprachwissenschaft, par *J. van Ginneken* : 1916 p. 18-70, 1917 p. 22-63, 1918 p. 21-49.

— Indogermanische Sprachwissenschaft, par *E. Schwyzer* : 1916 p. 70-79 1917 p. 63-72, 1918 p. 50-55.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE, XX, 1. Paris Champion 1916 116 p. | RC 1917 I, 67 Meillet.

INDOGERMANISCHES JAHRBUCH im Auftrag der Indogermanischen Gesellschaft herausgegeben von *W. Streitberg* und *A. Thumb*, III 1915. Strassburg Trübner 1916 v 230 p. 1 pl. | BSL n° 64 44 Meillet.

RIVISTA INDO-GRECA-ITALICA di Filologia-Lingua-Antichità. Periodico trimestriale con 4 sezioni : I : Filologia classica, II : Lingua ed epigrafia, III : Antichità storico-archeologiche, IV : Filologia indo-iranica. Dir. da *F. Ribezzo*. Anno I, fasc. I. Napoli 40, Via Bellini, 1917 117 p. 4° 1 pl. | RC 1917 II, 1 Meillet.

Geschichte der indogermanischen Sprachwissenschaft, hrsg. von *W. Streitberg*, II : Die Erforschung der indogermanischen Sprachen :

— I : Griechisch, Itäisch, Völgärlatein, Keltisch, von *A. Thumb*, *A. Walde*, *K. von Ettmayer*, *R. Thurneysen*. Strassburg Trübner 1916 xiii 312 p. DLZ 1916 1859-1864 Feist | IJ 1917 113 Wahrman | LZB 1917 325 Hermann | WKPh 1917 337-345, 364-371 Wagner | ZöG 1917 53-59 Lambert.

— II, III : Slavisch-Litauisch, Albanisch. 1917 154 p. | BPhW 1918 36-44 Hermann | WKPh 1918 193-199 Wagner.

L. Bloomfield, An introduction to the study of language. Illinois Holt Co. 1914 x 335 p. | AJPh 1918 86-92 A. Aron.

R. Blümel, Einführung in die Syntax*. | BBG 1916 42 Kinateder | DLZ 1917 17 Sütterlin | WKPh 1916 681 Walde | ZG 1916 307 Stürmer.

R. Brandstetter, Die Reduplikation in den indianischen, indonesischen und indogermanischen Sprachen (Beilage zum Jahresbericht der Luzernerkantonschule). Lucerne 1917 33 p. | BSL n° 64 148 Meillet.

K. Brugmann, Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen, 2^e Bearb., II, III, 2 : Zusammengesetzte Tempusbildungen. Die Modusbildungen. Die Personalendungen. Der Gebrauch der Formen des Verbum finitum, infinitum. Partikeln im einfachen Satz. Strassburg Trübner 1916 xii 497-1052 p. | BPhW 1917 1081 Pedersen | DLZ 1917 997 Debrunner | WKPh 1917 569-575 Güntert.

Id., Zu den Wörtern für « heute, gestern, morgen » in den idg. Sprachen (Ber. Verhdl. Sächs. Ges. Wiss. LXIX 1917 p. 1-34). | IJ 1918 52 Schwyzer 93 Wahrman.

O. Campus, Due notte sulla questione delle velari ario-europee. Turin Bona 1916 20 p. | BSL n° 64 44 Meillet.

P. Carolidis, Bemerkungen zu den alten kleinasiatischen Sprachen und Mythen. Strassburg Schmidt 1913 215 p. | BPhW 1918 1017 Herbig.

J. Charpentier, Die verbalen *r*-Endungen der indogermanischen Sprachen (Skrift. human. Vetensk. Samf. Uppsala XVIII, 4). Uppsala Akad. Bokhand. 1917. | DLZ 1917 4507 Hermann | LZB 1918 12 Fraenkel.

L. Clédal, Manuel de phonétique et de morphologie. Paris Hachette 1917. | MPh 1917 65 Salverda de Grave.

O. Dittmar, Die Probleme der Sprachpsychologie und ihre gegenwärtigen Lösungsmöglichkeiten. Leipzig Quelle und Meyer 1913 148 p. | JAW 1917 1-8 Hartmann.

E. W. Fay, Indo-European verbal flexion was analytical*. | DLZ 1916 1073 Hermann.

H. Sn. Gehman, The interpreters of foreign languages among the Ancients : a study based on greek and latin sources. Diss. Pennsylvania New York Stechert 1916.

H. Güntert, Indogermanische Ablautprobleme. Untersuchungen über Schwa secundum, einen zweiten indogermanischen Murnelvokal. (Untersuchungen zur indogerm. Sprach- und Kulturwiss. hrsgb. von *K. Brugmann* und *F. Sommer*, VI.) Strassburg Trübner 1916. | IJ 1917 65 | MPh 1918 193 Uhlenbeck | BPhW 1918 601 Schmidt.

J. M. Hoogriet, Die sogenannten « Geschlechter » im Indo-europäischen und im Latein*. DLZ 1916 709 Herbig | MPh 1916 161 A. Kluyver.

O. Jespersen, La langue des enfants. Sa naissance et son développement [en danois]. Copenhagen und Kristiania Gyldendalske 1916 vi 311 p. | BSL n.° 65 150 Meillet.

L. Kramp, Das Verhältniss von Urteil und Satz. Bonn Eisele 1916 59 p. | BPhW 1916 1152 Meltzer | LZB 1916 721 v. Aster.

M. Leksy, Grundlagen einer allgemeinen Phonetik als Vorstufe zur Sprachwissenschaft. Köln Bachem 1917 133 p. | BPhW 1918 773 Kappas | LZB 1918 102 Hermann.

A. Marty, Schriften zur genetischen Sprachphilosophie; cf. *Mélanges*.

A. Meillet, Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, 4^e éd. rev. et corr. Paris Hachette 1915 xxvi 502 p. | CPh 349 C. D. B. | CR 1916 172 Purdie | MPh 1916 289 Kluyver | REA 1918 56 A. Cuny.

Id., Le renouvellement des conjonctions (ex : Ann. Ec. H^{aut} Et. 1915-1916). | IJ 1916 76 Schwyzer.

E. Marotta, L'unità d'origine del linguaggio e la graduale evoluzione delle lingue antiche e moderne. Campobasso Colitti 1917 53 p.

A. Nieforo, I caratteri descrittivi della fisionomia umana e la loro trattazione statistica [Archivio di antropologia criminale, psichiatria e medicina legale, 1916 XXXVII, 6; 1917 XXXVIII, 1]. Torino Bocca 1917 61 p. | RPh 1917 167 Lejay.

E. Norden, Die antike Kunstprosa, I, 3^{er} Abdruck. Leipzig Teubner 1915 xx 450 p. | BPhW 1916 715 K. F. | DLZ 1916 1196 Radermacher | IJ 1916

J. Oeler, Die Ausdrücke für die körperlichen Gebrechen in den indogermanischen Sprachen. Eine semasiologische Untersuchung. Diss. Marburg 1916 93 p. | IJ 1917 166 Hofmann.

H. Pedersen, Et blik paa Sprogvidenskabens Historie med soerligt hensyn til det historiske [Studium av Sprogets Lyd (Discours Univ. Copenhagen nov. 1916)]. Copenhagen Schultz 1916 77 p. | RC 1917 II, 251 Meillet.

K. Sanfeld-Jensen, Die Sprachwissenschaft. | AIF 1916 32 Hermann | ZöG 1916 360 Walde.

F. de Saussure, Cours de Linguistique générale, publ. par *Ch. Bally* et *A. Séchehaye* avec la collab. de *A. Riedlinger*. Lausanne et Paris Payot 1916 337 p. | BSL n.° 64 32-36 Meillet | IJ 1917 22 van Ginneken | MPh 1917 153 Kluyver | NTF VI 37-41 Jespersen | RC 1917 I, 49 A. Meillet.

E. Schopf, Die konsonantischen Fernwirkungen. Ein Beitrag zur Beurteilung ihres Wesens und zur Kenntniss der Vulgärsprache der latein. Inschriften der römischen Zeit, I. Diss. Basel, Göttingen Vandenhoeck und Ruprecht 1917 78 p. | AIF XXVII 8 Brugmann | BSL 149 Meillet | IJ 1918 31 J. van Ginneken | REA 286 Cuny.

J. Schrijnen, Handleiding bij de studie der vergelijkende indogermaansche taalwetenschap, vooral met betrekking tot de klassieke en germaansche taalen. Leiden Sijthoff 1917, et 1918 410 p. | BSL n.° 66 43 Meillet | IJ 1918 50 Schwyzer.

H. Schuchardt, Zur methodischen Erforschung der Sprachverwandtschaft (NTF VII, 3-4 1917).

Id., Sprachverwandtschaft (Sitzungsberichte der kgl. Preuss. Akad. d. Wissensch., XXXVII). Berlin Reimer 1917 0,30 M. | MPh 1918 145 Kluyver.

W. Schulze, Beiträge zur indogermanischen Wortkunde (Sitzb. Preuss. Akad. Wiss. 1916). | IJ 1917 127.

A. Stonecipher, Graeco-persian names. New York Amer. book Co. 1918 (Vanderbilt Oriental Ser., IX). | AJPh 1918 333 Gildersleeve.

E. H. Sturtevant, Linguistic Change, an introduction to the historical study of language. Chicago Univ. Pr. 1917 x 185 p. 16^o. | AJPh 316-321 R. Kent | BSL n.° 66, 41 Meillet | CR 1918 198 Appleton.

H. H. Vaughan, The dialects of Central Italy. Philadelphia [chez l'auteur] 1915.

Fr. von den Velden, Neue Wege zur Ursprache der Alten Welt. Bonn Georgi 1917 61 p. | BPhW 1917 1333 Hermann.

J. Wackernagel, Zu den Verwandtschaftsnamen (Festschrift Andreas, p. 1-9) 1916. | IJ 1917 70 Schwyzer.

G. Walde, Ueber älteste sprachliche Beziehungen zwischen Kelten und Italicern. Innsbruck Wagner Rektoratsschrift 1917 77 p. | BPhW 1917 1526 Brugmann | BSL n.° 66 71 Meillet | GGA 1918 343-362 Hermann | WKPh 1918 126.

L. Wirth, Synonyme, Homonyme, Redensarten, etc. 5^e éd. Groningen Wolters 1917 | MPh 1917 60 Heyligers.

W. Wundt, Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte, VII und VIII: Die Gesellschaft. Leipzig Kröner 1917 VIII 438 p. und VI 344 p. | LZB 1917 90 Hellwig.

Graeca.

BIBLIOGRAPHIE des années 1915, 1916, 1917, par *P. Wahrmann*: IJ 1915 p. 111-138; 1917 p. 113-155; 1918 p. 86-119.

LITERATURBERICHT für das Jahr 1913, von *P. Kretschmer*: Gl VII 1916, Griechisch, p. 321-360.

— *Id.*, für das Jahr 1914: *ibid.* VIII 1916; Griechisch, p. 249-270.

R. Helbing, Der gegenwärtige Stand der griechischen Sprachwissenschaft (1910-1912): JPhV 1917 p. 217 ss., 228 ss., 241 ss.; 1918, p. 30-46.

C. Annacker, Some parallels and differences in greek and latin syntax. Blackie.

N. Banescu, Die Entwicklung des griechischen Futurums von der frühbyzantinischen Zeit bis zur Gegenwart. Diss. München Söhne 1915 121 p. | DLZ 1916 909 Hatzidakis.

D. Barbelenet, De la phrase à verbe être dans l'ionien d'Hérodote. Paris Champion 1913 414 p.* | CPh 1916 353 Laird.

Fr. Bechtel, Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit. Halle Niemeyer 1917 xvi 637 p. | BPhW 1918 457-464 Fr. W. Schmidt | IJ 1918 101 Wahrmann | WKPh 1918 219 Drerup.

Id., Namenstudien. Halle Niemeyer 1917 48 p.- | BPhW 1918 457 K. W. Schmidt | IJ 1918 102 Wahrmann | WKPh 1918 219 Drerup.

Fr. Blass, Grammatik des neutestamentlichen Griechisch, 4^e Aufl. von *A. Debrunner**. | BPhW 1917 740 Hermann.

W. H. Boscok, Notes on the greek present [Imperfect] (Stud. in philol. ed. by G. Howe, XIII, 1 1916 p. 7-21 | BPhW 1917 680 Tolkiehn | IJ 1917 116 Wahrmann.

E. Boisacq, Dictionnaire étymologique de la langue grecque, étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes. Paris Klincksieck 1916 1123 p. | BPhW 1917 257-265 Güntert | BSL n^o 64 159-165 Meillet | GGA 1916, n^o 12 | IJ 1917 127 Wahrmann | LZB 1916 820 Hermann.

C. D. Borch, Studies in greek noun-formation. | RHR LXXVIII 181.

K. Brugmann, Griechische Grammatik, 4^e Aufl. von *A. Thumb**. | AIF 1917 11-18 Wahrmann | ZöG 1917 283 Wahrmann.

Id., Εὐζώνη. Eine sprachgeschichtliche Untersuchung (Verhandl. sächs. Ges. Wiss., 68, 3 1916, 23 p. | BPhW 1917 75 Meltzer | DLZ 1916 1709 Feist | IJ 1917 119 Wahrmann.

C. D. Buck, Dental terminations, I (Studies in Greek Noun-Formation). Chicago Univ. Pr. 1918 46 p. 4^e | BSL n^o 66 68 Meillet.

E. Cocchia, Il ritmo del discorso; cf. Métrique.

A. Debrunner, Griechische Wortbildungslehre (Indogermanische Bibliothek. Sprachwissenschaftliche Gymnasialbibliothek. VIII). Heidelberg Winter 1917 xiv 239 p. | BSL n^o 66 63-68 Meillet | BPhW 1918 797 White | IJ 1918 90 Wahrmann.

R. J. Deferrari, Lucian's Atticism, The morphology of verb; cf. Lucianus.

B. Durham, The vocabulary of Menander considered in its relation to the Koine; cf. Menander.

E. H. Dutton, Studies in greek prepositional phrases. Diss. Chicago 1917 ix 211 p.

H. Ehrlich, Untersuchungen über die Natur der griechischen Betonung*. | RC 1917 I, 129 My.

Chr. Favre, Thesaurus uerborum quae in titulis ionicis leguntur; cf. Epigraphie.

J. Friedrich, Deminutivbildungen mit nicht deminutiver Bedeutung, bes. im Griechischen und Lateinischen. Diss. Leipzig 1916 81 p.

H. Güntert, Ueber Reimwortbildungen im Arischen und Altgriechischen. Eine sprachwissenschaftliche Untersuchung (Indogerm. Bibliothek, III, 1). Heidelberg 1914 258 p. | BPhW 1916 973 Schwyzer.

Id., Eine etymologische Deutung von griech. ἄρθρωπος (Sitzb. Heidelb. Akad. 1915, 10) 17 p. | BPhW 1916 1411 Schwyzer.

J. Handel, De lingua communi in titulos ionicos irrepente*. | RC 1916 I, 409 My.

C. Hauser, Grammatik der griechischen Inschriften Lykiens; cf. Epigraphie.

H. Heck, Zur Entstehung des rhetorischen Attizismus. Diss. München 1917 62 p.

E. Hermann, Die Nebensätze in den griechischen Dialektinschriften im Vergleich mit den Nebensätzen in der griechischen Literatur und die Gebildeten-sprache im Griechischen und Deutschen (Griech. Forsch., I). Teubner, 1912 316 p. | BBG 1916 47 Rehm.

M. Hoffmann, Die ethische Terminologie bei Homer, etc.; cf. Homerus.

O. Hoffmann, Geschichte der griechischen Sprache. I: bis zum Ausgange der klassischen Zeit. 2^a Aufl. (Samml. Göschen, 111). Berlin Göschen 1916 160 p. | BPhW 1917 737 Hermann | KBW 1918 231 Nestle | WKPh 1917 217-221, 243-247 Drerup | Z5G 1917 371 Meister.

F. Iber, Aduerbiurum graecorum in -ως cadentium historia usque ad Isocratis tempora pertinens. Diss. Marburg 1914 130 p. | BPhW 1915 594-604 Eberhard | IJ 1915 62.

Th. A. Kakridis, Καινὰ λέξεις. Καινὰ καὶ ἀηθεῖς σημασίαι (ex: Ἑπερ. τ. Πανεπιστ. 1915-1916). Athènes 1916 28 p. | BPhW 1917 555 Tolkiehn.

J. Käser, Die Präpositionen bei Dionysius von Halicarnassus; cf. Dionysius.

B. Keil, Εὐζήνη. Eine philologisch-antiquarische Untersuchung (Abhdl. sächs. Ges. Wiss., 68, 1 1916); cf. ci-dessus **K. Brugmann**. | BPhW 1917 76 Meltzer | DLZ 1917 483 Hermann | IJ 1917 119 Wahrmann | LZB 1917 382 v. Stern.

E. Kieckers, Die Stellung des Verbs im Griechischen und in den verwandten Sprachen, I: Die Stellung des Verbs im einfachen Hauptsatze und in Nachsatze nach dem griechischen Inschriften und der älteren griechischen Prosa, verglichen mit den verwandten Sprachen*. | RC 1916 I, 163 My.

O. Klein, Syrisch-griechisches Wörterbuch zu den vier kanonischen Evangelien; cf. Testamentum.

A. Koceratov, De μέλλεν uerbi constructione apud graecitatis classicae scriptores. Diss. Charkov Silberberg 1917.

H. Kramer, Quid ualeat οὐλόνοια in literis graecis. Diss. Göttingen Dieterich 1915 61 p. | BPhW 1917 1233 Nestle | IJ 1918 91 Wahrmann.

Fr. Kraus, Die Formeln des griechischen Testaments. Diss. Giessen, Leipzig 1915 113 p. | BPhW 1916 370 Thalheim | IJ 1916 119 Lambertz | WKPh 1916 778-783 Wessely, 1179 Viereck.

M. Kuzmic, Etymologica [graeca] (Nastavni Vjesnik XXIV 1915-1916 p. 241-257, 320-339, 400-418). | IJ 1918 94 Wahrmann.

W. Lademann, De titulis Atticis quaestiones orthographicae et grammaticae; cf. Epigraphie.

O. Lautensach, Grammatische Studien zu den attischen Tragikern und Komikern (Glotta VII 92-116, VIII 168-196, IX 69-94). | BPhW 1918 126 Wecklein.

W. G. Leutner, The article in Theocritus; cf. Theocritus.

J. van Leeuwen, Enchiridium dictionis epicae, ed. altera; cf. Histoire de la littérature.

V. Magnien, Le futur grec. I: Les formes, II: Emplois et origines. Paris Champion 1912 2 vol. xii 448 p. et x 337 p. | RC 1917 I, 248 My.

A. Meillet, Aperçu d'une histoire de la langue grecque*. | RH 1916, 3 115 Glotz.

C. Mutzbauer, Das Wesen des griechischen Infinitivs; cf. Homerus.

A. Müller, Zur Geschichte der Verba auf -ζω im Griechischen. Diss. Freiburg i. B. 1915 83 p. | WKPh 1915 1136 Helbing.

- R. Neumann*, Quaestiones onomatologiae. Diss. Marburg 1915 | IJ 1918 102 | WKPh 1917 822 Zimmermann.
- E. Norden*, Die antike Kunstprosa; cf. Generalia.
- Ch. W. Pepler*, The suffix -μz in Aristophanes; cf. Aristophanes.
- W. Petersen*, The greek diminutive suffixe -αζο--αζη- (ex : Transactions Connecticut Acad. Arts and Sc. XVIII 1913 p. 139-207). | CPh 1916 113 Sturtevant.
- F. Preisigke*, Fachwörter des öffentlichen Verwaltungsdienstes Aegyptens in der griechischen Papyrusurkunden; cf. Histoire régionale.
- I. Ricardo*, De praepositionis πρὸς usu atque significatione in Pentateuchi versione Alexandrina; cf. Testamentum.
- H. B. Robinson*, Syntax of the participle in the Apostolic fathers; cf. Patres.
- E. Rüsck*, Grammatik der delphischen Inschriften; cf. Epigraphie.
- W. Saube*, Die Aufaugstudien der griechischen Kunstprosa; cf. Plato.
- Fr. Stölty*, Der Gebrauch des Konjunctivs und Optativs in den griechischen Dialekten. I : Der Hauptsatz (Forschungen zur griechischen und lateinischen Grammatik von Kretschmer und Kroll, III). Goettingen Vandenhoeck und Ruprecht 1915 iv 152 p. | BSL n° 65 168-71 Meillet. | DLZ 1916 95 Debrunner | IJ 1916 118 Lambertz | MPh 1916 99 J. Schrijnen.
- E. H. Sturtevant*, Labial terminations, II, III, IV*. | WKPh 1917 517-524 Wagner.
- E. Thomas*, Studien zur lateinischen und griechischen Sprachgeschichte*. | CPh 1916 118 Anderson | MPh 1916 292 Bierma.
- H. Werner*, Metaphern und Gleichnisse aus dem griechischen Theaterwesen. Diss. Zürich, Aarau.

Latina.

- BIBLIOGRAPHIE des années 1915 et 1916, par *J. B. Hofmann* : IJ 1916 p. 138-149 ; 1917 p. 157-173.
- COMPTE RENDU des publications relatives à la syntaxe et à la stylistique latines, par *C. Stegman* : JPhV 1916 p. 105-133; 1918 p. 61-94.
- BERICHT über Erforschung der altitalischen Sprachdenkmäler für die Jahre 1897-1913, von *W. Schwering* und *M. Bacherler*; JAW vol. 176; Altitalische Grammatik, p. 7-33; Die ältesten lateinischen Sprachdenkmäler, p. 57-110.
- LITERATURBERICHT für das Jahr 1913, von *W. Kroll*; Glotta VII 1916; Italische Sprachen und Lateinische Grammatik, p. 360-404.
- Id., für das Jahr 1914, von *F. Hartmann* und *W. Kroll*; Gl 1916 VIII p. 271-326.
- ONOMASTICON totius Latinitatis conf. *I. Perin*; Fasc. 8-9 (V, 59). Padova typ. Semin. 1916 p. 553-633, 633-712. | BFC XXIII 221 P. Rasi.
- THESAURUS linguae latinae, ed. auct. et consil. Academ. German., VI, 3; Fenestrula-Figo. Leipzig Teubner 1916 col. 481-720.
- C. Annacker*, Some parallels and differences in greek and latin syntax; cf. Graeca.
- D. Barbelenet*, De l'aspect verbal en latin ancien et particulièrement dans Térènce; cf. Terentius.
- N. J. Beversen*, Oefeningen bij het onderwijs in het Latijn, I. Groningen Noordhoff 1917. | MPh 1918 186 Garrer.
- E. Cocchia*, Le notizie dei grammatici antichi intorno alla pronunzia delle vocali latine. Contributo allo studio del vocalismo delle parole greche nell' uso italiano (Atti Accad. Napoli 1916 p. 333-383). | IJ 1917 160 Hofmann | RF LV 370.
- J. Compennass*, Vulgaria [étude de divers mots et constructions]. Glotta 1916 p. 88-121. | IJ 1917 170 Hofmann.
- L. R. Dean*, A study of the cognomina of soldiers in the Roman legions; cf. Histoire sociale.
- A. Debrunner*, Bemerkungen über griechische Lehnwörter im Latein (Festschr. Andreas). Leipzig Harrassowitz 1916 | BPhW 1917 22 Hermann | IJ 1917 166 Hofmann.
- Id.*, Griechische Bedeutungswörter im Latein (Festschrift Andreas, p. 16-32.). Leipzig 1916. | IJ 1917 118 Wahrmann.

A. *Ernout*, Morphologie historique du latin*. | CPh 1916 246 Kent. | RPh 1916 213 Lejay.

Id., Historische Formenlehre der Lateinischen, deutsche Uebers. von H. *Meltzer**. | RPh 1916 213 Lejay.

K. *von Ettmayer*, Vulgärlatein; cf. *Generalia*: W. *Streiberg*, Geschichte der idg. Sprachwissenschaft.

E. *Fraenkel*, Grammatik der griechischen Dialekt-Inschriften; cf. *Epigraphie*: Sammlung der gr. Dial.-Inscr.

J. *Friedrich*, Deminutivbildungen mit nicht deminutiven Bedeutung; cf. *Gracca*.

A. *Grenier*, Étude sur la formation et l'emploi des composés nominaux dans le latin archaïque*. | CR 1916 29 Braunholtz.

M. L. *De Gubernatis*, Noterelle fonetiche. Sulle alterazioni di é in i nei mss. (*Atti Accad. Sc. Torino*. LI 1915/16 p. 438-452). | RFLV 367.

F. *Heerdegen*, De uocum sponte et ultro apud uetustiores scriptores latinos ui atque usu, II. Progr. Erlangen 1916 41 p. 4^o. | BPhW 1917 1420 Köhm | DLZ 1917 280 Landgraf | IJ 1917 166 Hofmann.

J. M. *Hooquliet*, Die sogenannten « Geschlechter » im Indo-europäischen und im Latein; cf. *Comparatiua*.

O. *Jirani*, Syntaxe latine, I: Syntaxe de la proposition simple [en tchèque]. Prag 1915 204 p. | WKPh 1917 273 Jubaty.

C. *Juret*, Dominance et résistance dans la phonétique latine, (Studien zur lateinischen Sprachwissenschaft hrsg. v. M. *Niedermann* und J. *Vendryes*, I.) Heidelberg Winter 1913 xii 263 p. | BFC 1916 27 Terracini | BPhW 1916 1055-1063 Hermann; cf. 1917 797-800.

H. *Güntert*, Zur Herkunft und Bildung des italischen Imperfekts (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss. 1917, 8). Heidelberg Winter 1917 43 p. | BPhW 1918 798 Schmidt.

W. *Kroll*, Der potentiale Konjunktiv im Lateinischen (ex: *Glotta* VII 1916 p. 117-152). | ZG 1917 545-552 Lattmann.

R. *Kühner*, Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, II: Satzlehre. 2: neubearbeitet von C. *Siegmann*. Hannover Hahn 1914 viii 738 p. | BPhW 1916 21 et 724 Hermann | RPh 1917 245 Lejay.

F. *Lesser*, *Vocabularium iurisprudentiae Romanae*; cf. *Droit*.

M. *Leumann*, Die lateinischen Adjektiva auf *-lis*, mit Nachtrag von E. *Leumann* (Untersuch. z. idg. Sprach- und Kulturwiss., VII). Strassburg Trübner 1917 155 p. | BPhW 1918 728 Klotz | DLZ 1918 794 Hermann | IJ 1918 52 Schwyzer | MPh 1918 5 Schrijnen | WKPh 1918 409 Sonnenburg.

W. M. *Lindsay*, A short historical latin Grammar. Clarendon Pr. 1915 224 p. | CJ XI 567 C. Buck.

J. S. *Mc Lemore*, The tradition of the latin accent; cf. *Métrique*.

N. *Maccarone*, La vita del latino in Sicilia fino all' età normanna. Firenze 1915 151 p.

J. *Marouzeau*, Notes sur la fixation du latin classique (ex: *Mém. Soc. Ling.*). — II: Le vocabulaire XVIII p. 146-162. | GI 1916 394 et 400 Kroll.

B. *Maurenbrecher*, *Parerga* zur lateinischen Sprachgeschichte und zum *The-saurus*. Leipzig Teubner 1916 281 p. | BPhW 1917 621 Köhm | DLZ 1917 346 Hermann | IJ 1917 161 Hofmann | LZB 1916 1252 W. K. | MPh 1918 101-106 F. Müller.

K. *Meister*, Lateinisch-griechische Eigennamen, I: Altitalische und römische Eigennamen. Leipzig Teubner 1916 vii 132 p. | BPhW 1917 1176 Liechtenhan IJ 1917 158 Hoffmann | LZB 1917 532 Meltzer | MPh 1916 297 Baehrens | WKPh 1916 411-417 Schmidt.

J. *Melander*, Étude sur *magis* et les expressions adversatives dans les langues romanes. Thèse Upsala 1916 vii 167 p. | NTF VII 97-106 Kjellman.

Cl. W. *Mendell*, Latin Sentence Connection. New-Haven Yale Univ. Pr. 1917 x 214 p. | CPh 1917 443 Billings.

R. *Methner*, Lateinische Syntax des Verbums; cf. *Pedagogie*.

C. *Morawski*, De poetarum imprimis Augustae aetatis sermone obseruationes aliquot. Cracovic. | WKPh 1916 371 Friedrich.

- R. Neumann*, *Quaestiones onomatologicae*; cf. *Graeca*.
- W. O. Neumann*, *De barbarismo et metaplasmo quid Romani docuerint*. Diss. Königsberg Hartung 1917 112 p. | BPhW 1918 1085 Cybulla | DLZ 1918 578 Hantsche.
- E. W. Nichols*, *The semantic variability and equivalents of -oso- and -lento-*. Yale Diss. Lancaster New Era Printing 1914 42 p. | CPh 1917 113 Kent.
- P. Nissen*, *Die expegetische Copula bei Vergil und einigen anderen Autoren*. Diss. Kiel 1915 60 p. | BPhW 1917 847 Tolkiehn | IJ 1917 164 Hofmann.
- E. Norden*, *Die antike Kunstprosa*; cf. *Generalia*.
- J. Odenthal*, *De formarum fazo fazim similium in enuntiatii secundariis conditionalibus positarum usu Plautino*. Diss. Münster 1916 56 p. | BPhW 1917 1188 Klotz | DLZ 1917 515 Lattmann | WKPh 1917 890 Köhm.
- W. H. Palmer*, *The use of anaphora in the amplification of a general truth, illustrated chiefly from silver latin*. Lancaster New Era Pr. 1915 82 p. | CR 1916 228 W. Duff.
- W. Petersen*, *Latin diminution of adjectives 'ex*: *Classical Philol.* XI, XII. | AJPh 1918 333.
- E. Pieske*, *De titulorum Africae latinorum sermone quaestiones morphologicae*. Diss. Breslau. Trebnitz Maretzke 1913 83 p. | DLZ 1916 1079 Landgraf.
- K. Preston*, *Studies in the diction of the sermo amatorius in Roman comedy*; cf. *Histoire littéraire*.
- B. Raabe*, *De genetivo latino capita tria*. Diss. Königsberg 1917 103 p. | BPhW 1918 101 Hermann | WKPh 1918 267 Blase.
- E. Schopf*, *Die consonantischen Fernwirkungen. Ein Beitrag... zur Kenntniss der Vulgärsprache der lateinischen Inschriften der römischen Zeit*; cf. *Histoire de la langue, Generalia*.
- P. Skok*, *Vulgarismes dans la langue des inscriptions latines de la province de Dalmatie* (Op. Academ. sc. Slav. merid., XXV). Agram Akademie 1915 xiv 130 p. 16 pl. | IJ 1917 171 Hofmann.
- F. Sommer*, *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre, 2. und 3. Aufl.* | AIF 1917 18-40 Herbig | MPh 1916 138 F. Müller | ZG 1916 572 Vogt.
- Id.*, *Kritische Erläuterungen zur lateinischen Laut- und Formenlehre**. | AIF 1917 18-40 Herbig | MPh 1916 138 F. Müller | ZG 1916 572 Vogt.
- E. Thomas*, *Studien zur latin. und griech. Sprachgeschichte*; cf. *Graeca*.
- G. C. Tingdahl*, *La désinence -is de l'accusatif pluriel après l'époque d'Auguste* [en suédois]. Diss. Göteborg Eranosverlag 1916 107 p. | DLZ 1917 546 Hermann | IJ 1917 160 | RPh 1917 168 Lejay | WKPh 1916 1203-1208 Andresen.
- A. Walde*, *Italisches*; cf. *Generalia*: *W. Streitberg*, *Geschichte der idg. Sprachwissenschaft*.
- Id.*, *Ueber älteste sprachliche Beziehungen zwischen Kelten und Italikern*; cf. *Generalia*.
- J. Wartena*, *De geminatione figura rhetorica, omnibus exemplis illustrata quae e fabulis Plautinis et Terentianis afferri possunt*. Diss. Groningen Wolters 1915 100 p. | BPhW 1916 168-179 Köhm | MPh 1916 261 Verdam.
- J. Weber*, *Questionum grammaticarum specimen*. Diss. Jena 1914 85 p. | WKPh 1916 657 Cybulla.
- J. Wilde*, *Die passivischen und medialen Ausdrucksweisen objektiven Geschehens vom allgemeinen sprachwissenschaftlichen Standpunkte verfolgt an der frühromischen Literatur*. Diss. Leipzig 1913 119 p. | BPhW 1916 943, Hofmann.
- G. Wollerstoff*, *Artikelbedeutung von « ille » bei Apuleius* (ex: *Glotta* VIII 3/4 p. 197-226). | BPhW 1918 496 Roszbach.
- J. Zeiller*, *Paganus*; étude de terminologie historique; cf. *Histoire religieuse chrétienne*.
- A. Zimmermann*, *Etymologisches Wörterbuch der lateinischen Sprache*; cf. *Livres d'étude*.

B. Métrique, rythmique, accentuation.

BERICHT über italische Metrik, von *W. Schwering* und *M. Bacherler*: JAW vol. 176 p. 110-116.

— Monumenti Vaticani di paleografia musicale latina, racc. da *E. M. Banister*, I e II. Leipzig Harrassowitz 1916 280 p. 130 pl | LZB 1917 24 Wellesz.

A. Beltrami, Sulla fortuna del giambo, considerazioni. Milano Tip. Romitelli 1915 36 p. | RF 1917 343 Moricca.

R. Bridges, « Ibant obscuro »; an experiment in the classical hexameter. Oxford Clarendon Pr. 1916. | CR 1917 144 Rouse.

E. Cocchia, Il ritmo del discorso studiato in rapporto alla pronuncia e alla lettura dei versi classici (ex: Athenaeum IV fasc. 2) 38 p. | RF 1917 289 Amatucci.

Id., Nuova serie di note glottologiche: II. Il ritmo del discorso studiato in rapporto col fenomeno della distrazione omerica della legge di posizione e della evoluzione dei suoni (Ex: Atti della R. Accad. di Arch. Lett. e Belle Arti di Napoli. Nuova Serie V 1916) 66 p. | LJ 1917 117 Wahrmann | RF 1917 291 Amatucci.

P. Fabri, Evoluzione del ritmo nella prosa latina. Modena Soc. tipogr. modenese 1915 21 p. | BFC 1916 95 F. di Capua.

T. Fitzhugh, Indoeuropean rythm*. | MPh 1916 97 v. Ginneken.

Id., The origin of verse*. | RC 1916 1, 31 L. R. | REA 1918 62 Cuny | WKPh 1916 328 Draheim.

Id., The indoeuropean superstress and the evolution of verse (ex: Univ. Virginia Bull. school of Latin, IX). Charlottesville Anderson 1917 112 p. | BFC 1918 50 Ussani | REA 1918 266 Cuny | RLC 1918 177 Ussani.

N. Gorter, Rhythmus und Sprache, eine Studie. Berlin Winckelmann 1915.

A. W. De Groot, A handbook of antique prose-rhythm, I. Groningen Wolters 1918 228 p. | JRS 1917 299 E. A. S.

Id. Untersuchungen zum byzantinischen Prosarhythmus (Prokopios von Caesarea). Groningen Noording 1918 32 p. | BPhW 1918 673 Ammon.

Id., De numero oratorio latino commentatio. Groningen Wolters 1919 52 p. | JRS 1917 299 E. A. S.

I. L. Hancock, Studies in stichomythia. New-York Backer and Taylor 1917 97 p. | BFC 1918 63 F. di Capua | REG 1918 106 Puech.

A. Heusler, Deutscher und antiker Vers. Der falsche Spondeus und angrenzende Fragen (Quellen und Forsch., 123). Strassburg Trübner 1917 p. 4-185).

J. Král, Rythmique et métrique grecque et latine, I: Rythmique grecque [en tchèque]*. | WKPh 1917 1137 Svoboda | ZöG 1917 411 Pavlu.

A. Kreiner, Zur Aesthetik des sprachlichen Rhythmus. Diss. Würzburg 1917 60 p.

A. Kusch, De saturae Romanae hexametro quaestiones historicae. Diss. Greifswald 1915 25 p. | BPhW 1916 784 Tolkieln.

W. Lamb, Clio enthroned; a study of prose-form in Thucydides; cf. Thucydides.

W. Lieben, De uerborum iambicorum apud Plautum synaloeplis. Diss. Marburg Schaaf 1915 70 p. | WKPh 1916 748 Köhn.

K. Mack, Der « numerus oratorius » bei Demosthenes, mit einer allgemeinen Erörterung der Rhythmenfrage*. | ZöG 1916 758 Mesk.

J. S. Mc Lemore, The tradition of the Latin accent (Dissert. Univ. of Virginia). Univ. Virginia 1917 96 p. | REA 1918 267 Cuny | RPh 1917 247 Lejay.

W. Meyer, Die Verskunst der Iren in rhythmischen lateinischen Gedichten; cf. Histoire des études, Textes et auteurs.

P. von der Mühl, Der Rhythmus im antiken Vers. Aarau Sauerländer 1918 20 p. | BPhW 1918 735 Schroeder.

W. Patterson, The rhythm of prose. An experimental investigation of individual difference in the sense of rhythm (Columbia Univ. Stud. in engl. and comp. litter.). New York Columbia Univ. Pr. 1916 xxiii 193 p. | BSL n° 65 151 Meillet.

E. Petersen, Rhythmus (Abhdl. Ges. Wiss. Göttingen XVI, 6). Berlin Weidmann 1917 104 p. | LZB 1918 873 Gropp.

A. Remantas et D. Zacharias, Ἡ μουσική τῶν Ἑλλήνων, ὡς διασώθη ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῆς σήμερον. Athènes 1917 xxxvi et 64 p. 4° | REG 1918 473 Emmanuel.

L. J. Richardson, Greek and latin glyconics (ex : Univ. Calif. publ. in philol. II, 13 p. 257-265) 1915. | BPhW 1916 1467 Tolkieln | REA 1917 302 Cuny | REG 1917 241 Puech | WKPh 1916 289 Draheim.

A. von Scheindler, Metrische Studien. Die Synzese und Krasis bei Homer Wiener Studien XXXVIII 1916 p. 227-249). | IJ 1918 105 Wahrmann.

Fr. Schuchardt, De Graecorum uersibus quorum membra ambitu increscent commentatio metrica. Diss. Marburg 1915 80 p. | BPhW 1916 426 Berndt | IJ 1916 121 Lambertz | WKPh 1916 601 Sitzler.

A. Thumb, Satzrhythmus und Satzmelodie in der altgriechischen Prosa*. | MPh 1916 97 v. Ginneken.

F. Vollmer, Zur Geschichte des lateinischen Hexameters. Kurze Endsilben « in arsi » (Sitzb. Bay. Akad. Wiss. 1917), 60 p. | BPhW 1918 294 Berndt | LZB 1918 126 Preisendanz.

F. W. Westaway, Quantity and accent in the pronunciation of Latin. Cambridge Univ. Press 1913 xv 111 p. | RF 1916 344 M. Lenchantin.

C. Zander, Eurythmia ; II : Numeri latini aetas integra ; III : Eurythmia Ciceronis*. | BPhW 1916 747-755 Ammon | CR 1916 53 Clark.

Th. Zielinski, Der constructive Rhythmus in Ciceros Reden*. | BPhW 1918 482-496 Ammon | CR 1916 22-26 Clark | LZB 1917 21.

IV. HISTOIRE DES TEXTES

A. Paléographie. Histoire de l'écriture.

Inventaires et reproductions.

An index to facsimiles in the Palaeographical Society Publications by *L. R. Dean*. Princeton Univ. Libr. 1911 55 p. | BBG 1916 133 Lehmann | CPh 103 Ch. H. Beeson | RPh 1916 270 Badolle.

Mitteilungen aus der kgl. Bibliothek, I: Lateinische und deutsche Handschriften erworben 1911. BERLIN Weidmann 1914 121 p. | DLZ 1916 336 Werner.

Codicum CASINENSIS manuscriptorum catalogus cura et st. monachorum S. Benedicti archicoen. Montis Casini, I, 1 : codd. 1-100. Roma 1915 viii 100 p.

The greek manuscripts in the Old Seraglio at CONSTANTINOPLE, by *S. Gaselee*. Cambridge Univ. Pr. 1916 14 p. | JIIS 1916 414 | RPh 1916 274 Lebègue.

Catalogue supplémentaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque royale de COPENHAGUE, par *A. Adler*, avec un extrait du catalogue des manuscrits grecs de l'ESCURIAL par *D. G. Moldenhauer* (Danske Vidensk. Selsk. Skr., VII, Hist. et filos. Afd. II, 5, p. 301-402). Copenhagen Hoest 1916. | BPhW 1917 9 Gardthausen | MPh 1918 124 de Vries | NTF VI 176 Persson.

A descriptive catalogue of the western mediaeval manuscripts in EDINBURGH University Library, by *C. R. Borland*. Edinburgh Univ. Pr. 1916. | EHR 1916 657 Gilson

Verzeichniss der griechischen Handschriften des peloponnesischen Klosters MEGA SPILAEON, I, von *N. A. Beis*. Leipzig Harrassowitz 1915 140 p. | ZöG 1916 660 Weinberger.

Mittelalterliche Handschriften des Nationalmuseums zu MÜNCHEN, von *P. Lehmann* (Sitzb. Bayer. Akad. 1916, 4) 66 p. | BPhW 1917 1083 Mayer.

Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae regiae MONACENSIS, I, 7 : Die Zehnhandschriften, von *Chr. Bartholomae*. München Palm 1915 xx 70 et 382 p. 17 pl. | LZB 1917 675.

Verzeichnis astrologischer und mythologischer illustrierter Handschriften des lateinischen Mittelalters in römischen Bibliotheken, von *Fr. Sazl* (Sitzb. Heidelb. Akad. 1915). 143 p. | BPhW 1916 1233 Weinberger.

Die REICHENAUER Handschriften beschrieben und erläutert, von *A. Holder*, II und III, 1, Leipzig, Teubner 1914 et 1916 684 et 103 p. 4° | BPhW 1917 245 Weinberger | WKPh 1916 1208 Manitius ; 1917 487-490, 521-529 Preisendanz.

Études.

H. Bartlett van Hoesen, Roman cursive writing. Diss. Princeton Univ. 1915 268 p. | AJPh 1916 354 Magoffin | BBG 1917 146 Lehmann | BPhW 1916 1171 Weinberger | CJ XI 511 E. T. M. | CPh 1918 104 Beeson | CR 1916 169 Sandys | DLZ 1916 486 Wessely | EHR 1917 114 James | JS 1916 91 Prou | REA 1916 151 Jouguet | WKPh 1917 247 Weyman | ZG 1917 372 Viereck.

A. C. Clark, The descent of manuscripts. Oxford Clarendon Pr. 1918 xiv 164 p. | JRS 1917 291-295 Gilson.

H. Foerster, Die Abkürzungen in den Kölner Handschriften der Karolingerzeit. Diss. Bonn, Tübingen Laupp 1916 viii 119 p. | DLZ 1917 979 Steffens | WKPh 1916 1230 Feder.

Chr. Johnen, Kurzgefasste Geschichte der Stenographie. Berlin 1917 76 p. | BPhW 1917 1817 Mentz.

V. Gardthausen, Die griechischen Handzeichen (Stud. z. Pal. XVII 1916). | BPhW 1918 1060 Weinberger.

W. M. Lindsay, Early irish minuscule script* ;

Id., Early welsh script*. | EHR 1917 114 James.

Id., Notae latinae ; an account of abbreviation in latin mss. of the early minuscule period (c. 700-850). Cambridge Univ. Pr. 1915. | BPhW 1918 361-367 Mentz | CR 1916 90 Clark | DLZ 1917 979 Steffens | EHR 1917 114 James.

E. A. Loew, The Beneventan Script, a history of South Italian minuscule*. | RPh 1916 216 Lejay.

P. Marestaing, Les écritures égyptiennes et l'antiquité classique*. | MPH 1916 142 J. Thierry.

F. Ruess, Die tironischen Schriftzeichen*. | BPhW 1916 1371 Weinberger.

Id., Ausführungen zum Tironischen Schriftwesen. Prog. München 1916/17 38 p. | BPhW 1918 55 Mentz.

G. Schneidemühl, Die Handschriftenbeurteilung (Aus Natur und Geisteswelt). Leipzig Teubner 1916 | DLZ 1917 1316.

G. Söldner, Die abgeleiteten Verba in den tironischen Noten. Diss. München, Borna-Leipzig 1916 112 p. | BPhW 1917 681-688 Mentz.

C. Wessely, Studien zur Palaeographie und Papyruskunde, XVII und XVIII. Leipzig Haessel 1917 74 et 13 p. fol. | IJ 1918 117 Wahrmann.

B. Papyrologie.

Inventaires et reproductions.

Recueil de papyrus choisis, par *N. Hohlwein*.* | DLZ 1917 446 Wessely.

Papiri greci e latini, III, n. 157-279 (Pubbl. d. Soc. Ital. p. 1. ric. d. pap.). Firenze Ariani 1914 xiii 176 p. 4° | BPhW 1917 591 Viereck | ZöG 1917 59 Wessely.

Papyrusurkunden der öffentlichen Bibliothek der Universität zu Basel, I : Urkunden in griechischer Sprache, hrsg. von *E. Rabel* II : Ein koptischer Vertrag, hrsg. von *W. Spiegelberg* (Abhandl. Gött. Ges. Wiss. XVI 1917). | BPhW 1918 535 Schmidt | LZB 1918 776 Weiss.

Griechische Texte aus Aegypten, hrsg. von *P. M. Meyer*, I : Papyri des neutestam. Seminars der Univ. Berlin; II : Ostraka der Sammlung Deissmann. Berlin Weidmann 1916 xiii 233 p. 4 pl. | BPhW 1916 1513 Gelzer, 1917 1225-1234 Zucker | DLZ 1917 1275 und 1299 Wenger | JHS 1917 126 | LZB 1916 1227 Weiss | MPH 1917 228 Hesseling | WKPh 1916 937-946 Schmidt.

Greek Papyri in the BRITISH MUSEUM, IV: The Aphrodito Papyri, ed. by *H. J. Bell*.* | WKPh 1916 505-512, 579-587 Schmidt.

Papyrus grecs d'époque byzantine, par *J. Maspero* (Catal. gén. des antiq. égypt. du musée du CAIRE, III). Le Caire Impr. de l'Inst. franç. d'arch. orient. 1916 xxxvi 260 p. 8 pl. | JHS 1918 193.

Mitteilungen aus der *FREIBURGER Papyrussammlung*, 2: Juristische Texte der römischen Zeit, von *J. Partsch* (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss. 1916) 50 p.

Griechische Papyri der Sammlung *GRADENWITZ*, hrsg. von *G. Plaumann* (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss. 1914, 15) 70 p. 3 pl. | BPhW 1916 9 Gelzer.

Papyri *LANDANAB*, ed. *C. Kalbfleisch* :

- I: Voluminum codicumque fragmenta graeca, ed. *E. Schaefer*;
- II: Epistulae priuatae graecae, ed. *L. Eisner*;
- III: Instrumenta graeca publica et priuata, pars prima, ed. *L. Spohr*;
- IV: Instrumenta graeca publ. et priu., pars altera, ed. *G. Spiess*. | NTF VII 47 Raeder.

Catalogue of the greek papyri in the John Rylands Library *MANCHESTER*, II: Documents of the ptolemaic and roman periods (n^o 62-156), ed by *J. de M. Johnson*, *V. Martin*, *A. S. Hunt*. Manchester 1915 xx and 487 p. 33 pl. | CR 1917 30 W. Rouse | JHS 1916 117 | JS 1917 506-513 J. Lesquier | RC 1917 n. 226-231 Jouguet | ZRG 1916 317-324 Mitteis.

Veröffentlichung aus der Papyrus-Sammlung zu *MÜNCHEN*: Byzantinische Papyri, von *A. Heisenberg* und *L. Wenger*. | LZB 1917 315 Gerland.

OXYRYNCHUS Papyri, ed. with transl. and notes by *B. P. Grenfell* and *A. S. Hunt* :

— Part X*. | BPhW 1916 65 Sitzler | GGA 1916 390-411 K. W. Schmidt | IJ 1917 154.

— Part XI. 1915 278 p. 7 pl. | BPhW 1917 1161 Pfeiffer | GGA 1918 81-126 Schmidt | JS 1916 23 M. Croiset | NTF V 93-102 Raeder | REG 1916 119 Th. Reinach | RF 1916 1 | RLC 1918 94 Cessi.

— Part XII. 1916 xvi 352 p. 2 pl. | BFC 1917 XXIV 1 A. Taccone | BPhW 1917 1161 Pfeiffer | CR 1917 104 W. Rouse | JHS 1918 194 | GGA 1918 126-136 Schmidt | JS 1917 193-205 Th. Reinach | RF 1917 284 Fraccaroli

A. Laudien, Griechische Papyri aus Oxyrhynchos für den Schulgebrauch ausgewählt. Berlin Weidmann 1912 viii 58 p. | RC 1916 1, 370 My.

E. Rostrup, Oxyrhynchos Papyri III, 413 (ex: Bull. Acad. R. des Sc. et des L. de Danemark 1915, 2, p. 63-107). Copenhagen Høst et fils 1915 45 p. | BPhW 1916 651 Preisendanz | DLZ 1916 1778 | RC 1917 1, 392 My.

Études.

R. Accademia Scientifico-letteraria in Milano: Studi della Scuola papirologica, I. Milano Hoepli 1915 225 p. 1 pl. | CR 1918 112 Grenfell | BFC 1916 1 M. Lenchantin | RC 1917 1, 98 Rouillard | RF 1916 184 Bassi | RPh 1916 270 Badolle | WKPh 1917 60 Wessely.

— Id., II. 1917 288 p. | BFC 1917 79 Landi | IJ 1918 117 Wahrman | RC 1917 1, 241 Rouillard.

Papyrusstudien und andere Beiträge; cf. Mélanges, Aus der Werkstatt des Hörsaals.

Calderini, Liberi e schiavi nel mondo dei papiri; cf. Histoire sociale.

E. von Druffel, Papyrologische Studien zum byzantinischen Urkundenwesen im Anschluss an P. Heidelberg 711 (Münch. Beitr. z. Papyrusforsch., I). München Beck 1915 viii 105 p*. | BPhW 1917 4 Viereck | DLZ 1918 691 San Nicolò | ZRG 1916 375 Mitteis.

O. Fredershausen, Ergebnisse der Papyrusforschung für den Gymnasialunterricht. Leipzig Quelle 1914 64 p. | ZöG 1917 465 Hornstein.

J. H. Moulton and *G. Milligan*, The vocabulary of the Greek Testament illustrated from the papyri and other non literary sources; cf. Testamentum.

W. Schubart, Einführung in die Papyruskunde. Berlin Weidmann 1916 vii 508 p. 7 pl. | BPhW 1918 1235 Schmidt | LZB 1918 844 und 835 Stein | NJA 1918 353 J. I.

R. Taubenschlag, Das Strafrecht im Rechte der Papyri. Teubner 1916 | MPh 1918 230 J. van Kan.

C. Wessely, Studien zur Palaeographie und Papyruskunde; cf. Paléographie. *Id.*, Aus der Welt der Papyri*. | BBG 1916 133 Rehm | DLZ 1916 300 Gerhard | WKPh 1917 952 Zucker | ZöG 1916 19 Groag.

A. Zehetmair, De appellationibus honorificis in papyris graecis obuiis*. | RC 1916 I, 386 My.

C. Critique des Textes.

C. Brakman, Miscella tertia. [Sénèque, Apulée, Firmicus Maternus, Plaute, Cicéron, Celse, Pomponius Mela, Martial, Boëce]. Leyden Brill 1917 45 p. | MPh 1918 28-31 Bierma | BPhW 1917 1548 Bachrens | WKPh 1918 35 Gemoll.

A. C. Clark, Recent developments in textual criticism*. | MPh 1916 193 Enk.

Th. Le Roux, De Richardo Bentleio atque de ratione eius critica. Diss. Amsterdam Swets 1916 60 p. | BPhW 1917 889 Röhl.

J. Steinthal, De interpolationibus Plautinis; cf. Plautus.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

a) Bibliographie générale. Périodiques généraux.

ARCHEOLOGY in 1914, by *G. H. Chase* : CJ XI p. 196-207.

— in 1915 : CJ XII p. 200-208.

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE, par *A. de Ridder* et *W. Deonna* : REG 1916 69-108, 326-381 ; 1917 167-205, 329-361 ; 1918 241-276, 407-459.

COMPTE RENDU des publications relatives à l'archéologie (1908-1915), par *G. Weicker* : JPhV 1916 p. 143-183, 235-256 ; 1917 p. 54-69.

ANUARIO BIBLIOGRAFICO di archeologia et di storia dell' arte per l'Italia, da *F. Gatti* e *F. Pellati*, II 1912*. | LZB 1916 109.

ALLGEMEINES LEXIKON der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart, hrsg. von *U. Thieme*, XII: Fiori-Fyt. Leipzig Leemann 614 p. | LZB 1917 438 H. S.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE des travaux paléolithologiques et archéologiques (époques préhistoriques, protohistoriques et gallo-romaine), France I, par *R. Montaudon*. Paris Leroux 599 p. | RA 1917, 2 462 S. R.

DICTIONNAIRE DES ANTIQUITÉS grecques et romaines, publ. sous la dir. de *Daremberg* et *Saglio* ; cf. Livres d'étude.

A CLASSICAL DICTIONARY OF GREEK AND ROMAN ANTIQUITIES, biography, geography, and mythology, publ. by *H. B. Walters* ; cf. Livres d'étude.

HANDBUCH der Archäologie, hrsg. von *H. Bulle*, I*. | JPhV 1916 217-228 Fr. Koepf.

AMERICAN JOURNAL OF ARCHAEOLOGY, XXI 1917 p. 117-254. | RC 1917 II, 305 A. de Ridder.

ART AND ARCHEOLOGY, publ. by the Arch. Inst. of America Washington : —

— I 1914-1915 264 p. ; II 1915. | ZG 1917 492-500 Lamer.

— III 1916 184 p. | RC 1916 II, 80 de Ridder.

— III, 5-6, IV, 1-6, 1915-1916. | RC 1917 I, 130 A. de Ridder.

— V: 1-6, 1917 378 p. | RC 1917 II, 183 A. de Ridder.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE BULGARE, [en bulgare] :

— IV 1914 Sofia 1915, Leipzig Harrassowitz VIII 309 p. 45 pl. | BPhW 1916 1623 Gerland.

— V 1915 VIII 242 p. 8 pl. | BPhW 1917 851 Gerland.

NOTIZIE DEGLI SCAVI (ex : Atti della R. Accademia dei Lincei 1914) XIV, 3-5 p. 69-196. Rome 1917. | RC 1917 II, 357 A. de Ridder.

R. DE PHILOL. — Rev. des comptes rendus d'ouvr.

1921 XLV. — 5.

b) **Musées et Collections.**

Das Provinzialmuseum in Bonn, Abbild. seiner wichtigsten Denkmäler. hrsg. von *H. Lehner* :

— II : Die römischen und fränkischen Skulpturen. Bonn Cohen 1917 20 p. 44 pl. | WKPh 1918 317 Ziehen.

— III : Die antiken Steindenkmäler, *Ibid.* 1918 512 p. | BPhW 1918 1139 Anthes.

Catalogue of Arretine Pottery, by *G. H. Chase* (Mus. of fine arts, Boston. Boston Houghton 1916 112 p. 4° 30 pl. | JHS 1917 131 | RA 1918, 1 199 Pottier | REA 1917 223 Fabia.

Select bronzes, greek, roman and etruscan in the department of antiquities in the BRITISH MUSEUM, by *H. B. Walters*°. | JS 1917 38 Seure.

Catalogue of the greek and roman lamps in the BRITISH MUSEUM, by *H. B. Walters*°. | JS 1916 89 Toutain.

Die antiken Skulpturen und Bronzen des Museum Frider. in CASSEL, von *M. Bieber*. Marburg Elwert 1915 VIII 116 p. 59 pl. | BPhW 1917 893 Sauer | GGA 1917 363-375 Robert.

Catalogue des bronzes figurés antiques du Musée d'Art et Histoire de la Ville de GENÈVE, publ. par *W. Deonna* (ex : Indicateur antiq. suisses 1915-1916) 74 p. 250 fig. | REA 1917 147 Michon.

Compte rendu du Musée d'Art et d'Archéologie de la Ville de GENÈVE pour l'année 1916 (ex : Compte rendu de l'Adm. municipale de la Ville de Genève pour l'année 1916). Genève Kündig 1917 39 p. 4°. | REA 1917 294 Jullian.

Catalogue illustré du musée des antiquités nationales au château de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, par *S. Reinach*. Paris Leroux 1917. | JS 1918 1109 R.C.

GÖTTINGER BRONZEN, von *G. Körte* (ex : Abhdl. Ges. Wiss. 1917 XVI, 4). 64 p. 19 pl. | BPhW 1918 1039 Pagenstecher | WKPh 1918 505 Koepf.

Catalogue of the collection of greek and roman antiquities in the possession of Lord LECONFIELD, by *M. Wyndham*. London Medici Soc. 1915 XXIV and 142 p. 86 pl. | JHS 1916 403 | JS 1918 193 V. Chapot.

Bibliographie des catalogues du Musée des Antiques du LOUVRE, par *E. Michon* (ex : Bibliogr. moderne 1914-1915, 4 et 6). Besançon Demotroud 1916 63 p. | RA 1916, 1 463 S. Reinach.

Die Terrakotten der Sammlung LOEB, mit Einl. von *J. Loeb*, 2 voll. München Buchholz 1916 XVI 42 und 71 p. 128 pl. | BPhW 1917 753 et 1300 Pagenstecher | LZB 1917 747 Ostern | WKPh 1917 609 Bulle.

Coleccion y analisis de las pinturas, bronzes, etc. descubiertos en las excavaciones de Herculano y Pompeya, conserv. en el R. Museo de NAPLES, p. *M. L. Barre*. trad. esp. de *A. San de Velilla*, 286 p. 4°.

Handbook of the classical collection of the Metropolitan Museum of art New York, by *G. M. Richter*. New-York 1917 XXXIV 276 p. 159 ill. | BPhW 1916 372 Pagenstecher | JHS 1918 207.

Les musées archéologiques de NIMES, par *F. Mazauric*. Recherches et acquisitions 1916-1917). Nîmes Chastanier 1918 48 p. | RA 1918, 1 326 S.R.

Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines des Musées impériaux OTTOMANS, par *G. Mendel*°. | JS 1917 308-320 V. Chapot.

Catalogue-inventaire des marques sur anses et cols d'amphores et sur briques, par *E. M. Pridik*. Collection de l'Ermitage [en russe]. PÉTROGRAD 1917 191 p. | BPhW 1918 1020 Hiller von Gaertringen.

POLA. Ein Führer durch die antiken Baudenkmäler und Sammlungen, von *A. Gnirs*. Wien Hölder 1915 176 p. | BPhW 1916 719 Anthes.

Historia do Museu ethnologico PORTUGUÊS (1893-1904), d. *J. Leite de Vasconcellos*. Lisbonne 1915 445 p. 41 pl. | RA 1917, 2 318 S. R.

La zona monumentale di ROMA e l'opera della Commissione reale. Roma 1914. | JS 1918 R. C.

A Catalogue of the ancient sculptures preserved in the municipal Collections of ROME : The sculptures of the Museo Capitolino, ed. by *H. St. Jones*°. | GGA 1917 363-375 Robert.

Il Museo Nazionale Romano, da *G. Moretti*. Roma Frank 1916, 66 p. 2 pl. 51 gr. | REA 1916 299 C. J.

Guide du Musée Alaoui. Tunis, par *A. Merlin*. 2^e éd. 1915 74 p. 12 pl. | RA 1916, 1 168 S. Reinach | REA 1916 73 Jullian.

Führer durch die Sammlung von Gipsabgüssen antiker Bildwerke im Archäologischen Museum der WESTFÄLISCHEN Wilhelms-Universität, von *Fr. Koepf*. Münster Coppenrath 1915 151 p. 6 pl. | BPhW 1916 697 Bieber.

Aus der archäologischen Sammlung der Universität Zürich, von *H. Blümner*. Zürich Orell Füssli 1916 25 pl. | BPhW 1917 171 Bieber | DLZ 1916 1364 Waser | LZB 1917 51 Ostern.

Id., Führer durch die archäol. Samml. der Univ. Zürich. Zürich A. Müller 1914 138 p. | DLZ 1916 1364 Waser.

c) Études et Descriptions.

Généralités, art préhistorique et de peuples divers.

M. Ahren, Das Weib in der antiken Kunst. Jena Diederichs 1914 312 p. 294 ill. | BPhW 1917 1038-1043 Sauer | LZB 1917 191 G. R. | WKPh 1917 173 Philipp.

T. P. Bennett, The relation of sculpture to architecture. Cambridge Univ. Pr. 1916, 204 p. | RA 1916 2 189 S. Reinach.

Fr. Benoit, L'architecture: Antiquité*. | RH 1916, 3 124 Glotz.

C. Calza, Scavo e sistemazione di rovine (ex: Bull. Comm. arch. comun. 1916) 39 p. 4^e. | JS 1918 272 Constans.

G. Chauvet, Sol et luna. Notes d'iconographie religieuse; cf. Histoire religieuse.

M. Chevalier, Les ruines au cours des siècles. Paris Picard 1916 253 p. | RA 1917, 1, 260 S. Reinach | RC 1917, 1, 401 Stein.

E. Cohn-Wiener, Die Entwicklungsgeschichte der Stile in der bildenden Kunst, I: Vom Altertum bis zur Gotik (Aus Natur und Geisteswelt, 317). Leipzig Teubner 1917. | BPhW 1918 753 Herrmann.

M. Collignon, L'archéologie classique (Expos. Univ. de San Francisco, La science française). Paris Min. de l'instr. publ. 1915. | JHS 1916 414.

L. Curtius, Die antike Kunst, Lief. 13, 22. | ZG 1916 457 Wirtz. — Lief. 27, 28, 32. | ZG 1917 541 Wirtz.

R. Delbrück, Antike Portraits*. | BBG 1916 235 Wunderer | WKPh 1916 553 Trendelenburg | ZöG 1916 361 Ohler

W. Deonna, Les lois et les rythmes dans l'art. Paris Flammarion 1914 187 p. | BPhW 1916 182 Blümner | RA 1916, 1 163 S. Reinach | REA 222 Richard.

J. P. Droop, Archaeological excavation. Cambridge Univ. Press 1915 vii-x 80 p. 16^e 8 fig. | CR 1916 162 Evelyn White | JHS 1916 122 | RA 1916 1, 459 S. Reinach | RC 1916 1, 122 A. de Ridder.

V. Festa, Sikinnis, Storia di un' antica danza (Mem. Accad. arch. Napoli III 1918 p. 37-74). | RLC 1918 99 Cessi.

E. R. Fiechter, Die baugeschichtliche Entwicklung des antiken Theaters. München Beck 1914 vii 130 p. 86 gr. | BBG 1916 134 Bodensteiner | BPhW 1916 563 von Behr | CPh 1917 214 J. T. Allen | ZöG 1917 415 Oehler.

H. N. Fowler, A history of sculpture. London Macmillan 495 p. 195 ill. | JHS 1916 412 | JRS 1916 209 P. G.

L. Franchet, Rapport sur une mission en Crète et en Egypte (1912-1913). Céramique antique, recherches techniques appliquées à la chronologie (ex: Nouv. Arch. des miss. scientif., XV 1916). Paris Impr. Nation. 1917 131 p. 6 pl. 31 fig. | JHS 1918 203 | RA 1918 1 196 Pottier.

P. Gauckler, Nécropoles puniques de Carthage. I: Carnets de fouilles; II: Etudes diverses. Paris Picard 1915 2 vol. xiii 621 p. 340 pl. | RC 1916 1, 215 de Ridder | RH 1916 m, 136 Guignebert | RH 1916 LXXIII 243 Dussaud | REA 1916 147-150 Rader.

P. B. Gimpera, El Problema de la cerámica ibérica (ex : Comisión de Investigaciones paleontológicas y prehistóricas, 7). Madrid, Museo de Ciencias naturales 1915 74 p. 4° 13 pl. 20 fig. | RC 1917 II, 119 Lantier | REA 1917 151 Lantier.

E. H. Hall, Excavations in Eastern Crete : Vrokastro. Philadelphia Univ. Mus. 1914 185 p. 19 pl. | JHS 1917 130.

H. R. Hall, Aegean archaeology. Lee-Warner 1915 XXI 263 p. 33 pl. | JHS 1917 130.

A. D. F. Hamlin, A history of ornament, ancient and medieval. New York Century Co. 1916 XXIV 406 p. 24 pl. | RLC 1913 190 Cessi.

M. Hoernes, Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa von den Anfängen bis um 500 v. Chr., 2° Aufl. Wien Schroll 1915 XIV 600 p. 1330 fig.

H. Kohl und *C. Watzinger*, Antike Synagogen in Galiläa. Leipzig Hinrichs 1916 231 p. 18 pl. 306 reprodu. | ZG 1917 218-229 Berndt.

J. R. Mélida, Cronologia de las antigüedades Ibericas ante-romanas. Madrid 63 p. 12°, | RC 1917, II, 167 Lantier.

R. Meringer, Mittelländischer Palast. Apsidenhaus und Megaron (Sitzb. Akad. Wiss. Wien, 181 1916). Wien Hölder 85 p. | IJ 1917 129 Wahrmann.

R. Montandon, Coup d'œil sur les époques préhistorique, celtique et romaine dans le canton de Genève et les régions limitrophes. Genève Eggimann 1917 51 p. | REA 1917 291 Jullian.

W. W. Mooney, The house-door on the ancient stage. Diss. Fac. Princeton Univ. Baltimore Williams Wilkins 1914 101 p. | BFC 1917 188 Piovano.

H. Omont, Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles. Paris 1912 I et II, p. 1-662 et 663-1237. | BPhW 1916 209-215 Bees.

Id., Minoïde Mynas et ses missions en Orient 1840-1855 (ex : Mém. Ac. Inscr. et B. L., XL, p. 337-419). Paris Impr. Nat. 1916 83 p. | NE 1916 369-373 | RC 1917 I, 1 My | REG 1917 238 Lebègue.

C. Robert, Archäologische Miscellen (Sitzb. Bayer. Akad. Wiss. 1916, 2) 20 p. | BPhW 1916 1598 Blümner.

G. A. Rosenberg, Antiquités en fer et en bronze ; leur transformation dans la terre contenant de l'acide carbonique et des chlorures et leur conservation. Copenhague Gyldendalske Boghandel 1917 92 p. 20 fig. | RA 1918, 1 326 S. Reinach | REG 1918 121 A. de Ridder.

L. Ross, Inselreisen (Klassiker der Archäologie, I und III)*. | WKPh 1916 865 Trendelenburg.

F. Saarliaux, L'archéologie française en Asie Mineure et l'expansion allemande. Les fouilles et le sac de Phocée. Paris Hachette 1918 55 p. | RA 1918, 2 356 S. R.

E. Scherer, Die vorgeschichtlichen und frühgeschichtlichen Altertümer der Urschweiz (Mitteil. antiq. Gesellsch. Zürich XXVII, 4). Zürich Beer 1916 87 p. | BPhW 1916 1342 Haug.

V. Sennig, Kunst und Altertum ; cf. Livres d'étude ; Enseignement par l'image.

G. Seure, Archéologie thrace, 1^{re} série (inscriptions grecques et lat., monuments figurés, objets divers)*. | REG 1917 244 L. Méridier.

A. Springer, Handbuch der Kunstgeschichte, I : Das Altertum*. | BBG 1916 308 Melber | BPhW 1917 1560-1570 Sauer.

H. Tietze, Die Methode der Kunstgeschichte. Leipzig 1913 | MPh 1916 281 Groenewegen.

E. Ullitz, Grundlegung der allgemeinen Kunstwissenschaft, I. Stuttgart 1914. | MPh 1916 358 Groenewegen.

F. P. Weber, Aspects of death and correlated aspects of life in art... ; cf. Histoire sociale.

Fr. G. Welcker, Zoegas Leben (Klassiker der Archäologie, II und IV)*. | WKPh 1916 913 Trendelenburg.

P. Wolters, Archäologische Bemerkungen, II (Sitzb. Bayer. Akad. Wiss. 1915, 3) 54 p. | BPhW 1916 1309 Blümner.

K. Woermann, Geschichte der Kunst aller Zeiten und Völker, 2^e Aufl., I : Die Kunst der Urzeit, die alte Kunst Aegyptens, Westasiens und der Mittelmeerländer. Leipzig Bibliogr. Institut 1915 xvi 558 p. 11 et 71 pl. | BPhW 1917 1560-1570 Sauer | DLZ 1916 1916 Hamann.

K. Wunderer, Einführung in die antike Kunst*. | ZöG 1916 858 Oehler.

Graeca.

Ἴ�νασκαφαὶ καὶ ἔρευναι ἐν Θεσσαλίᾳ καὶ Μακεδονίᾳ κατὰ τὰ ἔτη 1913 καὶ 1914, ὅπ. *A. S. Arvanitopoulos* (ex : Πρακτικὰ τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐταιρείας 1914 p. 149-218). | RC 1916, n. 91 Haussoullier.

ANTIQUITIES OF IONIA, publ. by the Society of Dilettanti, V (Suppl. de III). London Macmillan 1915 xii 36 p. f^o 46 pl. | JHS 1916 113.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE D'ORIENT. Fouilles archéologiques sur l'emplacement de la nécropole d'Eléonte en THRACE, juillet-déc. 1915 (ex : Bulletin Corresp. hellénique XXXIX 1915). Athènes Sakellarios 1916 106 p. 10 fig. 12 pl. | REA 1916 291 Rader.

THE ANNUAL OF THE BRITISH SCHOOL at Athens, XXI 1914-1915-1916. London Macmillan. | CR 1918 194 Rouse.

GREEK SCULPTURE, 100 illustrations, with an introd. by *J. Warrack*. Edinburgh Schulze. | CR 1916 95 B.

Priene, nach den Ergebnissen der Ausgrabungen, rekonstr. von *A. Zippelius**. | CR 1916 62 Rouse.

E. Berger, Die Wachsmalerei des Apelles und seiner Zeit (Samml. maltechnischer Schriften, V). München Callwey 1917 228 p. | BPhW 1917 1395 Herrmann.

J. Clark-Hoppin, Euthymides and his fellows. Cambridge Harvard Univ. Pr. 1917 186 p. 48 pl. 36 grav. | RA 1917, 2 316 Pottier.

M. Collignon, Le Parthénon ; l'histoire, l'archéologie et la sculpture. Paris Hachette 1914 213 p. 22 pl. 79 fig. | RH 1916, 3 127 Glotz.

Id., L'emplacement du Cécropion à l'Acropole d'Athènes (ex : Mém. Acad. Inscr., XLI) 1916 17 p. 3 pl. | JS 1917 138 et 378 Chapot | MPh 1918 113 Bijwanck | RC 1916 n. 386 de Ridder.

W. Deonna, L'expression des sentiments dans l'art grec*. | RSH XXVIII 183 Chapot.

P. Ducati, Osservazioni sul mito di Endimione nell' arte figurata ; cf. Histoire religieuse.

Id., Saggio di studio sulla ceramica attica figurata del sec. iv av. Cr. Roma Tip. dei Lincei 1916 162 p. 4^o 9 pl. 20 fig. | RA 1918, 1 198 S. R.

G. Fougères, Athènes*. | RSH XXVIII 182 Chapot.

Ch. Fränkel, Satyr- und Bakchennamen auf Vasenbildern*. | DLZ 1916 2048 Debrunner.

E. A. Gardner, A Handbook of Greek Sculpture. London Macmillan Co. 1915 xxxii 605 p. | BFC 1917 190 Terzaghi | CR 1916 31 Rouse | REG 1916 462 L. François.

P. Gardner, The principles of greek art*. | WKPh 1917 289 Urlichs.

A. Hekler, Greek and roman portraits. New York 1912 xvi and 335 p. | CJ XI 381 Tarbell.

J. Hense, Griechisch-römische Altertumskunde, hrs. von *H. Leppermann*, 4^o Aufl. Münster Aschendorff 1915 372 p. | BHG 1917 241 Fischl | KBW 1916 340 Dürr | ZG 1917 75 Lamer | ZöG 1917 660 Gahcis.

J. Cl. Hoppin, Euthymides and his fellows. Cambridge Harvard Univ. Pr. 1917 186 p. 48 pl. 36 ill. | JHS 1917 233-237 J. D. B.

K. Fr. Johansen, Sikyoniske Vaser. Copenhagen 1918 163 p. 21 pl. | NTF VII 109 Poulsen.

J. Keil, Ephesos. Ein Führer durch die Ruinenstätte und ihre Geschichte. Wien Hölder 1915 90 p. | BPhW 1917 713 Bees.

Fr. Krischen, Die Befestigungen von Heraklia am Latmos. Berlin Sittenfeld 1912 74 p. 12 pl. | RH 1916, iii 96 Glotz.

G. Leroux, Lagynos. Recherches sur la céramique et l'art ornemental hellénistique*. | RSH XXVIII 185 Chapot.

G. Lippold, Griechische Porträtstatuen*. | BPhW 1916 1109 Herrmann.

E. Loewy, Die griechische Plastik, 2^e Aufl. Leipzig Klinkhardt 1916 154 p. 297 reprod. | BPhW 1918 321 Sauer | ZöG 1917 290 Sitte.

A. Maviglia, L'attività artistica di Lisippo ricostruita su nuova base. Roma Loescher 1914 117 p. 31 fig. | LZB 1916 1023 | WKPh 1917 145 Urlichs.

M. Mayer, Apulien vor und während der Hellenisierung, mit besonderer Berücksichtigung der Keramik. Leipzig Teubner 1914 ix 411 p. 411 p. 40 pl. 82 ill. | LZB 1916 171 Watzinger | ZöG 1916 61 Pagenstecher.

G. Millet, L'École grecque dans l'architecture byzantine; cf. Byzantina.

Fr. Müller, Die antiken Odyssee-Illustrationen*. | ZöG 1917 657 Oehler.

V. K. Müller, Der Polos, die griechische Götterkrone*. | BPhW 1916 17 Blümler | MPh 1916 352 G. van Hoorn.

G. Nicole, Corpus des céramistes grecs (ex : Rev. arch. 1916 IV p. 373-412). Paris Leroux 1917. | REG 1917 237 Pottier.

N. Pappadakis, Ἀνακτορὴ Ἰσείου ἐν Ἰθρεταίῃ (ex : Ἀρχ. Δελτίον 1915 p. 113-190). | BPhW 1916 385 Ziebarth | WKPh 1916 364 Larfeld.

G. Perrot, La Grèce archaïque, la céramique d'Athènes (Histoire de l'art dans l'antiquité, X)*. | LZB 1916 1069.

E. Petersen, Die attische Tragödie als Bild- und Bühnenkunst. Bonn Cohen 1915 660 p. 16 M. | BPhW 1916 1345 Wecklein | CPh 1918 216 Allen | LZB 1916 545-550 Nestle | MPh 1916 257 Vürtheim.

S. Reinach, Répertoire de reliefs grecs et romains, II et III*. | RSH XXVIII 184 Chapot.

B. C. Rider, The greek house, its history and development from the neolithic period to the hellenistic age. Cambridge Univ. Pr. 1916 272 p. | JHS 1916 413 | JS 1917 526 Chapot | RA 1917, 2 468 S. Reinach | RC 1916, 2 271 de Ridder.

C. Robert, Archäologische Miscellen : Polos (Sitzb. Bayer. Akad. Wiss., ph-hist. Kl. 1916, 2) 20 p. | IJ 1917 126 Wahrmann.

G. Rösch, Altertümliche Marmorwerke von Paros. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte des 6. und 5. Jahrh. Diss. Kiel Vollbehrr 1914 60 p. | DLZ 1916 2014 Waser | WKPh 1917 409 Urlichs.

F. Sartiaux, Les sculptures et la restauration du temple d'Assos en Troade. Paris Leroux 1915 160 p 59 fig. | JS 1916 88 Chapot | REG 1916 127 A. de Ridder.

B. Schweitzer, Untersuchungen zur Chronologie der geometrischen Stile in Griechenland, I. Diss. Heidelberg, Karlsruhe Braun 1918. | BPhW 1910 1154-1168 Rubensohn.

Fr. Studniczka, Die griechische Kunst an Kriegergräbern. Teubner 1915 24 pl. 10 ill. | BPhW 1916 17 Brueckner | ZöG 1916 657 Schober.

J. Toutain, Les cavernes sacrées dans l'antiquité grecque; cf. Histoire religieuse.

A. Trendelenburg, Pausanias in Olympia; cf. Pausanias.

K. Vik, Vom Atelier des Brygos. Prog. Prag-Neustadt 1915 19 p. | ZöG 1917 136 Oehler.

Ch. Waldstein, Greek Sculpture and Modern art. Cambridge Univ. Pr. 1914 67 p. 78 pl. | CPh 1916 347 Offner.

O. Waser, Meisterwerke der griechischen Plastik*. | WPhK 1916 889 Trendelenburg. -

Ch. H. Weller, Athens and its monuments. New York Macmillan 1913 412 p. | BPhW 1916 1367 Hekler.

Th. Wiegand, MILET : Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen*. | BPhW 1918 917 Herrmann | JPhV 1916 13-29 Regling : —

— I, 3 : Das Delphinion von Milet, von *G. Kawerau* und *A. Rehm*. Berlin Reimer 1914 318 p. | BPhW 1918 918.

— I, 4 : Das Poseidonaltar bei Kap Monodendri, von *A. von Gerkan*. Berlin 1915 27 pl. | BPhW 1918 922 Herrmann.

J. H. Wielen, De tribus laminis aureis, quae in sepulcris Thurinis sunt inuentae. Diss. Leiden 1915.

Romana et Italica.

MEMOIRS OF THE AMERICAN ACADEMY IN ROME, I. School of classical studies 1915-1916. Bergamo Istit. Ital. d'arti graf. 1917 172 p. 54 pl. | JHS 1917 242.

JUNTA SUPERIOR DE EXCAVACIONES y Antiquedades. Memorias de los trabajos realizados en 1915 [Cadiz, Numancia, Clunia, Merida, anfiteatro de Italica, Vias romanas del valle del Duero]. Madrid 1916. | RC 1918 51 R. Lantier.

Id., Memorias de los trabajos realizados en 1916 [Santa Elena Jaen.]. Madrid 1917 41 p. 21 pl. | RC 1918 442 R. Lantier.

EXCAVACIONES DE NUMANCIA, Memoria presentada ad Minist. de Instr. publ. y Bell. Art. Madrid 1913. | RC 1917 II, 243 Lantier.

BERICHT der Römisch-germanischen Kommission des kais. Archäol. Institut : — VIII 1913-1915. Frankfurt Baer 1917 209 p. | BPhW 1918 82 Anthes.

— IX, 1916. Ibid. 1917 189 p. | BPhW 1918 1117 Anthes.

Materialien zur römisch-germanischen Keramik :

— Fr. Oelmann, Die Keramik des Kastells Niederbieber. 1914 80 p. 9 pl.

— W. Unverzagt, Die Keramik des Kastells Alzei. 1916 36 p. 3 pl. | WKPh 1918 370 Lamer.

D. Atkinson, The romano-british site on Lowbury-Hill in Berkshire with an introduction by F. Haverfield (ex : Univ. College Reading Studies in History and Archaeology) Univ. College Reading 1916 124 p. 4° 19 fig. 20 pl. | REA 1917 294 Michon.

A. Blanchet, Etude sur la décoration des édifices de la Gaule romaine*. | BPhW 1918 150-160 Pagenstecher.

H. Blümner, Die römischen Privataltertümer*. | WKPh 1916 435 Lommatzsch.

A. P. Cabrero, Ibiza arqueológica*. | RC LXXXV 49 Lantier.

R. Cagnat et V. Chapot, Manuel d'archéologie romaine, I : Les monuments ; décoration des monuments ; sculpture. Paris Picard 1917 735 p. 371 fig. | BFC 248 Ducati | CJ XII 194 Tarbell | JS 1917 279 Besnier | MPh 1917 41 Byvanck | RA 1917, 1 257 S. Reinach | RC 1917 I, 278 Chabert | RPh 1917 243 Haussoullier.

G. Calza, La preminenza dell' « insula » nella edilizia romana (ex : Monum. antichi pubbl. p. c. della Accad. dei Lincei, XXIII p. 541-608). Roma 1916. | JS 1917 241-250 Cuq.

L. Cantarelli, I vini della Gallia Narbonese e le anfore vinarie del monte Testaccio e del Castro Pretorio (ex : Bull. della Comm. archeolog. comunale 1915, IV). Roma Loescher 1916 45 p. | BFC 1917 210 Romano.

Carlton, Douzième chronique d'archéologie barbaresque [1913-1914] (ex : Revue tunisienne. 1915) 1915 38 p. — Id., Treizième chronique... [1914-1916]. 1917 35 p. | RA 1918, 1 205 S. R.

M. Chaillan, L'oppidum de la Teste-Nègre aux Pennes, d'après les découvertes et les reconstitutions de G. Vasseur (ex : Ann. Fac. Sciences Marseille, XXIV, 2). Marseille Ruat 1917 p. 29-53 12 pl. | RA 1918, 1 203 S. R.

G. Chenet, Les potiers gallo-romains d'Avocourt-en-Hesse (ex : Revue archéologique). Paris 1917 7 p. 2 fig. | REA 1918 127 Fabria.

L. A. Constans, Gigthis. Etude d'histoire et d'archéologie sur un emporium de la Petite Syrte ; cf. Histoire régionale.

L. Coutil, Département de l'Eure. Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne, III. Evreux Hérissey 1917 210 p. | RA 1917, 1 364 S. Reinach | REA 1917 232 Jullian.

Fr. Cumont, Etudes syriennes. Paris Picard 1917. | JS 1917 558 Cagnat.

E. Espérandieu, Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, VI : Belgique, 2^e partie. Paris Impr. Nat. 1915 468 p. | RII 1917, 2 149 Pfister.

J. Formigé, Le prétendu cirque d'Orange (ex : Mémoires Acad. Inscr. et B. Lettres 1917 XIII, 1, p. 201-225 4 fig. 1 plan). | JS 1917 563 Constans | REA 1917 302 Navarre.

O. Fritsch, Terra-Sigillata-Gefässe, gefunden in Gr. Baden. Karlsruhe Braun 1913 76 p. 6 pl. | BPhW 1916 1470 Anthes.

A. Frothingham, The roman territorial arch (ex : Amer. Jour. arch. XIX 1916). | JS 1916 568 R. C.

E. Ghislanzoni, Gli scavi delle terme Romane a Cirene (Notiz. archeol. d. Min. d. Colonie II 1916 p. 7-126). | RLC 1918 188 D. Levi.

M. Gomez-Moreno et J. Pijoan, Materiales de arqueologia espanola, I : Escultura greco-romana, representaciones religiosas clásicas y orientales, iconografía. Madrid Centro de est. hist. 1912 114 p. 44 pl. | JS 1916 88 R. Lantier.

S. Gsell et Ch. A. Joly, Khamissa, Mdaourouch, Announa. Fouilles exécutées par le Service des Monuments hist. de l'Algérie. I : Khamissa, 1^{re} fasc. Alger Jourdan, Paris Fontemoing 1914 114 p. f° 18 pl. 46 grav. | JS 1916 49-58 Cagnat | REA 1916 72 Merlin.

J. Hannoza, Les voies antiques du dép. de l'Ain. Bourg Courrier de l'Ain 1917 135 p. | REA 1917 290 Jullian.

F. Haug und Sixt, Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs' 2^e Aufl. | DLZ 1916 1165 Ritterling | NJA 1917 570 Huelsen.

F. J. Haverfield, Arretine Fragments in the Cambridgeshire (ex : Cambridge Antiquarian Society's. Communications, XX 1917 p. 53-59 3 fig.). Barrington et Foxton 1917. | REA 1918 129 Fabia.

K. Hähnle, Arretinische Reliefkeramik. Ein Beitrag zur Geschichte des antiken Kunstgewerbes. Diss. Tübingen. Stuttgart Kegel 1915 76 p. | BPhW 1916 1243 Blümner | DLZ 1917 705 Waser | WKPh 1916 49 Lamer.

A. Hekler, Greek and roman portraits ; cf. Graeca.

J. Hense, Griechisch-römische Altertumskunde ; cf. Graeca.

M. Jatta, Tombe canosine del museo provinciale di Bari (ex : Röm. Mitteil. des deutschen archäol. Instit., XXIX). Roma Loescher 1914 36 p. 17 fig. | CR 1916 31 H. S. J.

Ch. A. Joly, Choix de mosaïques romaines d'Algérie, I. Paris Leroux 1916 10 pl. f°.

L. Joulin, Les découvertes archéologiques de Toulouse, contributions à la protohistoire de l'Europe barbare et à l'histoire de la Gaule romaine (ex : Mém. Acad. inscr. Toulouse XII, 5). Toulouse 1917 78 p. | REA 1918 272 Jullian.

Fr. Koepf, Römisch-germanische Forschung. Ein Vortrag. Münster 1916 14 p. | BPhW 1917 81 Anthes.

Id., Zwei Aufgaben der römisch-germanischen Forschung (ex : Allg. Zeitung 1918). 16 p. | BPhW 1918 1060 Anthes | WKPh 1918 438 Lehner.

E. Krüger, Die bisherigen Ergebnisse der Trierer Kaiserpalastausgrabung (ex : Bonner Jahrb. CXXIII). Bonn Georgi 1916 18 p. 16 pl. | BPhW 1917 1570 Anthes.

E. Krüger und D. Krencker, Vorbericht über die Ergebnisse der Ausgrabung des sogen. römischen Kaiserpalastes in Trier (ex : Abhdl. Preuss. Akad. Wiss. 1915). Berlin Reimer 82 p. | BPhW 1916 271 Anthes.

H. Lamer, Römische Kultur im Bilde, 3^e Aufl. Leipzig Quelle und Meyer 1915 159 ill. 96 pl. | WKPh 1916 824 Rosenthal.

J. Linder, Die Reste des römischen Kellmünz an Skulpturen und Mauern nach den Grabungen von 1901-1913. Trier Lintz 1914 44 p. 11 pl. | BPhW 1916 1565 Anthes.

Fr. Lohr, Trans Tiberim, die Insel, vom Forum olitorium bis zum Monte Testaccio. Ein Gang durch die Ruinen Roms (Gymnasialbibliothek, 57). Gütersloh Bertelsmann 1915 148 p. | BPhW 1916 909 Sadée | ZG 1917 229 Scheel.

L. Mariani, Fitture di Zliten (Rendic. Accad. Lincei, S. V, vol. XXVII, 1-2 1918). | RLC 1918 189 Cessi.

Ch. Marteaux et M. Le Roux, Boulae, 4^e supp¹ (ex : Revue savoisienne 1917) 17 p. 6 pl. 2 fig. | REA 1918 128 Fabia.

A. Mau, Pompeji in Leben und Kunst ; cf. Histoire sociale.

J. R. Melida, El teatro romano de Merida. 1915 38 p. 10 pl.

V. Mortet, Mélanges d'archéologie (antiquité romaine et moyen âge), II : Histoire de l'architecture ; lexicographie. Paris Picard 1915 350 p. | JS 1916 140 H. D. | RC 1916 II, 378 | REA 1916 73 Jullian.

F. Mourret, Le temple de Vénus près de Vendres (ex : Bull. Soc. arch. Béziers, Béziers Bénédicte 1916 72 p. 15 pl. | RA 1916, 2 197 S. Reinach.

E. Müller, Cäsaren-Porträts*. | BPhW 1916 871 Hekler | LZB 1916 236 Philipp.

B. Pace, Arti ed artisti della Sicilia antica (ex : Mem. dei Lincei XV, 6 1917). 165 p. 4° 4 pl. | RA 1918, 1 201 S. R.

L. von Pastor, Die Stadt Rom zu Ende der Renaissance. Freiburg 1916 xx 136 p. 102 ill. | LZB 1917 782 Schneider.

G. Pierleoni, Le antichità di Alatri. Alatri Isola 1916 47 p. | RLC 1918 187 Ussani.

J. Poppelreuter, Modell des römischen Cöln. Cöln Du Mont-Schauberg 1916 27 p. | BPhW 1918 296 Anthes.

S. Reinach, Répertoire de reliefs grecs et romains ; cf. Græca.

H. Reiners, Eine Römersiedlung vor Verdun. München Brunkmann 1918 33 p. 17 pl. | LZB 1918 755 | WKPh 1918 415 Lehner.

C. Roman, Antiquèdades Ebusitanas. Barcelona Lopez 1913 145 p. | RC LXXXV 49 Lantier.

J. Roy-Chevrier, Etude sur le vieux Chalon : la déesse Soucouna à Cabilonnum. Conférence à l'hôtel de ville de Chalon 1913 (ex : Mémoires Soc. Histoire et Archéologie Chalon-s.-Saône). Chalon Sergent 1913 82 p. | REA 1918 171 Jullian.

W. Schmid, Flauia Solua [fouilles], 2° Aufl. Graz 1917 8 p. 10 pl. | BPhW 1917 1587 Anthes.

A. Schulten, Numantia. Die Ergebnisse der Ausgrabungen, I°. | BBG 1916 48 Bencker.

H. Sitte, *F. von Duhn*, *K. Schumacher*, Der Germanensarkophag Ludovisi im Römisch-Germanischen Zentralmuseum in Mainz (ex : Mainz. Zeitschr. XII 1917) 15 p. | BPhW 1917 1615 Anthes.

A. Strong, Apotheosis and after life. Three lectures on certain phases of art and religion in the roman empire ; cf. Histoire religieuse.

A. Stückelberg, Die Bildnisse der römischen Kaiser und ihrer Angehörigen. Kritische Auswahl. Zürich Füssli. | BPhW 1917 79 Hekler.

Fr. Toebelman, Der Bogen von Malborghetto (Abhdl. Heidelb. Akad.). Heidelberg Winter 1915 xi 46 p. | BPhW 1916 627 von Behr.

W. Unverzagt, Die Keramik des Kastells Alzei (Materialien zur röm.-german. Keramik, II). Frankfurt Baer 1916 36 p. | BPhW 1917 1400 Anthes.

G. Wolff, Die Entwicklung der römisch-germanischen Altertumforschung, ihre Aufgaben und Hilfsmittel (Festschr. Univ. Frankfurt). Frankfurt Diesterweg 1916 p. 40-78. | BPhW 1917 81 Anthes | DLZ 1917 836.

H. de Villefosse, Rapport complémentaire sur les fouilles de Castel-Rousillon (Pyr.-Orientales) (ex : Bull. archéol. 1917 p. 19-44). | REA 1918 258 Ph. Fabia.

R. Wirtz, Das römische Trier. Trierer Kirchen. Trier Paulinusdruckerei 1915 20 p. | BPhW 1916 430 Anthes.

Byzantina et Christiana.

A. Baumstark, Die Modestianischen und die Konstantinischen Bauten am HeiligenGrabe zu Jerusalem (Stud. z. Gesch. und Kultur d. Altert., VII, 3-4). Paderborn 1915. | BPhW 1916 1499 Gerland | DLZ 1916 915 Löhr | WKPh 1916 32 Fiechter | ZG 1916 457 Wirtz.

N. A. Beis, Kunstgeschichtliche Untersuchungen über die Eulalios-Frage und den Mosaikschmuck der Apostelkirche zu Konstantinopel (ex : Repert. f. Kunstwiss. XXXIX-XL). Berlin Reimer 1917 62 p. | MIIIL 1918 205 Rassow.

Id., Zur Sigillographie der byzantinischen Themen Hellas und Peloponnes. Dorpat Matiesen 1915 68 p. | WKPh 1916 61 Herke.

L. Bréhier, L'art chrétien. Son développement iconographique des origines jusqu'à nos jours. Paris Laurens 1918 456 p. 241 grav. | RA 1918, 1 207 S. R.

J. Ebersolt, Mélanges d'histoire et d'archéologie byzantines ; cf. Histoire.

R. Egger, Frühchristliche Kirchenbauten im südlichen Norikum (ex : Oesterr. Archäol. Instit. IX). Wien Hölder 1916 142 p. 111 fig. | BPhW 1916 1627 Anthes.

G. Gerola, Gli stemmi superstiti nei monumenti delle Sporadi appart. ai Cavalieri di Rodi. Roma Coll. araldico 1914. | NE 1916 376.

A. Gnirs, Die christliche Kultanlage aus Konstantinischer Zeit am Platze des Domes in Aquileia (ex : Jahrb. Kunsthist. Institut. f. Denkmalpflege). Wien Schroll 1915. | BPhW 1916 1431 Koepf.

J. W. Legg, Church ornaments and their civil antecedents. Cambridge Univ. Pr. 1917 xvi 96 p. 12 pl. | RA 1917, 2 469 S. R. | RH 1917, 3 132 Bémont.

E. Michon, Rebords de bassins chrétiens ornés de reliefs. Paris Gabalda 1916 105 p. | RA 1916, 1 454 S. Reinach | RH 1918, 2 332 Bréhier.

G. Millet, L'école grecque dans l'architecture byzantine (Bibl. Ec. des H^{es} Etudes, sc. rel., 26). Paris Leroux 1916 xxviii 329 p. | RA 1917, 2 465 L. Bréhier | REA 1918 207 Bulard | REG 1918 108-111 Ebersolt | RH 1918, 2 331 Bréhier.

Fr. Poulsen, Das Christusbild in der ersten Christenzeit. Eine populäre Darstellung, aus dem dän. übers. von *O. Gerloff*. Dresden Globus 88 p. 20 fig. | LZB 1917 811.

M. T. Rostovtsef, Ancienne peinture décorative dans la Russie méridionale [en russe]. Petrograde Comm. impér. archéol. 1914 xviii 537 p. f. 112 pl. 98 ill. | JHS 1916 205 St. Jones.

E. L. Smit, De oud-christelijke Monumenten van Spanje. La Haye Nijhoff 1916. | EHR 1917 286 Edmundson.

G. Stuhlfauth, Die « ältesten Porträts » Christi und der Apostel. Berlin Hutten-Verlag 1918 26 p. | BPhW 1918 1138 Thomsen.

Th. Wiegand, Der Latmos (Milet, Ergebnisse der Ausgrabungen seit dem Jahre 1899, III, 1)*. | BPhW 1916 272-282 Bees.

O. Wulff, Die altchristliche und byzantinische Kunst, Lief. 15, 19, 23, 24. | LZB 1918 259 Pelka | ZG 1916 455 Wirtz.

— Lief. 30. | ZG 1917 510 Wirtz.

B. Epigraphie.

Graeca.

BULLETIN ÉPIGRAPHIQUE, par *P. Roussel* et *G. Nicole* : REG 1916 435-456 : 1917 409-425.

A GUIDE to the select greek and latin inscriptions exhibited in the department of greek and roman antiquities in the British Museum. London Trustees of the Br. Mus. 1917 44 p. | JHS 1917 243.

A. S. Arvanitopoulos, Θεσσαλικὰ ἐπιγραφαί (ex : 'Αρχαιολογικὴ Ἐφημερίς; 1915 p. 8-50). | RC 1916 II, 91 Haussoullier.

F. Bleckmann, Griechische Inschriften zur griechischen Staatenkunde (Kleine Texte, 115). Bonn Marcus und Weber 1913. | ZG 1916 557 Swoboda.

C. Blinkenberg, Die Lindische Tempelchronik*. | BFC 1917 171 Lanzani. | MPh 1916 292 Würtheim.

H. Collitz und *O. Hoffmann*, Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften, IV, 4, 3 : Nachträge, Grammatik und Wortregister zu III, 2, 3-4 (Kreta und Sicilien), von *E. Fraenkel* und *K. H. Meyer*. Göttingen Vandenkoek 1915 p. 1030-1232. | BPhW 1916 911 Larfeld | IJ 1916 129 Lambertz.

D. Comparetti, Tabelle testamentarie ed altre iscrizioni greche. Firenze Ariani 1915 52 p. 4^e 4 phot. | RC 1916 II, 5 Haussoullier.

W. Dittenberger, SYLLOGE inscriptionum graecarum, 3^e ed : —

— I. Leipzig Hirzel 1915 780 p. | BPhW 1916 921-929, 953-963 Bannier | DLZ 1916 1710-1715 Bauer | IJ 1916 130 Lambertz | JHS 1917 127 | LZB 1917 435 | MILL 1917 183 Geyer | MPh 1916 57 van Gelder | WKPh 1916 361 Larfeld | ZG 1916 383 Stengel.

— II. Ibid. 1917 627 p. | BPhW 1917 1021 Larfeld | DLZ 1918 655 Bauer | IJ 1918 112 Wahrmann | MPh 1918 244 van Gelder | WKPh 1917 748 Larfeld | ZG 1918 54 Stengel.

Chr. Farre, Thesaurus uerborum quae in tit. Ionicis leguntur cum Herodoteo sermone comparatus. Heidelberg Winter 1914 iv 445 p. | BFC 1918 37 L. V. | BPhW 1916 641-651 Bannier | LZB 1916 314 | ZöG 1916 170 Meister.

K. Hauser, Grammatik der griechischen Inschriften Lykiens. Bâle Birkhäuser 1916 159 p. | BSL n° 63 171 Meillet | BPhW 1917 1143 H. von Gärtringen | IJ 1918 115 Wahrmann | WKPh 1918 241 Helbing.

B. Haussoullier, Traité entre Delphes et Pellana (Bibl. Ec. Hautes Études). Paris Champion 1917 viii 189 p. | JHS 1917 198.

R. Helbing, Auswahl aus griechischen Inschriften (Samml. Göschen). Berlin 1915 138 p. | BPhW 1916 321 Bannier | KBW 1916 339 Nestle | ZöG 1916 274 Wilhelm.

G. Hirschfeld, The collection of ancient greek inscriptions in the British Museum, IV : Knidos, Halikarnassos and Branchidae. Supplementary and miscellaneous inscriptions by *F. H. Marshall*. Oxford Clarendon Pr. 1893-1916. | JHS 1916 401 Lincoln | JS 1917 385-393 Haussoullier | BPhW 1916 1385-1392 H. von Gärtringen | CR 1917 141 Munro | RA 1917, t, 258 S. Reinach.

W. Lademann, De titulis Atticis orthographicae et grammaticae. Diss. Basel Kirchhain 1915 138 p. | BPhW 1916 1370 Schwyzer | BSL n° 64 56 Meillet.

W. Larfeld, Griechische Epigraphik, 3^e Aufl. | BPhW 1916 295-313 Rehm | ZG 1916 254 Swoboda.

A. Laudien, Griechische Inschriften als Illustrationen zu den Schulschriftstellern. | RC 1916 1, 370 My.

Fr. Preisigke, Die Inschrift von Skaptoparene in ihrer Beziehung zur kaiserlichen Kanzlei in Rom. Strassburg Trübner 1917 79 p. | LZB 1918 479 Weiss.

F. Preisigke und *W. Spiegelberg*, Aegyptische und griechische Inschriften und Graffiti aus der Steinbrüchen des Gebel-Silsile. Strassburg Trübner 1915 21 p. 24 pl. | DLZ 1916 1398 Schubart | MPh 1916 238 Boeser | WKPh 1916 961 Wessely.

E. Rüsch, Grammatik der delphischen Inschriften, I : Lautlehre. Berlin Weidmann 1914 xxii 344 p. | CPh 1916 355 Buck | RF 1916 567 Turetti | ZG 1916 166 Helbing.

A. H. Saloniüs, Varia de origine et sermone tabularum Dodonae effossarum. Helsingfors 1915 23 p. | IJ 1917 150 | WKPh 1917 315 Larfeld.

G. Seure, Archéologie thrace, 1^{re} série [inscriptions grecques et latines]; cf. Archéologie.

E. Ziebarth, Inscriptiones insularum maris Aegaei praeter Delum. Inscr. Euboeae insulae. Berlin Reimer 1915 xi 224 p. 7 pl. | BPhW 1916 1225 Bannier.

Latina.

REVUE DES PUBLICATIONS épigraphiques relatives à l'antiquité romaine 1915, par *R. Cagnat* et *M. Besnier*; RA 1916, 2 p. 199-216, 467-484.

Id., 1917-1918; RA 1918 p. 362-403.

— Inscriptiones latinae, coll. *E. Diehl*. | MPh 1918 156 J. W. Bierma.

— Inscriptiones latinae selectae, sel. *H. Dessau*, III, 2. Berlin Weidmann 1916. | BPhW 1917 5 Wissowa | CR 1918 192 Haverfield | JRS 1917 139 Haverfield | LZB 1917 13; Melis | MPh 1917 249 van Gelder | ZG 1918 51 Thomas | ZöG 1917 294 Croag, 760 Gaheis.

— Inscriptiones Africae latinae: Inscr. Africae proconsularis latinarum supplementum alterum 'Corpus inscr. lat. VIII, suppl. 4 ed. *H. Dessau*). Berlin Reimer 1916 1277-2750 f°.

A guide to the select greek and latin inscriptions in the British Museum; cf. Graeca.

Lateinische Inschriften für den Gebrauch im Schulunterricht, zusammengestellt von *H. Willemsen*. Berlin Weidmann 1913 vi 124 p. | RPh 1916 275 P. | ZöG 1916 461 Dehler.

H. Armini, Sepulcralia latina; cf. Histoire sociale.

A. Gaheis, Alttrömisches Leben aus den Inschriften; cf. Histoire sociale.

F. Haug und *Sixt*, Die Römischen Inschriften Württembergs; cf. Archéologie.

C. Lindsten, De codice Upsaliensi C. 49 commentatio academica (environ 500 inscriptions latines). Göteborg Erauos 1916 185 p. | BPhW 1917 651 Ziebarth | LZB 1918 250 Stein | WKPh 1916 1182 Dessau.

Th. Mommsen, Gesammelte Schriften, VIII: Epigraphische und numismatische Schriften, I; cf. *Mélanges*.

E. Pais, Dalle guerre puniche a Cesare Augusto: InJagini... epigrafiche; cf. *Histoire romaine*.

E. Pieske, De titulorum Africae latinorum sermone; cf. *Histoire de la langue*.

P. Rasi, L'iscrizione metrica sepolcrale di Fulgenzio (ex: *Atti del R. Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, LXXV, 2). Venezia Ferrari 1916 14 p. | BFC 1917 187 Romano.

M. Riba, Neuaufgefundene römische Inschriften aus einer jüdischen Katakombe an der Via Portuata Noricis Italicensis bei Rom. Prog. Wiener-Neustadt 1914 18 p. | ZöG 1916 473 Oehler.

A. Riese, Das rheinische Germanien in den antiken Inschriften; cf. *Histoire régionale*.

G. Seure, Archéologie thrace [inscriptions latines]; cf. *Archéologie*.

P. Skok, Vulgarismes dans la langue des inscriptions de la province de Dalmatie; cf. *Histoire de la langue*.

F. Vollmer, Inscriptiones Baiuvariae Romanae siue Inscriptiones provinciae Raetiae adiectis aliquot Noricis Italicensis. München Franz 1915 VIII 253 p. 76 pl. | BPhW 1916 328 Haug | HJ 1916 173 Weyman.

Christiana.

R. Aigrain, Manuel d'Épigraphie chrétienne. I: Inscriptions latines; II: Inscriptions grecques (Choix de textes pour servir à l'ét. des sc. eccl.). | RPH 1916 111 Haussoullier.

C. M. Kaufmann, Handbuch der altchristlichen Epigraphik. Freiburg i. B. 1917 XVI 514 p. 254 reprod. 10 pl. | IJ 1918 112 Wahrman | LZB 1918 257 E. B.

J. B. De Rossi, Inscriptiones christianae Urbis Romae septimo saeculo antiquiores ed. *J. Gatti*, I, supplément 1. Roma Cuggiani 1915 II 144 p. 4°. | BFC 1916 44 M. Lenchantin.

C. Numismatique.

CHRONIQUE NUMISMATIQUE, par *A. Blanchet*: RN 1916 p. 181-187, 302-305, 1917 p. 103-108, 223-226.

Sammlung des Herrn *J. Horsky* in Wien. Antike Münzen, Griechen, Römer, Byzantiner. 195 p. 25 pl. | BPhW 1917 1371 Anthes.

G. Amardel, La monnaie d'argent de Narbonne dans l'antiquité. Narbonne 1916. | RN 1917 103.

Ambrosoli e Ricci, Monete Greche. Milano Hoepli 1917. | RLC 1918 39.

E. Babelon, Traité des monnaies grecques et romaines, III: Les monnaies de la Grèce centrale et méridionale. Paris 1916.

N. Beis, Zur Sigillographie der byzantinischen Themen Hellas und Peloponnes; cf. *Numismatique*.

H. W. Bell, Sardis (Publ. of the Amer. Soc. for the excav. of Sardis, XI: Coins, I 1910-1911). Leiden Brill 1916 XIV 124 p. 4° 2 pl. | JHS 1916 406 G. M. | RA 1916, 2 323 T. R.

J. Ebersolt, Sceaux byzantins du musée de Constantinople. Paris Rollin 1914 74 p. | RH 1918, 2 306 Bréhier.

P. Gardner, A history of ancient coinage, 700-300 b. C. Oxford Clarendon Pr. 1918 XII 163 p. 11 pl. | CR 1918 70 Browne | JHS 1918 196.

F. G. Hill, On medals (Publ. for the « Civic Arts Association » London. | RN 1917 225 Blanchet.

G. Macdonald, The evolution of coinage. Cambridge Univ. Pr. 1916 VIII 148 p. 8 pl. | JRS 1916 20 G.F.H. | JHS 1917 128 | RH 1917, 3 131 E. J. | RN 1917 227 Dieudonné.

E. Martinori, La Moneta. Vocabolario generale. Roma Istit. Numism. 1915 596 p. 4° 144 pl. 3 tables. | RN 1916 192 A. D.

E. T. Newell, The dated Alexander coinage of Sidon and Ake (Yale Orient. Ser., Researches. II). Yale Univ. Pr. 1916 72 p. 4° 10 pl. | JHS 1916 405 G. M.

A. Noss, Die Münzen von Trier, I, 2: Münz. 1307-1556. Bonn Hanstein 1916 xxxii 364 p. fol. 32 pl. | DLZ 1917 959 Friedensburg | LZB 1917 833 Friedensburg.

K. Regling, Münzfunde aus Pergamon. Dresden Thieme 1915 15 p. 4°. | BPhW 1916 242-247 Anthes.

Id., Die griechischen Münzen (Tabulae quibus antiquitates Gr. et Rom. illustrantur, III a). Leipzig Köhler 48 p. | BPhW 1916 338 Bernhart.

H. J. Scharp, Overzicht van het Romeinsche Muntwezen voor de invoering van den denarius in het jaar 269 voor Chr. (Disc. Soc. Num. Amsterdam 1917). | BPhW 1918 183 Boissevain.

G. Schlumberger, Sceaux byzantins inédits, 6^e série (ex : RN). Paris Rollin 1916 17 p. | RH 1918, 2 305 Bréhier.

G. Schlumberger et A. Blanchet, Collections sigillographiques. Paris Picard 1914 228 p. 4° 28 pl. | RA 1916 167.

E. A. Stückelberg, Die römischen Kaisermünzen als Geschichtsquellen. | ZN XXXII 154 Menadier.

E. A. Sydenham, Historical references on coins of the roman empire from Augustus to Gallienus. London Spink 1917. | JS 1918 105 R. C.

L. O. Tudeer, Die Tetrarchenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler. | BPhW 1916 458 Bernhart.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite, ethnographie.

Recueils, bibliographie générale, méthodologie.

G. Le Bon, Lois psychologiques de l'évolution des peuples, 12^e éd. (Bibl. de philosophie contemp.). Paris Alcan 1916 200 p. | RH 1916, 3 354.

A. G. Gross, De weg tot de kennis der oude geschiedenis. Groningen Wolters 1917 24 p. | BPhW 1917 993 Kraemer.

H. G. Ringeling, Pragmatismus in Edward Gibbons Geschichte vom Verfall und Untergang des römischen Reiches. Diss. Rostock Schönberg 1915 72 p. | BPhW 1917 1552 Achelis.

F. J. Teggart, Prolegomena to history; the relation of history to literature, philosophy and science. Berkeley Univ. of California Pr. 1916. | EHR 1917 146.

Histoire générale, préhistoire, histoire de peuples divers.

SIEBENTER JAHRESBERICHT der Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte 1914 verfasst von *E. Tatarinoff*. Zurich Beer 1915 180 p. 51 grav. | REA 1916 75 D. Viollier.

ACHTER JAHRESBERICHT : 1915. Zurich Beer 1916 108 p. 16 grav. | REA 1916 299 Jullian.

BERICHT über Italiker und Indogermanen, von *W. Schwering* : JAW vol. 176 p. 116-127 : Ethnographisches und Geschichtliches.

A. Ambrosi, Histoire des Corses et de leur civilisation. Bastia 1914 600 p. 12° 50 grav. | REA 1916 299 Jullian.

H. Bolkestein, Het dubbel Karakter der oude Geschiedenis. Utrecht Orsthoek 1915 30 p. | BPhW 1916 1486-1499 Kraemer | WKPh 1918 149 Cauer.

A. Bouché-Leclercq, Histoire des Séleucides, II. Paris Leroux 1914 p. 487-729. | JS 1916 187 G. Radet | EHR 1916 II, 234 de Ridder.

J. H. Breasted, Ancient times; a history of the early world. An introduction to the study of ancient story and the career of early man. New York Ginn 1916. | CR 1918 44 | EHR 1917 615 S. A. C.

E. Cavaignac, Hist. de l'Antiquité, I: Javan (jusqu'en 480). Paris Fontemoing 1917 156 p. | BFC 1918 4 Lanzani | JS 1918 107 Ghabert | REG 1918 101 Toutain | RA 1917, 1 361 S. Reinach | RC n, 64 S. Reinach | REA 217 G. Radet.

Id., II: Athènes (480-330). 1913 512 p. | WKPh 1917 121-125, 149-158 Cauet.

Id., III: La Macédoine, Carthage et Rome (330-107). Paris Fontemoing 1914 xxiv 486 p. | BPhW 1916 1047 Swoboda | REA 1917 143 Radet | WKPh 1917 121-125, 149-158 Cauet.

H. Chadwick, The heroic Age. Cambridge Univ. Pr. 1912 xii 474 p. | BPhW 1916 801-816, 857-867 Cauet | RC 1917 1, 277 My.

V. Costanzi, L'eredità politica d'Alessandro magno (ex: Annali delle Università toscane XXXVII). Pisa Mariotti 1918 131 p. | REA 1918 266 G. Radet.

G. Dottin, Les anciens peuples de l'Europe. Paris Klincksieck 1916 xiv et 302 p. | AJPh 1917 443 Magoffin | BSL 1916 40 Meillet | EHR 1917 305 | JS 1917 135 Radet | RC n, 401 S. Reinach | REA 1916 298 Radet.

R. Dussaud, Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Egée: cf. Histoire sociale.

J. K. Fotheringham, A solution of ancient eclipses of the sun (ex: Monthly notices of the R. astronomical Soc., LXXXI, n° 2, p. 104-126).

St. Gsell, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord: —

— I: Les conditions du développement historique, les temps primitifs, la colonisation phénicienne et l'Empire de Carthage. | REA 1918 261 Pottier | RSH XXVIII 344 Chapot.

— II: L'Etat carthaginois. Hachette 1917 475 p. | JS 1918 185-193, 245-252 Besnier | RA 1918, 1 324 S. R. | RC 1918 361-367 Merlin | REA 1918 261 Pottier.

— III: Histoire militaire de Carthage. 1918, 424 p. | RA 1918, 1 324 S. R. | RC 1918 361-367 Merlin | REA 1918 261 Pottier.

— *Id.*, Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord, I: Hérodote. Paris. Leroux 1916 253 p. | RA 1918, 1, 104 S. R.

Th. Hodgkin, Italy and her invaders, V and VI. Oxford Clarendon Pr. 1916. | EHR 1917 306.

U. Kahrstedt, Geschichte der Karthager von 218-46. | GGA 1917 449-477 Krol mayer | ZG 1916 392 Lenschau.

H. Margulies, Der Kampf zwischen Bagdad und Suez im Altertum. Weimar 1916 Kiepenheuer 54 p. | BBG 1918 57 Zimmerer.

H. Mattingly, Outlines of ancient history from the earliest times to the fall of the roman empire in the West. | CR 1916 31 G.

W. Otto, Alexander der Grosse. Ein Kriegsvortrag. Marburg Elbert 1916 42 p. | BPhW 1916 1273 Kallenberg | LZG 1916 725 von Stern | WKPh 1918 32 Cauet.

J. v. Pflugk-Hartung, Urzeit und Altertum. Eine Skizze aus fernster Vergangenheit. Gotha Perthes 1912 x 26 p. | RC 1916 1 338 My.

H. G. Rawlinson, Intercourse between India and the western world, from the earliest times to the fall of Rome. Cambridge Univ. Press 1916 196 p. | JS. 1917 93 Besnier | REA 57 Chapot | RLC 1918 36 Cessi.

A. Rosenberg, Der Staat der Italiker. Untersuchungen über die ursprüngliche Verfassung der Latiner, Osker und Etrusker. | NTF V 103 Gustafsson.

O. Roth, Rom und die Hasmonäer. Untersuchungen zu den jüdisch-römischen Urkunden im 1. Makkabäerbuche und in Josephus' Jüdischen Altertümern xiv (Beitr. z. Wiss. v. A. Test. XVII). Leipzig Hinrichs 1911 88 p. | BPhW 1916 324 Pape.

H. K. Stein, Lehrbuch der Geschichte (I: Das Altertum; II: Römische Geschichte: für Mittelklassen, 9^e Aufl., — für Oberklassen, 15^e Aufl. Paderborn Schönigh. | KBW 1916 150 Kreuser.

Th. Tupet, Lehrbuch der Geschichte für Lehrer- und Lehrerinnenbildungsanstalten, I: Von den ältesten Zeiten bis zum Untergang des weströmischen Reiches, 7^e Aufl. Wien Tempsky 1915. | ZG 1917 87 Reinhardt.

O. Waser, Volkskunde und griechisch-römisches Altertum (Volkskundl. Untersuch. E. Hoffmann-Krayer dargebr.). Basel 1916 539 p. | IJ 1917 156 | WKPh 1917 73 Lamer.

M. Wohlrab und H. Lamer, Die altklassische Welt. Teubner 1918. | MPH 1918 44 J. van Wageningen.

G. F. Young, East and West through fifteen centuries, being a general history from B. C. 44 to A. D. 1453. London Longmann 1916 xxvi 605 et xii 674 p. | EHR 1916 471 Gardner | RII 1918, 3 307 Bréhier.

G. Pinza, Materiali per la etnologia antica toscana-laziale, I (Coll. archeol. art. e numism. dei Palazzi Apost., VII). Milano 1915 xxxi 492 p. 4° 72 pl. 200 L.

F. Sartiaux, Troie, la guerre de Troie et les origines préhistoriques de la question d'Orient. Paris Hachette 1915 233 p. 12 pl. | JHS 1916 409 H. H. | JS 1916 189 Chapot | REG 1916 127 A. de Ridder.

R. Schubert, Die Quellen zur Geschichte der Diadochenzeit*. | MHL 1916 185 Geyer.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Alexander der Grosse. Reden aus der Kriegszeit, V. Berlin Weidmann 1916 67 p. | BPhW 1917 539 Bauer.

K. Woynar, Lehrbuch der Geschichte des Altertums für die Oberstufe der Realschulen, 2^e Aufl.* | MHL 1916 97 Cauer.

Histoire grecque.

BULLETIN de la Revue historique; Histoire grecque 1911-1914. par *G. Glotz*: RH 1915, 3 p. 86-120; 1916, 1 p. 109-154; 1916, 2 p. 80-120; 1916, 3 p. 89-135, p. 305-330.

BERICHT über griechische Geschichte für die Jahre 1907 bis 1914, von *Th. Lenschau*: JAW vol. 176 p. 129-199.

K. J. Beloch, Griechische Geschichte, 2^e Auflage, I, 1: 1912; I, 2: 1913; II, 1: 1914. Strassburg Trübner xii 446 p.: x 409 p.; viii 432 p. | CJ XI 508 Gray | CPh 1917 320 Gray.

Id., II: Bis auf die sophistische Bewegung und den Peloponnesischen Krieg, 2 Strassburg Trübner 1916 418 p. | LZB 1918 416 et 436 Geyer.

P. Cloché, Etude chronologique sur la troisième guerre sacrée (356-346). Thèse Paris Leroux 1915 138 p. | JHS 1916 410 | JS 1917 182 Sourdille | REG 459 Bourquet.

Id., La restauration démocratique à Athènes en 403 av. J.-C. Paris Leroux 1915 xxiv et 493 p. | JHS 1916 410 | JS 1917 86 Sourdille | REA 1916 294 Chapot | REG 1917 214 Roussel.

C. J. Edwards, Greek history for schools. Cambridge Univ. Pr. 1914 xvii 330 p. | CR 1916 59 G.

W. Sc. Ferguson, Hellenistic Athens, an historical essay*. | RC 1916 II, 3 My.

J. G. Frazer, Studies in Greek scenery, legend and history. London Macmillan 1917 x 419 p. | BFC 1918 61 Terzaghi.

M. Fritze, Die ersten Ptolemäer und Griechenland. Diss. Halle 1917 142 p. | BPhW 1918 1133 Stähelin.

T. R. Glover, From Pericles to Philip. London Methuen 1917 xi 405 p. | JHS 1918 195.

L. Heidemann, Zum ethnischen Problem Griechenlands. Progr. Berlin n° 73 1914 24 p. | ZG 1916 91 Löschnhorn.

G. Niccolini, La confederazione achea (ex: Bibl. degli studi storici, I). Pavia Mattei 1914 xu 348 p. | REA 1917 144 Radet.

E. Pokorny, Studien zur griechischen Geschichte im 6. und 5. Jahrhundert des 4. Jahrhunderts v. Chr.* | BPhW 1917 1204 Lenschau.

P. Poralla, Prosopographie der Lakedaimonier*. | WKPh 1916 604 Cauer.

R. von Pöhlmann, Griechische Geschichte und Quellenkunde. 5^e Aufl.* | WKPh 1917 1033 Cauer | ZG 1917 78 Pilling | ZöG 1917 669 Bauer.

C. N. Rados, La bataille de Salamine. Paris Fontemoing 1915 432 p. | REG 1916 470 P. Roussel.

C. E. Robinson, The days of Alkibiades, with foreword by *C. W. Oman*. New York Longmans xxiv 301 p.

G. de Sanctis, *Αθήναι*, Storia della repubblica Ateniese dalle origini alla età di Pericle, 2^e éd.* | RC 1917 I, 247 My.

W. L. Snyder, The military annals of Greece from the earliest times to the beginning of the Peloponnesian war. Boston Badger 1915 2 vol. 692 p. | CPh 1917 116 Gray | CJ XI 509 Calhoun.

H. Swoboda, Griechische Geschichte, 4^e Aufl.^e. | BPhW 1917 944 Lenschau | WKPh 1916 673 Cauer.

W. W. Tarn, Antigonos Gonatas^e. | GGA 1916 432-475 Kolbe.

Histoire romaine.

G. Barbagallo, La catastrofe di Nerone (Bibl. di critica storica e letteraria, di C. Pascal, VII). Catania Battiato 1915 75 p. | RF 1916 576 D. B.

K. Bihlmeyer, Die syrischen Kaiser zu Rom (211-35) und das Christentum. Rottenburg Bader VIII 166 p. | DLZ 1917 80 Jordan | HJ 1916 498 Weyman | KBW 1917 183 Hesselmeyer | LZB 1916 929 Kr. | WKPh 1916 723 Manitius.

J. R. Bishop and *T. T. Jones*, The story of the Gallic war. New York Lyons and Carnahan 1916 452 p. | CJ XII 495 Brandt.

L. Bréhier, Normal relations between Rome and the Church of the East; cf. Religion chrétienne.

C. Costa, Impero romano e cristianesimo^e. | JS 1917 186 Besnier.

F. R. Dale, Reges consulesque Romani. Oxford Clarendon Pr. 84 p.

M. E. Deutsch, The plot to murder Caesar on the bridge (Univ. Calif. publ. II, 14 p. 267-278). | BPhW 1916 1564 Gelzer.

H. Gauthier, Le livre des rois d'Égypte, recueil de titres et protocoles royaux, V: Les empereurs romains (Mém. de l'Inst. fr. d'arch. orient., XXI). Le Caire 1917 45 Fr. | RC LXXXV 21 A. Moret.

P. Gerosa, Sant' Agostino e la decadenza dell' Impero Romano (ex: Didaskaleion, IV, 3-4). Torino Libreria editr. internaz. 1916 | EHR 1918 418 E. W. B.

H. L. Hawell, Republican Rome; cf. Histoire sociale.

P. Huvelin, Une guerre d'usure. La deuxième guerre punique. Paris Perrin 1917 162 p. | RC 1917 II, 349 Chabert | REA 288 Lechat | RH 1917, 3 366 Pfister.

A. A. Kleijn, Deux conquérants: Alexandre le Grand et Jules César [en hollandais]. Arnheim Ten Brink 1917 | MPh 1918 164 Wilde.

C. Lanzani, Mario e Silla, storia della democrazia romana negli anni 87-82 a. Chr. (Bibl. di filol. class., IX). Catane Battiato 1915 384 p. | BFC 1916 77 Costanzi | JS 1917 472 Besnier.

L. Laurand, Manuel des études grecques et latines, IV: Géographie, histoire, institutions romaines. Paris Picard 1917 p. 379-488. | RC LXXXV 26 Chabert.

A. Manaresi, L'Impero Romano e il Cristianesimo. Studio storico (Bibl. di scienze moderne, 65). Torino Bocca 1914 597 p. | D 1916 87-96 Colombo.

W. A. Oldfather and *H. V. Canter*, The Defeat of Varus and the German Frontier Policy of Augustus^e. | BPhW 1916 459-473 Sadée | CPh 1917 105 Ferguson | RF 1916 334 Barbagallo | RH 1917, 2 151 | WKPh 1916 870 Oehler.

E. Pais, Dalle guerre puniche a Cesare Augusto i indagini storiche, epigrafiche, giuridiche. Roma Nardecchia 1918 2 voll. XII 762 p.

Id., I fasti dei tribuni della plebe e lo svolgersi della tribunicia potestà fino all'età dei Gracchi. Roma Maglione 1918.

A. Piganiol, Essai sur les Origines de Rome (ex: Bibl. des Ec. franç. d'Athènes et de Rome, CX) Paris de Boccard 1917 341 p. | BFC 1918 24 Lanzani | EHR 1917 588 St. Jones | JS 1917 213-225 G. Bloch | RA 1917, 1 362 S. Reimach | RC 1917 II, 97 Chabert | REA 267 Radet.

M. Platnauer, The life and reign of the emperor Lucius Septimus Severus. Oxford Univ. Pr. 1918 221 p. | JRS 1917 140 Mattingly.

G. de Sanctis, Storia dei Romani, III: L'età delle guerre puniche. Milano Torino Roma Bocca 1916 2 vol. XIII 432 p. et VIII 727 p. 9 cartes et plans et index. | BFC 1917 32 Costanzi | JS 1917 524 Merlin | RC II, 273 Besnier | REA 217 Lécivain | RH 1917, 3 99 Lécivain.

O. Th. Schultz, Das Wesen des römischen Kaisertums der ersten zwei Jahrhunderte; cf. Histoire sociale.

E. Schwartz, Kaiser Constantin und die christliche Kirche*. | DLZ 1916 1621 Neumann.

H. K. Stein, Lehrbuch der (römischen) Geschichte; cf. Generalia.

W. Strehl und *W. Soltau*, Römische Geschichte*. | BPhW 1917 945 Lenschau | ZG 1917 543 Kahrstedt.

Histoire byzantine.

Histoire byzantine. Publications des années 1914-1915, par *L. Bréhier*: RH 1918, 1 p. 299-335.

F. Chalendon, Jean II Comnène (1118-1143) et Manuel Comnène (1143-1180). Paris Picard et fils 1912. xxiv 709 p. | RC 1917 1, 82 My.

K. Dielerich, Byzantinische Quellen zur Länder- und Völkerkunde. I: Allgemeines und das Gebiet der alten Kulturvölker; II: Das Gebiet der neueren Wandervölker (Quellen und Forschung zur Erd- und Kulturkunde, V). Leipzig Wegand 1912 I: xlii 140 p., II: viii 198 p. | RC 1916 1, 387 My.

J. Ebersolt, Mélanges d'histoire et d'archéologie byzantines (ex: RHR LXXVI). Paris Leroux 1917. 129 p. | RA 1918, 1 328 S. R.

A. Gardner, The Lascaris of Nicaea. London Methuen 312 p. | BPhW 1917 1000-1005, 1029-1038 Bees | CR 1918 43 A. B. G.

J. Koulikowsky, Histoire de Byzance, III [en russe]. Kiev Koulijenko 1915. xiv 431 p. | EHR 1916 145-150 Brooks | JS 1917 401-415, 445-453, 498-506 Bréhier | RH 1918, 2 312 Bréhier.

S. Krauss, Studien zur byzantinisch-jüdischen Geschichte. Prog. Wien Israel. theolog. Lehranstalt 1913-1914. 160 p. | LZB 1916 1279 Gerland.

A. Rambaud, Études sur l'histoire byzantine, Préf. de *Ch. Diehl*. Paris A. Colin 1912. xxiv 319 p. | RC 1916 1, 275 My.

G. Schlumberger, Récits de Byzance et des croisades. Paris Plon-Nourrit 1916. 361 p. | JS 1917 84 Haussoullier.

B. Histoire régionale, topographie.

Generalia, Varia.

E. Babelon, La grande question d'Occident. Le Rhin dans l'histoire. Antiquité, Gaulois et Germains. Paris Leroux 1916. 471 p. | RA 1916, 2 324 S. Reinach | WKPh 1917 881 Draheim.

M. Besnier, Lexique de géographie ancienne*. | RSH XXVIII 347 Villat.

H. W. von Keppler, Im Morgenland. Reisebilder (Aus aller Welt). Freiburg Herder 1913 240 p. | ZG 1916 361 Fröhlich.

Th. Langenmaier, Lexicon zur alten Geographie des südöstlichen Aequatorialafrika (Abhdl. Hamb. Kolonialinstituts, XXXIX, G 6). Hamburg Friedrichsen 1918. 100 p. | BPhW 1918 1108 Philipp.

G. Schütte, Ptolemy's maps of Northern Europe: cf. Ptolemaeus.

Monde grec.

Karte von Griechenland zur Zeit des Pausanias sowie in der Gegenwart, bearb. von *H. Blümner*, au 1/500000*. Berne et Leipzig, Kümmerly & Frey et Francke 1911. 1 vol. 12 × 23 cm. | RC 1916 11, 79 My.

R. C. Bosanquet, Days in Attica*. | CR 1916 94 Rouse.

E. Breccia, Alexandria ad Aegyptum, guide de la ville anc. et mod. et du musée gréco-romain. Bergamo Istituto ital. d'arti grafiche 1914. xi 319. | BFC 1917 246 Zuretti.

Dragoumis, Chronique de Morée [en grec]. Athènes Sakellarios 1914-1916. 3 fasc. (ex: 'Α07,γζ'). | RH 1918, 2 303 Bréhier.

A. G. Dunham, The history of Miletus down to the Anabasis of Alexander. London Hodder and Stoughton ix 153 p. | JHS 1916 116.

J. G. Frazer, Studies in greek scenery, legend and history, selected from his commentary on Pausanias, description of Greece; cf. Histoire proprement dite.

C. Fredrich, Vor den Dardanellen, auf altgriechischen Inseln und auf dem Athos. Berlin Weidmann 1915 162 p. | BPhW 1916 407 Anthes | GGA 1916 426-429 Kern | WKPh 1916 97 Schwallo.

M. Goebel, Ethnica, I : De Graecarum ciuitatum proprietatibus prouerbio notatis. Diss. Breslau, Favorke 1915 172 p. | IJ 1917 118 Wahrmann | WKPh 1918 577 Cauer.

J. Hatzfeld, Les Italiens résidant à Délos mentionnés dans les inscriptions de l'île (Bull. corresp. hellén., XXXVI 1912 p. 1-218). | RH 1916, 3 111 Glotz.

J. Keil und *A. von Premerstein*, Bericht über eine dritte Reise in Lydien*. | DLZ 1917 963 Ruge.

J. Keil und *A. Wilhelm*, Vorläufiger Bericht über eine Reise in Kilikien (Jahresh. österr. arch. Institut. XVIII 1915 p. 1-59). | IJ 1918, 116 Wahrmann.

M. Modica, Contributi papirologici alla ricostruzione dell' ordinamento dell' Egitto sotto il dominio greco-romano. Roma 1916 360 p.

S. Molinier, Les « maisons sacrées » de Délos*. | RH 1916, 3 110 Glotz.

H. Ohnefalsch-Richter, Griechische Sitten und Gebräuche auf Cypern*. | REG 1916 124 H. Pernot.

Fr. Oertel, Die Liturgie. Studien zur Ptolemäischen und kaiserlichen Verwaltung Aegyptens. Leipzig Teubner 1917 viii 452 p. | BPhW 1918 555 Gelzer.

L. Pareti, Storia di Sparta arcaica, I. Firenze Libr. internaz. 1917 276 p. | RA 1918, 1 201 S. R.

E. Pfister, Eine jüdische Gründungsgeschichte Alexandrias (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss.). Heidelberg Winter 1914. | MPh 1916 39 van Gelder.

H. Pistorius, Beiträge zur Geschichte von Lesbos im 4. Jahrhundert v. Chr.*. | BPhW 1916 789 Lenschau | HVJ 1917 121 Otto.

J. Ponten, Griechische Landschaften*. | ZG 1916 571 O. S.

E. Reisinger, Griechenland, Landschaften und Bauten. Schilderungen deutscher Reisender. Inselverlag 1916. | BPhW 1917 266 Anthes | WKPh 1916 1177 Fiechter.

P. Roussel, Délos colonie athénienne (Bibl. Ec. d'Athènes et Rome, CXI). Paris Fontemoing 1916 451 p. | RA 1917, 2 462 S. R. | REG 1918 122-129 Durrbach.

Th. Sauciuc, Andros. Wien Hölder 1914 168 p. 77 ill. | JHS 1917 240.

M. Streck, Seleucia und Ktesiphon (Der alte Orient, XVI, 3/4). Leipzig Hinrichs 1917 64 p. | BPhW 1918 175 Hartmann.

A. Struck, Zur Landeskunde von Griechenland*. | WKPh 1916 1033 Wagner.

P. Wollers, Aegenetische Beiträge, I-III (ex : Sitzungsberichte der kön. Bayer. Akad. der Wiss., philos.-philol. und hist. Klasse 1912, V). München Franz-Roth 1912 54. p. 2 pl. | RC 1916, II, 147 My.

Monde romain.

Der Römische Limes in Oesterreich, XII. Wien Hölder 1914 342 col. 6 pl. 46 ill. | BPhW 1916 206 Anthes | DLZ 1916 455 Schulten | LZB 1916 311 | NJA 294 Ruge | WKPh 1916 946 Goessler | ZöG 1916 663 Oehler.

Der Obergermanisch-rätische Limes des Römerreiches, hrsg. von *E. Fabricius* ;

— XL : *E. Fabricius*, Der Limes vom Rhein bis zur Lahn. Heidelberg Peters 1915 154 p. 23 pl. | BPhW 1916 1211 Wolff.

— XLI : n° 32 : *E. Fabricius*, Kastell Seligenstadt ; — n° 46* : *Id.*, Kastell Arnheiter Hof ; — n° 67^b : *Fr. Hertlein*, Kastell Oberdorf am Ipf. | BPhW 1916 791 Wolff.

— XLII : n° 27 : *G. Wolff*, Kastell und Erdlager von Heddernheim. 1915 90 p. 8 pl. ; — n° 27* : *Id.*, Kastell Frankfurt a. M. 1915 10 p. 1 pl. | BPhW 1916 1531 Anthes.

Guides Joanne. Italie du Nord. Paris Hachette 1916 LXII 603 p. | RA 1916, 2 191 S. Reinach.

E. Anthes, Spätromische Kastelle und feste Städte im Rhein- und Donaugebiet (Ber. Röm.-Germ. Komm., X 1918 p. 86-167). | BPhW 1918 1210 Wolff.

D. Atkinson, The romano-british site on Lowbury Hill in Berkshire, with introd. by *F. Haverfield*, Univ. Coll. Reading 1916 124 p. | JRS 1916, 208 Curle | RA 1917, 1 260 S. Reinach.

J. O. Bevan, The towns of Roman Britain. London Chapman 1917 viii 66 p. | CR 1917 146 Haverfield | RH 1917, 3 141 Bémont.

L. Bonnard, La navigation intérieure de la Gaule à l'époque gallo-romaine*. | JS 1918 47 L. A. Constans.

E. S. Bouchier, Syria as a roman province. Oxford Blackwell 1916 304 p. | AJPh 1917 321 Slaughter | CJ XII 557 Ferguson | CPh 211 Schoonover | JHS 1916 116 | JS 1916 Chapot | REA 1916 228 Chapot | RH 1917, 2 152.

Id., Spain under the Roman Empire. Oxford Blackwell 1914 viii 200 p. | CPh 1917 211 Schoonover | CR 1917 29 St. Jones | RC LXXXIV 68 Lantier | RPh 1917 163 Lejay.

Id., Sardinia in ancient times. Oxford Blackwell 1917. | JS 1918 108 Besnier.

E. Bourne, A study of Tibur, historical, literary and epigraphical, from the earliest times to the close of the roman empire. Diss. J. Hopkins Univ. 75 p. | BPhW 1917 1026 Lohr | CJ XII 351 Haight | CR 1917 106 Jones.

W. Cart, Tingad, la Pompéi algérienne (ex : Bibl. Universelle). Lausanne S. A. 1915 49 p. | REA 1916 71 C. J.

M. Clerc, Aquae Sextiae. Hist. d'Aix-en-Provence dans l'antiquité. Aix Dragon 1916 576 p. 42 pl. 24 fig. | AJPh 1916 349 Magoffin | CR 1917 106 St. Jones | JS 1917 5-12, 49-56 Jullian | RA 1916, 1 445 451 Constans | RC LXXXI 165 A. de Ridder | REA 1916 71 C. J.

L. A. Constans, Gigthis, étude d'histoire et d'archéologie sur un emporium de la Petite Syrte (ex : Nouv. arch. miss. scientif., XIV). Paris 1916 113 p. | BFC 1917 10 Cantarelli | JS 1917 289-299 Cagnat. | RA 1916 2 461 Pottier.

V. Costanzi, Tradizioni Cirenaiche (ex : Ausonia VI 1911-1912) 12 p. 4*. | RHR 1916, 2 332 A. Reinach.

F. Cumont, Etudes syriennes. Paris Aug. Picard 1917 379 p. | CJ XIII 464 Showerman | CPh 1918 216 Showerman | RA 1917, 2 464 S. R. | RC 1918 441 Chabot | REA 1918 199 Graillet | RHR LXXVII 138 Dussaud.

N. Douglas, Old Calabria. Boston Houghton Mifflin Co. 1915 352 p. | CJ XI 381 Lord.

H. Dragendorff, Westdeutschland zur Römerzeit*. | ZöG 1916 367 Oehler.

Ph. Fabia, La garnison romaine de Lyon. Lyon Cumin et Masson 1918 120 p. | REA 1918 170 Jullian.

A. Ferrabino, Cirene mitica (ex : Atti della R. Acad. di Torino XLVII 1912-1913) 27 p. | RHR 1916 2, 332 A. Reinach.

G. A. Harrer, Studies in the history of the roman province of Syria. Diss. Princeton 1915 94 p. | BBG 1917 231 Kullmer | CR 1916 59 F. H. | JS 1916 234 L. A. Constans | REA 1916 71 Chapot | RII 1917, 2 153 | WKPh 1917 827 Philipp.

F. Haverfield, Roman Britain in 1914. Londres Milford 1915 68 p. | RA 1916, 1 S. Reinach.

S. Holwerda, De Stad der Bataven en de Romeinsche vesting te Nijmegen. Leyden Brill 1918.

J. W. Jeudwine, The first twelve centuries of british story. London Longmans 1912 lx 436 p. | RSH XXVIII 362 Halphen.

C. Jullian, Histoire de la Gaule, IV : Le gouvernement de Rome*. | RSH xxviii 345 Chapot.

G. Lully, De senatorum romanorum patria sine de romani cultus in provinciis incremento. Roma 1918. | JS 1918 324 Cagnat.

I. L. Malten, Kyrene, Sagengeschichtliche und historische Untersuchungen*. | RHR 1916 2, 332 Reinach.

E. Marque, Le dernier oppidum gaulois assiégé par César (ex. Bull. Soc. scientif. de la Corrèze). Paris Leroux 1917 124 p. | RA 1917, 2 S. R.

M. Mayer, Apulien vor und während der Hellenisierung; cf. Archéologie.

J. Mesnage, Romanisation de l'Afrique : Tunisie, Algérie, Maroc. Paris Beauchesne 1913 228 p. | RSH XXVIII 362 Chapot.

L. Pareti, Studi siciliani e italioti*. | BPhW 1917 946-950 Lenschau | EHR 1916 623 Goligher | JS 1918 275 Jardé | LZB 1916 757 Philipp.

Fr. Paulus, Prosopographie der Beamten des Arsinoites-Nomos in der Zeit von Augustus bis auf Diokletian*. | WKPh 1917 1100 Zucker.

G. Poisson, L'origine latine des Roumains (ex : Revue anthropologique). Paris Alcan 1917 broch. 23 p. | REA 1918 62 Jullian.

F. Preisigke, Fachwörter des öffentlichen Verwaltungsdienstes Aegyptens in den griechischen Papyrusurkunden der ptolemaïsh-römischen Zeit*. | DLZ 1916 1886 Koschaker | ZG 1917 372 Viereck.

N. Rapsarda, Topografia e toponomastica antica di Segeste. Catania Mollica 1918 30 p. | RLC 1918 181 Cessi.

O. Richter, Das alte Rom. Teubner 1913 80 p. 1,25 M. | CPh 1916 363 Lord.

A. Riese, Das rheinische Germanien in den antiken Inschriften*. | CPh 1916 117 Hoeing.

J. Rülher, Römerzüge im Sauerlande und ihr Verhältniss zum « saltus Teutoburgiensis ». Arnsherg Stahl 58 p. | BPhW 1916 969 Sadée.

E. Sadée, Rom und Deutschland vor neunzehnhundert Jahren (ex : Bonner Jahrb., 124). Bonn Marcus et Weber 1917 16 p. | BPhW 1918 538 Tittel.

A. Schlossmann, Die Kämpfe Iulius Caesars an der Aisne. Leipzig Vogel 1916 33 p. | ZG 1917 237 Lenschau.

A. Sogliano, La rinascita di Pompei (ex : Rendic. Accad. Lincei, XXIV p. 483-514). | JS 1916 516-522 Besnier.

A. Solari, Topografia storica dell' Etruria. Append. : Bibliografia archeologica. Pisa 1915 xvi 198 p.

A. Stein, Untersuchungen zur Geschichte und Verwaltung Aegyptens unter römischer Herrschaft*. | BPhW 1916 939 Gelzer | GGA 1916 355-362 Schubart | LZB 1916 860 | WKPh 1916 203 Wiedemann.

J. Sundwall, Weströmische Studien. Berlin Mayer und Müller 1915 163 p. BPhW 1917 216 Bauer | HZ 1916 293 Gelzer | LZB 1916 125 | WKPh 1916 205 Hohl.

P. Thomsen, Die römischen Meilensteine der Provinzen Syria, Arabia und Palästina (ex : Zeitschr. d. Deutschen Palästina-Vereins XL). Leipzig Hinrichs 1917 102 p. | BPhW 1918 390-396 Hartmann.

J. Weiss, Römerzeit und Völkerwanderung auf österreichischen Boden. Leipzig Haase 1917 97 p. | BPhW 1918 752 Anthes.

G. Wolff, Die geographischen Voraussetzungen der Chattenfeldzüge des Germanicus (ex : Zeitschr. d. Ver. f. Hess. Gesch., N. F. XL). Kassel 1917 80 p. | BPhW 1918 3 Anthes.

Monde byzantin.

Ch. Diehl, Dans l'Orient byzantin. Paris de Boccard 1917 329 p. | RC LXXXV 122 My. | RH 1918, 2 334 Bréhier.

K. Dieterich, Das Griechentum Kleinasiens (Länder und Völker der Türkei, IX). Leipzig Veit 1915 32 p. | BPhW 1916 142 Anthes.

H. Merle, Die Geschichte der Städte Byzantion und Kalchedon von ihrer Gründung bis zum Eingreifen der Römer in die Verhältnisse des Ostens. Diss. Kiel Fiencke 1916 98 p. | DLZ 797 von Stern.

C. Histoire sociale, économique, administrative.

Generalia.

L. Ashley, Ancient civilisation. New York Macmillan 1915 xxi 363 p. | CR 1916 58 G.

Th. Birt, Aus dem Leben der Antike. Leipzig Quelle und Meyer 1918. | BPhW 1918 1206 Roszbach.

F. Boll, Die Lebensalter. Ein Beitrag zur antiken Ethologie und zur Geschichte der Zahlen mit einem Anhang über die Schrift von der Siebenzahl*. | RC 1916 II, 51 My.

Calderini, Liberi e schiavi nel mondo dei papiri. Milano Scuola tip. Figli d. Providence 1918 50 p. | RLC 1918 186 Cessi.

- M. Chvostov*, Evolution des formes dans l'industrie du monde antique (en russe). Kazan Typ. Univ. imp. 1915 12 p. | RLC 1918 34 Cessi.
- E. Drerup* und *K. Hosius*, Erziehung und Unterricht im klassischen Altertum (ex : Würzburger Kurs 1917). Eichstätt Christl. Schule 1918 45 p. | BPhW 1918 1114 Ammon.
- L. Dugas*, L'amitié antique, 2^e éd. (Bibl. de philos. contemp.). Paris Alcan 1914 308 p. | DLZ 1916 238 Nestle.
- R. Dussind*, Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Egée, 2^e éd.* | BPhW 1916 179 Wide | LZB 1916 493 Feist | REA 1917 137 Radet | REG 1916 118 G. Glotz | RPh 1918 130 Lejay.
- L. Fougerat*, La pelleterie et le vêtement de fourrure dans l'antiquité. La préhistoire, les civilisations orientales, les barbares, la Grèce et Rome. Paris Béranger 1914 xi 353 p. | RH 1916, 3 331 Guenin.
- J. Gotthardt*, Christliche und antike Kriegserziehung (Frankf. zeitgem. Broschüren, XXXVI, 11-12). Hamm Breer 1917 62 p. | BPhW 1918 997 Ziehen.
- J. Köchling*, De coronarum apud antiquos ui atque usu*. | DLZ 1918 415 Fehrle | MPh 1916 244 van Hoorn.
- H. Lamer*, Die altklassische Welt; cf. Enseignement par le document.
- A. Ledl*, Studien zur älteren Verfassungsgeschichte. Winter 1914 422 p. | RH 1915, 3 93 Glotz.
- S. Lorenz*, De progressu notionis φιλανθρωπίας. Diss. Leipzig, Weida Thomas et Hubert 1914 59 p. | BPhW 1916 878 Nestle | IJ 1917 120 Wahrmann.
- Fr. Marx*, Zur Geschichte der Barmherzigkeit im Abendlande. Antrittsrede Bonn Hanstein 197 39 p. | BPhW 1918 849 Nestle.
- W. Meyer*, Laudes inopiae. Diss. Göttingen Huberti 1915 85 p. | DLZ 1917 87 Nestle.
- J. Pley*, De lanae in antiquorum ritibus usu*. | MPh 1916 244 de Jong.
- G. Porro*, Influssi dell' Oriente preellenico sulla civiltà primitiva della Sardegna (ex : Atene e Roma 1915, p. 145-184). Firenze Ariani 1915. | RA 1916, 1 441 S. Reinach.
- Fr. Preisigke*, Antikes Leben nach den ägyptischen Papyri (Aus Natur und Geisteswelt, 565). Leipzig Teubner 1916 127 p. | BBG 1918 50 Fischl | BPhW 1917 815 Gelzer | DLZ 1917 709 Schubart | NTF VII 47 Raeder.
- M. Radin*, The Jews among the Greeks and Romans. Philadelphia Jewish Publ. Soc. of America 1915 421 p. | BPhW 1918 6 Liebenam | CPh 1917 210 Wright | CR 1916 171 Granger | EHR 1916 662 | WKPh 1916 491 Fries.
- Rephaim*, Die vorgeschichtliche Kultur Palästinas und Phöniziens (Archäo. logische und religionsgesch. Stud. von *P. Karge*). Collect. Hierosolymitana, I. Paderborn Schöningh 1918 xv 755 p. | ThQ 1917 448 Riessler.
- A. Rosenberg*, Der Staat der alten Italiker*. | LZB 1916 1173 Neumann.
- A. Segre*, Manuale d'istoria del commercio. Torino Lattes 1915 461-515 p. | JS 1918 51 G. Espinas.
- O. Waser*, Volkskunde und griechisch-römisches Altertum (ex : Schweiz. Arch. f. Volksk. XX). Strassburg Trübner 1916 64 p. | WKPh 1917 73 Lamer.
- F. P. Weber*, Aspects of death and correlated aspects of life in art, epigram and poetry. 3^d ed. rev. and enlarged. London Fisher Unwin 1918 xu 784 p. 145 ill. | JHS 1918 206.
- K. Weule*, *E. Bethe*, *B. Schmeidler*, *A. Doren*, *P. Herre*, Kulturgeschichte des Krieges (Aus Natur und Geisteswelt, 561). Leipzig Teubner 1916 118 p. | BPhW 1917 279 Sadée | NTF V 163 Raeder.
- G. Wilke*, Kulturbeziehungen zwischen Indien, Orient und Europa*. | HVJ 1917 192 Hoernes.
- J. de Zwaan*, Antieke cultuur om en achter het Nieuwe Testament. Haarlem de Erven Bohn 1916. | MPh 1917 274 D. Plooiij.

Civilisation grecque.

L'Hellénisation du monde antique, leçons faites à l'Ec. des H^{is} Et. sociales par MM. *V. Chapot*, *G. Colin*, *A. Croiset*, *J. Hatzfeld*, *A. Jardé*, *P. Jouquet*, *G. Leroux*, *Ad. Reinach*, *Th. Reinach* Paris Alcan 1914 x 391 p. | JS 1918 270 Monceaux | RC 1916 1, 68 My | REG 1916 464 Méridier | RF 1916 345 Giovanno.

A. M. Alexanderson, Den grekiska trieren. (Lunds universitets årskr. N. F. I, 9, 7). Lund Gleerup 1914 116 p. | BPhW 1917 49 Assmann.

F. Baumgarten, F. Poland, R. Wagner, La civiltà greca. Trad. par *A. della Seta* de la 3^e éd. all^{ie}. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche 1916 x 516 p. 481 gr. 13 pl. 2 cartes. | BFC 1917 226 Taccone.

F. Bleckmann, Griechische Inschriften zur griechischen Staatenkunde; cf. Epigraphie.

Fr. Boll, Aus der Offenbarung Johannis; hellenistische Studien zum Weltbild der Apokalypse*. | CPh 1916 343 J. Case | CR 1916 22 Lowther-Clarke.

G. W. Botsford and E. G. Sihler, Hellenic civilization (Records of civilization: sources and studies). New York Columbia Univ. Pr 1915 xiv 719 p. | BFC 1917 138 Taccone | CJ XI 316 Calhoun | CR 1917 61 Burrows | EHR 1917 112 Cumingham | JHS 1916 118 | REG 1918 467 R. Cohen.

M. Brillant, Les Secrétaires athéniens*. | RC 1916 II, 18 My.

C. D. Burns, Greek ideals: a study in social life. London Bell 1917 ix 275 p. | CR 1918 189 Bury | JHS 1917 239.

G. M. Calhoun, Athenian clubs in politics and litigation*. | ZG 1916 559 Swoboda.

M. Chvostov, Etudes sur l'organisation de l'industrie et du commerce dans l'Égypte gréco-romaine [en russe]. Kazan Typ. Univ. imp. 1914 x 264 p.

E. Drerup, Die Anfänge der hellenischen Kultur, Homer; cf. Homerus.

Id., Aus einer Advokatenrepublik (Demosthenes und seine Zeit). Paderborn Schöningh 1916 211 p. | NTF V 163 Raeder.

J. Drever, Greek Education, its practice and principles. Cambridge Univ. Pr. 1913 viii 107 p. | RC 1917 12 My.

J. B. Edwards, The Demesman in Attic Life. Diss. Hopkins Univ. 1916 63 p. | RPh 1917 111 Haussoullier.

Eleutheropulos, Die Philosophie und die sozialen Zustände des Griechentums; cf. Philosophie.

K. Erbacher, Griechisches Schuhwerk. Eine antiquarische Untersuchung. Diss. Würzburg Staudenraus 1914 79 pl. | BPhW 1916 666 Dehn | WKPh 1917 102 Lamer.

L. Gernet, Recherches sur le développement de la pensée juridique et morale en Grèce; cf. Droit.

G. Glotz, Le droit des gens dans l'antiquité grecque; cf. Droit.

Id., L'histoire de Délos d'après le prix d'une denrée (ex: REG 1916). Paris Leroux 1916 45 p. | RH 1917, 3 365 Pfister.

C. P. Gunning, De sophistic Graeciae praeceptoribus; cf. Histoire littéraire.

A. Howard, Latin selections illustrating public life...; cf. Livres d'étude.

E. G. Kagarov, Manuel auxiliaire pour ses Conférences sur le droit public des Grecs [en russe]. Prag. Charkov 1917 24 p. | BPhW 1918 1038 Wüst.

J. Kaerst, Geschichte des Hellenismus, I, 2^e Aufl. Teubner 1917 536 p. | LZB 1918 272 von Stern | MHL 1918 19 Beis | MPh 1918 11 Engers | HJ 1917 360 | ZG 1918 124-134 Kahrstedt | BPhW 1917 1105 Philipp.

Id., II, 1: Das Wesen des Hellenismus 1909 430 p. | LZB 1916 1220 Neumann.

O. Kern, Krieg und Kult bei den Hellenen. Rektoratsrede 1915 Halle Niemeyer 1917 28 p. | BPhW 1917 557 Wide | DLZ 1917 828 Gruppe | LZB 1916 269 | NJA 1917 144 J. I. | WKPh 1917 687 Nestle | ZG 1918 56 Stengel | ZöG 1917 895 Mesk.

K. Kuiper, Helleensehe Cultuur. Studie over de beschaving van oud-Griekenland van de Homerische tijden tot Plato (Wereldbibl. 355). Amsterdam Goede et Goedkoop 1918. | MPh 1918 148 Berlage.

H. Larson, Cl. Lindskog, M. P. Nilsson, Athena. Bilder ur den hellenska kulturvärlden. Stockholm Geber 1917 249 p. | NTF VII 45 Raeder.

B. Lauffer, The diamond. A study in chinese and hellenistic folk-lore. Field Mus. of natur. hist. publ., Anthropol. Ser., XV, 1. Chicago 1915 75 p. | CPh 1918 107 L. Westermann.

B. Laum, *Stiftungen in der griechischen und römischen Antike*, ein Beitrag zur antiken Kulturgeschichte, I: Darstellung. II: Urkunden. Teubner 1914 | CPh 1916 109 Ferguson | CR 1916 30 Rouse.

A. Ledl, *Studien zur älteren athenischen Verfassungsgeschichte**. | BPhW 1917 1111 Lenschau | MHL 1918 161-165 Geyer | WKPh 1918 1-10 Cauer | ZöG 1916 421 Kalinka.

H. Ohnefalsch-Richter, *Griechische Sitten und Gebräuche auf Cypern*; cf. *Histoire régionale*.

E. Peroutka, *Les constitutions des Etats grecs*, éd. par **K. Sroboda** [en tchèque]. Prag 1916 160 p. | WKPh 1917 361 Salac.

Fr. Preisigke, *Fachwörter des öffentlichen Verwaltungsdienstes Aegyptens in den griechischen Papyrusurkunden der ptolemäisch-römischen Zeit*. Göttingen Vandenhoeck 1915 | MPh 1916 324 Engers.

B. C. Rider, *The Greek house, its history and development from the neolithic period to the hellenistic age*; cf. *Archéologie*.

M. Romstedt, *Die wirtschaftliche Organisation des attischen Reiches**. | BPhW 1916 406 Sroboda.

R. von Scala, *Das Griechentum in seiner geschichtlichen Entwicklung*; cf. *Humanisme*.

E. Schwartz, *Ueber den hellenischen Begriff der Tapferkeit*. Rektoratsrede Strassburg 1915 22 p. | BPhW 1916 531 Wolff.

H. Sroboda, *Die griechischen Bünde und der moderne Bundestaat*. Rektoratsrede Prag Calve 1915 34 p. | DLZ 1917 218 Neumann | LZB 1916 597 Philipp | WKPh 1918 52 Cauer | ZG 1917 132 Lenschau.

W. Thieling, *Der Hellenismus in Kleinafrica, der griechische Kultureinfluss in den römischen Provinzen Nordwestafrikas**. | RC 1916 1, 24 My.

J. A. K. Thomson, *The greek tradition: Essays in the reconstruction of ancient thought, with a preface by G. Murray*, 1915 xiii 248 p. | CR 1916 195 Granger | JHS 1916 121.

A. A. Trever, *A history of greek economic thought*. Chicago Univ. Pr. 1916 162 p. | REA 1918 135 Chapot.

M. Wundt, *Griechische Weltanschauung*, 2^e Aufl. Teubner 1917 1918 | MPh 14 Kuiper.

E. Ziebarth, *Aus dem griechischen Schulwesen**. | BBG 1916 305 Stählin | WKPh 1917 575 N.

Civilisation romaine.

Bericht über römische Statalaltertümer für die Jahre 1902-1916, von **A. Rosenberg**: JAW vol. 176 p. 201-226 (I: Verfassung der römischen Republik).

H. Armini, *Sepulcralia latina*. Göttingen Elander 1916 125 p. | BFC 1918 145 Romano | MPh 1917 195 van Dorsten | WKPh 1916 1088 Nohl.

W. T. Arnold, *The roman system of provincial administration to the accession of Constantine the Great**. | CR 1916 60.

C. Bardt, *Römische Charakterköpfe in Briefen, vornehmlich aus caesarischer und trajanischer Zeit**. | NTF V 33 Eitrem.

E. Biedermann, *Studien zur ägyptischen Verwaltungsgeschichte in ptolemäisch-römischer Zeit**. | ZG 1916 95 Viereck.

Th. Birt, *Römische Charakterköpfe, ein Weltbild in Biographien**. | NTF V 32 Gustafsson | WKPh 1917 76 Nohl.

Id., *Zur Kulturgeschichte Roms. Gesammelte Skizzen*, 3^e Aufl. (Wiss. u. Bildung. 53). Leipzig Quelle et Meyer 1917 159 p. | BPhW 1918 1136 Gelzer | HJ 1917 621 | MHL 1918 21 Geyer.

G. Bloch, *La République romaine**. | CPh 1916 484 Frank.

A. E. R. Boak, *The master of the offices in the later Roman Empire*; cf. *Civilisation byzantine*.

L. Bonnard, *La navigation intérieure de la Gaule à l'époque romaine*; cf. *Histoire régionale*.

E. S. Bouchier, *Life and letters in Roman Africa**. | JS 1916 188 R. C.

W. Bousset, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom. Literarische Untersuchungen; cf. Histoire de la littérature.

Cl. E. Boyd, Public libraries and literary culture in ancient Rom. Chicago Univ. Press 1915 | JS 1917 138 R. C.

E. H. Brewsted, Roman craftsmen and tradesmen of the early empire. Menasha Wisc. Banta publ. 1917 101 p.

D. Brück, Quid de priuatis rebus Romanorum ex Horatii operibus discere possimus; cf. Horatius.

R. Cagnat, L'annone d'Afrique (ex : Mém. Acad. Inscr., XL). Paris Klincksieck 1915 35 p. | JS 1916 44 Constans | MPh 1916 19 van Gelder | RC 1916, 2 92 Besnier | REA 1916 227 de Pachtère.

E. Ciaceri, Processi politici e relazioni internazionali. Roma Nardecchia 1918 xi 431 p. | RLC 1918 34 Cessi.

E. Cug, Une statistique des locaux affectés à l'habitation dans la Rome impériale (ex : Mém. Acad. Inscr., XL). Paris Klincksieck 1915 61 p. | AJPh 1917 96 Magoffin | JS 1916 423 Merlin | MPh 1917 91 van Gelder | RC 1916, 2 92 Besnier | RPh 1916 147 Chapot.

L. R. Dean, A study of the cognomina of soldiers in the Roman legions. Diss. Princeton 1916 321 p. | AJPh 1916 217 R. V. D. M. | BBG 1917 59 Gudeman | BFC 1916 102 Lanzani | CJ XIII 302 E. T. M. | CPh 1917 315 Hoeing | CR 1916 198 Anderson | JS 429 Toutain | RC 1916 1, 323 R. C. | REA 1916 226 Jullian | WKPh 1916 655 Bacherler.

S. Eitrem, Ein Sklavenkauf aus der Zeit des Antoninus Pius; cf. Droit.

W. Fischer, Das römische Lager insbesondere nach Livius*. | CR 1916 59 Haverfield | LZB 1916 669 Philipp | NTF V 159 S. P. Thomas.

T. Frank, Roman imperialism. New York Macmillan 1914 xiii 365 p. | BPhW 1916 1099-1109 Rosenberg | CPh 1916 470 S. B. P. | WKPh 1916 147-151 Ziehen.

A. Gaheis, Altrömisches Leben aus den Inschriften, III*. | ZöG 1916 139 Stein.

E. Galletier et G. Hardy, Roma; cf. Livres d'étude.

C. G. Harcum, Roman cooks. Diss. J. Hopkins Univ. Baltimore Furst 1911 85 p. | CJ XI 379 L. Lord.

H. L. Hawell, Republican Rome, her conquests, manners and institutions from the earliest times to the death of Caesar. London Harrap 1916 xxiii 564 p. | RH 1917, 2 151.

A. Héron de Villefosse, Le halage à l'époque romaine. Les utriculaire de la Gaule (ex : Bull. arch. du com. des trav. hist. 1912 p. 94-116). | JS 1918 47 L. A. Constans.

N. Hohlwein, L'Égypte romaine*. | DLZ 1917 446 Wessely.

E. Fr. Humphrey, Politics and religions in the days of Augustine*. | RSH XXVIII 374 R. M.

E. Jeanselme, Etudes médico-historiques : De la protection de l'enfant chez les Romains (ex : Bull. soc. scientif. d'hyg. aliment.). Paris 1917 | RA 1918, 1 204 S. Reinach | JS 1918 326 L. A. Constans.

Id., Quelle était la ration alimentaire du citoyen, du soldat et de l'esclave romain? (ibid. 1918) 31 p. | JS 1918 326 L. A. Constans | RA 1918, 1 326 S. R.

J. Juster, Les Juifs dans l'Empire romain : leur condition juridique, économique et sociale, I*. | BPhW 1916 964 Liebenam | MHL 1916 261-266 N. A. Beis.

C. W. Keyes, The rise of the equites in the third century of the Roman Empire*. | BPhW 1916 141 Soltau | CR 1917 59 Reid | DLZ 1916 1879 Gelzer | LZB 1916 782 Baaz.

Ch. Knapp, Liberal studies in ancient Rome (ex : Educational Review 1916 p. 237-253). New-York. | BPhW 1917 688 Kraemer.

R. H. Lacey, The equestrian officials of Trajan and Hadrian : their careers, with some notes on Hadrian's reforms. Princeton Univ. Pr. 1917 87 p. | CR 1918 197 J. S. R. | JS 1917 471 R. C. | REA 1918 138 Lantier | RLC 1918 179 Lacey.

H. Lamer, Römische Kultur im Bilde; cf. Archéologie.

B. Laum, Stiftungen in der griechischen und römischen Antike; cf. Civilisation grecque.

G. W. Leffingwell, Social and private life at Rome in the time of Plautus and Terence (Columbia Univ. Stud. in history, econom. and publ. law, 81, 1). New-York Longmans.

O. Leuze, Zur Geschichte der römischen Censur*. | DLZ 1916 1946 Neumann.

H. Wh. Litchfield, National exempla uirtutis in Roman literature (ex: Harv. Stud. XXV, 1914) 71 p. | WKPh 1916 561 Harder.

F. B. Marsh, Some phases of the problem of provincial administration under the roman republic (ex: Ann. report of the Amer. hist. assoc. for 1913, 1). Washington 1915 p. 111-125. | JS 1916 283 A. M.

A. Mau, Pompeji in Leben und Kunst*. | BPhW 1916 1410 Pagenstecher.

K. Morawski, Quaestiones conuiales (ex: Sitzb. Akad. Krakau 1916) 19 p. | BPhW 1916 1271 Mesk.

H. Mygind, Die Wasserversorgung Pompejis (ex: Janus, XXII 1917 p. 294-331). | BPhW 1918 677 Blümner | REG 1918 117 Lebègue.

G. Pfeifer, Agrargeschichtlicher Beitrag zur Reform des Tiberius Gracchus. Diss. München Altenburg 1914 130 p. | BPhW 1916 1238-1243 Liebenam.

A. Piganiol, L'impôt de capitation sous le bas-empire romain. Chambéry Perrin 1916 101 p. | JS 564 S. Chabert | REA 1917 289 Lécrivain.

J. Reich, Tiberius Alexander. Ein Lebensbild aus der Zeit der Zerstörung Jerusalems. Prog. Prag Neustadt 1913-14 14 p. | ZöG 1916 236 Gaheis.

M. San Nicolò, Aegyptischer Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer, I. | BPhW 1916 45 Poland | CPh 1916 229 Calhoun.

O. Th. Schulz, Das Wesen des römischen Kaisertums in den ersten zwei Jahrhund. (Stud. z. Geschichte und Kultur Altert., VIII, 2). Paderborn Schöningh 84 p. | BBG 1917 365 Hahn | KBW 1918 176 Dürr | LZB 1916 957 Kromayer | | MPh 1918 252 van Gelder | WKPh 1916 1013 Gelzer | ZG 1917 237 Lenschau | ZöG 1917 778 Groag | ZRG 1916 344 Kromayer | BPhW 1916 1595 Hohl.

A. Steinwender, Beiträge zum öffentlichen Urkundenwesen der Römer. Graz Moser 1915 99 p. | BPhW 1916 1144-1152, 1175-1184 Lammert | DLZ 1917 1012 Weiss.

Fr. Stolle, Der römische Legionar und sein Gepäck*. | BPhW 1916 663 Lammert | LZB 1916 517 Philipp | WKPh 1916 217-222 Oehler.

J. Teufer, Zur Geschichte der Frauenemanzipation im alten Rom; cf. Liuius.

C. L. Woodward, Christianity and nationalism in the later Roman Empire; cf. Histoire religieuse.

Civilisation byzantine.

A. E. R. Boak, The master of the offices in the late roman and byzantine empires (Human. Stud. Univ. Michigan, XIV: Aspects of roman law and administration, 1). | JRS 1917 296 N. Baynes.

L. Brentano, Die byzantinische Volkswirtschaft (ex: Schmollers Jahrbuch XLI, 2) 1917 50 p. | HZ 1918 97 Sievcking.

J. Maspero, Organisation militaire de l'Égypte byzantine*. | JS 1916 20. M. Besnier.

G. Montelatici, Storia della letteratura bizantina; cf. Histoire de la littérature.

A. Stöckle, Spätromische und byzantinische Zünfte, Untersuchungen zum sogenannten ἐπαρχικόν βιβλίον Leos des Weisen*. | RC 1916 I, 69 My.

N. Turchi, Civiltà bizantina. Torino 1915 VII 327 p.

D. Histoire religieuse.

Generalia. Religions diverses.

RELIGIONSGESCHICHTLICHE BIBLIOGRAPHIE hrsg. von C. Clemen, I et II (1914 et 1915). Leipzig Teubner 1917 53 p. | BPhW 1918 588 Ostheide | NTF VII 165.

R. Dussaud, INTRODUCTION A L'HISTOIRE DES RELIGIONS (ex : Bibl. hist. des religions). Paris Leroux 1914 292 p. 12°. | REA 1917 58 Richard.

F. Boll, Sternglaube und Sterndeutung, die Geschichte und das Wesen der Astrologie ex : Natur und Geisteswelt, 6380. Teubner 1918 108 p. | MPh 1918 15 J. van Wageningen | NJA 1918 141 J. I. | NTF VII 118 Nilsson.

P. Capelle, De luna, stellis, lacteo orbe animarum sedibus. Diss. Halle Karras 1917 51 p. | BPhW 1918 396 Höfer | DLZ 1918 761 Pfeiffer | WKPh 1918 558 Nestle.

P. Carolidis, Bemerkungen zu den alten kleinasiatischen Sprachen und Mythen; cf. Histoire de la langue.

G. Chauvet, Sol et luna. Notes d'iconographie religieuse. Angoulême Despujols 1916 25 p. | RA 1916, 1 328 S. Reinach.

M. Dibélius, Die Isisweise bei Apuleius und verwandte Initiations-Riten (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss. 1917, 4) 54 p. | BPhW 1918 675 Helm.

A. Ferrabino, Kalypso; saggio d'una storia del mito. Torino Bocca 1914. 448 p. | CR 1916 195 Granger | JS 1916 42 Toutain | RF 1916 556 Fraccaroli | RHR LXXV 378 Toutain | WKPh 1917 688 Steuding.

J. G. Frazer, The golden bough. A study in magic and religion. 3^e ed. London Macmillan 1911-1915: — Part I: The magic art and the evolution of kings. — II: Taboo and the perils of the soul. — III: The dying god. — IV: Adonis, Attis, Osiris; Studies in the history of oriental religion. — V: Spirits of the corn and of the wild. — VI: The scapegoat. — VII: Balder the Beautiful; the fire festival of Europe and the doctrine of the external soul. — Vol. XII: Bibliography and general index. | RII 1916, 3 306.

G. A. Gerhard, Der Tod des grossen Pan (Sitzb. Heidelb. Akad. 1915, 5). Heidelberg Winter 1915 52 p. | BPhW 1916 1468 Fehrle.

Fr. Heiler, Das Gebet. Eine religionsgeschichtliche und religionspsychologische Untersuchung. München Reinhardt 1918 xv 476 p. | ThQ 1917 450 Riessler.

A. Jeremias, Allgemeine Religionsgeschichte. München Piper 1918 xv 259 p. | LZB 1918 553 Fiebig.

L. H. Jordan, Comparative Religion, its Adjuncts and Allies. Oxford Univ. Pr. 1915 575 p. | RHR 1916, 2 128 G. d'Alviella.

O. Klostermann, Späte Vergeltung. Aus der Geschichte der Theodicee (Schr. d. Wiss. Ges. Strassburg XXVI 1916 p. 1-45). | BPhW 1917 1193 Bock.

C. Krieg, Wissenschaft der Seelenleitung. Eine Pastoraltheologie, III: Homiletik oder Wissenschaft der Verkündigung der Gotteswortes, hrsg. von J. Ries. Freiburg Herder 1915 410 p. | DLZ 1917 883 Schilling.

Fr. Langer, Intellektualmythologie. Leipzig Teubner 1916 xu 269 p. | NTF VII 117 Nilsson.

Lanoë-Villène, Principes généraux de la symbolique des Religions. Paris Fischbacher 1916 293 p. | RHR 1916 1, 230 G. d'Alviella.

F. Legge, Forerunners and rivals of Christianity. Cambridge Univ. Pr. 1915 LXIII 202-425 p. | JHS 1916 409 | JRS 1916 211 K.A.E. | RA 1916, 1 453 S. Reinach | RC 1916, 1 403 Loisy.

E. Lehmann, Mystik im Heidentum und Christentum (Aus Natur und Geisteswelt, 217). Leipzig Teubner 1918 144 p. | BPhW 1918 709 Pott.

G. Lejeune Dirichlet, De ueterum macarismis*. | MPh 1916 115 E. de Jong.

I. Lévy, Sarapis (ex : RA 1909, II p. 285-298; 1910, I p. 162-196; 1911, I p. 125-147; 1913, I p. 308-317). Paris Leroux 1913 83 p. | RH 1916, 3 319 Glotz.

D. A. Mackenzie, Myths of Crete and pre-hellenic Europe. Gresham publ. Co. 1917 415 p.

L. Malten, Das Pferd im Totenglauben (ex : Jahrb. d. Deutschen Archäol. Institut. XXIX, 4 1914). | BPhW 1917 715 Wide.

Cl. H. Moore, Pagans ideas of immortality during the early christian centuries. Cambridge Harvard Univ. Pr. 1918 64 p. | REG 1918 473 A.P.

C. von Orelli, Allgemeine Religionsgeschichte, 2^e Auflage, II^e. | ZG 1916 150 Herr.

E. Pfeiffer, Studien zum antiken Sternnglauben (Stud. z. Gesch. des ant. Weltbildes, II). Leipzig Teubner 1916 viii 132 p. | BPhW 1917 337-342, 370-374 Gruppe | CPh 1917 316 Misener | IJ 1917 Wahrmann | LZB 1916 601 | NTF V 150 Nilsson.

P. Rabhau, Antike Schriften über Seelenheilung und Seelenleitung, I : Die Therapie des Zorus*. | BPhW 1916 769 Wilke. | CJ XI 319 Russel | CPh 1916 356 W. A. Heidel | GGA 1916 533-560 Haskagen | MPh 1916 183 de Jong.

B. Révész, Geschichte des Seelenbegriffes und der Seelenlokalisierung. Stuttgart Enke 1917 viii 310 p. | DLZ 1918 709 Berger.

W. H. Roscher, Die Zahl 50 in Mythos, Kultus, Epos und Taktik der Hellenen und anderer Völker, bes. der Semiten (Abh. Sächs. Ges. Wiss. XXXIII, 5 1917) 133 p. 4^e. | BPhW 1917 1331 Nestle | BRG 1917 360 Schaeffler | DLZ 1918 496 Weinreich | IJ 1917 74 Hirt, 1918 103 Wahrmann | LZB 1917 720 Drerup | WKPh 1917 945 Steuding.

Id., Neue Omphalosstudien*. | BPhW 1916 339 Blümner | LZB 1916, 1290 Drerup | WKPh 1916 145 Nestle.

P. Roussel, Les cultes égyptiens à Délos du 3^e au 1^{er} s. av. J.-Ch. (Annales de l'Est, XXIX 1915 & XXX 1916). Paris Berger-Levrault 300 p. | JS 1918 114-126. Lafaye | RA 1917, 1 S. Reinach | REG 1918 122-129 Durrbach | RHR LXXVI 348 A. de Ridder.

A. Salac, Isis, Sarapis et les *σωνατοί θεοί* d'après les inscriptions latines et grecques [en tchèque]. Prag 1915 127 p. | ZöG 1917 560 Pollak.

C. N. Scott, The Religions of Antiquity as preparatory to Christianity. London Smith 1914 viii 209 p. 12^e | RC 1916 1, 162 A.L.

I. Scheftelowitz, Das stellver retende Huhnopfer*. | DLZ 1915 14 Fehrle | MPh 1916 173 Wensinck.

K. Sethe, Sarapis und die sogenannten *κζτογοί* des Sarapis. [Zwei Probleme der griechisch-ägyptischen Religionsgeschichte (Abhdl. Ges. Wiss. Göttingen, phil.-hist. Kl. xiv, 5). Berlin Weidmann 1913 iv 100 p. 4^e | RH 1916, 3 319 Glotz.

Id., Von Zahlen und Zahlworten ; cf. Sciences.

A. Strong, Apotheosis and after life. Three lectures on certain phases of art and religion in the roman empire. London Constable 1915 xx & 293 p. 32 pl. | CR 1916 117 W.W.F. | JHS 1916 408 | JS 1917 543-551 Chapot | RPh 1917 158-163 Lejay.

J. Tambornino, De antiquorum daemonismo*. | MPh 1917 92 E. de Jong.

J. Toutain, Les cultes païens dans l'Empire romain, I : Les provinces latines, II : Les cultes nationaux et locaux. 1 : Les cultes africains, les cultes ibériques (ex : Bibl. Ec. Htes Etudes Sc. relig., 31^e vol.). Paris Leroux 1917 192 p. | JS 1918 211 R. C. | REA 1918 202 Lantier.

Id., L'idée religieuse de la rédemption et l'un des principaux rites dans l'antiquité grecque et romaine (Ann. Ecole Hautes Etudes, sc. relig. 1916-1917 p. 1-18). | JS 1917 379 Besnier | RLC 1918 184 Cessi.

J. Trabucco, L'autre des Nymphes, suivi d'un essai sur les grottes dans les cultes magico-religieux et dans la symbolique primitive par *P. Saintyves* ; cf. Porphyrius.

O. Weinreich, Triskaidekadische Studien : Beitr. zur Geschichte der Zahlen (Religionsgesch. Vers. & Vorarb., XVI, 1). Giessen Töpelmann 1916. | BPhW 1917 1554 Boll | DLZ 1917 474 Nilsson | LZB 1917 229 von Prittwitz-Gaffron | MPh 1917 17 de Jong | WKPh 1917 777 Roscher | ZöG 1917 755 Egger.

R. M. Woolley, Coronation rites. Cambridge Univ. Pr. 1915 207 p. | RA 1916, 1 328 S. Reinach.

Religion grecque.

ВРАЧТ über die griechischen Sakralaltertümer, von *L. Ziehen* : JAW 1915 p. 31-128.

Ausführliches Lexikon der griechischen & römischer Mythologie, n° 71-73 : Tanagra-Teukros, von *W. H. Roscher*. Leipzig Teubner 1916, 1917.

Chr. Blinkenberg, Miraklerne i Epidaurus. Copenhagen Gyldendalske Boghandel.

A. Boëthius, Die Pythais. Studien zur Geschichte der Verbindung zwischen Athen und Delphi. Uppsala Almqvist & Wiksell. | WKPh 1918 553 Larfeld.

Ch. Clerc, Les théories relatives au culte des images chez les auteurs grecs du II^e siècle après J. C. Paris Fontemoing Boccard 1916. | RHR 1916 1, 110 Toulain.

A. B. Cook, Zeus, a study in ancient religion, I : Zeus, god of the bright sky. Cambridge Univ. Pr. 1914 xiv et 885 p. | CJ XII 155 Bonner.

Fr. Cumont, Gaionas, le deipnokrités. | RHR LXXVIII 179 Dussaud.

Id., Die orientalischen Religionen im römischen Heidentum, trad. all. par *G. Gehrich*, 2^e éd.* | J XI 319 L. Lord | CPh 1917 117 Shoverman | MPh 1916 116 H. Oort.

Gl. M. N. Davis, The asiatic Dionysus. London Bell 1914 xii 276. | CR 1917 136 Granger.

T. Dempsey, The delphic oracle, its early history, influence and fall. Oxford Blackwell 1918 xxiv et 200 p. | REG 1918 467 R. Cohen | RLC 1918 182 Cessi.

A. Döhring, Griechische Heroen und Abendgeister. Königsberg Thomas 1916 64 p. | BPhW 1916 1530 Schmidt | DLZ 1917 790-796 Weinreich | LZB 1916 1126 K.L. | WKPh 1917 221 Steuding.

P. Ducati, Osservazioni sul mito di Endimione nell' arte figurata (Rendic. Accad. Lincei, S. V. vol. xxvii, fasc. 1-2). | RLC 1918 189 Cessi.

S. Eitrem, Opferritus und Voropfer der Griechen und Römer*. | JHS 1916 107 A.B.K. | WKPh 1918 532 Fehrle.

Id., Beiträge zur griechischen Religionsgeschichte, II : Kathartisches und Rituelles (Vidensk. Skr. II, hist. - filos. Kl. 1917 n° 2). Kristiania 1917 50 p. | BPhW 1918 826 Kappus | DLZ 1918 303 Abt | JHS 1917 237 Keith | WKPh 1918 601 Nestle.

M. Facini, Le origini e lo svolgimento letterario del mito di Psiche. Roma Centenari 1918. | RLC 1918 185 Cessi.

A. Fairbanks, Greek gods and heroes. Boston Houghton Mifflin Co. 1915. | CJ XI 380 M.N.W.

S. Ferri, La Sibilla. Saggio sulla religione popolare greca (ex : Annali della R. Scuola Normale Superiore di Pisa, vol. xxvi). Pisa Nistri 1915 106 p. | RF 462 DB.

O. Fischer, Orientalische und griechische Zahlensymbolik. Ein Beitrag zu meinem System der alttestamentlichen Zahlenwerte. Leipzig Altmann 1918 57 p. | LZB 1918 272 Krauss.

P. Foucart, Les mystères d'Eleusis*. | DLZ 1916 1339-1316 Weinreich | JHS 1916 104 E.S.

W. Sh. Fox, Greek and roman mythology. Boston 1916 lxii 354 p. 63 pl. | AJPh 1917 88-93 Allinson.

Fr. Galli, Appunti e ricerche sul rito funebre del *ναῖλον* (Memoria letta alla R. Accad. di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli). Napoli Cimmaruta 1916 68 p. | RF 1916 575 Bassi.

W. R. Halliday, Greek divination. A study in method and principles. London Macmillan 1913 xvi 309 p | RH 1916, 3 328 Glotz.

R. Harris, The ascent of Olympus. Manchester John Rylands Libr. 1917 140 p. | CR 1917 139 Norwood.

Id., The origin of the cult of Apollo (ex : Bull. John Rylands Library 1916). | AJPh 1916 107 | RA 1916, 1 327 S. Reinach.

Id., The origin of the cult of Artemis. (Ibid. avril-juillet 1916). | AJPh 1916 219 B.L.G. | RA 1916, 2 326 S. Reinach.

Id., The origin of the cult of Aphrodite (Ibid. oct.-déc. 1916). | AJPh 1916 304 | RA 1916, 2 326 S. Reinach.

Fr. Hübner, De Pluto. Diss. philol. Halenses XXIII, 3). Halle Niemeyer 1914 p. 241-291. | RH 1916, 3 319 Glotz | ZöG 1916 883 Oehler.

E. Kagarov, Culte de fétiches, de plantes et d'animaux dans la Grèce ancienne [en russe]. Petersbourg 1913 326 p. | BPhW 1916 41 Kappus.

O. Kern, Krieg und Kult bei den Hellenen, 2^e Aufl. ; cf. Histoire sociale.

C. Lachet, Aion, Zeit und Ewigkeit in Sprache und Religion der Griechen. Diss. Königsberg Hartung 1916 111 p. | BPhW 1917 137 Meltzer | IJ 1917 121 Wahrmann.

Cl. Meyer, Das Oel im Kultus der Griechen. Diss. Heidelberg 1917 76 p. | DLZ 1918 825 Fehrle.

E. Michon, Un décret du dème de Chalargos relatif aux Thesmophories*. | BPhW 1917 1257 Ziehen.

C. H. Moore, Religious thoughts of the Greeks from Homer to the triumph of Christianity. Cambridge Harvard Univ. Pr. | BFC 1918 123 Bignone | CJ XIII 383 Laing | CPh 1918 99 Linforth | CR 1918 131 Bury | JHS 1917 239 P.G. | REA 1918 58 Richard | REG 1917 236 Puech | RF 1917 282 Fraccaroli | RPh 220 Lau-
monier.

B. Mueller, Μίγξ; Θείο; (Diss. phil. Halenses, XXI, 3). Halle Niemeyer 1913 p. 281-411. | RH 1916, 3 319 Glotz.

M. P. Nilsson, Daimon. Gudemagter og Psykologi hos Homer (Stud. fra Sprog- og Oldtidsforskning, 111). Copenhagen 1918 43 p. | NTF VII 164 Adler

A. Pizzagalli, Mito e poesia nella Grecia antica ; cf. Hesiodus.

W. Quandt, De Baccho ab Alexandri aetate in Asia Minore culto (Diss. phil. Halenses, XXI, 2). Halle Niemeyer 1913 176 p. | ZöG 1916 281 Oehler.

L. Radermacher, Hippolytos und Thekla (Sitzb. Akad. Wien 1916, 182-183). | BPhW 1918 828 Hausrath | IJ 1918 104 Wahrmann | LZB 1918 443.

R. Reitzenstein, Die Göttin Psyche in der hellenistischen und frühchristlichen Literatur (Sitzb. Heidelberg. Akad. 1917, 10). Heidelberg Winter 1917 111 p. | BPhW 1916 604 Thomsen.

G. E. Rizzo, Dionysos Mystos, contributi esegetici alla rappresentazione dei Misteri Orfici (Mem. Accad. arch. Napoli 1918 III, p. 39-102). | RLC 1918 112 Cordova.

E. Rohde, Psyche, culto delle anime e fede nell'immortalità presso i Greci, trad. di *E. Cadignola* e *A. Oberdofer*, II. Bari Laterza 1916 [p. 337-791]. | BFC 1917 7 Bignone.

W. H. Roscher, Neue Omphalosstudien ; cf. Generalia.

E. Samter, Die Religion der Griechen*. | BPhW 1916 120 Wide | CPh 1916 119 Hewitt | CR 1916 95 M.P. | KBW 1916 442 Nestle.

M. A. Schwartz, Erechtheus et Theseus apud Euripidem et Althidographos cf. Euripides.

F. Schwenn, Die Menschenopfer bei den Griechen und Römern (Religionsgesch. Vers. u. Vorarb., XV, 3). Giessen Töpelmann 1915. | LZB 1917 437 Pr. | MPh 1917 216 de Jong | WKPh 1917 969 Nestle.

E. L. Shields, Cult of Lesbos. Diss. John Hopkins Univ. Menasha Banta 1917.

M. H. Swindler, Cretan elements in the cults and rituals of Apollo (Bryn Mawr Coll. Monographs, XIII 1913) 77 p. | REG 1917 246 Méridier.

J. Toutain, L'idée religieuse de la rédemption et l'un de ses principaux rites dans l'antiquité gréco-romaine ; cf. Generalia.

Id., Les cavernes sacrées dans l'antiquité grecque (ex : Bibl. de vulgar. du Musée Guimet, XXXIX). Chalon-s.-Saône 1913 51 p. | JS 1916 139 p.

W. Weber, Aegyptisch-griechische Götter im Hellenismus. Groningen Wolters 1912 42 p. | BPhW 1916 1562 Aly

G. Wetter, Phos. Eine Untersuchung über hellenistische Frömmigkeit, zugleich ein Beitrag zum Verständniss des Manichäismus. Uppsala 1915 189 p. | BPhW 1916 1172 Bultmann | LZB 1916 436.

K. Wyss, Die Milch im Kultus der Griechen und Römer*. | BPhW 1917 774 Wide | MPh 1916 310 de Jong | RF 1917 149 Cessi.

Religion romaine.

AUSFÜHRLICHES LEXIKON der römischen Mythologie ; cf. Religion grecque.

M. E. Armstrong, The significance of certain colours in Roman ritual. Diss.

Hopkins Univ. Menasha Wisconsin Coll. Pr. Banta C° 1917 vi 52 p. | BFC 1918 166 Botti. | REA 1918 136 Lantier.

E. Ch. Babut, L'adoration des empereurs et les origines de la persécution de Dioclétien (ex : Revue historique 1916 p. 225-252). | JS 1917 379 Besnier.

A. Boissier, Le culte de Diane en Suisse et l'origine du Fraumünster à Zürich. Genève Kündig 1916 71 p. | RA 1916, 2 190 S. Reinach | RHR 1916, 1 101 Deonna.

F. Cumont, Die orientalischen Religionen im römischen Heidentum ; cf. Generalia.

S. Eitrem, Opferritus und Voropfer der... Römer ; cf. Religion grecque.

W. Sh. Fox, Greek and roman mythology ; cf. Religion grecque.

W. Fowler, Roman ideas of deity in the last century before the christian era' | BPhW 1916 1306 Samter.

H. Graillot, Le culte de Cybèle, mère des dieux, à Rome et dans l'Empire romain (ex : Bibl. Ecoles franç. d'Athènes et de Rome, 107° fasc.). Paris Fontemoing 1912 602 p. | BFC 144 Ussani | RA 1916 165 S. Reinach | RC 1916, 2 20 My. | REA 220-24 Toutain | RHR 1916, 2 342 de Ridder.

E. Strong, Apotheosis and afterlife... in the Roman empire ; cf. Generalia.

E. Tavener, Studies in magic from latin literature. New-York Columbia Univ. Pr. 1916 xii 155 p. | AJPh 1918 199-205 Riess | RPh 1916 223 Lejay.

L. R. Taylor, The Cults of Ostia. Bryn Mawr Pennsylvania 1912. | RHR 1916 2, 131 Toutain.

J. Toutain, Les cultes païens dans l'empire romain ; cf. Generalia.

J. van Wageningen, Astrologie en haar invloed op de romeinse Literatuur. Groningen 1916 25 p. | BPhW 1917 536 Kraemer.

Religion chrétienne.

K. Adam, Die kirchliche Sündenvergebung nach dem hl. Augustin. Paderborn Schöningh 168 p. | IJ 1917 815 Weyman.

P. Allard, Storia critica delle persecuzioni (prima metà del 3° sec.), trad. ital. da *E. Lari* Bibl. di apol. crist., X). Firenze Libr. edit. Fiorentina 1918 xv 466 p.

A. d'Alès, L'édit de Calliste. Etude sur les origines de la pénitence chrétienne'. | BPhW 1917 1298 Preuschen.

Fr. Andres, Die Engellehre der griechischen Apologeten und ihr Verhältniss zur griechisch-römischen Dämonologie'. | ThQ 1917 122 Koch.

H. Appel, Kurzgefasste Kirchengeschichte, 2° Aufl. Leipzig Deichert 1915 xx 712 p. | ThQ 1916 242 Bihlmeyer.

E. Ch. Babut, L'adoration des empereurs et les origines de la persécution de Dioclétien ; cf. Religion romaine.

J. V. Bartlet et A. J. Carlyle, Christianity in history ; a study of religious development. London Macmillan 1917. | EHR 1918 417 J. P. W.

E. Bickel, Das asketische Ideal bei Ambrosius, Hieronymus und Augustin (ex : NJA 1916 7) 38 p. | BPhW 1917 899 Tolkieln | IJ 1917 148 | LZB 1918 353.

A. Bigelmair, Die altchristliche und mittelalterliche Mission'. | HJ 1917 147.

K. Bihlmeyer, Die syrischen Kaiser zu Rom und das Christentum ; cf. Histoire romaine.

N. Bonwetsch, Texte zur Geschichte des Montanismus (Kleine Texte, 120). Bonn Marcus et Weber 1914 32 p. | BPhW 1917 1361 Preuschen.

W. Bousset, Kyrios Christos, Geschichte des Christusglaubens von den Anfängen des Christentums bis Irenaeus'. | BPhW 1917 1234 Preuschen | ZKG 1916 570.

Id., Jesus der Herr. Nachträge zu Kyrios Christos. Göttingen Vandenkoek 1916 96 p. | BPhW 1917 1234 Preuschen | LZB 1917 981.

M. Böhme, Das lateinische Weihnachtsspiel ; Grundzüge seiner Entwicklung (Beitr. z. Kulturgeschichte, 40). Leipzig Voigtländer 1917 130 p. | DLZ 1918 681 Anz.

L. Bréhier, Normal relations between Rome and the Church of the East before the Schism of the 11th cent. New-York Mac Bee 1917. | RH 1918, 2 328 Bréhier.

Chr. A. Bugge, Das Christus-Mysterium. Studien zur Revision der Geschichte des Urchristentums (Vidensk. Skrfter, II, n° 3). Kristiania Dybwad 1915 127 p. | DLZ 1916 179 Holtzmann | LZB 1917 777 Pfannmüller.

E. Buonaiuti, Il cristianesimo nell' Africa Romana. Roma Bardi 1915 30 p. | RHR 1916, 2 242 Houtin.

J. E. Carpenter, Phases of early christianity (Amer. Lect. on Hist. of Rel. XII). xvi 450 p. | HJ 1917 365.

C. Clemen, Die Reste der primitiven Religion im ältesten Christentum. Gießen Töpelmann 1916. | LZB 1917 713 | MPh 1917 166 Toxopeus | ThQ 1918 465 Baur.

G. Costa, Impero romano e cristianesimo ; cf. Histoire romaine.

K. Deissner, Paulus und die Mystik seiner Zeit. Leipzig Deichert 1918 123 p. | BPhW 1918 865-893 Posselt | LZB 1918 745 Linschmann.

Id., Paulus und Seneca. Gütersloh Bertelsmann 1917 44 p. | BPhW 1917 1262-1268 Posselt | LZB 1918 827.

E. de Faye, Gnostiques et gnosticisme*. | JS 1918 12-26, 69-82, 140-152 Monceaux.

A. Fridrichsen, Hagios-Qados. Ein Beitr. z. d. Voruntersuch. z. chr. Begriffs geschichte (Vidensk. Skr. II, 3 1916). Kristiania Dybwad 1916 74 p. | LZB 1917 689.

C. Fries, Die Attribute der christlichen Heiligen, mit einem Anhang: Zur Offenbarung Iohannis (Mytholog. Bibl., viii, 2). Leipzig Hinrichs 1915 66 p. | DLZ 1916 616 Abt | LZB 1917 515 Sange.

A. Goethals, Mélanges d'histoire du christianisme, IV. Le Pseudo-Josèphe (Antiq. xviii, 63-84); cf. Textes, Iosephus.

L. Gougaud, Les chrétientés celtiques*. | D 1916 71-86 Vismara.

K. Holl, Der Ursprung des Epiphaniensfestes (Sitzb. Preuss. Akad. 1917 XXIX p. 402-438). | BPhW 1917 1463 Lietzmann.

H. H. Howorth, The golden days of the early English Church. London Murray 1917. | EHR 1918 255 Stenton.

C. Kirch, Enchiridion fontium historiae ecclesiasticae antiquae, ed. 3*. | MHL 1916 236 Hofmeister | ZKG 1916 565 Ficker.

A. Kühnl, Lehrbuch der Kirchengeschichte für Gymnasien. Wien Pichler 1912 234 p. | ZöG 1916 193 Juritsch.

P. de Labriolle, La crise montanisme* ;

Id., Les sources de l'histoire du montanisme*. | GGA 1916 411-419 Bonwetsch | ThQ 1916 123 Bihlmeyer | BPhW 1917 1361 Preuschen.

C. Lackeit, Aion. Zeit und Ewigkeit in Sprache und Religion der Griechen, I. Diss. Königsberg Hartung 1916 111 p. | BPhW 1917 137 Meltzer.

F. Legge, Forerunners and rivals of Christianity ; cf. Generalia.

H. Lietzmann, Petrus und Paulus in Rom. Liturgische und archäologische Studien. Bonn Marcus 1915 xii 189 p. | BPhW 1916 1040-1047 Corssen | DLZ 1916 1064 Bauer | LZB 1917 757 | NJA 1918 282-286 Hülsen | ThQ 1916 116 Belsler | WKPh 1916 717 Soltau | ZKG 1916 572 Stocks.

G. Loeschke, Zwei kirchengeschichtliche Entwürfe. Tübingen Mohr 1913 78 p. | BPhW 1916 535 Preuschen.

A. Manaresi, L'impero romano e il cristianesimo ; cf. Histoire.

G. Morin, Etudes, textes, découvertes. Contributions à la litt. et à l'hist. des 12 premiers siècles, I*. | REA 1916 301 Fliche.

Fr. Overbeck, Vorgeschichte und Jugend der mittelalterlichen Scholastik. Eine kirchenhistorische Vorlesung, hrsg. von C. A. Bernoulli. Basel 1917 315 p. | BPhW 1918 519 Tolkieln.

Fr. Picavet, Hypostases plotiniennes et Trinité chrétienne (Ann. Ecole Htes Et., sc. relig. 1917-1918). | EHR 1918 557 C. J. W.

F. Pijper, De Kloosters. La Haye Nijhoff 1916. | MPh 1916 22 van Slee.

R. M. Pope, Introduction to early Church history. London Macmillan 1918. | EHR 277 E. W. W.

R. Reitzenstein, Historia monachorum et Historia Lausiaca. Eine Studie zur Geschichte des Mönchtums und der frühchristlichen Begriffe Gnostiker und Pneumatiker [Forsch. z. Rel. u. Lit. des A. u. N. Test., N. F., VII]. Göttingen Vandenhoeck 1916 266 p. | BPhW 1916 1360 Hausrath | IJ 1917 122 Wahrmann | LZB 1917 285 | WKPh 1916 1037 Dibelius. — Cf. NJPh 1914, p. 521 et suiv.: 1915 p. 481-501; 1916 p. 253-259, 424-426; WKPh 1916 p. 967-971; Zeitsch. f. neuest. Wiss. 1917, p. 264-269.

Id., Die Göttin Psyche in der hellenistischen und frühchristlichen Literatur; cf. Religion grecque.

J. Réray, Les torches de Néron [en hongrois]. Budapest Eggenberger 1915 169 p. | BPhW 1917 274 Lang.

C. I. Scharling, Ekklesiabegrebet hos Paulus og dets Forhold til jødisk Religion og hellenistisk Mystik. Diss. Copenhagen 1917 212 p. | BPhW 1917 1417 Raeder.

Th. Schermann, Frühchristliche Vorbereitungsgebete zur Taufe [Papyr. Berol. 13415] (Münchener Beitr. z. Papyrusforschung, III). München Beck 1917 32 p. | BPhW 1918 610 Wohleb | DLZ 1918 44 Schmidt | WKPh 1917 1144 Koch.

Id., Die allgemeine Kirchenordnung, II: Frühchristliche Liturgien; cf. Textes. Liturgiae.

Id., Die allgemeine Kirchenordnung, III: Die kirchliche Ueberlieferung, des 2. Jahrh. (Stud. z. Gesch. d. Altert. III). Paderborn Schöningh 1916 p. 575-750. | LZB 1917 473 Rauschen | WKPh 1918 584 Dibelius, 1917 794 Koch.

B. Schmidt, Das geistige Gebet (ἡ νοερά προσευχή). Eine Untersuchung zur griechischen Mystik. Diss. Halle Karras 1916 36 p. | HJ 1917 818 Weyman.

R. Schumacher, Der Alexandriner Apollon. Eine exegetische Studie. Kempten Kösel 1916 49 p. | DLZ 1916 2038 Bauer | LZB 1917 1053.

E. Schwartz, Kaiser Constantin und die christliche Kirche; cf. Histoire romaine.

Ph. D. Scott-Moncrieff, Paganism and christianity in Egypt*. | CR 1916 193 Nicklin.

H. von Soden, Urkunden zur Entstehungsgeschichte des Donatismus*. | MPh 1916 117 E. de Jong.

A. R. Stark, The christology in the Apostolic Fathers. Univ. Chicago Pr. 1912 60 p. | WKPh 1916 949 Feder.

G. Stebbing, The story of the Catholic Church. London Sands 1915. | EHR 1917 148 E. W. W.

A. Steinmann, Die Welt des Paulus im Zeichen des Verkehrs. Braunsberg Heyne 1915 84 p. | DLZ 1916 1233 Bauer | ZKG 1916 573 Stocks.

P. Stiegele, Der Apenneisbegriff in der griechischen Theologie des 4. Jahrhunderts*. | DLZ 1916 1772 Leipoldt.

H. Strahlmann, Geschichte der frühchristlichen Askese bis zur Entstehung des Mönchtums, I: Die Askese in der Umgebung des werdenden Christentums. Leipzig Deichert 1914 xvi 344 p. | HJ 1916 149 Vogels.

H. B. Swete, Essays on the early history of the Church and the ministry. London Macmillan 1918 | EHR 1918 382 Robertson.

K. Thieme, Das apostolische Glaubensbekenntniss (Wiss. u. Bildung, 129). Leipzig Quelle 1914 144 p. | ThQ 1917 341 Koch.

G. Walther, Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Vaterunser-Exegese. Leipzig Hinrichs 1914 123 p. | LZB 1916 954 Kr.

W. Weber, Die antiochenische Kollekte, die übersene Hauptorientierung für die Paulusforschung. Grundlegende Radikultur zur Geschichte des Urchristentums. Würzburg Echterhaus 1917 xvi 98 p. | BPhW 1918 852 Gustavs.

H. Weinelt, Paulus. Der Mensch und sein Werk: Die Anfänge des Christentums, der Kirche und des Dogmas, 2^e Aufl. (Lebensfragen, 3). Tübingen Mohr 1915 viii 294 p. | DLZ 1916 900 Bauer.

Id., Die Stellung des Urchristentums zum Staat. Tübingen Mohr 1908 63 p. | DLZ 1916 2005 Waser.

B. Weiss, Paulus und seine Gemeinden. Ein Bild von der Entwicklung des Urchristentums. Berlin Curtius 1914 VIII 296 p. | LZB 1916 153.

J. Weiss, Das Urchristentum, I. Göttingen Vandenhoeck 1917. | BPhW 1917 388 Soltau | ZKG 1916 369 Stocks.

Id., II 1917 p. 417-681. | BPhW 1918 257 Soltau | LZB 1918 49 Herr.

P. Wendland, Die urchristlichen Literaturformen*. | BPhW 1918 1076 Preuschen.

P. Wernle, Jesus und Paulus. Antithesen zu Bousset Kyrios Christos. Tübingen Mohr 1915 92 p. | LZB 1916 777 Fiebig.

C. L. Woodward, Christianity and nationalism in the later Roman Empire. London Longmans 1916. | EHR 1917 148 A. G.

J. Zeiller, Paganus, étude de terminologie historique. Paris Boccard et Fribourg 1917 112 p. | BSL 1918 74 Meillet | JS 1918 213 Constans | RH 1918, 2 117 Guignebert.

Id., Les origines chrétiennes dans les provinces daubiennes de l'Empire romain. Paris de Boccard 1918 667 p. | RH 1918, 2 117 Guignebert.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES.

A. Philosophie.

H. von Arnim, Gerechtigkeit und Nutzen in der griechischen Aufklärungsphilosophie. Rektoratsrede V Frankfurt Werner 1916 20 p. | BPhW 1917 419 Nestle | DLZ 1917 674 Jacoby | LZB 1917 1191 Jordan.

J. W. Beardslee, The use of $\epsilon\upsilon\delta\alpha\iota\mu\omicron\iota\alpha$ in fifth-century greek literature. Chicago Univ. Pr. 1918 126 p. | JHS 1918 205.

A. W. Benn, The greek philosophers. London Smith 1914. | CR 1916 20 Bury.

J. Burnet, Greek Philosophy, I: Thales to Plato*. | BFC 1917 65 Bignone.

Id., Die Anfänge der griechischen Philosophie, 2^e Ausgabe übers. von *E. Schenkl**. | CPh 1916 482 Heidel | MPh 1916 182 Fraenkel.

J. Chevalier, La notion du nécessaire chez Aristote et chez ses prédécesseurs, avec des notes sur les relations de Platon et d'Aristote et la chronologie de leurs œuvres. Paris Alcan 1915 IX 304 p. | REA 218 Ruyssen.

A. Delatte, Etudes sur la littérature pythagoricienne. (Bibl. Ec. Htes Et., sc. philol., 217). Paris Champion 1915 314 p. | REG 1917 216-227 Robin.

V. Delbos, Figures et doctrines de philosophes (en part. Socrate, Lucrèce, Marc Aurèle). Paris Plon-Nourrit 1918 329 p. | RH 1918, 2 137 | RLC 1918 100 Ussani.

R. Eisler, Handwörterbuch der Philosophie*. | ZG 1916 217 Richert.

B. Elbern, Die pythagoreischen Erziehungs- und Lebensvorschriften im Verhältniss zu ägyptischen Sitten und Ideen. Fulda 1916 62 p. | WKPh 1916 745 Wiedemann.

Eleutheropulos, Die Philosophie und die sozialen Zustände des Griechentums, 3^e Aufl. (Grundleg. einer wissensch. Philos., II, B. 1, 4). Zürich Füssli 1915 IX 350 p. | BPhW 1916 1207 Nestle.

H. Gomperz, Die Lebensauffassung der griechischen Philosophen und das Ideal der inneren Freiheit, 2^e Aufl. Jena Diederichs 1915 310 p. | BPhW 1916 985 Lortzing.

von Gossler, Die analytische und synoptische Begriffsbildung bei Sokrates, Platon und Aristoteles. Diss. Heidelberg 1913 78 p. | AGPh 1916 310 Rick.

H. Keller, Des Weltalls Werden, Wesen und Vergehen in der griechischen Philosophie. Unter besonderer Berücksichtigung der Anschauungen bei Plato und Aristoteles. (ex: Weltall, XIII 1913, 33 p. | BPhW 1917 353 Schmidt.

J. Kolm, Führende Denker. Geschichtliche Einleitung in die Philosophie, 3^e Aufl. Aus Natur und Geisteswelt, 176). Leipzig Teubner 1917 114 p. | BPhW 1917 1289 Nestle.

J. Kroll, Die Lehren der Hermes Trismegistos (Beitr. z. Gesch. der Philos. der Mittelalt., XII, 2-4). Münster Aschendorff 1914 441 p. | LZB 1916 355 Gomperz.

H. Leisegang, Die Begriffe der Zeit und Ewigkeit im späterem Platonismus (Beitr. z. Gesch. d. Phil. des Mittelalt., XIII, 4). Münster Aschendorff 1913 60 p. | DLZ 1917 273 Hoffmann | ThQ 1916 500 Baur.

M. Losacco, Storia della dialettica, I : Periodo greco [fino a Protagora] (Ann. d. Univ. toscane. II, 4). Pisa 1917 68 p. | RLC 1918 20 Fazio-Allmayer.

A. Messer, Geschichte der Philosophie im Altertum und Mittelalter (Wissensch. & Bildung, 107). Leipzig Quelle & Meyer 1912. | BPhW 1917 135 Hoffmann | ZöG 1917 321 Spengler.

G. Paleikat, Die Quellen der akademischen Skepsis (Abhandl. z. Gesch. der Skeptizismus, 2). Leipzig Dieterich 1916 55 p. | BPhW 1916 1609 Raeder | DLZ 1916 1899 Hoffmann | LZB 1917 475 Pf.

K. Reinhardt, Parmenides und die Geschichte der Philosophie; cf. Textes, Parmenides.

H. Ringeltaube, Quaestiones ad ueterum philosophorum de affectibus doctrinae pertinentes. | BPhW 1916 769 Wilke.

G. de Ruggiero, Storia della filosofia, I : La filosofia greca. Bari Laterza 1917. | RLC 1918 112 Cessi.

G. M. Stratton, Theophrastus and the greek physiological psychology before Aristotle; cf. Theophrastus.

P. Thormeyer, Philosophisches Wörterbuch (Aus Natur und Geisteswelt). Teubner 1915 96 p. | BBG 1917 43 Schönberger.

M. Wundt, Griechische Weltanschauung, 2^e Aufl. (Aus Natur und Geisteswelt, 329). Leipzig Teubner 1917 iv 124 p. | BPhW 1918 481 Ziehen | MHL 1918 234 Geyer | NTF VII 112 Helms.

K. Ziegler, Menschen- und Weltenwerden. Ein Beitrag zur Geschichte der Mikrokosmosidee; cf. Plato.

B. Droit.

ENCYCLOPAEDIE der Rechtswissenschaft in systematischer Bearbeitung, begr. von *Fr. von Holtendorff*, hrsg. von *J. Kohler*, 2^e Aufl. der Neubearbeitung. München Duncker 1913-1915 5 voll. | DLZ 1916 157 von Mayr.

Droit romain et byzantin.

Cf. Textes : Digesta, Gaius.

— Fragmenta iuris Quiritium, v. *C. L. Kooiman*. Amsterd. Boeck- en Steendrukkerij 1914. xviii 404 p. | BPhW 1916 1297-1306 Kübler | MPh 1916 113 J. van Kan.

— Iurisprudentiae anteiustinianae reliquias in usum maxime academicum compositas a *Ph. Ed. Huschke*, ed. sexta aucta et emendata edid. *E. Seckel & B. Kübler*, II, 1^o. | RPh 1917 458 P. L.

Vocabularium iurisprudentiae Romanae iussu Instituti Savigniani compositum :

— IV, 1, ed. *F. Lesser*. Berlin 1914 319 col. | WKPh 1917 556 Kalb.

— V, 2 [sed-sors] ed. *B. Kübler*. Berlin 1917, col. 321-640 | BPhW 1918 82 Klotz.

J. Coroi, La violence en droit criminel romain. Paris Plon-Nourrit 1915 361 p. | GGA 1917 336-362 Berger | JS 1916 523 Toutain | NRD 1916 332 Herzen | RC 1916, 2 52 Chuquet | REA 1916 229 C. J. | ZRG 1916 343 Wenger.

E. Caq, Manuel des institutions juridiques. Paris Plon-Nourrit 1917 938 p. | NRD 1918 69 Fournier | RA 1917, 2 318 E. P.

S. Eitrem, Ein Sklavenkauf aus der Zeit der Antoninus Pius (Vidensk. Forhandl. 1916, 2). Kristiania Dybwald 1916 24 p. | BPhW 1916 1594 Gelzer | WKPh 1916 917 Viereck.

- P. Fr. Girard*, La loi des XII Tables*. | NRD 1916 163 Debray.
- F. Hellmann*, Terminologische Untersuchungen über die rechtliche Unwirksamkeit im römischen Recht. München Beck 1914 309 p. | LZB 1916 241 Coermann.
- Fr. Leifer*, Die Einheit des Gewaltgedankens im römischen Staatsrecht. München Duncker 1914 326 p. | GGA 1916 298-304 Gelzer.
- E. Levy*, Privatstrafe und Schadenersatz im klassischen römischen Recht. Berlin Vahlen 1915 131 p. | BPhW 1917 653-659 Kübler | ZRG 1916 328-336 Mitteis.
- L. Mitteis*, Aus römischem und bürgerlichem Recht (Festschrift A. Wach). München Duncker 1917 41 p. | DLZ 1918 585 v. Mayr.
- H. Monnier & G. Platon*, La Meditatio de nudis pactis (ex : N^o Rev. historique). Paris Sirey 1915 248 p. | REA 1916 229 Jullian.
- E. Pais*, Dalle guerre puniche a Cesare Augusto ; Indagini... giuridiche ; cf. Histoire romaine.
- Id.*, Ricerche sulla storia e sul diritto pubblico di Roma, II : Sui fasti consolari. Roma Loescher 1916 448 p. | JS 1916 536-547 Piganiol.
- J. Partsch*, Juristische Texte der römischen Zeit ; cf. Papyrologie : Mitteilungen aus der Freiburger Papyrussammlung.
- Pr. Pringsheim*, Der Kauf mit fremden Geld. Studien über die Bedeutung der Preiszahlung für den Eigentumserwerb nach griechischem und römischem Recht (Roman. Beitr. z. Rechtsgesch., 1). Leipzig Veit 1916 180 p. | BPhW 1917 375 Thalheim | ZRG 1916 370 Mitteis.
- Fr. Schulz*, Einführung in das Studium der Digesten. Tübingen Mohr 1916 136 p. | BPhW 1917 300 Lesser | DLZ 1916 1373 Krüger | ZRG 1916 369 Mitteis.
- H. Steiner*, Datio in solutum. München Beck 1914 163 p. | ZRG 1915 318-324 Mitteis.
- C. Ph. Sherman*, Roman law in the modern world. Boston Book Co. 1917.
- R. Sohm*, Die *litis contestatio* in ihrer Entwicklung vom frühen Mittelalter bis zum Gegenwart. München Duncker 1914 xviii 238 p. | HJ 1916 754 Riedner.
- S. Solazzi*, La minore età nel diritto romano. Roma 1913 319 p. :
- Curatores pleni dei minori. Venezia 1916 20 p.
 - Curator impuberis. Roma 1917 198 p.
 - L'abdicatio tutelae e BGU 1113 (Istit. Lombard. di sc. e lett. XLVIII).
 - Diritto ufficiale e diritto popolare nella rappresentanza pro cessuale dei pupilli (ibid. XLIX).
 - Tutelapostli e minio (ibid.).
 - Le nozze della minorenni (Atti Accad. sc. Torino, LI).
 - Tutor suspectus (Bull. Istit. di diritto rom., 1916).
 - L'editto « qui absens iudicio defensus non fuerit » (Mél. Simoncelli, Napoli 1916).
 - Dote e nascituro nella « missio in possessionem » (Istit. Lombard. di sc. e lett., XLIX). | NRD 1917 454-462.
- Fr. P. Walton*, Historical introduction to the roman law. London Greet 1917 408 p.
- E. Weiss*, Studien zu den römischen Rechtsquellen. Leipzig Meiner 1914 155 p. | BPhW 1917 275 Lesser | DLZ 1916 520 Steinwenter | LZB 1916 424 | ZRG 1916 373 Koschaker.

C. Droit grec et ptolémaïque.

- M. Bloch*, Die Freilassungsbedingungen der delphischen Freilassungsinchriften. Strassburg Singer 1915 41 p.
- G. M. Calhoun*, Documentary frauds in litigation at Athens (ex : CPh IX, 2). 1914 p. 134-144. | RC 1916 1, 339 My.

- L. Gernet*, Recherches sur le développement de la pensée juridique et morale en Grèce; étude sémantique. Paris Leroux 1917 xviii & 467 p. | REG 1918 103 Puech.
- G. Glotz*, Le droit des gens dans l'antiquité grecque (ex : Mém. Acad. Inscr., XIII 1915) 13 p. | JS 1917 181 Chénou | RC 1916, 1, 340 My.
- J. Kohler et L. Wenger*, Orientalisches Recht und Recht der Griechen und Römer. Leipzig Teubner 1914 302 p. | CR 1916 86 Johns.
- J. Kohler & E. Ziebarth*, Das Stadtrecht von Gortyn und seine Beziehungen zum gemeingriechischen Rechte*. | RC 1916 1, 162 My.
- H. Lipsius*, Das attische Recht und Rechtverfahren, I-III 1905-1915*. | LZB 1916 962 Drerup.
- F. Maroi*, Sul diritto privato greco nei « Caratteri » di Teofrasto; cf. Theophrastus.
- Fr. Pringsheim*, Der Kauf mit fremden Geld; cf. Droit romain.
- G. Semeka*, Ptolemäisches Prozessrecht*. | RH 1916, 3 104 Glotz.
- R. Taubenschlag*, Das Strafrecht im Rechte der Papyri. Teubner 19161 31 p. | BPhW 1917 625 Thalheim | LZB 1916 890 Weiss | ZRG 1916 337 Wenger.

D. Sciences.

- Fr. Boll*, Antike Beobachtungen farbiger Sterne; mit einem Beitrag von *C. Bezdold* (Abhandl. Bayer. Akad. Wiss., philos.-philol. Kl., XXX, 1). München 1918 164 p. 4°. | NTF VII 122 Nilsson | WKPh 1918 435 Ginzler.
- W. Braams*, Zur Geschichte des Ammenwesens im klassischen Altertum (Jenaer med.-hist. Beiträge, 5). Jena Fischer 1913 31 p. | BPhW 1918 1129 Kind.
- E. Buchheim*, Die Geburtshilflichen Operationen und zugehörigen Instrumente der klassischen Altertums (Jenaer mediz.-hist. Beiträge, 9). Jena Fischer 1916 46 p. | BPhW 1918 1129 Kind.
- W. Capelle*, Berges- und Wolkenhöhen bei griechischen Physikern (Στοιχία V). Leipzig Teuber 1916 47 p. BPhW 1917 394 Schmidt | DLZ 1918 584 Weiss | LZB 1917 850 | NTF VII 116 Nilsson.
- H. Diels*, Antike Technik, 6 Vorträge*. | CPhW 1916 81 Schmidt | CPh 103 Robbins | MPH 1918 160 O. van Hoorn | ZG 1916 252 Jüthner.
- Id.*, Ueber die von Prokop beschriebene Kunsthöhle von Gaza. Anhang : Text und Uebersetzung der Ἐξεραις ὀρθολογίας des Proc. (ex : Abhandl. Preuss. Akad. Wiss. 1917, 7). Berlin Reimer 1917 39 p. | BPhW 1918 577 Tittel.
- A. Focherini*, I soccorsi ai militari feriti e ammalati in guerra dall' antichità alla fine del sec. xviii. Carpi Gualdi 1916 122 p. | RLC 1918 181 Cessi.
- W. Georgii*, Aus der Geschichte der antiken Naturwissenschaften. Progr. Nürnberg 1915 32 p. | BPhW 1916 1270 Schmidt.
- I. Hammer-Jensen*, Deux papyrus à contenu d'ordre chimique (ex : Overs. Danske Vidensk. Forhandl. 1916, 4). Copenhague 1916 p. 279-302. | DLZ 1917 591 Diels.
- G. Hauptmann*, Die Erdvermessung der Römer. Raum des heutigen westlichen Kriegsschauplatzes bis zur Rheingrenze. Zugleich Lehrbuch der antiken Erdmesskunst. Bonn Rhenania-Verlag 1915 | BPhW 1918 346 Philipp.
- E. Herdi*, Die Herstellung und Verwertung von Käse im griechisch-römischen Altertum. Prog. Thurgau 1917/18. Diss. Bern 73 p. 4° | BPhW 1918 995 Keller
- C. H. Johl*, Die Webestühle der Griechen und Römer. Technologische-terminologische Studien. Diss. Kiel 1917 74 p. | IJ 1918, 91 Wahrmann | WKPh 1917 1009 Blümner.
- Th. Meyer-Stein*, Chirurgische Instrumente der Altertums*;
- Id.*, Darstellungen normaler und krankhaft veränderter Körperteile an antiken Weihgaben. 1912 28 p. 4 pl.;
- Id.*, Kranken-Austalten im griechisch-römischen Altertum, 1912 46 p.;

Id., Das medizinische System der Methodiker, 1916 131 p. (Jenaer medizinisch-histor. Beiträge fasc. 1; 2, 3, 7-8 Jena Fischer. | BPhW 1918 1129 Kind.

E. Oberhummer, Hellas als Wiege der wissenschaftlichen Geographie (ex: Mittel. Ver. d. Freunde des hum. Gymn., XIV). Wien Fromme 1913 23 p. | MHL 1916 9 Geyer.

H. Panum, Middelalderens Strengeinstrumenter og deres Forløbere i Oldtiden. Copenhagen 1915 Lehmann 156 p. | BPhW 1917 52 Behn.

J. Patsch, Dünenbeobachtungen im Altertum (Ber. über die Verhandl. d. Sachs. Ges. Wiss., LVI, 3 1917). Leipzig Teubner 27 p. | BPhW 1918 1087 Philipp.

A. Rehm, Griechische Windrosen (Sitzb. Bayer. Akad. 1916, 3) 104 p. | LZB 1918 208 | WKPh 1917 848 Roscher.

Th. Fl. Royds, The beasts, birds, and bees of Virgil: cf. Vergilius.

E. Sachs, Die fünf platonischen Körper. Zur Geschichte der Mathematik und der Elementarlehre Platons und der Pythagoreer (Philolog. Untersuch., XXIV). Berlin Weidmann 1917 viii 242 p. | BPhW 1918 817-824 Nestle.

M. C. P. Schmidt, Zur Entstehung und Terminologie der elementaren Mathematik. 2^e Aufl. (Kulturhist. Beitr. z. Kenntniss d. gr. & rom. Altert., I). Leipzig Dur 1914 269 p. | BBG 1916 46 Wieleitner | BPhW 1917 1496 Tittel.

Id., Terminologische Studien. 2^e Aufl. (Altphilologische Beiträge, II). Leipzig Dürr 1916 107 p. | BPhW 1917 1496 Tittel.

E. Schramm, Die antiken Geschütze der Saalburg. Berlin Weidmann 1918 188 p. 41 pl. | BPhW 1918 1187 Anthes.

K. Selhe, Von Zahlen und Zahlworten bei den alten Aegyptern, und was für andere Völker und Sprachen daraus zu lernen ist. Ein Beitrag zur Geschichte von Rechenkunst und Sprache (Schriften d. Wiss. Ges. Strassburg, XXV). Strassburg Trübner 1916. | BPhW 1918 85 Thomsen.

A. Tenne, Kriegsschiffe zu den Zeiten der alten Griechen und Römer. Oldenburg Stalling 76 p. 8 pl. | BPhW 1916 716 Schmidt | DLZ 1917 932 Voigt | LZB 1916 908 Kolbe | ZG 1916 574 Assmann; cf. 1917 303 Tenne.

O. Viechebantt, Forschungen zur Metrologie der Altertums (Abhandl. Sachs. Ges., XXXIV, 3). Leipzig Teubner 1917 viii 184 p. | BPhW 1918 776 Weissbach WKPh 1918 385 Dörpfeld.

VIII. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A. Humanisme.

Textes et auteurs.

— Libri tres De Calamitatibus temporum B. BAPTISTAE MANTUANI, ed. by G. Wessels. Roma 1916 96 p. | AJPh 1917 118.

— Opus Epistolarum Des. ERASMI recogn. per P. S. Allen, operam dante H. M. Allen, III 1517-19^e. | DLZ 1916 288 Brecht | EHR 1916 317 Whitney.

N. Caccia, Note su la fortuna di Luciano nel rinascimento. Le versioni e i dialoghi di ERASMO da Rotterdam e di Ulrico Hutten; cf. Textes, Lucianus.

P. Mestwerdt, Die Anfänge des ERASMI: Humanismus und « deotio. moderna ». Leipzig Haupt 1917 xxxii 341 p. | BPhW 1917 1588 Achelis.

— The Eclogues of FAUSTUS ANDRUBINUS and IOANNES ARSOLETUS ed. by W. P. Mustard. Baltimore Johns Hopkins Pr. 1918 123 p. | AJPh 1918 209 Mc Daniel | MPh 1918 246 Hartmann.

— FRANCISCI BARRIARI De re uxoria liber, nuova ed. per cura di A. Gnesotto. Padova Randi 1915 | AJPh 1917 342.

— Epistolario di GRANINO Veronese raccolto, ordinato illustrato da R. Sabbadini, I: Testo. Venezia Tip. Emiliana 1915 xx & 404 p. | RF 1917 139-144 Cian.

— Die Exemplä der JACOB DE VITRY, von G. Frenken*. | LZB 1918 502 Hofmeister | MPh 1916 107 Slijper | ZG 1916 262 Stachel.

— Die Exempla aus den Sermones feriales et communes, hrsg. von J. Creven. Heidelberg Winter 1914. | HJ 1917 402 Mayer.

A. Mayer. Die Quellen zum Fabularius des KONRAD VON MURE (1210-1281). Diss. München. Nürnberg Hilz 140 p. | BBG 1917 316 Bergmüller | BPhW 1917 206-Bitschofsky | HJ 1916 762 Weyman | LZB 1917 48 M. M. | WKPh 1917 1091 Martin.

MARSILIUS FICINUS, Ueber die Liebe oder Platons Gastmahl. übers. von P. Hasse. Leipzig Meiner 1915 VIII 259 p. | BPhW 1918 14 Müller | LZB 1916 939 Pr.

E. Walser. POGGIUS FLORENTINUS. Leben und Werke. Leipzig Teubner 1914 XXXV 567 p. | BPhW 1917 457 Müller.

— The Incendium Amoris of RICHARD ROLLE OF HAMPOLE, ed. by M. Deanesly. Manchester Univ. Pr. 1915. | EHR 1916 311 Kingsford.

— The Piscatory Eclogues of J. SANNAZARO, ed. by P. Mustard*. | BPhW 1916 375 Müller | MPh 1916 142 H. Rogge | ZG 1916 397 Heussner.

R. Pfeiffer. Der Augsburger Meistersinger und Homerübersetzer Johannes. SPRENG. Diss. München Augsburg 1914 62 p. | BPhW 1917 748 Achelis.

— TITO VESPASIANO STROZZI; Poesie latine tratte d'all' Aldina e confrontate coi codici par Anita della Guardia. Modena Blondi e Parmeggiani 1916 LXXV 258 p. RC 1917 II, 133-141.

— Le SPECULUM LAICORUM. Edition d'une collection d'exempla composée en Angleterre à la fin du 13^e s., par J. Th. Welter. Paris Picard 1914 XLIV 170 p. | RII 1916, 3 137 Pfister.

Ovide moralisé, poème du commencement du XIV^e s., publié par C. de Boer. I (livres 1-3). Amsterdam J. Müller 1915 375 p. | GGA 1917 499-504 Meyer-Lübke.

M. Grabmann. Forschungen über die lateinischen Aristoteles-Uebersetzungen der 13. Jahrh. (Beitr. z. Philos. d. Mittelalt., XVII, 5-6). Münster Aschendorff 1916 XXVII 271 p. | BPhW 1918 385 Lehmann | LZB 1917 1031 Petersen | WKPh 1917 300 Busse.

W. Meyer. Die Verskunst der Iren in rhythmischen lateinischen Gedichten. Drei Gothaer Rhythmen aus dem Kreise der Alkuin (Nachr. Ges. Göttl., IV & V). | HJ 1916 767 Weyman.

H. Süßmilch. Die lateinische Vagantenpoesie des 12. u. 13. Jahrh. als Kulturerscheinung (Beitr. z. Kulturgesch. d. Mittelalt., XXV). Leipzig Teubner 1918 104 p. | BPhW 1918 967 Herr.

Histoire et tradition des études classiques.

PHILOLOGENLEXIKON, von A. Hettler : Lebensnachrichten und Schriftverzeichnisse. Halle Hettler 1916.

A SHORT HISTORY OF CLASSICAL SCHOLARSHIP, by J. Sandys. Cambridge Univ. Pr. 1915 445 p. | CPh 1916 105 Wright | CR 1916 51 Granger | EHR 1916 333 | JHS 1916 122 | JRS 1916 218 Hall.

L. P. Alaux & R. Puaux. Le déclin de l'hellénisme. Paris Payot 1916 136 p. | RII 1917, 1 394 Ch. B.

P. S. Allen. The age of Erasmus. Oxford Clarendon Pr. 1914 302 p. | BPhW 1916 138 Müller.

Cl. Baumker. Der Platonismus im Mittelalter. München Akad. d. Wiss. 1916 49 p. | BPhW 1917 265 Raeder.

F. S. Boas. University drama in the Tudor Age. Oxford Clarendon Pr. | CR 1917 27 W. Rouse.

K. Borinski. Die Antike in Poetik und Kunsttheorie von Ausgang der klassischen Altertums bis auf Goethe. I : Mittelalter (Das Erbe der Alten. IX). Leipzig Dieterich 1914 XII 324 p. | BPhW 1916 282 Müller | NJA 1916 435 Nestle.

H. Broune. Our Renaissance : Essays on the reform and revival of classical studies. London Longmans 1917 281 p. | CJ XIV 77 E. T. M. | JHS 1917 242.

K. Burdach. Deutsche Renaissance. Betrachtungen über unsere künftige Bildung. Berlin Mittler 1916 102 p. | BPhW 1916 1302-1314 P. Cauer.

P. Cauer. Das Altertum in Leben der Gegenwart*. | BBG 1916 206 Patin | CPh 1917 212 Noelin.

W. J. Chislett. The classical influence in english literature in the 19th century. Boston Stratford Co. xv 150 p.

L. Cooner. The greek genius and its influence. London Oxford Univ. Pr. 1917. | CJ XIII 606 Hill. | CPh 1918 220 Shorey.

O. Crusius, Der griechische Gedanke im Zeitalter der Freiheitskriege (ex : Mitteil. d. Ver. d. hum. Gymn.) 24 p. | B3G 1917 228 Stemplinger | ZG 1917 290 Eskuche.

Delfour, La culture latine. Paris Nouv. libr. nationale.

Th. E. Dowling & E. W. Fletcher, Hellenism in England, with an Introd. by *H. E. J. Gennadius*. London Faith Pr. 1915 159 p. 17 ill. | JHS 1916 120 G. F. H. | EHR 1916 180 W. M.

J. Ducros, Le retour de la poésie française à l'antiquité grecque au milieu du 19^e s. Paris 1918.

G. Ferraro, Le génie latin et le monde moderne. Paris Grasset 1917 337 p. | RA 1917. 2 317 S. R.

A. Heisenberg, Der Philhellenismus 'einst und jetzt!'. | BPhW 1916 537 Kern.

L. W. Hopkinson, Greek leaders. Boston Houghton Mifflin 1918 259 p.

W. J. Keller, Goethe's estimate of the greek and latin writers as revealed by his works, letters, diaries, and conversations (Bull. Univ. Wisconsin, 786). 1916 191 p. | BPhW 1917 845 Achelis | JHS 1917 132.

K. Kuiper, De Ontwikkelingsgang der Griekse Letterkunde. Haarlem Willink 1914. | MPh 1917 49 Piepers.

H. Lipsius, Worte des Gedächtnisses an Bruno Keil (ex : Ber. Verhandl. Sächs. Ges. Wiss. 68,6 1916 15 p. | BPhW 1917 1043 Poland.

R. W. Livingstone, A defence of classical education. London Macmillan 1916 xi 278 p. | CR 1917 196 Rhys Roberts | JHS 1917 132.

C. Pascal, Per la resurrezione del latino come lingua scientifica internazionale Rendic. Istit. Lombard. Sc. e Lett. L, 14-15 p. 599 ss.). | RLC 1918 118 Ussani.

P. Petersen, Goethe und Aristoteles*. | DLZ 1916 224 Kalischer | ZG 1916 470 Metzger.

L. Piccioni, Da Prudenzio a Dante. Manuale per la storia della letteratura in Italia dal secolo iv al secolo xiii. Con commento e glossario. Torino Paravia 1916 vii e 228 p. | RF 1917 333 Rasi.

A. W. Pickard-Cambridge, Education, science, and the humanities. Oxford Blackwell 31 p. | JHS 1916 414.

W. Rh. Roberts, Greek civilization as a study for the people (Proceed. Brit. Acad.). Oxford Univ. Pr. 13 p.

H. von Scala, Das Griechentum in seiner geschichtlichen Entwicklung (Aus Natur und Geisteswelt. 471). Teubner 1915 | BPhW 1917 1104 Lenschau | CPh 1917 212 Norlin | KBW 1916 443 Nestle | MHL 1917 64 Bees | MPh 1916 181 Hesselring | ZG 1916 470 Lamer.

R. Schevill, Ovid and the Renaissance in Spain*. | BPhW 1917 365 Müller.

J. Stiglmayr, Kirchenväter und Klassizismus. Stimmen der Vorzeit über humanistische Bildung*. | ZG 1917 210 Reichard.

M. R. Thayer, The influence of Horace on the chief english poets of the 19th cent. (Cornell Stud. in engl.). New Haven Yale Univ. Pr. 1916 117 p. | AJPh 1917 116 | CJ XII 608 Miller.

J. A. K. Thomson, The greek tradition. London Macmillan xii 248 p.

E. Troeltsch, Humanismus und Nationalismus in unserm Bildungswesen. Berlin Weidmann 1917 42 p. | BPhW 1917 1301-1314 P. Cauer | WKPh 1917 457 Immisch.

V. Ussani, Lectura Dantis : Dante e Lucano. Firenze Sansoni 38 p. | BFC 1918 23 Citati.

A. F. West, Value of the classics. Princeton Univ. Pr. 1917 396 p. | AJPh 1918 103 Gildersleeve | CJ XIII 302 M. N. W. | CPh 1918 215 Showerman.

M. Wohlrab, Die altklassische Welt, 10^e Aufl. von *H. Lamer*. Teubner 1918 154 p. | NJP 1918 110 J. I.

B. Méthode des études. Pédagogie.

LEXIKON DER PAEDAGOGIK, hrsg. von *E. M. Roloff* :

— IV : Prämiën - Suggestion. Freiburg Herder 1915 xii 1348 col. | ThQ 1916 255 Sägmüller.

- V : Sulzer-Zynismus, 1917 xviii 1307 col. | DLZ 1918 209 Wunderle | ThQ 1918 473 Sägmüller.
- De klassieke oudheid in het Gymnasiaal Onderwijs. Leiden Sijthoff 1916 | MPH 1916 24 Canzegieter.
- S. O. Andrew, *Præceptor*, a master's book. Oxford Clarendon Pr. 1913 104 p. | CR 1916 123 F. M. P.
- Ch. Beck, *Die Sprachwissenschaft an den höheren Schulen**. | ZG 1917 82 Kluge.
- E. Binder, *Zum lateinischen und griechischen Unterricht an unsern Gymnasien*. Prog. Medgyes 1915/16 Reissenberger 28 p. | LZB 1917 241 K. L.
- M. H. Boehm, *Der Sinn der humanistischen Bildung*. Berlin Reimer 1916 72 p. | BPhW 1914 1426-1437 P. Cauer | DLZ 1917 110 Grisebach.
- G. Cayrou, *La version latine par la grammaire et la logique*; cf. *Livres d'étude*, *Chrestomathies*.
- P. Cauer, *Die Kunst des Uebersetzens**. | ZG 1916 539 Ludwig.
- B. Croce, *La riforma della storia letteraria e artistica* (*Critica* XVI 1918 fasc. 1). | RLC 1918 114 Cessi.
- P. Dittrich, *Plautus und Terenz in Pädagogik und Schulwesen der deutschen Humanisten*. Diss. Leipzig 1915 90 p. | ZG 1916, 1 528 Heussner.
- P. Dörwald, *Didaktik und Methodik des griechischen Unterrichts**. | ZöG 1916 516 Weigel.
- K. Dürr, *Die Behandlung der hellenistischen Kultur im Unterricht des Gymnasiums*. Prog. Baden-Baden 1914. | ZöG 1917 839 Herr.
- K. Ehrle, *Lateinlose Schulen, lateinlose Wissenschaft*. Marburg Elwert 1917 116 p. | LZB 1918 489.
- A. Führer, *Sprachwissenschaft und lateinische Schulgrammatik*, 38 p. | BBG 1918 112 Bullemer | KBW 1918 240 Kirschmer | WKPh 1917 690 Sonnenburg.
- J. B. Game, *Teaching high-school latin. A handbook*. Univ. Chicago Pr. 125 p. | CJ XII 494 Bouldin.
- M. Heynacher, *Beiträge zur zeitgemässen Behandlung der lateinischen Grammatik auf statistischer Grundlage*, 2^e Aufl. Berlin Weidmann 1914. | BBG 1916 138 Geyer | BPhW 1916 184 Schmalz | KBW 1916 143 Dürr | ZöG 1917 223 Endt
- Fr. Hoffmann, *Der lateinische Unterricht auf sprachwissenschaftlicher Grundlage**. | BBG 1916 152 Landgraf | DLZ 1916 1274 Hermann | LZB 1917 269 W. K.
- W. Kroll, *Die wissenschaftliche Syntax im lateinischen Unterricht*. Berlin Weidmann 1917 75 p. | DLZ 1918 181 Meltzer | LZB 1918 281 Landgraf.
- H. Menge, *Repetitorium der lateinischen Syntax und Stilistik. Ein Lernbuch für Studierende, zugleich ein praktisches Repertorium für Lehrer*, 10^e Aufl. Wolfenbüttel Zwissler 1914 xii 579 p. | JPhV 1916 424 Stegmann.
- B. Methner, *Lateinische Syntax des Verbums. Ein wissenschaftlich-didaktischer Versuch*. Berlin Weidmann 1914. | BBG 1916 211 Geyer | BPhW 1916 1216 Schmalz | KBW 1916 64 Dürr | WKPh 1916 798-804 Blase.
- S. Paxon, *A handbook for latin clubs*. Boston Heath 1916 149 p. | CJ XII 137, Miller.
- E. Planck & Kirschmër, *Lateinisches Übungsbuch für Reförmanstalten*, I-III. Bamberg Buchner 1913. | BBG 1917 103 Abel.
- A. Scheindler, *Methodik des Unterrichts in der griechischen Sprache. Praktische Methodik für den höheren Unterricht*. Wien Pichler 1915 361 p. | BPhW 1916 52 Graeber | IJ 1916 113 Lambertz | LZB 1916 824 | ZöG 1916 226 Bulhart.
- J. Schrijnen, *De vergelijkende klassieke taalwetenschap in het gymnasiaal onderwijs*. Zutphen Thieme 1917 ix 77 p. | BSL n^o 64 156 Meillet | MPH 1917 170 Canzegieter.
- F. Sommer, *Sprachgeschichtliche Erläuterungen für den griechischen Unterricht. Laut- und Formenlehre*. Leipzig Teubner 1917 vii 106 p. | BBG 1918 190 Dutoit | BPhW 1917 848 Uhle | DLZ 1917 953 Hermann | IJ 1918 86 Wahrmann | LZB 1917 460 P. G. | WKPh 1917 1048-1054 Wagner.
- J. Stiglmayr, *Das humanistische Gymnasium und sein bleibender Wert*. Freiburg i. Br. Herder 1917 136 p. | BPhW 1918 539 Grünwald.

C. C. Ward, *Manual for the use of pictures in the teaching of english, latin and greek*. Newton Massach. Univ. Pr. 91 p. | CJ XII 496 F. J. M.

F. Watton, *The old grammar Schools*. Cambridge Univ. Pr. 1916 vi 150 p. | RLC 1918 414 Cessi.

H. Weimer, *Geschichte der Pädagogik*, 4^e Aufl. (Samml. Göschen, 145). Berlin Göschen 1915 180 p. | DLZ 1916 81 | ZöG 1916 850 Frankfurter.

R. Wickerl, *Geschichte der Pädagogik*. Leipzig Klinkhardt 1916 200 p. | DLZ 1918 792 Jahn.

Th. Ziegler, *Geschichte der Paedagogik*. Handbuch der Erziehungs- und Unterrichtslehre, I, 1, 4^e Aufl. München Beck 1917 vii 439 p. | NJP 1918 109 Schwabe.

A. Zweymüller, *Beiträge zur deutschen Wiedergabe lateinischer Prosa*, III. Prog. 66 Iglau 1915/16. | ZöG 1916 739 Scheindler.

C. Bibliographie.

THE YEAR'S WORK IN CLASSICAL STUDIES, 1915, by C. Bailey. London Murray 1916 142 p. | CJ XII 556 E. T. M. | RPh 1916 215 Lejay.

PHILOLOGENLEXIKON, Lebensnachrichten und Schrifverzeichnis; cf. Humanisme.

REPERTORIUM LATEINISCHER WÖRTERVERZEICHNISSE UND SPEZIALLEXIKA, von P. Rowald; cf. Livres d'étude.

Ein Jahrhundert BERLINER PHILOLOGISCHER DISSERTATIONEN. Mit einer hist.-krit. Einleitung, von W. Schonack. | RF 1917 147 Cessi | ZöG 1916 172 Prinz.

CLASSICAL PHILOLOGY GENERAL INDEX, vol. I-X (1906-1915), by Fr. E. Robbins. Chicago Univ. Pr. 46 p. | BPhW 1916 1010.

MITTELALTERLICHE BIBLIOTHEKSKATALOGE Deutschlands und der Schweiz, I : Die Bistümer Konstanz und Chur, bearb. von P. Lehmann. München Beck 1918 xvii 599 p. | BPhW 1918 803 Ewald.

MITTELALTERLICHE BIBLIOTHEKSKATALOGE Oesterreichs, I : Niederösterreich, von Th. Gottlieb. Wien Holzhausen 1915 xvi 615 p. | BPhW 1916 626 Weinberger | WKPh 1917 81 Wessely.

CATALOGUE OF BOOKS printed in the 15th century now in the British Museum, IV. London Br. Mus. 1916 xvi & 145 p. 13 pl. | JS 1917 190 S. de R.

LE BIBLIOTECHE MILANESE, manuale ad uso degli studiosi. Milano Cogliati 1914 xi & 580 p. | JS 1917 91 H. D.

NOTES FOR THE GUIDANCE OF AUTHORS, on the preparation of manuscripts, on the reading of proofs, and on dealing with publishers. New York Macmillan 1918 64 p.

M. Croiset, *L'hellénisme* (Expos. univ. de San Francisco ; La science française Paris Min. de l'instr. publ. 1915. | JHS 1916 414.

J. A. Heilmayer & F. Holzabek, *Buchkunde mit einem Abriss der Kunstgeschichte*. Wien Hölder 1915 192 p. | WKPh 1917 419 Bock.

C. Petit & M. Leudet, *Les Allemands et la Science*. Paris Alcan 1916 xx 376 p. | RC 1916 II, 168 S. Reinach.

IX. MÉLANGES, RECUEILS ET PÉRIODIQUES GÉNÉRAUX.

Generalia.

ERANOS. Acta philologica Suecana cur. V. Lundström, XV, 1-4. Göteborg Eranos 1915 213 p. | BPhW 1917 673 Heraeus | BSL n° 65 173 Meillet | RC 1917 I, 3 Meillet.

HERMATHENA, a series of papers on literature, science and philosophy, by members of Trinity College Dublin. XXXIX, 17 p. 219-457, 1913 ; XL, 18, p. 1-174, 1914. | RC 1916 II, 150-154.

RIVISTA INDO-GRECO-ITALICA DI FILOLOGIA-LINGUA-ANTICHITÀ. Periodico trimestriale con 4 sezioni. I : Filologia classica, II : Lingua ed epigrafia, III : Antichità storico-archeolog., IV : Filologia indo-iranica, diretto da *Fr. Ribezzo*. Anno I, 1 : 117 p. et 2 : 135 p. Napoli 1917 4° | BSL n° 65 154 Meillet.

— Anno I, 4 ; II, 1 : Napoli 1917-18 104 p. 4° | BSL n° 66 55 Meillet.

TRANSACTIONS and proceedings of the American philolog. Assoc. 1914, XLV. Boston, Ginn 253 ci p. | RC 1917 I, 393.

WASHINGTON UNIVERSITY STUDIES, published quarterly, V : Humanistic series, 1, Oct. 1917, edit. by *W. Shipley*. Concord (N. H.) 66 p. | RPh 1918 130 Lejay.

Aus der Werkstatt des Hörsaals, dem INNSBRUCKER PHILOLOGENKLUB gewidmet. Innsbruck Wagner 1914 xvi 146 p. | BPhW 1916 1424 Viereck | DLZ 1916 1942 Wessely.

Personalia.

Festschrift *Fr. C. Andreas* z. 70. Lebensjahre dargebracht von Freunden und Schülern. Leipzig Harrassowitz 1916 142 p. | BPhW 1917 19 Hermann.

Studies in Philology ; *Bain* Memorial number, XIII, 1, ed. by *G. Howe*, Chapel Hill 1916 91 p. | BPhW 1917 680 Tolkien.

Festgabe *H. Brümner* überreicht von Freunden und Schülern*. | BPhW 1916 138 Pfister | NSA 1916 285-294 Sauer.

F. Buecheler, Kleine Schriften, I *. | BPhW 1916 11 Schmalz | IJ 1916 139 Hofmann.

O. Hirschfeld, Kleine Schriften*. | CPh 1916 245 Frank | CR 1916 124 Harrison | HZ 1917 271 Neumann.

Mélanges en l'honneur de *J. Král.* [en tchéque]. | BPhW 1916 110 Groh | ZöG 1917 654 Pavlu.

A. Marty, Gesammelte Schriften, I, 2 : Schriften zur genetischen Sprachphilosophie. Halle Niemeyer 1916 viii 321 p. | BPhW 1917 693 Bruchmann.

— II, 1 : Schriften zur descriptiven Psychologie und Sprachphilosophie. Ibid. 1918 xxi 364 p. | BPhW 1918 1086 Bruchmann.

Th. Mommsen, Gesammelte Schriften, VIII. Epigraphische u. numismatische Schriften, I*. | BBG 1916 49 Rehm | RPh 1917 157 Lejay.

Entaphia in memoriam di *E. Pozzi**. | WKPh 1916 841 Cauer.

Essays and Studies presented to *W. Ridgeway* on his sixtieth birthday, ed. by *E. C. Quiggin**. | CPh 1917 439 Bonner.

F. Skutsch, Kleine Schriften, hrsgb. v. *W. Kroll**. | RF 1916 180-183 M. Lenchantin de Gubernatis.

E. Stampini, Studi di Letteratura e Filologia latina, con una Appendice di Iscrizioni ed altri Scritti in lingua latina [en particulier sur *Lucrece et Virgile*]. Torino Bocca 1917 ix e 447 p. | BFC 1917 163 Beltrami | CPh 1917 216 Merrill | CR 1918 126 Gaselée | RF 1917 119-123 Calonghi.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Reden und Vorträge*. | CR 1916 18 Granger.

X. LIVRES D'ÉTUDE

Ouvrages généraux et encyclopédiques.

A CLASSICAL DICTIONARY of greek and roman antiquities, biography, geography and mythology, ed. by *H. B. Walters*. Cambridge Univ. Pr. 1916 x 1103 p. 580 grav. | AJPh 1917 211 Mustard | BFC 1917 177 Taccone | CJ XII 610 Miller | CPh 1917 311 Miller | RC 1917 I, 325 My.

DICTIONNAIRE DES ANTIQUITÉS grecques et romaines :

— Fasc. 50 : Vas-Via. Paris Hachette 1915*. | REG 1916 462 A. P.

— Fasc. 51 : Via-Vomitorium 1916, p. 809-868. | RC 1916, 2 240 | REG. 1917 227 A. P.

— Fasc. 52 : Vita-Zythum | JS 1918 45 Cagnat | REA 1917 301 Radet | REG 1918 103 Puech | RH 1917, 3, 365 Bémont.

Fr. Lübkers, REALLEKXON der klassischen Altertums, 8^e Aufl. Teubner 1914 VIII p. 1152 col. | BPhW 1916 332 Pohlenz | ZRG 1916 377 Mitteis.

Paulys REAL-ENCYCLOPÄDIE der class. Altertumswissenschaft, neue Bearb. von *G. Wissowa*, hrsg. von *W. Kroll* :

— Halbband XVII : Hyala-Imperator. Stuttgart Metzler 1914 | BPhW 1916 596 Tolkiehn | KBW 1916 60 Klett | LZB 1918 213 | NTF VI 33-37 Heiberg.

— Halbband XVIII : Imperium-Iugum. 1916 col. 1200-2624. | BBG 1917 313 Melber | BPhW 1917 705 Tolkiehn | WKPh 1917 673 Harder.

— Halbband XIX : Iugum-Ius Latii. 1917 1279 col. | BPhW 1918 678 | Tolkiehn | LZB 1918 213 | WKPh 1918 457 et 485 Harder.

— 2. Reihe, I : Ra-Ryton. | BBG 1916 206 Melber | LZB 1918 213.

— Supplementband III : Aachen-Iuglandem. Stuttgart Metzler 1918 1306 col. | LZB 1918 621 | NTF VII 160 Heiberg.

A. Gercke und *E. Norden*, EINLEITUNG IN DIE ALTERTUMSWISSENSCHAFT, III : Griechische und römische Geschichte ; Griechische und römische Staatsaltertümer*. | BPhW 1916 294 Schroeder.

F. W. Hall, A companion to classical texts*. | RF 1916 577 E. S.

H. Lamer, Die altklassische Welt : cf. Enseignement par le document.

L. Laurand, Manuel des études grecques et latines. Fasc. I : Géographie, histoire, institutions grecques ; II : Littérature grecque. Paris, Picard 1913-14 VI et 260 p. | BPhW 1916 785 Helm | RF 1916 186 D. Bassi.

L. Whibley, A companion to greek studies, 3^d ed. Cambridge Univ. Pr. 1916 xxxvi 787 p. 197 ill. | CJ XII 76 R. J. B. | CPh 1917 102 Wright | JHS 1916 120.

Dictionnaires, lexiques.

P. Rowald, Repertorium lateinischer Wörterverzeichnisse u. Speziallexika, Supplementum auctorum latinorum*. | RPh 1917 154 Lejay | ZG 1916 91 Harder.

THESAURUS linguae latinae, VI, 3 ; cf. Histoire de la langue.

EPITOME THESAURI Latini, adorn. et ed. *Fr. Vollmer*, I, 1 : a-aedilis confec *Fr. Vollmer* e *E. Bissel*. Teubner 1912 159 p. | CPh 1916 483 Rolfe.

ONOMASTICON totius latinitatis conf. *I. Perin* ; cf. Histoire de la langue.

P. Boesch, Lateinische Wortfamilien in Auswahl. Zürich Orell Füssli 1917 76 p. | WKPh 1917 892 Rosenthal | ZG 1918 173 Stürmer.

A. Breznik et *Fr. Jère*, Dictionnaire grec-slovène, ed. par *A. Dokler*. Laibach 1915. | ZöG 1917 420-427 Samsa.

G. M. Edwards, English greek Lexicon, 2nd ed. Cambridge Univ. Pr. 1914. | CR 1916 204 Σ.

K. E. Georges, Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch, 8^e Aufl. von *H. Georges*, III : I-Periculosus. Hannover Hahn 1916 1600 col. | ZG 1916 637 Wackermann.

F. A. Heinichens, Lateinisch, deutsches Schulwörterbuch, 9^e Aufl. Teubner 1917 LXXVI 940 p. | BBG 1918 143 Bullemer | BPhW 1918 913 Köhm | DLZ 1918 870 Weber | LZB 1918 341 et 361 Meltzer | NJP 1917 417 Schmidt | ZG 1918 177 Stürmer.

G. Mau, Griechisches Vokabular nach Wortfamilien geordnet*. | ZG 1917 83 Kluge | ZöG 1917 371 Weigel.

Ostermann-Müller, Lateinisches und deutsches Wörterbuch zu sämtlichen Ausgaben der Übungsbücher und zu Cäsars B. G., 9^e Aufl. von *H. Fritsche*. Leipzig Teubner 1916 280 p. | ZG 1917 502 Stürmer.

Passows Wörterbuch der griechischen Sprache, neu bearb. von *W. Crönert*, 2. und 3. Liefer. : αἰματοσπόδιτος-ἀνά*. | BPhW 1916 1114 Hermann.

G. Peano, Vocabulario commune ad Latino-Italiano-Français-English-Deutsch pro uso de interlinguistas, 2^e ed. (Acad. pro Interlingua). Torino Cavonetto 1915 xxxii et 639 p. | RF 1917 323-326 L. de Gubernatis.

Stowassers lateinisch-deutsches Schul- und Handwörterbuch umgearb. von *M. Petschenig*; Einl. von *Fr. Skutsch*, 4^e Aufl. Wien Tempsky 1916 xxii 823 p. | ZG 1918 48 Wackermann | ZöG 1917 163 Prinz.

- F. Stürmer* und *G. Michaelis*, Etymologisches Wörterbuch*. | ZG 1917 53 Kluge.
- H. Uhle*, Griechisches Vokabular in etymologischer Ordnung, 3^e Aufl. Gotha Perthes 1915 xiv 107 p. | ZG 1916 387 Stürmer.
- J. van Wageningen*, Latijnsk Woordenboek, 2^e druck*. | BPhW 1916 409 Hofmann | MPh 1916 315 F. Müller.
- G. Wuest*, Deutsch-lateinische Wortkunde. Strassburg Bull 1913 223 p. | ZöG 1916 746 Golling.
- A. Zimmermann*, Etymologisches Wörterbuch der lateinischen Sprache. Hannover Hahn 1915. | BBG 1916 48 Simbeck | KBW 1916 66 Dürr.

Grammaires, méthodes, stylistiques.

- J. T. Allen*, The first year of greek. New-York Macmillan 1917 375 p. | CJ XIII 695 Dickerman | CR 1918 196 Pantin.
- M. Amend* und *A. Wahler*, Übungsbuch zur lateinischen Stilistik. Nürnberg Korn 1914 und 1915 95 und 88 p. | BBG 1917 244 Hofmann.
- C. Annacker*, Some parallels and differences in greek and latin syntax. Blackie.
- K. Bullemer*, Lateinisches Übungsbuch für die 3. Klasse. Bamberg Buchner 1916 190 p. | BBG 1916 320 Jakob.
- J. Dutoit* und *B. Weissenberger*, Lateinisches Übungsbuch für die 8. und 9. Kl. Nürnberg Korn 1916 100 et 95 p. | BBG 1916 321 Hofmann.
- E. Fiderer*, Grammaire grecque, 5^e éd. [en polonais]. Lemberg 1917 235 p. | WKPh 1917 466 Dembitzer.
- J. Haas* und *S. Preuss*, Lateinisches Übungsbuch für die 6. Kl.: Grammatisch-stilistische Eigentümlichkeiten der lateinischen Sprache. Bamberg Buchner 1916 30 und 52 p. | BBG 1917 244 Kuchner.
- P. Huber*, Lateinisches Übungsbuch für die 5. Klasse. Bamberg Buchner 1916 94 p. | BBG 1916 320 Jobst.
- K. Fecht* und *J. Sitzler*, Griechisches Übungsbuch für Obertertia, 4^e Aufl. Freiburg Herder 187 p. | WKPh 1918 511 Vollbrecht.
- A. Führer*, Sprachgeschichtliche Erläuterungen zur lateinischen Formen- und Lautlehre. Paderborn Schöningh 1917 39 p. | KBW 1918 240 Kirschmer | WKPh 1917 699 Sonnenburg.
- A. Gandiglio*, Grammatica latina ad uso dei Ginnasi e dei Licej. Teoria degli elementi e teoria delle forme. Bologna Zanichelli 1916 xvi 385 p. | BFC 1917 21 Romanó.
- Gerth*, Griechische Schulgrammatik, 9^e Aufl. von *H. Lamer*. Leipzig Freytag 1915 282 p. | KBW 1916 446 Kirschmer | WKPh 1917 615 Lamer.
- Fr. Granger*, Via Romania, a latin course for the first year. London Bell 1915. | CR 1916 62 F.M.P.
- W. B. Gunnison* und *W. S. Harley*, Latin for the first year. Boston Silver 1915 344 p. | CJ XI 566 Phillips.
- Fl. E. Hale* und *H. P. Study*, Course of study in latin and latin-english. Junior-Senior high school. Neodesha Kan. 1918. | CJ XIV 142 Carr.
- W. Hartke*, Lateinisches Übungsbuch für Quarta: Teubner 1915 viii 221 p. | BPhW 1917 302-312 Köhm | DLZ 1916 79 Hermann.
- R. Helm* und *G. Michaelis*, Lateinbuch für Oberrealschüler, 2^e Aufl. Leipzig Teubner 1915 208 p. | ZG 1917 501 Stürmer | ZöG 1917 704 Dorsch.
- Th. Herrle*, Latein und Leben, ein Wiederholungs- und Übungsbuch für Quinta etc. Leipzig Hoffmann 1917 76 p. | DLZ 1918 469 Sommer.
- P. Huber*, Lateinisches Übungsbuch für die 5. Klasse. Bamberg Buchner 1916 94 p. | BBG 1916 320 Jobst.
- V. Joppi*, Lateinische Schulgrammatik. Ingebohl Schwyz 1915 223 p. | ZöG 1917 128 Dorsch.
- J. Jobst*, Lateinisches Elementarbuch für die erste Klasse des hum. Gymnasiums. Bamberg Buchner 1915 219 p. | BBG 1916 230 Abel.

K. Klement, Elementargrammatik der griechischen Sprache, 2^e Aufl. — Elementarbuch der gr. Sp., 2^e Aufl. Wien Hölder 1917 und 1916 159 und 214 p. | WKPh 1918 49 Sitzler.

A. Kornitzer, Lateinisches Übungsbuch für Obergymnasien, 3^e Aufl. Wien Tempisky 1915. | KBW 1916 314 Dürr | WKPh 1916 56-61 Andresen | ZöG 1917 372 Prinz.

A. Lau, Lateinisches Elementarbuch für die erste Klasse. München Lindauer 1916 187 p. | BBG 1916 319 Büttner.

H. Menge, Repetitorium der griechischen Syntax, 7^e Aufl. von **W. Schonack**. | WKPh 1916 130-137 Nohl, 181 Vollbrecht | ZöG 1917 846 Meister.

Id., Repetitorium der lateinischen Syntax und Stilistik*. | BPhW 1916 144-151 Schmalz.

E. Müller-Graupa, Lateinisches Übungsbuch für Reformschulen, I, II und III, und Grammat. Anhang, I. Leipzig Teubner 1914. | ZöG 1916 359, 1917 938 Dorsch.

Ch. Ostermanns Lateinisches Übungsbuch, Ausg. C von **G. Michaelis**, 4^e Aufl. Teubner 1916 346 p. | ZG 1918 175 Stürmer.

G. Robertson, An introduction to greek reading. Cambridge Univ. Pr. 113 p | CR 1916 204 Σ.

Scheindlers Lateinische Übungsbücher, II, 2^e Aufl.* | ZöG 1916 554 Loeb.

H. Schott, Lateinisches Übungsbuch für die 6. Klasse. Bamberg Buchner 1915 111 p.; — Lateinische Stilkunde für die 6. und 7. Kl. Ibid. 1915 61 p. | BBG 1916 231 Kuchtner.

Id., für die 7. Kl. Ibid. 1916 61 p. | BBG 1916 372 Kuchtner.

Sonnenschein, First latin grammar. Oxford Clarendon Pr. 121 p. | CR 1916 233.

A. Waldeck, Lateinische Schulgrammatik, 4^e Aufl. Halle Waisenhaus 1916 201 p. | ZöG 1917 372 Dorsch.

C. F. Walters, R. S. Conway, C. I. Daniel, Deigma, a first greek book. London Murray xxiii 407 p. | CJ XII 414 R. B. N. | CR 1917 103 Appleton; cf. 183 Conway.

G. Wendt, Griechische Schulgrammatik, neu bearb. von **K. Fecht** und **J. Sitzler**. Berlin Grote 1916 312 p. | ZG 1918 61 Helbing.

Chrestomathies, préparations d'auteurs, lectures et exercices.

— Lateinisches Lesebuch, von **S. Preuss**, I-IV. Bamberg Buchner 1915. | ZG 1918 182 Stegmann | ZöG 1916 853 Bitschofsky.

— Griechisches Lesebuch, von **S. Preuss**. Bamberg Buchner 1915. | ZöG 1917 936 Bulhart.

— Griechisches Lesebuch, von **E. Reichelt**, I. | ZG 1917 83 Kluge.

F. Aty, Der Kanon der altsprachlichen Lektüre am Preussischen Gymnasium. Prog. Marburg 1912. | ZG 1916 219 Kurfess.

G. Cayrou, La Version latine par la grammaire et la logique, 2^e série, pages et pensées actuelles, classes de 4^e à 1^{re}, 100 textes divisés par classes. Toulouse Privat et Paris Didier 1916 118 p. | RC 1917 I, 81 Bertrand.

J. D. Duff, Silva latina. Cambridge Univ. Pr. 232 p. | CR 1916 234.

K. Fecht und **J. Sitzler**, Griechisches Übungsbuch für Untertertia, 6^e Aufl. Freiburg Herder 1914 xi 182 p. | ZG 1916 97 Brinkmann.

A. Gandiglio, Nuovi esercizi latini, I, per la prima classe ginnasiale. Bologna Zanichelli 1916 viii 191 p. | BFC 1917 21 Romano.

Id., II, per la seconda classe ginnasiale. Bologna Zanichelli 1918 xiii 230 p. | BFC 1918 64 Romano.

W. H. Spragge and **A. Sloman**, Latin prose for middle forms. Cambridge Univ. Pr. 147 p. | CR 1918 133.

— Fabulae uirginibus puerisque aut narrandae aut recitandae, by **R. B. Appleton**. London Bell 1914 180 p. | CR 1916 61 F. M. P.

— Perse latin plays, original plays for the teaching of latin, by **W. S. Jones** and **R. B. Appleton**. Cambridge Heffer 1913. | CR 1916 62 F. M. P.

— A book of latin verse [œuvres d'étudiants], collected by **A. W. Garrod**. Oxford Clarendon Pr. 1915 307 p. | CJ XI 382 E. T. M. | CR 1916 60 A. D.

- Caesar in Gaul and selections from the third book of the Civil war, by *Fr. C. Eastmann*; cf. *Textes, Caesar*.
- Catull als Schullektüre, mit metr. Uebersetzung, von *M. Pflüger*. Prog. Mannheim 1913 28 p. | ZG 1916 247 Kurfess.
- Zur Schullektüre der römischen Elegiker, I (Catull), von *M. Schuster*. Prog. Wiener-Neustadt 1915 20 p. | ZG 1916 636 Kurfess | ZöG 1916 471 Jurenka.
- Cicero. Selected orations and letters, with english-latin exercises, by *A. W. Roberts* and *J. C. Rolfe*. New York Scribner 1917 lxxiv and 543 p. | CJ XIII 541 L. d'Ooge.
- The fall of Troy, adapted from Virgil's Aeneid, by *W. D. Lowe*. Oxford Clarendon Pr. 1915. | CR 1916 419 Sonnenschein.
- Across the years [choix de lectures de poètes latins], by *Ch. E. Bennett*. Boston Stratford Co. 57 p. | CJ XIII 301 M. N. W.

Enseignement par le document, le jeu et l'image.

- G. W. Botsford*, Hellenic civilization (sources and studies); cf. *Histoire sociale*.
- E. Case*, Game of latin declensions. Oshkosh Castle-Pierce Pr. 160 cartes. | CJ XII 496 F. J. M.
- O. Fredershausen*, Ergebnisse der Papyrusforschung für den Gymnasialunterricht; cf. *Papyrologie*.
- E. Galletier et G. Hardy*, Roma, recueil de textes latins relatifs à l'histoire romaine. | RC LXXXV 52 F. Bertrand.
- E. Hoffmann*, Die Aufklärung im 5. Jahrh. v. Chr. Quellensammlung für den geschichtlichen Unterricht. Leipzig Teubner. | ZG 1916 257 Busse.
- B. L. Horner*, A latin sentence game. Weehawken N. J. 3 séries de 58 cartes. | CJ XIII 303 F. J. M.
- A. Howard*, Latin selections illustrating public life in the roman commonwealth in the time of Cicero. Boston Ginn vi 113 p. | CR 1918 133.
- H. Lamer*, Die altklassische Welt, Neubearb. von M. Wohlrabs *Altclass. Realien im Gymnasium*, 10^e Aufl. Teubner 1918 154 p. | BBG 1918 188 Stemplinger.
- Id.*, Römische Kultur im Bilde; cf. *Archéologie*.
- H. Montzka*, Bilder aus der Geschichte des Altertums; cf. *Textes, Historica*.
- J. Schlicher*, Latin plays for student performances and reading. Boston Ginn 1916 213 p. | CJ XII 285 D'Ooge.
- V. Seunig*, Kunst und Altertum. Ein archäologisches Lesebuch. Wien Hölder 1916 235 p. 4 pl. 30 ill. | BBG 1917 233 Hofmann | ZG 1917 73 Lamer | ZöG 1916 231 Schober.
- K. Thieme*, Scribisne litterulas latinas? Kleine moderne Korrespondenz in lateinischer Sprache, 2^e Aufl. Dresden Koch 1916 109 p. | ZG 1918 173 | Kurfess | ZöG 1917 595 Prinz.
- C. Ward*, Manuel for the use of pictures in the teaching of english. latin and greek; cf. *Histoire et méthode des études*.
- Lateinische Reimregeln zur leichteren Erlernung des Genus und der Declination. Bamberg Buchner 1915 17 p. | ZG 1917 505 Stürmer.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

A

Acocella 30. Adam 21, 33, 94. Adler 62. Adlington 6. Ahlberg 38. Ahrem 67. Aigrain 76. Alaux 102. Alexander 29. Alexanderson 86. Allard 94. Allen 21, 51, 102, 108. d'Allès 94. Alline 33. d'Albon 24. Aly 19, 109. Amardel 76. Amatucci 50. Ambrosi 77. Ambrosoli 76. Ameis 21. Amelung 39. Amend 108. Ammendola 16. Anderson 48. Andreas 106. Andres 94. Andresen 41. Andrew 104. Aner 44. Annacker 56, 108. Annibaldi 42. Ansorge 6. Anthes 82, Antonibon 34. Apelt 7, 33. Appel 6, 37, 44, 94. Appleton 109. Armini 87. Armstrong 93. Arndt 15. Arnim 32. Von Arnim 16, 25, 34, 97. Arnold 87. Arvanitopoulos 69, 74. Ashley 84. Asmus 24, 25. Atkinson 71, 82. Aufhauser 48. Authenrieth 21. Azzolini 34.

B

Babelon 76, 81. Babut 94. Bacherler 58. Bailey 105. Bain 106. Balcells 15. Ballou 20. Bally 55. Balsamo 24. Bamler 34. Banescu 56. Bannister 61. Barbagallo 80. Barbelenet 42, 56. Bardenhewer 31, 50. Bardt 87. Barone 42. Barre 66. Bartholomae 62. Bartlet 94. Bartlett van Hoesen 63. Bassi 9, 32. Basson 33. Bauer 16, 27. Baumann 39. Baumgarten 86. Baumgartner 43. Baumstark 73. Baur 24. Bayer 25. Baehrens 30, 36, 39. Baeumker 102. Beardslee 97. Bechtel 21, 56. Beck 104. Becker 18, 41. Behrens 30. Beis 73. Bell 63, 76. Bellermand 39. Beloch 79. Beltrami 37, 38, 61. Belzner 6, 21. Benn 97. Bennett 67, 110. Benoît 67. Bérard 22. Berger 69. Bergk 28. Bergstraesser 18. Berndt 19. Bernini 51. Bertram 33. Besnier 81. Bethe 22, 85. Bevan 83. Beversen 58. Bezold 100. Bickel 38, 94. Bidez 32, 36. Biebers 52, 66. Biedermann 87. Bielski 26. Bigelmair 94. Bignone 5, 13, 15. Bihlmeyer 80. Binder 104. Birt 53, 84, 87. Bishop 80. Bisotti 37. Bissel 107. Blanchet 71, 77. Blass 24, 56. Bleckmann 74. Blinkenberg 74, 92. Bloch, 87, 99. Bloomfield 54. Blowsfield 47. Blümel 54. Blümmer 67, 71, 81, 106. Boak 89. Boas 36, 49, 102. Bocke 10. Boccock 56. de Boer 102. Boëthius 92. Boisacq 56. Boissevain 13, 46. Boissier 94. Bolkestein 77. Boll 44, 84, 86, 90, 100. Bonnard 83. Bonwetsch 29, 94. Boralevi 40. Borck 56. Borinski 102. Borland 62. Borst 30. Bosanquet 81. Boselli 49. Botsford 86. Bouché-Leclercq 77. Bouchier 83, 87. Bourne 83. Bousset 44, 49, 50, 94. Bowman 52. Boyd 88. Boehm 7, 13, 104. Boehme 94. Boeken 46. Boesch 107. Braams 10. Brakman 8, 65. Brandstetter 54. Breasted 77. Breccia 81. Brehaut 19. Bréhier 73, 95. Breithaupt 5, 31. Brentano 7, 89. Bresslau 18. Brewsted 88. Breznik 107. Bridges 61. Brinkmann 21, 86. Brix 35. Brock 17. Brokate 36. Brooke 43. Browne 102. Brugmann 54, 56. Brugnola 41. Bruhn 28, 39, 40. Brück 24. Brückner 52. Buchheim 100. Buck 56. Guy de Budé 14. Bugge 95. Buizer 29. Bulle 65. Bullemer 108. Buonaiuti 9, 95. Burdach 102. Burk 11. Burkhard 29. Burnet 97. Burns 86. Burnische 44. Busse 9, 39. Butler 37. Bux 14. Bücheler 106. Byrne 9.

C

Cabrero 71. Caccia 27, 101. Cadignola 93. Cagnat 71, 88. Calderini 33, 84. Calhoun 86, 99. Calonghi 27, 47. Calza 67, 71. Campus 54. Canilli 9. Cantarelli 71. Canter

39, 80. Capelle 43, 90, 100. Carlyle 94. Carolidis 54. Carpenter 17, 95. Cart 83. Carton 71. Cary 7, 14. Casacca 9. Case 110. Cauet 21, 102, 104. Cavaignac 78. Cayrou 104, 109. Cerrato 32. Cessi 50. Chadwick 78. Chaillan 71. Chalendon 81. Chatpot 71, 85. Charpentier 54. Chase 65. Chatzis 37. Chauvet 67, 90. Chenet 71. Chevalier 7, 34, 67, 97. Chislett 102. Von Christ 50. Chvostov 85, 86. Ciaceri 88. Clark 5, 48, 63, 65. Clark-Hoppin 69. Clausing 22. Clédat 54. Clemen 95. Clerc 83, 92. Clinton 52. Cloché 79. Cobet 49. Cocchia 6, 29, 50, 58, 61. Cognasso 21. Cohn 32. Cohn-Wiener 67. Cohoon 28. Colin 85. Collignon 67, 69. Collitz 74. Colombo 11, 42. Comparetti 74. Compennass 58. Conrad 42. Constans 83. Conway 24, 109. Cook 92. Cooper 7, 24, 102. Cornford 52. Coroi 98. Costa 80. Costanzi 78, 83. Courbaud 24, 42. Coutil 71. Cowles 12. Cremer 44. Craven 101. Crivellucci 31. Croce 104. Croiset 85, 105. Crönert 107. Crusius 19, 103. Cumont 71, 83, 92. Cuq 86, 96. Curcio 24. Curtius 67.

D

Dahse 43. Dale 80. Dalton 39. Daniel 109. Darenberg 65. Darkow 28. Dausch 44. Davenport 13. Davidson 5. Davis 10, 92. Dean 21, 62, 88. Deanesly 102. Debevec 52. Debrunner 56, 58. Deecke 21. Deferrari 21, 27. Defourny 7. Degenhart 48. Deissner 95. Deknatel 7. Delatte 97. Delbos 97. Delbrück 67. Delfour 103. Demianczuk 13. Dempsey, 92. Deonna 65, 67, 69. Dessau 75. Dessoir 32. Deutsch 80. Dewing 37. Dibelius 90. Diehl 16, 40, 49, 75, 81, 84. Diels 17, 30, 32, 100. Dieterich 37, 46, 81, 84. Dimsdale 50. Dindorf 14. Dittenberger 74. Dittmar 54. Dittrich 104. Dobelli 47. Von Dobschütz 45. Dokler 107. Dold 43. Doll 23. Von Domaszewski 20. Donner 40. Doren 85. Dottin 78. Douglas 83. Dowling 103. Doehring 27, 92. Dörgens 17. Dörwald 104. Dragendorff 83. Dragoumis 20, 81. Draeger 41. Draheim 22, 23, 22, 85. Drever 86. Droop 67. Von Druffel 64. Ducati 69, 92. Duckett 15. Duckworth 14. Ducros 105. Duff 38, 109. Dugas 85. Von Duhn 73. Duine 49. Duke 19. Dunham 81. Durham 28. Dussaud 85, 90. Dutoit 108. Dutton 56. Dürks 39. Dürr 104.

E

Eastmann 10. Ebersolt 76, 81. Ebrard 14. Edmonds 27. Edwards 10, 41, 79, 86, 107. Egbert 26. Egger 73. Ehrle 104. Ehrlich 56. Ehwald 30. Eichert 10. Einhorn 49. Eisler 97. Eisner 64. Eitrem 92, 98. Elbern 97. Eleutheropoulos 97. Elisei 37. Elliott 6. Engelbrecht 20. Enk 37. Erbacher 86. Ernout 27, 59. Ernst 27. Escher 40. Espérandieu 74. Esser 42, 43. Von Ettmayer 54. Evelyn-White 19.

F

Fabia 83. Fabri 61. Fabricius 82. Facini 92. Fairbanks 92. Fairclough 47. Fava 21. Favre 19, 75. Fay 54. De Faye 95. Fecht 108, 109. Feder 20. Feine 44. Ferguson 79. Fermer 9. Ferrabino 83, 90. Ferri 92. Fessler 26. Festa 40, 49, 67. Ficarra 20. Fickelscherer 47. Fiderer 108. Fiechter 67. Field 34. Finsler 22. Fischer 88, 92. Fitzhugh 61. Fletcher 103. Flickinger 52. Focherini 100. Forman 7. Formigé 71. Fosler 18. Fossataro 12. Fotheringham 78. Foucart 92. Fougerat 85. Fougères 69. Fournier 10. Fowler 48, 67, 94. Fox 92. Förderreuther 21. Foerster 26, 63. Franchet 67. Frank 88. Franke 4. Frankenberg 16. Frazer 79, 90. Fränkel 39, 49, 74. Fredershausen 64. Fredrich 82. Frenken 101. Frenzel 38. Frickenhaus 52. Friedrichsen 95. Friedländer 5, 31. Friedrich 38, 56. Fries 14, 52, 95. Fritsch 41, 74. Fritze 33, 107. Frothingham 61. Fuchs 10. Fuhr 13. Funch 35. Führer 104, 108. Fürstenau 39.

G

Gaheis 88. Galbiati 12. Galletier 110. Galli 92. Game 104. Gandiglio 108, 109. Gardner 69, 76, 81. Gardthausen 63. Garrod 109. Gaselee 4, 6, 32, 62. Gatti 65, 76. Gatzert 52. Gauckler 67. Gaudentius 18. Gauthier 80. Geffcken 15, 26. Gehman 54. Gehrich 92. Geibel 36. Geissler 50. Gennadius 103. Georges 107. Georgii 100. Gercke 28, 48, 107. Gerhard 21, 90. Von Gerkan 70. Gerloff 74. Gernet 100. Gerola 74. Gerosa 80. Gerth 108. Geyser 8. Ghislanzoni 72. Giarratano 41. Giesebrecht 19. Gimpera 68. Ginevri-Blasi 26. Girard 89. Glas 18. Glotz 86, 100. Glover 79. Gnesotto 33, 101. Gnirs 66, 74. Gohlke 34. Gollwitzer 22. Gomez-Moreno 72. Gomperz 97. Goodspeed 6, 45. Gorter 61. Von Gossler 8, 97. Gotthardt 85. Gottlieb 105. Gotzes 12. Gougaud 95. Goebel 82. Goertz 11. Goethals 25. Grabmann 102. Graf 44. Graillot 94. Granger 108. Grapin 17. Grebe 10. Greene 34. Grenfell 64. Grenier 59. Grinda 31. Gronau 36. De Groot 37, 61. Grosch 45. Gross 32, 77. Grosstephan 19. Groehl 17. Gsell 72, 78. Gestaltmayr 29. della Guardia 102. de Gubernatis 15, 59. Gudeman 32, 41. Gummere 38. Gunkel 43. Gunning 53. Gunnison 108. Guthrie 29. Güntert 54, 57, 59. Güthling 35.

H

Haas 108. Haase 46, 108. Hack 50. Haile 52. Haines 5. Hale 108. Hall 68, 107. Hallard 46. Halliday 92. Halm 11, 41. Hamberger 53. Hamlin 68. Hammer-Jensen 100. Hamp 49. Hancock 61. Haudel 57. Hannozo 72. Hansen 26. Harcum 88. Har-der 33. Hardy 110. Harley 108. Harmon 27. Von Harnack 36, 45. Harrer 83. Har-tington 15, 51. Harris 45, 92. Harry 52. Hartke 108. Hartlich 18. Hartmann 19, 36, 37, 54. Hasebrook 20. Hasse 39, 102. Hatzfeld 82, 85. Haug 72. Haupt 8, 30, 52. Hauptmann 100. Hauptvogel 25. Haury 37. Hauser 75. Hausleiter 48. Haverfeld 71, 72, 82. Havet 17. Hawell 88. Hähnle 72. Haeuser 26. Häussner 23. Headlam 4, 40. Heck 57. Heeg 17. Heerdegen 59. Van Heeringen 9. Heiberg 6, 16, 19, 31, 50. Heidemann 79. Heigl 45. Heikel 17. Heiler 90. Heilmayer 105. Hein 36. Hei-nemann 51. Heinichen 107. Heinrici 44, 45. Heinze 23, 48. Heisenberg 64, 103. Heitmüller 44. Heckler 69. Helbing 56, 75. Helm 6, 17, 108. Hellmann 37, 99. Helmreich 4, 17, 18. Henke 21, 22. Hense 38, 69. Hentze 21. Heraeus 26, 44. Herdi 100. Herford 27. Herkenrath 40. Herlow-Müller 10. Hermann 57. Herre 85. Herrle 108. Von Hertling 8. Herzer 39, 40. Herzog 50. Hessen 9. Hettler 102. Hrubner 9. Heusler 61. Heussi 48. Hey 28. Heynacher 104. Heyse 4. Hiddemann 53. Hilberg 20. Hill 76. Hirschfeld 75, 106. Hirschfeld 106. Hirzel 36. Hitchcock 25. Hodgkin 78. Hoffmann 9, 22, 57, 74, 104, 110. Hofmann 17, 58. Hohl 20. Hohl-wein 63, 88. Holczabek 105. Holder 63. Holl 16, 43, 95. Hollingsworth 53. Hol-mes 10. Von Holtzendorff 98. Holwerda 83. Hoogvliet 54. Hopfner 40. Hopkinson 103. Hoppe 23. Hoppin 69. Horniansky 22. Horner 110. Hort 46. Hosius 27, 38, 85. Hotte 8. Housman 28. How 19. Howard 110. Howe 106. Howorth 95. Hoernes 68. Hubbell 25. Huber 25, 43, 108. Huck 43. Hude 7, 28. Humphrey 88. Hundhau-sen 23. Hunt 64. Huschke 98. Hutton 41, 46. Hutchinson 35. Huvelin 80. Hübner 92. Huemer 33. Huertley 38.

I

Iber 57. Immisch 34. Isola 47. Issel 18.

J

Jackson 24. Jacob 43. Jacobs 27. Jacobus 34. Jacoby 15, 36. Jahn 6, 47. James 32. Janssen 45. Jardé 85. Jatta 72. Jaeger 29. Jäger 7, 38. Jäggi 108. Jeanselme 88. Jebb 40. Jensen 24. Jère 107. Jeremius 43, 90. Jespersen 55. Jeudwine 83. Jirani 59. Jobst 108. Johansen 69. Johl 100. Johnen 63. Johnson 64. Joly 72. Jones 36, 41, 66, 80. Jordun 90. Jordans 21. Jouguet 85. Joulin 72. Jullian 83. Juret 59. Juster 88.

K

Kaffenberger 52. Kagarov 86, 93. Kahrstedt 78. Kakridis 57. Kapp 10. Kaufmann 76. Kawerau 70. Kaegi 21, 51. Kaerst 86. Käser 15. Keil 57, 69, 82. Keller 23, 97, 103. Kellner 12. Kempen 37. Von Keppler 81. Kerkaï 24. Kern 86. Keulen 29. Keyes 88. Kieckers 57. Kiessling 23. Kinkel 8. Kiock 34. Kirch 95. Kirschmer 104. Kittel 43. Klein 5, 45. Kleijn 80. Kleindienst 14. Klement 109. Klostermann 90. Klotz 11, 17. Knapp 88. Kniep 17. Kocevalov 57. Kochalsky 14. Kohl 22, 53, 68. Kohler 98, 100. Kollé 14. Kohn 97. Konopka 50. Kontoyannis 4. Kooiman 98. Koopman 27. Kopp 50. Korn 30. Kornitzer 109. Koebner 47. Köchling 85. Koenig 27, 32, 43. Koepf 67, 72. Körner 8. Körte 52, 66. Koetschau 30. Kuiper 86, 103. Král 61, 106. Kramer 57. Kramp 55. Kraus 57. Krause 14. Krauss 81. Kreiner 61. Krencker 72. Kretschmer 20. Krieg 90. Kriegelsten 40. Krischen 69. Kroll 17, 51, 58, 59, 98, 104, 106, 107. Krüger 26, 72. Kubicek 42. Kukula 35. Kuhlmann 10. Kulakovsky 81. Kurfess 9, 50. Kusch 61. Kurze 45. Kuzmic 57. Kühner 59. Kühn 95.

L

De Labriolle 95. Lacey 88. Lackeit 92, 95. Lademann 75. Lagrange 44. Lamb 47. Lamer 73, 79, 108, 110. Landgraf 11. Landi 30. Langenmaier 81. Langer 90. Lanoë-Villène 90. Lanzani 80. Larfeld 75. Larson 86. Lasinio 28. Lau 109. Laube 26. Laudien 61, 75. Laufer 86. Laum 87. Laurand 20, 30, 80, 107. Lautensach 57. Leaf 22. Le Bon 77. Ledl 85, 87. Van Leeuwen 21, 50, 57. Leffingwell 89. Legg 74. Legge 90. Legrand 52. Lehmann 62, 90, 105. Lehner 66. Leifer 99. Leisegang 98. Leite de Vasconcellos 66. Lejay 47, 48. Lejeune-Dirichlet 90. Leky 55. Lelong 31. Lentini 10. Lentner 46. Leonard 27. Le Roux 65, 72. Leroux 70, 85. Lesser 98. Leuchtenberger 36. Leudet 105. Leumann 59. Leuze 89. Levinson 48. Lévy 90, 99. Lieben 61. Liechtenhan 28. Lietzmann 95. Lillge 22. Linder 72. Lindsay 17, 59, 63. Linskog 35, 86. Lindsten 75. Lippold 70. Lipsius 13, 31, 103. Litchfield 47, 89. Livingstone 103. Van Loë 4. Lohmann 48. Lohr 72. Loisy 44. Loparev 49. Lorenz 85. Losacco 98. Lowe 110. Lowther-Clarke 18. Loeb 52, 66. Löfstedt 8, 42. Löschhorn 7. Loeschke 75. Löw 19. Loew 63. Loewe 24. Loewy 70. Löwy-Cleve 5. Lucat 31. Lully 83. Lunderstedt 28. Lundström 13. Lübkers 107. Lütke 25.

M

Maas 22, 33. Maccarone 59. Macdonald 76. Macher 14. Macgregor 14. Mack 61. Mackail 47. Mackenna 35. Mackenzie 90. Mac-Mahon 8. Mader 22. Magnien 57. Magnus 30. Maier 39. Malten 83, 90. Manaresi 80. Manitius 37. Manning 17. Mansion 8. Maranca 11. Marchesi 6, 30, 37. De Marchi 40. Marck 34. Marestaing 63. Margoliouth 7. Margulies 78. Mariani 72. Maroi 46, 100. Marotta 55. Marouzeau 59. Marque 83. Marsch 89. Marshall 75. Marteaux 72. Martel 8. Martin 51, 64. Martini 32. Martinori 76. Marty 106. Marx 11, 85. Maselli 28. Maspero 64, 89. Matheson

15. Mathieu 8. Matthaei 52. Mattingly 24, 78. Mau 89, 107. Maurenbrecher 59. Maviglia 70. Mayer 4, 37, 70, 102. Mayr 38. Mazauric 66. Mazzi 13. McLean 43. McLemore 61. Mearns 24. Meillet 55, 57. Meinel 6, 22. Meissner 12. Meister 34, 59. Mekler 36. Melander 59. Mélida 68, 72. Melmoth 35. Mendel 66. Mendell 59. Mendès da Costa 21. Menge 16, 104, 109. Mengis 13. Menozzi 47. Menzer 32. Mercati 15. Meringer 68. Merkj 26. Merle 84. Merlin 67. Merrill 27. Mertens 40. Mesnage 83. Von Mess 10. Messer 52, 98. Mestwerdt 101. Methner 104. Meuer 39. Meusel 9. Mewaldt 17. Meyer 21, 45, 47, 49, 50, 63, 74, 85, 93, 102. Meyer-Steineg 20, 100, 101. Michaelis 108. Michaut 52. Michelangeli 16. Michon 66, 74, 93. Mickley 25. Microw 25, 49. Miller 25, 32, 38, 49. Miller 30. Millet 74. Milligan 45, 64. Misson 26. Mitteis 99. Modica 82. Moldenhawer 62. Molinier 82. Mollweide 21. Mommsen 108. Monnier 99. Monse 45. Montandon 65, 68. Montelatici 50. Montesi 40. Monti 31, 48. Montzka 21. Mooney 48, 52, 68. Moore 91, 93. Morawski 59, 89. More 34. Morelli 48. Moretti 67. Moricca 29, 38. Morin 95. Morr 35. Mortet 72. Moszkowski 39. Moth 8. Moulton 45, 64. Mouret 72. Motzo 32. Mras 27. Mühl 25. Von der Mühl 61. Mueller 93. Müller 33, 52, 57, 70, 73. Müller-Graupa 109. Munno 16. Murray 87. Mustard 10, 101, 102. Mutschmann 27, 39. Mutzbauer 22. Mygind 89. Von Mzik 37.

N

Nachmanson 16. Natorp 34. Nauck 23, 39, 40. Naumann 9, 42. Neher 9. Neukamm 27. Neumann 58, 60. Newell 77. Niccolini 79. Nicole 70. Niceforo 56, 51, 55. Nichols 60. Nicolussi 45. Niebergall 45. Niederhuber 5. Niedermann 28. Ni Dermeyer 50. Nielsen 10. Niemyer 35. Nilason 34, 86, 93. Nipperdey 29, 41. Nissen 60. Nixon 34. Noack 52. Noll 18. Norden 15, 16, 47, 55, 107. Norwin 29, 30. Noss 77. Nunn 45.

O

Oberdofer 93. Oberhummer 101. Obst 49. Odenthal 60. Oehler 31. Oeler 55. Oellacher 52. Oellinger 39. Oelmann 71. Oertel 82. Oesch 14. Oesterley 43. Ohne falsch-Richter 82. Offergelt 9. Oldfather 39, 80. Olivier 24. Olivieri 5, 32. Omon 65. D'Ooge 10. Opitz 49. Von Orelli 91. Orio 25. Ostermann 107, 109. Otter 50. Otley 44. Otto 78. Overbeck 95. Ovio 16. Owen 6.

P

Pace 73. Packmohr 14. Pais 80, 99. Paleikat 98. Palmer 47, 51, 60. Panum 101. Pappadakis 70. Pareli 82, 83. Parker 39. Parmentier 36. Partsch 64, 101. Pascal 7, 12, 35, 47, 103. Passow 107. Pasdera 12. Von Pastor 73. Patin 24. Paton 5. Patter son 61. Patzig 37. Paulus 84. Pavlu 34. Paxton 104. Peano 107. Pearson 40. Peas 39. Pedersen 55. Pecters 46. Pellati 65. Peppler 7. Perin 58. Peroutka 87. Perri 35. Perret 70. Persson 49. Peskelt 9, 26. Peter 51. Petersen 52, 58, 60, 62, 70, 103. Peter 21. Peterson 41. Petli 105. Petschenig 107. Pfältisch 26. Pfeifer 89, 91, 102. Pfister 5, 82. Pflüger 120. Von Pflugk-Harttung 78. Philippi 45. Philippson 15, 32. Phoutrides 17. Picavet 95. Piccioni 103. Pichlmayr 35. Pichon 47. Pickard-Cambridge 103. Pieg 85. Pierleoni 73. Piganiol 80, 89. Pinza 79. Piovano 4, 10. Pisk 60. Pistorius 82. Pizzagalli 20. Pizzi 26. Pijuan 72. Pijper 95. Planck 104. Plasber 11. Plattnauer 80. Plaumann 64. Platon 99. Plessis 47. Plooy 27. Plummer 44. Polenz 34. Poisson 84. Pokorny 79. Poland 86. Pollack 49. Ponchont 10. Ponten 82. Pope 96. Poppelreuter 73. Poralla 79. Porro 85. Porter 16. Postgate 27. Poulse 74. Pozzi 106. Von Pöhlmann 79. Prehn 35. Preisigke 84, 85, 87, 75. Von Premierstein 82. Prestel 49. Preston 52, 60. Prestiflippo 47. Preuss 15, 108, 109. Prickar

35. Pridik 66. Prigge 21. Pringsheim 99. Probst 22. Psalties 11. Puech 6. Puntoni 19, 25, 33. Purser 12. Putzger 9, 10.

Q

Quandt 93. Quiggin 106.

R

Raabe 60. Rabbow 91. Rabel 63. Rackl 24. Radermacher 39, 23. Radin 85. Rados 79. Rambaud 81. Ramorino 23, 42. Rankin 41. Rapisarda 84. Rasi 41, 76. Rasner 37. Raspante 32. Rauschen 42, 43. Rawlinson 78. Reach 89. Reeh 9. Regenbogen 20. Regling 77. Rehm 70, 101. Reichardt 8, 101. Reichelt 109. Reinach 66, 70, 85. Reiners 73. Reinert 17. Reinhardt 31. Reisinger 82. Reiter 20, 32. Reitzenstein 49, 93, 96. Remantas 62. Repetto 33. Rephaim 85. Reuning 49. Révay 96. Révész 91. Rheinfelder 49. Riba 76. Ricardo 43. Ricci 76. Richards 8. Richardson 62. Richter 66, 81. Richtsteig 26. De Ridder 65. Rider 70. Ridgeway 52, 106. Riedl 29. Riedlinger 55. Ries 90. Riese 84. Ringeling 77. Ringeltaube 98. Rittelmeyer 47. Ritter 33. Rizzo 93. Robbins 41, 105. Robert 40, 51, 68, 70. Roberts 51, 103, 110. Robertson 45, 109. Robinson 31, 79. Rogers 7. Rohde 93. Rolfe 41, 110. Roloff 103. Romagnoli 4. Roman 73. Romstedt 87. van Rooijen 11. Roscher 91. Rosoloff 24, 88, 78, 85. Ross 68. Rossi 14. De Rossi 76. Rostagni 47, 51. Rostovtsef 74. Rostrup 64. Roth 78. Rothe 23. Roussel 82, 91. Rowald 107. Roy-Chevrier 73. Royds 48. Röhl 23. Römer 6, 21, 22, 23. Rösch 70. Rudberg 45. De Ruggiero 98. Rüsck 75. Ruess 63. Rütler 84.

S

Sabbadini 48, 101. Sachs 46, 101. Sachse 40. Sadée 84. Saglio 65. Saintyves 91. Sajdak 43, 18, 49. Salac 91. Salenius 75. Samter 93. San de Velilla. San Nicolò 89. De Sanctis 79, 80. Sanda 27. Sanders 43, 44. Sandys 7, 32, 102. Sanfeld-Jensen 53. Santoro 29. Sartiaux 68, 70, 79. Sauciuic 82. Saube 34. De Saussure 55. Saxl 63. Von Scala 103. Scham 13. Schamberger 53. Schanz 51. Scharling 96. Scharp 45, 77. Schaefer 64. Schäfers 15. Schedler 28. Scheer 4. Scheftelowitz 91. Scheil 49. Scheindler 62, 104, 109. Schenk 5, 15, 97. Scherer 68. Schermann 26, 31, 96. Schevill 103. Schiche 11. Schlicher 110. Schlossmann 84. Schlägl 43. Schlumberger 77, 81. Schmeidler 85. Schmekel 25. Schmid 73. Schmidke 46. Schmidt 43, 96, 101. Schmitt 36. Schneidemühl 63. Schneider 33. Schneidewin 39, 40. Schonack 20, 105, 109. Schopf 55. Scholt 109. Schoell 11. Schönberger 37. Schönbrunn 31. Schöne 8. Schramm 101. Schrijnen 55, 104. Schroeder 4, 6, 8, 13, 35. Schrörs 43. Schubart 64. Schubert 79. Schuchardt 55, 62. Schulte 28. Schulten 73. Schulze 55, 89, 99. Schumacher 73, 96. Schur 48. Schuster 10, 15, 24, 36, 110. Schütte 37. Schütz 12. Schwab 5. Schwabe 29. Schwartz 8, 13, 17, 81, 87. Schweikert 24. Schweitzer 70. Schwenn 93. Schwering 58. Scott 91. Scott-Moncrieff 96. Séchéhaye 55. Seckel 98. Segre 85. Sellin 44. Semeka 100. Della Seta 86. Sethe 91, 101. Settegast 53. Seunig 110. Seure 68. Sherman 99. Shields 93. Shipley 106. Showerman 30. Sickenberger 45. Siefert 21, 22. Siegmund 39. Siess 40. Sigg 40. Sihler 12, 86. Sikorski 49. Simbeck 11, 12. Sinko 18, 53. Sitte 73. Sitzler 23, 108, 109. Sixt 72. Sjogren 11, 12. Skassis 12, 28. Skok 60. Skutsch 17, 51, 106, 107. Sleeman 42. Sleman 109. Sloaty 58. Smit 74. Smits 14. Snyder 80. Von Soden 44, 96. Sogliano 84. Sohn 99. Soiron 45. Solari 84, 99. Soltau 45, 81. Sommer 60, 104. Sonnenschein 109. Souter 42, 46. Söldner 63. Spiegelberg 63, 75. Spiess 23, 64. Spinelli 42. Spohr 64. Spragge 109. Spring 4, 53. Springer 68. Stadler 4. Stampini 11, 106. Stange 49. Stangl 12. Stark 96. Starkey 36. Staerk 46. Stebbing 96. Steele 26. Stegman 58, 59. Stehle 21. Stein 78, 84. Steiner 99. Steinmann 96. Steinthal 35. Steinwe-

der 89. Stenzel 31. Sternkopf 11. Sterrel 41. Steuding 13. Stewart 10. Stiefenhofer 36. Stiegele 96. Stiglmayr 103, 104. Stolle 89. Stonecipher 55. Storck 53. Stowasser 107. Stöckle 89. Strangeways 36. Strathmann 96. Stratton 46. Strecker 18. Strehl 81, 82. Streitberg 51. Strelli 40. Strenger 41. Strijd 36. Strong 91. Stroebel 11. Struck 82. Stuart 41. Studniczka 10, 29, 70. Study 108. Stuhlfauth 74. Stumpo 16. Sturtevant 42, 55, 58, 73. Stückelberg 73, 77. Stürmer 108. Suchet 10. Sundhaus 28, 29. Sundwall 84. Susemihl 7. Süsmilch 102. Svoboda 87. Swete 44, 96. Swindler 93. Swoboda 80, 87. Sydenham 77.

T

Tallon 21. Tambornino 91. Tangl 18. Tarn 80. Tatarinoff 77. Taubenschlag 64, 100. Tavenner 94. Taylor 35, 94. Teggart 77. Tenne 101. Terzaghi 20, 35, 41, 51, 53. Teufer 26. Teuffel 51. Thayer 103. Thieling 87. Thielo 18. Thilo 44. Thieme 65, 96, 110. Thomas 58. Thompson 23. Thomsen 84. Thomson 87, 103. Thormeyer 98. Thornby 27. Throop 51. Thulin 1. Thumb 54, 56, 62. Thurneysen 54. Tièche 8, 53. Tietze 68. Tingdal 60. Todd 7. Tolkieln 15, 29. Tondelli 38. Toutain 91, 93. Toebelmann 73. Trabucco 36, 91. Trendelenburg 31. Trenkel 40. Tresp 38. Trever 87. Troeltsch 9, 103. Tudeer 40, 77. Di Tullio 16. Tupetz 78. Turchi 89. Tyrrell 12.

U

Ualdi 49. Uhle 108. Unverzagt 71, 73. Uri 12. Ussani 23, 24, 41, 103. Ullitz 68.

V

Vaccari 26, 43. Vahlen 8. Valeton 23. Valgimigli 7, 14. Vasseur 71. Vaughan 55. Von der Velden 55. Veniero 31. Verdam 33. Viedebandt 101. Vik 70. De Villefosse 73, 88. Viljoen 19. Villeneuve 31. Virgini 23. Volkman 28. Vollmer 23, 36, 39, 62, 76, 107. Voss 21, 24. Vosté 44. Vroom 13.

W

Wackernagel 23, 55. Van Wageningen 28, 82, 94, 108. Wagenwoort 38. Wagner 18, 45, 86. Wahler 108. Walde 44, 54, 55. Waldeck 109. Waldstein 70. Walker 31. Walsler 10. Walters 26, 66, 106, 109. Walther 38, 96. Walton 99. Waltzing 29. Walworth 26. Warrack 69. Wartena 60. Waser 70, 78, 85. Ward 105. Wassmer 40. Watton 105. Watzinger 68. Weber 19, 25, 51, 60, 85, 93, 96. Wecklein 16, 21, 23. Weicker 65. Weiner 105. Weinel 96. Weinreich 91. Weinstein 5. Weiss 25, 46, 84, 97, 99. Weissenberger 108. Welcker 68. Weller 70. Wellmann 15. Wells 19. Welter 10. Wendel 46. Wendland 27. Wendt 46, 109. Wenger 10, 64. Wenckebach 18. Werfel 16. Werner 34, 38. Wernle 97. Wessels 101. Wessely 43, 63, 65. Wessner 12. West 103. Westaway 35, 62. Westcott 41. Westenberger 17. Weston 38, 51. Wetter 46, 93. Weule 85. Weyman 31. Whibley 107. White 7, 52. Whitmore 53. Wichers 30. Wickert 105. Wiegand 70, 74. Wiesenthal 49. Wieten 70. Von Wilamowitz-Moellendorf 4, 23, 40, 48, 74, 79, 106. Wilde 60. Wilhelm 82. Wilke 22, 85. Willemsen 75. Willerding 20. William 47. Wilser 42. Wirth 56. Wirtz 73. Wissowa 107. Wohleb 14. Wohlrab 79, 103. Wolff 41, 42, 73, 82, 84. Wolters 69, 82. Woltersdorff 23, 60. Woodward 24, 97. Woolley, 91. Woynar 79. Woyte 18. Woermann 69. Wrzol 46. Wulff 74. Wunderer 69. Wundt 34, 56, 87, 98. Wutz 20. Würth 21. Würthle 37. Wuest 108. Wyndham 66. Wyss 93.

Y

De Young 35. Young 79.

Z

Zacharias 62. Zahn 44, 46. Zambaldi 33. Zampini 44. Zander 62. Zehetmair 65. Zeiller 97. Zellinger 39. Ziebarth 75, 87, 100. Ziegler 11, 17, 34, 35, 105. Zielinski 62. Zimmermann 29, 108. Zippelius 69. Zoepfl 14. Zuretti 33, 35. De Zwaan 85. Zweymüller 105.

REVUE
DE
PHILOGOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

REVUE
DE
PHILOLOGIE

DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLVI

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIÉCK
11, RUE DE LILLE, 11

1922

TOUS DROITS RÉSERVÉS

LE TRAITÉ ATHÉNO-THRACE DE 357

En 357, après plusieurs années de conflits, Athènes traitait avec les rois thraces, Bérissadès, Amadokos et Kersebleptès. Le traité, que Démosthènes qualifie de « très bon et très juste » (XXIII, 173), nous est connu en grande partie par une inscription¹. Cet éloge de Démosthènes est-il parfaitement justifié, du point de vue national athénien ?

Résumons d'abord les faits essentiels qui ont précédé le traité, depuis le meurtre de Kotys (359). Ce dernier événement avait paru briser, au profit d'Athènes, l'unité du royaume des Odryses : « Une fois Kotys disparu, Bérissadès, Amadokos et Kersebleptès, trois princes au lieu d'un seul, régnèrent sur la Thrace ; il en résulta qu'ils furent en rivalité les uns avec les autres, mais qu'à votre égard (Athéniens) ils multiplièrent concessions et bons offices » (Démosth. XXIII, 8). Mais, d'une telle circonstance, Athènes ne sut pas tirer de prompts et éclatants bénéfices : de la mort de Kotys (vers le printemps 359) au traité de 357, s'écoulaient deux longues années, marquées par beaucoup d'indécision et d'inertie, remplies de défaillances ou de fausses manœuvres ; et le résultat final devait être moins brillant et moins complet qu'on eût pu le désirer.

Sous l'influence de l'aventurier grec Charidémus, l'un des jeunes rois, Kersebleptès, continua la politique anti-athénienne de Kotys. Vers l'automne 359, le stratège Képhisodotos se voyait imposer un traité funeste aux intérêts athéniens (XXIII, 168). Athènes frappa ce général d'une lourde amende, mais ne fit vraiment rien pour relever ses affaires en Thrace.

Elle n'agit pas davantage quand les habitants de Cardia eurent mis à mort son allié Miltokythès, que leur avait livré Charidémus (*ibid.*, 169). C'est de Thrace, et non d'Athènes, que partit alors l'initiative de la résistance contre Charidémus : les deux rois Bérissadès et Amadokos se coalisèrent, grâce à Athéno-

1. Cf. *IG.*, II, 5, 65 b, p. 23, et *Ed. min.*, I, 126. Cf. la restitution et la savante explication de M. Foucart, *Les Athéniens dans la Chersonèse de Thrace au IV^e siècle* (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XXXVIII, 1909), pp. 15 et suiv.

dôros (qui tenait auprès de Bérissadès à peu près la même place que Charidèmos auprès de Kersebleptès). Menacé d'une guerre, celui-ci traita : la royauté thrace resterait possédée en commun, mais le royaume serait partagé entre les trois princes, et tous trois rendraient à Athènes le territoire qui lui appartenait (Chersonèse) (XXIII, 170). Grâce à Athénodôros, c'était l'échec, momentané, des grands projets unitaires de Kersebleptès (358).

Mais Athènes n'accomplit pas les efforts financiers et militaires indispensables pour l'exécution du traité. Elle se borna à envoyer Chabrias en Thrace, avec un seul navire, pendant qu'Athénodôros, à court d'argent, licenciait ses troupes. Kersebleptès dénonça la récente convention, et Chabrias fut contraint d'en accepter une autre, plus dure encore pour Athènes que celle de 359. Kersebleptès s'y érigeait en maître du pays et de ses ressources financières (XXIII, 171, 177)¹. L'Éclésià athénienne désavoua ce traité¹ mais elle n'agit pas davantage qu'en 359. Au lieu de lever une armée et d'en finir une bonne fois avec l'ennemi, elle envoya une ambassade ; celle-ci inviterait Kersebleptès à jurer d'observer le traité d'Athénodôros ; s'il refusait, elle recevrait le serment des deux autres rois et elle aviserait aux moyens de faire la guerre à Kersebleptès (*ibid.*, 172). L'Éclésià et ses dirigeants n'abordent donc pas de front le problème et s'effacent derrière leurs envoyés. On ne doit pas s'étonner qu'en présence d'une décision si vague et si modeste, Charidèmos ait prolongé sa résistance, sournoise ou déclarée : il réussit à faire traîner les pourparlers jusqu'au printemps ou jusqu'à l'été 357 (*ibid.*, 173)².

A ce moment-là, se produit une sorte de réveil de l'énergie athénienne. En même temps qu'un vigoureux effort est tenté contre Thèbes, en Eubée, Charès est envoyé en Thrace avec ses mercenaires et pleins pouvoirs pour traiter. Mais on va voir qu'en dépit de l'optimisme de Démosthènes, les conventions conclues par Charès n'apportaient à Athènes que des avantages incomplets, grevés de charges et d'obligations assez désagréables. C'était un progrès sur les conventions de 359 et de

1. C'est du moins ce qui paraît résulter du bref exposé de Démosthènes : « Il (Kersebleptès) prétendait », dit Démosthènes après avoir fait lire le traité de 358, « percevoir les impôts et les dimes ; il s'exprimait comme si la contrée lui avait pleinement appartenu et réclamait le droit pour ses percepteurs de lever les impôts à leur guise » (XXIII, 177).

2. Sur la date, cf. Foucart, *Ath. en Chers.*, pp. 22-23 : la campagne d'Eubée, contemporaine de l'expédition de Charès en Thrace et du traité définitif, est à cheval sur les deux années 358/7 et 357/6 (été 357).

358, mais un progrès dont il importe de marquer nettement les limites et la contre-partie.

En premier lieu, les circonstances mêmes de ce traité de 357 méritent de retenir l'attention. Comme on vient de le montrer, il est postérieur de deux bonnes années à la mort de Kotys. Athènes ne paraît donc s'être nullement pressée de mettre à profit la disparition de son redoutable adversaire ; visiblement, elle n'est intervenue en Thrace qu'à contre-cœur, de façon intermittente et décousue, ne ripostant trop souvent à l'agression, militaire ou diplomatique, que par des votes du Dikastérion ou de l'Ecclésia, par de vaines représailles contre les généraux ou des menaces non moins vaines à l'adresse de l'ennemi.

La forme, la nature de cette tardive intervention de 357 n'est pas moins significative que sa date et les lenteurs et défaillances qui l'ont précédée. On notera d'abord que Charès est muni de pleins pouvoirs : autrement dit, ni l'Ecclésia, ni ses conseillers habituels, ni même ses ambassadeurs de 358, n'assument la direction de ces importants pourparlers : ils s'en déchargent sur un stratège. On ne voit pas qu'à ce diplomate improvisé l'Assemblée ait fixé par avance les conditions essentielles à stipuler dans l'intérêt national. Il y a là une fâcheuse carence du pouvoir dirigeant, un nouvel indice de « détachement » à l'égard de la question thrace.

Ces pleins pouvoirs, dans quelles conditions Charès va-t-il en user ? Il est remarquable que son expédition n'ait pas donné lieu à de notables opérations militaires (Démosthènes garde sur ce point un silence complet) ; il va négocier et traiter sans avoir livré de bataille victorieuse, sans avoir écrasé ni même refoulé l'ennemi. Charidèmos et Kersebleptès n'ont donc pu éprouver le sentiment très net et profond d'une défaite les réduisant à la merci d'Athènes ; ils ont pu, dans quelque mesure, continuer à se regarder comme les égaux des Athéniens : ils n'étaient pas vraiment vaincus et abattus.

Il y a mieux : Charidèmos participe étroitement au traité. C'est lui, comme le rappelle Démosthènes (XXIII, 173), qui passe les conventions avec Charès ; à cet homme, qui avait âprement et perfidement lutté contre l'influence athénienne et qui détenait auprès de Kersebleptès un pouvoir encore récent et usurpé (cf. Démosth. XXIII, 163), le plénipotentiaire d'Athènes, s'inclinant devant les faits accomplis, reconnaît bel et bien une autorité officielle. Les Athéniens ardemment patriotes n'auraient-ils pas préféré, selon toute vraisemblance, que Charidèmos fût radicalement exclu des pourparlers, ou même extradé et

dôros (qui tenait auprès de Bérissadès à peu près la même place que Charidèmos auprès de Kersebleptès). Menacé d'une guerre, celui-ci traita : la royauté thrace resterait possédée en commun, mais le royaume serait partagé entre les trois princes, et tous trois rendraient à Athènes le territoire qui lui appartenait (Chersonèse) (XXIII, 170). Grâce à Athénodôros, c'était l'échec, momentanément, des grands projets unitaires de Kersebleptès (358).

Mais Athènes n'accomplit pas les efforts financiers et militaires indispensables pour l'exécution du traité. Elle se borna à envoyer Chabrias en Thrace, avec un seul navire, pendant qu'Athénodôros, à court d'argent, licenciait ses troupes. Kersebleptès dénonça la récente convention, et Chabrias fut contraint d'en accepter une autre, plus dure encore pour Athènes que celle de 359. Kersebleptès s'y érigeait en maître du pays et de ses ressources financières (XXIII, 171, 177)¹. L'Ecclésiastion athénienne désavoua ce traité¹ mais elle n'agit pas davantage qu'en 359. Au lieu de lever une armée et d'en finir une bonne fois avec l'ennemi, elle envoya une ambassade ; celle-ci inviterait Kersebleptès à jurer d'observer le traité d'Athénodôros ; s'il refusait, elle recevrait le serment des deux autres rois et elle aviserait aux moyens de faire la guerre à Kersebleptès (*ibid.*, 172). L'Ecclésiastion et ses dirigeants n'abordent donc pas de front le problème et s'effacent derrière leurs envoyés. On ne doit pas s'étonner qu'en présence d'une décision si vague et si modeste, Charidèmos ait prolongé sa résistance, sournoise ou déclarée : il a fait à faire traîner les pourparlers jusqu'au printemps ou l'été 357 (*ibid.*, 173)².

A ce moment-là, se produit une sorte de réveil de l'athénienne. En même temps qu'un vigoureux effort contre Thèbes, en Eubée, Charès est envoyé en Thrace avec des mercenaires et pleins pouvoirs pour traiter. Mais, quoiqu'en dépit de l'optimisme de Démosthènes, les négociations conclues par Charès n'apportaient à Athènes que des résultats incomplets, grevés de charges et d'obligations onéreuses. C'était un progrès sur les conventions

1. C'est du moins ce qui paraît résulter du bref exposé de Démosthènes (Kersebleptès) prétendait », dit Démosthènes après avoir fait l'éloge de « percevoir les impôts et les dîmes ; il s'exprimait comme si le territoire pleinement appartenu et réclamait le droit pour ses perceveurs d'imposer des impôts à leur guise » (XXIII, 177).

2. Sur la date, cf. Foucart, *Ath. en Chers.*, pp. 22-23 ; la date est contemporaine de l'expédition de Charès en Thrace et du départ de Charès à cheval sur les deux années 358/7 et 357/6 (été 357).

358, mais un progrès dans le sens des limites et la contre-partie

En premier lieu, les circonstances qui méritent de retenir l'attention sont il est postérieur de deux siècles à Athènes ne paraît donc s'être produite qu'après la disparition de son royaume. Elle n'est intervenue en Thrace qu'après l'effacement de son royaume, tentative et déçue, de rétablir son empire territorial ou diplomatique sur le territoire de l'Éclésiastion, par de vaines menaces non moins vaines.

La forme, la nature de ces pleins pouvoirs, pas moins significative de ceux qui l'ont précédée. On ne peut donc parler de pleins pouvoirs : autrement dit, de pouvoirs habituels, ni même de pouvoirs directs, direction de ces impôts, de ces ressources, un stratège. On ne voit pas que la semblée ait fixé par avance les conditions dans l'intérêt national, mais qu'elle dirigeant, un nouveau régime.

Ces pleins pouvoirs, ces ressources, user? Il est remarquable que ce n'est pas un lieu à de notables, mais un point un simple, un livre de bataille, l'ennemi. Quant au sentiment, c'est un sentiment de merci d'Athènes, se regarder comme vraiment vaincus.

Il y a une autorité, C'est lui, qui passe les conventions, ment et personnellement détenait, usurpé et s'inclinant, autorité, raient-ils, mos fut

ports
fait,
celle
villes
ne
elles :
rois :
y a là,
cale du

dans une
l. 4). On
directe-
du rester
videmment
rès direct et
Thrace;
du moins les
ressources, qui
elles ils avaient
istance ou leurs

et fiscal institué par
(autres) ne correspond
et gouvernemental.
du aux Athéniens,
devront agir de tout
Autrement dit, pour
les trois souverains
être gênante pour ceux
directement intéressés au
déterminée ; mais leur
signifie également, et
souveraineté politique sur
jusqu'à certain point,
entions. Athènes n'a pas
le royaume thrace : ainsi

[... συθηζαις] ; cf. Foucart, l. c., servée.
Foucart (p. 17), l'emploi de la
les noms des rois thraces. Si ces
ne dirait pas : ῥ, mais : xzi.

châtié, en raison de ses multiples attentats à l'égard de la République ? Or il était là, négociant et traitant, comme Athénodôros et les rois. Et puisqu'il n'était ni châtié ni mis à l'écart, ne pouvait-on penser que sa politique anti-athénienne de 359-358 ne serait pas pleinement et radicalement condamnée ?

Ainsi, à n'examiner que les circonstances qui ont précédé et entouré le traité de 357, on s'aperçoit qu'il est singulièrement tardif, qu'il n'est pas vraiment, dans sa conception et sa préparation, l'œuvre du peuple athénien ou de ses orateurs, qu'il n'est pas le fruit d'une action militaire, brutale et accablante pour le vaincu, mais d'une simple négociation. On ne doit pas trop s'étonner, dès lors, que ces conventions présentent, dans une certaine mesure, le caractère d'un compromis, d'un « arrangement », qui n'est pas aussi avantageux pour Athènes qu'on eût pu le désirer. Rappelons-en d'abord brièvement les clauses, d'après l'excellente restitution de M. Foucart. Il est stipulé que, si les villes tributaires à la fois des Athéniens et de l'un des trois rois¹ n'acquittent pas le phoros dû aux Athéniens, les rois devront agir de tout leur pouvoir pour qu'Athènes soit payée ; si ces villes ne s'acquittent pas vis-à-vis de tel ou tel des trois princes, Athènes et ses stratèges feront de leur mieux pour que cette obligation soit remplie. Quant aux villes grecques de Chersonèse, payant aux trois princes « l'impôt traditionnel » (*phoros patrios*) et à Athènes la syntaxis, elles seront autonomes et libres, tout en restant alliées d'Athènes, selon le serment prêté aux rois ; si l'une d'elles rompt son alliance avec Athènes, les trois rois viendront en aide à cette puissance, sur son invitation.

Assurément, un tel traité n'est pas vraiment indigne de l'éloge de Démosthènes. Il garantissait, du moins théoriquement, aux Athéniens le respect de leurs intérêts en Thrace et en Chersonèse ; il stipulait le paiement des tributs établis (*phoroi* et *syntaxeis*), la fidélité aux alliances, acceptées ou imposées, et il contenait diverses obligations des princes thraces vis-à-vis d'Athènes. Kersebleptès se voyait débouté de toutes ses prétentions à l'exploitation et au gouvernement exclusifs de la Thrace (cf. *supra*, le résumé donné par Démosthènes de la convention de Chabrias, en 358 : XXIII, 177). C'est donc une convention estimable, honorable, et l'éloge du discours contre Aristokratès n'a rien d'anormal. Mais cet éloge n'appelle-t-il pas certaines réserves ?

1. Il s'agit ici de villes thraces, par opposition aux villes grecques signalées plus loin, comme l'a montré M. Foucart (*l. c.*, p. 17).

La première partie du traité — celle qui concerne les rapports financiers des villes thraces avec Athènes et les princes — paraît, de prime abord, fort avantageuse pour les Athéniens, puisqu'elle leur concède la perception du phoros dans toutes les villes thraces dont parle le traité¹, tandis que chacun des rois ne pourra percevoir le phoros que dans une partie de ces villes : chaque ville tributaire doit l'impôt à Athènes et à l'un des rois : elle ne le doit pas aux deux autres rois². En somme, il y a là, au profit d'Athènes, un amoindrissement de l'unité fiscale du royaume thrace.

Mais, d'abord, Athènes ne reçoit cet avantage que dans une partie des villes thraces, celles que désignait le traité (l. 4). On peut supposer que c'étaient surtout des villes côtières, directement accessibles aux Athéniens. D'autres villes ont dû rester entièrement soustraites à la fiscalité athénienne. Évidemment Athènes ne songeait pas (et n'avait pas un intérêt très direct et pressant) à étendre ses prises sur l'ensemble du royaume thrace, à pénétrer très profondément dans l'arrière-pays ; du moins les rois thraces gardaient-ils de la sorte de vastes ressources, qui leur étaient strictement réservées et sur lesquelles ils avaient tout loisir d'appuyer éventuellement leur résistance ou leurs agressions.

De plus, on remarquera qu'au morcellement fiscal institué par le traité (en ce qui concerne les villes tributaires) ne correspond pas précisément un morcellement politique et gouvernemental. En effet, si les villes ne payent pas le phoros dû aux Athéniens, « Bérissadès et Amadokos et Kersebleptès devront agir de tout leur pouvoir » (pour qu'elles s'acquittent). Autrement dit, pour recouvrer le tribut, Athènes sera aidée par les *trois* souverains réunis. En un sens, l'obligation peut paraître gênante pour ceux des trois princes qui ne seraient pas directement intéressés au prélèvement du tribut dans telle ville déterminée ; mais leur participation à la démarche ainsi prévue signifie également, et fort clairement, la persistance de leur souveraineté politique sur la ville en question ; elle autorise donc, jusqu'à certain point, la persistance de leurs espoirs et prétentions. Athènes n'a pas brisé à fond et complètement l'unité du royaume thrace : ainsi

1. [Περὶ δὲ τῶν πόλεων ὅσαι ἐγράφησαν ἐν ταῖς συνθήκαις] : cf. Foucart, *l. c.*, p. 16. La liste de ces cités ne nous a pas été conservée.

2. C'est ce qu'indique, comme l'a montré M. Foucart (p. 17), l'emploi de la particule ἤ à la ligne 10 de l'inscription, devant les noms des rois thraces. Si ces villes étaient tributaires des trois princes, le traité ne dirait pas : ἤ, mais : καὶ.

subsiste tout au moins le germe de graves périls pour l'avenir des relations athéno-thraces.

On dira qu'un tel inconvénient est compensé par le fait que les princes sont mis au service des intérêts financiers d'Athènes. Compensation illusoire, puisque Athènes s'engage en même temps (l. 9-12) à agir militairement contre celles des villes thraces qui ne verseraient pas le phoros à tel ou tel des trois princes ; elle se met donc, elle aussi, à leur service ; grande puissance hellénique, elle va se faire, en quelque sorte, le recours de rois barbares (dont l'un vient même de combattre âprement sa politique durant des années) ; après avoir étalé sa supériorité militaire, en posture d'exiger des services sans compensations ni conditions, elle promet des services équivalents à ceux qu'elle reçoit. La Thrace — et aussi bien la Thrace ennemie, celle de Charidèmos et de Kersebleptès, que l'autre — traite avec Athènes de puissance à puissance et, en définitive, se fait placer sur le même rang.

La deuxième partie de l'inscription laisse une impression analogue. Il s'agit ici des villes grecques de Chersonèse ¹. Elles font partie de la Confédération présidée par Athènes, et elles acquittent, à ce titre, la syntaxis. Or, ce n'est pas là leur unique charge financière : le traité prend soin de rappeler qu'elles sont également tenues à un impôt vis-à-vis des rois thraces : le phoros patrios, redevance originellement imposée par les ancêtres de ces rois aux colons grecs abordant en Thrace ². En soi, une telle redevance pouvait sembler assez légitime, bien que le trafic ainsi autorisé enrichît les Thraces aussi bien que les Grecs. Mais enfin, il faut bien reconnaître qu'Athènes eût pu profiter de l'occasion, profiter de sa suprématie navale et militaire, tout récemment affichée, pour faire abroger l'impôt qui pesait sur des villes grecques au profit de princes barbares (d'autant plus que ces villes étaient membres de la Confédération dont elle avait la présidence). En proclamant la légitimité d'un pareil tribut, Athènes ne se montrait-elle pas bien modeste, à la fois pour ses alliés et pour elle-même ? Ajoutons que son intérêt pécuniaire eût été, semble-t-il, de faire supprimer le

1. Du moins d'après la restitution, très vraisemblable et remplissant « correctement la lacune », de M. Foucart (*l. c.*, p. 18). Déjà, en 358, les rois s'étaient engagés à rendre la Chersonèse aux Athéniens (cf. *supra*, p. 6).

2. Cf. Foucart, *l. c.*, p. 18. « Dans son origine, ce tribut était une redevance légitime que les maîtres du sol avaient exigée des étrangers auxquels ils concédaient la jouissance de terres leur appartenant. Il n'est pas surprenant que le traité ait consacré le droit des rois thraces et que les villes grecques aient prêté le serment de leur payer la redevance qu'avaient perçue leurs ancêtres. »

phoros patrios : une telle suppression aurait accru les ressources des villes qui l'acquittaient et rendu plus facile et plus sûre la perception de la syntaxis par Athènes elle-même. De plus, celle-ci se serait attaché plus fortement ces cités, sans rien perdre de ses sources de revenus ordinaires.

Notons, d'autre part, que ce phoros patrios dû par les villes grecques, à la différence du phoros des villes thraces (cf. *supra*), est payé aux trois rois ensemble (l. 14), et non par telle ville à tel roi. C'est un nouvel indice (cette fois sur le terrain financier) de la persistance partielle de l'unité du royaume thrace, unité qu'Athènes aurait eu certainement intérêt à rompre complètement, dans tous les domaines. Il n'y a plus ici, comme en ce qui concerne l'impôt des villes thraces, de provinces distinctes, mais maintien d'une réelle cohésion, à la fois d'ordre politique et d'ordre fiscal, ce qui pouvait bien provoquer les regrets et les inquiétudes des Athéniens patriotes.

La même remarque s'impose, à la lecture de la clause sur le serment des villes grecques. Ce serment est prêté à la fois à Bérissadès, à Amadokos et à Kersebleptès. On voit aussi par là Athènes reconnaître le caractère obligatoire et sacré du phoros patrios. Enfin (l. 19-20), c'est de concert que les trois princes pourront être appelés, le cas échéant, à prêter leur concours à Athènes contre les villes grecques rebelles : donc, en temps de crise, comme en temps normal, continue à s'affirmer vis-à-vis de la Chersonèse l'unité de la royauté thrace, que l'on eût pu croire entièrement brisée par la mort de Kotys¹.

En résumé, le traité de 357 offrait pour Athènes des avantages notables et indéniables : il consacrait, dans l'ensemble, ses prétentions et ses droits en Chersonèse et mettait à son service, pour certaines éventualités, la puissance thrace. Mais de tels avantages n'étaient pas acquis gratuitement (peut-être parce qu'ils n'avaient pas été imposés par une action militaire, par un acte de force, écrasant et rapide) ; loin d'en avoir arraché la reconnaissance à un gouvernement vraiment vaincu et dominé, Athènes avait dû les acheter, en faisant des concessions et en

1. Observons d'ailleurs, comme le fait très justement remarquer M. Foucart (p. 19), que le traité prévient sagement les interventions indiscrètes des souverains thraces par l'insertion de l'amendement : (ils viendront au secours des Athéniens) sur l'invitation de ces derniers (l. 20-21).

La clause accordant à Athènes le concours éventuel des forces thraces contre une révolte des cités grecques avait peut-être son pendant dans un engagement analogue pris par Athènes vis-à-vis des princes. Il est bien possible qu'un tel engagement ait été stipulé par la phrase (disparue) commençant, à la ligne 21, par les mots : *ἐάν δε* (cf. Foucart, p. 16).

acceptant des charges. Plus consciente de sa force, ou plus désireuse d'en user, elle eût d'abord châtié ou relégué à l'écart l'usurpateur Charidèmos ; elle aurait pu frapper son ennemi Kersebleptès en lui laissant une autorité visiblement moindre que celle de ses frères ; elle aurait morcelé plus fortement, dans tous les domaines, le vaste royaume des Odryses, soustrait à toute ingérence politique et fiscale des princes thraces les groupements helléniques et alliés qui, normalement, eussent dû relever de la seule Confédération dirigée par Athènes. Elle eût pu, soit obliger les Thraces à la servir sans contre-partie, soit les tenir radicalement à distance de sa sphère d'action et d'intérêts. Bref, elle aurait conclu un véritable et glorieux traité de victoire, châtiant, affaiblissant et refoulant (ou exploitant sans compensation) l'ennemi de la veille, et non une sorte de liquidation des difficultés pendantes, un traité de compromis et d'association, qu'explique peut-être une extrême lassitude après deux années d'atermoiements, d'efforts médiocres et intermittents.

Enfin, la convention de 357, critiquable du point de vue national athénien par les clauses qu'elle renferme, peut le paraître également par ses lacunes. Notamment, elle laissait sa pleine indépendance à la ville de Cardia. C'est là un fait bien connu et qui a déjà plusieurs fois retenu notre attention ¹. En 357, comme en 358, en 359, en 353/2, ainsi qu'il résulte des affirmations très nettes de Démosthènes lui-même ² (pourtant si optimiste en ce qui concerne le traité de 357), Kersebleptès a fait réserver l'indépendance de cette position capitale, véritable « porte » de la Chersonèse, comme les Thermopyles l'étaient de la Grèce centrale. Le négociateur athénien de 357 ne pouvait-il donc, en exploitant la supériorité militaire d'Athènes, exiger, pour garantir l'entière sécurité de la Chersonèse, l'abandon de l'isthme de Cardia ?

C'était donc pour la diplomatie athénienne un échec caractérisé. Et les Athéniens patriotes l'ont si bien senti que leur principal orateur, en 357, l'ardent Hégésippos, tenta résolument d'obtenir l'annexion de Cardia ou, du moins, la limitation de son territoire au profit d'Athènes. Il fera allusion à cette tentative dans son important discours de 342 (Pseudo-Démosth. VII, 39 et suiv.) ; mais elle échoua, grâce à l'opposition d'un certain Cal-

1. Cf. notre étude sur *la Grèce de 346 à 339*, BCH, 1920, p. 142 (nous sommes revenu sur ce point dans un travail récent sur *la politique de Démosthènes de 354 à 346*, destiné à compléter le précédent dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*).

2. XXIII, 181 et suiv.

lippos, de Péania. Hégésippos ayant ensuite intenté à ce dernier un *graphè paranomôn*, le tribunal acquitta Callippos, condamnant ainsi la politique nationale et patriotique d'Hégésippos et favorisant les intérêts du royaume thrace.

Les conflits athéno-thraces de 359-357 s'étaient ainsi liquidés par un demi-succès de la politique athénienne. Pourquoi donc Démosthènes, dans son discours contre Aristokratès, qualifie-t-il de « très bonnes et très équitables » ces conventions de 357, assurément utiles et honorables, marquant un sérieux progrès sur les conventions antérieures, mais si onéreuses, si incomplètes, si complaisantes par tant de côtés? Peut-être parce que, les ayant lues un peu vite, il a été frappé trop exclusivement de leur réelle supériorité par rapport aux traités de 359 et de 358 ; peut-être aussi parce qu'en 352 le grand adversaire de Charidèmos, qu'il fallait rendre odieux aux Athéniens et dépouiller du privilège proposé par Aristokratès, c'était précisément ce Charès qui avait reçu pleins pouvoirs pour conclure le traité de 357. D'où le parti pris d'optimisme de Démosthènes ; d'où l'éloge sans atténuation ni réserve qu'il adresse à l'œuvre du rival de Charidèmos.

Paul CLOCHÉ.

LA LANGUE DES TABLETTES D'EXÉCRATION LATINES

(Notes complémentaires.)

Sous ce titre : *La langue des Tablettes d'exécration latines*, nous avons publié, dans la *Revue de Philologie* (1916, p. 225-258 ; 1917, p. 5-99, 126-153,.....), une étude de tous les textes imprécatoires contenant du latin, connus jusqu'à ce jour. Les différents articles de la *Revue de Philologie* ont depuis lors été publiés en volume (Thèse présentée à l'Université de Neuchâtel, Attinger frères, éditeurs, Paris et Neuchâtel, 1918). Une revue complète et attentive des textes étudiés nous a récemment donné l'occasion de constater quelques erreurs, dont nous aimerions relever les plus importantes, ainsi que certaines lacunes qu'il nous paraît indispensable de combler.

Parmi les erreurs, une fiche peu clairement rédigée nous a fait indiquer, dans notre *Introduction*, le nombre 125 comme total des tablettes latines étudiées. En réalité notre étude a porté sur 128 ; les trois textes passés sous silence sont les n^{os} 24, 25 et 26 de la série de l'amphithéâtre de Trèves, du III^e ou du IV^e siècle de notre ère, publiée par Wunsch dans les *Bonner Jahrbücher*, 1910, Heft 119, p. 1-12 ; le n^o 24 est à ranger parmi les *amatoriae*, le 26 parmi celles qui sont dirigées *in fures* ; quant au n^o 25, la cause en est inconnue.

Page 2, dans l'*Introduction* également, nous disons qu'un seul auteur de *defixio* donne son nom. C'est inexact ; quelques tablettes de Sousse (266-270 par ex.) portent le nom de leur auteur.

Enfin, nous prions nos lecteurs de faire abstraction de l'exemple de *cum* suivi de l'accusatif que nous donnions p. 136 et suiv., la revue du texte nous ayant immédiatement convaincu d'une erreur d'interprétation dont nous avons à nous excuser.

Quant aux lacunes ou aux points insuffisamment traités, nous devons pour une bonne part d'y avoir été rendu attentif, grâce à M. Einar Löfstedt, à l'œuvre duquel nous rendons un cordial hommage. Son *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio*

Aetheriae (Uppsala-Leipzig, 1911), en particulier, est, en matière de vocabulaire et de syntaxe du latin vulgaire, d'une admirable richesse, pleins d'aperçus ingénieux, de remarquables subtiles, basés sur une lecture étendue et approfondie des textes vulgaires, ainsi que sur une vaste connaissance de la bibliographie. C'est en quelque sorte sous la direction de ce savant que nous avons rédigé la plupart des *Notes complémentaires* qui suivent ; quelques-unes seront probablement comme des réponses à des questions qu'il se serait faites à la lecture de notre mémoire.

1. Sur le genre de *DIES*.

Dies, masculin à l'origine, était devenu féminin dans la langue vulgaire. Il est possible que le point de départ de cette évolution soit le fait que les autres mots de la déclinaison en *-e* sont féminins. Mais il ne faut pas mésestimer l'influence que peut avoir sur un autre, au point de vue du genre, un mot auquel il se trouve fréquemment uni. Nous l'avons vu pour *nerui*, devenu *neruia* sous l'influence de *ossa*, et *mare* devenu féminin à cause de *terra* probablement (voy. p. 82 et 81, de *La langue des Tabl. d'ex. lat.*). M. Löfstedt, *op. cit.*, p. 192 et suiv., se fondant sur nos tablettes, croit à l'influence du mot *hora*.

Je me contenterai ici simplement de compléter l'étude de M. Löfstedt et de donner, des cas de *dies* sur les tablettes d'exécution, une statistique mise au point.

Cet auteur a laissé de côté, avec raison :

ex [oc die] ex ac ora ex oc momento 292. b. 2-3 (Sousse, II^e s. ap. J.-C.) ; la reconstitution du passage étant ici problématique, nous ferons de même et ne tiendrons pas compte de cet exemple dans la statistique.

Il avait omis : *ab hac ora ab hoc die ab hac nocte* 140. 2-3 (Rome, II^e-III^e s. ap. J.-C.), omission rachatée d'ailleurs par une note, p. 358, *op. cit.*

Il n'a pas connu : *ex h]ac die ex hac [ora]*, B. A. 1908, I. 3-4 (Sousse, II^e s. ap. J.-C.) ; — *ex h]ac di]e ex hac ora*, *ibid.*, II. 6-7.

Au total, nous trouvons *dies* employé 18 fois ; sur ces 18 fois, il est masculin dans 5 cas, féminin dans 12, indécis dans 1.

Dies masculin se rencontre deux fois isolé, une fois réuni à *hora*, une fois à *hora* et *momentum*, une fois à *hora* et *nox* (mais dans un cas identique, sur la même tablette 140. 11, il est féminin !).

Dies féminin est une fois isolé ; il est réuni quatre fois à *hora*, une fois à *momentum*, cinq fois à *hora* et *momentum*, une fois à *hora* et *nox* (tablette 140).

Le cas indécis est celui de la tablette 290. b. 2, où le graveur, après avoir tracé *ex anc die*, corrige *anc* en *oc* (*anoc*) sous l'influence sans doute de *oc momento* qui suit.

Le fait que, seul, *dies* est masculin deux fois pour une fois féminin ; qu'avec *hora* il est quatre fois féminin pour une fois masculin, et cinq fois féminin pour une fois masculin avec *hora* et *momentum*, prouve une évidente influence de *hora*.

2. OCCIDERE et INTERFICERE.

Dans la langue postérieure, *occidere* était vulgaire, *interficere* relevé, selon l'observation de M. Löfstedt, *op. cit.* p. 256 et suiv. Sur nos tablettes, où l'idée de meurtre est presque constante, la règle ci-dessus doit être observée. Il nous a paru nécessaire de le rechercher.

Nous n'avons rencontré *interficere* qu'en trois endroits, et dans des conditions qui méritent d'être relevées ; sur la première des tablettes conservées à Boulogne, nous lisons : *interficate [om]ne corpus caput tente, oculu... tas facite porcellu... Ol. 1. 12-14* (iv^e-v^e s. ap. J.-C.) ; et sur le troisième de la même série : *interficate eum occidite enicate profucate Porcellu... Ibid. 3. 6-7* ; sur celle d'Arezzo : *uti uos eum interemates interficiates 129. b. 9-11* (ii^e s.). Or, dans les trois cas, et plus spécialement dans les deux derniers, *interficere* est employé concurremment avec d'autres synonymes, parmi lesquels *occidere*. Dans notre note sur l'asyndète (p. 30 et suiv.), nous aurons l'occasion de relever le fait que le langage de la magie recourt constamment au procédé de l'accumulation (sans copule) de termes synonymes pour exprimer toutes les possibilités d'une action occulte et n'en négliger aucune. Le besoin de synonymes se faisant particulièrement sentir, il n'est guère étrange que, parmi ces synonymes, certains soient repris de l'ancien arsenal des formes littéraires.

Mais le terme le plus fréquent pour signifier « mettre à mort » est bien *occidere*, simple, ou parfois en composition, comme on pourra s'en convaincre par les tournures qui suivent :

occidit Ol. 2. 3-4 (ibid.) ; — *uinice peroccide filium mares 140. 17* (Rome, ii^e-iii^e s. ap. J.-C.) ; — *occid[as] 229. 1* (Carthage, ii^e s. ap. J.-C.) ; — *[oc]cidite 243. 24.* (ibid., iii^e s.) ; — *[occi]dite exterminate uulnerate Gallicu 247. 1-4* (ibid., ii^e-iii^e s.) ; — *occidat* (ter), ibid., 15. 16. 17 ; — *occidere 250. b. 20* (ibid., iii^e s.) ; *253. 20* (ibid., ii^e s.) ; — *crucies ocidas 286. b. 5-6* (Sousse, ii^e s.) ; — *ocidas collida(s) neque spiritum illis leringuas* ibid. b. 8-10 ; — *ocidas ex oc die ner[ui] a illis concidas 287. b. 12-13*

(ibid.) ; — *premas depremas hocidas quinto depremas,neruia illis concidas neque spiritum abeant* B. A. 1910. II. a. 3-11 (ibid.).

Les périphrases *date interitu is uenatoribus* 251. I. 10-11 (Carthage, II^e s.) *facia[s] [il]lum mortu[um] depona[s] eum at Tartara* 300. b. 4-9 (Constantine, III^e s.) semblent accuser une insuffisance aux yeux du bas peuple dans les expressions signifiant « tuer, massacrer ».

On rencontre aussi *necare* (97. b. 5 ; A. T. 18) *conterere, confringere* (140. 4), etc.

En résumé, en face de 14 *occidere*, 1 *peroccidere*, et quelques autres expressions signifiant « tuer », il n'y a dans les tablettes exécutoires que *interficere*, dont l'un au moins est accompagné de synonymes. Ces trois cas ne nous semblent pas contribuer à infirmer la constatation de M. Löfstedt.

3. *Exire*.

Aux nombreux verbes à sens de départ ou de séparation employés en vue d'exprimer l'idée de « mourir » (*recedere, decedere, discedere, abscedere, excedere, transire*, Löfstedt, *op. cit.* p. 273 et suiv.), il convient d'ajouter *exire*, que nous lisons sur les tablettes de Rome (?), du I^{er} s. avant J.-C. Mais, tandis que les verbes précités étaient de délicats euphémismes tendant à rendre moins tangible et moins cruelle l'idée de la mort, l'auteur des tablettes de Baltimore se sert de *exire* dans un but exactement opposé : il évoque avec brutalité et cynisme l'anéantissement qu'il souhaite à ses ennemis, ainsi que le prouve le contexte :

Mal[e] perdat mal[e] exe(a)t [mal]e disperd[at J. H. T. Pl. 43-44 ; cf. Av. a. 41 ; b. 42 ; Ves. b. 45-46 ; Sec. b. 39-40 ; Aq. 38-39.

4. OMNIS et TOTUS.

La langue de l'exécration n'emploie pas *totus* pour *omnis* ; elle distingue au contraire ces deux mots, comme on peut s'en assurer par des spécimens tels que :

ομνιζ μεμβρα θεθιουζ γαρποριζ 270. 19-20 (Sousse, II^e s. ap. J.-C.) ; — *omnibus oris* 295. 24 (ibid., III^e s.) ; — *τωτα διε* 231. 30 (Carthage, II^e s.).

Toutefois, si une lacune a été restituée exactement, nous aurions le cas inverse de *omnis* pour *totus* dans une des tablettes conservées à Boulogne :

interficate om[ne] corpus Ol. 1. 12-14 (IV^e-V^e s.).

5. *EX* ET *E*.

Ex au préjudice de *e* serait la forme constante du latin populaire et postérieur, selon Löfstedt, *op cit.* p. 90. Cette observation se vérifie dans les tablettes d'exécration, où l'on rencontre uniquement la forme *ex*, fréquemment devant voyelle (p. ex. 229, 231, 266, B. A. 1908. I. II ; 268, 286-294, B. A. 1910. II), en un cas devant consonne :

εξ κουα ορα 270, 4 (Sousse, II^e s. ap. J.-C.).

6. *NEC* = *NON*.

Dans toute la latinité vulgaire *nec* a été employé pour *non* dans un sens fortement négatif (Löfstedt, *op cit.*, p. 88). La double tablette imprécatoire trouvée entre Villepouge et Chagnon (Charente-Inférieure) atteste la persistance de cet usage au II^e s. de notre ère.

Quomodo hic catellus nemin[i] nocuit sic (mot magique) nec illi hanc litem uincere possint 111. 4-6 ; — *quomodi nec mater huius catelli defendere potuit sic nec aduocati eorum e [os d] efendere non possint* ibid. 7-10 ; — *quomodi hic catellus auersus est nec surgere potesti, sic nec illi* 112. 1-4.

7. *Comparatif et positif*. — *PARUM* = *PAUCUM*.

Dans cette conditionnelle disjonctive :

seiue [plu]s seiue paruum scrip[tum fuerit] J. H. T. Pl. 38-39 ; cf. Av. a. 36-38 ; Ves. a. 38-39 ; Sec. b. 33-35. Aq. 33-34 (Rome?. I^{er} s. avant J.-C.), on attendrait, en fait de termes opposés, ou *plus . . . minus*, ou *multum . . . paucum*.

Dans cette alternative, il y aurait à constater, ou bien la substitution d'un positif à un comparatif (*paruum* = *paucum* au lieu de *minus*) ; ou bien la substitution d'un comparatif à un positif (*plus* au lieu de *multum*).

Nous croyons que cette dernière explication est la bonne, *plus* ici est pour *multum*. En effet, peut-être grâce à l'influence grandissante des comparatifs analytiques, sûrement parce qu'ils étaient usés comme tout mot exprimant une quantité, les comparatifs synthétiques tendirent à s'égaliser aux positifs. Aussi rencontre-t-on souvent, dans la langue vulgaire, des comparatifs au lieu de positifs (cf. M. Niedermann, *Ueber einige Quellen unserer Kenntnis des späteren Vulgärlateinischen*, Neue Jahrbücher f. d. kl. Altert. Gesch., 1912, p. 335). Nous en trouvons un exemple sur une tablette carthaginoise :

ut eam celerius abducas 228. a. 4-5 ; b. 4-5 (11^e s.) ; en l'absence de tout terme de comparaison, *celerius* est évidemment pour *celeriter*.

Dans l'opposition précitée, nous aurions donc d'une part *plus* au lieu de *multum* ; on attendrait d'autre part *paucum*, alors qu'il y a *paruum*. En effet, *paruus*, appelé par la suite à disparaître, a connu auparavant une extension de son domaine. Par suite de l'interpénétration, dans la langue populaire, des idées de petite quantité et de petitesse (comme aussi de quantité et de grandeur), on constate que *pauci* et *pauciores*, par exemple, ont été remplacés par *parui* et *minores* (Löfstedt, *op. cit.*, pp. 71, 148, 338 et suiv.). Le nouvel exemple de substitution de *paruus* à *paucus* que nous signalons montre que la confusion est relativement ancienne, la tablette qui le porte datant environ du milieu du 1^{er} s. avant J.-C.

A comparer avec le français vieilli *un petit pour un peu* : *Je commence à mon tour à le croire un petit* (Mol. *Amph.* I. 2) ; autres exemples chez M^{me} de Sévigné ; voy. aussi Ch.-L. Livet, *Lexique de la langue de Molière*, Paris, 1897, t. III, p. 269 et suiv.

8. Verbes actifs employés dans un sens réfléchi.

A propos de *perdere* employé dans un sens réfléchi (ou passif), cité p. 144 de la *Langue des Tabl. d'ex. lat.*, il est intéressant de noter que cet usage s'est continué dans le français contemporain. Nous avons relevé, en effet, chez P. Loti (*Une bête galeuse, Le livre de la Pitié et de la Mort*, p. 25, Calmann-Lévy, 1891) :

« C'est l'usage de certaines gens à pitié égoïste d'envoyer ainsi *perdre*¹ le plus loin possible les bêtes qu'ils ne veulent ni soigner ni voir souffrir. »

A la liste des verbes transitifs employés dans un sens passif (ou réfléchi) donnée à cette même page 144, il convient en outre d'ajouter *conferre*, qui est pour *se conferre* dans le passage :

coge illa me amare, mihi conferre ad meum desideriu[m] 230. a. 11-12 (Carthage, 11^e s. ap. J.-C.).

9. Pléonasmes.

Dans l'exemple que nous venons de citer, on aura remarqué l'emploi pléonastique du pronom personnel *mihi* et du possessif *meum*. Pour des cas analogues chez Plaute, Térence, Accius, Cicéron, Pétrone, Columelle, voy. Stolz-Schmalz, *Lat. Gramm.*, p. 671.

1. En italique dans le texte.

Quant aux pléonasmes dans les particules, le sujet a été traité par Löfstedt, *op. cit.*, p. 59 et suiv. Aux exemples qu'il donne de *sic* et de *ita* employés pléonastiquement, nous pouvons ajouter : *ita uti mortuos nec ac deos nec ad homines acceptus est*, *sic Rhodine* . . . *accepta sit* 139. 7-10 (Rome, 1^{er} s. avant J.-C.).

10. Prolepse.

Plutôt qu'un fait de contamination de deux constructions, comme je l'ai indiqué p. 136 de *La langue des Tabl. d'ex. lat.*, je crois, d'après M. Löfstedt, *op. cit.*, p. 271 et suiv., qu'il faut voir un cas de cette construction proleptique, fréquente dans la langue populaire et qu'on constate déjà chez les comiques, dans ce passage :

φάχ Σεξιλιούμ Διονισίε φιλιούμ νε σομνούμ χρονινγαθ 270. 15-17 (Sousse, 1^{er} s.).

Le cas est identique pour : *fac eos ne currere possint*, 289. b. 16-17 (*ibid.*, 1^{er} s.).

J'ai pu constater que cette construction est encore vivante dans la langue du peuple en entendant un paysan du Val-de-Ruz (Neuchâtel, Suisse) dire cette phrase que j'ai notée aussitôt : *On veut voir le temps, comment il veut se diriger*.

11. Les particules copulatives.

M. Löfstedt, *op. cit.*, p. 85 et suiv., remarque que *et* est d'un emploi beaucoup plus courant que *ac* (*atque*) et *-que*. Nous avons tenu à vérifier ce fait pour les tablettes d'exécration, et voici le résultat auquel nous sommes parvenu :

1^o *ac* :

Dii iseri uobis comedo si quicua sactitates hbetes ac tadro Ticerne Carisi 190. 1-3 (Minturnes, 1^{er} s. ap. J.-C.) ; — *facias ilos muttos aduersu Atlosam ac ligo oligo linguas illoro* 219 a. 2-4 (Carthage, 1^{er}-11^{er} s. ap. J.-C.) ; — *at. ura. ili ac. g. gini* 223. a. 4. (*ibid.*) ; — *.r ac ligo celum terra deu[m]* 268. 6 (Sousse, 1^{er} s.).

2^o *-que* :

liberaque (bis) [= *Libera quae*, Bücheler] 141 (Rome, 1^{er} s. ap. J.-C.) ; — *ilius uita ualetudin quaistum ipsuq uti tabescat morbu* 195. 3-5 (Capoue, 1^{er} s. ap. J.-C.) ; — *poniteque* 222. b. 14 (Carthage, 1^{er}-11^{er} s.) ; — *tequ teque* 224 I. 1, 2 (*ibid.*) ; — *tuque* *ibid.* III. 10 ; — *...ento demando tibi ut ac[c]eptu[m] h'abeas [S]iluuanu[m] q[ue] puulua[m] fac[i]a[s] et custodias* 300. b. 1-2 (Constantine, 1^{er} s.).

Nous sommes donc en présence de 4 cas de *ac* et de 8 cas de *-que*. Il est cependant à remarquer : qu'il est difficile de prendre en considération le cas de *ac* de la tablette 223, le contexte étant tout à fait inintelligible ; que, pour les deux exemples de *-que* du n° 141, il est plus probable que nous avons affaire au relatif féminin, d'après l'explication satisfaisante de Bücheler ; qu'enfin ceux que nous avons relevés sur les tablettes 222 et 224 sont entourés de contextes qui n'offrent aucun sens. En résumé, nous ne pouvons tabler en toute certitude que sur 3 *ac* et peut-être 2 *-que*.

En opposition à ce résultat, nous n'attendions même pas, vu l'emploi fréquent de l'asyndète (voy. ci-dessous p. 16 et suiv.), d'avoir à relever tant de *et* : il y en a 146.

Et est donc bien la copule vulgaire par excellence, *ac* dans nos textes n'apparaît que rarement dans des tours de langage magique et *-que* est très peu fréquent.

Ajoutons, pour être complet, que *nec* copule apparaît une quarantaine de fois, surtout dans un type déterminé de formule magique, et *neque* 7 fois en tout.

12. L'asyndète.

« Pour l'histoire de l'asyndète en général, il y a encore beaucoup à faire. » Cette observation de M. Löfstedt, *op. cit.*, p. 306, m'engage à reprendre tous les cas d'asyndète sur les textes magiques, afin d'épuiser cette question.

I. Nous constatons d'abord de nombreux cas d'asyndète entre des noms propres, des noms communs, des qualificatifs, et des expressions de temps, de lieu ou de manière.

a) Dans la plupart des cas, les noms d'individus, hommes ou bêtes, voués en même temps à l'exécration, sont alignés ou étagés sans copule. Ainsi :

Optatus Silonis

Faustus Ornatus (R. Wunsch)

Terentius Attisso

Atticinus Ammonis etc. 96. b. 2-19 (Kreuznach, 1^{er}-11^e s.) ; cf. 215 ; 222 ; 216 ; (28 chevaux) ; — *Sitonia Surum Caenu[m] Secundum* 100. b. 1-3 (ibid.) ; cf. 101 ; A. T. 19 ; 104 ; 132 ; 197 ; 199 ; 216 ; — *Martialem Cosconio Ianuarium ET Rufum* 220. a. 5-6 (Carthage, 11^e-111^e s.). — [G]l[o]riosa R[o]ga[tus] Bor[u]stenes Ianuaris Vit[a]liss Romanus Adautus Primitiuos Eforianus Urb[a]n[us] 232 (ibid., 11^e s.), noms de chevaux, cf. 272-274 ; B. A. 1905. II ; 275 ; 276 ; B. A., 1906. I ; 277-284 ; 286. a ; 288. a ; 289 a ; 294 ; B. A. 1910. II. a.

Consulter en revanche :

Domitius Niger et [L]ollius et Iulius Seuer[us] [e]t S[e]uerus Nig[ri] serus aduersa[r]i[i] Bruttae et quisquis aduersus ilam loquit. 93. a (Bregenz, 1^{er} s. ap. J.-C.) ; — *[Sex]tiliani et quia Pudentis et P. . ora Acuti et Mf. ai Siluani et Sextiliani et L. Caecili Ma[gni?]* 218 1-6 (Carthage, II^e-III^e s.) ; — *et agitatore Clarum et Felice et Primulum et Romanum ocidas* 286. b. 6-8. (Suisse, III. s.)

b) C'est principalement sur les tablettes où se trouvent énumérées des parties du corps vouées à l'exécration que des noms communs sont juxtaposés sans particule copulative ;

interficite om[ne] corpus caput tente. oculo Oliv. 1. 12-13 (Bologne ? IV^e-V^e s.) ; — *oculos manus dicitos bracias uncis capilo caput etc.* 135. a. b. (Mentana, II^e-III^e s.) ; cf. *J. H. T. Pl. 3. 24-26 ; 27-28 ; 29-30 ; 31-32 ; 35-36, et Av. Ves. Sec. Aq ; 134 ; 190 ; 195 ; oblige illi pede[s] m[e]m[br]a sensus medulla* 247. 12-14 (Carthage, II^e-III^e s.) ; — *cormembra uiscera interania* 250. a. 25 (ibid., III^e s.) ; — *auferas ab eis neruia uires medullas impetos uictorias* 288. b. 5-7 (Sousse, III^e s.) ; cf. 289. b. 6-7.

L'absence de *et* se remarque aussi entre les noms de maladies magiques, de bêtes à combattre dans les jeux publics, ou des noms d'objets synonymes :

patiatur febris frigus tortionis palloris sudores obbripilationis 140. 8-10 (Rome II^e-III^e s.) ; — *neque ternis plagis oc[ci]dat tauru ursu* 247. 17-18 (Carthage, même époque) ; — *stipem strenam lumen suom secum defert* 137. 2-3 (Rome, 1^{er} s. avant J.-C.) ; ici *stips*, *strena* et *lumen* désignent le même objet, une lampe en terre cuite munie d'une defixio et remise en cadeau de mauvais présage.

c) Les qualificatifs non réunis par des copules sont tantôt des noms :

(après 7 noms d'esclaves) *conserui conseruae amici amicae c[on]nati* 216. 4-5 (Carthage, II^e-III^e s. ap. J.-C.) ;

tantôt des adjectifs qualifiant des dieux :

Cea Ataecina Turibug. Proserpina 122. 1-2 (Merida, II^e s. ap. J.-C.) ; — *Bona pulchra Proserpina* *J. H. T. Pl. 1* ; cf. *Av. a. 1* ; *Ves. a. 1* ; *Aq. 1* (Rome ?, 1^{er} s. av. J.-C.) ; — *de[um pelagicum] aerium altis[simum]* 290. b. 9-11 (Sousse, III^e s.) ; cf. 291. b. 9-10 ; 292. b. 6-7 ; 293. a. 11-12 ; b. 8-9 ; 294. 13-14 ; *B. A. 1910. II. b. 9-10* ;

tantôt des adjectifs attributs ou prédicats de noms de personnes ou de choses :

obbripationis meridianas interdianas serutinas nocturnas 140. 9-11 (Rome, II^e-III^e s.) ; — *Febri quartan[a]e t[ertian]ae cottidia[n]ae* J. H. T. Pl. 6 ; cf. Av. a. 7 ; Ves. a. ; Sec. a. 5-6 ; Aq. 5-6 (Rome ?, I^{er} s. avant J.-C.) ; — *linguas . . . medias extremas nouissimas* 219. a. 3-6 (Carthage, II^e-III^e s.) ; cf. 303 passim : — *facias illos mutuos muturungallos mutulos* 219. a. 8-10.

d) Les faiseurs de *defixiones* demandaient fréquemment que leurs vœux fussent exaucés à un moment déterminé ; lorsqu'ils désiraient que ce fût tout de suite, ils se servaient ordinairement des termes *dies, hora, nox, momentum* qui présentaient pour eux une certaine synonymie, et les additionnaient sans copule ; ainsi :

ab hac ora ab hoc die ab hac nocte 140. 2 (Rome, II-III^e s.) ; cf. *ibid.* 11 ; — *ex oc die ex [a]c ora* 229. 12-13 (Carthage, II^e s.) ; cf. 266. 14 ; B. A. 1908. I. 3-4 ; II. 6-7 ; 268. 3 (Sousse, même époque) ; ε[ξ] αχ διη εκ μεμεντο 231. 24 (Carthage, II^e s.) ; cf. 290. b. 2-3 ; — *ex anc ora ex anc die ex oc momento* 286. b. 3-4 (Sousse, III^e s.) ; cf. 291. a. 8-11 ; 292. b. 2-3 ; 293. a. 8 ; b. 3-5 ; 294. 8-9 ; — *ex anc ora ex oc momento* B. A. 1910. II. b. 3-4.

La construction était analogue dans les expressions de lieu ou de manière employées en vue d'une action magique :

in termas [in] ualneas in quocumque loco 140. 14. (Rome, II^e-III^e s.) ; — *facia[s] il[l]um sine sensum sine memoria sine ritu sine medul[la]* 300. a. 9-2 (Constantine, III^e s.).

II. Mais l'asyndète ne se constate pas qu'entre des noms ou des adjectifs ; elle apparaît aussi, fréquemment, sur les tablettes d'exécration, entre des verbes ou des participes.

a) Le plus souvent, il s'agit d'une série d'actions magiques, ou de la même action magique exprimée intentionnellement par plusieurs verbes synonymes, afin que l'opération réussit qu'elle qu'en fût la modalité :

Nomina data [dela]ta le[gata] ad inferos (lecture de Wünsch) 100. a. 1-4 (Kreuznach, I^{er}-II^e s.) ; — *te rogo oro obsecro* 122. 4 (Merida, II^e s.) ; — *(hunc) demando deuoueo desacrifico . . . uti . . . interemates interficiates* 129. b. (Arezzo, II^e-III^e s.) ; — *quas [cum illo] luctent deluctent illunc eu[in]cant [uincant]* J. H. T. Pl. 6-7 (Rome, I^{er} s. avant J.-C.) ; cf. *ibid.* Av. a. 9-10 ; Ves. a. 8-9 ; Sec. a. 6-7 ; Aq. 6-7 — *[scripsit] mandauit . . . tr]ado mando, ut tradas mandes . . . mandes tradas* *ibid.* Pl. 40-44 ; cf. Av. a. 39-41 ; b. 42 ; Ves. a. 40-41 ; b. 42 ; Sec. b. 36-40 ; Aq. 35-39 ; — *[aspic]ere [uidere contempla]re* *ibid.* Pl. 45-46 ; cf. Av. b. 44-45 ; Ves. b. 48-49 ; Sec. b. 41-42 : — *mal[*

perdat mal]e exset [mal]e disperd[at] ibid. Pl. 43-44 ; Av. a. 41 ; b. 42 ; Ves. b. 44-46 ; Sec. b. 39-40 : Aq. 38-39 ; — Do tibi cap[ut] Ploti Accon[iae]. Pr]oserpina S[alua] do tibi fron[tem] Plo]ti. Proserpina Salua, do [ti]b[i] su[percilia] Ploti. Proserpin[a] Salua, do [tibi palpebra]s Plo]ti. Proserpina Sa[luia], do tibi pupillas] Ploti, etc. ibid. Pl. 18 sq ; cf. Av. Ves. Sec. Aq. ; 250. b. 9 sq. ; 252 ; 253 ; — tere contere confringe 140. 4 (Rome, II^e-III^e s.) ; — uince peroccide ibid. 17 ; — mado rogo 195. 7. (Capoue, I^{er} s. ap. J.-C.) — uratur Suvesa aduratur 227. 2-4. (Carthage, II^e s.) ; cf. 266. 20-21 ; — Te rogo qui infernales partes tenes commendo tibi Iulia Faustilla 228. a. 1-4 ; b. 1-3 (ibid.) ; cf. 233. 27-30 ; — amante aestuante 230. a. 4 ; 7-8 (ibid.) cf. 265. 6-7 ; — [occi]dite exterminate uulnerate 247. 1-4 (ibid., II^e-III^e s.) ; — uictos peruictos exactos exiliatos exipilatos plagatos 248. a. 7-11 (ibid., III^e s.) ; — uulneratos [cru]entatos ibid. b. 1-2 ; — et perducatis obl[i]getis pe[r] obligetis... etis apsumatis desumatis consu[m]at[i]s 250. a. 22-24 (ibid.) ; cf. ibid. b. 17 ; B. A. 1910, I. a. 1-5 ; — cadan frangan disiungantur male guren palma uincere [n]on possin 272. a. 12-13 (Sousse, II^e s.) ; cf. 275-284 passim et B. A. 1906 I. II.

(Dans ces dernières tablettes, toutes variantes d'un type unique, à texte enveloppé d'une formule imprécatoire (n^o 284 excepté, où la formule est à la suite du texte, tandis qu'autour ne se trouvent que des lettres magiques sans signification intelligible), *et* (ou *nec*) ne se rencontrent que dans un fragment de la formule enveloppante : *obligate et grauate equos ueneti et russei ne currere possint nec frenis audire possint nec se moere possint* 275. 29-30, etc., tandis que partout ailleurs *et* est absent.)

auferas illis dulce somnum fac eos ne currere possint oc te peto 289. b. 16-17 ; — [de]mando ut facia[s] [il]lum mortu[um] depona[s] eum at Tartara 300. b. 3-9 (Constantine, III^e s.) ; cf. ibid. a. 8-13.

b) Parfois, mais plus rarement, les actions juxtaposées sans *et* n'ont pas un caractère nettement magique :

Silulanus anilum perdidit demediam partem donauit Nodenti 106. 2-4 (Lydney-Park, I^{er} s. ap. J.-C.) ; — *quot mihi furti factum est quisquis mihi imudauit inuolauit minusue fecit eas [res]* 122. 5-8 (Merida, II^e s.) ; — *quicumque conauerit dixerit fecerit [a]ut facere uoluerit* 216. 6-8 (Carthage, II^e-III^e s.) ; à noter, toutefois, dans les deux derniers exemples, la présence d'une particule *a* versative devant le dernier terme.

Après avoir examiné tous les exemples d'asyndète des tablettes magiques, nous aboutissons à constater que, dans le style de

l'exécration, l'asyndète n'a pas le même caractère que chez Ethérie par ex. (Löfstedt, *op cit.*, p. 305 et suiv.) Tandis que chez cet auteur et ailleurs elle accuse un emploi plus vif, plus dégagé de la langue, sur le modèle de la conversation, ici, elle est populaire en ce sens qu'elle est surtout intensive, mais elle est réservée presque exclusivement à l'expression magique. Ces conclusions confirment donc les indications données dans *la Langue des Tab. d'ex. lat.*, p. 151.

Maurice JEANNERET.

CICÉRON, Phil. 2,114.

Quodsi se ipsos illi nostri liberatores e conspectu nostro abstulerunt, at exemplum facti reliquerunt. Illi quod nemo fecerat fecerunt; — Tarquinius Brutus bello est persecutus, qui tum rex fuit cum esse Romae licebat; Sp. Cassius, Sp. Maelius, M. Manlius propter suspicionem regni appetendi sunt necati; — hi primum cum gladiis non in regnum appetentem sed in regnantem impetum fecerunt. Quod cum ipsum factum per se praeclarum est atque diuinum, tum expositum ad imitandum est. Amétriques sont les deux fins de phrase *fecerant fecerunt* et *impetum fecerunt*. La première est amétrique légitimement; elle termine en effet une courte incise (11 demi-pieds) appuyée à droite, et par conséquent libérée des règles. La seconde ne peut être amétrique que par la faute d'un copiste. Appliquant ici, comme je l'ai fait dans Eschyle (Rev. de philol. 1921 p. 75 et 114) la méthode des *semi-conjectures*, je propose *impe<tum> tum fecerunt*, la faute supposée étant un dédoublement banal de τῆς τῆς. Égorger César, dit l'orateur, c'était donner un exemple, et plus loin il revient sur cette idée d'exemple. Pour qu'il y ait exemple, il faut que la scène soit concrète. Abstraitement, il est dit d'un mot que trois prétendants à la royauté ont été mis à mort; quand il s'agit du roi de fait sur qui l'exemple a été donné, nous voyons l'élan personnel des champions de la liberté (*impetum*), nous voyons dans leurs mains leurs armes (*cum gladiis*) et l'instant solennel nous est rappelé par un adverbe de temps. C'est comme si l'écrivain avait dit plus brièvement: Ils ont donné à l'avenir un exemple, à *la minute* où l'épée à la main ils se sont élancés. Il est d'autant plus indispensable de peindre le récent tyrannicide avec vivacité, que la comparaison avec les précédents a été trop subtilement pédante et qu'elle a été lourde.

L. HAVET.

CHRONOLOGIE DE LA VIE DU RHÉTEUR AELIUS ARISTIDE

I

Le problème ardu de la chronologie d'Aristide, qui, jusqu'à ce jour, a reçu tant de solutions contradictoires, serait d'un fort médiocre intérêt et ne vaudrait même pas la peine d'être posé s'il ne s'agissait que de déterminer les dates principales de la vie du sophiste. Mais cette chronologie intéresse directement celle de la Province d'Asie au II^e siècle. Elle permettrait, si elle était fixée avec certitude, de dater des événements importants et de situer dans la prosopographie de la Province toute une série de proconsuls. Malheureusement les historiens attendent des philologues et les philologues des historiens la solution du problème¹. Certains même, sans s'apercevoir qu'ils tournent dans un cercle vicieux, datent simultanément la vie d'Aristide par les événements de son temps et ces événements par la vie d'Aristide². La question mérite donc une révision attentive et complète.

On dispose pour cette recherche de trois sortes de documents : 1^o les renseignements fournis par Aristide lui-même dans ses *Discours Sacrés* et les indications éparées dans le reste de son œuvre ; 2^o les suscriptions de quelques discours dans plusieurs manuscrits, notamment celui d'Aréthas (*Parisinus graec.* 2951, X^e siècle), qui indique l'âge d'Aristide lors de la composition de ces discours³ ; 3^o un petit nombre de témoignages épigraphiques.

A l'aide de ces données, nous nous efforcerons : 1^o de fixer la date de naissance d'Aristide ; 2^o de déterminer la place exacte que sa longue maladie occupe dans sa vie ; 3^o de grouper les événements importants de sa carrière autour de cette période

1. La remarque est de W. Schmid, *Rhein. Mus.*, XLVIII, 1893, p. 52.

2. Le plus bel exemple de cette méthode est fourni par R. Egger, *art. cit. infra*.

3. Des indications chronologiques sont données par les suscriptions de quatre discours : *l'Apellus* (XXX K) ; *l'Hymne à Athéna* (XXXVII K) ; *l'Hymne à Héraclès* (XL K) ; *l'Eleusinius* (XXII K). — B. Keil, *Hermes*, XXV, 1890, p. 313 et W. Schmid, *art. cit.*, p. 60 accordent une entière confiance à ces renseignements. La rédaction en est maladroite mais les indications chronologiques doivent remonter à Aristide lui-même. — Toutes nos citations d'Aristide se réfèrent à l'édition de B. Keil ; vol. II (seul paru), Berlin, 1897,

centrale. Au cours de cette recherche, pour donner s'il se peut une base ferme à notre chronologie, nous essaierons d'attribuer une date certaine à un événement de la vie d'Aristide en combinant les données des textes avec celles des suscriptions.

Nous ne pouvons songer à discuter en détail dans les pages qui suivent tous les systèmes qui ont été proposés pour la chronologie d'Aristide. Nous nous contenterons d'indiquer ici les grandes lignes des principaux d'entre eux, en montrant sur quelles bases ils s'appuient et quelle part de certitude ils comportent.

La première étude d'ensemble est celle de Masson : *Collectanea historica ad Aristidis vitam*, publiée en 1722 en tête de l'édition de Jebb¹. L'auteur, grâce à une interprétation erronée de deux passages du I^{er} *Discours Sacré*², fait coïncider la sixième année de la maladie du sophiste avec le proconsulat de Staius Quadratus qui présida au martyre de saint Polycarpe. Il croit pouvoir placer ce dernier événement en février 166. D'autre part, interprétant à l'aide de tables astronomiques dressées par Halley le thème de géniture qu'Aristide rapporte dans le III^e *Discours Sacré*, et que nous étudierons attentivement dans la suite, il conclut fort justement qu'on ne peut hésiter pour la naissance du sophiste qu'entre les années 117 et 129. Il se décide pour la seconde date parce qu'Aristide, après de nombreuses années de maladie, déclare qu'il est parvenu à la moitié de son âge (LI, 56 K). Nous montrerons plus loin la fragilité des bases sur lesquelles Masson a fondé son système.

Un siècle plus tard, Letronne, dans ses *Recherches pour servir à l'histoire de l'Égypte*³, accepte les prémisses de Masson en ce qui concerne la date de naissance, mais conclut à 117, parce que, selon lui, le sophiste s'est lié d'amitié avec le préfet Héliodore pendant son séjour en Égypte. Or, comme la magistrature de celui-ci a pris fin au plus tard en 148/9, Aristide, s'il était né en 129, n'aurait eu que 19 ans lors de son voyage en Égypte, ce qui est tout à fait invraisemblable. La date de 117 s'impose donc.

Le mémoire de Waddington sur la *Chronologie de la vie du*

1. Réimprimée par Dindorf, t. III de son éd., p. I-CLV.

2. Aristide rapporte, XLVII, 22 K, qu'il s'abstint de bains chauds pendant cinq ans. Masson comprend qu'il s'agit des cinq années qui précèdent celle où le sophiste écrivit le I^{er} *Discours Sacré*. Or il croit que cet ouvrage a été rédigé sous le proconsulat de Quadratus, parce que mention y est faite d'un rêve où figure le proconsul. Waddington, *Mémoire*, p. 232-233, a montré la fragilité de cette hypothèse.

3. (1823). — Étude réimprimée dans *Recueil des Inscriptions d'Égypte*, 1848, t. I, p. 121 et suiv.

*rhéteur Aristide*¹, chef-d'œuvre d'érudition et de sagacité, par une interprétation très habile des renseignements contenus dans les *Discours Sacrés* et l'emploi des textes épigraphiques inédits, édifie un système tout différent de celui de Masson. L'auteur adopte et développe les conclusions très vraisemblables de Letronne. Il établit tout d'abord un synchronisme entre la seconde année de la maladie et le proconsulat de Julianus qu'il croit pouvoir dater de 145/6 par une inscription et une monnaie d'Éphèse. D'après cela, Quadratus, le proconsul de la onzième année de la maladie, aurait exercé sa magistrature en 154/5, date parfaitement admissible pour le martyre de saint Polycarpe et qui confirme celle qui a été adoptée pour le proconsulat de Julianus. Bien que l'hypothèse initiale soit très incertaine, les conclusions essentielles de Waddington paraissent inattaquables et s'accordent avec les résultats que nous atteindrons par des voies toutes différentes.

W. Schmid a vivement combattu cette théorie dans un long article intitulé *Die Lebensgeschichte des Rhetors Aristides*² qui, en dépit de l'ingéniosité de l'auteur et du mérite qu'il a eu de reconnaître le premier l'importance des suscriptions, n'est guère qu'un tissu d'erreurs. Tout le système découle d'un contre-sens formel sur un passage capital du IV^e *Discours Sacré* où est résumée l'histoire de la maladie (L, 9 et suiv. K). W. Schmid, qui date avec juste raison de 165 le second voyage d'Aristide à Cyzique, place à tort dans la 10^e année de la maladie, sous le proconsulat de Sévérus, l'amélioration de six mois pendant laquelle ce voyage eut lieu. Comme la suscription de l'hymne à Athéna indique qu'Aristide a prononcé ce discours à l'âge de 35 ans, le philologue allemand se croit autorisé à affirmer que le sophiste est né en 129. Le martyre de saint Polycarpe qui fut ordonné par le successeur de Sévérus est ainsi attribué à 166, date qui d'ailleurs a des partisans. Mais pour faire cadrer avec sa théorie les autres événements de la vie d'Aristide, W. Schmid est obligé, comme nous le verrons, de torturer les textes et d'admettre des postulats invraisemblables³.

1. *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XXVI, 1867, p. 203-268, complété sur plusieurs points par *Fastes des Provinces Asiatiques de l'Empire Romain* (1872), p. 210 et suiv., n° 138-144.

2. *Rhein. Mus.*, XLVIII, 1893, p. 53-83.

3. W. Schmid a précisé son système dans une note, *Philol.*, LVI, 1898, p. 721-722, où il répond à des critiques de *Prosop. Imper. Rom.*, I, p. 132 et dans *P.-W. art. Aristides*, II, 886 et suiv. Dans les notes de la dernière éd. qu'il a donnée de *la Geschichte der Griechischen Literatur* de Christ, t. II, p. 538 et suiv., il est beaucoup moins absolu dans ses affirmations.

Lesystème de W. Schmid a été maintes fois critiqué en Allemagne notamment par F. Egle, dans l'appendice d'une dissertation de doctorat consacrée à l'*Apellas*¹ et par B. Keil qui, après l'avoir adoptée dans son *Kyzikenisches*², l'a déclarée erronée dans la préface de son édition³ et a annoncé son intention de reprendre lui-même l'étude de la question, promesse qu'il n'a pas tenue.

L'article de Schmid est la dernière étude d'ensemble qui ait été consacrée à la chronologie d'Aristide, mais dans la suite la question a été plusieurs fois traitée accessoirement. Corssen⁴ a cru pouvoir dater de 155 le martyre de saint Polycarpe, en fonction de la vie d'Aristide. Il place la naissance du sophiste en 117. Ed. Swartz⁵ a étudié le même problème avec une méthode exactement inverse. Il a tout d'abord fixé à 156, de façon assez arbitraire, la date du martyre, ce qui lui a permis de dater de 154/5 le proconsulat de Sévérus et, conformément aux suscriptions de l'*Hymne à Athéna* et de l'*Éleusinius*, de mars-avril 120 la naissance d'Aristide. Il ne s'est d'ailleurs pas préoccupé des conséquences de cette innovation pour le reste de la chronologie.

Enfin, en dernier lieu, R. Egger⁶ a démontré au moyen d'une inscription récemment découverte à Éphèse, que l'hypothèse qui place en 117 la naissance d'Aristide, s'accorde parfaitement avec le cursus honorum de Nonius Macrinus dont le proconsulat d'Asie, d'après la suscription de l'*Éleusinius*, est contemporaine de la 54^e année du sophiste et des incursions en Grèce des barbares Costobokes.

II

Date de naissance d'Aristide. — Nous savons par Suidas qu'Aristide est mort sous le règne de Commode; par Philostrate qu'il a vécu jusqu'à 60 ou 70 ans. La date de sa naissance est donc nécessairement comprise dans la période 110-135.

Pour déterminer cette date avec plus de précision, nous

1. *Unters. über die Echtheit der Rede 'Απελλᾶ γενεθλιακός des Aelius Aristides, nebst chronologischen Exkursen* (diss., Tübingen, 1906). La première partie de ce travail est extrêmement médiocre. Par contre l'étude chronologique est fort intéressante.

2. *Hermes*, XXXII, 1897, p. 497 et suiv.

3. P. XXI.

4. Corssen, *Das Todesjahr Polykarps* (*Zeitschr. f. neutest. Wiss.* III, p. 61 et suiv.)

5. *Ueber christl. und jüdische Ostertafeln* (*Abh. der kgl. Gesell. der Wiss. zu Göttingen, phil.-hist. Klasse*, VIII, 6, 1905).

6. *Die Aemterlaufbahn des Nonius Macrinus* (*Jahreshefte des Oest. Arch. Inst.*, Beiblatt, IX, 1906, p. 61-76.)

disposons tout d'abord d'un témoignage très précieux fourni par Aristide lui-même. Il indique dans son IV^e *Discours Sacré* que le sort l'a mis « sous la tutelle d'Hermès », c'est-à-dire qu'au moment de sa naissance la planète Mercure était visible dans le ciel. Quelques lignes plus loin, il nous donne en bonne et due forme son thème astrologique complet ¹. « L'astre de Zeus coupait la partie médiane du milieu du ciel lorsque je naquis, et les astronomes disent en outre que le Lion était alors au milieu du ciel, l'astre de Zeus sous le Lion, à droite d'Hermès, et en quadrature avec lui, ces deux astres étant observés à l'aurore ². » Il est certain que la présence simultanée de Zeus et d'Hermès, garantissant au nouveau-né le premier rang parmi les orateurs, était singulièrement flatteuse pour la vanité d'Aristide, et qu'il n'aurait pu choisir un thème plus glorieux et plus conforme à son destin. Mais la précision des termes et surtout l'accord de tous les éléments semblent, comme nous allons le voir, exclure tout soupçon de supercherie. On peut, en effet, dégager de ce texte les données suivantes, toutes indispensables à la fixation de la date ³ :

1^o L'observation est faite à l'aurore ; 2^o la constellation du Lion est alors au méridien ⁴ ; 3^o la planète Jupiter est dans le Lion ; 4^o Mercure se trouve en quadrature avec Jupiter et à gauche de cet astre, c'est-à-dire dans le Scorpion, troisième signe après le Lion ⁵.

Remarquons tout d'abord qu'à l'époque où vécut Aristide, il

1. Sur les thèmes de géniture (θίμα, διάθεμα, γένεσις) voir Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, p. 383 et suiv. ; F. Cumont, *D. A.*, art. *Zodiacus*. — Les éléments essentiels du thème étaient : l'horoscope, point d'intersection du Zodiaque avec l'horizon oriental et la culmination supérieure, ici le Lion, Jupiter et Mercure. Le roi Antiochus I de Commagène avait fait sculpter sur son tombeau un bas-relief représentant son thème de géniture, très analogue à celui d'Aristide : Jupiter, Mars et Mercure réunis dans le Lion et présageant les hautes destinées du souverain. (Humann et Puchstein, *Reise in Nordsyrien* (1891), pl. XL et p. 333. Cf. F. Cumont, *art. cit.*, p. 1017).

2. « ... οὗτος... ὁ σὸς Ἑρμῆς ἐστίν, λέγων δὴ τὸν εἰληχότα τὴν γένεσιν τὴν ἐμὴν. » (L, 57 K). — σχίζει γὰρ αὐτὸν (Δία) μέσου τοῦ οὐρανοῦ μέσην τὴν μοῖραν ἤνια ἐγγινῶμην, καὶ λέγουσι μέντοι οἱ ἀστρονόμοι Λέοντα μὲν εἶναι τῆνικαῦτα ἐπὶ μέσου τοῦ οὐρανοῦ, τὸν δὲ τοῦ Διὸς ἀστέρα ὑπὸ τῷ Λέοντι, ἐκ τετραγώνου πλευρᾶς Ἑρμῆ δεξιῶν, ἀμφοτέρους ἐνόησεν (Ibid, 58).

3. Je dois une reconnaissance toute particulière à M. André Danjon, astronome à l'observatoire de Strasbourg, qui a bien voulu interpréter pour moi les indications des tables de Leverrier et contrôler l'exactitude scientifique de tout ce qui, dans cette étude, concerne le thème de géniture d'Aristide.

4. Les astronomes anciens admettent qu'une planète est au méridien quand le signe qui la contient est lui-même au méridien. Or un signe met deux heures à passer tout entier à travers le méridien.

5. Selon l'explication très claire de Manilius, *Astr.*, II, 285 et suiv. « Quae praecedunt dextra esse feruntur | Dexter erit Tauro Capricornus, Virgo sinistra ».

n'y a pas lieu de distinguer la constellation du Lion de son signe zodiacal ; nous négligerons donc la précession et prendrons comme limites du Lion les longitudes 120° et 150° ¹. C'est en hiver que cette constellation passe au méridien, vers l'heure à laquelle, en cette saison, commence l'aurore astronomique (soleil à 18° sous l'horizon) en Asie Mineure Occidentale, c'est-à-dire vers 5 h 1/2 du matin (temps vrai).

D'après les tables de Leverrier, Jupiter s'est trouvé en opposition dans le Lion ou près de cette constellation aux dates suivantes (nous ne retenons que celles qui sont comprises dans les limites extrêmes que nous avons déterminées plus haut) :

Dates d'opposition	Position de Jupiter
12 févr. 118.	18° dans le Lion.
13 janv. 129.	9° avant le Lion.
15 févr. 130.	23° dans le Lion.

Mais d'autre part, selon le thème, Mercure est visible le matin, donc en élongation à 20 ou 25° du soleil. Jupiter, pour être en quadrature avec cette planète, doit donc se trouver à 110 ou 115° du soleil (ce qui se produit en environ deux mois avant l'opposition), et sa longitude est supérieure d'environ 7° à celle de l'opposition. D'où le tableau suivant :

Dates où Jupiter est susceptible d'être en quadrature avec Mercure	Position de Jupiter
10 déc. 117.	25° dans le Lion.
15 nov. 128.	2° avant le Lion.
15 déc. 129.	limite du Lion et de la Vierge.

Les deux dates extrêmes sont les seules à retenir puisqu'en 128 Jupiter n'est pas *dans* le Lion. Mais y a-t-il des raisons de préférer l'une à l'autre ? Mercure s'est trouvé en élongation du matin vers le 1^{er} ou 2 décembre 117. Il se trouve alors exactement au milieu du Scorpion tandis que Jupiter est sous le Lion. A cette époque Jupiter passe au méridien vers 5 h. 10 m. (temps vrai), Mercure se lève un quart d'heure après, donc à peu près à l'heure où commence l'aurore dans la région de Smyrne. Tout cela est donc rigoureusement conforme aux données du thème. L'année 129 ne nous fournit pas une pareille coïncidence. Mercure est en conjonction inférieure avec le soleil vers le 2 décembre. Son

1. La précession du zodiaque est en effet d'un degré en 72 ans, soit d'un signe (30 degrés) en 2.155 ans.

élongation se produit donc vers le 22. Cette date correspondrait peut-être à une configuration favorable. Mais à cette époque de l'année, Mercure est sorti du Scorpion et l'élongation a lieu dans le Sagittaire ; d'autre part Jupiter n'est pas à proprement parler dans le Lion, mais à la limite de cette constellation et de la Vierge ; enfin le Lion passe au méridien bien avant l'aurore. C'est pourquoi nous sommes amenés à choisir les premiers jours de décembre 117 comme la seule époque qui réponde exactement aux données du thème.

Mais une première difficulté se présente. Selon la suscription, Aristide aurait composé l'*Éleusinius* dans le douzième mois de l'année, à l'âge de 53 ans et 6 mois. Il s'agit certainement de l'année asiatique qui commençait à l'équinoxe d'automne ¹, puisque l'auteur lui-même, dans un passage du discours (XXII 12 K) désigne comme très prochaine l'époque où se célébraient les Éleusinia ². D'après cela, Aristide serait né entre le 24 février et le 24 avril ³, ce qui contredit formellement les données du thème puisqu'à cette époque de l'année le soleil est diamétralement opposé au Scorpion et Jupiter en opposition, donc au méridien de minuit. Or nous ne pouvons pas écarter le témoignage des suscriptions qui sont, comme on le verra par la suite, une source importante d'informations. Outre qu'on le trouve dans le meilleur et le plus ancien des manuscrits, il est bien évident que les renseignements qu'elles contiennent n'ont pu être inventés par les scholiastes byzantins qui ignoraient certainement les proconsuls du II^e siècle qu'on y trouve mentionnés. Mais, dans la circonstance, des deux indications contradictoires, c'est celle des *Discours Sacrés* qui doit être préférée à celle de la suscription. Le thème, répétons-le, contient trop d'éléments concordants pour être suspect. Par contre, un chiffre de la suscription a fort bien pu être altéré par la tradition manuscrite. Nous proposerons donc de lire 53 ans et 9 mois (μηνῶν θ̄ au lieu de μηνῶν Ϝ̄).

Toutefois nous ne considérerons comme certaine la date de décembre 117, tirée des seuls renseignements du thème, qu'autant qu'elle s'accordera avec les autres conclusions de notre étude chronologique ⁴.

1. Cf. Th. Mommsen et Wilamowitz. *Die Einführung des Asianischen Kalenders* (A. M., XXIV (1899), p. 275-293). — Dittenberger, *Or. Gr.*, n° 458. — Chaptal, *La Prov. rom. d'Asie*, p. 389 et suiv.

2. § 12 : « καὶ δὴ προσάγει μὲν τὰ μυστήρια... βοῦδρομιῶν δὲ οὗτος » La proclamation du héros annonçant les mystères avait lieu le 16 Boédromion, l'initiation le 18. Or en 171, date probable du discours, le mois de Boédromion commençait à peu près le 30 août.

3. Cf. W. Schmid, *art. cit.*, p. 62.

4. E. Schwarzl., *art. cit.*, p. 130 et suiv., qui propose pour la naissance d'Aris-

III

Les *Discours Sacrés* fournissent deux textes d'importance capitale, de l'interprétation desquels dépend toute la chronologie d'Aristide : le premier est relatif à « la prédiction des années » ; dans le second, Aristide trace une esquisse générale des phrases principales de sa maladie et fournit ainsi de précieux points de repère chronologiques.

1° *La prédiction des années et la durée de la maladie.* — Après un premier séjour à l'Asclépieion de Pergame, Aristide, au retour d'un voyage à Phocée entrepris en plein hiver par ordre du Sauveur, s'arrête à Smyrne : c'est alors qu'Asclépios lui apparaît. « C'était en même temps Asclépios, Apollon Clarien et Apollon Callictenos, ainsi qu'on l'appelle à Pergame... Se tenant avec ces apparences devant ma couche, il tendit ses mains ouvertes, comptant les années sur ses doigts et dit : « Tu as dix ans de ma part, et trois de celle de Sarapis » et à cause de la position des doigts, les treize me parurent être dix-sept. Puis le dieu ajouta que ce n'était pas un vain songe, et que je verrais bien par moi-même l'accomplissement » (XLVIII, 18 K). Aristide ne s'explique pas davantage sur le sens de la prédiction. Waddington, W. Schmid et presque tous ceux qui se sont occupés de cette question ont cru qu'il s'agissait de la durée de la maladie. D'après une trop ingénieuse explication de Waddington ¹, c'est parce qu'Aristide était déjà malade depuis quatre ans que les treize années annoncées par Asclépios lui semblèrent être dix-sept. La maladie aurait donc duré en tout dix-sept ans ². Mais rien dans le texte n'autorise une pareille interprétation. Belle grâce vraiment qu'auraient faite à leur protégé les dieux sauveurs en lui octroyant des années de maladie !

tide la date 120, écarte délibérément le témoignage gênant du thème qui, dit-il, ne mérite pas confiance « parce qu'Aristide a voulu le faire cadrer avec un rêve ». Les autres biographes du sophiste se partagent entre 117 (Letronne, Waddington, Egger, Corssen) et 129 (Masson, W. Schmid, M. Croiset, B. Keil), sauf Hug, *Leben und Werke des Rhelors Aristides*, p. 13, n. 1, qui suit E. Schwartz.

1. *Mémoire*, p. 248.

2. Nous serions tenté de proposer, sous toutes réserves, une autre explication de ce détail mystérieux de la prédiction des années : « et les treize me parurent dix-sept ». Quatre ans exactement avant la mort d'Hermias, en 161, au retour du premier voyage à Cyzique la sœur du jeune homme, Philoumène, avait déjà été « substituée à Aristide. » La période de vie accordée par Asclépios et Sarapis se réduit donc à treize ans puisque les quatre années qui suivent, quoique impliquées par la prédiction, n'appartiennent pas à Aristide, mais à Philoumène. Et c'est parce que la vie de celle-ci devait finir lors de la peste qu'Hermias mourut, à son tour, pour prolonger la vie d'Aristide. C'est ainsi que les treize devinrent dix-sept.

En réalité c'est d'années de vie qu'il s'agit ici ¹. Notre sophiste aurait en effet succombé à son mal si Asclépios, par un don gratuit, ne lui avait accordé une prolongation de vie. C'est ce qui ressort clairement d'un autre passage du même discours qui, après une digression, fait suite à celui que nous venons de citer, comme l'auteur a bien soin de l'indiquer lui-même. « Eh bien, dit-il, rendons compte de tout, depuis le début, et montrons, en raccordant le récit à ce qui précède, ce qu'il advint de la prédiction relative aux années, comme quoi, pendant tout ce temps, c'était Asclépios qui me conservait la vie en me faisant don de chaque journée l'une après l'autre. Tout cela est bien connu de ceux qui sont tant soit peu renseignés sur ce qui me concerne. Donc, lorsque fut écoulé le temps de la prédiction il advint ce qui suit. » (XLVIII, 37 K) Ici commence le récit de la peste dont fut atteint Aristide lors de la grande épidémie qui ravagea l'Asie Mineure vers 163, et c'est précisément en cela que consiste l'accomplissement de la prophétie. En effet, comme on le verra dans la suite, dix-sept ans s'étaient écoulés depuis la prédiction. Aristide ayant épuisé les années concédées par Asclépios devait régulièrement mourir de la peste et s'y attendait tout le premier. Mais un nouveau miracle intervint. Le jeune Hermias, fils de son intendant, lui fut substitué et mourut à sa placé. Les années dévolues à ce jeune homme par le destin furent désormais inscrites au compte d'Aristide. « C'est ainsi, conclut-il, que jusqu'à ce moment là, [c'est-à-dire jusqu'à la peste], je vivais grâce aux dons que m'avaient faits les dieux, et après cela, je reçus une vie nouvelle (*ἀνεξίτων*) et une sorte d'échange eut lieu. Voilà ce qu'il en fut de la prédiction des années, et, plus tard, de la maladie qui s'y rattache, et des visions que j'eus à cette occasion » (XLVIII, 44-45 K)². Le rapprochement de ces trois textes semble bien établir l'exactitude de l'interprétation que nous avons proposée. Si la prédiction s'était rapportée à la durée de la maladie il faudrait que notre sophiste eût été complètement débarrassé de ses maux au bout de dix-sept années. Or il n'en est rien. La guérison qu'il signale à la fin de son récit (*ἡ νόσος ὄχρητο ἀπιούσα* § 44, K) ne concerne que la peste. Il eut, comme nous le verrons, de graves rechutes dans

1. Cette explication a été admise par Baumgart, *Aelius Aristides*, p. 11, et Egle, *op. cit.*, p. 39.

2. Cf. *Hymne à Asclépios*, XLII, 6 : « Certains disent avoir été ressuscités alors qu'ils étaient déjà terrassés. Mais ils se vantent d'une chose commune, souvent accomplie par le dieu depuis longtemps. Quant à moi, ce n'est pas une fois qu'il m'a donné des preuves de sa bienfaisance, mais tant de fois qu'il serait difficile de dire combien. Il est des gens à qui il a octroyé des années par prédiction et nous sommes de ceux-là ».

la suite (à l'une d'elles se rapporte le journal de deux mois qui forme le début du premier *Discours Sacré*) et jusqu'à sa mort, il continue à se plaindre du mauvais état de sa santé¹. Il est donc impossible d'attribuer, comme on l'a toujours fait, une durée déterminée à cette maladie qui en réalité ne finit qu'avec lui-même.

Aristide, dans son récit, est si économe d'indications chronologiques qu'il est fort difficile de situer la « prédiction des années » dans l'histoire de la maladie. Il est rentré à Smyrne de son voyage d'Italie en plein hiver, donc un an environ après son départ. Ayant vainement cherché la guérison auprès des médecins d'abord, puis des dieux Egyptiens, il part enfin pour Pergame « au bout d'un an et quelques mois » (XLVIII, 70 K). Rien dans le texte ne permet de croire que cette période soit comptée depuis le début de la maladie, c'est-à-dire depuis son départ pour Rome. L'indication s'enchaîne directement au récit du séjour à Smyrne dont les péripéties sont d'ailleurs assez nombreuses pour remplir ce laps de temps². Nous croyons donc pouvoir placer le départ pour Pergame au printemps de la troisième année de la maladie. Ici surgit une nouvelle difficulté. Au bout de combien de temps le Sauveur a-t-il ordonné le voyage au cours duquel eut lieu la prédiction des années? Aristide entreprend le récit de ces événements aussitôt après avoir rapporté les rêves de la première nuit qu'il passa à l'Asclépieion et donné un aperçu des remèdes qui lui furent ordonnés par le dieu : « Par où pourrait-on commencer, parmi tant de faits si divers dont beaucoup ne m'ont laissé d'autre souvenir que la reconnaissance qu'ils m'ont inspirée? Le dieu m'envoya à Chios... » (XLVIII, 11 K). Il semble donc que ce départ pour Chios soit l'un des premiers événements de son séjour à l'Asclépieion. Lorsqu'il passe à Smyrne on est stupéfait de le voir « apparaître contre toute espérance ». Son absence n'avait donc pas été bien longue, sinon il aurait eu le loisir de donner de ses nouvelles. Ces indices invitent à conclure que la prédiction des années a eu lieu pendant l'hiver³ qui suivit l'installation d'Aristide à Pergame, c'est-à-dire au début de la quatrième année de la maladie.

1. Jusque dans les derniers discours. Voir par ex. la *Palinodie sur Smyrne*, (XX, 2 K) et la *Lettre à Commode* (XXI, 2 K).

2. Le récit de cette période de la maladie est dispersé en plusieurs endroits des *Discours Sacrés* (XLVIII, 5 et suiv. ; 68 et suiv. K ; XLIX, 49 et suiv. K etc.) La plupart de ceux qui se sont occupés de la chronologie d'Aristide comptent « l'année et quelques mois » depuis le départ de Rome.

3. Selon XLVIII, 16 K, Aristide était encore à Phocée le quatorzième jour du deuxième mois asiatique, c'est-à-dire vers le 10 novembre. Comme il a quitté

2° *Les époques de la maladie.* — Au début du iv^e *Discours Sacré*, Aristide raconte comment, dans la dixième année de sa maladie, ses souffrances firent trêve au point de lui faire espérer une complète guérison : « Lorsque fut arrivée la dixième année de ma maladie, dit-il, une apparition me tint le langage suivant : Je souffrais de la même maladie que toi, et lorsque vint la dixième année, par la volonté d'Asclépios, je me rendis au lieu où avait commencé mon mal et je fus guéri... » (L, 1 K). Aristide part donc pour les bords de l'Aisépos, où il avait contracté le refroidissement qui fut l'origine de l'interminable maladie. Après s'être soumis aux purifications imposées par le dieu, il éprouve un merveilleux soulagement, mais hésite à se croire définitivement guéri. « C'est, dit-il, dans de tels sentiments de joie et d'angoisse à la fois qu'eut lieu mon départ (§ 7). Ainsi, par le bienfait des dieux, à partir de ce moment, se produisit dans mon corps et dans ma manière de vivre un changement manifeste : je supportais l'air plus aisément qu'autrefois, et les fatigues des voyages aussi bien que les gens bien portants... Je pus donner des séances complètes de déclamation chez moi et en public et même visiter des villes sous la conduite du dieu (§ 8). Longtemps après (καὶ χρόνις δὴ ὕστερον) survint la fameuse épidémie de peste dont le Sauveur et la dame Athéna me tirèrent par une grâce éclatante. Et pendant six mois je me portai admirablement, autant qu'il était possible après une telle épreuve. Ensuite une forte sécheresse et bien d'autres maux m'incommodèrent. Mais le dieu mit bon ordre à tout cela et, soit dit avec sa permission, continue à le faire par ses ordonnances et ses prescriptions quotidiennes (§ 9). Donc, lorsque je revins de l'Aisépos.... » Suit l'exposé de nouvelles interventions du dieu. Puis Aristide entreprend le récit de ses rapports avec le proconsul Sévérus. « Voilà pour mon voyage à l'Aisépos et mon retour. Le gouverneur d'Asie était alors Sévérus, issu d'une très illustre famille originaire de Haute Phrygie. »

On a tourmenté ce texte de diverses façons pour lui faire dire ce qu'il n'a jamais signifié. Or, pour qui le lit sans vouloir l'accommoder à un système préconçu, il est clair qu'Aristide, après avoir narré son séjour à l'Aisépos et l'amélioration de sa santé qui en fut la suite, interrompt son récit pour rappeler très briè-

Phocée aussitôt après et regagnait Smyrne après quelques jours passés à Gennaïs, la prédiction des années a donc eu lieu au plus tard dans les premiers jours de décembre. Une correction pédante et chronologiquement impossible de B. Keil substitue dans ce texte Δύστρου μηνός à δευτέρου μηνός. Or, le 14 Dystros correspondant au 5 février, époque où l'hiver est presque fini à Smyrne, Aristide n'aurait pu dire qu'il a pris son bain de rivière « en plein hiver », le lendemain de la prédiction.

vement les vicissitudes de sa maladie jusqu'à l'époque où il écrit (§ 8 et 9). Après quoi il reprend l'exposé des événements consécutifs à son retour, le début du § 10 se raccordant à la fin du § 7.

Que nous apprend sa parenthèse ? 1° Qu'après la cure à l'Aisépos sa santé fut assez bonne pour qu'il pût reprendre ses occupations de sophiste et même faire des tournées. 2° Que cette amélioration fut de longue durée et ne prit fin qu'avec la peste. 3° Que, guéri de la peste, il bénéficia d'une amélioration de six mois suivie d'une grave rechute. 4° Que, depuis ce temps jusqu'à celui où a été écrit le 1^{er} *Discours Sacré*, sa santé est restée précaire puisque des interventions quotidiennes du dieu sont nécessaires. En résumé il faut distinguer deux époques dans la maladie d'Aristide. Une première maladie de plus de neuf ans, terminée par la cure à l'Aisépos, sous le proconsulat de Sévérus. Puis, après plusieurs années de bonne santé, une nouvelle maladie qui commence avec la peste, et, sauf une période de six mois, occupe la dernière partie de sa vie.

Nous n'avons établi jusqu'ici qu'un simple schéma. Nous nous efforcerons désormais de déterminer deux points de repère chronologiques en datant la dixième année de la maladie et la peste dont Aristide fut atteint.

3° *La dixième année de la maladie.* — On a vu que, lorsqu'Aristide revint de l'Aisépos, le gouverneur en fonctions s'appelait Sévérus. Il serait important de dater ce proconsulat, car la suscription de l'hymne à *Athéna* indique que le sophiste a prononcé ce discours « à Baris, sous Sévérus, à l'âge de 35 ans et un mois ¹. » Nous aurions ainsi le moyen de contrôler directement la date proposée pour la naissance d'Aristide d'après le thème de géniture.

Waddington identifie ce Sévérus avec Tibérius Sévérus ² connu surtout par deux inscriptions d'Ancyre établissant qu'il fut pro-

1. « Ἀθηνᾶ ἐν βάρει ἐπὶ Σεύρου ἡγεμόνος, ἐτῶν ὑπάρχοντος ἑξήκων καὶ μηνός ». L'allusion aux deux souverains qu'on trouve dans la prière finale de l'*Hymne à Athéna* (« παρ' ἀμφοτέρων τῶν βασιλέων », XXXVII, 29 K) n'implique nullement, comme le prétend W. Schmid, *art. cit.*, p. 77, que ce discours ait été prononcé sous le double règne de Marc-Aurèle et de Lucius Vérus. Cf. en effet l'expression « παρὰ τῶν βασιλέων » (L, 75 K) qui, comme nous l'avons vu, désigne nécessairement Antonin et Marc-Aurèle.

2. *Mémoire*, p. 218 et suiv. — Selon Waddington, Tibérius Sévérus aurait appartenu à la gens Julia et aurait été consul suffectus en 140 ou 141, ce qui s'accorde parfaitement avec les autres données de son cursus honorum. Sur ce personnage, voir Waddington, *Fastes* n° 143 : *P. I. R.*, II, p. 215, n° 375 ; III, p. 232, n° 446. B. Keil, *Hermes*, XXV, 1890, p. 316 et *ed.*, p. 428 n. à l. 19, identifie le proconsul avec Claudius Sévérus Arabianus consul en 146. W. Schmid, *art. cit.*, p. 79, hésite entre quatre consuls suffecti des années 154 et 155 dont le cognomen est Sévérus. — Avant tout examen, l'hypothèse de Waddington a l'avantage de concerner un personnage dont le proconsulat d'Asie est attesté et dont l'origine est bien celle qu'indique Aristide.

consul d'Asie sous Antonin ¹ et qu'il comptait des rois et des tétrarques de Galatie parmi ses ancêtres. Ce dernier détail concorde avec l'indication du quatrième *Discours Sacré* (L, 12 K) suivant laquelle Sévérus était issu d'une illustre famille de Haute Phrygie. D'autre part on peut avec une quasi certitude, dater du règne d'Antonin le proconsulat du Sévérus nommé par Aristide. Celui-ci rapporte en effet que, tandis qu'il était en démêlés avec ce gouverneur à propos de l'« immunité », il reçut « des lettres des souverains, de l'empereur et de son fils » (L, 75 K). Or, comme l'a démontré Waddington ², il ne peut s'agir ici que d'Antonin et de Marc-Aurèle. On sait en effet que ce dernier, sans être associé à la dignité impériale, avait reçu la puissance tribunicienne en 146 et depuis ce temps était associé à de nombreux actes officiels de son père adoptif ³. De plus, dans un autre passage relatif à la même affaire (L, 92 K), Aristide mentionne un seul empereur ⁴. L'identification avec Tibérius Sévérus semble donc s'imposer. Les documents épigraphiques ne permettent pas de dater directement son proconsulat de façon plus précise. Mais les *Discours Sacrés* font connaître son prédécesseur Pollion et l'un de ses proches successeurs Quadratus ⁵. Le premier, selon Waddington serait T. Vitrasius Pollio, fort grand personnage, mari d'une cousine de Marc-Aurèle et dont la carrière est connue par plusieurs inscriptions ⁶. On sait qu'il a été consul ordinaire en 176 après avoir été consul suffectus à une date que Waddington place par hypothèse entre 138 et 140. Il est donc impossible de fixer même approximativement la date de son proconsulat.

Il en est autrement de Quadratus. Mais remarquons tout d'abord que ce personnage n'est pas nécessairement, comme on l'admet

1. *C.I.G.*, 4031 et 4032. Des deux empereurs nommés dans ces inscriptions, Hadrien seul a le titre de θεός, ce qui prouve qu'Antonin était encore vivant.

2. *Mémoire*, p. 215-217. W. Schmid, *art. cit.*, p. 176, prisonnier de son système, est obligé de placer ces événements sous le règne de Marc-Aurèle et de Lucius Vérus associés, et de rejeter comme interpolés les mots και τοῦ πατρὸς. — On ne peut donc songer en tous cas à Commode né en 161 et qui ne participa aux actes officiels qu'à partir de 176.

3. *Capitolinus, Vit. Marci*, 6; cf. Lacour-Gayet, *op. cit.*, p. 36-37. — On possède plusieurs documents officiels dont l'intitulé comporte les deux noms d'Antonin et de Marc-Aurèle. Par ex. *C.I.G.*, 376 = Dittenberger, *Syll.*, 851.

4. W. Schmid explique qu'à cette époque L. Vérus était en Syrie et que Marc-Aurèle exerçait seul les fonctions impériales à Rome.

5. Voir le 4^e *Discours Sacré* où Aristide raconte ses démêlés avec trois gouverneurs successifs en commençant par le plus récent « pour remonter dans le passé comme par les degrés d'un escalier » (L. 400 K).

6. Voir Waddington, *Mémoire*, p. 215 et suiv.; *Fastes*, n° 142; Lacour-Gayet, *op. cit.*, p. 493; *P.I.R.*, p. 78, n° 558. — W. Schmid, p. 79, propose Antius Pollio, consul suffectus en 155.

d'ordinaire, le successeur immédiat de Sévèrus. Aristide, en effet, après avoir rappelé l'estime que faisait de lui Quadratus, introduit en ces termes une nouvelle narration, appartenant à une autre série des bienfaits d'Asclépios : « Je vais maintenant reprendre mon récit au point où je l'ai laissé un peu plus haut [c'est-à-dire au retour de l'Aisépos] : Sévèrus était, je crois, proconsul d'Asie un an avant mon camarade ¹ ». Waddington croit que le mot camarade (ἐταίρος) désigne Quadratus qui était lui-même rhéteur et par conséquent, en quelque mesure, collègue d'Aristide. Mais il est étonnant, si cette hypothèse est exacte, qu'Aristide n'ait pas indiqué plus clairement que les événements qu'il va rapporter sont antérieurs d'un an à ceux dont il vient d'achever le récit, comme il le fait lorsqu'il passe de Sévèrus à Pollion ². En fait, le sophiste qui destine les *Discours Sacrés* à des lecteurs déjà avertis de ses faits et gestes se contente souvent d'indications chronologiques extrêmement vagues. Tout ce qu'il est permis d'affirmer, en renonçant à deviner quel est le mystérieux camarade ³, c'est que le proconsulat de Quadratus est postérieur de peu de temps à celui de Sévèrus. Aristide rapporte en effet que, lorsque Quadratus devint proconsul d'Asie, il chercha aussitôt à se concilier le nouveau gouverneur car il n'était pas encore tout à fait tiré de difficultés anciennes (πρὸ γυμμάτων ἔντων μοί τινων ἐκ τῶν ἄνωθεν χρόνων) dont il va faire bientôt le récit (L, 63 K). Il désigne ici, sans nul doute, l'interminable affaire de l'immunité qui l'occupa sous les gouverneurs Glabrien, Pollion et Sévèrus. Or, il est très tentant et, comme nous l'allons voir, très vraisemblable, d'identifier le Quadratus d'Aristide avec le proconsul Statius Quadratus qui, d'après la fameuse lettre circulaire de l'église de Smyrne « A l'Église de Philomélion et à toutes les communautés chrétiennes du monde ⁴ » présida au martyre de saint Polycarpe.

1. Cf. L, 71 K « ἐνισταῖ πρότερον τοῦ ἡμετέρου ἐταίρου ».

2. L, 94 K « τὸ πρόσθεν τούτων ἐνισταῖ σχεδὸν γινόμενον ».

3. K. Wieseler, *Das Todesjahr Polycarps* (*Theol. Stud. und Kritik.*, 1880), suppose que l'ami d'Aristide qui succéda à Sévèrus serait Rufinus, mentionné plusieurs fois dans le 4^e *Discours sacré* (L, 28 ; 43 ; 83 ; 107 K), proconsul d'Asie en 169/70 d'après une inscription d'Ephèse (?)

4. Cette lettre a été conservée sous la forme d'un résumé accompagné de citations étendues dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Ensebe, IV, 15. Le texte complet se trouve dans la *Vita Polycarpi* du Pseudo-Pionius (fin du iv^e siècle). Il existe en outre des traductions latines des deux versions. Ce document a été en dernier lieu édité et traduit par A. Long, dans *Textes et documents pour l'étude historique du christianisme*, XII, *les Pères apostoliques*, III, p. 123. L'authenticité n'en est plus discutée aujourd'hui. — J. Réville, *Étude critique sur la date du martyre de saint Polycarpe* (*Rev. hist. relig.*, III, 1881), p. 372, considère comme interpolé le chap. 21 qui fournit l'indication chronologique, bien qu'on y trouve un proconsul fort authentique et un asiarque, Philippe de Tralles, qui ne l'est pas

Cette identification a été admise par la plupart des biographes d'Aristide, quel que fût d'ailleurs leur système chronologique. On connaît un L. (ou T.) Quadratus¹ consul ordinaire en 142 dont le proconsulat d'Asie, attesté par une inscription de Magnésie du Sipyle² doit, d'après l'intervalle moyen qui, à cette époque, sépare le consulat du proconsulat³, tomber entre 151 et 157. Est-il possible de placer dans cette période le martyr de Polycarpe?

La question a donné lieu à de longues controverses, sans qu'on soit arrivé du reste à une solution indiscutable. D'après la lettre de l'église de Smyrne, source unique de renseignements sur le martyr, l'événement a eu lieu « le 2 du mois de Xanthicos, le septième jour des calendes de Mars⁴, un jour de grand sabbat⁵ ». Or ce triple synchronisme est réalisé le 23 février des années 155 et 166, dates entre lesquelles se sont partagés la plupart des auteurs⁶. En outre, le 22 février 156 a été proposé par C. H. Turner⁷ et Ed. Swartz⁸ qui interprètent l'expression « grand sabbat » comme signifiant la fête juive de Pourim, célébrée en 156 dans le dernier tiers de février, et établissent que dans cette année

moins. Ce dernier, connu par plusieurs inscriptions, est désigné comme asiarque par une dédicace d'Olympie (*Olympia*, V, p. 547, n° 455 = Dittenberger, *Or. Gr.*, II, p. 136, n° 198), datée de l'Olympiade 149/153. Ce personnage fut en 153 agonothète des Olympia de Tralles.

1. Voir Waddington, *Mémoire*, p. 234 et suiv. ; *Fastes*, p. 220 et suiv. ; *P. I. R.*, III, p. 270, n° 610. Peut-être y a-t-il lieu de l'identifier avec le consul Kadration mentionné par Philostrate, *V. S.*, II, 6, qui fut disciple de Favorinus. — W. Schmid a découvert un certain Avilius Urinatius Quadratus, consul suffectus en 156 et suppose que la Lettre de l'Eglise de Smyrne a altéré Urinatius en Statius.

2. *C. I. G.*, 3410.

3. L'intervalle entre le consulat et le proconsulat est à cette époque de 9 à 15 ans, comme l'a démontré Waddington, *Mémoire*, p. 240.

4. L'équivalence exacte est donnée par la traduction latine. Le texte grec indique le 7 des calendes de mai (25 avril), date inadmissible, car il n'y a pas de calendrier asiatique où le 2 Xanthicos corresponde au 7 des calendes de mai.

5. « σαββάτω μεγάλῳ. — ὄντος σαββάτου μεγάλου » (chap. 8). Remarquer l'absence de l'article.

6. Adoptent 155 : Waddington, *Mémoire*, p. 235 et suiv. ; Renan, *l'Antechrist*, p. 201 ; Lightfoot, *Apost. Falh.*, II, I, p. 626-637 ; Harnack, *Chronol. der altchrist. Litt.*, t. I, p. 334-356 ; Bardenhewer, *Gesch. der altchrist. Litt.*, 2^e éd. (1913), p. 162 ; Corsen, *art. cit.*, p. 61 et suiv., etc. — Mgr Kirsch, professeur de Patrologie à l'Université de Fribourg, qui vient de soumettre la question à une étude approfondie a bien voulu m'indiquer que la date 155 lui paraissait avoir pour elle toutes les vraisemblances.

Tiennent pour 166 : K. Wieseler, *art. cit.*, p. 141-163 ; J. Réville, *De anno dieque quibus Polycarpus Smyrnae martyrium tulerit* (1881), *Etude critique*, p. 369-381 ; W. Schmid, *art. cit.*, p. 79. — A. Long, *Introduct.* à son ed., p. LXXIV, hésite entre 155 et 156.

7. *Studia biblica et ecclesiastica*, 1890, II, p. 105-155.

8. *Art. cit.* Cette opinion avait été soutenue antérieurement par Lipsius, *Zeitschr. f. Wiss. Theol.*, 1874, p. 189 et suiv. ; Gebhardt, *Zeitschr. f. hist. Theol.*, 1875, p. 355 et suiv.

bissextile le 22 février était un samedi. Donc, d'après eux, le calendrier juif aurait été la base de l'indication chronologique que donne la lettre de l'église de Smyrne.

En fait, il semble qu'on puisse écarter la date du 22 février 156. Notons tout d'abord que l'église grecque célèbre la fête du saint le 23 février. Cette date, adoptée sans doute d'après une tradition liturgique de l'église de Smyrne, figure en outre dans un martyrologe en syriaque de la fin du iv^e siècle qui est une des bases du martyrologe hiéronymien ¹. De plus l'identification du « grand sabbat » avec la fête de Pourim n'est qu'une hypothèse. Il s'agit probablement en réalité d'une désignation particulière à l'église de Smyrne ². Quant à la date du 23 février 166 qui n'est plus guère soutenue aujourd'hui, elle n'a pour elle que la médiocre autorité des chroniqueurs ecclésiastiques qui placent tous le martyr sous Marc-Aurèle, mais ne s'accordent pas sur l'époque exacte ³. Cette hypothèse a le grave inconvénient de donner une durée trop longue à l'épiscopat de Polycarpe ⁴. Toutes les vraisemblances sont donc en faveur de l'année 155 et de l'identification du proconsul mentionné dans la lettre de l'église de Smyrne avec le consul de 142 qui aurait ainsi gouverné l'Asie de mai 154 à mai 155 ⁵.

Si donc Sévérus, proconsul de la 10^e année de la maladie, a exercé sa magistrature peu de temps avant 154, il est impossible d'admettre qu'Aristide soit né en 129 car dans ce cas, il aurait

1. *Martyr. Hieron.*, éd. de Rossi et L. Duchesne, chap. LIII, dans *Acta Sanctorum des Bollandistes*, Nov., t. II.

2. En tout cas, il ne s'agit pas de la veille de Pâques, fête qui, à cette époque, tant chez les chrétiens que chez les Juifs, était célébrée le jour de son anniversaire exact, sans égard au dimanche.

3. Suidas et le Syncelle se contentent d'indiquer le règne de Marc-Aurèle. La chronique d'Idatius donne 161; la Chronique Pascale d'Alexandrie 163; celle d'Eusèbe, version de saint Jérôme, 168. Ces différences sont dues, semble-t-il, aux calculs particuliers des chroniqueurs. E. Keller, *Eusèbe historien des persécutions* (1912), p. 21, se refuse à admettre, comme on l'a fait parfois, qu'Eusèbe ait placé la persécution de Smyrne sous Marc-Aurèle pour innocenter Antonin qu'il présente comme favorable au christianisme.

4. Dans les Actes du martyr, Polycarpe dit devant le proconsul : « Il y a 86 ans que je sers le Christ ». Ce que la *Chronique pascale* explique comme l'âge de Polycarpe. Or Irénée, cité par Eusèbe, *Hist. eccles.*, IV, 14, dit que Polycarpe fut disciple de saint Jean (mort vers 100) et des autres apôtres et établi par eux évêque de Smyrne. Les 86 ans seraient donc à compter à partir du baptême. Il n'y a rien à tirer de l'indication d'Irénée, citée par Eusèbe, V, 24, suivant laquelle Polycarpe serait allé à Rome sous le pontificat d'Anicet, dixième successeur de saint Pierre. Ce pontificat ne peut en effet être daté avec certitude. Le *Liber pontificalis* fait régner Anicet du consulat de Gallicanus et Vetus (150) à celui de Bruttius Praesens et Junius Rufinus (153), mais par une étrange contradiction, il indique comme durée du pontificat 11 ans, 4 mois, 3 jours.

5. Depuis le règne de Claude, le proconsul d'Asie quittait Rome aux ides d'avril. Dion. Cass., LX, 17,3. Cf. V, Chapot, *Prov.*, p. 292.

eu 15 ans au plus lors du voyage à Rome. La date de 117 s'accorde fort bien au contraire avec les données du problème. Mais si, pour dater exactement le proconsulat de Sévérus nous faisons appel aux données de la suscription de l'*Hymne à Athéna*, citée plus haut, il convient de noter tout d'abord que la dixième année de la maladie, et par suite le séjour aux bains de l'Aisépos, commencent dans les derniers mois de ce proconsulat. Aristide a en effet entrepris son voyage quelques jours après le 21 décembre et lorsqu'il est revenu, peu de temps après, une neige abondante couvrait encore la campagne (L, 11 K). Il a eu 35 ans en décembre 152. Son retour se place en janvier ou février 153. Sévérus aurait donc été proconsul en 152/3. La suscription comporte du reste deux détails qui semblent en garantir l'authenticité ; elle indique en effet que l'hymne a été déclamé à Baris alors que l'auteur était âgé de 35 ans et un mois. Or, la localité de Baris, comme l'a établi Wiegand¹, était située à une courte distance des thermes de l'Aisépos ou notre sophiste se trouvait précisément au mois de janvier de la 10^e année de sa maladie.

Nous pouvons désormais, avec beaucoup de vraisemblance, tracer ainsi qu'il suit les grandes lignes de notre chronologie :

La 10^e année de la maladie commençant² en décembre 152, Aristide est tombé malade en décembre 143³. Il a séjourné à Rome d'avril à juillet 144. Les allusions historiques contenues dans son discours « *A Rome* », certainement prononcé dans cette ville⁴ conviennent d'ailleurs à cette date⁵. Il est revenu à Smyrne au début de l'hiver de la même année et n'a quitté cette ville qu'au printemps de 146 pour s'installer à l'Asclépieion de Pergame. La prédiction des années se place pendant l'hiver 146/7.

1. Voir *Athen. Mitt.*, XXIX, 1904, p. 279.

2. Nous disons commençant, car il est impossible d'expliquer les expressions « ἔτει δεκάτῳ περιήκοντι ». — περιόντι τῇ δεκάτῳ ἔτει » (L, 1 K) comme signifiant : la dixième année étant révolue, ainsi que le fait Corssen, art. cit., p. 63. Aristide lui-même indique clairement que la cure à l'Aisépos eut lieu dans la dixième année de la maladie (ταῦτα προσεγγόνει ἔτει δεκάτῳ, L, 2 K) et que la deuxième année après son retour de l'Aisépos est la douzième depuis le début de la maladie (LII, 1 K). En outre, il emploie deux fois περιόντι pour signifier le retour d'un anniversaire (LI, 11 et 42 K). Notre interprétation est d'ailleurs celle qu'ont adoptée Waddington, Lightfoot et W. Schmid.

3. C'est en effet de son départ pour Rome qu'il compte ses années de maladie : « ἀπ' οὗ πρῶτον ἔκκμον » (LII, 1 K) ne peut pas être compris d'une autre façon. Toutefois, lorsqu'il dit (L, 14 K) que la première année de sa maladie il délaissa l'éloquence, il entend évidemment la première année après son retour à Smyrne, car à Rome, il avait déclamé son Panégyrique de la Ville.

4. Les termes du préambule suffisent à le prouver.

5. Aristide y mentionne « l'acte de folie des Gètes, les revers des Libyens, la démenée des peuples qui habitent le long de la Mer Rouge. » Ces événements sont antérieurs à 145 selon Lacour-Gayet, *op. cit.*, p. 128, 136, 141 ; Rohden, *P.-W.*, II, 2507, et Kornemann, *Klio*, IX, 1909, p. 542, n. 6.

Enfin, comme nous allons le voir, les dix-sept années de vie garanties par le dieu se terminent en 164, immédiatement avant la grande peste.

4^o *La peste, les voyages à Cyzique et la rechute.* — On a plusieurs raisons de croire qu'Aristide fut atteint dès l'été de 165 par la grande peste que l'armée de L. Véruš ramena de Babylonie après les victoires décisives qui mirent fin à la guerre parthique¹. Tout d'abord c'est à cette date que nous amène la période de dix-sept ans comptée à partir de la « prédiction des années » c'est-à-dire depuis le début de la quatrième année de la maladie (hiver 146/7). Il ne convient pas d'ailleurs d'attacher une importance excessive à ce calcul un peu conjectural. Mais voici qui paraît plus probant. Guéri de la peste, Aristide fait un voyage à Cyzique et sa santé se maintient excellente pendant six mois, jusqu'au milieu de l'hiver (LI, 48 K). Or cette période est identique à la trêve de six mois, que signale le IV^e *Discours sacré* (L, 9 K)². Toutes deux se placent en effet à la même époque de l'année, puisque la peste survint au cœur de l'été (XLVIII, 38 K) et que l'amélioration qui rendit possible le voyage à Cyzique prit fin au milieu de l'hiver (LI, 55 K). D'autre part on s'accorde généralement, à dater de 161, le discours prononcé lors du premier voyage à Cyzique³ et Aristide indique très nettement qu'il revint dans cette ville quatre ans plus tard jour pour jour⁴, ce qui assure l'exactitude de la date 165 pour la peste et le second voyage⁵.

1. Aristide mentionne cette peste : XXXIII, 6 K ; XLVIII, 33-44 K ; L, 9 K ; LI, 25 K. Cf. Capitol. *Vit. Veri*, 8 : « Fuite ejus (L. Veri) fati ut in eas provincias per quas rediit Romam usque luem secum deferre videretur. » Cf. *Id.*, *Vit. Marci*, 13 ; 17 ; 21 ; *Amm. Marc.*, XXIII, 6, 24 ; *Galien*, V, 12 ; X, 360 ; XIX, 15. — C'est à cette épidémie que se rapporte un oracle d'Apollon rendu aux habitants de Pergame (*C. I. G.*, 3538 ; cf. *Altertümer von Pergamon*, t. VIII, 2, p. 237 et suiv.) et un distique où un Smyrniote remercie le dieu-fleuve Mèlès de l'avoir sauvé de la peste (*C. I. G.*, 3165). — Enfin une dédicace d'Ephèse en l'honneur du sophiste Damianos, disciple d'Aristide, rappelle le séjour des troupes de L. Verus dans la province d'Asie : « στράτοια τὰ ἀπὸ τ[ῆς] κατὰ Πάρθων νείκης ὑποσ[τρέ]φοντα » (*Jahresh. des Oest. Inst.*, XV, 1912, Beiblatt, p. 164).

Waddington fixe à 161 l'apparition du fléau en Asie Mineure, date évidemment trop haute puisque l'armée de L. Verus ne fut ramenée de Babylonie qu'en 165. Par contre, W. Schmid, en conformité avec son système, propose la date 168, inacceptable puisque la peste sévissait à Rome dès 166.

2. W. Schmid, *art. cit.*, p. 66, admet bien l'identité des deux périodes mais il imagine qu'il s'agit de l'amélioration survenue dans la dixième année de la maladie. La mention de la peste est, à son avis, une parenthèse qui rompt l'ordre chronologique. Or, pour ruer son interprétation, il suffit de remarquer que l'amélioration de la dixième année commence en plein hiver et que la période de six mois commence en été.

3. Aristide y célèbre comme un fait tout récent le partage de l'autorité impériale entre Marc Aurèle et L. Verus qui eut lieu dès la mort d'Antonin (mars 161).

4. « πέντε μὲν ἔτι περιόντι μηνὶ τῷ αὐτῷ καὶ ἡμέραις μάλιστα ταῖς αὐταῖς ». (LI, 42 K).

5. Le récit du deuxième voyage à Cyzique est suivi de réflexions mélancoliques

Après six mois de répit, le sophiste fut de nouveau gravement malade et Asclépios dut reprendre auprès de lui son rôle tutélaire¹. Il est fort probable que le 1^{er} *Discours sacré* nous a conservé le journal de cette rechute pendant les mois de Posidéon et de Lénéon, correspondant à la période 4 janvier—14 février 166². La date que nous proposons paraît justifiée par la nature des songes que rapporte Aristide. Le 19 de Posidéon il rêve de barbares (XLVII, 9 K). Le 25 du même mois il croit voir l'empereur Antonin (§ 23). Le 5 de Lénéon, il rêve qu'il adresse des prières aux dieux de la Syrie, puis qu'il a envoyé une adresse à l'empereur qui se trouvait alors en Syrie (§ 33). Le 12, il voit « Antonin, le plus âgé des deux empereurs » conclure la paix avec le roi des Parthes. Il est bien évident que ces songes successifs se rapportant au même sujet sont directement influencés par un grand événement de date récente : l'issue victorieuse de la guerre contre les Parthes et la paix que L. Verus venait de leur imposer. Il est donc très naturel de dater ce fragment de journal de l'hiver 165/6.

Tel n'a pas été l'avis de tous les critiques. Selon Waddington³, l'expression « Antonin le plus ancien des deux empereurs » ne peut désigner qu'Antonin le Pieux pour le distinguer de Marc-Aurèle et non pas Marc-Aurèle, pour le distinguer de L. Verus, ce dernier n'ayant jamais porté le nom d'Antonin. En outre, il est connu que Marc-Aurèle qui avait chargé son frère de diriger la guerre parthique, ne s'est pas lui-même rendu en Orient à cette époque. C'est donc bien Antonin le Pieux, mentionné d'ail-

qui servent d'introduction à la narration d'un rêve. Aristide regrette la durée de son éloignement de Smyrne et déclare qu'il est parvenu à la moitié de sa vie (LI, 56 K). Il n'est pas impossible qu'il décrive ici son état d'esprit au temps de la rechute (166). Agé alors de 49 ans, il peut dire qu'il n'a parcouru que la moitié de sa carrière, s'il fixe théoriquement à un siècle, comme le fait par exemple Platon, *Rep.*, 615 B, la durée d'une vie humaine. — Notons pour mémoire que le Syncelle, p. 666, éd. Bonu, place l'ἀρχή d'Aristide en 165.

1. L, 9 K : « ἔπειτα ἡ ξηρότης πολλὴ ξυνέβη καὶ ἕτερα ἠνώγησεν ἅπαντα ὁ θεὸς καθίστη ». — LI, 55 K « καὶ τὸ ἀπὸ τούτου πάντ' ἦν εὐκόλα εἰς μέσον γέμων. Τὰ δ' ἐν τῷ γεμῶνι διαίτης πρὸς τῆσει καὶ τόποις ἔατο ».

Parmi les maux énumérés par Aristide dans le « Journal des deux mois » il en est qui semblent bien justifier le terme de ξηρότης dont il s'est servi à l'occasion de cette rechute, notamment XLVII, 5 K : « Puis la sueur cessa de couler pendant tout ce temps, sauf lorsque je prenais des bains ». — Il est fait mention dans ce journal d'une période de cinq ans pendant laquelle les bains chauds furent interdits à Aristide (XLVIII, 59 K). Waddington, *Mémoire*, p. 235 et suiv., a reconnu que ces cinq ans sont à compter à partir de l'époque du journal.

2. « Vous savez de quel hiver » se contente de dire Aristide (XLVII, 5 K).

3. *Mémoire*, p. 260 et suiv. Ses conclusions sont entièrement adoptées par Lacour-Gayet, *op. cit.*, p. 150 et suiv.

leurs dans le rêve du 12 Lénéon, qui a conclu la paix avec les Parthes. Il en résulte, si l'on admet les prémisses de Waddington, que le « journal des deux mois » doit avoir été rédigé sous le règne d'Antonin et, ce qui est beaucoup plus important, car le fait était encore inconnu, que cet empereur en 154/155 a été obligé par l'attitude menaçante des Parthes de diriger lui-même une expédition contre eux. La biographie d'Antonin comprise dans l'*Histoire Auguste* affirme, il est vrai, que ce prince n'a jamais quitté l'Italie pendant son règne, qu'il ne s'est jamais mis à la tête des légions et que le respect qu'il inspirait aux Parthes suffit à maintenir la paix en Orient. Mais à ce texte Waddington oppose une inscription portant qu'un certain L. Neratius Proculus, a été chargé par Antonin « de conduire des détachements en Syrie à cause de la guerre parthique »¹, et un témoignage de Jean Malalas qui mentionne un voyage d'Antonin en Égypte et en Syrie².

On peut répondre à ces arguments : 1° Il est exact que le nom d'Antonin ne figure pas dans la titulature officielle de L. Verus³. Aussi bien Aristide ne dit-il pas « l'ainé des Antonins » mais « Antonin, l'ainé des empereurs ». 2° Marc-Aurèle ne s'est pas rendu en Orient pour conclure la paix. Mais Aristide rapporte un rêve et non un événement historique⁴. Au surplus, il est naturel que ce soit le plus important des deux empereurs qui figure dans cette scène en quelque sorte symbolique. On ne s'étonnerait pas d'ailleurs d'y voir aussi bien Auguste ou même Romulus. 3° L'envoi de détachements en Syrie en vue d'une guerre parthique prouve seulement que l'attitude des Parthes a obligé le gouvernement romain à prendre des mesures de précaution, mesures qui sans nul doute ont contribué à maintenir la paix en Orient. 4° quant au témoignage de Malalas, la méthode de l'auteur laisse deviner comment il a pu supposer un voyage d'Antonin en Syrie. « A Héliopolis de Phénicie, dit-il, Antonin éleva un grand temple de Zeus. . . . A Laodicée de Syrie il construisit le forum et les bains publics qui portent son nom. Il fit

1. *C. I. L.*, IX, 2457.

2. *Chronographia*, éd. Dindorf (1831), p. 280. — L'histoire de Malalas, écrite probablement au vi^e siècle, est une œuvre de vulgarisation destinée à un public à demi lettré.

3. Les inscriptions l'appellent : Imp. Caesar L. Aurelius Verus Augustus. Cf. *P. I. R.*, p. 328, n° 504. Toutefois tous les écrivains de l'*Histoire Auguste* s'accordent à lui donner, à tort semble-t-il, le nom d'Antonin. (*Vita Marci*, 7; *Aelii*, 5; *Macrini*, 3; *Diadum.*, 6; *Alex.*, 10 etc. Cf. Eutrope, VIII, 9, 10).

4. De même quelques jours auparavant, il rêvait que son maître Alexandre le présentait à l'empereur (évidemment Antonin) à Rome, (XLVIII, 23 K) et quelques jours après qu'il est à Rome, comblé d'honneurs par les empereurs (*Ibid.*, 46 K).

une campagne contre les Égyptiens qui s'étaient révoltés et avaient tué l'« augustal » Dinarchus. Après les avoir châtiés il revint à Alexandrie et fit construire la porte du Soleil et celle de la Lune ainsi que le dromos. Lorsqu'il vint à Antioche il fit paver la ville... et il supporta les frais de cette opération, ainsi que le relate l'inscription qu'il fit placer au-dessus de la porte dite des Chérubim... et l'inscription y est encore maintenant comme témoignage de sa munificence. Il fit construire aussi des bains à Césarée de Palestine, à Nicomédie de Bithynie et à Éphèse. Ces bains étaient publics et portaient son nom. Il retourna ensuite à Rome ». C'est seulement, croyons-nous, pour avoir lu le nom d'Antonin dans les inscriptions dédicatoires de nombreux monuments publics que Malalas, quatre ou cinq siècles après, a imaginé un voyage de cet empereur en Orient, voyage qu'il motive tant bien que mal non par une guerre parthique, mais par une échauffourée en Égypte. En résumé la présence d'Antonin en Syrie vers 155, alors qu'il était âgé de 68 ans, est donc une hypothèse onéreuse et que rien n'autorise.

D'autre part, W. Schmid a prétendu que le « Journal des deux mois » était certainement contemporain du proconsulat de Quadratus, parce que ce personnage s'y trouve mentionné à propos d'un rêve du 24 Posidéon (XLVII, 22 K). Mais outre que le passage est très obscur, il faut tenir compte de ce qu'on voit figurer dans les songes de ces deux mois de maladie un grand nombre de personnages avec qui Aristide avait été en relations longtemps auparavant. Il est donc impossible de souscrire à la conclusion de W. Schmid ¹. Rien ne s'oppose en définitive à ce que le « Journal » soit rapporté à la rechute consécutive aux six mois d'amélioration (hiver 165/6).

IV

Outre les trois proconsuls dont nous avons jusqu'ici fixé les dates : Pollion (151/2), Sévérus (152/3), Quadratus (154/5), les *Discours sacrés* nomment trois autres gouverneurs d'Asie :

1. Waddington lui-même, *Mémoire*, p. 233, le reconnaît : « Ce personnage est mentionné à propos d'un songe qu'Aristide lui raconte plus tard et cette mention est encadrée dans le récit d'un autre songe, de sorte qu'il est difficile d'en tirer une indication chronologique d'une valeur absolue ». Mais il maintient néanmoins l'attribution du journal à l'hiver 144/5 parce que, au début, Aristide rapporte qu'Asclépios lui interdit les bains chauds pendant 5 ans. Or (les 5 ans d'ἄλυσία, comptés à partir du proconsulat de Quadratus, nous mènent précisément à la fin de la maladie ». Cela est exact à condition d'admettre la théorie de Waddington sur la durée de la maladie, théorie que nous avons reconnue inacceptable.

Julianus, Glabron, Albus, et la suscription de l'Éleusinos en fait connaître un septième : Macrinus. Nous examinerons quel secours il est possible de tirer de ces indications pour la chronologie d'Aristide.

Julianus. — Waddington, comme nous l'avons indiqué ¹, fonde tout son système sur l'identification du Julianus mentionné par Aristide avec un proconsul dont le nom mutilé figure à la fin d'une inscription d'Éphèse datée avec certitude de 145/6, grâce à l'indication dans l'intitulé de la huitième puissance tribunicienne d'Antonin ². Cette hypothèse acquiert, selon lui, un caractère de certitude du fait que le nom de Julianus se retrouve sur une médaille qui porte la double effigie de Marc-Aurèle jeune et de Faustine et qui aurait été frappée en 146 à l'occasion de leur mariage. Malheureusement cette base n'est pas aussi solide que le croyait Waddington et depuis longtemps de graves objections ont été opposées ³ : 1° Les fastes consulaires ne font connaître aucun consul du nom de Julianus dans la période 131-138 ⁴. Mais il n'y a pas lieu de s'arrêter à cette objection, car nous sommes dans une pareille ignorance pour nombre de proconsuls. 2° Sur la pierre d'Éphèse où Waddington lisait ἸΑΙΑΝΟΥ on déchiffre seulement ΙΙΑΝΟΥ. Le nom mutilé pourrait donc être par exemple celui de Calpurnius Atilianus Atticus, consul ordinaire en 135. 3° Sur la médaille, le nom de Julianus n'est pas suivi de l'indication « *αὐτὸς* » qui est de règle lorsqu'il s'agit d'un proconsul. Ce personnage est donc peut-être un simple magistrat municipal. De plus, il n'est nullement prouvé que la médaille ait été frappée à l'occasion du mariage impérial, car il en est d'autres qui portent les mêmes effigies et que l'on peut attribuer avec certitude à une date postérieure. D'ailleurs le mariage a été célébré en 145 et non en 146 ⁵. 4° le texte du *iv^e Discours sacré* ne permet pas d'affirmer que c'est pendant la *deuxième année* de sa maladie qu'Aristide a eu recours aux bons offices de Julianus, mais seulement qu'il se trouvait alors à l'Asclépieion de Pergame en fort mauvais état de santé ⁶. La chrono-

1. *Mémoire*, p. 209 et suiv.

2. *I. B. M.*, III, p. 156, n° 491 = Dittenberger, *Syll.*, n° 850.

3. W. Schmid, *art. cit.*, p. 56 et 78. Cf. *P. I. R.*, II, p. 381.

4. W. Schmid, p. 78, qui place le proconsulat entre 157 et 162, adopte P. Salvius Julianus, consul ordinaire en 148.

5. Cf. Mommsen, *Hermes*, VIII, p. 205; *P. I. R.*, I, p. 77, n° 553.

6. L. 105 et suiv. « ὅμοιον δὲ τούτῳ καὶ τὸ πρῶτον ἀπάντων τούτων γεγόμενον ». Il s'agissait de la propriété du Laneion que la famille d'Aristide avait achetée pour lui au temps de son voyage en Égypte et dont des Mysiens s'étaient emparés, mettant à profit l'absence du propriétaire.

logie d'Aristide n'a donc rien à attendre de Julianus qui reste pour nous une ombre incertaine.

Glabrion. — C'est encore un inconnu que le sophiste Glabrion ¹ qui, selon Aristide (L, 100 K), fut proconsul d'Asie après Julianus et avant Pollion ². Il faut le distinguer en tous cas de M'Acilius Glabrio, consul ordinaire en 152, dont il était peut-être parent.

Albus. — Aristide rapporte que sous le proconsulat d'Albus un tremblement de terre détruisit Mytilène et ébranla fortement Smyrne et Ephèse. Dans le III^e *Discours sacré* (XLIX, 38 K) le récit du tremblement de terre succède à une fastidieuse série de songes et de prescriptions thérapeutiques sans autre transition que la formule : *καὶ γρόνῳ ὕστερον*. En tous cas l'événement se place sûrement après la cure à l'Asclépieion entre le proconsulat de T. Atilius Maximus ³ et celui de Pollion, c'est-à-dire entre 147 et 151. Il est malheureusement impossible de préciser davantage. Waddington croit que ce proconsul est L. Antonius Albus, frère Arvale de 117 à 145, mais qui ne figure pas dans nos listes consulaires, et date son gouvernement d'Asie en utilisant une lettre apocryphe d'Antonin le Pieux au Koinon d'Asie conservée dans l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe et à la suite de la première apologie de Justin ⁴. Cette lettre est datée par la quinzième puissance tribunicienne d'Antonin (152/3) et fait mention des tremblements de terre « qui ont eu lieu et qui ont lieu ». Waddington suppose que le faussaire a dû trouver ce dernier détail historiquement exact dans les mémoires du temps, à la date qu'il attribue à la lettre et l'a introduit dans le document pour lui donner un air d'authenticité. L'argument est singulièrement fragile. De plus, l'indication de la puissance tribunicienne varie selon les manuscrits. Mommsen a cru pouvoir rétablir *xx'* et Swartz *xd'* ⁵. Ces chiffres correspondent respectivement aux années 158 et 161, dates évidemment trop basses

1. Waddington, *Mémoire*, p. 246 et suiv. ; *Fastes*, n° 140 ; Lacour-Gayet, *op. cit.*, p. 447 ; *P. I. R.*, II, p. 118, n° 108. W. Schmid qui place son proconsulat en 162/3, immédiatement avant Pollion, l'identifie avec M'Acilius Glabrio.

2. Waddington, *Mémoire*, p. 242 et suiv., *Fastes*, n° 141 (où est proposée pour le proconsulat la date 151/2) ; *P. I. R.*, I, p. 94, n° 143.

3. Dont la date est attestée de façon certaine par l'inscription *C. I. G.*, 3176.

4. Eusèbe, *Hist. Eccl.*, IV, 13. L'authenticité de cette lettre a été défendue par Harnack, *Das Edikt des Antoninus Pius* (1895), mais n'a guère trouvé d'autres partisans. (Cf. Saltet, *Rev. d'hist. et de Litt. relig.*, I, 1896, p. 384, et Schanz, *Gesch. der Rom. Litt.*, t. III, p. 249.) — Elle a été traduite et commentée par Lacour-Gayet, *op. cit.*, p. 379 et suiv.

5. Mommsen, *Theol. Jahrbuch*, XIV, 1855, p. 431. La correction a été admise par Otto, *Corpus Apolog. christ. saec. II*, 3^e ed., t. I, pars I, p. 244 (Iena 1875) et Schwartz, *Eusebii Werke*, II, I, p. 328 (Collection des Ecrivains grecs chrétiens publiée par l'Académie de Berlin, 1903).

pour le proconsulat d'Albus. Force nous est donc d'avouer notre ignorance au sujet de ce personnage et de renoncer à dater le tremblement de terre.

Macrinus. — L'*Éleusinios* (XXII, K), selon la suscription de ce discours, a été composé par Aristide « dans le douzième mois, sous le gouvernement de Macrinus, à l'âge de 53 ans et 6 mois ». Nous avons certainement affaire ici à M. Nonius Macrinus dont le cursus honorum est connu par une inscription trouvée en 1903 à Éphèse, qui atteste son proconsulat d'Asie, et par plusieurs inscriptions latines ¹. Toutefois ces documents n'apprennent rien sur l'époque de son consulat et permettent seulement d'affirmer que son proconsulat est antérieur à 180 ². Mais ils donnent le moyen de contrôler très efficacement l'exactitude des renseignements chronologiques qu'on peut tirer du discours lui-même et de sa suscription.

Les événements qui inspirent l'*Éleusinios* sont antérieurs de quelques semaines au plus à sa composition. On y sent vibrer l'émotion profonde causée par le sacrilège tout récent. Or, il est établi aujourd'hui de façon certaine que le sanctuaire d'Éleusis, ainsi que plusieurs autres localités de la Grèce, a été ravagé par les incursions, sans doutes maritimes, de pirates Costoboques ³, dont il n'est pas impossible de fixer approximativement la date. 1° La limite inférieure est fournie par une inscription honorifique en vers mise au jour dans les fouilles d'Éleusis, qui loue un hiérophante d'avoir sauvé les mystères de « l'entreprise criminelle des Sarmates », et initié l'empereur Antonin ⁴. Or, c'est en 176, au retour de son grand voyage d'Orient, que Marc-Aurèle fut initié aux mystères ⁵ et, selon un scholiaste d'Aristide, se chargea

1. Publiée par Dessau, *I. L. S.*, t. II, p. 1025, n° 8830, commentée par R. Egger, *art. cit.*, p. 70 et suiv. — W. Schmid, *art. cit.*, p. 78, après avoir écarté M. Pompeius Macrinus, consul ordinaire en 164 qu'adopte B. Keil, *Hermes*, XXV, 1890, p. 316, est obligé de supposer une faute dans le nom indiqué par la suscription et se rejette sur P. Julius Geminius Marcianus proconsul d'Asie sous Commode.

2. Dans l'inscription qui mentionne le proconsulat d'Asie, le nom de Marc-Aurèle n'est pas précédé de θεός.

3. Les quelques textes et les nombreux documents épigraphiques qui se rapportent à ces événements mystérieux ont été réunis et étudiés de façon très complète et très sûre par A. von Premerstein, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Marcus, Der Einfall der Kostoboken* (*Klio*, t. XII, 1912, p. 115 et suiv.)

4. Philios, *B. C. H.*, XIX, 1895, p. 119 et suiv. ; Id. *A. M.* XXI, 1896, p. 242 et suiv. • Ὅς ποτε Σαυροματων ἀλεείνων ἔργον ἄθισμον | ὄργια καὶ φυγὴν ἐξείσωσε πάτρι | . . . | Ἀύσονιδην τε ἐμύησεν ἀγακλυτὸν Ἀντωνεῖνον ».

5. *Vita Marci*, 28. L'initiation de Marc-Aurèle est attestée en outre par Dion Cassius, LXXI, 32 ; Philostr., *V. S.*, II, 31. Deux inscriptions provenant du sanctuaire (l'Αρχ. Ἐφημ., 1893, p. 78 ; 1895, p. 150) établissent que Marc Aurèle a

de la restauration du sanctuaire ¹. 2° Pausanias relate que de son temps Elatée fut pillée par des brigands Costoboques. L'expression $\alpha\alpha\tau'$ ἐμὲ qu'il emploie ne présente pas l'événement comme récent. On fixe d'ordinaire aux environs de 117 l'achèvement de l'œuvre du périégète ². 3° Dion Cassius indique que les Costoboques abandonnèrent le territoire qu'ils occupaient sous la pression des Ἀστυγγοί, alors que Clemens était gouverneur de Dacie, c'est-à-dire entre 170 et 177 ³. 4° Une inscription de Rome ⁴ mentionne les expéditions de L. Julius Vehilius Gratus Julianus contre les Marcomans et les Costoboques. Il n'est nullement nécessaire de supposer, comme le fait Heberdey, que la seconde expédition n'a eu lieu qu'à la fin de la guerre contre les Marcomans. 5° J. Capitolinus nomme les Costoboques parmi les barbares qui, en 172, menaçaient la sécurité de l'Empire.

Sans prétendre à une précision que n'autorisent pas les témoignages dont on dispose, on peut affirmer que le coup de main des Costoboques contre Éleusis et, par suite, le discours d'Aristide se placent entre 170 et 175. Si, comme nous le croyons, Aristide est né en 117, la suscription, qui lui donne 53 ans, fournit la date 171 qui tombe précisément dans la période que nous avons délimitée et convient mieux que toute autre aux événements ⁵. D'autre part, ce qu'on sait de la carrière de Macrinus autorise à placer en 171/2 son proconsulat d'Asie. Par contre, il est impossible de concilier ces données avec l'hypothèse qui fait naître Aristide en 129.

V

Il nous reste maintenant à dater quelques points de la vie d'Aristide dont nous avons pu différer l'examen jusqu'ici parce qu'ils n'intéressent pas sa chronologie générale.

été initié en même temps que son fils. Le titre de Σαρχαζοί donné aux souverains par la première inscription montre que l'initiation est postérieure à 175. D'autre part Marc Aurèle et commode étaient de retour à Rome en 176. Cf. Foucart, *Rev. de Phil.*, XVII, 1893, p. 103 et suiv.

1. Éd. Dindorf, t. III, p. 303.

2. Voir R. Heberdey, *Arch.-epigr. Mitth.*, XIII, 1890, p. 191 ; Id. *Die Reisen des Pausanias (Abh. des arch.-epigr. Seminars Wien, X, 1894, p. 144)* ; C. Robert, *Pausanias als Schriftsteller* (1909), p. 121 et suiv. ; 266 et suiv.

3. Clemens, d'après une inscript. d'Iglitza, occupait ce poste en 170. D'autre part Pertinax était gouverneur de Dacie en 177.

4. *C. I. L.*, VI, 31856.

5. *Vita Marci*, 22.

6. O. Bubensohn, *Die Mysterienheiligtümer in Eleusis und Samothrake* (1892), p. 211, proposait les environs de 170. Premerstein, *op. cit.*, adopte 171. Philios qui admet qu'Aristide est né en 129 fait descendre le sac d'Éleusis jusqu'à 175 et est obligé ainsi de supposer que le discours d'Aristide n'a été prononcé que sept ans après l'événement.

1° *Le voyage en Égypte.* — Nul n'a jamais contesté que le voyage en Égypte soit antérieur à la maladie. Les mentions d'Alexandrie qu'on trouve dans le discours *A Rome* suffiraient à le prouver. Mais un synchronisme précieux permet de préciser la date de ce voyage en confirmant le système chronologique que nous avons adopté. Aristide, dans son discours *Aux Rhodiens sur la concorde* (XXIV, 3 K) rapporte qu'il était en Égypte lorsque les Rhodiens y envoyèrent une ambassade pour annoncer la destruction de leur ville par un tremblement de terre et solliciter des secours. Selon Pausanias ¹, ce tremblement de terre causa de grands ravages non seulement à Rhodes mais à Cos et à plusieurs villes de Carie et de Lycie. Or plusieurs inscriptions lyciennes qui font mention de la catastrophe comme toute récente, ont pu être attribuées avec certitude à 142 ². Cette date, qui s'accorde fort bien avec toutes celles que nous avons proposées jusqu'ici, est confirmée par ce que nous savons de la préfecture d'Héliodore. On se souvient que sous le proconsulat de Sévérus, Aristide reçut une lettre d'Héliodore, l'ancien préfet d'Égypte, en même temps que celle que lui adressaient l'empereur et son fils (L, 57 K). Il n'est nullement téméraire de supposer que c'est en Égypte qu'Aristide fit connaissance de ce personnage dont la préfecture se prolongea au moins jusqu'à 143 ³. Aucun indice ne permet de déterminer la durée de ce voyage.

1. Paus., II, 7, 1 ; VIII, 43, 4. Cf. Capitolinus, *Vita Anton.*, 9.

2. *I. G. R. R. P.*, III, 701 et 702. — Le terminus ante quem est fourni par la mention de la seconde salutation impériale d'Antonin (142/3). Cf. Heberdey, *Arch. Epigr. Mitth.*, XIII, 1890, p. 191. Selon R. Bloch, *De Pseudo-Luciani Amoribus* (*Diss. philol. Argent.*, XII, 3, 1907), p. 55, le tremblement de terre a eu lieu au milieu de 142. On possède en effet un décret du κοινόν lycien, daté du 7 nov. 142 qui contient des remerciements pour des secours fournis à l'occasion du tremblement de terre. (*I. G. R. R. P.*, III, 739).

3. Sur C. Avidius Heliodorus, cf. *P. I. R.*, I, p. 187, n° 1168 ; Dittenberger, *Or. Gr.*, n° 702, n. 5. Plusieurs papyrus datés de façon certaine (*Oxyrh. Pap.* III, 484 ; *Berl. gr. Urkund.*, III, p. 53, n° 747, 1 et I, p. 130, n° 113, 1) prouvent qu'il était en fonctions de 139 à 143. Or ces dates ne sont pas nécessairement des dates extrêmes. — Ces témoignages s'accordent avec celui d'une inscription de Kasr-Zayan, au N. de l'oasis de Thèbes (*C. I. G.*, 4955 = Dittenberger, *Or. Gr.*, n° 702) ainsi datée : « ἐπὶ Ἀουδίου Ἡλιοδώρου ἐπιάρχου Αἰγύπτου... ἔτους τρίτου Ἀυτοκράτορος Κωνσταντοῦ Αἰλίου Ἀδριανῶς Ἀντωνινοῦ... Μεσορῆ ὀκτωκαίδεκάτη σὺν 11 αὐτῷ 140. — W. Schmid, sur la foi d'une lecture, reconnue depuis erronée, de Schweinfurth, (*Petermanns Geogr. Mitth.*, XXI, 1875, p. 392) : ΕΤΟΥΣ ΙΙΙ ΤΟΥΥ au lieu de ΤΡΙΤΟΥΥ attribuait, comme le fait d'ailleurs Klebs, *P. I. R.*, loc. cit., et R. Bloch, *op. cit.*, p. 68, cette inscription à la 16^e année du règne d'Antonin (154/5) et pouvait ainsi admettre la rencontre en Égypte d'Héliodore et de notre sophiste. — Il n'y a pas à tirer argument de ce qu'Aristide n'indique pas explicitement que c'est en Égypte qu'il connut Héliodore, comme il le fait, par exemple, pour Evarestos de Crète (L, 23 K).

2^o *Enseignement à Cyzique.* — L'oraison funèbre d'Étéoneus (XXXI K) établit de façon incontestable qu'Aristide a enseigné son art à Cyzique. C'est nécessairement dans cette ville que ce jeune homme qui n'avait pas encore quitté sa famille fut son disciple. D'autre part, les deux séjours à Cyzique mentionnés par les *Discours Sacrés* (LI, 16-17 et 42 et suiv. K) ont été trop brefs pour que notre sophiste ait pu y donner l'enseignement prolongé que laisse supposer le discours funèbre ¹. Cet enseignement ne peut être placé dans les dix premières années de la maladie, puisque dans le discours Aristide ne fait aucune mention de ses souffrances ni de la protection d'Asclépios. Il n'appartient pas non plus à l'époque où Aristide est l'orateur officiel de Smyrne et ne quitte guère cette ville. Reste donc la période comprise entre le retour d'Égypte et le départ pour Rome. B. Keil, qui admet cette solution ², s'efforce de la confirmer par l'interprétation singulièrement aventureuse d'une phrase de l'oraison funèbre (§ 13) : « ὦ τοῦ δευτέρου πτώματος, οἷος ἐφ' οἷῳ τῷ νεῶ (sic mss : νέῳ Dindorf : νεῶ Keil) κείσσει etc. » ³. D'après lui, il faudrait traduire : « Oh ! second malheur ! Tu as péri, toi si beau, après un si beau temple ! Oh ! surcroît d'infortune qui pour la seconde fois nous a ébranlés. . . . Oh ! malheur commun aux dieux de l'éloquence et aux dieux chthoniens. » Le premier malheur, celui qui a ébranlé Cyzique pour la première fois et qui a atteint les dieux infernaux, serait un tremblement de terre qui aurait renversé le temple de Déméter et Koré ⁴, le second étant la mort d'Étéoneus qui a trompé les espérances que les dieux de l'éloquence avaient fondées sur lui. L'abréviateur de Dion Cassius (LXX, 4), rapporte en effet que, sous le règne d'Antonin, un tremblement de terre ravagea la Bithynie et l'Hellespont. Cyzique en souffrit tout particulièrement. Elle vit s'écrouler son temple, « le plus beau de tous les temples connus et dont les colonnes monolithes avaient quatre orgyes d'épaisseur (soit 7 m. 40 de circonférence) et 50 coudées (23 m. 10) de hauteur. » On objecte que le grand temple de Cyzique dédié à Hadrien n'a pu être détruit

1. Aristide déclare en effet (§ 7) qu'Étéoneus l'a choisi pour seul maître et a été un disciple studieux et affectueux.

2. *Kyzikenisches, Hermes*, XXXII, 1897, p. 497 et suiv.

3. Le ms. D seul a τῶν νεῶν qu'une seconde main a corrigé en νέων. — Keil admettrait volontiers qu'Aristide ait écrit « οἷος ἐφ' οἷῳ τῷ νεῶ <νέος> κείσσει »

4. De là l'emploi de κείσσειν. — Keil signale que Grégoire de Nysse a imité ce jeu de mots dans l'oraison funèbre de Pulchérie (Migne, *Patr. Gr.*, t. XLV, p. 864). Mais, comme nous allons le voir, on peut comprendre la phrase d'Aristide de façon toute différente.

sous Antonin, puisqu'Aristide qui le célèbre dans un discours prononcé au début du règne de Marc-Aurèle ne souffle pas mot d'une telle catastrophe. Certes, répond B. Keil, aussi n'est-ce pas de ce temple, inachevé sous Antonin, qu'il s'agit, mais bien d'un temple de Déméter et de Coré dont l'existence est attestée par des inscriptions et auquel se rapporte une dédicace découverte par Cyriaque d'Ancone. D'ailleurs, ajoute-t-il, les mesures données pour les colonnes du temple d'Hadrien par Perrot et Guillaume qui en ont étudié les ruines, ne concordent pas avec celles qu'indique Dion Cassius. Donc l'oraison funèbre a bien été prononcée sous Antonin, peu de temps après un tremblement de terre qui détruisit le temple de Déméter et Coré. Comme, selon B. Keil, Aristide est né en 129, le séjour à Cyzique peut être placé entre 145 et 150.

Il est bien difficile de souscrire à toutes ces conclusions. Il paraît fort probable qu'Aristide a fait un séjour à Cyzique avant sa maladie, mais le reste est pure fantaisie. Tout d'abord, la phrase qui est le point de départ des trop ingénieuses déductions de B. Keil peut s'interpréter de façon toute différente. Nous voyons un jeune homme ($\nu\acute{\epsilon}\omega$) là où B. Keil découvre un temple ($\nu\epsilon\acute{\omega}$), et nous proposons de traduire : « O second coup du malheur ! Quel es-tu et sur quel jeune homme t'es-tu abattu ? etc. » Quant à l'énigme proposée par l'exclamation : « O malheur commun aux dieux de l'éloquence et aux dieux chthoniens ! », il semble qu'on puisse la résoudre assez aisément. Cette phrase amorce un nouveau développement qui est l'apothéose d'Étéoneus. Les dieux de l'éloquence ont éprouvé une grande perte à la mort d'un jeune homme qui promettait de devenir un excellent orateur. Mais les dieux infernaux ont été pareillement frustrés de leurs espérances car Étéoneus n'est pas descendu aux enfers. « Ce ne sont ni le Cocyte ni l'Achéron qui l'ont emporté, dit Aristide (§ 15). . . . S'il nous a quittés, c'est pour avoir la condition des dieux en partage » (§ 16).

D'autre part, on a peine à croire que Cyzique ait possédé successivement deux temples de dimensions colossales et qu'en tous cas, le temple d'Hadrien, qui, s'il n'était pas achevé, était certainement très avancé au moment du tremblement de terre, n'ait pas été renversé lui-même. Enfin, la dédicace que B. Keil rapporte au temple de Déméter et Koré, mentionne expressément, quelles que soient les restitutions qu'on propose, que le monument a été élevé avec le concours pécuniaire de toute l'Asie ; ce qui ne peut s'expliquer que s'il s'agit d'un temple consacré au culte impérial. Il est donc probable, comme on l'a supposé, que

l'indication de Dion est erronée ou plutôt que le nom d'Antonin désigne ici Marc-Aurèle ¹.

3° *Les dernières années.* — La dernière période de la vie d'Aristide ne prête guère à discussion. Le voyage de Marc-Aurèle à Smyrne (176), le tremblement de terre qui détruisit cette ville (178) ², événements qui mirent le comble à la gloire du sophiste, sont en effet datés avec certitude. Par contre, on ne peut déterminer la date exacte de sa mort. Philostrate, qui pourtant ne lui est postérieur que d'un demi-siècle, se contente de dire qu'il vécut 60 ans selon les uns, 70 selon les autres. Comme le suppose ingénieusement Letronne, « cette différence d'opinion paraît tenir à la même cause qui embarrasse les modernes sur l'époque de sa naissance. Sa mort était trop voisine pour qu'on en ignorât l'époque. Quant à celle de sa naissance, on ne croyait pouvoir la mieux connaître qu'en se reportant au *thema genethliacum* que lui-même avait consigné dans un de ses ouvrages. Or, ce thème pouvant convenir aussi bien à l'an 129 qu'à l'an 117, chacun choisissait l'époque qui lui paraissait convenir le mieux à son opinion ³. » Tout ce qu'on sait de certain, c'est qu'il survécut à Marc-Aurèle (mort en mars 180), puisqu'il adressa un discours à Commode seul empereur. Nous nous contenterons donc d'indiquer comme période extrême de sa vie les années 181 à 187.

André BOULANGER.

1. Voir notamment Lacour-Gayet, *op. cit.*, p. 164-165.

2. Cf. Dion Cass., LXXI, 32 ; Eusèbe, à l'année 2195 d'Abraham, éd. Schœne, p. 172-173. Le Syncelle, p. 281, éd. de Bonn. Cf. Waddington, *Mémoire*, p. 243.

3. *Recherches pour servir à l'histoire de l'Égypte*, p. 258.

CICÉRON, Phil. 2,117.

Quod didicit iam populus Romanus quantum cuique crederet, quibus se committeret, a quibus caueret. Fin amétrique. Si on songe à *quibuscum* et *quocum*, à *quamobrem* et *quemadmodum*, à *quode*, à *quoad* comparé à *adeo*, à *quapropter*, à *quocirca*, on ne doutera pas que Cicéron n'ait écrit *quibusab* ; cf. ND. 2,10 *senatus quosad soleret referendum censuit*. Avec le relatif, plus d'une postposition a dû être délogée par les copistes.

L. HAVET.

Date	Age	Années de la maladie	Événements de la vie d'Aristide	Synchronismes.	Œuvres d'Aristide.
117 142	25		Naissance (décembre). Départ pour l'Égypte.	Tremblement de terre de Rhodes. Héliodore préfet d'Égypte.	
			Séjour en Égypte.		
143	26	1	Enseignem ^t à Cyzique (?) Départ pour Rome. Début de la maladie (déc.)		<i>Oraison funèbre d'Étéoneus.</i> Discours A Rome.
144	27	2	Séjour à Rome (avr.-juil.)		
145	28	3	Retour à Smyrne (hiver)		
146	29	4	Séjour à Smyrne. Départ pour l'Asclépiéon (printemps).		
147	30	5	Séjour à Pergame. Voyage à Phocée. — Prédiction des années.	(Mai) Pollion proconsul. » Severus proconsul.	<i>Apellas.</i>
151	34	9	Affaire d'immunité.		
152	35	10	Cure à l'Aisepos. Amélioration.	» Quadratus proconsul. (Févr.) Martyre de s ^t Polycarpe. Avènement de Marc-Aurèle et de L. Verus.	(Janv) Hymne à Athéna Disc. XXXIII et XXVIII.
153	36	11	Lettre des souverains.		
154 155	37	12	Année mentionnée par le VI ^e Disc. sacré.		
161	44		Premier voyage à Cyzique (été). Mort de Philoumène (h.)	Avènement de Marc-Aurèle et de L. Verus.	Disc. A Cyzique.
165	48		Peste. — Six mois d'amélioration. Deuxième voyage à Cyzique.		
166	49		(Début de l'année). Rechute.	Macrinus proconsul. Les Costobokes pillent le sanctuaire d'Eleusis Commode associé à l'empire.	Journal de la maladie conservé par le I ^{er} Discours sacré. Hymne à Héraclès. Eleusinos (août).
171	54				
176	59		Aristide déclame à Smyrne devant la famille impériale.		
178	61			Tremblement de terre de Smyrne	<i>Monodie. — Lettre aux Empereurs. Palinodie.</i>
179	63				
187	70		Limite extrême de la vie d'Aristide.		

NOTES CRITIQUES ET EXPLICATIVES SUR CATULLE

- 3,1 · Lugete, o Veneres Cupidinesque.
13,12 Nam unguentum dabo quod meae puellae
Donarunt Veneres Cupidinesque.

Dans ces deux passages, comme dans Martial 9, 11, 9; 11, 13, 6, on a généralement traduit *Veneres* par Grâces : en avait-on le droit, puisque, à l'époque classique, Vénus et les Grâces sont des divinités distinctes ?

Baehrens a été bien inspiré en renonçant à chercher dans la mythologie grecque le secret de ce pluriel *Veneres* : l'Aphrodite Ourania et la Pandèmos sont des entités morales, nées du cerveau des philosophes, et qui n'ont rien à faire ici. Les quatre Vénus de Cicéron (*De nat. deor.* 3, 23, 59), viennent d'Evhémère aussi bien que ses quatre Apollons ou ses cinq Dionysos ; si d'après cette méthode on comptait seulement autant de Vénus différentes que la déesse de l'amour avait d'attributions ou de temples célèbres dans le monde hellénique, il faudrait aller bien au-delà de quatre ; comment Catulle y aurait-il pensé ? Ne parlons pas davantage d'un pluriel « d'assimilation » amené par le voisinage de *Cupidines* ; ce n'est pas autre chose qu'un expédient.

Usener, *Götternamen*, p. 298, suggère une idée à mon avis plus heureuse, quand il propose de demander la solution à la seule religion romaine ; cependant je ne puis le suivre jusqu'au bout. Selon lui, chaque femme aurait eu une Vénus attachée à sa personne pour la protéger, comme elle avait une Junon, ou comme tout individu du sexe mâle avait un Genius ; mais on ne peut soutenir cette hypothèse qu'en abusant des textes allégués, même de Lygdamus, 6, 47, sur lequel elle est principalement fondée.

Voici plutôt quelle me paraît être l'explication.

Si l'on remonte jusqu'aux plus lointaines origines, *uenus* ou *uenos* est une abstraction représentant une puissance naturelle ; c'est si bien une abstraction qu'on s'accorde généralement à voir aujourd'hui dans ce mot, comme dans *ceres*, un ancien nom abstrait neutre¹ ; on s'entend moins sur l'étymologie ; pour les uns il

1. Ernout, *Morphologie hist. du latin*, p. 71.

aurait signifié amour ; pour les autres, grâce, charme, beauté. Quoi qu'il en soit, ce sens abstrait n'a jamais disparu de la langue, même quand le mot, ayant servi à désigner une déesse, est devenu féminin, puisque les auteurs de l'Empire parlent encore de la *uenus* ou des *ueneres dicendi*. Il a donc évolué comme *cupido* et il semble bien qu'il ait désigné, dans le principe, le charme féminin, comme *cupido* le désir de l'homme. Or une même femme ou des femmes différentes peuvent avoir plusieurs sortes de charmes (Catulle 86,6), et c'est déjà une première raison.

Il y en a une autre. Un des traits essentiels du paganisme indigène dans le Latium est que ses divinités amorphes et sans histoire, vagues esprits représentant des instincts, des fonctions ou des forces naturelles, forment souvent, par deux ou par trois, sous un nom collectif, des groupes dans lesquels aucune n'a d'attributions distinctes : tels les Lares, les Manes, les Penates, les Lemures et, parmi les esprits féminins, les Camenae, les Furiae, les Vires, etc.¹. Il est même arrivé que certaines de ces divinités avaient autour d'elles des *famuli* ou des *famulae*, c'est-à-dire d'autres divinités de même nature affectées à leur service, qui partageaient toute leur existence et recevaient les mêmes honneurs : telles les *Virgines Diuae* autour de la *Dea Dia* ou les *Camenae* autour d'*Egeria* ; le lien qui les unit est si étroit que le dieu et ses *famuli* portent parfois le même nom : tels le *Lar* et les *Lares*, *Carmenta* et les *Carmentes*, *Angitia* et les *Angitiae*, *Furina* et les *Furinae*². Un érudit de l'antiquité disait à propos d'un groupe de ces dieux indigènes, adoré dans la Sabine : « ne aliquis deorum multitudine aut ignorantia praeteriretur, breuitatis et compendii causa uno pariter nomine cunctos Novensiles inuocari³ ». Il aurait été plus juste de dire que ces groupes uninominaux avaient été constitués surtout par défaut d'imagination. L'animisme des siècles lointains, qui multipliait et rapprochait sous un vocable commun des dieux identiques, a laissé des traces tantôt plus profondes, tantôt plus légères dans la religion des temps historiques ; est-il téméraire de supposer que dans les temps primitifs le Latium a connu aussi des *Veneres* insé-

1. Il n'y a pas lieu d'invoquer ici les *Cereres* de l'Afrique romaine, comme l'a fait Jordan dans Preller. *Röm. Mythol.*, II, 36, note 5. C'est en réalité Cérès réunie à une déesse punique de même nature : Toutain, *Cultes païens*, I, p. 346. Audouin, *Mélanges Cagnat*, p. 359.

2. Preller-Jordan, *Röm. Mythologie* 3, I p. 101.

3. Cincius dans Arnobe, *Adv. nat.*, 3, 38.

parables, sans formes et sans images, esprits de la séduction féminine, dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à Catulle et au-delà, principalement par le langage populaire ? Les *Veneres* pré-historiques, ce furent probablement Vénus et ses *famulae*. Des savants romains avaient remarqué que Vénus n'était nommée dans aucun document de l'époque royale¹ ; il n'y a qu'une chose à en conclure : c'est que pendant longtemps son culte non seulement dans les campagnes et dans les petites villes du Latium, mais même à Rome, vécut à l'état de culte privé, sans prendre corps, bref dans des conditions tout à fait propres à lui conserver son caractère originel.

Il vint un jour où trois de ces *Veneres* indéciées prirent, en même temps qu'une forme, un nom nouveau : ce fut le jour où on les identifia avec les Charites. On y eut d'autant moins de peine que, pour les Grecs eux-mêmes, celles-ci avaient été de tout temps les suivantes d'Aphrodite. Il se pourrait même qu'on ait d'abord considéré Charis comme une forme de la toute puissante déesse : Homère (*Iliade*, 18,382) fait de Charis l'épouse d'Héphaestos. Dans cette identification les œuvres des arts plastiques jouèrent évidemment un grand rôle ; pour des gens simples et sans culture il n'y avait pas grande différence entre Aphrodite et ses acolytes ; ils devaient être embarrassés surtout quand ils se trouvaient en présence d'une figure isolée, comme l'était, par exemple, la Charis peinte par Apelle (Pausanias 9, 35, 6) : était-ce une Charite ? était-ce la déesse de l'amour ? Ce qui du reste tranche la question, c'est le mot de Pline l'ancien (*N. h.* 35, 79) à propos du même Apelle critiquant ses rivaux : « deesse illam suam *Venerem* dicebat, *quam Graeci Charita uocant.* »

Bref les *Gratiae*, imaginées par les lettrés et les artistes sur le modèle des trois Charites, ont dû faire leur apparition assez tard chez les Romains et se substituer alors aux *Veneres* d'autrefois, sans que le nom ancien, plus vague, comme les divinités auxquelles il s'appliquait, tombât complètement en désuétude. Quand Catulle écrit (36,3) : *sanctae Veneri Cupidinique* | Vouit..., il ne voit avec l'Amour que Vénus-Aphrodite seule. Quand il écrit (ll. cc.) : *Veneres Cupidinesque*, il voit, avec le groupe des petits Ἐρωτες alexandrins, un groupe de quatre divinités féminines, semblables entre elles, dont une, Vénus, donne son nom aux autres, comme dans les temps reculés où il était seul en usage. Il faut donc entendre à la fois par *Veneres* Vénus et les

1. Cincius dans Macrobe *Sat.* I, 12, 12 ; Varron, *De l. lat.* 6, 33.

Grâces et traduire : « les Vénus », comme nous traduisons : « les Furies » ou « les Parques », afin de conserver intact ce vestige des croyances primitives.

17,3

uereris inepta

Crura ponticuli † ac sulcis † stantis in rediuiuis.

Estaço a conjecturé *assulis*. Après lui, d'autres, pour se tenir plus près du ms., ont écrit *aruleis* ou *acsuleis*. En effet il ne manque pas de textes où *axis* a le sens de planche ; mais ce n'est pas avec des planches qu'on soutient un pont ; elles peuvent en former le tablier et alors elles sont elles-mêmes supportées ; elles ne lui servent pas de supports. Un assemblage d'*axes*, jeté en travers sur des poutres horizontales (*asseres*), représente dans un pont en bois ¹, comme dans toute autre construction ², le plancher (*tabulatum*, *tabulatio*). On ne peut donc pas dire d'un pont : *stat in axibus*.

Celui de la colonie était-il en pierre ? était-il en bois, en tout ou en partie ? nous n'en savons rien et il est inutile de le rechercher ; nous voyons seulement que par *crura* Catulle entend soit les piles, soit les pieux sur lesquels pose le tablier et par conséquent le mot altéré doit, aussi bien que *crura*, désigner une partie de la construction qui permet à l'ensemble de tenir debout (*stantis*). Ellis l'a si bien compris que, tout en acceptant *acsuleis*, il l'a interprété, avec réserve, par « cylindres de bois », sens qu'il resterait à justifier.

On résoudrait la difficulté si on écrivait *aruleis*. Les arches d'un pont (*arcus*)³, qui en forment la voûte, sont, aussi bien que les piles ou les pieux, essentielles à sa solidité. Le mot, sous la plume des copistes, sera devenu successivement *archuleis*⁴, *acsuleis*, *ac sulcis*, à moins qu'on ne soit passé directement de *aruleis* à *acsuleis* par la permutation du *c* et de l'*s*, phénomène dont GO offrent plusieurs exemples⁵ ; c'est ainsi que j'ai noté 64, 142 *disserpunt* ; 72, 6 *nes (nec)*, et inversement 44, 20 *Sectio (Sestio)* ; 77, 6 *pectus (pestis)*.

Quant à *rediuiuis*, comme c'est un terme de métier, qui paraît avoir été usuel dans le langage des architectes (Cic. *Verr.*, 1, 56,

1. Tite Live, 44, 5, 44 : *asses* conj. Madvig. Grégoire de Tours, *Franc.*, 6, 32.

2. César, *Guerre civ.*, 2, 9, 2 ; Vitruve, 4, 2, 1 ; Colum., 6, 19, 2 ; Amm. Marcell. 16, 8, 10.

3. Lucain, 4, 15 ; Stace, *Silves*, 4, 3, 70 ; Végèce, *Art mil.* 3, 7 ; Claudien, 28, 521 ; Sidoine Apoll., *Epist.* 1, 5, 3 ; *Carm. epigr.*, 900, 11 Bücheler.

4. Cf. *archa*, 23, 1 ; 24, 5, 8, 10, constant dans GOM.

5. Bachrens ad h. 1.

447; Vitruve 7, 1, 3)¹, on ne peut supposer que Catulle ait eu, en l'employant ici, une intention plaisante. Les arches du pont avaient été construites ou réparées avec des matériaux d'occasion, qu'il s'agisse de bois ou de pierres; toutefois la comparaison avec les textes ci-dessus inclinerait plutôt à penser qu'il s'agit de pierres (*r. lapis* Cic. ; *rudus* Vitr. ; *saxa* Code Théod. 15, 1, 19)² et c'est une raison de plus d'écarter *acsuleis*. L'intention plaisante au contraire est évidente dans *crura*, qu'on ne voit pas employé ailleurs à propos d'un édifice.

17,15

puella tenellulo delicatior haedo
Adseruanda nigerrimis diligentius uuis.

Les raisins que l'on cultive en pleins champs sont exposés à bien des dangers à partir du jour où ils commencent à mûrir jusqu'au moment de la vendange, c'est-à-dire en août et septembre, et ils sont de plus en plus menacés au fur et à mesure qu'ils mûrissent. On peut alors craindre pour eux non seulement les ravages des animaux nuisibles, ours, renards, mulots, grives, étourneaux, etc. . . , mais encore les déprédations des voleurs³. Aussi a-t-on coutume, dans tous les pays méditerranéens, de faire surveiller les vignobles, à cette époque de l'année, par des gardiens spéciaux; ils montent leur faction, jour et nuit, en armes, dans des tourelles ou dans des cabanes de feuillage et de roseaux, souvent établies sur de hautes perches ou sur des arbres pour leur permettre de dominer au loin le terrain à défendre⁴. Que cette coutume existât déjà chez les Romains, c'est ce que le vers de Catulle suffirait à prouver, si nous n'avions pas sur les cabanes (*tuguria*) de leurs vignobles ce témoignage d'un glossaire⁵ : « Tugurium casula quae a custodibus uinearum fit a tegendo. »

Tout le monde, sur le territoire de Vérone, avait vu ces constructions légères. Les Grecs disaient « τρυγᾶν ἐρήμας (ἄμπέλους), vendanger des vignes sans gardiens » pour dire : « faire son profit sans risques au détriment d'autrui⁶. » Il est possible que chez

1. L. Lange dans Curtius, *Studien zur gr. u. lat. Grammatik*, X (1878), p. 227.

2. Pourtant il s'agit de bois, *materiae*, dans Amm. Marcell. 21, 3, 2.

3. Démosth., *Cour.* 314, 262; Platon, *Lois*, 8, 844; Varron, *Agric.* 1, 8, 5; Phèdre 4, 3 (80 Havet); Plin. *H. N.*, 20, 4; Gaius, *Inst.* 3, 184; R. Billiard, *La vigne dans l'antiquité* (1912), p. 394. Sur un *σταφυλοκλοπιδης* voyez Léonidas d'Alexandrie, *Anthol. Pal.*, 9, 318.

4. Billiard, *Ibid.*, p. 291.

5. *Corp. gloss. lat.* Loewe et Goetz, 5, 582, 8.

6. Aristophane. *Assemblée des femmes*, 886 : *Guépes*, 638.

Catulle nous ayons aussi une locution proverbiale, née de la même coutume.

17,19

uelut alnus

In fossa Liguri iacet suppernata securi.

Ellis rapproche Homère, *Il.* 4,482. Je doute que Catulle y ait songé; ce n'est pas seulement parce que dans le poème grec il est question d'un peuplier (αἰγιρρος); c'est surtout parce que la pensée et la situation sont trop différentes. Ce qu'Homère dit d'un guerrier tombant sur le champ de bataille a pu inspirer tour à tour Apollonius (4, 1682) et Virgile (*Én.* 2, 626), mais convient mal à des vers satiriques qui bafouent un mari impuissant. Il semble plutôt que Catulle se soit souvenu de ces vers, où Philétas (dans Stobée, *Florilège*, 3, 109), fier de son talent poétique, se flattait de n'être jamais pris pour un lourdaud :

Ὅς μὲ τις ἐξ ὀρέων ἀπορώλιος ἀγροιώτης
αἰρήσει κλήθρην, αἰρόμενος μακέλην.

Il y a d'abord chez le poète grec, comme chez le poète latin, sous des expressions poétiques, un dicton populaire qui, dans toutes les langues, assimile à une souche ou à une bûche (*truncus, stipes, caudex*) l'homme obtus, ou physiquement incapable¹. Mais en outre les deux poètes ont également choisi l'aune comme le bois le plus propre à représenter ce type disgracié de la nature, comme le bois inutile entre les inutiles. La raison en pourrait être que l'aune était en effet classé parmi les arbres qui ne produisent points de fruits comestibles et que l'on disait « infelices damnataeque religione » (Pline, *Hist. nat.* 16, 108), d'autant plus que son bois, qui ne se développe bien que dans les vallées humides, est trop mou pour servir à la construction (Théophraste, *Hist. des plantes* 1, 4, 3; 3, 14, 3; Vitruve 2, 9, 10; Palladius 12, 15,2). Catulle aura transposé cette comparaison empruntée, en évoquant devant les yeux du lecteur les aunes de l'Italie du Nord. On a prétendu, il est vrai, qu'il n'y avait point d'aunes dans la Ligurie actuelle, pays sec et montagneux (Landor dans Ellis). On oubliait qu'au temps de Catulle la Ligurie s'étendait presque jusqu'à Plaisance, vers l'Est, avec le Pô pour limite au Nord (Pline, *Hist. nat.*, 3, 49), et que sur les bords du fleuve les aunes n'étaient pas rares, comme en témoigne la fable des Héliades, telle que la rapporte Virgile (*Égl.* 6, 62. Cf. Ovide, *Métam.* 2, 324 et suiv.)

1. Otto, *Das Pflanzenreich im Sprichtwort*, dans l'*Archiv f. lat. Lexikogr.* de Wöllflin, 4, 196.

Des bûcherons ligures, experts dans l'abatage des arbres, ont bien pu s'employer même sur le cours inférieur du Pô, où Catulle les aura vus à l'œuvre.

25,5 cum † *diua mulier aries* † ostendit oscitantes.

Il est superflu de refaire, à propos de ce vers mystérieux, les nombreuses dissertations où l'on a déjà passé en revue tous les éléments de la question¹ ; mais on peut essayer d'améliorer une des solutions proposées. Le seul trait de lumière qui puisse nous éclairer me paraît être celui qui nous vient de Martial, 8, 59, 11 :

Nec dormitantem uernam fraudare lucerna
Erubuit fallax.

Thallus, pour commettre ses larcins, attend que le jour baisse et que la surveillance se relâche. J'admets donc la correction de Heyse : cum *luna*. Riese a conjecturé pour le mot suivant *balnearios*, qui complète assez bien l'idée ; il faudrait alors prendre le mot pour un substantif, hypothèse qui n'a rien de choquant, puisqu'on désignait de même par le nom de *cubicularii*, *culinariii*, *triclinariii* . . . , etc. les esclaves spéciaux chargés de chaque service. Mais un mot plus précis que *balnearii* serait préférable. Thallus doit songer surtout à tromper la vigilance des gardiens de vêtements, et c'est là qu'éclate sa *maestria* ; ainsi le voleur de Martial arrive à dérober une lampe allumée au *lampadarius* assoupi. Chez les riches particuliers, aussi bien du reste que dans les bains publics, la garde des vêtements était confiée à des esclaves spéciaux ; c'étaient chez les Grecs les *ἱματιοφύλακες* (Lucien, *Hippias*, 8) ; les Romains les appelaient *capsarii*, ou encore *a ueste*, *uestispici*, etc. Quoique *uestiarius* désigne ordinairement le fabricant ou le marchand d'habits, il n'est pas impossible que l'esclave *a ueste*, chargé du *uestiarium*, ait porté le titre de *uestiarius*, comme les esclaves *a supellectile*, *a cubiculo*, *a bibliotheca* ont porté ceux de *supellecticarius*, *cubicularius*, *bibliothecarius* . . . , etc.². J'écrirais volontiers :

cum *luna uestiarios* ostendit oscitantes.

Le mot, par une première maladresse, a été coupé en deux, d'où *aries* ; dans les jambages précédents on aura cru voir *mulier*, représenté, comme il l'est quelquefois, par une abréviation.

1. V. notamment celle de Giri.

2. Marquardt, *Vie privée des Romains*, trad. Henry, p. 167 et suiv.

42,5 ..negat mihi uestra reddituram
Pugillaria, si pati potestis.

Le sens de la conjonction *si* s'éclaire par le rapprochement avec le vers 23 : *si quid proficere amplius potestis*. Dans les deux passages elle signifie « pour le cas où », comme il arrive souvent après les verbes exprimant une tentative ¹; ici l'ellipse est particulièrement forte, puisque ce verbe même fait défaut. Lesbie, qui prend son amant pour jouet (vers 3 : *Iocum me putat esse*), a voulu voir s'il serait d'humeur à supporter le défi.

En général, dans cette acception *si* est suivi, comme il est naturel, d'un verbe au subjonctif; l'indicatif s'explique, comme ailleurs (69, 10 *fugiunt*), par l'influence du style familier ²; toutefois, puisqu'ici on a douté du sens (Riese, *ad l.*), il peut être utile de signaler ces exemples : Plaute, *Trinummus*, 958 : *Ego nunc sycophantae huic sycophantari uolo, | si hunc possum illo mille numum philippeo circumducere. Ménechmes*, 1049 : *Nunc ibo intro ad hanc meretricem, quamquam subcenset mihi, | si possum exorare* ³.

45,6 Solutus in Libya Indiaque tosta.

On a manifesté des doutes au sujet de *que*. On a eu tort. La particule *que* n'est pas toujours, et nécessairement, copulative; elle peut être, à l'occasion, disjonctive aussi bien que *ue*. Ainsi dans l'Énéide :

- 1,574 Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.
2,36 .. pelago Danaum insidias suspectaque dona
 Praecipitare iubent subiectisque urere flammis.
6,616 Saxum ingens uoluunt alii radiisque rotarum
 Districti pendent.
11,592 Tros Italusque mihi pariter det sanguine poenas.

Voyez encore César, *Guerre des G.* 5, 14, 4; Hor., *Sat.* 2, 7, 58, et Bell dans l'*American journal of philology*, 40 (1919), p. 198. On peut du reste faire la même remarque à propos de *et* dans Tibulle 1, 9, 50; 2, 5, 81.

1. Riemann et Goelzer, *Grammaire comparée du grec et du lat., Syntaxe*, p. 578.

2. *Ibid.*, p. 418, Rem. I.

3. Cf. Dräger, *Hist. Syntax*², 2, 736.

45,14 Huic uni domino usque seruiamus.

L'Amour est nécessairement présent à la scène, quand il éternue (vers 8 et 17) ; mais est-il visible pour les deux amants ? On l'a nié et c'est surtout parce qu'on ne pouvait le croire qu'on a interprété *huic domino* comme désignant Septimius ; la présence même de l'Amour ne serait qu'une pure fiction poétique, analogue à celle de 68, 133. Mais il est bien singulier qu'Acme, immédiatement après avoir interpellé Septimius au vocatif, *Septimille*, continue la phrase en le désignant à la troisième personne et en s'adressant à elle-même, *seruiamus*, puisque ce pluriel, comme on le veut et comme il le faudrait bien en pareil cas, la désignerait seule. L'explication la plus vraisemblable en faveur de l'hypothèse contraire, c'est que la scène se passe devant une statue de l'Amour. Birt¹ a montré déjà avec beaucoup d'ingéniosité que plusieurs autres pièces du recueil (8, 46, 51, 52 et surtout 76), où le poète lui-même est interpellé au vocatif, *Catulle*, sont assimilables à des dialogues entre lui et son Genius, représenté peut-être dans sa demeure, comme dans beaucoup d'autres, par une statue sur l'autel domestique. Il est tout aussi naturel de penser qu'Acme, femme galante, a dans sa chambre une statue ou une statuette de l'Amour ; c'est cette statue qui est censée avoir éternué au milieu du dialogue amoureux, et c'est elle encore qu'Acme montre du doigt ; *huic domino*. La courtisane de l'*Eunuque* (vers 583), Thaïs, a de même « in conclaui » un tableau représentant l'aventure de Danaë séduite par Jupiter. Parmi les œuvres d'art volées par Verres aux Siciliens on citait un Éros de Praxitèle en marbre, appartenant à C. Heius de Messine ; le préteur en avait fait cadeau à la fameuse Chélidon, sa maîtresse ; cette statue, suivant Cicéron, n'était point faite pour une pareille destination : « non requirebat lenonis domum ac meretriciam diciplinam² ; » en quoi elle se distinguait assurément de beaucoup d'autres qui ornaient les lieux de plaisir. Il faut se rappeler aussi les nombreuses épigrammes de l'Anthologie de Planude où l'on voit des divinités de pierre ou de bronze converser avec des humains et intervenir dans leur existence³. Nous savons que Clodia elle-même possédait dans sa demeure une image de Vénus, magnifiquement parée, qui, suivant Cicéron, favorisait ses fructueuses amours, tant elle était pour les habitués du lieu *hospitalis* et

1. *Rhein. Mus.*, N. F., 59 (1904), p. 436.

2. Cicéron, *Verrines*, 2, 4, 4, 7.

3. 4^e livre. Sur l'Amour, v. les numéros 196 à 213.

*spoliatrix*¹. Il y a donc chez Aemè une statue de l'Amour qui en éternuant fournit des présages, comme ailleurs il y en a que l'on entend rire (Suétone, *Caligula* 57), que l'on voit remuer, verser de vraies larmes ou transpirer.

62, 53 Hanc nulli agricolae, nulli accolluere iuenci.
55 Multi illam agricolae, multi accolluere iuenci.

53 accolluere La¹ : acolluere T coluere Ω || 55 accolluere Ω acolluere T

On ne connaît pas d'autre exemple de *accollere* signifiant « cultiver » ; aussi beaucoup d'éditeurs et de lexicographes ne l'ont point admis ou l'ont admis avec hésitation ; comme Lachmann, Roszbach, Ellis, Giri, je le tiens pour authentique ; d'abord parce qu'il ne rentre pas dans la catégorie des formes barbares qu'invente la fantaisie des copistes et ensuite parce que, venant après *nulli et multi*, le préfixe *ac* ne peut pas s'expliquer par un emprunt à la syllabe finale du mot précédent. *Collere uitem*, c'est, d'une façon générale, donner à la vigne tous les soins nécessaires, quels qu'ils soient, y compris ceux que demandent la tige, les rameaux et les feuilles, à savoir la taille, le palissage, l'épamprément, l'échenillage, etc. *Accollere* doit s'entendre spécialement des façons qui se donnent plusieurs fois par an au pied des vignes plantées par rangées, soit avec la bêche (*agricolae*, cf. 64, 39), soit avec la charrue (*iuenci*) ; car ces deux systèmes, dont chacun a ses partisans, peuvent être combinés, la bêche étant réservée pour la partie du terrain la plus rapprochée des racines². Il faut comparer *adaquare*, arroser au pied, (Pline, *H. n.*, 17, 63, Palladius, 3, 33) *adobruere*, rehausser le pied d'un arbre (Columelle 2, 11, 10 ; 11, 2, 54), *adserere*, planter une plante auprès d'une autre (Varron, 1, 16, 6 ; 26), *adfodere*, piocher à côté d'une plantation (Pline, *H. n.*, 2, 175) : autant de mots appartenant à la langue technique de l'agriculture.

64, 16 ... Illa atque alia uiderunt luce marinas
Mortales oculis nudato corpore nymphas.

Illa atque alia G Illa alia O

Toutes les conjectures qui introduisent une négation au commencement du vers 16 pour combler la lacune des mss., sont

1. *Pro Caelio*, 21.

2. Voyez Varron, *Agric.* 1, 8, 5 ; Virgile, *Géo.*, 2, 398 ; Columelle, 4, 5, 27, 28 ; Pline, *Hist. nat.* 17, 214 ; Billiard, *La vigne dans l'antiquité*, p. 318.

également à rejeter. Elles ont été inspirées par l'idée que le poète développe à la fin de la pièce (vers 384-408) : les dieux, dégoûtés par les crimes des hommes, fuient leur société et ne se montrent plus à eux en plein jour ; mais, comme le prouve tout le reste de la pièce, le temps où ils ont pris cette décision est bien postérieur aux noces de Thétis. De plus ce n'est pas en une journée que les Argonautes ont fait par mer le trajet de Pagases à l'embouchure du Phaxe. Apollonius (*Argon.* 4, 930-940), que Catulle imite manifestement, suppose même que les Néréides ont aidé les Argonautes à passer entre Charybde et Scylla bien longtemps après, quand ils étaient sur le chemin du retour et quand Thétis était déjà l'épouse de Pélée et même la mère d'Achille. Il faut rapprocher le vers 16 de 68, 132 :

Ne uestrum scabra tangat rubigine nomen
Haec atque illa dies atque alia atque alia.

Vahlen¹ cite en outre, avec raison, Apulée, *Métam.*, 9, 7 : « hoc et illud et aliud et rursus aliud. » D'où il résulte que nous avons affaire là à un idiotisme qui désigne quelque chose d'indéfini : un premier, un second et ainsi de suite. Vahlen propose donc cette restitution :

Illa alia atque alia.

L'inconvénient, sans parler des trois élisions consécutives, c'est que rien, dans le texte ainsi rétabli, n'exprimerait le premier de tous les jours, le jour initial, puisque *ille*, dans les exemples invoqués, désigne seulement le second. Si le poète, comme ceux-ci l'indiquent, reproduit bien une formule usuelle, il vaudrait mieux écrire :

Hac, illa atque alia.

Que *hic* puisse rappeler ce qui précède, c'est ce que suffiraient à prouver, rien que dans le poème 64, les vers 50, 86, 120, 238. Le premier mot du vers est tombé, comme il est arrivé dans le même poème, au vers 122, ou dans 61, au vers 60. On peut soupçonner ici que *hac* aura été pris pour une note marginale² et écarté comme un équivalent inutile de *illa*, offert au choix du copiste.

64,132 Sicine me patriis auectam, perfide, ab aris.

aris Ω : oris mss. inférieurs, Lachmann, Riese, Schwabe, etc.

1. *Index lectionum hibern. Berol.* 1897, p. 7.

2. L. Havet, *Manuel*, § 1161.

Aux textes déjà allégués par les critiques pour justifier *aris* ajoutons Virgile, *Énéide*, 11, 269 :

Inuidisse deos, patriis ut redditus aris
Coniugium optatum et pulchram Calydonā uiderem !

où les mss. inférieurs ont aussi *oris*. Après la guerre de Troie, Diomède a souhaité vainement de revoir Calydon, sa patrie, et d'être rendu aux autels dressés par ses pères dans leur demeure, au foyer domestique ; Ariane exprime le même regret.

64,300 At roseo niueae residebant uertice uittae.

Les éditeurs les plus récents ont écarté avec juste raison, je crois, la correction trop facile d'Al. Guarinus *roseae*... *niueo* et sont revenus à la leçon commune de tous les mss. ; mais l'explication qu'on a donnée jusqu'ici de *roseo* laisse à désirer. Catulle, dans ce qui précède, a dépeint les Parques sous les traits de vieilles femmes, dont le corps affaibli par l'âge est secoué d'un tremblement perpétuel (305-307) ; comment pourrait-il ensuite attirer nos regards sur la fraîcheur de leur teint ? *Roseus* est fréquemment appliqué par les poètes latins aux traits de Vénus ou de l'Aurore ; mais peut-on admettre qu'ils aient jamais qualifié de cette épithète le visage de déesses aussi vénérables, et comment, au surplus, leur visage serait-il appelé *uertex* ? Il est vrai que les Parques sont immortelles ; le poète ne leur en a pas moins donné les apparences de la caducité. On a encore allégué ici Platon (*Rép.* 10, p. 617^c), qui représente les Parques portant une couronne sur la tête ; mais il n'est pas sûr que leurs couronnes (στῆμα) soient des couronnes de fleurs ; ce sont plutôt des diadèmes, si nous en jugeons par les monuments de l'art grec, qui, du reste, pas plus que Platon lui-même, ne donnent aux trois sœurs l'aspect de femmes très âgées. Enfin *roseus* ne peut pas signifier : couronné de roses.

Orelli suggère une interprétation préférable, quand il parle de l'éclat lumineux répandu sur toute figure divine¹ ; mais il aurait dû ajouter qu'il s'agit dans le vers 309 de l'auréole (*nimbus*) qui brille au-dessus et autour de la tête de toutes les divinités sans distinction, quand elles se mêlent à la société des mortels², ce qui est précisément le cas pour les Parques de Catulle. Entre

1. Orelli, *Eclogae poet. lat.* (1833), p. 108, ad. h. l. De même Pinder (cité par Ellis), je suppose dans ses *Selections from the latin poets* (1869), que je n'ai pas pu me procurer.

2. V. mon article *Nimbus* dans le *Dict. des ant. gr. et rom.* de Saglio.

beaucoup d'exemples il suffira de citer celui que nous offre l'hymne homérique à Démèter (vers 188) ; la déesse errante, pleurant sa fille, arrive à Éleusis sous le déguisement d'une vieille femme ; dès qu'elle veut se faire reconnaître des hôtes qui l'ont accueillie, une lueur, révélant sa divinité (*σελας θεϊον*), resplendit autour de sa personne. Catulle pense à l'auréole circulaire qui entoure seulement, comme on le voit sur les monuments, la tête ou le sommet de la tête (*uertex*). Chez les poètes, *roseus* s'entend d'abord d'une lumière comme celle de l'Aurore (*lampas*, Ovide, *Fastes*, 5, 159 ; *lux*, Stace, *Silves*, 3, 1, 134), mais encore de tous les objets qui en reçoivent le reflet (*equi*, Ovide, *Am.* 1, 8, 4 ; *bigae*, Virg. *Én.* 7, 26 ; *quadrigae*, 6, 535 etc. Stace va jusqu'à appeler *rosealanugo* le premier duvet qui ombrage les joues vermeilles d'un adolescent (*Thébaïde*, 9, 703) et qui s'en distingue à peine. De même les têtes des Parques reçoivent le reflet de leurs auréoles, qui les colore d'une teinte rose.

64, 353-381. Il est singulier, comme l'a remarqué L. Müller, que ce morceau prophétique, où est résumée la glorieuse destinée d'Achille, ne contienne pas un mot qui annonce l'épisode le plus fameux de toute sa carrière, sa victoire sur Hector. Qu'est-ce que le sacrifice de Polyxène en comparaison ? Sans conclure de là qu'il y a une lacune dans nos textes, on doit au moins reconnaître qu'il y a dans la composition une étonnante lacune. En vain Friedrich répond que la mort d'Hector est suffisamment indiquée à mots couverts dans le passage où il est question des héros moissonnés par Achille (vers 348-361) ; en effet le langage d'un oracle doit être enveloppé, et même une certaine obscurité y est de règle. Cependant la règle n'a pas empêché Catulle de nommer Polyxène (vers 368) et une stance de quelques vers, analogue à celle qui lui est consacrée, n'eût pas été de trop pour glorifier la victoire d'Achille sur son plus redoutable adversaire. Alors faut-il croire à une maladresse ? Pas nécessairement. Remarquons tout d'abord que dans un cadre épique le poème 64 retrace deux histoires d'amour, celle de Thétis et celle d'Ariane ; il est fort probable que le poète en a une troisième dans l'esprit, celle de Polyxène, qu'une tradition répandue par les Alexandrins disait avoir été aimée d'Achille ; ce qui l'intéresse surtout dans la légende du héros, c'est la mort de la jeune victime immolée sur son tombeau, et il a hâte d'y arriver. Mais à cette raison s'en ajoute peut-être une autre. Baehrens a supposé que le poème 64 avait été écrit par Catulle après son voyage en Troade ; quoiqu'une démonstration soit impossible, je serais assez disposé à croire aussi que

la vue des lieux est bien pour quelque chose dans la composition des vers 338 à 370. On a invoqué surtout la précision du vers 358, où est décrite l'embouchure du Scamandre ; de même, si le vers 363 avait été écrit après une visite à l'Achilleion du Cap Sigée, on ne pourrait s'en étonner ; le tombeau d'Achille, le « *teres excelso coaceruatum aggere bustum* », avait été maintes fois représenté d'une façon conventionnelle par les artistes grecs¹ ; au Cap Sigée, on montrait le tertre, le « *tumulus* », dit Cicéron (*Pour Archias*, 24), qui était censé recouvrir la dépouille du héros ; déjà Alexandre s'y était rendu tout exprès pour lui rendre hommage. Plus tard, sous l'Empire, après l'Énéide, les héros troyens furent aussi l'objet d'un culte en Troade, particulièrement dans la ville d'Ilium, restaurée par les Romains. Mais avant Catulle les Grecs avaient-ils pris autant de soin pour honorer sur place la mémoire d'Hector et de sa famille ? C'est beaucoup plus douteux, quoique déjà de son temps on montrât à Ophryinion un tombeau d'Hector (Lycophron, *Alexandra*, 1208). En tous cas, une chose est frappante dans le passage bien connu où Lucain a raconté la visite que Jules César fit au site de Troie en l'an 47, sept ans après la mort de Catulle (Lucain, 9, 961-979). César va voir d'abord le Cap Sigée, l'embouchure du Simoïs, le promontoire de Rhétée et les tombeaux d'Ajax et d'Achille qui en sont la gloire. Puis il se dirige, plus au Sud, vers l'emplacement de Troie ; mais là il n'y a plus rien, les ruines mêmes ont péri ; il monte, sans seulement s'en apercevoir, « *securus* », sur un tertre de gazon ; il faut que son guide, un homme du pays, l'avertisse que ses pieds foulent les restes d'Hector. En partant, il promet de restaurer Ilium, ce qu'il fit peu après. Comme César, Catulle, dans les champs troyens, n'aura pas aperçu la prétendue tombe d'Hector, sans doute parce que rien ne la signalait encore à l'attention des voyageurs ; il n'aura eu d'yeux que pour celle d'Achille, où avait jadis coulé le sang d'une vierge innocente, aimée par un héros.

66,59 Hic dii † *uen ibi* † *uario* ne solum in lumine caeli....

Riese a ouvert la bonne voie en expliquant *uario* ; mais avec Macnaghten et Magnus je pense que l'on peut conserver aussi *dii*, si on en fait le génitif de *dius* et si on le rapporte à *caeli*. Il est très explicable que Catulle ait employé cet adjectif, dont Ennius, Lucilius, Virgile, Horace fournissent plusieurs exemples

1. Voir les vases peints : Türk, art. *Polyrena*, p. 2735-2739, fig. 11, 12, dans Roscher, *Lexikon der Mythol.*, t. 3.

et que Lucrèce applique même aux régions éclairées par la lumière céleste (I, 22 *dias in luminis oras*), rendant ainsi le $\delta\iota\omicron\varsigma\ \alpha\iota\theta\acute{\eta}\rho$ des Grecs (Homère, *Il.* 16, 365 ; *Od.* 9, 540 ; Eschyle, *Prom.* 88).

Dans ce cas, il n'y a plus de place pour *uen ibi*. Il est bien probable en effet que dans ces caractères énigmatiques nous avons une glose ou une variante déformée qui se sera introduite dans le texte ; elle serait à joindre à la liste qui comprend déjà *bonum factum* (3, 16), neque *nec in ipsis* (10, 9), *irruminatus sum* (21, 13), *cimex animal* (23, 2), *remini* (58, 5), *iletas* (63, 5), *antennene* (64, 234), *guioclero* (66, 6). Il est à présumer qu'un copiste, au-dessus de *dii*, avait écrit dans l'interligne *uel diui*, d'où est venu plus tard *uen ibi* par une confusion de l'*u* et du *b* dont GO nous offrent d'autres traces (*conturbauimus* 5, 11 ; *penetrauit* 11, 2 ; *perambulauit* 29, 7 ; *si saluus* 93, 2). Entre *dius* et *diius* on conçoit que les copistes aient souvent hésité ; ainsi un grattage nous avertit que celui de G, dans 64, 373, avait commencé par écrire *dii iam* avant le correct *diuam* (Bonnet).

Il faudrait ne pas connaître Catulle pour être choqué du rapprochement de *dii* (59), *deum* (63) et *diua* (64) dans la même phrase. Pour ne citer que des mots sûrement établis, que l'on considère seulement dans le poème 64 *aequor* (7, 12, 15) et *lana* (311, 316, 318).

67,7 Dic age de uobis, quare mutata feraris
 In dominum ueterem deseruisse fidem.

On a généralement adopté la correction de Calpurnius : *agedum nobis*. Contrairement au témoignage d'Ellis, G porte très distinctement *uobis*, ce qui sans doute ne serait pas pour nous arrêter ; mais la correction n'est pas de celles qui s'imposent. Cf. Plaute *Merc.* 899 : de illa ego dico tibi ; *Poen.* 1350 : de prandio tu dicis ; *Most.* 260 : lepide dictum de atramento atque ebure. Catulle, poussé par la curiosité et voulant faire bavarder la porte, l'identifie avec les gens de la maison qu'elle protège : le maître (*dominus*) et sa galante épouse (*illa* 41) ; c'est ce que fait la porte elle-même un peu plus loin (19), quand elle dit : *uirgo quod fertur tradita nobis* ; il n'y a point de vieux serviteurs qui ne s'expriment ainsi et ce pronom dans leur bouche est à la fois comique et touchant. « Va, parle-moi de vous », commence Catulle ; puis, se reprenant et précisant sa question, il continue par une brachylogie bien naturelle dans le style familier : (dic) *quare mutata...* etc. ; car il a hâte de se renseigner et ce qui l'intéresse, en réalité, ce n'est pas la porte, mais le *dominus* et sa femme.

68,138

Saepe etiam Iuno, maxima caelicolum,
Coniugis in culpa flagrantem cotidiana.

Quotid. GR cottid. La' cotid. Ω

contudit (Hertzberg) et *condidit* (Pohl) *iram* sont des conjectures plausibles ; cependant on peut se demander si Catulle n'avait pas plutôt écrit *côbuit*, forme contractée de *cohibuit*, comme Lucrece a écrit *prôbeat* (1, 977) et *prôbet* (3, 864). Peut être même y aurait-il lieu de restituer *coibuit*, comme on a restitué, avec raison je crois, *deiscas*, dans une autre pièce (98,6), au lieu du *discas* des mss. (Friedrich ad h. l.). L'énormité de la faute s'explique mieux, si l'on suppose qu'un copiste s'est trouvé en présence d'une forme surannée qui ne semblait pas latine, quoique *côibeo* ne soit pas insolite dans les mss. (*Thesaurus ling. lat.*, s. v.) ; c'est notamment la leçon de B dans Plaute, *Miles glor.*, 596. Il faut observer que chez Catulle les formes contractes assez fréquentes (*lurxi* 66, 41 ; *posta* 68, 40 etc., liste dans Friedrich ad 50, 21 et Schulze *Jahresb.* 1920 p. 59) ont été souvent écartées par les copistes là où elles sont très vraisemblables (*vemens* 50, 21), ou même nécessaires (*deprenta* 15, 13 ; *prenti* 55, 7 ; *dessem* 64, 151), aussi bien que chez les autres écrivains latins (L. Havet, *Manuel de critique verbale*, § 966).

71,6

Mirifice est a te nactus utrumque malum ;

5

Nam quotiens futuit, totiens ulciscitur ambos ;

Illam affligit odore, ipse perit podagra.

Il est trop clair que la goutte (*podagra*) ne se communique pas par les rapports sexuels ; tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle s'aggrave par les excès vénériens. Pour cette seule raison on a voulu remplacer *a te* par une conjecture ; il y en a une demi-douzaine ; ou bien encore on explique : « après toi, à ta suite, en te succédant ». Mais alors l'épigramme perd son sel et son équilibre. Il faut que l'inconnu à qui elle est adressée (Metellus, mari de Lesbie?) soit pour quelque chose dans l'aventure et Catulle a tout l'air de le plaisanter aussi lui-même, comme tous ceux qu'il interpelle dans ses épigrammes ; quel intérêt peut-il y avoir pour cet inconnu à apprendre que son *aemulus* (vers 3), qui est probablement Caelius Rufus (cf. le poème 69), a ruiné sa santé simplement par des excès ? ces excès pourquoi Caelius ne les aurait-il pas commis aussi bien avec une autre femme et quelle satisfaction l'inconnu peut-il éprouver du résultat, s'il n'en est pas la cause indirecte ? En somme, il se pourrait qu'il y eût là-dessous un préjugé vulgaire. Ce que les goulteux avaient à attendre de la méde-

cine populaire en Italie, nous le savons par le vieux Caton ; il leur recommandait, pour tout remède, sa panacée universelle, le chou, et encore mangé cru (*Agric.* 157). La médecine grecque, représentée à Rome, au temps même de Catulle, par l'illustre Asclépiade, y répandait assurément des idées plus justes ; pourtant il n'y a qu'à ouvrir le livre de Pline l'Ancien pour voir à quels singuliers traitements étaient encore soumis les gouteux, sans parler des formules magiques, comme celle que Varron estimait souveraine dans leur cas (Pline, *H. n.* 28, 21). Si nous consultons directement les maîtres de l'art¹, nous trouvons dans leurs écrits beaucoup de prescriptions fort sages ; mais sur les origines et le processus de la goutte d'une part, et, d'autre part, sur la nature des contagions en général, jusqu'où allait leur science ? Aucun ne dit que la goutte se communique par contagion d'un sexe à l'autre ; mais aucun ne le nie. Il y a même chez Hippocrate (*Aphorismes*, 6, 28, 29, 30 ; cf. *Prénotions Coaques*, 5, 30, 502) un passage équivoque qui, mal interprété, a pu contribuer à accréditer l'erreur. Hippocrate avait observé que les impubères (ce qui est assez naturel) et les eunuques n'étaient jamais atteints de la goutte. Cette observation, sur laquelle Celse (4, 31), Sénèque (*Lettre* 95, 20-22) et Galien (ad Hippocr., l. c.) ont d'ailleurs fait des réserves, n'a-t-elle pas pu, par suite d'un faux raisonnement, favoriser l'idée d'une contagion² ?

Mais il n'est même pas nécessaire, si ce préjugé a existé, que Catulle l'ait partagé ; il suffit que, pour amener un bon mot, il ait feint de croire à un rapport de cause à effet là où il n'y avait en réalité qu'un rapport de consécution. Il n'allait peut-être pas, comme Tappo, jusqu'à « mettre du miracle partout » (104, 4) ; mais, sérieusement ou non, il n'était pas éloigné de croire au miracle, lui aussi, lorsque, en pleine nuit, Lesbie, pour lui accorder furtivement ses faveurs, s'était échappée des bras mêmes de son époux en personne (68, 145) :

... furtuia dedit mira munuscula nocte
Ipsius ex ipso dempta uiri gremio.

Voici un homme ; l'anonyme (peut-être le mari), qui était gouteux et connu comme tel. Un autre, après avoir débauché la maîtresse ou la femme du premier, devient subitement gouteux à son tour. Que deux gouteux se soient trouvés rapprochés par le

1. Rufus d'Éphèse, *Traité de la goutte* ; Oribase, *Collection médicale*, 45, 30, 62 ; *Synopsis*, 9, 56, 57, 58 ; *Euporistes*, 4, 141.

2. Noël du Fail, *Contes et discours d'Eutrapel*, 5, (1585) parle bien d'une « goutte vérolique », laquelle est de pure invention.

hasard dans cette société livrée à tous les plaisirs, il n'y a rien là de bien étonnant. Mais Catulle s'égaie de cette coïncidence qui a eu, à l'entendre, un résultat moral autant qu'imprévu : la déconvenue du coupable, puni par où il a péché. Il imagine donc que la femme infidèle a transmis la cruelle maladie à son complice ; le croira qui voudra, suivant son degré d'instruction, de raison ou de crédulité.

Mais on a dit : *nactus malum a te* est-il latin ? On lisait dans une tragédie (le *Thyeste* d'Ennius?) : Tantalus prognatus, Pelope natus, qui quondam a socru | Oenomaos rege Hippodameam raptis nactus est nuptiis (dans Cicéron, *Tusculanes*, 3, 12, 26). A la vérité, l'exemple n'est pas décisif ; car on peut toujours prétendre que *a socru* dépend de *raptis* ; je croirais cependant plus volontiers qu'il dépend en même temps, sinon exclusivement, de *nactus est*. Pourquoi cette construction ne serait-elle pas admissible, puisque Térènce a écrit : Non triumpho, *ex nuptiis* tuis si nil nanciscor mali (*Phormio*, 543). *Vnde* anulum istum nactus? (*Hécyre*, 825). Et Lucrèce : putorem cum sibi nacta est intempistiuis *ex imbribus* umida tellus (2,872). Si à un nom de chose on substitue un nom de personne, il est naturel que *a* remplace *ex*. Enfin il n'y a pas de raison pour qu'une construction admise avec *inuenire* ne le soit pas avec son synonyme *nancisci* : o sapientia, a quouis amore philosophia nomen inuenit (Cicéron, *Lois*, 1,58).

- 81 Nemone in tanto potuit populo esse, Iuuenti,
 Bellus homo, quem tu diligere inciperes,
 Praeterquam iste tuus moribunda ab sede Pisauri
 Hospes inaurata pallidior statua,
 5 Qui tibi nunc cordi est, quem tu praeponere nobis
 Audes, et nescis quod facinus facias ?

Certains éditeurs ne mettent aucun point d'interrogation dans les six vers de cette épigramme ; c'est impossible, puisque le premier mot est suivi de la particule interrogative. D'autres le mettent à la fin du dernier mot, comme on le voit ci-dessus ; l'inconvénient c'est alors que *et* (vers 6) unit, par dessus plusieurs propositions relatives, deux propositions principales assez éloignées l'une de l'autre et deux idées qui ne s'enchaînent pas très bien. Friedrich met le point d'interrogation après *statua* (vers 4) ; tout le reste devient alors, jusqu'au bout, affirmatif ; d'où la nécessité de considérer *et* comme tenant lieu d'une conjonction adversative ; assurément cet emploi n'est passans exemple ; mais les deux derniers vers n'expriment plus que la constatation

d'un fait et une résignation attristée qui n'est pas dans la manière de Catulle, quand il adresse à autrui un reproche direct. Il serait préférable de mettre le point d'interrogation après *audes*, comme on l'a déjà proposé ; mais, au lieu de *a*, *ah*, *at* ou *en*, j'écrirais ensuite *ei* ! (cf. 68, 92, 93). Cette interprétation a l'avantage de détacher le trait final de l'épigramme, l'amer reproche qui doit être la conclusion des vers précédents. La confusion de l'*i* et du *t* est une des plus communes qui se rencontrent et nos mss. de Catulle en offrent eux-mêmes plusieurs exemple : 55, 16 *lucet* ; 63, 64 *gimnasti* : 63, 87 *litoris* O ; 114, 1 *salius* CABD. Enfin c'est un procédé familier à Catulle de terminer une épigramme par une exclamation, une invocation ou une apostrophe, qui met en relief sa pensée. Voyez : 1, 9 ; 2, 9 ; 3, 16 ; 9, 10 ; 14, 21 ; 26, 5 ; 28, 14 ; 43, 8 ; 53, 5 ; 60, 5 ; 66, 93 ; 76, 26 ; 107, 6 ; 113, 4.

90,5 *Gnatus* ut accepto ueneretur carmine diuos.

On ne peut admettre que *gnatus*, qui, au vers 3, désignait Gellius lui-même, désigne, au vers 5, le fils de Gellius ; entre toutes les corrections *gratus* est celle qui a réuni à bon droit le plus de suffrages, quoique L. Müller, qui y avait songé un instant, l'ait rejetée comme « indigne du poète. » On a déjà répondu en invoquant 96,1 *gratum acceptumue* ; ajoutons ces exemples, où des mots synonymes, formant pléonasme, sont avec intention rapprochés dans la même phrase :

64,178	a ! gurgite lato
	<i>Discernens ponti truculentum diuidit aequor.</i>
64,57	<i>Desertam in sola miseram se cernat harena.</i>
64,221	Non ego te <i>gaudens laetanti</i> pectore mittam.
65,23	Atque illud <i>prono praeceps</i> agitur decursu.
68,59	Qui cum de <i>prona praeceps</i> est ualle uolutus.

Il arrive aussi à Catulle de juxtaposer des synonymes indépendants les uns des autres, coordonnés ou non (Friedrich, p. 137, 207, 258) : c'est dans les deux cas le même goût pour l'expression réitérée qui fait pénétrer l'idée plus profondément.

Cette accumulation, du reste, n'empêche pas le poète d'employer ici une litote dans le choix des termes. En réalité, chez les Romains l'inceste, surtout l'inceste avec un ascendant, le plus abominable de tous, entraînait, au point de vue religieux, une sorte d'excommunication ; en vertu de lois remontant au roi Tullus les coupables pouvaient être punis de mort et les pontifes con-

juraient l'effet de leur crime par un *piaculum* solennellement célébré (Tacite, *Annales*, 12, 8). Il est très probable que cette cérémonie avait pour but de purifier notamment l'enfant né de leur union, déclaré, en tout état de cause, *spurius* par la loi civile. Si le fils de Gellius n'était pas un mage, l'inceste n'étant ni découvert, ni expié, il serait à tout jamais pour les dieux de Rome un maudit.

115,7 Omnia magna haec sunt, tamen ipsest maximus ultor.

Friedrich, rejetant la vieille correction des Italiens *ultro*, défend le texte de GO : Mentula se punirait lui-même par l'excès de ses propres vices ; c'est en effet une idée souvent exprimée dans l'antiquité par des philosophes de toutes les écoles que la passion trouve en elle-même son châtement. Mais d'abord cette idée serait ici jetée à la fin du vers sous une forme bien concise ; un mot comme *sui* serait au moins nécessaire pour l'expliquer ; puis elle est tout à fait inattendue et ne concorde ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit ; on ne voit pas ce que vient faire là cette morale austère, ni comment elle peut préparer le vers licencieux qui termine la pièce.

Le plus sage est de s'en tenir à *ultro* ; seulement il faut oublier son sens classique, qui est un sens dérivé, et ne retenir que le sens qu'il a eu primitivement aussi bien qu'*ultra* et où se marque nettement sa valeur d'ancien comparatif : au-delà, plus loin, par dessus le marché. Ainsi chez Plaute : *Casina*, 459 : « Vltro te apage. » *Captifs*, 551 : « Vltro istum a me ! » *Amphitryon*, 319 : « Vltro istunc ! » D'où, au figuré : *Aululaire*, 530 : « Etiam plus ipsus ultro debet argentario. » Catulle veut donc dire : Mentula a de grandes propriétés, mais, par dessus le marché, il en a une en lui-même qui est la plus grande de toutes, ce qui est suffisamment expliqué par son nom et par le vers suivant.

Dans la faute *maximus ultor* il peut n'y avoir qu'une rencontre fortuite avec Virgile, *Énéide*, 8,201 ; cependant il se pourrait aussi qu'un copiste ait été influencé par une citation jetée dans la marge mal à propos : L. Havet, *Manuel*, § 1190.

Georges LAFAYE .

LE DUEL CHEZ MÉNANDRE

Dans son remarquable *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*¹, M. Meillet, étudiant les caractères linguistiques de la *ζωνή*², signale entr'autres l'élimination du duel³. Thumb, dans la 4^e édition de la *Griechische Grammatik* de Brugmann⁴, arrive à une constatation semblable : « Vers 300 av. J.-C., ce nombre doit avoir disparu, dans la Grèce tout entière, du langage de l'homme ordinaire. » On n'en trouve plus un seul exemple sur les papyrus, à partir de la fin du iv^e siècle⁵, et déjà, vers 329, les inscriptions attiques, dont le style officiel est pourtant conservateur⁶, n'offrent plus une seule forme duelle⁷.

Le même phénomène se produit-il dans les œuvres littéraires? Oui, répondent les historiens du langage. Le duel était déjà caduc dans les plus anciennes épopées. L'emploi du duel est « chez Homère un pur archaïsme, et la manière inconstante et incohérente dont ce nombre y est employé suivant la commodité du poète suffit à montrer que les auteurs n'en avaient plus le sentiment dans leur parler ordinaire ». Cette explication appelle bien des réserves. Nous ne pouvons, dans cette brève étude, les exposer toutes. Contentons-nous de faire remarquer que la théorie n'explique pas tous les emplois du duel. Une lecture même rapide nous fournit aussitôt des passages où l'on ne voit pas qu'Homère ait employé le duel pour sa commodité, par exemple : *Il.* I, 209 :

ἄμφω δὲ νεωτέρω ἔστων ἐμείο.

1. Paris, Hachette, 1913 ; 2^e éd., 1920. Une traduction allemande, par Meltze vient de paraître (Heidelberg, Winter, 1920).

2. 2^e éd., p. 208 s.

3. 2^e éd., p. 208 s.

4. Munich, O. Beck, 1913, p. 423 (Handbuch d'lv. v. Müller).

5. Maysen, *Grammatik der griech. Papyri aus der Ptolemäerzeit*, Leipzig, Teubner, 1906, p. 249.

6. O. Hoffmann, *Geschichte der griechisch. Sprache*, Leipzig, 1911 (2^e éd., 1916), p. 56 s.

7. Meillet, *l.c.* ; Brugmann-Thumb, *l.c.* ; Moulton, *A Grammar of new Testament Greek.*, Edimbourg, 1908, I, p. 56-58.

Était-il vraiment difficile au poète d'introduire le pluriel dans ce vers ? La difficulté était-elle insurmontable, au vers 6 du même chant ?

ἐξ οὗ δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε.

Quant au vers 16 :

Ἄτρεΐδα δὲ μάλιστα δύω, κοσμήτορε λίων,

on l'a expliqué en disant que c'était « probablement une vieille formule » ¹. Malheureusement, un peu plus loin nous lisons :

πέδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς,

qui est aussi une formule et qui se trouve toujours au pluriel. Nous reviendrons ailleurs sur ce point.

« En grec, continue M. Meillet, dans la plupart des régions coloniales, dont la civilisation était relativement avancée, l'élimination du duel est un fait accompli dès le début de la tradition. » Si la disparition du duel est due aux progrès de la civilisation, pourquoi l'*Iliade* et l'*Odyssée* regorgent-elles de ces formes arriérées ? Il est exact, d'ailleurs, que les fragments d'Épicharme et de Sophron n'en présentent pas un seul exemple.

« L'ionien du VI^e siècle ignore le duel : il n'y a pas non plus de duel dans le lesbien de Sappho ou d'Alcée. » Il n'y en a pas « beaucoup » objecterons-nous, mais il y en a ². Encore le mot beaucoup pêche-t-il par son imprécision. Un relevé complet des formes serait moins vague, mais n'aurait pas plus de valeur probante. Seule peut en avoir la fréquence *relative* du phénomène.

« Puis le duel s'élimine ; les orateurs l'avaient toujours employé avec réserve, comme une forme trop peu conforme à l'usage de la prose littéraire ³. » Cette explication se heurte à deux remarques : tout d'abord le duel a été plus employé par les poètes que par les prosateurs ; il était donc non seulement conforme à l'usage de la langue littéraire, mais même plus élégant, plus « précieux » que le pluriel. En outre, si le duel appartenait au langage familier, comment un Isocrate en a-t-il employé 57 formes, alors qu'il était si simple de les éliminer au profit du pluriel ? On nous répondra, peut-être, qu'Isocrate en a beaucoup moins que son contemporain Isée : les deux orateurs ont en

1. Cuny. *Le nombre duel en grec*, Paris, Klincksieck, 1906 (p. 488). L'histoire du duel a été traitée de main de maître par M. Cuny. Mais l'auteur s'est arrêté au I^{er} siècle et, en quinze ans, certaines parties (la lyrique et la comédie) ont été renouvelées par les découvertes de textes.

2. Bechtel (*Griech. Dialekte*, Berlin, 1921, p. 65 et 71) n'en parle même pas.

3. Meillet, *l.c.* M. Cuny donne la même explication (p. 431, 433 sqq., 435, etc.).

effet le même nombre de duels, le premier sur 500 pages, le second sur 135¹. Mais on n'en peut rien conclure tant que n'aura pas été fait le relevé des exemples « négatifs ». Alors seulement on pourra parler, non de la disparition du duel, non de son emploi dans la langue parlée, mais de la préférence de tel ou de tel écrivain pour l'une ou l'autre forme.

Quant à Démosthène, M. Meillet fait remarquer qu'il « ne connaît plus que le génitif-datif en *εν* à côté de *δουεν* ». Plusieurs textes contredisent cette assertion. Même en se bornant aux œuvres dont la critique allemande consent à laisser la paternité à Démosthène, il s'y trouve quatre duels en *-εν*². En outre, *τὸ χεῖρε*, qui se lit à deux reprises dans les œuvres contestées³, se trouve trois fois dans les discours authentiques (*Adv. Mid.*, 69 et 204; *De Fals. Leg.*, 47)⁴.

Le cas de Ménandre est plus compliqué : « Ménandre se distingue d'Aristophane entre autres choses par ceci qu'il ignore le duel; il écrit *δὲ ἐβελούς* (*Epitr.* 14) et *δουεν χενίλων* (*Heros*, 16); seul le juron *νῆ τὸ θεῶ*, qui se lit deux fois dans les fragments conservés sur papyrus, est un reste du duel chez Ménandre, et ceci répond à l'usage de la langue, car une inscription attique du II^e siècle av. J.-C. présente encore le duel *τῶι θεῶι* (ainsi écrit)⁵. » Les hellénistes savent que ces jurons n'ont par eux-mêmes rien d'irrespectueux. Aussi serait-on tenté d'expliquer la survivance du duel dans ces formes par le fait que celles-ci résistent davantage, pour des raisons religieuses, au changement et à la mort.

Le nouveau Ménandre ne présente en effet que l'expression signalée plus haut⁶. Les papyrus retrouvés et publiés par M. Lefèvre autorisent, semble-t-il, cette théorie : le duel est en voie de disparition. Les nouveaux fragments découverts ensuite ne l'ont pas ébranlée : on ne trouve de duel ni dans le tome X⁷, ni dans le tome XIII des *Oxyrhynchus Papyri*⁸. Le duel n'ap-

1. Cuny, p. 435.

2. Cuny, p. 447, n. 2 en cite trois. Le texte de Stobée (Démosthène de Voehmel, Paris, Didot, p. 792 a) *δουεν οὔτιν ὁδοῖν*, semble lui avoir échappé, de même qu'à S. Preuss (*Index Demosthenicus*, s. v. εἰμί).

3. Disc., 25, 55 et 47, 59.

4. Ce duel également a échappé à M. Cuny qui écrit (p. 443) : « Encore la formule *τὸ χεῖρε* ne se rencontre-t-elle que deux fois dans un discours vraiment authentique. »

5. M. Meillet, *op. cit.*, 1^{re} éd., p. 305 (2^e éd., p. 209).

6. *Georgos*, v. 21 et *Epitr.*, v. 326 : *νῆ τὸ θεῶ*. Dans le fr. du *Misoumenos* de Ménandre (récemment publié par Wilamowitz, *Sitzungsber. d. Berl. Akad.*, 1918 p. 47 s., n° 6) on lit : *μὰ τὸ θεῶ*. Ce fragment a été étudié par A. Körte (*Ber. d. Sachs. Ak. Wiss.*, Leipzig, 1919, p. 28 sq.).

7. Londres, 1914, n° 1236 et 1237.

8. *Ib.*, 1917, n° 1605.

paraît pas davantage dans les textes qu'a publiés la Société italienne pour la recherche des papyrus en Égypte ¹.

Mais il me paraît piquant que le nouveau Ménandre semble éviter le duel pour ne l'employer que dans le juron *νῆ τῷ θεῷ*. Car l'ancien Ménandre, c'est-à-dire celui que nous connaissons avant les découvertes papyrologiques du xix^e et du xx^e siècle, ce Ménandre-là offre trois passages avec plusieurs duels ; or aucun d'eux n'est un juron.

Kock III, fr. 256 :

γραῦς τις κακολόγος ἐκ θυοῖν Αἰξωνέοιν

Ib. fr. 846 :

ὁ θάτερος μὲν τοῖν θυοῖν Διοσκόροιν

Ib. fr. 520 :

μήτηρ τέθνηκε ταῖν ἀδελφῶν ταῖν θυοῖν ταύταιν.

Si l'on ne connaissait la circonstance *τέθνηκε*, on serait enclin à croire que, dans le dernier exemple, l'auteur a cherché un effet comique dans l'accumulation des duels.

Voici prise en défaut la méthode statistique. Une logique rigoureuse nous conduirait à admettre l'existence de deux Ménandre, comme on admet deux Antiphon : l'un, l'ancien, emploie le duel, comme Aristophane ; l'autre, le nouveau, l'évite. Le premier appartiendrait-il à l'*ἀρχαίκα* ? Tout ce raisonnement est conforme aux habitudes de cette école. Disons, à sa décharge, qu'elle a eu des prédécesseurs dans les érudits qui, pour enlever la paternité de l'*Odyssée* à l'auteur de l'*Iliade* ont compté le nombre de *θύς* ou *δ'ἄμω* avec ou sans le duel. Ces « compteurs de syllabes » sont d'étranges critiques ². L'un des plus sérieux arguments qu'on ait fait valoir contre l'authenticité du *περὶ συντάξεως* de Démosthène est peut-être le duel qu'on y lit au § 10 ³. Dans

1. *Papiri Greci e Latini*, t. I, Florence, 1913. Il convient d'ajouter aux exemples cités par M. Meillet le *μὰ τῷ θεῷ* du *Georgos* (v. 106) ; t. II, 1914 ; t. VI, 1920 (n° 723 ?). Les fragments de Ménandre se trouvent réunis dans les *Menandrea* de A. Körte (2^e éd., Leipzig, 1912), dans les *Menandri Reliquiae nuper repertae* ed Sudhaus (2^e éd., Bonn, 1914), enfin, dans la remarquable édition de van Leeuwen : *Menandri Fabularum Fragmenta* (3^e éd., Leyde, 1919). Dans la *Loeb Classical Library*, M. Allinson a publié le texte et la traduction des principaux fragments (Londres, 1921).

2. Ils oublient que Manzoni et Hugo n'ont pas écrit dans leur maturité comme dans leur jeunesse : le vocabulaire se modifie chez un écrivain et l'on a pu en suivre l'évolution dans Goethe, dans Lessing, de même que dans Platon ou Xénonophon.

3. Si cet argument est valable pour Homère et pour Démosthène, il faut l'appliquer à Ménandre et à Aristophane : Ménandre ne serait pas l'auteur des frag-

l'Histoire de Charles XII se trouve un verbe au pluriel avec un sujet au singulier uni à un autre mot par la préposition *avec*. Nous n'avons trouvé cela dans aucune autre œuvre de Voltaire. Il n'en faudra pas plus pour que dans deux mille ans (ou dans quelques semaines) un Wolff quelconque s'arme de ce critère grammatical pour dénier à Voltaire la paternité du *Charles XII*. Les écrivains qui voudront passer à la postérité avec toutes leurs œuvres feront bien de répartir dans chacune d'elles le même nombre de singuliers, de pluriels, de présents, d'imparfaits, d'imperatifs, de subjonctifs, de prépositions et d'adverbes... !

On me permettra d'insister sur ce point capital, puisqu'il ne s'agit de rien moins que de la méthode en grammaire et en linguistique. Et l'on m'excusera d'aller encore chercher mes exemples un peu loin.

Et tout d'abord, il est bien entendu que nous ne prétendons pas critiquer la méthode statistique qui s'appuie sur des faits de langage pour rechercher par exemple l'âge d'un dialogue de Platon. Cette méthode, maniée par Campbell, Dittenberger et Ritter, a produit des résultats appréciables. L'authenticité de *l'Epinomis*, mise en doute par quelques critiques de l'antiquité, mais affirmée par une foule d'autres¹, est démontrée par la méthode statistique : l'emploi des clausules², le nombre des hiatus³, apparentent le dialogue aux *Lois* de Platon. Le critère linguistique, d'accord avec ces conclusions, le classe parmi les œuvres du dernier groupe⁴.

La légitimité de la méthode statistique n'est donc pas en cause. Mais pour que ses conclusions s'imposent, il lui faut remplir de nombreuses conditions. Celles-ci font trop souvent défaut. Trop souvent aussi des philologues se donnent l'illusion d'une découverte, et emploient, dans l'exposé de leur hypothèse, une « encre » toujours la même, sans teintes, sans nuances. Combien pour qui l'infinie variété de la langue grecque n'est plus qu'un parc sévèrement ordonné ! Combien (et ils ne sont pas tous de Potsdam), combien, à l'imagination vive et à l'esprit systématique, projettent, dans cette immense forêt, les linéaments d'un simili-Versailles !

ments ; de même Aristophane, nous le verrons plus loin, aurait à choisir entre les fragments et les comédies complètes.

1. Chaignet, *La vie et les écrits de Platon*, Paris, 1871, p. 446 s. Ueberweg-Praechter, *Grundr. d. Gesch. d. Philos.* 11^e éd., Berlin, 1921, p. 336 s.

2. G. Jandell, *Quaestiones Platonicae*, Leipzig, 1901, p. 305 s.

3. A. W. de Groot, *A Handbook of antique Prose-Rhythm*, Groningue, Wolters, 1919, p. 60 s.

4. Nous publierons sous peu les résultats de cette enquête.

Ces critiques ont besoin de preuves. On les trouvera ci-après.

C'est dans les livres des plus brillants représentants de la méthode statistique qu'on trouve énoncées des règles dans le genre de celles-ci : « Quand le sujet de menacer est un nom de chose on emploie *imminere, impendere, instare...* *Quanta nobis instat perniciis!* Phèdre, *Fables*, I, 30, 3¹. » Or Virgile a écrit :

minantur

In caelum scopuli².

On objectera sans doute que Virgile s'exprime en poète. Mais Cicéron, le moins poète des hommes, ainsi que l'attestent ses vers, Cicéron dans un genre qui ne connaît guère les écarts de la poésie, s'est permis d'écrire (Pro Planco 40) : *domus minabilur...* Que d'autres faits nous pourrions signaler!

Si les statistiques étaient au moins complètes ! Mais voici, entre tant d'autres, une règle qu'on trouvera dans une excellente édition d'Ovide : « Au lieu du subjonctif précédé de *ne* ou de l'infinitif précédé de *noli...* la langue de la conversation et celle des poètes présentent parfois l'impératif après *ne*³ ». C'étaient d'étranges poètes que ces écrivains latins qui employaient, dans un genre plus relevé, des constructions prises à la langue de la conversation, constructions dont ne voulaient ni les historiens, ni les orateurs⁴... Mais cela est-il exact ? Sur plus de 300 vers de Virgile (*Bucoliques* et *Géorgiques*) ces différentes constructions se rencontrent respectivement 12, 0 et 12 fois. Donc *ne* et l'impératif, loin de n'être employé que « parfois », y est aussi fréquent que *ne* et le subjonctif.

La grammaire de Landgraf (trad. fr. de Waltzing) nous fournira un exemple tout aussi caractéristique : L'attraction du pronom sujet par l'attribut, « n'a pas lieu si l'attribut est un nom étranger ». Apparemment, les écrivains latins ignoraient le genre des mots grecs dont ils se servaient ! Ces hommes enthousiastes de la littérature grecque, achevant leurs études à Athènes ou à Rhodes, achetant ou faisant copier des manuscrits grecs, faisant des voyages en Grèce pour en rapporter des œuvres grecques,

1. Riemann et Goelzer, *Grammaire latine simplifiée*, Paris, Colin, 1919, p. 203, note.

2. *En.*, I, 162 s. Autre passage intéressant : *ib.* II, 628 : *illa (orne) usque minatur.*

3. Lejay, *Morceaux choisis des Mét. d'Ovide*, 5^e éd. Paris, Colin, 1914.

4. D'excellentes grammaires comme celles de Riemann et Lejay (Paris, Klincksieck, 6^e éd., 1920) ou de Riemann et Goelzer (Paris, Colin) recourent constamment à cette explication pour rendre compte des anomalies qu'on croit découvrir dans la syntaxe poétique.

ces « Semigraeci » écrivant en grec, parlant grec, entourés de savants grecs, traduisant, imitant, paraphrasant du grec, ne savent pas le genre d'ἡμεροδρόμος¹ ou de ζήλοσσεια ! Le savant grammairien allemand nous permettra de ne pas l'en croire sur parole. Ma surprise a été telle que je me suis imposé le supplice de relire plusieurs traités de Cicéron où les mots grecs étaient particulièrement nombreux, car c'est un supplice de lire ces œuvres magnifiques uniquement pour y découvrir la preuve que Cicéron, qui a traduit Aratos, avait quelque teinture de grec. Quels sont les résultats de ces recherches ? Pas d'exemple, ni pour, ni contre, dans le *De Inventione* et dans le *De optimo genere oratorum* ; ailleurs, l'accord n'a pas lieu cinq fois (*Rhet. ad Her.* II, 2 ; *De Or.* I, 3 ; *Or.* 11 ; 61 ; *Top.* 22) ; il a lieu trois fois (*Brutus*, 17, 69, 2 ex. ; 33 ; 127 : peroratio qui epilogus dicitur)². Les grammairiens se tireront d'affaire en soutenant que le *Brutus* est écrit en latin moins correct que les autres traités ; que c'est une œuvre de la jeunesse ou de la décrépitude du grand écrivain ; ou bien l'on s'en prendra aux scribes et, plutôt que de corriger la règle, on corrigera le texte des manuscrits. M. Gaffiot a stigmatisé, plus d'une fois, le procédé qui consiste à mettre, par des corrections préalables, les textes d'accord avec l'idée qu'on s'est faite du latin. Pour les exemples contraires à la théorie, on admet comme solidement établies les présomptions les plus faibles contre l'authenticité d'un passage ou d'une œuvre. Avec une véritable maîtrise, certains philologues, et non des moindres, manient alors pastiches, interpolations, falsifications... De cette façon, les témoignages contraires s'évanouissent comme par enchantement.

Seulement, quelques textes résistent à tous ces assauts intéressés³. Je me rappelle avoir signalé naguère à M. Molitor les vers suivants d'Ovide dans lesquels les grammairiens et les éditeurs d'Outre-Rhin ont dû, bien malgré eux, laisser subsister deux indicatifs embarrassants : *Hér.* 2,27 :

Dic mihi quid feci nisi non sapienter amavi.

Am. 3,3 :

Dicite, di, si vos impune fefellerit illa
Alterius meritis cur ego damna tuli.

1. Nepos, *Milt.* 4 : cursorem ejus generis qui hemerodromi vocantur.

2. Nous pourrions citer d'autres exemples de l'époque classique ou postclassique. Il n'y en a aucun dans Ovide ni dans César.

3. *Contre le faux latin*, 2^e série (Liège, 1915), p. 64.

Ces généralisations hâtives, induites de relevés incomplets, ne peuvent prétendre sérieusement à produire des résultats féconds. D'ailleurs, si l'on avait mis sur fiches tous les phénomènes grammaticaux ; quand même, tâche plus ardue encore, nous serions arrivés à exprimer en chiffres, par une fraction, leur fréquence relative ; quand donc nous écririons avec certitude : Tel fait se présentant x fois sur n , son apparition s'exprimera exactement par la fraction x/n ; quand serait achevé ce labeur immense auquel s'acharnent surtout des érudits des régions que la Sprée arrose, que pourrions-nous en conclure ? La fréquence ou la rareté d'un fait de grammaire peuvent être dues au sujet traité : c'est ainsi que l'optatif est moins fréquent dans l'*Histoire véritable* que dans les *Dialogues* de Lucien. Ou bien la rareté d'un phénomène peut s'expliquer de deux façons contradictoires et qui s'excluent donc : telle expression est rare parce qu'elle est populaire ; telle autre parce que recherchée ou poétique ¹. Ajoutez à cela les causes qui nous échappent : comment expliquer que dans les 101 premiers fragments d'Aristophane ², sur cent vers environ, il y a 4 duels, tandis que les 15.200 vers des pièces complètes en présentent 380 ³ ? La proportion qui est de $1/25$ dans les premiers s'abaisse à $1/40$ dans ces derniers ⁴. Enfin, le plus grand des hellénistes peut posséder des millions de fiches, il n'a pas ce qu'avait le moindre des *παιδαγωγοί* d'Athènes, ce qui faisait la supériorité de la marchande d'herbes sur un Théophraste : le sentiment inné, le génie de la langue.

Il est temps de revenir à une plus juste appréciation de la complexité du problème. L'échafaudage qu'on a édifié avec patience peut nous faire illusion ; il ne remplace pas, il cacherait plutôt l'édifice véritable. D'ailleurs, et cette remarque est capitale, nos déductions pécheront toujours par « dénombrement imparfait ». On a cru autrefois que les écrivains sauvés du naufrage de la civilisation antique étaient en nombre suffisant pour nous donner une image réduite, mais fidèle de la réalité. Il a fallu déchanter, heureusement. Nul parmi les hellénistes n'avait deviné ce qu'étaient les mimes d'Héronδας. Un lettré *emunctae naris*, le grand poète italien Carducci, vingt ans avant la résurrection de Bacchylide, a consacré à la « Sirène

1. Par ex. en français : ne pas laisser de

2. Kock, I.

3. Cuny, p. 244 sqq.

4. Fragments d'Aristophane avec duel : Kock, I, fr. 14, 19, 44, 348, 377, 387 v. 4, 493, 558, 583, 588, 625-326, 639 (M. Cuny a omis *ἤξετον*), 697. Ajoutons les deux fragments suivants que M. Cuny n'a pas cités : fr. 70 et 310.

babillarde de Céos » des vers imagés, grandioses et faux ¹. Goethe estimait que Ménandre était le seul auteur comique « digne d'être comparé à Molière ² ». Voilà pour la qualité. Quant au nombre, M. Kenyon, dans une intéressante conférence sur les papyrus grecs, a fait la judicieuse remarque que voici : Étant donné la quantité d'œuvres grecques qu'on lisait dans un endroit de peu d'importance comme Oxyrhynque, « quel droit avons-nous de limiter les possibilités d'Alexandrie, d'Antioche ou de Constantinople? Le Grec résidant en Égypte au III^e siècle était en mesure de lire trois ou quatre fois plus de textes que ceux qui sont parvenus jusqu'à nous » ³.

Mais ces considérations, toutes fondées qu'elles peuvent être, ne valent pas le témoignage des prédécesseurs immédiats ou des contemporains de Ménandre. Il est certain en effet que celui-ci n'a pu « ignorer » le duel, si les auteurs comiques de son temps l'ont connu et employé. Or, dans la comédie moyenne, nous avons relevé les textes suivants (Kock II).

Antiphane, fr. 223 : *δυσὶν μναῖν*
 fr. 74,13 : *τὸ χεῖρε*
 fr. 80,2 : *ἀμφοῖν* (seul)
 fr. 235,2 : *δυσὶν* (seul)
 fr. 98,2 (si l'on admet la correction de Toup.) :
πονηρῶ ζωγράφω.

Eubule, fr. 83 : *τὸ χαλκίω*
 fr. 119,10 : *δυσὶν ποδοῖν*

Nicostrate, fr. 5 : *δυσὶν ἔβρολοῖν*

Amphis, fr. 9,4 : *ὦ Διοσχόρω*

Heniochos, fr. 5,15 :

γυναῖκε δ' αὐτὰς δύο παράττετόν τινα

Cratinos le J., fr. 1,5 : [*παραπλησίαν ἑσμήν λέγεις ἀμφοῖν γλυκῆς*].

1. L'ode *In un Chiesa Gotica* est citée par Festa dans son *Bacchilide, Ode e Frammenti*. Florence, 1916.

2. Ce jugement est encore admis par v Arnim (*Kunst und Weisheit in den Komödien Menanders, Neue Jahrb.*, 1910, p. 241) et Körte, même après la découverte du papyrus du Caire. Mais les Français savent aujourd'hui qu'il y a presque autant de distance entre Molière et Ménandre qu'entre La Fontaine et Babrius. Cela ne signifie pas que nous approuvons le jugement défavorable porté par M. de Molin sur le dernier des Attiques (*Revue Suisse*). Nous souscrivons moins encore à celui de Romagnoli qui dans un livre récent (*Il Teatro greco*, Milan, 1919) a comparé le théâtre de Ménandre à un « monde de pygmées » (p. 402).

3. Kenyon, *Greek Papyri and their Contribution to classical Literature*, Cambridge Univ. Press, 1918, p. 14 du tirage à part. (Paru dans le *Journ. of Hell. Studies*, 1919, p. 1-15.)

Alexis, fr. 59,4 : ἀμφοῖν τοῖν ῥυθμοῖν
fr. 167,2 : νῆ τῶ θεῶ.

Particulièrement remarquables sont les duels en *αιν*, en *ω* et en *ε*. Quant au vers d'Héniochos, nous y trouvons la seule forme verbale et la seule forme pronominale *ταρᾶττετόν τινε* qui soient parvenues jusqu'à nous. Le premier texte d'Alexis est d'autant plus significatif, que ce poète « fut, dit-on, l'éducateur de Ménandre ¹ ».

Parmi les contemporains de Ménandre, Diphile emploie le duel ² :

Diphile (Kock, II), fr. 71 : λίτραιν δυοῖν.

Enfin le duel se trouve encore chez Baton, auteur comique postérieur à Ménandre (Kock, III) :

Baton, fr. 3,2 : χυτρίδε λαμβάνειν δύο ³.

Comme on le voit, le duel n'est pas sorti de la langue de la comédie : son existence y est attestée au III^e comme au IV^e s. av. J.-C.

On aimerait de savoir s'il en fut de même pour la langue parlée. Nous ne savons pas, et peut-être ne saurons-nous jamais, si, en employant le duel, les écrivains se distinguaient du parler ordinaire. Le duel vit-il d'une vie factice, de cette vie artificielle que, à toutes époques, toutes les littératures ont accordée à des expressions recherchées, sorties de l'usage commun ? Appartient-il au contraire à la langue parlée en Attique ? Ne subsistait-il nulle part en Grèce, « sauf peut-être chez quelques ruraux attardés qui n'ont laissée nulle trace de leur parler » ? Nous ne sommes pas en état de l'affirmer.

Nous pouvons dire seulement qu'une chaîne continue unit le duel d'Eustathe à celui d'Homère. Dans les œuvres littéraires, il n'y a pas d'interruption : chaque siècle offre des formes duelles. Si par contre on n'en trouve aucune trace ni dans le Nouveau Testament, ni chez les Pères Apostoliques, c'est que les auteurs sont, en général, à peine hellénisés, trop peu cultivés pour

1. M. Croiset, *Le dernier des Attiques, Ménandre (Revue des Deux-Mondes, 1909, p. 808)*. Voy. aussi A. et M. Croiset, *Hist. de la Litt. gr.*, 3^e éd., Paris, 1913, t. III, p. 633.

2. Pas d'exemple dans Philémon.

3. Le supplément de Schroeder (*Novae Comoediae Fragmenta in papyris reperta, praeter Menandris*, Kleine Texte, Bonn, 1915) ne renferme aucune forme duelle. Faisons observer en passant que le n^o. 14 doit être joint au n^o 1 et que ces deux fragments appartiennent non à la nouvelle, mais à l'ancienne comédie.

employer des formes rares ; ceux d'entre eux qui ont « des lettres » se sont souvenus qu'ils s'adressaient au peuple et, plus soucieux de propagande religieuse que de renommée littéraire, ont préféré la simplicité et la clarté à la recherche et à l'élégance ¹.

Arth. HUMBERS.

1. Notre enquête a produit des résultats nouveaux en ce qui concerne l'emploi du duel : 1° par les auteurs de la comédie moyenne et nouvelle ; 2° par les Pères Apostoliques. Nous avons tenu compte de tous les textes découverts jusqu'au début de l'année 1922, y compris le t. XV des *Papyrus d'Oxyrhynchus*, (1922).

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

W. J. EVANS, *Adlitteratio latina, or alliteration in latin verse reduced to rule*, with special reference to Catullus, Horace, Juvenal, Lucan, Lucretius, etc. London, Williams and Norgate, 1921, 18 Sh.

C'est un beau sujet que l'étude de l'allitération latine, et après le livre de M. E. il reste encore à traiter. Bibliographie insuffisante, principes généraux mal établis, systématisation hâtive, interprétations discutables, on pourrait faire plus d'un reproche à cet ouvrage ; mais il suffira, pour prévenir le lecteur contre les promesses alléchantes du titre, de lui mettre sous les yeux le tableau de la p. 43, qui prétend résumer les « règles » de l'allitération :

Règle générale : sauf certaines réserves, toute syllabe frappée de l'ictus doit allitérer avec quelque autre syllabe frappée de l'ictus dans le même vers.

Les réserves sont au nombre de cinq :

La syllabe « ictique » peut allitérer avec un élément situé entre elle-même et la plus proche ictique, ou avec l'initiale d'un mot quelconque du vers, ou avec un élément d'un vers voisin ; enfin elle peut n'être pas allitérante, s'il y a une compensation ou dans le même vers ou dans le vers initial ou final du même groupe (lyrique).

Si vous ajoutez à cela que l'élément allitérant peut-être consonne, voyelle, diphtongue, semi-voyelle (même non écrite !), que toutes les gutturales, toutes les dentales, etc., allitèrent entre elles, il apparaît jusqu'à l'évidence que toutes les possibilités sont ainsi épuisées, et que toute règle s'évanouit.

Mais il y avait mieux à faire en cette matière qu'à chercher des règles.

Que l'allitération ait pu être, antérieurement à l'adoption de la métrique grecque, un élément réel de versification, aucun texte ne nous permet de l'établir. Ce que nous constatons seulement, c'est qu'elle est, avec la répartition rythmique des membres, un des traits distinctifs du « carmen » ; cf. la formule propitiatoire rapportée par Caton, *Agr.* 141 :

uti tu morbos | *uisos inuisosque* | , uidiuertatem uastitudinemque, calamitates intemperiasque | prohibessis defendas auerruncesque | , utique tu | *fruges frumenta* | *uineta uirgultaque* | grandire beneque euenire siris, | *pastores pecuaque* | *salua seruassis* . . .

Il est certain aussi qu'elle a dû avoir une importance particulière pendant la période où agit l'accent d'intensité initiale. Mais nous la voyons dès les premiers textes devenir un luxe et un jeu ; ainsi dans des vers tels que :

Machina multa minax minitatur maxima muris
Libera lingua loquemur ludis liberalibus
O Tite tute Tati tibi tanta turanne tulisti

et elle garde ce caractère jusque chez Lucrèce :

... *parare*
Non potuit pedibus qui pontum per uada possent
Transire et magnos manibus diuellere montis
Multaque uiuendo uitalia uincere saecula.

Pourtant ce jeu verbal a au moins ceci de particulier qu'il est réservé à la langue des « carmina ». Première étape : l'allitération est un embellissement poétique.

En second lieu, dans un texte de vers, elle n'apparaît que là où se justifie la recherche de l'effet, dans une tirade pathétique, dans une description imagée ; ainsi chez Plaute l'allitération signale les passages à déclamer ou à psalmodier. Deuxième étape : l'allitération a une valeur expressive.

Expressive de quoi ? Les effets obtenus par ce procédé sont multiples ; un des plus connus est l'« harmonie imitative » ; c'est l'allitération des labiales et des dentales qui donne l'impression de rapidité dans :

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum,

l'allitération des liquides et des nasales qui exprime la mélancolie et la douceur dans :

Aut ueterem in limo ranae cecinere querelam.

Donc, troisième étape : l'allitération peut avoir une valeur « impressive ».

Mais, réserve essentielle ; cette valeur de l'allitération n'est qu'« en puissance ». L'effet du procédé n'est sensible que s'il est désirable, attendu, justifié. Proposition paradoxale en apparence, incontestable pourtant, que M. Grammont et M. Bally ont mise en lumière en ce qui concerne les procédés phoniques, et qu'il serait intéressant de vérifier à propos de maint procédé de style. Pourquoi l'allitération est-elle expressive dans :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

Parce que nous avons besoin qu'elle le soit. Et pourquoi ne l'est-elle pas, sinon parce que nous n'en avons que faire, dans un vers allitérativement pareil :

Absorbe dans son sort le sort du genre humain.

Et ceci pourrait être le point de départ d'une étude fort intéressante, que j'espère bien entreprendre un jour, sur la valeur latente des procédés d'expression.

Voilà dans quel sens il y aurait lieu, me semble-t-il, de reprendre le sujet traité par M. E., plutôt que de s'acharner à découvrir des règles mécaniques qui, même si elles étaient justes, ne nous apprendraient pas grand'chose d'utile.

J. MAROUZEAU.

G. C. FISKE, *Lucilius and Horace, A study in the classical theory of imitation* (*Univ. of Wisconsin Studies in language and literature*, N. 7). Madison 1920.

Le commentaire de Marx et l'étude de Cichorius nous ont révélé un nouveau Lucilius, l'édition Lejay nous a donné un Horace « définitif » ; M. Fiske, partant des résultats acquis par ces travaux, entreprend de définir la parenté qui unit les deux grands satiriques.

Il consacre à cette œuvre six longs chapitres fort bien ordonnés, encadrés d'une introduction et d'une conclusion exactement adaptées à son plan, et la lecture de cet ouvrage, clair, méthodique et complet, satisfait agréablement l'esprit ¹. Nous y voyons comment Horace a pu être à la

1. Pourquoi faut-il que d'un bout à l'autre de l'ouvrage, suivant les errements d'une déplorable tradition, les titres courants nous ressassent le titre de l'ouvrage

fois imitateur et original ; comment, du premier livre des Satires au second, et de celui-ci aux Epitres et à l'Art poétique, il s'est dégagé de plus en plus de la tradition ; comment il a su, même dans un cadre imposé, exprimer, avec ses théories personnelles sur l'art et la vie, les idées littéraires, morales, sociales de son temps. Une définition du « sermo », cette forme littéraire héritée des Grecs, à laquelle stoïciens et cyniques firent un si grand succès, nous sert d'un bout à l'autre de la démonstration de fil conducteur. Le texte d'Horace s'en trouve singulièrement éclairé, comme on peut le voir dans les chapitres IV à VI, où l'auteur étudie chaque pièce en détail sans perdre de vue son idée directrice.

Mais l'étude de M. F. est mieux qu'une contribution à l'histoire de la Satire ; elle est ce que promet son sous-titre, « une étude de la théorie classique de l'imitation », et par là se rattache à une intéressante série de travaux sur les procédés et formes littéraires : Hirzel sur le dialogue, Reich sur le mime, Misch sur l'autobiographie, Kurfess sur l'invective, Stemplinger sur le plagiat. Quiconque entreprendra d'étudier les rapports entre deux écrivains, entre deux genres, entre deux écoles, aura intérêt à consulter l'exposé de M. F. et à s'inspirer de sa méthode.

Enfin cet ouvrage déborde le cadre de l'histoire littéraire et touche par maint endroit à l'histoire du style. L'appartenance de la Satire au genre « moyen » conduit l'auteur à rechercher chez les théoriciens grecs l'origine de ce que les Latins ont appelé « proprietas, purus sermo, subtilitas, elegantia, latinitas » ; et, si l'on peut reprocher à M. F. de n'avoir pas assez dit à quel point Horace, comme Lucilius, sait s'affranchir de l'idéal médiocre que lui proposaient les théoriciens du style, il nous fournit en tout cas une norme à laquelle nous pouvons mesurer l'originalité du poète sans nous laisser duper par cette apparente et fausse bonhomie qu'il avait dans le style comme dans l'esprit.

J. MAROUZEAU.

Perse.

Encore Perse ! A peine parvenues dans les bibliothèques les éditions Consoli (3^e), Ramorino, Tosi, van Wageningen, voici coup sur coup une réédition de Ramorino, une édition avec traduction de Cartault (dans la collection Guillaume Budé), et une « édition savante » de M. Villeneuve, sans compter les nombreuses notes critiques parues dans les périodiques, en dernier lieu celles de M. P. Thomas dans le Bulletin de l'Académie Royale de Belgique. Perse n'a pas fini de provoquer — et d'exaspérer — ses commentateurs.

Le Satire di A. Persio Flacco, illustrata con note italiane da F. RAMORINO, 2^a ed. Torino, Loescher 1920. xxviii et 412 p.

L'auteur a publié cette seconde édition dans la « Collezione di classici greci e latini », et, quoiqu'il l'ait enrichie d'un commentaire qui manquait à la première, il ne prétend pas renouveler la critique de Perse. Supposant le texte établi définitivement (?), il ne propose qu'une seule correction conjecturale (III, 12 ; cf. Introduction, p. xxiv). C'est peut-être donner aux apprentis-latinistes une impression bien inexacte, qu'aura vite fait de détruire la seule vue des appareils critiques de Cartault ou Villeneuve.

S'étant interdit la critique du texte, M. R. met tout son soin à rendre intel-

et la collection où il a paru, au lieu de guider le lecteur par le rappel des chapitres ?

ligible par un commentaire abondant un Perse « ne varietur ». Est-ce suffisant, même pour les élèves des gymnases ? Dans ces longue séries de notes explicatives, l'élève trouvera peut-être le moyen de suivre la pensée de Perse ; il n'y trouvera pas toujours de quoi comprendre et goûter sa langue et son style. Ce n'est pas assez, dans une page qui contient 40 à 50 lignes de commentaire pour 5 à 10 lignes de texte, de nous dire : « *qui* = *quomodo* (p. 17) ; *sepeli* = *sepeliui* (p. 55) ; *cheragra*, invece di *chiragra* (p. 73) ; *crassum ridet*, come *molle subrisit* di 3, 110 (p. 88) ; *cachinno*, sarebbe, secondo lo scoliasta, sostantivo (p. 9) », etc.

Les notes critiques de M. P. Thomas montrent justement à quel point chez Perse les problèmes sont complexes, et comment sont liées les questions de texte, de sens, et de langue :

Notes critiques et explicatives sur les « Satires », de Perse, par P. THOMAS (Extrait des Bulletins de la classe des lettres... de l'Académie royale de Belgique), 1920, p. 45-66.

On verra par exemple dans ces notes (p. 14 et suiv.) comment l'interprétation du vers iv. 22 pose une question de construction très importante (que M. R. ne mentionne même pas) ; comment la discussion de tel autre passage met en cause la valeur du démonstratif chez Perse (p. 50), ou l'emploi du comparatif (p. 57), le sens de *rogare* (p. 58), la construction de *plaudere* (p. 22), etc. Ce n'est pas ici le lieu de reprendre la discussion des passages examinés ; il suffira d'en donner la référence, à l'usage des éditeurs futurs : Prologue ; i, 1 et ss. ; 5-7 ; 50-51 ; 63-78 ; iii, 29 ; 92-93 ; iv, 22 ; 49 ; v, 56 ; 73-75 ; 134 ; 37-40 ; 76-77.

Dans le même Bulletin, une année auparavant, M. P. Thomas avait publié d'intéressantes

Notes critiques sur Velleius Paterculus et sur Tacite (*ibid.* 1919, p. 305-320).

dont une analyse assez complète a été donnée dans la *Revue des Revues* de 1920. On y trouvera peut-être quelquefois trop d'ingéniosité et un art trop subtilement appliqué aux reconstitutions des fautes de copistes ; mais on ne peut se défendre d'être séduit par des hypothèses comme celle de la p. 306 (*temendes*, rappel de correction marginal introduit dans le texte) ou de la p. 310 (*sc.* = *scilicet* plutôt que *senatus consultum*). Seulement faut-il aller jusqu'à proposer « pour des passages désespérés des remèdes désespérés » (p. 313 ? La critique conjecturale offre les mêmes tentations — et les mêmes dangers — que la recherche étymologique, et il faut vraiment qu'une conjecture, comme une étymologie, présente un réel caractère d'évidence pour mériter et justifier une discussion complaisante.

J. MAROUZEAU.

FR. GABARROU, *Le latin d'Arnobé*. Thèse Paris, Champion 1921, 237 p.

Était-il indispensable, après les travaux de Scharnagl (*De Arnobii maioris latinitate*), Stange (*De Arnobii oratione*), Spindler (*De Arnobii genere dicendi*), de reprendre encore la question du latin d'Arnobé ? D'autant plus que, comme dit M. G. lui-même, « ce qui intéresse le plus dans une étude d'Arnobé, c'est son tour d'esprit, sa nature, son tempérament ; l'étude de son latin offre moins d'intérêt, parce que sa langue ne marque pas une étape dans l'histoire de la langue latine ». Et pourtant, ayant fait ces réflexions peu encourageantes en tête de son Introduction, M. G. consacre 237 pages à déponiller, analyser, disséquer le latin d'Arnobé !

Pages pleines de mots (entendez : de mots d'Arnobé) plus que de faits.

Tous les éléments du langage y sont passés en revue, avec un grand luxe d'exemples et de références. C'est trop, ou trop peu. Trop peu, parce que tout de même M. G. ne croit pas devoir s'astreindre à être complet; or comment faire état de relevés qui ne sont pas exhaustifs? — Trop, parce que le plan adopté conduit à relever bien des faits sans intérêt; n'eût-il pas suffi par exemple de dresser une liste des innovations d'Arnohe, qui eût fait apparaître avec plus de netteté son rôle, ses tendances, sa physionomie? Ou plutôt non. N'eût-il pas été plus utile, plus scientifique, et plus facile, de faire tout simplement soit un Lexique d'Arnohe, soit une série d'Index, sans explication, sans commentaire, de façon à offrir aux philologues un instrument de travail sûr et définitif, plutôt qu'une image imprécise et des jugements sujets à révision¹?

La conception à laquelle M. G. s'est rallié est celle qui depuis une trentaine d'années a inspiré toute une série de monographies sur la langue des écrivains post-classiques, sans faire avancer beaucoup la science du latin. Elle consiste à partir de quelques postulats sur les progrès de la langue vulgaire, l'influence de la rhétorique ou de la poésie, le rôle de l'hellénisme, les effets du « tumor Africanus »..., et à faire entrer la langue des auteurs qu'on étudie dans des cadres tout préparés, en reproduisant pour chacun d'eux, à titre de conclusion particulière, les termes d'une conclusion générale préétablie. On ne renouvellera les études de ce genre qu'en dotant d'une véritable méthode scientifique la lexicographie et la stylistique. Et c'est à pourrir cette méthode que pourront contribuer des études comme celle de

H. HAGENDAHL, *Studia Ammianea*. Diss. Uppsala (Uppsala Univers. Arsskr. 1921, filos., språkvet. och histor. Vetensk., 2).

L'édition de Clark (Berlin 1910-1915) nous avait donné un bon texte d'Ammien Marcellin, M. H. en tire une intéressante étude sur la langue; ainsi se trouve réalisé le double souhait formulé par Norden (*Die antike Kunstprosa*, II, p. 650).

A vrai dire, l'étude de M. H. n'est qu'un spécimen, ainsi qu'il a soin de l'annoncer dans sa Préface; mais c'est peut-être bien ce qui en fait la valeur, car, ne prétendant pas traiter toutes les questions, l'auteur a pu traiter à fond celles qu'il aborde. Tout l'ouvrage consiste en 4 chapitres (sur l'imitation de Virgile, sur les termes poétiques, sur le pluriel poétique, et sur la variété de l'expression), dont chacun mériterait de servir d'amorce à toute une série de monographies intéressantes. Si l'on veut un jour faire une véritable histoire du latin impérial, mieux: si l'on veut étudier scientifiquement l'évolution d'une langue littéraire, c'est en cherchant dans le sens indiqué par M. H. Dans une entreprise de ce genre, l'étude des imitations tiendrait une grande place, et devrait conduire non pas seulement à relever des exemples et établir des parallélismes, mais à définir les procédés, la théorie et la psychologie de l'imitation. Très importante aussi serait l'étude des synonymes, des équivalences, qui conduirait à observer dans l'élaboration de la langue littéraire le rôle de deux lois psychologiques concurrentes, la tendance à la répétition et la recherche de la variété. Toute la stylistique de certains écrivains se trouverait expliquée et

1. Quelques sondages font apparaître des erreurs et des lapsus: p. 31 sur l'origine des substantifs en *-etum*; p. 65 sur les verbes en *-itare*, qu'on trouve « même » (?) avant Cicéron; p. 72 *deitas* est donné comme un mot grec, etc.

définie par ce conflit (constitution de groupes, formules, clichés, rôle des appels de mots et affinités verbales ; cf. à ce sujet les notes très intéressantes de la p. 108).

Le livre de M. G., modeste dans son dessein, est très nourri de faits, d'idées, très riche de références de toute sorte, et mérite d'être étudié de près par tous ceux que tentera ce genre de monographie. Les erreurs de détail, les fautes d'interprétation, inséparables d'un travail comme celui-ci, sont dues en grande partie à la confusion traditionnelle entre les faits de langue et les faits de style.

J. MAROUZEAU.

Thèses de Cornell University 1917.

Deux thèses jumelles, signées du même nom de famille, inspirées par le même enseignement, conçues sur le même plan et selon le même esprit. Genre de thèses très différent des nôtres, mais infiniment recommandable, qui consiste à tirer de l'oubli quelque œuvre de second ordre, à en donner sous un format commode un texte lisible, à l'encadrer d'un commentaire et d'une introduction qui en rendent l'abord facile. Le plus clair résultat d'un pareil travail ne serait-il que de faire lire des textes peu connus, exilés jusqu'ici au plus épais des « Corpus », ce ne serait pas peine perdue.

I : *The Cynegetica of Nemesianus*, by Donnīs MARTIN, 83 p.

L'introduction résume avec ordre et netteté les résultats acquis par les travaux de Haupt, Bachrens, Postgate, sur l'histoire du texte et de l'œuvre ; on voudrait tout de même quelque chose de plus sur les imitations de Nemesianus, sur la tradition de la poésie didactique, sur les procédés d'école. Et n'y aurait-il pas quelques paragraphes à ajouter sur la langue, le style, la métrique, sur le latin d'Afrique ? Les notes, réunies à la fin du volume, ne donnent pas une idée des difficultés que présente l'établissement du texte¹ et n'apportent que peu d'explications nouvelles² ; enfin elles ne mettent pas assez en lumière le caractère de cette œuvre d'école, assemblage d'éléments de toute date et de toute provenance, ramassis de centons et de clichés, modèle de pédantisme et d'impudent plagiat. Némésien, en vertu de ses défauts mêmes, méritait peut-être mieux qu'un commentaire honnête, probe, discret ; cet Epigone qui se donne des airs virgiliens, ce virtuose qui arrive à faire quelques beaux vers à force d'en avoir lu³, demandait peut-être une critique plus éveillée, plus curieuse, plus « étonnée ».

II : *Laus Pisonis*, by Gladys MARTIN, 97 p.

Introduction assez développée, et qui pose les questions essentielles (encore n'y trouve-t-on rien sur le genre même du panégyrique), mais ne prétend pas les résoudre. Clair exposé de discussions antérieures, mais pas de suggestions nouvelles. Des éléments d'enquête, mais pas de conclusion. L'auteur reprend la question de l'attribution à Lucain, mais c'es

1. L'explication des fautes, contrôle nécessaire de toute critique, n'est jamais fournie.

2. Souvent insuffisantes : v. 264 ce qui est intéressant, c'est moins la rareté de *haud* que la raison de son emploi (en litote) ; v. 264 suffit-il de dire d'un mot que *ollis* est un archaïsme ? v. 159 ce n'est pas la commodité métrique seule qui justifie l'emploi du parfait (cf. v. 22), etc.

3. 206 Cum... Phoebus... attonito pallens caput exserit orbe
246 Altus honos oculique uago splendore micantes.

pour donner des listes comparatives d'expressions et de locutions qui ne sauraient rien prouver : les poëtereaux de l'Empire n'écrivent que par formules, et l'emploi des mêmes formules ne trahit que l'asservissement à une phraséologie commune. Pourquoi ne pas essayer ou au moins signaler le critère de l'ordre des mots, qui, à condition d'être réservé aux cas les plus nets, est presque infaillible, et pourrait bien être appelé à renouveler toutes les questions d'attribution (cf. le cas observé dans mon étude sur *La phrase à verbe « être » en latin*, p. 310 et 311).

Dans le commentaire sont réunies et confonduës des observations historiques, critiques, grammaticales, justes et bien présentées, mais sans relief et sans portée. A peine une ou deux remarques d'ordre général, propres à faire apparaître la nature du style ou la physionomie de l'auteur (n. 159, 190 sur les répétitions). Comment ne pas signaler les principaux procédés et artifices de cette poésie officielle ? Comment ne pas relever et cataloguer les formules, clichés, adaptations, qui en sont toute la matière ? Comment laisser passer, sans en découvrir et démonter le mécanisme, ces vers stéréotypés qu'on rencontre à la douzaine (un verbe porté par deux substantifs et deux épithètes qui se répondent d'un hémistiche à l'autre) :

148	Aurea	terrificis	obcaecat	sidera	nimbus
165	Aonium	facilis	deducit	pagina	carmen
167	Dulcis	Apollinea	sequitur	testudine	cantus
170	Publica	securis	exultent	otia	terris.

On a l'impression, en parcourant ce commentaire et le précédent, que les auteurs, en présence de leur texte, n'ont pas assez « réagi », ne se sont pas posé les questions essentielles. Mais c'est déjà quelque chose d'avoir doté des textes neufs d'un commentaire substantiel ; il faut en féliciter les auteurs, et des entreprises de ce genre, qui conviendraient très bien au cadre de nos « thèses secondaires », mériteraient d'être encouragées chez nous.

J. MAROUZEAU.

Sénèque, dans la *Collection des Universités de France*, publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé (Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris).

I. *De la clémence*. Texte établi et traduit par Fr. PRÉCHAC. 1921, CXXVI et 48 p.

Ce livre est une thèse de doctorat, et une thèse au sens propre du mot, car la longue introduction contient une triple démonstration : 1° le texte traditionnel du *De clementia* représente dans son intégrité le texte original, et il est inutile de supposer la perte d'un 3^e livre ; 2° le traité apparaît logiquement composé si on suppose une interversion accidentelle qui aurait fait intercaler tout le livre II entre le 2^e et le 3^e point du sommaire ; 3° le traité a été composé avant le meurtre de Britannicus.

N'était le souci constant de la vraisemblance historique et la probité rigoureuse de la discussion, on pourrait croire que M. P. sacrifie un peu à la tentation de tout arranger : défendre, au prix d'une hypothèse, l'intégrité du texte, restituer à l'écrivain le mérite d'une composition irréprochable, innocenter le philosophe du crime de complaisance envers un fratricide.

Toutes ces réhabilitations ne vont pas sans difficulté. L'interversion s'explique mal par une haplographie à longue distance (p. xcix) ; l'ordre rétabli laisse substituer entre II, 7 et III, 1 (ancienne disposition II, 5 et I, 3) une pénible solution de continuité. Était-il tellement plus invraisemblable de supposer une lacune comme celles qu'on est obligé d'admettre pour le *De*

ira ou le *De otio*, ou de prêter à Sénèque un vice de composition dont il est coutumier (cf. l'édition du *De ira* recensée ci-dessous, à l'Introduction, p. xx) ? J'avoue que dans le sommaire reconstitué (proem., II, 3) plusieurs choses m'inquiètent : le futur *quaeremus* qui insiste plus que ne le fait le texte des mss. (*quaerimus* N, *quaeritur* A) sur l'idée d'une division chronologique ; la formule *humanissimi Neronis* qui me paraît définir bien imparfaitement la matière du 1^{er} point, la série de corrections : *diuidam... ea quae... demonstret* qui font disparaître des bizarreries inquiétantes : *deuitam... secundam atque... demonstrent*. J'ai peine à me défendre de l'idée d'une mutilation qui aurait été signalée très anciennement par une note marginale dissimulée aujourd'hui dans le *manu missionis* (=... omission ??) de N (cf. des faits analogues dans Plaute *Cas.* 64, 347, où le ms. B a gardé la trace du *d* = *deest*, et les exemples cités par M. Lindsay, *Introd.* à la *crit. des textes lat.*, p. 75). Quant à la correction III, 7, 1 (anc. I, 9) :... *duodeuicem* < *simum annum ingressus. Vicensimum egressus annum iam...*, qui par la simple hypothèse d'une omission haplographique très vraisemblable rétablit la chronologie des crimes d'Auguste et du même coup innocente Sénèque d'une complaisance criminelle en plaçant la composition du traité avant le meurtre de Britannicus, elle est tellement ingénieuse et conforme à la « méthode » qu'il est pénible d'en enlever à l'auteur le bénéfice. Et pourtant lui-même, dans une note manuscrite postérieure, reconnaît qu'on pourrait à meilleur compte encore sauver la vraisemblance morale¹ ; le texte traditionnel : *cum hoc aetatis esset quod tu nunc es, duodeuicensimum egressus annum iam...* condamnait Sénèque ; le changement de la virgule en un point suffit à l'absoudre :... *cum hoc aetatis esset quod tu nunc es. Duodeuicensimum egressus annum, iam...*

A chaque page de ce travail se reconnaît le scrupule, la prudence et l'ingéniosité de l'auteur ; en particulier dans la présentation des conjectures et dans la disposition de l'apparat critique, on a plaisir à retrouver les traces de l'enseignement de M. Havet et l'application des règles de son Manuel.

II. *De ira*. Texte établi et traduit par A. Bourgery. 1922, xxiv et 109 p.

S'il suffisait, pour justifier une nouvelle édition, de présenter sous une forme agréable un texte lisible, le travail de M. B. mériterait d'être accueilli avec empressement. Mais on ne peut vraiment pas se défendre d'attendre plus d'un éditeur de Sénèque.

L'Introduction effleure les questions sans véritablement les poser et sans même nous fournir le matériel bibliographique nécessaire pour les étudier. Le principal problème, celui de la tradition manuscrite, est présenté de telle façon qu'on ne se douterait guère qu'il est à l'ordre du jour depuis un demi-siècle et que la controverse de Roszbach et Gertz sur la valeur des *deteriores* est encore pendante. « L'*Ambrosianus*... offrant un texte généralement satisfaisant, dit M. B., j'ai cru devoir le reproduire fidèlement partout où il présentait un sens acceptable, même s'il était possible d'adopter une leçon meilleure » (!). C'est vraiment faire bon marché de toute une série de manuscrits qui, de l'aveu de M. B. (p. xv), proviennent en partie de copies plus anciennes que A. Du reste M. B. lui-même n'accueille-t-il pas avec

1. Si cela est vraiment nécessaire. Car j'avoue que l'attitude fautive de Sénèque, personnage officiel et philosophe opportuniste, dans une situation qui engageait tragiquement sa responsabilité, m'inquiète moins que la difficulté relative à la chronologie des crimes d'Auguste.

reconnaissance (p. xxiii) des leçons de *L*, qui lui sont fournies par Gertz, et de *P*, qu'il a pu vérifier lui-même à Paris? Le tort des autres *deteriores*, qui ne sont pas plus négligeables, tant s'en faut, que ces deux-là, est d'être dispersés dans de lointaines bibliothèques, à Milan, à Florence, à Berlin, à Breslau, en Espagne, et nous ne les connaissons guère que par le fatras de l'apparat Fickert, vieux de près d'un siècle. J'ai eu l'occasion d'en collationner quelques-uns (cf. Revue de Philologie, 1913) pour les *Dialogi* autres que le *De ira*, et ils m'ont fourni assez de variantes intéressantes par rapport à *A* pour me faire regretter l'abstention de M. B. On peut voir par l'exemple des plus récents commentaires du *De ira* (Barriera, éd. du *Corpus Paravianum*, Turin 1919; Ammendola, article de la *Riv. di filol. e di istr. class.*, 1920) combien il reste à faire pour mettre au point, je ne dirai pas le texte de Sénèque, mais l'histoire de la tradition manuscrite des *Dialogi*. Attendons à l'œuvre les éditeurs futurs.

J. MAROUZEAU.

H. DARNLEY NAYLOR, *Horace, Odes and Epodes, a study in poetic word-order*. Cambridge Univ. Pr., 1922, xxx-274 p.

Ce livre est présenté sous la forme d'une édition dont les notes, toutes relatives à l'ordre des mots, renvoient aux règles énoncées dans les 53 paragraphes d'une introduction. Le livre vaut donc ce que vaut cette introduction.

« Mon but, dit l'auteur, est de montrer que l'ordre des mots n'est pas plus négligeable en poésie qu'en prose... C'est-à-dire que par exemple lorsqu'Horace s'écarte de l'ordre normal, il a une intention : il veut attirer l'attention sur le caractère anormal de la construction et réaliser par là une mise en relief. » Dès cette première déclaration, l'auteur s'avance trop ; un changement d'ordre n'a pas toujours pour effet de réaliser une mise en relief ; l'écrivain a souvent le choix entre plusieurs constructions également normales dont chacune peut être déterminée par le sens, par l'emploi, le rôle, la qualité, la forme des mots, ainsi bien que par l'importance des notions qu'ils expriment. Mais il n'y a là qu'un point de vue trop étroit ; ce qui est plus grave, c'est de prendre comme point de départ « l'ordre normal » sans l'avoir préalablement défini. Là-dessus, aucune explication, aucun soupçon même que la question puisse se poser ; des affirmations brèves, qui ne s'appuient sur aucune discussion, sur aucune observation rigoureuse, sur aucun témoignage ; pas plus de bibliographie du sujet que s'il n'existait pas. Et alors nous lisons des choses telles que : « les adjectifs tendent à être antéposés ou disjoints et en prose et en poésie » (par. 37) ; ce qui est très exactement le contraire de la réalité : par exemple les adjectifs d'espèce se placent normalement après leur substantif, sans disjonction : *uestitus muliebris, statua aurea*, et quand Horace écrit : *templator Orion Dianas, uirginea domitus sagitta*, la place donnée à l'adjectif sert à mettre en relief la faiblesse de la femme triomphante de la force du géant. Si cet ordre est le plus fréquent chez Horace, c'est qu'Horace dans les Odes recherche les épithètes expressives, qui demandent à être mises en relief, et évite les épithètes banales qui s'accommoderaient de l'ordre usuel.

Encore si M. N. s'en tenait à observer des cas simples, bien définis, et qui se prêtent à une observation rigoureuse ! Mais il pense interpréter tout à la fois la position de l'adjectif, déterminatif ou qualificatif, démonstratif, possessif, numéral, du participe, du verbe, du sujet et du régime, et suivant que les circonstances l'y engagent, la position de chacun de ces

termes par rapport à l'un quelconque des autres. C'est rester dans l'erreur qui a vicié jusqu'ici presque toutes les études d'ordre des mots ; il est à peu près impossible de définir l'ordre normal des mots dans la phrase latine si l'on ne commence pas par isoler des groupes, en rattachant chaque terme à son appartenant immédiat, l'adjectif à son substantif, l'adverbe à son verbe, le régi au régissant, le déterminé au déterminant. C'est une gageure impossible que de prétendre définir d'un coup une construction qui pose plusieurs problèmes à la fois (cf. par exemple au par. 46 la phrase « *rec-tam uitae secuti sunt uiam* », et cent autres exemples semblables).

Ces vices de forme nous interdisent de nous fier au commentaire abondant qui accompagne le texte ; nous y trouverions à chaque page des interprétations insoutenables qui altèrent la pensée d'Horace et dissimulent le caractère de son style : en feuilletant au hasard, je trouve p. 137 que *Ionicos*, postposé et disjoint, est supposé en relief comme *incestos*, qui est antéposé ; p. 136 que *nostros*, possessif postposé, est traité comme p. 213 *nulli*, sujet disjoint ; p. 172 que l'ordre normal *uixi puellis nuper idoneus* est interprété comme l'ordre exceptionnel *fuimus Troes*, etc., etc.

Aussi quelle idée, ayant à traiter pareil sujet, d'aller prendre pour texte un spécimen du latin le plus artificiel et en un sens le plus faux qui soit ! De deux choses l'une : ou bien les règles d'ordre des mots en latin sont encore à établir, et alors il ne fallait pas s'adresser à un poète lyrique pour nous les révéler ; ou bien elles sont connues et définies, et alors il fallait nous les exposer dans de vrais Prolégomènes, qui auraient dispensé d'applications hasardeuses.

J. MAROUZEAU.

FR. SLOTTY, *Vulgärlateinisches Übungsbuch* (Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen, 143). Bonn, Marcus et Weber, 1918, 64 p.

Ce petit volume tient moins que le titre ne promet. La première partie, qui est un choix d'inscriptions destinées à illustrer la phonétique du latin vulgaire, fait double emploi (sauf une disposition plus pratique des rubriques) avec le volume de E. Diehl paru dans la même collection (*Vulgärlateinische Inschriften*) ; la II^e Partie, qui contient des textes du 1^{er} au 6^e siècle, se réduit à 7 fragments tout à fait insuffisants même pour faire entrevoir le développement du latin vulgaire. La lecture de ce petit recueil fait sentir davantage le besoin d'une Chrestomatie du latin vulgaire, comme celle que prépare M. Niedermann pour les textes de basse époque, ou d'un Inventaire du latin parlé comme celui que médite l'auteur de ces lignes.

J. MAROUZEAU.

Le Gérant : C. KLINGSIECK.

NOTES CRITIQUES SUR ESCHYLE

(suite aux *Semi-conjectures.*)¹

I

Rectifications d'ordre.

Un saut d'une ou de plusieurs lignes donne lieu à la restitution d'un tronçon de texte particulièrement ample, de disposition souvent obscure, et dont la critique peut appeler une modification spéciale de la méthode. Aussi a-t-il paru utile de grouper quelques exemples de ces sauts amples, de façon qu'il fût aisé au lecteur de les éclairer l'un par l'autre. C'est le cas de rappeler que les surcharges de *correcteur*, bien plus que les lignes écrites par le *copiste* proprement dit, donnent lieu aisément à des mélectures, à des omissions et fourvoiements, et d'une façon générale à des fautes de toute espèce. — Mes précédentes *semi-conjectures* sur Eschyle étaient des études de méthode sur des *sauts du même au même*. Avec elles a une étroite parenté logique le n° I du présent article, quoique ici le saut du même au même soit envisagé sous un autre aspect.

Suppl. 205-212. Danaos vient d'engager le chœur à monter s'asseoir auprès de lui et, une fois là, à se tenir prêt à répondre aux Argiens d'un ton modeste. On a été contraint d'essayer diverses transpositions; voici celle que la méthode recommande comme fondée sur le principe du saut du même au même; la méthode ici est la même que dans la *semi-conjecture*, le raisonnement sur la faute précédant et, par suite, guidant la recherche de la correction. La faute, ici, a été un saut de : $\kappa\rho\text{-}\alpha\tau\omicron\varsigma$ à $\sigma\mu\text{-}\alpha\tau\omicron\varsigma$. — La répartition des répliques n'est pas indiquée dans M.

- 205 (Ch.) $\varphi\upsilon\lambda\acute{\alpha}\xi\omicron\mu\alpha\iota$ δὲ τὰσδε μεμνήσθαι σέθεν
206 $\kappa\epsilon\delta\nu\acute{\alpha}\varsigma$ ἐφετμάς· Ζεὺς δὲ γεννήτωρ ἴδοι.
207 D. $\text{Μῆ νυν σ}\chi\acute{\omicron}\lambda\alpha\zeta\epsilon$, $\mu\eta\chi\alpha\nu\eta\varsigma$ δ' ἔστω κρᾶτος.
210 ἴδοιτο δῆτα πρῆυμενοῦς ἀπ' ὀμματος.
208 Ch. $\Theta\acute{\epsilon}\lambda\omicron\upsilon\mu'$ ἂν ἤδη σοὶ πέλας θρόνους ἔχειν. —

1. Voir *Rev. Phil.*, 1921, p. 75 et 111.

- 209 Ἦ Ζεῦ, κόπων οἴκτιρε μὴ ἀπολωλότας.
 211 D. Κείνου θέλοντος εὖ τελευτήσει τάδε.
 212 Καὶ Ζηγὸς ἔρνιν (l. Ἴνιν) τόνδε νῦν κικλήσκατε.

En ce qui touche l'ordre, ceci me paraît satisfaisant. Le εὖ τελευτήσει du père (211) répond à une crainte exprimée par les filles, μὴ ἀπολωλότας (209). A travers 207, qui répond à εὐχόμενοι... ἐρετμάς et forme comme une sorte de parenthèse, le ἔπειτα du père répond au ἔπειτα des filles. Il y répond comme à un mot déjà distant, puisqu'il ne lui est pas identique ; le changement de voix semble condamner de façon décisive la transposition de Burges, qui rendait ἔπειτα et ἔπειτα contigus. On retrouve le moyen ἔπειτα εἰς au v. 359, et on a un autre moyen εἰσέσω au v. 103. Εἰδόμεν Pers. 179 marque le simple fait concret de la vision en rêve. Quelle nuance de sens exprime ici la voix moyenne : je ne saurais le dire (je note que le remarquable dictionnaire de Bailly est muet là-dessus à l'article εἶω) ; j'avais songé à une correction ἔπειτα δ' ὅ qui supprimait la question de nuance, mais que je ne puis maintenir. — Beaucoup plus claire est l'alternance de voix qu'on retrouve bientôt dans 215-216. Là le dialogue est le suivant : D. Invoque Apollon, dieu qui a été exilé du ciel. Ch. C'est donc en connaissance de cause qu'il comprendrait (optatif conditionnel *actif*) notre situation. D. Oui, qu'il fasse un retour sur lui-même (optatif propre *moyen*) et nous assiste ; εἰδὼς ἂν αἴσαν τήνδε συγγνοίη (ms. εἰγγνώη) βροτοῖς. — Συγγνοίτο δῆτα καὶ παρστιάη πρόφρων. Ici, il y a variation réelle de sens, ce qui n'est guère possible dans 207-210, et variation double, puisque le mode n'est le même ni logiquement ni (à cause de ἂν) grammaticalement, et puisque, grâce au parallélisme entre le sort du dieu et celui des mortels, Apollon envisage tantôt l'un, tantôt l'autre.

Jusqu'à 209, les répliques sont de deux vers au moins. De 213 à 221 elles sont uniformément d'un vers chacune ; le couple 211-212 est-il une dernière réplique de deux vers ? On en douterait si l'on considère que le Ζηγὸς de 212 est bizarre après le κείνου de 211. Il est probable qu'entre ces deux vers il est tombé un vers du chœur, sans que cette faute soit connexe au fourvoiement de 210. S'il en est ainsi, les répliques d'un seul vers vont de 211 et 211^a à 221, ce qui en fait douze en tout. Des groupes de vers aux vers isolés, la transition se fait par le couple 208-209, qui se compose de deux vers non liés l'un à l'autre, adressés l'un à Danaos, l'autre à Zeus. L'emploi des douze courtes répliques correspond à l'ascension des Danaïdes, qui montent rejoindre leur père ; une fois qu'elles l'ont joint, il leur adresse une tirade qui a aussi l'étendue de douze vers.

Pers. 280-283, lignes de M : ἴσ' ἄποτμον βοῶν | δυσαιωνῆ Πέρσαις
| δαίρις, ὡς πάντα παγκάκως | ἔθεσαν ἄϊαι στρατοῦ φηχρέντος. L'antistrophe commençant par στυγναί γ' Ἀθῆναι δαίρις, les modernes ont éprouvé le besoin de mettre le δαίρις de la strophe en place homologue, c'est-à-dire à la place de βοῶν, et remanié les mots suivants : δυσαιωνῆ βοῶν | Πέρσαις ὡς πάντα... selon Weil. Mais définir la correction avant d'avoir défini la faute était une erreur de méthode. Quelle est la faute? évidemment un saut de δαίρις à δαίρις; les transpositions compliquées qu'on est amené à supposer ont donc été faites sur un tronçon ample de texte, obscurément rétabli par un correcteur. C'est sur ce tronçon rétabli qu'a eu lieu aussi le saut du même au même qu'implique la semi-conjecture de Hermann, θε<οι θε>σαν pour ἔθεσαν; ce θεοι θέσαν est homologue au ἔκτισαν, initial de ligne, de l'antistrophe, comme les deux δαίρις le sont entre eux, mais il avait cessé d'être au commencement d'une ligne, ce qui a rendu possible que le saut se produisît. Et puisque le désordre des mots tient à un rétablissement, nous avons le droit de tirer de là toutes les conséquences logiques. A ὡς πολλὰς Περσίδων de l'antistrophe, nous rendrons homologue non Περσαίς ὡς πάντα, mais ὡς Πέρσαις πάντα.

Sept 83-89 (et tout le morceau 78-107) :

ἔλε δ' ἐμᾶς πεδί' ὀπλοκτύπος (ὀπλακτ-? ¹)
τί χρίμπτεται βοῶν ποτᾶται βρέμει δ'
ἀμαχέτου δίκαν ὕδατος ἔροτύπου.
ἰὼ ἰὼ ἰὼ θεοὶ θεαὶ τ' ἔρέμενον
κακὸν ἀλεύσατε.
βοᾶ ὑπὲρ τειχέων.

A propos du premier membre, le scoliaste dit τὰ τῆς γῆς [ὀί] μου πεδία, ce qui a suggéré la semi-conjecture ἔλε δ' <ἔ γᾶς> ἐμᾶς; c'est ἐμᾶς qui avait dû être omis, puis, après rétablissement, pris pour un *substituende*. La rectification faite, le passage reste plein de difficultés. Le désordre des idées y est évident; le ὑπὲρ τειχέων de la dernière ligne doit manifestement précéder la troisième, car c'est ὑπὲρ τειχέων qui amène la comparaison du vacarme des sabots, tombant par dessus les remparts, avec celui d'une cascade de montagne. L'origine du désordre n'est pas difficile à découvrir; un copiste a sauté de la fin de ligne -τύπος,

1. Pour être compris, le poète a dû écrire ὀπλα-κτύπος, en gardant l'α thématique d'ὀπλί. Λεῶς... ἰππότας se trouvant loin, trois lignes plus haut, les spectateurs auraient entendu ὀπλοκτύπον d'un bruit d'armes et non d'un bruit de sabots.

après 21 lettres, à la fin de ligne τύπου, après 22 lettres. De là non seulement le déplacement de ὑπὲρ τειγέων, mais la répétition de βοᾶ (ou plutôt de βοᾶ), sujet indispensable de l'adjectif ἐπλακτύπος aussi bien que sujet des verbes χρίμπτεται, ποτᾶται et βρέμει. De là l'intervention du premier βοᾶ avec χρίμπτεται, car c'est βοᾶ χρίμπτεται que requiert le mètre dochmiaque. De là le TI parasite au début de la seconde ligne ; lire Π et voir là le commencement d'un ποτᾶται que le copiste a abandonné. L'ensemble du morceau dochmiaque et le suivant :

ἔλε δ' ἐ γᾶς > ἐμᾶς πεδί' ἐπλακτύπος
 βοᾶ · χρίμπτεται, ποτᾶται, βρέμει δ'
 ὑπὲρ τειγέων
 ἀμυχέτου δίκαν ὕδατος ὀροτύπου.

Ἰπὲρ τειγέων relié à son appartenance naturelle et remis en place, on se rend mieux compte de ce qu'est la composition de la partie non strophique du chœur. Les Thébaines font, sur l'attaque ennemie, quatre constatations alternativement visuelles et auditives, 1 (*visuel*), le départ des cavaliers est annoncé par une poussière muette; 2 (*auditif*), par dessus les remparts, le bruit des sabots parvient dans la ville en cascade; 3 (*visuel*), en bon ordre (cf. εὐτραπήης) s'élançant vers la ville les boucliers blancs (cf. λεύκασπις); 4 (*auditif*), on entend des chocs de boucliers et des chocs de piques. On dirait qu'un demi-chœur est monté sur un point servant d'observatoire, comme Danaos dans les Suppliantes, tandis que l'autre demi-chœur écoute en bas; au demi-chœur auditif convient peut-être la correction d'Askew, κτύπον ζέδοικα, plutôt que le visuel (et obscur) κτύπον δέδορικα de M. Le demi-chœur visuel parle de tomber au pied des divinités des deux sexes et d'embrasser leurs statues, mais comme si ces statues étaient pour lui à distance. Le demi-chœur auditif semble être près d'Arès quand il l'invite à ne pas trahir sa cité jadis aimée. — Le demi-chœur visuel doit descendre de son observatoire en chantant ses derniers κῶλ. C'est le chœur tout entier qui chante la partie strophique; c'est le chœur tout entier qui entend le cliquetis des mors dans la bouche des chevaux (122). — M. Mazon m'écrit : « J'ai peine à admettre que le chœur puisse réellement voir par dessus les remparts. Si cela était, le poète en eût certainement tiré d'autres effets dans le cours de la pièce, en particulier après la sortie d'Étéocle. Pour moi, le chœur ne voit que la poussière, qui s'élève jusqu'au ciel. Toutes les autres sensations sont auditives, et je ne renoncerais pas pour tout l'or du monde à κτύπον δέδορικα. » Δέδορικα peut être authentique, mais cela ne changerait

rien à la question de l'observatoire visuel. Le pronom ὅδε (βει πολὺς ὅδε λεῖως 80) est-il dit d'une troupe que les yeux ne situent même pas? Si l'αἰθερία κόνις avait eu le temps de monter plus haut que les remparts, serait-elle encore ἀναυδός? L'observatoire visuel, en tout cas, ne peut avoir d'emploi qu'au début de la pièce, quand l'ennemi marche de son camp vers la ville. Plus tard, toutes les actions, y compris le duel des frères ennemis, ont lieu immédiatement derrière les sept portes; elles seraient observables d'une tour Eiffel ou d'un avion, mais non d'un monticule situé sur le lieu de la scène.

Sept 120-123 : voir 203.

Sept 195-201 (et 515-520).

- A. Καὶ νῦν πολίταις τάσδε διαδρόμους φυγᾶς
 θεῖσαι διερροθήσαστ' ἄψυχον κἀκην,
 τὰ τῶν θύραθεν δ' ὡς ἄριστ' ὀφέλλεται,
 αὐτοὶ δ' ὑπ' αὐτῶν ἐνδοθεν πορθούμεθα.
 195 τοιαῦτ' <ά τ> ἄν γυναιξὶ συνναίων ἔχοις,
 200 μέλει γὰρ ἀνδρὶ (μὴ γυνὴ βουλεύετω)
 τᾶξωθεν ἔνδον δ' οὔσα μὴ βλάβην τίθει. —
 202 Ἥκουσας ἢ οὐκ ἤκουσας; ἢ κωφῇ λέγω;
 196 καὶ μὴ τις ἀρχῆς τῆς ἐμῆς ἀκούσεται
 ἀνὴρ γυνή τε, γῶ τι τῶν μεταίχμιον,
 ψῆφος κατ' αὐτῶν ἐλεθρία βουλεύσεται,
 199 λευστήρα δῆμου δ' οὔ τι μὴ φύγη μόρον.
 203 B. Ὡ φίλον Οἰδίπου τέκος, ἔδεισ' ἀκού-
 σσα τὸν ἀρματόκτυπον ὄτονον...

Tel est, à ne considérer que le fond, et en négligeant pour un moment le détail de la forme, l'ordre requis par la logique. La faute initiale doit être un saut du même au même intéressant plusieurs lignes (d'αὐτῶν 194, après huit lettres, à αὐτῶν 198, après huit lettres aussi); après rétablissement d'un si long insérende, le nouveau copiste se sera perdu dans le fouillis qui encombrait les marges. M. Mazon me fait remarquer que le vers 202 a l'air bien fait pour terminer la tirade et provoquer la réponse du chœur, et cela est parfaitement vrai. Mais, si le chœur affecte une résistance passive et muette, il est naturel qu'Étéocle reprenne son discours pour menacer; 202, qui conviendrait si bien comme vers de clôture, convient également bien comme vers de reprise. Et un petit détail me paraît appuyer la transposition; est-ce à l'instant où le roi vient de crier avec colère ἤκουσας ἢ οὐκ ἤκουσας qu'on peut lui répondre ἔδεισ' ἀκούσασα...

ἔταβον, en lui empruntant son verbe, comme par dérision ? le chœur devrait répondre : Oui, j'ai entendu, mais j'entends *aussi* l'ennemi. — L'ordre proposé ici accepté, on ne pourra garder le $\kappa\acute{\epsilon}\iota$ de 196 ; je ne serais pas surpris qu'il fallût écrire $\eta\acute{\epsilon}\iota$, avec crase comme dans $\eta\acute{\epsilon}\iota\ \sigma\acute{\upsilon}\chi$ 202, $\eta\acute{\epsilon}\iota\ \sigma\acute{\upsilon}\chi$ Iliade 9,339. La mélecture KEI pour HEI aurait eu lieu sur une surcharge, à l'occasion d'une crase rare, et enfin sous la suggestion d'un texte en désordre. — Le $\chi\acute{\omega}\ \tau\iota\ \tau\acute{\omega}\nu\ \mu\epsilon\tau\acute{\alpha}\chi\mu\iota\omicron\nu$ de 197, qui déconcerte au premier abord, paraît pouvoir s'expliquer d'une façon logique. Entre l'*homme* digne de ce nom et la *femme* affolée que gourmande le roi, il y a un sexe intermédiaire ; c'est celui des hommes en qui les femmes ont éveillé l'*ἄψυχον χάκην* de 192¹. — Αὐτῶν 198, reprenant le $\tau\iota\varsigma$ de 196, s'explique comme le double *comme eux* de Racine, reprenant *le pauvre* ; l'illogisme passe d'autant mieux qu'on vient de lire $\acute{\alpha}\nu\eta\rho\ \gamma\upsilon\gamma\acute{\eta}\ \tau\epsilon$ et que d'ailleurs ces deux termes ont été sommés dans le pluriel $\tau\acute{\omega}\nu$. Ce qui paraît plus grave, c'est que du pluriel αὐτῶν de 198 le roi revienne au singulier dans 199 : $\epsilon\phi\acute{\upsilon}\gamma\eta$. Ici, l'illogisme est nettement intolérable. La pensée d'ailleurs est défectueuse ; le roi, qui entend ramener au devoir des personnes définies, qui a commencé son discours par $\delta\mu\acute{\alpha}\varsigma\ \epsilon\beta\omega\tau\acute{\omega}$ (182), oublie ce qu'il est venu faire et gaspille ses paroles en menaces impersonnelles, qui ne visent plus ni les seules Thébaines du chœur, ni même l'ensemble de leur sexe, mais tout le monde, troisième sexe compris. A tout prix, il faut que la critique ramène Étéocle à l'essentiel. Au lieu donc de l'oiseux $\tau\iota$ de 199, lisons $\sigma\acute{\upsilon}$, qui aura disparu après $\sigma\acute{\upsilon}$ par saut d' υ à υ ; $\tau\iota$ n'est qu'un remplissage métrique. L'hémistiche sera $\sigma\acute{\upsilon}\ \sigma\acute{\upsilon}\ \mu\acute{\eta}\ \epsilon\phi\acute{\upsilon}\gamma\eta\langle\varsigma\rangle\ \mu\acute{\epsilon}\rho\omicron\nu$; pour l'ordre des mots, cf. $\sigma\acute{\upsilon}\ \mu\epsilon\ \mu\acute{\eta}\ \lambda\acute{\alpha}\theta\eta$ dans un fragment d'Eschyle (Plutarque, Mor. 767 B). — Le vers 195 manque dans M (les mss. récents ont $\tau\omicron\iota\alpha\upsilon\tau\acute{\iota}\ \acute{\alpha}\nu$ ou par remplissage métrique (ou bien par correction vraie avec mélecture de surcharge ?) $\tau\omicron\iota\alpha\upsilon\tau\acute{\iota}\ \gamma\prime\ \acute{\alpha}\nu$; $\tau\omicron\iota\alpha\upsilon\tau\langle\alpha\ \tau\rangle\ \acute{\alpha}\nu$ est une semi-conjecture de Blomfield). Wecklein a considéré le vers comme apocryphe et j'ai cru d'abord qu'il avait eu raison, d'abord parce qu'M l'omet et que le supposer sauté gratuitement serait contraire à la méthode, ensuite parce qu'il semble répéter trop textuellement 187-188, $\mu\acute{\eta}\tau\prime\ \acute{\epsilon}\nu\ \kappa\alpha\chi\omicron\iota\sigma\iota\ \mu\acute{\eta}\tau\prime\ \acute{\epsilon}\nu\ \epsilon\upsilon\epsilon\sigma\tau\omicron\iota\ \epsilon\phi\acute{\iota}\lambda\eta\ \mid\ \xi\upsilon\nu\omicron\iota\kappa\omicron\varsigma\ \epsilon\acute{\iota}\eta\nu\ \tau\acute{\omega}\ \gamma\upsilon\nu\alpha\iota$

1. M. Mazon, dans une lettre, me dit ne voir là « qu'une de ces expressions familières par lesquelles on rend l'idée de *n'importe qui* ou *n'importe quoi* ». Il cite Sophocle, El. 305 $\tau\acute{\alpha}\varsigma\ \sigma\acute{\upsilon}\tau\alpha\varsigma\ \tau\epsilon\ \mu\omicron\iota\ \mid\ \kappa\alpha\iota\ \tau\acute{\alpha}\varsigma\ \acute{\alpha}\pi\omicron\upsilon\sigma\tau\alpha\varsigma\ \epsilon\lambda\pi\acute{\iota}\delta\alpha\varsigma\ \delta\iota\epsilon\phi\theta\omicron\rho\epsilon\nu$; ici pourtant il y a moins d'illogisme ; tout être humain a des espoirs qu'il s'avoue, et d'autres espoirs qu'il ne s'avoue pas ou qu'il oublie ; $\kappa\alpha\iota\ \tau\acute{\alpha}\varsigma\ \acute{\alpha}\pi\omicron\upsilon\sigma\tau\alpha\varsigma$ n'est qu'une forme particulière d'hyperbole et fait gradation d'une façon vraiment sérieuse.

κείω γένει, enfin parce que, si on le garde devant 196, le heurt des idées est intolérable. Il se lie au contraire à merveille avec 200, une fois faite l'interversion proposée ci-dessus. La redite, en tant que telle, est mieux justifiée, car elle sert à introduire l'idée d'une opposition entre les deux sexes. Enfin l'omission du vers dans M n'est plus gratuite, ce qui, aux yeux de la critique méthodique, doit avoir une grande importance. Il y a donc lieu de conserver 195, au rebours de ce qu'a fait Wecklein et que j'approuvais, et conformément à ce qu'a fait M. Mazon. Et le cas est intéressant pour la méthode, il prouve que les mss. récents, qui abondent en vains remplissages, peuvent pourtant avoir une autorité occasionnelle. Le saut d'αὐτῶν à αὐτῶν peut en outre recevoir une date ; il remonte au plus récent de tous les ancêtres communs qu'ont eus M et le groupe des autres mss. Sur un même modèle, en effet, présentant une restitution confuse de sept lignes, deux copistes ont commis la même faute d'interversion, mais l'un des deux seulement a commis une faute d'omission.

Sur le même manuscrit ancêtre ont dû être ajoutés les v. 515-520, destinés à remplacer 514. L'ordre y a été brouillé, d'où des variantes d'ordre pouvant tenir soit à des méprises directes, soit à des tentatives de correction. Leur désordre nous apprend d'ailleurs que 515-520 ont été ajoutés sur un exemplaire contenant 514, non 514 ajouté sur un exemplaire contenant 515-520.

Sept 203-207 (strophe) et 211-213 (antistrophe). De part et d'autre, on a d'abord trois dimètres dochmiacques, altérés mais reconnaissables, et, probablement par suite de l'altération, distribués par les copistes avec l'apparence d'une autre structure métrique.

- 203 ὦ φίλον Οἰδίπου τέκος, ἔδεισ' ἄκου-
 211 ἀλλ' ἐπὶ δαίμονων πρόδρομος ἦλθον
 204 σατα τὸν ἀρματόχτυπον
 212 ἀρχαῖα βρέτη πίπυρος θεοῖς,
 204 ἔταβον ἔταβον [om. M et Triclin.], ὅτι [var. ὅτε] τε σύ-
 212 νειάδος ὅτ' ὀλοῶς
 205 ριγγες ἔκλαγξαν ἐλίτροχοι.
 213 νειρομένας βρόμος ἐν πύλαις.

La strophe m'avait d'abord paru aisée à corriger ; il n'y avait qu'à remplacer ὅτι τε par le neutre ὅ, mis en opposition au masculin ἔταβον. J'ai trouvé M. Mazon sceptique, malgré l'in vraisemblance métrique qu'il y aurait à garder ὅτι τε, ὅτε τε ou ὅ τί τε. Et, à la réflexion, il m'est apparu à moi-même que la question est

moins simple. L'ἀρματόκτυπος ἔτοβος, c'est le fracas du roulement des chars, fracas produit par le heurt continu des roues contre le pavage ou contre les accidents du sol. Il ne peut se confondre ni avec le grincement éventuel des essieux (σύριγγες), ni avec ce qui est mentionné dans la suite de la strophe, le cliquetis des mors de chevaux ; grincement et cliquetis doivent être non identifiés, mais coordonnés à l'ἔτοβος, et par conséquent, la conjonction τε est intangible. Ce qui est susceptible de correction, c'est le ὅτι ou ὅτε qui précède. La correction, quelle qu'elle puisse être, sera nécessairement placée à la fin du second dimètre dochmienne, car le troisième est exactement rempli par τε σύριγγες ἐκ-λαγξαν ἐλίτροχοι¹. Et comme la place manque, non seulement ὅτι ou ὅτε, mais aussi le second ἔτοβον, se trouve englobé dans la suspicion de faute ; c'est donc par erreur qu'ἔτοβον, est répété dans les mss. récents, et non qu'il figure une seule fois dans M. Contre le second ἔτοβον, j'avais surmonté une défiance instinctive et j'avais eu tort de la surmonter ; non seulement la répétition était en elle-même une figure bizarre et inquiétante, mais il était plutôt intimidant d'admettre en fin de dimètre un dochmius de huit brèves -κτυ-πον ἔ-τοβον -ἔ-τοβον. Une nécessité métrique aidant maintenant à voir clair, je crois certain que ἔτι, ὅτε (ou ἔτοβον ὅτε) représentent ὀπ<ως>, mutilé ou corrompu dans des conditions que je ne saurais définir ; si on admet ἔπως, le commencement de strophe présente la forme que voici (les *pieds* sont ici séparés par des traits) :

ὦ φίλον Οἰδίπου | τέκος, ἔδεις' ἀκού- |
ουσα τὸν ἀρματόκτυπον ἔτοβον, ὅπως |
τε σύριγγες ἐκ|λαγξαν ἐλίτροχοι.

La phrase se continue dans ce qui suit :

ἰπικῶν τ' ἀ<γρ>ύπων
πηδάλιων διὰ στόμα
περιγενέταν χαλιῶν.

Il faut ici un nominatif, coordonné avec σύριγγες comme sujet d'ἐκλαγξαν. Lire πηδάλιον : la finale a été altérée en -ων par la contagion des génitifs pluriels qui précèdent et qui suivent.

1. Étymologiquement, il faut couper ἐκλαγξαν et ἐλίτροχοι, mais l'unité phonétique de chacun des deux mots est manifestée par l'accentuation. Eschyle peut donc disjoindre les groupes κλ, τρ, disjonction qui est l'essence de l'allongement par attribution. Il peut imiter la prosodie homérique d'ἐκλαγξαν (Il. 1, 46), sans pour cela imiter celle de δὲ κλαγγή (1, 49). Il le peut au moins dans les morceaux lyriques, où le chant donne une liberté particulière à l'égard de la prononciation instinctive, et où l'on contracte non seulement des formes comme θεοί ou πόλεως, mais aussi bien ποταίνων, δορυσσῶν, γενύων. — Sur le dochmius apparent ὅτι τε σύριγγες, voir plus loin.

Le commencement de l'antistrophe est altéré comme celui de la strophe. Avant d'en essayer la correction, il convient de procéder à une petite enquête sur la *responsion* ou correspondance syllabique dans le genre dochmiaque. Ce genre est abondamment représenté dans les Sept, ce qui permet de ne faire l'enquête que sur cette pièce seule. Examinons d'abord la seconde partie du dochmius schématique $\cup\text{—}$, $\cup\text{—}$, ensuite la première partie. La *responsion* est presque toujours stricte dans la seconde partie du dochmius, $\cup\text{—}$ y étant homologue à $\cup\text{—}$; $\Delta\sigma\omega\gamma\epsilon\eta\varsigma$ 128 et $\delta\iota\alpha\ \delta\acute{\epsilon}\ \tau\omicron\iota$ 122 sont probablement trisyllabiques; on a $\cup\cup\cup\text{—}$ = $\cup\cup\cup\text{—}$ 204-212 mais aussi $\cup\cup\cup\text{—}$ = $\cup\text{—}$ 110-128, 115-134 (douteux, car, avec Enger, on peut remplacer $\acute{\epsilon}\rho\acute{o}\mu\epsilon\nu\omicron\nu$ par $\acute{\epsilon}\rho\mu\epsilon\nu\omicron\nu$), peut-être $\cup\cup\cup\text{—}$ = $\cup\cup\cup\text{—}$ 233-239 (les arrangements $\acute{\alpha}\mu\alpha$ et, d'après Sophocle Trach. 839, $\acute{\alpha}\mu\mu\acute{\iota}\gamma\alpha$, cachent vraisemblablement $\acute{\alpha}\nu\alpha\mu\acute{\iota}\zeta$); $\delta\acute{\epsilon}\rho\langle\epsilon\rangle\iota$ $\kappa\lambda\acute{\iota}\nu\epsilon\tau\alpha\iota$ 346 a pour homologue $\acute{\epsilon}\mu\mu\alpha$ $\theta\alpha\lambda\alpha\mu\eta\pi\acute{o}\lambda\omega\nu$ 359, où $\acute{\epsilon}\mu\mu\alpha$ ne peut signifier que « le spectacle », et où la correction $\cup\cup\cup\text{—}$ du mot final reste à trouver. Bien entendu, il n'y a jamais *responsion* entre — et $\cup\text{—}$; on a — 113-131 ($\iota\chi\theta\upsilon\beta\acute{o}\lambda\omega$ $\tau\rho\iota\gamma\lambda\acute{\omega}\chi\iota\nu$ $\Pi\omicron\sigma\epsilon\iota\delta\acute{\alpha}\omega\nu$, voir *Rev. de philol.* 1921 p. 115), très probablement 116-135 ($Z\epsilon\upsilon$ $\langle Z\epsilon\upsilon\rangle$ = $\phi\epsilon\upsilon$ $\phi\epsilon\upsilon$), 698-705 (prononcer $\kappa\epsilon\kappa\text{—}\lambda\acute{\eta}\sigma\eta$). — Dans la première partie du dochmius, la *responsion* exacte est la règle : $\cup\text{—}$ = $\cup\text{—}$ 12 fois, $\cup\cup\cup$ = $\cup\cup\cup$ 13 fois, $\cup\cup\cup$ = $\cup\cup\cup$ 31 fois; au total 56 *responsions* exactes; il y a là un indice qui recommande 125 $\delta\omicron\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{\omega}\phi$ trisyllabique plutôt que $\delta\omicron\rho\upsilon\sigma\acute{\omega}\phi$ tétrasyllabique. Noter d'ailleurs les symétries entre les lignes d'un même morceau; dans 154-155 on a quatre dimètres $\cup\cup\cup\text{—}\cup\text{—}$, $\cup\cup\cup\text{—}\cup\text{—}$, et de même dans le groupe homologue, sauf que dans 164 le dactyle du second dochmius est remplacé par $\text{—}\text{—}\text{—}$, anomalie qui tient au privilège des noms propres (le même privilège qui ouvre le trimètre aux formes $\acute{\Lambda}\mu\mu\acute{\iota}\alpha\beta\epsilon\omega$ tétrasyllabique, $\acute{\Lambda}\nu\tau\iota\gamma\acute{o}\nu\eta$, $\acute{\iota}\pi\omicron\mu\acute{\epsilon}\delta\omicron\nu\tau\omicron\varsigma$, $\Pi\alpha\rho\theta\epsilon\nu\omicron\pi\alpha\acute{\iota}\epsilon\nu$). Il y a là une exception d'un genre à part, qu'il serait illégitime d'additionner avec les autres. Celles-ci ne forment pas le quart du nombre total des exemples. On a $\cup\text{—}$ = $\cup\cup\cup$ 115-134, 233-239, 418-453, $\cup\text{—}$ = $\cup\cup\cup$ 110-128, 116-135, 122-142 avec $\langle\chi\acute{\iota}\rangle$ $\sigma\epsilon$, 347-359, 564-627, $\cup\cup\cup$ = $\cup\cup\cup$ 110-128, 111-129, 111-129, 112-130, 345-357, 564-627, 686-692. Aux vers 135-136, le $\mu\acute{\epsilon}\pi\acute{\omega}\nu\upsilon\mu\omicron\nu$ $K\acute{\alpha}\delta\mu\omicron\nu$ | $\acute{\rho}\acute{o}\lambda\iota\nu$ de M ($K\acute{\alpha}\delta\mu\omicron\nu$ $\acute{\epsilon}\pi\acute{\omega}\nu\upsilon\mu\omicron\nu$ $\acute{\rho}\acute{o}\lambda\iota\nu$ des autres mss.) n'est pas $K\acute{\alpha}\delta\mu\omicron\nu$ $\acute{\epsilon}\pi\acute{\omega}\nu\upsilon\mu\omicron\nu$ | $\acute{\rho}\acute{o}\lambda\iota\nu$, avec hiatus au moins peu ordinaire, mais bien $\acute{\rho}\acute{o}\lambda\iota\nu$ $\acute{\epsilon}\pi\acute{\omega}\nu\upsilon\mu\omicron\nu$ | $K\acute{\alpha}\delta\mu\omicron\nu$ ($K\acute{\alpha}\delta\mu\omicron\nu$ homologue à $\acute{\alpha}\nu\tau\omega\varsigma$ 117); $\acute{\rho}\acute{o}\lambda\iota\nu$ $\acute{\epsilon}\pi\acute{\omega}\nu\upsilon\mu\omicron\nu$ avait dû être réduit à $\acute{\rho}\acute{o}\nu\upsilon\mu\omicron\nu$ par saut de $\rho\omicron$ à $\pi\omega$, ce qui explique le fourvoiement de $\acute{\rho}\acute{o}\lambda\iota\nu$ dans tous les mss., de $\acute{\epsilon}\pi\acute{\omega}\nu\upsilon\mu\omicron\nu$ dans les mss. récents; on sait assez

qu'il n'y a pour ainsi dire pas d'interversions gratuites; cela fait un exemple de plus pour $\cup_ = \cup\cup\cup$. Soit en définitive, pour la première partie du pied, 15 responsions inexactes (outre l'inexactitude liée à la présence d'un nom propre) contre 56 responsions exactes.

Personne, évidemment, ne songera à faire disparaître les quinze exceptions, mais il est clair que, là où il y a doute, la critique doit présumer l'exactitude des équivalences. A ce point de vue, et en dépit des mss., il sera satisfaisant d'écrire en place homologue $\tau\upsilon\pi\omicron\nu\sigma\ \delta\tau\omicron\beta\omicron\nu\sigma\ \delta\pi\omega\varsigma$ et $\pi\acute{\iota}\sigma\upsilon\nu\omicron\varsigma\ \delta\tau'\ \delta\lambda\omicron\alpha\tilde{\varsigma}$; le pied apparent $\delta\tau\iota\ \tau\epsilon\ \sigma\acute{\upsilon}\rho\iota\gamma\gamma\epsilon\varsigma\ \epsilon\text{-}(\cup\cup\cup, _ \cup\cup\cup)$ sera à écarter si on n'ose pas, comme les mss., admettre le pied non moins surprenant $\delta\tau'\ \delta\lambda\omicron\alpha\tilde{\varsigma}\ \nu\epsilon\iota\tau\omicron\mu\acute{\epsilon}\text{-}$. En transposant les mots de l'incise commandée grammaticalement par $\delta\tau\epsilon$, on aura avec responsion exacte, sauf en un seul point, $\nu\epsilon\iota\tau\omicron\delta\omicron\varsigma\ \acute{\epsilon}\nu\ \pi\acute{\upsilon}\lambda\alpha\iota\varsigma\ \nu\epsilon\iota\tau\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\alpha\varsigma$ (la diphtongue $\epsilon\iota$ paraît linguistiquement justifiée) $\beta\acute{\rho}\omicron\mu\omicron\varsigma$ homologue à $\tau\epsilon\ \sigma\acute{\upsilon}\rho\iota\gamma\gamma\epsilon\varsigma\ \acute{\epsilon}\kappa\text{-}\lambda\alpha\chi\tilde{\epsilon}\xi\alpha\nu\ \acute{\epsilon}\lambda\iota\tau\text{-}\rho\alpha\chi\omicron\iota$; cette hypothèse fournira un 4^e exemple de $\cup_ = \cup\cup\cup$ et une 16^e exception au principe de la responsion exacte. Enfin le $\theta\epsilon\omicron\iota\varsigma$ des mss., supposé authentique pour un moment, viendra se placer avant $\pi\acute{\iota}\sigma\upsilon\nu\omicron\varsigma$, suivant l'hypothèse de Hermann, pour compléter le pied incomplet $\text{-}\chi\alpha\iota\alpha\ \beta\acute{\rho}\acute{\epsilon}\tau\eta$ et correspondre à $\text{-}\mu\alpha\tau\omicron\chi\text{-}$ de la strophe; mais $\theta\epsilon\omicron\iota\varsigma$ ne peut être authentique, car les $\theta\epsilon\omicron\iota$ sont évidemment la même chose que les $\delta\alpha\iota\mu\omicron\nu\epsilon\varsigma$. Ce n'est pas un substantif qu'on attend, c'est un pronom. Au lieu donc du $\pi\acute{\iota}\sigma\upsilon\nu\omicron\varsigma\ \theta\epsilon\omicron\iota\varsigma$ des mss. et du $\theta\epsilon\omicron\iota\varsigma\ \pi\acute{\iota}\sigma\upsilon\nu\omicron\varsigma$ de Hermann, lisons $\sigma\acute{\rho}\iota\sigma\langle\iota\nu\ \pi\acute{\iota}\sigma\rangle\nu\omicron\varsigma$; on aura eu $\sigma\acute{\rho}\iota\sigma\upsilon\nu\omicron\varsigma$ par saut de $\iota\sigma$ à $\iota\sigma$, puis $\pi\acute{\iota}\sigma\upsilon\nu\omicron\varsigma$ par arrangement, puis $\pi\acute{\iota}\sigma\upsilon\nu\omicron\varsigma\ \theta\epsilon\omicron\iota\varsigma$ par intrusion de glose complétive. Les trois lignes d'antistrophe prennent donc la forme suivante :

ἀλλ' ἐπὶ δαίμωνων πρόδρομος ἦλθον ἀρ-
 χία βρέτη, σρίσιν πίσυνος, ὅτ' ὄλοα̃ς
 νειάδος ἐν πύλαις νειρομένας βρόμος.

Νειάδος ($\lambda\theta\acute{\alpha}\delta\omicron\varsigma$ Naber), étonne quelque peu; une $\nu\epsilon\iota\alpha\delta\omicron\varsigma$ a-t-elle un $\beta\acute{\rho}\omicron\mu\omicron\varsigma$? M. Mazon, qui dans sa traduction a mis « avalanche », m'explique par lettre qu'il entend exactement une tourmente de neige, et il cite le $\nu\epsilon\iota\alpha\delta\omicron\varsigma\ \pi\omicron\lambda\acute{\epsilon}\mu\omicron\iota\omicron\varsigma$ de Pindare, Isthm. 3,35. — Reste à examiner comment ont pu se produire les fautes compliquées de l'antistrophe. Je ne doute pas que le principe n'en ait été le retour des lettres $\rho\omicron\mu\omicron\varsigma$ ($\pi\acute{\rho}\omicron\delta\omicron\rho\omicron\mu\omicron\varsigma$, $\beta\acute{\rho}\omicron\mu\omicron\varsigma$), cela dans un manuscrit ancêtre des nôtres, où six dimètres dochmiques étaient *lonlignés* comme de la prose. Ils pouvaient former quatre lignes sensiblement égales (23 lettres, 22, 21 ou 23, 24 ou 22), dont les trois dernières auraient été omises par saut de $\rho\omicron\mu\omicron\varsigma$ à $\rho\omicron\mu\omicron\varsigma$. Après le rétablissement des trois lignes est intervenu un

réviseur métricien (il n'a pas su couper ἀρ|χία, comme étaient coupés dans la strophe ἀκού|ουσα et σύ|ριγγες), mais il a établi partout une responsion approximative, et dans ses deux dernières lignes une responsion exacte ; il a alors fait à rebours exactement ce que je viens de faire ici, c'est-à-dire remanié librement l'ordre des mots d'après des considérations métriques. Son texte devait porter encore σρίσιν πίσυνος et non πίσυνος θεοίς. — Dans le texte des mss., le pied étrange ὅτι τε σύριγγες ἐ- se trouve être homologue à un pied ayant exactement la même étrangeté (ἔτ' ἐλοῦξ νειρομέ-). Ce n'est pas cela qui ébranlerait le principe de la responsion exacte, au contraire ! mais, ici, j'attribuerais l'exactitude de responsion à l'arrangeur métricien dont j'ai supposé l'existence. La place des deux pieds n'est d'ailleurs nettement homologue que si on scande par la fin, à rebours. La scansion directe conduit à des difficultés. Si d'ailleurs on obéit aux mss., on est contraint de remplacer πίσυνος θεοίς par θεοίσι πίσυνος, avec une interversion gratuite qui doit être écartée par la question préalable ; c'est d'ailleurs une de ces corrections métriques qui, a priori, ne sont que des palliatifs ; ce serait, en outre, faire fond sur un mot visiblement apocryphe (θεοίς). Enfin la leçon traditionnelle amène à admettre des dimètres terminés par οοο au lieu de ο- (ἔταβον devant voyelle, νιράδος devant voyelle), alors que, dans la tragédie tout entière, il n'y a pas un seul exemple solide de cette structure ; au point de vue de la syntaxe ou du style, rien ne justifie l'incise commençant par νιράδος au lieu de commencer par ὅτ'. — Pour compléter l'enquête sur la responsion dans les Sept, il faut joindre à cette étude celle d'un autre passage de la même tragédie, aussi en dochmiaques.

Sept 120-123 Ἀργεῖοι δὲ πόλισμα Κάδμου | κυκλοῦνται, φόβος δ' ἀρηίων ἔπλων|<μ' ἔδου>, διὰ δὲ τοι γενύων (=οοο) ἱππ[ε]ίων | κινύρονται φόνον χιλνοσί (Mazon, *exempli gratia*). Ne croyant pas qu'il soit légitime de supposer une omission gratuite (surtout au commencement d'une ligne Manuel §§ 559-560), j'écarte par la question préalable le supplément <μ' ἔδου>. Je repousserais de même <προθεῖ>, et pourtant προθεῖ donnerait un meilleur sens, car μ' ἔδου, étant la confession d'une peur personnelle, affaiblit le tableau des motifs de peur. — Si j'avais songé à προθεῖ, c'est qu'il me paraît extrêmement invraisemblable qu'ἔπλων soit un génitif possessif ; le φόβος et les ἔπλα doivent être non combinés en un terme unique, mais opposés ou comparés l'un à l'autre. La réflexion sur ce point m'a amené à penser que le ἀρηίων des copistes cache non le génitif pluriel Ἀργείων « du dieu

Arès », épithète assez oiseuse, mais bien le comparatif ἀρείων. Ἀρείων ὄπλων, supérieur aux armes, meilleur instrument de victoire que les armes. Ce qui manque donc devant διὰ δέ ται, c'est un substantif, sujet dont dépend le comparatif. Je propose donc φόβος (ou Φόβος ? cf. 45) ἀρείων ὄπλων | <βίαι>· διὰ δέ ται. L'idée d'une efficacité de la terreur en soi achemine l'imagination à entendre un glas dans le cliquetis des mors, figure saisissante, mais qui a quelque besoin d'être préparée. — Le ζιαιδ des mss. serait donc une réduction de βιαζιαδ. Un dédoublement pur et simple de ιαιαιδ est difficile à admettre si près de la marge ; se serait-il produit au temps d'une linéation autre ? Ou bien la suggestion des δ avait-elle fait écrire διαζιαδ, qu'ensuite on aurait mutilé en ζιαδ volontairement ? — Si c'est βιά qui correspondait au tribraque de l'antistrophe, cela fait, dans les dochmiacques, un exemple de plus de l'équivalence ∪ — = ∪∪∪, et une 17^e exception au principe de la responson exacte.

Sept 426 : voir 529. — 515-520 : voir 195.

Sept 529-549 (et 426). La tirade sur Parthénopée présente un désordre évident, qui a fait proposer des transpositions et des éliminations. Avant de traiter la question d'ensemble, il faut tirer au clair le rapport entre le dernier vers, πύργους ἀπειλεῖ τοῖσδ' ἃ μὴ κραίνοι θεός, et un vers de la tirade sur Capanée (426), πύργους ἀπειλεῖ θεῖν', ἃ μὴ κραίνοι τύχη. Un des deux vers est forcément une citation de l'autre, faite de mémoire ; mais lequel des deux est authentique ? c'est 426 suivant MM. von Wilamowitz et Mazon (il est certes tentant, en effet, de condamner 549, qui figure dans un passage fautif), mais c'est 549 suivant Lachmann. C'est à Lachmann que je donne raison sans hésiter. 426 est suspect d'abord parce qu'il interrompt un raisonnement (ὁ κόμπος δ' οὐ κατ' ἀνθρωπον φρονεῖ — | θεοῦ τε γὰρ θέλοντος ἐκπέσειν πύλιν | καὶ μὴ θέλοντός φησιν). Ensuite, θεῖν', à côté de ἃ μὴ κραίνοι τύχη (ou θεός), est un mauvais remplissage ; il affaiblit le style, comme il arrive inévitablement quand on cite sans vérifier¹. Enfin, vu le ton religieux de toute la tragédie, la vraie leçon est certainement le θεός de 549, non le τύχη de 426, mot vague (τύχη exprime un souhait, θεός exprime une prière). Or θεός est inadmissible dans 426 à cause du contexte ; on voit donc bien pourquoi τύχη lui a été substitué là, tandis qu'on ne pourrait expliquer la substitution

1. J'ai vu Brunetière, citant Athalie dans un journal, écrire *fidèle en toutes ses promesses, pour en toutes ses menaces*.

inverse dans 549. — Examinons maintenant la tirade 529-549, le vers 549 y étant décidément compris.

Dans les six tirades sur les six chefs des assiégeants autres que Parthénopée, les tout premiers vers font connaître le nom de l'homme, la désignation de la porte qu'il attaque, et en outre, à partir de la troisième tirade, le numéro d'ordre que le messager assigne au guerrier. C'est ce que veut une logique certaine, le rôle du messager étant de renseigner Étéocle, et avec Étéocle les spectateurs, non de leur proposer des devinettes. Il n'est pas imaginable qu'il ait pu en être autrement dans la tirade sur Parthénopée. Il faut donc à tout prix, et en dépit d'une impossibilité grammaticale apparente (cf. ce qui a été fait *Rev. de phil.* 1921 p. 128 pour 275-276) rendre contigus les deux groupes de vers 526-528 d'une part, 547-549 d'autre part. Le premier des deux groupes à réunir est τὸν δὲ πέμπτον αὐ λέγω | πέμπταισι προσταχθέντα Βερραΐαις πύλαις | τύμβον κατ' αὐτὸν Διογενοῦς Ἀμφίονος; remarquer, en passant un πύλαις dont il sera question plus loin. Le second groupe est Παρθενοπαῖος Ἀρχάς. Ὁ δὲ τοῖσδ', ἀνὴρ | μέτοι-
κος, Ἄργει δ' ἐκτίων καλὰς τροφάς, | πύργοις ἀπειλεῖ τοῖσδ' ἄ μὴ κραι-
νοὶ θεός. Comme ce second groupe ne peut pas précéder immédiatement l'autre, il faut qu'il le suive immédiatement, ce qui conduit à y faire une rectification grammaticale Παρθενοπαῖον Ἀρχάδ'; les nominatifs indus viennent de ce que, dans le texte traditionnel, le groupe de vers en question suit 545-546, où Parthénopée est sujet d'un verbe. — Le groupe qui contient Παρθενοπαῖος, ou plutôt παῖον, étant ainsi transporté dans la partie initiale de la tirade, il devient possible à Étéocle (et aux spectateurs, ainsi qu'aux lecteurs modernes et aux philologues qui peinent sur le texte) de comprendre l'allusion étymologique de 536-537, κρηθέ-
ων ἐπώνυμον φρόνημα. Un groupe de trois vers a donc été transporté par les copistes très loin de sa vraie place. Phénomène rare; d'ordinaire, les fourvoiements de vers omis n'entraînent qu'un déplacement très léger si l'omission a été réparée en marge latérale, un déplacement inférieur ou égal à une demi-page quand les vers omis ont été rétablis en marge supérieure ou inférieure. Il faut donc que la faute primitive, l'omission dont le fourvoisement a été la conséquence, ait eu elle-même un caractère exceptionnel d'ampleur. Recherchons-en en effet l'origine, nous ne pourrions pas ne pas supposer qu'il y a eu un saut du πύλαις final de 527, signalé plus haut, à un autre πύλαις final placé dans 538, non pas 11 lignes plus loin comme dans les manuscrits, mais, si on tient compte de la transposition du groupe 547-549, au moins 14 vers plus loin. Une pareille omission indique probablement

que le copiste, en étant resté un soir au premier πύλαις, a repris au second πύλαις le premier matin ouvrable suivant. J'ai eu l'occasion d'indiquer, dans les Captifs de Plaute, une omission de 16 vers, occasionnée elle aussi par le retour d'un même mot final, et qui a donné naissance à un désordre plus grave que celui du morceau sur Parthénopée. On conçoit en effet quel aspect, déconcertant pour un nouveau copiste, présente une page où tous les blancs sont envahis par des paquets de vers que le correcteur n'a su où fourrer. — Les circonstances, en pareil cas, donnent à la critique méthodique une grande liberté d'action et lui commandent la hardiesse. Les raisons de prudence tombent, car on ne discerne plus ce qui est imprudent. Puisque tout ce qui séparait les deux πύλαις a été omis et rétabli, le philologue a le droit de réordonner hardiment non seulement les vers placés entre les deux πύλαις, mais même les vers voisins des deux πύλαις, car il n'a pu y avoir aucune raison qui empêchât la restitution de déborder la lacune. L'explication générale de la faute dispense des explications de détail et les seuls guides de la pensée sont ici le sentiment de la logique et celui du goût.

Il convient donc d'accueillir une heureuse proposition de M. Mazon, qui place 545-546 juste avant 538, le vers du second πύλαις. Sa correction va même mieux avec la place assignée ci-dessus à 547-549 qu'avec une hypothèse defectueuse empruntée à Kirchhoff; gagner en valeur avec le temps, c'est ce qui est arrivé à plus d'une bonne conjecture, les parcelles d'une même vérité se prêtant une force mutuelle. — La réunion des deux groupes 536-537 et 545-546 donne un excellent enchaînement des idées : εἰ δ' οὐ τι παρθένων ἐπώνυμον | φρόνημα, γοργὸν δ' ὄμμα ἔχων, προσισταται, | ἐλθὼν¹ δ' ἔοικεν οὐ κατηλεύσειν μάχην, | μακρᾶς κελεύθου δ' οὐ κατισχυοεῖν πτόρον. — J'en étais resté à ces conclusions premières, quand un échange d'idées avec M. Mazon m'a fait apercevoir d'autres considérations. Il ne faut pas que l'allusion étymologique au nom de Parthénopée soit trop loin de ce nom lui-même, ni que l'idée de comparer l'ἀνδρόπεις ἀνὴρ aux παρθένοι soit précédée de la mention de sa barbe naissante. Il faut qu'ἐλθὼν (545) vise l'émigration qui est particulière à l'Arcadien, métèque d'Argos, non pas le simple trajet d'Argos à Thèbes, trajet commun à tous les assiégeants. Donc le groupe de quatre vers composé du couple 536-537 et du couple 545-546 est à transporter avant le groupe

1. M. Mazon, faisant précéder ἐλθὼν du vers 548, a dû effacer le δ' suivant; mais ce δ' n'a plus à disparaître; il oppose maintenant ἐλθὼν au προσισταται de 537.

529-535. Cela fait, le portrait physique de Parthénopée précède immédiatement, ce qui est d'une logique parfaite, la description de son bouclier ; celle-ci est liée au portrait physique par l'expression d'un contraste (c'est tout juste si la barbe commence à lui pousser, mais sa jeunesse ne le rend pas modeste, *ἄρτι... οὐ μὴν ἀκόμπαστός γ'*). Ce contraste n'est d'ailleurs qu'une reprise de celui qui a déjà été exprimé (*βίη Διὸς, τὸ δ' αὐτᾶ ἀνδρόπαις ἀνὴρ*). — Au v. 544 *ἀνδρὶ τῷ δ'* contient un pronom oiseux, et le lien logique avec le vers qui le précède n'est pas exprimé. Lire donc *τῶν δ'* = *Καδμαίων* ; *τωνδ* a été mêlé *τοιζ* ¹ par suggestion de *ἀνδρὶ*.

Parthénopée n'est donc plus ὅδε en cet endroit. En revanche, j'écris au vers 547 ὅδε au lieu de εἰ δὲ (cf. en place homologue, au vers 424, *γίγας ὅδ' ἄλλος* dit de Capanée) ; ce petit changement rendra plus naturel le εἰ δ' de 536, si celui-ci est authentique (la reprise du sujet par εἰ δ' montrerait que le messager passe d'un point de vue à un autre, des rapports entre Parthénopée et Argos aux traits qui constituent la personnalité du guerrier). Mais εἰ δ' est-il authentique au vers 536 ? Placé par erreur après une phrase (534-535) où Parthénopée ne figure plus grammaticalement, le vers 536 peut avoir été retouché en conséquence (c'est pour une raison analogue qu'au vers 547 *Παρθενοπαῖον Ἀρχάδ'* a été mis au nominatif). Au lieu de εἰ δ', le vers 536 pouvait avoir, à l'origine, εἰς. Je laisse aux hellénistes le soin d'élucider ces délicates questions de pronoms, lesquelles sont ici accessoires. — Voici l'aspect d'ensemble que prend le morceau sur Parthénopée. Le *προσίσταται* de 537, que M. Mazon, fort à propos, avait éloigné du *εἰσίσταται* de 538, en est maintenant séparé par neuf vers.

τὸν δὲ πέμπτον αὖ λέγω,
 πέμπταισι προσταχθέντα Βορραίαις πύλαις,
 528 τύμβον κατ' αὐτὸν Διογενεὺς Ἀμφίονος,
 547 Παρθενοπαῖον Ἀρχάδ' ὅδε τοῖσδ', ἀνὴρ
 548 μέτοικος, Ἄργει δ' ἐκτίνων καλὰς τροφάς,
 549 πύργοις ἀπειλεῖ τοῖσδ' ἃ μὴ κραίνοι θεός.
 536 Ὅ δ' [?] ὠμόν, οὔτι παρθένων ἐπώνυμον
 537 φρόνημα, γοργὸν δ' ὄμμ' ἔχων, προσίσταται,
 545 ἐλθὼν δ' εἴοικεν οὐ καπηλεύσειν μάχην,
 546 μακρᾶς κελεύθου δ' οὐ καταίχυνεῖν πόρον.
 529 ὄμνυσι δ' αἰχμὴν ἦν ἔχει, μᾶλλον θεοῦ
 σέβειν πεποισθὼς ὀμμάτων θ' ὑπέρτερον,

1. Inverse est l'heureuse correction de M. Mazon au vers 637, *ἀνδρογάτη* pour *-την*. Ici, la faute appartient à la partie sautée et rétablie.

- ἤ μὴν λαπάξειν ἄστῃ Καδμείων βία
 Διός· τὸ δ' αὐτὰ μητρὸς ἐξ ἔρεσκόου
 βλάστημα καλλίπρωρον, ἀνδρόπαις ἀνὴρ.
 Στείγει δ' Ἴουλος ἄρτι διὰ παρηΐδων,
 535 ὄρας φουούσης ταρφύς ἀντέλλουσα θρίξ·
 538 οὐ μὴν ἀκόμπαστός γ' ἐφίσταται πύλαις·
 τὸ γὰρ πόλεως ὄνειδος ἐν χαλκῆλάτῳ
 σάκει, κυκλωτῶ σώματος προβλήματι,
 Σφίγγ' ὠμόσιτον προσμεμηχανημένην
 γόμοις ἐνώμα, λαμπρὸν ἔκκρουστον δέμας·
 φέρει δ' ὑφ' αὐτῆ φῶτα Καδμείων ἕνα
 544 ὡς πλείστ' ἐπ' ἀνδρὶ τῶνδ' ἰάπτεσθαι βέλη.

Sept 876-879 : πατρώους δόμους ἐλόν|τες μέλεσι σὺν ἀλκᾶ. | Μέλεσι
 δεῖθ' οἱ μελέους θανάτους | ἠϋροντο... La comparaison de l'anti-
 strophe a fait proposer des interversions, δόμους πατρώους ἐλόντες,
 δόμους ἐλόντες πατρώους. Mais la méthode interdit de supposer des
 interversions gratuites, c'est-à-dire, à l'origine, des omissions gra-
 tuites. Or le passage contient un principe de faute parfaitement
 visible, le retour de μέλεσι (le mot a d'abord une valeur d'iambe,
 ensuite une valeur d'anapeste). Il y a eu saut de μέλεσι à μέλεσι,
 et, a priori, il est probable que les deux μέλεσι étaient placés
 symétriquement, comme les deux δαίσις homologues dans le pas-
 sage des Perses. Lire μέλεσι πατρώους ἐλόν|τες δόμους σὺν ἀλκᾶ; ici
 πατρώους est avantageusement mis en relief par la disjonction de
 δόμους.

Sept 915-917. Linéation de M, avec la linéation de l'anti-
 strophe au-dessous :

- str. δόμων μάλ' ἀχάεσσα τοὺς προπέμπει
 ant. θυσθαίμων σφιν ἢ τεκοῦσα
- str. δαικτῆρ γόος αὐ-
 ant. πρὸ πασᾶν γυναικῶν ἐπόσαι
- str. τόστονος αὐτοπήμων.
 ant. τεκνόγονοι κέκληνται.

Le manque de concordance entre les deux linéations autorise
 à supposer que des lignes de la strophe avaient été sautées et
 rétablies; il serait donc possible qu'il y eût à y modifier l'ordre
 des mots (l'origine de la faute primordiale m'échappe, mais il
 me paraît à propos de ne pas séparer ce saut vertical des autres).

D'autre part, l'archiplat $\mu\alpha\lambda'$ ne peut venir que d'une glose substituée (Eschyle avait-il dit $\zeta\chi\acute{\alpha}\sigma\sigma\alpha$, comme il dit $\zeta\alpha\pi\lambda\eta\theta\acute{\eta}\varsigma$, $\zeta\acute{\alpha}\nu\theta\upsilon\varsigma$, et suivant Geel $\zeta\chi\lambda\rho\epsilon\acute{\iota}' \acute{\epsilon}\pi\eta$ Suppl. 194?); la glose aussi a pu prêter à interversion. Avec l'adjectif glosé a dû disparaître le substantif son support, probablement le $\acute{\iota}\alpha$ de Weil. Ces considérations permettent de restituer (avec toutes réserves sur le mot initial) : $\zeta\alpha\chi\acute{\alpha}\sigma\sigma' \acute{\iota}\alpha \delta\acute{\omicron}\mu\omega\upsilon\upsilon \tau\acute{\omicron}\upsilon\varsigma \pi\rho\omicron\pi\acute{\epsilon}\mu\mu\epsilon\iota, \delta\alpha\chi\iota\tau\acute{\eta}\rho \gamma\acute{\omicron}\rho\varsigma$... La correction proposée rend superflue la semi-conjecture $\delta\acute{\omicron}\mu\omega\langle\nu \mu\acute{\epsilon}\rangle\nu \mu\acute{\alpha}\lambda'$ de M. Mazon. — Au lieu d' $\acute{\alpha}\chi\acute{\alpha}\sigma\sigma\alpha \tau\acute{\omicron}\upsilon\varsigma$ ($-\epsilon\sigma\sigma' \acute{\iota}\alpha \tau\acute{\omicron}\upsilon\varsigma$?), les mss. récents ont $\acute{\alpha}\chi\acute{\omega} \acute{\epsilon}\pi' \alpha\upsilon\tau\acute{\omicron}\upsilon\varsigma$ ou $\acute{\alpha}\chi\acute{\eta}\nu \acute{\epsilon}\varsigma \alpha\upsilon\tau\acute{\omicron}\upsilon\varsigma$, ce qui indique obscurité dans une surcharge, qu'il s'agisse du texte ou de la glose.

Louis HAVET.

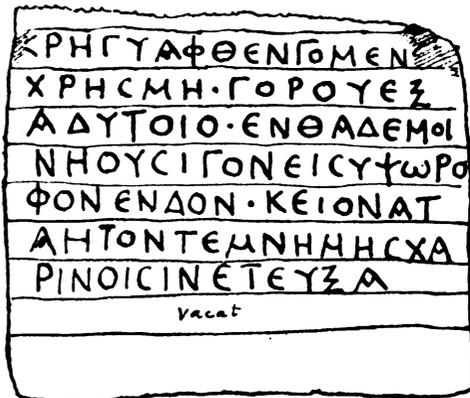
INSCRIPTIONS GRECQUES MÉTRIQUES INÉDITES D'ASIE MINEURE

(PHRYGIE, GALATIE, LYCAONIE, ISAURIE)

Dans la dernière partie de l'année 1910, pendant un long séjour à Paris, j'eus la bonne fortune de suivre à l'École des Hautes Études les conférences dirigées par M. le Prof. Desrousseaux sur les inscriptions métriques grecques. J'en ai gardé le plus vif souvenir et j'ai tiré grand profit de nos discussions sur plusieurs des épitaphes métriques d'Asie Mineure faisant partie de ma collection; grand profit aussi de mes entretiens avec le Prof. Bernard Haussoullier qui s'est intéressé à mes recherches. C'est pour témoigner ma reconnaissance à l'École des Hautes-Études que j'offre au directeur de la *Revue de philologie* la série suivante d'inscriptions métriques d'Asie Mineure, avec l'espoir qu'elles ne paraîtront pas indignes de figurer quelque jour dans le *Supplementum* projeté par M. Desrousseaux aux *Carmina epigraphica* de Kaibel.

Ces inscriptions ont été copiées en partie par Ramsay et moi-même (= R. et C.), en partie par moi seul (= C.) entre 1908 et 1913. Autant que je le sais, elles n'ont pas encore été publiées.

1. — A Yazili Kaya, le village à côté de la « Tombe de Midas ». Devant une maison de la partie basse du village. (C. 1913).



κρήγυα φθενγόμεν[οι] | χρησηγόρου ἐξιδύτοιο
ἐνθάδ' ἐμοί | νήουσι γονεῖς ὑψώροϛ φον ἔνδον
καίονα τλητόν τε μνήμης χάριν οἶσιν ἔτευξα.

L'inscription est gravée sur une dalle, brisée au-dessus de la l. 1. Le dessin que j'ai fait sans avoir étudié le texte (voy. la fig. ci-jointe) montre qu'il n'y avait rien d'écrit au-dessus de la l. 1 et j'ai noté que celle-ci était très probablement le commencement de l'inscription. Les lignes sont de longueur inégale et, d'après ma copie, il y a place pour une ou deux lettres à la fin de la l. 1. On peut restituer $\varphi\theta\epsilon\nu\gamma\acute{o}\mu\epsilon\nu[\omicron\varsigma]$ ou $-\omicron\iota$ ou $\varphi\theta\epsilon\nu\gamma\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu[\eta]$. La restitution $\varphi\theta\acute{\epsilon}\nu\gamma\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu[\omicron\nu]$ n'a rien qui la recommande.

Deux explications sont possibles :

A. — On peut admettre qu'un bas-relief ou quelque particularité de la pierre coupait l'inscription en deux et que le nom de celui qui a construit le monument se trouvait, entre autres indications, à la partie supérieure. On lirait, par exemple :

[Σήμα τὸδ' ἀγνότατον κοσμεῖν μ' ἐκέλευσεν Ἀπέλλων]
κρήγυα φθενγόμεν[ος κτλ.]

La préparation d'une tombe était un devoir personnel, imposé par la coutume religieuse, et qu'on pouvait remplir *κατὰ χρῆσμον* ou *κατὰ κέλευσιν τοῦ θεοῦ*. Ce sont formules courantes dans l'épigraphie grecque pour exprimer l'accomplissement d'un vœu. Elles sont à leur place en Phrygie où la préparation d'une tombe est souvent associée à l'accomplissement d'un vœu fait à une divinité. Telle est en effet l'explication des mots *κατὰ ἐπιταγήν* dans une inscription du N. E. de la Phrygie publiée par Körte dans les *Gött. gel. Anz.*, 1897, p. 409 : Ἀγαθῆ τύχῃ Σόλων ἱερὸς κατὰ ἐπιταγήν Διὶ Δίῳ εὐχὴν καὶ ἑαυτῷ ζῶν (cf. Ramsay, *Stud. in the E. R. Prov.*, p. 275, où l'on trouvera les rapprochements utiles). Les derniers mots de l'inscription de Körte montrent que la préparation de la tombe était la forme qu'avait prise l'accomplissement du vœu : le tombeau était un sanctuaire du dieu. Si nous admettons que notre inscription de Yazili Kaya n'est pas complète, on peut la rattacher à la série commentée par Ramsay, en donner la même explication et la restituer comme il a été proposé plus haut.

B. — Mais on peut aussi l'interpréter différemment, en se fondant sur l'impression très nette que j'ai eue en la copiant : d'une inscription complète.

Elle a été trouvée au cœur de la « région des monument phrygiens », lesquels sont de magnifiques tombes-temples taillées dans le roc, et nous avons ainsi l'explication des deux derniers vers. Les parents morts et détiés habitent ($\nu(\chi\iota)\rho\omicron\sigma\iota$) à l'intérieur de $\tau\acute{\omicron}\psi\acute{\omega}\rho\omicron\sigma\sigma\omicron\nu$, et ce substantif désigne évidemment une de ces tombes élevées, creusées dans le roc, du type local.

Nous sommes ici sur un terrain bien connu. Que la tombe phrygienne soit un temple, Ramsay l'a prouvé d'une manière décisive¹, et les preuves s'accroissent d'année en année. Mais notre inscription, si elle est complète, nous fournit le premier exemple d'une tombe devenue, dès la dédicace, sanctuaire d'un oracle. Il va de soi qu'en Phrygie, comme ailleurs, la divinité peut faire fonction d'oracle² : ici nous avons peut-être le cas d'un oracle rendu par des morts du vivant de leurs enfants. Ce serait un exemple intéressant d'un culte en formation, à rapprocher du texte publié par Anderson dans JHS 1899, p. 127, qui est à la fois une dédicace et une inscription commémorative : Ζωτικῷ τέκνῳ θεῶ μνήμην. Ici, dans l'inscription de Yazili Kaya, le monument est qualifié de κίων θαητός. Le dit « pilier » était dressé en avant de la tombe creusée dans le roc, pour attirer l'attention.

L'explication que je suggère deviendra plus probable si nous pouvons l'appuyer sur les pratiques religieuses d'Anatolie.

De même que le médecin Ὑγεινός d'Antioche de Pisidie³, qui avait choisi l'endroit le plus en vue sur le mur d'enceinte du sanctuaire de Men Askaënos pour accomplir le vœu qu'il avait fait au dieu en même temps que pour annoncer sa profession aux fidèles qui venaient chercher la santé dans le hiéron, l'auteur de notre dédicace n'a pas seulement obéi à sa piété. Un temple-oracle en Asie Mineure, s'il parvient au succès — et quel emplacement serait plus favorable que la vallée des rois de Phrygie — peut devenir une excellente affaire. Rappelons-nous l'histoire d'Alexandre d'Abonouteichos, telle que nous la montre Lucien, et le tableau qu'il nous donne de la religion populaire en Asie Mineure au II^e siècle. Alexandre spéculait sur les deux mobiles qui font agir l'espèce humaine : l'espoir et la crainte, et posait en principe ὅτι ὁ τούτοις ἑκατέρῳ ἐς θεόν χρήσασθαι δυνάμενος τάχιστα πλουτήσειεν ἄν. Ainsi Delphes avait atteint l'opulence, Délos, Klaros et les Branchides la renommée, τῶν ἀνθρώπων... φοιτώντων ἐς τὰ ἱερὰ καὶ προμαθεῖν τὰ μέλλοντα δεομένων καὶ δι' αὐτὸ ἑκατόμβης θυόντων καὶ χρυσᾶς πλίνθους ἀνατιθέντων. En conséquence, Alexandre et son associé μαντεῖον συστήσασθαι καὶ χρηστήριον ἐβουλεύοντο. Le choix du lieu était d'importance. L'associé penchait pour le Bosphore où se rencontrent tant de commerçants ; Alexandre

1. *Op. loc. cit.*

2. Voy., par exemple, le γρησμός d'Aizanoi publié par Körte dans les *Ath. Mitt.* XXV, p. 399.

3. Voy. Ramsay dans *Journ. Rom. Stud.* 1918, p. 128.

préférerait un endroit plus à portée des Paphlagoniens, *δεισιδαίμονας τούς πολλούς και ἡλιθίους*.

Nous n'avons pas à dire par quelles supercheries Alexandre monta son entreprise. Lucien s'y attache particulièrement, mais, pour l'historien de la religion, le principal intérêt de son roman consiste dans la peinture dédaigneuse qu'il trace de la *δεισιδαίμονια* des populations de l'Asie Mineure ; on y voit aussi quels avantages pouvaient tirer les oracles les plus honnêtes du désir universel de scruter l'avenir. L'inscription de Yazili Kaya porte-t-elle quelque trace de cette mentalité ? On y reconnaît d'abord qu'elle rappelle l'accomplissement d'un devoir religieux ordinaire ; mais, en même temps que la dédicace d'un tombeau de famille, n'y voit-on pas l'avis d'un homme d'affaires ?

Que les héros de l'ancien temps parlassent dans des temples-oracles, nous le savons de reste, et il suffit de citer Amphiaraios en Grèce et son fils Amphilochos à Mallos en Cilicie. Ce qui nous surprend ici (toujours en admettant que l'inscription soit complète), c'est que les morts prétendent rendre des oracles du vivant de leur fils.

Sir W. M. Ramsay, à qui j'avais soumis la note qui précède, reconnut immédiatement dans notre épitaphe l'œuvre du versificateur phrygien qui a composé l'énigmatique inscription de *Βεννευεκῆ*, gravée sur le roc du mur de la cité de Midas, à peu de distance au S. de la Tombe de Midas : « il est impossible que deux personnes aient pu écrire dans un esprit si manifestement identique. Cela prouve que votre inscription appartient bien à la localité et n'y a pas été apportée d'ailleurs. » Je ne mets pas en doute le bien fondé de ce rapprochement, qui est extrêmement important : les deux inscriptions s'éclairent l'une l'autre et elles éclairent aussi les idées religieuses des Phrygiens qui vivaient à l'ombre des « Tombes des rois ».

L'inscription de *Βεννευεκῆ*, correctement publiée par A. Petrie dans l'ouvrage de Ramsay, *Studies in the E. R. Prov.*, p. 127, a été copiée par Mordtmann, Perrot et Ramsay. En voici le texte :

Χαίρε μάκαρ πολύολβε | θεῶν Ὑπερείωνε λάνπων· |
πάντων γὰρ φίλος ἐσθλός, | πατρὸς προῖμος ἐνθάδε νῆει· |
πατὴρ ἐμὴ Βεννευεκῆ λάνβανε¹ πλησία καρπούς.

Le vocatif barbare Ὑπερείωνε inspiré par πολύολβε, le mètre boiteux dans les deux inscriptions et la syntaxe de la l. 3 du texte

1. Λάνβανε : Petrie, mais la copie de Ramsay donne λάνβανε. Cf. l. 1 λάνπων et dans le texte de Yazili Kaya φθονγόμενοι.

nouveau nous prouvent amplement que le poète de Kumbet n'était pas très familier avec la langue grecque.

Les mots ἐνθάδε νήει (cf. νήρουσι dans notre inscription) ont exercé les commentateurs. Pour Mordtmann, cité par Perrot, l'inscription était une invocation en l'honneur d'Apollon, gravée sur le roc « par quelque païen zélé » à l'occasion d'une visite supposée de l'empereur Julien lors de sa marche contre les Perses. Il n'est certes pas invraisemblable que Julien se soit détourné de la route directe pour visiter l'un des lieux les plus saints de la Phrygie, mais, sans parler d'autres considérations, il est plus que probable que l'inscription est antérieure à lui. Dans les districts ruraux de la Phrygie orientale, la plupart des monuments épigraphiques païens sont contemporains de la réaction païenne qui accompagna les persécutions de la fin du troisième et du commencement du quatrième siècle, et les deux inscriptions de Yazili Kaya appartiennent sans doute à cette période.

Les deux mots embarrassants sont corrigés par Wilamowitz-Moellendorff en ἐνθάδε μύει (ad Kaibel *Epigr. Graec.* 361).

En fait ἐνθάδε ν(αί)ει s'applique très correctement au mort en Phrygie, où la tombe est pour les païens un οἶκος, pour les chrétiens un οἰκητήριον¹. L'inscription d'Yazili Kaya lève d'ailleurs tous les doutes. Les mots ἐνθάδ' ἐμοὶ νήρουσι γονεῖς rapprochés de μνήμης χάριν ne peuvent se rapporter qu'à une tombe. En outre, Ramsay me rappelle que les expressions πάντων φίλος et πατρὸς πρόμος², ou expressions équivalentes, sont régulièrement employées dans les épitaphes, païennes et chrétiennes, de l'Asie centrale. Nous pouvons donc affirmer que l'inscription de Βενουεσχὴ est une épitaphe.

Le mort, d'après une convention bien connue dont nous avons de nombreux exemples dans la région, y est représenté parlant : πατρις ἐμῆ. Il commence par une invocation au dieu du soleil, qu'il identifie certainement avec Ζεὺς Βροντων, souvent nommé dans les inscriptions de Phrygie, rappelées plus haut, où l'accomplissement d'un vœu fait à un dieu s'allie à la préparation d'une tombe. La ligne 2 est l'épitaphe proprement dite : le mort y rappelle qu'il était le chef dans son lieu de naissance, c'est-à-dire qu'il était à la tête d'une famille et qu'il est devenu le principal *numen* dans la tombe de famille. La ligne 3 le représente don-

1. Cf. Πλουτέος οἶκια νήων, "Λεῖδος οἶκια νείων, qui sont des réminiscences épiques, dans deux inscriptions : *Stud. in the E. R. Prov.*, pp. 138 et 144.

2. Pour πάντων φίλος, cf. *Stud. in the E. R. Prov.*, p. 24 et suiv. et *Studia Pontica*, III, p. 22 ; pour πρόμος, cf. κώμη τ' ἔξοχος ἀπάντων dans une inscription inédite de Laodicea Combusta.

nant d'abondantes moissons à sa patrie; en d'autres termes, il est identifié avec le (Ζεὺς) Καρποδότης, honoré dans une inscription de la vallée voisine de Bayat¹. Peu de textes confirment plus nettement l'idée que Ramsay a retrouvée à la base du rituel funéraire phrygien, à savoir que le mort s'abîme dans la vie de la divinité. Ici le mort est le Καρποδότης; plus haut, d'après l'interprétation dont la probabilité s'est accrue, les parents morts de l'auteur de l'inscription révéleront l'avenir.

J'ajouterai que la forme de l'inscription de Βεννευεσκή qui comprend trois lignes sans lien apparent, sans le nom du mort ou de celui qui a fait la dédicace, me donne le droit de considérer l'inscription de Yazili Kaya comme complète dans son état actuel.

2. — Ladik (Laodicea Combusta). L'inscription est gravée sur une petite plaque, en bons caractères. Feuille de figuier au commencement et à la fin des l. 4, 6, 9, 10 (C. 1908; R. et C. 1911, sans changement).

Ἐνθάδε μ' ἔθε|σαν εὐθετον| γονῆες νεωγνὸν | ἔτ' ὄντα,
| ψυχῇ|⁵ δὲ ὤχετο ἐς εὐσεβῶν χώρην·|

Φιλήμων ἄμα Ρου-
φείνη συμβίω
τέκνω πρῆτηῶ
μνήμησ εἶνεκεν.
10 Εὐψύχει.

D'après la gravure et le style, l'inscription ne peut être postérieure au troisième siècle; et il faut aussitôt se demander si elle n'est pas chrétienne. Le nom de Philémon et les sentiments exprimés au v. 2 favorisent l'hypothèse, et aussi le fait que la religion est soigneusement voilée comme c'est l'usage dans cette période². Nous pouvons comparer saint Basile, *in mort. Jul.* ch. 2 : τὴν μὲν ψυχὴν ἐπὶ τὴν οὐράνιον χώρην³. Il n'est cependant pas impossible qu'un païen se soit exprimé dans ces termes. Sur la salutation

1. Ramsay *H. G. A. M.*, p. 235. Sur ce culte, voy. les textes que j'ai rassemblés dans *Journ. Rom. Stud.*, 1912, p. 218.

La même protection du mort est exprimée plus longuement dans une inscription de Yaliniz Serai publiée par Petrie dans *Stud. in the E. R. Prov.*, p. 128 et où sont cités les mots suivants d'un oracle d'Apollon Klarien :

ὄφρα κεν ἀλλήτωρ τελέθων τὰ συνώρια τεύχῳ,
τῶν καρπῶν γὰρ ἐγὼ πέλομαι μερόπεσι· παρέκτωρ.

2. Voy. Ramsay, *Cities and Bishoprics*, p. 184 suiv.

3. Cf. une inscription de Zemme qui peut être chrétienne : ψυχὴν δὲ θεὸς σῶσεν οὐράνιους ἐνὶ [ζ]ῶσιν. *Stud. in the E. R. Prov.*, p. 124.

finale, voy. Stemler, *Griech. Grabinschr. Kleinasiens*, p. 38 : elle s'adresse tantôt au passant, tantôt au mort.

Le signe de l'éliision entre $\xi\tau\iota$ et $\acute{\epsilon}\nu\tau\alpha$ est marqué sur la pierre. Nous avons examiné avec soin le mot $\chi\acute{\omega}\rho\eta\nu$; l'avant-dernière lettre n'est pas un α , mais un η ou un ι . Cf. Perrot, *Expl. de la Galatie*, I, p. 280 : $\theta\acute{\upsilon}\rho\iota\nu$.

Si j'ai raison de prendre $\epsilon\acute{\upsilon}\theta\epsilon\tau\omicron\nu$ et $\pi\omicron\theta\eta\tau\bar{\omega}$ pour des adjectifs, le nom de l'enfant n'est pas mentionné. Cf. Bekker, *Anecd.* 40, 23 $\epsilon\acute{\upsilon}\theta\epsilon\tau\epsilon\acute{\iota}\nu$ νεκρὸν· τὸ εὐ κοσμεῖν ἐν τάφοις νεκρὸν, cité par Headlam pour expliquer $\lambda\acute{\epsilon}\beta\eta\tau\alpha\varsigma$ $\epsilon\acute{\upsilon}\theta\acute{\epsilon}\tau\omicron\upsilon\varsigma$ dans Aesch. *Agam.* 444 où il est question de l'envoi en Grèce des cendres des guerriers tombés devant Troie.

3. — Ladik. Sur une petite plaque qui porte le même dessin que le sarcophage de l'évêque Eugenios (voy. *Klio*, 1910, p. 232). Sur ce dessin, voyez, dans *Journ. Rom. Stud.* 1920, p. 42, mon article « *Studies in Early Christian Epigraphy* ». Les six premiers mots sont gravés sur le rebord supérieur de la plaque, le reste de l'inscription sur la surface, mais au commencement de la l. 7 et à la fin des ll. 3, 6, 8, les lettres empiètent sur le rebord (R. et C. 1914).

Εὖ με πάτρης ῥέξαντα διὰ βουλής | μεγακυδοῦ
παῦσε | τανηλεγέως μοῖρα βιησ|αμένη·
Κάλλιπος | δ' ἔνομ' ἦα· τεῖσεν δέ|με τῆδ' ἐνὶ θήκῃ
Οὐαλέντιλλαν | ἄλοχον κεδνὴν γεγαυῖαν|
ἐσθλὸς ἀνή[ρ] Εὐκαρπος | ἐὼν κῆδος κτερεήξας.

V. 1 : peut-être faut-il corriger $\acute{\alpha}\tau\eta\rho\iota\varsigma$ en $\acute{\alpha}\tau\eta\rho\eta[\nu]$, plutôt que d'admettre que $\acute{\alpha}\tau\eta\rho\iota\varsigma$ dépend de $\beta\omicron\upsilon\lambda\eta\varsigma$. — D'après la copie, il y aurait place pour une lettre après $\mu\epsilon\gamma\alpha\kappa\upsilon\delta\omicron\upsilon$, peut-être $\mu\epsilon\gamma\alpha\kappa\upsilon\delta\omicron\upsilon[\varsigma]$.

Callippos avait servi sa cité en qualité de membre de « la $\beta\omicron\upsilon\lambda\acute{\eta}$ renommée », mais l'inscription nous laisse ignorer les liens de parenté qui unissaient les trois personnes nommées. Il semble pourtant qu'Eucarpus ait été l'époux de Valentilla, qu'il enterra dans la même tombe que Callippos. Eucarpus serait alors le gendre du $\beta\omicron\upsilon\lambda\epsilon\upsilon\tau\acute{\eta}\varsigma$.

Au v. 2 $\tau\alpha\eta\lambda\epsilon\gamma\acute{\epsilon}\omega\varsigma$ semble plutôt le qualificatif de la Mort qu'un adverbe. Nous entendrions alors : $\mu\omicron\iota\rho\alpha$ ($\Theta\alpha\nu\acute{\alpha}\tau\omicron\upsilon$) $\tau\alpha\eta\lambda\epsilon\gamma\acute{\epsilon}\omega\varsigma$.

4. — Suverek (probablement l'ancien Psibela, à l'E. N. E. de Laodicea Combusta)¹. Gravé sur une pierre tombale à double

1. Suverek est à 63 km. 1/2 de Konia. Kiepert le place trop au N. A vol d'avion, il est à 40 km. de Laodicea.

cadre : les trois premiers vers sont dans le cadre de gauche ; les autres, à droite. Feuille de figuier après le mot αἶα (C. 1910, deux fois).

- Ἐνθ' ἄνδρα | κρατερὸν κατέχει φυσίχο|ος αἶα | ,
 τοῦνομα Οὐα|ρελειανὸς ὅς ἐξο|χος ἦν καὶ ἀληθής, |
 ὄλβον τε κτήσιν τε | εἰς τέκεσσιν ἀφῆ|κεν. |
 Τοῦδ' ἄλοχος πολύ|δωρος ἀτὰρ κατε|πᾶλτ' Ἄιδος δῶ |
 5. τοῦνομα Ἰωμᾶνα | πόσειος ποθέου|σα σάφρων |
 κἄλλος ἀμείμη|τον μελίρουτος ἠ|δ' ἀγανόφρων · |
 τοκῆων δ' ἠπείων Ἀλέ|ξανδρος μνημ' ἐτέλεσ[ε]ν.

V. 3 : τέκεσσιν. Mon carnet ne porte aucune note et je ne sais si la faute (pour τεκέσσιν) est imputable au lapicide ou à moi. J'ai noté qu'à la l. 7, il n'y avait place que pour une lettre après le σ.

Au v. 4 πολύδωρος doit s'entendre de la dot apportée par Romana. Nous avons là le tableau d'une famille prospère dans une petite ville de l'Asie Mineure, à la fin du troisième ou au commencement du quatrième siècle. Le grec de l'épopée y semble encore en honneur. Varelianus pour Valerianus est un exemple de métathèse très fréquent dans la région.

5. — Kadyñ Khan, à l'O. de Laodicea Combusta. Sur une stèle (R. et C. 1911).

Αὐρήλιος Φιλόπ-
 απος τῷ ὕδιῳ πα-
 τρὶ γλυκυτάτῳ
 Αὐρ. Σισίννω αν-
 ἔστησα μνήμης
 χάριν ·
 πατρὶ ἐὼ φί[λ]ος δέ τ' ὀλόπαππος ἀγακλήνenti Σισίννω
 τρισμακαρισ|τοτάτῳ καὶ τετρά|κις ὀλβίῳ ἔεν ·
 τύμῳ | ἐπι στήλην τήνδ' | εἰδρυσεν, εἰ δέ τις αὐ|τήν
 σείνεται, ἀθανά|τοιο θεοῦ μὴν[ι]μα λάβοιτο.

V. 2. La forme ἔεν provient peut-être d'une confusion entre ἔεν et ἔην, mais dans cette période l'ε est fréquemment employé pour l'η, si bien qu'on devrait peut-être mettre l'accent circonflexe sur le premier epsilon de εεν. — 3. On peut lire aussi τήνδε ἰδρυσεν. — 4. μὴν[ι]μα : μνηγμα sur la pierre.

La dédicace est faite par Philopappus en l'honneur de son père Sisinnus, et c'est Philopappus qui parle dans les deux distiques. Il n'y tient pas un langage très clair et semble jouer sur son nom : il a été pour son père plus qu'un φίλο(ς) [πάππος], mais un ὀλόπαππος, un πάππος complet !

6. — Kadyñ Khan. Stèle avec fronton triangulaire dont le sommet est arrondi. Dans le fronton, une croix à laquelle se rattache de part et d'autre dans le bas une feuille de vigne (R. et C. 1911).

Ἐνθάδε γῆ κατέγι | ἤρωα σώφρονα κέ|[π]ολύεσθλον
 Ἄββου|κώμη τραφίς κέ νῦν | ἐν Πίθους κατὰκιμε. |
 Αὐρη(λίξ) Κυρία ἀνέστη-
 σα τῷ γλυκυτάτῳ
 μου ἀνδρὶ Μίρω
 μνήμητι χάριν.

Même sans la croix, qui dans ce district permet de dater l'inscription de la seconde moitié du quatrième siècle¹, les noms de Kyria et de Mirus nous auraient appris que ce texte est chrétien. Dans les inscriptions chrétiennes, le mot ἤρωα signifie simplement « mort » ; dans les inscriptions païennes, il a en outre le sens de « déifié ». Le mot ἤρωον, proprement une tombe-temple païenne, est parfois employé dans les inscriptions chrétiennes et s'y maintient à côté du terme chrétien κοιμητήριον².

Mirus était né à Abboukomé, qui est certainement l'Abbokomé mentionnée dans une inscription de Baghlíja (Petara, à l'O. d'Orcistus dans la Phrygie orientale)³ copiée par moi en 1913. Il y est question d'un vœu fait par plusieurs personnes, entre autres par le fils d'Ἀββικας, [ὕπε]ρ ἐλευτῶν κα[ι] δ[ι]μου Ἀββουκω[μ]ῆτων σωτηρίας et l'on en peut conclure qu'Abbokomé était dans le voisinage d'Orcistus. Le nom renferme un nom divin Ἀββας (qu'on rencontre aussi comme nom propre), ainsi qu'il arrive pour tant de noms de lieu tels que Ἀσιακώμη, Ἀτυοχωρίον, Μανδρόπολις, etc. Il n'y a pas de raison de penser à l'Abalydienne (Buresch, *Aus Lydien*, pp. 123, 210).

Mirus est enterré à Πίθους = Πίθους. Je n'hésite pas à identifier ce lieu avec Πιτοι ou Πιτα que nous ne connaissons que par l'ethnique Πιτηνός qui s'est rencontré aussi à Kadyñ Khan (Ramsay, *Ath. Mitt.* 1888, p. 262, n° 91). Nombre des inscriptions de Kadyñ Khan ont été apportées d'ailleurs pour construire le grand Khan, mais nos deux textes nous fournissent vraisemblablement l'ancien nom du village moderne : le lieu était certainement compris dans le territoire de Laodicea Combusta⁴. La forme

1. Ramsay, *Bearing of recent Discovery*, etc., p. 417. Voy. aussi l'article du *Journ. Rom. Stud.* cité dans le commentaire du n° 3.

2. Ramsay, *Cities and Bishoprics*, p. 517 suiv.

3. JHS. 1887, p. 501.

4. Kiepert, suivant une première indication de Ramsay (*H. G. A. M.*, p. 400), place là Sinethandos. Ramsay place aujourd'hui Sinethandos ou Siniandos près de Kyzyl Oren, sur la route d'Iconium à Antioche (*Ann. B. S. Ath.* 1902-3, p. 255).

exacte reste douteuse : le θ et le τ sont couramment employés l'un pour l'autre et nous avons à choisir entre Pita et Pitha.

La décoration du fronton est remarquable. Dans les rameaux de vigne poussant sur la croix, il faut voir une allusion au texte de saint Jean, XV, 5 : « Je suis le vin ; vous êtes les rameaux. » J'ai noté pareille représentation dans un monument inédit de Laodicea Combusta.

7. — Piribeyli (Pissia ?), au N. de Philomelium. Sur le côté d'un pilier rond qui a été aplani pour recevoir l'inscription. L'angle de droite est usé et plusieurs lettres sont perdues. L'inscription est complète en haut et en bas, mais la pierre a été brisée à la partie supérieure, où le nom de la morte a pu être gravé (C. 1913, copie, estampage et photographie).

Ἐκτον καὶ δέκατον ἐ[πιδ]εῦσα ἔτος ἔνθα τέθα[πται]· |

ἐκ τοκετοῦ δυσμῶρ[ου γὰρ] | ἀνήρπασε βάσκανος Α[ἰδης] |
εἰκόνα σωφροσύνης [καὶ αἰ]δου[ς] μεγάλης ἐπὶ [γαίη] |
καὶ μετ' ἐπιστήμ[ης] | ἔργ' ἐπιδεικνυμένη· |

5. πέντε ἔτη δὲ συνοικήσθαι | καὶ αἴλινα κ[λ]αῦε Κοδράτος |
γῆ κρύπτων σ' οἶον | ἐλπίδα καὶ γονέων. |
ιος νι σα του μανκα κικουν αδ-
δακετ τιτετικμενος ειτου.

V. 5 συνοικήσθαι est peut-être pour συνοικήσθη. En tout cas, on ne peut lire συνοικήσας. Le nom du mari, Quadratus, est gravé *extra metrum* comme il arrive souvent dans ces inscriptions. La forme κλαῦε, qui doit reposer sur une prononciation locale, est intéressante.

Puisque la morte est restée mariée pendant cinq ans (v. 5), il nous faut admettre qu'elle avait été mariée à l'âge de onze ans.

La *devotio* en langue phrygienne — qu'il faut ajouter au *Corpus inscriptionum neo-phrygiarum* publié dans JHS 1911, p. 161 et 1913, p. 97 suiv. — ne contient qu'un fait nouveau, le groupe σα του μανκα. Cf. σας του σκερεδρις (ainsi que j'écrirais aujourd'hui ¹) dans le n° LVI (JHS 1911, p. 109). Le nouveau texte est loin d'éclaircir le mystère de la signification de σα (σα περιεις n° XLIX, σα σερου n° XXI, σα τι σκελεδρις n° LXVII) : je l'ai pris pour l'article défini, Fraser tantôt pour un pronom démonstratif, tantôt pour un adjectif possessif ². Dans σα του μανκα, si l'on admet l'in-

1. J. Fraser, *Phrygian Studies* dans les *Trans. Camb. Phil. Soc.* 1913, p. 33, montre que σκερεδρια (= σκελεδρια) est la forme vraie.

2. *Op. cit.*, p. 12.

fluence de la construction grecque ταύτη τη σοφῶ, etc., il apparait comme un pronom démonstratif.

8. — Yokary Piribeyli, à 3 kil. à l'E. de Piribeyli. Sur un pilier haut de 8 pieds (C. 1908, 1913).

-]ιμης υἱῶ κὲ νύν[φη | ἔτευξεν σὺν τῶν υἱῶ[ν. |
 Δοιο]ύς εἰς λυκάβας κ[ο]ύρη[ν | καὶ] παῖδ' ἀλεγεινὸν |
 ὠκ]υμύρους θανάτῳ δυ[[ση]χέος ἀμφεκάλυψεν· |
 οὔ]νο[μ]α δ' αὐτῶν ἦστο τὸ | [πρι]ν καλέεσκον ἅπαντες |
 5. τὸν μὲ]ν Ἀλέξανδρον τὴν δ' αὖ | [πα]ρακοίτιδα Δόμναν |
 οἱ γ]άμψ ἀντήσαντες ἀπ[[ήλθε]τον, οὐδὲ ἔ γῆρας |
 μᾶ]ρψεν ἀλλὰ κακὴ μοῖρ' | [ῶλε]σεν ἐν μεγάροισιν |
 τὸ]ν μὲν εἰκοσίπεντε ἐτῶ[[ν ἡβῶν]τα ἔλεσεν |
 μοῖ]ρ' ὀλοή τὴν δ' αὖ δύο | [δεκὰ]δας λυκαβάντων |
 10. ἔτρεφο]ν εὐζωνον, νῦν δ' ὠ[χ]ετ' εἰς Ἄϊδος ὄρφ]νην |
 πολ]λὰ δὲ δά[κ]ρυα πατ[ρὸς | ἐν]ὶ μεγάροισι λίποντο |
 πίκ]ρ' ὀλοφυρομένου [οἶον | πόνου]ν ὥπασε μοῖρα |
 ἀεἰ] τειρομένῳ μέγα δὲ σι[φῶν] πένθος ἔχοντα |
 αὐτὰρ] νηπίαχον παιδίον ὃν κά[λ]λιπον αὐτως |
 15. πότμον τὸν πο]λύδρα[ρ]ον ὃδ[ύρ]εται ὦν] τοκεῶν |
 ἐνθάδ]ε τούς τε κασίγνη[τ]οι καὶ] πάντες ἑταῖροι |
 κλαῖουσ'] οἰχομένους κατ' εὐ[ρ]ώεντ]α κέλευθα |
 πάν]τες δὲ τότε σῆμα | [κὲ τὸ]ν περικαλλέα τύμβου[ν |
 στῆ]σαν εἵνεκα κόσμου μν[η]μῆ]ον ἔσσομένοισιν |
 20. οἱ κ] ἀναγεινώσκωσιν μέ[[ρο]ν χαλεποῦ θανάτ[ο] |
 καὶ] ποι[οῖ] τε ἔσαν καὶ πῶς | [ὕ]πὸ γεαν ἔδυσαν. |

X]αῖρε ἀναγνούς.

Ma restitution repose sur ma seconde copie qui m'a fait gagner quelques lettres, excepté à la fin de la l. 14 où j'ai lu αὐτως en 1908, αὐτῶ en 1913. Il se peut que la seconde lecture soit la bonne, mais la plus longue des deux est la plus probable. Chaque hexamètre remplit deux lignes sur la pierre, mais la longueur des lignes n'est pas uniforme.

Ce petit poème est de meilleur ordre que les épitaphes métriques de village de la même région et de la même période, et la restitution mérite un plus grand effort. L. 2 Διοῦς est plus élégant que τούτους et nous pouvons en faire honneur au poète. — 6. ἀπ[ήλθε]τον, comble la lacune ; au lecteur mieux inspiré de trouver meilleure restitution. — 7. ὤλεσεν convient peut-être mieux à notre inscription de village que ἔσβεσεν ou ἔσθισεν, ou tout autre verbe de même sens et de même longueur. — 8. Le génitif avec ἡβῶντα peut être rapproché d'une inscription de Juliopolis publiée par Anderson dans JHS 1899, p. 71 : ἐτῶν δὲ τρε[ῖων ἄωρ]ος ἐγλείπει βίον, et d'une autre de Suverek (voy. ci-dessus n° 4) publiée dans Ramsay, *Stud. in the E. R. Prov.*, p. 175 : ἡπιος ὦν ἐταίων μινυθαδεῖος δ' ἐτελεύτα (Callander). — 11-13. J'ai suivi les traces de lettres visibles sur la pierre et gardé les trois cas (ὄλοφυρομένου, τειρομένω, ἔχοντα) qu'on pourrait réduire à deux en restituant ὄλοφυρομένω (πατρί), mais le génitif est garanti par la copie. Au commencement de la l. 12, on pourrait aussi restituer τοῦ] ρ' ἔλοφυρομένου. — 14. Ma copie de 1913 donne χάλλιπον, celle de 1908 est favorable à κάλλιπον. — 16. Les κασίγνητοι sont les υἱοί de la l. 1. — 20. Cf. Kaibel *Epigr. Gr.*, n° 285 : τὸν τριακονταέτη κλιείς μόνον, ὅστις ἀναγνοί. — 21. La pierre porte ποιητε et dans εσν le sigma est lié à l'epsilon : le sigma et l'epsilon forment un seul caractère à quatre barres.

9. — Dans le cimetière de Buruñ Kuyu ¹. Sur deux faces contiguës d'un *bomos* : le texte de la face gauche prend fin à ἐπήνθει (v. 9) et παυρὸν est le premier mot de la face droite (C. 1910).

Ὁν θέμις ἐστὶν ἀεὶ|χῶρον Μοῖραί με ἰδοῦσα|ι

ἡμεῖν τέρμα βίου αὖ προ|τέθεντο μόνον |
 ἡλικίης ἐρατῆς γὰρ | ἀφῆρπασεν ἄνθος | ἄριστον
 οὐκέτι δὲ | ζωῆς (ἄνθος) ἀφεικόμεθα · |

5. πρῶτην ἡμετέραν δὲ συν|αίμονα παρθένον ἀ[γνήν] |
 σῆμα τόδε κρύπτει ο[ῦ]|νομ' Ὀλυμπιάδα,
 ἡμᾶ[ς] | τ' ὠκυμόρους· Θεσεῦ[ς] | μὲν ὑπέρτερος ἦ[εν] οὐ ἦ[μην] ? |
 μείων δ' ἡλικίῃ τυ[τ]|θὸν ἄμεμπτος ἔην
 [δ] | μὲν γὰρ παριαῖσιν ἐπήνθει || παυρὸν ἰουλον

1. Buruñ Kuyu est environ à mi-chemin entre Kale Köi et Shimshit, à 65 km. à vol d'avion d'Angora.

fluence de la construction grecque ταύτη τῇ σορῶ, etc., il apparaît comme un pronom démonstratif.

8. — Yokary Piribeyli, à 3 kil. à l'E. de Piribeyli. Sur un pilier haut de 8 pieds (C. 1908, 1913).

- ...]ιμης υἱῶ κὲ νύν[ρη | ἔτευξεν σὺν τῶν υἱῶ[ν. |
 Δοιο]ὺς εἰς λυκάβας κ[ε]ύρη[ν | καί] παιδ' ἀλεγεινὸν |
 ὠκ]υμόρους θανάτωιο δυ[[ση]γέος ἀμφοκάλυψεν' |
 οὐ]νο[μ]α δ' αὐτῶν ἦστο τὸ | [πρί]ν καλέεσκον ἅπαντες |
 5. τὸν μὲ]ν Ἀλέξανδρον τὴν δ' αὖ | [πα]ρακοίτιδα Δόμναν |
 οἱ γ]άμψ ἀντήσαντες ἀπ[[ήλθε]τον, οὐδὲ ἐ γῆρας |
 μάρ]ψεν ἀλλὰ κακὴ μοῖρ' | [ὤλε]σεν ἐν μεγάρουσι |
 τὸ]ν μὲν εἰκοσίπεντε ἐτῶ[[ν ἡβῶν]τα ἔλεσεν |
 μοῖ]ρ' ὄλοή τὴν δ' αὖ δύο | [δεκ]άδες λυκαβάντων |
 10. ἔτρε]φο ἐϋζωνον, νῦν δ' ὠ[χ]ιετ' εἰς Ἄϊδος ὄρ[φ]νην |
 πολ]λά δὲ δά[κ]ρυα πατ[ρ]ος | ἐν]ι μεγάρουσι λίποντο |
 πικ]ρ' ὄλοφυρομένου [οἶ]ον | πόν]ον ὤπασε μοῖρα |
 ἀεἰ] τειρομένῳ μέγα δὲ σ[ι]φῶν] πένθος ἔχοντα |
 αὐτάρ] νηπίαχον παιδίον ἐν κά[λ]λιπον αὐτως |
 15. πότ]μον τὸν πολ]ύδουκ[ρ]ον ὀδ[ύ]ρ[ε]ται ὦν] τοκεῶν |
 ἐνθάδ]ε τοὺς τε κασίγνη[τ]οι καί] πάντες ἑταῖροι |
 κλαῖ]ουσ' οἰχομένους κατ' εὐ[ρ]ώοντ]α κέλευθα |
 πᾶν]τες δὲ τότε σῆμα | [κὲ τὸ]ν περικαλλέα τύμβο[ν |
 στη]σαν εἵνεκα κόσμου μν[η]μ[ή]ον ἔσσομένοισιν |
 20. οἱ κ'] ἀναγινώσκωσιν μύ[ρ]ον] χαλεποῦ θανάτωιο |
 καὶ] ποι(οί) τε ἔσαν καὶ πῶς | [ὕ]πὸ γεαν ἔδυσαν. |

X]αῖρε ἀναγνούς.

Ma restitution repose sur ma seconde copie qui m'a fait gagner quelques lettres, excepté à la fin de la l. 14 où j'ai lu αὐτως en 1908, αὐτῶ en 1913. Il se peut que la seconde lecture soit la bonne, mais la plus longue des deux est la plus probable. Chaque hexamètre remplit deux lignes sur la pierre, mais la longueur des lignes n'est pas uniforme.

Ce petit poème est de meilleur ordre que les épitaphes métriques de village de la même région et de la même période, et la restitution mérite un plus grand effort. L. 2 Δοιοῦς est plus élégant que τούτους et nous pouvons en faire honneur au poète. — 6. ἀπ[ήλθε]τον, comble la lacune ; au lecteur mieux inspiré de trouver meilleure restitution. — 7. ὤλεσεν convient peut-être mieux à notre inscription de village que ἔσβεσεν ou ἔσθισεν, ou tout autre verbe de même sens et de même longueur. — 8. Le génitif avec ἡβῶντα peut être rapproché d'une inscription de Juliopolis publiée par Anderson dans JHS 1899, p. 71 : ἐτῶν δὲ τρε[ῖ]ων ἄωρ]ος ἐγλείπει βίον, et d'une autre de Suverek (voy. ci-dessus n° 4) publiée dans Ramsay, *Stud. in the E. R. Prov.*, p. 175 : ἡπιος ὦν ἐταίων μινυνοχθεις δ' ἐτελεύτα (Callander). — 11-13. J'ai suivi les traces de lettres visibles sur la pierre et gardé les trois cas (ὄλοφυρομένου, τειρομένω, ἔχοντα) qu'on pourrait réduire à deux en restituant ὄλοφυρομένω (πατρί), mais le génitif est garanti par la copie. Au commencement de la l. 12, on pourrait aussi restituer τοῦ] ρ' ἔλοφυρομένου. — 14. Ma copie de 1913 donne χάλλιπον, celle de 1908 est favorable à κάλλιπον. — 16. Les κασίγνητοι sont les υἱοί de la l. 1. — 20. Cf. Kaibel *Epigr. Gr.*, n° 285 : τὸν τριακονταέτη κλαίσις μόρον, ὅστις ἀναγνῶσι. — 21. La pierre porte ποιητε et dans εσαν le sigma est lié à l'épsilon : le sigma et l'épsilon forment un seul caractère à quatre barres.

9. — Dans le cimetière de Buruñ Kuyu ¹. Sur deux faces contiguës d'un *bomos* : le texte de la face gauche prend fin à ἐπήνηει (v. 9) et παυρὸν est le premier mot de la face droite (C. 1910).

Ὅν θέμις ἐστὶν ἀεὶ|χῶρον Μοῖραί με ἰδοῦσα[ι]

ἡμεῖν τέρμα βίου αὖ προ|τέθεντο μόρον |
 ἡλικίης ἐρατῆς γὰρ | ἀφῆρπασεν ἄνθος | ἄριστον
 οὐκέτι δὲ | ζωῆς (ἄνθος) ἀφεικόμεθα · |

5. πρῶτην ἡμετέραν δὲ συν|αίμονα παρθένον ἀ[γνήν] |
 σῆμα τόδε κρύπτει ς[ῦ]|νομ' Ὀλυμπιάδα,
 ἡμᾶ[ς] | τ' ὠκυμόρους· Θησεύ[ς] | μὲν ὑπέρτερος ἦ[εν] οὐ ἦ[μην] ?
 μείων δ' ἡλικίῃ τυ[τ]|θὸν ἀμεμπτος ἔην
 [ὁ] | μὲν γὰρ παριαῖσιν ἐπήνηει || παυρὸν ἰουλον

1. Buruñ Kuyu est environ à mi-chemin entre Kale Kōi et Shimshit, à 65 km. à vol d'avion d'Angora.

10. δς δ' ἄ[ρ] ἄω|τος ἔην ἠϊθέοισιν ἴσος |
 ὤρη χειμερίη Θησεύς | θάνον αὐτὰρ ἄμεμπος |
 μῆδος τετρατίου ἀρχομέ|νου τε θέρους |
 δειλαίων τοκέων ἄχαρις | χάρις ἐνθάδ' ὄραται
 παῖ|σιν ἐπὶ φθιμένοις τυμβο|χόη πρὸ γάμων
15. παρθενι|κῆ μὲν πρῶτον Ὀλυμπιάς, | εἶτα δὲ Θησεύς,
 ἄρτι πα|ρειάων ἄνθος ἄμωμ|ον] ἔχων
 αὐτὰρ ἄμεμπο[ν] | ἔλεν τρίτατον τέλος<ως> | ὡς δὲ γενέθλη
 κοινῆ καὶ | τύμβος λείψανα μειζάμε|νος.

D'après la gravure et le style, l'inscription date au plus tard du milieu du troisième siècle. Nombreuses ligatures. Une feuille de figuier marque la fin des vers 12 et 18. Au v. 4, le mot ἄνθος a été omis ; au v. 17, ὡς a été gravé deux fois.

C'est l'épithaphe d'un jeune homme et d'une jeune fille, frère et sœur, Thésée et Olympias. Ces seuls noms trahissent les préoccupations littéraires de leurs parents et la pièce n'est guère qu'un assemblage de réminiscences littéraires sans grand lien. Ainsi s'explique l'inégalité de la composition : les v. 13 et 14, par exemple, sont plus relevés que les v. 1 et 2. L'auteur manque d'ailleurs de clarté en plus d'un endroit : il ne possède pas la langue grecque comme le versificateur de Piribeyli, dont la pièce se développe avec ordre et logique (n° 8).

Le χῶρος mentionné au v. 4 est la tombe, mais l'expression est obscure. Au commencement du v. 8, ma copie porte *μειων* d'où l'on tirerait ἡμείων, mais le sens exige μείων qui répond à ὑπέρτερος (v. 7.). Le v. 8 se rapporte, de façon assez obscure, à Olympias ; mais le v. 10, où pour faire pendant au v. 9 (ici [ῥ] et non pas [ῆ]) on s'attendrait à revoir paraître Olympias, se rapporte évidemment à Thésée.

Au v. 17, τρίτατον est employé adverbialement et répond à πρῶτον et εἶτα du v. 15. Du nu de ἄμεμπος, il ne reste que la partie inférieure d'une barre droite. Il semble que le sens soit le suivant : « mais, en troisième lieu, le sort qui leur échut ne mérite aucun reproche, et comme ils avaient même naissance, leur tombe a mêlé leurs restes. »

En somme, malgré ses fautes et ses obscurités, l'inscription ne donne pas une idée défavorable de l'éducation dans un district éloigné de la Galatie rurale, loin de tout centre de culture, au troisième siècle. C'est l'œuvre d'un poète de village qui disposait de bons modèles et avait plus de goût que de savoir-faire.

10. — Zengijek Kale (probablement Verinopolis), au S. de Suverek (cf. n° 4). Sur un pilier rond (C. 1910, 1911).

Βασίλισσα |
 στῆλην εὐποίη|τον ἀναστήσας | ἐχάραξεν |
 ὄφρα πολυκλαύσ|τοις τάρου μνη|μήιος εἶη.

*Ὄφρα manquait à la copie de 1910 et m'avait été suggéré par le Prof. Desrousseaux : la copie de 1911, faite dans de meilleures conditions, l'a retrouvé. Basilissa est le sujet de la phrase : elle a préparé elle-même sa tombe.

L'emploi de l'omicron en forme de losange ◊ permet d'attribuer l'inscription au quatrième siècle.

11. — Durgut (Miscamus), au N. E. de Philomelium. Sur une pierre plate avec fronton du type du *bomos* (C. 1910).

Ἄνδρας ἀριστοτάτους κατέχ[ει, | φίλε, βά]σκανος. Αἶδης ·
 Μενεχ|[ράτην καί? Σωκρ]άτην ἀδελοφρού[ς |

Dans le vers hexamètre qui introduit l'épithaphe en prose, j'ai ajouté φίλε pour les besoins du mètre, mais le mot semble trop long et peut-être faut-il restituer simplement κατέχει ὁ βάσκανος Α. La pierre porte "Αδης. La pierre est brisée à gauche et de la quatrième ligne on ne distingue plus que IOYCOI".

12. — Durgut. Pierre brisée de tous les côtés (C. 1910).

+ Ἐν|θα νέος | κατέκτετε Ἀλέ[ξ]|ανδρος Φλε[βιαν]ός?
 Ζωτικῶ [κ.]ελευστοῦ ὄς μνή|μης χάριν ετι. .|.τι κίτε +

Gravure très grossière. Nous ne savons pas si les lignes étaient de longueur uniforme. Le père d'Alexandre étant un marin, nous pouvons avec assez de confiance restituer l'ethnique Φλεβιανός. Phlebia était un village près de Smyrne et Ramsay l'identifie avec « les Bains d'Agamemnon ¹ » ; il était apparemment situé sur la côte.

Pour les derniers mots : ἐ[πὶ σήμω]τι κίτε semble trop long. On peut hésiter entre ἔτι [κα]τίκτετε, faute pour κατέκτετε, et ἐ[γκω]τίκτετε.

13. — Durgut. Stèle avec fronton arrondi au sommet (C. 1910).

Στήλην γραμμα|τοέντα ἰσραῆς, φί|λε, ἀλλὰ νόησον, |
 οὗτος γὰρ κατέχει | πολιάθλιον, ἣν θε Γ'ε|ωργός.

1. H. G. A. M., p, 116.

ὅς πολλῶν | καμάτων πεπαυ|μένος ἐνθάδε κει|τε,
 ὃν ἱστοργῆς [ἔνε]|κον ἐτείμησ[εν σύμ]|βιος αὐτ[οῦ].
 ? Ἀῦρ. ? Ἄνω]νία[τῷ ἀνδρὶ ἔστησεν μνήμης χάριν ?

Pour les derniers mots, cf. le n° 15. Au v. 4 [ἔνε]κον est certain.

14. — Durgut. Stèle brisée dans le haut (C. 1910).

[ὁ δεῖνα Δόμ-]
 νου Τρικωμείτης
 τῆ ἑαυτοῦ συνβίω
 γλυκυτάτῃ Τάτει
 Δείου κέ τέκνω ἄώρω
 Δόμνη μνήμης χάριν.

| Τίς ἂν ταύτῃ τῆ ἰσθή|λη κακοθη[έ]α χεῖρα | προσοίσει
 αὐγῆς φάος | λίποιτο κέ ἡλίου τὸ | φῶς.

Anderson a décrit la topographie ancienne de la plaine qui s'étend au milieu des collines phrygiennes entre Durgut et Haranlar. A l'extrémité S. E. et S. O. de cette plaine, au bord des collines, il a trouvé trois établissements anciens qu'il a pu identifier avec Selmea, Miscamus et Harra ¹. Notre inscription nous donne à penser que ces trois villages formaient une Tricomia, dont nous avons d'autres exemples dans la vallée de Tembris ² et sur la route de Dorylaion à Pessinus ³.

La *devotio*, qui consiste en un hexamètre et un iambique sénnaire, mêle deux formules différentes. Dans la région, la fin du type à hexamètre est : ἔρρανα τέκνα λίποιτο χῆρον βίον οἶκον ἔρημον (voy. ad n° 19); le commencement du type à iambe est τίς ἂν προσοίσει χεῖρα τὴν βρῦφθονον.

15. — Durgut. Stèle de même type que le n. 14 (C. 1910).

Ἀσκληπιάδου κούρη καὶ Παυλείνης | γενετῆρων
 Πασικρά|τους τε γυνή κει[τε] | καταφθιμένη |
 Ἀμμία σωφρο|σύνης τέρμα τε|λοῦσα μόνη |
 τύμβῳ τῷδ' ὄν| ὄρας, ξεῖν[ε], παρισ|τ[ά]μενος |

Πασικρ]άτης Πα-
 ? παῖδος τῆ|δία σιν-
 βίῳ Ἀῦρ. Ἀμ]μία ἔσ-
 τησεν μνήμης
 χάριν.

1. JHS. 1899, p. 293. Plus au Nord, on trouve des sites d'anciens villages à Kyzyl Kuyu (visité par Anderson) et à Yavashly, où j'ai copié des inscriptions en 1913. Yavashly est à 15 km. 1/2 de Kurshunlu, à la cote 344 (1910, sans correction).

2. Ramsay, *Stud. in the E. R. Prov.*, p. 188 (Anderson).

3. Ramsay, *H. G. A. M.*, p. 228.

Le stemma est le suivant :

Asclepias	~	Paulina	Papas ? Paulos ?
Ammia	~	Pasicratès.	

16. — Karapunar, exactement au Nord de Philomelium, sur une route conduisant de Bolavadyn à Piribeyli. Stèle flanquée de deux piliers supportant un fronton triangulaire ; à l'intérieur du fronton, cintre où était gravé un relief aujourd'hui détruit (C. 1910).

Toutes les pierres anciennes de ce village, qui ne semble pas répondre à un site ancien, ont été, au dire des habitants, apportées de Korashly.

Κευριδίην συνό|μευον Ἀμμίαν | σήματι τῷδε |
Ζωτικὸς ἐν με|ρόπεσαι γέρας | ποίησε θανού[σ]η.

Le v. 4 montre bien l'influence de l'accent sur le mètre : il devient un accent prosodique. Voy. Fraser dans *Stud. in the E. R. Prov.*, p. 152.

17. — Siristat. A été apportée, dit-on, de Zengibar Kale (Palaea Isaura) (C. 1910).

Χαίρέ μοι ᾧ Ζόη, γληκε|ρόν φάος ἠλιέσιο· (sic)
χαίρέ[τ|ω] καὶ φίλος· μεμνημέ|νοι ἄνδρες ἄριστοι·
ἐν|θαδ' ἐγὼ κείμε, Κιβας δέ| μοι οὔνομά ἐστιν,
εὐ|τερπῆς ἀ|γ|αθῶσι τετειμέ|γη ἔξοχα πασῶν.
Αὐρη|λίᾳ Μαρξία Οὐανάλις | γλυκυτάτην μητ|έρα.

V. 2 φίλος, et non φίλοι, est certain. Ma copie porte χαίρετο. — V. 4 κωθῶσι sur la pierre.

18. — Site ruiné, au S. E. de Sary Oghlan, à l'E. de Palaea Isaura. Bloc mal équarri, brisé à droite (C. 1910).

Ἐνθάδε πῦρ κατέδαψε καλὴν Μάρκου [συνόμευον] |
Ὀρσετέινην Τιβερίου ἢ σωφροσύνη [ἐκέκαστο].

Le thêta et l'omicron sont de forme rectangulaire.

Je ne connais pas d'autre allusion à la crémation dans les épitaphes d'Asie Mineure¹, mais il n'est question dans celle-ci que du dépôt dans le tombeau (cf. ἐνθαδέ) d'une urne funéraire.

19. — Yalovach (Antioche de Pisidie). Bloc qui doit avoir fait partie d'une tombe construite (Photographié par C. en 1912).

1. A moins qu'on en trouve une dans l'inscription de Chorum : ἔστιν δὲ [τ]ὸ γῶμα [χ]άστρας. *Studia Pontica*, III, p. 192.

Τίς δέ κε τύμβω τῷδε βαρῖαν χίρα θή[σει] |
 ἦ] ἕτερον σῶμα ἐφ' ἡμετέροισιν ἀμίψη |
 ὁ]ρρανὰ τέκνα λίπη βίον ἔσχατον οἶκον ἔ[ρ]η]μον
 τῆν δ' ἄλοχον χήραν ὀδυρομένην | περὶ τέκνων.

Gravure grossière, de basse époque : omicron de forme rectangulaire. Pas antérieure au quatrième siècle.

A la fin du v. 1 οἶ[σει] concorderait également avec les traces de lettres et προσοίσει n'est pas moins employé qu'ἐπιθήσει dans cette formule courante. Les deux derniers vers sont le développement de la formule phrygienne bien connue : ὄρρανὰ τέκνα λίποιτο χήρον βίον οἶκον ἔρημον et nous montrent qu'il faut entendre par χήρον βίον une « vie de veuvage ». Le subjonctif λίπη, pour λίποιτο qui est usuel, est remarquable et vient à l'appui de la conjecture d'Anderson qui propose πάθη dans une inscription de Neoclaudiopolis (*Studia Pontica*, III, p. 71) : εἰ δέ τις ἀνδρῶν, τοιαῦτα πάθη. Voy. aussi une inscription d'Iconium que j'ai publiée dans la *Revue de Philologie*, 1912, p. 68 suiv. : ἐὰν δέ [τ]ίς ἐπισβι- [άσει]ε [π]άσχη π[ρὸς τ]ο[ῦ] ἐ[ρ]οχου[μέν]ο[υ] κτλ. Anderson y voyait un solécisme; moi un latinisme ou une mauvaise orthographe pour πάσχει. Le grand nombre d'exemples donne à penser que nous avons affaire à une manière de parler locale.

J'ajoute à ces textes une inscription déjà publiée, dont la restitution ne va pas sans difficultés.

20. — Ak Shehir (Philomelium). *Bomos* avec bas-relief, aujourd'hui détruit, au-dessous de l'inscription. Endommagé à droite et à gauche (C. 1910).

Λητ]οἰδῆ Σώζοντι καὶ Ἡελίω βασιλῆι |
 εὔ]ατο βωμῶν ἀνὴρ υἷος Ἐπατόριος |
 νομ]ῶν ἀθανάτοισι Μενέστρατος, ὃν δι[α]σωθεῖς |
 θε]κε δικαιοτάτοις ἡδ' ὀσίοισι θε[οῖς].

L'inscription a été publiée par Körte dans les *Ath. Mitt.*, XXV, p. 444, d'après une copie qui ne diffère pas de la mienne, mais sa restitution ne donne pas toute satisfaction. Pas de doute pour les l. 1, 2, 4, bien qu'il ait tort d'imprimer à la l. 4 : ἐσίοισι <θεοῖ>ς; le signe qu'il prend pour un sigma (C), je le considère comme une moitié de thêta. Mais il lit à la l. 3 :

ἱερὸ]ν ἀθανάτοισι Μενέστρατος ὃν Δι[ε]ῶρος..

D'abord Körte se trompe en supposant que l'alignement était régulier, puis sa division en lignes est fautive. J'ai noté qu'il n'y

avait pas de lettre gravée devant ΘΗΚΕ qui se trouve sous ΘΑΝΑΤ de la l. 3. Puis, comment admettre que le vœu fait par Menestratos a été accompli par Diodoros dont on ne nous dit pas quelle raison il avait d'intervenir. Il est bien plus conforme à l'usage que l'auteur du vœu tienne à le réaliser lui-même ; l'inscription se rattache ainsi à une catégorie bien connue d'*ex-voto*. Cf. Kaibel, *Epigr. Graec.* nos 770, 834, 840.

Au commencement de la l. 3, les traces que l'on distingue conviennent aussi bien à une partie d'ο qu'à une moitié d'ω, car l'oméga a pareille forme à la l. 1. D'après ma copie, il y aurait place pour le participe présent *ἑστῶν* qui nous renseignerait sur l'occasion du vœu : c'est la restitution que j'ai adoptée.

Körte n'a pas manqué de noter le nom gaulois d'Epatorix, qui s'explique par le voisinage du pays galate, et son article contient une excellente note sur les *θεοὶ ὄσιοι καὶ δίκαιοι*.

Manchester, à l'Université.

W. M. CALDER.

DEUX INSCRIPTIONS BYZANTINES D'ANTIOCHE DE PISIDIE

Je n'ai pas connaissance qu'on ait tenté de restituer et d'expliquer les deux inscriptions d'Antioche de Pisidie publiées par Sterrett aux n^{os} 148 et 149 de son *Epigraphical Journey in Asia Minor* (1888). On voit aussitôt que toutes deux se rapportent à des travaux destinés à approvisionner d'eau la ville d'Antioche, et, telles qu'elles sont publiées par Sterrett, on pourrait admettre qu'elles sont contemporaines et appartiennent à différentes parties de la même construction, comme les inscriptions de la fontaine de Khavsa dans le Pont¹. Je crois, pour les raisons que je vais exposer, qu'elles se rapportent à des travaux différents entrepris par deux *δικασταί* de Pisidie.

Le n^o 148 a été publié plus correctement par Mordtmann, d'après un estampage, dans les *Arch. Epigr. Mitth. Oest.*, 1884, p. 193. Sa copie reproduit beaucoup plus exactement l'inscription, mais elle porte, au commencement de la l. 3, un **P** dont je n'ai pas vu trace quand j'ai de nouveau examiné la pierre en 1911. Je n'ai pas noté non plus la barre verticale marquée par Sterrett, et dans ma copie la ligne 1 commence par **COE**. Il se peut, bien entendu, que la pierre, qui est restée sur le sol dans une cour, ait été endommagée dans l'intervalle. La copie de Mordtmann donne, à la fin de la l. 7, une croix que ni Sterrett ni moi n'avons notée.

Le n^o 149 a été de nouveau copié par Ramsay et par moi en 1913. La reproduction épigraphique de Sterrett donne une idée tout à fait inexacte de l'inscription : les lettres sont d'un style très différent de celles du n^o 148 et plus ornées. Notre copie est plus complète que celle de Sterrett. Nous avons noté que non seulement les croix gravées au commencement des ll. 1 et 6, mais encore le **X** de *χορηγεῖ* ont été effacés par un musulman qui ne voulait pas courir le risque d'un oubli. A la l. 1, le signe de l'élosion est gravé après **TOΔ**. A la l. 7, les lettres sont plus serrées que dans les ll. précédentes ; la l. 7 forme un sénnaire complet. A la l. 7 il manque environ neuf lettres qui ont été effacées. De la date à la l. 8, il ne reste plus que **INΔ**.

Nous lisons et restituons :

148 ? + τοῦτο Κολέβρα]σος ἔργον ἐστὶ|[σοφίηι πο]λυβούλωι|
ἀργθὲν ὑπ]ὸ προτέρων ἤγυσε|[θ]εσμοπόλων·|

1. *Studia Pontica* (Anderson, Cumont, Grégoire), III, p. 40 et suiv.

? ἤρξαστο δ' ἡδὺ] ῥέεθρον ἄναντ' Ἀσπίος|[ἀναρ]ρῶν
 ἐς χώρους ἀγαγεῖν|[δι]ψαλέους πρότερον.

149 + Ὀρᾶις τόδ' ἔργον ἡλίον, | πῶς θαψίλη |
 Νυμφῶν χορηγεῖ τῇ πόλει | τὰ νάματα ; |
 σοφὸς δικαστῆς [ΙΙ]σιδῶν | στρατη[γίας] |
 ἤγειρεν αὐτὸ ΕΙΣΣ.....ΙΟΣ |
 Ἴνδ(ικτιώνος) (effacé).

Des vv. 2 du n° 148 et 3 du n° 149 il résulte que les dédicaces ont été faites par des δικασταί (θεσμοπόλοι pour les besoins du vers dans 148) de la province de Pisidie. Il est possible que le n° 149 soit le texte le plus ancien, puisque le n° 148 mentionne l'achèvement d'un travail antérieur; mais la chose n'est pas certaine et l'on sait de reste qu'à pareille époque on ne peut guère se fonder sur la forme des lettres pour dater une inscription.

N° 148. — 1 : Je n'ai inséré le nom propre qu'à titre d'exemple ; — 2 : ἦνυσε « a complété » entraîne ἀρχθέν. Cf. Sterrett, *op. cit.*, n° 191 (Iconium) : Αἰλία Τάτα τὸν περιθόλον ἐναρχθέντα [ὑπ']δ' Ἀρρουν[τί]ου Διομήδους..... τελέσσα κτλ. — 3 : ἄναντα « en montant » justifie [ἀναρ]ρῶν qui semble possible dans une inscription byzantine¹. Ἀσπίος serait alors le nom du ruisseau (ou du dieu du ruisseau) dont l'eau était amenée à Antioche. L'aqueduc qui fournissait l'eau à la cité vient d'une source qui forme un des tributaires de l'Anthios, la seule rivière d'Antioche qui soit nommée sur les monnaies².

La dédicace a été gravée après que l'eau eut été amenée à un point élevé de la colline sur laquelle était située Antioche. La ville moderne de Yalowach est tout entière dans la plaine et se fournit à l'Anthios. On rapprochera de nos vers 3 et 4 le vers suivant d'une inscription d'Iconium (JHS, 1902 p. 347):

Ἄρθρον ἀνάντων Νυμφῶν χορὸς ἔδραμεν ἄστν.

Notons en passant que notre restitution du v. 4, qui est également celle de M. Fr. Cumont (*Mélanges d'arch. et d'hist.* 1895, p. 51), condamne le mot ψαλεος (ψαλεους) que Büchner avait découvert dans le même n° 148 de Sterrett (*Comment. Wöllflin.*, p. 361) et qu'il rapprochait de ψαλιδης et ψαλιδῶρατα dans Sterrett, *Wolfe Exped.*, n° 187.

1. Ἀναίριον avec ῥέεθρον comme complément donnerait le même sens. Au commencement du vers : [πείσθη δ' ἡδὺ] ῥέεθρον est possible; cf. ἔπεισεν dans la seconde des inscriptions de Khaysa mentionnées plus haut. "Ἄναντ'" est certain et exclut : ἀπ[ι] "Ἀντάσιου σ[υνοδίου] ou συναρχθῶν" ou σ[υνοδίου].

2. Sur cet aqueduc, voy. Weber, *Jahrb. d. arch. Inst.*, 1904, p. 96 suiv.

N° 149. — Le nom du bienfaiteur a été effacé à la l. 7, de même que le chiffre de l'indiction à la l. 9. Toutes ces ratures étant dues au zèle d'un musulman, il est probable que le nom propre avait quelque couleur de christianisme qui lui valut d'être condamné. — L. 8. La première lettre avant la lacune est probablement **Γ**, peut-être **E**, moins probablement **Γ**. De la première lettre après la lacune, il ne reste qu'une barre droite qui peut être un **Ι** ou la barre droite d'un **M**, **N**, etc.

Le *σοφὸς δικαστῆς Πισιδῶν στρατηγίας* porte le même titre et remplit la même magistrature que le personnage à la *σοφίη πολέμβουλος* qui achève l'œuvre commencée par les *πρότεροι θεσμοπέλοι*. Quel est ce fonctionnaire? Si nos inscriptions dataient du vi^e s., partant, si elles étaient postérieures à l'institution des *θέματα* qui ont remplacé les anciennes provinces dans les régions orientales de l'Asie Mineure¹, nous pourrions songer aux *θεματικοὶ κριταίου δικασταί*, souvent mentionnés par les auteurs²; mais il est difficile, pour nos nos 148 et 149, pour le premier surtout, de descendre plus bas que le début du v^e siècle, et le seul fonctionnaire que l'on puisse à cette époque qualifier de *δικαστῆς* est le gouverneur, qui était à la fois administrateur et juge. Sur le gouverneur de Pisidie dans cette période et sur ses attributions judiciaires, voy. mon article du *Journ. Rom. Stud.*, 1912, p. 86-88.

Il est fort regrettable que les noms de ces deux gouverneurs soient perdus; le plus ancien, nous l'avons dit, était probablement celui du n° 149.

Manchester, à l'Université.

W. M. CALDER.

1. Ramsay HGAM., p. 314 attribue la réforme à Héraclius (610-641).

2. Le prof. Bury veut bien me fournir les références suivantes : Const. Porph. Nov., VII, p. 257, éd. Zach. : τῶν θεματικῶν δικαστῶν; Michael Altal. éd. Bonn, 182 : δικ. Πελοποννήσου καὶ Ἑλλάδος; Cedrenus II, p. 542 : δικ. Ἑλλήνων; et un sceau du xi^e s. : στρατῆς δικαστοῦ Βασιλείου τῆς Θράκης, Schlumberger, Sig. 123; Leo IV, *Tactica*, IV, § 31 πρῶτως ἤγουν τοῦ θέματος δικαστῆς. Il ne saurait être question ici des douze *θετοὶ δικασταί* institués par Justinien puisqu'ils siégeaient à Constantinople.

CATULLE

SUR LA SIGNIFICATION ET LA COMPOSITION DU POÈME 64.

On a renoncé, semble-t-il, à se demander quel modèle Catulle pouvait avoir devant les yeux, quand il composait l'épyllion appelé communément les *Noces de Thétis et de Pélée*¹. D'une part, en effet, les imitations ou les réminiscences de détail qu'on y a relevées concernent des poètes de toutes les époques, Homère, les hymnes homériques, Euripide, Nonnos, Apollonios de Rhodes, Euphoriion, etc., voire même des poètes latins contemporains, s'il faut attribuer les *Dirae* et *Lydia* à Valérius Caton, ce qui exclut la supposition d'un modèle unique ; et d'autre part, les fragments de Callimaque naguère découverts montrent clairement que la manière du poète d'*Acontios et Cydippé* et de l'*Hécalé*, ne ressemble pas du tout à celle de Catulle, et que ce dernier n'a point eu à lui emprunter, pas plus à lui qu'à son école, ce qu'il y a de gravité et de pathétique dans le poème latin. Reste que Catulle a composé une œuvre à la manière des Alexandrins, sans modèle particulier, et en traitant librement, à sa guise, des légendes bien connues, et qui avaient inspiré avant lui nombre de poètes et d'artistes. C'est l'opinion de Friedrich, son dernier éditeur. Nous pensons qu'il est dans le vrai, et nous voudrions le montrer.

Il est facile assurément de retrouver dans le poème 64 quelques-uns des traits qui caractérisent l'art et le goût des Alexandrins, et il y a longtemps qu'on les a signalés ; mais, s'il en contient d'autres qui ne se rencontrent pas ailleurs, ni chez les Latins, ni dans ce que nous pouvons connaître des œuvres grecques, et spécialement alexandrines, et qui lui sont propres et singuliers, il n'y a aucune raison de les attribuer à l'esprit de la littérature alexandrine, plutôt qu'à l'esprit du poète romain, et de les regarder comme une imitation de quelque poème grec perdu, au lieu d'y voir un témoignage de l'originalité de Catulle.

1. Cependant M. Pasquali a soutenu il n'y a pas longtemps que le poème 64 est une contamination de deux œuvres alexandrines (*Studi italiani di filologia classica*, nouvelle série, vol. I, p. 1-23).

N° 149. — Le
 que le chiffre de
 d'un musulman
 de christian
 lettre avar
 blement
 barre d'

I
 pl'

est extraordinaire, unique. On n'a
 interrompu par un récit descriptif et
 égale à la moitié du tout, récit qui
 digression, et qui néan-
 complet, d'un intérêt supérieur au
 semble-t-il, à susciter dans l'âme du lec-
 contraires, et plus profondes. Un ensemble
 choquant désaccord avec les principes de
 position littéraire, ne peut pas ne pas avoir une rai-
 Il nous contraint de soupçonner chez l'auteur une
 qu'il nous dissimule, qu'il nous faut chercher et trou-
 et qui doit tout nous expliquer. Nous saurions alors pour-
 que le poème épisodique est aussi long que le principal, et s'il
 n'existe pas entre eux un lien secret, un rapport intime, de telle
 sorte qu'ils soient tous deux parties intégrantes de l'œuvre,
 qu'ils n'aillent pas l'un sans l'autre, se prêtant une lumière
 mutuelle qui éclaire et découvre leur sens profond, et enfin si
 l'unité de l'ensemble ne résulte pas de leur dépendance réci-
 proque.

Car il n'est pas possible de s'en tenir aux apparences, et,
 par exemple, de regarder les aventures d'Ariane comme une
 simple digression, comparable, puisqu'il s'agit de la description
 d'une tapisserie, à la description du bouclier d'Achille ou d'Énée.
 Un morceau de ce genre se rattache à quelque événement ou à
 quelque personnage du poème, et partant il ne surprend ni ne
 déroute : or l'histoire d'Ariane et de Thésée paraît complète-
 ment étrangère à celle de Thétis et de Pélée. En outre, la
 digression homérique est introduite à un moment où les événe-
 ments subissent un temps d'arrêt, où l'action fait une pause,
 avant de prendre un nouvel élan : c'est quand Patrocle a été
 tué, et qu'il s'apprête à le venger qu'Achille reçoit ses armes ;
 par conséquent elle sert à délasser le lecteur, en offrant à ses
 regards une suite d'images attrayantes, de scènes détachées qui
 n'exigent aucun effort d'attention. Le poème de Catulle, res-
 treint à l'aventure de Pélée, n'a pour ainsi dire pas d'action ; à
 peine pourrait-on parler de situations : ce sont des récits, des
 descriptions, des tableaux. Quelle raison d'y insérer une digres-
 sion, et cela après les cinquante premiers vers, quand ce poème
 n'en compte pas deux cents ? Surtout que cette digression est
 une longue et attachante histoire d'amour, un poème suivi,
 habilement composé, varié, coloré, émouvant, et d'un intérêt
 dramatique soutenu ; si bien qu'en comparaison le récit des
 noces de Pélée et de Thétis nous paraît languir, à peine ranimé

CATULLE

SUR LA SIGNIFICATION ET LA COMPOSITION DU POÈME 64.

On a renoncé, semble-t-il, à se demander quel modèle Catulle pouvait avoir devant les yeux, quand il composait l'épyllion appelé communément les *Noces de Thétis et de Pélée*¹. D'une part, en effet, les imitations ou les réminiscences de détail qu'on y a relevées concernent des poètes de toutes les époques, Homère, les hymnes homériques, Euripide, Nonnos, Apollonios de Rhodes, Euphorion, etc., voire même des poètes latins contemporains, s'il faut attribuer les *Dirae* et *Lydia* à Valérius Caton, ce qui exclut la supposition d'un modèle unique ; et d'autre part, les fragments de Callimaque naguère découverts montrent clairement que la manière du poète d'*Acontios et Cydippé* et de l'*Hécélé*, ne ressemble pas du tout à celle de Catulle, et que ce dernier n'a point eu à lui emprunter, pas plus à lui qu'à son école, ce qu'il y a de gravité et de pathétique dans le poème latin. Reste que Catulle a composé une œuvre à la manière des Alexandrins, sans modèle particulier, et en traitant librement, à sa guise, des légendes bien connues, et qui avaient inspiré avant lui nombre de poètes et d'artistes. C'est l'opinion de Friedrich, son dernier éditeur. Nous pensons qu'il est dans le vrai, et nous voudrions le montrer.

Il est facile assurément de retrouver dans le poème 64 quelques-uns des traits qui caractérisent l'art et le goût des Alexandrins, et il y a longtemps qu'on les a signalés ; mais, s'il en contient d'autres qui ne se rencontrent pas ailleurs, ni chez les Latins, ni dans ce que nous pouvons connaître des œuvres grecques, et spécialement alexandrines, et qui lui sont propres et singuliers, il n'y a aucune raison de les attribuer à l'esprit de la littérature alexandrine, plutôt qu'à l'esprit du poète romain, et de les regarder comme une imitation de quelque poème grec perdu, au lieu d'y voir un témoignage de l'originalité de Catulle.

1. Cependant M. Pasquali a soutenu il n'y a pas longtemps que le poème 64 est une contamination de deux œuvres alexandrines (*Studi italiani di filologia classica*, nouvelle série, vol. I, p. 1-23).

Ainsi la composition. Elle est extraordinaire, unique. On n'a pas d'exemple d'un poème interrompu par un récit descriptif et dramatique d'une longueur égale à la moitié du tout, récit qui n'est pas un épisode, qui a l'air d'une digression, et qui néanmoins est un autre poème complet, d'un intérêt supérieur au premier, et destiné, semble-t-il, à susciter dans l'âme du lecteur des émotions contraires, et plus profondes. Un ensemble aussi étrange, en si choquant désaccord avec les principes de toute composition littéraire, ne peut pas ne pas avoir une raison d'être. Il nous contraint de soupçonner chez l'auteur une intention qu'il nous dissimule, qu'il nous faut chercher et trouver, et qui doit tout nous expliquer. Nous saurions alors pourquoi le poème épisodique est aussi long que le principal, et s'il n'existe pas entre eux un lien secret, un rapport intime, de telle sorte qu'ils soient tous deux parties intégrantes de l'œuvre, qu'ils n'aillent pas l'un sans l'autre, se prêtant une lumière mutuelle qui éclaire et découvre leur sens profond, et enfin si l'unité de l'ensemble ne résulte pas de leur dépendance réciproque.

Car il n'est pas possible de s'en tenir aux apparences, et, par exemple, de regarder les aventures d'Ariane comme une simple digression, comparable, puisqu'il s'agit de la description d'une tapisserie, à la description du bouclier d'Achille ou d'Énée. Un morceau de ce genre se rattache à quelque événement ou à quelque personnage du poème, et partant il ne surprend ni ne déroute : or l'histoire d'Ariane et de Thésée paraît complètement étrangère à celle de Thétis et de Pélée. En outre, la digression homérique est introduite à un moment où les événements subissent un temps d'arrêt, où l'action fait une pause, avant de prendre un nouvel élan : c'est quand Patrocle a été tué, et qu'il s'apprête à le venger qu'Achille reçoit ses armes ; par conséquent elle sert à délasser le lecteur, en offrant à ses regards une suite d'images attrayantes, de scènes détachées qui n'exigent aucun effort d'attention. Le poème de Catulle, restreint à l'aventure de Pélée, n'a pour ainsi dire pas d'action ; à peine pourrait-on parler de situations : ce sont des récits, des descriptions, des tableaux. Quelle raison d'y insérer une digression, et cela après les cinquante premiers vers, quand ce poème n'en compte pas deux cents ? Surtout que cette digression est une longue et attachante histoire d'amour, un poème suivi, habilement composé, varié, coloré, émouvant, et d'un intérêt dramatique soutenu ; si bien qu'en comparaison le récit des noces de Pélée et de Thétis nous paraît languir, à peine ranimé

par l'épisode des Parques, dont le chant ne peut éteindre en nous la plainte d'Ariane et les gémissements du vieil Égéc. Et ainsi, l'on vient à se demander si le véritable sujet du poème 64 n'est pas les amours d'Ariane et de Thésée, et si le poète ne s'est point fait un jeu de donner au principal la place de l'accessoire, par amour du nouveau et recherche de l'originalité¹.

Devrons-nous attribuer ce bizarre renversement à l'imitation d'un modèle grec ? ou simplement penser qu'il a été inspiré par le laisser-aller de la composition chez les poètes alexandrins ? Ceux-ci, on le sait, se préoccupent surtout de varier leur matière, en y introduisant des morceaux dont le ton et les couleurs se fassent valoir réciproquement par des oppositions adroitement ménagées. Ils recherchent l'effet, l'inattendu, le piquant. Et à ce propos, M. Lafaye fait cette observation que « généralement l'unité de la composition est peu compatible avec un pareil goût ; il ne permet guère, quand il va jusqu'au système, de suivre l'ordre le plus naturel et le plus logique » (*op. cit.*, p. 146). Il faudrait s'entendre. Tout d'abord, n'y a-t-il pas des genres qui s'accommodent fort bien d'une composition relâchée, et qui non seulement s'en accommodent, mais y trouvent leur avantage, et n'est-ce pas ceux que les Alexandrins ont mis à la mode, de leur temps, à savoir l'hymne et l'épyllion ? Le premier, qui est un poème en l'honneur d'une divinité, peut consister en un suite d'invocations, dont chacune rappelle un attribut de cet être divin, ou remémore une de ses glorieuses actions ; ou bien encore il choisit dans sa vie un certain nombre de faits qu'il relate à son aise, sans les enchaîner rigoureusement et logiquement, car cela n'est aucunement nécessaire, puisqu'il suffit, pour sauvegarder l'unité de composition, que toutes les parties de l'hymne intéressent la divinité célébrée, et servent à sa louange. Cette liberté n'exclut en aucune façon l'ordre, que l'intelligence réclame ; et même si la loi du genre en réclame tout spécialement un, c'est évidemment l'ordre chronologique, c'est-à-dire « le plus naturel et le plus logique ». Ainsi dans l'hymne à Artémis, de Callimaque. Le poète nous montre la déesse enfant sur les genoux de Zeus, et qui lui demande une virginité perpétuelle, un grand nombre de sanctuaires, un arc et des flèches que lui fabriqueront les Cyclopes, un vêtement de chasse, des nymphes pour la servir

1. Ainsi, bien qu'à ses yeux la légende d'Ariane ne semble avoir été introduite dans le poème que pour faire contraste avec celles de Pélée et de Thétis, M. Lafaye est obligé de constater que « le récit qui devrait être le principal n'est en réalité qu'un cadre » Catulle et ses modèles, p. 114).

et prendre soin de ses chiens, et enfin son territoire de chasse, toutes les montagnes. Tel est le plan ou plutôt le programme du poème. Chacun de ces articles, mis en œuvre et développé, va former une des parties de l'hymne, lesquelles se succéderont régulièrement dans l'ordre annoncé, et le lien entre ces parties sera une invocation à la déesse. Cette composition si simple, si unie, permet au poète de traiter les épisodes les plus divers, sans s'inquiéter de chercher des transitions pour passer de l'un à l'autre. Quand il nous raconte l'histoire de la nymphe Britomartis, il ne sort aucunement de son sujet, puisque cette nymphe est chère au cœur de la déesse, qui la préfère à toutes les autres, et qui même est invoquée sous son surnom par les Crétois. Il ne fait pas ainsi une digression, parce que le lecteur — le lecteur alexandrin, s'entend — sait bien que parmi les beautés formant le cortège d'Artémis, il doit s'en trouver au moins une à qui il est arrivé quelque merveilleuse aventure, et qu'il se croirait frustré, si le poète, ayant l'occasion de la raconter, la passait sous silence. Callimaque ne fait que prévenir les désirs de son public.

Il n'y a pas de raison non plus de critiquer aussi vivement qu'on l'a fait le récit de l'infortune de Tirésias, inséré avec une gaucherie trop visible, pour n'être pas suspecte, au beau milieu de l'hymne à Pallas : ce récit n'est nullement une digression, c'est le sujet même, annoncé par le titre de la pièce, εἰς λαυτὰ τῆς Πηλεΐδος ; c'est le bain de Pallas, et il n'y en a point d'autre ; mais il est amené par d'ingénieux préparatifs, entouré d'une spirituelle mise en scène, destinée à donner le change, pendant un court instant. Il est incompréhensible qu'on ait pu être dupe de ce jeu, prendre au sérieux, et regarder comme une maladresse l'apostrophe : « Vénérable Athéna, prépare-toi à sortir ; en attendant, je vais raconter quelque chose à ces femmes ; l'histoire n'est pas de moi, elle appartient à d'autres » (v. 55-56), et qu'on n'ait pas vu que c'est là une façon détournée d'avertir le lecteur, et qui signifie : « Attention ! il s'agit de comprendre. » Mais il n'y a dans le poème ni désordre, ni atteinte à l'unité du sujet ; il n'y a qu'une manière artificieuse de présenter les choses, qui n'est point rare chez les auteurs qui ont beaucoup d'esprit, et qui en abusent. On n'a qu'à feuilleter notre La Bruyère pour en rencontrer vingt exemples.

De même, les Alexandrins devaient en prendre à leur aise dans l'épyllion, genre nouveau, sans traditions, où ils n'avaient pas à s'embarasser de règles déjà établies et fixées. M. Lafaye, parlant de la pièce 23 de Théocrite, et frappé de la négligence

de la composition, demande où est le véritable sujet : est-ce Hercule chez Augias ? la lutte d'Hercule et du taureau ? ou bien Hercule et le lion de Némée ? (*op. cit.*, p. 147 et 151). Le vrai sujet ? mais c'est Hercule chez Augias ; aucun doute là-dessus. C'est parce qu'Hercule est sur le domaine d'Augias qu'un taureau se précipite sur lui, et fournit au héros l'occasion de montrer sa force surhumaine ; et c'est parce qu'il a terrassé l'animal que le fils d'Augias lui demande si c'est bien lui qui a tué le lion de Némée. Tout s'enchaîne si naturellement qu'il ne semble pas que les choses puissent se passer autrement. Et il ne faut pas dire que la personne d'Hercule donne à la composition un semblant d'unité, ni se demander pourquoi le poète a choisi ces trois aventures, et non d'autres, dans la vie légendaire du héros : il faut dire avec assurance que la personne d'Hercule fait toute l'unité du poème, parce que ses travaux sont inséparables de sa personne, que son apparition en éveille immédiatement l'idée, qu'elle suscite en même temps le désir d'en entendre raconter quelqu'un, et que le poète est tenu de satisfaire ce désir. Ici la composition est fondée sur un ordre psychologique, celui de l'association des idées. Il est probable que Callimaque en usait ainsi dans ses élégies, qui paraissent n'avoir été que des épyllia écrits en distiques.

On ne saurait raisonnablement demander aux poètes de s'assujettir, dans tous les genres littéraires indistinctement, aux lois affectées exclusivement à l'un d'entre eux. Là où ils sont les maîtres de leur matière, dans l'ode, l'épigramme, et les genres qui se rattachent à ce qu'on est convenu d'appeler la poésie personnelle, ils sont libres de présenter leurs inventions comme bon leur semble : c'est au lecteur à se laisser guider docilement, et à entrer dans leurs intentions ; mais s'il veut leur imposer son système à lui, il s'expose à ne rien entendre à leurs œuvres, et c'est un cas qui est loin d'être exceptionnel.

En ce qui concerne la composition, il est certain que les Alexandrins se sont écartés des canons classiques. Ils l'ont voulue plus variée et moins rigide, et ils ont cherché à attirer l'attention sur elle, aussi bien que sur les parties qu'elle embrasse : mais ils ne l'ont ni méconnue, ni maltraitée. Quand on a percé les petits mystères de leur pratique, ce qui n'offre aucune difficulté, on s'aperçoit qu'elle n'est point irrégulière, en ce sens que les choses sont à leur place, et que l'accessoire n'y est pas traité indépendamment et au détriment du principal. Aussi M. Friedrich, qui repousse l'idée d'une influence alexandrine sur la composition du poème de Catulle, a-t-il pu affirmer non sans raison

que chez les Alexandrins, autant qu'il nous est donné de le savoir, la composition progresse en droite ligne, et que malgré de nombreux écarts peu graves, ils ont toujours le sujet présent à l'esprit¹. Comment en effet des artistes aussi soigneux auraient-ils négligé cette partie essentielle, au risque d'être inintelligibles, et comment s'expliquer la vogue et l'admiration qu'ils ont rencontrée auprès des Latins du siècle d'Auguste? M. Lafaye remarque « qu'aucun peuple n'a poussé plus loin que le peuple romain l'amour de l'ordre » (*op. cit.*, p. 155). Cet amour des Romains pour l'ordre se manifeste aussi dans la composition de leurs œuvres littéraires, d'un enchaînement plus régulier et plus rigoureux. Comment donc se fait-il que Catulle, s'il a eu un modèle, n'en ait point corrigé, ou tout au moins atténué les irrégularités; qu'il ait au contraire enchéri à ce point sur ses défauts, et conçu un plan si déconcertant, que Couat en vienne à dire « qu'il est impossible de trouver dans ce poème ni idée dominante, ni mouvement d'ensemble, ni inspiration, ni unité » (*Étude sur Catulle*, p. 177), et M. Lafaye, « il est facile de voir que l'épyllion de Catulle peut se décomposer en un certain nombre de morceaux presque indépendants les uns des autres » (*op. cit.*, p. 155). Reconnaissons avec ce dernier « qu'aucun des poètes alexandrins, dans ce qui nous reste de leurs œuvres, n'a violé aussi hardiment les lois de la composition, pour obtenir un contraste agréable ou émouvant » (*op. cit.*, p. 51). Allons plus loin, et disons que le poème 64 est à première vue inintelligible, parce qu'il n'y a aucun rapport apparent entre les aventures de Thésée et celles de Pélée. Comme on ne peut tout de même pas accuser un poète tel que Catulle d'un pareil désordre, il faut qu'il y ait, il est certain qu'il y a un secret, sur lequel il faut mettre le doigt, pour que les choses, changeant de face, se présentent sous leur véritable aspect, et révèlent leur véritable signification.

La question est double. D'abord, le poème contient-il une idée dominante? — et ceci revient à demander ce qu'il signifie. — En second lieu, y a-t-il une composition, c'est-à-dire un ordre et une subordination des parties destinés à mettre dans son jour l'idée dominante? Sur le premier point un critique clairvoyant, Shadworth Hodgson, a donné, voilà longtemps déjà, une réponse affirmative, et exacte, à savoir que le poème est une

1. « Nach allem, was wir von ihnen haben und wissen, schritt die Erzählung im wesentlichen geradlinig vorwärts; sie hielten sich trotz zahlreicher kleiner Abschweifungen ihr Thema stets gegenwärtig » (*Catulli Veronensis liber*, p. 323).

glorification du mariage ; malheureusement cette assertion n'était pas accompagnée d'une démonstration suivie. L'auteur se bornait à quelques indications précises, mais trop succinctes¹. Il avait compté sans la paresse de ses contemporains : ses suggestions furent écartées hâtivement par son compatriote R. Ellis, pour des motifs futiles, et dont le plus inattendu est qu'il les jugeait superficielles². Depuis, on n'en a plus fait mention, à notre connaissance ; ce qui est déconcertant, puisqu'on ne peut se tromper sur la signification de l'histoire d'Ariane et de Thésée.

Nous allons donc expliquer que le poème de Catulle est bien une apologie du mariage, comme l'avait affirmé Shadworth Hodgson, et, d'autre part, nous essayerons d'en montrer l'unité, et d'en expliquer la composition. Pour ce faire, nous détacherons l'une de l'autre les deux aventures, et nous les examinerons séparément. On voudra bien nous permettre, en les analysant à nouveau, d'insister sur quelques points, au risque de nous répéter. C'est pour avoir été lue trop vite, que cette œuvre est restée obscure. Commençons par les noces de Thétis et de Pélée.

II

Une troupe de héros, la fleur de la jeunesse argienne, afin de conquérir la toison d'or de Colchos, a osé pour la première fois

1. « The theme of the so-called Marriage of Peleus and Thetis of Catullus is the glory of marriage, idealised by means of an instance in which all the circumstances of happiness are united, and which is invested with all the imagined glories of the heroic age. Those who consider the subject of the poem to be merely the marriage of Peleus and Thetis are at a loss to account for the disproportionate length of the episode, as it then appears, the story of Theseus and Ariadne. But the truth is that the theme of the poem, the glory of marriage, is exhibited by the two contrasted stories, which thus properly assume almost equal importance... Thetis is given in marriage by Jupiter himself : Ariadne deserts her father's home for Theseus. The first union receives its crown in the birth of an heroic son Achilles ; the inconstancy of mind which leads Theseus to desert Ariadne, in the second, is the cause of his own father's death » (*Theorie of Practice*, II, p. 535, cité par R. Ellis, *Commentary on Catullus*, p. 280, en note).

2. « Even granting that a connecting link is to be found in the common theme of the two stories, the glory of marriage, a view recently put forward by Mr. Shadworth Hodgson, and which certainly has the merit of making the episode, not indeed of almost equal, but of somewhat less unequal, importance with the rest of the poem, it will hardly be denied that the view does not lie on the surface, and after all does not explain the want of poetical finish in the junctures. This is particularly perceptible in 50-52, 212 sqq. in each of which the reader is carried of into a new digression » (R. Ellis, *op. cit.*, p. 280-81).

tenter sur un navire les routes de la mer. L'entreprise est bénie des dieux. C'est Pallas elle-même qui de ses mains a construit le navire. Aussi la navigation est-elle heureuse, et la nef court sur les flots azurés. La faveur divine ménage aux aventuriers le spectacle enchanté des Océanides, qui sortent des abîmes de la mer pour contempler le prodigieux vaisseau. Il est donné à leurs yeux mortels de caresser leurs corps éblouissants, afin que le héros Pélée s'enflamme d'amour pour la divine Thétis. Et le hardi jeune homme n'hésite pas à faire une demande en mariage, et la déesse ne repousse pas l'idée d'une union avec un mortel aussi séduisant, et le père lui-même, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, ne refuse pas son consentement. C'est là le sens, non point suggéré, mais clairement indiqué par les vers 19-21 :

Tum Thetidis Peleus incensus fertur amore,
Tum Thetis humanos non despexit hymenaeos,
Tum Thetidi pater ipse iugandum Pelea sensit.

Dans le salut qu'il adresse ensuite aux héros, le poète revient sur cet accord des sentiments et des volontés, non seulement chez les futurs époux, mais encore chez les parents, indispensable garantie de bonne entente, de paix et d'harmonie dans le mariage, et d'un bonheur durable. Il glorifie Pélée de cet hymen fortuné, puisque le père des dieux, qui exerce sur toutes les divinités une sorte de tutelle, renonce en sa faveur à la main de Thétis ; puisque la vénérable Téthys et le vieil Océan, dont on ne saurait braver l'opposition, consentent sans difficulté à ce qu'il épouse leur petite-fille (v. 24-30). Et ce mariage, si bien vu des dieux, plonge dans l'allégresse la Thessalie, patrie de Pélée. C'est un jour de fête comme il n'en fut jamais. Le travail chôme partout ; chacun abandonne son champ, sa vigne ou son verger pour venir à Pharsale offrir ses vœux au couple illustre. La demeure royale, où l'or et l'argent étincellent, est ouverte à tout venant. La foule y circule, confiante, curieuse, amusée. Elle admire les sièges d'ivoire, les coupes et les surtoutis qui brillent sur les tables du festin somptueusement garnies ; elle s'extasie devant le splendide tapis qui recouvre le lit nuptial, et où sont figurées les aventures d'Ariane et de Thésée. Elle se retire enfin pour faire place aux invités divins. Voici Chiron avec un énorme bouquet, où se mêlent sans choix les fleurs de la plaine et des montagnes, et celles qui croissent au bord des eaux. Pénéée, qui vient de la riante Tempé, couronnée de bois verdoyants, apporte des brassées de jeunes arbres avec leurs racines, hêtres, lauriers, platanes, cyprès, qui tapisseront les

murailles, et qui, disposés dans le vestibule, formeront un berceau de feuillage. Puis apparaît Prométhée, au cœur avisé. A voir les cicatrices de son supplice, on pense, malgré soi, au pic sauvage et vertigineux où le malheureux fut jadis fixé par une chaîne d'acier¹. Arrive enfin l'hôte illustre, attendu avec impatience, le père des dieux. Il n'est point seul. Pour donner aux jeunes époux une marque particulière de son affection, il a amené avec lui son auguste épouse et tous ses enfants. Maintenant que tous les invités sont présents — car on ne peut compter sur Phébus et sa sœur, — tout le monde prend place autour des tables abondamment garnies de toutes sortes de mets, et les Parques chantent l'épithalame. Jusqu'ici elles n'avaient chanté qu'aux noces de Jupiter et de Junon, mais, par une faveur unique, elles ont consenti à se déplacer pour honorer Pélée et Thétis. Elles chantent la nuit nuptiale qui s'approche, et qui verra aux bras l'un de l'autre les jeunes époux, unis de corps et d'âme par l'amour le plus beau que la terre ait jamais vu. Puis elles annoncent qu'il naîtra d'eux un héros incomparable, dont elles déroulent les exploits dans une vision prophétique.

Si l'on suit attentivement les démarches du poète, on voit fort bien que son dessein est de montrer que la rencontre merveilleuse de Pélée et de Thétis a été pour eux une source de félicité, parce que leur amour était voulu par les dieux, qu'il était réciproque, qu'il n'était pas une passion aveugle, un caprice violent et passager, mais un sentiment profond, réfléchi et durable, et que les deux amants l'ont consacré aussitôt par l'acte solennel du mariage ; et d'autre part, parce qu'ils ont satisfait à tous les devoirs de la *pietas*, en faisant agréer leur union au père des dieux, à leurs parents et grands-parents. Et c'est le jour de leurs noces que leur chaste amour a sa récompense. Ils jouissent d'autant plus de leur bonheur, qu'il suscite la joie dans tous les cœurs, et qu'il provoque partout autour d'eux les témoignages d'affection, les vœux et les acclamations. Et des bouches divines, véridiques, infaillibles, leur donnent l'assurance que leur union sera bénie et féconde, et que leur fils sera le plus glorieux des mortels. Il n'est pas possible de douter que Pélée et Thétis ne

1. Les vers consacrés à Chiron, Pénée et Prométhée, en même temps qu'ils ébranlent agréablement l'imagination par le rappel des lieux les plus célèbres et les plus poétiques de la légende, évoquent à l'esprit des paysages différents, plaines fleuries arrosées de cours d'eau et près montagnards : vertes forêts qui s'étagent, et couronnent des hauteurs ; enfin, cimes dénudées et rochers sauvages de la haute montagne. Ce procédé de développement par des oppositions n'est pas proprement alexandrin ; c'est le fond de la poétique, et aussi de la rhétorique romaine : de Lucrèce à Tacite, poètes et historiens l'emploient constamment.

soient des personnages symboliques. C'est le mariage lui-même que le poète a voulu glorifier, quand il réunit toutes les conditions requises pour assurer le bonheur des époux dans le présent et l'avenir. On le voit au soin qu'il prend d'introduire dans son récit certains détails qui rapprochent le couple héroïque du commun des mortels et de la condition bourgeoise. Ainsi, les égards respectueux envers les grands-parents, Océan et Téthys, dont on sollicite l'assentiment ; ainsi, la venue au repas de noces, après tous les autres, de l'invité de marque, Jupiter, qui, bienveillant, amène avec lui toute sa famille, *cum coniuge natisque* ; ainsi, l'absence remarquée et commentée de Phœbus et de sa sœur, que Jupiter n'a pu décider à l'accompagner et qu'il a dû laisser au ciel¹ ; car, dans la vie du monde, il est assez fréquent qu'un mariage fasse des mécontents, lesquels s'abstiennent de paraître à la cérémonie, malgré les représentations de leurs proches, et restent chez eux à bouder. Ainsi, on devine sans peine que les trop rustiques présents de Chiron et de Pénéée ont dû étonner les maîtres de la maison, et amener un sourire sur leurs lèvres ; mais on n'a pas voulu contrister ces excellents cœurs et ces vieux amis de la famille : le bon Chiron a eu le plaisir de s'entendre dire que son bouquet « embaumait toute la maison », *domus iucundo risit odore*, et Pénéée, ravi du parti qu'on tirait de son tas encombrant de feuillages et d'arbrisseaux, s'est vu féliciter de décorer à lui seul tout l'édifice. Quant à Prométhée, on ne refusera pas de reconnaître, dans cet invité, le personnage auquel il est arrivé des aventures extraordinaires, dont l'opinion s'est longtemps occupée, et qui, partout où il se montre, fixe sur lui les regards curieux, et fait marcher les langues. Ces procédés, sans doute, les Alexandrins les ont employés pour rajeunir les vieilles légendes et renouveler leur saveur — l'Enfance d'Hercule, de Théocrite, en est un agréable témoignage — et il est probable que leur exemple a engagé le poète latin à en user à son tour, mais si les traits que nous venons de relever chez lui n'avaient été introduits que par simple esprit d'imitation, sans correspondre à un dessein particulier, ils seraient non seulement inexplicables, mais encore déplacés, sinon ridicules. Au reste l'examen du second poème, et sa comparaison avec le premier, vont lever nos doutes.

1. Si on le rattache à *aduenit*, comme le voudrait Ellis, *caelo* n'est plus qu'un mot superflu, une cheville ; on voit au contraire l'importance qu'il prend, quand on le rapporte à *relinquens*. Au reste, il est clair qu'il y a une opposition entre l'endroit où Jupiter se rend avec sa famille, et celui où il laisse Phœbus et sa sœur.

L'aventure d'Ariane et de Thésée s'ouvre aussi par le spectacle de la mer, non plus de la mer joyeuse et pleine d'espoirs, mais de la mer orageuse et farouche ¹, où fuit le navire de Thésée, de Thésée qui vient d'abandonner sur une île déserte la malheureuse Ariane. Debout sur le rivage, immobile et comme pétrifiée, l'infortunée regarde s'éloigner à force de rames celui qui a profité de son sommeil pour se séparer d'elle, et elle ne peut en croire ses yeux. Le poète nous met au courant de la situation. Il nous dit comment le héros athénien aborda en Crète pour affranchir sa patrie du tribut qu'elle payait au Minotaure, et combattre le monstre ; comment la jeune fille conçut pour lui une passion subite, au point de promettre aux dieux des offrandes, et de faire des vœux pour la mort de son propre frère, de contribuer effectivement à la victoire de l'étranger, de lui sacrifier toutes ses affections de famille, et enfin d'abandonner pour le suivre père, mère et sœur. Et maintenant, assurée de la trahison de Thésée, elle laisse éclater sa douleur et son désespoir. Elle lui reproche ses parjures, ses promesses de mariage qu'il lui faisait d'une voix caressante ; à sa dureté de cœur, à sa cruauté, elle oppose cet amour sans bornes qui, pour assurer la vie du jeune homme, l'a poussée à des forfaits impies. Torturée à la pensée de ce lâche abandon, et de la fin misérable qui l'attend dans cette île déserte, exaspérée de n'avoir recueilli que mépris et cruelle indifférence, au lieu des joies conjugales dont on avait flatté son espoir, et d'être écartée à tout jamais de celui à qui elle a tout sacrifié, éperdue, et n'espérant plus atteindre ce cœur insensible, qu'en lui infligeant une douleur comparable à la sienne, et d'inconsolables, d'impaisables remords, elle invoque les Euménides. Ses vœux seront exaucés, et l'oubliieux Thésée sera cause que son vieux père, qui l'aime d'une tendresse infinie, et qui se consume de désir dans l'attente de son retour, se donnera la mort de désespoir. La malheureuse Ariane, sauvée de la mort contre toute prévision, se verra associée aux courses d'un dieu agité et vagabond, à ses thiasés frénétiques, à son culte sauvage : proie et victime de Iacchus, elle ne connaîtra désormais ni calme, ni repos, ni bonheur. C'est le châtement que suggèrent à l'esprit les vers 254-264.

Cette histoire est la contre-partie exacte de celle de Pélée et de Thétis. Tout y va à l'encontre du cours naturel et normal des

1. Cette correspondance est déjà un indice de la solidarité, pour ainsi dire, qui lie les deux aventures.

choses ; tout y est vicié et perverti par l'égoïsme immoral et le désordre de la passion. Ce n'est pas l'homme, c'est la femme qui s'éprend la première, et qui, faisant taire sa pudeur, et au mépris de son devoir, déclare son amour. En se cachant de ses parents, sans prendre même sa sœur pour confidente, Ariane s'engage clandestinement à un étranger que le destin a fait l'ennemi de sa maison ; elle se met de son parti, et, trahissant sa race, elle l'assiste contre son propre frère. Cet Athénien, qui ne peut nourrir à l'égard de la fille de Minos que des sentiments d'horreur et de haine, elle croit à toutes ses paroles d'amour, se lie à toutes ses promesses de mariage, sans se dire que, souillé du sang de son frère, il ne pourra pas l'épouser, ni même la tolérer sous son toit et à son foyer. Et pour le suivre, elle abandonne la maison de son père, elle fuit les tendres caresses de sa mère et de sa sœur, elle renonce à son foyer, elle renie sa patrie et ses dieux.

Il faut remarquer, et ceci est essentiel, que malgré la pitié que lui inspire cette victime de l'amour, le poète ne laisse pas de condamner Ariane. C'est visible aux attitudes et aux paroles qu'il lui prête. On a critiqué la composition de l'épisode d'Ariane ; on s'est étonné qu'après nous avoir présenté l'héroïne debout sur la grève déserte, suivant de ses yeux désespérés la galère de son amant qui s'évanouit à l'horizon, Catulle ait entrepris de nous raconter tout au long les événements antérieurs. C'est toujours la même erreur. On veut appliquer à la poésie les lois rigoureuses et la logique qui président à la composition d'une œuvre oratoire ou didactique. Il eût été plus sage de chercher la raison de cette particularité dans les circonstances, et surtout dans les intentions du poète. L'histoire d'Ariane est la description d'une tapisserie. Or les diverses parties dont se compose un ensemble pictural n'ayant pas toutes la même importance, il y a nécessairement au premier plan un groupe ou une figure centrale, qui doit tout de suite solliciter l'attention et retenir la réflexion, puisque l'artiste y a mis l'essence de sa pensée, et qu'elle donne sa signification à l'œuvre entière. Or, quelle est la première image qui frappe les yeux du spectateur ? C'est une jeune femme abandonnée par son amant, au visage contracté par la douleur et le désespoir, qui a oublié toute décence, et qui, déchevelée, dépouillée comme une bacchante, expose au jour sa nudité (v. 60-70). Le spectateur apprend peu à peu que cette princesse royale, que sa mère gardait si jalousement à l'abri dans le secret de sa chambre virginale, a déçu cette tendre prévoyance le jour où elle fut

mise en présence de Thésée. Oubliant la modestie et la réserve de son sexe et de son rang, elle fixe ses yeux hardis sur l'hôte aux cheveux blonds, elle le contemple sans baisser les paupières, longuement, jusqu'à ce qu'elle se sente agitée par le trouble du désir (v. 84-94). Et puis elle s'offre, elle se donne sans hésitation comme sans honte. Maintenant elle expie cet amour coupable, dans son corps, qui va être livré aux bêtes féroces sur cette île désolée, et sera privé de sépulture ; dans son âme, tourmentée par toutes les fureurs de l'amour trahi ; dans son honneur enfin, car elle se dégrade et s'avilit sans même en avoir conscience. Que signifient en effet ces vers tant admirés, cités comme l'expression passionnée et touchante de l'amour qui s'immole (160-164),

At tamen in uestras potuisti ducere sedes
 quae tibi iucundo famularer serua labore,
 candida permulcens liquidis uestigia lymphis
 purpureaue tuum consternens ueste cubile,

que signifient-ils en vérité, sinon que la fille de Minos, abdiquant toute fierté, est descendue si bas qu'elle aspire aux besognes les plus humiliantes de l'esclavage, s'il lui est permis de satisfaire ainsi son aveugle et misérable passion ?

C'est là une interprétation qui doit s'imposer à un lecteur attentif, parce qu'elle traduit les sentiments et les réflexions de la foule qui visite le palais de Pélée. Or, elle a l'esprit tout occupé du grand événement qui va s'accomplir, l'union d'un mortel et d'une déesse, avec l'agrément et la présence du maître des dieux et de son épouse, du couple divin, gardien de la sainteté du mariage et protecteur de la famille. Ces graves pensées se mêlent au plaisir de la curiosité. Les richesses de la magnifique demeure, l'or, l'argent, l'ivoire qui partout brillent, tout ce luxe royal est à ses yeux le signe certain de la bienveillance des dieux, qui ont comblé Pélée, et, en lui donnant l'opulence, ont assuré la puissance et l'éclat de sa maison. Lorsqu'elle s'arrête devant le lit nuptial, et l'admirable tapis qui le recouvre de ses figures brodées, ce qui fixe tout de suite ses regards, c'est l'image de cette femme nue dont le visage exprime un si morne désespoir. Surprise, déconcertée, elle ne peut tout d'abord s'expliquer la présence de cette bacchante impudique et tourmentée sur la chaste couche, où une déesse va reposer entre les bras d'un mortel aimé des dieux ; elle ne peut croire non plus à quelque mauvais présage, puisque les dieux amis sont là, en personne, pour le détourner. Ses regards cherchent à déchiffrer

l'énigme, en parcourant les scènes représentées sur le tissu, et elle n'a pas de peine à en découvrir la signification, puisque la tragique histoire est l'opposé de celle de Pélée et de Thétis, dont l'issue fortunée occupe en ce moment ses yeux et son âme. Il ne lui échappe pas que de ces destinées si contraires elle doit tirer cette leçon que les dieux n'approuvent et ne bénissent l'amour, que s'il respecte les devoirs de la *pietas*, qu'ils le châtient durement quand il les viole, et qu'ainsi c'est dans le mariage qu'il doit trouver son couronnement, qui est le bonheur.

Catulle n'a pas exprimé le rapport qui existe entre les deux aventures, et qui renferme la signification de tout le poème. Il a laissé au lecteur le soin de le chercher, et le plaisir de le découvrir. Il n'a pas cru préjuger de sa sagacité. Car il est naturel que le lecteur se mêle en esprit à la troupe qui se promène dans la maison de Pélée, qu'il entre dans ses pensées et ses émotions, en un mot qu'il prenne son âme : c'est là le but et la fin de la poésie. Catulle s'est donc tu, mais il a eu recours à une suggestion, et il a amené le lecteur à se demander, avec le peuple thessalien, pourquoï, sur le lit nuptial d'une déesse, étaler les funestes images d'Ariane et de ses amours. Si le tissu avait été placé ailleurs que sur ce lit, le poème n'eût pas été intelligible, et fût resté inexplicable.

Ainsi donc le poème 64 est composé de deux parties qui, dans le texte, ne se font pas suite, et dont l'une n'est pas la continuation de l'autre. Elles semblent au premier aspect former deux poèmes distincts, joints ensemble d'une manière arbitraire et artificielle, puisque le second est emboîté dans le premier, pour ainsi dire. Il est facile de les disjoindre, de les considérer à part, et puis de les comparer. Quand on l'a fait, on voit très bien qu'il existe entre eux un lien étroit, et que ce sont deux compositions similaires, dont les sujets se répondent, et se font en quelque sorte pendant, comme deux tableaux qui représenteraient l'un le bonheur de l'amour conjugal, et l'autre le malheur de l'amour illégitime. Et ce qui fait l'unité du tout, c'est justement le rapport des deux parties entre elles, rapport qui révèle et précise leur signification respective, d'où résulte la signification générale de l'œuvre.

III

Il n'en reste pas moins que la composition de cette œuvre viole toutes les règles connues et usitées, qu'elle n'a point de modèle, même chez les Alexandrins, et qu'en apparence, elle

brave le sens commun. C'est une monstruosité que ces deux poèmes, à la fois indépendants et solidaires l'un de l'autre, soudés en un point qui est vers le centre du premier. De toute évidence, une anomalie aussi extraordinaire a sa cause dans le sujet, ou plus exactement dans la manière dont il a été conçu. Pour réaliser son dessein, c'est-à-dire pour nous montrer les destinées différentes des amours humaines, selon qu'elles sont fondées sur le mariage, ou qu'elles suivent les entraînements d'une passion aveugle, l'auteur a jugé que le plus simple et le plus avantageux était de composer deux tableaux séparés, puis de les rapprocher et de les opposer par quelque moyen adroit. L'artifice, a été d'imaginer que l'un de ces tableaux fût brodé sur un tissu, et que cette broderie recouvrit le lit nuptial. Faut-il croire que la composition proprement dite se réduit à cette invention d'une ingéniosité et d'une gaucherie barbares, ou bien y a-t-il un ordre caché, que le subtil poète nous dérobe, et qu'il veut aussi nous faire chercher et découvrir ?

Si en est ainsi, pour avoir une composition véritable, il est nécessaire que les deux poèmes n'aient pas la même importance, mais que l'un puisse être considéré comme le poème principal. Et le poème principal sera celui qui fait sur l'esprit du lecteur l'impression la plus profonde, par plus de variété, d'éclat, de force et de pathétique, et surtout par des images de la vie plus saisissantes, et d'un intérêt plus prochain et plus pressant. Or, le poème consacré aux noces de Thétis et de Pélée est une œuvre qui est surtout aimable, spirituelle, pittoresque. Il nous offre une suite de tableaux variés sans doute, et attrayants, mais qui charment les yeux et amusent l'esprit beaucoup plus qu'il ne remuent la sensibilité. Si l'on met à part les accents épiques qui résonnent dans quelques strophes du chant des Parques, il respire d'un bout à l'autre une joie douce et sereine. Les figures de Pélée et de Thétis y sont effacées et lointaines, comme voilées par une sorte de brouillard divin, et le couple ne se découvre à nous, vision charmante et brève, qu'au début et à la fin du chant prophétique des Parques. Qu'on mette en regard de cette heureuse idylle, le drame orageux d'Ariane, ou souffrent, se lamentent et gémissent si pathétiquement de pitoyables créatures humaines, victimes, comme nous, de leurs propres passions ou des passions d'autrui, avec cette suite de tableaux pleins de grâce, d'émotion, de grandeur, et d'un coloris si riche et si rare, Ariane dans le palais de son père, Ariane sur la grève de Naxos, Thésée et le Minotaure, Iacchus et son turbulent troupeau, et l'on ne mettra point en doute que

le sujet principal ne soit la légende d'Ariane. S'il fallait donner un titre au poème 64, on l'appellerait à l'ancienne mode : *Les malheureuses amours d'Ariane et de Thésée, accompagnées des noces de Pélée et de Thétis*.

Reste à voir par quel moyen Catulle amène un lecteur curieux et attentif à se représenter les deux poèmes comme n'en faisant qu'un, et comment il peut lui donner l'impression d'une composition véritablement artistique. On remarquera d'abord que le premier sujet, l'histoire de Pélée et de Thétis, s'interrompt dans son développement pour laisser place à l'exposition suivie et complète du second, lequel, de ce fait, acquiert déjà une importance prépondérante. En second lieu les différents épisodes dont est composé le premier se succèdent régulièrement, juxtaposés selon l'ordre des événements, qui est l'ordre chronologique. Il n'en est pas ainsi pour le second. Ici, il n'y a pas simple succession, il y a composition, au sens propre du mot. Le poète, anticipant sur les faits, nous met d'abord sous les yeux l'image d'Ariane abandonnée dans une île déserte ; il nous remplit l'oreille de ses lamentations et de son désespoir ; puis à l'esprit, qui cherche les origines et les suites d'une si grande infortune, il donne les explications désirées, en racontant les événements qui se sont passés en Crète, quand Thésée y eut abordé ; ensuite à Athènes, quand il revint de son expédition, et en dernier lieu à Naxos. Et la suite de l'histoire de Pélée et de Thétis, qui reprend sa marche interrompue, ne détruira ni n'affaiblira les émotions que le lecteur vient de ressentir, mais elle sera comme une véritable *κλήρονομία*, elle les soulagera, en lui livrant l'explication suprême, la nécessité de soumettre l'amour aux lois de la *pietas*. Il lui paraîtra que les aventures de Pélée et de Thétis accompagnent celles d'Ariane et de Thésée pour leur servir, par contraste, d'éclaircissement et de commentaire ; et, comme ces dernières *sont réellement figurées sur une tapisserie*, et groupées vers le centre du poème ¹, encadrées en quelque sorte par les premières qui se déroulent de côté et d'autre, le lecteur sera tout naturellement induit à se représenter l'ensemble comme une œuvre picturale, formée d'une composition centrale, représentant la légende d'Ariane, et autour de laquelle seraient disposés, comme un cadre ou une bordure, en panneaux ou en médaillons, les épisodes d'une autre légende, celle de Pélée et de Thétis ; ou bien encore, il pourra imaginer que ces derniers

1. Non le centre, par rapport à la longueur du poème, mais par rapport à la suite des événements qui y sont racontés.

se suivent sur une frise transversale surmontée en son milieu par la composition principale.

Nous sommes donc en présence d'une audacieuse tentative de transporter en poésie les procédés de composition de la peinture. Le lecteur moderne a quelque peine à entrer dans cette idée, parce que son esprit n'en est point occupé ; mais la suggestion était immédiate pour le lecteur antique, qui voyait partout, sur les murs des édifices publics ou des maisons privées, des représentations de la légende d'Ariane : car il n'est point de sujet qui ait aussi souvent sollicité le pinceau des artistes ¹. Il va de soi que le poème de Catulle n'est pas l'interprétation poétique d'une œuvre d'art réelle. C'est une composition idéale, où l'on retrouve d'ailleurs les motifs que les peintres avaient coutume de traiter à part, par exemple le réveil d'Ariane, et l'arrivée de Bacchus. Mais rien ne s'oppose à ce que les épousailles de Thétis et de Pélée ne rappellent quelque frise ou quelque relief. Quant à l'association de deux légendes destinées, par leur opposition, à dégager une idée morale, Catulle a bien pu en trouver l'idée dans quelque peinture décorative.

S'il avait existé, parmi les œuvres de la poésie hellénistique, un modèle du poème de Catulle, il n'aurait pas manqué d'attirer l'attention des scholiastes par l'étrangeté et l'audace de sa conception, et on en trouverait chez eux la mention, avec quelques citations. Le poème 64 est certainement une œuvre originale, je veux dire personnelle, et romaine. Non par l'invention, puisque les matériaux se trouvaient partout, abondants, et sous la main de qui voulait les utiliser, mais par la disposition et l'arrangement, qui appartiennent en propre à Catulle, et par l'idée morale qu'il traduit, laquelle incontestablement n'est point une inspiration alexandrine. On sait que Catulle faisait partie d'un cénacle de jeunes poètes, qui voulaient secouer le joug de la tradition classique, jusqu'à eux reconnue et suivie, et introduire dans les lettres romaines les nouveautés des Alexandrins. Ce qui devait les séduire chez ces auteurs, c'était, entre autres libertés, qu'ils en usaient à leur guise avec les lois reconnues et coutumières de la composition ; et qu'à une régularité logique, et en quelque sorte extérieure, ils aimaient à substituer un certain ordre interne et psychologique, de telle façon qu'ils pouvaient charmer l'esprit par des oppositions et des contrastes

1. C'est ainsi qu'Helbig en signale une quarantaine de représentations à Pompéi et à Herculanium (*Wandgemälde der vom Vesuv verschütteten Städte Campaniens*, p. 253-262).

imprévus, et l'intriguer diversement au moyen d'adroits artifices. Cette manière, qui laisse du champ à la fantaisie, permettait à chacun de faire montre d'ingéniosité et d'esprit, et de se distinguer du commun : principal attrait et grande raison d'être des jeunes écoles. Dans ce genre d'invention les νεώτεροι se trouvaient excités à rivaliser avec leurs modèles, et naturellement, à les dépasser en hardiesse et en singularité. Or, puisque l'art est l'imitation de la vie, et que la poésie et la peinture nous en donnent des images, chacune par les moyens qui lui sont propres, ne pourrait-on pas faire en sorte qu'un poème évoquât aux yeux de l'esprit la vision d'une composition picturale? On imaginera très bien qu'une gageure de ce genre ait pu être proposée chez un des membres du cénacle, par exemple, chez Licinius Calvus, dans un de ces moments d'exaltation poétique dont Catulle nous a transmis le souvenir ¹, et que cette gageure, Catulle était capable de la tenir mieux qu'un autre de ses amis. Voilà, selon nous, à quoi se ramène l'influence alexandrine sur la composition de notre poème.

Le poème 64 est l'œuvre d'un homme qui a réfléchi sur les désordres de l'amour, sur leurs conséquences funestes à la famille et à la société, et qui, de même, a constaté les effets bienfaisants de l'amour plié aux lois du mariage. Si Catulle fait ici figure de moraliste, il n'y a pas lieu de s'en étonner : qui a été plus que l'amant de Lesbie une victime de la passion? Il lui a sacrifié tous ses biens, santé, fortune, estime de soi-même, et la paix de ses jours ; et en retour, il n'a eu que la trahison, les tourments de la jalousie, les humiliations et la honte. Cependant sa nature le portait aux affections les plus douces et les plus constantes, celles de l'amitié et de la famille. On sait de quelle tendresse il a aimé son frère, et qu'il ne s'est jamais consolé de sa perte. Ce provincial transplanté à Rome, au sein d'une société artificielle et corrompue, avait gardé un attachement profond au pays natal ; il revenait avec joie dans sa tranquille maison de Sirmio, pour y oublier ses soucis, et y reposer son esprit et son corps ; il enviait au fond de lui-même le bonheur de son ami Véranius, qui pouvait vivre au foyer des ancêtres, entre des frères ayant même cœur, et une chère vieille maman ². Aussi, au milieu des souffrances que lui infligeait la créature charmante et infâme, qu'il adorait et maudissait tout ensemble, quels regrets sans doute de n'avoir point,

1. Cf. pièce 50.

2. Cf. pièce 9.

dans la paisible Vérone, confié son cœur à l'affection pudique et fidèle d'une épouse ! et comme il devait comprendre alors la douceur et la beauté de l'amour conjugal, du *bonus amor* ! Car il avait appris, dans sa province encore attachée aux anciennes mœurs, à vénérer l'institution du mariage, où il voyait le fondement de la cité, et la sécurité de la patrie¹. Il l'a chantée dans deux ravissantes pièces, qui n'ont point d'égales dans la lyrique romaine : une troisième fois il lui a rendu hommage dans le poème 64, fruit de ses méditations, après les épreuves de la vie, et une cruelle expérience des amours déréglées.

Georges RAMAIN.

1. Cf. pièce 61, v. 66-74.

CALLIMAQUE

ÉPIGRAMME SUR ÉÉTION D'AMPHIPOLIS

Ἦρωσ Αἰετίωνος ἐπίσταθμος Ἀμφιπολίτῳ
ἰδρυμαι μικρῶ μικρὸς ἐπὶ προθύρῳ
λαξὸν ὄφιν καὶ μούνον ἔχων ξίφος· ἀνδρὶ ἱπειῷ
θυμῶθεὶς πεζὸν κάμει παρωκίστατο.

La lumière vient d'être faite sur cette épigramme par M. P. Roussel (Rev. des ét. grecques 1921, p. 266 ss.) en ce qui touche le point de vue archéologique. Éétion a installé chez lui, comme soldat en logement chez un particulier, le dieu Ἦρων ou Ἦρωσ. Le dieu est représenté avec son serpent, qui est λαξός (dans un coin, selon M. Roussel). Il n'a pas sa lance, mais il a son ξίφος. Tout dieu cavalier qu'il est, il est figuré à pied, πεζός. — Pourquoi ce dernier point? Un cavalier a été changé en fantassin parce qu'Éétion garde rancune à un vrai soldat logeur, celui-là cavalier.

Reste un problème non archéologique, mais philologique, que M. Roussel n'a pas abordé : que faire de ἱπειῷ à la fin du troisième vers ?

Le sens, ainsi que l'antithèse précise de πεζόν, veulent d'abord qu'on rétablisse ἱππεῖ. ; le dédoublement de ππ tient à ce que le copiste, pour éviter un châtimeut, a volontairement altéré un ἱππεῖω du modèle ; par cet expédient, il simulait une fin scandable. Ἱππεῖ, par conjecture ou d'après un ms., existe dans l'arrangement de l'Anthologia Planudea, ἀνδρὶ δὲ ἱππεῖ.

Avant le ἱπει du ms. il manque une brève, et après ce même ἱπει on a en trop ω. A priori, ces deux fautes voisines doivent être présumées connexes ; après omission intérieure, il y aura eu rétablissement marginal. D'autre part, le sens peut nous aider à trouver une correction plausible, car ἀνδρὶ, qui conviendrait pour désigner le héros d'une anecdote présentée comme vraie, s'applique moins bien à un personnage en l'air, que le poète invente par plaisanterie. Je propose donc ἀνδρὶ τῷ ἱππεῖ | θυμῶθεὶς (τῷ a pu être fourni au poète par la langue de l'Iliade). Cette hypothèse ressemble fort à une *semi-conjecture* (Rev. de philol. 1921, p. 73). La faute aurait commencé par un saut du même au même (de l'I de ΑΝΔΡΙ à celui de ΤΩΙ, ou, plus exactement peut-être,

du groupe IT de ANΔPITΩI au groupe analogue II de TΩIΠI-
 II EI. Rétabli par une autre main, TΩI aurait été mal déchif-
 fré (IΩI : cf. Manuel de critique verbale § 1352) et par suite
 substitué à l'I final de III EI.

Louis HAVET.

CICÉRON, Quinct. 53 et 93.

53 : *si in paruula re captuus aliquid uererere*. Telle est la leçon du principal entre les mss. récents, notablement estropiée ailleurs (*captiuis, capitis...*). *Captuus* est une notation très régulière pour *captus* ; le redoublement de la voyelle servait, suivant le système emprunté par Attius à l'orthographe osque, à éclaircir la syntaxe en notant la prononciation (Manuel de critique verbale § 212 ; pour les formes de quatrième déclinaison, tant au génitif qu'au pluriel, voir les nombreux exemples recueillis dans la Formenlehre de Neue). Le sens de *captus* est celui de « piège, » au figuré. A ce point de vue, l'exemple est un *ἄραξ ἐπιρμένον*. C'est *captio*, et non *captus*, qu'on emploie d'ordinaire avec cette valeur, et cela est naturel, car le suffixe *-tus* indique normalement un acte, tandis que le suffixe *-tio* marquait à l'origine une qualification pour, une aptitude à. *Quid tibi hanc tactios*, en quelle qualité la touches-tu. Or le fragment palimpseste de Turin, aujourd'hui brûlé, remplaçait *captuus* par *captionis*. Les éditeurs suivent le palimpseste de préférence aux mss. du xv^e siècle ; aussi notre *ἄραξ* n'a-t-il pas été enregistré dans le Thesaurus. Certes l'autorité d'un palimpseste est imposante, mais est-ce à l'aveuglette qu'il faut lui obéir ? D'abord notre témoin du xv^e siècle, qui a *captuus*, avait été confronté avec le ms. carolingien de Cluny ; pourquoi le bizarre *captuus* n'y a-t-il pas été accompagné de la variante *captionis*, sinon parce que le ms. carolingien, lui aussi, avait *captuus* ? Ensuite, que conseille le principe de la *lectio difficilior*, ou, si l'on veut, le principe de banalité croissante ? *Captionis* n'est-il pas la glose naturelle d'un *captus* de sens rare, pourvu, par surcroît, d'une orthographe rare ? La glose a évincé le glosé dans le palimpseste, et rien n'est moins surprenant, tandis qu'il faudrait suer sang et eau si l'on voulait expliquer comment, du classique *captionis*, un copiste du xv^e siècle a pu tirer un archaïsme correct comme *captuus*.

Cicéron, dans les traités de son âge mûr, dit *captio*. Il n'en résulte pas qu'il n'ait pu dire *captus* à vingt-cinq ans.

Pro Quinct. 93. Trois lignes avant la fin, le palimpseste donne un *ait* assez inutile, qui manque dans les mss. récents. Je crains bien que cet *ait* ne représente une glose complétive, comme *captionis* une glose explicative. Si *ait* était authentique, l'omission dans les mss. récents en serait gratuite, ce qui est, a priori, tout à fait invraisemblable.

Louis HAVET.

VERGILIANA

I. A PROPOS DU *CATALEPTON*

Dans l'excellente étude qu'il vient de consacrer au *Catalepton*¹, M. Édouard Galletier a soigneusement distingué entre l'examen de ce qu'on pourrait appeler l'authenticité individuelle des différentes pièces et la détermination de la date à laquelle elles ont été réunies et publiées en *Corpus*; et, s'il a admis l'origine virgilienne de plusieurs d'entre elles et, notamment, des épigrammes 5, 7, 8, il ne croit pas à l'origine virgilienne du recueil factice qui les a rassemblées. Cette conviction négative est aussi la mienne, mais je suis persuadé qu'il est possible de la fortifier par des arguments que M. Galletier n'a pas envisagés et dont la précision condamne les principes mêmes sur lesquels sa minutieuse recherche s'est flattée de sauver par endroits les positions, selon moi intenable, de la critique conservatrice.

*
**

De l'élaboration tardive du recueil nous possédons un précieux indice que M. Galletier a parfaitement dégagé².

Le recueil ne pouvait être connu d'Ovide, quand celui-ci publia « la longue élégie du livre II des *Tristes* où il rappelait tous les auteurs grecs et romains qui, pour avoir prêté l'oreille à une muse un peu légère, ne souffrirent ni dans leur gloire ni dans leur situation »³. En cette plainte célèbre, Ovide, en effet, essaye de se retrancher derrière l'exemple de Virgile, mais il n'invoque pour sa défense que les arguments des *Eglogues* et de l'*Enéide*, Phyllis, Amaryllis et Didon. Il n'aurait pas manqué de faire valoir l'excuse autrement significative qu'il eût trouvée dans les *Priapees* et les *Epigrammes* si elles avaient été publiées alors. Comme M. Galletier, je tiens cet *argumentum ex silentio* pour décisif; et je crois qu'en 9-10 après J.-C., date à laquelle se place la rédaction de cette élégie⁴, Ovide, non seulement, comme l'écrit

1. Édouard Galletier, *Epigrammata et Priapea*, édition critique et explicative, Paris, 1920.

2. Galletier, p. 54.

3. Galletier, p. 54.

4. Sur la date de cette élégie des *Tristes*, hiver 9-10 après J.-C., cf. Schanz, II, 1, p. 329.

M. Galletier, « n'avait pas en mains le recueil qui nous occupe », mais qu'il ne savait absolument rien des badinages plus ou moins lestes qui le forment pour la majeure part ¹.

Au contraire, nous avons la preuve, par deux lettres de Pline le Jeune écrites en 105 après J.-C. ², qu'à cette date des poésies légères circulaient sous le nom de Virgile dans les milieux littéraires de Rome.

Par conséquent, et à supposer, ce qui est tout à fait probable ³, qu'il s'agisse dans la correspondance de Pline de cette partie de l'*Appendix Vergiliana* que les modernes désignent sous l'appellation de *Catalepton*, c'est seulement entre 10 et 105 de notre ère, une ou plusieurs générations après Virgile, que nous devons en placer l'apparition.

Par l'examen approfondi des pièces du recueil, M. Galletier a encore resserré les deux branches de cette « fourchette ». A la suite de Cali, il a décelé l'influence de Martial sur les thèmes et le style des *Priapées* ⁴, et, dans une épigramme au moins, la troisième, il a reconnu les lieux communs que développaient avec prédilection les écrivains de Rome vers 60 après J.-C. ⁵.

1. *Ibid.*, p. 54, n. 4, M. Galletier écarte aisément les deux rapprochements anodins signalés par Kroll entre la langue des *Épigrammes* et celle d'Ovide. Mais il se trompe, à son tour, en supposant qu'Ovide a imité dans l'*Ibis* (9 après J.-C. ?) l'épigramme 13. En taisant, dans l'*Ibis*, le nom de son ennemi, Ovide fait exactement le contraire de l'épigrammatiste ; et les similitudes énumérées p. 213, n. 4 portent sur des expressions trop banales pour retenir notre attention. Aussi bien la date que j'assigne à l'épigramme 13 (cf. *infra*, p. 162 et suiv.), ne permet-elle d'en rendre compte que par un emprunt inverse de celui qu'imagine M. Galletier.

2. Pline le Jeune, *Ep.*, IV, 14 et V, 3.

3. Relisons le texte de cette dernière lettre : *Facio nonnumquam versiculos severos parum... nec vero moleste fero hanc esse de moribus meis existimationem ut, qui nesciunt, talia doctissimos, gravissimos, sanctissimos homines scriptitasse, me scribere mirentur... Inter quos vel praecipue numerandus est P. Vergilius. Cornelius Nepos et prius Ennius Acciusque*. Ces rapprochements, le fréquentatif *scriptitasse* indiquent à l'évidence qu'aux yeux de Pline le Jeune les poésies légères ne constituaient pas une exception dans l'œuvre virgilienne. Elles n'étaient pas échappées par hasard au poète qui les aurait composées, comme un divertissement, à ses moments perdus et se serait désintéressé de leur sort. Au contraire, en les écrivant, il s'était, de propos délibéré et de façon suivie, adonné à un genre, et Pline parle d'elles comme si, à sa connaissance, elles eussent déjà formé un ou plusieurs recueils. Il est possible que l'un de ces recueils soit perdu, puisque le grammairien Diomède (p. 512 Keil) cite comme virgilien un vers fort leste qu'on ne retrouve point dans le *Catalepton*. Mais ce n'est nullement certain, puisque Diomède a pu brouiller ses références et qu'au surplus la pièce a pu, à cause de sa légèreté, être retranchée de tout recueil. Et il serait en tout cas étrange que le seul recueil qui soit parvenu jusqu'à nous, et que Marius Victorinus et Ausone commentaient au IV^e siècle, eût été ignoré de Pline le Jeune invoquant la Muse légère de Virgile.

4. Galletier, p. 30 et 31.

5. Galletier, p. 46.

C'est donc au principat de Domitien qu'il fait descendre l'édition des *Priapées*, et à celui de Néron qu'il rapporte celle des *Epigrammes*¹. Je serai plus affirmatif, pour ma part, car j'ai acquis la certitude que les deux parties du *Catalepton*, *Priapées* et *Epigrammes*, ont dû voir le jour vers le même temps, dans les quinze dernières années du 1^{er} siècle après J.-C.

Notons, d'abord, que le résultat, méritoire mais incomplet, auquel aboutit la délicate analyse de M. Galletier suppose établie l'indépendance des *Priapées* et des *Epigrammes*, par la réduction nécessaire et préalable du *Catalepton* aux seules *Epigrammes*. Mais, quelque habileté que M. Galletier ait déployée au service de cette opinion, celle-ci ne tient que par une conciliation subtile entre les énumérations divergentes de Donat² et de Servius³, ingénieusement déduites d'un texte de Suétone hypothétiquement restitué⁴, et elle n'élimine le témoignage contraire de la tradition manuscrite qu'en la dérivant arbitrairement de leur interprétation⁵. En fin de compte, elle reste contestable. Car, pour nous borner aux difficultés principales, si, d'une part, les vers du *Grammaticomastix* d'Ausone :

*Dic quid significant Catalepta Maronis : in his al
Celtarum posuit, sequitur non lucidius tau*⁶

prouvent qu'au 1^{er} siècle, au moins, l'épigramme 2 à laquelle ils se réfèrent faisait partie du *Catalepton*, ils ne prouvent point que les *Priapées* en fussent alors exclus; et si, d'autre part, le catalogue de la Bibliothèque de Murbach, muet sur les *Epigrammata*, cite le *Catalepton* entre la *Ciris* et les *Priapeya*⁷, les manuscrits du 15^e siècle groupent ensemble *Epigrammes* et *Priapées* sous le titre commun de *Cathalepton*⁸ ou de *Catalepton*⁹, et le ms. qui fait autorité, le Bruxellensis, du 12^e siècle, ne le leur accorde point, certes, mais les déroule sans solution de continuité¹⁰,

1. Galletier, p. 55.

2. Donat, *Vergilii vita*, 17-19 : *deinde Catalepton et Priapea et Epigrammata et Diras, item Cirin et Culicem... Scripsit etiam de qua ambigitur Aetnam.*

3. Servius, *Praef. ad Aen.* : *scripsit etiam septem sive octo libros hos : Cirim, Aetnam, Culicem, Priapeia, Catalepton (deuxième main : Cathalepton), Epigrammata, Copam, Diras.*

4. Galletier, p. 10 : « Suétone... dut écrire, comme l'indique le texte de Donat, une phrase telle que celle-ci : *deinde fecit Κατά λεπτόν Priapea, Epigrammata, Diras, item Cirin et Culicem* ».

5. Galletier, p. 12.

6. Ausone, p. 167 Peiper.

7. Cf. Galletier, p. 2.

8. Leçon de l'Urbinas.

9. Leçon de l'Helmstadiensis, du Monacensis et de l'Arundelianus.

10. Galletier, p. 73 et suiv.

exactement comme si elles n'eussent jamais appartenu qu'à un seul et même livre. Je ne dis point que M. Galletier se trompe. Seulement, je ne suis pas sûr qu'il ait atteint à la vérité, ni même, avec cette indigence de nos documents, que la vérité soit susceptible, sur ce point, d'être, un jour, définitivement atteinte. Il y a grande imprudence, dans ces conditions, à lier à ce problème obscur, et toujours pendant, la question de date que nous examinons et dont il ne saurait, au surplus, fournir la solution. Admettons, en effet, que la théorie à laquelle M. Galletier s'est rangé à propos de la nature et de la définition du *Catalepton* doive prévaloir sur l'autorité des manuscrits ; sa chronologie double ne soulève plus d'objections, mais elle ne s'impose pas pour si peu. Admettons, au contraire, ce qui, après tout, demeure aussi plausible, que les manuscrits traduisent la réalité plus ou moins méconnue par Donat et Servius, sa chronologie divergente se heurte, sans rémission, à la concordance de leurs dispositifs : les deux groupes de pièces, incorporés par eux à un tout qu'ils ne nomment pas toujours mais qu'ils ne séparent jamais, ne peuvent être que contemporains, et la date proposée pour le plus récent des deux devra, de toute nécessité, convenir aux deux à la fois.

Remarquons, en outre, que, pour arrêter au règne de Néron l'élaboration des *Epigrammata*, M. Galletier a dû se montrer doublement infidèle à sa méthode à l'ordinaire si rigoureuse. Dans ses conclusions, affaiblies d'autant, il a effacé, par une injuste omission, le précieux repère que sa clairvoyance avait tiré de l'épigramme 15, et, en même temps, il a outrepassé celui qu'il avait découvert dans la troisième.

L'épigramme 3 s'abaisse, à ses yeux, au niveau médiocre d'un exercice de déclamation, et l'on ne saurait que souscrire aux motifs qu'il donne de ce jugement : avec son emphase (*altius et caeli sedibus*), ses redondances inexpressives (*hic reges, hic populos*), ses anaphores (*hic, hic, hic, — tale, tali*), ses allitérations (*numen... nutu*), son abus des mots forts (*concusserat, fregerat, conciderant*), elle met en œuvre tous les procédés qui caractérisent le style de Lucain et de Sénèque¹. Elle sent leur école.

1. Galletier, p. 159. P. 46, M. Galletier écrit : « Cette pièce n'est que le développement en vers d'un lieu commun cher aux poètes et aux déclamateurs du premier siècle après Jésus-Christ sur l'incertitude des choses humaines et la fragilité de la gloire militaire. Il y a entre elle et tel passage de Lucain, telle lettre de Sénèque des analogies... évidentes dans la pensée et l'expression... ». Et, p. 160, il nous renvoie à la *Pharsale* X, 30, et aux *Lettres à Lucilius*, 94, 63. Qu'il me permette d'ajouter à l'appui de sa thèse cette référence à l'*Ad Paulinum de brevitate vitae*, écrit par Sénèque en 49 (XVII, 6) : « *Ibit in Poenos nondum tantae*

Elle s'inspire de leur manière. Pas plus que l'éloquence d'un Juvénal, elle n'a pu devancer leur époque¹. Mais est-il certain qu'elle ne l'ait pas suivie à semblable distance ? Qu'on se reporte plutôt à l'épigramme quinzième et dernière :

*Vate Syracosio qui dulcior Hesiodoque
Maior, Homereo non minor ore fuit,
Illius haec quoque sunt divini elementa poetae
Et rudis in vario carmine Calliope.*

Avec beaucoup de finesse, M. Galletier a fait ressortir les ressemblances qu'elle offre, d'une part, avec la neuvième des épithaphes que consacrèrent à la gloire de Virgile les grammairiens du III^e et du IV^e siècles :

*Sicanius vates silvis, Ascraeus in agris,
Maeonius bellis ipse poeta fui.*

et où *Sicanius* correspond exactement à *Syracosio*, *Ascraeus* à *Hesiodoque*, *Maeonius* à *Homereo*² ; — d'autre part avec la langue et l'esprit de la poésie du temps des Flaviens. Dans l'épigramme 15, la Muse est qualifiée de *rudis*, et c'est précisément le terme que Martial applique au *Culex*³ ; l'épithète de *divini* qui y désigne le poète est celle que, dans un passage bien connu, Stace décerne à l'*Enéide*⁴ et qui devint banale chez les auteurs tardifs en veine d'hyperboles⁵ ; enfin le parallèle qu'elle amorce entre Homère et Virgile est celui que développe la femme savante de Juvénal⁶. Donnant le pas à la première similitude sur la seconde, M. Galletier en a conclu que le quatrain du *Catalepton* émanait d'un scholiaste du III^e ou du IV^e siècle⁷ ; puis, plutôt que d'ajourner, cent cinquante ans au moins après Pline le Jeune, et à une époque aussi basse, l'édition des *Épigrammata*, il a reculé devant

maturus rei Scipio, victor Hannibalis, victor Antiochi, sui consulatus decus, fraternali sponsor, ni per ipsum mora esset, cum Iove reponeretur... et post fastiditos a iuvene Diis aequos honores, iam senem contumacis exilii delectabit ambitio. Aussi bien que Pompée ou Mithridate, ou même Alexandre, Scipion l'Africain, auquel nul commentateur ne semble avoir songé, pourrait, d'ailleurs, être visé par l'épigramme 3. A la rigueur, le v. 1 peut être rapporté à la conquête de l'Espagne, le v. 3 à l'écrasement de Carthage, le v. 4 à la guerre contre Antiochus ; le v. 2 aux essais prématurés de divinisation dont Scipion fut l'objet et que Sénèque n'a pas, non plus, négligés. La conjecture est médiocre, — comme les autres.

1. Cf. de Labriolle et Villeneuve, édition des *Satires de Juvénal*, Paris, 1921, p. IX.

2. Galletier, p. 48.

3. Martial, *Ep.*, VIII, 46, 19.

4. Stace, *Theb.*, XII, 816.

5. Galletier, p. 47.

6. Juvénal, *Sat.*, VI, 437. Cf. Quintilien, *Inst. or.*, X, 1, 86.

7. Galletier, p. 49.

sa propre audace et raisonné sur la date de l'ensemble, comme si l'épigramme 15 n'y était pas comprise et en passant sous silence les remarques qu'il avait faites en l'étudiant en particulier. Mais il n'eût probablement pas été si timide pour finir, s'il avait commencé par moins de témérité.

A mon avis, M. Galletier s'est, en effet, persuadé trop vite que l'*epitaphion* 9, nommément attribué à un certain Asclepiadius et visiblement rédigé à la fin de l'Empire, avait servi de modèle à l'épigramme 15¹. J'éprouve, à les comparer, l'impression contraire ; et même si l'on ne me concède point que c'est l'auteur de l'*epitaphion* qui a démarqué l'épigramme, d'abord en substituant à une épithète précise comme *Syracosio* un qualificatif plus vague — *Sicanius* —, ensuite en remplaçant les noms propres qu'elle renferme par des adjectifs qui sont des périphrases — Hésiode par *Ascraeus*, Homère par *Maeonius*, il faudra, de toute façon, avouer que mon explication vaut l'autre, et il suffira de retrouver ailleurs, dans les *Epigrammes*, la manière des poètes flaviens pour rapporter à leur époque, avec la dernière d'entre elles, la composition du livre dont elle forme comme l'épilogue ou l'« envoi ». Or, telle est la vérité qui ressort de l'examen auquel j'ai soumis la pièce la plus scabreuse du *Catalepton*, la seule épode qu'il contienne, l'épigramme 17.

*
**

A son propos, les modernes sont loin de s'entendre. Ses premiers vers qui vantent l'activité de soldat et de marin que son auteur avait longuement déployée² n'ont pas dissuadé les partisans de l'authenticité intégrale du *Catalepton*, Vollmer, Birt, et, après eux, d'après eux, de Witt, Lenchantin de Gubernatis, de la revendiquer pour Virgile, encore que nous ne sachions rien, par personne, de la présence du poète dans les légions de Pharsale, et que cet aspect nouveau de son caractère et de sa vie démente tout ce que nous en croyions savoir. Les autres critiques se sont voilé la face devant les grossièretés dont la pièce est farcie, et ils se refusent énergiquement à en souiller la mémoire du « Parthenias ». Heyne, Naeke, Baehrens, Ribbeck, Curcio, Sabbadini en font remonter la paternité jusqu'à Catulle, ou à sa postérité littéraire immédiate³. Geyza Némethy prétend y distin-

1. Galletier, p. 55.

2. V. 1-4.

3. Cf. Galletier, p. 45.

guer les traits d'une épode d'Horace, composée avant la présentation à Mécène, et envoyée à Virgile, qui l'aurait gardée, puis laissée dans ses papiers¹. M. Galletier n'admet pas que Virgile « ait passé dans l'injure la violence de Catulle »² ; mais, des remarques de Geyza Némethy, il retient, avec Schanz, l'idée d'une dépendance stricte de l'épigramme 13 à l'égard des *Epodes* d'Horace, dont elle emprunte le vers, le ton et jusqu'à certains souvenirs : les *Cotytia* du v. 19 (*Epodes*, XVII, 56), l'*iratum Iovem* du v. 38 (*Epodes*, X, 18 ; cf. *Satires*, I, 1, 21)³. Si donc il juge inutile de grossir le cortège des conjectures inconsistantes, en cherchant à deviner une personnalité qui se dérobe à notre curiosité, et qui pourrait aussi bien être celle de Domitius Marsus, l'ami de Tibulle, ou celle de Bassus, l'ami d'Ovide, que celle de Furius Bibaculus, à qui Ribbeck, puis Heidel avaient songé⁴, il n'hésite pas à reporter la composition de l'épode du *Catalepton*⁵ aux environs de l'année 20 avant J.-C.⁶. Mais je crains qu'ici M. Galletier ne se soit pas suffisamment affranchi de l'ascendant des autorités qu'il a cru combattre ou amender, et je regrette qu'il n'ait pas secoué leur tutelle d'un effort plus vigoureux, pour rejoindre, en la confirmant des arguments inébranlables que comporte l'étude du texte en discussion, la pensée divinatrice de Scaliger : *Poematium maledicentiae et probrorum plenissimum. Quod non ausim Vergilio attribuere, licet elegans et eruditum. Videtur enim secundum aetatem Augusti scriptum fuisse*⁷.

A moins de transformer l'auteur de l'épigramme 13 en un précurseur, initiateur d'un genre et d'une métrique, et cette pièce en un « canon » nouveau, de subordonner l'inspiration de toute une œuvre d'Horace à cette trouvaille isolée, ce qui serait proprement retourner la vérité à l'envers, on ne peut nier l'antériorité des *Epodes*. Notre pièce, qui les a forcément suivies, n'a pu voir le jour avant 40 av. J.-C., année au cours de laquelle Horace les aurait commencées, ou mieux avant 30 av. J.-C., année où elles ont paru⁸ ; et partant il nous est interdit d'assimiler l'épigramme 13 du *Catalepton*, soit à une diatribe de Catulle, soit à une poésie de la jeunesse de Virgile. Mais du fait que cette épi-

1. Cf. Galletier, p. 210.

2. *Ibid.*, p. 46.

3. Galletier, p. 215 et 217. — Il est à remarquer que l'expression *Iuppiter iratus* est « courante dans les graffiti de Pompei »..., de la fin du 1^{er} siècle.

4. Galletier, p. 212.

5. Galletier, p. 211.

6. Galletier, p. 49.

7. Scaliger, *Appendix Vergiliana*, p. 490, cité par Galletier, p. 45.

8. Sur la chronologie des *Epodes*, voir Schanz, II, 1, p. 142 et 143.

gramme n'a été composée qu'après 30 av. J.-C., il ne s'ensuit pas qu'elle l'ait été vers 30 av. J.-C. Sa subordination par rapport à Horace nous marque le point d'où, obligatoirement, nos recherches devront partir. Elle ne leur assigne point le but vers lequel elles tendent, et notre déduction excéderait nos prémisses, si nous nous obstinions à confondre avec une date ferme ce simple *terminus a quo*. Rien ne s'oppose à ce que nous descendions, d'une traite, jusqu'à la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C., lorsque l'épode, mise une première fois en honneur par l'originalité d'Horace, connut un regain de faveur grâce à Martial ¹, et que l'ancienne invective catullienne, amplement développée par la furibonde rhétorique de Juvénal, pouvait renaître en ce genre de poème, alors rétabli dans son fond comme dans sa forme. Au reste, qu'on fasse un instant abstraction du livre où l'épigramme 13 a pris place, qu'on la lise en elle-même et pour elle-même ; pourra-t-on, je le demande, se défendre contre l'impression spontanée qu'elle nous rend, dans le mètre où, au siècle d'Auguste, Horace insultait Canidie, la véhémence de Juvénal et la salacité de Martial ? Mais je ne veux pas m'exposer, à mon tour, à une critique que je serais le premier à formuler ², et c'est par des preuves objectives, uniquement tirées du vocabulaire et de l'histoire, que j'entends justifier une opinion que le sentiment littéraire peut bien seconder, éventuellement, par son accord avec elle, mais qu'il serait impuissant à fonder tout seul.

Le vocabulaire, d'abord.

Au v. 23, figure, à l'accusatif, un nom du Tibre qui n'est point *Tiberis*, mais *Thybris*:

Flavumque propter Thybrim olentis nauticum...

Or, la généralisation de cette forme dans la poésie romaine est relativement récente. On a longtemps pris au sérieux la glose que Servius lui a consacrée : *nam in sacris Tiberinus, in cœnolexia Tiberis, in poemate Thybris vocatur* ³, et pensé, sur la foi de cette assertion erronée, que les Romains se servaient concurremment de trois vocables pour désigner le Tibre : *Tiberis*, dans la langue courante ; *Tiberinus* dans la langue sacrée ; *Thybris* ou *Tibris*, dans la langue poétique. Mais cette interprétation ne résiste pas à la statistique que j'ai dressée ailleurs des poètes mentionnant d'abord *Tiberis* seul, puis *Thybris* seul, puis *Thybris* et *Tiberis*, indifféremment, selon les besoins du mètre, et d'où il

1. Cf. Martial, III, 14 ; IX, 77 ; XI, 59.

2. Cf. *infra*, p. 177 et suiv.

3. Serv. *ad Aen.*, VIII, 3.

résulte que l'introduction du vocable *Thybris* dans les vers latins est due à Virgile, dans l'*Enéide*, et procède de la conception de cette épopée ¹. Si Virgile l'y a multiplié, alors qu'il l'évite dans les *Géorgiques*, ce n'est ni l'effet du hasard, puisque ce nom revient dix-sept fois dans l'*Enéide*, ni une licence poétique, puisque cette constante répétition exclut l'idée d'un usage facultatif, ni l'artifice d'une convention littéraire, puisque les poètes avant Virgile, et Virgile avant l'*Enéide*, ne semblent pas y avoir recouru jamais. La forme *Thybris* est entrée systématiquement dans l'*Enéide*, comme la conséquence inévitable des conditions chronologiques où la légende d'Enée, dont les péripéties se développent plusieurs siècles avant l'avènement du roi d'Albe éponyme du fleuve *Tiberis*, enfermait le poète qui entreprenait de la chanter, sans une fausse note, avec toute la perfection qu'exigeait de lui l'incomparable récit des origines de la grandeur romaine. Elle permit à Virgile de respecter à la lettre les saintes données de son pieux sujet. Il eût été le dernier à la profaner dans un badinage dont l'esprit voltige sur l'ordure. En sorte que la rencontre de *Thybris* au v. 23 de l'épigramme 13, bien loin de nous révéler en cette pièce l'art de Virgile, nous assure au contraire, d'abord de l'impossibilité qu'elle soit sortie de sa main, ensuite de l'obligation où nous sommes de ne lui donner pour auteur qu'un poète, non seulement postérieur à Virgile, et à l'édition de l'*Enéide*, en 17 av. J.-C., par Varius et Tucca ², mais postérieur aux poètes qui, morts après Virgile, avaient été, comme Horace et Properce, les dépositaires de sa pensée ³, et se sont abstenus de transplanter hors de l'*Enéide* un nom qu'ils savaient avoir été créé exprès pour elle. Les vers de l'épigramme 13 où le Tibre s'appelle *Thybris* n'ont pu être écrits au plus tôt que vers le temps où Ovide osa vulgariser cette forme savante, naguère coordonnée par Virgile aux exigences spéciales de son épopée, et, pour la première fois, à notre connaissance, la fit alterner avec la forme habituelle, dans la simple intention d'ajouter aux aises de sa versification facile ⁴; et, plus probablement, ils le furent beaucoup plus tard, dans la seconde moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C., alors que, chez Stace, Silius Italicus et Martial lui-même ⁵, une dévotion inconsidérée au culte de Virgile entraîna la prédomi-

1. J. Carcopino, *Virgile et les origines d'Ostie*, Paris, 1919, p. 578 et suiv.

2. Sur cette date, cf. Schanz, II, 1, p. 67 et l'article de G. Boissier, *Revue de Philologie*, VIII, 1884, p. 1 et suiv.

3. Sur Properce, confident de Virgile, cf. J. Carcopino, *op. cit.*, p. 309-310.

4. Cf. J. Carcopino, *op. cit.*, p. 578, n. 7.

5. Cf. J. Carcopino, *op. cit.*, p. 579, p. 2 et 5.

nance quelquefois exclusive ¹ d'un mot dont la signification ésotérique s'était déjà perdue ².

Nous sommes conduits aussi à cette époque par la considération des vers 16 et 17 :

*Et inscio repente clamatum insuper
Thalassio ! Thalassio !*

La vérité sur cette interjection à la fois traditionnelle et obscène a été élucidée par Carlo Pascal ³. C'est le cri, dérivé du nom du dieu sabin de la virilité, *Thalassius*, que la légende prêtait aux Romains enlevant les Sabines, et que répétait la foule au moment où la jeune mariée franchissait le seuil de la maison de son mari ; et, malgré le prestige dont l'environnent ses lointaines origines et la continuité de son usage, il n'est pas douteux qu'il constituait une évocation brutale, soit de l'acte sexuel, soit plutôt de ses organes ⁴, symbolisés par la ciste, recouvrant un *phallus*, que portait le *camillus* en tête du cortège nuptial ⁵. Au *fascinus* qu'elle contenait, les anciens avaient déjà rattaché le genre et le nom des vers fescennins ⁶. Assurément, l'exclamation *Thalassio* y avait sa place marquée, puisqu'en la proférant avec effronterie, les jeunes hommes de la *nova nupta* sur la ciste mystérieuse et obscène ⁷. Mais, partout ailleurs, elle eût effarouché la décence de la Muse, et, dans l'épithalame où Catulle a voulu nous transmettre un écho des vers fescennins :

*Nec diu taceat procax
Fescennina iocatio ⁸,*

il se borne à la suggérer en un détour de phrase où l'entité du

1. Chez Silius Italicus, on rencontre 14 fois *Thybris*, on ne rencontre jamais *Tiberis* (Cf. J. Carcopino, *ibid.*, n. 5). Chez Martial, on ne note qu'une fois *Tiberis* (IV, 64, 24) contre deux exemples de *Thybris* (X, 7, 9 ; — X, 85, 4).

2. Quelques années plus tard, Juvénal revient à la forme *Tiberis* (cf. J. Carcopino, *op. cit.*, p. 479, n. 1). Mais c'est là une exception confirmative par où Juvénal tenait peut-être à réagir contre l'autorité de Virgile (cf. Salomon Reinach, *Revue de Philologie*, 1907, p. 49).

3. Carlo Pascal, *La leggenda del ratto delle Sabine*, dans *Fatti e leggende di Roma antica*, 1903, p. 8-14.

4. Premier sens, cf. Martial, XII, 95 ; Deuxième sens, Martial, I, 35 et III, 93.

5. Paul ap. Festus, p. 63 M. : *Cumerum vocabant antiqui vas quoddam quod opertum in nuptiis ferebant in quo erant nubentis utensilia*. Varro, *L. L.*, VII, 34 : *Dicitur nuptiis camillus qui cumerum fert in quo quid sit in ministerio plerique extrinsecus nesciunt*.

6. Porphyre., *ad. Hor.*, Ep. VIII, 18.

7. Ovide, *Ars amat.*, II, 609 : *Condita si non sunt Veneris mysteria cistis*. *Ibid.*, I, 7, 47 : *et levis occultis conscia cista sacris*.

8. Catulle, LXI, 122-123.

dieu Thalasius recouvre, pour ainsi dire, la désignation toute crue de son attribut :

.... *satis diu*
Lusisti nucibus : lubet
*Iam servire Talasio*¹

Martial, lui-même, peu suspect pourtant de pudibonderie, a pris des précautions pour la faire passer dans son œuvre :

.... *Sed hi libelli*
Tanquam coniugibus suis mariti
Non possunt sine mentula placere.
Quid si me iubeas talassionem
*Verbis dicere non talassionis*² ?

Mais après lui avoir conféré, en cette pièce de son premier livre, daté par Friedländer de 85 ou 86 après J.-C., droit de cité poétique, il ne s'est plus fait faute, non seulement de l'indiquer à la façon évasive de Catulle :

*Nec tua defuerunt verba, Talasse, tibi*³,

mais encore d'en jeter, sans circonlocutions ni sourdine, la note égrillarde et stridente en ses vers licencieux :

III, 93, v. 23-25 (87-88 ap. J.-C.)

Quod si cadaver exigis tuum scalpi
Sternatur Orci de triclinio lectus
Talassionem qui tuum decet solus.

et XII, 95 (101 ap. J.-C.)

Musaei pathicissimos libellos,
Qui certant Sybariticis libellis,
Et tinctas sale pruriente chartas
Instanti lege Rufe ; sed puella
Sit tecum tua, ne talassionem
Indicas manibus libidinosi
Et fias sine femina maritus.

Après Catulle, il faut donc attendre Martial pour se heurter, en poésie latine, au dieu Thalasius ; et en dehors de Martial, *Thalassio* n'intervient directement en vers⁴ que dans le *Catalep-*

1. Catulle, *ibid.*, 132-134.

2. Martial, I, 35, 3-7.

3. *Ibid.*, XII (101 ap. J.-C.), 42, 4.

4. Le Forcellini, qui bloque en un seul article les exemples de *Talasius*, *ii* et de *Talassio*, *onis*, ne renvoie, en dehors des passages précités, qu'à Tite-Live, Servius et Festus.

ton où ce cri retentit à deux reprises. Trois fois répété, il clôt l'épigramme 12, et c'est justement cette mention qui incitait Marius Victorinus à douter que Virgile l'y ait inscrit : *repetitum ter, haud aliter quam ut aiunt fuisse Virgilium nostrum iambico epigrammate Thalassio (ter)*¹. Il figure, en outre, dans notre texte. Puisque celui-ci, rédigé en la forme de l'épode horatienne, ne saurait remonter à Catulle, nous devons en abaisser la date au temps où Martial venait de naturaliser *Thalassio* au pays des Muses. L'auteur de l'épigramme 13 et, par voie de conséquence, celui de l'épigramme 12, est, selon toute vraisemblance, un contemporain de Martial, qui guidé par son exemple, a tenu la même gageure.

Tel est l'enseignement des mots. Celui des choses va maintenant le corroborer. Comme l'a bien vu M. Galletier, les v. 27 et 28 de l'épigramme 13 :

*Neque in culinam et uncta compitalia
Dapesque duces sordidas*

se réfèrent à la célébration de la fête des *Lares compitales*². A cette occasion, le petit peuple de Rome apportait aux Lares protecteurs du quartier, sur leurs autels dressés à ses carrefours (*compita*), des offrandes variées, des bandelettes, des poupées, des gâteaux dans les reliefs desquels le Luccius débauché et famélique visé par l'épigramme est heureux d'aller chercher sa pitance. Or les fêtes des carrefours avaient, à la longue, dégénéré en de tels désordres que César dut les supprimer³. Elles ne furent restaurées qu'en l'an 7 av. J.-C., par la volonté d'Auguste qui prit soin de les associer, dans la ville pacifiée, au culte du Génie impérial et d'en réglementer les réjouissances sous la direction des *magistri vicorum*⁴. L'auteur de l'épigramme 13, qui en parle en témoin et au présent⁵, n'a pu écrire qu'avant 44 av. J.-C., année de la mort de Jules César, ou qu'après la réforme d'Auguste en 7 av. J.-C. ; et puisque, de cette alternative, le premier terme est exclu par la certitude que nous avons acquise de l'antériorité des *Epodes* d'Horace (40-30 av. J.-C.) sur le *Catalepton*⁶, le second nous est imposé par là-même ; et le Luccius auquel l'épigramme 13 est décochée n'a pu extraire sa nourriture des débris qui jonchaient l'autel des Lares qu'après la réorgani-

1. *Grammatici Lat.*, VI, p. 137 Keil, cité par Galletier, p. 8, n. 2.

2. Galletier, p. 216.

3. Suétone, *Caes.*, 42.

4. Suétone, *Aug.*, 30 et 31. Cf. Wissowa, *Religion u. Kultus der Römer*², 1912, p. 172.

5. Le futur *duces* se réfère à l'acte à venir d'une habitude en cours.

6. Cf. *supra*, p. 162.

sation de leur fête annuelle, sans doute même assez longtemps après elle, en des temps où une longue accoutumance avait à nouveau détendu les ressorts de la discipline par laquelle Auguste avait espéré l'ennoblir ; — ce qui nous rejette dans le plein courant du 1^{er} siècle.

Au reste, il ne manque pas d'indications conformes et plus nettes encore. Les vers 8 et 9 de l'épigramme 13

.... *o quid me incitas,
Quid impudice et improbande Caesari ?*

contiennent un appel à peine déguisé à la réprobation de l'Empereur agissant comme censeur des mœurs. M. Galletier ne les a pas entendus autrement, et il suppose qu'ils s'adressent à Auguste qui « dès l'an 28 av. J.-C. commença à se préoccuper de réformes morales », reconstitua la censure en l'an 22 av. J.-C. et porta les fameuses lois juliennes sur le mariage et l'adultère en 18 av. J.-C.¹. Cet essai d'identification du César invoqué au v. 9. cadre avec la théorie personnelle de M. Galletier plaçant aux environs de 20 av. J.-C. la composition de notre épode, si même il ne lui a pas servi à l'énoncer, mais il est voué à un échec infail-
lible si, comme l'allusion précédente nous y invite, nous refou-
lons au 1^{er} siècle ap. J.-C. les vers où sont décrits les *uncta compitalia*. Or le César du 1^{er} siècle de notre ère qui s'est montré intraitable sur le chapitre des mœurs d'autrui, qui assumait à lui seul, et à partir du 5 septembre 85², la censure perpétuelle, c'est celui qui, avec l'âme pervertie d'un Néron, affecta l'austérité des vieux âges :

*Qui Curios simulant et
Bacchanalia vivunt*³.

C'est Domitien⁴. Il est le seul Prince qui ait revendiqué comme un droit exclusif et constant le pouvoir de marquer d'infamie les citoyens de Rome et de décimer l'ordre équestre et les rangs du Sénat par ses *notae* de déchéance⁵. Mieux qu'à Auguste, ou à Claude, ou à Vespasien et Titus, qui n'ont exercé qu'une censure temporaire, accidentelle et partagée, c'est à lui qu'il convient d'appliquer le v. 9 de notre épode ; c'est devant lui et son *improbatio* que nobles et bourgeois de Rome étaient habitués à trembler et que

1. Cf. Galletier, p. 214.

2. Cagnat, *Cours d'Epigraphie*, p. 191.

3. Juvénal, II, 3.

4. Cf. Suetone, *Domitian.*, 8 ; Martial, II, 4 : *censor principumque princeps*.

5. Cf. Weynand, s. v° *Flavius Domitianus*, dans la *Realencyclopaedie Pauly-Wissowa*, VI, c. 2384.

l'auteur de l'épigramme 13 a traîné son ennemi. Au reste, si nous cherchons à définir juridiquement les divers griefs énumérés par le dénonciateur, on les dirait choisis tout exprès pour enflammer les colères de Domitien et provoquer les sanctions spéciales qu'il venait de rééditer ou de prendre.

La ruineuse prodigalité de Luccius :

.....
Et helluato sera patrimonio
*In fratre parsimonia*¹

eût attiré en tout temps et comme par définition les foudres de la censure dont le nom même, dérivé du cens des fortunes privées, a toujours exprimé l'essence de sa fonction. Les deux autres visent les fautes contre lesquelles Domitien censeur exerça son activité personnelle et dirigea ses lois. Luccius est accusé, dans l'épigramme 13, d'avoir trafiqué de l'inconduite de sa sœur :

At prostitutæ turpe contubernium
*Sororis...*²

et de s'être, tout jeune, prostitué lui-même :

Vel acta puero cum viris convivia
*Udaequæ per somnum nates*³.

Or, le premier reproche l'expose à la *Lex Iulia de adulteriis*, que l'indulgence des précédents Césars avait plus ou moins éternuée, mais que Domitien appliqua avec une telle vigueur, et sans doute avec de telles aggravations⁴, qu'elle parut à Martial, en 90 ap. J.-C., recevoir de ses mains une vie nouvelle :

Iulia lex populis ex quo, Faustine, renata est
*Atque intrare domos iussa pudicitia est*⁵.
Sancta ducis summi prohibet censura vetatque
*Moechari...*⁶

Le second grief précipite Luccius sous le coup de la *lex Scantinia* sur le *stuprum cum viro*, loi que Domitien a exhumée de la

1. Epigramme 13, v. 10-11.

2. *Ibid.*, v. 7-8.

3. *Ibid.*, v. 13-14.

4. A l'automne 90, Martial publiait l'épigramme suivante :

Quod nubis, Proculina, concubino
Et, moechum modo, nunc facis maritum,
Ne lex Iulia te notare possit :
Non nubis, Proculina, sed fateris.

Friedlaender, dans son édition (I, p. 440), observe justement : « Die von Domitian erneuerte Lex Iulia de adulteriis verbot also auch Concubinate ».

5. Martial, VI, 7.

6. *Ibid.*, VII, 91. Cf. Juvénal, VI, 38.

poussière des archives, et dont les condamnations, rappelées par Suétone ¹, valurent au Prince qui les prononçait l'étrange éloge que Martial publiait en 94 :

*Nec quam superbus computet stipem leno
Dat prostituto misera mater infanti.
Qui nec cubili fuerat ante te quondam,
Pudor esse per te cæpit et lupanari* ².

Ainsi Luccius est campé devant nous comme l'antithèse vivante de l'idéal que proposait à ses sujets la législation de Domitien. En vérité, il la suppose, et un poète n'a pu réunir les traits sous lesquels il est dépeint qu'après 85 ap. J.-C., année où Domitien, *ensor perpetuus*, a entrepris dans Rome sa campagne illusoire autant qu'énergique de relèvement moral et qu'avant 96 ap. J.-C., année où mourut Domitien et sombra, avec sa fortune, celle de la censure impériale.

Aussi bien le décor qui fait le fond de notre époque rappelle-t-il à s'y méprendre celui de la Rome impériale dans les dernières années de Domitien. Il nous est depuis longtemps familier, car il transparait, non seulement dans les *Silves* de Stace et dans les *Epigrammes* de Martial qui, protégé par le Prince et abrité derrière leur anonymat ³, a criblé son prochain de ses traits acérés, mais dans Juvénal qui, par un souci bien entendu de sa tranquillité personnelle, a continué, sous Trajan ⁴, à s'en prendre, aux gens et aux choses du règne précédent et déversa sur cette société déjà disparue les colères réchauffées de ses satires prudemment rétrospectives ⁵. Or l'épigramme 13 du *Catalepton* nous offre l'ébauche des peintures que ces auteurs nous ont léguées.

Ainsi, dans Martial, le vieux naute Ladon, même retiré de la

1. Suétone, *Domitian.*, 8, 3 : *quosdam ex utroque ordine lege Scantinia condemnavit*. Il est possible que Domitien ait pris l'initiative de correctionnaliser, comme nous dirions aujourd'hui, le *stuprum cum viro* châtié par l'ancienne *Lex Scantinia*, comme un crime de lèse-majesté du peuple romain (cf. Val. Maxime VI, 1, 7 et suiv.) et simplement puni à la fin du 1^{er} siècle d'une amende de 10.000 sesterces (Quintilien, IV, 2, 69 et VII, 1, 49). Sur la *Lex Scantinia*, cf. Gsell, *Essai sur la vie et le règne de Domitien*, Paris, 1891, p. 83-85, Moritz Voigt, dans les *Berichte der kön. sächs. Gesellschaft, philol. hist. Klasse*, 1890, p. 273-276, et Mommsen, *Droit Pénal*, II, p. 432.

2. Martial, IX, 6, v. 6-9. Peu de temps après la mort de Domitien, la *Lex Scantinia* était de nouveau bafouée, s'il faut en croire Juvénal, II, 43-44 :

*Quod si vexantur leges ac iura citari
Ante omnes debet Scantinia...*

3. Cf. Friedlaender, édition de Martial, I, p. 21.

4. Sur les dates, controversées, de la publication des Satires, cf. Friedlaender, édition de Juvénal, p. 14 et de Labriolle et Villeneuve, *Satires de Juvénal*, p. VII.

5. Cf. Friedlaender, édition de Juvénal, p. 101 et 102.

batellerie, n'a pu quitter les rives du Tibre ¹. Dans notre épode, elles sentent l'odeur forte des matelots qui y pullulent :

*Flavumque propter Thybrim olentis nauticum
Vocare . . . (v. 23-24).*

et elles ne doivent évidemment d'y figurer ² qu'à la triste réputation d'exotisme et d'infamie qu'a consacrée un passage fameux de Juvénal :

*Iam pridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes
Et linguam et mores et cum tibicine chordas
Obliquas nec non gentilia tympana secum
Vexit et ad circum iussas prostare puellas ³.*

Virent-elles alors, autour d'un des sanctuaires qu'y possédait *Bona Dea* ⁴, l'abominable parodie de ses rites qu'y auraient donnée des hommes aux mœurs monstrueuses ? On pourrait le supposer en confrontant notre épode :

*Non me vocabis pulchra per Cotytia
Ad feriatis fascinos (v. 19-20)*

avec la 2^e satire de Juvénal :

*.....more sinistro
Exagitata procul non intrat femina limen.
Solis ara deae maribus patet. « Ite, profanae »
Clamatur, « nullo gemit hic tibicine cornu ».
Talia secreta coluerunt orgia taeda
Cecropiam soliti Baptae lassare Cotyton ⁵.*

Les deux poètes parlent la même langue ⁶. Mais il n'est pas besoin d'inférer de cette analogie une influence de l'un à l'autre. Juvénal n'a pas plus développé les idées du *Catalepton* que l'auteur de l'épigramme 13 n'a copié Juvénal. Ils se sont simplement indignés des mêmes spectacles. Leurs ressemblances, au lieu de venir d'imitations directes, procèdent, indépendamment l'un de l'autre, des « poncifs » que les scandales, les travers et les vices de leur siècle avaient alors introduits dans la littérature.

1. Martial, *Ep.*, X, 85, 1-4.

2. Toute cette population tibérine n'est fréquentée par Luccius qu'en raison de la communauté de leurs vices.

3. Juvénal, *Sat.*, 62-65.

4. Sur les sanctuaires tibéris de *Bona Dea*, l'un au Transtevere, près de l'église S. Cecilia, l'autre, s'il est distinct du précédent, sur la rive opposée, non loin du Forum Boarium « dans la portion tibérine de l'Aventin qui regarde l'*Ara maxima* », voir Préchac, *Revue de Numismatique*, 1919, p. 163-168.

5. Juvénal, *Sat.*, II, 87 et suiv.

6. Le *Thesaurus linguae Latinae* ne signale l'emploi de *Cotyto* ou de l'adjectif *Cotytius* que dans ces deux passages et dans une épode d'Horace (XVII, 36).

Ils ne est pas jusqu'aux premiers vers de l'épigramme 13 qui ne trouvent un éclaircissement dans les circonstances de cette période mouvementée. Ils ne s'expliquent, en effet, que s'ils ont été écrits au lendemain de vastes expéditions militaires entreprises aux confins des provinces, dans les régions les plus différentes. Or, justement, au début du principat de Domitien, les légions romaines eurent plus d'une fois à franchir les mers et conduisirent, sous les frimas du Nord comme dans les fournaies de l'Extrême Sud, toute une série de guerres victorieuses dont l'écho s'est prolongé sur la lyre des poètes ¹. Les trois années 84-86 ont vu à la fois le triomphe de l'empereur sur les Chattes de Germanie ², la pacification de la Bretagne par Agricola ³ et la répression de la révolte des Nasamons à travers les solitudes brûlantes des Syrtes ⁴. Le souvenir de ces dures et lointaines campagnes vivait encore dans la mémoire des Romains quand notre auteur en évoquait fièrement, au frontispice de son petit poème, les souffrances et la gloire :

*Iacere me, quod alta non possim, putas,
Ut ante vectari freta
Nec ferre durum frigus aut aestum pati
Neque arma victoris sequi* ⁵ ;

et il a vibré au récit de ces exploits, s'il n'y a pas participé. Il a donc eu le temps de lire Martial, son contemporain, dont le premier livre parut dans l'allégresse qu'ils avaient causée ⁶.

*
**

Revenons maintenant au recueil considéré dans son entier.
Il n'a pas été composé avant l'épigramme 13. Et comme c'est

1. Cf. Stace, *Silvae*, IV, 3, 9 ; Martial, II, 4, 2 ; IX, 6, 1 et *passim*.

2. Les monnaies frappées en 85 portent comme légende, soit *Germania capta*, soit *De Germanis*. Le mois de septembre 85 fut le premier à s'appeler officiellement *Germanicus* (cf. Weynand, *op. cit.*, *loc. cit.*, c. 2539 et 2564).

3. Au cours de l'été 84 Tac. *Agr.*, 38 ; cf. Weynand, *op. cit.*, *loc. cit.*, c. 2560.

4. Cagnat, *L'Armée romaine d'Afrique*², Paris, 1913, p. 41, date de 85 ou 86 les victoires de Flaccus sur les Nasamons.

5. V, 1-4. — Pour M. Galletier qui serait bien en peine d'indiquer aux environs de l'année 20 av. J.-C. les hauts faits qu'ils pouvaient rappeler, « ces vers ne contiennent que des expressions vagues et générales » (p. 213). Birt croit qu'ils font allusion à la traversée de César à Dyrrachium, Némethy à la navigation de la flotte de Brutus, de Philippe à Thasos. En réalité, ils ne visent pas une opération entre plusieurs. Ils indiquent en quelques traits le cadre belliqueux où s'est déroulée l'histoire de Domitien.

6. Le premier livre des *Épigrammes* de Martial a paru dans l'hiver 85-86.

lui, vraisemblablement, que concernent les allusions de Pline le Jeune, en 105¹, il a paru dans le temps où elle fut rédigée, à la même époque et sous les mêmes influences littéraires auxquelles M. Galletier a eu la sagacité de rapporter les *Priapées*. Or, cette coïncidence chronologique est grosse de conséquences.

Il est d'abord loisible d'en déduire une forte présomption en faveur de la tradition manuscrite qui unit *Epigrammes* et *Priapées* sous le nom de *Catalepton*. Et même si ces deux groupes de pièces n'ont pas été originellement fondus en un recueil unique, on comprend, puisqu'ils ont vu le jour en même temps, pourquoi une tradition postérieure les aurait associés sous un titre unique, soit emprunté par la suite au plus considérable des deux, soit primitivement destiné, par le sens de la forme grecque dont il est revêtu, à tous les deux ensemble².

Ensuite et surtout, la thèse de l'authenticité, déjà réfutée en ce qui concerne les *Priapées* par la lumineuse démonstration de M. Galletier³, devient impossible à soutenir pour les *Epigrammes*. En effet, l'épigramme 13 n'est pas seule dans son cas. Tel mot qui l'ajourne au temps de Martial se rencontre aussi dans l'épigramme 12⁴ et assigne, par conséquent, à cette dernière une place semblable à la sienne. A son tour, l'épigramme 12 entraîne avec elle, aux environs de l'année 90 ap. J.-C., le cycle à laquelle elle appartient. Car elle termine un petit roman d'amour dont les phases antérieures et successives se développent dans les épigrammes 6 et 1⁵. Toutes les trois expriment les différents moments par lesquels passa « le dépit d'un jeune poète éconduit qui se

1. Cf. *supra*, p. 157.

2. M. Galletier, p. 1-13, a sérié tous les éléments de ce petit problème. A *Catalecton*, ou *Cathalecton*, donné par Donat et l'Urbinas, M. Galletier préfère, à bon droit, *Catalepton* garanti par les autres mss., la seconde main du texte de Servius dans le Paris. 1750, le *Grammaticomastix* d'Ausone et le catalogue de la bibliothèque de Murbach (viii^e siècle). Mais la difficulté de rendre compte de cette expression qu'il n'interprète, ni comme Baehrens (τὰ καταλείπτα), ni comme Bergk Unger et Birt (τὰ κατὰ λειπτόν) a seulement fortifié ses doutes quant à « ce nom suspect que les récents éditeurs veulent placer en tête de notre recueil » (p. 5). Elle n'est pourtant pas insoluble, si l'on admet avec Peiper (cité par Galletier, p. 3, 4, 5) que le livre des pièces « trouvées », et, par conséquent, bonnes à publier s'est appelé [Βιβλος = *liber*] καταληπτῶν. Avec ce sens, le passage de καταληπτῶν à καταλεικτόν ne présente plus de difficulté. En outre, dans l'hypothèse où je me place, le titre ne manquerait pas d'esprit et comporterait une restriction mentale pleine d'ironie. Le public devait entendre : pièces trouvées dans les papiers de Virgile. Et l'éditeur souriait peut-être en comprenant dans son for intérieur : pièces trouvées dans ses propres papiers.

3. Galletier, p. 20-32.

4. Cf. *supra*, p. 167.

5. Galletier, p. 37.

voyait préférer un lourdaud vaniteux »¹. Quant au nom de Lucius contre lequel l'auteur de l'épigramme 13 a dardé ses distiques iambiques, il s'oppose au nom du Noctuinus que chargent les épigrammes 6 et 12 en un contraste trop accusé pour n'être pas voulu²; en sorte que, même si quelques-unes des mailles du réseau qu'a jeté au-dessus de ce petit ensemble l'argumentation de M. Galletier venaient à se rompre, les pièces qu'elle y intègre n'en demeureraient pas moins solidaires de notre épode.

Ce n'est pas tout : non seulement l'épigramme 3, forcément postérieure au milieu du 1^{er} siècle se laisse aisément ramener à l'époque flavienne³, mais l'épigramme 15, que marque, jusque dans son vocabulaire, l'empreinte de Stace et de Martial, ne peut correctement être située à une autre⁴.

En résumé, 1^o) sur 15 épigrammes, il en est 6 dont la rédaction se place, avec certitude ou vraisemblance, aux dernières années du premier siècle ap. J.-C. : ce sont les pièces numérotées par M. Galletier 1, 3, 6, 12, 13, 15, 2^o) parmi elles nous comptons l'épigramme liminaire (n^o 1) et l'envoi final (n^o 15); et ces constatations suffisent à changer radicalement nos conceptions sur leur recueil.

D'abord, et c'est l'évidence, la thèse de l'authenticité intégrale, dont Sommer, Birt et Vollmer se firent, outre Rhin, les plus acharnés défenseurs, ne saurait prévaloir contre elles. Ensuite, la thèse de l'inauthenticité intégrale ne saurait être maintenue sous la forme où l'a développée outre monts le talent de Sabbadini et de Curcio qui s'entêtent à chercher à côté de Virgile, dans son pays et son temps, l'auteur du livre qu'ils lui enlèvent : celui-ci n'est pas seulement pseudovirgilien, comme ils disent; il est encore postvirgilien, et ils ont, par conséquent, perdu leur peine. Enfin, la cause de l'authenticité partielle, que M. Galletier a plaidée avec autant de tact que de mesure, est également désespérée.

Pour la soutenir, M. Galletier s'est persuadé que la publication des *Epigrammata* fut l'œuvre d'un admirateur de Virgile dont le discernement ne valait ni la sincérité ni la ferveur. « Peut-être, écrit M. Galletier, peut-être trouva-t-il quelques-unes [de ces pièces] dans les mémoires de Varius, peut-être eut-il à sa disposition des documents qui passaient pour remonter à Virgile »⁵ mais qui ne venaient pas de si haut. « Il se peut, ajoute ailleurs

1. Cf. Galletier, p. 37 et 41.

2. Cf. Galletier, p. 210.

3. Cf. *supra*, p. 159.

4. Cf. *supra*, p. 160-161.

5. Galletier, p. 53.

M. Galletier, qu'il ait été trompé par les analogies de forme... et que même, s'il eut des doutes pour telle épigramme risquée, il n'ait pas osé trancher la question » de provenance¹. « Pour ne pas frustrer le poète d'une gloire posthume, il publia, sous le nom de Virgile, tout le précieux héritage »². En d'autres termes, M. Galletier se figure l'éditeur comme une dupe qui, égarée par l'excès de son respect, aurait, sans s'en douter, dupé la postérité. Le malheur est que ces suppositions sont aussi fragiles que nécessaires à l'argumentation de M. Galletier, et que notre statistique détruit tout l'équilibre de ce portrait exagérément flatté. Puisque six épigrammes, au moins, sur les quinze du recueil, sont contemporaines de sa publication, le bon sens commande de tenir pour un seul et même homme leur auteur et son éditeur, et il ne peut plus être question de bonne foi. Nous n'avons pas affaire à un enthousiaste que sa passion pour Virgile aurait aveuglé. Nous sommes en présence d'un lettré qui s'amuse, dans le silence de son cabinet, à camoufler ses propres vers et réussit à faire endosser à Virgile la paternité de ses poèmes. Dans ces conditions, qu'on l'appelle mystificateur, pasticheur ou faussaire, les intentions de ce soi-disant éditeur sont percées à jour, et s'il y a quelque chose de Virgile au fond de ses mélanges, il nous faut, raisonnablement, renoncer à l'atteindre. Comment, en effet, pourrions-nous, en ses combinaisons, démêler le vrai de l'apocryphe, séparer le bon grain de l'ivraie qui, par définition, l'étouffe?

invoque-t-on le témoignage des anciens? Il n'est plus valable. Dès l'instant que Donat et Servius³ ont attribué en bloc à Virgile une œuvre qui, dans l'hypothèse la plus favorable, ne lui appartient qu'en partie, leur affirmation est destituée de toute valeur probante. Partiellement exacte, elle ne nous conduit, en sa généralité, à aucune conclusion précise et déterminée. Partiellement erronée, elle peut l'être aussi bien du tout au tout. Dans le premier cas, il ne jaillira, ni de Donat, ni de Servius, aucune lumière spéciale sur le problème que nous devons résoudre espèce par espèce et d'un poème à l'autre. Dans le second, il nous serait interdit de l'aborder.

Ira-t-on s'appuyer sur les citations textuelles que les anciens nous ont transmises de telle ou telle pièce en particulier, en l'accordant expressément à Virgile? La méthode est légitime dans la mesure où nous sommes assurés de leur exactitude, mais tout compte fait, il n'y en a qu'une parmi elles, au reste encore discu-

1. Galletier, p. 69.

2. *Ibid.*

3. Voir ces textes, *supra*, p. 158, n. 2 et 3.

table, que nous ayons le droit de retenir. Celle de Diomède porte sur un vers :

Incidi patulum in specum procumbente Priapo

qui ne brille, dans le *Catalepton*, que par son absence¹. Celle de Marius Victorinus², qui concerne un vers de l'épigramme 12, s'entoure de réticences propres à éveiller nos doutes plutôt qu'à fixer notre opinion³. Celle d'Ausone, en son *Grammaticomastix*⁴, fait double emploi avec celle où Quintilien a appuyé, de la transcription de l'épigramme 2, et de l'autorité de Virgile y attachée, les conseils de simplicité qu'il adresse à son élève orateur :

Sedita demum si non appareat affectatio; inquam mirifice Virgilius:

*Corinthiorum amator iste verborum etc.*⁵

Seul ce passage vaut qu'on s'y arrête. Ce qui confère à cette citation tout son prix, c'est, avec la date relativement haute à laquelle Quintilien l'a produite, la précision du commentaire dont il l'a accompagnée. L'*Institution oratoire* parut vers 92-93 ap. J.-C.⁶. Elle aurait donc pu suivre la publication des *Epigrammata*, possible, nous l'avons vu, à partir de 86 ap. J.-C., et, en ce cas, la valeur de son attestation serait singulièrement restreinte. Mais elle a pu, aussi bien, la précéder, puisque nous disposons d'une marge de dix ans, ouverte jusqu'en 96 ap. J.-C., pour y loger l'apparition de ce recueil prétendu virgilien, et à tout le moins en demeurer indépendante. Et, en ce cas, nous saisissons sur le vif le procédé du dilettante qui l'a composé. D'une part, en effet, l'épigramme 2 est reproduite textuellement par Quintilien et sans autre indication d'origine, indice qu'elle était célèbre et se colportait alors dans Rome, plutôt, j'imagine, sur une feuille volante que les initiés se repassaient de main en main, que dans un volume déjà en vente chez les libraires. D'autre part, Quintilien nous révèle la personnalité contre laquelle fut lancée cette flèche en apparence inoffensive et en réalité empoisonnée : *Cimber hic fuit, a quo fratrem necatum hoc Ciceronis dicto notatum est: Germanum Cimber occidit*⁷. Ce trait se retrouve

1. Cité par Galletier, p. 23.

2. Sur Marius Victorinus, cf. Paul Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, III, p. 373 et suiv.

3. Cf. *supra*, p. 167.

4. Ausone, p. 167; Peiper.

5. Quint., VIII, 3, 27.

6. Sur la date de cette publication cf. Schanz, II, p. 457.

7. Quintilien, *ibid.* Le v. 2 manque dans les mss. de Quintilien Cf. Galletier, p. 109.

dans la XI^e *Philippique*¹. Rhéteur prétentieux, aux tendances confuses, grécisantes et celtisantes à la fois, politicien affilié au parti d'Antoine, T. Annius Cimber prêtait le flanc aux attaques de ses ennemis par l'affectation de ses discours et le meurtre qu'on l'accusait d'avoir commis sur la personne de son frère. Par une plaisanterie atroce, l'épigramme 2 a confondu les deux reproches et suppose que la victime de Cimber a succombé à l'horrible mixture de son galimatias, abstrus et rocailleux comme une formule imprécatrice :

..... *male illi sit !*

*Ita omnia ista verba miscuit fratri*².

Sans la glose de Quintilien, ce dernier vers nous aurait été à jamais fermé, et tout l'esprit de l'épigramme, qui s'y concentre comme un acide, se serait évaporé. L'épigramme 2 ne se comprend que rattachée aux circonstances que rappelle Quintilien et qui l'ont vue naître vers 43 av. J.-C.³ Est-elle de Virgile, comme le croit Quintilien et comme nous n'avons aucune raison de ne pas le croire avec lui ? Quintilien s'est-il laissé abuser par la tradition, comme l'insinue M. Galletier⁴ ? Peu nous importe. Il est certain qu'elle fut mise au jour dans le temps de la jeunesse de Virgile, certain encore qu'au temps de Quintilien, les connaisseurs se figuraient savoir de bonne source qu'elle était de Virgile, et il n'en fallut pas plus pour contraindre alors, et dans l'intérêt même de sa supercherie, le virtuose de la Rome flavienne, auquel nous attribuons l'élaboration des *Epigrammata*, à la comprendre dans un recueil dont son absence eût ébranlé le crédit. Elle y forme comme un noyau de réalité autour duquel, vers 93 ap. J.-C., le malicieux auteur prit la précaution de cristalliser ses fictions. Mais une hirondelle ne fait pas le printemps ; pour toutes les autres pièces des *Epigrammata*, les références nous font cruellement défaut, et si nous prétendions, sans abus, continuer un travail de discrimination désormais impossible, nous en serions réduits à nous en fier, soit au mérite littéraire, soit au tour plus ou moins virgilien des divers poèmes, c'est-à-dire à nous en rapporter pour chacun d'eux à deux critères dont le premier n'a jamais satisfait personne, et dont la suspicion qui frappe l'ensemble a ruiné le second par avance.

La qualité littéraire constitue un élément d'appréciation essen-

1. Cic., *Phil.*, XI, 14.

2. *Epigr.* 2, v. 4-5.

3. Cf. Galletier, p. 151.

4. Galletier, p. 42.

tiellement subjectif. A la poursuivre, les critiques ne parviennent à l'ordinaire qu'à se perdre en contradictions. Par exemple, de la première priapée, Birt pense qu'elle est tout à fait originale dans la pensée et dans l'expression ; mais M. Galletier, sans aller jusqu'au mépris qu'à professé Cali, la tient néanmoins pour sèche et incolore et n'en estime que la brièveté¹. Les vers d'adieu à la Muse par lesquels débute l'épigramme 5 semblent, à M. Galletier, respirer une fougue juvénile et, à M. Cartault, exhaler le désenchantement d'un vieillard². La courte élégie adressée à la maison du philosophe Siron est prisee par M. Galletier à l'égal des vers charmants où Catulle saluait sa villa de Sirmio, tandis que M. Cartault en dénonce les maladresses répétées³. L'épigramme 2 dont Quintilien affirme la paternité virgilienne ne trahit plus, selon M. Galletier, que la main d'un anonyme « rhéteur, rival [de Cimber] ou poète satirique »⁴, familiarisé avec Catulle et imbu de son acreté⁵. Ainsi les appréciations ne cessent de varier selon les tempéraments des critiques qui les formulent. Elles traduisent purement et simplement le sentiment personnel qui les anime et qui n'est pas raison. Ce sont là des armes faussées, à rejeter, surtout quand on n'en a point d'autres, d'un débat sérieux d'identification.

Pour la recherche du tour virgilien, c'est une arme à deux tranchants. Dès l'instant que le recueil sur lequel on discute ne s'est constitué qu'après coup et par fraude, il ne sert à rien de dépecer avec elle les différentes pièces qui le composent, puisqu'on est condamné, pour chaque rapprochement, à toujours douter s'il résulte d'une redite de l'auteur ou d'un pastiche de son imitateur. La priapée 2 reproduit, dans le détail, des locutions des *Géorgiques* (v. 7 et 8), et, dans l'ensemble, l'inspiration des *Bucoliques*, preuve qu'elle émane de Virgile, pour les partisans de l'authenticité, preuve péremptoire qu'elle n'en émane point, pour les autres⁶. La priapée 3 est la plus virgilienne d'allure : raison évidente de l'inscrire parmi les œuvres de Virgile, selon Birt, raison non moins évidente, selon M. Galletier, de la mettre au compte d'un épigone féru de son admirable modèle ; et, là où Birt et Sommer désignent Virgile, Curcio et M. Galletier, au nom

1. Galletier, p. 133.

2. Galletier, p. 33.

3. Galletier, p. 175.

4. Galletier, p. 43.

5. Galletier, p. 151-152.

6. Galletier, p. 25.

des mêmes textes, accusent simplement le « virgilianisme »¹. Or, une fois introduite dans le recueil des *Epigrammes*, l'idée de la falsification devra finir par le submerger. Elle est comme le corrosif qui, de proche en proche, en rongera toutes les feuilles, même celles qu'en raison de leur grâces ou de leur allusions on voudrait préserver coûte que coûte. Il n'est pas interdit à un imitateur d'avoir du talent, encore moins de retenir, de son commerce avec son modèle, quelque chose du charme et comme une étincelle dérobée au génie par lequel il est fasciné et dont il s'évertue à créer l'illusion. En ce qui touche les allusions, elles n'échappent pas plus que la forme qui les enveloppe à l'action destructive d'un scepticisme auquel le philologue est aussi incapable que le philosophe de limiter sa part. De fait, si parmi les *Epigrammes*, « trois sont relatives à la personne même de Virgile (5, 8) ou à son œuvre (14), deux (1, 7) sont adressées à des hommes qui furent, nous le savons, des relations habituelles du poète, trois autres (4, 9, 11) à des personnages qui ont pu être de ses amis »². M. Galletier n'en écarte pas moins, comme apocryphes, à la fois l'épigramme 14, simple exercice d'école d'un admirateur inhabile, et les épigrammes, 1, 4, 9 et 11, œuvres sans grand intérêt d'anonymes plus ou moins heureusement doués. Il ne garde que les pièces que remplit un mérite digne de Virgile (5, 7 et 8), et laisse tomber toutes les autres; et s'il a eu tort, à mon avis, d'accorder au mérite une valeur démonstrative, il a eu tout à fait raison de n'en accorder aucune à des allusions qui peuvent aussi bien, dans un recueil truqué, constituer autant d'*alibis* pour le faussaire. Qui s'essayait, cent ans après la mort de Virgile, à faire encore du Virgile, dut emprunter à la vie du poète les thèmes de ses propres variations et choisir, dans l'entourage réel de Virgile, plus d'un destinataire fictif de ses vers supposés. Au surplus, qu'on examine de près les noms qui reviennent dans les *Epigrammes*, et la feinte sécurité qu'ils nous inspirent de prime abord ne tardera guère à se changer en une invincible méfiance.

La plus longue d'entre elles (n° 9) est censée avoir célébré en 27 av. J.-C. le triomphe que venait de remporter, sur les Aquitains, M. Valerius Messala Corvinus. En soi, ces données ne contiennent rien de d'acceptable. Cet événement, que nous considérons comme insignifiant, avait frappé l'opinion publique, au point que Tibulle lui a consacré l'une de ses élégies (1, 7). Vir-

1. Galletier, p. 26.

2. Galletier, p. 32.

gile aurait donc bien pu, semble-t-il, le chanter aussi pour son compte. De plus, parmi les puissants du siècle d'Auguste, il en est peu qui jouirent, dans la société cultivée de Rome, d'autant de sympathies que ce Messala. Comblé d'honneurs par l'Empire auquel il s'était rallié, il avait brusquement renoncé à toute ambition pour se consacrer à ses goûts favoris. Pratiquant la sagesse d'Horace, un de ses anciens camarades, il avait fui le pouvoir et ses responsabilités dans une retraite studieuse et vécu dans l'amour des lettres et la compagnie des poètes ¹. A première vue, Virgile n'eût donc pas dérogé en dédiant ses vers à ce grand seigneur accompli et blasé. Et pourtant ces apparences ne piperont que de loin et les demi-renseignés. Il n'y a aucune chance que Virgile, passé au rang de poète-lauréat du nouveau régime, associé, depuis 30 av. J.-C., par la publication des *Georgiques*, à l'œuvre de restauration nationale tentée par Auguste, absorbé, dès 27, par le projet qu'il avait conçu, dans l'*Enéide*, d'exalter la puissance indestructible de Rome et d'attirer sur l'Empire naissant la protection divine des anciennes légendes, se soit tout à coup détourné de cette tâche grandiose pour concourir avec Tibulle dans le mince éloge d'un sous-ordre du Prince. Il est, au contraire, tout à fait vraisemblable que l'érudition superficielle d'un poète flavien ait jeté son dévolu à la fois sur un triomphe secondaire mais classique, et sur un personnage, comme Messala, dont la descendance n'était pas éteinte, avait obtenu le consulat en 25 et en 58 ap. J.-C. ² et continua sans doute ³ d'être représentée sous Domitien, Nerva et Trajan, par le Corvinus assez répandu dans les cercles littéraires de cette époque pour que Juvénal, s'indignant dans la première de ses satires de l'injuste pauvreté à laquelle il était réduit ⁴, lui ait fraternellement dédié la douzième ⁵.

Quant aux noms de Siron, de Varius et de Tucca que mentionnent les *Epigrammes*, ils nous procurent moins d'apaisements qu'ils ne nous inspirent d'inquiétudes. Siron, le maître de philosophie de Virgile, Varius et Tucca, ses exécuteurs testamentaires, étaient en quelque sorte les figurants obligés d'un ouvrage pseudo-virgilien; ils s'y rencontrent à point nommé pour l'authentifier,

1. Cf. Galletier, p. 178.

2. *Prosopographia Imperii Romani*, III, p. 368 et suiv.

3. Cette identification remonte à Borghesi, *Œuvres*, V, p. 531.

4. Juvénal, *Sat.*, I, 107.

5. On trouvera, du reste, dans le commentaire de M. Galletier à l'épigramme 9, d'utiles remarques qui permettront d'apparenter le style de cette épigramme à celui de Martial (v. 14) et à celui de l'épigramme 15, contemporaine de Martial (v. 19).

et leur présence, cauteleusement concertée, y achève, à mes yeux, d'en démontrer l'artifice. Non seulement, en effet, l'épigramme 1 s'adresse à Tucca, mais l'épigramme 15 voudrait s'avérer, par un jeu de mots qu'a saisi l'ingéniosité de Birt¹, comme l'œuvre de Varius auquel l'épigramme 7 est, par surcroît, Jédiée. La soi-disant édition des *Epigrammes* commence ainsi par une invocation directe à Tucca :

*De qua sæpe tibi venit, sed, Tucca, videre
Non licet. . . . (1, 1)*

pour finir sur la caution sous-entendue de Varius :

Et redis in vario carmine Calliope (15, 5).

L'arrangement prémédité, j'allais dire le truquage, est évident. Le certificat d'origine, qui nantit les *Epigrammata* des mêmes autorités que l'*Enéide*, est trop beau pour n'avoir pas été maquillé ; et Birt, à qui je ne conteste point le mérite d'avoir subtilement décelé le calembour final, mais qui, ravi de sa découverte, commit la naïveté de la prendre au sérieux, a donné tête baissée dans le panneau tendu par le faussaire. Ce que ce philologue a considéré comme un signe infaillible de l'authenticité, n'est, à y réfléchir, que la marque irrécusable de la contrefaçon.

La pièce 1, émise sous le patronage de Tucca, ne remonte pas plus haut que la fin du 1^{er} siècle². La pièce 15 où le nom de Varius se dissimule sous une épithète à double sens, ne peut pas non plus avoir été écrite avant l'époque de Martial³. Le mystificateur dont Birt aura été une des dernières victimes ne saurait plus nous donner le change. A cette distance du siècle d'Auguste, le masque de Varius qu'il imposait à sa Muse tombe de lui-même, et elle se montre à nous telle qu'elle est, avec son visage fait et les couleurs disparates qu'elle a empruntées aux poètes du passé et qu'elle a reçues des poètes de son temps. Certes, les modernes ont eu beau jeu à rassembler les termes de comparaison qu'offrent les *Epigrammes*, ici avec Catulle, là avec Tibulle et Propertius, quelquefois avec Horace et Ovide, le plus souvent avec le Virgile des *Eglogues*, quand ce n'est pas avec celui des *Géorgiques* et de l'*Enéide*⁴. Mais, confrontée avec les résultats de

1. Birt, *Erklärung des Katalepton*, Leipzig-Berlin, 1910, p. 7. L'opinion de Birt, combattue par M. Galletier, p. 46, a été adoptée par Ellis (cité par M. Galletier, p. 224, n. 1). Voir un jeu de mots semblable, au v. 37 de l'épigramme 9, où l'accusatif *superbos* désigne aussi bien les Tarquins que les « superbes » maîtres de Rome.

2. Cf. *supra*, p. 173.

3. Cf. *supra*, p. 160-161.

4. Cf., dans le commentaire des *Epigrammes* de M. Galletier, les éléments de

notre propre enquête, toute leur science n'est plus fondée à extraire des analogies verbales ou métriques¹ qu'elle a diligemment cataloguées la moindre présomption en faveur de leurs attributions pareillement retardataires. Toutes ces ressemblances attestent seulement le dessein et la méthode de l'auteur des *Epigrammata*, qui, entre 86 et 96 après J.-C., savoura la jubilation secrète de lancer, sous le nom de Virgile, un recueil composite où prirent place, à côté d'une épigramme dès longtemps connue, la deuxième, dont Quintilien affirme qu'elle était de Virgile, une série disparate de pièces plus ou moins influencées par son propre milieu, nourries bien ou mal de la substance des grands poètes disparus dont il s'était imprégné, définitivement soustraites, par l'éclectisme de ses procédés comme par l'absence de références certaines, à tout essai d'identification.

Cette conclusion décevante chagrinerait, j'en ai peur, nombre d'excellents esprits qui, rompus à la dialectique des rapprochements et passés maîtres en l'art de les utiliser, s'évertueront à poursuivre à tout prix un jeu où personne, cependant, n'a encore gagné. Ils ne se résigneront qu'à contrecœur à confesser qu'il a perdu du même coup sa règle, son but et sa raison d'être. Faute d'y renoncer courageusement, et comme ils n'ont pas d'autre parti à prendre, ils nieront sans doute qu'il ait pu exister à la fin du 1^{er} siècle après J.-C. un auteur anonyme aussi docte et aussi artificieux que le contrefacteur des *Epigrammata* ; et ils crieront à l'absurdité du succès de sa ruse. Je voudrais, en terminant, écarter, non par des raisonnements, mais par des faits, ces objections prévues et sans portée.

A la fin du 1^{er} siècle, au commencement du 11^e, les ouvrages composés à la manière de... jouissaient d'une grande vogue. La correspondance de Pline le Jeune porte aux nues l'un de leurs auteurs. Il s'agit d'un chevalier romain arrière-neveu de Properce, qui, effectivement, assumait le gentilice de Properce parmi ses

cette statistique comparative : avec Tibulle : 9, 4 et 5 ; avec Ovide : 1, 4 ; 4, 1 ; 13, 40 ; avec Horace : 2, 5 ; 4, 1 et 2 ; 11, 3 ; 13, 19 et 38 ; — avec Properce : 1, 1 ; 7, 4 ; 9, 2, 50 et 61 : 13, 36 ; — avec Catulle : 4, 3 et 11 ; 6, 2 et 6 ; 7, 2 et 4 ; 8, 3 ; 10 ; 12, 1 etc. ; avec Virgile : 3, 6 ; 4, 7 ; 9, 11, 17 et 18, 42 et 47 ; 10, 59 ; 14, 3 et 8, 10 et 11 ; 15, 1 et *passim*.

1. Cf. la statistique métrique de M. Galletier, p. 62 :

Priapea : 1 pièce en distiques ;
1 en vers iambiques ;
1 en vers priapiens.

Epigrammata : 8 (9 pièces en distiques (1, 3, 4, 7, 8, 9, 11, 14, 15).
3 en iambes purs : 6, 10, 12.
2 en vers scazons : 2, 5.
1 en distiques iambiques : 13.

cognomina, C. Passennus Paullus Propertius Blaesus ¹, et pensa ressusciter en vers élégiaques de son cru son illustre ancêtre et compatriote : *Passennus Paullus, splendidus eques romanus et in primis eruditus, scribit elegos. Gentilicium hoc illi : est enim municeps Propertii atque etiam inter maiores suos Propertium numerat* ². . . *Si elegos eius in manum sumseris, leges opus tersum, molle, iucundum et plane in Propertii domo scriptum* ³. Mais ses pastiches sortaient du cercle de sa famille. Après la poésie de Properce, ce fut à celle d'Horace d'être ranimée par le talent de Passennus Paullus : *nuper ad lyrica deflexit, in quibus ita Horatium ut in illis illum [Propertium] effingit*. Tous les grands morts de la littérature latine y passèrent à leur tour : *in litteris veteres æmulatur, exprimit, reddit* ⁴. Peu s'en faut qu'au regard indulgent de son ami Pline le Jeune, Passennus Paullus n'ait surpassé tous ses modèles, chacun dans son genre : *amat ut qui verissime, dolet ut qui impatientissime, laudat ut qui benignissime, ludit ut qui facetissime* ⁵. Pline n'a pas trop d'exclamations pour louer la souplesse de ce génie ondoyant et divers : *magna varietas ! magna mobilitas* ⁶ ! Un amateur de rapprochements s'empresserait probablement à retrouver la *varietas* que Pline vante chez son ami dans le *varium carmen* qui clôt les *Epigrammata*, et il serait, en effet, très séduisant de conjecturer que Pline, mal récompensé de son admiration, fut le premier, dans les lettres où il croit couvrir ses propres essais d'un aussi fameux précédent ⁷, à prendre pour un livre authentiquement virgilien un assemblage de poésies légères publiées sous le nom de Virgile mais issues du stylet de de Passennus Paullus, lequel *ludit ut qui facetissime*. Pour ma part, je ne me soucie pas d'enguirlander d'hypothèses compromettantes cette constatation positive et manifeste : si, au tournant des 1^{er} et 11^e siècles après J.-C., il s'est rencontré des poètes pour faire applaudir dans des récitations publiques ⁸ les pastiches successifs où se dépensa leur verve érudite et se complit leur inspiration livresque, il est tout naturel qu'à cette époque, qui est celle des *Epigrammata*, certains d'entre eux aient poussé jusqu'au sacrifice l'amour de leur spécialité et se soient essayés, préférant aux apparences d'une renommée passagère la joie intérieure de

1. C. I. L., XI, 5405 (Inscription d'Assise).

2. Pline le Jeune, *Ep.* VI, 15.

3. Pline le Jeune, *Ep.* IX, 22.

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*

7. Pline le Jeune, *Ep.*, V, 3 ; cf. *supra*, p. 157, n. 3.

8. Sur les récitations de Passennus Paullus, cf. Pline le Jeune, *Ep.*, VI, 15.

la réussite totale, à accréditer sous le nom de leurs modèles les poésies qu'ils tâchaient à écrire de la même encre.

Il est encore moins malaisé de concevoir que leurs auditeurs ou leurs lecteurs s'y soient mépris. Les sujets de Domitien et de Trajan prenaient avec les droits des auteurs des libertés qui nous offusquent. Pline le Jeune, par exemple, conseille à son ami Octavius de hâter la publication de ses vers en volume, s'il veut en éviter le pillage¹; et nous connaissons, par deux épigrammes de Martial, le nom d'un de ces récidivistes du plagiat, Fidentinus². Quand des littérateurs se laissent ainsi dépouiller de leur vivant, d'autres n'éprouvent aucun scrupule à enrichir les morts; et les glossateurs anciens, en nous transmettant la liste des œuvres inscrites au compte de Virgile, nous communiquent leur soupçon qu'au cours des trois premiers siècles de notre ère la fraude avait indûment grossi le bagage du poète³. Aussi bien la couleur locale est-elle une invention récente, et il y aurait illusion à se persuader que l'esprit critique progresse du même pas que l'art ou la civilisation. Des générations saturées de littérature en ont été dépourvues. Ne prêtons pas aux anciens une vertu dont la pratique nous fut tardive et nous reste toujours ardue, malgré l'imprimerie et la propriété intellectuelle qu'ils ignoraient également. La mésaventure survenue aux contemporains de Pline le Jeune avec le *Catalepton* ne sortirait point de la banalité, puisque le Romantisme fit autrefois ses délices d'Ossian et que, quatre ans après la fondation de l'École des Chartes, nos arrière-grands-parents hésitaient encore à reconnaître Mérimée narquois sous le travesti de *Clara Gazul*.

Jérôme CARCOPINO.

1. Cf. Pline le Jeune, *Ep.*, II, 10.

2. Martial, I, 29 et 72.

3. Cf. Donat, *Vergilii vita*, 19: *Scrispsit etiam de qua ambigitur Aetnam*; — 48 *Quamvis igitur nulla φευδερπύραα id est falsa inscriptione sub alieno nomine sunt prolata*... Cf. aussi *supra*, p. 167, n. 1, la citation de Marius Victorinus, *Gram. lat.*, VI, p. 137 Keil. — Je tiens, en terminant, à remercier mon maître, M. René Durand, des précieux avis que je dois à sa science et à son amitié.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

A. MEILLET, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris, Hachette, 1922. xxiii-464 p. in-8°. Prix : 40 francs.

Moins de vingt ans après la mise en vente de la première (1903), la cinquième édition de l'« Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes » de M. Meillet vient de paraître. Peu de livres de linguistique peuvent se vanter de connaître un succès à la fois aussi rapide et aussi durable. La quatrième édition, dont la préface (datée de mars 1914) est écrite deux ans seulement après celle de la troisième (février 1912), n'était guère qu'une reproduction améliorée dans le détail de cette dernière. La nouvelle, parue sept ans après celle qui l'a précédée, bénéficie en réalité de toutes les recherches faites par l'auteur dans ces dix dernières années, et du fruit de ses réflexions sur la nature et le caractère du langage.

L'ouvrage est un peu moins gros qu'auparavant (464 pages au lieu de 502) ; quelques suppressions — très rares et justifiées —, un style de plus en plus serré, et surtout l'emploi d'un caractère plus étroit, mais aussi lisible que l'ancien, ont permis de réaliser ce gain. Et d'autre part, malgré cette réduction apparente, les additions sont nombreuses et importantes. Sans doute, le plan général est resté le même : il est imposé d'ailleurs par la nature du sujet ; et l'on retrouvera les chapitres fondamentaux sur la phonétique, la morphologie, la phrase, le vocabulaire. Mais l'exposé a dépouillé son caractère abstrait pour faire apparaître davantage la réalité vivante et mouvante du langage. Les éditions précédentes, admirables de netteté, avaient un peu l'aspect d'une construction mathématique, où tout se résolvait par équations. Ici M. Meillet s'est attaché à mettre en lumière les rapports intimes et profonds qui s'établissent entre la langue et les sujets parlants, le caractère éminemment social du langage. Il dégage l'influence qu'ont exercée sur l'évolution des langues les changements politiques, les migrations, les conquêtes ; il esquisse les traits de la nation indo-européenne, une « aristocratie dominante » (p. 102) — ce qui explique que presque aucun terme familier ou populaire ne nous soit parvenu (p. 252 et 342) — l'origine des emprunts qui sont venus enrichir et troubler le vocabulaire des langues indo-européennes les plus anciennes, les conditions historiques dans lesquelles celles-ci se sont fixées, ont été transcrites. Il montre comment le développement du langage suit les progrès de la civilisation, comment d'une langue de type flexionnel riche et compliqué parlée par des demi-civilisés on passe à un type où la flexion s'élimine ou tend à se simplifier et à se régulariser. Ces touches, pour discrètes qu'elles soient, animent singulièrement l'exposé.

Il est à peine utile d'ajouter que la documentation du livre est toujours plus exacte et plus étendue, la critique des faits toujours plus rigoureuse. On trouvera ce qu'il est essentiel de savoir sur le pseudo-hittite (p. 22), sur le lycien (p. 53), sur les textes de Cappadoce (p. 54) ; sur les tentatives récentes faites pour déterminer l'emplacement de la nation indo-européenne, pour rattacher sa langue avec d'autres familles. Quelques lignes nouvelles suffisent à dégager les traits qu'on peut entrevoir du pré-indoeuropéen (p. 119 et 120, p. 158, 374) — et elles ont une singulière puis-

sance de suggestion — ; d'autres orientent sur l'origine des genres grammaticaux, et la distinction entre le genre « animé » et le genre « inanimé » (p. 156), sur la valeur double, à la fois transitive et intransitive, de la racine indo-européenne (p. 163), sur les désinences actives et moyennes et leur emploi réel (p. 191 et la note de correction, p. 208), sur l'origine de certaines désinences (p. 238 et 233), sur l'opposition fondamentale entre le thème de nominatif et le thème qui fournit les autres cas (p. 253). Le passage nouveau sur le rythme (p. 113) nous fait espérer dans la prochaine édition un chapitre sur la métrique, que personne mieux que M. Meillet n'est préparé à écrire. Page 207, ce qui est dit des pseudo-impersonnels du type « il pleut » trouve dans la conjugaison latine une confirmation intéressante. Les formes latines de ce type sont actives : *pluit, niuit, tonat*. S'il s'agissait d'impersonnels véritables, on attendrait des formes en *-r* : **pluitur*, etc. qui ne se sont nulle part attestées.

A. ERNOUT.

A. THALAMAS, *Étude bibliographique de la Géographie d'Ératosthène, et La Géographie d'Ératosthène*, Paris, Marcel Rivière, 1921, 2 vol. de 190 et 256 pp. in-8°.

Quiconque ne jetterait, sur ces deux thèses de doctorat, qu'un regard un peu hâtif serait certainement prévenu contre elles, car il suffit de les feuilleter pour être choqué par de très graves négligences : rédaction, typographie, accentuation du grec témoignent également d'un dilettantisme qui passe les bornes¹. Défauts secondaires ? Peut-être, mais nullement véniels, surtout dans des publications « inaugurales ». Ils nuisent à l'auteur en faisant supposer de prime abord que la forme lui a donné tout juste autant de souci que le fond ; on se méfie encore lorsqu'on trouve dans ces livres des modes de citation non conformes aux usages et des naïvetés comme la transcription des cotes de la Bibliothèque Nationale. (A ce propos, n'aurait-il pu ajouter celle d'une dissertation de Strasbourg : Willy Thonke, *Die Karte des Eratosthenes und die Züge Alexanders, 1914* ? Je ne la vois pas citée ni utilisée).

Pourtant M. Thalamas a eu le mérite de ne point reculer devant une question difficile, étroite par elle-même, fort étendue par les recherches à côté qu'elle imposait. Il y fallait un helléniste, doublé d'un géographe et

1. Je tiens à justifier cette assertion. Dans *l'Étude bibliographique*, p. 1 : « Nos connaissances... contiennent des lacunes... insurmontables et portant... sur la période... ». P. 21 : « les deux événements [savoir : « la Renaissance, puis l'érudition critique »], qui ne sont que deux faces d'une même transformation intellectuelle des élites européennes, constituent un ensemble volumineux... ». P. 22 : La Renaissance a « cédé la place à un autre mouvement », et l'humanisme « s'est grossi d'une poussée ». P. 27 : la Renaissance a été « remplacée par un... mouvement que... Sandys a appelé l'érudition polyhistorique ». P. 137 : « On ne saurait répondre à ces questions que par des conjonctures ». P. 31 : Ortelius a « condensé ses efforts dans un dictionnaire ». Ce terme « efforts » revient presque à chaque page, et comment employé ! Dans *La Géographie*, p. 68 : « Cet effort se composait de deux écrits ». P. 113 : Ératosthène a « apporté dans toutes les parties de son effort géographique un sens profond de la réalité... ». P. 2 : « littérateurs amenés par les besoins de leur ouvrages à... ». P. 3 : « compositeurs de traités sur les ports ». P. 212 : « Le dessin de Bunbury est un écho... des travaux de Muller ». P. 136 : dans « les exclamations administratives de Pline » je me permets d'enlever quatre lettres ; deux ailleurs (p. 157) : une « conversation factive du schème en stades ». Ce ne sont là que des échantillons. Un docteur *ès-lettres* est inexcusable d'écrire ainsi.

même d'un cosmographe. Ce n'est pas, je pense, dans le premier de ces rôles divers que l'auteur a dû se sentir le plus à l'aise ; dans le dernier, il complice ma tâche de *referens* et me laisse un peu incertain des résultats acquis. Il s'est montré, sans conteste, assez indépendant de ses devanciers, n'a pas craint de reviser très librement la nomenclature des extraits d'Ératosthène qu'on suppose reproduite chez les auteurs des siècles suivants, d'éliminer plus d'un de ces textes dont l'attribution lui paraît faite à la légère et d'essayer de répartir les autres entre les différents ouvrages que le savant de Cyrène avait composés. Je serais bien surpris toutefois si toute controverse s'arrêtait devant les conclusions auxquelles aboutit sa critique (voir en particulier les pages 149 et 167 de l'*Étude bibliographique*) ; il est tellement ardu de reconstituer — à travers les citations ou les appréciations d'un Strabon, par exemple, dont l'impartialité a parfois des faiblesses, ou les allusions de quelque compilateur de basse époque à un auteur qui paraît être Ératosthène — des recherches, des expériences, des découvertes dont nous n'avons connaissance que par intermédiaires ou par des lambeaux de phrases isolés ! J'ai marqué ailleurs mon scepticisme à l'égard de bien des conquêtes scientifiques qu'on met sous le nom de Pythéas. Le cas d'Ératosthène est cependant moins obscur. M. Thalamas a réussi, selon moi, après Berger, à nous donner au moins l'impression nette que son personnage a été une figure de premier plan, ayant marqué principalement dans l'ordre des études géométriques appliquées à la terre ; pour la description proprement géographique des *sphragides*, de régions déterminées de la sphère, nous demeurons beaucoup plus dans le vague. Il reste à exprimer le vœu, qui n'est point insensé, que quelque papyrus de cette Égypte où il vécut nous apporte enfin quelques fragments certains de son œuvre.

Victor CHAPOT.

Le P. E.-ALLO. — Saint Jean : *l'Apocalypse* (collection des *Études Bibliques*). Paris, Gabalda, 1921. Un vol. in-8° de cccxviii et 376 pages.

C'est de ce livre que devra désormais faire usage quiconque voudra connaître l'Apocalypse autrement que par oui-dire. On y trouve, outre une édition critique du texte et une traduction « littérale », une longue introduction (268 p. d'un texte très dense) qui traite avec ampleur les divers problèmes que pose l'œuvre du Voyant, un copieux commentaire qui résume et systématise l'effort de plusieurs siècles d'exégèse. Il est remarquable que ce livre ne fasse pas double emploi avec l'ouvrage similaire du Rév. H. Charles, publié à la fin de 1920¹. L'ouvrage anglais ne saurait convenir en effet qu'à des lecteurs déjà très informés des questions de critique évangélique et de littérature chrétienne pseudépigraphique.

Dans le livre du P. A., l'apparat critique est fort heureusement réduit au minimum — celui de H. Charles, beaucoup plus développé, n'est pour son édition qu'une vaine surcharge — mais il est regrettable que la disposition typographique n'isole pas les notes critiques du commentaire. — La traduction veut être un calque exact du texte et y réussit le plus souvent. Mais j'avoue ne pas apercevoir les avantages de la méthode dite littérale, adoptée généralement pour la traduction des textes sacrés et qui consiste

1. *A critical and exegetical commentary on the Revelation of St John with introduction, notes and indices, also the Greek text and English translation*, by R. H. Charles, Edinburgh, 1920, 2 vol. in 8°. L'ouvrage du P. A. était en cours d'impression lorsqu'a paru l'ouvrage anglais.

à mettre entre crochets tous les mots qui ne sont pas dans le texte original. (C'est ainsi que « καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς πάντα ἤκουσα λέγοντας » est rendu par : « et tous les [êtres qui s']y trouvent] je [les] entendis qui disaient » !) Le commentaire a des qualités exceptionnelles d'ordre et de clarté. Le P. A. a su tirer de la masse redoutable et confuse des exégètes tout ce qui peut intéresser un lecteur moderne. Son commentaire est comme une histoire de l'interprétation de ce texte mystérieux à travers les siècles. En outre l'apport personnel de l'auteur est considérable. — Dans l'introduction un lecteur qui n'est pas spécialement théologien goûtera tout particulièrement les pages consacrées au milieu religieux où a été composée l'Apocalypse et à ses antécédents immédiats. Le chapitre qui traite de la langue, et qui se réfère surtout aux travaux de Moulton, est excellent de bout en bout, bien plus sobre et plus net que l'étude similaire de Charles. Mais la partie la plus neuve et la plus ingénieuse est — sans conteste — celle qui expose les procédés de composition littéraire de l'Apocalypse. Le P. A. a montré avec évidence que l'Apocalypse n'était pas une compilation chaotique et échevelée, mais une œuvre d'art spontané qui progresse harmonieusement selon des rythmes spéciaux. On y trouve les alternances, les antithèses, les redites des prophéties bibliques mais aussi un procédé de développement « par ondulations » qui caractérise cette œuvre unique.

Pour les problèmes contenant l'auteur et la date de l'Apocalypse, le P. A. semble avoir accepté a priori les solutions traditionnelles et cherché à fortifier les arguments antérieurement invoqués en leur faveur plutôt qu'à renouveler l'étude de la question par une recherche personnelle. On est déçu de ne pas trouver dans son livre, au moins sous forme d'un de ces résumés brefs et complets auxquels il excelle, un exposé de la question « johannique ». Il admet donc que l'Apocalypse a été composée d'un seul jet en 95 ou 96 par l'apôtre Jean, auteur du IV^e Évangile et des épîtres johanniques. Ces conclusions sont toutes différentes de celle de Charles qui, surtout pour des raisons de langue et de style, affirme que l'Apocalypse ne peut pas être de la même main que les autres récits johanniques, œuvre de Jean le Presbytre lequel a pu être le disciple de Jean l'apôtre. L'auteur de l'Apocalypse serait un juif de Palestine, très médiocre helléniste, qui, après avoir composé au temps de Vespasien les « Lettres aux sept Églises » les aurait reprises pour en faire le noyau d'une nouvelle « révélation ». Mais cette œuvre, restée inachevée, aurait été remaniée et complétée par un éditeur moins mauvais helléniste, mais tout à fait inintelligent. Charles s'attache au travail décevant de distinguer le texte primitif du Voyant et ce qu'a pu y ajouter ou y modifier l'éditeur. C'est là de l'hypercritique et il paraît bien impossible d'accepter les dernières déductions de l'auteur. Mais ce qu'il paraît avoir démontré irréfutablement par des arguments linguistiques, c'est que : 1^o conformément à l'opinion commune le IV^e Évangile et les épîtres johanniques sont de la même main ; 2^o que leur auteur est à distinguer de celui de l'Apocalypse. Les ressemblances de style que le P. A. a mises en lumière sont superficielles et s'expliquent fort bien par la communauté d'origine des deux auteurs, l'un et l'autre Juifs à demi hellénisés, ayant subi une préparation intellectuelle analogue. Quant aux différences, signalées par Charles et par le P. A. lui-même, elles sont extrêmement frappantes et portent sur des points essentiels : l'Évangile use très fréquemment du génitif absolu, de ὄν narratif, que n'emploie pas l'auteur de l'Apocalypse ; il sépare ordinairement le pronom possessif du nom, ce que ne fait jamais l'Apocalypse ; à la construction de ἀξίως avec l'infinitif dans le premier ouvrage s'oppose celle

de ἀπό, ἐν dans le second ; des prépositions très communes, fréquentes dans les écrits johanniques, manquent complètement dans l'Apocalypse : telles sont : πρό, ὑπέρ, περί etc. ; ἐν instrumental « qui fait dans l'Apocalypse comme une règle de style » n'apparaît qu'une fois — et encore l'exemple est-il douteux — dans le IV^e Évangile. De même le vocabulaire fournit des arguments à la thèse de la dualité d'auteurs. Le P. A. reconnaît que l'Apocalypse a beaucoup plus d'« hapaxlégomènes relatifs » communs avec les trois premiers évangiles qu'avec le IV^e. Denys d'Alexandrie remarquait déjà que les rapports étroits qu'il y a entre le IV^e Évangile et les Épîtres n'existent pas entre ces ouvrages et l'Apocalypse « qui est tout à fait différente de ceux-là et leur est étrangère ». En résumé les divergences l'emportent de loin sur les ressemblances et en tout cas sont beaucoup plus significatives.

A son commentaires des « Lettres aux Sept Églises » le P. A. a joint des excursus fort intéressants, où, surtout d'après Ramsay, *Letters to the Seven Churches* (1909)¹ et Swete, *The Apocalypse of Saint Jean*, il esquisse la physionomie de chacune de ces villes à la fin du 1^{er} siècle. Et cependant il n'y a guère de réalité dans ces Lettres, dont on pourrait sans inconvénient interchanger les destinataires. Si d'aventure les caractéristiques morales sont exactes (ce qui est tout à fait invérifiable) les caractéristiques matérielles font complètement défaut, à moins qu'on ne veuille reconnaître le trône de Satan dans le grand autel de Zeus à Pergame et rapprocher de l'orgueilleuse déclaration de Laodicée : Πλοῦσιός εἰμι... καὶ οὐδὲν χρείαν ἔχω le renseignement de Tacite (Ann., XVI, 29) : Laodicea tremore terrae prolapso, nullo a nobis remedio, propriis viribus revaluit.

Je n'ai pu en cette brève notice, donner qu'une idée fort incomplète de cette œuvre considérable et de haute valeur ; je veux du moins, en terminant, signaler le charme de la forme, qui n'est pas, en pareille matière, un mince mérite.

André BOULANGER.

E. LÖFSTEDT, *Zur Sprache Tertullians* (Lunds Universitets Arsskrift, N. F. Avd. 1, Bd. 16, Nr. 2) Lund Gleerup, Leipzig Harrassowitz, 1920, 417 p.

Ce titre annonce trop, ou trop peu. D'une part, M. L. ne prétend pas nous offrir en ces quelque cent vingt pages une véritable étude sur la langue de Tertullien ; d'autre part il ne se contente pas non plus de nous en donner un vague aperçu ; son ouvrage est une série de commentaires très précis sur des points de détail dont l'examen présente un intérêt général.

M. L. lit son texte, consulte l'apparat critique, et regarde les questions se poser d'elles-mêmes : peut-on accepter et expliquer des constructions telles que *exitum querulus* (= *querens*), ou *modico quid*, ou *intimat* (= *intimatur*) *uirus*...? Les éditeurs font d'ordinaire disparaître ces anomalies, au prix de corrections violentes ; M. L. les conserve, les explique par des

1. Signalons une erreur de Ramsay, *Letters*, p. 313, reproduite par le P. A., p. 31 : « On peut rappeler qu'Aelius Aristide (*Hymne à Asclépios*, fin) dit avoir reçu d'Esculape, dans une incubation, le nom nouveau de Théodoros avec un objet symbolique, un σύνθημα dont la vue l'encourageait dans les circonstances difficiles. » En réalité, c'est dans le IV^e *Discours Sacré* (L 53 Keil) qu'Aristide rapporte comment il s'entendit, dans un songe, saluer au nom de Théodoros. Quant au σύνθημα dont il est en effet question dans l'*Hymne à Asclépios* (XLIII, 1; Keil) ce n'est pas un objet mais un mot d'ordre, un signal convenu, par lequel Asclépios invitait Aristide à se produire en public.

rapprochements convaincants, et en tire de très intéressantes observations sur la manière de Tertullien, sur la langue de son temps, et même sur des faits de langue d'une portée générale (cf. le chapitre sur l'emploi du verbe qu'il appelle réfléchi ou médio-passif, et que nous appelons absolu, p. 19 et suiv.). Comme le critique des textes, le grammairien et le linguiste trouveront à glaner dans cet ouvrage, qui ne répète aucunement, tant s'en faut, les nombreuses études publiées depuis peu sur la langue de Tertullien.

J. MAROUZEAU.

Johannes HASEBROEK, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Septimius Severus*, Heidelberg. Carl Winter, 1921, 201 pp. in-8°.

Dédié au professeur Alfred von Domaszewski, sous les auspices duquel il a été préparé, ce travail porte avec raison le titre modeste de « Recherches », car l'auteur s'y est interdit les vues systématiques et les idées d'ensemble. Tel quel il témoigne d'ailleurs d'un esprit méthodique et porté aux enquêtes approfondies. Il s'occupe de la vie entière de Septime Sévère, même avant l'élévation au principat, en partant des textes de l'*Histoire Auguste* qui s'y rapportent ; toute discussion, en effet, tout exposé sont précédés de la transcription d'un paragraphe de cette compilation très inégale où, comme on sait, foisonnent les phrases interpolées. M. Hasebroek s'efforce de les découvrir, grâce à des rapprochements avec Dion et Hérodien, et en s'aidant des sources d'un autre genre : les inscriptions, quelques papyrus lui fournissent de sérieux moyens de contrôle, et surtout il tire un parti incontestablement fort adroit des types et légendes numismatiques. On ne s'étonnera donc pas que les opinions affirmées au cours du livre portent presque toujours sur des points de détail — et nous ne pouvons guère par suite en rendre compte ici — ; ce sont en particulier les questions de chronologie qu'on y voit examinées avec le soin le plus méticuleux, car les monnaies à cet égard procurent des repères irrécusables ; elles sont classées en appendice avec une louable minutie ; à la suite viennent les inscriptions utilisées, dans leur teneur intégrale, puis un résumé chronologique. L'auteur paraît bien informé de tous les documents qui le concernent, à part quelques omissions dont la nature mérite d'être signalée. Il veut bien se servir de quelques répertoires *étrangers*, où sont publiés des textes ou monuments qu'il ne trouverait pas ailleurs, ou qui offrent l'avantage d'un maniement plus commode. Hormis cette exception, silence ; un silence certainement voulu et calculé. Evidemment la science de l'antiquité est chose allemande. L'impartialité avec laquelle nous parlons de l'ouvrage de M. Hasebroek nous permet de stigmatiser cette mesquinerie, qui n'a pour excuse, si c'en est une, que d'innombrables précédents dans son pays.

Victor CHAPOT.

CH. BALLY, *Traité de stylistique française*, réimpression. Heidelberg, Winter, 1921, 2 voll. xx-331 et 264 p.

Plutôt qu'un traité de stylistique française, le livre de M. B. est un traité de stylistique *appliquée au français*. Définitions, principes et méthode ont une valeur universelle et peuvent être appelés à rénover l'étude des langues classiques aussi bien que de notre langue maternelle.

Ce livre résume une œuvre poursuivie depuis une vingtaine d'années (*Précis de stylistique*, 1903) par des conférences : à Zurich (*L'étude systématique des moyens d'expression*, 1910), à Neuchâtel (*La stylistique et l'enseignement secondaire*, 1911), à Paris (*Le langage et la vie*

1913), par des comptes rendus de publications stylistiques (*Stylistique générale et stylistique française*, Romanisches Jahresbericht, vol. XI et XIII), par des articles épars dans des revues et recueils (*Stylistique et linguistique générale*, Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen, 1912 ; *Le style indirect libre en français moderne et Figures de pensée et formes linguistiques*, Germanisch-Romanische Monatsschrift, 1912 et 1914 ; *Impressionisme et grammaire*, Mélanges Bouvier 1920 ; *L'enseignement de la langue maternelle et la formation de l'esprit*, Le Producteur, 1921).

Sans aborder ici le point de vue pédagogique, il est impossible de ne pas signaler que certaines conceptions nouvellement défendues en France, en particulier celles qui fondent l'enseignement des langues sur l'analyse de la pensée plutôt que sur la distinction de catégories grammaticales (cf. l'initiative si intéressante de M. F. Brunot), sont depuis longtemps répandues à l'étranger, grâce à l'enseignement et aux publications de M. B. Et je sais par expérience ce que l'étude du latin, et en particulier l'intelligence des textes, même dans les classes élémentaires, peut gagner à l'application de ses méthodes et à la diffusion de l'état d'esprit qu'elles supposent. A ceux qui estiment que la culture de l'esprit a besoin de l'apprentissage des langues mortes comme à ceux qui prétendent la fonder sur un enseignement renouvelé des langues vivantes, il faut recommander également la méthode de M. B.

Cette méthode est fondée sur une conception originale de la stylistique, et M. B. commence par prier le lecteur de ne pas le chicaner sur l'emploi du mot : « La stylistique, dit-il, étudie les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité ». J'avoue que pour mon compte je me sens un peu à l'étroit dans cette définition ; je me plaindrais à l'élargir, à voir dans la linguistique l'étude de tout ce qui dans le langage dépasse la traduction stricte de l'idée, à appeler style l'art qu'a le sujet parlant, inconscient ou averti, de mettre en œuvre les ressources de sa langue, matériel des sons et des mots, système des formes et des constructions ; j'aime à considérer la langue tantôt comme un moyen d'expression, qui intéresse essentiellement nos facultés affectives, tantôt comme une réalité objective, une fin en soi, une matière offerte à notre activité esthétique, tantôt enfin comme un élément, une manifestation de la vie en société, qui peut être définie pour sa qualité, par rapport à un milieu. Et je trouve commode de distinguer en principe comme dans la pratique ces divers ordres de faits.

Qu'on ne s'imagine pas après cela que la définition de M. B., pour être exclusive, restreigne le champ et diminue l'intérêt de ses découvertes. Je ne sais même si elle ne leur donne pas plus de rigueur et de relief.

Par exemple, l'habitude de juger les mots d'après leur caractère affectif nous fournit un critère précieux pour interpréter les doublets de vocabulaire (tandis que *albus*, *niger* désignent simplement des couleurs, *candidus* et *ater* traduisent l'impression désagréable ou délicate que ces couleurs font sur nous) et pour apprécier le caractère d'un style donné (style dépouillé, intellectuel de César, style sentimental, affectif de Virgile).

Par ailleurs, la méthode de M. B. le conduit à délimiter le « fait d'expression », à chercher dans la phrase « l'unité de pensée », indépendante de la distinction des mots ¹, qui correspond à une « unité lexicologique » ;

1. M. B. nous promet un Dictionnaire idéologique (cf. L'étude systématique des moyens d'expression) qui fera apparaître sous un jour tout nouveau les rapports entre le matériel du langage et la forme de la pensée.

192

ainsi apparaît le rôle et la valeur des « groupes de mots », des « séries phraséologiques », dont la considération doit précéder toute étude sur le style d'un auteur, d'une école, d'un genre, nous permet par exemple de jurer la manière d'un Pléme, écrivain à formules, par rapport à celle d'un Tacite, briseur de groupes et destructeur de clichés.

Enfin les thèses de M. B. mettent en valeur un des caractères essentiels de l'expression linguistique, en nous enseignant à voir dans le mot ce qui s'ajoute au sens strict, la nuance, la qualité, la couleur, ce qui traduit le sentiment, l'émotion, la vie ; elles nous déshabituent de chercher dans la chose écrite la traduction littérale, la représentation adéquate d'un concept ; elles nous détournent de l'analyse étymologique et de la déduction historique qui nous font concevoir le sens d'un mot comme la résultante des sens de ses éléments composants ; elles nous conduisent à l'analyse psychologique, qui s'exerce sur la conscience actuelle du sujet parlant ; elles nous apprennent enfin à distinguer rigoureusement entre le fait de langue et le fait de style. Il y a là de quoi renouveler l'interprétation des textes latins, réformer nos jugements sur le style des auteurs et illustrer le commentaire philologique.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail des applications ; mais on se rendra vite compte, en parcourant le livre de M. B., de tout ce qu'il contient d'idées, de suggestions, applicables à l'étude des langues classiques, et on verra avec un étonnement mêlé d'admiration comme il est loin de ces pauvres recueils de règles livresques que nous avons coutume d'appeler des « stylistiques ».

Le second volume du traité de M. B. contient des exercices d'application destinés aux élèves ; c'est que le livre tout entier est sorti de l'enseignement pratique donné par M. B. au séminaire de français moderne de l'Université de Genève. Que vaut la méthode pour l'élève ? C'est un point qui vaudrait d'être examiné dans une revue pédagogique. M. B. me pardonnera de ne regarder ici dans son traité que le livre du maître et le guide du philologue.

J. MAROUZEAU.

Le Gérant : C. KLINCKSTECK.

REVUE

DES

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

RELATIFS A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

PUBLIÉE PAR

J. MAROUZEAU

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

10^e et 11^e ANNÉE

Comptes rendus parus en 1919 et 1920

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

—
1923

ainsi apparaît le rôle et la valeur des « groupes de mots », des « séries phraséologiques », dont la considération doit précéder toute étude sur le style d'un auteur, d'une école, d'un genre, nous permet par exemple de juger la manière d'une Pline, écrivain à formules, par rapport à celle d'un Tacite, briseur de groupes et destructeur de clichés.

Enfin les théories de M. B. mettent en valeur un des caractères essentiels de l'expression linguistique, en nous enseignant à voir dans le mot ce qui s'ajoute au sens strict, la nuance, la qualité, la couleur, ce qui traduit le sentiment, l'émotion, la vie ; elles nous déshabituent de chercher dans la chose écrite la traduction littérale, la représentation adéquate d'un concept ; elles nous détournent de l'analyse étymologique et de la déduction historique qui nous font concevoir le sens d'un mot comme la résultante des sens de ses éléments composants ; elles nous conduisent à l'analyse psychologique, qui s'exerce sur la conscience actuelle du sujet parlant ; elles nous apprennent enfin à distinguer rigoureusement entre le fait de langue et le fait de style. Il y a là de quoi renouveler l'interprétation des textes latins, réformer nos jugements sur le style des auteurs et illustrer le commentaire philologique.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail des applications ; mais on se rendra vite compte, en parcourant le livre de M. B., de tout ce qu'il contient d'idées, de suggestions, applicables à l'étude des langues classiques, et on verra avec un étonnement mêlé d'admiration comme il est loin de ces pauvres recueils de règles livresques que nous avons coutume d'appeler des « stylistiques ».

Le second volume du traité de M. B. contient des exercices d'application destinés aux élèves ; c'est que le livre tout entier est sorti de l'enseignement pratique donné par M. B. au séminaire de français moderne de l'Université de Genève. Que vaut la méthode pour l'élève ? C'est un point qui vaudrait d'être examiné dans une revue pédagogique. M. B. me pardonnera de ne regarder ici dans son traité que le livre du maître et le guide du philologue.

J. MAROUZEAU.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

REVUE

DES

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

RELATIFS A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

PUBLIÉE PAR

J. MAROUZEAU

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

10^e et 11^e ANNÉE

Comptes rendus parus en 1919 et 1920



PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

—
1923

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

(Années 1919 et 1920)

INDEX DES ABRÉVIATIONS.

- AGPh Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIF Anzeiger für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde (Indogermanische Forschungen).
AJPh American Journal of Philology.
BBG Blätter für das Gymnasial-Schulwesen, hrsg. vom Bayerischen Gymnasiallehrerverein.
BFC Bollettino di Filologia classica.
BMB Bulletin bibliographique du Musée Belge.
BPhW Berliner Philologische Wochenschrift.
BSL Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
CJ Classical Journal.
CPh Classical Philology, Journal dev. to researches in the class. antiquity.
CR Classical Review.
DLZ Deutsche Literatur-Zeitung.
EHR English Historical Review.
Gl Glotta, Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache.
GGA Göttingische Gelehrte Anzeiger.
HJ Historisches Jahrbuch.
HVJ Historische Vierteljahresschrift.
HZ Historische Zeitschrift.
IJ Indogermanisches Jahrbuch.
JAW Jahresbericht über die Fortschritte des klass. Altertumswissenschaft.
JHS Journal of Hellenic Studies.
JPhV Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin.
JRS Journal of Roman Studies.
JS Journal des Savants.
KBW Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs.
LZB Literarisches Zentralblatt für Deutschland.
MHL Mitteilungen aus der Historischen Literatur.
MPh Museum, Maanblad voor Philologie.
NC Numismatic Chronicle.
NJA Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP Neue Jahrbücher für Pädagogik.
NRD Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.
NTF Nordisk Tidsskrift for Filologi.
NZ Numismatische Zeitschrift.
RA Revue Archéologique.
RC Revue Critique.
REA Revue des Etudes Anciennes.
REG Revue des Etudes Grecques.
RF Rivista di Filologia e di istruzione classica.
RH Revue Historique.
RLC Rassegna italiana di lingue e letteratura classica.
RHR Revue de l'histoire des religions.
RN Revue Numismatique.
RPh Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes.
RQA Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde.
RQH Römische Quartalschrift für Kirchengeschichte.
ThQ Theologische Quartalschrift.
WKPh Wochenschrift für klassische Philologie.
ZG Zeitschrift für das Gymnasialwesen (titre nouveau: Sokrates).

ZKG	Zeitschrift für Kirchengeschichte.
ZN	Zeitschrift für Numismatik.
ZöG	Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien.
ZRG	Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Romanische Abteilung).

N. B. — Un astérisque (*) signale les ouvrages qui ont figuré dans une des années précédentes de la Revue.

Pour les comptes rendus les plus étendus, la pagination est indiquée par les deux chiffres extrêmes (RPh 260-265).

Dans la liste alphabétique des auteurs (chap. I), les noms d'auteurs grecs sont transcrits et classés sous leur forme latine.

La rédaction de ce fascicule, qui comprend le dépouillement de deux années arriérées, a pu être assurée grâce à une subvention de la Confédération des Sociétés scientifiques françaises.

TABLE DES DIVISIONS

	PAGES
I. TEXTES ET ÉTUDES SUR LES TEXTES.....	1
II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE.....	32
III. HISTOIRE DE LA LANGUE.	
A) Grammaire, linguistique, philologie.....	34
B) Métrique, rythmique, accentuation.....	39
IV. HISTOIRE DES TEXTES.	
A) Paléographie. Histoire de l'écriture.....	39
B) Papyrologie.....	40
C) Critique des textes.....	41
V. ANTIQUITÉS.	
A) Archéologie et histoire de l'art.....	41
B) Epigraphie.....	47
C) Numismatique.....	48
VI. HISTOIRE.	
A) Histoire proprement dite, ethnographie.....	48
B) Histoire régionale, topographie.....	51
C) Histoire sociale, économique, administrative.....	53
D) Histoire religieuse.....	57
VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES.	
A) Philosophie.....	62
B) Droit.....	63
C) Sciences.....	64
VIII. MÉLANGES, RECUEILS, PÉRIODIQUES GÉNÉRAUX.....	65
IX. HISTOIRE, TRADITION, MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES.	
A) Histoire des études : humanisme.....	66
B) Méthode des études. Pédagogie.....	68
X. LIVRES D'ÉTUDE.....	69
INDEX DES NOMS D'AUTEURS.....	72

I. TEXTES ET ÉTUDES SUR LES TEXTES.

Achilleis. — L'Achilléide byzantine, publiée par *D. C. Hesseling* (Verhandl. Akad. Wetensch. Amsterdam, N. R. XIX, 3. Amsterdam Müller 1919 150 p. | WKPh 1920 104 Wartemberg.

B. Haag, Die Londoner Version der byzantinischen Achilleis. Diss. München Wolf 1919 106 p. | BBG 1920 85 Scharold | RQh 1919 277 Haussoullier | WKPh 1920 104 Wartemberg.

Aeschylus. — Tragoediae, ed. *M. von Wilamowitz-Møllendorff*, ed. minor. Berlin Weidmann 1915. | WKPh 1919 433-438, 457-462, 510-520, 556-565 Könnecke.

Aesopica. — Fabulae Aesopicae cum Nicolai Perotti prologo et decem nouis fabulis, rec. *J. P. Postgate*; cf. Phaedrus.

A. Hansrath, Achiqar und Aesop. Das Verhältnis der orientalischen zur griechischen Fabeldichtung (Sitzb. Heidelb. Akad. 1918). Winter 1918 48 p. | BPhW 1919 17 Gustavs.

Aetheriae peregrinatio. — Pilgerreise der Aetheria (oder Sylvia) von Aquitanien nach Jerusalem und den heiligen Stätten, übers. von *H. Richter*. Essu Bädeler 1919 102 p. | BBG 1920 85 Pietzsch.

— Siluiae uel potius Aetheriae peregrinatio. 2^e Aufl. von *W. Heraeus* (Samml. vulgärlat. Texte, I. Heidelberg Winter 1921 52 p. | BSL 69 227 Meillet.

— The Pilgrimage of Etheria, transl. by *M. L. McClure* et *C. L. Feltoe*. London Soc. for prom. christ. knowl. 1919. | EHR 1919 595 Rushforth.

Agatharchides. — *O. Immisch*, Agatharchidea (Sitzb. Heidelb. Akad., 1919, 7) Heidelberg Winter 1919. | BPhW 1920 433 Herr.

Agathias — *G. Francke*, Quaestiones Agathianae*. | AGPh 1919 223 Jordan | WKPh 1920 130 Widmann.

Alcaeus. — Neue Bruchstücke; cf. Lyrici.

COMPTE RENDU des publications de 1905 à 1917 : JAW vol. 178 p. 58-65.

Alcman. — COMPTE RENDU des publications de 1905 à 1917 : JAW vol. 178 p. 42-46.

Aldhelmi opera, ed. *R. Ehwald*; cf. Germaniae monumenta.

Alexander Numeniu. — *Th. Schwab*, Alexander Numeniu Περί οχημάτων in seinem Verhältniss zu Kaikilios, Tiberios, und seinen späteren Benutzern*. | MPh 1920 1 Kuijer.

Anacreon. — COMPTE RENDU des publications de 1905 à 1917 : JAW vol. 178 p. 71-80.

Ancyranum monumentum. — Res gestae diui Augusti, hrsg. von *E. Diehl*, 3^e Aufl. (Kleine Texte, 29-30). Bonn Marcus et Weber. | BPhW 1919 363 Herr.

A. N. Menwese, De rerum gestarum diui Augusti uersione graeca. Diss. Amsterdam 1920 128 p. | BSL 68 67 Meillet | WKPh 1920 440 Nohl.

Anthologia graeca. — The greek anthology, with transl. by *W. R. Paton*, vol. IV et V. Loeb class. Libr. London Heinemann 1918. | CR 1919 35 Powell.

— Love, Worship and death: some renderings from the greek Anthology, by *R. Rodd*. London Arnold 1919 xx 139 p. | JHS 1919.

COMPTE RENDU des publications de 1905 à 1917, par *J. Sitzler* : JAW vol. 178 p. 34 et suiv.

Antoninus (M. Aurelius). — *R. Schekira*, De imperatoris M. Aurelii Antonini, librorum τὰ εἰς ἑαυτὸν sermone quaestiones philosophicae et grammaticae. Diss. Greifswald 1913 270 p. | BPhW 1920 673 Linde.

Apuleius. J. A. Schröler. De Amoris et Psyche fabella Apuleiana noua quadam ratione explicata. Diss. Amsterdam 1916 117 p. | DLZ 1919 799 Weinreich.

- Archaica.** — Recueil de textes latins archaïques, par *A. Ernout*. | BMB 1920 88
Jacob | RF 1920 109 Lenchantin de Gubernatis.
- Archilochus.** — Neue Bruchstücke; cf. Lyrici.
- Archimedes.** *E. Wiedemann*, Uhr des Archimedes; cf. Sciences.
- Aristarchus.** — *N. Wecklein*, Ueber Zenodot und Aristarch; cf. Zenodotus.
- Aristophanes.** — *P. Boudreaux*, Le texte d'Aristophane et ses commentateurs.
Paris Fontemoing 1919 201 p. | JHS 1920 231 T.W.A. | REA 1920 219-225
Navarre.
- E. S. Harman*, The Birds of Aristophanes. London Arnold 1920 viii 135 p.
| JHS 1920 219.
- S. Murray*, Aristophanes and the war party. Allen 48 p. | CR 1920 180 R.B.A.
- Aristoteles.** — Meteorologicorum libri quattuor, rec. *F. H. Fobes*. Cambridge
Massachusetts Harvard Univ. Pr. 1918 xlviii 235 p. | BFC 1919 53 Zuretti |
REA 1920 60 Bréhier | REG 1928 433 Glotz | RF 1920 108 Bignone.
- Politica, trad. di *V. Costanzi*. Bari Laterza 1918 xvi 287 p. | BFC 1920 105
Lavagnini.
- Topik, neu übers. und erkl. von *E. Rolfes* (Philos. Bibl., XII), Leipzig Meiner
1919 xvii 227 p. | BPhW 1920 553 Hoffmann.
- Aristoteles' Sophistische Widerlegungen, übers. von *E. Rolfes* (Philos.
Bibliothek, XIII). Leipzig Meiner 1918 80 p. | BPhW 1919 553 Müller.
- M. Defourny*, Aristote et l'éducation (ex : Annales Institut sup. philos., IV).
Louvain 1919. | BMB 1920 175 Collard.
- J. M. Fraenkel*, Aristoteles' Zielkunde. Groningen Wolters 1919. | MPh
1920 49 Ovink.
- M. Grahnmann*, Forschungen über die lateinischen Aristotelesübersetzungen
des 13. Jahrh. (Beitr. z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalt., XVII, 5-6.). | DLZ 1920
385 Stadler.
- O. Hamelin*, Le système d'Aristote, publié par *L. Robin*. Paris Alcan 1920
428 p. | REA 1920 301 Ruysen.
- Ph. Mc Mahon*, On the second book of Aristotle's Poetics*. | CR 1920 37 But-
terworth.
- G. Mathieu*, Aristote, Constitution d'Athènes. Essai sur la méthode suivie
par Aristote dans la discussion des textes*. | BMB 1920 80 Champagne.
- H. Meyer*, Natur und Kunst bei Aristoteles (Stud. z. Gesch. und Kultur des
Alt., X, 2). Paderborn Schöningh 1919 128 p. | BPhW 1920 49 Nestle | HJ XXXIV
839 Weyman | MPh 1920 25 Fraenkel | WKPh 1920 116 Nestle.
- Id.*, Platon und die Aristotelische Ethik. München Beck 1919 300 p. | BBG
1920 27 Patin | BPhW 1920 49 Nestle | HJ XXXIX 839 Weyman | MPh 1920
64 Fraenkel.
- Id.*, Das Vererbungsproblem des Aristoteles (ex : Philologus LXXV 1919
p. 323 ss.); | BPhW 1920 49 Nestle | WKPh 1920 146 Nestle.
- Arnobius.** — *C. Brakman*, Arnobiana*. | IJ 1919 27 Hofmann.
- E. Löfstedt*, Arnobiana*. | IJ 1919 26 Hofmann.
- Asclepiades.** — *A. Rostagni*, Poeti alessandrini; cf. Histoire littéraire.
- Athanasius.** — *S. Woldendorp*, De incarnatione, een geschrift van Athanasius.
Diss. Groningen 1919. | MPh 1920 227 Windisch.
- Athenagoras.** — La supplica per i cristiani, testo crit. e comm. di *P. Ubaldi*.
Torino Libr. edit. intern. 1920 xliiv 194 p. | BFC 1920 41 Botti.
- Atthidographos.** — *A. Schwartz*, Erechtheus et Theseus apud Euripidem et Atthi-
dographos; cf. Euripides.
- Augusti (Res gestae)**; cf. Ancyranum monumentum.
- Augustinus.** — Tractatus sine sermones inediti ex cod. Guelferbyetano 4096, ed.
G. Morin. Kempen Kösel 250 p. | HJ XXXIX 293-304 Weyman | LZB 1919
994 Leipoldt.

— Die Bekenntnisse des hl. Augustinus, 1-x, übers. von *G. von Hertling*, 11 et 12. Aufl. Freiburg Herder 1918 510 p. | BPhW 1919 387 Thomsen.

— Sancti Augustini uita scripta a Possidio episcopo ; cf. Possidius.

K. Adam. Die kirchliche Sündenvergebung nach dem hl. Augustin (Forsch. z. christl. Liter., XIV, 1). Paderborn Schöningh 1917 167 p. | DLZ 1919 339 Waldmann | LZB 1919 969 Kr.

P. Alfarc, L'évolution intellectuelle de saint Augustin, I: Du manichéisme au néo-platonisme. Paris Nourry 1918 556 p. | JS 1920 241-253 Monceaux | RC 1919 144 Loisy | RH 1920, 2 103 Guignebert | RHR LXXIX 386 Houtin | RPh 1919 276 Lejay.

J. Balogh, Vasa lecta et pretiosa. Etudes de stylistique sur les Confessions de saint Augustin [en hongrois]. Budapest Franklin 1918 59 p. | BPhW 1919 553 | WKPh 1919 185.

P. Batiffol, Le catholicisme de saint Augustin. Paris Gabalda 1920 554 p. | RH CXXXVIII 108 Alfarc.

E. Bernheim, Mittelalterliche Zeitanschauungen : Die Augustinischen Ideen ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Ch. Boyer, Christianisme et néo-platonisme dans la formation de saint Augustin. Paris Beauchesne 1920 233 p. | RH CXXXVIII 108 Alfarc.

H. Frick, Ghazâlts Selbstbiographie. Ein Vergleich mit Augustins Confessionen (Veröffentl. d. Forschungsinst. f. vergl. Religionsgesch., III). Leipzig Hinrichs 1919 84 p. | DLZ 1920 666 Goldziher.

B. Gaffrey, Die augustinsche Geschichtsausschauung im Liber ad amicum des Bischofs Bonitho von Sutri (Samml. wissensch. Arb., 44). Langensalza Wendt 1918 89 p. | BPhW 1919 873 Tolkiehn.

J. H. van Haeringen, De Augustini ante baptismum rusticantis operibus*. | MPh 1919 101 Wilde.

Ausonius. — Ed. with an english transl. by *H. G. E. White*, I (Loeb class. libr.). London Heinemann 1919 397 p. | AJPh 1920 297 Mustard.

A. Kurfess, Ausons Gedichte auf Bissula (ex : Alemannia XLIII, p. 111-118). | BPhW 1919 205 Helm.

H. de la Ville de Mirmont, Le manuscrit de l'île Barbe (Codex Leidensis Vossianus lat. 111) et les travaux de la critique sur le texte d'Ausone, I et II. Bordeaux Pech, Paris Hachette 1917-1918 xv 202 et 282 p. 80 pl. | REA 1919 297 Radet.

Bacchylides. — Neue Bruchstücke ; cf. Lyrici.

P. Maas, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bacchylides und Pindar*. | ZG 1919 Ebeling.

Bion. — COMPTE RENDU des publications 1905-1917 : JAW vol 178, p. 144-147.

Boethius. — The theological tractates and the Consolation of philosophy, ed. by *H. F. Stewart et E. K. Rand*. London Heinemann 1918 240 p. | AJPh 1920 85 Mustard | RC 1919 148 Picavet.

— The theological treatises, with an engl. transl. by *H. F. Stewart* : The Consolation of Philosophy, with the engl. transl. of L. T. (1609). Loeb class. libr. London Heinemann 1919 420 p. | CR 1919 160 Evelyn-White | RC 1919 148 Picavet.

A. Thomas, Notice sur le ms. latin 4788 du Vatican contenant une trad. fr. avec commentaire par Maître Pierre de Paris de la Consolatio philosophiae de Boèce (ex : Not. et extr. de la Bibl. Nation.). Paris Klincksieck 1917 66 p. | BFC 1919 116 Marchesi | MPh 1919 203 de Vogel | REA 1919 232 Waltz | RPh 1920 85 Lejay.

Caesar. — Œuvres choisies, par *M. Ponchont*. Paris Hatier 1915. | RH 1919, 1 113 Toutain.

— The Gallic War, with an english transl., by *H. J. Edwards**. | CPh 1920 91 Beeson.

— Gallic War (iv, 20-38 ; v), partly in the original, partly in translation, ed.

- by *R. W. Livingstone* and *C. E. Freeman*. Oxford Univ. Pr. 1919 | CR 1920 47 Blakeney.
- *De Bello ciuili liber VIII*, ed. *J. P. Postgate*, Cambridge Univ. Pr. 1917 cxii 146 p. | CPh 1920 212 Ullman.
- COMPTE RENDU des publications relatives à César, par *P. Menge*: JPhV 1919, p. 89-98.
- E. Meyer*, Caesars Monarchie und das Principat des Pompeius; cf. Histoire romaine.
- H. C. Nutting*, Caesar's use of past tenses in cum-clauses; cf. Grammaire.
- Caesarius**. — *F. Hautkappe*. Ueber die altdutschen Beichten und ihre Beziehungen zu Cäsarius von Arles (Forsch. & Funde, IV, 5). Münster Aschendorf 1917. 133 p. | HJ XXXIX 796 Pflieger.
- Caesius Bassus**. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920: JAW 188 p. 89.
- Callimachus**. — *A. Rostagni*, Ibis; cf. Ouidius.
- Id.*, Poeti alessandrini; cf. Histoire littéraire.
- Calpurnius Flaccus**. — COMPTE RENDU des travaux relatifs aux Déclamations de Calpurnius Flaccus [jusqu'en 1914], par *G. Lehnert*: JAW vol. 183, p. 265-267.
- Canones**. — *E. Heckrodt*, Die Kanones von Sardika, aus der Kirchengeschichte erläutert (Jenaer hist. Arb., VIII). Bonn Marcus 1917 128 p. | LZB 1919 157 Kr
- Carmina**. — Saturnii uersus, coll. *C. Zander*; cf. Métrique.
- Carmina ludicra Romanorum**, rec. *C. Pascal* (Corpus Paravianum). xxxi 60 p. | BFC 1919 45 Donnini | RPh 1919 228 Lejay.
- Carmina mediaevalia**. — *W. Meyer*, Bruchstück eines Gedichtes aus der Karolinger Zeit. Rhythmische Paraphrase des Sedulius von einem Iren (Nachr. Gesellsch. Wiss. Göttingen, 1917 p. 589-596; 597-625). | HJ XXXIX 380 Weyman.
- Rhythmi aevi Merouingici et Karolini, ed. *K. Strecker*; cf. Germaniae monumenta historica.
- H. Süßmilch*, Die lateinische Vagantenpoesie des 12 & 13. Jahrhunderts als Kulturerscheinung (Beitr. z. Kulturgesch. d. Mittelalt., XXV). Teubner 1917 104 p. | HJ 1920 357 Löffler | LZB 1920 37 Schneider.
- Catullus**. — Catull, für den Schulgebr. von *K. Jacoby*; cf. Elegi.
- Carmina. rec. *C. Pascal*. | AJPh 1920 186 Frank | CPh 1920 210 Ullman.
- COMPTE RENDU des publications sur Catulle pour les années 1905-1920, par *K. P. Schulze*: JAW vol. 183, p. 1-72.
- C. Pascal*, Poeti e personaggi Catulliani*. | CPh 1919 295 Mustard.
- E. Stampini*, Catulliana (ex: Atti Accad. Torino, LIV 1918-19) 23 p.; —
- Id.*, Nuovo saggio di versione poetica dei Carmi di Catullo (ibid. p. 921-954). | RF 1920 111 Lenchantin de Gubernatis.
- Id.*, Il codice Bresciano di Catullo*. | REA 1919 152 Lejay.
- Cephalas**. — *J. Basson*, De Cephalas et Planude syllogisque minoribus*. | MPh 1920 51 Hesselring.
- Charisius**. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920: JAW 188 p. 121-127.
- Christianiana**. — From Josephus, Tacitus, Suetonius, Dio Cassius, illustrative of christianity in the first century (Texts for students, sous la direction de *A. J. Smeal*, *H. J. White* et *J. P. Whitney*, n° 1.). | CR 1920 125 Evelyn-White | RH 1919, 2 Ch. B.
- Monumenta eucharistica et liturgica uetustissima; cf. Patristicum florilegium, fasc. VII.
- Textus antenicaeni ad primatum Romanum spectantes; cf. Patristicum florilegium, fasc. IX.
- Ein vorhadrianisches gregorianisches Palimpsest-Sakramentar in Gold-Unzialschrift nebst Zugabe einer unbekanntenen Homilie über das Kananaische Weib, hrsg. von *A. Dold* (Texte und Arb., I, 5). Leipzig Harrassowitz 1919 80 p. | LZB 1920 146 v. D.

- Frühchristliche Vorbereitungsgebete zur Taufe (Papyr. Berol. 13115, neu-
bearb. von *Th. Schermann* (Münchener Beitr. z. Papyrusforsch., III). München
Beck 1917 32 p. | LZB 1920 74 Herr.
- Cicero.** — *Scholarum in usum scripta selecta*, ed. minor, rec. *M. Pohlenz*. Teubner
1918 189 p. | BPhW 1919 841 Philippson.
- *Pro Milone, Pro Marcello, Pro Ligario, Pro rege Deiotaro, Philippicae 1-xiv*,
recogn. *A. C. Clark*, ed. 2^e. Oxford Clarendon Pr. xvi 333 p. | BFC 1920 6 Giar-
ratano | BPhW 1920 604 Klotz | CR 1920 143 Chabert.
- *Pro Milone, Pro Archia*, rec. *S. Colombo* (Corpus script. lat. Paravianum,
8^e). | RF 1919 126 Piovano.
- *Pro Sex. Roscio Amerino, De imperio Cn. Pompei*, rec. *S. Colombo* (Corpus
Paravianum). 127 p. | BFC 1919 55 Dalnasso | RPh 1919 228 Lejay.
- *Orationes pro Plancio, pro Rabirio Postumo*, ed. *A. Klotz*^{*}. | DLZ 1920 205
Atzert.
- *Actionis in C. Verrem secundae liber iv* [De signis], di *U. E. Paoli*. Firenze
Venturi 1919 xiv 93 p. | RF 1919 130 Bassi.
- *Orationes in M. Antonium Philippicae xiv* rec. *F. Schöll* (Scripta q. mans.
omnia, fasc. 28). Teubner 1916 p. 121-390. | DLZ 1919 936-937, 965-967 Atzert.
- *L'Orator*, comm. de *A. de Marchi*, 2^e ed. da *E. Stampini*. Torino Loescher
1920 xxv 162 p. | RF 1920 397 de Gubernatis.
- *Rhetorici libri duo quae uocantur de inuentione*, rec. *E. Stroebel* (Scripta
quae mans. omnia, 2.). Teubner 1915 xxii 170 p. | WKPh 1920 353 Stangl.
- *Laelius de amicitia*, rec. *E. Bassi*, (Corpus Paravianum 27^e). xvii 58 p. |
BFC 1920 22 Romano.
- *De re publica*, rec. *C. Pascal*^{*}. | RF 1919 123 Piovano.
- *De re publica*, recogn. *K. Ziegler*^{*}. | MPh 1919 151 Boas.
- *Somnium Scipionis*, par *E. A. Skassis* [commentaire en grec]. Athènes Hestia
1915. | ZG 1920 252 Klaffenbach.
- *Tusculanae disputationes*, rec. *M. Pohlenz* (Scripta quae supers., 41). Leipzig
Teubner 1918 xxiv 267 p. | BPhW 1919 841 Philippson.
- *The correspondence of Cicero*, by *R. Tyrrell* et *L. C. Purser*, vol. IV, 4^e ed.
London Longmans 1918. | AJPh 1920 86 Frank.
- *Epistulae ad Atticum*, 1-iv, by *H. Sjögren*^{*}. | CR 1919 37 Clark | DLZ 1919
177 Bögel.
- *Letters to Atticus*, with engl. transl. by *E. O. Winstedt*, III (Loeb class.
libr.). London Heinemann 1918. | CR 1919 110 Jackson.
- RECENSION des dernières éditions de Cicéron, par *J. Tolkiehn* : JPhV 1919,
p. 71-88.
- COMPTE RENDU des publications relatives aux ouvrages de rhétorique (1909-
1917), par *G. Ammon* : JAW vol. 179, p. 1-162.
- COMPTE RENDU des publications sur les Discours de Cicéron pour les années
1912-1917, par *J. K. Schönberger* : JAW vol. 183, p. 73-123.
- COMPTE RENDU des travaux relatifs à la Correspondance de Cicéron (1918-1920)
par *A. Kurfess* : JPhV 1920, p. 65-86.
- COMPTE RENDU des publications relatives aux scholies (1908-1920) : JAW
188 p. 177-180.
- E. Costa*, *Cicerone giureconsulto* ; cf. Droit.
- R. Schuetz*, *Ciceros historische Kenntnisse*^{*}. | BMB 1920 84 Remy.
- Fr. Schöll*, Ueber die Haupthandschrift von Ciceros Philippiken nebst
Bemerkungen zu Stellen dieser Reden (Sitzb. Heidelb. Akad. 1918, 4). 34 p.
| BPhW 1919 892 Klotz | WKPh 1920 127 Busche.
- J. Tumenas*, *La critique religieuse chez Cicéron*. Grenoble 1914. | RII 1919,
1 113 Toutain.

- by *R. W. Livingstone* and *C. E. Freeman*. Oxford Univ. Pr. 1919 | CR 1920 47 Blakency.
- *De Bello ciuili liber VIII*, ed. *J. P. Postgate*, Cambridge Univ. Pr. 1917 cxii 146 p. | CPh 1920 212 Ullman.
- COMPTE RENDU des publications relatives à César, par *P. Menge*: JPhV 1919, p. 89-98.
- E. Meyer*, *Caesars Monarchie und das Principat des Pompeius*: cf. *Histoire romaine*.
- H. C. Nutting*, *Caesar's use of past tenses in cum-clauses*; cf. *Grammaire*.
- Caesarius**. — *F. Hautkappe*. Ueber die altdutschen Beichten und ihre Beziehungen zu Cäsarius von Arles (*Forsch. & Funde*, IV, 5). Münster Aschendorff 1917. 133 p. | HJ XXXIX 796 Pflieger.
- Caesius Bassus**. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920: JAW 188 p. 89.
- Callimachus**. — *A. Rostagni*, *Ibis*; cf. *Ouidius*.
- Id.*, *Poeti alessandrini*; cf. *Histoire littéraire*.
- Calpurnius Flaccus**. — COMPTE RENDU des travaux relatifs aux Déclamations de Calpurnius Flaccus [jusqu'en 1914], par *G. Lehnert*: JAW vol. 183, p. 265-267.
- Canones**. — *E. Heckrodt*, *Die Kanones von Sardika*, aus der Kirchengeschichte erläutert (*Jenaer hist. Arb.*, VIII). Bonn Marcus 1917 128 p. | LZB 1919 157 Kr
- Carmina**. — *Saturnii uersus*, coll. *C. Zander*; cf. *Métrique*.
- Carmina ludicra Romanorum**, rec. *C. Pascal* (*Corpus Paravianum*). xxxi 60 p. | BFC 1919 45 Donnini | RPh 1919 228 Lejay.
- Carmina mediaevalia**. — *W. Meyer*, *Bruchstück eines Gedichtes aus der Karolinger Zeit. Rhythmische Paraphrase des Sedulius von einem Iren* (*Nachr. Gesellsch. Wiss. Göttingen*, 1917 p. 589-596; 597-625). | HJ XXXIX 380 Weyman.
- *Rhythmi aevi Merouingici et Karolini*, ed. *K. Strecker*; cf. *Germaniae monumenta historica*.
- H. Süßmilch*, *Die lateinische Vagantenpoesie des 12 & 13. Jahrhunderts als Kulturscheinung* (*Beitr. z. Kulturgesch. d. Mittelalt.*, XXV). Teubner 1917 104 p. | HJ 1920 357 Löffler | LZB 1920 37 Schneider.
- Catullus**. — *Catull, für den Schulgebr.* von *K. Jacoby*; cf. *Elegi*.
- *Carmina*, rec. *C. Pascal**, | AJPh 1920 186 Frank | CPh 1920 210 Ullman.
- COMPTE RENDU des publications sur Catulle pour les années 1905-1920, par *K. P. Schulze*: JAW vol. 183, p. 1-72.
- C. Pascal*, *Poeti e personaggi Catulliani**, | CPh 1919 295 Mustard.
- E. Stampini*, *Catulliana* (ex: *Atti Accad. Torino*, LIV 1918-19) 23 p.; —
- Id.*, *Nuovo saggio di versione poetica dei Carmi di Catullo* (*ibid.* p. 921-954). | RF 1920 111 Lenchantin de Gubernatis.
- Id.*, *Il codice Bresciano di Catullo**, | REA 1919 152 Lejay.
- Cephalas**. — *J. Basson*, *De Cephalas et Planude syllogisque minoribus**, | MPh 1920 51 Hesseling.
- Charisius**. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920: JAW 188 p. 121-127.
- Christiana**. — *From Josephus, Tacitus, Suetonius, Dio Cassius, illustrative of christianity in the first century* (Texts for students, sous la direction de *A. J. Skeel, H. J. White* et *J. P. Whitney*, n° 1). | CR 1920 125 Evelyn-White | RH 1919, 2 Ch. B.
- *Monumenta eucharistica et liturgica uctussissima*; cf. *Patristicum florilegium*, fasc. VII.
- *Textus antenicaeni ad primatum Romanum spectantes*; cf. *Patristicum florilegium*, fasc. IX.
- *Ein vorhadrianisches gregorianisches Palimpsest-Sakramentar in Gold-Unzialschrift nebst Zugabe einer unbekanntenen Homilie über das Kanaanäische Weib*, hrsg. von *A. Dold* (*Texte und Arb.*, I, 5). Leipzig Harrassowitz 1919 80 p. | LZB 1920 146 v. D.

— Frühchristliche Vorbereitungsgebete zur Taufe (Papyr. Berol. 13415), neu-
bearb. von *Th. Schermann* (Münchener Beitr. z. Papyrusforsch., III). München
Beck 1917 32 p. | LZB 1920 74 Herr.

Cicero. — Scholarum in usum scripta selecta, ed. minor, rec. *M. Pohlenz*. Teubner
1918 189 p. | BPhW 1919 841 Philippson.

— Pro Milone, Pro Marcello, Pro Ligario, Pro rege Deiotaro, Philippicae I-xiv,
recogn. *A. C. Clark*, ed. 2^e. Oxford Clarendon Pr. xvi 333 p. | BFC 1920 6 Giar-
ratano | BPhW 1920 604 Klotz | CR 1920 143 Chabert.

— Pro Milone, Pro Archia, rec. *S. Colombo* (Corpus script. lat. Paravianum,
8^e). | RF 1919 126 Piovano.

— Pro Sex. Roscio Amerino, De imperio Cn. Pompei, rec. *S. Colombo* (Corpus
Paravianum). 127 p. | BFC 1919 55 Dalmasso | RPh 1919 228 Lejay.

— Orationes pro Plancio, pro Rabirio Postumo, ed. *A. Klotz*². | DLZ 1920 205
Atzert.

— Actionis in C. Verrem secundae liber IV (De signis), di *U. E. Paoli*. Firenze
Venturi 1919 xiv 93 p. | RF 1919 130 Bassi.

— Orationes in M. Antonium Philippicae XIV rec. *F. Schöll* (Scripta q. mans.
omnia, fasc. 28). Teubner 1916 p. 121-390. | DLZ 1919 936-937, 965-967 Atzert.

— L'Orator, comm. de *A. de Marchi*, 2^e ed. da *E. Stampini*. Torino Loescher
1920 xxv 162 p. | RF 1920 397 de Gubernatis.

— Rhetorici libri duo quae uocantur de inuentione, rec. *E. Stroebel* (Scripta
quae mans. omnia, 2.). Teubner 1915 xxii 170 p. | WKPh 1920 353 Stangl.

— Laelius de amicitia, rec. *E. Bassi*, (Corpus Paravianum 27). xvii 58 p. |
BFC 1920 22 Romano.

— De re publica, rec. *C. Pascal*². | RF 1919 123 Piovano.

— De re publica, recogn. *K. Ziegler*². | MPh 1919 151 Boas.

— Somnium Scipionis, par *E. A. Skassis* [commentaire en grec]. Athènes Hestia
1915. | ZG 1920 252 Klaffenbach.

— Tusculanae disputationes, rec. *M. Pohlenz* (Scripta quae supers., 44). Leipzig
Teubner 1918 xxiv 267 p. | BPhW 1919 841 Philippson.

— The correspondence of Cicero, by *R. Tyrrell* et *L. C. Purser*, vol. IV, 4^e ed.
London Longmans 1918. | AJPh 1920 86 Frank.

— Epistulae ad Atticum, I-IV, by *H. Sjögren*². | CR 1919 37 Clark | DLZ 1919
177 Bögel.

— Letters to Atticus, with engl. transl. by *E. O. Winstedt*, III (Loeb class.
libr.). London Heinemann 1918. | CR 1919 110 Jackson.

RECESSION des dernières éditions de Cicéron, par *J. Tolkiehn* : JPhV 1919,
p. 71-88.

COMPTE RENDU des publications relatives aux ouvrages de rhétorique (1909-
1917), par *G. Ammon* : JAW vol. 179, p. 1-162.

COMPTE RENDU des publications sur les Discours de Cicéron pour les années
1912-1917, par *J. K. Schönberger* : JAW vol. 183, p. 73-123.

COMPTE RENDU des travaux relatifs à la Correspondance de Cicéron (1918-1920)
par *A. Kurfess* : JPhV 1920, p. 65-86.

COMPTE RENDU des publications relatives aux scholies (1908-1920) : JAW
188 p. 177-180.

E. Costa, Cicerone giureconsulto ; cf. Droit.

R. Schuetz, Ciceros historische Kenntnisse². | BMB 1920 84 Remy.

Fr. Schöll, Ueber die Haupthandschrift von Ciceros Philippiken nebst
Bemerkungen zu Stellen dieser Reden (Sitzb. Heidelb. Akad. 1918, 4). 34 p.
| BPhW 1919 892 Klotz | WKPh 1920 127 Busche.

J. Tumenas, La critique religieuse chez Cicéron. Grenoble 1914. | RII 1919,
1 113 Toutain.

H. Uri, Cicero und die epicureische Philosophie*. | MPh 1920 51 Ovink.

Collectanea. — My commonplace book, by *J. T. Hackell*. Fisher Unwin 403 p | CR 1920 111 Appleton.

— Edelsteine griechischen Schrifttums, ausgew. von *H. Steuding**. | ZG 1919 226 Friedersdorf.

— Flosculi graeci, vitam et mores antiquitatis redolentes optimis auctoribus decesspit *A. Bl. Poynton*. Oxford Clarendon Pr. 1920. | CJ XVI 189 Hill.

— Patriotic poetry, greek and english, by *W. Rh. Roberts*. London Murray 135 p. | CR 1919 163 T.

— The price of freedom, an anthology for all nations, by *F. M. Stawell* [extraits d'auteurs grecs en particulier]. London Headley 165 p. | CR 1919 110 Butterworth.

— Latin poetry from Catullus to Claudian. An easy reader, chosen by *C. E. Freeman*. Oxford Clarendon Pr. 1919 176 p. | CJ XVI 191 Hill. | CR 1920 73 Duff.

— Roma. Recueil de textes latins relatifs à l'histoire romaine, par *E. Gallier* : cf. Livres d'études, Lectures.

— *M. Braunschrig*, La femme dans la littérature latine; cf. Livres d'étude, Lectures.

Collectiones. — Corpus scriptorum latinorum Paravianum, moderante *C. Pascal*. Torino Paravia 1916 et ss. | JS 1919 324 Lafaye.

Comici. — *A. Körte*, Zu neueren Komödienfunden; cf. Histoire littéraire.

Comodianus. — *J. Martin*, Comodianea. Textkritische Beiträge zur Überlieferung, Verstechnik und Sprache der Gedichte Commodians (Sitzb. Akad. Wien, 181, 6). Holder 1917 118 p. | BBG 1920 22 Mertel | HJ XXXIX 795 Weyman | LZB 1919 88 Kr. | WBPh 1920 59 Stangl.

H. B. Vroom, De Comodiani metro et syntaxi annotationes*. | AIF 1920 30 Hofmann.

Consentius. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW vol. 188 p. 136-139.

Consolatio ad Liuam. — *Fr. Vollmer*, Lesungen und Deutungen; cf. Mélanges.

Corinna. — Neue Bruchstücke; cf. Lyrici.

COMPTE RENDU des publications de 1905 à 1917 : JAW vol. 178, p. 92-95.

Cratippus. — Hellenicorum fragmenta Oxyrhynchia, ed. *J. H. Lipsius**. | RPh 1919 277 Haussoullier.

Cyprianus. — Sämtliche Schriften, I : Traktate. Des Diakons Pontius Leben des hl. Cyprianus, übers. von *J. Baer*. Kempten Kösel 1918* LXVI 354 p. | HJ XXXIX 333 Weyman.

Declamationes. — COMPTE RENDU des publications relatives aux déclamations latines (jusqu'en 1914), par *G. Lehnert* : JAW vol. 183, p. 204-267.

De rosis (Carmen); cf. Carmina ludicra.

Defixionis tabellae. — *M. Jeanneret*, La langue des tablettes d'exécration latines; cf. Grammaire latine.

Demosthenes. — *F. W. Levy*, De Demosthenis Ἡερί ταντίεως oratione. Diss. Berlin 1919 64 p. | BPhW 1920 115 Rüger.

Dionysius Alexandrinus. — St. Dionysius of Alexandria, Letters and Treatises by *C. L. Feltoe* (Transl. of christ. lit., I : Greek texts). 110 p. | CR 1919 122.

Dionysius Areopagites. — *H. F. Müller*, Dionysios, Proklos, Plotinos; cf. Philosophie.

Donatus. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW vol. 188 p. 116.

Dositheus. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW vol. 188 p. 127-129.

Dracontius : cf. Poetae latini minores.

Duodecim tabulae. — *P. H. L. Lamberts Hurrelbrinck, De Wetgeving der twaalf tafelen in het licht van den Romeinschen godsdiens.* S. Gravenhague Nijhoff 1918. | MPh 1919 179 Leopold.

Elegi. — Anthologie aus den Elegikern der Römer, für den Schulgebr. erkl. von *K. Jacoby*. Leipzig Teubner :

- I : Catull, 3^e Aufl. 1917 80 p. | MPh 1919 163 Enk | ZG 1919 348 Magnus.
- II : Tibull, 3^e Aufl. 1918 671 p. | Ibid.

A. von Domaszewski, Zeitgeschichte bei römischen Elegikern (Sitzb. Heidelb. Akad. 1919). | BPhW 1920 464 Schulze.

Empedocles. — *E. Bignone, I poeti filosofi della Grecia : Empedocle ; studio critico ; trad. e comm. delle testimonianze e dei frammenti**. | AJPh 1919 93-97 Heidel | RLC II 220 Mazzoni.

Ennius. — *W. A. Merrill, Parallels and coincidences in Lucretius and Ennius ; cf. Lucretius.*

Ephraem. — Ausgewählte Schriften aus dem Syrischen und Griechischen, übersetzt von *O. Bardenheuer* (Bibl. d. Kirchenväter, XXXVII). München Kösel-Alvth 306 p. | HJ 1920 290 Weymann.

J. Schäfers, Evangelienzitate in Ephräms des Syrers Kommentar zu den Paulinischen Schriften. Freiburg Herder 1917 54 p. | LZB 993 Brockelmann.

Epica. — *M. Schmidt, Troika, Archäologische Beiträge zu den Epen des troischen Sagenkreises.* Diss. Göttingen 1917 95 p. | DLZ 1919 670 Robert | LZB 1920 110 H. D. | WKPh 1920 53 Drerup.

Epictetus. — Dissertationes, rec. *H. Schenkl*, ed. maior et ed. minor*. | AGPh 1919 223 Jordan.

— The Discourses and Manual together with fragments of his writings, transl. by *P. E. Matheson*, I and II*. | CPh 1919 293 Shorey.

M. Boas, De oudste Nederlandsche Vertaling van Epictetus' Enchiridion en haar auteur (Tijdschr. v. Nederl. Taal- en Letterkunde, XXXVII, 4 1918) 23 p. | BPhW 1919 313 Kraemer.

Epicurus. — Opere, frammenti, testimonianze sulla vita, trad. da *E. Bignone* (Filosofi ant. e mediev., XVI). Bari Laterza 1920 271 p. | CR 1920 182 Bury | RF 1920 292 Bassi.

Epigrammata. — Bericht über die Epigrammensammlung für 1905-1917, von *Sitzler* : JAW vol. 178, p. 34 et suiv.

Erotianus. — Erotiani uocum Hippocraticarum collectio cum fragmentis, rec. *E. Nachmanson**. | BPhW 1919 153 Kind | MPh 1919 123 Schepers | RF 1920 498 Bassi | | WKPh 1919 534 Helbing.

*E. Nachmanson, Erotianstudien**. | WKPh 1920 75 Fuchs.

Etymologicum Gudianum, fasc. I et II [A — Zeix], ed. *A. de Stefani*. Leipzig Teubner 1919-1920. | CPh 1920 397 Woodhead.

Euclides. — Euclid in greek, I, with introd. and notes by *Th. L. Heath*. Cambridge Univ. Pr. 1920 240 p. | CR 1920 180 Rouse | LZB 1920 889 Hooppe.

Eupolis. — *A. Körte, Zu neueren Komodienfunden 'Eupolis'* ; cf. Histoire littéraire.

Euripides. — Hécube, éd. class. par *A. Willem*. Liège Dessain 1914 | BMB 1920 79 Collard.

— Iphigénie à Aulis, éd. class. par *A. Willem*. Liège Dessain 1920 234 p. | BMB 1920 178 Faider.

— The Rhesus, ed. with introd. and notes by *W. H. Porter**. | CPh 1919 294 Flickinger.

— Le Troadi, comm. da *G. Ammendola**. | RF 1919 294 Bassi.

E. Bethe, Medea-Probleme (Ber. über die Verhandl. d. Sächs. Ges. d. Wiss.,

- LXX**, 1). Leipzig Teubner 1918 22 p. | BPhW 1919 529 Bucherer | LZB 1920 133.
- H. H. Hofmann**, Ueber den Zusammenhang zwischen Chorliedern und Handlung in den erhaltenen Dramen des Euripides. Diss. Leipzig Weida Thomas 1916 115 p. | DLZ 1920 228 Weinreich.
- A. Schwartz**, Erechtheus et Theseus apud Euripidem et Athidographos'. | ZG 1919 118 Gruppe | WKPh 1919 121 Busche.
- Fabulae**. — COMPTE RENDU des publications relatives au genre de la fable dans la littérature romaine (1909-1919), par **H. Draheim** : JAW vol. 183, p. 195-203.
- Fasti triumphales populi Romani**, pubbl. da **E. Pais**. Roma Nardecchia 1920 CLXVIII 516 p. | BCF 1920 12 Niccolini | RH CXXXVIII 245 Cavaignac.
- Festus**. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW vol. 188 p. 73 ss.
- Firmicus Maternus**. — **Fr. Groehl**, De syntaxi Firmiciana. Diss. Breslau 1918 66 p. | WKPh 1920 369 Bacherler.
- G. Némethy**, Coniecturae ad emendandum Firmicum Maternum astrologum (Abhdl. Ungar. Akad., XXII). Budapest 1918 80 p. | WKPh 1919 224 Kröll.
- Flavius Caper**. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW 188 p. 99-104.
- Fronto**. — The correspondence with Marcus Aurelius Antoninus, Lucius Verus, Antoninus Pius, and various friends, ed. and transl. by **C. R. Haines**, I. Loeb class. libr., London Heinemann 1919 309 p. | AJPh 1920 297 Mustard.
- Id., II. 1920 371 p. | Ibid. 1921 188.
- Fulgentius**. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW vol. 188, p. 140-142.
- Gaius**. — **H. Kroll**, Zur Gaius-Frage. Diss. Münster, Westfäl. Druck. 1917 44 p. | DLZ 1919 917 Kübler.
- Galenus**. — **E. Wenkebach**, Das Proömium der Kommentars Galens zu den Epidemien des Hippokrates (Abh. Preuss. Akad. 1918) 55 p. | BPhW 1919 241 Kind | DLZ 1920 295 Ilberg | LZB 1919 874 | WKPh 1920 150 Fuchs.
- Gelasius**. — Kirchengeschichte, auf Grund der nachgel. Pap. von **G. Loescheke** hrsg. d. **M. Heinemann** (Die griech. Schriftst. d. ersten 3 Jahrh., 28). Leipzig Hinrichs 1918 263 p. | BBG 1920 28 Mertel | DLZ 1919 59 Bonwetsch | HJ XXXIX 334 Weyman | LZB 1919 45 Kr.
- Gellius**. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW vol. 188, p. 95-98.
- Germaniae monumenta historica**. — Aldhelmi opera, ed. **R. Ehwald** (Auctor. antiquiss., XV, 3). Berlin Weidmann 1919 p. 555-766. | HJ 1920 357 Weyman | LZB 1920 470.
- Die Chronik des Propstes Burchard von Ursberg, hrsg. von **O. Holder-Egger** und **B. von Simson**, 2^e Aufl.; Bayerische Chroniken des 14. Jahrh., hrsg. von **G. Leidinger** (Script. rerum Germanicarum in usum schol. separatim editi). Hannover Hahn 1916 et 1918, XLII 170 et VIII 202 p. | WKPh 1919 345-350 Weyman.
- Leges Saxonum und Lex Thuringorum, hrsg. von **Cl. von Schwerin** (Fontes iuris Germanici antiqui in us. schol. ex monum. Germaniae ant. separatim editi). Hannover Hahn 1918 75 p. | WKPh 1920 361 Kalb.
- Rhythmi aevi Merovingici et Karolini, ed. **K. Strecker** (Monum. Germ. hist., Poet. lat. medii aevi t. IV, II, f). Berlin Weidmann 1914 p. 447-900. | DLZ 1919 854-855, 882-888 Vollmer.
- Glossatores**. — COMPTE RENDU des publications relatives aux glossateurs 1908-1920 : JAW vol. 188, p. 34 et ss.
- Gracchi**. — **S. P. Cappelen**, La tradition antique sur les Gracques; cf. Histoire romaine.
- Grammatici**. — BERICHT über die Erscheinungen auf dem Gebiete der lateinischen Grammatiker mit Einschluss der Scholienliteratur und Glossographie für 1908-1920, von **P. Wessner** : JAW vol. 188, p. 34-254.

Orattius. — *Cynegeticon quae supersunt* ed. P. J. Enk. Zutphen Thieme 1918 102 et 153 p. | BPhW 1919 580 Tolkiehn | CR 1919 157 Braunscholtz | LZB 1916 712 M. | MPh 1919 176 van Wageningen.

Gregorius Nazianzenus. — G. Przychocki, *De Gregorii Nazianzeni epistulis quaestiones selectae**. | BPhW 1919 26 Stählin.

J. Sajdak, *Meletemata patristica, I: Historia critica scoliarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni, 1: De codicibus**. | BPhW 1919 14 Stählin.

Id., *De Gregorio Nazianzeno poetarum christianorum fonte* (Arch. filol. Akad. Krakowie, I). Cracovic 1917 80 p. | LZB 1920 313 Mayer.

Gromatici ; cf. *Liber coloniarum*.

Herodotus. — Hérodote ; Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord, I ; cf. *Histoire régionale*.

COMPTE RENDU des travaux relatifs à la langue d'Hérodote 1913-1916, par R. Helbing : JPhV 1920, p. 31-32.

St. Gsell, *Hérodote**. | RHR LXXIX 391 R. D.

Heroica. — Griechische Heroengeschichten, von Niebuhr an seinen Sohn erzählt. eingel. von U. von Wilamowitz-Moellendorff. Gotha Perthes 1919. | WKPh 1919 151 N.

Herondas. — Theokrit und Herondas ; cf. *Lyrici*.

Hesiodus. — *Les Travaux et les Jours*, éd. par P. Mazon*. | BMB 1920 78 Collard.

— *Vitae Homeri et Hesiodi* ; cf. *Vitae*.

E. Bolaffi, *De scuti Herculis descriptione in eocarmine quod 'Ασπί; 'Ηρακλέ-ου; inscribitur*; cf. *Littérature, poésie*.

A. M. Pizzagalli, *Mito e poesia nella Grecia antica ; saggio sulla Teogonia di Esiodo**. | JS 1919 212 Jardé.

Hieronimus. — *Epistulae, pars III: Ep. cxxi-cliv, rec. I. Hilberg* (Corpus script. eccles. lat., LVI ; Hieron. opera, I, 3). | BPhW 1919 561 Tolkiehn | HJ 1920 291 Weyman | WKPh 1920 257-261, 273-280 Weyman.

COMPTE RENDU des publications relatives à S. Jérôme grammairien (1908-1920) : JAW vol. 188, p. 116-121.

C. Kunst, *De S. Hieronymi studiis Ciceronianis**. | BPhW 1919 601 Martin | HJ 1920 291 Weyman | ZG 1920 320 Kurfess | WKPh 1920 257-261, 273-280 Weyman.

Fr. Lammert, *Die Angaben des Kirchenvaters Hieronymus über vulgäres Latein* (ex : *Philologus* XXXV p. 397-413). | BPhW 1920 609 Wessner.

Hilarius Pictaviensis. — *Opera*, rec. A. Feder*. | ZKG 1920 135 Ficker.

Himerius. — E. Richtsteig, *Das Platonstudium des Rhetors Himerios* (Jahresb. Schles. Gesellsch. f. vaterl. Kult. 1918, IV, p. 1-10). | BPhW 1920 97 Ammon.

Hippocrates. — *Erotiani uocum Hippocraticarum collectio* ; cf. *Erotianus*.

COMPTE RENDU des publications de 1907 à 1914 : JAW vol. 180, p. 5-32

Hispaniense bellum. — C. Heubner, *De belli Hispaniensis commentario quaestiones grammaticae*. Diss. Berlin 1916 40 p. | BPhW 1919 673 Klotz.

Historia Augusta. — J. Hasebroek, *Die Fälschung der Vita Nigri und Vita Albini**. | MPh 1919 174-179 Roos.

A. von Domaszewski, *Die Personennamen bei den Scriptoribus Historiae Augustae* (Sitzb. Heidelb. Akad., 1918, 13. 165 p. | BPhW 1919 745-752 Hohl.

Historica testimonia. — O. Fiebiger, *Inchriftensammlung zur Geschichte der Ostgermanen* ; cf. *Epigraphie*.

— *Quellenstücke zur Geschichte des Staatsgedankens von der Antike bis zur Gegenwart, zusammengest.* von P. Rühlmann. Teubner 1918 32, 36, 32 p. | DLZ 1919 678 Mähl | HJ 1920 Sacher.

Historicorum fragmenta. — H. Brinkmann, *Anonyme Fragmente römischer Historischer bei Livius. Eine Ergänzung zu H. Peters Historicorum Romano-*

rum Fragmenta. Diss. Strassburg. Leipzig Teubner 1917 119 p. | DLZ 1919 460 Hohl | LZB 1919 35 Philipp.

Homerus. — Ilias und Odyssee, übers. von *Th. von Scheffer* (Klassiker des Altert. IX et X). München Müller 1913 et 1918 557 et 418 p. | BPhW 1920 337-350 Helck.

— Die Ilias, bearb. von *O. Henke*, I : Buch I-XIII, 5^e Aufl. von *S. Siefert*. Teubner 1918. | MPH 1919 193 Valetton.

— Ilias, ed. *J. van Leeuwen**. | BPhW 1919 1177 Caer.

— Il libro XVII dell' Iliade con note grammatiche, lessicali ed esegetiche, da *A. Lantrua*. Torino Libr. edit. intern. 1919 84 p. | BFC 1920 77-81 Tescari.

— Odyssee, übers. von *Th. Scheffer*. München Müller 1918 418 p. | WKPh 1919 865 Wecklein.

— Hilfsbuch zu Homer, Odyssee und Ilias, von *O. Henke*, neu hrsg. von *G. Siefert*. | MPH 1919 193 Valetton.

— Vitae Homeri et Hesiodi ; cf. Vitae.

COMPTE RENDU des publications relatives à Homère : Höhere Kritik (1902-1912), par *D. Mülder* : JAW vol. 182, p. 1-164 ; Homerische Realien (1902-1920), par *H. Muchau*, p. 165-318.

COMPTE RENDU des travaux relatifs à la langue d'Homère (1913-1916), par *R. Helbing* : JPhV 1920 p. 27-30.

Fr. Bechtel, Lexilogus zu Homer*. | ZG 1919 49 Hermann.

V. Bérard, Un mensonge de la science allemande. Les « Prolegomènes à Homère » de Fr. Aug. Wolf. Hachette 1918 289 p. | BFC 1919 81-85 Valmaggi | BMB 1920 178 André.

E. Bethe, Homer, Dichtung und Sage, I*. | ZG 1919 283-290 Mülder.

R. Dahms, Odyssee und Telemachie. Berlin Weidmann 1919. | MPH 1920 241 van Leeuwen.

O. Finsler, Homer, III : Inhalt und Aufbau der Gedichte, 2^e Aufl. (Aus deutscher Dichtung). Teubner 1918 xviii 461 p. | BBG 1920 27 Menrad | DLZ 1919 143 Stamm | LZB 1919 124 H. O.

H. Fischl, Ergebnisse und Aussichten der Homeranalyse. Wien Fromme 1918 84 p. | BPhW 1919 433-445 Drerup | DLZ 1919 554 Caer | LZB 1919 246 Ostern | WKPh 1920 169-176 Stürmer.

A. Hartmann, Untersuchungen über die Sagen vom Tod des Odysseus. München Beck 1917 242 p. | LZB 1919 210 Ostern | WKPh 1919 169-179 Drerup.

E. Hermann, Sprachwissenschaftlicher Kommentar zu ausgewählten Stücken aus Homer (Sprachwiss. Gymnasialbibl., VII). Heidelberg Winter 1914. | BPhW 1920 409 Uhle | MPH 1920 145 Rutgers.

W. St. Messer, The dream in Homer and Greek tragedy. New York Columbia Univ. Pr. 1918 105 p. | CJ XIV 462 Smith | CR 1919 116 J.T.S. | JHS 1919 241.

Fr. Müller, Die antiken Odyssee-Illustrationen in ihrer kunsthistorischen Entwicklung. Berlin Weidmann 1913 155 p. | DLZ 1919 425-427, 453-460 Bieber.

F. Niccolini, Divagazioni omeriche. Saggio polemico. Firenze Ariani 1919 130 p. | BFC 1920 73 Valmaggi.

R. Onorato, L'Iliade di Omero. Saggio di analisi critica. Bari Laterza 1919 230 p. | BFC 1920 145 Terzaghi.

C. Osti, Melchior Cesarotti e F. Augusto Wolf. Ann. Ginn. sup. Capodistria 1913-1914. Trieste Hermanstorfer 1915 24 p. | BFC 1919 17 Dalmasso.

G. Pasquali, Filologia e storia. Firenze Lemonnier 1920 82 p. [à propos de la polémique sur Homère]. | BFC 1920 73 Valmaggi.

C. Rothe, Die Odyssee als Dichtung und ihr Verhältniss zur Ilias*. | BMB 1920 76 Smets.

Th. von Scheffer, Homers Odyssee (Klass. d. Altert. II, 10). München Müller 1918. | BBG 1920 84 Wölffe.

E. Schwartz, Zur Entstehung der Ilias (Schr. d. wiss. Ges. Strassburg, 34). Strassburg Trübner 1918 40 p. | BPhW 1919 193 Eberhard | MPh 1921 101 Valetton.

J. Sitzler, Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Odyssee, 3^e Aufl. Paderborn Schöningh 1917 288 p. | WKPh 1919 49 Wecklein.

J. G. Vürtheim, Teukros and Teukrer : Untersuchung der homerischen und der nachhomerischen Ueberlieferung*. | CR 1919 46 A. S.

N. Wecklein, Textkritische Studien zur Ilias (Sitzb. Bayer. Akad. Wiss. 1917, 7). München Franz 1917 177 p. | BPhW 1919 145-153 Drerup | DLZ 1919 37 Stürmer | LZB 1919 377 Ostern | WKPh 1919 241-247 Brandt.

Id., Ueber Zusätze und Auslassungen von Versen im Homerischen Texte (Sitzb. Bayer. Akad. 1918, 7). München Franz 1918 84 p. | LZB 1919 377 Ostern.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die Ilias und Homer*. | AJPh 1921 274-280 Bolling | ZG 1919 147-159 Müller.

G. Wolterstorff, Die Patroklosspiele (ex. : Sokrates VII 1919, p. 65 et suiv.). | BPhW 1919 1009 Sieckmann.

Horatius. — I carmi di Orazio, comm. da *G. Gini*. Napoli Perrella 1917 364 p. | BFC 1919 111 Munno | RF 1919 105-111 Beltrami.

— Carminum librum v. a *R. Kipling* et *C. Graves* anglice redditum, ed. *A. D. Godley*. Oxford Blackwell 1920. | CJ XVI 446 Stout.

— Horazische Lieder und Briefe, erkl. von *Fr. Schultess*, hrsg. von *C. Schultess* (Carm. 1-4, Carm. saec. ; Epod. 1, 2, 7, 9, 10, 11, 13, 14, 15 ; Epist. I, II ; Sat. I, 1, 5, 6, 9 ; II, 6). Gotha Perthes 171 p. | WKPh 1920 437 Nohl.

COMPTE RENDU des publications relatives à Horace, par *H. Röhl* : JPhV 1919, p. 1-9 ; 1920, p. 1-7.

COMPTE RENDU des publications relatives aux scholies d'Horace : JAW vol. 188, p. 212-219.

J. F. d'Alton, Horace and his age : a study in historical background*. | CR 1920 126.

L. Cooper, A concordance to the works of Horace*. | RPh 1919 94 Lejay.

G. C. Fiske, Lucilius and Horace. A study in the classical theory of imitation (Univ. Wisconsin Stud. in lang. and liter., VII). Madison Univ. Pr. 1920 524 p. | JRS 1919 108 Scholderer.

W. W. Fowler, Roman essays (en particulier sur Horace) ; cf. Mélanges.

R. Heinze, Die lyrischen Verse des Horaz (Verhandl. Sächs. Ges., LXX, 4). Leipzig Teubner 1919 91 p. | BBG 1920 22 Patin | BPhW 1919 889 Schulze | LZB 1920 12 Preisendanz | WKPh 1919 364 Draheim.

Chr. Jensen, Neoptolemos und Horaz (Abhandl. Preuss. Akad.). Berlin 1919 18 p. | BPhW 1919 577 Schulze | WKPh 1919 179 Kroll.

C. Pascal, La critica dei poeti romani in Orazio. Catania Battiato 1919 144 p. | BFC 1920 136 Galdi | RF 1920 496 de Gubernatis.

G. Pasquali, Orazio lirico. Firenze Le Monnier 1920 792 p. | LZB 1920 491-492, 511-513 M. | RA 1920, 2 159 S. Reinach | RF 1921 125 Lenchantin de Gubernatis.

E. Stemplinger, Horaz im Urteil der Jahrhunderte ; cf. Humanisme.

L. Ullman, Horace on the nature of satire (ex. : Trans. Amer. philol. Ass. XLVIII 1917 p. 111-132). | BFC 1919 114 Romano.

Fr. Vollmer, Lesungen und Deutungen, II [Hor. Epod. 15, 15, Carm. I, 20, 9] ; cf. Mélanges.

C. Wey, Glossarium Horatianum ex magnis glossariis bilinguibus reconcinatum. Diss. Iena 1915 71 p. | IJ 1919 45 Hofmann.

Ibis. — *A. Rostagni*, Ibis. Storia di un poemetto greco (Contrib. alla sc. dell'antich.,

- III). Firenze Le Monnier 1920 123 p. | RA 1920, 2 158 S. Reinach | RH 1920, 2 320 Lécrivain.
- Idios Logos.** — Der Gnomon des Idios Logos, bearb. von *E. Seckel* und *W. Schubart*, I (Aegypt. Urk. Mus. Berlin, Griech. Urk. V, 1). Berlin Weidmann 1919 44 p. | LZB 1920 824 Stein | MPH 1920 218-222 Naber | ZRG 1919 370 Mittels.
- Iordanes.** — The Gothic History, in english version with introd. and commentary, by *Ch. Chr. Mierow*. | CPh 1919 397 Laing.
- Iosephus.** — A. *Goethals*, Le Pseudo-Josèphe*. | ZKG 1920 433 Stocks.
- Irenaeus.** — Demonstratio apostolicae praedicationis. Εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος. Ex armeno uertit *S. Weber*. Freiburg Herder 1917 124 p. | LZB 1919 81 Mayer.
- Isaacs.** — Isaios, übers. von *K. Münscher*. (ex.: Festg. J. Kohler, Zeitschr. f. vergl. Rechtswiss., 37). Stuttgart Enke 1919 p. 32-328. | BPhW 1919 817 Thalheim.
- Isidorus.** — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW vol. 188, p. 148-161.
- Isocrates.** — *M. Mühl*, Die politischen Ideen des Isokrates und die Geschichtsschreibung, I : Fragen der auswärtigen Politik*. | BPhW 1919 8 Münscher | LZB 1919 483 Geyer.
- Itineraria.** — Cf. aussi Aetheria.
K. Miller, Itineraria romana ; cf. Histoire régionale.
- Iulianus.** — Giuliano l'Apostata, saggio critico, con le operette politiche e satiriche trad. e comm. da *A. Rostagni* (Il pensiero greco, XII). Torino Bocca 1920 399 p. 16*. | BFC 1920 46 Negri | CPh 1920 401 Shorey | JHS 1920 217 N. H. B. | REG 1920 447 Puech.
P. Klimek, Der Hiatus in den Schriften Kaiser Julians. Breslau Müller und Seiffert 1919 38 p. | BPhW 1920 193 Ammon.
E. J. Martin, The emperor Julian, an essay on his relations with the christian religion ; cf. Histoire religieuse chrétienne.
- Iulianus Aeclanensis.** — *A. Vaccari*, Nuova opera di Giuliano Eclanense ex: Civiltà catolica 1916 I p. 578-593). | HJ XXXIX 796 Weyman.
- Iuuenalis.** — Juvenal and Persius, with an english translation, by *G. G. Ramsay* (Loeb class. Library). London Heinemann 1918. | CR 1919 42 Owen.
COMPTE RENDU des publications relatives aux scholies de Juvénal (1908-1920 : JAW 188 p. 234-236).
- Labeo.** — *W. A. Baehrens*, Cornelius Labeo atque eius commentarius Vergilianus (Werken uitgeg. v. d. Rijksuniv. Gent, II). Gent Plantin 1918 263 p. | JH XXXIX 373 Weyman | LZB 1920 314 M. | WKPh 1919 249-255, 269-274 Wessner.
- Lactantius.** — Schriften : Von den Todesarten der Verfolger. Vom Zorne Gottes. Auszug aus den göttlichen Unterweisungen. Gottes. Schöpfung, übers. von *A. Harlt* & *A. Knappitsch* (Bibl. der Kirchenväter, XXXVI). München Kösel 1919 xx 288 p. | HJ 1920 290 Weyman.
- Latro.** — COMPTE RENDU des travaux relatifs à la Declamatio in Sergium Catilinam [jusqu'en 1914], par *G. Lehnert* : JAW vol. 183, p. 266-267.
- Laudes.** — *W. Gernentz*, Laudes Romae ; cf. Histoire littéraire.
- Leo imperator.** — *R. Vari*, Zu Leonis imperatoris Tactica, I : Prooemium et Constitutiones I-XI; Sylloge tacticorum graecorum, III). Budapest 1917 xxxix 332 p. | BPhW 1919 97 Helbing | DLZ 1920 446-449, 468-472 Gerland.
- Libanius.** — Der Antiochikos des Libanios, einzeln, übers., komm. von *L. Ilugi*. Diss. Freiburg i. d. Schweiz, Solothurn Uniondruckerei 1919 164 p. | BPhW 1919 1033 Richtsteig.
K. Maltzacher, Die Tyche bei Libanius. Diss. Strassburg 1918 72 p. | WKPh 1919 323 Schemmel.

- G. Middleton*, Studies in the orations of Libanius, I: Imitations of classical writers in Libanius' orations. Aberdeen Univ. Pr. 1919 16 p. | BPhW 1920 480 Richtsteig.
- M. Schwabe*, *Analecta Libaniana*. Diss. Berlin Sittenfeld 1918 71 p. | BPhW 1920 265 Ammon | DLZ 1919 402 Maas.
- Liber coloniarum.** — *E. Pais*, II *Liber coloniarum* Mem. Accad. Lincei, XVI, 2 1920 p. 55-93). | RH 1920, 2 321 Lécrivain.
- Livius.** — Il libro I, comm. da *E. Cocchia*, con introd. storica intorno alla vita e all'opera di Tito Livio, 3^a ed. Torino Loescher 1920 xxxix 218 p. | BFC 1920 27 Dalmasso.
- Il libro xxii, con introd. sulla terza dec., 2^a ed., ibid. 1919 lxxx 160 p. | BFC 1920 113 Dalmasso.
- Ab urbe condita, rec. *R. S. Conway* & *C. Fl. Walters*, I: libri I-V^o. | LZB 1919 501 M.
- Id., II: libri VI-X. Oxford Clarendon Pr. 1919 xxviii 24 feuilles | BPhW 1920 697-707 Levy | MPh 1920 7 Lely.
- Ausgewählte Stücke aus der 3^{en} Dekade, von *W. Jordan*: 6^{te} Aufl. von *C. Minner* & *E. Planck*. Stuttgart Bonz 1916 201 p. | KBW 1919 32 Hesselmeier.
- COMPTE RENDU des publications de 1910 à 1919, par *K. Witte*: JAW vol. 188 p. 1-33.
- H. Brinkmann*, Anonyme Fragmente römischer Historiker bei Livius: cf. *Historicorum fragmenta*.
- A. Wolf*, Die Quellen von Livius xvi 1-38. Diss. Giessen 1918 68 p. | BPhW 1919 625 Rossbach.
- Longinus.** — *A. Rosenberg*, Longinus in England; cf. Humanisme.
- Lucanus.** — COMPTE RENDU des publications relatives aux scholies de Lucain (1908-1920): JAW vol. 188, p. 221-228.
- Lucianus.** — *A. Bauer*, Lukians *Δημοσθένους ἐγκώμιον*. | ZG 1920 184 Crönert.
- R. J. Deferrari*, Lucian's atticism. The morphology of the verb*. | RC 1920 46 My.
- K. Mraz*, Die Personennamen in Lucians Hetärenesgesprächen*. | LZB 1919 41 Preisendanz.
- H. Werner*, Zum *Λόγιος ἡ ὄνος* (ex: Hermes LIII p. 225-261). | BPhW 1919 199 Helm.
- Lucilius.** — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920: JAW vol. 188, p. 51-52.
- G. C. Fiske*, Lucilius and Horace; cf. Horatius.
- G. Schreiber*, De Lucili syntaxi. Diss. Greifswald. Berlin Favorke 1917 72 p. | JJ 1919 25 Hofmann.
- Lucretius.** — On the nature of things, transl. into engl. verse by *R. Allison*. Humphreys 1919. | CR 1920 118 Bailey.
- Lucretius, ed. by *W. A. Merrill**. | BFC 1920 108 Bignone | REA 1919 68 Lejay | RF 1919 113-118 Piovano.
- C. H. Herford*, The poetry of Lucretius. Manchester Univ. Pr. 1918 26 p. | CJ XV 318 Hadzits.
- W. A. Merrill*, Parallels and coincidences in Lucretius and Virgil*: — and Ennius* ;
- Id.*, Notes on Lucretius (Univ. Calif. publ. in Class. philol. III, 5 p. 265-316). | BFC 1920 108 Bignone | REA 1919 68 Lejay | RF 1919 113-118 Piovano.
- Lyrici.** — Anthologie aus den griechischen Lyrikern, 2^e Aufl. von *Fr. Bucherer*. Gotha Perthes 1920 90 p. texte, 97 p. commentaire. | ZG 1920 234 Fritsch.
- Griechische Lyriker in Auswahl, für den Schulgebr. hrg. von *A. Biese*, II: Einleitung und Erläuterungen. 3^e Aufl. Leipzig Freytag 1917 125 p. | KBW 1919 181 Nestle | WKPh 1919 145 Sitzler.

- Supplementum lyricum, Neue Bruchstücke von Archilochos, Alcaeus, Sappho, Corinna, Pindar, Bacchylides, ausgew. und erkl. von *E. Diehl*, 3. Aufl. (Kleine, Texte, 33-34). Bonn 1917 83 p. | MPh 1920 243 Kuiper | WKPh 1919 337-344 Sitzler.
- Theocrit und Herondas, Anhang zur Anthologie aus den griechischen Lyrikern, von *Fr. Bucherer*. Ibid. 19 & 19 p. | ZG 1920 234 Fritsch.
- Bericht über die griechischen Lyriker (mit Ausnahme des Pindar und Bacchylides) 1905-1917, von *J. Sitzler* (suite): JAW vol. 178 p. 34-201.
- Lysias.** — Ausgewählte Reden erkl. von *R. Rauchenstein*, I, 12. Aufl. von *K. Fuhr*. Berlin Weidmann 1917 172 p. | BBG 1920 155 Heinlein | WKPh 1919 1 Köhm.
- *K. Hude*, Les oraisons funèbres de Lysias et de Platon*. | MPh 1919 98 Schwartz
- *K. Schön*, Die Scheinargumente bei Lysias, insbes. in der 12. und in der 24. Rede (Rhetor. Stud., VII.). Paderborn Schöningh 1918 116 p. | BBG 1920 84 Heinlein | BPhW 1919 505 Thalheim | LZB 1919 895 Bilabel | MPh 1920 101 Schwartz | ZG 1920 281 Maas.
- Macrobius.** — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920: JAW vol. 188, p. 129-130.
- Maecenatis Elegiae.** — *Fr. Vollmer*, Lesungen und Deutungen; cf. Mélanges.
- Manilius.** — Astronomicum liber III, rec. *A. E. Housman**, | CPh 1920 305 Ullman | HJ 1920 344 Weyman | LZB 1920 333 C. W.
- Id., Astronomicum liber IV, London Grant 1920. | WKPh 1920 149 Manilius.
- Marcellus Empiricus.** — *E. Liechtenhan*, Sprachliche Bemerkungen zu Marcellus Empiricus*. | BMB 1920 274 Merchie | IJ 1919 32 Hofmann | JS 1920 15-21 A. Thomas.
- Marius Victorinus.** — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920: JAW vol. 188, p. 115-116.
- Martialis.** — Epigrams, with an engl. transl. by *W. C. A. Ker*, I (Book I-VII). London Heinemann 1919 xxii 492 p. | AJPh 1920 297 Mustard | CR 1920 176 Duff.
- *B. Romano*, Appunti sull'ortografia di Marziale (ex: Atti Accad. Sc. Torino LIV, 3-4). | BFC 1919 7 Dalmasso.
- *K. El. Smith*, Martial, the epigrammatist, and other essays. Baltimore John Hopkins Pr. 1920 172 p. | AJPh 1920 394 Rand.
- Martianus Capella.** — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920: JAW vol. 188, p. 131-136.
- Maximianus.** — Lamenti e guai d'un vecchio; vers. metrica delle Elegie di Massimiano, da *G. Prada*. 1920 LXI 58 p. | RF 1921 100 Sabbadini.
- *G. Prada*, Sul valore e la parentela dei codici di Massimiano. 1918 140 p. | Ibid.
- Meletius.** — *G. Helmreich*, Handschriftliche Studien des Meletius (Abh. Preuss. Akad. Wiss. 1818) 62 p. | BPhW 1919 217 Kind.
- Menander.** — Fabularum reliquiae in exemplarium uetustorum foliis laceris seruatae, ed. 3. *J. van Leeuwen*. Leiden Sijthoff 1919 xxviii 258 p. | BPhW 1920 625-631 Körte | MPh 1920 51 Groeneboom.
- Perikeiromene, übers. von *O. Hey* (ex: BBG LIII 1917 p. 188-203). | BPhW 1920 6 Poland.
- *A. Körte*, Zu neueren Komödienfunden, cf. Histoire littéraire.
- *Fr. Studniczka*, Das Bild Menanders; cf. Archéologie.
- Minucius Felix.** — Octavius, with introd. and notes by *T. Fahy*. Dublin-Belfast Educ. Co. of Ireland 1919 196 p. 16*. | BFC 1920 60 Valmaggi.
- The Octavius, by *J. H. Freese* (Transl. of christ. lit., Ser II). London Macmillan xxv et p. 27-98. | CP 1920 117 Clark.

- L'Ottavio, intr. e vers. di U. *Moricca**. | RF 1919 99 Bassi.
- Octavius, rec. *G. Rauschen*; cf. *Patristicum florilegium*, VIII.
- Octavius, recogn. *A. Valmaggi* (Corp. script. lat. Paravianum, 5). Torino Paravia 1916 xiv 62 p. | RF 1919 124 Piovano.
- Moschus.** — COMPTE RENDU des publications de 1905 à 1917 : JAW vol. 178, p. 147-153.
- Narrationes.** — Griechische Märchen, von A. *Hausrath* & A. *Marx**. | ZB 1919 349-366 Lucas.
- Nemesius.** — Nemesii episcopi Premnon physicon siue *Περὶ φύσεως ἀνθρώπου* liber a N. Alfano archiep. Salerni in latinum transl. rec. *C. Burkhard*. Teubner 1917 154 p. | BBG 1920 26 Helmreich.
- W. W. Jaeger*, Nemesios von Emesa. Quellenforschungen zum Neuplatonismus and seinen Anfängen bei Posidonios*. | BMB 1920 13 Misson.
- Nicias.** — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW vol. 188 p. 69-73.
- Nilus.** — *Fr. Degenhart*, Neue Beiträge zur Nilusforschung. Münster Aschendorff 1918 50 p. | BPhW 1920 267 Mayer | HJ XXXIX 335 Weyman | LZB 1920 852 Kr.
- Nonius Marcellus.** — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW vol. 188 p. 106-107.
- Nonnus.** — Les Dionysiaques, trad. par *M. Meunier*. Paris Figuière 1919 90 p. | RA 1919, 2 388 S. Reinach.
- Octavia praetexta.** — Index uerborum quae in Octavia praetexta reperiuntur; cf. Seneca.
- P. H. Damsté*, Ad Octavian praetextam (Mnemos. XLVII 1919 p. 271-281). WKPh 1920 359. Gemoll.
- Oppianus.** — *O. Rehmann*, Die sprachlichen Neuerungen in den Kynegetica Oppians von Apamea. Basel Birkhäuser 1918 166 p. | BSL 67 215 Meillet.
- Optatus.** — *P. Monceaux*, Saint Optat et les premiers écrivains donatistes; cf. Histoire de la littérature.
- Origenes.** — Werke, VI : Homilien zum Hexateuch in Rufins Uebersetzung, hrsg. von *W. A. Baehrens*, 1 : Die Homilien zu Genesis, Exodus und Leviticus. Leipzig Hinrich 1920 xxxvii 507 p. | LZB 1920 729 Kr.
- A. von Harnack*, Der kirchengeschichtliche Ertrag der exegetischen Arbeiten des Origenes, I : Hexateuch und Richterbuch. Die Terminologie der Wiedergeburt und verwandter Erlebnisse in der ältesten Kirche (Texte und Unters. XLII, 3). Leipzig 1918 143 p. | HJ 1920 289 Vogels | LZB 1919 301 Kr.
- Id.*, *Id.*, II : Die beiden Testamente mit Ausschluss des Hexateuchs und des Richterbuchs. 1919 184 p. | LZB 1920 929 Kr.
- A. Wagner*, Die Erklärung des 118. Psalms durch Origenes, II. Linz Verlag Obergymn. 1916-1918. | LZB 1919 801 König | WKPh 1920 34 Kurfess.
- Id.*, *Id.*, III et IV. Prog. Seitenstetten Linz 1918-1919 p. 91-226. | LZB 1920 945 König.
- Origo gentis Romanae.** — *H. Behrens*, Quaestiones de libello, qui O. g. R. inscribitur*. | LZB 1920 553.
- Ovidius.** — Le Metamorfofi, comm. da *D. Bassi*, I : libri 1-v*. | BFC 1919 136 Landi | RF 1919 111 Ammendola.
- *Artis amatoria* libri III, rec. *C. Marchesi**. | BFC 1919 136 Landi.
- *Epistulae ex Ponto*, bew. door *H. N. Veldhuis*. Kerkrade Alberts. | MPh 1920 91 Werff.
- COMPTE RENDU des publications sur Ovide (1914-1919), von *R. Ewald* : JAW vol. 179, p. 163-186.
- COMPTE RENDU des travaux jusqu'en 1914 relatifs à la rhétorique dans les œuvres d'Ovide, par *G. Lehnert* : JAW vol. 183, p. 250-255.

- P. H. Damsté*, Ad carmina Ouidii in exilio composita (Mnem. XLVI 1918, p. 1-37). | WKPh 1919 29 Ganzennüller.
- R. Heinze*, Ovids elegische Erzählung (Ber. Sächs. Akad. Wiss. LXXI, 7). Teubner 1919 130 p. | JPhV 1920 86-89 Fraenkel.
- G. Némethy*, Commentarius exegeticus ad Tristia. Budapest 1913 137 p.
- Id.*, — ad Epistulas ex Ponto. 1915 86 p. | BPhW 1920 159 Magnus.
- A. Rostagni*, Ibis ; storia di un poemetto greco ; cf. Ibis.
- Palladius**. — The Lausiac history, ed. by *W. K. L. Clarke* (Transl. of christ. lit., Ser. I). 188 p. | CR 1920 125.
- Parmeniscus**. — *M. Breithaupt*, De Parmenisco grammatico*. | AGPh 1919 224 Jordan.
- Patres**. — Die apostolischen Väter [Didache, Clemens, Barnabas, Ignatius, Polycarpus, Hermas, pseudo-Clemens], übers. von *F. Zeller* (Bibl. der Kirchenväter, XXXV). München Kösel 1918 308 p. | HJ XXXIX 793 Weyman.
- Patristicum florilegium**, dig., uertit, adn. *G. Rauschen*, VII-X*. | LZB 1920 946.
- Paulinus Nolanus**. — *L. Kraus*, Die poetische Sprache des Paulinus Nolanus. Diss. Würzburg 1918 93 p. | BPhW 1920 289 Helm | HJ 1920 357 Weyman.
- Paulus**. — Cf. aussi Testamentum.
- D. Plooy*, De Chronologie van het leven van Paulus. Leiden Brill 1918. | MPh 1920 14 Meyboom.
- Fr. Durrlemann*, Salonique et Saint Paul. Paris Soc. centr. évang. 1919 176 p. | RHR LXXIX 384 Goguel.
- M. J. Lagrange*, Saint Paul. Epître aux Galates ; cf. Testamentum.
- Paulus Diaconus**. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW vol. 188, p. 73 ss.
- Pausanias**. — *W. Bacher*, De Pausaniae studiis homericis. Diss. Halle 1919 97 p. | BPhW 1919 709-776 Helek.
- Persius**. — Les Satires de Perse, texte latin publ. par *Fr. Villeneuve**. | RA 1919. 2 389 S. Reinach | RPh 1919 234 Lejay.
- Juvenal and Persius, transl. by *G. S. Ramsay* ; cf. Iuuenalis.
- COMPTE RENDU des publications relatives aux scholies de Perse (1908-1920 : JAW vol. 188 p. 219-221.
- Fr. Villeneuve*, Essai sur Perse*. | AJPh 1920 184 Mustard | RA 1919. 2389 S. Reinach | RPh 1919 234 Lejay.
- Peruigilium Veneris** ; cf. Carmina ludicra.
- Petronius**. — *F. Moering*, De Petronio mimumorum imitatore. Diss. Münster 1915 38 p. | IJ 1919 33 Hofmann.
- Petrus Chrysologus**. — *G. Böhmer*, Petrus Chrysologus, Erzbischof von Ravenna. Ein Beitrag zur Geschichte der altchristlichen Predigt (Predigt-Stud., I. Paderborn Schöningh 1919 129 p. | DLZ 1920 783 Schian.
- Peutingeriana tabula**. — *K. Miller*, Itineraria romana. Römische Reisewege an der Hand der Tabula Peutingeriana ; cf. Histoire régionale.
- Id.*, Die Peutingerische Tafel oder Weltkarte des Castorius. Stuttgart Strecker 1916 16 & xvi p. | HJ 1920 346 König | LZB 1920 639 Philipp.
- Phaedrus**. — Fabulae, ed. *D. Bassi*. Torino Paravia 1918 123 p. | RF 1920 128 Piovano.
- Fabulae Aesopiacae cum Nicolai Perotti prologo et decem nouis fabulis recogn. *S. P. Postgate*. Oxford Clarendon Pr. 1919 222 p. | CJ XVI 191 Hill | CR 1920 121-124 Housman | MPh 1920 197 Hartman | WKPh 1920 323 Draheim.
- COMPTE RENDU des publications relatives à Phèdre pour les années 1909-1919, par *H. Draheim* : JAW vol. 183, p. 195-203.
- Fr. Vollmer*, Lesungen und Deutungen, III ; cf. Mélanges.

Philo. — Die Werke Philos von Alexandria in deutscher Uebersetzung, hrg. von *L. Cohn*, III (Schriften der jüd.-hellenist. Liter., III). Breslau Marcus 1919 331 p. | LZB 1920 737.

Philodemus — Rhetorica, transl. and comment. by *H. M. Hubbell* (Trans. Connecticut Acad., XXIII 1920, p. 243-382). | CJ XVI 508 Hill.

— *Ἐπεὶ παρρησίας* libellus, ed. *A. Olivieri**. | AGPh 1920 132 Jordan.

Philosophi. — *W. A. Heidel*, On certain fragments of the pre-Socratics; cf. Philosophie.

Pindarus. — Neue Bruchstücke; cf. Lyrici.

P. Maas, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Pindar; cf. Bacchylides.

Planudes. — *J. Basson*, De Cephala et Planude syllogisque minoribus*. | MPh 1920 51 Hesselring.

Plato. — Dialoge, übers. und erl. von *O. Apelt*. Leipzig Meiner (Philosophische Bibliothek); —

— 172: Hippias I und II, Ion, Alkibiades I und II. 1918 261 p. | DLZ 1919 774 Moog.

— 173: Briefe. 1918. | WKPh 1919 344 Gillischewski.

— 177: Charmides, Lysis, Menexenos. 1918 168 p. | LZB 1919 835 Preisendanz.

— 178: Laches und Eutyphron, übers. von *G. Schneider*, hrg. von *B. von Hagen*. 1918 112 p. | LZB 1919 835 Preisendanz | WKPh 1920 29 Martens.

— 179: Timaios und Kritias. 1919 224 p. | LZB 1920 607 Preisendanz.

— 180: Apologie des Sokrates und Kriton. 1919 108 p. | LZB 1920 607 Preisendanz.

— Timeo, Crizia, Minosse, trad. di *C. Giarratano* (Dial., VI). Bari Laterza 1918 117 p. | BFC 1919 19 Lavagnini | RLC II 343 Fazio-Allmayer.

— Ion, Lysis, Protagoras, Phèdre, le Banquet, trad. par *E. Chambry*. Paris Garnier 1919 421 p. | RC 1920 223 My.

Beacht über die in den letzten Jahrzehnten über Platon erschienenen Arbeiten, von *C. Ritter*: JAW vol. 187 p. 1-227.

E. Barker, Greek political theory: Plato and his predecessors; cf. Histoire sociale.

M. Boas, De Nederlandsche Cebes-Literatur (ex: Het Boek, VII 1918). 28 p. | BPhW 1919 337 Kraemer.

W. Ch. Greene, Plato's view of poetry*. | CR 1920 38 Bury.

J. L. V. Hartman, Ad Platonis Rempublicam (Memos. N. S. XLVI, 1, 1918 p. 38-52). | WKPh 1919 196 Hoffmann.

E. Horneffer, Der Platonismus und die Gegenwart; Humanisme.

K. Hude, Les Oraisons funèbres de Lysias et de Platon; cf. Lysias.

A. G. Laird, Plato's geometrical number and the comment of Proclus. Wisconsin Colleg. Pr. 1918 29 p. | BPhW 1920 601 Ammon | CR 1919 45 Bury.

M. Leky, Plato als Sprachphilosoph. Würdigung des platonischen Kratylos: Stud. z. Gesch. und Kultur des Alt., X, 3. Paderborn Schöningh 1919. | MPh 1920 193 Hesselring.

A. Levi, Il concetto del tempo nella filosofia di Platone; cf. Philosophie.

H. Meyer, Platon und die Aristotelische Ethik; cf. Aristoteles.

L. Robin, Étude sur la signification et la place de la physique dans la philosophie de Platon. Paris Alcan 1919 96 p. | BFC 1920 121 Bignone | CR 1920 180 Bury | REA 1919 132 Brécher | REG 1920 444 Rivaud | RF 1920 395 Levi.

E. Sachs, Die fünf platonischen Körper; cf. Sciences.

A. E. Taylor, Plato's Biography of Socrates (ex: Proceed. Brit. Acad. VIII). London Milford 1917 40 p. | REG 1920 117 Robin.

H. D. Verdam, Een fragment van Plato's Politica. Groningen Wolters 1918. | MPh 1919 187 Ovink.

P. Vrijlandt, De Apologia Xenophontea cum Platonica comparata; cf. Xenophon.

O. Wichmann, Platos Lehre vom Instinkt und Genie (Kantstudien, 40). Berlin Weidmann 1917. | BPhW 1920 121 Steiner | DLZ 1920 202 Stengel | LZB 1919 27 Pfeifer | WKPh 1919 217 Nestle.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Platon, I: Leben und Werden. Berlin Weidmann 1919 756 p. | BBG 1920 133 Jacob | HZ CXXII 290-300 Schwartz | LZB 1919 471 Petersen | MPh 1920 26 Kuiper | RLC 1919 34 Bodrero.

— II: Beilagen und Textkritik. 1919 452 p. | DLZ 1920 38-42. 60-64 von Arnim | LZB 1919 471 Petersen | MPh 1920 97 Kuiper | HZ CXXII 290-300 Schwartz.

Plautus. — *Mostellaria*, *Trinummus* (Ausgew. Kom. für den Schulgebr. erkl. von *G. Helmreich*, I und II). München Schöpping 1917 und 1918 197 p. | ZG 1920 185 Fränkel.

— *Captivi*, rec. *C. Pascal**. | RF 1919 120 Piovano.

— *Menaechmi*, ed. by *Cl. M. Knight*. Cambridge Univ. Pr. 1919. | CR 1920 120 Sonnenschein.

— *Menaechmi*, ed. with introd. and notes by *P. Th. Jones*. Oxford Univ. Pr. 1918. | CR 1920 40 Sonnenschein.

— *Miles Gloriosus*, für den Schulgebrauch, 3^e Aufl. von *O. Köhler* (Ausgew. Kom. erkl. von *Brix-Niemeyer*, IV)*. | MPh 1919 124-131 Bierma.

— *Miles Gloriosus*, rec. *C. O. Zuretti* *Corpus script. lat. Paravianum*, 150 p. | BFC 1919 21 Mesturini | RPh 1919 228 Lejay.

— *Mostellaria*, für den Schulgebrauch erkl. von *G. Helmreich* (Ausgew. Kom., I). München Lindauer 1917. | KBW 1919 178 Dürr.

— *Stichus*, ed. *C. O. Zuretti**. | RF 1919 120 Piovano.

— *Trinummus*, für den Schulgebrauch erkl. von *G. Helmreich* (Ausgew. Kom., II). München Lindauer 1918. | KBW 1919 179 Dürr.

W. W. Blancké, The dramatic values in Plautus. Diss. Pennsylvania 1918. | CJ XIV 460 Preston.

H. Degering, Ueber ein Bruchstück einer Plautushandschrift des 4. Jahrhunderts (Sitzb. Preuss. Akad. XXVI, XXIX, 1919, p. 468-503). | BPhW 1919 1225 Klotz.

E. H. Heffner, The sequence of tenses in Plautus. Diss. Pennsylvania 52 p. | CJ XIV 586 Fowler.

Ch. Knapp, References to painting in Plautus and Terence; References to plays, players and playwrights; References to literature Class. Philol. XII 1917 p. 143-157; XIV 1919 p. 35-55; AJPh XL 1919 p. 231-261). | BPhW 1920 608 Klotz.

G. Michaut, Histoire de la comédie romaine: Plaute; cf. Histoire littéraire.

M. Schuster, Studien zur Textkritik des jüngeren Plinius. Wien Tempisky 1919 54 p. | ZG 1920 58 Sternkopf | WKPh 1919 608 Schönberger.

Plotinus. — *H. F. Müller*, Dionysios, Proklos, Plotinos; cf. Philosophie.

Plutarchus. — Selected essays of Plutarch, transl. by *A. O. Prichard*, II*. | CR 1919 33 Pearson.

— *Plutarch's Lives*, with engl. transl. by *B. Perrin*, V*. | CR 1919 71 Butterworth.

— *Id.*, Id., V, VII, VIII. | CPh 1920 399 Jones.

COMPTE RENDU des publications relatives aux *Moralia* (1916-1920), par *Fr. Bock*: JAW vol. 187 p. 228-260.

— *Leben des Marius*, übers. von *L. Wilser* *Denkm. deutscher Gesch.*, II. Leipzig Weicher 1919 89 p | BPhW 1919 961 Bock.

R. M. Jones, The platonism of Plutarch*. | CR 1919 44 Bury.

M. Schuster, Untersuchungen zu Plutarchs Dialog De sollertia animalium, mit besonderer Berücksichtigung der Lehrfähigkeit Plutarchs. Diss. München Augsburg Immer 92 p. | HJ XXXIX 373 Weyman.

Plutarchi quae feruntur. — *F. Glaeser*, De Pseudo-Plutarchi Περὶ παιδῶν ἀγωγῆς (Diss. philol. Vindob. XII. 1). Wien Deuticke 1918 108 p. | BBG 1920 28 Raab | BPhW 1919 913 Bock | HJ 1920 345 Weyman | ZG 1920 320 Kurfess | WKPh 1920 33 Bock.

A. Sizoo, De Plutarchi qui fertur de liberis educandis libello. Diss. Amsterdam 1918 102 p. | LZB 1919 186 Drerup.

Poetae latini minores. post *Aem. Baehrens* rec. *Fr. Vollmer*, V: Dracontius*, | CPh 1920 306 Ullman.

Polybius. — *S. Koperberg*, Polybii historiarum liber xxx quoad fieri potuit restitutus. Diss. Amsterdam Campis 1919 100 p. | RF 1920 121 Pareti | RPh 1920 81 Lejay.

Pomponius Mela. — Geographie des Erdkreises, übers. und erl. von *H. Philipp*, I: Mittelmeerland; II: Ozeanländer (Voigtländers Quellenbücher, 11 et 31). | BPhW 1919 1012-1024 Capelle.

Pontius. — Vita Cypriani; cf. Cyprianus.

Porphyrius. — L'antre des nymphes, trad. en franc. par *J. Trabucco*, suivi d'un Essai sur les grottes, par *P. Saintyves**, | REA 1919 153 Alfarié | RPh 1919 279 Lejay.

Posidonius. — *W. W. Jaeger**, Nemesios von Emesa. Quellenforschungen zum Neuplatonismus und seinen Anfängen bei Posidonios; cf. Nemesios.

B. Munz, Quellenkritische Untersuchungen an Strabos Geographie mit bes. Rücksicht auf die Posidonianische Sprachlehre; cf. Strabo.

G. Rudberg, Forschungen zu Posidonios (Skrifter human. Vetensk. Samf. Uppsala, 20, 3). Uppsala-Leipzig Harrassowitz 1918 336 p. | BPhW 1919 697 Nestle.

Possidius. — Sancti Augustini uita, ed. by *H. T. Weiskotten*. Princeton Univ. Pr. 1919 174 p. | AJPh 1920 85 Mustard | BFC 1920 10 Cantarelli | CR 1920 71 Evelyn-White | EHR 1920 303 A. S. | HJ 1920 23, Weyman | JS 1920 225 Monceaux | REA 1920 306 Fliche.

Pratinas. — COMPTE RENDU des publications de 1905 à 1917; JAW vol. 178 p. 95-98.

Priapeorum libellus; cf. Carmina ludicra.

Priscianus. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920; JAW vol. 188 p. 142-148.

Probus. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920; JAW vol. 188 p. 78-86.

Proclus. — *A. S. Laird*, Plato's geometrical number and the comment of Proclus; cf. Plato.

F. X. Bauer, Proklos von Konstantinopel. Ein Beitrag zur Kirchen- und Dogmengeschichte des 5. Jahrhunderts (Veröff. Kirchenhistor. Seminar München, IV. Reihe, No. 8). München Lentner 1919 148 p. | BPhW 1920 313 Mayer | HJ 1920 292 Weyman.

H. F. Müller, Dionysios, Proklos, Plotinos; cf. Philosophie.

Th. Whittaker, The neo-platonists, with a supplement on the Commentaries of Proclus; cf. Philosophie.

Procopius Caesariensis. — *A. W. de Groot*, Untersuchungen zum byzantinischen Prosarhythmus (Prokopios von Cäsarea); cf. Métrique.

Procopius Gazaesus. — *C. Kempen*, In imperatorem Anastasium panegyricus. Boan 1918 xxvi-37 p. | HJ XXXIX 374 Weyman | WKPh 1919 300 Lehner.

Propertius. — Die Gedichte des Properz, deutsche Nachdichtung von *P. Mahn*. Berlin Täg. Rundschau 1918 274 p. | LZB 1919 398 M. | ZG 1920 53 Magnus.

— Elegie scelte e commentate da *Fr. Galli*, Firenze Sansoni 1918 153 p. | BFC 1919 6 Mesturini | RF 1919 295 Ammendola.

- G. Basner*, Grammatica Propertiana ad fidem codicum retractata. | IJ 1919 25 Hofmann.
- Prouerbia.** — Lateinische Sprüche, hrsg. von *R. Dietrich*, 3^e Aufl. Dresden Koch 1920 92 p. | RC 1920 184 Chabert.
- Prudentius.** — Le Corone di Prudenziò trad. e illustr. da *C. Marchesi*. | RF 1919 475-483 Landi.
- Psellos.** — *P. Würthle*, Die Monodie des Michael Psellos auf den Einsturz der Hagia Sophia*. | LZB 1919 789 Bees.
- Chr. Zervos*, Un philosophe néoplatonicien du 11^e s. : Michel Psellos, sa vie son œuvre, ses luttes philosophiques, son influence. Préface de *Fr. Picavet*. Paris Leroux 1920. | EHR 1921 106 Dawkins | RA 1920, 2 162 S. Reinach.
- Ptolemaeus.** — *H. Patzig*, Die Städte Grossgermaniens bei Ptolemäus : cf. Histoire régionale.
- C. Mehlis*, Des Claudius Ptolemaeus « Geographia » und die Rhein-Weserlandschaft (ex : Mitteil. d. Geogr. Gesellsch. XIII, 1). München Lindauer 1918 73 p. | BPhW 1919 243 Schmidt | WKPh 1919 275 Knoke.
- H. von Mzik*, Afrika nach der arabischen Bearbeitung der Γεωγραφικὴ ὑπερήφανος : Anhang : Claudius Ptolemaeus und Agathodämon, von *J. Fischer*. Abh. Akad. Wiss. Wien, 39, 4). Wien Hölder 1916. | BPhW 1919 201 Philipp.
- G. Schütte*, Ptolemy's Maps of northern Europe. A reconstruction of the prototypes (Dän. Geogr. Gesellsch.). Copenhagen 1917 150 p. | BPhW 1919 201 Philipp.
- Quintilianus.** — COMPTE RENDU des travaux [jusqu'en 1914] relatifs aux Déclara-tions de Quintilien, par *G. Lehnert* : JAW vol. 183, p. 255-265.
- Rauennas geographus.** — *J. Schnetz*, Untersuchungen zum Geographen von Ravenna. Prog. Wilhelmsgymn. München Wolf 1919 87 p. | LZB 1920 639 Philipp | WKPh 1920 385-390, 406-410 Stangl.
- Id.*, Die rechtsrheinischen Alamannenorte des Geographen von Ravenna (ex : Arch. hist. Ver. Unterfranken). Würzburg 1918 78 p. | BPhW 1920 169 Philipp | WKPh 1920 385 Stangl.
- Religione** (Testimonia de —). — *C. Clemen*, Fontes historiae religionis Persicae. Bonn Marcus & Weber 1920 116 p. | BFC 1920 85 Valmaggli | JS 1920 277 Cumont | NTF X 69 Christensen | REA 1920 301 Radet | RF 1920 502 Pareti.
- Id.*, Die griechischen und lateinischen Nachrichten über die persische Religion (Religionsgesch. Vers. XVII, 1). Giessen Töpelmann 1920 viii 232 p. | JHS 1920 232 Keith.
- Rutilius Namatianus.** — *W. Retlich*, Welt- und Lebensanschauung des spät-römischen Dichters Rutilius Claudius Namatianus Diss. Zürich 1918 74 p. | BPhW 1920 195 Helm.
- O. Schissel von Fleschenberg*, Claudius Rutilius Namatianus gegen Stilicho. Mit rhetorischen Exkursen zu Cicero, Hermogenes, Rufus (Janus, Arb. z. alten und byzant. Geschichte). Leipzig Braunfüller 1920 111 p. | WKPh 1920 405 Manitius.
- Sallustius.** — Catilina, Iugurtha, orationes et epistulae excerptae de historiis. rec. *A. W. Ahlberg*. Leipzig 1919; ed. maior 170 p., ed. minor 140 p. | BPhW 1919 1204 Klotz | ZG 1920 318 Kurfess.
- Bellum Catilinae, 10^e Aufl. von *J. H. Schmalz*. Gotha Perthes 1919 33 & 63 p. ;
- De bello Iugurthino, 66 & 84 p. | ZG 1920 318 Kurfess.
- La congiura di Catilina, comm. da *S. B. Camozzi* (Nuova collez. di class. lat. ad uso d. scuole). Firenze Sansoni 1918 xx 101 p. | BFC 1920 45 Valmaggli | RF 1919 95 Ammendola.
- COMPTE RENDU des publications sur Salluste pour les années 1899-1918. par *A. Kurfess* : JAW vol. 183, p. 124-194.
- Sallustii quae feruntur.** — COMPTE RENDU des publications relatives aux « Invec-tives » [jusqu'en 1914], par *G. Lehnert* : JAW vol. 183, p. 245-250.

Salomonis cantica. — *R. Harris et A. Mingana*. The odes and psalms of Salomon. Manchester Univ. Pr. 1920 464 et xi p. 112 pl. | RA 1920, 2 151 S. Reinach.

Sappho. — Neue Bruchstücke; cf. Lyrici.

COMPTES RENDUS des publications de 1905 à 1917: JAW vol. 178 p. 46-57.

Sciribonius Largus. — *P. Jourdan*, Notes de critique verbale sur Sciribonius Largus. Thèse Neuchatel Paris Klincksieck 1919 104 p. | BPhW 1920 316 Helmreich.

Sedulius. — *W. Meyer*, Rythmische Paraphrase des Sedulius von einem Iren: cf. Carmina aevi Carolingici.

Seneca rhetor. — COMPTE RENDU des publications relatives aux déclamateurs cités par Sénèque: JAW vol. 183, p. 233-245.

Seneca. PHILOSOPHICA. — Dialogorum liber XII ad Helviam matrem de consolatione. Texte latin et comm. par *Ch. Favez*. Lausanne-Paris Payot 1918 LXXIX 113 p. | BFC 1920 7 Dalmasso | BPhW 1919 1064 Hosius | CPh 1919 89 Gummere | JS 1920 132 Chabert | JRS 1919 106 Wight Duff | IJ 1920 344 Weyman | RC 1919 165 Chabert | REA 1919 69 Waltz | RPh 1919 232 Lejay | WKPh 1920 129 Walter.

— De ira ad Nouatum libri tres, rec. *A. Barriera* (Corpus script. lat. Paravianum, 21). Torino 1919 XXXI 187 p. | RF 1920 281-287 Castiglioni.

— Brieven aan Lucilius. Eene bloemlezing, door *H. Wagenvoort**. | BMB 1920 184 Faider.

Fr. Holland, Seneca. London Longmans 1920 206 p. | CR 1920 173 Duff | EHR 1920 467 H. E. B.

J. van Wageningen, Seneca's leven en moraal. Groningen Noordhoff 1917. | MPh 1920 61 de Jong.

— TRAGODIAE. — Phaedra, inl. et aanteeck. door *J. van Wageningen*. Groningen Noordhoff 1918 xxvii 56 p. | LZB 1920 453 Preisendanz | MPh 1919 155 Hartman | WKPh 1919 33 Gemoll.

— Phaedra, in Nederl. vert. door *J. van Wageningen*. Groningen Noordhoff 1918. | MPh 1919 155 Hartman.

— Thyestes, Phaedra, rec. *H. Moricca**. | CR 1919 119 Duff | RF 1919 132 Zaffuto.

Index verborum quae in Senecae fabulis necnon in Octavia praetexta reperiuntur, a *W. A. Oldfather*, *A. St. Pease*, *H. V. Canter* confectus*. | BFC 1920 123 L. V. | CJ XV 508 Kingery | IJ 1920 345 Weyman | JRS 1919 105 Wight Duff | RC 1920 25 Chabert.

P. H. Damsté, Ad Senecae Herculem Octaeum, Thyesten, Medeam, Herculem furem (Mnemos. XLVI 1918 p. 281-301, 368-373, 403-414, 428-434). | WKPh 1920 31 Gemoll.

Id., Ad Senecae Agamemnonem, Oedipum (Mnemos. 47, 1919, p. 111-115, 138-145). | WKPh 1920 58 Gemoll.

F. L. Lucas, Seneca and the Elizabethan tragedy*. | JRS 1920 293 E. T.

Seuerianus episcopus. — Die Genesisihomilien des Bischofs Severian von Gabala*. | DLZ 1920 201 Krüger.

Silius Italicus. — *G. Fürstenau*, De Sili Italici imitatione quae fertur Enniana. Diss. Berlin Schöle 1916 75 p. | IJ 1919 33 Hofmann | WKPh 1920 195 Ziehen.

Simonides. — COMPTE RENDU des publications 1905-1917: JAW vol. 178, p. 80-91.

Socrates. — *Th. Birt*, Sokrates der Athener. Leipzig Quelle et Meyer 1918 30 p. | BPhW 1920 134 Steinert.

H. Hasse, Das Problem des Sokrates bei Fr. Nietzsche. Leipzig Meiner 1918 26 p. | LZB 1920 820 Pfeiffer | WKPh 1919 268 Nestle.

Solon. — *I. M. Linforth*, Solon the Athenian. Berkeley Univ. Calif. Pr. 1919 | 318 p. | AJPh 1920 400 Mustard.

Sophocles. — The Ichnetae, with notes and transl. by *J. Walker*. London Burns 1919 664 p. | CR 1920 104 Hunt, 106 Sonnenschein.

- Oedipe-Roi, éd. par *Ch. Georgin*. Paris Hatier 1917. | BMB 1920 78 Collard.
- The Oedipus Tyrannus, transl. by *J. T. Sheppard*. Cambridge Univ. Pr. 1920 LXXIX 179 p. | CJ XVI 509 Hill | CPh 1920 394 Shorey.
- L'Edipore di Sofocle, volgarizzamento da *L. A. Michelangeli*, 2^a ed. Bologna Zanichelli 1920 xv 84 p. 16°. | RF 1920 298 Bassi.
- Trachinierinnen (Sophokles erkl. von *F. W. Schneidewin*, VI), 7^a Aufl. von *L. Radermacher*. | ZG 1919 295-300 Gerhard.
- E. Bethe*, Ichnetai des Sophokles (Ber. Verhandl. Sächs. Ges., LXXI, 1). Leipzig Teubner 1919 29 p. | BPhW 1919 1201 Bucherer | LZB 1920 571 Preisendanz.
- R. Herkenrath*, Die Handlung in Sophokles' Philoktet und ihr Bühnengott Herakles'. | MPh 1919 196 Vürtheim.
- G. E. Rizzo*, Tyro. Il bassorelievo fittile di Medma e la tragedia di Sofocle; cf. Archéologie.
- T. von Wilamowitz-Moellendorff*, Die dramatische Technik des Sophokles'. | DLZ 1920 426 von Arnim | LZB 1919 1001 | WKPh 1919 25-29, 51-56 Draheim.
- Statius.** — *W. A. Merrill*, Notes on the Siluae of Statius, book 1-1v (Univ. California publ. V 1918-1920 p. 69-134). | RF 1920 131 Stampini.
- Stesichorus.** — COMPTE RENDU des publications de 1905 à 1917 : JAW vol. 178, p. 65-68.
- J. Vürtheim*, Stesichoros' Fragmente und Biographie. Leiden Sijthoff 1919 112 p. | BPhW 1920 361-370 Seeliger | RF 1920 297 Bassi | WKPh 1920 294 Kroll.
- Strabo.** — The Geography, with transl. by *H. L. Jones*. | CR 1919 36 Howarth.
- E. W. Buisson*, Die äolisch-ionische Westküste in Strabos Erdbeschreibung. Diss. Erlangen-Borna Leipzig 1917 66 p. | BPhW 1919 721 Mentz.
- R. Munz*, Quellenkritische Untersuchungen an Strabos Geographie mit besonderer Rücksicht auf die Posidonianische Sprachtheorie. Diss. Basel Birkhäuser 1918 64 p. | BPhW 1920 34 Philipp | RF 1920 499 Pareti.
- Suetonius.** — De uita Caesarum liber vii : Diius Titus, ed. by *H. Price*. Banta Menasha Wisconsin 1919 85 p. | AJPh 1920 185 Mustard.
- J. Janssen*, C. Suetonii Tranquilli Vita Domitiani. Diss. Groningen Wolters 1919 94 p. | BMB 1920 281 Waltzing | BPhW 1920 609 Wessner | MPh 1920 137 van Gelder | RC 1920 48 Chabert | WKPh 1920 150 Nohl.
- Tacitus.** — Libri qui supersunt, rec. *C. Halm*, ed. 5, cur. *G. Andresen*, II: Historiae, Germania, Agricola, Dialogus'. | MPh 1919 99 Enk.
- Historien und Annalen nach der Uebers. von *K. Fr. Bahrdt* neu hrsg. (Klassiker d. Altert., 1^o Reihe, 21 & 22). München Müller 1918 545 et 395 p. | BPhW 1920 636 Ammon.
- Historiarum libri I et II, rec. *M. Lenchantin de Gubernatis*. Corpus Paravianum Torino xx 136 p. | RPh 1919 228 Lejay.
- Die Annalen erkl. von *A. Draeger*, I, 1: Buch 1-II, 8^a Aufl. von *W. Heraeus*. | JPhV 1919 19 Andresen.
- Annalen in Auswahl und der Bataveraustand unter Civilis, hrsg. von *C. Stegmann*. Kommentar. 3^a Aufl. Teubner 1919 149 p. | JPhV 1920 54 Andresen.
- De uita Agricolae liber, rec. *C. Annibaldi*. | AJPh 1920 186 Frank | CR 1919 158 Duff.
- De origine et situ Germanorum liber, rec. *C. Annibaldi*. Torino Paravia 62 p. | CR 1919 158 Duff.
- La Germania, comm. da *V. Brugnola*. | RF 1919 295 Ammendola.
- Germania. Herkunft, Leben, Sitten und Verwandtschaft seiner Völker, übers. mit Erl. von *R. Fritze*. Berlin Kameradschaft 81 p. | BPhW 1919 964 Ammon.
- Germania, erläut. von *K. Müllenhof*, neuer Abdr. bes. durch *M. Roediger*. Berlin Weidmann 1920 xxiv 767 p. | DLZ 1920 750 Wissowa | HJ 1920 331 König | JPhV 1920 50-54 Andresen | WKPh 1920 Nohl.
- Dialogus de oratoribus, rec. *Fr. C. Wick* (Corpus Paravianum, 10), xxii & 59 p. | BFC 1920 95 L. V. | CR 1919 158 Duff | RF 1919 486 Piovano.

COMPTE RENDU des publications relatives à Tacite, par *G. Andresen* : JPhV 1919 (pour 1918), p. 19-33; 1920 (pour 1919-1920), p. 50-64.

E. Courbaud, Les procédés d'art de Tacite dans les Histoires. Paris Hachette 1918. | JS 1919 183-193 Pichon.

E. Slijper, Eene eigenaardigheid van Tacitus' zinsbouw. Utrecht Kemink 1918. | MPh 1919 169 Lely.

Technopaignia. — Bericht über die Technopaignien 1905-1917 : JAW vol. 178, p. 153-156.

Terentius. — *G. Henry*, The characters of Terence (Stud. in philol. Univ. North Carolina, XII, 2, 1915 p. 57-98). | WKPh 1919 361 Schlossarek.

Ch. Knapp, References to painting... plays... literature, in Plautus and Terence; cf. Plautus.

Tertullianus. — Apologétique, par *J. P. Waltzing*, I : Texte, apparat critique, traduction; II : Commentaire. Liège-Paris Champion 1919 188 et 231 p. | JS 1920 132 Cagnat | REA 1920 68 Guignebert.

— Apologétique, édition classique par *J. P. Waltzing*, texte revu avec sommaires. Liège Vaillant-Carmanne 1920 56 p. | JS 1920 132 Cagnat | REA 1920 65 Guignebert.

— Apologeticum, textkritisch untersucht von *E. Löfstedt*. | RPh 1920 82 Lejay.

— De paenitentia et De pudicitia rec. noua : cf. Patristicum florilegium, X.

M. Akerman, Ueber die Echtheit der letzteren Hälfte von Tertullians Aduersus Iudaeos. Lund Lindström 1918 p. | WKPh 1919 275 Koch.

E. Löfstedt, Kristiche Bemerkungen zu Tertullians Apologeticum (Lunds Univ. Arsskr. N. F. I, 14, 24). Leipzig Harrassowitz 1918 120 p. | BFC 1920 138 Di Capua | BPhW 1919 700 Bitschofsky | IJ XXXIX 795 Weyman | RPh 1920 82 Lejay | WKPh 1920 79 Koch.

G. Thörnell, Studia Tertullianea, I. Uppsala Univ. Arskr. Akad. Bochr. 1918 86 p. | BPhW 1919 489 Tolkiehn | IJ XXXIX 333 Weyman | WKPh 1919 368 Weyman.

J. P. Waltzing, Etude sur le codex Fuldensis de l'Apologétique de Tertullien. Liège-Paris Champion 1914-1917 523 p. | JS 1920 132 Cagnat | REA 1920 65 Guignebert.

Testamentum Vetus. — The Old Testament mss. in the Freer Collection, III : The Washington ms. of the Psalms, ed. by *H. A. Sanders*. | CR 1919 121 Granger | RF 1919 131 Ubaldi.

— Die Genesis, übers. und erkl. von *E. König*. Gütersloh Bertelsmann 1919 784 p. | LZB 1920 225 Herrmann.

— Das Deuteronomium, übers. und erkl. von *E. König* (Komm. z. A. Test., III). Leipzig Deichert 1917 248 p. | LZB 1919 605 Herrmann.

— Das Buch Jjob mit Uebers. et Erläut. von *D. Dawidowicz*. I. Berlin Schwetschke 1918 189 p. | LZB 1920 62 Bamberger.

— Codex Melphictensis rescriptus. Ezechielis fragmenta graeca ed. *P. A. Vaccari*. Roma Istit. bibliogr. pontif. 1918 61 p. | RC 1919 125 A. L.

J. G. Frazer, Folklore in the Old Testament; cf. Histoire religieuse.

H. Günkel, Das Märchen im Alten Testament. | DLZ 1919 493 Baumgartner LZB 1919 741 Herrmann.

E. Naville, La composition et les sources de la Genèse (ex : RIIR 1918). | RA 1919, 1 215 S. Reinach.

E. Sellin, Das Problem des Hiobbuches. Leipzig Deichert 1919 74 p. | LZB 1920 145 Baumgärtel.

P. Thomsen, Das Alte Testament. Seine Entstehung und seine Geschichte (Aus Natur und Geisteswelt). Teubner 1918 128 p. | BBG 1920 81 Rohmeder | LZB 1920 385 Herrmann.

Testamentum (Nouum). — Nouum Testamentum graece, rec. *H. J. Vogels*. Düsseldorf Schwann 1920 xv 661 p. | IJ 1920 287 Weyman.

—The New Testament, a new translation by *J. Moffatt*, 2^e ed. New York Hod-
der 1918 395 p. 12°. | RH 1920, 2 91 Guignebert.

—The New Testament mss. in the Freer Collection, II : The Washington ms.
of the Epistles of St. Paul, ed. by *H. A. Sanders*°. | CR 1919 122 | RPh 1920 68
Lejay.

—The Gospel according to St. Matthew. The greek text with introduction,
notes and indices, by *A. H. M. Neile*. London Macmillan 1915 xxxvi 448 p.
RH 1920, 2 94 Guignebert.

—Kommentar zum N. T. von *Th. Zahn*° : —

—VI : Römerbrief. | MPh 1919 84 de Zwaan.

—VII : Der erste Brief an die Korinther°. | MPh 1919 259-265 de Zwaan.

—VIII : Der Zweite Brief an die Korinther. 1918. | MPh 1919 259-265 de Zwaan.

—IX : Der Brief an die Galater. | MPh 1919 184 de Zwaan.

—Das Neue Testament, schallanalytisch untersucht, I : Der Galatäerbrief,
hrsg. von *W. Schanze* (Veröff. d. Forschungsinst. f. vergl. Religionsgesch.,
Neut. Abteilung). Leipzig Hinrichs 1918 36 p. | LZB 1919 409 Herr | WKPh
1920 180 Dibelius.

—Lukas, erkl. von *E. Klostermann* unter Mitw. von *H. Gressmann* Hdb. z.
N. T., II : Die Evangelien, p. 359-613). Tübingen Mohr 1919. | BPhW 1919
1068 Köhler.

COMPTE RENDU des travaux relatifs au grec du Nouveau Testament (1913-1916,
par *R. Heibing* : JPhV 1920, p. 79-42.

B. W. Bacon, Is Mark a roman Gospel ? Cambridge Harvard. Univ. Pr. 1919
107 p. | RC 1920 61 Chabert.

Fr. Blass, Grammatik des neutestamentlicher Griechisch ; cf. Histoire de la
langue.

Ch. Brunson, Les trois Epitres de l'apôtre Paul aux Corinthiens conservées
par l'Eglise. Paris Fischbacher 1917 37 p. | RH 1920, 2 99 Guignebert.

H. Cremer, Biblisch-theologisches Wörterbuch der neutestamentlichen Grä-
cität, 10^e Aufl. von *J. Kögl*. | Gotha Perthes 1915 1230 p. | BPhW 1920 632 Preus-
chen.

M. Dibelius, Die Formgeschichte des Evangeliums. Tübingen Mohr 1919
108 p. | LZB 1919 389 Fiebig | WKPh 1920 11 Koch.

E. J. Goodspeed, The story of the New Testament. Chicago Univ. Pr. 1918
145 p. | RH 1920, 2 78 Guignebert.

J. Graf, Der Hebräerbrief. Wissensch.-prakt. Erklärung. Freiburg Herder
1918 332 p. | DLZ 1920 223 Windisch | LZB 1920 281 Pfättisch.

W. Hadorn, Die Abfassung der Thessalonicherbriefe in der Zeit der dritten
Missionsreise des Paulus (Beitr. z. Förd. christl. Theol., XXIV, 3-4). Gütersloh
Bertelsmann 1919 134 p. | LZB 1920 1 v. D.

H. L. Jackson, The problem of the fourth Gospel. London et Cambr. Univ. Pr.
1918 170 p. | RH 1920, 2 80 Guignebert.

M. Jones, The New Testament in the xx. century. London Macmillan 1914
xxiv 467 p. | RH 1920, 2 79 Guignebert.

P. Ketter, Die Versuchung Jesu nach dem Berichte der Synoptiker (Neutes-
tam. Abhandl. VI, 3). Münster Aschendorff 1918 xvii 140 p. | LZB 1920 385
Fiebig.

M. J. Lagrange, Saint Paul. Epître aux Galates°. | REA 1919 234 Fliche° RH
1920, 2 95 Guignebert.

Id., Epître aux Romains°. | RH 1920, 2 98.

H. Lietzmann, Einführung in die Textgeschichte der Paulusbriefe. An die
Römer, 2^e Aufl. (Hdb. z. N. T., III, 1, a). Tübingen Mohr 1919 129 p. | DLZ 1920
439 Schmidt.

A. Loisy, L'Épître aux Galates*. | RH 1920, 2 95 Guignebert.

J. H. Moulton, A grammar of New Testament greek, II, 1. Edinburgh Clark 1919 114 p. | CR 1920 46 Bury.

P. V. Nunn, The elements of New Testament greek. Cambridge Univ. Pr. 1918 204 p. 12*. | RH 1920, 2 78 Guignebert.

Id., Key to the elements of New Testament greek. *Ibid.* 1915 28 p. 12*. | *Ibid.*

A. Plummer, A commentary on St-Paul's Epistle to the Philippians. London Scott 1919 xxiii 115 p. | RH 1920, 2 99 Guignebert.

A. Pott, Der Text des Neuen Testaments nach seiner geschichtlichen Entwicklung, 2^e Aufl. 'Aus Natur und Geisteswelt, 134'. Leipzig Teubner 1919 116 p. | BPhW 1920 73 Thomsen.

E. Preuschen, Griechisch-deutsches Taschen-Wörterbuch zum Neuen Testament. Giessen Töpelmann 1919 165 p. | BPhW 1920 125 Thomsen | DLZ 1920 556 Meister.

P. F. Regård, La phrase nominale dans la langue du Nouveau Testament ; — Contribution à l'étude des prépositions dans la langue du Nouveau Testament ; cf. Histoire de la langue, Graeca.

A. T. Robertson, A grammar of the greek New Testament ; cf. Histoire de la langue, Graeca.

W. Schanz, Der Galaterbrief. Leipzig Hinrichs. | BPhW 1919 300 Pott.

J. Schäfers, Evangelienzitate in Ephräms des Syrers Kommentar zu den Paulinischen Schriften : cf. Ephraem.

A. Schulte, Griechisch-Deutsches Wörterbuch zum Neuen Testament. Limburg Steffen 1918 459 p. | BPhW 1920 538 Preuschen.

A. Souter, A pocket lexicon to the greek New Testament. | BPhW 1920 538 Preuschen.

S. Stettinger, Textfolge der Johanneischen Abschiedsreden. Wien Mayer 1918 xv 185 p. | LZB 1920 321 Krüger.

Id., Geschichtlichkeit der johanneischen Abschiedsreden. Wien Mayer 1919 288 p. | LZB 1920 633 Herr.

H. St. J. Thackeray, The letter of Aristeas, with an Appendix of ancient evidence on the origine of the LXX. 116 p. | CR 1919 123.

H. Trench, A study of St John's Gospel. London Murray 1919 xxxi 453 p. | RH 1920, 2 80 Guignebert

S. P. Wetter, Der Sohn Gottes. Eine Untersuchung über den Charakter und die Tendenz des Johannes-Evangeliums, zugleich ein Beitrag zur Kenntniss der Heilandsgestalten der Antike*. | RC 1919 427-433 Loisy.

Testamenta (Ad — quae referuntur). — E. Darley, Les Actes du Sauveur, la Lettre de Pilate, les Missions de Volusien, de Nathan, la Vindicté : leurs origines et leurs transformations. Paris Picard 1919 30 p. | RC 1920 145 Loisy.

E. König, Kanon und Apokryphen. Eine geschichtliche Darstellung (Beitr. z. Förd. christl. Theol., XXI, 6). Gütersloh Bertelsmann 53 p. | LZB 1920 73 Leipoldt.

E. de Witt Burton, Spirit, Soul, and Flesh (Histor. and linguist. Stud. in literat. related to the New Test.). Chicago Univ. Pr. 1918 214 p. | CR 1920 45 Clarke.

Theocritus. — Theokrit und Herondas ; cf. Lyrici.

COMPTE RENDU des publications de 1905 à 1917 : JAW vol. 188, p. 110-144.

V. Magnien, Le Syracusain littéraire et l'idylle xv de Théocrite ; cf. Histoire de la langue, Graeca.

A. Rostagni, Poeti alessandrini ; cf. Histoire littéraire.

Theodorus Prodomus. — A. Maiuri, Una nuova poesia di Teodoro Prodomo in greco volgare (Byz. Zeitschr. XXIII 1920 p. 397-407). | REG 1920 443 Pernot.

Theophrastus. — I caratteri morali, a cura di *G. Pasquali* (Bibl. di class. gr. trad. e illustr. col testo a fronte). Firenze Sansoni 1919 71 p. | RC 1920 142 My. | RF 1920 287 Bassi.

— Caractères, texte et trad. de *O. Navarre*. Paris « Les Belles Lettres » 1920 74 p. | RA 1920, 2 345 S. Reinach.

G. Pasquali, Sui Caratteri di Teofrasto (ex : Rass. ital. I. I. class. I 1918 1-3) 35 p. | RC 1920 142 My.

Thucydides. — De Peloponnesische oorlog van 431 tot 411 v. C., trad. holl. par *H. M. Boisserain*, avec rem. par *H. J. Boeken*. Livre iv. Haarlem Boissevain 1919 | MPh 1920 195 Leyds.

— Histories book II, with introd. by *H. St. Jones**. | WKPh 1920 101 Widmann.

— Book IV, ed. *A. W. Spratt**. | WKPh 1920 28 Widmann.

COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1918, par *S. P. Widmann* : JAW vol. 178, p. 205-271.

B. Grundy, Thucydides and the history of his age*. | WKPh 1920 26 Widmann.

E. Schwartz, Das Geschichtswerk des Thucydides. Bonn Cohen 1919 365 p. | BPhW 1920 1-6, 25-34 Münscher | LZB 1920 451 Geyer | MPh 1920 5 Vürthheim.

Tibullus. — Tibull, für dem Schulgebr. erkl. von *K. Jacoby*; cf. Elegi.

Timotheus. — *K. Aron*, Beiträge zu den Persern des Timotheus*. | WKPh 1920 340 Draheim.

COMPTE RENDU des publications de 1905 à 1917 : JAW vol. 178, p. 99-101.

Velleius Paterculus. — *P. Thomas*, Notes critiques sur Velleius Paterculus et sur Tacite (ex : Bull. Acad. roy. Belg., V 1919) 16 p. | RC 1920 83 Chabert.

Venantius Fortunatus. — *A. Meneghetti*, La latinità di Venanzio Fortunato. Torino Soc. tip. Salesiana 1917 276 p. | BFC 1920 62 Dalmasso.

Vergilius. — (Œuvres, publ. par *F. Plessis* et *P. Lejay*. Paris Hachette 1919 cxxxviii 903 p. | BMB 1920 96 Merchie | BSL 67 222 Meillet | RC 1919 133 Bertrand | REA 1920 226 Waltz | RPh 1920 87 Lejay.

— Le Georgique, comm. da *L. Dalmasso*, I: libri I-II. Firenze Sansoni 1920 xvi 89 p. | BFC 1920 83 Romano.

— Aeneidos libri, rec. *R. Sabbadini* (Corpus Paravianum) : —

— Libri I-III. 99 p. | BFC 1919 56 Dalmasso | RF 1920 114 de Gubernatis | RPh 1919 228 Lejay.

— Libri IV-VI. 105 p. | Ibid.

— Libri VII-IX. 106 p. | BFC 1920 26 Dalmasso | RF 1920 114 de Gubernatis.

— L'Eneide, libro IV col comm. di *C. Pascal*. Milano Sandron 1919 55 p. | BFC 1920 111 Landi.

LA BIBLIOGRAFIA VIRGILIANA [1912-1913], par *P. Rasi* (ex : Atti e Memorie, N. S., VII 1914). Mantova Montovi 1915 p. 9-141. | BBG 1920 136 Klussman | WKPh 1920 177 Belling.

A. Bellessort, Virgile. Son œuvre et son temps. Paris Perrin 1920 335 p. | BMB 1920 179 Faider | RC 1920 183 Chabert | REA 1920 227 Grenier.

A. Beltrami, Sentimento patrio e umano in Virgilio (ex : Ann. Univ. Genova 1919-20). Sestri Ponente Stabil. ital. arti graf. 29 p. | BFC 1920 148 Dalmasso.

J. Carcopino, Virgile et les origines d'Ostie; cf. Histoire régionale, monde romain.

W. W. Fowler, Roman essays [en particulier sur Virgile]; cf. Mélanges.

Id., Aeneas at the site of Rome; observations on the eighth book of the Aeneid*. | RPh 1919 230 Lejay.

Id., The death of Turnus, observations on the xiith book of the Aeneid. Oxford Blackwell 1919 158 p. | JS 1920 133 Chabert.

Ch. Knapp, Mollis atque facetum (ex : AJPh XXXVIII 1917 p. 194-199). | BPhW 1920 589 Klotz.

W. A. Merrill, Parallels and coincidences in Lucretius and Virgil: cf. Lucretius.

J. S. Phillimore « Ille ego ». Virgil and Professor Richmond. Oxford Univ. Pr. 1920. | WKPh 1920 229 Nohl.

Vergiliana. — Catalepton, Maecenas, Priapeum « Quid noc noui est », rec. R. Sabbadini. | AJPh 1920 186 Frank | RF 463-467 Lenchantin de Gubernatis.

Vitae Homeri et Hesiodi in usum scholarum ed. U. von Wilamowitz-Moellendorf. | RPh 1919 277 Haussoullier.

Vitae sanctorum, martyrum, etc. — H. Delehaye, A travers trois siècles. L'œuvre des Bollandistes; cf. Littérature.

E. Munding, Das Verzeichniss der St. Galler Heiligenleben und ihrer Handschriften in Codex Sangall. No. 566... nebst Zugabe einiger hagiologischer Texte & Arb., I, 3-4. Leipzig Harrassowitz 1918 xvi 184 p. | LZB 1920 267 v. D.

— Passiones Vitaeque Sanctorum aevi Merovingici (Script. rerum Merovingicarum, VII, 1), ed. by B. Krusch and W. Levison (Monum. Germ. hist.). Hannover Hahn 1919. | EHR 1920 438 Brooks | HJ 1920 293 Sch.

— Collection « Les Saints »: R. Génier, Sainte PAULE; R. Aigrain, Sainte RADOONDE. Paris Gabalda 1920. | BMB 1920 292 Closon.

J. Laue, Der hl. KOLUMBAN, sein Leben und seine Schriften. Freiburg Herder 1919 xvi 290 p. | HJ 1920 292 Vogels.

H. Delahaye, La légende de Saint EUSTACHE (Acad. roy. de Belgique, 1919, 4). | EHR 1920 615 M. R. J.

G. Anrich, Der heilige NIKOLAOS in der griechischen Kirche, II: Prolegomena, Untersuchungen, Indices. Teubner 1917 592 p. | DLZ 1919 115 Krüger | LZB 1919 557-559, 581-583 Gerland.

J. D. White, Libri santi PATRICI (Texts for students, 4). | RH 1919, 2 148.

Vulgaria latina. — F. Stotly, Vulgärlateinisches Uebungsbuch (Kleine Texte, 143). Bonn Marcus et Weber 1918 64 p. | BPhW 1919 364 Klotz | DLZ 1919 747 Manitius | MPH 1920 52 Slijper | RPh 1919 279 Lejay.

Xenophanes. — D. Einhorn, Xenophanes. Ein Beitrag zur Kritik der Grundlagen der bisherigen Philosophiegeschichte. | LZB 1919 83 Pf.

Xenophon. — Le memorie socratiche, comm. da A. Corradi, I: libri I-II, 2^a ed. Torino Loescher 1920 LXIV 135 p. | BFC 1920 81 Bignone.

— Anabasis, für den Schulgebrauch, hrsg. von K. Hamp, 2^a Aufl. | ZG 1919 119 Richter.

— Hellenica, I-V, transl. by C. L. Brownson (Loeb Series). | CR 1919 118 Marchant.

— Opuscula (Opera omnia rec. E. Marchant, V). Oxford Clarendon Pr. | CJ XVI 190 Hill.

COMPTE RENDU des publications des années 1909 à 1918, par E. Richter: JAW vol. 178, p. 1-33.

A. Banderet, Untersuchungen zu Xenophons Hellenika. Teubner 1919 120 p. | DLZ 1920 731 von Stern.

P. Klimek, Die Gespräche über die Gottheit in Xenophons Memorabilien. Breslau Miller 1918 79 p. | BPhW 1919 481 Löschnhorn | LZB 1919 958 Löschnhorn | WKPh 1920 491 Nestle.

K. Münscher, Xenophon in der griechisch-römischen Literatur. Leipzig Die terich 1920 243 p. | LZB 1920 954 Klotz.

E. Scharr, Xenophons Staats- und Gesellschaftsideal und seine Zeit. Halle Niemeyer 1919 321 p. | BPhW 1920 457 Löschnhorn | HVJ XX 323-326 Lammert | WKPh 1920 289-294, 310-312 Jensch.

P. Vrijlandt, De Apologia Xenophontea cum Platonica comparata. Diss. Leiden Sijthoff 1919 xx 184 p. | MPH 1920 243 Verdam | RPh 1920 278 Badolle.

Zenodotus. — N. Wecklein, Ueber Zenodot und Aristarch (Sitzb. Bayer. Akad., 1919, 7). München 1919 116 p. | BBG 1920 134 Menrad.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE.

Generalia. Varia.

COMPTE RENDU des publications relatives à l'histoire de la période de transition entre l'antiquité et le Moyen Age (5^e et 6^e s.) pour les années 1894-1913, par *E. Stein* : JAW vol. 184, p. 1-90.

C. Brakman, Opstellen over onderwerpen u. de Latijnsche letterkunde. Leiden Brill 1919. | MPh 1919 242 Hartman.

W. von Christ, Geschichte der griechischen Literatur, 6^e Aufl., unter Mitw. von *O. Stählin* bearb. von *W. Schmid*, II : Die nachklassische Periode, 1 : von 320 v. Chr. bis 100 n. Chr. (Hdb. d. klass. Altertumswiss. von *L. v. Müller*, VII, 2, 1). München Beck 1920 662 p. | BBG 1920 131 Stemplinger.

W. Gernentz, Laudes Romae. Rostock Warkentien 1918 149 p. | BPhW 1919 581 Hosius | HJ XXXIX 848 Weyman | WKPh 1919 566 Harder.

Fr. Guglielmino, Ardimenti classici e aberrazioni futuristiche (ex : Rassegna XXVI 1918) 25 p. | RLC 1919 41-46 Cessi.

R. K. Hack, The doctrine of literary forms*. | CPh 1920 101 Hellems.

J. L. Heiberg, Fra Hellas, populaire Afhandling. Copenhagen Pios Bogh. 1920 375 p. | NTF IX 135 Hude.

W. Kopp, Geschichte der griechischen Literatur, 9^e Aufl. von *K. Hubert**. | WKPh 1919 445 Wagner | ZG 1919 146 Vielhauer.

L. Niedermeier, Untersuchungen über die antike poetische Autobiographie. Prog. Theresien-Gymn. München 1918-19 45 p. | BPhW 1920 174 Schulze | HJ 1920 356 Weyman.

R. Pagenstecher, Alexandrinische Studien (Sitzb. Heidelb. Akad. 1917, 12). | WKPh 1920 121-127 Fiechter.

S. K. Sakellariopoulos, Συνοπτική ιστορία τῶν λατινικῶν γραμμάτων. Athènes Sakellarios 1915-1917 349 p. | RPh 1920 81 Lejay.

E. Schwartz, Charakterköpfe aus der antiken Literatur. Teubner 1919 117 et 125 p. | BPhW 1920 641 Poland.

W. S. Teuffel, Geschichte der römischen Literatur, 6^e Aufl., neu bearb. von *W. Kroll* et *Fr. Skutsch*, I : Die Literatur der Republik*. | CPh 1920 94-99 Besson | NTF VIII 77 Drachmann.

F. Vollmer, Lesungen und Deutungen ; cf. Mélanges.

J. G. Vürtheim, Griechische Letterkunde. Grepe uit de Helleense en Hellenistische perioden (Wereldbibl., 368). Amsterdam 1918. | MPh 1920 123 Boas.

Christiana.

H. Delehaye, A travers trois siècles. L'œuvre des Bollandistes, 1615-1915. Bruxelles Soc. des Boll. 1920 283 p. | RC 1920 151 S. Reinach.

W. H. Ferrar, The early christian books. London Soc. for prom. christ. knowl. 1919 xix 108 p. 12*. | RH 1920, 2 80 Guignebert.

P. G. Franceschini, Manuale di patrologia ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

J. Marx, Abriss der Patrologie ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

P. Moncaeur, Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe, V : Saint Optat et les premiers écrivains donatistes. Paris Leroux 346 p. | RC 1920 427 de Labriolle | RH 1920, 2 103 Guignebert.

J. Tixeront, Précis de patrologie. Paris Gabalda 1918 514 p. | REA 1919 301 Fliche | RH 1920, 2 81 Guignebert.

Poésie.

E. Bolaffi, I tre scudi classici e le imitazioni. Fano tip. cooper. 1919 28 p. | RF 1920 127 Piovano.

Id., De scuti Herculis descriptione in eo carmine quod Ἄσπις ; Ἡρακλείους

inscribitur. Pesaro Federici 1919 xvi 93 p. | RC 1920 141 My. | RF 1920 127 Piovano.

E. M. Cesaresco, La vita all'aria aperta nei poeti greci e latini; cf. Histoire sociale.

C. M. Gayley & B. P. Kurtz, Materials and methods of literary criticism: lyric, epic, and allied forms of poetry. Boston Ginn 1920 911 p. | CJ XVI 254 Prescott.

L. Parmentier, L'épigramme du tombeau de Midas et la question du cycle épique ex: Bull. Acad. Belg.). Bruxelles Lamertin 1914 56 p. | RA IX 216 S. Reinach.

C. Robert, Oedipus. Geschichte eines poetischen Stoffs im griechischen Altertum*. | LZB 1920 680 Herrmann.

A. Rostagni, Poeti Alessandrini*. | CPh 1919 295 Mustard.

H. Walter, Das Streitgedicht in der lateinischen Literatur des Mittelalters (Quellen und Unters. z. lat. Philol. d. Mittelalt., V, 2). München Beck 1920 | MPh 1920 51 Brakman.

Poésie dramatique.

COMPTES RENDUS d'ouvrages relatifs au drame grec, par *C. Cessi* (ouvrages de Ridgeway, Keith, Terzaghi, Flickinger, Romagnoli, Caccialanza, Matthei, Spring, Festa, Pasquali): RLC Hp. 47-81, 191-220.

J. T. Allen, The greek theater of the fifth century; cf. Archéologie.

F. Bernini, Studi sul mimo*. | RLC 1919 36 Mazzoni.

Fr. Buddenhagen, Ηερί γάμοι. Antiquorum poetarum philosophorumque graecorum de matrimonio sententiae, e quibus mediae nouaeque comoediae iudicia locique communes illustrentur. Diss. Basel Zürich Leemann 1919 59 p. | BPhW 1920 160 Kunst.

F. Caccialanza, Il χοῦρος e gli incunaboli della tragedia attica. Roma Ausonia 1919 80 p. | BFC 1919 65 Munno.

R. Flickinger, The greek theater and its drama*. | BFC 1919 133 Tergagli | CPh 1919 179-183 Allen | CR 1920 169 Richards | JHS 1919 242 J. T. S. | REG 1920 106 Croiset | RF 1920 267-281 Piovano.

A. Frickenhaus, Die altgriechische Bühne*. | BPhW 1919 785 Lenschau | GGA 1920 116-125 Körte.

J. Geffcken, Die griechische Tragödie (Aus Natur und Geisteswelt, 566). Teubner 1918 116 p. | BPhW 1919 649 Bucherer | LZB 1920 332 | MPh 1919 123 Vürtheim.

K. Heinemann, Die tragischen Gestalten der Griechen in der Weltliteratur (Das Erbe der Alten, III et IV). Leipzig Dieterich 1920 163 et 142 p. | BBG 1920 132 Stemplinger | LZB 1920 433 | NJA 1920 299 Körte.

A. Körte, Zu neueren Komödienfunden (Eupolis, Ménandre, Alexis) Sitzb. Sächs. Akad., LXXI, 6). Teubner 1919 40 p. | BPhW 1920 385 Wüst | LZB 1920 432 C. | MPh 1920 169 van Leeuwen | NTF IX 67 Heiberg.

K. Kunst, Studien zur griechisch-römischen Komödie, mit besonderer Berücksichtigung der Schlusszenen und ihrer Motive. Wien Gerold 1919 190 p. | DLZ 1920 708 Körte | LZB 1920 532 Lerche.

O. Lautensach, Grammatische Studien zu den attischen Tragikern und Komikern; cf. Grammaire.

Ph. E. Legrand, The new greek comedy*. | AJPh 1920 301 Pepler.

L. E. Matthei, Studies in greek tragedy. Cambridge Univ. Pr. 1918 220 p. | BFC 1919 97 Terzaghi | CR 1919 69 Sheppard.

W. St. Messer, The dream in Homer and greek tragedy; cf. Homerus.

G. Michaut, Histoire de la comédie romaine, 2^e partie: Plaute. Paris de Boccard 1920 2 vols. 301 et 314 p. | RC 1920 104 Chabert.

E. Spring, A study of exposition in greek tragedy*. | CR 1920 37 Butterworth.

J. Volkelt, Aesthetik des Tragischen, 3^e Aufl. München Beck 1917 552 p. | ZG 1919 207-211 Duncker.

P. C. Wilson, Wagner's drama and greek tragedy ; cf. Humanisme.

Rhétorique et sophistique.

COMPTE RENDU des publications antérieures à 1914 sur les déclamations latines, par *G. Lehnerl* : JAW vol. 183, p. 204-267.

R. D. Elliott, Transition in the attic orators. Univ. South Dakota Menasha (Wisconsin) Colleg. Press 1919 187 p. | REG 1920 433 Méridier.

J. Klek, Symbulentici qui dicitur sermonis historiam criticam per quattuor saecula continuatam scripsit (Rhetor. Stud., VIII). Paderborn Schöningh 1919 169 p. | BBG 1920 130 Schönberger | BPhW 1920 577-589 Preuschen.

Littérature narrative et folklore.

COMPTE RENDU des publications relatives au genre de la fable dans la littérature romaine, par *H. Draheim* : JAW vol. 183, p. 195-203.

J. G. Frazer, Folklore in the old Testament ; cf. Histoire religieuse.

A. Hausrath, Griechischen Märchen, Fabeln, Schwänke und Novellen ; cf. Textes, Narrationes.

P. Saintyves, Rondes enfantines et quêtes saisonnières ; cf. Histoire religieuse.

III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, linguistique, philologie, lexicographie.

Comparatiua et generalia.

Report on the terminology and classification of grammar (Oriental advisory committee). Oxford Clar. Pr. 1920 38 p. | BSL 69 174 Meillet | LZB 1920 858 B. L.

Geschichte der indogermanischen Sprachwissenschaft, hrsg. von *W. Streitberg*, II, 1 : Griechisch, Italisch, Vulgärlatein, Keltisch*. | BSL 67 190-196 Meillet.

C. Amati, La sfinge etrusca svelata. Pesaro Federici 1920 16 p. | RF 1920 503 Pareti.

L. Bloomfield, An introduction to the study of language*. | BSL 68 40 Meillet.

H. Brandstetter, Architektonische Sprachverwandtschaft in allen Erdteilen. Lucerne chez l'auteur 26 p. | BSL 68 41 Meillet.

K. Brugmann, Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen, 2^e Bearb. II, 3, 2^e. | AIF 1920 2 Brugmann | BSL 67 181-190 Meillet.

Id., Verschiedenheiten der Satzgestaltung nach Massgabe der scelischen Grundfunktionen in den indogermanischen Sprachen (Ber. über die Verhandl. d. Sächs. Gesellsch. d. Wiss., LXX, 6). Leipzig Teubner 1919 93 p. | LZB 1920 715 | ZG 1920 194-109 Cauer | WKPh 1920 213 Güntert.

Id., Zu den Wörtern für « heute, gestern, morgen » in den idg. Sprachen (Ber. Verh. Sächs. Ges., LXIX, 1 1917). Leipzig Teubner 34 p. | AIF 1920 25 Brugmann | BPhW 1919 121 Hermann.

J. Charpentier, Die verbalen r- Endungen der indogermanischen Sprachen*. | BSL 67 204 Meillet | IJ 1919 7 Hofmann | RC 1919 302 Meillet.

C. S. R. Collin, A bibliographical guide to sematology. Lund Lindstedt. 1915 46 p. | BSL 67 178 Meillet | LZB 1919 936 Fraenkel.

E. W. Fay, Important defects in indo-european phonology (Bull. Univ Texas 1917, n^o 17 33, 44 p. | BSL 68 53 Meillet.

H. S. Gehman, Interpreters of foreign languages among the ancients ; a study based on greek and latin sources. Diss. Pennsylvania Lancaster 1914. | CPh 1919 292 R. J. B.

J. van Ginneken, *Gelaat, Gebaar en Klankexpressie* (Nederlandsche Kunst, 2). Leiden Sijthoff 1919 | MP 1920 183 Vogel.

R. de la Grasserie, *Du verbe comme générateur des autres parties du discours, notamment dans les langues indo-européennes...* Paris Maisonneuve 1914 310 p. | BSL 69 178 Meillet.

A. Grégoire, *Petit traité de linguistique*. Paris Champion 1915 150 p. | BSL 67 175 Meillet.

H. Güntert, *Indogermanische Ablautprobleme. Untersuchungen über Schwa secundum, einen zweiten indogermanischen Murrelvokal**. | IJ 1919 10 Hofmann | LZB 1919 457 Fraenkel | WKPh 1920 73 Wagner.

Id., *Kalypso. Bedeutungsgeschichtliche Untersuchungen auf dem Gebiete der idg. Sprachen*. Halle Niemeyer 1919 306 p. | BPhW 1920 249-257 Schmidt | BSL 69 193 Meillet | LZB 1920 60 R.

Id., *Ueber Reimbildungen im Arischen und Altgriechischen**. | BMB 1920 172 Mansion.

J. E. Harrison, *Aspects, aorists, and the classical tripos*. Cambridge Univ. Pr. 1919. | CPh 1920 302 Shorey | CR 1920 113 Storr-Best.

E. Hermann, *Sachliches und Sprachliches zur idg. Grossfamilie* (Nachr. Ges. Wiss. Göttingen 1918 p. 205-232). | BPhW 1919 104 Meltzer | WKPh 1920 51 Zimmermann.

Id., *Silbischer und unsilbischer Laut gleicher Artikulation in einer Silbe und die Aussprache der indogermanischen Vokale u und i (ex : Nachr. Göttingen 1918 p. 99-159)*. | BSL 68 52 Meillet.

R. Hirzel, *Der Name. Ein Beitrag zu seiner Geschichte im Altertum und besonders bei den Griechen ; cf. Histoire sociale*.

R. Kleinpaul, *Länder und Völkernamen ; cf. Histoire régionale*.

E. Lattes, *Terzo seguito del Saggio di un indice lessicale etrusco (ex : Mem. Acad. Arch. Lett. Napoli, III 1914 p. 139-242)*. Napoli Cimmaruta 1918. | RF 1919 279-282 Nogara.

Id., *L'enigma etrusco (ex : Scientia 1919) 7 p.* | RC 1920 443 Meillet.

Id., *Per la soluzione dell'enigma etrusco (ex : Scientia 1919) 16 p.* | RA 1919, 2 391 S. Reinach.

R. Lenz, *La oración y sus partes* (Public. Rev. Filol. esp., V). Madrid 1920 xx 545 p. | BSL 69 173 Meillet.

J. Marouzeau, *La linguistique ou science du langage*. Paris Geuthner 1921 188 p. 7,50 Fr.

E. Norden, *Die antike Kunstprosa, 3^{er} Abdr. ** | NTF VIII 71 Heiberg.

Kr. Sanfeld-Jensen, *Die Sprachwissenschaft**. | BSL 68 39 Meillet.

F. de Saussure, *Cours de linguistique générale, publ. par Ch. Bally et A. Séchehaye**. | BFC 1919 73-79 Terracini | REA 1919 63-66 Cuny.

E. Schopf, *Die konsonantischen Fernwirkungen. Ferndissimilation, Fern-Assimilation und Metathesis. Ein Beitrag zur Beurteilung ihres Wesens und ihres Verlaufs...*, II (Forsch. z. griech. und latin. Gram., V). Göttingen Vandenhoeck 1919 219 p. | BSL 69 219 Meillet | IJ 1919 11 Hofmann | MPh 1920 4 Schrijnen.

O. Schrader, *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde ; cf. Histoire sociale*.

J. Schrijnen, *Handleiding bij de studie der vergelijkende indogermaansche taalwetenschap, vooral met betrekking tot de klassieke en germaansche talen**. | BSL 67 203 Meillet.

H. Schuchardt, *Sprachursprung, I, II, III* Sitzb. Preuss. Akad. Wiss. XXXIV p. 716-720, XLV p. 863-869, XXV p. 458-462). Berlin de Gruyter 1919 et 1920. | BSL 68 38 Meillet | MPh 1920 121 Kluyver.

E. W. Selmer, *Satzphonetische Untersuchungen* Vidensk. Skrifter II, 4 (1917). Kristiana Dybwad 43 p. | LZB 1920 695 Heintz.

E. H. Starbuck, Linguistic change, an introduction to the historical study of language. Chicago Univ. Pr. 1917 185 p. | CPh 1919 91 Wood | RPh 1919 227 Lejay.

B. A. Terracini, Questioni di metodo nella linguistica storica (ex : Atene e Roma II). Firenze 1921 38 p. | BSL 69 Meillet.

Fr. von den Velden, Neue Wege zur Ursprache der alten Welt. Bonn Georgi 1917. | WKPh 1919 373 Wagner.

A. Walde, Ueber älteste sprachliche Beziehungen zwischen Kelten und Italikern. Innsbruck 1917 77 p. | AIF 1920 8-13 Pokorny | IJ 1919 4 Hofmann.

Graeca.

COMPTE RENDU des publications relatives à la grammaire et lexicographie grecque (1913-1918), II, par *R. Helbing* : JPhW 1920 p. 8-45 (Généralités, phonétique et accentuation, vocabulaire, syntaxe, sémantique et étymologie, auteurs et textes).

LITERATURBERICHT für das Jahr 1915, par *P. Kretschmer* : Gl IX 1918, p. 209-236 : Allgemeines ; Altgriechische Dialekte, Literatursprachen, Koine und Vulgärgriechisch, Mittलगriechisch ; Lautlehre, Flexionslehre, Wortbildung, Syntax.

Id., für das Jahr 1916 : Gl X 1920, p. 213-245 [mêmes rubriques].

Fr. Bechtel, Die historischen Personennamen der Griechischen bis zur Kaiserzeit ; cf. Histoire sociale.

Fr. Blass, Grammatik des neutestamentlichen Griechisch, bearb. von *A. Debrunner*, 3^e Aufl. Göttingen Vandenhoeck xviii 336 p. | BSL 69 213 Meillet.

E. Boisacq, Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. | AIF 1920 3-8 Brugmann | ZG 1920 113 Helbing.

K. Brugmann, Griechische Grammatik, 4^e Aufl. von *A. Thumb**. | JPhV 1920 9 Helbing.

Id., Εἰζήνη. Eine sprachgeschichtliche Untersuchung*. | IJ 1919 39 Hofmann.

C. D. Buck, Studies in greek noun-formation. Dental terminations, I*. | BFC 1919 79 Barone | CR 1920 39 Braunholtz | MPh 1919 97 Schrijnen | REA 1919 151 Cuny.

M. Budimir, Atena Tritogenija [étude de composés grecs, en serbocroate, avec un résumé latin] (Glasn. zemalskog Muz. u. Bosni i Hercegov. XXXII p. 295-328). | BSL 69 212 Meillet.

A. H. Cruickshank, The future of the greek. Oxford Blackwell 1917 25 p. | JHS 1917 243.

Chr. Dötting, Die Flexionsformen lateinischer Nomina in den griechischen Papyri und Inschriften. Lausanne La Concorde 1920 124 p. | BSL 69 210 Meillet.

E. Fraenkel et K. H. Meyer, Grammatik und Wortregister zum 3 und 4. Heft des III. Bandes (Kreta und Sizilien) der Sammlung der griech. Dialektinschriften. Göttingen Vandenhoeck 1915 p. 1029-1232. | BSL 68 65 Meillet.

J. Friedrich, Deminutivbildungen mit nicht deminutiver Bedeutung*. | IJ 1919 19 Hofmann.

H. A. Hoffman, Everyday [greek words in english. Chicago Univ. Pr. 1919 107 p. | AJPh 1919 434.

O. Hoffmann, Geschichte der griechischen Sprache, I : Bis zum Ausgange der klassischen Zeit, 2^e Aufl. Samml. Göschen, 111). Berlin de Gruyter 1916 160 p. | BSL 68 62 Meillet.

E. Howald, Griechische Philologie ; cf. Bibliographie.

T. Kalén, Quaestiones grammaticae graecae Göteborgs Högsk. Arskr., XXIV). Göteborg 1918 111 p. | BPhW 1919 457 Eberhard | BSL 67 211 Meillet.

A. Kocerlov, De γάρκων uerbi constructione apud graecitatis classicae scriptores. Charkow Silberberg 1917 82 p. | BPhW 1919 99 Meltzer | WKPh 1920 225 Sitzler.

O. Lagercrantz, Zu den griechischen Ausrufesätzen (ex : Eranos XVIII p. 26-113). | BSL 67 205 Meillet.

O. Lautensach, Grammatische Studien zu den attischen Tragikern und Komikern (Glotta VII, VIII, IX : Optativ und Imperativ). | ZG 1919 290-295 Löschhorn.

J. van Leeuwen, Euchiridium dictionis epicae, 2. ed. Leiden Sijthoff 1918 xx 431 p. | BPhW 1919 289-299 Wecklein | BSL 68 65 Meillet | CR 1919 31 Shewan.

V. Magnien, Le syracusain littéraire et l'idylle xv de Théocrite (ex : Mém. Soc. Ling. XXI, 2 et 3). Paris Champion 63 p. | REG 1960 114 Meillet.

A. Meillet, Aperçu d'une histoire de la langue grecque. 2^e éd. Hachette 1920 xv 254 p. | BSL 69 210 Bloch | RPh 1920 293 Ernout.

M. P. Nilsson, Die Uebernahme des Alphabets durch die Griechen; cf. Paléographie.

P. F. Regard, La phrase nominale dans la langue du Nouveau Testament. Thèse Paris Leroux 1919 225 p. | BSL 67 212 Meillet | RC 1919 324 My.

Id., Contribution à l'étude des prépositions dans la langue du Nouveau Testament. Thèse Paris Leroux 1919 xix 695 p. | BSL 67 212 Meillet | RC 1919 324 My.

A. T. Roberston, A grammar of the greek New Testament in the light of historical research, 3^d ed. New York Doran 1919 lxxxvi 1454 p. | JHS 1920 210 | RLC II 346-351 Cessi.

G. Sandsjoe, Die Adjectiva auf -ιος, Studien zur griechischen Stammbildungslehre. Diss. Uppsala 1918 115 p. | BPhW 1919 1-8 Eberhard | WKPh 1919 535 Helbing.

E. H. Starbuck, The pronunciation of greek and latin, the sounds and accents. Chicago Univ. Pr. 1920 225 p. | CJ XVI 315 Murley.

C. Theander, Ὀλολογίη und ια, ein sprachanalytischer Beitrag zur Geschichte der agäisch-hellenischen Kultur; cf. Histoire sociale.

J. Wackernagel, Ueber die Geschichte der griechischen Sprache. Festrede Göttingen 1913. | JPhV 1920 8 Helbing.

Latina.

BIBLIOGRAPHIE pour l'année 1915 : GLIX 1918 p. 236-270 : Italische Sprachen und lateinische Grammatik, von *F. Hartmann*; Syntax., Sprachgeschichte, von *W. Kroll*.

— pour l'année 1916 : Gl X 1920, p. 245-281.

— pour l'année 1917 : Italique, par *J. B. Hofmann* : IJ 1919 p. 1-47.

COMPTE RENDU des travaux relatifs aux anciens documents italiques pour les années 1914-1920, par *M. Bacherler* : JAW vol. 184, p. 140-188.

E. Brall, Lateinisch *foris foras* im Galloromanischen. Diss. Berlin Mayer und Müller 1918 119 p. 4^e. | BPhW 1919 174 Meltzer.

A. Fr. Brännlich, The indicative indirect question in latin. Diss. Chicago 1920 xxxi 211 p. | BSL 69 226 Meillet.

G. Campus, Le velari latine con speciale riguardo alle testimonianze dei grammatici (ex : Atti Accad. Sc. Torino LIV 1919 p. 271-284, 366-376). | BSL 67 221 Meillet.

J. Friedrich, Deminutivbildungen...; cf. Graeca.

A. W. de Groot, Die Anaptyxe im Lateinischen (Forsch. z. gr. und lat. Gramm., VI) Göttingen Vandenhoeck 1921 92 p. | BSL 69 225 Meillet.

F. Gustafsson, Paratactica latina. III [sur l'origine de la proposition relative]. Progr. academ. Helsingfors 1911 95 p. | AIF 1920 28 Hofmann.

H. Güntert, Zur Herkunft und Bildung des italischen Imperfekts (Sitzb. Heidelb. Akad. 1917, 8) 43 p. | IJ 1919 5 Hofmann.

G. Herbig, Etruskisches Latein (ex : Indog. Forsch. XXXVII 1917 p. 163-187 | IJ 1919 3 Hofmann.

Fr. Horn, Zur Geschichte der absoluten Partizipialkonstruktion im Lateinischen. Lund Leipzig Harrassowitz 1918 105 p. | BPhW 1919 409-418 Klotz | BSL 67 226 Meillet | DLZ 1920 667 Hermann | LZB 1919 164 W. K. | RPh 1920 84 Lejay.

M. Jeanneret, La langue des tablettes d'exécration latines. Thèse Neuchâtel Attinger 1918 172 p. | BPhW 1919 316 Hermann | BSL 67 224 Meillet.

W. Kahle, De uocabulis graecis Plauti actate in sermonem latinum uere receptis. Diss. Münster 1918 80 p. | BPhW 1919 102 Klotz.

Fr. Lammert, Die Angaben des Kirchenvaters Hieronymus über vulgäres Latein; cf. Hieronymus.

L. Laurand, Grammaire historique latine; cf. Livres d'étude.

B. Maurenbrecher, Parerga zur lateinischen Sprachgeschichte und zum Theasaurus*. | NTF VIII 68 Jensen.

Cl. W. Mendell, Latin sentence connection*. | AJPh 1919 201 D. C. Ruth.

K. H. Meyer, Perfektive, imperfektive und perfektische Aktionsart im Lateinischen (Ber. Verh. Sächs. Ges. Leipzig, LXIX) 74 p. | BPhW 1919 73 Meltzer | DLZ 1919 227 Hermann | LZB 1919 125 von Geisau.

F. Müller, Latijnsche woordverklaringen op semantisch taalhistorischen grondslag. Verhand. Akad. Amsterdam, N. R. XX, 3. Amsterdam Müller 282 p. | BSL 69 222 Meillet.

M. Niedermann, Essais d'étymologie et de critique verbale latines; cf. Critique des textes.

H. C. Nutting, Caesar's use of past tenses in cum-clauses. Univ. California public., V, 1). Cincinnati 1918 52 p. | BFC 1919 22-27 Romano | JS 1920 40 Goelzer.

H. Pedersen, Les formes sigmatiques du verbe latin et le problème du futur indo-européen (Danske Vidensk. Selsk. III, 5). Copenhague Høst 1921 31 p. BSL 69 220 Meillet.

A. Pfrenzinger, Die Partikel « utique ». Diss. Würzburg 1919 44 p. | BPhW 1919 1129 Klotz.

B. Raabe, De genetivo latino capita tria. Diss. Königsberg Hartung 1917 103 p. | DLZ 1919 66 Meltzer | IJ 1919 22 Hofmann.

P. Schopf, Die konsonantischen Fernwirkungen, Fern-Assimilation und Metathesis. Ein Beitrag zur Beurteilung ihres Wesens und ihres Verlaufs und zur Kenntniss der Vulgärsprache in den lateinischen Inschriften der römischen Kaiserzeit, II; cf. Generalia.

W. J. Snellmann, De interpretibus Romanorum deque linguae latinae cum aliis nationibus commercio. I: Enarratio; II Testimonia. Leipzig Dieterich 1914-1919 193 et 183 p. | WKPh 1920 369 Nohl.

A. Sommerfell, De en italo-celtique. Son rôle dans l'évolution du système morphologique des langues italiques et celtiques. Christiania Dybwad 1920 299 p. | BSL 69 222 Meillet.

E. H. Sturtevant, The pronunciation of latin and greek; cf. Grammaire grecque.

L. Sütterlin, Latein. *refert* und *interest* (Festschr. Kuhn). Breslau Marcus 1916 p. 168-170. | IJ 1919 49 Hofmann.

G. C. Tingdahl, La désinence *-is* de l'accusatif pluriel après l'époque d'Auguste [en suédois]*. | MPh 1920 3 Slijper.

B. L. Ullmann, Latin word-order (ex: Class. Journal XIV 1919 p. 404-417). | RC 1920 84 Chabert.

Fr. Vollmer, Kürzung durch Tonanschluss im alten Latein (Sitzb. Bayer. Akad. 1917 32 p. | BPhW 1919 265 Köhm | IJ 1919 13 Hofmann.

G. Wolterstorff, Entwicklung von « ille » zum bestimmten Artikel (ex: Glotta X, 1-2 p. 62-93). Leipzig 1919 | BPhW 1919 650 Rossbach.

A. Zimmermann, Etymologisches Wörterbuch der lateinischen Sprache*. | BSL 68 67 Meillet.

B. Métrique, rythmique, accentuation.

BIBLIOGRAPHIE pour l'année 1915, par *W. Kroll* : GI IX 1918 p. 270-272.

Id. pour l'année 1916 : GI X 1920 p. 281-282.

COMPTE RENDU des travaux relatifs à la métrique italique (vers saturnien), par *M. Bacherler* : JAW vol. 184, p. 188-192.

Th. Fitzhugh, The indoeuropean superstress and the evolution of verse*. | WKPh 1919 536 Draheim.

Id., The old latin and old-irish monuments of verse (Bull. school of lat. Univ. Virginia, X). Charlottesville Anderson 1919. | WKPh 1920 341 Draheim.

E. Fraenkel, Lyrische Daktylen (ex : Rhein. Mus. LXXII 1913, p. 101-297 et 321-358). | BPhW 1919 776-785 Schroeder.

A. W. de Groot, De numero oratorio latino commentatio. Groningen Wolters 1919 52 p. | BFC 1920 85 di Capua | BPhW 1920 217-227, 241-249 Ammon | CR 1920 42 Clark | JHS 1919 247 E. A. S. | RC 1920 83 Chabert | RPh 1919 281 Lejay.

Id., A handbook of antique prose-rhythm, I : History of greek prose-metre (Démosthène, Platon, Philon, Plutarque, etc.)*. | BFC 1920 19 di Capua | BPhW 1920 217-227, 241-249 Ammon | CR 1920 42 Clark | JHS 1919 247 E. A. S. | LZB 1920 211 Preisendanz | MPh 1919 146 Hesseling | RPh 1919 211 Lejay.

Id., Untersuchungen zum byzantinischen Prosarhythmus (Prokopios von Casarea)*. | MPh 1919 146 Hesseling.

J. L. Hancock, Studies in stichomythia*. | CR 1920 69 Granger.

W. R. Hardie, Res metrica. An introduction to the study of greek and latin versification. Oxford Clar. Pr. 1920 xxi 275 p. | WKPh 1920 337 Kroll.

P. Klimek, Der Hiatus in den Schriften Kaiser Julians ; cf. Iulianus.

J. S. Mc Lemore, The tradition of the latin accent*. | BFC 1919 69 Romano | JS 1919 211 Goelzer | WKPh 1919 569 Draheim.

A. T. Mesturini, Sul sistema di accentuazione delle parole greche in latino (ex : Atti Accad. Sc. Torino, LIV p. 1199-1209). | BFC 1920 147 Dalmasso | RF 1920 126 Lenchantin de Gubernatis.

P. von der Mühl, Der Rhythmus im antiken Vers*. | BFC 1920 81 Lenchantin de Gubernatis.

A. Remantas et D. Zacharias, Ἀρτίων. Ἡ μουσικὴ τῶν Ἑλλήνων*. | JHS 1919 236 H. W. T.

E. H. Sturtevant, The pronounciation of greek and latin, the sounds and accents ; cf. Grammaire.

A. Thierfelder, Paean. Tekmessa an der Leiche ihres Gatten Aias. Leipzig Breitkopf 6 & 4 p. f° ; —

Id., Metrik. Die Versmasse der griechischen und römischen Dichter. Ein musikalisch-metrisches Handbuch. Ibid. 1918 48 p. | BPhW 1920 350 Schroeder.

F. Vollmer, Zur Geschichte des lateinischen Hexameters. Kurze Endsilben in arsi*. | IJ 1919 12 Hofmann.

Id., Kürzung durch Tonanschluss im alten Latein ; cf. Grammaire.

C. Zander, Versus Saturnii, 3, coll. et rec. et examin. Festschr. Univ. Lund 1918) 63 p. | BPhW 1919 676 Klotz.

IV. HISTOIRE DES TEXTES**A. Paléographie. Histoire de l'écriture.**

BULLETIN des publications relatives aux sciences auxiliaires de l'histoire : paléographie, diplomatique, bibliographie... (1912-1920), par *Ph. Lauer* : RH CXXXVI p. 226-243.

Inventaires et reproductions.

Deutsche KLOSTERBIBLIOTHEKEN, von *Kl. Löffler*. Cöln Bachem 1918 72 p. | BPhW 1919 323 Achelis | DLZ 1919 5 Lehmann.

Proben aus GRIECHISCHEN Handschriften und Urkunden, von *Fr. Steffens**. | MHL 1916 70 Bees.

The general catalogue of INCUNABULA, with an inventory of incunabula in Great Britain and Ireland, by *E. Crous*. London Blades 1914 57 p. | LZB 1920 695 Schmidt.

Catalogue des manuscrits grecs du couvent péloponnésien MEGA SPILAEON [en grec], par *N. A. Bees**. | DLZ 1920 199 Lamer | LZB 1919 140 Gerland | WKPh 1919 198 Boll.

Das Verzeichniss der St. GALLER Heiligenleben und ihrer Handschriften in Codex Sangall. No. 566. Ein Beitrag zur Frühgeschichte der St. Galler Handschriftensammlung, von *E. Munding*; cf. Textes, Vitae.

Die Handschriften der Hof- und Landsbibliothek in Karlsruhe, VII: Die REICHENAUER Handschriften, von *A. Holder*, III. 2: Zeugnisse zur Bibliotheksgeschichte, von *K. Preisendanz*. Teubner 1917 269 p. | LZB 1919 34 B. A. M. | WKPh 1919 324 Manitius.

D. G. Moldenhauer et sa collection de manuscrits 'en danois', par *A. Alder*. Copenhagen Lybecker 1917 296 p. | BPhW 1919 1106-1114 Achelis.

Études.

A. C. Clark, The descent of manuscripts*. | CJ XIV 395-400 Merrill | CR 1919 79-83 Walters | MPh 1919 121 de Vries | RF 1919 96 Sabbadini | WKPh 1920 390 Stangl.

V. Gardthausen, Die griechischen Handzeichen (Stud. z. Paläogr. und Papyrskunde, XVII). Leipzig Haessel 1918 12 p. | WKPh 1919 101 Zucker.

A. Hulshof, Deutsche und lateinische Schrift in den Niederlanden 1350 bis 1650 (Tabulae in usum schol., 9). Bonn Marcus et Weber 1918 xxxi p. 50 facs. | DLZ 1919 927 Schillmann | LZB 1919 874.

M. R. James, The wanderings and homes of manuscripts. London 1919. | EHR 1920 297 D.

M. P. Nilsson, Die Uebernahme und Entwicklung des Alphabets durch die Griechen. Copenhagen Hoest 1918 0,70 Kr. | MPh 1920 160 van Gelder.

O. Weise, Schrift- und Buchwesen in alter und neuer Zeit (Aus Natur und Geisteswelt, 4). Teubner 1919 127 p. | BPhW 1919 890 Steinert.

B. Papyrologie.

BULLETIN papyrologique (1913-1917), par *C. Wessely*; Stud. z. Palaeogr. et Papyrskunde, XVII. Leipzig 1919. | BPh 1919 277 Haussoullier.

Inventaires et reproductions.

Papiri greci e latini, V, n° 446-550 (Public. d. Soc. ital.). Firenze Ariani 1917. | BPhW 1920 721 Kiessling.

Papyrus grecs d'époque byzantine, par *J. Maspero*, III*. | ZRG 1920 310-319 Lewald.

Sammelbuch griechischer Urkunden aus AEGYPTEN, von *F. Preisigke*. Strassburg Trübner: I, 5 p. 513-668 1915; II, 1-320 p. 1918. | BPhW 1919 322 Viereck | WKPh 1919 197 Viereck.

Papyrusurkunden der öffentlichen Bibliothek der Universität zu BASEL, I: Urkunden in griechischer Sprache hrsg. von *E. Babel* (Abhandl. Ges. Wiss. Göttingen, N. F. XVI, 3). Berlin 1917 100 p. DLZ 1920 598 Steinwenter | HVJ XX 496 Oertel.

Greek papyri in the BRITISH MUSEUM, by *H. J. Bell*, V*. | ZRG 1920 310-319 Lewald.

Veröffentlichungen aus der HEIDELBERGER Papyrus-Sammlung, IV, 1. Grie-

chisch-literarische Papyri. I: Ptolemäische Homerfragmente, hrsg. und erkl. von G. A. Gerhardt*. | WKPh 1920 97 Cauer.

The Oxyrhynchus Papyri, ed. by B. P. Grenfell & A. S. Hunt:
— Part XIII. 1919 235 p. | AJPh 1919 431 Bates | BFC 1919 41 de Gubernatis | CR 1920 66 Rouse | JHS 1920 211 | RF 1920 445-462 Zuretti.

— Part XIV. 1920 xiv 244 p. | BFC 1920 17 Taccone | BMB 1920 279 Waltzing | CR 1920 179 Rouse | LZB 1920 838 C. | RF 1920 299 Zuretti.

Ein griechischer Papyrus mit Noten, von W. Schubart (Sitzb. Preuss. Akad. 1918 p. 763-768). | BPhW 1920 350 Schroeder.

Etudes.

Studi della Scuola papirologica della R. Accademia scientifico-letteraria in Milano, III. Milano Hoepli 1920 349 p. | RF 1920 289 Bassi.

A. Calderini, Per l'avvenire della papirologia in Italia. Milano Scuola tipolitogr. Figli della Provid. 1919 19 p. | RF 1919 292 Bassi.

V. Gardthausen, Protokoll. Text und Schrift (Zeitschr. Deutsch. Ver. f. Buchwesen und Schrifttum 1919 p. 97-107). | WKPh 1920 148 Preisendanz.

P. M. Meyer, Juristische Papyri: Erklärung von Urkunden zur Einführung in die juristische Papyrskunde. Berlin Weidmann 1920 380 p. | JHS 1920 213 | LZB 1920 975 Weiss | ZRG 1920 309 Mitteis.

W. Schubart, Einführung in die Papyrskunde*. | MPh 1919 241 Engers | ZG 1919 109 Viereck | WKPh 1919 289-294, 313-323 Zucker.

Id., Das alte Aegypten und seine Papyrus. Eine Einführung in die Papyrusausstellung der königl. Museen in Berlin. Berlin Reimer 1918 32 p. | BPhW 1919 1043 Schmidt.

C. Critique des textes.

M. Niedermann, Essais d'étymologie et de critique verbale latines. Recueil de travaux publ. par l'Univ. de Neuchâtel. Attinger 1918 118 p. | BMB 1920 273 Merchie | BPhW 1919 536 Lammert | BSL 67 219 Meillet | RPh 1919 238 Lejay | WKPh 1920 374 Walde.

J. S. Phillimore, The revival of criticism. Oxford Blackwell 1919 32 p. | RPh 1919 281 Haussoullier.

O. Stählin, Editionstechnik*. | BPhW 1919 342-350 Müller | MPh 1919 145 Roos | WKPh 1919 97 Bock.

F. Vollmer, Lesungen und Deutungen [Hor. Epod. 15, 15; Consol. ad Liuian, Priap.], München Franz 28 p. | BPhW 1919 299 Röhl | HJ X XXIX 848 Weyman | WKPh 1919 224 Draheim.

Id., Id. [Lucilius 1238, Catulle 68, Phèdre 3, prol. 41]. Sitzb. Bayer. Akad. 1919 24 p. | BPhW 1920 436 Schulze | HJ 1920 356 Weyman.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

a) Musées et Collections.

Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie, 1893-1915. | JS 1919 18-29 Cagnat.

Guide du musée ALAOU, par A. Merlin*. | RH 1919, 1 294 Toutain.

Guida illustrata del Museo nazionale di Ancona, da J. dall'Osse. Ancona Stabil. tip. coop. 1915 lxi 423 p. 54 pl. 270 fig. | CJ XV 506 van Buren.

Catalogue of Arretine pottery in the Museum of fine arts, Boston, by G. H. Chase*. | CR 1919 78 Lamb | JS 1919 214 Chapot.

Antiquités grecques de la Collection du vicomte du Dresnay (château du DRENEC, Loire-Inférieure), par P. Perdrizet. 1918. [Ne se trouve pas dans le commerce]. | REG 1920 96 Pottier.

Städtisches Museum GÖTTINGEN. Führer durch die Altertumsammlung, von B. Crome. Göttingen Vandenhoeck 1919 126 p. | LZB 1920 334 O. L.

GÖTTINGER Bronzen, von G. Körte (Abhdl. Ges. Wiss. Gött., N. F. XVI, 4). Berlin Weidmann 1917 64 p. | LZB 1920 110 H. O. | WKPh 1919 294-300 Amer.

The Lewes House collection of ancient gems, by *J. D. Beazley*; cf. Numismatique.

Musée du Louvre. Catalogue sommaire des marbres antiques. Paris Braun 200 p. | RA IX 219 S. Reinach.

Musées de Lyon. I : Sirènes ; II : Aphrodite archaïque, par *H. Lechat*. 22 et 25 p. | RA 1919. 2 271 S. Reinach.

Kataloge des Römisch-Germanischen Central-Museums 'MAINZ', 8 : Itallische Altertümer vorhellenistischer Zeit, von *Fr. Behn*. Mainz Wilckens 1920. | PhW 1921 592 Karo.

The metropolitan Museum of art, New York, by *G. M. A. Richter*. | REG 1920 116 Pottier.

Catalogue illustré du musée des antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye, I, par *S. Reinach*. Paris Leroux 1917. | RH 1919, 1 280 Toutain.

Catalogue descriptif et illustré des antiquités romaines du Musée de la ville de Vaison, par l'abbé *Sautel* (ex: Mém. Acad. Vaucluse). Avignon Seguin 1918 xv 104 p. | JS 1919 158 Cagnat | RC 1919 183 Chabert | RH 1919, 1 283 Toutain.

b) Etudes et descriptions.

Généralités. arts divers.

How to observe in archaeology. Suggestions for travellers in the near and middle east. London Brit. Mus. 1920. | CJ XVI 124 van Buren | JHS 1920 217.

Alte Denkmäler aus Syrien, Palästina und Westarabien, 100 Tafeln mit Text [turc et allemand] veröff. auf Bef. von Ahmed Djemal Pascha. Berlin Reimer 1918. | DLZ 1919 612-614, 650-651 Koepf | LZB 1919 593 Thomsen | WKPh 1919 532 Fiechter.

Fr. Burger, Weltanschauungsprobleme und Lebenssysteme in der Kunst der Vergangenheit. München Delphin 91 p. | LZB 1920 254.

P. Ducati, L'arte classica. Torino Unione tip.-edit. 1920 965 p. | RA 1920, 2 342 Grenier.

A. Garroni, Studi di antichità. Roma tip. del Senato 1918 xxviii 113 p. | RLC II 239 Buonaiuti.

Th. D. Goodell, A study in popular art. New Haven Yale Univ. Pr. 1920 297 p. | CJ XVII 109 Prescott.

L. Hamburg, Observationes hermeneuticae in urnas Etruscas. Diss. Halle. Berlin Weidmann 1916 55 p. | DLZ 1920 521-528 Mayer.

A. Jolles, Wege zu Phidias. Briefe über antike Kunst. Berlin Weidmann 1918 133 p. | DLZ 1919 1010 Matz | LZB 1920 676 Ostern | WKPh 1919 489 Nestle.

R. Knorr, Töpfer und Fabriken verzierter Terra-Sigillata des ersten Jahrhunderts. Stuttgart Kohlhammer 1919 140 p. 100 pl | WKPh 1920 101 Lehner.

Fr. Koepf, Archäologie. I. Einleitung : Wiedergewinnung der Denkmäler. Sammlung Götschen 1919. | BPhW 1919 1238 Curtius | WKPh 1919 481 Koester.

R. Meringer, Mittelländischer Palast, Apsidenhaus und Megaron. | IJ 1919 36 Hofmann.

G. Möller, Das Mumienporträt. Berlin Wasmuth. | WKPh 1920 10.

B. Pace, Arti e artisti della Sicilia antica. | RLC II 232 Gabrici.

F. Poulsen, Etruscan tomb paintings, their subjects and significance, translated by *I. Andersen*. Oxford Clar. Pr. 1922 x 63 p. | JRS 1920 198 van Buren.

C. Robert, Archäologische Hermeneutik. Anleitung zur Deutung klassischer Bildwerke. Berlin Weidmann 1919 300 fig. | BBG 1920 89 Urlichs | DLZ 1920 635 Lippold | LZB 1919 896 Ostern | MPH 1920 84 Six | WKPh 1919 533-535, 581-589 Koepf.

G. A. Rosenberg, Antiquités en fer et en bronze : leur transformation dans la terre. | RC 1919 126 de Ridder.

Fr. Schottmüller, Bronze-Statuetten und -Geräte (Bibl. f. Kunst- und Antiquitätenkunde, XII). Berlin Schmidt 1918 166 p. | LZB 1919 248 Pelka.

W. Fr. Volbach, Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des früheren Mittelalters (Katal. des Röm.-Germ. Central-Mus., VII). Mainz 1916 114 p. | RQ XIII 87 Kirsch.

K. Woermann, Geschichte der Kunst, 2^e Aufl., I: Die Kunst... der Mittelmeerländer". | HZ CXXII 490-495 Gronau.

Art grec et hellénistique.

BULLEIN ARCHÉOLOGIQUE, par *A. de Ridder* : REG 1920 p. 309-373.

Discovery in greek lands. A sketch of the principal excavations and discoveries of the last fifty years, by *F. H. Marshall*. Cambridge Univ. Pr. 1920 127 p. 38 pl. | JHS 1920 217 | RA 1920, 2 344 S. Reinach.

J. T. Allen, The greek theater of the 5. century before Ch. (Univ. California publ. class. philol., VII). Berkeley Univ. Calif. 1919 119 p. | BH 1920 29 Ducati | CR 1920 169 Richards.

J. D. Beazley, Attic red-figured vases in American Museums. Harvard Univ. Pr. | CR 1919 154 W. T.

E. Bell, Hellenic architecture : its genesis and growth. London Bell 1920 185 p. | JHS 1920 234.

A. Bolaffi, De scuti Herculis descriptione in eo carmine quod 'Ασπίς 'Ηρακλέους inscribitur. 1919 92 p.; —

Id., I tre scudi classici e le imitazioni. Fano Soc. tip. coop. 1919 28 p. | BFC 1920 93 Zuretti.

Chr. Blinkenberg, L'image d'Athana Lindia (Danske Vidensk. hist.-filol. Meddel., I, 2. Copenhague Hoest 1917. | MPh 1919 205 Six.

H. Bulle, Archaisierende griechische Rundplastik (Abhandl. Bayer. Akad. XXX, 2). München Franz 1918 36 p. | LZB 1920 192 Ostern.

L. D. Caskey, The Ludovisi relief and its companion piece in Boston (Amer. Journ. XXII p. 101-145). | RA 1919, 1 416 S. Reinach.

G. Dickins, Hellenistic sculpture, with a preface by *P. Gardner*. Oxford Clarendon Pr. 1920 99 p. | CJ XVI 314 Fraser | JHS 1920 218.

A. Foucher, L'art gréco-bouddhique du Gandhâra, II, 1. Paris Leroux 1918 400 p. | JHS 1920 222.

E. Galli, Tyro. Lo studio di *G. E. Rizzo* [cf. ci-dessous] ed un vaso del Museo Naz. di Napoli (ex : Boll. d'arte, XIX). Roma Calzone 1920 19 p. | BFC 1920 66 Lavagnini.

M. A. B. Herford, A handbook of greek vase painting. Manchester Univ. Pr. 1919 xxii 125 p. | BFC 1920 63 Ducati | CJ XV 510 Ebersole | CR 1919 155 W. T. | JHS 1919 244 | RA 1920, 1 385 S. Reinach | REG 1920 444 de Ridder.

J. Cl. Hoppin, A handbook of attic red-figured vases, I. Cambridge Univ. Pr. 1919 472 p. | CR 1920 125 W. T. | JHS 1919 243 | RA 1919 2 259-262 Pottier | RC 1919 424 S. Reinach.

Id., *Id.*, II 1919 600 p. | RC 1920 101 S. Reinach.

Id., Euthymides and his fellows*. | CR 1919 73 Lamb.

P. Jamot, En Grèce. Paris Floury 1914 227 p. | RA 1919, 1 418 S. Reinach.

K. Fr. Johansen, Sikyoniske Vascer : en arkaeologisk Undersøgelse. Copenhagen 1918 171 p. 20 pl. | BPhW 1919 177-185 Schweitzer | JHS 1919 233.

A. D. Kéramopoullou, Thebaïka (ex : Bull. arch. d'Athènes 1917) 503 p. | RA 1920, 2 152 Pottier.

D. Le Lasseur, Les déesses armées dans l'art classique grec et leurs origines orientales. Paris Hachette 1919 380 p. | JS 1920 86 Pottier | RA 1919, 2 262 S. Reinach.

E. Löwy, Die griechische Plastik, 2^e Aufl*. | KBW 1919 141 Schermann.

R. Pagenstecher, Ueber das landschaftliche Relief bei den Griechen (Sitzb. Heidelb. Akad. 1919) 51 p. | WKPh 1920 176 Köster.

Id., Alexandrinische Studien [peinture et plastique] (Sitzb. Heidelb. Akad. 1917. 12). Heidelberg Winter 1917 62 p. | BPhW 1919 1227-1237 Herrmann.

Fr. Poulsen, Delphi, transl. by *G. C. Richards* ; cf. Histoire régionale.

C. Praschniker & A. Schober, Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro (Akad. Wiss. Wien, Schriften d. Balkankommission, Antiq. Abt., VIII). Wien Hölder 1919 104 p. | JHS 1920 215.

K. Reichhold, Skizzenbuch griechischer Meister. Ein Einblick in das griechische Kunststudium auf Grund der Vasenbilder. München Bruckmann 1919 167 p. | BPhW 1920 371 Pagenstecher | JHS 1920 235 | LZB 1920 493 Schweitzer | NJA 1930 394 Urlichs.

G. E. Rizzo, Tyro. Il bassorilievo fittile di Medma e la tragedia di Sofocle (ex : Mem. Accad. Napoli 1918) 36 p. ; cf. ci-dessus : *E. Galli*. | RA 1919, 1 417 S. Reinach.

Id., « Dionysos Mystes » [figure peinte] (Mem. Accad. arch. Napoli, III 1918, p. 39-102). | JRS 1919 221 van Buren.

A. von Salis, Die Kunst der Griechen. Leipzig Hirzel 1919 298 p. | LZB 1920 213 | WKPh 1920 419 Urlichs.

F. Sartiaux, L'archéologie française en Asie Mineure et l'expansion allemande. Paris Hachette 1918 55 p. | JHS 1919 233 | RC 1919 184 Alfarcie ; 305 L. R.

P. Stengel, Die griechischen Kultusaltertümer ; cf. Histoire religieuse.

Fr. Studniczka, Das Bild Menanders'. | LZB 1920 334 Ostern.

Th. Wiegand, Sinaï (Wiss. Veröffentl. d. Deutsch-Türk. Denkmalschutz-Commandos, II, 1). Berlin de Gruyter 1920 145 p. | JHS 1920 214.

E. Wymer, Marktplananlagen der Griechen und Römer ; cf. art romain.

Art romain et italique.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE des travaux paléontologiques et archéologiques (époques préhistorique et gallo-romaine), France, I, par *R. Montandon*. Paris Leroux 1917. | RH 1919, 1 279 Toutain.

REVUE des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine (1919), par *R. Cagnat* et *M. Besnier* : RA 1919, 2 p. 399-437 ; 1920, 2 p. 351-390.

CHRONIQUE gallo-romaine, par *C. Jullian* : REA 1919 p. 59-62, 145-150, 224-230 ; 1920 p. 48-56, 210-216, 298-300.

Atti e Memorie della Società Tiburtina di storia e d'arte. Tivoli 1921 102 p. 11 pl. | JRS 1920 204.

Ministero delle colonie. Notiziario archeologico, II, 4-2 [Fouilles de Cyrénaïque et Tripolitaine]. Rome 1916. | JS 1919 326 Cagnat.

Fouilles exécutées par le service des monuments historiques de l'Algérie, I : Khamissa, I ; III : Annouma, par *S. Gsell* et *Ch. A. Joly*. | JS 1919 211 Cagnat | RH 1919, 1 295 Toutain.

X^e Bericht der Römisch-Germanischen Kommission (Archäol. Institut. Frankfurt 1917). | WKPh 1919 413 Goessler.

Materialien zur römisch-germanischen Keramik : —

— I : *Fr. Oelmann*, Die Keramik des Kastells Niederbieber* ;

— II : *W. Unverzagt*, Die Keramik des Kastells Alzei* ;

— III : *Id.*, Terra sigillata mit Rädchenverzierung. Frankfurt Baer 1919 50p. | LZB 1921 767 Koenen.

H. Aragon, La céramique de Ruscino. Perpignan Marty 1918 135 p. 13 pl. | REA 1920 146 Fabia.

E. Babelon, Le trésor d'argenterie de Berthouville, près Bernay (Eure). Paris Lévy 1916. | RH 1919, 1 288 Toutain.

E. Douglas van Buren, Terracotta Arulae (ex : Mem. Amer. Acad. Rome, II). Bergamo 1918 41 p. | RA 1919, 1 418 S. Reinach.

Id., Figurative terra-cotta revetments in Etruria and Latium in the sixth and fifth centuries B. C. London Murray 1921. | JRS 1920 98 J. S. R.

R. Cagnat et *V. Chapot*, Manuel d'archéologie romaine. I : les monuments. Décoration des monuments. Sculpture*. | RH 1919, 1 199 Toutain.

- L. A. Constans*, Gigthis ; étude d'histoire et d'archéologie sur un emporium de la Petite Syrie*. | RC 1919 64 Besnier | RH 1919, 1, 294 Toutain.
- L. Couil*, Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne ; arrondissement de Bernay*. | RH 1919, 1 288 Toutain.
- W. Dennison*, A gold treasure of the late roman period (Univ. of Michigan Stud., XII, 1918 54 pl. | CR 1919 117 F.H.M.
- Fr. von Duhn*, Pompeji.* | MPh 1920 52 Bijwanck.
- E. Espérandieu*, Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, VII : Gaule germanique, 1 : Germanie supérieure. Paris Leroux 1918 397 p. | RPh CXXXVI 267 Grenier.
- J. Formigé*, le prétendu cirque romain d'Orange*. | RH 1919, 1, 282 Toutain | RH 1920 87 Lejay.
- J.-C. & J. Formigé*, Les arènes de Lutèce (procès-verbal de la Comm. du Vieux Paris, 12 janvier 1918). | JS 1920 131 R. C.
- R. Forrer*, Das römische Zabern. Tres Tabernae. Strassburg 1918 149 p. 19 pl. | BPhW 1919 28 Anthes | RA 1919, 1 419 S. Reinach.
- W. Gerber*, Die Bauten im nordwestlichen Teile der Neustadt von Salona, mit Beitr. von *M. Abramic* und *H. Egger* und einem Geleitwort von *E. Reisch* (Forsch. in Salona veröffentl. vom Oesterr. Arch. Institut., I. Wien Hölder, 1917 152 p. | BPhW 1919 507 Pagenstecher.
- C. Germain de Montauzan*, Du forum à l'amphithéâtre de Fourvière. Les martyrs de l'an 177 (Rev. de l'hist. de Lyon, IX 1910, p. 321 ss.). | JS 1920 160-171 Fabia.
- Chr. Huelsen*, Römische Antikengärten (Abhandl. Heidelb. Akad. 1917, 4). Heidelberg Winter 136 p. | JRS 1920 201 G.H.S.
- Ch. Knapp*, References to painting in Plautus and Terence ; cf. Plautus.
- E. Krüger & D. Krencker*. Vorbericht über die Ergebnisse der Ausgrabung des sog. römischen Kaiserpalastes in Trier (Abh. Preuss. Akad. Wiss. 1915, 2. Berlin Reimer 82 p. | DLZ 1920 406 Wurz.
- J. de Lahoussè*. Les monuments de Toulouse. Histoire, archéologie, beaux arts. Toulouse Privat 1920 530 p. | RA 1920, 2 346 S. Reinach.
- R. Lantier*, Inventaire des monuments sculptés préchrétiens de la Péninsule Ibérique, I : Lusitanie, Conuentus Emeritensis (Bibl. Ec. Hautes Et. Hispan., I). Bordeaux Feret. Paris de Boccard 1918 43 p. 63 pl. | RA 1919, 1 419 S. Reinach | REA 1920 144 Grenier.
- H. Lehner*, Die antiken Steindenkmäler des Provinzialmuseums in Bonn. Bonn Cohen 1918 512 p. | WKPh 1920 198 Ziehen.
- S. Loescheke*, Lampen aus Vindonissa (ex : Antiquar. Gesellsch. Zurich 1919, p. 485-504). | RA 1919, 2 397 S. Reinach | REA 1920 146 Viollier.
- E. Michon*, Statues romaines de la Cyrénaïque (ex : Mém. Soc. nat. antiq. Fr., LXXIV 1915). | RH 1919, 1, 297 Toutain.
- Id.*, L'Apollon de Cherchel (ex : Mon. et Mém. Acad. Inscr. & B. L., XXII). Paris Leroux 1916. | RH 1919, 1 296 Toutain.
- R. Paribeni*, Le Terme di Diocleziano e il Museo Nazionale Romano, 3^e ed. Roma Cuggiani 1920 238 p. 20 pl. | CJ 1920 XVI van Buren.
- M. von Pastor*, Die Stadt Rom zu Ende der Renaissance, 1-3. Aufl. Freiburg Herder 1916 135 p. | BPhW 1919 271 Herrmann.
- G. Poisson*, Les monuments du Cavalier à l'Anguipède en Auvergne (Ex : Bull. hist. et scientif. de l'Auv.), Clermont 1920 35 p. | RA 1920, 2, 158 S. Reinach.
- F. Quilling*, Die Juppiter-Votivsäule der Mainzer Canabarii. Eine neue Erklärung ihres Bildschmuckes. Frankfurt Schirmer 1919 16 p. | DLZ 1919 888 Maas.
- Id.*, Die Juppitersäule der Samus und Severus. Leipzig Engelmann 1918 237 p. fol. | RA 1919, 1, 217 S. Reinach.
- G. Poulain*, Les fana ou temples gallo-romains de Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure) (ex : Bull. Soc. Norm. et. préhist., XXI). Louviers Izambert 1919 35 p. | REA 1920 61.

H. Reiners, Eine Römersiedlung vor Verdun. München Bruckmann 1918 33 p. 17 pl. | BPhW 1919 390 Anthes | RA 1920, 2 156 Lantier.

E. Rodonachi, Les monuments antiques de Rome encore existants. Paris Hachette 1920 232 p. | RA 1920, 1 389 S. Reinach | RC 1920 363 Chabert.

J. Sautel, Les statues impériales du Musée municipal de Vaison. Avignon Seguin 1920 35 p. | RA 1920, 2 346 S. Reinach.

J. Sieveking, Römisches Soldatenrelief (Sitzb. Bayer. Akad. 1919, 6). 5 p. | BPhW 1920 438 Schweitzer.

G. Spano, L'hekatonstylon di Pompei e l'hekatonstylon di Pompeo. Napoli Accad. Pontaniana 1919 56 p. | RA 1919, 2 387 Reinach.

Id., La illuminazione delle vie di Pompei. Napoli Cimmaruta 1919 128 p. | RA 1920, 2, 349 S. Reinach.

E. A. Stückelberg, Die Bildnisse der römischen Kaiser und ihrer Angehörigen, von Augustus bis zum Aussterben der Konstantine*. | MHL 1919 140 Philipp.

K. M. Swoboda, Römische und Romanische Paläste. Eine architekturgeschichtliche Untersuchung; cf. Sciences.

E. Wymer, Markplatzanlagen der Griechen und Römer mit besonderer Berücksichtigung des römischen Forumbaues in den Provinzen. Mit einer Rekonstruktion des Forum Cambodunum. München Schmidt-Bertsch 98 p. | WKPh 1919 601-608 Drexel.

Byzantina et Christiana.

ANZEIGER für christliche Archäologie, von *J. P. Kirsch* (n° 39) : RQ XIII p. 93 125.

DICIONNAIRE D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE et de liturgie, par Dom Cabrol & Dom Leclercq, 35-40. Paris Letouzey 1916-1920. | JS 1920 275 R. C.

Forschungen in Salona, veröff. vom Oesterr. Arch. Institut. I. Wien Hölder 1917 152 p. | LZB 1919 127 Becker.

H. Achelis, Der Entwicklungsgang der altchristlichen Kunst. Leipzig Quelle 1919 47 p. | LZB 1920 981 Becker.

P. Batiffol, Études de liturgie et d'archéologie chrétienne. Paris Gabalda 1919 327 p. | JS 1920 224 Monceaux | RH 1920, 2 100 Guignebert.

N. A. Bees, Kunstgeschichtliche Untersuchungen über die Euliosfrage und den Mosaikschmuck der Apostelkirche zu Konstantinopel. Berlin 1917 64 p. | LZB 1920 957 Kurth.

L. Bréhier, L'art chrétien. Son développement iconographique, des origines jusqu'à nos jours. Paris Renouard 1918 456 p. 4°. | BMB 1920 221 Maere | JS 1920 223 Monceaux | RHR 1919 105 Guignebert.

W. Dennison, Studies in East christian and roman art, II : A gold treasure of the late Roman period (Univ. of Michigan Stud. IX). New York Macmillan 1918 p. 85-175. | RF 1919 103 Ducati | RN 1920 101 Babelon | RPh 1920 86 Lejay.

Ch. Diehl, M. Le Tourneau, H. Saladin, Les monuments chrétiens de Salonique. Mon. de l'art byz., IV. Paris Leroux 1918 261 p. 4°. | JS 1919 249-259, 295-311 Bréhier | RA 1919, 1 1-36 Bréhier.

J. Ebersolt, Mélanges d'histoire et d'archéologie byzantines; cf. Histoire.

J. P. Kirsch, Die römischen Titulkirchen im Altertum (Stud. z. Gesch. & Kultur d. Altert., IX, 1-2). Paderborn Schöningh 1918 224 p. | LZB 1919 876 E. B.

A. E. Mader, Altchristliche Basiliken und Lokaltraditionen in Südjüdäa. Archäologische und topographische Untersuchungen (Stud. z. Gesch. d. Alt., VIII, 5, 6). Paderborn Schöningh 244 p. 7 pl. | BPhW 1919 78 Thomsen | DLZ 1920 770 Schmaltz | LZB 1919 229 Becker.

E. Michon, Rebords de bassins chrétiens ornés de reliefs*. | JS 161 Monceaux.

J. Ramon Melida, Excavaciones de Mérida. Una basilica romana-cristiana. Madrid 1917 xu 22 p. | JS 1920 136 Lantier.

V. Schultze, Grundriss der christlichen Archäologie. München Beck 1919 159 p. | BPhW 1919 849 Pagenstecher.

E. L. Smit, De oud-christelijke Monumentum van Spanje. La Haye Nijhoff 1916 158 p. | ZKG 1920 436 Ficker.

G. Stuhlfauth, Die « ältesten Porträts » Christi und der Apostel*. | LZB 1919 336 von Dobschütz.

L. Troje, 'Αδελφά and Ζωοί. Eine Szene der altchristlichen Kunst; cf. Religion chrétienne.

W. Fr. Volbach, Metallarbeiten des christlichen Kultes in der Spätantike und im frühen Mittelalter (Kataloge Röm.-Germ. Central-Mus., IX). Mainz 1921 94 p. | RQ XIII 87 Kirsch.

J. Wilpert, Die römischen Mosaiken und Malereien der kirchlichen Bauten vom 4 bis 13. Jahrh. Freiburg Herder 1916. Lu & 1126 p., xxvi p. et 300 pl. | RQ XIII 82 Kirsch.

O. Wulff, Altchristliche und byzantinische Kunst, I : Die altchristliche Kunst von ihren Anfängen bis zur Mitte der 1. Jahrtausends ; II : Die byzantinische Kunst von der ersten Blüte bis zu ihrem Ausgang (Handb. d. Kunstwiss., III, 1-2). Berlin Athenaeon 1919 632 p. | LZB 1920 174 Pelka.

B. Épigraphie.

Graeca.

BULLETIN ÉPIGRAPHIQUE pour les années 1917-1919, par *P. Roussel* : REG 1920 p. 403-432.

VINQ-CINQ ANS de travaux sur l'épigraphie grecque (1894-1919), par *E. Ziebarth* : JAW vol. 184, p. 91-131 ; vol. 189 p. 1-31.

COMPTE RENDU des travaux relatifs à la langue des inscriptions grecques (1913-1916), par *R. Helbing* : JPhW 1920, p. 43-45.

Sammlung der griechischen Dialektinschriften, Schlussheft : *E. Fraenkel*, Grammatik und Wortregister ; cf. Histoire de la langue.

W. Dittenberger, Sylloge inscriptionum graecarum, 3^e ed. :

— II*. | JHS 1919 246.

— III, 3^e Aufl. Leipzig Hirzel 1920 402 p. | ZG 1920 314 Stengel.

P. Foucart, Un décret athénien relatif aux combattants de Phylé (ex : Mém. Acad. Insc. XLII 1920) 35 p. | RC 1920 283 Th. Reinach.

R. Helbing, Auswahl aus griechischen Inschriften*. | BSL 68 66 Meillet.

H. Mc Lees, A study of women in attic inscriptions ; cf. Histoire sociale.

Fr. Preisigke, Die Inschrift von Skaptoparene ; cf. Histoire romaine.

J. Waldis, Sprache und Stil der grossen griechischen Inschrift von Nemrud-Dagh in Kommagene. Diss. Zürich, Heidelberg Winter 1920 88 p. | ZG 1920 280 Maas.

Latina.

REVUE DES PUBLICATIONS ÉPIGRAPHIQUES relatives à l'antiquité romaine (année 1919), par *R. Cagnat* et *M. Besnier* : RA 1919, 2 p. 399-437 ; 1920, 2 p. 351-390.

H. Armini, Sepulcralia latina*. | LZB 1919 48 Stein. | RF 1920 132 E.S.

H. Dessau, Inscriptiones latinae selectae, III, 1^o. | CPh 1919 396 Laing.

R. Cagnat, Cours d'épigraphie latine, 4^e éd. Paris Fontemoing 1914 xxvii 504 p. | WKPh 1919 102-108, 126-131, 153-156 Bang.

O. Fiebiger und *L. Schmidt*, Inschriftensammlung zur Geschichte der Ostgermanen (Denkschr. Akad. Wiss. Wien LX, 3). Wien Hölder 1917 174 p. | BPhW 1917 123-129 Huelsen | DLZ 1919 1002 von Gaertringen | LZB 1920 30 | WKPh 1920 385 Drexel.

C. Lindsten, De codice Upsaliensi c 49 [qui continet environ 500 incriptions latines]*. | BFC 1918 9 Botti | RF 1919 129 Bassi.

N. Müller, Die Inschriften der Jüdischen Katakombe am Monteverde zu Rom, nach des Verfassers Tode hrsg. von *N. A. Bees* (Schriften d. Ges. z. Förder. d. Wiss. d. Judent.). Leipzig Harrassowitz 1919 x 185 p. | LZB 1920 933 v.D.

J. E. Sandys, Latin epigraphy, an introduction to the study of latin inscriptions. Cambridge Univ. Pr. 1919 xxiv 324 p. | AJPh 1920 299 Frank | BFC

1919 28 Ducati | CPh 1919 395 Laing | EHR 1919 417 Rushforth | JRS 1919 103 St. Jones | JS 1920 87 Merlin | RC 1920 81 Chabert.

Christiana.

C. M. Kauffmann, Handbuch der altchristlichen Epigraphik*. | HZ CXXII 301 Herzog | ZKG 1920 385 Stocks.

H. P. V. Nunn, Christian inscriptions*. | EHR 1919 296 D.

C. Numismatique.

THE NUMISMATIC CHRONICLE, Indexes to vols. XI-XX 1911-1920 : NC 1920 p. 289-336.

J. D. Beazley, The Lewes House collection of ancient gems. Oxford Clar. Pr. 1920 38 p. 10 pl. | CR 1920 116 V. | JHS 1920 236 | RA 1920, 1 383 S. Reinach | RC 1920 181 de Ridder.

E. Espérandieu, Catalogue des musées archéologiques de Nîmes, I : Cabinet des médailles, 1 : Monnaies dites consulaires. Nîmes Gellion 1920 88 p. | REA 1920 235 Jullian.

H. von Fritze, Die autonome Kupferprägung von Kyzikos (Nomisma, X 1917). 32 p. | BPhW 1919 1133 Müller.

P. Gardner, A history of ancient coinage*. | BFC 1919 123 Ducati | EHR 1919 90 Macdonald.

G. F. Hill, Helps for students of history, n° 36 : Coins and medals. Soc. for prom. christ. knowledge 1920 62 p. | JHS 1920 236 | NC 1920 286 J. A.

A. Luschin von Ebengreuth, Grundriss der Münzenkunde, I : Die Münze nach Wesen, Gebrauch und Bedeutung (Aus Natur und Geisteswelt, 91). Teubner 1918 102 p. | DLZ 1919 482 Friedensburg | HJ 1920 385 O. R.

S. Macdonald, Roman coins found in Scotland (ex : Proceed. Soc. antiqu. Scotland, 5° S., IV 1917-1918, p. 203-276.. | RN 1920 102 Blanchet.

E. T. Newell, The Seleucid mint of Antioch. New York Amer. Numism. Soc. 1918 151 p. | JHS 1919 235 Macdonald.

R. L. Poole, Seals and documents (Proc. Brit. Acad., IX). | EHR 1920 297 E.

G. A. Richter, Catalogue of engraved gems of the classical style. New York Metrop. Mus. of art 1920 lxxiv 232 p. 88 pl. | JHS 1920 236.

J. Sayer, Un procès à l'occasion d'une découverte de monnaies sarrazines [romaines] en Orléanais au xiv^e siècle (ex : Bull. Soc. arch. et hist. de l'Orléanais XVIII 1918 8 p. | RN 1920 103 Blanchet.

J. N. Svoronos, L'hellénisme primitif de la Macédoine prouvé par la numismatique et l'or du Pangée (ex : Journ. intern. d'arch. numism., XIX, 1918-1919). Athènes Eleftheroudakis, Paris Leroux 1919 265 p. 19 pl. | JHS 1920 224 | NC 1919 312-316 G. F. H.

E. A. Sydenham, The coinage of Nero. London Spink 1920 176 p. 4 pl. | NC 1920 282 H. M.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite, ethnographie.

Generalia. Varia.

COMPTE RENDU des publications relatives à l'histoire de la période de transition entre l'antiquité et le Moyen Age (5^e et 6^e s.) pour les années 1894-1913, par *E. Stein* : JAW vol. 184, p. 1-90.

C. Antran, Phéniciens. Essai de contribution à l'histoire antique de la Méditerranée. Paris Geuthner 1920 146 p. | BMB 1920 271 Ed. | JHS 1920 221.

Th. Birt, Die Germanen. Eine Erklärung der Ueberlieferung über Bedeutung und Herkunft des Völkernamens. München Beck 1917 124 p. | IJ 1919 39 Hofmann | LZB 1919 976 Schneider.

J. H. Breasted, Ancient times. A history of the early world*. | RA 1919, 2 257 S. Reinach.

E. Cavagnac, Histoire de l'antiquité, I : Javan [jusqu'en 480]*. | EHR 1920 435 Hall.

B. Croce, Teoria e storia della storiografia (Filosofia dello spirito, IV). Bari Laterza 1917 293 p. | RH 1919, 1 138 Halphen.

S. Gsell, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, II : L'État carthaginois, III : Histoire militaire de Carthage. Hachette 1918. | JS 1919 194-202 Besnier | RH 1919, 1 292 Toutain.

— IV : La civilisation carthaginoise. 1920 515 p. | JS 1920 193-203 Merlin | RA 1919, 2 386 S. Reinach | RC 1920 301 Merlin | REA 1920 140-144 Jullian.

C. Jullian, Histoire de la Gaule, V : État matériel ; VI : État moral. Hachette 1920 381 et 538 p. | BMB 1920 186 Tournour | JS 1920 275 Cagnat | RA 1920, 2 151 S. Reinach | REA 1920 60 Radet | RH 1920, 1 143.

O. Körbs, Untersuchungen zur ostgotischen Geschichte, I. Diss. Jena Eisenberg 1913 112 p. | BPhW 1919 949 Lammert.

G. Kurth, Etudes franques. Paris Champion 1919 357 et 350 p. | REA 1920 152 Jullian.

H. Mattingly, Outlines of ancient history*. | RC 1919 128 My.

L. Peserico, Ricerche di storia etrusca. Vicenza Gallia 1920 320 p. | RF 1920 503 Pareti.

Fl. Petrie, Some sources of human history. London Soc. for prom. christ. knowl. 1919 126 p. 5 Sh. | RH 1920, 2 130.

M. Ritter, Die Entwicklung der Geschichtswissenschaft, an den führenden Werken betrachtet. München Oldenburg 1919 xi 461 p. | HJ 1920 343 König | LZB 1919 744 F. F.

L. Schmidt, Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgange der Völkerwanderung, II, 4. Berlin Weidmann 1918 282 p. | BPhW 1919 563 Wolff | LZB 1919 889.

K. Trüdinger, Studien zur Geschichte der griechisch-römischen Ethnographie. Diss. Basel. Teubner 1918 175 p. | BPhW 1920 34 Philipp | DLZ 1920 122 Riese.

S. Weber, Allgemeine Weltgeschichte, 3^e Aufl. von *L. Riess*, I : Die Herausbildung des Gegensatzes von Europa zu Asien (bis 494 v. Chr.). Leipzig Engelmann 1919 xv 673 p. | HJ XXXIX 790 Löffler | HZ CXXII 350 Gelzer | LZB 1920 710.

H. G. Wells, The outlines of history. New York Macmillan Co. 648 et 676 p. CJ XVII 46 Lord.

Histoire grecque.

COMpte RENDU des travaux relatifs à l'histoire grecque [1907-1914], par *Th. Lenschau* : JAW vol. 180 p. 109-266.

K. J. Beloch, Griechische Geschichte, II, 1 et 2*. | MPh 1920 82 Valetton.

E. Ciccolti, Griechische Geschichte Weltgesch. in gemeinverständl. Darstellung, II. Gotha Perthes 1920 222 p. | BPhW 1920 680 Steinert | LZB 1920 853 Philipp.

P. Cloché, La politique thébaine de 404 à 396 av. J. Ch. (ex : REG 1918 p. 315-353). | RH 1920, 2 Cavaignac.

V. Costanzi, L'eredità politica di Alessandro Magno (Ann. Univ. tosc., N. S. III, 2). Pisa Mariotti 1918. | RLC II 228 Praz.

Edmonds, Greek history for schools*. | RC 1919 128 My.

J. K. Fotheringham, The new star of Hipparchus and the birth and accession of Mithridates*. | RH 1920 1 119 Th. Reinach.

A. Garroni, Studi di antichità [sur des points d'histoire grecque]. Rome 1918 113 p. | JS 1919 38 L.-A. Constans.

J. Kaerst, Geschichte des Hellenismus, I, 2^e Aufl. Teubner 1917 536 p. | DLZ 1920 17 Kromayer. | WKPh 1919 409-413, 438-445 Cauer.

L. Laurand, Géographie, histoire, institutions grecques : cf. Livres d'étude.

L. Pareti, Storia di Sparta arcaica, I Contrib. alla sc. dell'ant., II. Firenze Libr. intern. 1917 276 p. | BFC 1920 124 Negri | LZB 1920 885 von Stern | RLC II 224 Costanzi.

U. Wilcken, Beiträge zur Geschichte des Korinthischen Bundes (Sitzb. Bayer. A. DE PHILOL. — Rev. des comptes rendus d'ouvr. 1922 XLV. — 4.

Akad. 1917, 10). München Franz 40 p. | BPhW 1919 680 Lenschau | LZB 1919 28 Geyer.

Histoire romaine.

BULLETIN HISTORIQUE des antiquités romaines (1915-1918), par *J. Toutain* : RH 1919, 1 p. 96-114, 279-298.

COMPTE RENDU des travaux relatifs à l'histoire de l'Empire romain de Tibère à Dioclétien (14-284 ap. Chr.), pour les années 1894-1913, par *M. Fluss* : JAW vol. 189 p. 53-80 [à suivre].

Fr. Bulic, L'imperatore Diocleziano. Nome, patria e luogo de la sua nascita ; anno, giorno, luogo e genere della sua morte. Spalato tip. Leonina 1916 90 p. | RA 1919, 2 390 S. Reinach.

S. P. Cappelen, La tradition antique sur les Gracques [en danois]. Kristiania Cappelen 1919. | EHR 1920 300 G. C. R.

A. von Domaszewski, Geschichte der römischen Kaiser, I'. | ZG 1919 159-170 Quatz.

Id., Die Konsulate der römischen Kaiser. Sitzb. Heidelb. Akad. 1918, 6 Heidelberg 1919 28 p. | BPhW 1919 966 Lammert.

V. Gardthausen, Augustus und seine Zeit. Bibliographische Nachträge zu Teil II, Teubner 32. | HJ XXXIX 329.

L. M. Hartmann et J. Kromayer, Römische Geschichte (Weltgesch. in gemeinverständlicher Darstellung, III). Gotthe Perthes 1919 381 p. | BPhW 1920 389-398 Steinert | LZB 1919 847 Philipp | RH CXXXVII 244 Lécrivain.

J. Hasebroek, Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Septimius Severus. Heidelberg Winter 1921 201 p. | JRS 1920 196 Platnauer.

D. Mac-Fayden, The history of the title « Emperor » under the Roman Empire ; cf. Histoire sociale.

E. Meyer, Caesars Monarchie und das Principat des Pompeius. Innere Geschichte Roms von 68 bis 44 v. Chr. Stuttgart Cotta 1918 627 p. ; 2^e Aufl. 1919. | BPhW 1919 865-873 Hohl | DLZ 1920 669-676 Gelzer | HVJ XIX 489-497 Schulz | JPhV 1920 69 Kurfess | LZB 1919 805 Kornemann | WKPh 1920 1-10 Sternkopf.

G. Niccolini, Sp. Thorius tribunus pl. e la lex agraria del 111 a. Chr. (ex : Rendic. Accad. Lincei, XXVIII 1919 p. 189-194). | BFC 1920 149 Corradi.

E. Pais, Dalle guerre puniche a Cesare Augusto. Indagini storiche, epigrafiche, giuridiche*. | RH 1920, 1 322 Lécrivain.

A. Piganiol, Étude sur les origines de Rome. Bibl. Ec. fr. d'Athènes et de Rome, fasc. 110. Paris de Boccard 1917. | REG 1928 114 Toutain | RH 1919, 1 96-104 Toutain.

M. Platnauer, The life and reign of the emperor Lucius Septimius Severus*. EHR 1919 592 Stuart Jones | JS 1920 134 Merlin.

Fr. Preisigke, Die Inschrift von Skaptoparene in ihrer Beziehung zur kaiserlichen Kanzlei in Rom (Schr. d. Wiss. Ges. Strassburg, XXX). Strassburg Trübner 1917 80 p. | BPhW 1919 1105 Steinert.

G. de Sanctis, Storia dei Romani, III : L'età delle guerre puniche*. | BMB 1920 185 Halkin | CPh 1920 99 Hellemis | CR 1919 75 Adam | EHR 1919 93-96 Stuart Jones | JHS 1919 109 Stevenson.

O. Th. Schultz, Vom Prinzipat zum Dominat. Das Wesen des römischen Kaisertums des 3. Jahrh. ; Histoire sociale.

J. Sundwall, Abhandlungen zur Geschichte des ausgehenden Römertums (Ofv. Finska Vet. Soc. Förh., LX 1917-1918, B, 2). Helsingfors 1919. | BPhW 1920 200 Hohl.

G. Veith, Die Feldzüge des C. Julius Caesar Octavians in Illyrien in den Jahren 35-33 (Schrift. d. Balkanskomm. d. österr. Akad., Antiqu. Abt., VII). Wien 1914. | PhW 1921 814 Lehmann | RH CXXXVII 245 Lécrivain | WKPh 1920 193 Judeich.

Id., Der Feldzug von Dyrrachium zwischen Caesar und Pompeius. Wien Seidel 1920 XIX 267 p. | LZB 1920 708 Klotz.

M. Weber, Zur Geschichte der Monarchie (à propos d'Hadrien). Tübingen Kloerer 1919 27 p. | BPhW 1919 921 Lenschau.

Histoire byzantine.

Ch. Diehl, Byzance, Grandeur et décadence. Paris Flammarion 1919 343 p. | BMB 1920 93 Nihard | MPh 1920 255 Hesseling | RA 1919, 2 265 S. Reinach | RC 1920 204 My.

Id., Histoire de l'empire byzantin. Paris Picard 1919 247 p. | BMB 276 Closon | JS 1920 225 Bréhier | MPh 1920 257 Hesseling | RA 1919, 2 390 S. Reinach | RC 1920 225 My. | REG 1920 104 Ebersolt.

J. Ebersolt, Mélanges d'histoire et d'archéologie byzantines. Paris Leroux 1917 125 p. | JS 1919 215 Bréhier.

Id., Constantinople byzantine et les voyageurs du Levant. Paris Leroux 1918 283 p. | JS 1920 186 Seure | RA 1919, 1 420 S. Reinach.

J. Laurent, L'Arménie entre Byzance et l'Islam, depuis la conquête arabe jusqu'en 886. Bibl. Ecoles Franç. Athènes et Rome, 117). Paris de Boccard 398 p. | EHR 1920 442 Brooks | JHS 1920 228.

Id., Byzance et les Turcs Seldjucides dans l'Asie occidentale jusqu'en 1081. Annales de l'Est, XXVII, 1). Paris, Berger-Levrault. 1923. | EHR 1920 616 R.M.D. | JHIL 1920 228.

H. Merle, Die Geschichte der Städte Byzantion und Kalchedon von ihrer Gründung bis zum Eingreifen der Römer in die Verhältnisse des Ostens. Diss. Kiel Francke 1916 98 p. | BPhW 1919 221 Lenschau.

B. Histoire régionale, topographie.

Generalia. Varia.

Séances et travaux du Congrès français de la Syrie ; Section d'archéologie, histoire, géographie et ethnographie. Paris Champion 1919 252 p. | EHR 1919 E.W.B. | EHR 1919 1 423 S. Reinach | REA 1919 231 Radet.

Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord, I : Hérodote, par *S. Gsell*, I. Paris Leroux 1916. | RH 1919, 1 293 Toutain.

E. Babelon, Le Rhin dans l'histoire, I : L'antiquité. Gaulois et Germains. | RH 1911, 1 289 Toutain.

F. Cumont, Etudes syriennes*. | RH 1919, 1 297 Toutain | RLC II 236 Buonaiuti.

H. Guthe, Die griechisch-römischen Städte des Ostjordanlandes (Das Land der Bibel, II, 5). Leipzig Hinrichs 1918. | BPhW 1919 652 Thomsen.

S. Gsell, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord : La civilisation carthaginoise ; cf. Histoire proprement dite.

C. Jullian, Histoire de la Gaule : La civilisation gallo-romaine ; cf. Histoire proprement dite.

H. von Kiestling, Damaskus. Altes und Neues aus Syrien. Leipzig Dieterich 1919 126 p. | BPhW 1920 269 Thomsen | DLZ 1920 621 Sarre | WKPh 1920 421 Allgeier.

R. Kleinpaul, Länder- und Völkernamen. Sammlung Göschen 1919. | BPhW 1919 1240 Philipp.

J. Laurent, L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886 ; cf. ci-dessus : Hist. byzantine.

Fr. Oertel, Die Liturgie. Studien zur ptolemäischen und kaiserlichen Verwaltung Aegyptens*. | HVJ XX 326 Reil | ZRG 1920 300-304 Kreller.

J. Patsch, Die Sbrongabelungen der Argonautensage. Ein Blatt aus der Entdeckungsgeschichte Mitteleuropas (Ber. Verhandl. Sächs. Akad., LXXI, 2). Teubner 1919 17 p. | BPhW 1920 654 Philipp.

A. Schulten, Hispania; Geografia, etnologia, historia. Trad. p. *P. Bosch Gimpera* et *M. Artigas Ferrando*. Barcelona tip. La Academia 1920 242 p. | RA 1920, 1 390 S. Reinach.

K. Trüdinger, Studien zur Geschichte der griechisch-römischen Ethnographie. Diss. Basel Teubner 1918 175 p. | NTF IX 64 Heiberg.

Monde grec.

P. Janet, En Grèce ; cf. Archéologie.

H. Pistorius, Beiträge zur Geschichte von Lesbos im 4^e Jahrhundert v. Chr. | REA 1916 298 Roussel.

Fr. Poulsen, Delphi, transl. by *G. C. Richards*, with a preface by *P. Gardner*. London Gyldendal 1920. | CJ XVI 383 Agard | JHS 1920 227.

Monde romain.

A. Calderini, Guarnigioni romane contra il nazionalismo egiziano (Confer. e prolusioni, XII 19-20) Roma 1919. | RF 1920 296 Bassi.

J. Carcopino, Virgile et les origines d'Ostie (Bibl. Ecoles franç. Athènes et Rome, 146). Thèse Paris de Boccard 1919 818 p. | AJPh 1920 396-400 Taylor | JS 1920 72-84 G. Bloch | RA 1919, 2 388 S. Reinach | RC 1920 261 Chabert REA 1920 229-234 Grenier | RH 1920, 2 290 Piganiol.

M. Clerc, Aquae Sextiae. Histoire d'Aix-en-Provence dans l'antiquité. | RH 1919, 1 281 Toutain.

Th. Codrington, Roman roads in Britain, 3^e ed. London Soc. for promoting christ. knowl. 1918. | EHR 1919 245 Haverfield.

J. Colin, Les opérations de César et de Vercingétorix avant le blocus d'Alise (Bibl. Pro Alesia, fasc. 6). Paris Colin. | RH 1919, 1 287 Toutain.

Fr. Cramer, Römisch-germanische Studien. Gesammelte Beiträge zur römisch-germanischen Altertumskunde. Breslau Hirt 1914 263 p. | LZB 1919 54 S.

Fr. Cumont, Comment la Belgique fut romanisée (ex : Ann. Soc. roy. arch. Bruxelles). Bruxelles Vromant 1914. | RH 1919, 1 289 Toutain.

Ct Etienne, A propos de l'itinéraire d'Annibal dans les Alpes (ex : Bull. Soc. d'Etudes). Gap Jean et Peyrot 1918 25 p. | REA 1919 151 Julian.

R. Forrer, Das römische Zabern, Tres Tabernae. | JS 1920 222 Piganiol | RA 1919, 1 419 S. Reinach.

Germain de Montauzan, Les fouilles de Fourvière en 1911, 1912, 1913-1914 (Ann. Univ. Lyon 1912-1915). | RH 1919, 1 286 Toutain.

G. A. Harrer, Studies in the history of the roman province of Syria. | CPh 1919 92 Laing.

F. Haverfield, The romanization of Roman Britain, 3^e ed. | CPh 1920 209 Laing.

E. S. Jenison, The history of the province of Sicily. Boston Simonds 1919 124 p. | RH 1920, 1 143.

J. Lesquier, L'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien. | RA 1919, 2 264 S. Reinach | REG 1920 108-113 G. Bloch | RPh 1920 171 Rouillard.

B. Marque, Uxerodunum (Uzerche-Fort). Tulle Juglard 1919 19 p. | RA 1920, 2 159 S. Reinach.

K. Miller, Itineraria romana. Römische Reisewege an der Hand der Tabula Peutingeriana. | HJ XXXIX 287-294 Miedel.

H. Patzig, Die Städte Grossgermaniens bei Ptolemäus und die heut entsprechenden Orte. | ZG 1919 228 Gündel.

V. Pernet, Notes sur Alise et ses environs (ex : Pro Alesia). Paris Colin. | RA 1919, 1 286 Toutain.

W. Ramsay, Studies in the roman province Galatia, I : The Homanadeis and the Homanadensian war (ex : JRS 1917 [1920]) 55 p. RA 1920, 2 154 Cecil Torr.

M. Sharpe, Middlesex in British, Roman, and Saxon times. London Bell 1919. | ERR 1920 301 H.

J. Soyer, « Aquis Segeste » de la table de Peutinger : son véritable emplacement, son véritable nom (ex : Bull. sect. géogr. Com. trav. hist. 1917). | RH 1919, 2 350.

A. *Stein*, Untersuchung zur Geschichte und Verwaltung Aegyptens unter römischer Herrschaft'. | ZG 1919 106 Viereck | ZKG 1920 387 Beth.

G. *Testart*, Les anciennes fouilles du mont Auxois (ex : Pro Alesia). Paris Colin. | RH 1919, 1 287 Toutain.

P. *Thomsen*, Die römischen Meilensteine der Provinzen Syria, Arabia und Palästina (ex : Zeitschr. d. d. Paläst. Vereins, XL). Leipzig Hinrichs 1917 102 p. | MHL 1919 17 Meissner.

F. *Töbelmann*, Der Bogen von Malborghetto [sur le lieu de la bataille de Saxa Rubra] (Abhandl. Heidelb. Akad. 1915) xii 46 p. | JRS 1920 201 G.H.S.

H. *de Villefosse*, Deux armateurs narbonnais : Sex. Fadius Secundus et P. Olitius Apollonius (ex : Mém. Soc. nat. antiq. Fr., LXXIV 1915). | RH 1919, 1 285.

J. *Wooler*, The roman fort at Piercebridgè, County Durham, Frome Butler 1917. | EHR 1920 301 G.

C. Histoire sociale, économique, administrative.

Generalia. Varia.

MANUEL BIBLIOGRAPHIQUE des sciences sociales et économiques, par R. *Maurier*. Paris Tenin 1920 228 p. | RH 1920, 3 132 Hauser.

Vom Altertum zur Gegenwart. Die Kulturzusammenhänge in den Hauptepochen und auf den Hauptgebieten ; cf. Humanisme.

C. *Appleton*, La longévité et l'avortement volontaire aux premiers siècles de notre ère, avec un tableau de statistique comparée. Lyon Rey 1920 23 p. | NRD 1919 679 Grand.

G. *Bellucci*, I chiodi nell' etnografia antica e contemporanea. Pérouse 1919 266 p. | RA 1919. 1 220 W. Deonna.

E. *Bernheim*, Mittelalterliche Zeitanschauungen in ihrem Einfluss auf Politik und Geschichtsschreibung ; Cf. Hist. religieuse chrétienne.

Th. *Birt*, Aus dem Leben der Antike. Leipzig Quelle et Meyer 1918 271 p. | DLZ 1919 971 Lamer | HJ XXXIX 401 Weyman.

Fr. W. *von Bissing*, Die Kultur des alten Aegyptens, 2^e Aufl. (Wiss. et Bildung, 141). Leipzig Quelle et Meyer 1919 88 p. | WKPh 1920 Wiedemann.

H. *Blümmer*, Fahrendes Volk im Altertum (Sitzb. Bayer. Akad. 1918, 6). München Franz 53 p. | BPhW 1919 727 Tittel.

Fr. *Boll* et C. *Bezold*, Sternglaube und Sterndeutung ; cf. Histoire religieuse.

Fr. *Burger*, Weltanschauungsprobleme und Lebenssysteme in der Kunst der Vergangenheit ; cf. Antiquités.

J. B. *Bury*, The idea of progress : an enquiry into its origin and growth. London Macmillan 1920. | EHR 1920 581 Benecke.

A. *Calderini*, La politica dei consumi secondo i papiri greco-egizi (Riv. d'Italia 1918 p. 318-327). | RF 1919 292 Bassi.

Id., Bagni pubblici nell' Egitto greco-romano (ex : Rendic. R. Istit. Lomb., LII 1919 fasc. 9-11). | RF 1920 296 Bassi.

E. *Ciccotti*, Lineamenti dell' evoluzione tributaria nel mondo antico. Milano Soc. editr. libr. 1921 216 p. | RH CXXXVII 266 Lécrivain.

R. *Custance*, War at sea. Modern theory and ancient practice. Edinburgh Blackwood 1919 113 p. | JHS 1919 236.

A. *Dopsch*, Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen Kultur-entwicklung aus der Zeit von Cäsar bis auf Karl den Grossen, I. Wien Seidel 1918 xi 404 p. | GGA 1920 45-56 Philipp | HJ XXXIX 836 König | HVJ XX 47-64 Wopfner.

E. *Drerup* et K. *Hosius*, Erziehung und Unterricht im klassischen Altertum. Eichstätt Christ. Schule 1918 45 p. | BBC 1920 116 Haefner | LZB 1920 84 M. | WKPh 1919 78 Lauer.

J. G. Fraser, Folklore in the Old Testament; cf. Histoire religieuse.

Id., Les origines magiques de la royauté; cf. Histoire religieuse.

H. S. Gehman, Interpreters of foreign languages among the ancients; cf. Histoire de la langue.

St. Gsell, La civilisation carthaginoise; cf. Histoire proprement dite.

S. Hammer, De rerum naturae sensu apud poetas medii aevi graeco-barbaros (ex : Eos XXII 1917 p. 24-56). | WKPh 1919 537 Bees.

R. Herzog, Aus der Geschichte des Bankwesens im Altertum (Abhandl. d. Giessener Hochschulgesellschaft). Giessen Töpelmann 1919 41 p. | BBG 1920 131 Bauerschmidt | BPhW 1919 1081 Steinert | LZB 1920 174 | WKPh 1919 365 Koepf.

R. Hirtzel, Der Name. Ein Beitrag zu seiner Geschichte im Altertum und besonders bei den Griechen (Abhandl. Sächs. Ges., XXXVI, 2). Leipzig Teubner 1918 108 p. | BPhW 1919 1066 Schmidt | BSL 69 178 Meillet | DLZ 1920 334-335, 354-356 Fraenkel | NTF VIII 137 Adler.

H. Lamer, Die altklassische Welt; cf. Livres d'étude.

R. von Lichtenberg, Die ägäische Kultur, 2^e Aufl. (Wiss. und Bild., 83). Leipzig Quelle und Meyer 1918 160 p. | WKPh 1920 13 Goessler.

Fr. Marx, Zur Geschichte der Barmherzigkeit im Abendlande. Bonn Hanstein 1917 39 p. | LZB 1919 996 Geyer | WKPh 1919 57 Kurfess.

F. Preisigke, Antikes Leben nach den aegyptischen Papyri. | ZG 1919 104 Viereck.

H. Prutz, Die Friedensidee. Ihr Ursprung, anfänglicher Sinn und allmählicher Wandel. München Duncker 1917 213 p. | DLZ 1919 910-915, 938-940 Martin.

W. Radcliffe, Fishing from the earliest times. London Murray 1921. | JRS 1920 96 J. S. R.

L. Radermacher, Beiträge zur Volkskunde aus dem Gebiet der Antike (Akad. Wiss. Wien, 187, 3). Wien Hölder 1918 146 p. | BPhW 1919 918 Tittel | DLZ 1919 810 Boehm | LZB 1920 841 R. O. | WKPh 1919 505 Harder.

Id., Probleme der Kriegszeit im Altertum (ex : Almanach d. Akad. Wien). Wien Staatsdruckerei 1918 29 p. | BPhW 1919 896 Lenschau.

P. Rühlmann, Quellenstücke zur Geschichte des Staatsgedankens; cf. Textes, Historica.

K. Schnobel, Die altklassische Kultur; cf. Livres d'étude.

O. Schrader, Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde, 2^e Aufl.; —

— I : Aal-Duodezimalsystem. Strassburg Trübner 1917 p. 1-208. | BSL 68 47 Meillet | DLZ 1920 553-555, 580-583 Much.

— II, hrsg. von *A. Nehring*. Berlin de Gruyter 1920 p. 209-338. | BSL 68 47 Meillet.

— III. 1920 p. 339-418. | BSL 69 192 Meillet.

O. Spengler, Der Untergang des Abendlandes. Umriss einer Morphologie der Weltgeschichte, I : Gestalt und Wirklichkeit. Wien Braumüller 1918 660 p. | LZB 1919 420 Keller | NJA 1920 324-341 Martini.

E. Stemplinger, Sympathieglauben und Sympathiekuren im Altertum; cf. Sciences.

C. Theander, Ὀλοπαγή und τζ, ein sprachanalytischer Beitrag zur Geschichte der ägäisch-hellenischen Kultur (ex : Eranos, XV). Uppsala 1916. | BFC 1920 1 Zuretti | RA 1920, 1 381 S. Reinach.

P. N. Ure, The origin of tyranny. Cambridge Univ. Pr. 1922 374 p. | JRS 1920 202 G. H. S.

Civilisation grecque.

A. M. Andreadès, Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς δημοσίας οἰκονομίας, ἀπὸ τῶν ἱεραικῶν χρόνων μέχρι τῆς συστάσεως τοῦ ἑλληνικοῦ βασιλείου. Athènes Raphanis 1918 624 p. | EHR 1919 273 W. M. | JHS 1919 235.

Gauranga Nath Banerjee, Hellenism in ancient India. Calcutta Butterworth 1919. | EHR 1920 299 V. A. S.

E. Barker, Greek political theory : Plato and his predecessors. London Methuen 1918 403 p. | CR 1919 114 Zimmermann | EHR 1919 416 Goligher | JHS 1919 238 J. H. S.

Fr. Bechtel, Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit. Halle Niemeyer 1917 xvi 637 p. ;

Id., Namenstudien. Ibid. 1917 48 p. | DLZ 1919 290-292, 319-321 Herbig | LZB 1919 105 Fraenkel | MHL 1919 139 Geyer.

Fr. Buddenhagen, Ηεστία γάμου. Antiquorum... de matrimonio sententiae ; cf. Histoire littéraire, Théâtre.

E. Caldwell, Hellenic conceptions of peace. New York Columbia Univ. 1919. | EHR 1920 299 W. A. G. | RA 1919, 2 388 S. Reinach.

E. M. Cesaresco, La vita all' aria aperta nei poeti greci e latini. Firenze Le Monnier 1920 294 p. | BFC 1920 57 Landi.

V. Chapot, G. Colin, A. Croiset, etc., L'hellénisation du monde antique*. | BMB 1920 74 Champagne.

V. Colocotronis, La Macédoine et l'hellénisme, étude historique et ethnologique. Paris Berger-Levrault 1919 xxvii 658 p. | RA 1920, 1 386 Picard.

P. Foucart, Un décret athénien relatif aux combattants de Phylé ; cf. Épigraphie.

J. G. Frazer, Studies in greek scenery, legend and history. London Macmillan 1919 419 p. | RLC II 333-343 Cessi.

J. Geffcken, Griechische Menschen. Studien zur griechischen Charakterkunde und Menschenforschung. Leipzig Quelle und Meyer 1919 244 p. | DLZ 1920 615 Körte | NJA 1920 434 Wagner.

G. Glotz, Le travail dans la Grèce ancienne (Histoire économique de la Grèce depuis la période homérique jusqu'à la conquête romaine). Paris Alcan 1920 468 p. | RH 1920, 1 319 Roussel | RA 1920, 1 381 S. Reinach | REA 1920 225 T. A.

J. Hatzfeld, Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique. Paris de Boccard 1919 413 p. | JS 1920 263-274 Besnier | JRS 1919 104 | RC 1920 202 Cagnat | REA 1920 138 Roussel | REG 1920 436-440 Lacroix | RHCCXXXVIII 103 Bréhier.

J. L. Heiberg, La vie et la mort dans la littérature grecque (en danois). Univ. Festskr. 1915 150 p. | BPhW 1919 1057-1064 Achelis.

W. E. Heitland, Agricola. A study of agriculture and rustic life in the greco-roman world from the point of view of labour. Cambridge Univ. Pr. 1921 492 p. | JRS 1920 194 Hugh Last.

J. Kaerst, Geschichte des Hellenismus, I, 2^e Aufl. Teubner 1917 536 p. | WKPh 1919 409-413, 438-445 Cauer | DLZ 1920 17 Kromayer.

O. Kern, Vom griechischen und vom deutschen Studenten (Helmstedter Akad. Reden, I. Berlin Furche 1919 49 p. | BPhW 1919 651 Müller.

F. Kiesow, Il processo di Socrate (ex : Riv. di filos. neo-scolastica 1918). Milano Soc. edit. Vita e Pensiero 1918 30 & 27 p. | BFC 1919 135 A. Levi.

Th. Klee, Zur Geschichte der gymnischen Agone an griechischen Festen. Teubner 1918 136 p. | BPhW 1919 169 Boesch | CPh 1919 90 Shorey | DLZ 1919 15 v. Gaertringen | LZB 1919 674 R. O | NTF VIII 80 Nilsson | RF 1920 501 Pareti | WKPh 1919 533 Larfeld.

I. O. Loberg, Sycophancy in Athens. Diss. Chicago Univ. Pr. 1917 104 p. | BFC 1920 28 Zuretti | CR 1920 69 Granger | REG 1920 442 Méridier.

H. Mc Lees, A study of women in attic inscriptions. New York Columbia Univ. Pr. 1920 50 p. | RA 1920, 2 S. Reinach.

M. P. Nilsson, Die Entstehung und religiöse Bedeutung des griechische Kalenders (ex : Lunds Univ. Arsskr., N. F. I, 14, n^o 21). Lund Gleerup 1918 65 p. | BPhW 1919 339 Bischoff | DLZ 1920 767 Weinreich.

F. Preisigke, Antikes Leben nach den ägyptischen Papyri; cf. *Generalia*.
W. Rh. Roberts, Greek civilisation as a study for the people; cf. *Humanisme*.

Schulte-Vaëring, Die Friedenspolitik des Perikles, ein Vorbild für den Pazifismus. München Reinhardt 1919 xxii 328 p. | HZ CXXII 300 Gelzer.

J. N. Svoronos, L'hellénisme primitif de la Macédoine; cf. *Numismatique*.

J. A. K. Thomson, The greek tradition. Essays in the reconstitution of ancient thought; cf. *Humanisme*.

A. Trever, A history of greek economic thought. Chicago Univ. Pr. 1916 162 p. | CR 1919 74 Pearson | REG 1920 120 Robin.

J. van der Valk, De ontwikkelingssgang van het denken der oude Grieken, II. Rotterdam v. Sijn 1919. | MPh 1920 115 Ovink.

Civilisation romaine.

H. Armini, Sepulcralia latina [indications d'âge sur les tombeaux]; cf. *Épigraphie*.

J. Beloch, Der römische Kalender von 218 bis 168 (ex : Klio, XV 1918 p. 382 ss.). | RH CXXXVI 97 Cavaignac.

Th. Birt, Zur Kulturgeschichte Roms, 3^e Aufl. Leipzig Quelle und Meyer 1917 159 p. | WKPh 1919 462 Cauer.

Id., Charakterbilder Spätroms und die Entstehung des modernen Europa. Leipzig Quelle und Meyer 1919 492 p. | LZB 1920 781 Ostern | NJA 1920 434 Wagner | WKPh 1920 422 Lamer.

C. Blümlein, Bilder aus dem römisch-germanischen Kulturleben nach Funden und Denkmälern. München Oldenburg 1918 124 p. | BPhW 1919 682 Wolff.

M. Braunschrüg, La femme dans la littérature latine; cf. *Livres d'étude; Lectures*.

R. Cagnat, L'annone d'Afrique*. | RH 1919, 1 293 Toutain.

J. Carcopino, La loi de Hiéron et les Romains. Paris de Boccard 1919 xxii 297 p. | JRS 1919 105 JS 1920 278 Piganiol | RA 1919, 2 383 S. Reinach | REA 1920 304 Roussel | RH 1920, 3 103 Piganiol.

E. M. Cesaresco, La vita all' aria aperta nei poeti greci e latini; cf. *Civil. greccue*.

E. Giacceri, Processi politici e relazioni internazionali. Studi sulla storia politica; cf. *Droit*.

E. Cocchia di Enrico, Il tribunato della plebe; cf. *Droit*.

U. da Como, Italiam quæro patriam (recherche de l'idée nationale chez les écrivains latins); (ex : Nuova Antologia, Roma 1918) 12 p. | RF 1919 128 Beltrami.

R. S. Conway, The Venetian point of view in Roman history. Manchester Longmans 1918 22 p. | RC 1919 204 Chabert.

E. Costa, Le acque nel diritto romano; cf. *Droit*.

E. Cuq, Une statistique des locaux affectés à l'habitation dans la Rome impériale*. | RH 1919, 1 111 Toutain.

R. Dean, A study of the cognomina of soldiers in the roman legions*. | ZG 1919 108 Viereck.

W. Fischer, Das römische Lager*. | ZG 1919 120 Lehmann.

W. W. Fowler, La vie sociale à Rome au temps de Cicéron, trad. par A. Baudet. Paris Payot 1917 294 p. 9 fr. | BMB 1920 14 Remy | JS 1919 103 Constans | RPh 1919 231 Lejay.

T. Frank, An economic history of Rome to the end of the Republic. Baltimore Hopkins 1920 310 p. | CR 1920 178 How | JRS 1920 99 J.S.R. | RH CXXXVII 267 Lécrivain.

Id., Agriculture in early Latium (ex: Amer. Econ. Review, IX 1919, p. 267-276). | RA 1919, 265 S. Reinach.

L. Friedländer, Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms in der Zeit von August bis zum Ausgang der Antonine, 9^e Aufl. von G. Wissowa, I. Leipzig Hirzel 1919 xxvii 448 p. | BBG 1920 135 Stemplinger | DLZ 1920 620 Gelzer | HJ 1920 329 Weyman | WKPh 1920 305 Lamer.

Th. Haarhoft, Schools of Gaul. A study of pagan and christian education in the last century of the Western Empire. Oxford Univ. Pr. 1920 272 p. 12 Sh. | JRS 1919 220 | RH 1920, 3 105 Lécrivain.

L. Hahn, Das Kaisertum (Das Erbe der Alten, VI). Leipzig Dieterich 1913 114 p. | AJPh 1916 92 Oldfather.

W. E. Heitland, Agricola. A study of agriculture; cf. Civil. grecque.

R. O. Jolliffe, Phases of corruption in Roman administration of the last half-century of the Roman Republic. Wisconsin Banta. Menasha 1918 109 p. | CJ 1920 62 Milner | EHR 1920 465 W. W. F. | RH 1920, 2 132 Lécrivain.

J. Juster, Les juifs dans l'Empire romain; leur condition juridique, économique et sociale*. | BMB 1920 15 J. W.

Cl. W. Keyes, The rise of the equites in the third century of the roman Empire*. | CR 1920 74 T.

D. Mc Fayden, The history of the title imperator under the roman Empire. Chicago Univ. Pr. 1920 67 p. | EHR 1920 466 H. S. J. | JRS 1919 268 Mattingly | RA 1920, 2 160 S. Reinach | RH 1920, 2 132 Lécrivain.

E. Michon, Le « modius » de Ponte-Puñide, Espagne (ex: Mém. Soc. nat. antiq. Fr., LXXIV 1916). | RH 1919, 1 291 Toutain.

Fr. Münzer, Römische Adelsparteien und Adelsfamilien. Stuttgart Meltzer 1920 438 p. | NJA 1920 438 Gelzer.

F. G. de Pachtère, La Table hypothécaire de Veleia, étude sur la propriété foncière de l'Apennin de Plaisance (Bibl. Ec. Hautes Etudes, 228). Paris Champion 1920 119 p. | NRD 1920 583 Fournier.

E. Pais, La persistenza delle stirpe sannitiche nell' età romana e la partecipazione di genti sabelliche alla colonizzazione romana e latina (ex: Atti Accad. arch. lett. arti Napoli VI 1918). Napoli Cimmaruta 44 p. | BSL 67 227 Meillet.

E. Pais, Ricerche sulla storia e sul diritto romano; cf. Droit.

O. Th. Schulz, Vom Prinzipat zum Dominat. Das Wesen des römischen Kaisertums des 3. Jahrhunderts. Paderborn Schöningh 1919 304 p. | LZB 1920 3-5, 28-30 Stein | MHL 1919 203 Bersu | ZG 1920 235 Groebe | ZRG 1920 297 Kreller.

W. J. Snellmann, De interpretibus Romanorum; cf. Histoire de la langue.

O. Wahle, Feldzugs-Erinnerungen römischer Kameraden. Lagerstudien aus den Zeiten der Republik. Berlin Siegmund 1918 88 p. | BBG 1920 23 Mertel | BPhW 1919 388 Lincke | MHL 1919 73 Lehmann.

Th. Wegeleben, Die Rangordnung der römischen Centurionen. Diss. Berlin 1913 60 p. | WKPh 1919 199 Bang.

J. Zeiller, Paganus. Etude de terminologie historique*. | RC 1919 131 de Labriolle.

Civilisation byzantine.

A. R. Boak, The master of the offices in the later Roman and Byzantine Empires*. | CPh 1920 307 Mc Fayden | EHR 1919 466 E. B. | JS 1919 273 Besnier | HF 1920 120 Pareti.

L. Brentano, Die byzantinische Volkswirtschaft*. | DLZ 1919 348-349, 377-380 Stein | LZB 1919 912 Schneider.

D. Histoire religieuse.

Generalia. Varia.

P. Alfarc, Les écritures manichéennes : —

— I : Vue générale. Paris Nourry 1918 154 p. | RC 1919 144 Loisy | REA 192 62 Puech.

— II : Etude analytique. 1919 240 p. | RC 1919 341 Loisy | REA 1920 62 Puech.

Fr. Boll et C. Bezold, Stern Glaube und Sterndeutung. Die Geschichte und das Wesen der Astrologie (Aus Natur und Geisteswelt, 638), 2^e Aufl. Leipzig Teubner 1918 110 p. | BPhW 1919 340 et 1132 Müller | ZG 1920 229 Samter | WKPh 1919 56 et 565 N.

B. von Borries, Quid veteres philosophi de idolatria senserint. Diss. Göttingen 1918 113 p. | BPhW 1919 130 Müller.

Fr. Cumont, Etudes syriennes ; cf. Histoire régionale.

W. Doona, Les croyances religieuses et superstitieuses de la Genève antérieure au christianisme (Bull. de l'Institut. nat. Genevois, XLII, 1917). | RH 1919, 1 283 Toutain.

A. B. Drachmann, Atheisme i det antike Hedenskab. Copenhague 1919 126 p. | LZB 1920 573 E. B.

S. Eitrem, Opferritus und Voropfer der Griechen und Römer*. | BPhW 1920 645-653 Pfister.

L. R. Farnell, The value and the methods of mythologic study. Oxford Univ. Pr. | CR 1920 69 Granger.

J. C. Frazer, The golden bough, a study in magic and religion, 3^e éd. vol. IV-VII. Bibliography and general Index, 1914-1915*. | RH 1919, 1 129-139 Guignebert.

Id., Les origines magiques de la royauté, trad. par *P. H. Loyson*. Paris Geuthner 1920 359 p. | BMB 1920 270 J. P. W. | RA 1920, 2 143 S. Reinach | RC 1920 Loisy.

Id., Folk-lore in the Old Testament. Studies in comparative religion, legend, and law. 2nd impr. London Macmillan 1919 xxv 569, xxi 571, xviii 506 p. | RA 1919, 1 215 S. Reinach | RC 1919 342 Loisy | RLC II 333-343 Cessi | RHR LXXIX 376-384 Dussaud.

J. Geffcken, Der Ausgang des griechisch-römischen Heidentums (Religionswiss. Bibl. VI). Heidelberg Winter 1920 347 p. | LZB 1920 849-852, 865-868, 881-883 Capella | ZG 1920 315 Gronau.

R. Harris, Origin and meaning of appel cults (ex : Bull. John Rylands Library V 1919). Manchester Univ. Pr. 50 p. | CR 1920 172 Rose.

A. Jeremias, Allgemeine Religionsgeschichte*. | BPhW 1919 131 Gustavs | DLZ 1919 360 Clemen.

K. H. E. de Jong, Das antike Mysterienwesen, in religionsgeschichtlicher, ethnologischer und psychologischer Beleuchtung, 2^e Aufl. Leiden Brill 1919. | BPhW 1919 937-949 Reitzenstein | MPh 1919 230 Meyboom | RC 1920 84 Chabert.

O. Kern, Orpheus. Eine religionsgeschichtliche Untersuchung ; cf. Religion grecque.

E. Lehmann, Mystik in Heidentum und Christentum, übers. von *A. Grundtvig*, 2^e Aufl.* | HJ 1920 286 Pfleger.

A. Loisy, Essai historique sur le sacrifice. Paris Nourry 1920 552 p. | RC 1920 473 Alfarié.

Id., Les mystères païens et le mystère chrétien ; cf. Religion chrétienne.

D. A. Mackenzie, Myths of Crete and prehellenic Europe*. | JHS 1919 233.

E. Pfeiffer, Studien zum antiken Sternglauben*. | MPh 1920 35 de Jong.

O. Rank, Psychoanalytische Beiträge zur Mythenforschung. Gesammelte Studien aus den Jahren 1912 bis 1914 (Internat. Psychoanal. Bibl., IV). Leipzig 1919 420 p. | LZB 1920 980 Gerster.

W. H. Roscher, Der Omphalosedanke bei verschiedenen Völkern, bes. den semitischen. Ein Beitr. z. vergleich. Religionswiss., Volkskunde und Archäologie (Ber. Verhandl. Sächs. Ges., LXX). Teubner 1918 115 p. | DLZ 1919 953 Nilsson.

Id., Die Zahl 50 in Mythos, Kultus, Epos und Taktik*. | MPh 1920 87 de Jong.

P. Saintyves, Essai sur les grottes dans les cultes magico-religieux et dans la symbolique primitive; publié à la suite de: Porphyre, L'autre des nymphes, par Trabucco; cf. Textes: Porphyrius.

Id., Rondes enfantines et quêtes saisonnières. Les liturgies populaires. Paris Nourry 1919 227 p. | REA 1920 119 Alfarié.

O. Weinreich, Neue Urkunden zur Sarapis-Religion. Tübingen Mohr 1919 39 p. | LZB 1919 983 Roscher.

Religion grecque.

AUSFÜHRLICHES LEXIKON der griechischen und römischen Mythologie, von *W. H. Roscher*, fasc. 72-77. Teubner 1916-1919. | ZG 1920 232 Samter.

Chr. Blinkenberg, Les miracles d'Épidaure [en danois]. Copenhague Gylden-dal 1917 123 p. | DLZ 1920 144 Weinreich | RC 1920 322 My.

A. Boethius, Die Pythais: Studien zur Geschichte der Verbindungen zwischen Athen und Delphi*. | CR 1919 113 Richards | DLZ 1919 1012 von Stern | REG 1920 100 Colin.

M. Brillant, Les mystères d'Eleusis. Paris Renaissance du livre 1920 192 p. | RA 1920, 2 149 S. Reinach.

Ch. Clerc, Les théories relatives au culte des images chez les auteurs grecs du 2^e s. ap. J. Ch*. | RC 1920 472 My. | RH 1920, 2 101 Guignebert.

T. Dempsey, The Delphic oracle: its early history, influence, and fall*. | JS 1919 323 Besnier.

S. Eitrem, Beiträge zur griechischen Religionsgeschichte: —

— II: Kathartisches und Rituelles*. | LZB 1919 417 Preisendanz.

— III. Kristiania Dybwad 1920 202 p. | CR 1920 108 Rose | JHS 1920 233 A. B. K.

P. Foucart, Le culte des héros chez les Grecs (ex: Mém. Acad. Inscr. XLII). Paris Klincksieck 1918 166 p. | CR 1920 114 Rose | JHS 1920 218 | JS 1920 35 Jardé | MPh 1920 41 Vürtheim | RC 1920 44 My. | REA 1920 57 Radet | RF 1920 116 Pareti.

Id., Les mystères d'Eleusis*. | REA 1920 134 Roussel.

O. Kern, Orpheus. Eine religionsgeschichtliche Untersuchung, mit einem Beitrag von *J. Strzygowski*. Berlin Weidmann 1920 69 p. | CR 1921 159 F. M. C. DLZ 1920 788 Geffcken | JHS 1920 227 | LZB 1920 917 R. | MPh 1920 18 Vürtheim.

Id., Reformen der griechischen Religion (Halle, Universitätsreden, 9). Halle Niemeyer 1918 28 p. | BPhW 1919 361 Herr | LZB 1919 732 R.

H. Leisegang, Der Heilige Geist. Das Wesen und Werden der mystisch-intuitiven Erkenntnis in der Philosophie und Religion der Griechen, I: Die vorchristlichen Anschauungen und Lehren vom $\piνεσμα$ und der mystisch-intuitiven Erkenntnis. Leipzig Teubner 1919 267 p. | BPhW 1919 985-994 Herr | LZB 1920 244 Jordan.

D. Le Lasseur, Les déesses armées dans l'art classique grec: cf. Archéologie.

V. Macchioro, Zagreus: studi sull' orfismo. Bari Laterza 1920 269 p. | JRS 1919 221 van Buren.

M. P. Nilsson, Die Entstehung und religiöse Bedeutung des griechischen Kalenders: cf. Histoire sociale.

A. W. Persson, Die Exegeten und Delphi (Vorstudien zu einer Gesch. der Attischen Sakralgesetzgebung, I. Lund et Leipzig Harrassowitz 1918 86 p. | BFC 1919 121 Zuretti | DLZ 1919 254 Körte | RF 1920 122 Pareti | WKPh 1919 484 Drerup.

L. Radermacher, Hippolytos und Thekla. Stud. z. Gesch. von Legende et Kultus (Sitzb. Akad. Wien, CLXXXII, 3). Wien Hölder 1918 138 p. | WKPh 1919 220 Svoboda.

Fr. Schwenn, Die Menschenopfer bei den Griechen und Römern (Religionsgesch. Vers. und Vorarb., XV, 3). Giessen Töpelmann 202 p. | BPhW 1919 154-165 Fehle | DLZ 1920 353 Ganschmietz.

telalterlichen Köln (Ann. d. histor. Vereins f. d. Niederrhein, 98). Köln Boisseree 1916 p. 29-136. | LZB 1919 808 Schneider.

K. L. Schmidt, Der Rahmen der Geschichte Jesu. Literarkritische Untersuchungen zur ältesten Jesusüberlieferung. Berlin Trowitsch 1919 322 p. | LZB 1919 885 Fiebig | WKPh 1920 209-212, 241-247 Bullmann.

H. von Schubert, Geschichte der christlichen Kirche im Frühmittelalter. Ein Handbuch, I. Tübingen Mohr 1917 xii 400 p. | HJ 1920 233 Bigelmair.

R. Sohm, Das altkatholische Kirchenrecht und das Dekret Gratians. München Dunker 1918 674 p. | HVJ XIX 505-513 Schling.

E. Spearing, The patrimony of the roman Church in the time of Gregory the Great. Cambridge Univ. Pr. 1918 xix 147 p. | EHR 1919 118 E. W. B. | RHR 1919 116 Houtin.

J. Tixeront, Précis de patrologie; cf. Histoire de la littérature.

L. Troje, Ἀδὰξ und Ζωή. Eine Szene der altchristlichen Kunst in ihrem religionsgeschichtlichen Zusammenhange (Sitzb. Heidelb. Akad. 1916, 17). Heidelberg Winter 1916 107 p. | BJ 1920 201-204 Jacoby | BPhW 1919 565 Lehmann.

O. D. Watkins, A history of penance, being a study of the authorities for the whole Church to A. D. 450, for the Western Church from A. D. 450 to A. D. 1215. 2 vol. London Longmans 1920. | EHR 1920 584 Browne.

V. Weber, Die antiochenische Kollekte, die übersene Hauptorientierung für die Paulusforschung. Grundlegende Radikalkur zur Geschichte des Urchristentums*. | LZB 1920 49 G. H. | WKPh 1919 5 Dibelius.

J. Weiss, Das Urchristentum, II, erg. von *R. Knopf*. Göttingen Vandenhoeck 1917 p. 417-681. | DLZ 1920 169 Hennecke.

G. Wetter, Charis. Ein Beitrag zur Geschichte des alten Christentums. Leipzig Hinrichs 1913 224 p. | RA 1919, 2 269 S. Reinach.

J. Zeiller, Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*. | JS 1920 37-40 Merlin | RC 1919-331 de Labriolle | RJC II 354 Buonaiuti.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES.

A. Philosophie.

J. W. Beardslee, The use of εἶδος in the fifth-century greek literature*. | CR 1920 68 Braunnholtz.

J. Burnet, L'aurore de la philosophie grecque, éd. franç. par *A. Reymond*. Paris Payot 1919 136 p. 12 fr. | BMB 1920 8-13 Delatte.

P. Duhem, Le système du monde; histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic, V. Paris Hermann 1917 596 p. | RH 1919, 2 99 Fliche.

W. A. Heidel, On certain fragments of the pre-Socratics. Proceed. American Acad. 1913, p. 680-734. | AGPh 1919 225 Lindsay.

R. Hönißwald, Die Philosophie des Altertums. München Reinhardt 1917 430 p. | LZB 1919 99 Pf.

A. Levi, Il concetto del tempo nei suoi rapporti coi problemi del divenire e dell'essere nella filosofia greca sino a Platone (ex: Riv. filos. neoscolastica 1919, 1). Milano « Vita e Pensiero » 1919 108 p. | BFC 1920 5 Bodrero.

H. Leisegang, Der heilige Geist. Das Wesen der mystisch-intuitiven Erkenntnis in der Philosophie der Griechen; cf. Histoire religieuse.

H. F. Müller, Dionysios, Proklos, Plotinos. Ein historischer Beitrag zur neo-platonischen Philosophie (Beitr. z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalt., XX, 3-4). Münster Aschendorff 1918 110 p. | LZB 1920 564 Gotthardt.

G. de Ruggiero, Storia della filosofia, I: La filosofia greca*. | BFC 1919 1-6 Munno.

Th. Whittaker, The neo-platonists, 2nd ed., with a Supplement on the Commentaries of Proclus. Cambridge Univ. Pr. 1918 xvi 318 p. | CR 1919 164 R. G. B. | JHS 1919 239 J. H. S. | RHR 1919 117 A. H.

bücher für die deutsche christl. Zeitalter, I, 9). Tübingen Mohr 1917 60 p. | LZB 1920 185 G. H.

F. Dölger, Die Sonne der Gerechtigkeit und der Schwarze. Eine religionsgeschichtliche Studie [Liturgiegesch. Forsch., II]. Münster Aschendorf 1918 150 p. | HJ 1920 287 Vogels | LZB 1920 883 Gotthardt.

P. G. Franceschini, Manuale di patrologia. Milano Hoepli 1919 635 p. | RF 1920 124 Bassi.

J. Geffcken, Das Christentum im Kampf und Ausgleich mit der griechisch-römischen Welt, 3^e Aufl. [Aus Natur und Geisteswelt, 54]. Teubner 1920 130 p. | MPh 1920 21 Wensinck | RF 1921 370 Bassi.

C. Germain de Montauzan, Du forum à l'amphithéâtre de Fourvière. Les martyrs de l'an 177; cf. Archéologie.

Ch. Guignebert, Le christianisme antique. Paris Flammarion 1920 270 p. | RH CXXXVIII 106 Alfarié.

R. Harris, Testimonies, I [sur un prétendu recueil de textes destinés à l'apologétique]. London Camb. Univ. Pr. 1916 138 p. | RH 1920, 2 91 Guignebert.

Id., The origin of the doctrine of the Trinity. Longmans 1919 41 p. | CR 1920 46 R. G. B.

H. P. Hatch, The Pauline idea of faith in its relation to jewish and hellenistic religion. Cambridge Harvard Univ. Pr. 1917 92 p. | RH 1920, 2 87 Guignebert.

A. Hauck, Apologetik in der alten Kirche. Leipzig Dörfling 1918 44 p. | LZB 909 Fiebig.

F. G. Heinrichi, Die Hermes-Mystik und das Neue Testament, hrsg. von *E. von Dobschütz* (Arb. z. Religionsgesch. d. Urchristentums, I, 1). Leipzig Hinrichs 1918 xxii 242 p. | BPhW 1919 1153-1161, 1181-1191 Posselt | DLZ 1919 218-222, 248-250 Dibelius | HJ XXXIX 332 Weyman | LZB 1920 121 G. H.

J. Hergenrother, Handbuch der allgemeinen Kirchengeschichte, Neubearb. von *J. P. Kirsch*, 5^e Aufl., II: Die Kirche als Leiterin der abendländischen Gesellschaft. Freiburg Herder 1913 798 p. | DLZ 1920 255 Wittig.

B. Hermann, Theoktista aus Byzanz, die Mutter zweier Heiligen. Freiburg Herder 1919 113 p. | LZB 1920 902 Bees.

C. Jullian, Histoire de la Gaule, IV: [Le martyre des Lyonnais, p. 492 ss.]. | JS 1920 160-171 Fabia.

K. Kirch, Helden des Christentums. Heiligenbilder. Paderborn Bonifacius Druckerei 204, 200, 196 et 180 p. | HJ XXXIX 331 Weyman.

H. Koch, Die altchristliche Bilderfrage nach den literarischen Quellen (Forsch. zur Rel. & Lit. des Test., N. F. X). Göttingen Vandenhoeck 1917 108 p. | LZB 1919 90 v. D.

F. Legge, Forerunners and rivals of christianity, being studies in religious history from 330 B.C. to 330 A.D.* | RH 1920, 2 83 Guignebert.

A. Loisy, Les mystères païens et le mystère chrétien. Paris Nourry 1919 368 p. | RA 1919, 2 384 S. Reinach | RC 1920 201 Alfarié | REA 1920 148 Alfarié | RH 1920, 2 88 Guignebert.

E. J. Martin, The emperor Julian, an essay on his relations with the christian religion. London Soc. for prom. Christ. knowl. 1919. | EHR 1920 302 A. G.

J. Marx, Abriss der Patrologie, 2^e Aufl. Paderborn Schöningh 202 p. | HJ XXXIX 792 Weyman.

A. Mentz, Die Zusammenkunft der Apostel in Jerusalem und die Quellen der Apostelgeschichte: ex: Z. f. d. neutest. Wiss., 1917-1918, p. 177-193. Giessen Topelmann. | BPhW 1 19 53 Thomsen.

P. Monceaux, Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne; cf. Histoire de la littérature.

R. Reitzenstein, Historia monachorum und Historia Lausiaca. Eine Studie zur Geschichte des Mönchtums und der frühchristlichen Begriffe Gnostiker und Pneumatiker*. | ZKG 1920 388 Beth.

K. H. Schäfer, Kirchen und Christentum in dem spätrömischen und frühmit-

telalterlichen Köln (Ann. d. histor. Vereins f. d. Niederrhein, 98). Köln Bois-serée 1916 p. 29-136. | LZB 1919 808 Schneider.

K. L. Schmidt, Der Rahmen der Geschichte Jesu. Literarkritische Untersuchungen zur ältesten Jesusüberlieferung. Berlin Trowitsch 1919 322 p. | LZB 1919 885 Fiebig | WKPh 1920 209-212, 241-247 Bullmann.

H. von Schubert, Geschichte der christlichen Kirche im Frühmittelalter. Ein Handbuch, I. Tübingen Mohr 1917 xii 400 p. | HJ 1920 233 Bigelmair.

R. Sohm, Das altkatholische Kirchenrecht und das Dekret Gratians. München Dunker 1918 674 p. | HVJ XIX 505-513 Schling.

E. Spearing, The patrimony of the roman Church in the time of Gregory the Great. Cambridge Univ. Pr. 1918 xix 147 p. | EHR 1919 118 E. W. B. | RHR 1919 116 Houtin.

J. Tixeront, Précis de patrologie; cf. Histoire de la littérature.

L. Troje, Ἀδὰμ und Ζωή. Eine Szene der altchristlichen Kunst in ihrem religionsgeschichtlichen Zusammenhange (Sitzb. Heidelb. Akad. 1916, 17). Heidelberg Winter 1916 107 p. | BJ 1920 201-204 Jacoby | BPhW 1919 565 Lehmann.

O. D. Watkins, A history of penance, being a study of the authorities for the whole Church to A. D. 450, for the Western Church from A. D. 450 to A. D. 1215. 2 vol. London Longmans 1920. | EHR 1920 584 Browne.

V. Weher, Die antiochenische Kollekte, die übersehene Hauptorientierung für die Paulusforschung. Grundlegende Radikalkur zur Geschichte des Urchristentums*. | LZB 1920 49 G. II | WKPh 1919 5 Dibelius.

J. Weiss, Das Urchristentum. II, erg. von *R. Knopf*. Göttingen Vandenhoeck 1917 p. 417-681. | DLZ 1920 169 Hennecke.

G. Wetter, Charis. Ein Beitrag zur Geschichte des alten Christentums. Leipzig Hinrichs 1913 224 p. | RA 1919, 2 269 S. Reinach.

J. Zeiller, Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*. | JS 1920 37-40 Merlin | RC 1919-331 de Labriolle | RLC II 354 Buonaiuti.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES.

A. Philosophie.

J. W. Beardslee, The use of $\varphi\acute{o}\sigma\iota\varsigma$ in the fifth-century greek literature*. | CR 1920 68 Braunholtz.

J. Burnet, L'aurore de la philosophie grecque, éd. franç. par *A. Reymond*. Paris Payot 1919 136 p. 12 fr. | BMB 1920 8-13 Delatte.

P. Duhem, Le système du monde; histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic, V. Paris Hermann 1917 596 p. | RII 1919, 2 99 Fliche.

W. A. Heidel, On certain fragments of the pre-Socratics (Proceed. American Acad. 1913, p. 680-734). | AGPh 1919 225 Lindsay.

R. Hönlswald, Die Philosophie des Altertums. München Reinhardt 1917 430 p. | LZB 1919 99 Pf.

A. Levi, Il concetto del tempo nei suoi rapporti coi problemi del divenire e dell'essere nella filosofia greca sino a Platone. ex: Riv. filos. neoscolastica 1919, 1). Milano « Vita e Pensiero » 1919 108 p. | BFC 1920 5 Bodrero.

H. Leisegang, Der heilige Geist. Das Wesen der mystisch-intuitiven Erkenntnis in der Philosophie der Griechen; cf. Histoire religieuse.

H. F. Müller, Dionysios, Proklos, Plotinos. Ein historischer Beitrag zur neuplatonischen Philosophie (Beitr. z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalt., XX, 3-4). Münster Aschendorff 1918 110 p. | LZB 1920 564 Gotthardt.

G. de Ruggiero, Storia della filosofia, I: La filosofia greca*. | BFC 1919 1-6 Munno.

Th. Whittaker, The neo-platonists, 2nd ed., with a Supplement on the Commentaries of Proclus. Cambridge Univ. Pr. 1918 xvi 318 p. | CR 1919 164 R. G. B. | JHS 1919 239 J. H. S. | RHR 1919 117 A. H.

M. Wandt, Griechische Weltanschauung, 2^e Aufl*. | DLZ 1919 477 Kranz.

E. Zeller, Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung dargestellt, I: Allgemeine Einleitung, Vorsokratische Philosophie, 1; 6^e Aufl. von *Fr. Lortz* und *W. Nestle*. Leipzig Reisland 1919 xvi 782 p. | BPhW 1920 505-516, 529-538, 554-564 Capelle.

B. Droit.

Droit romain.

Vocabularium iurisprudentiae Romanae ed. *B. Kübler*, V, 2 [sed-sors]*. | WKPh 1920 178 Kalb.

— *Leges Saxonum* und *Lex Thuringorum*: cf. *Textes, Germaniae monumenta*.

— *Fragmenta Iuris Quiritium*, ed. *C. L. Kooiman**. | WKPh 1920 372 Grupe.

— *Der Gnomon des Idios logos*, bearb. von *E. Seckel* und *W. Schubart*, I: Der Text; cf. *Textes, Idios Logos*.

G. Beseler, Beiträge zur Kritik der römischen Rechtsquellen, IV. Tübingen Mohr 1920 353 p. | ZRG 1920 319 Mittels.

E. Ciaceri, Processi politici e relazioni internazionali. Studi sulla storia politica e sulla tradizione letteraria della Repubblica e dell'Impero. Ricerche sulla storia e s. diritto rom., II. Roma Nardecchia 1918 434 p. | BFC 1919 99 Lavagnini | EHR 1920 436 Stuart Jones | RII 1920, 2 108 Lécrivain.

E. Cocchia di Enrico, Il tribunato della plebe e la sua autorità giudiziaria studiata in rapporto colla procedura civile. Napoli Piero 1917 565 p. | RF 1919 289 Costanzi.

E. Costa, Cicerone giureconsulto, IV: Il diritto e il processo penale (ex: Mem. Accad. Sc. Bologna, II, 2-3). Bologna Gamberini 1919 115 p. | RF 1919 483 Sabbadini.

Id., Profilo storico del processo civile romano. Roma Athenaeum 1918 xiv 229 p. | ZRG 1920 304 Wenger.

Id., Le acque nel diritto romano. Bologna Zanichelli 1919 xiv 117 p. | ZRG 1920 307 Wenger.

E. Cuq, Manuel des institutions juridiques des Romains*. | RII 1919, 1 105 Toutain.

F. Desserteaux, I: Études sur la formation historique de la *capitis deminutio*; II: Evolution et effets de la *capitis deminutio*, 1. Paris Tenin 1919. | NRD 1919 666-678 Michon.

O. Gradenwitz, Versuch einer Dekomposition des Rubrischen Fragments (Sitzb. Heidelb. Akad. 1915, 9). Heidelberg Winter 1915 53 p. | BPhW 1920 371 Kalb.

P. Huvelin, Études sur le furtum dans le très ancien droit romain, I: Les sources (Ann. Univ. Lyon, Droit, Lettres, 29). Lyon Rey 1915 | RC 1920 242-247 Φ. | RII 1919, 1 106 Toutain.

P. H. L. Lamberts Hurrelbrinck, De Wetgeving der twaalf tafelen; cf. *Textes, Duodecim tabulae*.

Fr. List, Grundriss des römischen Rechts. Giessen Roth 1919 164 p. | DLZ 1920 212 Brauholtz | LZB 1920 131 A.B.

L. Mitteis, Antike Rechtsgeschichte und romanistisches Rechtsstudium. Wien Fromme 1917 23 p. | BPhW 1920 321 Kübler.

Id., Aus römischem und bürgerlichem Recht*. | LZB 1919 204 Nickel.

E. Pais, Ricerche sulla storia e sul diritto romano: —

— I: Dalle guerre puniche a Cesare Augusto*. | EHR 1920 436 Stuart Jones.

— II: I fasti dei tribuni della plebe e lo svolgersi della tribunicia potestà sino all'età dei Gracchi. Roma Maglione 1918 434 p. | JS 1919 237-248 Pigniol.

J. Pétrau-Gay, Évolution historique des exceptions et des prescriptions. Paris Rousseau 1916 279 p. | ZRG 1920 334-340 Koschaker.

- ... Les actions noxales et le système de la noxalité, d'après ses sources antiques et la loi des XII tables. Paris de Boccard 1919 58 p. | NRD
- ... Zum römischen Provinzialprozess. Sitzb. Akad. CXC. Wien Holder 1919 98 p. | BPhW 1920 411-420 Kübler | ZRG 1919 360-364 Matteis
- ... Anklage und Streitbefestigung im Kriminalrecht der Römer (Stizb. d. Wiener Akad. 184, I 1917 252 p. | ZRG 1919 364-370 Koschaker.

C Droit grec.

- ... L'hypothèque grecque et sa signification historique. Tours Salmon 1915 154 p. | REG 1920 97 Gernet.
- ... Erbrechtliche Untersuchungen auf Grund der graeco-aegyptischen Papyrusurkunden. Teubner 1919 327 p. | ZRG 1920 340-354 Schwarz.
- ... Juristische Papyri et Papyrologie.
- ... Vorstudien zu einer Geschichte der attischen Sakralgesetzgebung. I: Die Exeketen und Erpöner der Heiligtümerreligieuse.
- ... Die Testamente und Testamenteurkunden im römischen Aegypten. Sitzb. d. Preuss. Akad. d. Wiss. Phil. Hist. Kl. 1919 124-130 Sachs. Akad. Wiss. XXXI, 30. Teil 1919 124-130.
- ... Studien zur römischen Rechtswissenschaft aus Oberägypten. Sitzb. d. Preuss. Akad. d. Wiss. Phil. Hist. Kl. 1919 124-130.
- ... Das Schulrecht im Rechte der Papyri. | DLZ 1919 101

D Sciences.

- ... von Fr. E. Kind |
- ... ed. by Ch. Singer, II [en partie par E. T. Meyer, III]. Medieval astronomy; the astronomy of the Greeks and the genesis of Asclepius; J. M. Child, Aristotle on the heart. Oxford 1919 148 E. T. M.
- ... mit einem Beitrag von Hiliebrand.
- ... edited from Codex Lucensis, 490.
- ... bei griechischen Physikern*. | AGPh
- ... Teubner 1920 243 p. | BBG 1920 130 Stemmer | NFA 1-29 237-240 Ilberg | NTF IX 63 Heiberg.
- ... of the ancient eclipses of the sun (ex : Monographs of the Royal Astronomical Society, LXXXI, 2 24 p. | RH CXXXVII 265
- ... littérature scientifique en latin du XII^e s. | JS
- ... II, n^o 6-10; (Veröffentlichungen der Berliner Behrend 1917 340 p. 4^o.)
- ... Registerband, 2^e Aufl. (Hdb. der Astronomie, Bd. 2, 2^e Aufl. Springer 1918 290 p. | BPhW 1919
- ... instruments and their medico-surgical uses. Kristiania Dybwad 20 p. | RA 1919, 2

E. Hudi, Die Herstellung und Verwertung von Käse im griechisch römischen Altertum. | WKPh 1919 80 Blümner.

G. Loria, Le scienze esatte nell' antica Grecia, 2^a ed. Milano Hoepli 1914 xxiv 974 p. | BPhW 1920 8 Tittel.

K. Miller, Die Erdmessung im Altertum und ihr Schicksal. Stuttgart Strecker 1919 64 p. | HJ 1919 365 Fischer | LZB 1920 639 Philipp.

L. Moulé, Les fraudes pharmaceutiques dans l'antiquité (ex : Bull. Soc. fr. hist. de la médecine, Paris 27 p. | RA 1920, 2 318 S. Reinach.

A. Neuburger, Die Technik des Altertums. Leipzig Voigtländer 1920 xxvii 569 p. | DLZ 1920 158 Heilborn | HJ 1920 329 Weymann | LZB 1920 530 Geyer.

A. Nortind, Das Problem des gegenseitigen Verhältnisses von Land und Wasser und seine Behandlung im Mittelalter (ex : Festschr. Lunds Univ. jubil. 1918; Lunds Univ. Arsskr., I, 14, 12. Leipzig Harrassowitz 1918 54 p. | BPhW 1919 752 Philipp | MPh 1920 39 Ludolfs.

J. Ruska, Griechische Planetendarstellungen in arabischen Steinbüchern Sitzb. Heidelb. Akad. 1919, 3. Winter 1919 50 p. | BPhW 1920 467 Tittel | LZB 1920 711 Brockelmann.

E. Sachs, Die fünf platonischen Körper. Zur Geschichte der Mathematik und der Elementenlehre Platons und der Pythagoreer*. | DLZ 1920 633 Hoffmann | LZB 1919 372 Hoppe.

O. Schmiedeberg, Ueber die Pharmaka in der Ilias und Odyssee; cf. Home- rus.

E. Schrämm, Die antiken Geschütze der Saalburg. Bemerkungen zu ihrer Rekonstruktion*. | DLZ 1919 589-592, 618-621 Gohlke | HVJ XX 94 Leisegang MHL 1919 203 Philipp | WKPh 1919 225 Oehler.

E. Stempling, Sympathieglauben und Sympathiekuren in Altertum und Neuzeit. München Gmelin 1919 91 p. | BBG 1920 22 Stadler | BPhW 1920 176 Steinert.

K. M. Svoboda, Römische und romanische Paläste. Eine architekturgeschichtliche Untersuchung. Wien Schroll 1919 279 p. | DLZ 1919 584 Strzygowski.

K. Trüdinger, Studien zur Geschichte der griechisch-römischen Ethnographie; cf. Histoire.

J. van Wageningen, Die Namen der vier Temperamente (ex : Janus XXIII, p. 48-55). Leiden 1918 ;

Id., De quattuor temperamentis (ex : Mnemosyne XLVI, p. 374-382). Leiden 1918. | BPhW 1919 994 Thomsen.

E. Wiedemann und *E. Hauser*, Uhr des Archimedes und zwei andere Vorrichtungen (Abh. Leop. Carol. Deutsch. Akad. der Naturforscher. CIII, 2. 44 p. | BPhW 1919 587-594, 604-612 Hauser.

VIII. MÉLANGES, RECUEILS, PÉRIODIQUES GENERAUX.

Memoirs of the American Academy in Rome, I and II. New York Univ. Pr. Ass. 1917 and 1918. | CPh 1920 302 Laing.

Mélanges d'histoire littéraire et de philologie offerts à M. B. Bouvier (articles de A. Sechehaye et Ch. Bally). Genève Sonor 1920 360 p. | BSL 69 171 Meillet.

*J. Burckhardt*s, Vorträge 1844-1887, hrsg. von *E. Dürr*. Basel Schwabe 1918 xiii 483 p. (littérature, philosophie et religion grecque). | ZG 1919 115 Koepf.

Scritti letterari di *G. Canina*, con introd. da *C. Pascal* e disc. fun. di *E. Comello*. Casale Monferrato Stabil. tip. Cassone 1919 414 p. | BFC 1920 151 Valmaggi.

W. W. Fowler, Roman essays and interpretations: religion, histoire, études sur Virgile et Horace. Oxford Clarendon Pr. 1920 290 p. | Cl XV 411 van Buren | EHR 1920 614 H.S.J. | JRS 1919 216 Conway | WKPh 1920 321 Nohl.

Festschrift für *E. HAHN* (Stud. und Forsch. z. Menschen- und Völkerkunde). Stuttgart Strecker 1917. | BPhW 1919 385 Philipp.

R. DE PHILOL. — Rev. des comptes rendus d'ouvr.

1922 XLV. — 5.

F. de Visscher, Les actions noxales et le système de la noxalité, d'après ses origines historiques et la loi des XII tables. Paris de Boccard 1919 58 p. | NRD 1919 112 Appleton.

M. Wlassak, Zum römischen Provinzialprozess (Sitzb. Akad. Wien, CXI, 4). Wien Hölder 1919 98 p. | BPhW 1920 411-420 Kübler | ZRG 1919 360-364 Mittels.

Id., Anklage und Streitbefestigung im Kriminalrecht der Römer (Sitzb. d. Wiener Akad. 184, 1 1917) 252 p. | ZRG 1919 361-370 Koschaker.

C. Droit grec.

Bastid, L'hypothèque grecque et sa signification historique. Tours Salmon 1915 153 p. | REG 1920 97 Gernet.

H. Kreller, Erbrechtliche Untersuchungen auf Grund der graeco-aegyptischen Papyrusurkunden. Teubner 1919 427 p. | ZRG 1920 340-354 Schwarz.

P. M. Meyer, Juristische Papyri; cf. Papyrologie.

A. W. Persson, Vorstudien zu einer Geschichte der attischen Sakralgesetzgebung, I: Die Exegeten und Delphi; cf. Histoire religieuse.

A. B. Schwarz, Die öffentliche und private Urkunde im römischen Aegypten. Studien zum hellenistischen Privatrecht. Abhandl. Sächs. Akad. Wiss. XXXI, 3). Teubner 1920 310 p. | ZRG 1920 320-330 Mittels.

A. Steinwenter, Studien zu den koptischen Rechtsurkunden aus Oberägypten (Stud. z. Pal. und Pap. XIX). Leipzig Haessel 1920 79 p. | ZRG 1920 330-334 Koschaker.

R. Taubenschlag, Das Strafrecht im Rechte der Papyri. | DLZ 1919 101 Steinwenter.

D. Sciences.

Bericht über die Literatur zur antiken Medizin 1911-1917, von *Fr. E. Kind* | JAW 180 p. 1-108.

Studies in the history and method of science, ed. by *Ch. Singer*, II [en particulier: *Ch. Singer*, greek biology; *E. Dreyer*, Mediaeval astronomy; *T. Withrington*, The Asclepiadae and the priests of Asclepius; *J. M. Child*, Archimedes' principle of the balance; *A. Platt*, Aristotle on the heart]. Oxford Clarendon Pr. 1921 xxii 559 p. 4°. | CJ XVII 108 E. T. M.

Fr. Boll, Antike Beobachtungen farbiger Sterne, mit einem Beitrag von *C. Bezold*. | BPhW 1919 1191 Tittel | LZB 1919 282 Hillebrand.

J. M. Burnam, A classical technology, edited from Codex Lucensis, 490. Boston Badger 1920 170 p. | CJ XVI 316 Ullman.

W. Capelle, Berges- und Wolkenhöhen bei griechischen Physikern*. | AGPh 1918 62 Jordan.

H. Diels, Antike Technik, 2^e Aufl. Teubner 1920 243 p. | BBG 1920 130 Stemplinger | LZB 1920 572 Lamer | NJA 1920 237-240 Ilberg | NTF IX 63 Heiberg.

J. K. Fotheringham, A solution of the ancient eclipses of the sun (ex: Monthly notices of the roy. astron. Soc. LXXXI, 2) 24 p. | RH CXXXVII 265 Th. Reinach.

Ch. H. Haskins, Travaux sur la littérature scientifique en latin du XII^e s. | JS 1919 57-73 Langlois.

G. Hellmann, Beiträge zur Geschichte der Meteorologie, II [n^o 6-10] (Veröffentl. d. Preuss. Meteorol. Institut. n^o 296). Berlin Behrend 1917 340 p. 4°. | BPhW 1919 221 Boll.

J. Hirschberg, Geschichte der Augenheilkunde. Registerband, 2^e Aufl. Hdb. der ges. Augenheilkunde, XV, 2). Berlin Springer 1918 290 p. | BPhW 1919 897 Kind | WKPh 1920 371 Fuchs.

S. Holth, Graeco-roman and arabic bronze instruments and their medico-surgical use ex: Vidensk. Skrift. 1919, 1). Kristiania Dybwad 20 p. | RA 1919, 2 387 S. Reinach.

E. Hudi, Die Herstellung und Verwertung von Käse im griechisch-römischen Altertum. | WKPh 1919 80 Blümner.

G. Loria, Le scienze esatte nell' antica Grecia, 2^a ed. Milano Hoepli 1914 xxiv 974 p. | BPhW 1920 8 Tittel.

K. Miller, Die Erdmessung im Altertum und ihr Schicksal. Stuttgart Strecker 1919 64 p. | HJ 1919 365 Fischer | LZB 1920 639 Philipp.

L. Moulé, Les fraudes pharmaceutiques dans l'antiquité (ex : Bull. Soc. fr. hist. de la médecine, Paris 27 p. | RA 1920, 2 348 S. Reinach).

A. Neuburger, Die Technik des Altertums. Leipzig Voigtländer 1920 xxvii 569 p. | DLZ 1920 158 Heilborn | HJ 1920 329 Weymann | LZB 1920 530 Geyer.

A. Norlind, Das Problem des gegenseitigen Verhältnisses von Land und Wasser und seine Behandlung im Mittelalter (ex : Festschr. Lunds Univ. jubil. 1918; Lunds Univ. Arsskr., I, 14, 12. Leipzig Harrassowitz 1918 54 p. | BPhW 1919 752 Philipp | MPh 1920 39 Ludolfs).

J. Ruska, Griechische Planetendarstellungen in arabischen Steinbüchern (Sitzb. Heidelb. Akad. 1919, 3., Winter 1919 50 p. | BPhW 1920 467 Tittel | LZB 1920 711 Brockelmann).

E. Sachs, Die fünf platonischen Körper. Zur Geschichte der Mathematik und der Elementenlehre Platons und der Pythagoreer*. | DLZ 1920 633 Hoffmann | LZB 1919 372 Hoppe.

O. Schmiedeberg, Ueber die Pharmaka in der Ilias und Odyssee; cf. Home-
rus.

E. Schramm, Die antiken Geschütze der Saalburg. Bemerkungen zu ihrer Rekonstruktion*. | DLZ 1919 589-592, 618-621 Gohlke | HVJ XX 94 Leisegang MHL 1919 203 Philipp | WKPh 1919 225 Oehler.

E. Stempling, Sympathieglauben und Sympathiekuren in Altertum und Neuzeit. München Gmelin 1919 91 p. | BBG 1920 22 Stadler | BPhW 1920 176 Steinert.

K. M. Svoboda, Römische und romanische Paläste. Eine architekturgeschichtliche Untersuchung. Wien Schroll 1919 279 p. | DLZ 1919 584 Strzygowski.

K. Trüdinger, Studien zur Geschichte der griechisch-römischen Ethnographie; cf. Histoire.

J. van Wageningen, Die Namen der vier Temperamente (ex : Janus XXIII, p. 48-55). Leiden 1918 ;

Id., De quattuor temperamentis (ex : Mnemosyne XLVI, p. 374-382). Leiden 1918. | BPhW 1919 994 Thomsen.

E. Wiedemann und *E. Hauser*, Uhr des Archimedes und zwei andere Vorrichtungen (Abh. Leop. Carol. Deutsch. Akad. der Naturforscher. CIII, 2., 44 p. | BPhW 1919 584-594, 604-612 Hauser.

VIII. MÉLANGES, RECUEILS, PÉRIODIQUES GENERAUX.

Memoirs of the American Academy in Rome, I and II. New York Univ. Pr. Ass. 1917 and 1918. | CPh 1920 302 Laing.

Mélanges d'histoire littéraire et de philologie offerts à M. B. Bouvier [articles de A. Séchehaye et Ch. Bally]. Genève Sonor 1920 360 p. | BSL 69 171 Meillet.

*J. Burckhardt*s, Vorträge 1844-1887, hrsg. von *E. Dürr*. Basel Schwabe 1918 xiii 483 p. [littérature, philosophie et religion grecque]. | ZG 1919 115 Koepf.

Scritti letterari di *G. Canina*, con introd. da *G. Pascal e disc. fun.* di *E. Comello*. Casale Monferrato Stabil. tip. Cassone 1919 414 p. | BFC 1920 151 Valmaggi.

W. W. Fowler, Roman essays and interpretations (religion, histoire, études sur Virgile et Horace). Oxford Clarendon Pr. 1920 290 p. | Cl XV 411 van Buren | EHR 1920 614 H.S.J. | JRS 1919 216 Conway | WKPh 1920 321 Nohl.

Festschrift für *E. HAHN* (Stud. und Forsch. z. Menschen- und Völkerkunde). Stuttgart Strecker 1917. | BPhW 1919 385 Philipp.

II. DE PHILOL. — Rev. des comptes rendus d'ouvr.

1922 XLV. — 5.

Festgabe A. KÆGI dargebracht. Frauenfeld Huber 1919 243 p. | BSL 68 50 Meillet | DLZ 1920 425 | RC 1920 241 Meillet.

Fr. Skutsch, *Kleine Schriften**. | RPh 1920 85 Lejay.

Classical Studies in honor of CH. F. SMITH, by his colleagues. Univ. of Wisconsin Stud. n° 3. Madison 1919. | CJ XV 252 Kingery | CPh 1919 398 Shorey | CR 1920 69 Grainger.

Fr. Vollmer, *Lesungen und Deutungen, II & III*; cf. *Critique des textes*.

IX. HISTOIRE, TRADITION, MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES.

A. Histoire des études : humanisme et philologie.

Textes d'humanistes.

— ABĀLARD'S philosophische Schriften, I : Die Logica « Ingredientibus », 1 : Die Glossen zu Porphyrius, hrsg. von B. Geyer (Beitr. z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalt., XXI, 1). Münster Aschendorff 109 p. | BPhW 1920 36 Weinberger.

— Opera hactenus inedita Rogeri Baconi, fasc. V, ed. B. Steele. Oxford Clarendon Press 1920. | CR 1921 118 J. W.

— DANTIS Alighieri de vulgari eloquentia libri II rec. L. Bertalot. Friedrichsdorf chez l'auteur 1917 88 p. | WKPh 1919 131 Manitius.

— ERASMI Dialogus Ciceronianus, ed. J. C. Schönberger, I : Text. Huttler 1919 82 p. | WKPh 1920 81 Manitius.

V. Andersen, ERASMUS (Tider og typer of dansk historia, I : Humanisme. 1). Copenhagen Gyldendal 1916 236 p. | LZB 1920 935 Penner.

P. Mestwerdt, Die Anfänge des ERASMUS, Humanismus und devotio moderna, hrsg. von H. von Schubert (Stud. z. Kultur und Gesch. der Reform., II). Leipzig Haupt 1917 xxvi 343 p. | HJ XXXIX 751 Pfleger.

— The Eclogues of FAUSTUS ADELINUS and IOANNES ARNOLETTUS, by W. P. Mustard*. | CR 1919 40 Owen | RH 1919, 2 320 Renaudet.

— Fulcheri Carnotensis Historia Hierosolymitana, hrsg. von H. Hagenmeyer Heidelberg Winter 1913. | EHR 1920 119 Davis.

E. Walsler, Poggius Florentinus. Leben und Werke (Beitr. zur Kulturgesch. des Mittelalt., XIV). Teubner 1914 567 p. | HVJ XIX 105 Joachimsen.

L. Grilli, Versioni poetiche con una notizia sul POLIZIANO latino. Firenze Le Monnier 1918 xl 315 p. | RLC 1919 39 Ussani.

A. von Martin, Coluccio SALUTATI und das humanistische Lebensideal. Ein Kapitel aus der Genesis der Renaissance (Beitr. z. Kulturgesch. des Mittelalt., XXXIII). Teubner 1916 299 p. | HVJ XIX 105 Joachimsen.

G. W. Robinson, Joseph SCALIGER'S estimates of latin and greek authors (Harvard Stud. class. philol. XXIX 1918). | CR 1920 38 Bury.

— THOMAS A KEMPIS. Opera omnia ed. M. J. Pohl, IV : Tractat. ascetic. part. extrem.; reliqui ix tract. Freiburg Herber 1918 692 p. | DLZ 1919 905 Windel.

— P. P. VERGERII, De ingenuis moribus et liberalibus studiis adolescentiae libellus, nuova ed. di A. Gnesotto ex : Atti Accad. Padova, XXXIV, 2. xxiii 62 p. | RF 1919 484 Rossi.

E. K. Foster, English translations from the greek : a bibliographical survey. New York Columbia Univ. Pr. 1918 xxix 146 p. | JHS 1919 240.

M. Kasterska, Les poètes latins polonais jusqu'en 1589. Paris Rousseau 1918. | JS 1919 50 Léger.

G. Pascoli, I poemetti latini di soggetto virgiliano e orazione, trad. da A. Gandiglio. Bologna Zanichelli 1920 220 p. | RF 1921 131 Lenchantin de Gubernatis.

Études.

UNIVERSITATUM et eminentium scholarum INDEX GENERALIS, publ. par *R. de Montessur de Billore*, 1919. Paris Gauthier-Villars 1919 768 p. | RH 1920, 2 122.

Vom Altertum zur Gegenwart. Die Kulturzusammenhänge in den Hauptepochen und auf den Hauptgebieten. Leipzig Teubner 1919 308 p. | BPhW 1920 271 Wagner | DLZ 1920 239 Wahl | KBW 1919 236 Nestle | NTF VIII 149 Heiberg | WKPh 1920 63 Lamer.

La Grèce immortelle [recueil de conférences de propagande]. Genève Édition d'art Boissonnas 1919 259 p. | RA 1920, 1 385 S. Reinach | REA 1920 217 Radet | REG 1920 135 W. D.

Bl. Baumker, Der Platonismus im Mittelalter*. | LZB 1919 4 Petersen.

C. Barbagallo, Giuseppe Fraccaroli e l'opera sua. Bologna Zanichelli 1919 129 p. | RF 1919 488 Bignone.

C. Borinski, Die Antike in Poetik und Kunsttheorie vom Ausgang des klassischen Altertums, I: Mittelalter*. | CJ XIV 585 Oldfather.

W. Brecht, Klassisches Altertum und neueste Dichtung (ex : Mitteil. d. Wiener Ver. d. Freunde d. hum. Gymn.). Wien und Leipzig Fromme 22 p. | BPhW 1919 320 Pfeiffer.

I. Bywater, Four centuries of greek learning in England. Oxford Clarendon Pr. 1919 20 p. | CR 1920 110 Housman | EHR 1920 471 M. R. J. | MPh 1920 17 Hesseling | WKPh 1920 339 Kroll.

L. Cooper, The greek genius and his influence. Some essays and extracts*. | BFC 1919 109 Bignone.

Delfour, La culture latine*. | BMB 83 Remy.

G. Ferrero, Le génie latin et le monde moderne*. | BMB 1920 91 Faider.

K. Heinemann, Die tragischen Gestalten der Griechen in der Weltliteratur; cf. Histoire littéraire.

E. Horneffer, Der Platonismus und die Gegenwart. Kassel Orma 1920 144 p. | LZB 1920 971 Petersen.

E. Howald, Fr. Nietzsche und die klassische Philologie. Gotha Perthes 1920 44 p. | LZB 1920 523 K.

O. Immisch, Das Nachleben der Antike (Das Erbe der Alten, Neue Folge, I. Leipzig Dieterich 1919 64 p. | BPhW 1920 227 Steinert | CJ XV 447 Oldfather | DLZ 1920 143 Weinreich | HJ 1920 353 Weyman | LZB 1919 938 Ruppert | MPh 1920 73 Hesseling.

P. Lehmann, Aufgaben und Anregungen der lateinischen Philologie des Mittelalters (Sitzb. Bayer. Akad. 1918, 8). München Franz 1918 59 p. | BPhW 1919 511-517 Mayer | LZB 1919 544 Manitius.

F. L. Lucas, Seneca and Elizabethan tragedy; cf. Textes, Seneca.

R. Millet, Socrate et la pensée moderne, 4^e éd. Paris Plon 1920 xx1 287 p. | BMB 1920 268 Nihard | RH 1920, 2 289 Glotz.

Fr. Overbeck, Vorgeschichte und Jugend der mittelalterlichen Scholastik; eine kirchenhistorische Vorlesung. Basel Schwabe 1917 315 p. | HVJ XX 64 Leisegang.

C. Pascal, Le scritture filologiche latine di Giacomo Leopardi. Catania Battiato 1919 71 p. | BFC 1919 59 Landi | RF 1919 489 Lenchantin de Gubernatis.

Fr. Paulsen, Geschichte des gelehrten Unterrichts auf den deutschen Schulen und Universitäten vom Ausgang des Mittelalters bis zur Gegenwart. Mit besonderer Rücksicht auf den klassischen Unterricht, 3^e Aufl. von *R. Lehmann*, I. Leipzig Veit 1919 636 p. | DLZ 1920 785 Kaufmann.

J. S. Phillimore, The revival of criticism; cf. Critique des textes.

Rh. Roberts, Greek civilisation as a study for the people*. | CR 1920 69 Granger.

A. Rosenberg, Longinus in England bis zum Ende des 18. Jahrhunderts. Berlin Mayer & Müller 1917 159 p. | LZB 1919 309 M.L.

J. E. Sandys, A short history of classical scholarship*. | RH 1919, 1 303 Halphen.

Schönberger, Deutsche Parallelen zu Horaz. Augsburg 1920 16 p. | BPhW 469 Schulze.

E. Stemplinger, Deutschum und Antike in ihrer Verknüpfung (Aus Natur & Geisteswelt). Teubner 1920 120 p. | BBG 1920 18 Ammon.

J. A. K. Thomson, The greek tradition. Essays in the reconstruction of ancient thought*. | CJ XIV 462 E. T. M.

A. F. West, Value of the classics*. | CR 1919 122 Granger.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Theodor Mommsen. Anspr. im Institut. für Altertumskunde. Berlin Weidmann 1918 16 p. | BPhW 1919 227 Lenschau | WKPh 1919 82 Stein.

P. C. Wilson, Wagner's drama and greek tragedy. New York Columbia Univ. Pr. 1919 97 p. | BFC 1920 94 Olivero | RF 1920 402 de Gubernatis.

B. Méthode des études : pédagogie.

Neues Leben im altsprachlichen Unterricht. Berlin Weidmann : --

-- *A. Dresdner*, Der Erlebniswert des Altertums und das Gymnasium.

-- *R. Gaede*, Welche Wandlungen des griechischen und lateinischen Unterrichts erfordert unsere Zeit ;

-- *O. Wichmann*, Der Menschheitsgedanke auf dem Gymnasium. | LZB 1919 440 Pfeiffer | MPh 1919 209 Cannegieter | WKPh 1919 491 Martens.

The classics in British education (Reconstruction problems, 21). London H. M. Stationery Office 1919. | CR 1919 83 D. A. S.

Fr. Cramer, Der lateinische Unterricht. Ein Handbuch für Lehrer. Berlin Weidmann 1919 xii 538 p. | LZB 1920 648 Philipp | NJP 1920 48-51 Scheindler | ZG 1920 285 Stegmann.

W. A. Ellis, Why study latin ? [15 lettres aux élèves et aux parents]. | CJ XVI 317.

E. Fabricius, Der bildende Wert der Geschichte des Altertums (Geschichtl. Abende Zentralinst. f. Erzieh., 6). Berlin Mittler 1918 28 p. | BPhW 1919 630-638 Helek.

A. Graf, Los vom Philologismus ! Eine Laienpredigt über die Reformbedürftigkeit unseres Mittelschulwesens. Nürnberg Burgverlag 1919 63 p. | WKPh 1920 82-88 P. Cauer.

M. Harenstein, Die alten Sprachen und die deutsche Bildung. Berlin Mittler 1919 92 p. | DLZ 1920 645-649, 662-665 Samter.

W. Kroll, Die wissenschaftliche Syntax im lateinischen Unterricht*. | IJ 1919 21 Hofmann.

R. Lankester, Natural science and the classical system in education : Essays new and old. London Heinemann 1918 268 p. | CR 1919 110 Granger.

W. P. Lewis, Practical hints on the teaching of latin. Macmillan 210 p | CR 1920 35 Appleton.

E. Norden, Die Bildungswerte der lateinischen Literatur und Sprache auf dem humanistischen Gymnasium. Berlin Weidmann 1920 55 p. | BBG 1920 134 Ammon | LZB 1920 743 Schnell | ZG 1920 165.

Fr. Paulsen, Geschichte des gelehrten Unterrichts ; Histoire des études.

P. O. Place, Beginning latin. New York Amer. Book Co. 1919. | CJ XV 380 Dickson.

E. Samter, Deutsche Kultur im lateinischen und griechischen Unterricht. Berlin Weidmann 1920. | WKPh 1920 410 Kern.

M. Schuster, Die altklassische Lektüre und die Koedukation (ex : ZöG LXVIII). Wien 1918 | BPhW 1919 1137 Helek.

A. Souter, Hints on the study of latin, a. d. 125-750 (Helps for students of history . 1920. | EHR 1920 296 D).

L. Valmaggi. Per la grammatica (ex : Atti R. Accad. Torino, LIV) 10 p. | RF 1919 283-286 Lenchantin de Gubernatis.

X. LIVRES D'ÉTUDE.

Ouvrages encyclopédiques et bibliographiques.

Pour les catalogues et inventaires de bibliothèques, cf. Histoire des textes.

BIBLIOTHECA PHILOLOGIA CLASSICA. Index librorum, periodicorum... dig. V. R. Dietrich, vol. 32 et 33. Leipzig Reiland 1915-1916 308 et 438 p. | WKPh 1919 36-41, 59-61 Klussmann.

THE YEAR'S WORK in classical studies 1917, ed. by *St. Gaselee*. London Murray 128 p. | CJ XIV 335 M. N. W. | MPh 1920 25 Slijper.

GRIECHISCHE PHILOGIE (compte-rendu des travaux publiés de 1914 à 1918), par *E. Howald*. Wissensch. Forschungsberichte hrsg. von K. Hönn, t). Gotha Perthes 1920 72 p. | WKPh 1920 117 Kroll.

LATEINISCHE PHILOGIE, wissenschaftlicher Forschungsbericht (1914-1918) hrsg. von *W. Kroll*. Gotha Perthes 1919 87 p. | ZG 1920 233 Helm.

REAL-ENCYCLOPÄDIE der klassischen Altertumswissenschaft, von *Pauly-Wissowa*, neue Bearb. von *W. Kroll* : —

— Supp.-Bd. III : Aachen-Juglandem. Stuttgart Metzler 1918 1306 col. | BPhW 1919 803 Tolkein | WKPh 1919 193 Harder.

— XIX. Halbband : Iugurtha-Ius Latii. 1280 col. | HJ XXXIX 399 Weyman.

— XX. Halbband : Ius liberorum-Katochos. Stuttgart Metzler 1919 col. 1282-2542. | LZB 1920 874 | WKPh 1920 133 Harder.

MANUEL DES ÉTUDES grecques et latines, par *L. Laurand**. | BSL 67 216 Meillet : —

— I : Géographie, histoire, institutions grecques*. | BFC 1919 45 Amatucci | RC 1919 261 et 301 Meillet.

— II : Littérature grecque*. | RF 1920 130 Bassi.

— III : Grammaire historique grecque.

— IV : Géographie, histoire, institutions romaines. 1917. | CR 1919 164 Genner | RC 1919 261 Meillet | RPh 1919 93 Jalabert.

— V : Littérature latine. 1918 p. 489-622. | CR 1919 164 Genner | RF 1919 102 Bassi | RPh 1919 93 Jalabert.

— VI : Grammaire historique latine. 1918 p. 623-741. | RC 1919 261 Meillet | RPh 1919 93 Jalabert.

— VII : Métrique, Sciences complémentaires : critique des textes, paléographie, épigraphie, numismatique, archéologie, histoire de la philologie, bibliographie, le travail philologique. 1919. | BFC 1920 133 de Gubernatis | RC 1920 21 Meillet.

DIE ALTKLASSISCHE KULTUR für Realgymnasien, von *K. Schnobel*, 3^e Aufl. Teubner 1919 112 p. | BBG 1920 155 Hartmann.

DIE ALTKLASSISCHE WELT, von *H. Lamer*. Neubearb. von *M. Wohlrabs* Alt-klassischen Realien im Gymnasium. 1^e et 2^e Aufl. Teubner 1918 et 1920 154 et 168 p. | KBW 1919 179 Nestlé | MHL 1919 15 Geyer | WKHh 1919 73 Jaekel

Dictionnaires, manuels, grammaires, méthodes, chrestomathies.

Heinrichs Lateinisch-deutsches Schulwörterbuch, 9^e Aufl. von *H. Blase*, *W. Reeb*, *O. Hoffmann**. | AIF 1920 30-34 Hofmann.

Biennium latinum, a translation and composition book for beginners ; Further rules for latin prose, to be used with a volume of Exercises, 146, 108, 192 p. | CR 1920 71.

Latijnsche Leergang voor Gymnasia en Lycea. Groningen Wolters : —

— I : *E. Slijper*, Buigingsleer :

— II : *F. Muller*, *Syntaxis*. 191 p. 120 p. | BSL 68 68 Meillet | MPh 1920 229 Brinkgreve.

Lateinische Schulgrammatik, erweit. Ausgabe der » Kleinen latein. Sprachlehre », von *F. Schultz*, bearb. von *M. Wetzel*, 6^e Aufl. von *A. Wirmer*. Paderborn Schöningh 1917 387 p. | BPhW 1919 254 | WKPh 1919 389-395 Blase.

C. Bardt, *Zur Technik des Uebersetzens lateinischer Prosa*, 2^e Aufl. von *K. Hubert*. Teubner 1918 65 p. | BBG 1920 24 Geyer | ZG 1919 120 Kurfess.

L. Byrne, *The syntax of high-school latin ; a co-operative study*, revised ed. Univ. Chicago Pr. 60 p. | CR 1920 74 Pantin.

E. Debrunner, *Griechische Wortbildungslehre* (Indog. Bibl., II. Sprachwiss. Gymnasialbibl. VII). Heidelberg Winter 1917 239 p. | WKPh 1919 247 Heibing.

K. Fecht et J. Sitzler, *Griechisches Uebungsbuch für Ober-tertia*, 4^e Aufl. Freiburg Herder 1917 187 p. | BPhW 1919 258.

Fügner-Rosenberg, *Hilfsheft zu Livius*. Teubner 1918 140 p. | ZB 1920 55 Sterukopf.

A. Gandiglio, *Sintassi latina corredata di nuovi esercizi, di letture latine prosastiche e poetiche e di temi continui per versioni*, I : per la 3^e classe ginnas. Bologna Zanichelli xiv 242 p. | BFC 1920 20 Romano.

J. Gebhardt, *Altsprachliches Unterrichtswerk zum Schulgebrauch und Selbstunterricht*, I : Lateinische Ergänzungsbücher mit Schlüssel. Leipzig Voigtländer 1919. | WKPh 1920 441 Kisting.

R. Helm et G. Michaelis, *Lateinbuch für Oberrealschüler*. Berlin Teubner 1918. | BPhW 1920 88.

Th. Herrle, *Latein und Leben, ein Wiederholungs- und Uebungsbuch*. | BPhW 1919 257.

Id., *Lateinisches Uebungsbuch für Studenten, reifere Schüler und Privatunterricht. Formenlehre*. Berlin Weidmann 1919 72 p. | BBG 1920 156 Bullemer | BPhW 1920 90 | WKPh 1920 66 Kisting.

P. Huber, *Lateinisches Uebungsbuch für die 5. Klasse*, 2^e Aufl. Bamberg Buchner 1917 100 p. | BPhW 1919 258.

Kaemmel-Ulbricht-Schmidt, *Geschichtliches Unterrichtswerk für Sächsische höhere Anstalten*, IV, 1, 2 : *Griechische und Römische Geschichte*, 5^e Aufl. von *W. Becher*. Meissen Schlimpert. | BPhW 1919 226 Leuschau.

P. J. Llobera, *Grammatica classicae latinitatis*. Barcelona Subirena 1920 xxiv 579 p. | BSL 69 224 Meillet.

A. Luis, *Hilfsbüchlein für den lateinischen Unterricht auf der Sexta*, 2^e Aufl. Münster Aschendorff 1918 32 p. | BPhW 1920 92.

B. L. d'Ooge, *Concise latin grammar*. Boston Ginn 1921. | CJ XVII 106 Ullman.

Ostermann-Müller, *Lateinisches und deutsches Wörterbuch zu Cäsars B. G. und Ovids Metam.*, 10^e Aufl. von *H. Fritzsche*. Teubner 1918 310 p. | BPhW 1919 32-37, 55-63 Müller-Graupa.

F. Schultz, *Kleine lateinische Sprachlehre*, 29^e Aufl. von *A. Fuhrer*. Paderborn Schöningh 1919 292 p. | BPhW 1920 91.

F. Sommer, *Sprachgeschichtliche Erläuterungen für den griechischen Unterricht. Laut- und Formenlehre*, 2^e Aufl. Teubner 1919 104 p. | BBG 1920 25 Dutoit | BPhW 1919 901 Uhle | WKPh 1919 536 Wagner.

Id., *Lateinische Schulgrammatik mit sprachwissenschaftlichen Anmerkungen*. Frankfurt Diesterweg 1920 186 p. | NJP 1920 309 Debrunner | ZG 1920 283 Stegmann.

C. Stegman, *Lateinische Schulgrammatik*, 12^e Aufl. Berlin Teubner 1917 293 p. | BPhW 1919 252.

Lectures et récréations.

Bell's one term latin classics: I : *Livy's Veii and the Etruscan Confederacy*

(V, 1-32), ed. by S. *Winboldt*; II : Cicero Pro Milone (abrégé), ed. by C. E. *Laurance*. 45 et 33 p. | CR 1920 70.

Flosculi graeci, uitam et mores redolentes, decerpit A. Bl. *Poynton*; cf. Textes, Collectanea.

M. *Braunschwig*, La femme dans la littérature latine. Recueil de textes latins à l'usage des jeunes filles. Paris Colin 1918 279 p. 5 Fr. | BMB 1920 90 Dossin.

E. *Cook*, Literary recreations :

Id., More literary recreations [à propos des classiques]. London Macmillan. | CR 1920 181 Appleton.

C. E. *Freeman* and W. D. *Lowe*, A greek reader for schools, adapted from Aesop, Theophrastus, Lucian, Herodotus, Thucydides, Xenophon, Plato. Oxford Clarendon Pr. 142 p. | CR 1920 70.

E. *Galletier* et G. *Hardy*, Roma. Recueil des textes latins relatifs à l'histoire romaine*. | BMB 1920 81 Merchie.

U. *Ozilia*, Latinità spicciola [recueil de textes, mots, expressions curieuses]. Chiavari tip. Esposito 123 p. 16° | BFC 1920 140 Mesturini.

A. B. *Reynolds*, Latin reader. Nature study and easy stories for sight reading during the first year in latin. New York Heath 1918 xxiv 349 p. | CJ XIV 463 Dame.

K. *Thieme*, Scribisne litterulas latinas ? Kleine moderne Korrespondenz in lateinischer Sprache. 2^a Aufl*. | MPh 1919 91 Enk.

C. F. *Walters* et R. S. *Conway*, Ad limen (recueil d'exercices et de lectures). London Murray 129 p. | CR 1920 70.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

A

Abramic 45. Achelis 46. Adam 7. Ahlberg 24. Aigrain 31. Akerman 27. Alder 40. Alfarcie 7, 57. Allen 43. Allison 17. d'Alton 15. Amati 34. Ammendola 11. Andersen 42, 66. Andresen 26. Andréadès 54. Annibaldi 56. Aurich 31. Apelt 21. Appleton 53. Aragon 44. Armini 47. Armstrong 60. Aron 30. Artigas Ferrando 51. Autran 48.

B

Babelon 44, 51. Bacher 20. Bacon 28. Bachrens 16, 19, 23. Baer 10. Baeumker 67. Bahrdt 26. Bally 35, 65. Balogh 7. Barbagallo 67. Bardenhewer 11. Bardt 70. Barker 55. Barriera 25. Bartmann 60. Bassi 9, 19, 20. Basson 8, 21. Bastid 64. Batiffol 7, 46. Bauderet 31. Bauer 17, 23, 60. Beardslee 62. Beazley 43, 48. Bechtel 14, 55. Bees 40, 46. Behn 42. Behrens 19. Bell 40, 43, 70. Bellessort 30. Bellucci 53. Beloch 49, 56. Beltrami 30. Bérard 14. Bernini 33, 53, 60. Bertalot 66. Besler 63. Bethe 11, 14, 26. Bezold 58, 64. Biaudet 56. Biese 17. Bignone 11 [*bis*]. Birt 25, 48, 53, 56. Bishop 60. von Bissing 53. Blancké 22. Blass 36. Blase 69. Blinkenberg 43, 59. Bloomfield 34. Blümlein 56. Blümmer 53. Boak 57. Boas 11, 21. Bohmer 20. Boeken 30. Boethius 59. Boisacq 36. Boissevain 30. Bolaffi 13, 32, 43. Boll 58, 64. Borinski 67. von Borries 58. Bosch Gimpera 51. Boudreaux 6. Boyer 7. Bräunlich 37. Brakman 6, 32. Brall 37. Brandstetter 34. Braunschvig 71. Breasted 48. Brecht 67. Bréhier 46. Breithaupt 20. Brentano 57. Brillant 59. Brinkmann 43. Brinktrine 60. Broeckx 60. Brownson 31. Brugmann 34 [*ter*], 36 [*bis*]. Brugnola 26. Bruston 28. Bucherer 17, 18. Buck 36. Buddenhagen 33, 55. Budimir 36. Buisson 26. Bulic 50. Bulle 43. Burckhard 19. Burckhardts 65. van Buren 44. Burger 42. Burnam 64. Burnet 62. Bury 53. Byrne 70. Bywater 67.

C

Cabrol 46. Caccialanza 33. Cagnat 44, 47, 56. Calderini 41, 52, 53. Caldwell 55. Camozzi 24. Campus 37. Canna 65. Canter 25. Capelle 64. Cappelen 50. Carcopino 52, 56. Case 60. Caskey 43. Cavaignac 48. Cesaresco 55. Cessi 33. Chapot 44, 55. Charpentier 34. Chambry 21. Chase 41. Child 64. von Christ 32. Ciaceri 63. Cicotti 49, 53. Clark 9, 40. Clarke 20. Clemen 24, 60. Clerc 52, 59. Cloché 49. Cocchia 17, 63. Codrington 52. Cohn 21. Colin 52, 55. Collin 34. Colocotronis 55. Colombo 9 [*bis*]. Comello 65. da Como 56. Constans 45. Conway 17, 56, 71. Cook 71. Cooper 15, 67. Corradi 31. Costa 63. Costanzi 6, 49. Courbaud 27. Coutil 45. Cramer 52, 68. Cremer 28. Crose 49. Croiset 55. Crome 41. Crous 40. Cruickshank 36. Cumont 51, 52. Cuq 56, 63. Custance 53.

D

Dalman 60. Dalmasso 30. Dams 14. Damsté 19, 20, 25. Darlay 29. Dawidowicz 27. Dean 56. Debrunner 36, 70. Deferrari 17. Defourny 6. Degenhart 19. Degering 22. Delehaye 31, 32. Delfour 67. Dempsey 59. Dennison 45, 46. Deonna 58. Dessau

47. Desserteaux 63. Dibelius 28. Dickins 43. Diehl 5, 17, 46, 51. Diels 64. Dietrich 24, 69. Dittenberger 47. von Dobschütz 60, 61. Dölger 61. Dold 8. von Domaszewski 11, 13, 50. Dopsch 53. Döttling 36. Drachmann 58. Dräger 26. Drerup 53. Dresdner 68. Dreyer 64. Ducati 42. Dürr 65. Duhem 62. von Duhn 45. Durlemaan 20.

E

Ebersolt 51. Edwards 7, 49. Egger 45. Ehwald 12. Einhorn 31. Eitrem 58, 59 [*bis*]. Elliott 34. Ellis 68. Enk 13. Ernout 6. Espérandieu 45, 48. Étienne 52.

F

Fabricius 68. Fahy 18. Farnell 58. Favez 25. Fay 31. Fecht 70. Feder 13. Feltoe 5, 10. Ferrar 32. Ferrero 67. Festa 33. Fiebiger 47. Finsler 14. Fischer 56. Fischl 14. Fiske 15. Fitzhugh 39 [*bis*]. Flickinger 33. Flinders Petrie 49. Fobes 6. Formigé 45. Forrer 45, 52. Foster 66. Fotheringham 49, 61. Foucart 47, 59. Foucher 43. Fowler 30 [*ter*], 56, 65. Fraenkel 6, 36, 39. Franceschini 61. Francke 5. Frank 56, 57. Frazer 55, 58. Freeman 8, 10, 71. Freese 18. Frick 7. Frickenhaus 23. Friedländer 57. Friedrich 36. Fritze 26. Von Fritze 48. Fritzsche 70. Fügner 70. Fürstenau 25. Fuhr 18.

G

Gaede 68. Gaffrey 7. Galletier 71. Galli 23, 43. Gandiglio 66, 70. Gardner 48, 52. Gardthausen 40, 41, 50. Garroni 42, 49. Gaselee 69. Gauranga Nath Banerjee 55. Gayley 33. Gebhardt 70. Geffcken 34, 55, 58, 61. Gehmann 34. Génier 31. Georgin 26. Gerber 45. Gerhard 41. Gernentz 32. Geyer 66. Giarratano 21. van Ginneken 35. Giri 15. Glaeser 23. Glotz 55. Gnesotto 66. Godley 15. Goethals 16. Goodell 42. Goodspeed 28. Grabmann 6. Gradenwitz 63. Graf 28, 68. de la Grasserie 35. Graves 15. Greene 21. Grégoire 35. Grenfell 41. Gressmann 28. Grilli 66. Groehl 12. de Groot 37, 39 [*ter*]. Grundy 30. Gsell 13, 44, 49, 51. Gustafsson 37. Günkcl 27. Güntert 35 [*ter*], 37. Guglielmino 32. Guignebert 61. Guthe 51.

H

Haag 5. Haarhoft 57. Hack 32. Hackett 10. Hadorn 28. van Haeringen 7. von Hagen 21. Hagenmeyer 66. Hahn 57. Haines 12. Halm 26. Hamburg 42. Hamelin 6. Hammer 51. Hamp 31. Hancock 39. Hardie 39. Hardy 71. Harman 6. von Harnack 19. Harrer 52. Harris 25, 58, 61. Harrison 35. Hartl 16. Hartmann 14, 21, 50. Hasebroek 13, 50. Haskins 64. Hasse 25. Hatch 61. Hatzfeld 55. Hauck 61. Hauser 65. Hausrath 5, 19. Hautkappe 8. Havenstein 68. Haverfield 52. Heath 11. Heckrodt 8. Heffner 22. Heiberg 32, 55. Heidel 62. Heinemann 12, 33. Heinichen 69. Heinrichi 61. Heinze 15, 20. Heitland 55. Helbing 47. Hellmann 64. Helm 70. Helmsreich 18, 22 [*ter*]. Henke 14 [*bis*]. Henry 27. Heraeus 5, 25. Herbig 37. Herford 17, 43. Hergenröther 61. Herkenrath 26. Hermann 14, 35 [*bis*], 61. Herrle 70. von Hertling 7. Herzog 54. Hesseling 5. Heubner 13. Hey 18. Hilberg 13. Hill 48. Hirschberg 64. Hirzel 54. Honigswald 62. Hoffmann 36, 69. Hofmann 12. Holder 40. Holder-Egger 12. Holland 25. Holth 64. Hoppin 43. Horneffer 67. Hosius 53. Horn 38. Housman 18. Howald 67, 69. Hubbell 21. Huber 70. Hubert 32. Hude 18. Hudi 65. Huelsen 45. Hugi 16. Hulshof 40. Hunt 41. Huvelin 63.

I

Immisch 5, 67.

J

Jackson 28. Jacoby 10, 11. Jaeger 19. James 40. Jamot 43. Janssen 26. Jeanneret 38. Jenison 52. Jensen 15. Jeremias 58. Johansen 43. Jolliffe 57. Jolly 42. Joly 44. Jones 22 [*bis*], 26, 28, 30. de Jong 58. Jordan 17. Jourdan 25. Jullian 49, 61. Juster 57.

K

Kaegi 66. Kaemmel 70. Kaerst 49, 55. Kahle 38. Kalén 36. Kastarska 66. Kauffmann 48. Keith 33. Kempen 23. Ker 18. Keramopoulos 43. Kern 55, 59. Ketter 28. Keyes 57. Kiesow 55. von Kiessling 51. Kind 64. Kipling 15. Kirch 61. Kirsch 46. Klee 55. Klek 34. Kleinpaul 51. Klimek 16, 31. Klostermann 28. Klimek 31. Klotz 9. Knapp 22, 30. Knappitsch 16. Knight 22. Knorr 42. Kocevalov 36. Koch 61. Kögel 28. Köhler 22. König 27, 29. Koepf 42. Körte 33, 41. Körbs 49. Kooiman 63. Koperberg 23. Kopp 32. Kraus 20. Kreller 64. Kreucker 45. Kroll 12, 68, 69 [*bis*]. Kromayer 50. Krüger 45. Krusch 31. Kübler 63. Kunst 13, 33. Kurfess 7. Kurth 49. Kurtz 33.

L

Lagercrantz 37. Lagrange 28. de Lahondès 45. Laird 21. Lamberts Hurrelbrinck 11, 60. Lamer 69. Lammert 13. Lankester 68. Lantier 45. Lantrua 44. Lattes 35 [*ter*]. Laurand 69. Laurence 71. Laurent 51. Lautensach 37. Laux 31. Le Lasseur 43. Lechat 42. Leclercq 46. van Leeuwen 18, 37. Legge 61. Legrand 33. Lehmann 58, 67. Lehner 45. Lelnert 8, 10. Leidinger 12. Leisegang 59, 62. Lejay 30. Leky 21. Lenchantin de Gubernatis 26. Leng 35. Leopold 60. Lesquier 52. Levi 62. Levinson 31. Levy 10. Lewis 68. Von Lichtenberg 54. Liechtenhan 18. Lietzmann 28. Lindsten 47. Linforth 25. Lipsius 10. List 63. Livingstone 8. Llobera 70. Löffler 40. Löfstedt 6, 27 [*bis*]. Loeschke 12, 45. Löwy 43. Lofberg 55. Loisy 29, 58, 61. Loria 65. Lowe 71. Lucas 25. Luis 70. Luschin von Ebengreuth 48.

M

Maas 7. Mc Clure 5. Mac Fayden 50, 57. Mc Lees 55. Mc Lemore 39. Mc Mahon 6. M'Neile 28. Macdonald 48. Mackenzie 58. Macchiore 59. Mader 46. Magnien 37. Mahn 23. Maiuri 29. Malzacher 16. Marchant 31. Marchesi 19, 24. Marouzeau 35. Marque 52. Marshall 43. Martin 10, 61. von Martin 66. Marx 19, 54, 61. Maspero 40. Matheson 11. Mathieu 6. Matthaei 33. Mattingly 49. Maunier 53. Maurenbrecher 38. Mazon 13. Mehlis 24. Meillet 37 [*bis*]. Mendell 38. Meneghetti 30. Mentz 61. Menwese 5. Meringer 42. Merle 54. Merlin 41. Merrill 17 [*ter*], 26. Messer 14, 33. Mesturini 39. Mestwerdt 66. Meunier 19. Meyer 6, 8, 36, 38, 41, 50. Michaelis 70. Michaut 33. Michelangeli 26. Michon 45, 46, 57. Middleton 17. Mierow 16. Miller 20, 52, 65. Millet 67. Mingana 25. Minner 17. Mitteis 63. Moeller 42. Moering 20. Moffatt 28. Moldenhawer 40. Monceaux 32. Montandon 44. de Montauzan 45, 52. de Montessus de Ballore 67. Moore 60. Moricca 19, 25. Morin 6. Moulé 65. Moulton 29. Meas 17. Mühl 16. von der Mühl 39. Müllenhof 26. Müller 14, 38, 47, 62, 70. Muller 70. Munding 31, 40. Münscher 16, 31. Münzer 57. Munz 23, 26. Murray 6. Mustard 66. von Mzik 24.

N

Nachmanson 11 [*bis*]. Navarre 30. Naville 27. Nehring 54. Némethy 12, 20. Neuberger 65. Newell 48. Niccolini 14, 50. Niedermann 41. Niedermeier 32. Nilson 40, 55. Norden 35, 68. Norlind 65. Nunn 29, 48. Nutting 38.

O

Oelmann 44. Oertel 51. Oldfather 25. Olivieri 21. Onorato 14. d'Ooge 70. dall'Osse 41. Ostermann 70. Osti 14. Overbeck 67. Oxilia 71.

P

Pace 42. de Pachtère 57. Pagenstecher 32, 43. Pais 12, 17, 50, 57, 63. Paoli 9. Pareti 34, 49. Paribeni 45. Parmentier 33. Partsch 51. Pascal 8 [4*], 9, 10, 15, 22, 30, 65, 67. Pascoli 66. Pasquali 14, 15, 30 [*bis*]. von Pastor 45. Paton 5. Patzig 52. Paulsen 67. Pauly 69. Pease 25. Pedersen 38. Perdrizet 41. Pernet 52. Perrin 22. Persson 59. Peserico 49. Pétrau-Gay 63. Pfeiffer 58. Pfrenzinger 38. Philipp 23. Phillimore 31, 41. Piganiol 50. Pistorius 52. Pizzagalli 13. Place 68. Planck 17. Platnauer 50. Plessis 30. Plooy 20. Plummer 29. Pohl 66. Pohlenz 9 [*bis*]. Poisson 45. Pouchont 7. Poole 48. Porter 11. Postgate 5, 8, 20. Pott 29. Poulain 45. Poulsen 42, 52. Poynton 10. Prada 18. Praschniker 44. Preisendanz 40. Preisigke 40, 50, 54. Preuschen 29. Price 26. Prickard 22. Przychocki 13. Purser 9.

Q

Quilling 45.

R

Raabe 38. Rabel 40. Radcliffe 54. Radermacher 26, 54, 59. Ramon Melida 46. Ramsay 16, 52. Rand 7. Rank 58. Rasi 30. Rasner 24. Rauchenstein 18. Rauschen 20. Reibmann 19. Reeb 69. Regard 37. Reichhold 44. Reinach 42. Reiners 46. Reisch 45. Reitzenstein 61. Remantas 39. Rettig 24. Reymond 62. Reynolds 71. Richards 52. Richter 5, 42, 48. Richtsteig 13. de Ridder 43. Ridgeway 33. Ritter 21, 49. Rizzo 26, 44. Robert 33, 42. Roberts 10, 42, 67. Robertson 37. Robin 21. Robinson 66. Rodd 5. Rodocanachi 46. Roediger 26. Rolfes 6. Romagnoli 33. Romano 18. Roscher 58, 59. Rosenberg 42, 67, 70. Rostagni 15, 16, 33. Rothe 14. Rudberg 23. Rühlmann 13. de Ruggiero 62. Ruska 65.

S

Sabbadini 30, 31. Sachs 65. Saintyves 23, 59. Sajdak 13. Sakellaropoulos 32. Saladin 46. Von Salis 44. Samter 68. de Sanctis 50. Sanders 27, 28. Sandsjoe 37. Sandys 47, 68. Sanfeld-Jensen 35. Sartiaux 41. de Saussure 35. Sautel 42, 46. Schäfer 61. Schäfers 11. Schanze 28, 29. Scharr 31. von Scheffer 14 [*ter*]. Schenkl 11. Schermann 9. Schissel von Fleschenberg 24. Schekira 5. Schmalz 24. Schmid 32. Schmidt 11, 47, 49, 62, 70. Smit 47. Smith 18, 69. Schneider 21. Schnetz 24. Schnobel 69. Schober 44. Schöll 9 [*bis*]. Schön 18. Schönberger 66, 68. Schopf 35, 38. Schottmüller 42. Schrader 54. Schramm 65. Schreiber 17. Schrijnen 35. Schröder 5. Schubart 16, 41 [*bis*]. von Schubert 62, 66. Schuchardt 35. Schuette 24. Schuetz 9. Schulte 29. Schulte-Vaërtling 56. Schulten 51. Schultess 15. Schultz 70 [*bis*].

Schultze 46. Schulz 50, 57. Schuster 22, 23, 68. Schwab 5. Schwartz 12, 15, 30, 32. Schwarz 64. Schwenn 59. von Schwerin 12. Séchehayz 35, 65. Seckel 16. Sellin 27. Selmer 35. Sharpe 52. Sheppard 26. Siefert 14. Sieveking 46. von Simson 12. Singer 64. Sitzler 15, 70. Sizoo 23. Sjögren 9. Skassis 9. Skeel 8. Skutsch 32, 66. Slijper 27, 69. Slotty 31. Snellmann 38. Sohm 61. Sommer 70. Sommerfelt 38. Souter 29, 68. Soyer 48, 52. Spano 46. Spearing 62. Spengler 54. Spratt 30. Spring 33. Stählin 32, 41. Stampini 8 [ter], 9. Stawell 10. Steele 66. de Stefani 11. Steffens 40. Stegmann 26, 70. Stein 53. Steinwenter 64. Stemplinger 65, 67. Stengel 60. Stettinger 29. Steuding 10. Stewart 7 [his]. Strecker 12. Streithberg 31. Ströbel 9. Strzygowski 59. Stückelberg 46. Studniczka 44. Stuhlfauth 47. Sturtevant 36, 37. Sundwall 50. Süßmilch 8. Sütterlin 38. Svoronos 48. Swoboda 65. Sydenham 48.

T

Taubenschlag 64. Taylor 21. Terracini 36. Terzaghi 33. Testart 53. Teuffel 32. Thackeray 29. Theander 37, 54. Thieme 71. Thierfelder 39. Thörnell 27. Thomas 7, 30. Thomsen 27, 53. Thomson 68. Thumb 36. Tingdall 38. Tixeront 32. Töbelmann 53. Le Tourneau 46. Trabucco 23. Trench 29. Trever 56. Troje 62. Trüdinger 49, 51. Tumenas 9. Tyrrell 9.

U

Ubbaldi 6. Ulbricht 70. Ullman 15, 38. Unverzagt 44. Ure 54. Uri 10.

V

Vaccari 16, 27. van der Valk 56. Valmaggi 19, 69. Vari 16. Veith 50. van den Velden 36. Veldhuis 19. Verdam 22. de la Ville de Mirmont 7. de Villefossé 53. Villeneuve 20. de Visscher 64. Vogels 27. Volbach 43, 47. Vollmer 18, 23, 38, 39, 41, 66. Volkelt 34. Vrijlandt 31. Vroom 10. Vürtheim 15, 26, 32.

W

Wackernagel 37. van Wageningen 25 [his], 65. Wagenvoort 25. Wagner 19. Wähle 57. Walde 36. Waldis 47. Walker 25. Walser 66. Walter 33. Walters 17, 71. Waltzing 27 [ter]. Watkins 62. Weber 16, 49, 51, 62, 63. Wecklein 15, 31. Wegeleben 57. Weinreich 59. Weise 40. Weiskotten 23. Weiss 62. Wells 49. Weniger 60. Wenkebach 12. Werner 17. Wessely 40. West 68. Wetter 29, 62. Wetzel 70. Wey 15. White 7 [his], 8, 31. Whitney 8. Whittaker 23, 62. Wichmann 22, 68. Wick 26. Wiedemann 65. Wiegand 44. von Wilamowitz-Möllendorff 5, 13, 15, 22, 31, 68. Wilcken 49. Willem 11. Wilpert 17. Wilser 22. Wilson 68. Winboldt 71. Windstedt 9. Wirmer 70. Wissowa 69. Withrington 64. de Witt Burton 29. Wlassak 64. Wærmann 43. Wohlrab 69. Woldendorp 6. Wolf 17. Woltersdorff 15, 38. Wooler 53. Wulff 47. Wundt 63. Würthle 24. Wymer 46.

Z

Zacharias 39. Zahn 28. Zander 39. Zeiller 57, 62. Zeller 20, 63. Zervos 24. Ziegler 9. Zimmermann 38. Zuretti 22 [his].

REVUE DES REVUES

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

DES ARTICLES DE PÉRIODIQUES

RELATIFS

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

publiée par

J. MAROUZEAU

Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études

Quarante-sixième année

Année 1924

ET COMPLÉMENT DES ANNÉES ANTÉRIEURES



XLVI. — 1

— La rédaction de ce fascicule de la *Revue des Revues* a été réalisée en partie grâce à une subvention accordée à la *Société de bibliographie classique* par la *Confédération des Sociétés scientifiques françaises* sur des fonds votés par le Parlement.

INDEX DES PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

Année 1921 et complément des années antérieures.

AA	Art and Archaeology.
AAN	Atti della R. Accademia di Archeologia, lettere e belle arti di Napoli.
AAV	Atti e Memorie della R. Accademia Virgiliana di Mantova.
AB	Analecta Bollandiana.
ABSA	Annual of the British School at Athens.
AE	Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς.
AGPh	Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIV	Atti del R. Istituto Veneto di scienze, lettere e arti.
AJA	American Journal of Archaeology.
AJPh	American Journal of Philology.
ARW	Archiv für Religionswissenschaft.
ASAA	Annuario della R. Scuola Archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente.
ASPA	Atti della Società Piemontese di Archeologia e belle arti.
ASS	Archivio Storico Siciliano.
AUG	Annales de l'Université de Grenoble.
AUT	Annali delle Università Toscane.
A&R	Atene e Roma.
Ae	Aegyptus.
An	Anthropologie.
Ar	Archaeologia, or miscellaneous tracts relating to antiquity.
Ath	Athenaeum.
BA	Bollettino d'Arte del ministero della pubblica istruzione.
BAAR	Bollettino dell'Associazione Archeologica Romana.
BAB	Bulletin de la classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique.
BAH	Bulletin de l'Académie d'Hippone.
BCAN	Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne.
BCAR	Bollettino della Commissione Archeologica comunale in Roma.
BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique.
BCTH	Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques.
BFC	Bollettino di Filologia Classica.
BJ	Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher.
BM	Bulletin Monumental.
BPhW	Berliner Philologische Wochenschrift.
BSA	Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.
BSL	Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
BZ	Byzantinische Zeitschrift.
CBA	Cronaca delle Belle Arti.
CJ	Classical Journal.
CPh	Classical Philology.
CQ	Classical Quarterly.
CR	Classical Review.
CRAI	Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
CREG	Comptes rendus des séances de l'Association pour l'encouragement des Etudes Grecques (Revue des Etudes Grecques).
DPAA	Dissertazioni della Pontificia Accademia Romana di Archeologia.
E	Eranos, Acta philologica Suecana.
EHR	English Historical Review.
EO	Echos d'Orient.

G	Glotta.
GBA	Gazette des Beaux Arts.
I	Hermès, messenger scientifique et populaire de l'antiquité classique [en russe].
II	Hermès.
Ha	Hermathena.
IJJ	Historisches Jahrbuch.
IIS	Harvard Studies in classical philology.
HV	Historische Vierteljahresschrift.
IIZ	Historische Zeitschrift.
IF	Indogermanische Forschungen.
JDAI	Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts.
JEA	Journal of Egyptian Archaeology.
JHS	Journal of Hellenic Studies.
JPh	Journal of Philology.
JPhV	Jahresbericht des Philologischen Vereins.
JRS	Journal of Roman Studies.
JS	Journal des Savants.
JVA	Jahrbuch des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande (Bonner Jahrbücher).
K	Klio. Beiträge zur älten Geschichte.
KBW	Korrespondenz Blatt für die höheren Schulen Württembergs.
LF	Listy Filologicke.
M	Muséon.
MAAN	Memorie della R. Accademia di Archeologia, lettere e belle arti di Napoli.
MAAR	Memoirs of the American Academy in Rome.
MAL	Monumenti Antichi pubblicati dalla R. Accademia dei Lincei.
MB	Musée Belge. Revue de philologie classique.
MEFR	Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole Française de Rome.
MMAI	Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et belles lettres.
MSL	Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.
Mn	Mnemosyne.
NBAC	Nuovo Bullettino di Archeologia Christiana.
NC	Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society.
NE	Νέος Ἑλληνολογικόν.
NGG	Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaft zu Göttingen.
NJA	Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP	Neue Jahrbücher für Paedagogik.
NIJ	Neue Heidelberger Jahrbücher.
NPS	New Palaeographical Society.
NRD	Nouvelle Revue historique de Droit français et étranger.
NRS	Nuova Rivista Storica.
NSA	Notizie degli Scavi di antichità.
NTF	Nordisk Tidsskrift for Filologi.
NZ	Numismatische Zeitschrift.
PA	Pro Alesia.
Ph	Philologus.
Pha	Philologica. Journal of comparative philology.
PhW	Philologische Wochenschrift.
RA	Revue Archéologique.
RAA	Revue de l'Art Ancien et moderne.
BAL	Rendiconti della R. Accademia dei Lincei.
RAf	Revue Africaine.
RB	Revue Bénédictine.
RC	Revue Celtique.
RCC	Revue des Cours et Conférences.
REA	Revue des Études Anciennes.

REG	Revue des Études Grecques.
REJ	Revue des Études Juives.
RF	Rivista di Filologia e d'istruzione classica.
RH	Revue Historique.
RHLL	Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses.
RHR	Revue de l'Histoire des Religions.
RIGI	Rivista Indo-Greca-Italica di filologia, lingua, antichità.
RIL	Rendiconti del R. Istituto Lombardo di science e lettere.
RLC	Rassegna italiana di Lingue e Letterature classiche.
RN	Revue Numismatique.
RPh	Revue de Philologie, d'histoire et de littérature anciennes.
RQA	Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde.
RSH	Revue de Synthèse Historique.
RT	Revue Tunisienne.
RU	Revue Universitaire.
RUB	Revue de l'Université de Bruxelles.
RhM	Rheinisches Museum.
S	Syria.
SFC	Studi italiani di Filologia Classica.
SPA	Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften.
Sc	Scientia.
TAA	Transactions and proceedings of the American philological Association.
VHFS	Videnskaberne Selskabs Historisk-Filologiske Skrifter.
WKPh	Wochenschrift für Klassische Philologie.
WS	Wiener Studien.
WUS	Washington University Studies.
ZG	Zeitschrift für das Gymnasialwesen (Sokrates).
ZNTW	Zeitschrift für die Neu-Testamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums.
ZöG	Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien.
ZRG	Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte.
ZVS	Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen.

N. B. — Seuls sont analysés dans ce fascicule les articles de *Revue proprement dites*. Les Travaux et Mémoires, Commentationes, Abhandlungen, Studies, qui paraissent dans des Collections, Bibliothèques, publications d'Académies, d'Universités, de Sociétés, avec une *pagination indépendante*, figurent dans la *Revue des Comptes Rendus* publiée d'autre part.

— Le présent fascicule comprend, outre les analyses des *périodiques de l'année 1921*, celles de très nombreux périodiques de la *période de guerre et d'après-guerre*, qui n'avaient pu parvenir en temps utile à la Rédaction. Les lacunes encore subsistantes seront comblées dans les prochains fascicules.

TABLE DES MATIÈRES¹

	PAGES
I. AUTEURS ET TEXTES.....	9
II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE.....	57
III. HISTOIRE DE LA LANGUE.	
A) Grammaire, linguistique, philologie, lexicographie.....	59
B) Métrique, rythmique, accentuation.....	78
IV. HISTOIRE DES TEXTES.	
A) Paléographie. Histoire de l'écriture et du livre.....	80
B) Papyrologie.....	82
C) Critique des textes.....	83
V. ANTIQUITÉS.	
A) Archéologie et histoire de l'art.....	83
B) Epigraphie.....	113
C) Numismatique.....	121
VI. HISTOIRE.	
A) Histoire proprement dite et ethnographie.....	123
B) Histoire régionale et topographie.....	128
C) Histoire sociale, économique, administrative.....	134
D) Histoire religieuse. Mythologie.....	142
VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES.	
A) Philosophie.....	149
B) Droit.....	150
C) Sciences.....	155
VIII. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES	
A) Histoire des études. Humanisme.....	157
B) Méthode des études. Pédagogie.....	158
<i>Index des noms d'auteurs.....</i>	161

1. La présente bibliographie embrasse tout l'ensemble des disciplines qui intéressent l'antiquité classique au sens le plus large du terme : préhistoire hellénique et italique ; littérature, histoire et civilisation grecque, romaine, alexandrine et ptolémaïque, byzantine et gallo-romaine. Des subdivisions sont établies en conséquence dans chaque chapitre.

REVUE DES REVUES
BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE
DES ARTICLES DE PÉRIODIQUES
RELATIFS
A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

ANNÉE 1921 ET COMPLÉMENT DES ANNÉES ANTÉRIEURES

N. B. — Les analyses sont classées dans l'ensemble par *ordre de matières*, et dans chaque subdivision par *ordre alphabétique des noms d'auteurs*, avec renvois et correspondances, de façon à éviter, pour la consultation, l'intermédiaire d'un index.

Les *sigles* qui suivent chaque titre d'article renvoient aux périodiques dont la liste figure en tête du fascicule.

Les *chiffres* indiquent l'année (le tome pour les périodiques qui ne sont pas paginés par année) et la pagination de l'article.

Dans la première partie, où les auteurs sont classés alphabétiquement, les noms d'auteurs grecs sont transcrits sous leur forme latine.

I. AUTEURS ET TEXTES

Achilles Tatius. — *T. W. Lumb*, Notes on Achilles Tatius : CQ 1921 8-10.

| Examen critique et commentaire de i, 9, 4-5 ; ii, 7, 5 ; 9, 3 ; 15, 3 ; 19, 3 ; 34, 3 ; iv, 12, 1 ; v, 10, 6 ; 12, 2 ; 16, 5 ; 17, 8 ; 21, 1 ; viii, 1, 5 ; 5, 5 ; 6, 13 ; 8, 1-2 ; 8, 3 ; 8, 13 ; 10, 3.

Aelianus. — *W. A. Oldfather*, A note on the *Lexicon militare* [compilation d'Elie]; cf. *Lexicon*.

Aelius Aristides. — Cf. *Hymni* : *O. Weinreich*.

Aenigmata. — *O. Probst*, Lösung zum Rätsel eines Unbekannten : Ph 1921 425-427. | Le mot du rébus en vers publié par *J. Klein* (*Rhein. Mus.* XXIII, 662) d'après le ms. Paris n° 8088 Colbert. 1862, Reg. 4017, doit être *mustela*.

Aeschylus. — *E. Cavaignac*, Eschyle et Thémistocle. RPh XLV 102-106. | Il semble raisonnable de remonter jusqu'aux Dionysies de 470 pour dater les *Suppliants* d'Eschyle ; le drame alors aurait une signification politique : Sparte réclamait aux Argiens l'extradition de Thémistocle réfugié à Argos, et Athènes s'était laissée entraîner à appuyer la demande de Sparte. Eschyle aurait alors choisi, dans les antiques légendes, un cas où Argos s'était montrée déjà protectrice des suppliants.

O. Engelhardt, Das Adler-Augurium im *Agamemnon* des Aeschylus : WKPh 1915 954-955. | Ratifiée, sauf une réserve de détail, l'interprétation de *Süsskand* (cf. ci-dessous).

L. Havel, La semi-conjecture et les *Suppliantes* d'Eschyle : RPh LXV 74-85 ; 115-148. | Application de la semi-conjecture aux cas où le copiste a dû sauter du même au même (ci. ci-dessous : Critique des textes). Étude des lacunes que présente le texte des *Suppliantes* ; exemples de sauts horizontaux et verticaux.

O. Könnicke, Aesch. *Ag.* 467 ss. K. : WKPh 1915 664-672. | C'est bien à Clytemnestre qu'il faut attribuer ces vers, dont l'expression couronnée convient à son attitude.

J.-C. Lawson, Aeschyles, *Agamemnon* : CR 1921 100. | Examen critique de 286 ss., 717 ss., 1169 ss.

H. L. Lorimer, Note on *Eumenides* 41-42 : CR 1921 143. | L'expression $\nu\epsilon\omicron\sigma\pi\alpha\delta\acute{\epsilon}\varsigma$ $\xi\acute{\iota}\rho\omicron\varsigma$ s'explique par l'idée d'une purification de l'instrument de meurtre.

K. Löschnorn, Kritische Bemerkungen zu Aischylos : WKPh 1915 905-907. | Examen critique de *Suppl.* 86 et 762 ; *Choeph.* 531, 664, 698-9, 775, 822-3, 825 ; *Eum.* 675, 915.

— *Ibid.*, 1096-1097. | Examen critique de *Agam.* 1, 79, 942.

F.-L. Lucas, Aeschylus and the hunting field ; cf. Histoire de la civilisation.

P. Maas, Aeschylus, *Suppl.* 397 : WKPh 1915 694. | Corr. $\chi\rho\acute{\iota}\mu\alpha$, qui a été suggéré par les mots voisins de même racine, en $\pi\rho\acute{\alpha}\gamma\mu\alpha$.

P. Perdrizet, Le témoignage d'Eschyle sur le sac d'Athènes par les Perses : REG 1921 57-79. | Observations exégétiques : 1) $\theta\epsilon\omicron\omega\acute{\nu}$ $\beta\rho\acute{\epsilon}\tau\eta$ $\sigma\omega\lambda\acute{\alpha}\nu$ v. 809-810 s'applique au rapt des idoles : les images que les Perses rapportèrent de Grèce devaient être en bronze. — 2) $\delta\alpha\chi\tau\acute{\iota}\mu\acute{\omicron}\nu\omicron\omega\acute{\nu}$ $\iota\delta\rho\acute{\omicron}\mu\alpha\tau\alpha$ v. 811 doit désigner les cimetières ($\delta\alpha\chi\acute{\iota}\mu\omicron\nu\epsilon\varsigma$ = les morts). Profondément religieux et patriote, Eschyle avait dû souffrir fortement des sacrilèges commis par les barbares non seulement contre les temples et les dieux, mais contre les tombeaux et les morts.

G.-A. Piorano, Il coro delle *Coefore*. Aanalisi ed appunti Eschilei : RF 1921 7-32, 195-214. | Le chœur doit être considéré comme un personnage mêlé à l'action, qui selon les trois moments de la tragédie passe par trois phases sentimentales distinctes : désir de vengeance avant le drame, puis angoisse et perplexité, enfin soulagement et résignation dans l'attente des épreuves futures. Deux traits dominants dans le caractère du chœur : fermeté virile et sens de la dignité personnelle.

M. Platnauer, Adnotationes variae : CR 1921 149-150. | Examen critique de Aesch. *Eum.* 1007.

J.-U. Powell, Aeschylus, *Choephoroi* 296 : CR 1921 99-100. | L'addition d'une lettre à $\pi\alpha\mu\phi\theta\acute{\alpha}\rho\omega\iota$ rétablit le sens.

L. Radermacher, Sprachliches aus Aeschylus u. a. : WS 1918 79. | L'inversion des prépositions en poésie indique que des expressions telles que $\chi\alpha\tau' \acute{\omicron}\pi\omega$, $\epsilon\acute{\iota}\varsigma$ $\mu\acute{\alpha}\tau\eta\eta$ ne forment pas un mot véritable.

E. Romagnoli, Il contenuto degli scoli laurenziani di Eschilo : AIV LXXV, 2 847-893. | Il ne faut pas trop dédaigner le secours de ces scolies. Les unes ne sont il est vrai que des explications évidentes ou terre-à-terre, d'un type qui a malheureusement survécu dans la critique moderne ; mais d'autres constituent un commentaire intéressant de la technique et de l'esthétique eschyléennes.

J.-A. Scott, Athenaeus on Aeschylus and Homer ; cf. Athenaeus.

A. Smyth, Notes on Aeschylus : CR 1921 97-99. | Examen critique de

Suppl. 6-10, 271-3, 300-3, 317-9, 324-6, 792-3, 819-21 ; *Prom.* 415-7, 703-6.

A. Süsskind, Das Adler-Augurium im *Agamemnon* des Aeschylus : WKPh 1915 496-502. | Analyse et interprétation du chœur 105-146.

Id., Chorpartie der *Choëphoren* des Aischylos : PhW 1921 616-624. | Analyse et explication méthodique du chœur (2^e partie) qui suit la sortie d'Oreste, Pylade et Electre.

M. Tursini, Sul pensiero religiosodi Eschilo nelle *Supplici* e nell' *Orestia* : RIGI 1921 1-9. | Il est impossible d'attribuer les deux pièces, comme le font Oberdick et Wecklein, à un même moment de l'évolution religieuse d'Eschyle : dans la première la foi est complète et inébranlable ; dans la seconde il y a désaccord entre la philosophie morale à tendances fatalistes du poète et la forme des croyances qui prédominent d'ordinaire dans son théâtre.

Aetna. — *A. Platt*, On *Aetna* 597, 8 : CR 1921 29. | *Et iam illa manus* cache peut-être un *Alcemenus* qui serait tout à fait sa place à côté de *Myronis* (lire : *Myronos*).

Albertus Magnus. — *M. Grabmann*, Das Albertusautograph in der Hofbibliothek zu Wien : IJ 1914 352-356. | Divers indices attestent que le commentaire de la Physique d'Aristote dans le Cod. miscell. 273 de Vienne est écrit et retouché de la main de l'auteur.

Id., Ein griechisches Homerzitat bei Albertus Magnus : IJ 1921 278-281. | Albert le Grand a dû emprunter la citation à un texte grec transcrit en caractères latins de l'*Eth. Nicom.*, et venant peut-être de la Summa découverte par A. Pelzer (Cod. Vat. Borghese 108).

Alcaeus. — *J. Sitzler*, Zu griechischen Lyrikern : PhW 1921 1053. | Examen critique de Alc. 12 (Diehl).

Alcmeon. — *A. Olivieri*, Alcmeone di Crotona ; cf. Sciences.

Alexandrum (ad). — *Fr. Pfister*, Bemerkungen zur Sprache der vulgärlateinischen Alexandertraktate ; cf. Grammaire.

Fr. Stabile, Critica e lingua della « Vita Alexandri Magni » ; cf. Leo.

Ambrosiaster. — *G. Morin*, Qui est l'Ambrosiaster ? cf. Euagrius.

Ambrosius. — *W. Wilbrand*, Zur Chronologie einiger Schriften des hl. Ambrosius : IJ 1921 1-19. | L'étude des citations que l'auteur fait de ses propres écrits fournit des indices de datation : *De uirgin.* (environ 388-390) ; *Exam.* (386-7) ; *Exp. Ev. sec. Lucam* (387) ; *Exp. Ps.* 118 (+ 388) ; *De anima, De bono mortis* (380) ; *De off. ministr., De myst.* (+ 389) ; *De Tobia* (+ 385).

Anacharsis. — *K. Praechter*, Das fünfte Anacharsisbrief : H 1921 422-431. | La lettre contient des éléments disparates, empruntés partie à des traditions sur la vie des Scythes galactophages, partie aux théories cynico-stoïciennes sur la frugalité.

Ancyranum monumentum. — *E. Kornemann*, Neues zum Monumentum Ancyranum : K XV 214-215. | Attire l'attention d'une part sur un fragment (découvert à Antiocheia de Pisidie) d'une nouvelle copie des *Res gestae*, d'autre part sur ses propres recherches, qui le conduisent à penser que le mausolée et l'inscription sont contemporains, si bien que qui veut comprendre les *Res gestae* doit interpréter d'abord le monument.

- Anthologia graeca.** — *J.-W. Hewitt*, The humor of the greek Anthology : CJ XVII 68-76. | Il ne peut guère y avoir d'unité dans un ensemble de pièces échelonnées sur plus de 10 siècles ; tous les genres de plaisanteries s'y rencontrent, sur les métiers, les travaux, les difformités physiques... ; la plaisanterie par l'« inattendu » y tient une grande place.
C. Pascal, La decima Musa : Ath 1921 220-221. | Dans l'*Anthol. Palat.* vii, 14, il faut lire : μετὰ Μούσα; = « à la suite des Muses ».
K. Preisendanz, Zu *Anth. Pal.* ix 601 : WKPh 1915 546. | Corr. φυλαξά d'après un passage d'un Hymne où Hécate est dite ἄλωος φυλαξά.
- Anthologia latina.** — *O. Rossbach*, Handschriftliches zur Anthologia Latina aus der Leidener Bibliothek : PhW 1921 465-480. | Notes provenant d'une collation nouvelle de V (Vossianus Q. 86), qui permet de corriger sur de nombreux points de détail celles de Holder (pour Riese) et de Baehrens.
- Antigonus.** — *E. Fitch*, Homeric : CJ XVII 94-95. | Antigonus considère comme homériques l'hymne à Hermès et la Thébaïde.
J. A. Scott, Antigonus and the homeric authorship of the *Thebais* : CJ XVI 367-368. | Dans le passage que cite Wilamowitz, rien ne prouve qu'il s'agisse d'Homère (ὁ ποιητής) ni de la Thébaïde.
- Antiphon.** — *K. Wenig*, Contribution à l'histoire de l'art oratoire en Grèce [sur Antiphon sophiste et Antiphon orateur] ; cf. Histoire de la littérature : Rhétorique.
- Antonius Iulianus.** — *E. Hertlein*, Antonius Iulianus, ein römischer Geschichtsschreiber ? cf. Minucius Felix.
- Anyto.** — *J. Sitzler*, Zu griechischen Lyrikern : PhW 1921 1053. | Examen critique de *A. P.* vii 486, 1.
- Apicius.** — *R. Sabbadini*, Apicio : R. F. 1921 1-6. | Note complémentaire aux études de Giarratano et Vollmer à propos de l'histoire des mss. V (Vaticanus) et E (Phillips).
- Apolinarius.** — *R. Ganszyniec*, Zu Apolinarios von Laodicea : BJ 1920 375-376. | L'auteur de la *προβλεψία* à la traduction des Psaumes se dit aveugle, et ne saurait par conséquent être Apolinarios.
- Apollonius Rhodius.** — *P. Stengel*, Θύεα und Apollonius Rhodius [sur l'emploi que fait Apollonius des termes rituels] ; cf. Histoire religieuse.
- Appianus.** — *E. Kornemann*, Die unmittelbare Vorlage von Appians Emphyllia : KXVII 33-43. | L'examen de la préface, comparée à un passage de contenu analogue (I, 70), montre qu'Appien, outre sa source principale, a dû utiliser une œuvre qui comprenait l'époque révolutionnaire et le règne d'Auguste (les Annales de Cremutius Cordus ?).
- Apuleius.** — *J. Formigé*, Les représentations dans les théâtres romains [d'après Apulée *Metam.* x] ; cf. Archéologie.
Fr. Ribezzo, Elemento di romanzo ellenistico in Livio [comparaison du songe d'Hannibal avec la nouvelle d'Amour et Psyché] ; cf. Liuius.
Fr. Walter, Zu Tacitus und Apuleius : PhW 1931 23-24. | Corr. Apul. *Apol.* 68 « ceterum » en « teterrume » ; examen critique de *Flor.* 16 ; *De Plat.* II, 15 ; II, 28.
O. Weinreich, Zu Apuleius : H 1921 333-334. | Dans *Met.* vi 8, Apulée traduit par 7 baisers + 1 le φυλαξά unique de Moschos ; c'est un exemple du schéma mythologique dit « du supplément » : chiffre rond ou traditionnel + 1.
R. Weir, Apuleius glosses in the Abolita glossary ; cf. Glossaria.

G. Woltersdorff, Artikelbedeutung von *ille* bei Apuleius; cf. Grammaire.

Archilochus. — *Th. Sh. Duncan*, The iambs of Archilochus : WUS 1920 19-37. | Vie, œuvre, influence d'Archiloque ; analyse de ses iambes, ce qu'ils nous révèlent de sa personnalité ; leur composition métrique.

J. Sitzler, Zu Archilochos : WKPh 1915 447. | Frag. 74,6 : lire τοῖσι δ'ὕδατων ὄρος.

Aristides (Pseudo). — *E. Groag*, Studien zur Kaisergeschichte [sur le discours Εἰς βασιλέα] ; cf. Histoire romaine.

Aristophanes. — *W. M. Calder*, Aristophanes, *Acharnians* 68 ss. : CR 1921 144. | Le pluriel Καὶστέρων πεδίων s'explique par l'existence de deux plaines du Caystre (Xen. I, 2, 14).

J. Friedrich, Die altpersische Stelle in Aristophanes' *Acharnern* (v. 100) : IF XXXIX 93-102. | Le vers peut se traduire : « Xerxès le Sage au peuple Athénien », formule d'entrée en matière peut-être d'usage courant.

A. Taccone, A proposito delle *Vespe* aristofanee e in particolare della loro finalità : BFC XXVII 201-206. | But politique, moral, artistique ; attaques contre les démagogues, contre les travers de la justice, création de types de comédie immortels.

J. Wachernagel, Zu der altpersischen Stelle in Aristophanes' *Acharnern* : IF XXXIX 224. | La reconstruction de Friedrich (cf. ci-dessus) est discutable ; ne vaut-il pas mieux admettre avec Kuhn (Kuhns Ztsch. XXXI 323) que le vers ne contient qu'une suite de mots perses inintelligibles ?

Aristoteles. — *F. di Capua*, Il ritmo della prosa latina nel Cannocchiale aristotelico di E. Tesaurò [commentaire de la Rhétorique] ; cf. Métrique.

U. Galli, A proposito di Aristotele e di Filodemo : A R 1921 175-188. | Un article de Rostagni (A & R 1920) établit l'importance de Philodème comme précurseur des conceptions esthétiques modernes ; c'est au détriment d'Aristote, dont la théorie de l'imitation et du plaisir ne doit pas être sous-estimée.

A. Gudeman, Glossen in der aristotelischen *Poetik* : PhW 1921 185-191. | La comparaison de la version arabe, qui est faite sur un bon ms. en majuscules, invite à reconnaître des additions de gloses marginales dans III 1448 a 33, v 1449 b 6, XI 1452 a 25, XII 1458 b 31, ou des substitutions de gloses au vrai texte.

P. d'Hérouville, A propos d'Aristote naturaliste : MB 1921 145-147. | Deux passages d'Aristote sur le travail méthodique de l'abeille qui s'effectue de « violette en violette » (*Hist. Animal.* IX, 40 (27), 7) et sur le danger que les abeilles présentent pour le cheval (IX, 40 (27), 17) sont fondés sur des observations personnelles très exactes que la science moderne vérifie.

E. Howald, Zu Aristoteles' *Poetik* : PhW 1921 999-1008. | Depuis que Margoliouth a publié la traduction latine de la version arabe, le texte est à revoir en fonction de l'original grec de l'arabe, qui représente une tradition indépendante. En prévision de l'édition que prépare Gudeman, noter quelques indications de valeur générale à propos de : 55 a 13, 53 a 27 ss., 54 b 4, 55 a 33, 36 a 30, 50 b 9, 55 b 8, 56 a 2.

C. M. Mulvany, On *Eth. Nic.* I, c. 5 : CQ 1921 85-98. | Que signifient les mots *πρόχροντες* (appliqué c. 5 aux trois genres de vie) et *ζαρός* (c. 8) par rapport

à la théorie de l'ἐδαμολία ? L'obscurité de l'exposé tient à ce que nous ne possédons pas les discussions auxquelles se réfère l'auteur ; nous sommes pour lui des « ésoériques ».

H. Otte, Zu Aristoteles' *Politik* Buch 8 : PhW 1921 404-408. | Examen de quelques passages destiné à établir la vraie pensée d'Aristote sur la katharsis, en relation avec l'étude entreprise par B. Michael sur cette question.

K. Praechter, Porphyr. in Aristot. *Categ.* Comm P. 123, 29 ff. B. sse ; cf. Porphyrus.

J. A. Smith, Τὸδε τι in Aristotle : CR 1921 19. | Revenant sur une explication antérieure, l'auteur la corrige en interprétant : « a designated somewhat, a placed and dated specimen of some definable and substantial nature of kind ».

Aristoxenus. — *V. Festa*, Sikinnis, storia di un' antica danza [d'après Aristoxène] ; cf. Histoire sociale.

Arnobius. — *C. Weyman*, Arnobius über das Steinbild der Magna Mater : HJ 1916 75-76. | Le texte *Adn. nat.* vii 50 p. 283, 29 (ed. Reifferscheid) s'explique si l'on entend : corporis deum = Göttergemeinde.

Arrianus. — *V. Chapot*, Arrien et le *Périple du Pont-Euxin* : REG 1921 129-134. | Cet ouvrage n'est pas d'Arrien : il est d'époque prébyzantine. L'empereur Hadrien partant pour son voyage dans la région du Pont Euxin était muni de toutes les informations utiles, plus complètes que celles qu'il eût trouvées dans le Périple.

W. A. Oldfather, A note on the *Lexicon militare* [compilation d'Arrien] ; cf. *Lexicon*.

Asclepiades. — *S. Colangelo*, De arte metrica Asclepiadis ; cf. Métrique.

J. Sitzler, Zu griechischen Lyrikern : PhW 1921 1053. | Examen critique de *Ascl. A. P.* xii 50,7.

Asclepiodotus. — *W. A. Oldfather*, A note on the *Lexicon militare* [compilation d'Asclépiodote] ; cf. *Lexicon*.

Athenaeus. — *V. Festa*, Sikinnis, storia di un' antica danza [d'après Athénée] ; cf. Histoire sociale.

J. A. Scott, Athenaeus on Aeschylus and Homer : CJ XVI 302-303. | Le témoignage d'Athénée (viii 347 e) qu'Eschyle se contente des reliefs d'Homère, ne prouve pas, tant s'en faut, que le poète tragique ait prétendu attribuer à Homère toute la tradition épique.

K. Zepernick, Die Exzerpte des Athenaeus in den Deipnosophisten und ihre Glaubwürdigkeit : Ph 1921 314-363. | L'œuvre d'Athénée, que nous ne connaissons que par un Epitome du vi^e-vii^e s. complété au xi-xii^e, contenait un très grand nombre de citations et d'extraits. La comparaison de ces textes avec les originaux montre qu'Athénée n'a pas volontairement modifié le texte de ses auteurs : les fautes sont de celles que suppose toute traduction manuscrite, ou bien elles sont imputables à l'epitomator ; il arrive aussi qu'une variante d'Athénée nous ait conservé la bonne leçon, altérée dans la tradition directe.

Augustini quae feruntur. — *G. Morin*, Une compilation antiarrienne inédite sous le nom de S. Augustin issue du milieu de Cassiodore : RB 1914-1919 237-243. | Le premier traité du ms latin 12 217 de la Bibliothèque Nationale de Paris renferme des particularités de style propres à Cassiodore, ainsi que certaines citations bibliques qui lui sont habituelles, ce qui

incite à penser que l'œuvre est sortie de son atelier, comme on a pu l'établir pour le Pseudo-Primase.

Id., Pour une future édition des Opuscules de s. Quoduultdens [auteur d'une douzaine de sermons faussement attribués à saint Augustin]; cf. Quoduultdeus.

Bacchylides. — *D. Arfelli*, Il « Teseo » di Bacchilide : AR 1921 258-260. | Traduction en vers italiens de la pièce xviii [17].

P. Maas, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bacchylides und Pindar ; cf. Métrique.

Basilius. — Manuscrit des Homélies (*Ethica*) de S. Basile ; cf. Paléographie, Publ. of the New Pal. Soc.

Caelius Antipater. — *Fr. Ribezzo*, Le fonti di Livio in xxi 22-23 [Caelius Antipater intermédiaire entre Tite Live et des sources carthaginoises]; cf. Liuius.

Caesar. — *M. E. Deutsch*, Caesar and the Ambrones (Suetonius, *Iulius*, 9, 3); cf. Suetonius.

A. Klotz, Die gallische und germanische Sprache zur Zeit Cäsars : PhW 1921 118-120. | Impossible d'admettre la leçon de β (*B. G.* I, 47, 4) qui supposerait que César ne distingue pas le germain du gaulois.

R. Laqueur, Cäsars Gallische Statthalterschaft und der Ausbruch des Bürgerkrieges; cf. Histoire romaine.

A. T. Mesturini, Per l'alliterazione in Cesare : BFC XXVIII 61-62. | Les exemples en sont nombreux (*B. C.* 1), et permettent peut-être de déterminer dans certains cas l'orthographe de l'auteur.

A. T. Walker, Where did Caesar defeat the Usipetes? cf. Histoire.

Callimachus. — *L. Deubner*, Ein Stilprinzip hellenistischer Dichtkunst [sur la « uariatio » dans les hymnes de Callimaque]; cf. Histoire littéraire, Poésie.

P. Maas, Zum Text der Hymnen des Kallimachos : JPhW 1921 136. | Brèves indications de passages à corriger dans ce texte qui a été considérablement altéré par interpolations.

H. W. Prescott, Callimachus' Epigram on the nautilus : CPh 1921 327-337. | Dans l'épigramme v (Wilam.) Callimaque reproduit assez sèchement les curieux détails que fournissent par ailleurs Aristote, Elien, Pline, sur la vie du nautilus ; seule l'offrande finale à Arsinoë-Aphrodite donne à la pièce un ton personnel.

P. Roussel, Interprétation d'une épigramme de Callimaque : REG 1921 266-274. | Il s'agit de l'épigramme n° 24 (éd. Cahen et éd. Wilamowitz), n° 26 (éd. de Mair), dont le sens était resté obscur pour tous les éditeurs et commentateurs.

M. T. Smiley, The mss. of Callimachus' Hymns (suite) : CQ 1921 57-74.

| L'examen des variantes permet d'établir un groupe FHI Br : F a des caractéristiques indépendantes, GHA sont apparentés, Br est une copie de I. Schéma : $z > z^1 z^2$; $z^1 > FAT$; $z^2 > z^3 z^4$; $z^3 > GHA$; $z^1 > I > Br$.

— *Ibid.* 1921 112-125. | Examen de lacunes et omissions dans ABCK (ii 27 ; iv 255 ; v 78, 108, 128, 131, 136, 139 ; vi 10-13, 17, 18, 21-22, 86, 118, 119 ; iii 251-4 ; iv 224 ; v 17, 60-64 ; vi 10-13, 23), qui confirment les résultats précédemment exposés ; les groupes x, S et IID ont un ancêtre commun y^f qui dérive de la même source que Ee ; — ainsi se constitue un groupe y qui à son tour dérive avec le groupe z d'un archétype commun.

Carmina epigraphica. — *R. Heuyez*, Ueber den Einfluss Vergils auf die Carmina epigraphica ; cf. Vergilius.

Cassianus. — *A. Ménager*, La patrie de Cassien ; EO 1921 350-358. | Certains faits historiques, la critique de certains textes de Cassien, permettent d'assurer que la patrie de l'auteur n'était ni la Provence ni la petite Scythie, mais Scythopolis en Palestine ; opinion déjà émise par Bulteau (xvii^e s.) et qui permet de comprendre qu'au v^e s. dans le *De viris illustribus* Gennadius ait écrit : Cassianus, natione Scythla.

J. Thibaut, Autour de la patrie de Cassien : EO 1921 447-449. | A propos de la critique de Ménager (cf. ci-dessus). On peut admettre que Cassien, s'il est de Scythopolis, ait écrit « qu'il n'avait pas à craindre les visites des Frères s'il menait la vie anachorétique dans sa patrie », car le « Monasterium » situé à 8 milles de Scythopolis dont parle sainte Euchérie dans la Peregrinatio n'était au temps de Cassien qu'un groupe de cellules d'anachorètes et non pas le monastère tel qu'il fut édifié plus tard.

Cassiodorus. — *G. Morin*, Une compilation inédite issue du milieu de Cassiodore ; cf. Augustinus.

Th. Stangl, Cassiodoriana, II : WKPh 1915 208-214, 228-240. | Nouvelles interprétations (cf. BBG 1898) suggérées par l'examen du ms. de Vérone : Paul. 1 Rom. 1, 24 ; 5, 1 ; 9, 30 ; 1 Cor. 4, 9 ; 6, 1 ; 13, 39 ; 11 Cor. 7, 1 ; 1, 12 ; 5, 11 ; 10, 7 ; 11, 1 ; Gal. 1, 1 ; 2, 6 ; 3, 24 ; Phil. 3, 21 ; 4, 1 ; Thess. 4, 1 ; Col. 1, 21 ; 3, 12 ; 1 Tim. 1, 1 ; 11 Tim. 3, 1 ; Tit. 1, 1 ; Hebr. 1, 1 ; 2, 3 ; Petr., Jac., Act. Apost. Apoc.

Cato. — *Fr. Stabile*, Costruzione paratattica appositiva in Cato ? cf. Grammaire.

Catullus. — *G. Funzioli*, Da poeti latini : RIGI 1921 147-156. | La pièce 49 de Catulle, adressée à Cicéron, doit être interprétée comme une satire de la suffisance de l'orateur.

M. di Martino, La « sapphica puella musa doctior » del Carme xxxv di Catullo : RIGI 1921 167-169. | Ne doit pas être identifiée, comme le pense C. Pascal (cf. ci-dessous), avec la Lesbia de Catulle ; il est inadmissible que le poète exprime la complaisance de sa maîtresse pour un ami qu'il invite.

C. Pascal, Il Carme xxxv di Catullo : Ath 1921 213-219. | La « puella sapphica musa doctior » amoureuse de Caecilius, l'ami de Catulle, n'est autre que Lesbie elle-même, dont le poète avait éprouvé d'autres fois l'infidélité (Ode 58 a et b).

Id., *Id.* : RIL 1921 317-321. | La pièce s'explique dans tous ses détails si l'on admet l'identification proposée ci-dessus.

Id., I frammenti dei carmi perduti di Catullo : Ath 1921 264-272. | Ce qu'on peut inférer des citations des Scolia Veronensia, de Servius, Porphyrius, éventuellement d'Ovide, sur les pièces perdues de Catulle (en particulier les Priapea).

Id., *Id.*, : RIL 1921 440-446. | Examen des fragments qui, ne figurant pas dans les ms. de Catulle, sont fournis par des citations d'auteurs anciens : I, II, III, IX, XI, XII, XIII.

H. J. Rose, Catullus : CJ XVI 540-555. | A une époque de rénovation littéraire, il a su s'assimiler les Alexandrins, sans perdre sa simplicité et son naturel. Il est permis de penser que sa vocation a été éveillée par deux grandes passions : l'amour de Lesbie (Clodia) et la haine de César.

E. Stampini, Come ho tradotto Catullo : RF 1921 57-58. | Nouveaux essais de traduction, d'après le principe qu'il faut avant tout rendre le rythme, en respectant non seulement le nombre de vers de l'original, mais dans chaque vers la disposition des ictus.

A. del Zotto, Il Carme LXXXIV di Catullo : AR 1921 254-256. | La prononciation *Hionios fluctus* constitue un jeu de mots (ἡϊόνιος = *nivalis*), qui suggère d'identifier l'Arrius de Catulle avec l'Arrius gourmet d'Horace (Sat. II, 3, 84-87).

Christiana. — *D. de Bruyne*, Les notes liturgiques du manuscrit 134 de la cathédrale de Trèves : RB 1921 46-52. | Ces notes se rattachent à la liturgie gallicane ; d'écriture tantôt onciale, tantôt demi-onciale, tantôt cursive, elles semblent avoir été écrites de la même main, et copiées sur un manuscrit antérieur en même temps que le texte du manuscrit. Liste des lectures en suivant l'ordre du manuscrit, et en second lieu, en suivant l'ordre de l'année liturgique.

S. Salaville, Un texte romain du Canon de la Messe au début du III^e siècle : EO 1921 79-85. | D'après les travaux de R. Hugh Connolly, le canon de la Messe est l'œuvre de saint Hippolyte. Texte et traduction. Son importance au point de vue de l'épiclèse du Saint-Esprit. L'apparition de l'épiclèse date du début du III^e siècle et non du IV^e.

A. Wilmart, Le Palimpseste du Missel de Bobbio : RB 1921 4-18. | Les feuillets 296-300 du Missel de Bobbio sont palimpsestes ; l'ouvrage effacé pouvait être un sermon sur l'Évangile, l'écriture a les traits de l'ancienne et pure semi-onciale, et quelques détails à part, est aussi proche que possible du type normal de l'écriture romaine ; il devait dater, si on le compare au ms. de saint Gall, de la fin du VII^e siècle et provenir de l'Italie septentrionale. Quant au Missel lui-même, trouvé à Bobbio en 1686, il se présente comme une compilation irlandaise, mais non point écrite par des Irlandais ; il a dû être copié aussi dans l'Italie septentrionale.

Cicero. — *W. Baehrens*, Zu Cicero *Ad Attic.* V, 4,1 : BPhW 1921 838-839. Vereor adduci ut nostra possit et tuis δυσδίαγνωστον esse = je crains qu'il ne soit difficile d'admettre même pour les tiens qu'elle puisse être...

K. Busche, Zu Ciceros *Orator* : BPhW 1921 645-647. | Examen critique de 44, 135, 158.

E. Cocchia, « Silua uiridicata » in Cicerone *Ad Q. fr.* III, 4,3 : RIGI 1921 89-92. | A interpréter comme un mot dialectal = « uiridarium » (un enclos de verdure).

L. Havel, Cicéron, *Pro Quinct.*, 24 et 57 : RPh 1921 236. | Les deux passages se contredisent expressément. La seule hypothèse possible est celle d'une chute de ligne dans 57, due probablement à un saut du même au même.

T. R. Holmes, Three Catilinarian dates [interprétation du texte de Cicéron] ; cf. Histoire romaine.

J. Mesk, Zu Ciceros Briefen *Ad Attic.* : PhW 1921 933-936. | Examen critique de XII, 44,3 ; XIII 40,2 ; 42,3 ; XV 4,1.

H. Philipp, Emendationes geographicae [Cic. *Ad Quint. fr.* II 5,3] ; cf. Histoire régionale.

E. T. Sage, Cicero and the agrarian proposal of 63 B. C. ; cf. Histoire.

J. K. Schönberger, Cicero *De domo* 11 : WKPh 1915 831-832. | Ne rien changer au texte traditionnel ; *uarietatem* = irrégularité.

M. S. Slaughter, Cicero and his critics : CJ XVII 120-131. | Cicéron mérite la réputation et l'influence qu'il a eue à travers les siècles (Saint Jérôme, Pétrarque, la Renaissance) ; c'est le « césarisme » de Mommsen qui l'a rendu injuste pour le défenseur de la République.

Wittich, M. Tullius Cicero einst und jetzt : KBW 1919 153-156. | La correspondance de Cicéron nous révèle une attitude qui peut être de mise dans le temps présent : optare optima, cogitare difficillima, ferre quaecumque erunt.

Clemens. — *A. S. Ferguson*, On a fragment of Gorgias [à propos de Clem. Strom. I 11, 51] ; cf. Gorgias.

Confessio apostolorum. — *K. Holl*, Zur Auslegung des 2. Artikels des sog. apostolischen Glaubensbekenntnisses ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

H. Lietzmann, Die Urform des apostolischen Glaubensbekenntnisses ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Constantini Collectio ; cf. Suidas.

Cornelius Senerus. — *J. Ziehen*, Bemerkungen zu Lucans *Pharsalia* [sur un emprunt au *Bellum Siculum*] ; cf. Lucanus.

Cosmas. — *G. Mercati*, Orphanotrophios : BZ 1914 132. | Ce mot qui se trouve dans le titre d'un commentaire de deux Canons de Cosmas n'est ni un nom d'auteur ni un titre.

Cratippus. — *L. Castiglioni*, Cratippi Hellenicorum fragmenta ; cf. Hellenica.

Cyprianus. — Fragments des Épîtres de saint Cyprien ; cf. Paléographie, Publ. of the New Pal. Soc.

H. Delehaye, Cyprien d'Antioche et Cyprien de Carthage : AB 1921 314-332. | La confusion apparente faite par Grégoire de Nazianze entre l'un et l'autre dans son Panégyrique provient de ce qu'il a utilisé superficiellement une biographie aujourd'hui perdue, qui devait précéder la Confession de Cyprien d'Antioche et dont la Conversion n'a gardé que les lignes générales.

J. Martin, Die Vita et Passio Cypriani : IJ 1919 674-712. | Sur la vie antérieure de saint Cyprien, les données de Pontius sont empruntées aux écrits de C. lui-même ou sont des constructions gratuites ; sur l'exil et la passion, pas davantage de témoignages directs : il n'est pas possible que Pontius soit un disciple de C. et mérite le crédit d'un témoin oculaire.

R. Reitzenstein, Bemerkungen zur Märtyrerliteratur, II : Nachträge zu den Akten Cyprians : NGG 1919 177-219. | A côté de la *Vita et Passio* de Pontius, trois rédactions sont à considérer : 1° un assemblage de 3 récits conservés dans les passionnaires médiévaux : interrogatoire, procès, mise à mort ; 2° les mss. de Cyprien remontant à une édition ancienne ; 3° le rapport officiel sur l'interrogatoire. La rédaction 2, contrairement à la théorie de Frauchi de Cavalieri, est plus ancienne et meilleure que la rédaction 1 ; la rédaction 3 est abrégée et impossible à restituer sous sa forme primitive.

Cypriani quae feruntur. — *M. Heer*, Pseudo-Cyprian vom Lohn der Frommen und das Evangelium Justins : RQA 1914 97-186. | Sur les traités réunis par Reitzenstein sous le titre : Eine frühchristliche Schrift von den dreierlei Früchten des christl. Lebens. Tradition manuscrite ; langue

et style ; rapport avec Cyprien ; le sujet ; la doctrine ; les citations bibliques et canoniques ; citations des Évangiles Justiniens ; apparat détaillé de quelques citations.

J. Martin, Zu der ps.-cyprianischen Schrift über den dreifachen Lohn : WKPh 1915 141-144. | Interprétation de 109 ss., 122 ss., 115, 253 ss., 59 ss.

De mortibus persecutorum ; cf. Lactantius.

Democritus. — *R. Eisler*, Zu Demokrits Wanderjahren : AGPh 1917 187-211. | Il semble que Démocrite, qui en raison de ses théories acoustiques s'intéressait à la préexistence d'un alphabet phonétique, ait présenté les *ισα γραμματα* de Merôe, système d'hieroglyphes phonético-alphabétiques, comme la forme primitive de l'écriture phonético-ideographique plus compliquée des Égyptiens.

Demosthenes. — *Ch. D. Adams*, Τὰ γήρα ἐναυτοπραξίην, Demosthenes xviii 169 : CPh 1921 1-11. | Ne pas corriger *ἀναπαινεύουσαν* ; l'explication de Reiske suffit : on met le feu pour faire place nette et permettre à la troupe de camper sur l'agora.

G. M. Calhoun, Demosthenes Against Boeotus I (xxxix) 37-38 : CPh 1921 287-288. | Le découps de la composition n'autorise pas la violence que Blass fait au texte en regardant comme ajoutés après coup ce passage et le passage correspondant (41).

C. Rüger, Zu Demosthenes' Rede xiii περί σπονδῆσιν : PhW 1921 284. | Critique du texte : par. 3, 5, 10.

W. Schmid, Die rednerische Bedeutung und Wirkung der Urkunden in der demosthenischen Kranzrede nebst Bemerkungen über die Bewertung des Demosthenes als Menschen, Politikers und Schulschriftstellers : KBW 1917 215-232. | La place donnée aux documents et le commentaire qui en est fait attestent chez Démosthène des préoccupations d'avocat sans scrupule qui répondent à une conception antique de la rhétorique, mais qui répugnent à nos idées sur la moralité de l'éloquence.

Th. Thalheim, Zu Demosthenes : H 1921 432-434. | Corrections et interprétation de L 14 ; Lix 22 ; 33 ; 34 ; 124.

Dialogi. — *L. Deubner*, Zum Freiburger Makedonierdialog : H 1921 314-319. | Un papyrus de la collection de Fribourg contient deux fragments de dialogue sur des événements de la cour de Macédoine, qui rappellent la manière de Lucien et de l'ancienne comédie. — Rectification de détail p. 445.

Dialogus philosophorum. — *R. Reitzenstein*, Zur Geschichte der Alchemie und des Mystizismus à propos du « Dialogue des philosophes et de Cléopâtre » ; cf. Histoire religieuse.

Dialexeis. — *G. Höeg*, Le dialecte des Dialexeis ; cf. Histoire de la langue.

Dio Cassius. — *A. G. Roos*, Ueber einige Fragmente des Cassius Dio : K XVI 75-97. | Partant de ce principe, que les auteurs d'extraits (Zonaras, Constantin Porphyrogennète) suivent scrupuleusement l'ordre de l'original, on doit rectifier les allégations de V. Macchiorio (Klio X 344 ss.) sur la chronologie des premiers livres de Dion Cassius. Examen détaillé des fragments 1, 1 ; 12, 3^a ; 12, 1-11 ; 57, 77.

Dio Chrysostomus. — *L. François*, Les sources du Borysthéniticos de Dion Chrysostome : CREG 1921 xlv. | Dion a dû s'inspirer de diatribes issues plus ou moins directement de celles de Posidonius.

Diocles. — *J. Tolkieln*, Der Grammatiker Diokles : WKPh 1915 1143-1146 | Un fragment des Pap. Oxyrh. (X) permet de situer au 11^e s., parmi les disciples d'Aristarque, le grammairien Dioclès, qu'on ne connaissait que par les scolies d'Homère.

Diodorus. — *R. Laqueur*, Diodors Bericht über die Schlacht an der Allia : PhW 1921 861-863. | Le récit de Diodore ne contient aucune contradiction, ainsi que l'a établi Ed. Meyer contre Mommsen, si l'on comprend bien la langue de l'historien.

H. Philipp, Emendationes geographicae [Diod. xxix 90, 3]; cf. Histoire régionale.

Diogenes Laertius. — *A. S. Ferguson*, Ἐξ ὑποβολῆς : CQ 1924 43. | La correction ἐξ ὑποβολῆς, empruntée à Athen. 694^a, aurait l'avantage de mettre le texte de Diog. Laert. I 2, 57 en harmonie avec celui de Platon *Gorg.* 451 e.

R. Philippson, Diogenes Laertios x 14 : PhW 1921 911-912. | Défend et explique le texte traditionnel, sauf une interversion ; ἀρετων est une note de lecteur passée dans le texte.

K. Praechter, Diogenes Laertius x 16 (Usener, Epicurea p. 367, 10 ss.) : H 1921 107-108. | Dans le second des vers de Diogène sur la mort d'Épicure, conserver περὶ τοῦ des meilleurs manuscrits (la corr. τοῦτος de Usener est inutile).

Dionysius Areopagita. — *P. Peeters*, La version ibéro-arménienne de l'autobiographie de Denys l'Aréopagite : AB 1921 277-313. | Reproduction et traduction latine d'une version géorgienne (ms. 57 du couvent d'Iviron au Mont Athos) d'où dérive la traduction arménienne.

Donatus. — *E. Hauler*, Don. ad Ter. Ph. 243 : WS 1918 171. | Lire : et quae sequuntur.

P. Wessner, Die Donatscholien des Codex Parisinus 7899 (P. des Terenz : PhW 1921 428-432, 449-455. | Les parties du commentaire reproduites par P (cf. Kauer, Wiener St. 1911 140 et 328 ss.) sont empruntées, sauf modifications dues au copiste, à un commentaire de Donat tel que celui que nous connaissons. Les scolies « nouvelles » ne sont vraisemblablement pas de Donat, mais les « anciennes » nous offrent un texte intéressant.

Ennius. — *G. Sigwart*, König Romulus bei Ennius : XVII 16-32. | D'assez nombreux fragments d'Ennius se laissent rapporter soit à la guerre des Sabins et à la légende de Tarpeia soit à l'histoire de Romulus avant et après la guerre. Il a dû amplifier les données de Naevius, ajouter l'épisode de Tarpeia d'après la tradition et imiter pour l'enlèvement de Romulus des légendes grecques.

Ephraem. — *P. Maas*, Gregorios von Nyssa und der griechische Ephrem : cf. Gregorios.

Epica. — *B. Lavagnini*, Un frammento di un nuovo romanzo greco di Troia ? Ae 1921 192-199. | Ce fragment du v-vi^e s. (cf. Ae 1920 154-158) paraît appartenir à un poème du cycle troyen, et plus particulièrement à une Ὀπλων χρίσις comme celle du roman de Dictys.

G. Vitale, Nota al P.S.I. 722 [fragment de poème alexandrin du cycle troyen].

Epicurus. — *A. Manzoni*, Perchè gli dei di Epicuro hanno il loro Olimpe negli intermundia ; cf. Philosophie.

O. Tescari, Nota epicurea : clinamen ; cf. Philosophie.

- Ephiphanius.** — *J. Wilpert*, Drei unbekannte bilderfeindliche Schriften des hl. Epiphanius : HJ 1917 532-535. | La découverte de trois écrits d'Epiphanius contre le culte des images confirme l'authenticité (contestée par Serruys) d'un passage de la Lettre à l'évêque Jean de Jérusalem.
- Epistulae.** — Lettres sur papyrus ; cf. Papyrologie : Publications of the New Palaeographical Society.
- Erotianus.** — *J. Ilberg*, Philologische Probleme der Medizingeschichte ; cf. Hippocrates.
- Euagrius.** — *G. Morin*, Qui est l'Ambrosiaster ? : RB 1914-1919 1-34. | Dans la traduction latine de la « Vita Antonii », nous trouvons à la fois une œuvre indiscutable d'Euagrius et la marque de fabrique non méconnaissable des écrits devenus si célèbres sous le nom d'Ambrosiaster. En conséquence, on peut affirmer que l'Ambrosiaster est Euagrius d'Anlioche.
- Eunapius.** — *P. Thomas*, Remarques sur Eunape (Vies des Sophistes) : BAB 1921 529-536. | Quelques corrections proposées d'après la collation de Bidez du Laurentianus, ancêtre de tous nos mss.
- Eupolis.** — *M. Platnauer*, Fragm. 355 ; cf. Histoire sociale.
- Euripides.** — *F. Agno*, Racemationes : RIGI 1920 203-212. | Interprétation de Eurip. fragm. *Antiop.* 185 N.
G. R. Driver, Euripides, *Medea* 560-561 : CR 1921 144. | Lire non φιλῆι (Earle), mais φίλον.
A. D. Keramopoulos, Choses de Thèbes dans Euripide : AE 1918 60-65. | Thèbes, les murailles et la Cadmée dans Euripide ; le conseil de guerre des Phéniciennes, v. 745 et suiv. Au v. 748 il faut lire ἐπτάπυργον ἔ; πόλον et non πόλιν.
O. Könncke, Eur. *Herc.* 66 : WKPh 1915 1170. | Cor. σώματα en δώματα.
M. Orth, Euripideum : PhW 1921 1052-1053. | Lire *Iphig. Aul.* 231-232 : ναῶν ... ἀθισπρίτων, en construisant ensemble les deux mots.
M. Platnauer, Adnotationes uariae : CR 1921 149. | Examen critique de Eurip. *Orest.* 384.
C. Robert, Zu Euripides' *Troerinnen* : H 1921 302-313. | Développement de la restitution tentée par Wilamowitz de la monodie de Cassandre 308-331 ; corrections et commentaires sur le stasimon 547 ss., 817 ss., 847 ss.
C. O. Zuretti, *P. Bellezza*, Ancora sull' « orma di piè mortale » : RF 1921 98-99. | Nouvelles remarques sur l'éventualité d'un souvenir d'Euripide chez Manzoni.
- Euripidis quae feruntur.** — *A. C. Pearson*, *The Rhesus* : CR 1921 52-61. | L'examen du vocabulaire, du style, de la construction du drame, infirme l'attribution à Euripide, et plus encore à Sophocle ou Eschyle.
- Eusebius.** — *H. J. Lawlor*, Eusebius on Papias : Ha 1921 167-222. | Le titre de l'ouvrage de Papias, cité par Eusèbe (*H. E.* III, 39) devrait être Λογίων κυριακῶν ἐξηγήσεις (ou mieux ἐξηγήσεις), ce qui doit s'entendre : interprétations des documents écrits concernant Notre-Seigneur, c'est-à-dire des Évangiles. Étude minutieuse de ces trois mots fondée sur l'usage des écrivains chrétiens et païens.
- Faustus Byzantinus.** — *P. Peeters*, La vie de saint Basile dans Fauste de Byzance ; cf. Vitae.

- Filastrius.** — *Th. Stangl*, Zu Filastrius c. 109, 2 : WKPh 1915 862-863. | Conserver *cum enim*, qui n'a qu'une valeur assévérative.
- Fronto.** — *E. Hauler*, Zu Fronto 117, 9 ss. W. : WS 1918 95. — Zu 46, 18 & 149, 14 ss. Naber : WS 1918 173-178. | Étude critique de ces divers passages.
- Furius Bibaculus.** — Cf. Horace, *G. Funaioli*.
- Galenus.** — *G. Helmreich*, Zu Galen : PhW 1921 957-959. | Liste des quelques bonnes leçons qu'on peut tirer du cod. Paris. 2148 pour le IIg: τῆς τῶν ἀπλῶν φαρμάκων δυνάμεως.
J. Ilberg, Philologische Probleme der Medizingeschichte [Galen, Hippocrate, Erotianus], cf. Hippocrates.
E. Wenkebach, Eine alexandrinische Buchfede um einen Buchstaben in den hippokratischen Krankengeschichten. Ein unveröffentlichtes Galenkapitel; cf. Hippocrates.
- Gelasius.** — *F. Haase*, Zur Glaubwürdigkeit des Gelasius von Cyzicus : BJ 1920 90-93. | La réalité de la controverse rapportée par Gelasius ne prouve pas l'authenticité des documents; on ne peut ni révoquer complètement en doute ni accepter sans réserves le témoignage de Gelasius; la question semble aujourd'hui insoluble.
- Glossae.** — *W. M. Lindsay*, « Glossae collectae » in Vat. Lat. 1469. *Calnum Naumachia* : CQ 1921 38 ss. | Ce ms., écrit en l'an 908, nous donne la source de quelques « items » intéressants.
E. A. Lowe, On the oldest extant ms. of the combined *Abstrusa* and *Abolita* Glossaries : CQ 1921 189-191. | Le ms. Vatic. 3321 a dû être écrit dans le sud de l'Italie au VIII^e s.
J. F. Mountford, Some quotations in the *Liber glossarum* : CQ 1921 192-194. | Quelques exemples d'« items » qui remontent à des sources reconnaissables (p. ex. le Gloss. *Abstrusa*) et non pas nécessairement au glossaire de citations supposé par Goetz.
R. Weir, Apuleius glosses in the *Abolita* Glossary : CQ 1921 41-43. | Le texte d'Apulée est reconnaissable dans un certain nombre de gloses : sections He-, In-, Pe-, Ex-, Ob-, Ti-, Tu-.
Id., Addendum on Apuleius glosses in the *Abolita* Glossary : CQ 1921 107. | La glose « aerugo : sanguisuga » (p. 86, 10), qui doit se référer à *Met.* I, 21, suppose un saut de « aerugo » (*herugo*?) à « hirudo ».
- Gorgias.** — *A. S. Ferguson*, On a fragment of Gorgias : CPh 1921 284-287. | Dans le fr. de *Clemens Strom.* I 11, 51, la première phrase, qui fait allusion à la légende du Sphinx, peut être rattachée à ce que nous savons des prétentions de Gorgias; la seconde, relative aux combats Olympiques, n'appartient pas nécessairement au même contexte.
- Gregorius Cyprinus.** — *P. Maas*, Gregorius Kyprios und Libanios : BJ 1920 48-49. | Les déclamations des deux auteurs qui portent le même titre (Sur la conduite chez les Grecs à Potidée) sont indépendantes; l'une se rapporte aux premières années de la guerre d'Archidamas, l'autre au temps de la paix de Nicias.
- Gregorius Nyssenus.** — *P. Maas*, Gregorius von Nyssa und der griechische Ephrem : BJ 1920 337. | L'emploi du mot *μορογενής* à côté de *ἀγαπῶν* a la valeur d'une explication, et ne prouve pas que Grégoire utilise la source syrienne.
K. Müller, Ueber die angeblichen Auszüge des Gregor von Nyssa aus

Περὶ ἀρχῶν : SPA 1919 640-631. | Ni l'expression ni le sens ne permettent de reconnaître Origène dans le passage de Grégoire (I 8,4) que Kötschau lui attribue.

Hegesippus. — *G. Morin*, L'opuscule perdu du soi-disant Hégésippe : RB 1914-1919 82-91. | Il n'est autre que la Passion latine des Macchabées qui nous a été conservée dans une vingtaine de manuscrits. Quant au mystérieux Hégésippe, on l'a plus d'une fois identifié avec saint Ambroise. Toutes sortes de raisons cependant conduisent à conclure que le « De Bello Judaico », et la « Passio Macchabaeorum » par conséquent, sont l'œuvre de Nummius Aemilianus Dexter, qui, d'abord proconsul d'Asie, fut élevé en 387 à la charge de comes rerum priuatarum, en 395 à celle de praefectus praetorio Italiae.

Heliodorus. — *R. Reitzenstein*, Ein neuplatonischer Theophrastus rediuuus : NGG 1919 28-37. | Sous le nom de Théophraste, un texte métrique du philosophe Héliodore (8^e s.) n'est qu'une pauvre tentative de donner au mysticisme oriental une teinture de science hellénique.

Hellenica Oxyrhynchia. — *L. Castiglioni*, Cratippi Hellenicorum fragmenta Oxyrhynchia : BFC XXVII 146-147. | L'attribution à Cratippe, admise par Lipsius et Paresi, n'est pas démontrée. Examen critique de I, 2, 1-3 ; III, 2 ; IV, 1 ; VI, 3-4 ; VII, 3 ; XI, 4 ; XV, 5.

Heraclitus. — *E. Loew*, Ein Beitrag zum heraklitisch-parmenideischen Erkenntnisproblem ; cf. Philosophie.

M. Losacco, Storia della dialettica ; cf. Philosophie.

W. Rauschenberger, Heraclit und die Eleaten ; cf. Philosophie.

Hermogenes. — *W. Kroll*, Poseidonios' Aesthetik [son influence sur Hermogène] ; cf. Posidonius.

Hero Alexandrinus. — *J. Formigé*, Les machines des décors mobiles dans les théâtres antiques [d'après Héron d'Alexandrie] ; cf. Archéologie.

Herodotus. — *H. Basset*, La Lybie d'Hérodote ; cf. Histoire régionale.

V. Ehrenberg, Zu Herodot, I : Zu Herodots Angaben über die Gestalt Aegyptens : K XVI 318-327. | H. évalue les distances directement par stades, et non, comme le pense Sourdille, en partant de journées de marche. Une juste appréciation de la valeur des chiffres permet de comprendre la description de l'Égypte (II, 8). L'expression δῶρον τοῦ ποταμοῦ, empruntée à Hécatéé, doit s'entendre aussi de la région supérieure au Delta.

Id., Zu Herodot, 2 : Die Quelle der skytischen Stammsage in IV, 8-10 : K XVI 327-331. | Ce n'est pas à Hécatéé, mais à une tradition populaire locale qu'Hérodote emprunte la légende des 3 fils d'Hercule : Agathyr-sos, Gelon, Skythes, qui seront les éponymes de 3 peuples.

A. G. Laird, The Persian army and tribute lists in Herodotus : CPH 1921 305-326. | L'étude de la liste des peuples qui paient tribut à la Perse (III 90-94), et de celle des peuples qui fournissent des contingents militaires (VII 62-95), conduit à penser qu'Hérodote ne reproduit pas des listes officielles ; en particulier pour les districts lointains il observe un ordre géographique, du reste sujet à caution.

J. Sitzler, Zu Herodot : PhW 1921 1076-1078. | Examen critique de III 36, 9 (Hude) ; 49, 24 ; 50 ; 61 ; 67, 14 ; 71 ; 81.

W. Spiegelberg, Herodots Charakteristik der aegyptischen Schrift : H 1921 434-438. | Le mot ἱερά (II 36) désigne les hiéroglyphes, et non l'écri-

ture hiératique des papyrus ; ἐπὶ τὰ ἀριστερά signifie « de gauche à droite », mais dans la même phrase ἐπαρίστερα = « adroitement, correctement ».

O. Viedebandt, Zur Frage des herodoteischen Stadions ; cf. Sciences et ci-dessus : *V. Ehrenberg*.

L. Weber, Σύνα ἐφ' Ἐρμῆ ; die « berüchtigte » Herodotstelle ; cf. Épigraphie.

Herondas. — *J. Sitzler*, Zu griechischen Lyrikern : PhW 1921 1053-1055. | Examen critique de Herondas III 87.

N. Terzaghi, Eroda, *Mim.* VII 66 e IV 94 s. : BFC XXXVIII 59-61. | Établissement du texte et interprétation.

Id., Da Eroda. Il calzolaio (VII) : A&R 1921 188-194. | Traduction en vers italiens.

Hesiodus. — *P. von der Mühl*, Στίχος μείουρος (Hesiod, *Erga* 263) : G 1920 143-146. | Pour ne pas admettre l'exception du vers μείουρος, corriger ἴθ' ὄνε δίκας en ἴθ' ὄνε θέμιστας.

Hesiodi quae feruntur. — *M. Cardini*, I cataloghi Esiodici : Ath 1920 81-93. Les « Catalogues » sont pour l'épopée continentale ce qu'étaient pour l'épopée ionienne les poèmes homériques ; la partie principale peut être attribuée au VII^e s., la première rédaction au VI^e. La matière poétique a alimenté la poésie chorale, la partie généalogique les œuvres de Stésichore, les *Ναυπάκτια* ἔπι, en particulier les Éées de Sosicrate, et les logographes.

A. Olivieri, Di due papiri di Oxyrhynchus [deux fragments du Κατάλογος γυναικῶν] ; cf. Papyrologie.

Hiero. — *C. Kunst*, De magnanimitate Fabricii quid veteres rettulerint : WS 1918 92-95. | Hiéron *Ep.* 57, 3 se rattache à Ps. Front. *Strateg.* IV 4.

Hieronymus. — *D. de Bruyne*, Une nouvelle préface hexaplaire de saint Jérôme : RB 1914-1919 229-236. | Il s'agit d'une petite préface composée pour servir d'introduction à un texte latin d'Esther traduit du grec, préface qui doit venir de la version hexaplaire de saint Jérôme et qui prouve d'une façon certaine que la révision hiéronymienne s'est étendue à ce livre. Revue des manuscrits qui contiennent la révision du livre d'Esther.

T. Lefort, La règle de saint Pachôme : M 1921 61-70. | Les fragments coptes du « Codex Regularum » de saint Pachôme répondent avec une précision remarquable à la rédaction latine que saint Jérôme donne comme traduction d'un texte grec des règles pachomiennes. Il serait intéressant de savoir si le texte de saint Jérôme est complet ou ne renferme que des extraits. Jusqu'ici aucun moyen de répondre à la question. Les mss. en notre possession ne contiennent que des extraits, mais le fait qu'ils sont indépendants les uns des autres donne à penser que le texte grec complet était assez répandu pour qu'on puisse espérer le retrouver un jour. Transcription du texte des règles de saint Pachôme que renferme le ms. 53, B. 19 de la Bibliothèque nationale de Naples ; tableau de correspondance entre les §§ de Saint-Jérôme, ceux des Acta, ceux de Dom Pitra et ceux du texte de Naples.

K. Müller, Zu den Auszügen des Hieronymus (ad Auitum) aus des Originus *Περὶ ἄγγων* : SPA 1919 616-631. | Examen de Hier. 3 (98, 9-12, 18-22) ; 4 (99, 19-27 ; 99,27-100, 17 ; 100,17-101,4) ; 5 (101,5-103,6) ; 9-10

(109, 19-112,20) ; 14 (116, 5-17), qui montre que saint Jérôme a constamment le texte d'Origène sous les yeux, et qu'il en respecte la disposition, mais sans s'attacher à une reproduction exacte. Les altérations de Rufin rendent la reconstitution difficile.

A. St. Pease, Paralipomena : CPh 1921 200. | L'allusion de saint Jérôme (prol. à sa traduction d'Origène, *Hom. Luc.* p. 245 Vall.) ne se rapporte à rien de connu dans Cicéron, et rappelle sans doute une expression proverbiale (cf. *stomachus*) qui manque dans Otto.

C. Weyman, Hieronymus über den Tod des Rufinus : HJ 1916 77. | Les mots « *hydra cessavit* » (Migne XXV 16 ss.), qui ont gêné les commentateurs, sont empruntés à Florus II 30, 37 (p. 176, 5).

Hieronymi quae feruntur. — *J. B. Hablitzel*, Die Pseudo-hieronymianischen « *Quaestiones Hebraicae* » : HJ 1921 268-ss. | Hrabanus Maurus a utilisé les *Quaest. Hebr.* dans ses deux premiers livres ; il avait sous les yeux un des manuscrits de l'ouvrage, qui est l'œuvre d'un chrétien inconnu, familier avec les sources juives.

Hippocrates. — *J. Ilberg*, Philologische Probleme der Medizingeschichte des Altertums : NJA 1921 31-45. | Une recension d'ensemble des textes de Galien et d'Hippocrate ne nous fait remonter qu'à la vulgate de l'époque impériale, assez différente du texte primitif, comme le montre la comparaison avec Erotianus, de sorte qu'on est mal informé pour apprécier l'ionisme d'Hippocrate. Pour Soranus d'Ephèse, nous disposons au contraire de mss. qui nous permettent assez bien de reconstituer l'original.

H. Pomtow, Delphische Neufunde : Hippokrates und die Asklepiaden in Delphi ; cf. Epigraphie.

O. Regerbogen, Hippokrates und die hippokratische Sammlung : NJA 1921 185-197. | Depuis que les légendes accumulées autour de la personne d'Hippocrate ont été dissipées par la critique, et que son œuvre apparaît comme un Corpus impersonnel, on a pu y trouver une masse de témoignages intéressant non seulement l'histoire de la médecine antique, mais encore le développement des sciences naturelles aux 5^e-4^e s., la vie sociale et économique, et même l'histoire de la langue.

E. Wenkebach, Eine alexandrinische Buchfede um einen Buchstaben in den hippokratischen Krankengeschichten. Ein unveröffentlichtes Galenkapitel : SPA 1920 241-253. | Un chapitre authentique de Galien, reproduit d'après un ms. Laurent. plut. 74, 25, du 14^e s., explique le sens de son commentaire (618, 6) relatif à l'interprétation d'un signe qui garde la trace d'une controverse entre Zénon et Apollonios.

Hippocratis quae feruntur. — *J. L. Heiberg*, Théories antiques sur l'influence morale du climat [en particulier sur le traité « De l'air, de l'eau et des régions »] ; cf. Sciences.

Hippolytus. — *N. Bonwetsch*, Hippolyts Danielkommentar Buch 1, 1-14 : NGG 1919 347-360. | Texte avec appareil critique d'après une photographie du ms. Meteoron 573 (anciennement 108) du 10^e-11^e s. et des sources secondaires.

Historia Augusta. — *E. Hohl*, Zur Textgeschichte der *Historia Augusta* : K XV 78-98. | Le livre de S. H. Ballou (The manuscript tradition of the *Historia Augusta*) donne à l'auteur l'occasion de maintenir ses conclusions antérieures : le ms. Σ existe au 14^e s. ; l'archétype remonte au delà de P ; des variantes de Σ ont passé dans P ; Σ a conservé l'ordre brouillé par P.

Homerus. — S. E. Bassett, *On Iliad* II 301 ff. : CPh 1921 387-389. | 4 inter-prétations ont été proposées de ce passage. La ponctuation de van Leeuwen donne un sens satisfaisant.

V. Bérard, L'unité de l'*Odyssee*. Discussion de textes : CREG 1921 XLVIII-XLIX. | On constate : 1° que les fautes sont antérieures aux Alexandrins; elles se trouvaient donc dans un ms. d'une grande autorité; 2° quand les Alexandrins ou Eustathe discutent ces passages, ils croient y relever des atticismes; 3° le plus souvent il faut recourir à la palæa graphè pour arriver au texte véritable, ce qui suppose une vulgate athénienne ne connaissant ni longues ni doubles; 4° certaines des difficultés correspondent à des cas qui posent la question du digamma.

Id., Pisistrate rédacteur des poèmes homériques : RPh 1921 194-233. | 1° Le mystérieux Ἐπικόλυτος (cf. ci-dessous : W. Nestle) que les Anciens adjoignaient à Pisistrate doit être Epicharme de Sicile (Ἐπιγ. Σικελός). 2° Les gens de Pergame ont inventé ad usum Romanorum cette commission athénienne des quatre Pythagoriciens, synthètes et diorthotes des poèmes homériques, pour éclipser les quatre grands Alexandrins, diorthotes de la poésie grecque. 3° L'antiquité proprement grecque n'a jamais connu ni cette commission ni la synthèse de Pisistrate, et ne voyait en lui que l'importateur en Attique des deux poèmes et le législateur des récita-tions panathénaïques.

Id., Textes et scolies de l'*Odyssee* : RA XIII (1) 21-24. | Intermédiaires par lesquels le vers β 254 a dû passer pour aller de l'homérique πόλιν αἰπὴν au classique πόλιν αὐτῶν (πόλιν αἰπὴν > πόλιν αὐτῶν).

Th. Birt, Keine Götterbilder bei Homer; cf. Archéologie.

G. M. Bolling, Infinitives in -έμεν in Homer, Immanuel Bekker, and Professor Scott : CPh 1921 362-366. | Le compte des infinitifs en -έμεν devant la césure bucolique, qui fait apparaître une différence entre l'Iliade et l'Odyssee, diffère de Bekker à Scott, du fait que Scott a employé la seconde édition (corrigée) pour l'Odyssee et la première pour l'Iliade, sans parler d'erreurs de compte qui contribuent à fausser les proportions.

A. Debrunner, *Homericæ* : IF XXXIX 202-207. | L'imparfait inattendu βῆνον (A 437) s'explique par le besoin de distinguer l'intransitif du transitif qui suit : βῆσαν; les vers ο 499 et *Hymn. Ap.* 505 sont empruntés à ce passage.

E. Fitch, *Homericæ* : CJ XVII 94-95. | Il faut comprendre (Athen. VIII 347 ε τεμάχῃ τῶν Ὀμήρου μεγάλων δείπνων) qu'Eschyle prétend prendre part au festin d'Homère, mais non, comme le pense Scott, utiliser ses restes. — Antigonos de Carystos considère bien comme homériques, ainsi que l'entend Wilamowitz, l'hymne à Hermès et la Thébaidé.

L. Havet, *Iliade* IX, 164 : RPh 1921 65. | Au lieu de οὐκέτ' (ε), lire : οὔ κεν.

A. Humpers, Gloses homériques sur ostrakon; cf. Epigraphie.

J. Kohl, Die Homerische Frage der Chorizonten : NJA 1921, 198-214. | Les Chorizontes (Xénon, Hellanikos), dont la théorie remonte au moins jusqu'à Hérodote, voyaient dans les épopées homériques des recueils de poèmes oraux, de provenances diverses (χωρίζειν = mettre à part); les Alexandrins, Aristarche à leur tête, y reconnaissent l'œuvre d'un auteur unique, altérée au cours des temps par des interpolations. Ces deux tendances se retrouvent dans la critique moderne.

J. O. Lofberg, « Unmixed milk » again : CPh 1921 389-391. | Le ἀκρητόν γάλα de Polyphème (*Od.* IX 297) peut être simplement du lait sans eau (cf. *Ov. Fast.* IV 369).

V. Magnien, Deux questions homériques : Génitifs en -οο et -ου ; Pronoms ἡμεῖς et ἄμεις ; cf. Grammaire.

Id., L'alternance rythmique chez Homère cf. ; Métrique.

A. Meillet, L'emploi du duel chez Homère ; cf. Grammaire.

W. Nestle, Nochmals die Homerische Redaktionskommission unter Peisistratos : PhW 1921 330. | Dans le prétendu nom propre Ἐπιποχάλοω (Kaibel, *Com. Graec. Fragm.* p. 20) il faut voir un ἐπιχὸν χάλον, qui nous indique que pour un Grec du VI^e s. Homère était l'auteur de toutes les épopées héroïques. Cf. ci-dessus : V. Bérard.

P. E. Pavolini, Echi dell' *Odissea* nella poesia popolare greca ? A & R 1921 23-30. | On trouverait dans les chants populaires recueillis par Politis et dans la poésie byzantine d'Akritas des traces d'une tradition orale apparentée aux poèmes homériques, mais qui nous fait remonter plus haut qu'eux.

H. Peters, Die Einheit der *Ilias* : NJA 1921 318-335. | Le poème consiste essentiellement dans un récit de 4 jours de bataille (B-II, Θ-I, K-Σ, T-Ψ) symétriquement disposés (sauf une amplification pour le 3^e, qui constitue la péripétie principale), et encadrés entre un prélude (A : la dispute) et un épilogue (Ω : la réconciliation) de composition analogue.

A. Platt, On homeric technique : CR 1921 141-143. | 1 : Les rimes et homophonies sont exceptionnelles chez Homère ; Verrall y voit un moyen d'exprimer les balbutiements de l'ivresse ou de l'égarement. — 2 : La rencontre de voyelles exprime le heurt et l'effort (rocher de Sisyphé). — 3 : Homère évite l'abrègement des voyelles longues à la finale du 5^e pied. — 4 : L'hexamètre est essentiellement constitué par deux membres à trois accents disposés suivant une règle de rythme universelle : le 1^{er} fort, le troisième secondaire, le second faible.

J. U. Powell, Νέποδες ἀλλῆς Ἀλοσύδνης, *Od.* δ 404 : CQ 1921 125. | Si νέποδες = *nepotes*, l'expression convient aux phoques par comparaison avec les poissons, qui sont dans Eschyle (*Pers.* 577) παῖδες τᾶς ἀμιάτου.

Id., Ἐρρε κακῆ γλήνη. Θ 164 : CQ 1921 165. | Préférer le vocatif au datif, qui est sans analogue dans les formules d'imprécation.

Id., Ἴερα βέζειν : CQ 1921 165. | Accepter l'interprétation de Mulvany (JPh XXV 136) : ἱερός = fort.

M. Radin, Semantics and homeric unity : a reply to Professor Bolling : CJ XVI 494-497. | L'usage différent de ποθή et πόθος dans les poèmes homériques s'explique aisément par des raisons particulières, et la différence est surtout dans l'interprétation du critique ; la sémantique et les autres « manliques » sont impuissantes à dissocier les prétendus « Homerunculi ».

A. Reinach, L'origine de deux légendes homériques ; cf. Histoire religieuse.

Fr. Ribezzo, Om. τραχέαις : RIGI 1920 240. | Le mot (*Od.* τ 177) est à interpréter comme une forme dorienne (épithète appliquée aux Doriens) = τραχίφαις.

E. Schwyzer, Zwei Vermutungen zu Homer [*Αἰαίη, ἔϊον*] ; cf. Grammaire.

J. A. Scott, The aorist participle in *Odyssey* II 3 : CJ XVI 243-247. | Il s'agit bien d'un véritable participe aoriste : les Grecs d'Homère dorment nus : Télémaque en se levant met sa tunique.

Id., The test of the patronymics : CJ XVI 432-433. | Si les patrony-

miques sont plus rares dans l'Odyssee, ce n'est pas, comme le pense W. Meyer, la preuve d'un intervalle entre la composition des deux poèmes; c'est tout simplement que l'Odyssee contient moins de héros de « rang patronymique ».

Id., The goose and the dog in Homer: CJ XVI 556-557. | De la place qu'occupent ces deux animaux dans l'Iliade et l'Odyssee, Miss Clerke conclut à une dualité de composition; elle ne voit pas que seules les circonstances diffèrent, et non les mœurs.

A. Shewan, *ποθή* et *πόθος* in *Iliad and Odyssey*, another choric failure: CPh 1921 195-197. | Les deux mots n'expriment pas, comme le pense Bolling (CPh XV 387) deux sens nettement distincts, mais toutes sortes de nuances variables d'un passage à l'autre, et rien dans leur emploi ne permet d'infirmar la théorie d'un auteur unique.

Ph. Shorey, *Iliad* xxiii 670 once more: CJ XVI 303-304. | Maintient son interprétation de ce passage, inexactement rapportée par Scott: Epeios déplore de n'être pas aussi bon guerrier que bon lutteur.

N. Wecklein, Zu Homer: Ph 1921 206-208. | Restituer E 772 l'épithète *ὑψάχενος* (*ἵπποι*), et Λ 292 (*κίονα*) *καρχαρόδοντα*.

J. G. Winter, Homeric reminiscences: CJ XVI 243-245. | Le passage d'Homère (*Od.* xi 121-130, xxiii 268-276) sur le marin qui va dans les terres jusqu'à ce qu'il rencontre des gens qui ignorent ce qu'est une rame, a des analogues dans plusieurs récits modernes: réminiscence, ou rencontre fortuite?

Homérica. — T. L. Agar, The homeric hymns: CR 1921 12-15, 93-97. | Εἰς Ἐρμῆν. Examen critique et interprétation des vers 12, 232-4, 30, 32-36, 46, 50, 52; 53, 58, 62, 69, 73, 80, 95, 99, 103, 105, 107 (longue discussion sur ce dernier vers).

E. Fitch, *Homérica* [sur la Thèbaïde]; cf. *Homerus*.

J. A. Scott, Homer as the poet of the *Thebais*: CPh 1921 20-26. | La prétendue attribution par les anciens à Homère (Wilamowitz) n'est fondée que sur une fausse interprétation de Pausanias (viii 254) et d'Hérodote (v 67).

Id., Antigonus and the homeric authorship of the *Thebais*; cf. *Antigonus*.

A. Taccone, L'inno omerico a Dioniso: A&R 1921 124-125. | Traduction italienne en vers sur le texte de Allen et Sikes.

Horatius. — A. G. Amatucci, « Arguit »: BFC XXVII 206. | A la différence de Lenchantin de Gubernatis (cf. ci-dessous), il faut voir dans *arguit* (*Hor. Epod.* 11, 9) un *u* bref et un présent, et corriger en conséquence le texte de Porphyron.

E. Cocchia, Un'allusione del Venosino al sepolcro di Romolo; cf. *Archéologie*.

P. Fossataro, L'Ode III, 29 e le opinioni morali e religiose di Orazio: A&R 1921 50-56. | On voit par le commentaire de cette ode qu'Horace, attaché pour la morale à l'épicurisme, suit en ce qui concerne la religion la conception cynico-stoïcienne qui prévalait dans la philosophie populaire.

Id., Neoptolemo e Orazio. A proposito d'un saggio sull'opera *Περὶ ποιημάτων* di Filodemo: RF 1921 230-252. | Exposé des conclusions de Chr. Jensen, « Neoptolemos und Horaz »: que Philodème dans les fragments qui nous sont parvenus discute la doctrine de Néoptolème, dont il nous est loisible de reconstituer les éléments (sur la *τέλγη* et la *δύναμις*,

sur le sujet et la forme, sur l'idéal du poète) à l'aide de l'Art poétique d'Horace.

T. Frank, Horace's « swan » song, *Odes* II 20 : CPh 1921 386-387. | Rapproché de Ov. *Trist.* IV 8, 1 et Martial III 43, le passage « album mutor in alitem superne » apparaît comme une façon de plaisanterie.

G. Funaioli, Da poeti latini : RIGI 1921 147-156. | L'identification du *Furius* de Hor. *Sat.* II, 5, 40 ss. (*turgidus Alpinus* : I, 10, 36) avec *Furius Bibaculus* est moins certaine que ne le ferait croire le témoignage des scolastes.

H. W. Garrod, Horace, *Odes* I 8, 1-2 : CR 1921 102-103. | A la leçon du groupe de ms. β et de Bassus : *te deos oro*, préférer celle du groupe α : *hoc deos uere*.

J. Hardy, Senex audius futuri : MB 1921 227-229. | Les imitateurs, traducteurs ou commentateurs d'Horace n'ont pu donner à « audius futuri » (*Art poét.* 169) un sens satisfaisant ; la véritable leçon doit être : iners pavidusque futuri, traduction des épithètes qu'Aristote applique aux vieillards (II, 13) δειλοί και πάντα προφοβητικοί.

W. R. Inge, Horace *Epp.* I 2, 30-31 : CR 1921 103. | Corr. *ducere curam en d. noctem*.

W. Kroll, Die historische Stellung von Horazens *Ars poetica* : ZG 1918 81-98. | L'Art poétique ne s'explique que par l'héritage des Grecs ; ainsi c'est d'Aristote que vient la prééminence accordée à la tragédie, la valeur attribuée au « prepon » = quod decet, quoiqu'Horace n'ait sans doute connu la Poétique que par l'intermédiaire des disciples d'Aristote et de Néoptolème.

M. Lenchantin de Gubernatis, Studi sull' accento greco e latino, IX : Della pretesa esistenza di un presente *arguit* con la penultima longa : BFC XXVII 124-125. | C'est un parfait et non un présent qu'on a dans Hor. *Epod.* 11, 9, et il faut rectifier en conséquence la note de Porphyrius p. 162, 14 m. Cf. ci-dessus : *Amatucci*.

L. E. Lord, Two imperial poets : Horace and Kipling : CJ XVI 261-270. | Série de rapprochements entre les deux poètes qui ont eu pour mission de signifier au monde la destinée de leur patrie.

G. Lombroso, Hor. *Carm.* I 37 (Lettera al Prof. Calderini) : Ae 1921 190-191. | Dans les mots « grege turpium morbo uirorum », il faut reconnaître les soldats romains aux ordres de Cléopâtre (cf. Dio Cassius 50, 5 Seru. *Ad Aen.* VIII 696).

J. W. Mackail, A lesson on an ode of Horace : CR 1921 2-7. | Comment on peut unir dans l'explication d'un texte latin (*Odes* I 5) le savoir et le sentiment.

H. Nohl, Zu Horaz *Carm.* I 9 : WKPh 1915 20-22. | La pièce n'est pas nécessairement, comme le pense Wilamowitz, un pastiche d'Alcée ; l'auteur a pu voir à Rome un hiver rigoureux.

Id., Zu Horaz *Od.* I, 1 : WKPh 1915 45-48. | La peinture des diverses formes de l'activité humaine (chasse, course, commerce, voyages...) n'est pas nécessairement empruntée, comme le pense von Wilamowitz, à des modèles grecs ; ce sont choses dont un Romain pouvait avoir l'expérience.

H. C. Nutting, Horace, *Ars poetica* 179 ff. : CPh 1921 384-386. | Ce passage, qui compare les impressions visuelles aux impressions auditives, peut être rapproché de Cic. *Tusc.* I 20, 46 et de Plaute *Truc.* 489.

Id., On the unity of *Integer vitae*: CJ XVI 536-539. | Si on interprète au sens propre le *uenenalis* du v. 3, on comprend mieux le *scelus* qui suit, le *fabulosus* de la 2^e strophe, et l'évocation du loup aux strophes 3 et 4.

C. Pascal, Una « crux interpretum » Oraziana : Ath 1921 4-6. | On peut interpréter dans *Carm.* II 20, 6-7 « quem uocas dilecte » le dernier mot comme un vocatif annoncé par « uocas » ; dans des cas de ce genre, le latin fait l'accord verbal souvent, mais non pas toujours.

J. P. Postgate, Horatiana : CR 1921 66-67. | Interpréter la phrase *Sat.* I 3 117 comme une parenthèse. — *Epod.* 5, 88 : lire *humanum* = gén. pl.

Fr. Ribezzo, *Hor. Ep.* II 2, 114 ; cf. Histoire religieuse.

M. Schuster, Die Göttin von Memphis : WS 1918 84-90. | Le passage d'Horace, *Carm.* III 26, 9 se rapporte à Vénus.

P. Shorey, *Horace Sat.* I 3, 112-113 and *Plato Theaet.* 172 ; cf. *Plato*.

K. Witte, *Horazens sechzente Epode und Vergils Bucolica* : PhW 1921 1095-1103. | Malgré l'opinion de Skutsch, mise en doute par Heinze, l'étude des responsions d'idées, de mots, de rythme, montre qu'Horace a utilisé pour sa 16^e Epode les Eglogues 1, 3, 4.

Erabanus Maurus ; cf. Hieronymi quae feruntur : J. B. Hablitzel.

Hymni. — *C. Emeriau*, Les Catalogues d'hymnographes byzantins : EO 1921 147-154. | Examen rapide de 12 catalogues publiés du 14^e siècle jusqu'à nos jours.

O. Weinreich, *Hymnologica* : ARW XVII 524-531. | Une inscription de Didyme du 2^e-3^e s. contient un nouvel indice de l'origine orientale (Asie Mineure) des hymnes orphiques. — Un passage d'Aelius Aristides II 435, par. 38 ss. Keil) indique l'usage de s'agenouiller pour l'exécution d'un hymne à Dionysos.

Hymni homerici ; cf. *Homericæ*.

Ignatius. — *E. H. Blakeney*, Note on Ignat. *Ep. ad. Eph.* xx : CR 1921 66.

| L'expression $\pi\acute{\epsilon}\rho\alpha\sigma\sigma\alpha\sigma\iota\varsigma$ $\alpha\lambda\upsilon\alpha\sigma\iota\alpha\varsigma$ est à rapprocher de celle qui figure sur une inscription découverte en 1884 à Oinoanda (Lycie) : $\tau\acute{\alpha}$ $\tau\acute{\iota}$; $\sigma\omega\tau\eta\rho\acute{\iota}\varsigma$ $\pi\acute{\epsilon}\rho\alpha\sigma\sigma\alpha\sigma\iota\varsigma$.

L. C. Purser, Ignatius ad Trallianos, c. 6 : Ha 1921 307. | Lire : $\alpha\alpha\tau\eta\rho\acute{\iota}\varsigma$ $\tau\acute{\iota}$ au l. de $\alpha\alpha\tau\eta\rho\acute{\iota}\varsigma$.

Iohannes Chrysostomus. — *D'Alès*, Glanes d'exégèse patristique [In Ioann. Hom. XII] ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

A. Naegle, Zeit und Veranlassung der Abfassung des Chrysostomus-Dialogs *De sacerdotio* : HJ 1916 4-48. | Diverses difficultés, relatives en particulier à la personne de Basilins, donnent à penser que le dialogue ne repose sur aucune réalité historique, et représente une fiction littéraire. Pour la date, rien ne s'oppose à admettre le témoignage de l'historien Socrate, qui la fixe entre 381 et 386. Le dialogue est d'inspiration pastorale et pratique.

Iohannis Chrysostomi quae feruntur. — *C. Emeriau*, Mélanges de philologie byzantine : EO 1921 295-300. | I : L'homélie métrique *Sur la naissance du Christ* ne peut être attribuée à St-Jean Chrysostome.

Iohannes Damascenus. — *C. van de Vorst*, A propos d'un discours attribué à St Jean Damascène : BZ 1914 128-132. | L'examen critique, philologique, historique, du sermon $\Lambda\chi\alpha\tau\eta\rho\acute{\iota}\varsigma$ $\pi\alpha\tau\eta\rho\acute{\iota}\varsigma$... conduit à l'attribuer vraisemblablement à Théodore Studite.

Johannes Lydus. — *Fr. Börtzler*, Zum Texte des Johannes Laurentius Lydus *De mensibus* : Ph 1921 364-379. | Le texte établi par Wünsch (Teubner 1898) représente un mélange du texte primitif avec quantité de notes provenant de copistes ou de lecteurs. Les recueils X, Y et S remontent à un recueil primitif unique qui était lui-même un arrangement de recueils divers.

P. Collinet, La carrière de Léontius [d'après le *De magistr. pop. Rom.*] ; cf. Droit.

Josephus. — *A. Seitz*, Das Christuszeugniss des Iosephus Flavius : HJ 1914 821-831. | Il faut savoir gré à Harnack d'avoir défendu dans la mesure du possible l'authenticité du témoignage de Josèphe (xviii 3, 3) sur le Christ, qui gêne la critique « ultraradicale » de Norden.

Isocrates. — *M. L. W. Laistner*, Isocratea : CQ 1921 78-84. | L'examen de quelques passages du *De pace* (16, 36, 43, 56, 86, 87, 89, 135, 75, 83, 113, 61) montre que le papyrus du Brit. Mus. (*B. M. Pap.* 132) permet d'améliorer le texte traditionnel et d'infirmer l'infailibilité de F.

M. Mühl, Isocrates und die Völkerrechtsidee ; cf. Histoire de la civilisation.

Id., Βίεδαροι φύσει πολέμοιοι [Isocrate *Paneg.* 184] ; cf. Histoire de la civilisation.

K. Wenig, Contribution à l'histoire de l'art oratoire en Grèce [sur la mort d'Isocrate] ; cf. Histoire de la littérature : Rhétorique.

Julianus. — *R. Asmus*, Kaiser Julians *Misopogon* und seine Quelle (*suite*) : Ph 1921 109-141. | L'initiateur de Julien à la philosophie est Maxime d'Ephèse, qui avait eu pour maître Jamblique. L'auteur du *Misopogon* s'inspire du Commentaire d'Alcibiade tant pour le détail qu'en ce qui concerne les idées et les arguments.

J. Bidez, La jeunesse de l'empereur Julien : BAB 1921 197-216. | Élevé par son pédagogue Mardonius à Nicomédie, puis enfermé au château de Marcellum avec son frère Gallus, pénétré d'idées païennes par ses études littéraires, chrétien par sa première formation religieuse (la bibliothèque de Georges de Cappadoce à Marcellum lui fit connaître les auteurs chrétiens), plein d'admiration pour le génie de la Grèce ancienne, mais moderne et presque romantique par le sentimentalisme avec lequel il se reportait vers le passé, et aussi par l'importance qu'il attachait aux mouvements de son âme inquiète, Julien eut dès sa jeunesse une mentalité dont il est plus facile de raconter la formation que de définir les nuances.

K. Praechter, *Julian Or.* 6 p. 238, 3 ff. Hertl : H 1921 441-443. | Une légère correction, de ἐφί τὰ μεταξὺ τοῦ en ἀφ' ἑ τὰ μ. τοῦ, permet d'interpréter le passage dans le sens de la théorie platonicienne de la connaissance.

Iustinus historicus. — *M. Gabli*, *Vindiciae Epitomae Historiarum Philippicarum* ; cf. Trogus Pompeius.

C. F. Lehmann-Haupt, Pausanias, Hero Ktistes von Byzanz ; *Id.*, Der Sturz des Pausanias [critique du témoignage de Justin] ; cf. Histoire.

Fr. Schachermeyr, Das Ende des makedonischen Königshauses [comparaison de Justin avec les autres sources] ; cf. Histoire.

Iustinus christianus. — *M. Heer*, Pseudo-Cyprian und das Evangelium Iustini ; cf. Cypriani quae feruntur.

Iuuenalis. — *L. Castiglioni*, Notizie di manoscritti latini [Juvénal 162 et ss.] ; cf. Paléographie.

S. Consoli, La Satira ix di Giovenale nella tradizione della cultura sino alla fine del medio evo : RF 1921 79-97. | Explications des scolastes, commentateurs, grammairiens, relatives aux vers 1-5, 13-15, 18-20, 31-33, 50-53, 58-60, 84-85, 88-92, 101-112, 118-121, 124-134, 140-144.

K. Löschhorn, Kritische Bemerkungen zu Juvenals Satiren, II : PhW 1921 214-215. | Examen critique de : II, 150; III, 12; 237; IV, 9; V, 51; 66; 142; VI, 65; 347; 589; VIII, 8; IX 55; 106. La Satire xv est de Juvénal vieilli; la Sat. xvi ne peut guère être authentique.

Lactantii quae feruntur. — *C. Weyman*, Zur Schrift *De mortibus persecutorum* : HJ 1916 76-77. | Examen critique de 1,5 et 9,9.

Leo. — *Fr. Pfister*, Bemerkungen zur Sprache; cf. Grammaire.

Fr. Stabile, Critica e lingua della *Vita Alexandri Magni* o *Historia de preliis* di Leo archipresbyter secondo la recensione del cod. Bambergensis : RF 1921 215-227. | Une lectio difficilior de *Ba* est probante, l'accord de *Ba* et de *M* est décisif. Examen de quelques mots : *ebenus*, *fregentes*, *frijitudo*, *nauidium*, etc.; emploi collectif de certains substantifs, constructions discordantes, etc.

Leucippus. — *K. Praechter*, Zur Leukippos-Frage : PhW 1921 355-360. | Les arguments de Nestle (PhW 1920 1089) contre l'existence de Leucippe ne suffisent pas à réfuter la démonstration de Diels.

Lexicon militare. — *W. A. Oldfather*, A note on the *Lexicon militare* [publié d'ordinaire en appendice à Suidas]; cf. Suidas.

Libanius. — *P. Maas*, Gregorius Kyprios und Libanios; cf. Gregorius.

Livius. — Manuscrit de la 1^{re} et de la 3^e décade; cf. Paléographie, Publ. of the New Pal. Soc., Pl. 104.

H. E. Butler, Livy I 32, 12 : CR 1921 157-158. | Le nom italien moderne du cornouiller (*sanguine*) est propre à suggérer une interprétation très simple de *hastam sanguineam*.

R. C. Flickinger, Livy I 25, 9 : CJ XVI 369-370. | *Ex insperato* n'est pas ici une locution adverbiale, et signifie : par suite d'un événement inattendu.

R. Gessler, Atilius Regulus in Africa serpentem portentosae magnitudinis cum magna militum clade occidit (Liu. *Epit.* 48) : KBW 1916 38-43. | Certains détails dans le récit de la lutte rapportée principalement par Valère Maxime font supposer qu'il s'agit d'un crocodile.

A. Goldbacher, Kritische Beiträge zum XLIV. und XLV. Buche des T. Livius : WS 1918 116-128. | Examen critique de Liu. XLIV 1, 1; 2, 1; 3, 3, 4; 5, 6, 16; 6, 6, 8; 7, 2; 8, 4; 9, 8; 10, 2; 11, 2.

W. Kroll, Die Kunst des Livius : NJA 1921 97-108. | Tite-Live n'est pas seulement l'imitateur des Grecs, ni non plus l'orateur selon la formule de Taine; il est un artiste : sens de la vie, de la variété, goût des enjolivements, arrangement des discours (cf. en particulier le livre II); il fournit un exemple de la parenté qui peut unir l'historien au poète.

J. B. Pike, Livy II 13, 10 : CJ XVII 461. | « ... quod et uirginitati decorum et ... probabile erat ». Traduire comme l'édition Prendeville-Freese, mais en faisant *quod* causal.

Fr. Ribezzo, Elemento di romanzo ellenistico in Livio : RIGI 1921 9-10. | Le songe du serpent dévastateur qui symbolise Hannibal (Liu. XXI 22-23), présente avec la nouvelle d'Amour et Psyché dans *Apulée* des concordances d'où l'on peut conclure à une dérivation commune hellénistique.

- Id.*, Le fonti di Livio in **xxi**, 22-23 : RIGI 1921 86. | Le songe relatif à Hannibal semble emprunté directement à Caelius Antipater (cf. Cic. *De div.* I, 24, 9 qui le tenait sans doute de sources carthagoises (Silène et Sosile).
- V. Th. Stiflar*, Les prodiges dans Tite Live : **Γ VII** 1913 p. 57-59, 151-153, 342-346, 364-369, 393-399, 420-428 [en russe]. | Considérations générales sur les prodiges ; compilation et classement par des régions *ostenta* et des *monstra* ; vues sur la *procuratio prodigiorum*.
- Longinus**. — *W. Kroll*, Poseidonios' Aesthetik [son influence sur le Traité du sublime] ; cf. Posidonius.
- Lucanus**. — *L. Castiglioni*, Notizie di manoscritti latini : [Lucain ix 884 à la fin] ; cf. Paléographie.
- A. E. Housman*, Lucan **vii** 460-465. | Le ms. II du Vatican invite à reprendre le texte : *uultus quo noscere possent*, en corrigeant *parentum* au vers suivant.
- R. Samse*, Zu Lukan **ii** 691-693 : PhW 1921 549-552. | La question de la date du départ de Pompée est insoluble si on garde *Phoebum* ; il faut lire *Phoeben*, qui rétablit la vraisemblance chronologique.
- Id.*, Zu Lukan **iii** 284-288 : PhW 1921 1125-1128. | *Cyrus* est une glose de *Perses*, qui aura pris la place d'un *Solis* (*tela Solis effusa* servant d'explication à *Memnonia regna*).
- B. L. Ullman*, Caesar's funeral in Lucan **viii** 729-755 : CQ 1921 75-77. | A propos des funérailles de Pompée, ce sont celles de César (Suet. *Iul.* 84) que Lucain décrit par prétériton.
- J. Ziehen*, Bemerkungen zu Lucans *Pharsalia* : WKPh 1915 763-768. | La prophétie relative à Sextus Pompée semble attester un emprunt au *Bellum Siculum* de Cornelius Severus. C'est à Tite-Live que Lucain a dû emprunter l'idée de l'invective contre Alexandre au livre **x**.
- Lucianus**. — *H. Craig*, Dryden's Lucian : CPh 1921 144-163. | Sauf des traductions partielles d'Érasme et les imitations qui en dérivent, Lucien est peu connu jusqu'au **xvii^e** s. ; la première traduction anglaise est de Fr. Hickes (1634) ; puis viennent celles de J. Maynes (1663), de F. Spence (1684) faite sur Perrot d'Ablancourt, et surtout de E. Leedes (1678). En 1696 Dryden publie sa Vie de Lucien, destinée à servir de préface à une traduction méthodique qui sera l'œuvre de plusieurs mains (1711).
- Lucilius**. — *F. H. Colson*, The fragments of Lucilius **ix** on *ei* and *i* : CQ 1921 14-17. | Nouvel essai de lecture et d'interprétation des 5 passages ; il faut s'en tenir à un minimum de corrections, en admettant que Lucilius a voulu distinguer par l'écriture des prononciations réellement différentes.
- Lucretius**. — *C. Bailey*, Notes on Lucretius : CQ 1921 18 21. | Examen critique de **i** 271-276 ; **i** 551-5 ; **iii** 1011-3 ; **iv** 414-9 ; 959-961 ; **vi** 43-51.
- H. Diels*, Lukrezstudien, **II**, **III** : SPA 1920 2-10. | **II** : L'explication donnée (v 656 s.) de la constitution du foyer solaire dérive, par Posidonius, Théophraste et Epicure, de Xénophane, et doit être liée aux observations rapportées par Diodore sur le lever du soleil au mont Ida. — **III** : La description de la peste repose sur Thucydide et sur les Prognostica du Corpus hippocratique, dont Lucrèce semble n'avoir connu qu'un arrangement.
- F. Jacoby*, Das Prooemium des Lucretius : H 1921 1-65. | Inutile de bouleverser l'ordre des vers comme on l'a fait souvent et même d'admettre

avec Vahlen et Diels deux prologues, l'un (1-61) de l'ouvrage entier, l'autre (62-145) du 1^{er} chant ; la disposition est la suivante : 1-43 invocation à Vénus, patronne de Memmius ; 50-53 commencement de la dédicace à Memmius ; 54-61 commencement de l'exposé de l'ouvrage ; 62-126 éloge d'Epicure et défense contre les objections ; 127-135 fin de l'exposé ; 136-145 fin de la dédicace. Cette technique constructive (par « embrassement ») peut être comparée utilement avec celle du prologue des Géorgiques.

E. Orth, Lucretiana : PhW 1921 668-670. | Dans v 1160, lire : Et celata [acta]. — vi 242 *ciere* est une altération de [ab] *olere*.

K. Praechter, Lucretius v 165-180 : H 1921 108-112. | Les vers 168-173, 175, 176 d'une part, 110-234 de l'autre, constituent des groupes additionnels resp. à 165-167, 174, 177 ss. et à 109.

Lysias. — *P. Cloché*, Le discours de Lysias contre Hippotharsès : REA 1921 28-36. | Le tome XIII des Papyrus d'Oxyrhynchos contient quelques fragments qui nous renseignent sur le sort que subirent après 403 les fortunés des anciens bannis. Il s'agit des biens de Lysias vendus par les Trente à Hippotharsès et que celui-ci détenait encore après le retour des bannis. L'indignation de Lysias est évidemment explicable si le traité d'amnistie consacrait les iniquités commises en 404 aux dépens des exilés, mais son exaspération à l'égard du spoliateur permet de penser qu'Hippotharsès essaye de se dérober à certaines conventions établies par l'amnistie au profit des bannis.

Manilius. — *A. E. Housman*, The codex of Manilius : CQ 1921 175-176. | A propos de prétendues erreurs de collation du ms. L (cod. Lips. 1465) relevées par van Wageningen.

Marcellus Empiricus. — *M. Niedermann*, Nachträge und Berichtigungen zum Thesaurus [d'après le texte de Marcellus Empiricus] ; cf. Histoire de la langue.

Marcus diaconus. — *J. Dräseke*, Zu Markos Diakonos : WKPh 1915 1146-1150. | Ajoute quelques précisions aux commentaires qu'il a été le premier à fournir sur la *Vita Porphyrii*, sur la vie, le milieu et le caractère de l'auteur.

Marinus. — *O. Viedebandt*, Marinus. Ein Beitrag zur Geschichte des Erdmessungs problems ; cf. Sciences.

Marius Mercator. — *C. Weyman*, Marius Mercator und Iulianus von Aeculanum : HJ 1916 77-78. | L'apostrophe du ch. 4, 1 (Migne XLVIII 126 s'explique par des souvenirs littéraires : Saint Jérôme *Adv. libros Rufini*, Martial, Pétrone (?)

Martialis. — *S. Gaselee*, Martial ix, 21 : CR 1921 104-105. | Lire : *Artemidorus arat*, *Callidorus arat*, le mot étant employé dans son sens littéral la seconde fois, péjorativement la première.

R. Wagner, Zu Martial *Epigr.* III 63 : KBW 1915 172-174. | Le terme « cotilus » doit être entendu au sens de « potinier, Faselhans » (cf. *ῥοτίλος*), et non de « bellus homo ».

Mediaevalia uaria. — *M. Buchner*, Ein Brief des Ermoldus Nigellus an Pippin I. von Aquitanien : HJ 1914 1-25. | L'adresse et le contenu conviennent à Pépin d'Aquitaine, la forme présente des analogies avec celle des poésies d'Ernold ; cette identification permet de dater la lettre de 827.

P. Pecchiai, Il carme *De destructione ciuitatis Mediolanensis* : Ath 1921

102-111. | Publié par Dümmler en 1885, il constitue un document important de la culture littéraire italienne du XII^e s., inspirée par des souvenirs de Virgile, de Lucaïn et d'Ovide.

K. Strecher, Die deutsche Heimat des Ruodlieb : NJA 1921 289-304. | Les arguments de Wilmotte en faveur d'une origine française et d'un remaniement postérieur laissent inexplicables les marques indiscutables de germanisme qui caractérisent ce poème du XII^e s.

Meleager. — *J. Hubaux*, Virgile et Méléagre; cf. Vergilius.

F. A. Wright, Meleager: Notes and translations: CR 1921 16. | Explication des paragraphes XII 174 et v 139 174 qui offrent un exemple de « contamination ».

Melissus. — *M. Losacco*, Storia della dialettica [rôle de Mélissos dans la défense de l'éléatisme]; cf. Philosophie.

Menander. — *K. Fürst*, Comment Ménandre a imité le style, l'expression et le mètre d'Euripide : LF 1921 9-15. | Ménandre citait et parodiait les vers d'Euripide, imitant de préférence les scènes de justice, les combats oratoires, les rôles de raisonneurs. Pour la forme, il reproduit la stichomythie d'Euripide.

L. Haret, Un fragment de Ménandre : RPh 1921 86-87. | Il importe de noter que le *isti putant* de Térence (*Ad.* 43) est une locution familière unique en son genre, si l'on veut avec quelque vraisemblance conjecturer pour la partie obscure du fragment correspondant de Ménandre : τὸ μᾶκρονον τὸ πᾶνα, γυναικ' οὐ λυμῶάνω.

K. Fr. W. Schmidt, Zu Menander : PhW 1921 714-720, 737-743. | Reconstitution de la scène initiale de l'acte 5 des *Epitrep.* contre l'arrangement de Leeuwen et Sudhaus; de *Perikeir.* 191, 196, 353, 394 ss. *Samia* 101 ss.; *Georgos* (fr. 182); *Kolax* 11 ss., 98 ss., *Phasma* prol. — Identification du fragment de Florence (Herzog, Leeuwen) avec l'*Epikleros*.

Minucius Felix. — *E. Hertlein*, Antonius Julianus, ein römischer Geschichtschreiber? (Ein Versuch zur Erklärung von Minucius Felix *Octavius* 33, 2 ss.): Ph 1921 174-193. | Il n'y a aucune raison de suspecter le texte de Minucius; mais tout ce qu'on peut en tirer, c'est que Antonius (ou Antoninus) Julianus semble avoir été un écrivain théologien du I^{er} ou du II^e s., c'est-à-dire de l'époque dite romaine, d'où le qualificatif de « Romanus » qu'il partage avec Josèphe.

J. Martin, Zu Minucius Felix : WKPh 1915 478. | Examen critique de *Oct.* 34, 1; 5, 5 (conj. *stuporare?*).

J. P. Waltzing, Encore Minucius Felix et Tertullien : MB 1921 189-196. | A propos de la question discutée depuis F. Baudoin (1560) : lequel des deux, Tertullien ou Minucius, a pillé l'autre? Examen de l'étude de Th. Reinach (*Rev. Hist. Rel.* t. 83, 1921, p. 59, 58) sur deux passages parallèles (*Min.* 19, 6, *Tert.* 24, 8) : c'est incontestablement Tertullien qui a pillé Minucius. Pour deux autres passages parallèles (*Min.* 21, 4 et *Tert.* 10, 7), l'argument qui prouverait l'antériorité de Minucius peut se retourner en faveur de Tertullien.

Mirabilibus (De) urbis Romae. — *G. Mc N. Rushforth*, Magister Gregorius De mirabilibus urbis Romae : a new description of Rome in the twelfth century : JRS 1919 14-58. | Les rapports entre cette relation et les *Mirabilia* tiennent à l'utilisation d'un matériel commun; l'auteur, un Anglais du XII^e s. (?) rapporte ses propres observations, enrichies de renseignements recueillis sur place (p. ex. des « cardinales et clerici Romanæ

curiae ») et des compilations comme le « De septem miraculis mundi ». Analyse détaillée et texte de l'opuscule d'après un ms. du St. Catharine's College de Cambridge.

Moschus. — *J. Sitzler*, Zu Moschos : WKPh 1915 453-454. | Examen critique de iv 56 ss. ; v 66 ss.

Neoptolemus. — *P. Fossataro*, Neoptolemo e Orazio ; cf. Horatius.

Nepos. — *Cl. R. Jeffords*, Nepos and roman praise of Hannibal : CJ XVI 432. | *L. E. Lord* (CJ 1921, 265) a omis le passage où Nepos reconnaît la valeur d'Hannibal (*Hann.*, 1).

O. Wagner, Zu Cornelius Nepos : H 1921 439-441. | Sous « et Fidiaë » (*Att.* 3,2) se cache un « effigies ».

Nicolaus Damascenus. — *F. Sartiaux*, Fouilles de Phocée [examen d'un texte de Nicolas de Damas] ; cf. Histoire régionale.

Notitia. — *J. B. Bury*, The date of the *Notitia* of Constantinople : EHR 1916 442-443. | On peut ajouter une précision nouvelle aux conclusions de Schultze relativement à la date de la *Notitia* : la mention qu'elle contient d'un « duplex murus » ne peut avoir trait qu'au mur élevé par le préfet Constantinus en 447, le terminus *ante quem* restant la mort de Théodose, en 450.

C. Jullian, Les tares de la *Notitia Dignitatum* : le duché d'Armorique : REA 1921 103-120. | Dans les éléments essentiels de la défense du duché, la *Notitia* ne parle ni de Boulogne, ni de la seconde Germanie, ni des flottes préposées à la surveillance du Détroit, des estuaires et des rivages, ni des lieux de garnison entre la Gironde et la Loire. Elle multiplie les incertitudes et les anomalies en ce qui concerne les troupes de garnison et le commandement.

Octavia. — *Th. Birt*, Zur *Octavia* des vermeintlichen Seneca : PhW 1921 333-336. | Examen critique de 516 ss., 519, 460, 590 ss., 696, 36, 359 ss., 294, 457 ss.

K. Busche, Zur *Octavia Praetexta*, ed. Vürtheim, Leyden 1909 : WKPh 1915 1192-1194. | Examen critique de 412, 422, 696 ss., 825 ss.

F.-L. Lucas, The *Octavia* : CR 1921 91-93. | La pièce ne peut pas être très postérieure à celles de Sénèque, contrairement à ce qu'a pensé établir Vürtheim. Le caractère dominant est la symétrie de la construction et la simplicité « flavienne » de l'expression.

Origenes. — *W. Bachrens*, Zu Origenes : PhW 1921 792. | Les fragments du cod. Orléans 192 (169) ne contiennent pas une leçon qui puisse intéresser l'auteur pour son édition projetée.

K. Müller, Ueber die angeblichen Auszüge des Gregor von Nyssa aus *Περὶ ἀρετῶν* ; cf. Gregorius.

Id., Zu den Auszügen des Hieronymus aus des Origenes *Περὶ ἀρετῶν* ; cf. Hieronymus.

Ovidius. — *E. H. Alton*, Quaestiunculae Ovidianae : Ha 1921 276-291. | Conjectures sur *Amores* I, 6, 23-26 ; 53-58 ; 8, 57 suiv. — *Ars Amat.* III, 285 ; 313. — *Met.* I, 544 suiv. ; 454. — *Fasti* I, 287 ; 454 ; II, 379 ; 549 ; IV 866. — *Tristia* IV, 9, 3. Incidemment : *Ciris* 138 suiv. et *Stace Theb.* XII 345 suiv.

D. Bassi, Ovidio *Metamorfosi* xv, 805-6 : RF 1921 228-229. | Ovide se permet, à propos de Paris sauvé des coups de Ménélas, de modifier la tradition (*Iliade* III, 373-381 et v, 302-317).

L. Castiglioni, Spogli Riccardiani [Ovide, *De nuce*]; cf. Paléographie.

N. Deratani, La rhétorique chez Ovide : I^o VII 1913 p. 205-211 [en russe]. | Quelques observations qui annoncent un travail d'ensemble sur la rhétorique d'Ovide comparée à celle des autres poètes.

B. Lavagnini, La cronologia degli *Amores* e un luogo dell' *Ars amatoria* (III, 343) : Ath 94-101. | Le texte *deve tribus libris* peut être issu d'une correction de *ternisue libris* faite par le poète au texte primitif de *quinque libris* après la seconde édition du recueil en 3 livres.

Id., Ovid, *Ars am.* III, 61 sqq. : BFC XXVII 109-110. | Explication de *ueros annos*.

Fr. J. Miller, Some features of Ovid's style : III. Ovid's methods of ordering and transition in the *Metamorphoses* : CJ XVI 464-476. | Dans la mise en œuvre de ses documents, Ovide suit tantôt la méthode chronologique ou géographique, tantôt une méthode associative : groupement de récits à l'occasion d'une rencontre, d'une réunion... La transition se fait par « à propos », par évocation d'événements contemporains, et surtout par « suggestion ».

J. P. Postgate, De *nihilo nil* [traitement phonétique du mot chez Ovide et Juvénal]; cf. Grammaire.

K. Prinz, Zu Ovids *Ars am.* II 662 und *Rem. am.* 323 f. : WS 1918 90-92. | Dans chacun de ces passages, Ovide applique des principes de la rhétorique traditionnelle (cf. Arist. *Rhet.* I, 9).

J. Tolkiehn, De Diomedis loco, qui est Keilii *Gramm. lat.* vol. I, p. 451, 13 sqq. : WKPh 1915 886. | Dans la citation d'Ovide *Met.* 109, *musae* est une correction de *summae*, qui est à son tour une mélecture de *gemmae*, donné par les mss. d'Ovide.

Pacatus. — *W. A. Baehrens*, Pacatus : II 1921 443-345. | Le Pacatus, auteur d'un écrit contre Porphyrius, ne peut être identifié ni avec Drepanius Pacatus, auteur du Panégyrique II (XII), dont la langue est de qualité supérieure, ni avec le Pacatus chargé en 431 d'un Éloge de Paulin de Nole.

Papias. — *H. J. Lawlor*, Eusebius ou Papias ; cf. Eusebius.

Parménides. — *E. Loew*, Ein Beitrag zum heraklitisch-parmenideischen Erkenntnisproblem ; cf. Philosophie.

W. Rauschenberger, Heraklit und die Eleaten [rapports d'Héraclite et de Parménide]; cf. Philosophie.

Pausanias. — *O. Rossbach*, Zu Pausanias : PhW 1921 330-332. | Sur un pentamètre d'épigramme dans la description du fronton d'Olympie (V, 10, 8). — Corr. à x, 21,5 ; 11,5 ; III, 18,10. — Les lacunes dans Pausanias doivent être appréciées d'après la longueur des lignes dans l'archétype ; cf. I, 28,3 ; I, 41,5 ; II, 2,2 ; 3,3 ; IV, 8,3 ; 19,6 ; VII 25,5 VIII 13,1 ; X 38,2.

Periplus. — *V. Chapot*, Arrien et le Périple du Pont Euxin ; cf. Arrianus.

Persius. — *A. Cartault*, Les Choliambes de Perse : RPh 1921 63-65. | Les Choliambes ne sont pas, comme on le croit généralement, des prologues des Satires de Perse, mais un essai de jeunesse apparenté à la première Satire.

Id., La Satire I de Perse : RPh 1921 66-74. | Perse prend position pour les Anciens contre les Modernes, critiquant la poésie d'amateurs, le pathétique artificiel et creux, les vers harmonieux mais sans virilité, toute la facture dérivée d'Ovide. C'est à l'enseignement de l'école que

Perse attribue la dégénérescence de la poésie (v. 24, 69, 79, 93). On ne peut savoir, faute de données précises, si c'est l'enseignement de son maître Remmius Palaemon ou celui d'autres grammairiens qui est visé ici. Seulement la vivacité de la protestation semble indiquer que Perse écrivit la satire peu de temps après avoir quitté l'école. Quelques traits de couleur stoïcienne confirment l'hypothèse : à 17 ans il reçut de Cornutus l'orientation socratique. En tous cas il n'y a ici ni allusion historique (Pediū est un personnage fictif) ni satire de Néron.

L. Castiglioni, Notizie di manoscritti lattini [texte de Perse]; cf. Paléographie.

Pervigilium Veneris. — *J. A. Fort*, Corrigenda on the *Pervigilium Veneris* : CQ 1921 7. | Relevé d'erratas v. 21, 72-73. Corr. v. 95 *fiam ut en pipiat*; v. 17 *enitent en praenitent*; v. 63-64.

Petronius. — *A. Ernout*, Petroniana : RPh XLV 105-113. | L'étude du ms. P 8049 permet de ramener à une explication commune l'origine de la plupart des fautes. Le scribe de P a transcrit l'archétype en copiant d'abord d'une seule traite les colonnes de gauche, puis les colonnes de droite; les divergences proviennent de la disposition et du nombre variable de lignes dans l'archétype et dans P.

Phaedrus. — *W. A. Baehrens*, Berichtigung [sur les licences prosodiques de Phèdre]; cf. Métrique.

L. Havel, La fable du Loup et du Chien : REA 95-102. | La fable de Phèdre, exceptionnellement longue, est, comme presque toujours chez lui, une fable à clef; les deux personnages sont Arminius, le chef chérusque vainqueur de Varus, et son frère Flavus, qui avait longtemps touché des stipendia romains et qui était chargé de décorations romaines. La substance du dialogue a été conservée par Tacite (*Ann.* II, 9), qui l'a probablement tirée de la grande Histoire des guerres de Germanie, en vingt rouleaux, écrite par Pline l'Ancien.

Philius. — *M. Cary*, A forgotten treaty between Rome and Carthage [sur les témoignages de Philinos et de Polybe]; cf. Histoire.

Philo. — *A. Allgeier*, Semasiologische Beiträge zu *ἱερολογία* aus Theophylakt und Philo; cf. Testamentum.

Philochorus. — *M. Lenchantin de Gubernatis*, Frammenti didimei di Filocoro : Ae 1921 23-32. | A côté des Hellenica d'Oxyrhynchus, un fragment de Philochoros (Didymi de Demosthene commenta, recogn. H. Diels, VII 36-51) mérite d'être pris en considération pour expliquer la politique et l'action navale de Conon en 396-335.

Philodemus. — *D. Bassi*, Papiro ercolanese 873 : *Φιλοδήμου Περὶ ὁμιλίας* : RF 1921 340-344. | Premier essai de lecture directe des fragments les mieux conservés.

Id., *Φιλοδήμου Περὶ ὄψεως* ? RIGI 1921 146. | Peut-être faut-il ranger sous ce titre quelques fragments du papyrus d'Herculanum 1017, où il est deux fois question de l'ὄψις.

Id., Illustrazioni inedite di papiri Ercolanesi [Philodème, pap. 1427, 207, 1425, 1538]; cf. Papyrologie.

P. Fossataro, Neottolema e Orazio. A proposito d'un saggio sull'opera *Περὶ ποιημάτων* di Filodemo; cf. Horatius.

U. Galli, A proposito di Aristotele e di Filodemo; cf. Aristotele.

R. Philippon, Zu Philodems Schrift über die Frömmigkeit : H 1921

355-410. | Le livre II, qui doit contenir la théorie d'Épicure, est difficile à reconstituer ; Gomperz dispose les fragments dans l'ordre 1077, 1098, 1610, 229 ; mais 1077 semble être un abrégé étranger au livre II. Essai de restitution du texte de ces divers fragments.

K. *Praechter*, Zu Philodem *Περὶ ὀργῆς* fr. E (P 4 Wilke) : H 1921 334-335. | Essai de restitution de la ligne 16 à l'aide d'Esch. *Ag.* 202 et Hom. A 245.

Philolaos. — A. *Olivieri*, Osservazioni sulla dottrina di Filolao ; cf. Histoire des disciplines, Sciences.

Philosophi. — Cf. Histoire des disciplines : Philosophie.

Pindarus. — A. *Croiset*, Le fragment de Pindare cité dans le Gorgias de Platon ; cf. Plato.

P. *Maas*, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bakchylides und Pindar ; cf. Métrique.

Fr. *Poland*, Pindar, *Paeon* VI 50 : PhW 1921 332-333. | Restituer πόνος ; plutôt que ἔρις (Bury).

Fr. *Ribezzo*, Ad Pind. *Paeon*. VI 105-109 : RIGI 1921 240. | Constitution et essai d'interprétation du texte d'après 2 papyrus Herm. et Oxyrh.

O. *Schroeder*, Proben einer Pindarinterpretation : JPhV 1918 186-192. | *Pyth.* VIII est le seul epinikion du temps de la déchéance d'Égine, et s'explique par les circonstances dans lesquelles il a été composé, après la bataille de Chéronée (447) ; c'est l'adresse à un peuple ami dans le malheur d'un vieillard parvenu à la vieillesse seraine (Pindare avait 76 ans).

R. J. *Shackle*, Pindar, *Nem.* III 59-63 : CR 1921 28-29. | Restitution et explication du texte.

Plato. — J. *Burnet*, *Vindiciae Platonicae* III ; Tetralogy III : CQ 1921 4-7.

| Examen critique de *Phileb.* 13 b, 3 ; 15 b, 2 ; 25 d, 7 ; 47 e, 6 ; 52 d, 8 ; 64 d, 7 ; 66 a, 4 ; *Symp.* 173 d, 8 ; 174 b, 4 ; 175 b, 6 ; 176 b, 7 ; 194 a, 3 ; 194 c, 5 ; 197 c, 6 ; 201 d, 8 ; 203 e, 2 ; 204 c, 4 ; 208 c, 2 ; 209 c, 5 ; 210 a, 8 ; 210 d, 4 ; 212 e, 8 ; 223 b, 4 ; 242 b, 8 ; 244 c, 5 ; 246 c, 6 ; 248 b, 5 ; 249 d, 5 ; 250 c, 5 ; 256 e, 2.

R. G. *Bury*, On some passages in Plato's *Laws* : CR 1921 145-146. | Examen critique de II 653 D ; 663 D. E ; III 693 A ; 711 C ; V 739 E ; 740 E ; 747 D ; VII 772 D ; 774 C ; 802 B ; IX 864 A.

A. *Croiset*, Le fragment de Pindare cité dans le Gorgias de Platon : REG 1921 125-128. | Lire p. 484 b : δίκαιοι (au l. de δίκαιων), et traduire : la loi (ou coutume) trouve juste que la force mène tout de son bras puissant.

A. S. *Ferguson*, Plato, *Republic* 421 a : CR 1921 17-18. | Raisons de sens, empruntées à l'histoire de la propriété foncière, qui empêchent d'admettre la correction γεωμύροισι de Bury.

Id., Plato's simile of the light, I : The similes of the sun and the line : CQ 1921 131-132. | Il faut interpréter les trois symboles de *Rep.* VI-VII par rapport aux théories politiques du livre VI et aux idées de Platon sur l'éducation : le soleil est le bien transcendant ; la ligne explique les deux méthodes d'y parvenir ; la caverne symbolise les deux biens concurrents et les moyens de conduire le néophyte du faux bien au vrai qu'il désire réellement.

W. M. Frankl, Dialog « Platon » oder Ueber die ersten Dinge, zur Einführung in die Methode des Platonismus : AGPh 1916 78-84. | Essai de mise en action, dans un dialogue entre Platon et Socrate, de la technique du platonisme.

L. Havel, Alcib. 133 C. : RPh 1921 87-89. | I Corriger $\thetaείον$ en $\thetaείων$, l'idée mystique de la présence intérieure de Dieu éclairant l'âme (sens donné par $\thetaείων$, étant plutôt néoplatonicienne que platonicienne. — II : Les philologues devront noter qu'il a existé un manuscrit de Platon où le $\varphi\acute{\alpha}\nu\epsilon\tau\alpha\iota$ d'Alcibiade terminait un feuillet.

E. Hoffmann, Zwei quellenkritische Beobachtungen. 1 : Die Herkunft des Wachstafelbildes im *Theätet* : JPhV 1921 56-58. | C'est dans l'école abdéritaine, Démocrite ou Protagoras, qu'il faut chercher la source du passage de *Theaet.* 191 c, où Platon compare l'esprit à une tablette de cire.

Fr. Lévy, Platon *Gorgias* 460 c 1 : PhW 1921 115-117. | Le dialogue est conduit de telle façon que les réponses attendues à des questions élémentaires restent inexprimées.

M. Mühl, Βίβλιος $\varphi\acute{\upsilon}\sigma\iota\varsigma$ πολέμου : [Platon *Rep.* v 470 c] ; cf. Histoire de la civilisation.

M. Platnauer, Plato, *Gorg.* 482 c, d : CR 1921 150. | Lire $\kappa\alpha\iota$ $\tau\acute{o}\upsilon\tau\omicron\upsilon$ $\kappa\alpha\tau\epsilon\gamma\acute{\eta}\lambda\alpha$.

L. Radermacher, Ein unbekanntes Zitat : PhW 1921 788-789. | Un passage de scholiaste byzantin et un autre de Longin, qui rappellent un passage du *Gorgias*, pourraient représenter une citation de l'exposé de Timée sur l'origine de la rhétorique.

H. Rick, Der Dialog *Charmides* : AGPh 1915 211-234. | 1 : Le dialogue est dirigé contre Antisthène. — 2 : Il est faux de dire avec Bonitz que l'auteur se préoccupe de fonder une théorie de la $\sigma\omega\phi\iota\sigma\tau\acute{o}\nu\eta\varsigma$; c'est en se référant au cynique lui-même qu'il réfute la théorie d'Antisthène. — 3 : Ni le genre de la démonstration, ni le rôle prêt à Socrate, ni la comparaison avec la théorie de la connaissance de soi-même exposée par Xénophon, ne permettent d'attribuer le dialogue à Platon.

C. Ritter, Platon *Symposion* 212 E : CPh 1921 197-198. | L'incise $\epsilon\acute{\iota}\pi\omicron$ $\acute{o}\tau\omega\tau\acute{\iota}$ doit être conservée, et s'explique comme le veut Riddell (édition de l'*Apol.* p. 320 ss).

P. Shorey, Horace *Satires* I 3, 112-113 and Plato *Theaetetus* 172 A, B : CPh 1921 164-168. | Le passage de *Theaet.*, dont Wilamowitz a donné une interprétation tendancieuse pour établir un défaut de composition du dialogue, contient en germe la distinction reprise par Horace du bien et du mal $\varphi\acute{\upsilon}\sigma\iota\varsigma$ et $\nu\acute{o}\mu\omicron\varsigma$ $\kappa\alpha\iota$ $\theta\acute{\eta}\eta\iota$.

A. Steiner, Die Etymologien in Platons *Kratylos* : AGPh 1915 109-132. | Trois divisions dans la partie relative à l'étymologie : la première est relative aux noms propres, la seconde et la 3^{me} à des idées d'Eutyphron et d'Antisthène ; seul celui-ci est un adversaire gênant ; Platon s'attache à réfuter son hypothèse d'une origine du langage $\varphi\acute{\upsilon}\sigma\iota\varsigma$ dans la 3^{me} partie du dialogue.

J. Stenzel, Ueber den Aufbau der Erkenntniss im VII. Platonischen Brief : JPhV 1921 63-84. | Commentaire « interne » de cet exposé difficile et sans cesse controversé de la théorie de la connaissance, en liaison avec les prémisses de Wilamowitz (Platon, II p. 281).

W. Weinberger, Abstrakte Begriffe und Platons Ideenlehre : PhW 1921 71. | Essai d'interprétation de *Phaedon* 18-20 : Platon a été conduit

à sa théorie des idées par le sentiment plus que par l'intelligence d'une distinction entre notions concrètes et abstraites.

Plautus. — *G. Ammendola*, *Noterelle plautine* : RIGI 1920. | I (p. 184) : Défend le texte des mss. dans *Poen.* 569. — II (p. 201-202) : Interprète « a muscis » (*Poen.* 689 ss) = loin des importuns.

S. V. Cole, *Plautus up-to-date* : CJ XVI 399-409. | Les procédés comiques de Plaute, surprises, duperies, méprises, reconnaissances, quiproquos, exagérations voulues par l'optique du théâtre, sont éternels et comptent parmi les plus employés de nos jours.

R. Degering, *Ueber ein Bruchstück einer Plautushandschrift des viernten Jahrhunderts*, I : SPA 1919 468-476. | Acquis par la Staatsbibliothek de Berlin (lat. qrt. 784) en 1918. Feuillet de parchemin écrit à l'encre pourpre; contient *Cist.* 123-147 et 158-182. Transcription intégrale et photographie du recto.

Id., *Id.*, II : SPA 1919 497-503. | L'examen des variantes de ce fragment (N) conduit à supposer un archétype de NP dérivé comme A d'un archétype *x*.

F. Eckstein, *Syntaktische Beiträge zu Plautus*; Ph 1921 142-173. | C'est sous l'influence de la rhétorique grecque que Plaute a pu développer la vieille phrase latine rigide, et la modeler dans le sens de la période classique, tout en gardant au style archaïque sa force et sa saveur.

F. W. Hall, *Nuances in Plautine metre*; cf. Métrique.

R. Jensen, « *Quid rides?* » CJ XVI 207-219. | Le rire de Plaute n'est pas celui de Bergson ni de Meredith; c'est l'explosion de gaieté naturelle, la « secousse spasmodique », le rire de l'enfant, spontané et acritique.

U. Leo, *Ueber Bedeutungsentwicklung einiger Simplicia und Composita im plautinischen Latein*; cf. Histoire de la langue.

Plinius maior. — *E. Hoffmann*, *Zwei quellenkritische Beobachtungen. 2 : Das Proömium zu Plinius' *Naturalis historia** : JPhV 1921 58-62. | La conception divine de l'univers, exposée au début du 2^e livre de Pline, se rattache à Manilius et à la tradition de Posidonius (conception dualiste et antinomistique).

Th. Homolle, *Pline commenté par Eugène Delacroix* : CRAI 1921 261-269. | Un passage du Journal d'Eugène Delacroix, est, sans que l'auteur y ait songé, le commentaire le plus suggestif du jugement exprimé par Pline l'Ancien sur les manières comparées de Lysippe et de ses prédécesseurs, en particulier de Polyclète, et qui a donné lieu à des interprétations contradictoires.

Plinius iunior. — *F. Lillje*, *Die literarische Form der Briefe Plinius d. J. über den Ausbruch des Vesuvs* : ZG 1918 209-234, 273-297. | Analyse et commentaire esthétique; dans la première lettre, non seulement le récit est fait selon les meilleures règles de l'art traditionnel (composition unitaire et dramatique, brièveté, style évocateur, *πρὸς* contenu...), mais il rappelle la manière de Tacite. Pour le contenu, la mort de l'oncle rappelle le ton stoïcien et l'inspiration de Sénèque. La seconde lettre a la composition et la tenue d'un fragment d'épopée virgilienne.

Th. Stangl, *Zu Plinius Ep. IV 13,8*; cf. Grammaire.

Plotinus. — *H. F. Müller*, *Die Lehre vom Logos bei Plotinos* : AGPh 1916 38-77. | Le monde entier est « logos », tantôt épuré, tantôt altéré et mêlé; la science est création du logos, notre personne en est l'émanation; il est

aussi le fondement de la beauté. Distinct des εἶδη et de la θεωρία, de la forme et de la vision, il est le principe créateur de la nature.

Plutarchus. — *Ch. Clerc*, Plutarque et le culte des images : RHR LXX 107-124. | Plutarque, honnête homme, prétend éviter d'une part l'écueil de l'athéisme, d'autre part celui de la superstition, ce qui ne l'empêche pas d'accepter les compromis, et d'attendre la guérison devant l'image d'Asclépios.

P. Geigenmüller, Plutarchs Stellung zur Religion und Philosophie seiner Zeit : NJA 1921 251-270. | La religion de Plutarque cherche à tout concilier ; les conceptions des grands philosophes, surtout de Platon, et le culte d'État : les divinités populaires sont des auxiliaires du grand dieu unique ; les héros et les démons sont les intermédiaires entre Dieu et l'homme. Son éthique est philanthropie ; sa politique, humanitarisme ; sa philosophie, conciliation entre les différentes doctrines : Platon, Aristote, Chrysippe, Pythagore (il résiste davantage à Epicure).

Pollux. — *V. Festa*, Sikinnis, storia di un' antica danza [d'après Pollux]; cf. Histoire sociale.

Polybius. — *M. Cary*, A forgotten treaty between Rome and Carthage [sur les témoignages de Polybe et de Philinos]; cf. Histoire.

R. Laqueur, Scipio Africanus und die Eroberung von Neukarthago : H 1921 131-225. | Une analyse détaillée de Polybe révèle son attitude vis-à-vis de ses sources (en ce qui concerne la prise de Carthagène, d'abord un témoin oculaire, puis une relation de Laelius) ; 1^{er} moment : il accepte la tradition ; 2^e m. : il concilie les témoignages contradictoires ; 3^e m. : il adapte les faits à sa conception de l'histoire romaine ; 4^e m. : il les fait servir à sa théorie rationaliste de l'histoire.

P. Shorey, Τύχη in Polybius : CPh 1921 280-283. | Polybe, attentif autant que Thucydide à rechercher les causes, n'en invoque pas moins la Fortune quand les événements l'y engagent. Il n'y a là qu'une contraction naturelle, qui ne saurait justifier l'hypothèse d'interpolations.

B. Stumpo, Il pensiero di Polibio : Ath 1921 273-291. | I : Introduction générale : l'histoire, outre qu'elle sert au perfectionnement humain par la représentation du passé, a aussi une valeur politique et pratique ; c'est la leçon qui se dégage de l'histoire de Rome. — II : La vérité et en particulier l'exactitude chronologique est le principal souci de Polybe ; d'où ses critiques contre Timée. — III : Polybe emprunte surtout à Thucydide sa conception de la « tyché », qui sert de correctif au déterminisme des événements humains.

Pomponius Mela. — *Th. Grienberger*, Codanouia : PhW 1921 1198-1200. | Dans Pomponius Mela 3, 54 : au lieu de : *ex iis Codanouia*, lire : *exit Scandinavia*.

Pontius. — Cf. Cyprianus : *J. Martin et R. Reitzenstein*.

Porphyrius. — *K. Praechter*, Porphyrius in Aristot. *Categ.* Comm. P. 123, 29 ff. Busse : H 1921 226-227. | Dans ce passage, Busse (Comm. in Arist. *Graeca* IV 1 p. LI s.) a rétabli inexactement la répartition des demandes et réponses, que le ms. M n'indique pas de première main.

Posidonius. — *W. Kroll*, Poseidonios Aesthetik : ZG 1918 96-98. | Il n'est pas nécessaire de reconnaître, comme le fait Mutschmann (cf. ci-dessus), l'influence directe de Posidonius dans le chapitre de la « genesis » du Traité du sublime et dans le Περὶ ἰδεῶν (I, 6) d'Hermogène ; les idées

de Platon sur l'esthétique étaient au temps d'Hermogène du domaine public.

H. Mutschmann, Poseidonios Aesthetik : ZG 1918 318-319. | Il reste encore, après les critiques de Kroll (cf. ci-dessus) à déterminer qui a donné à Platon sa place dans le canon des auteurs : Panétius ? Posidonius ?

O. Viedebandt, Poseidonios. Ein Beitrag zur Geschichte des Erdmessungsproblems ; cf. Sciences.

Priapea. — *A. Maggi*, Note ai Priapea : RIGI 1921 171-178. | Principaux résultats d'une étude non encore publiée : sur le culte du dieu, la constitution du recueil, les caractéristiques du genre : apotropaïque et épigrammatique.

Propertius. — *W. Kerry*, An echo of Euripides in Propertius : CR 1921 64-65. | Imitation ou réminiscence, il y a dans l'Élégie II, 26 une dizaine d'expressions qui rappellent *I. T.* 253-277.

Prosper (Pseudo-). — De promissionibus et praedictionibus Dei ; cf. Archéologie romaine : *G. Morin*.

Ptolemaeus. — *F. Boll*, Das Epigramm des Claudius Ptolemaeus : JPhV 1921 2-12. | Cette courte épigramme, conservée en particulier dans les œuvres de Ptolémée (texte, apparat critique et commentaire) peut être vraisemblablement attribuée à l'astronome lui-même.

J. L. Heiberg, Théories antiques sur l'influence morale du climat [en particulier d'après le *Tétrabiblos*] ; cf. Sciences.

G. Viedebandt, Ptolemaeus. Ein Beitrag zur Geschichte des Erdmessungsproblems ; cf. Sciences.

Pythagoras. — *D. Fimmen*, Zur Entstehung der Seelenwanderungslehre des Pythagoras : ARW XVII 513-523. | C'est bien à l'Égypte (Hérodote), où il avait voyagé (Isocrate), que Pythagore emprunte les éléments de sa théorie, mais en les enrichissant d'une interprétation personnelle.

Quintilianus. — *H. E. Burton*, The elective system in the Roman schools [à propos de Quintilien] ; cf. Histoire sociale.

H. E. Butler, Quintilian IX 4, 401 : CR 1921 157. | Lire praecedentibus < palimbacchio > et pyrrhichio.

F. H. Colson, Quintilian I, 9 and the « chria » in ancient education : CR 1921 150-154. | Exercice philosophique à l'origine, puis adapté à la rhétorique, la chria a une sorte de survivance dans l'éloquence religieuse moderne.

Quodvultdeus. — *G. Morin*, Pour une future édition des Opuscules de s. Quodvultdeus, évêque de Carthage au v^e siècle : RB 1914-1919 156-162. | Une douzaine de sermons faussement attribués à saint Augustin (RB 1896 342) sont l'œuvre du dernier évêque romain de Carthage, s. Quodvultdeus, primat africain en 439, ensuite diacre de Carthage, et qui en 427 écrivit deux lettres à saint Augustin pour le presser de rédiger un traité sur les Hérésies.

Ravennas geographus. — *J. Schnetz*, Arabien beim Geographen von Ravenna : Ph 1921 380-412. | Examen et essai d'identification des noms propres fournis par les manuscrits, selon les deux principes : 1^o que toute faute supposée doit être expliquée (cf. les Untersuchungen zum Geogr. von Rav. du même auteur) ; 2^o qu'au lieu de se fonder sur des ressemblances extérieures de noms il faut discerner le principe de disposition adopté par l'auteur dans l'énumération des ciuitates.

- Rhesus** tragoedia. — *A. C. Pearson*, The Rhesus ; cf. Euripides.
- Rhianus**. — *M. M. Crump*, Vergil and the Messeniaca of Rhianus ; cf. Vergilius.
- Rufinus** *E. Amélineau*, Les Coptes et la conversion des Ibères [sur les sources de Rufin] ; cf. Histoire religieuse chrétienne.
- Rufini** quae feruntur. — *A. Wilmart*, Le Commentaire sur les Psaumes imprimé sous le nom de Rufin : RB 1914-1919 258-276. | L'auteur n'est ni Rufin, ni Vincent, ni Alcuin, mais un personnage beaucoup plus récent, Letbert, abbé de Saint-Ruf près Avignon au début du XII^e siècle.
- Sallustius**. — *E. Hauler*, Zu Sallust's Rede des Lepidus. WS 1918 171-173. | Conserver dans le discours de Lépidus (Sall. *Hist.* 7) la leçon *illos*.
A. Kurfess, Zu Sallust, IV. Lesarten aus einem alten Leipziger Druck zu den Epistulae ad Caesarem senem de re publica : PhW 1921 597-599. | Reproduction de la collation publiée dans son édition (Teubner 1921).
- Sappho**. — *J. M. Edmonds*, The Berlin Sappho again : CR 1921 439-441. | Essai de restitution et traduction du texte qui a permis à Lobel l'identification de Oxyrh. Pap. 424 de Graz avec le fragment P. 5006 du Musée de Berlin.
E. Lobel, Sappho, Book 1 : The Nereid Ode : CH 1921 163-165. | Lectures et interprétations nouvelles du poème publié sous le n° 7 de la série d'Oxyrhynchus.
J. Luňák, De Sapphus fragm. 52 commentariolum : WS 1918 97-101. | Lire : ἔγω δὲ μόνον [ὄ] κτεῖνδο.
- Scribonius Largus**. — *G. Helmreich*, Zu Scribonius Largus : PhW 1921 599-600. | Corrections à c. 181, 206, 166.
- Semonides**. — *J. Sitzler*, Zu griechischen Lyrikern : PhW 1921 1053. | Examen critique de Sem. 1, 6 ss.
- Seneca rhetor**. — *F. Walter*, Zu Seneca Rhetor : WS 1918 129-137. | Examen critique de Sen. *Contr.* I 2, 18, 20 ; 7, 16 ; 8, 4 ; II 1, 10 ; 3, 16 ; 5, 7 ; 6, 4 ; 7, 3 ; VII praef. 5 ; 2, 6, 7 ; IX 2, 8, 24, 27 ; 5, 15 ; X praef. 5 ; 4, 2 ; Suas. 1, 14 ; 2, 2 ; 5, 5, 8.
- Seneca philosophus**. — *E. Bickel*, Der Schluss der *Apokolokyntosis* : Ph 1921 219-227. | Si le titre actuel ne répond pas au contenu, c'est peut-être qu'il provient d'une note marginale (Bücheler). Quant à la fin de la satire, qui paraît écourtée, elle prend un sens si l'on y voit une allusion vengeresse à la condamnation de Sénèque sous Claude.
L. Castiglioni, Studi Anneani : Ath 1921 181-212. | Interprétations et conjectures sur *Dial.* II, 6, 1 ; 18, 3 ; IV, 1, 2 ; 5, 3 ; 6, 1 ; 7, 3 ; 9, 1 ; 11, 2 ; 13, 2 ; 15, 1 ; 20, 4 ; 21, 5 ; 10, 4 ; 23, 3 ; 28, 4 ; 28, 5 ; 33, 6 ; 34, 5 ; 35, 1 ; V, 4, 4 ; 5, 7 ; 8, 6 ; 10, 4 ; 13, 4 ; 18, 1 ; 21, 3 ; 22, 1 ; 23, 6 ; 28, 5 ; 29, 1 ; 33, 1 ; 37, 1 ; 42, 3 ; VI, 2, 3 ; 9, 5 ; 11, 2 ; 11, 3 ; 11, 4 ; 12, 1 ; 20, 3 ; 21, 1 ; 24, 2 ; VII, 7, 4 ; 15, 5 ; 21, 1 ; 25, 4 ; 26, 4 ; 26, 5 ; VIII, 2, 2 ; 5, 6.
Id., Studi Anneani, IV : Note critique ai libri delle *Questioni Naturali* : RF 1921 435-455. | Interprétations et conjectures sur : I praef. 3 ; 11 ; 1, 1, 7 ; 3, 1 ; 3, 6 ; 5, 9 ; 5, 12 ; 6, 3 ; 4 ; 5 ; 14, 3 ; 16, 2 ; 3 ; 7 ; 17, 7 ; 8 ; II, 6, 6 ; 8, 1 ; 9, 4 ; 11, 2 ; 12, 5 ; 13, 2 ; 14, 1 ; 2 ; 18, 1 ; 24, 2 ; 27, 3 ; 32, 4 ; 34, 2 ; 4 ; 35, 1 ; 38, 3 ; 4 ; 39, 2 ; 42, 1 ; 2 ; 48, 1 ; 54, 1 ; 3 ; 59, 4 ; III, 5, 1 ; 7, 3 ; 11, 3 ; 12, 2 ; 14, 3 ; 15, 5 ; 16, 2 ; 3 ; 19, 4 ; 20, 3 ; 25, 5 ; 7 ; 10 ; 26, 7 ; 8 ; 27, 2 ; 7 ; 9 ; 10 ; 29, 7 ; 30, 2 ; 3 ; 4 ; 7.

Id., Studi Anneani, V : Osservazioni ai libri *De clementia* : BFC XXVIII 75-77. | Suite à : Athenaeum 1920, 1921 ; Miscell. Stampini, p. 169. Examen critique de I, 1,5 ; 5,3 ; 6,1 ; 7,1 ; 9,1 ; 12,5 ; 19,5 ; 21,4 ; II, 1,3 ; 2,3 ; 6,3.

S. Consoli, Reminiscenze virgiliane nelle prose di L. Anneo Seneca : RF 1921 456-467. | Liste de nombreuses citations et réminiscences, les unes exactes et qui peuvent confirmer utilement des variantes, les autres altérées par des interférences mnémoniques, mais qui toutes attestent une prédilection du philosophe pour Virgile.

U. Moricca, Le tragedie di Seneca (suite) : RF 1921 161-194. | Le chœur est devenu chez Sénèque ce que, contrairement à la règle d'Aristote reprise par Horace, il avait déjà commencé d'être chez Euripide : un intermède lyrique, et non plus un rôle véritable. Il n'en reste pas moins étroitement lié à l'action, contrairement à l'opinion des critiques allemands. Quant aux idées qui l'inspirent, elles représentent autant le fonds commun de la poésie latine, en particulier de la poésie d'Horace, que la philosophie particulière à Sénèque.

P. Oltramare, Le Codex Genevensis des *Questions Naturelles* de Sénèque : RPh 1921 1.44. | Le Codex Genevensis Z de la bibliothèque de Genève, contrairement aux conclusions de Gereke et de H.W. Garrod, peut être considéré comme un témoin indépendant. Les erreurs et les interpolations sont sans doute imputables au manuscrit ζ dont il dérive directement. La critique d'un grand nombre de passages prouve que Z représente souvent la bonne tradition.

L. Schmidt, Zu den *Dialogen* des Seneca : PhW 1921 92. | L'auteur a trouvé sur une couverture de livre un fragment de ms. de Sénèque, contenant *Dial.* ix, 4,6-9,3 et x, 10,4-14,3, qui paraît dériver du Gudianus 10 de Wolfenbüttel (K. 4315).

R. Sciativa, « Seneca » in un modo di dire popolare ; A & R 1921 251-254. | L'emploi du mot au sens de « maigre, avare » dans certaines régions de l'Italie doit remonter à la tradition qui dans des ouvrages du Moyen Age représentait Sénèque comme un moraliste ascète.

Sextus Empiricus. — *E. Loew*, Ein Beitrag zum heraklitisch-parmenideischen Erkenntnisproblem [d'après Sextus *Adu. m.*] ; cf. Philosophie.

Sidonius Apollinaris. — *E. Merchie*, Un aspect de la prose de Sidoine Apollinaire MB 1921 165-177. | L'artifice et la rhétorique dans Sidoine : *dictio* est pour lui synonyme de style ou de genre littéraire. Les clauses métriques dans sa correspondance privée : le tableau des clauses dans les plus importantes de ses lettres le montre toujours fidèle aux règles métriques ; l'influence de l'accent, de plus en plus marquée au cours des siècles, ne se fait pas sentir d'une façon spéciale dans sa prose.

Silius Italicus. — *Fr. Walter*, Zu Silius Italicus : PhW 1921 525-527. | Examen critique de vii 263 ; 399 ; xii 27 ; 89 ; v 439.

Simonides. — *J. Sitzler*, Zu Simonides : WKPh 1916 447-448. | Le fragment 23 emprunté à Plutarque ne peut être ni de Pindare ni de Bacchylide ni de Simonide ; il doit appartenir à un poète postérieur.

Id., Zu griechischen Lyrikern : PhW 1921 1053. | Examen critique de Sim. 107.

Socrates. — *Fr. Vogel*, Aus den Lehrjahren des Sokrates : ZG 1918 10-

12. | Le passage de *Phédon* 48 (p. 96 A), où du reste il faut corriger $\psi\alpha\kappa\rho\acute{\omicron}\nu$ en $\upsilon\gamma\rho\acute{\omicron}\nu$, semble rattacher la formation de Socrate à Archélaos plutôt qu'à Empédocte.

Sophocles. — *E. Bolaffi*, Di alcune note del Vollgraff all' *Antigone* di Sofocle : RIGI 1921 157-164. | A propos des vers 2-3, 23-25, 71, 94, 108-109, 122-124, 130-133, 145-146, 225, 234, 241, 253-258, 289-290, 298-301, 411-414, 450-452, justifie diverses interprétations des philologues italiens contre celles de Vollgraff (Mnem. XLVI 1918 p. 73-82).

H. Draheim, Scheinbare und wirkliche Einheit der Zeit in der *Antigone* des Sophokles : WKPh 1915 643-646. | La durée apparente dépasse peu celle de la représentation, la durée réelle s'étend du matin jusqu'au soir.

Id., Scheinbare und wirkliche Einheit der Zeit im *Aias* des Sophokles : WKPh 1915 907-912. | Comme dans *Ant.*, la véritable unité de temps réside dans l'unité et la continuité de l'action ; l'unité apparente tient à la succession ininterrompue des scènes.

E. Galli, Tyro. Lo studio di G. Rizzo [Il bassorilievo di Medma e la tragedia di Sofocle] ed un vaso del Museo Nazionale di Napoli ; cf. Archéologie.

J. E. Harry, Παρὰ πόδα and ἐν ποσσίν : CR 1921 27-28. | Lire Soph. *Trach.* 196 τὸ παρὰ ποδῶν ὄν, et Eur. *El.* 641 ἐν ποσσίν. Le tribraque est exceptionnel au premier pied du trimètre, et convient à la rapidité du débit.

Id., Sophocles *Aiax* 601-3 : CQ 1921 106-107. | Sans reprendre la discussion des innombrables corrections proposées, lire : ἔλαττε μνηστῆρων λειμῶν' ὅποια μῆλ' ὄν ἀνείρθμοι, et voir dans ce vers une amplification poétique de παλαῖος γρόνος.

W. A. Heidel, Two Sophoclean cruxes : CPh 1921 77-80. | *Antig.* 4 ἄτης ἄτερ est une altération de ἄτης πέτρα (Wecklein) qui s'explique par la comparaison avec d'autres passages. — *Oed. Tyr.* 44 ζώας recouvre un ζώσ' ἄρξας (ζώστρον est attesté par ailleurs).

O. Künnecke, Eine vielgedeutete Stelle der *Antigone* : WKPh 1915 115-118. | Comprendre Soph. *Antig.* 88 θερμῆν ἐπὶ ψακροῖσι καρδίαν ἔμεν = tu as un cœur ardent dans une situation désespérée.

W. Kranz, Aufbau und Gehalt der *Trachinierinnen* des Sophokles : JPhV 1921 32-49. | Les altérations qu'a dû subir cette pièce avant d'entrer dans l'édition du grammairien Sallustius n'empêchent pas d'y reconnaître jusque dans le détail le développement de la conception sophocléenne de la foi en la puissance divine.

K. Kunst, Der Oidipusmythos ; cf. Histoire religieuse.

E. Maas, Die *Erigone* des Sophokles : Ph 1921 1-25. | Les sources : scholiaste de Stace, Hesychius, Athénée, élégie d'Eratosthène... permettent de reconstituer approximativement le nom et la légende. L'un des fragments de Sophocle est expliqué par une inscription du Pirée qui mentionne le dieu du vent Malcatès. La légende de Théoris, amie de Sophocle, dont le nom aurait figuré dans un stasimon, repose sur un texte corrompu de Hermesianax.

B. Michael, Zu Tragicorum graecorum fragmenta (A. Nauck²) : WKPh 1915 166. | Soph. *Alced.* 84 corr. δοῦλον en ἄδολον.

A. Platt, Sophoclea : CQ 1921 126-130. | *Ant.* 3 Comprendre ὁποῖον ὄνγι = πίνετα, en supposant une confusion de constructions d'un type courant. — Examen critique de *Ant.* 536, 755, *Aiax* 410, *Oed. Col.* 277, 658, *Oed. Tyr.* 217.

G. E. Rizzo, Tyro, il bassorilievo di Medma e la tragedia di Sofocle ; cf. Archéologie.

Fr. Seebass, Hölderlins Sophocles-Uebertragungen im zeitgenössischen Urteil : Ph 1921 413-431. | La traduction de Hölderlin, estimée aujourd'hui à sa juste valeur, n'a été appréciée en son temps que par quelques romantiques.

Th. Zielinski, Sur les tragédies perdues de Sophocle : l' *Αἴας Λοκρός* ; [en russe] : Γ VII 1913 p. 12-21. | Reconstitution hardie, à l'aide des fragments de cette pièce et des « *Αἰμαλώτιδες* », du sujet (tragédie du serment, châtement du parjure d'Ajax), des principales scènes et des personnages.

Soranus. — **J. Ilberg**, Philologische Probleme der Medizingeschichte ; cf. Hippocrates.

Sosicrates. — **M. Cardini**, I cataloghi Esiodici. Influence des Catalogues sur les Eées de Sosicrate ; cf. Hesiodi quae feruntur.

Stesichorus. — *Id.*, Influence sur Stésichore ; cf. *ibid.*

Stoicorum fragmenta. — **A. St. Pease**, Paralipomena : CPh 1921 200. | A ajouter aux « Stoicorum vet. fragmenta » de von Arnim (I 32) le fr. Alexander Lycopolitanus *De placitis Manichaeorum* 12 (Migne, Patr. Gr. 18. 428 c). Comparer avec le n° 1012 (II, 302) : Ps. Clem. *Recogn.* 8, 20. Après le n° 7 (II, 3) placer : Fronton, *De fer. Asiensibus* p. 227 Naber.

Strabo. — **K. Lehmann-Hartleben**, Die Höhlen prozession von Acharaka [Strabon xiv 1, 43 ss] ; cf. Histoire religieuse

Suetonius. — **M. E. Deutsch**, Suetonius *Iulius* 52,1 : CJ XVII 161-163. | Au lieu de *Naso* (cf. *Iulius* 9,3 Marcus Actorius Naso), qui n'est donné que par un seul des bons mss., lire *Varus* (cf. *Caes. B. C.* I 13,1 Attium Varum, et *passim*) ; il est peu vraisemblable que Suétone ne désigne que par son *cognomen* un homme qui devait être peu connu.

Id., Caesar and the Ambrones (Suetonius, *Iulius* 9, 3) : CPh 1921 256-259. | *Ambronas* est la bonne leçon, et le passage de Suétone a trait aux Ambrons-Ligures dont il est question dans Plutarque (*Marius* 19.)

Suetonii quae feruntur. — **W. A. Baehrens**, Literarhistorische Beiträge, VI : Zu den unter Suetons Namen überlieferten *Verborum differentiae* : H 1921 411-421. | Les *Diff.* du cod. Montepess. H 306 ne représentent qu'une copie très interpolée de l'archétype d'où dérivent les *Diff.* du cod. Vatic. 624 et du ms. de Paris, et n'ont de Suétone que le nom.

Suidas. — **C. de Boor**, Suidas und die Konstantinische Exzerptensammlung, II : BZ 1914 1-127. | Quels sont les volumes utilisés par le lexicographe : examen des citations des historiens byzantins : Procope (p. 43), Agathias (p. 57), Theophylaktos Simokattes (p. 59) ; — hellénistiques : Polybe (p. 65), Josèphe (p. 81), Denys d'Halicarnasse (p. 89), Arrien (p. 93), Appien (p. 94), Dion Cassius (p. 97), Zosime (p. 100) ; — classiques : Hérodote (p. 101), Thucydide (p. 108), Xénophon (p. 115). Suidas n'a connu ces auteurs que par les extraits de la collection Constantinienne, et a utilisé presque exclusivement les extraits *περί συγγραμμάτων*.

W. A. Oldfather et **J. B. Titchener**, A note on the *Lexicon militare* : CPh 1921 74-76. | Publié d'ordinaire en appendice à Suidas (meilleure édition : Köchly et Rüstow, Griech. Kriegsschriftsteller 1885, II, 2), il date de la période entre Hadrien et l'époque byzantine. C'est une compilation de 3 sources : Elien, Arrien, Asclépiodote, qui, pour ce dernier particulièrement, peut servir de contrôle à la tradition manuscrite.

Synesius. — *N. Terzaghi*, Studi sugli inni di Sinesio, I : RIGI 1921 11-25. | Synesius emprunte la forme de ses hymnes aux chants liturgiques et invocations populaires mystiques et religieuses de son temps, exception faite de l'hymne 4, dont les phalécien rappelle la métrique classique. Sa prosodie est pure, sauf de rares exceptions douteuses.

Id., *Id.*, II : Reminiscenze classiche : RIGI 1921 192. | Divers passages de l'hymne 9 conduisent à rechercher dans Synesius des réminiscences ou imitations d'Homère et des hymnes homériques, d'Hésiode, des trois tragiques, d'Aristophane, de Pindare, des lyriques, de Théocrite, de Xénophon, enfin de Clément d'Alexandrie.

Tacitus. — *G. Andresen*, Zu Tacitus : WKPh 1915 308-310. | Le texte de Tacite présente de nombreuses interpolations dues à des reprises du contexte antérieur ; on en peut tirer un principe de correction pour des passages controversés : *Ann.* iv 49 ; xv 28, *Hist.* iii 27 ; *Dial.* 5, etc.

— *Id.*, *ibid.*, 429-432. | Plus rarement l'addition est empruntée au contexte postérieur (3 ex.)

— *Id.*, 525-527. | Il arrive souvent qu'un mot soit altéré sous l'influence d'un mot de forme analogue du contexte antérieur.

— *Id.*, 621-623. | — plus rarement du contexte postérieur.

— *Id.*, 883-886. | De nombreuses fautes proviennent de gloses : *Ann.* xiii 35 ; vi 44, 1 38 ; ii 68 ; *Germ.* 21 ; *Dial.* 19 ; etc.

— *Id.*, 955-960. | Examen critique de *Hist.* i 13 ; iii 5, 4 ; iv 31, 11 ; iv 79, 3 ; ponctuation de *Hist.* ii 81. Lacunes et leçons suspectes.

Id., Korruptierte Eigennamen bei Tacitus : WKPh 1915 1097-1101, 1121-1125. | De très nombreuses altérations de noms propres sont dues à la confusion fréquente dans les mss. de *i* avec *l*, de *c* et *g*, de *b* et *r* ; d'autres proviennent d'interversions ou de chutes de syllabes, d'insertions ou de suppressions de lettres.

M. Bang, Noch einmal zum Namen Germani bei Tacitus : WKPh 1915 1238. | Confirme son interprétation (*Hist. Ztschr.* 1914 p. 351 ss.) de Tacite *Germ.* 2 : ut primum a [uictis] uictore[s] ob metum, mox omnes et iam a se ipsis inuento nomine Germani uocarentur — par la comparaison avec d'autres passages de Tacite où *uicti* et *uictores* s'opposent de la même façon.

E. Bolaffi, Appendice critica agli *Annali* di Tacito : RIGI 1920 213-220. | Discussion et interprétation de I, 8 ; 20 ; 28 ; II, 8 ; 43 ; III, 55 ; XV, 21 (5 emplois différents du génitif du gérondif chez Tacite).

A. Schöne, Zu Tacitus *Ann.* xi 29 ; xii 2 ; iv 69 : WKPh 1915 1172-1174. | Lire dans le premier passage : perstitit Narcissus consilii sui (Narcissus ut *codd.*), en admettant une confusion dans le texte originale, comme dans les deux autres passages cités.

L. Valmajgi, « Duriori genti corpora » : BFC XXVIII 13. | Appliqué aux Chattes (*Tac. Germ.* 30-31), le qualificatif doit s'entendre au sens de « plus résistant ».

Fr. Waller, Zu Tacitus und Apuleius : PhW 1921 22-24. | Corriger par une légère addition *Tac. Ann.* vi, 21, 11 et *Germ.* 20, 10.

Id., Zu Tacitus und Valerius Maximus : PhW 1921 789-791. | *Tac. Hist.* III 72, 6 corr. *stetit* en *sedit* ; 73 lire : *plus i[s] labor* }.

G. Wissowa, Die Germanische Geschichte in Tacitus' Germania : NJA. 1921 14-31. | Relève le mérite de Norden, qui a su rattacher l'œuvre de Tacite d'une part à la tradition des historiographes grecs, d'autre part

à ses prédécesseurs latins : Pline (*Bella Germaniae*). Tite-Live, César. Domage qu'il n'apporte pas d'explication définitive pour la phrase relative au nom des Germains.

Terentius. — *E. Fraenkel*, Zum Prolog des Terenzischen *Eunuchus* : ZG 1918 302-317. | Le caractère oratoire et artificiel du style, signalé par Leo, doit être invoqué pour comprendre la suite des idées dans le prologue de l'Éunuque. En général le texte traditionnel doit être conservé, en dépit des difficultés que présentent surtout les vers 9, 33, 35, 38.

E. Hauler, Zu Terenz' *Adelphoe* 50 : WS 1918 81-84. | Défend la leçon *adsedulo*.

P. Jourdan, TERENCE, *Andrienne*, 87 : RPh 1921 62. | Lire : dicéban aut Nicératum ; tum hi très simül.

R. Sabbadini, Giacomino da Mantova commentatore di Terenzio : AAV VIII 3-19. | Ce commentateur du 14^e siècle, connu par deux mss. de Reggio et de Milan, ne puise sa science que dans les marges de son édition.

P. Wessner, Die Donatscholien des Codex Par. 7899 (P) des Terenz ; cf. Donatus.

Tertullianus. — *J. P. Waltzing*, Encore Minucius Felix et Tertullien ; cf. Minucius Felix.

Id., Pour l'étude de Tertullien, Introduction à l'*Apologetique* : MB 1921 7-28. | Etat de l'Afrique au 1^{er} siècle ; la nouvelle Carthage, colonie romaine, est un centre intellectuel et commercial ; expansion du christianisme jusque dans la classe aisée. Jusqu'en 180 la chrétienté d'Afrique se développe à son aise, puis persécutions. Païen militant jusqu'à trente ans, Tertullien est converti par le spectacle des persécutions ; chrétien rigoriste, homme d'action, prêtre et polémiste, ses ouvrages sont tous des écrits de circonstance, qui reflètent la vie chrétienne d'Afrique et du monde romain au début du 1^{er} siècle.

Testamentum uetus. — *L. Dieu*, Les manuscrits grecs des livres de Samuel : M 1921 17-60. | Les manuscrits grecs peuvent se répartir en trois groupes principaux : 1^o G représente très probablement la récitation égyptienne que la tradition attribue à Hélyschiüs ; récitation étayée sur plusieurs citations de St-Cyrille d'Alexandrie et sur un accord général avec le texte sahidique, souvent d'accord lui-même avec B, 121 contre les autres révisions ; les textes ainsi appuyés par B, 121 et par le copte auraient beaucoup de chances de représenter en général le type primitif des LXX. 2^o Les mss. 19, 82, 93, 108 sont les témoins bien connus de la récitation de Lucien. 3^o Les mss. 44, 74, 106, 120, 134 forment un troisième groupe qui devait être constitué au temps d'Origène ; ils offrent comme caractéristique une influence hexaplaire assez accusée, qui se retrouve aussi dans les mss. 64, 92 et 144.

G. Sanoner, Iconographie de la Bible ; cf. Antiquités.

Testamentum nouum. — *A. Allgeier*, Semasiologische Beiträge zu ἐπισιζέειν (*Lk.* 1,35) aus Theophylakt und Philo : BJ 1920 131-141. | Le relevé des emplois du mot chez Philon montre qu'il ne se rattache pas à la théorie platonicienne des ombres ; c'est un mot de la langue commune, qui ne signifie que « obscurcir, offusquer, éblouir ».

Fr. Burg, Der Sinn von ἐπισιζέειν bei *Lk.* 1,35 : BJ 1920 374-375. | Les explications de Allgeier (cf. ci-Jessus) conduisent à traduire dans

ce passage « jeter un voile, rendre invisible », ce qui explique bien l'emploi du mot dans Theophylaktos.

Corssen, Das apokalyptische Flugblatt in der synoptischen Ueberlieferung *Mt.* c. 24, *Mc.* c. 13, *Lc.* c. 21 : *WKPh* 1915 729-741, 801-814. | L'interpolation se révèle par des inconséquences dans le texte des deux premiers Évangélistes ; tous les trois sont d'accord pour remanier le texte de façon à le faire apparaître comme un discours de Jésus. Les idées essentielles (l'idée messianique p. ex.) attestent l'influence de la communauté juive. L'influence exercée par le 4^e Évangile sur les Synoptiques permet de conclure à une date récente.

O. Gühling, *Evang. nach Matthäus* 6, 27 : *PhW* 1924 118. | Comprendre ἄλκιμα dans le sens de la taille.

A. von Harnack, Studien zur Vulgata des Hebräerbriefs : *SPA* 1920 179-201. | La reconstitution du texte grec qui est à la base de la Vulgate a fait l'objet d'un travail manuscrit déposé par l'auteur à la Staatsbibliothek de Berlin, dont voici les principaux résultats : 1^o Le texte de la Vulgate ne diffère que sur 40 points du texte commun aux 4 éditeurs, et représente la meilleure tradition. — 2^o La Vulgate de l'Ép. aux Hébreux est la traduction de Lat. 1 (d) améliorée par des corrections et par l'utilisation de la traduction Lat. 2 (r).

Id., Ueber I Kor. 14, 32 ss. und Röm. 16, 25 ss. nach den ältesten Ueberlieferung und der Marcionitischen Bibel : *SPA* 1919 527-536. | Les mots ὁ θεός (33) font difficulté ; or Tertullien (*Adv. Marc.* iv, 4) ne les avait pas dans son texte. Les ch. 15 ss. de l'Ép. aux Rom. émanent de chrétiens marcionites influencés par la lecture des Epîtres pauliniennes.

H. Pernot, Sur l'emploi de δέ dans le nouveau Testament ; cf. Grammaire.

Testamenta (Ad — quae referuntur). — Un exposé franciscain du sens historique de l'Apocalypse (13^e s.) ; cf. *Paléographie*, Public. de la New Pal. Soc., Pl. 103.

A. Olivieri, Di due papiri di Oxyrhynchus [fragments d'apocryphes relatifs à des guérisons miraculeuses] ; cf. *Papyrologie*.

Thebais. — *E. Fitch*, *Homerica* [sur le témoignage d'Antigonos relatif à l'attribution de la Thébaïde à Homère] ; cf. *Homerus*.

J. A. Scott, *Homer as the poet of the Thebais* ; cf. *Homerica*.

Id., *Antigonos and the homeric authorship of the Thebais* ; cf. *Antigonos*.

Theocritus. — *O. Immisch*, Ἐπεροδοῶν : *ZG* 1918 337-341. | L'épigramme Ἄλλος ὁ Χίος ἐγὼ δὲ Θεόκριτος, qu'on attribue d'ordinaire à un grammairien-éditeur, peut bien avoir été composée par Théocrite lui-même, au temps où il n'était pas encore arrivé à la célébrité.

O. Könnicke, *Theocr.* 1, 30 : *WKPh* 1915 1170. | Ce passage difficile s'explique si l'on corrige κεκομημένος en dor. κεκομαμένο; (de κομᾶν = être chevelu, touffu).

J. Sittler, *Zu Theokrit* : *WKPh* 1915 448-453. | Examen critique de viii 72 ss. ; ix, 5 ss. ; xii 22 ; xiv 38 ; xv 34 ss. ; 46 ss. ; xxi 10 ; 58 ; xxii 69 ; xxiii 10 ; 40 ; 53 ss. ; xxv 162 ss. ; xxviii 4 ; xxx 4 ; 10.

Id., *Zu griechischen Lyrikern und Theocrit* : *PhW* 1921 1053-1055. | Examen critique de Théocrite iii 18 ; xi 28 ; xv 30.

- Theodorus Mopsuestiensis.** — *D. de Bruyne*, Le Commentaire de Théodore de Mopsueste aux *Épîtres* de St Paul : RB 1921 53-54. | Le ms. 17. 177 de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui contient des fragments du commentaire, donne seul le texte authentique.
- Theodorus Prodromus.** — *E. Emereau*, Mélanges de philologie byzantine : EO 1921 295-300. | II : Analyse des travaux de M. Mercati sur diverses poésies byzantines, en particulier de Théodore Prodrome.
- Theodorus Studites.** — *V. Grunel*, L'iconologie de Saint-Théodore Studite ; cf. Histoire religieuse chrétienne.
- Th. Nissen*, Das Enkomion des Theodoros Studites auf den heiligen Arsenios : BJ 1920 241-262. | Texte publié pour la première fois d'après le ms. M (Monacensis 366), qui représente une tradition plus ancienne que B.
- C. van de Vorst*, A propos d'un discours attribué à St Jean Damascène [œuvre probable de Théodore Studite] ; cf. Iohannes Damascenus.
- Theognis.** — *J. Sitzler*, Zu griechischen Lyrikern : PhW 1921 4053. | Examen critique de Theogn. 490.
- Theophylactus.** — *A. Allgeier*, Semasiologische Beiträge zu *ἐπιτομή* aus Theophylakt und Philo ; cf. Testamentum.
- Theophrastus.** — *E. S. Forster*, Some emendations in the fragments of Theophrastus : CQ 1921 166-168. | On peut tirer parti des *Problèmes* pseudo-aristotéliens pour corriger le texte de Théophraste dans les passages imités : Théophr. fr. v (*De uentis*) 8, 36, 40, 48, 49, 56, 57, 60 ; fr. vii 10, 12, 15 ; fr. ix 13, 37.
- O. Navarre*, Le papyrus d'Herculanum 1457 : REA 1921 261-272. | Ce papyrus du temps de Cicéron qui contient le chapitre v des *Caractères* de Théophraste permet de reconstituer avec exactitude le texte du *Car.* 5 et assure que l'erreur matérielle qui y a réuni deux caractères hétérogènes s'est produite très tôt. L'éditeur Andronicos de Rhodes en est probablement responsable. Les manuscrits A, B, V, dont le texte est défiguré par le temps, mais intégral, dérivent tous les trois de cette édition d'Andronicos, la plus célèbre, et qui resta classique.
- Theophrasti quae feruntur.** — *R. Reitzenstein*, Ein neuplatonischer Theophrastus rediniuus ; cf. Heliodorus.
- Thucydides.** — *L. Laurand*, *Ἐργα* et l'ionisme de Thucydide ; cf. Grammaire.
- K. Münscher*, Ein neues Wort bei Thucydides : PhW 1921 163-167. | On donne au texte (vi, 17, 1) un sens satisfaisant si on corrige *ὁμοληται* en *ὁμολήται* : les substantifs en -ται sont très familiers à Thucydide.
- M. Platnauer*, Thuc. vi 4, 2 : CR 1921 149. | Faire de *αὐτός* le régime de *οἰκίσται*.
- M. Pohlenz*, Thukydidesstudien : NGG 1919 95-138. | Il faut admettre non seulement avec Schwartz une intervention de l'éditeur dans la rédaction définitive, mais aussi de la part de l'auteur un travail d'élaboration dont nous pouvons reconstituer quelques étapes. Dans le livre I surtout, mais aussi dans les suivants, les discours représentent deux moments dans la pensée de l'auteur, celui du programme de 1 32, et celui du discours d'Archidamos 11 11. Au livre vi, le 2^e discours de Nicias, qui ne répond pas à celui d'Alcibiade, doit être antérieur au 1^{er}.
- U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Das Bündnis zwischen Sparta und Athen (Thukydides v : SPA 1919 934-957. | Un examen attentif du texte, de la langue, des faits, de la suite des idées, montre que les ch.

20 et 24, 2 à 23 représentent des additions postérieures à 404 ; le texte du traité de paix (ch. 17) ne répond pas à ce qu'on attend. Il faut admettre que Thucydide avait laissé les documents en marge du texte, et qu'ils ont été insérés sans contrôle. De proche en proche, on arrive par la critique interne à résoudre les nombreux problèmes que pose le texte de Thucydide.

Tibullus. — *E. Kalinka*, Tibullus Alter : Ph 1921 213-218. | L'examen de textes d'Horace et d'Ovide conduit à reporter la mort de Tibulle à 60 au plus tard, ce qui le fait de 10 ans plus jeune que Virgile, de 3 à 5 ans plus jeune qu'Horace ; il aurait eu une trentaine d'années au moment de sa liaison avec Plania.

O. Weinreich, Zu Tibull 1 4, 11-24 : H 1921 337-345. | L'idée de la *δαιδαμονία*, qui est commune à ce passage et à Prop. 1 4, 23 ss., était assez familière aux Romains pour qu'on n'ait pas besoin de recourir (Jacoby) à l'hypothèse d'une imitation directe.

Trogus Pompeius. — *M. Galdi*, Vindiciae Epitomae Historiarum Philippicarum Pompei Trogi : RIGI 1920 185-198. | A la suite de son étude parue dans « Alma Roma » II, 5, et à l'occasion de son édition de Justin dans le « Corpus Paravianum », pour laquelle il a collationné le ms. de Naples, l'auteur examine un grand nombre de passages de l'Építome au point de vue de l'établissement du texte.

Fr. Schachermeyr, Das Ende der Makedonischen Königshäuser [sur la valeur du témoignage de Trogue Pompée] ; cf. Histoire.

Tyrtaeus. — Fragments de papyrus ; cf. Papyrologie.

A. Gercke, Der neue Tyrtaios : H 192 346-354. | Essai de restitution et interprétation d'un fragment de 19 vers sur les guerres de Messénie édité par Wilamowitz (Sitzb. Akad. Berlin 1918, 728 ss.).

Valerius Maximus. — *R. Gessler*, Atilius Regulus in Africa... [explication de Liu. *Epit.* 18 par un rapprochement avec Valère Maxime] ; cf. Liviuis.

Fr. Waller, Zu Tacitus und Valerius Maximus : PhW 1921 789-791. | Examen critique de Val. Max. 1, 1, 19 ; 11, 10, 2 ; 1v, 3, 4 ; v, 3 ; 1x 3, 4.

Varro. — *E. Bickel*, Varros « di certi » und « incerti » ; cf. Histoire religieuse.

A. W. van Buren, Varro's aviary at Casinum ; cf. Sciences.

W. M. Lindsay, Varro's *Quaestionum plautinarum* libri v : CR 1921 67. | Le *Liber glossarum* nous indique que l'ouvrage de Varron traitait de la vie de Plaute et non de sa langue, comme le dit Teuffel.

G. Wissowa, Die Varronischen « di certi » und « incerti » ; cf. Histoire religieuse.

Verborum differentiae ; cf. Suetonii quae feruntur.

Vergilius. — *R. B. A.*, Virgil, *Aeneid* vi 545 : CR 1921 156. | Entendre *numerus* dans le sens de « le commun des hommes » (cf. Hor. *Epist.* 1, 2, 27).

C. Gessi, Sulla prima egloga di Virgilio : AAV IX 99-108. | L'intérêt immortel de cette églogue réside dans la correspondance entre le sentiment du poète et notre âme plus que dans les événements historiques auxquels elle se rattache.

E. H. W. Conway, The singular *nos* in Vergil ; cf. Grammaire.

M. Marjorie Crump, Vergil and the Messeniaca of Rhianus : CR 1921 157. | Quelques détails communs à Virgile et à Pausanias (le raid du livre ix, la prise de Troie) peuvent être l'indice d'emprunts à Rhianos.

N. W. de Witt, Virgil's copyright : CPh 1921 338-344. | Le prologue de l'Énéide, avec les 4 vers suspectés, doit être rapproché de l'épilogue des Géorgiques ; l'un et l'autre constituaient pour l'avenir, dans la pensée de Virgile, une garantie de l'authenticité des trois œuvres désignées : Bucoliques, Géorgiques, Énéide.

Id., Rome of Virgil ; cf. Archéologie.

W. Deonna, *Énéide*, v, 522 sq. : RPh XLV 97-101. | Le présage d'Aceste annonce la mort et l'apothéose d'Énée, par conséquent d'Auguste, et les montre réunis tous deux dans le séjour céleste, comme sur le grand camée du cabinet des Médailles.

G. Funaioli, Da poeti latini : RIGI 1921 147-156. | Le préambule de l'Églogue 6 de Virgile (Prima Syracosio...) trahit les prétentions d'un poète novateur. — Dans *Aen.* II, 350 il faut conserver *audendi* du Medice.

P. d'Hérouville, Virgile expliqué par Aristote : RPh XLV 234-236. | L'opinion des traducteurs de Virgile, qui appliquent l'épithète « glaucus » (*Georg.* III, 82) aux yeux et non à la robe du cheval, a pour elle l'autorité de Servius et d'Aulu-Gelle. Et il ne faut pas oublier que chez Aristote, que Virgile a suivi de près dans les Géorgiques, γλαυρός appliqué au cheval a constamment le sens qu'Aulu-Gelle donne à « caesius » ; il s'agit de la couleur des yeux.

C. E. S. Headlam, The technique of Virgil's verse : CR 1921 61-64. | L'harmonie du vers de Virgile tient en grande partie à l'usage qu'il fait de l'allitération, des échos et des combinaisons de sons semblables.

J. Hubaux, Virgile et Méléagre de Gadara : MB 1921 149-163. | Dans Virgile *Buc.* VIII, le vers 17 ne présente pas d'incohérence, mais s'inspire d'un thème astronomico-élégiac attesté par trois épigrammes de Méléagre ; l'emprunt est accusé par la tmèse prae... veniens qui souligne le sens de *prae*. L'étude des vers 44 à 50 révèle que Virgile faisait de fréquents emprunts aux épigrammes de Méléagre comme aux idylles de Théocrite.

R. Hevycz, Ueber den Einfluss Vergils auf die Carmina latina epigraphica : WS 1918 68-78, 133-149. | Dans les Carm. lat. epigr. (Bücheler, Engström) se rencontrent beaucoup de vers, complets ou tronqués, de Virgile.

A. L. Keith, Vergil's allegory of Fama : CJ XVI 298-301. | Virgile aime les allégories poussées dans le détail ; si celle de la Renommée (*Aen.* IV) est quelque peu outrée, elle n'en est que plus expressive de la notion qu'elle représente.

A. Kurfess, Zur Deutung der vierten *Eklloge* Vergils : PhW 1921 141-144. | La pièce ne fait allusion à aucun enfant en particulier, sauf les derniers vers, ajoutés après coup, qui ont trait à Marcellus, l'enfant d'Octavie.

M. E. Lees, The ablative case in Vergil ; cf. Grammaire.

M.H.N., Le songe dans l'*Énéide* : MB 1921 197-208. | Importance capitale du songe au point de vue du développement de l'action. Examen des 6 grands songes et des visions moins importantes. Excepté le songe du roi Latinus, tous sont bâtis sur le même plan : 1° exposé des circonstances et récit préliminaire ; 2° description de l'apparition ; 3° paroles de l'apparition (les phrases décisives sont toujours prononcées par le dieu ou le spectre du mort) ; 4° la vision se dissipe ; effroi du dormeur, réveil, tout ceci indiqué très brièvement.

A. St. Pease, *Sceleratum frigus* : CPh 1921 81. | L'expression (*Georg.* II 256) est donnée par St Jérôme (*Ep.* 121, 10) comme un dialectisme de Virgile.

A. J. D. Porteous, *Virgil's Eclogues* : a metrical clue to the order of composition : CR 1921 103-104. | La fréquence relative des exemples d'un monosyllabe initial du 5^e pied, qui est en décroissance chez Virgile, peut fournir des indications sur la chronologie des Bucoliques.

G. C. Richards, *Ἠστιαστοὶ (ἄσπαι)* ; à propos de *Virg. Georg.* III 24 ; cf. Histoire littéraire, Théâtre.

E. F. Smiley, *The simple life in Vergil's Bucolics and minor poems* : CJ XVI 316-331. | Virgile ne dédaigne pas de mettre de la poésie dans l'« apoétique » : le boire et le manger, les mets, les fruits, la vie de tous les jours.

D. R. Stuart, *On Vergil Eclogue IV 60-63* : CPh 1921 209-230. | Même la guerre n'a pas interrompu les commentaires sur le « rire de l'enfant » : Phillimore, Green, Codd, Rasi, Birt, Kurfess, Fowler. Divers rapprochements conduisent à penser que Virgile a accueilli un lieu commun : d'autre part la tradition rapportée par Suétoue sur l'enfance de Virgile semble avoir été suggérée par le texte même de Virgile compris correctement : « qui non risere ».

V. Ussani, *La canizie precoce di Virgilio e la biografia virgiliana note al Petrarca* RF 1921 431-434. | Le texte de Pétrarque (*Fam.* VI, 3) relatif à la calvitie précoce de Virgile, ne représente qu'un souvenir des paroles prêtées à Tityre (*Ecl.* I, 28) : candidior postquam tondenti barba cadebat, et ne permet pas de conclure que Pétrarque ait disposé de sources à nous inconnues, non plus que le chiffre de 32 ans (âge de Virgile au moment de la composition des Buc.) qui n'est pas dans le ms. Laur.

Vergiliana. — *F. Ageo*, *Racemationes* : RIGI 1920 203-212. | Interprétation de *Catalepton* 2^b ; 5^b, 1-2 ; 7^b ; 13^b, 21 ; *Moretum* 100.

W. Bachrens, *Zu Vergil* : PhW 1921 499-502. | 1 : *Zu Vergils Catalepton. Cat.* 3, qu'on a rapportée à Alexandre, pourrait s'appliquer mieux à Antoine. — 2 : *Zur Ueberlieferung der (sogen.) Jugendgedichte Vergils*. Dans un catalogue du 9^e s. on trouve la trace d'un classement alphabétique qui permettrait de remonter à un ms. du 2^e s.

Vitae sanctorum. — martyrur. — confessorum. — *H. Delchaye*, *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae patriarchatus Alexandrini in Cahira Aegypti* : AB 1921 345-357.

D. H. Quentín, *La liste des martyrs de Lyon de l'an 177* : AB 1921 p. 113-138. | Trois groupes de listes et de textes : le ms. de Bruxelles est le plus voisin de l'archétype et de Grégoire de Tours ; le ms. de Velsler représente une étape de l'histoire du texte où on cherche à compléter la liste sous l'influence de la lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon ; le martyrologe hiéronymien dérive d'un exemplaire voisin du ms. Velsler ; les martyrologes historiques dépendent d'un passionnaire et d'un exemplaire du martyrologe hiéronymien. L'insertion du nom de Zacharias s'explique par une identification avec Vettius Epagathus.

J. P. Kirsch, *Die Passio der heiligen « Vier Gekrönten » in Rom* : HJ 1917 72-97. | Les 4 martyrs du 8 novembre, vénéérés depuis le 5^e s. dans l'Église du Coelius, sont des saints Romains, leur *Passio* est l'œuvre d'un hagiographe vivant à Rome, mais sans doute originaire de Pau-

nonie. C'est à partir du 7^e s. que la légende introduit des données nouvelles en contradiction avec les anciennes (cf. le *Sacramentarium Gregorianum* et les *Martyrologes* dits historiques).

G. Morin, Qui est l'Ambrosiaster ? [d'après une étude de la *Vita ANTONII*]; cf. *Euagrius*.

A. Wilmart, Une version latine inédite de la vie de saint ANTOINE : RB 1914-1919 163-173. | On est autorisé à regarder la version latine de la vie de saint Antoine, conservée dans le légendier de Saint-Pierre du x^e-xi^e siècle, comme une ancienne traduction faite à Rome par l'un des moines à l'intention desquels saint Anasthase avait composé son opuscule. Si la vie de saint Antoine a été écrite vers 365, la traduction n'est postérieure que de quelques mois.

S. Pétrides et C. Emereau, Saint ARSÈNE de Corfou : EO 1921 431-446. | I : Editions concernant la vie et l'office de saint Arsène ; II : Vie et œuvres des rédacteurs de l'office ; III : Vie de saint Arsène, ses vertus et miracles, sa mort. IV : Les homélies sur sainte Barbe, saint André et saint Théros sont les seuls témoignages certains de l'activité littéraire de saint Arsène.

Th. Nissen, Das Enkomion des Theodoros Studites auf den heiligen ARSENIOS ; cf. *Theodoros Studites*.

N. E. Bees, Weiteres zum Kult des heiligen ARTEMIOS ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

K. Lehmann, Ein Reliefbild des heiligen ARTEMIOS in Konstantinopel ; cf. *Archéologie* : *Christiana*.

P. Maas, Wunder des hl. ARTEMIOS cap. 18. : BJ 1920 49. | Dans cet écrit populaire du 7^e s., il faut corriger Σουβαδιου Βασων (!) en σουβαδιούζα; ὄν (= subadiuua).

Id., ARTEMIOS-Kult in Konstantinopel ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

P. Peeters, Un miracle des SS. Serge et Théodore et la vie de saint BASILE, dans *Fauste de Byzance* : AB 1921 p. 65-88. | Le thème du miracle a dû être emprunté par *Fauste* à une vie grecque de s. Basile, où il se trouvait appliqué à la mort de Valens, tandis qu'une autre vie contemporaine, adaptée par *Sozomène*, appliquait le même thème à la mort de Julien.

H. Quentin et E. Tisserant, Une version syriaque de la Passion de S. DIOSCORE : AB 1921 333-345. | Edition du ms. Vat. syriaque 160 avec traduction latine. Le texte syriaque repose sur un original grec.

H. Delehaye, La Passion de S. FÉLIX de Thibiua : AB 1921 241-276. | Les différentes recensions se ramènent à un texte unique, dont chacune a gardé des éléments d'importance inégale : transcription et examen des versions V et N ; texte résultant et nouveaux remaniements (texte du ms. K de Munich).

M. Coens, Vita S. HILARI Auciacensis confessoris in Cenomannorum finibus : AB 1921 89-112. | Texte latin, d'après le cod. Bibl. Bodl. Oxon. 226, précédé d'une étude sur la vie du saint, son contenu, ses sources et sa valeur historique.

A. Rapisarda, Sopra alcune lezioni della Vita MARTINI di Paolo di Petricordia : Ath 1921 124-127. | Interprétations et conjectures à propos de I, 176-178 ; 385 ; II, 100 ; 390-393 ; 606.

M. Peitz, MARTIN I und MAXIMUS Confessor [sur l'auteur des *Actes*] : cf. Histoire religieuse chrétienne.

Th. Lefort, *Analecta philologica* : M 1920 173-177. | Dans la vie grecque de saint ΠΑΧΩΜΕ, la leçon Φιτοῦ μργός cache le nom d'un mois égyptien (Epiphi) qui permet de préciser la date de la mort de Pétros.

Id., La règle de saint ΠΑΧΩΜΕ ; cf. Hieronymus.

G. Morin, *Les Actus beati SILVESTRI* ; cf. Archéologie romaine.

G. Jullian, *Notes gallo-romaines* : Questions hagiographiques, *Victor de Marseille* : REA 1921 305-323. | 1° Bien que l'enchaînement historique du martyre de saint Victor se présente à nous avec toutes les apparences de la réalité, il n'en demeure pas moins possible que sur le nom de Victor un écrivain du v^e siècle par exemple ait construit le récit dans le cadre connu des persécutions. — 2° L'exactitude des détails pourrait servir à reconstituer la topographie de Marseille à la fin de l'empire romain, si l'on n'avait pas à craindre que ces détails aient été ajoutés par un Marseillais à une époque postérieure.

Vitruvius. — *A. W. de Groot*, *Philologie und Mathematik* [à propos des clauses] ; cf. Métrique.

Fr. Pellati, *Vitruvio e la fortuna del suo trattato nel mondo antico* : RF 1921 305-335. | Établit, contre Schulz et Ussing, que l'œuvre est bien du 1^{er} s., entre les années 27 et 23. Pliny et Frontin au 1^{er} s., Faventinus et Gargilius Martialis au 3^e, Palladius et Servius au 4^e, Sidoine Apollinaire au 5^e, marquent les étapes de la tradition qui perpétue l'œuvre de Vitruve.

Xenophanes. — *D. Einhorn*, *Zeit- und Streitfragen der modernen Xenophanesforschung* : AGPh 1917 212-230. | La critique de Xénophane est faite de contradictions, non pas seulement entre différents interprètes, mais entre les interprétations d'un seul ; cf. p. ex. les théories de H. F. Müller sur l'idée de Dieu, sur le réalisme-intellectualisme, sur l'identification de Dieu et du monde, sur la théorie de la connaissance...

J. Sitsler, *Zu griechischen Lyrikern* [Xenoph. 1 19 ss.] ; cf. Lyrici.

Xenophon. — *G. M. Calhoun*, *Xenophon tragodos* : CJ XVII 141-149. | On déprécie trop Xénophon, dont le texte passe souvent pour n'avoir que la valeur d'un prétexte à exercices scolaires ; qui sait lire l'Anabase y trouve une vraie tragédie en prose, avec préparation et exposition, péripéties et catastrophe.

W. Gemoll, *Xenophon und das Völkerrecht* ; cf. Histoire sociale.

F. Hornstein, *Textkritische Bemerkungen zum Symposium des Xenophon* : WS 1918 102-101. | Discussion du texte de Xen. *Symp.* 2, 9 ; 8, 7 ; 9, 5.

A. Platt, *Emendations of Xenophon's Hellenica* : CR 1921 100-102. | Examen critique de II : 3, 56 ; 4, 13 ; III 3, 5 ; IV 1, 39 ; 3, 5 ; 5, 14 ; V 3, 7 ; 4, 24 ; 4, 58 ; VI 4, 32 ; VII 4, 37.

G. Sommerfeldt, *Zur Kritik von Xenophons Λαξδαίμωνίων πολιτεία* : Ph 1921 208-213. | Pour le passage II 5-6, le texte de Stobée atteste l'utilisation de manuscrits de la Πολιτεία meilleurs que ceux que nous possédons.

Xenophontis quae feruntur. — *E. Bruhn*, *Die oligarchische Denkschrift über die Verfassung Athens als Schullektüre* : NJP 1921 17-24. | Le traité du pseudo-Xénophon sur la constitution d'Athènes nous fait connaître l'opinion d'un résigné, qui accepte faute de mieux le gouvernement du

démos. La lecture de cet ouvrage peut corriger ou compléter de façon intéressante aux yeux des élèves l'impression qui ressort de l'oraison funèbre de Périclès.

Zeno. — *M. Losacco*, Storia della dialettica ; cf. Philosophie.

Zenona (Epistulae ad). — Lettres sur papyrus à Zénon ; cf. Papyrologie, Publ. of the New Pal. Soc., pl. 96^a, 96^b, 87^a, 97^b.

M. Norsa, La collezione fiorentina di papiri [pap. de l'archive de Zénon] ; cf. Papyrologie.

Zoilus. — *K. Wenig*, Contribution à l'histoire de l'art oratoire en Grèce [sur une déclamation de Zoïle contre Homère] ; cf. Histoire de la littérature : Rhétorique.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Generalia. Varia.

A. Calderini, Piccola letteratura di provincia nei papiri : Ae 1921 137-154. | Les découvertes récentes nous font connaître une nouvelle période de la civilisation hellénistique ; nous avons la révélation d'une littérature provinciale d'Égypte dans les documents privés d'Éléphantine, les mimes d'Oxyrhynchos, les poésies d'Aphroditopolis, etc.

A. Kolář, Les conceptions de l'historiographie dans l'antiquité ; cf. Histoire.

M. Norsa, Elenco di opere letterarie [catalogue d'ouvrages grecs sur un papyrus d'Oxyrhynchos] ; cf. Papyrologie.

Poésie.

L. Deubner, Ein Stilprinzip hellenistischer Dichtkunst : NJA 1921 361-378. | Le principe de la « uariatio », dont l'Aitia de Callimaque et les bucoliques de Théocrite offrent des exemples frappants, explique le mélange des styles et des genres. La variété des hymnes de Callimaque est un effet de l'imitation de Théocrite.

E. M. Stuart, The earliest narrative poetry of Rome : CQ 1921 31-37. | Caton, Varron et Cicéron attestent des κλέα ἀνδροῶν et des θεῖνοι ; des témoignages de Charisius, Denys, Festus, signalent l'existence de poèmes sur Saturne, Romulus, Coriolan, Mamurius Veturius ; nous avons des bribes d'un Carmen Priami et (en saturniens déguisés) un Carmen Nelei ; enfin le choix que fait Livius Andronicus du saturnien suppose une tradition poétique.

Poésie dramatique.

Th. Birt, Zum Königsminus : Ph 1921 427. | Le « mime du roi » constitue un thème dramatique dont Philon et Orose nous fournissent des exemples ; il met en scène « un roi malgré lui », et n'a rien de commun avec le thème du roi bafoué tel qu'on le trouve dans la Passion du Christ.

J. Formigé, Les représentations dans les théâtres romains ; Les machines des décors mobiles ; cf. Archéologie.

A. Kolář, Der Zusammenhang der neuen Komödie mit der alten : PhW 1921 689-696. | Résumé d'un travail présenté en 1916 à l'Académie de Prague : examen de 19 points qui permet de conclure que la comédie nouvelle, indépendamment de l'influence exercée sur elle par la tragédie, n'a jamais perdu le contact avec la comédie ancienne.

G. C. Richards, Περίακτοι (θήραι) : CR 1921 105. | L'expression de Virgile *Georg. III 24 uel scaena ut uersis discedat frontibus* se rapporte à une ouverture de la scène par inversion du décor, suivant la disposition des περίακτοι θήραι.

E. Wüst, Skolion und γεφυρισμός in der alten Komödie : Ph 1921 26-45. | Le régularité de construction de la comédie ancienne est telle que certains hors-d'œuvre lyriques qui suivent la parabase se laissent enfermer dans le cadre traditionnel de la « scolie » et du γεφυρισμός (exemples d'Aristophane).

Rhétorique et sophistique.

N. Deratani, La rhétorique chez Ovide ; cf. Textes : Ouidius.

K. Wenig, Contribution à l'histoire de l'art oratoire en Grèce : LF 1921 16-22. | I : Isocrate meurt après la paix qui suivit la bataille de Chéronée. Il se donna peut-être volontairement la mort à l'occasion d'une maladie. | II : Il résulte du nouveau fragment d'Antiphon Περὶ ἀληθείας (Oxyrh. pap. XI 92 s.) qu'Antiphon le sophiste était une autre personne qu'Antiphon l'orateur. Le texte du fragment révèle une tendance démocratique, tandis qu'Antiphon l'orateur était partisan de l'oligarchie. | III : Il semble que Zoïle ait écrit, outre sa grande œuvre contre Homère, une déclamation Ψόγος Ὀμήρου.

Littérature narrative et folklore.

E. Bickel, Gyges und sein Ring. Zum Begriff Novelle und zu Hebbels tragischer Kunst : NJA 1921 336-358. | Les différentes manières de traiter le sujet, chez Hérodote, qui ne mentionne même pas l'anneau, chez Platon, qui en fait l'élément principal du récit, chez Plutarque, Nicolas de Damas, Justin (Trogue Pompée), Ptolémée (Photios), Tssetsès, fournissent l'occasion de distinguer la nouvelle dite λόγος et la nouvelle dite μῦθος.

C. Fries, De Androcli leone : WKPh 1915 1150-1151. | N'y aurait-il pas un rapport entre l'histoire du lion d'Androclès et celle de l'éléphant du Jatakam de J. Dutoit (II 156, p. 22 ss.) ?

A. Gercke, Auch ich war in Arkadien geboren : NJA 1921 313-417. | L'idée, non le mot, a pu être suggérée au Poussin par les plaintes de Gallus dans la 10^e Eglogue. Les modernes en ont fait des adaptations fantaisistes.

W. R. Halliday, Pygmies and cranes : CR 1921 27. | Mooney (Myths of the Cherokee, 19. Report Amer. Bur. Ethn.) rapporte un récit analogue à celui d'Homère sur les combats des pygmées et des oiseaux (II. III, 3-6).

O. Immisch, Ueber eine volkstümliche Dargestaltungsform in der antiken Literatur : NJA 1921 409-421. | Le mélange de prose et de vers (prosimetrum), attesté sur le domaine celtique et oriental (Windisch), l'est aussi en Grèce pour l'Ἀγών Ὀμήρου καὶ Ἡσιόδου et dans la suite par des œuvres de tout genre, dont la Ménippée est l'exemple le plus caractéristique.

B. Lavagnini, Integrazioni e congetture a frammenti di romanzi greci : Ae 1921 200-206. | Appendice à un ouvrage en préparation sur « Le origini del romanzo greco » : restitutions et conjectures sur les fragments des romans de Ninos, Metiochos et Parthenope, Chion, Erpillide (fr. Mahaffy).

P. E. Pavolini, Echi dell' Odissea nella poesia popolare greca? cf. Homerus.

L. B. Quarone, Le leggende della salamandra nella letteratura : A & R 1921 20-46. | Les croyances relatives à la salamandre, qui se sont perpétuées du latin dans les littératures médiévales et modernes, remontent au grec et apparaissent déjà dans Aristote. L'origine du mot reste inconnue.

Fr. Ribezzo, Elemento di romanzo ellenistico in Livio ; cf. Textes, Liuius.

J. G. Winter, Homeric reminiscences ; cf. Textes, Homerus.

III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, linguistique, philologie, lexicographie.

Comparatiua et generalia.

INDEX des Mémoires de la Société de Linguistique ; généralités : MSL XXII 277-279.

E. Abegg, Wilhelm von Humboldt und die Probleme der allgemeinen Sprachwissenschaft : NJA 1921 62-75. | Examen des principaux points de la théorie de Humboldt qui font que, sous réserve de différences de terminologie, il est resté l'inspirateur et le guide de la linguistique moderne : interdépendance des éléments de la langue considérée comme un organisme ; rapports du son et du sens ; idée des « lois phonétiques » : théorie du mot et de la phrase ; définition de la structure grammaticale d'une langue (cf. l'idée de la « grammaire sous-entendue »)...

Ch. Bally, Copule zéro et faits connexes : BSL n° 70 1-6. | Il faut distinguer trois choses souvent confondues : le signe zéro (absence de copule en russe), la sous-entente (absence d'un mot qu'on pourrait exprimer et dont la conscience subsiste : phrase nominale pure en latin), et l'ellipse (absence d'un mot qui est exprimé dans un passage symétrique du contexte).

P. Bellezza, Interno a un ὀξύμωρον. Ath 1921 128-133. | Recherche, à propos d'exemples empruntés aux langues modernes, au latin et au grec, dans quelle mesure ce qui semble n'être qu'une figure de style a sa raison d'être psychologique.

K. Brugmann, Gleichklangvermeidung in der lautgesetzlichen Entwicklung und in der Wortbildung : IF XXXVIII 117-128. | Rappel d'exemples empruntés à un ouvrage antérieur (Das Wesen der lautlichen Dissimilation) qui confirment que la dissimilation peut être inopérante quand elle conduirait à des répétitions de sons semblables. Explication par la même prohibition de formes aberrantes grecques et latines.

Id., Zur Frage des Ursprungs der Personalendungen des indogermanischen Verbums : IF XXXIX 131-139. | La distinction des désinences primaires et secondaires, actives et moyennes, n'est pas liée à des conditions qui puissent nous éclairer sur leur origine ; pour quelques-unes seulement, on peut admettre avec vraisemblance la suffixation d'un pronom (1^e pers. du duel) ou d'un démonstratif (3^e pers. sing.), ou une origine nominale (3^e pers. en *-nt*).

Id., Analogische Neuerungen in den Ausgängen der Formen des Verbum finitum in den idg. Sprachen : IF XXXIX 157-172. | En grec, des formes de présent ont pris des désinences de parfait (type ὄδοσαν) et inversement (type ἐστρέψω, etc.) ; en latin cf. *fuera*m, fut. *erint*.

Fr. Dornseiff, Buchende Synonymik: cf. Méthode des études.

A. Dyroff, Der Name « Germanen » : PhW 1921 885-888. | Aux nombreux documents déjà utilisés il faut joindre deux passages transmis sous le nom d'Aristote (846 b, 29 et fragm. 564) dont le second donne le nom curieux de Germara. — Cf. Textes, Tacitus : M. Bang, et Histoire, Generalia : Hartmann et Wagner.

J. Friedrich, Altitalisches : IF XXXVII 441-444. | 1 : Oskisch iiv. Altération de iú = lat. *e(g)o* [cf. ci-dessous, Sommer]. — 2 : Ein faliskischer Saturnier. Le saturnien, attesté en pélagien, l'est aussi en falisque par l'inscription : foied vino pipaso, cra carefo.

Id., Καρζυδών und Carthago : IFXXXIX 102-104. | Le nom punique présentait deux dentales de suite; le latin a dissimilé la seconde, le grec la première, l'une et l'autre subissant l'influence assimilatrice de l'initiale.

II. Gäntert, Zur *o*-Abtönung in den indogermanischen Sprachen : IF XXXVI 1-87. | Il faut renoncer aux théories de Baudoin de Courtenay et de Pedersen, qui attribuent le timbre *o* à une dépalatalisation sous l'influence soit de consonnes non palatales subséquentes, soit de voyelles pré-indoeuropéennes disparues. Loin de nier, comme Kretschmer, tout rapport entre l'accent et le timbre, il faut reprendre en les élargissant les théories de Fick-Mahlow-Möller et de Hirt, qui expliquent le vocalisme *o* soit par la position posttonique, soit par une désaccentuation dans les composés. Le fait dominant est le déplacement d'accent, combiné dans certains cas avec l'influence d'une labiale nasale subséquent.

Fr. Harder, Zu den Misch-Konstruktionen : G 1920 136-143. | Sur différents types de constructions qui comportent une explication psychologique plutôt que logique : Gell. II, 29, 7 fac amicos eas et roges ueniant; *Bell. Afr. cum...* medicus familiaresque continere atque uulnus obligare coepissent; Eurip. *Iphig. Taur.* 3 Ἀρτίως δὲ παῖς Μενέλαος Ἀγαμέμνων τε; Sall. *Iug.* 39, 1 metus..., maeror..., pars dolere, pars timere.

E. Hermann, Die Bedeutung der Wörtchen **ne*, **ne*, **nei* in den indogermanischen Sprachen : NGG 1919 223-228. | Les mots de cette série ont à la fois, comme l'a montré Lattmann, les sens affirmatif et intensif, indéfini, négatif et postcomparatif, comparatif. Des exemples empruntés à différentes langues montrent comment on peut passer de l'un à l'autre.

II. Hirt, Grammatishes : IF XXXVII 217-227. | Grec -αλμός = -αλμός. — Le crétois μιττο- représente l'évolution secondaire d'une dissimilation de μιττοττο. — *e* indo-européen est représenté en latin dans tous les cas, sauf devant *m*, par *a*. — Il y a des cas où lat. *a* remonte à un indo-europ. *e* (*ew* > *av*).

Id., Zu den lepontischen und den thrakischen Inschriften : IF XXXVII 209-213. | Les inscriptions lépontiennes présentent un génitif en -i qui peut faire songer au celtique. — Il n'y a pas encore d'interprétation possible de l'inscription thrace re| roduite par Kretschmer (Glotta VI 74).

J. E. Hollingsworth, Our ancestry linguistic : CJ XVI 410-417. | Considérations générales sur les communautés et interpénétrations linguistiques du passé.

G. Ipsen, Lat. *cuprum*, griech. Κόπρος und idg. **aios* : IF XXXIX 232 ss. | Κόπρος ne peut être emprunté aux Phéniciens (les Grecs les ont précédés sur l'île) ni (pour raisons de phonétique) à l'élamite *čupar* qui

vient du sumérien *zabar*. — *Ajasja* doit être une forme relativement récente du nom de l'île, qui expliquerait l'emprunt indo-européen **aiox*.

E. Kieckers, *Verschiedenes* : IF XXXVIII 209-218. | Plusieurs langues fournissent des analogues à *σταθμός* = « station » et « intervalle entre deux stations ». — L'étymologie populaire a fait voir une préposition *παρ* dans *παράδεισος*, emprunt iranien. — La forme indo-européenne pour « moi » est **eg(h)om*, non **ego*.

P. Kretschmer, *Umbrisch mefa spefa* : G 1917 79-82. | A expliquer par latin *mensa pensa* (groupe rimé).

E. Lattes, *La sfinge impallidita* (IV) : RIL 1921 313-316. | Des discordances comme celle de *clan* = *filius*, *lupu* = *mori* n'infirmant pas la parenté de l'étrusque et de l'italique.

Id., *Disegno di un libro intorno all'italicità della lingua etrusca* : RIL 1921 395-401. | Deux buts assignés aux recherches de l'auteur depuis 50 ans : établir entre l'étrusque et les langues italiques une parenté d'origine ; constater les influences, les contacts, l'interpénétration historique.

Id., *Terzo seguito del Saggio di un indice lessicale etrusco* : MAN I 137-242. | Lettres Z, H, Θ. Nouvelles additions et corrections aux lettres A, C, E, V.

Id., De quelques objections contre les parentés italiques de l'étrusque : Sc XXVII 395-398. | Prend texte de quelques rapprochements, en particulier de l'étr. *vinum*, pour affirmer de nouveau le rapport du latin à l'étrusque.

A. Meillet, *Remarques sur les désinences verbales de l'indo-européen* : BSL n° 70 64-75. | 1. La théorie des désinences verbales primaires et secondaires, actives et moyennes, appelle une complète révision : la coexistence de hom. *φησι* et *φατο* atteste que la différence de sens entre désinences actives et moyennes n'est pas absolue ; la concordance entre *φατο* et lat. *fatu-r* montre que l'expression du prétérit par la dés. *to* n'a rien d'essentiel. — 2. On fait que les racines monosyllabiques de type athématique peuvent avoir l'aspect imperfectif ou perfectif, il résulte que les unes manquent d'aoriste radical, les autres de présent radical ; dès lors, de l'emploi des désinences (primaires ou secondaires) dans chaque langue dépend la formation du présent ou de l'aoriste.

Id., De quelques *y* initiaux devant *u-* en indo-européen : BSL n° 70 76-78. | L'amuissement (constaté dans plusieurs langues) de *y* initial devant *u-* expliquerait la différence entre les radicaux de lat. *uos* et got. *jus* etc.

Id., Le nom de nombre « un » : BSL n° 70 144. | C'est le mot désignant un ensemble, **sem-*, qui en i. -e. servait à désigner l'unité : gr. *εἷς*, latin *sim-plex* ; dans la suite, diverses langues ont eu recours à des mots nouveaux par recherche d'expression (lat. *oi-nos* = [un] seul).

F. Muller, *Zur Wortbetonung in den oskisch-umbrischen Dialekten* : IF XXXVII 187-209. | L'examen minutieux des documents permet de conclure, surtout à vrai dire par l'absence de preuves du contraire, que les dialectes ont subi en ce qui concerne l'accent une évolution parallèle à celle du latin.

M. Olsen, *Zur thrakischen Inschrift von Ezerovo* : IF XXXVIII 166-168. | ζηλ:α = **ghelto-* = or ?

Id., *Phrygisch Γάλλοι* : IF XXXVIII 168-169. | Peut reposer sur *ghl-nó-* (rac. *gald-* = stérile), ce qui poserait un traitement phonétique

dont on trouve des équivalents dans les langues voisines et particulièrement en grec.

Fr. Ribezzo, La nuova iscrizione messapica di Ugento : RIGI 1921 47-52. | Essai d'interprétation par l'indo-européen et traduction de l'inscription découverte en 1914 par A. Colosso.

Id., Carattere mediterraneo della più antica toponomastica italiana [suite] : RIGI 1920 221-236. | Longue liste de rapprochements qui fait apparaître une unité de langue non indo-européenne avec formations aisément reconnaissables : suffixes *-θa*, *-vθa*, *s-*, *-i-*, *-r-*, *-n-*, etc. Entre autres conclusions, on peut en inférer que la parenté entre Lydiens et Étrusques tient à un développement semblable, quoique distinct, d'éléments originellement communs.

Id., Di una nuova iscrizione di dialecto misto trovata nella Peucezia : RIGI 1920-237-239. | Essai d'interprétation de l'inscription en deux langues (grec et japige-messapien ?) publiée par Kretschmer (Glotta IV 200 ss.).

Id., Una parola eteo-anatolica nel greco : RIGI 1921 192. | Le grec βῆζῆζα = vêtement lydien, représenterait un dérivé hittite de la racine *ues- (lat. *uestio*).

II. Schuchardt, Sprachursprung, II : SPA 1919 863-ss. | La phrase est l'élément primitif du langage ; le mot en est issu, comme la notion est issue de la pensée. Les erreurs sur l'origine du langage proviennent d'une faute de méthode : il ne faut pas reporter à des époques lointaines et à une mentalité abolie les dispositions qu'on relève aujourd'hui chez les sujets parlants.

Id., Sprachursprung, III (Prädikat, Subjekt, Objekt) : SPA 1920 448-462. | Du mot-phrase se dégage le nom, d'où une phrase à deux termes : sujet-prédicat. L'objet n'est qu'un sujet démarqué, donné comme prédicat au prédicat.

E. Schwyzer, Erhaltender Einfluss nicht-idg. Sprachen auf die idg. Deklination ? IF XXXVIII 163-166. | Des rencontres entre langues diverses ont pu contribuer au maintien de particularités anciennes (cf. la conservation des cas en arménien, langue voisine des langues caucasiques).

Id., Zu I. F. XXXVIII, 165 f. : IF XXXIX 130. | L'idée d'une influence conservatrice exercée sur l'indo-européen par des langues non indo-européennes est déjà dans Meillet, Esquisse d'une grammaire comp. de l'arménien classique.

G. Sigwart, Zur etruskischen Sprache : G 1917 139-168. | Explication de *pute* (*puteus*), *tular* (*tullius*) et de noms propres apparentés. — Le suffixe *-tur* (lat. *-tor*) est-il emprunté au sumérien ? divers rapprochements permettent de le supposer. — *flere* = *numen*, *genius*. — A propos de *ébrse* et *var* sur le rouleau d'Agram.

F. Sommer, Oskisch *iv* : IF XXXVIII 481-474. | Représente l'équivalent exact de lat. *ego*, aboutissant de italique commun **egō*. [Cf. ci-dessus, Friedrich].

A. Sommerfelt, De la conservation dissimilatrice et différenciatrice des phonèmes : BSL n° 70 15-17. | Il arrive qu'une évolution phonétique n'ait pas lieu quand elle aboutirait à créer un phonème ou un groupe que la langue tend à éviter par dissimilation ou différenciation : cas de la conservation de l'a après *i*, *ε* en attique et devant *η* en ionien-attique.

Id., Le génitif adnominal indo-européen : BSL n° 70 18-22. | L'emploi du génitif adnominal (au lieu de l'ablatif ou du locatif) pour déterminer un adverbe est la première atteinte au système indo-européen, caractérisé par l'autonomie morphologique du mot.

B. Terracini, *Questioni di metodo nella linguistica storica* : A & R 1921 31-47, 99-116. | A la conception des néo-grammairiens, qui voient dans l'histoire du langage surtout une évolution mécanique des phénomènes, contrariée le cas échéant par des regroupements analogiques, il faut substituer une conception plus « chronologique » qui observe sur un domaine géographique donné la concurrence entre forces novatrices et conservatrices, et les oscillations linguistiques qui en résultent (arguments et exemples tirés de la géographie linguistique dans le domaine roman).

R. Thurneysen, *Zum indogermanischen und griechischen Futurum* : IF XXXVIII 143-148. | Il y a eu en indo-européen occidental un futur en *-se/o-* qui est seul demeuré en grec ; en i. e. oriental le même futur a englobé une formation de désidératif avec redoublement *i*.

A. Vincent, *L'Escaut* [origine et histoire du nom] ; cf. Histoire régionale.

Ph. Wegener, *Der Wortsatz* : IF XXXIX 1-26. | La « phrase-mot » est essentiellement un impératif qui se révèle comme tel non pas seulement par le mode verbal, mais par le ton, l'isolement de l'expression et par la situation. Mais il y a aussi une « phrase-mot » énonciative, qu'on emploie lorsque le sujet, l'objet ou le prédicat psychologique est considéré comme donné. Le « mot-phrase » suffit aux besoins élémentaires des échanges oraux (cf. ci-dessous : Schuchardt).

Graeca.

INDEX des Mémoires de la Société de Linguistique ; grec : MSI. XXII 279-280 ; lexique des mots étudiés : ibid. 285-297.

E. Assmann, *Zur Etymologie von δούλος und θής* : G 1918 94-96. | Le premier emprunté aux Sémites du Nord (bab.-ass. *dullu* = service), le second aux Sémites occidentaux (hébr. *tahti* = subordonné).

W. A. Baehrens, *Vermischte Bemerkungen zur griechischen und lateinischen Sprache* : G 1918 168-183. | I : Mischkonstruktionen. Exemples d'Homère δ 507, κ 229, ἴσος avec le génitif, α̃ explétif, ellipse de ἦ après ἐάν, *adaeque* avec l'ablatif. — II : ellipses réelles ou apparentes. — III : Sur la figure ἀπό κοινοῦ dans la prose grecque (4 ex. de Platon), et en latin (Tacite, *Bell. Afr.*)

Fr. Bechtel, *Zur Kenntniss der griechischen Dialekte*, II : NGG 1919 339-346. | Barytonaison en lesbien. Sur lesb. πύργος. Déclinaison thessal. des noms propres en -εύς. Thessal. ἐνσα (?) δαύργα, φουλιχῶν. Béot. να avec l'impératif. Ἀκραφύον, ἀγιογρηφής, μιλάτα, κολοίφρους.

Id., *Myth.* Ἄλθηπος : II 1921 228. | La forme Ἄλθηπος donnée par Pausanias pour le nom du fils de Poseidon repose sur une dissimilation de l'aspirée ; la forme originale Ἄλθηρος est dans une inscription IG IV 757 B 26 et dans Athénée. Le second élément se rattache aux formations -ζῆρον -ζῆρον, le premier à ἄλθα = θεραπεία (Hesychius).

Id., *Thess.* Κεζρυνεύς, Βουλεύς : II 1921 335. | Le premier de ces noms de fleuve se rattache à κερκίνος, κερκίνος, le second à βῶλος (thess. ου = ω).

N. A. Bees, *Die Worte βόθος, βάρηρον = βῆρον* in einer christlich-epigraphischen Formel : G 1918 109-112. | Exemples des 3 formes depuis le 13^e jusqu'au 18^e siècle.

Id., Ueber den Bedeutungswandel von εὐπρόσωπος : WS 1918 80. | Un témoignage byzantin du mot (au sens de « d'une belle apparence »).

K. Brugmann, Lat. *aemulus, aequus, imitari, imago*, griech. αἰψός, αἰψός, got. *ibns* : IF XXXVII 153-163. | On peut reconnaître dans le premier élément de chacun de ces mots diverses formes de thèmes pronominaux.

Id., Zur griechischen... Wortgeschichte : IF XXXVIII 128-139. | Dans αἰψός, αἰψός etc., on peut admettre identité d'origine pour le second terme composant, -πλοο- pouvant reposer sur -πλοο- influencé par δοο-. Att. ἀθρόοι répond à un ancien ἀθρόοι (cf. ἔγω > ἔγω) qui repose à son tour sur un ἀθρόοι plus ancien (cf. véd. *sadhriṃ*). Dans locr. ἀπιτατες, -εις représente un imparfait ἦς = ἦσαν, ἀπιτατ- un dérivé de *ἀπιος = lointain (cf. ἀπιος).

Id., Zur Geschichte des Ausrufungssatzes im Griechischen : IF XXXIX 114-121. | Les mots πού-λαμος, σα-φής, σί-τυρος, σά-βουτος représentent un ancien type de phrase exclamative construite avec le pronom (béot. πού-, mégar. σά pluriel de τί) comparable au type français *que de fois* = souvent.

Id., Griech. σι als sinnverstärkendes Vorderglied in Nominalkomposita (article inachevé) : IF XXXIX 140-144. | Représente le védique *turī-* rac. **teu-* = gonfler, être plein) dans les composés augmentatifs σίκου, Σίτουρος, σιγαλόεις, σίφαρος.

Id., δεικνν als Aorist zu βάλλειν : IF XXXIX 144-149. | Est à rattacher à δείκνωμα = montrer dans une certaine direction.

Id., Böot. πινέω : IF XXXIX 149-151. | Est à rapprocher de πίνω, mais aussi de hom. πίνω lat. *pinguis*.

Id., Griech. γρηῖτα und lat. *ūtor* : IF XXXVII 239-249. | Pour γρηῖτα, les sens de « besoin » et « emploi » sont connexes ; *utor* peut se rattacher à la racine *ei-* (*utor aliquo* = je marche avec quelqu'un) avec un élément de formation de présent *-t-*.

C. D. Buck, Studies in greek noun-formation. Dental terminations : —

— II, 1 : Words in -ῆς, -ωντος : C Ph 1921 51-62. | Relevé et explication des formes : quelques adjectifs verbaux, un groupe de mots rares de type aberrant, et toute une série de noms propres d'hommes (surtout en -ῆμας) et d'ethniques étrangers.

— II, 2 : Words in -ων, -ωντος : C Ph 1921 260-279. | De formation participiale, mais isolés du système verbal par la forme ou l'emploi, comprennent des simples, adjectifs et substantifs, un groupe d'adjectifs composés et de nombreux noms propres, dont suit une liste.

— II, 3 : Words in -εις, -εσσα, -εν : C Ph 1921 367-383. | Les adjectifs de ce type, formés sur des thèmes en -ο et en *ā-*, sont presque exclusivement poétiques (seuls γαριεις et φωνήεις dans la prose attique), sauf les substantivés techniques en -οῖς -οῖσσα et les noms propres. Relevé des différents types et listes de mots.

A. Calderini, Anomalie grammaticali in papiri notarili greci della Tebaide (n. s. sec. av. Cr.) : RIL 1924 604-618. | Les anomalies, rares en phonétique et surtout en morphologie, fréquentes dans la syntaxe d'accord, varient d'un rédacteur à l'autre, ce qui atteste une concurrence entre le langage vivant et la tradition conservatrice.

P. Corssen, Ueber Bildung und Bedeutung der Komposita ψευδοπροφῆτης, ψευδομαχίτης, ψευδομαχίτης, eine Erwiderung : ZG 1918 406-414. | Ces composés ne rentrent pas nécessairement dans les deux catégories fon-

dées par Holl sur la nature du premier élément (substantif ou verbe); ψευ-
δόμαρτυ; = ψευδῆ μαρτυρῶν.

A. Cuny, Le nom des "Ioniens" : REG 1921 155-162. | L'ancien nom propre *Yaw (supposé par le dérivé asianique *Yaw-an, hébr. Yāwān) avait déjà perdu son *w* final (tandis que *Yawan gardait encore son *-w* intérieur) à l'époque où les Grecs abordèrent dans ce qui devait être l'Ionie. A cette époque *Yawan et *Ya étaient également bien employés comme nom de l'ancêtre éponyme des populations indigènes. *Ya emprunté sous la forme *'Ia (avec un *α* bref) explique directement le féminin 'Ia-δ- (gén. 'Iādos, etc) et les autres formes *ιαφον-, *ιαον-.

D. E. Evans, Case-usage in the greek of Asia Minor : CQ 1921 22-30. | L'accusatif se construit de préférence avec les prépositions, même avec εἰς sans mouvement, pour marquer le complément à la place du gén. ou du datif; — le double accusatif est en progrès; — le génitif, même épexégétique, se maintient, avec une tendance à s'accompagner d'une préposition; — le datif est en déclin.

J. Geffcken & G. Herbig, Νεζός : G 1918 97-109. (Le νεζός de l'épigramme rapportée par Photius est à rapprocher de hom. νάσσω νάπτω qui signifie « frapper » et de Νεζός « terre ferme »; l'alternance de ton est celle qu'on remarque entre noms d'agent et noms d'action : τομός τώμος, ποτός πότος, etc.

E. Hermann, Zur Aktionsart im negierten Satz bei Homer : G 1920 129-136. | C'est surtout après Homère que la négation tend à se joindre à l'imparfait, conformément à la tendance qu'a la forme négative à déterminer l'aspect imperfectif.

Id., Urkundliche Bestätigung einer sprachwissenschaftlichen Hypothese : NGG 1919 176. | La forme γλάσσα de Héronidas doit son origine à une accentuation ultérieure du génitif : γλώσσα *γλασσαῖς; un fragment de Pindare (Ox. Pap. XIII 158, 131) atteste l'accentuation γλωσσαῖ.

Id., Die dorische Betonung : IF XXXVIII 148-158. | Malgré l'insuffisance des sources, on peut se rendre compte que le dorien comme l'attique connaissait la loi des deux et des trois syllabes, mais non la loi dite de ἦμα; il conserve des archaïsmes, avec moins de tendance à l'unification que le tsaconien et le grec moderne.

H. Ilirt, Etymologien : IF XXXVII 227-236. | Diverses particularités dans la correspondance gr. ἦστα; ir. āste suggèrent l'hypothèse d'une composition **o-sd-lai*. — Etymologie de gr. ἦπιος, αἰγιάλος; — explication du redoublement consonantique du lat. *uacca*, du sens de *interficio*.

C. Hoeg, Le dialecte des Dialexeis : MSL XXII 407-442. | L'examen de ce texte, écrit peu après la guerre du Péloponnèse, fait apparaître l'influence exercée par l'attique sur un dialecte dorien d'une époque de transition, qu'il ne faut pas identifier avec la κοινή dorienne.

F. Holthausen, Wortdeutungen : IF XXXIX 62-74. | πέλας est à rattacher à ἐλάω (*πι-έλας); ἀσπίς à σπιδής; λίθος à germ. *slidan*, κρέμματα à got. *hropjan*.

E. Kieckers, Zum Gebrauch des Artikels im Griechischen : Ph 1921 422. | L'article est obligatoirement exprimé, avec valeur anaphorique, dans les incidentes où le nom propre est sujet d'un verbe « dire »; type : ἔφη ὁ Κίβης.

Id., Griech. πολλάκι(ς) : IF XXVII 237. | πολλά = « souvent » est homérique; -κις peut être issu de οὐκι + ; adverbial.

Id., Der elliptische Dual mit Ergänzungswort : IF XXXIX 207-209. | Le fait d'exprimer en apposition au duel l'une des deux personnes désignées (ἀμφοῖν Πυθιά τε) n'est pas sans analogie dans d'autres langues. [Cf. en français « nous deux mon frère ».]

F. Kluge, Στραμύδιος : PhW 1921 960. | Type de nom propre à rapprocher de Ποταμύδιος (Bechtel), sk. *Ganghadatta*, lat. *Tiberius* (de *Tiberis* ?).

Id., Griechisch δέσποινα = angl. *fæmne*? IF XXXIX 127-129. | Le mot anglo saxon s'explique par un emprunt de *femina*, et δέσποινα reste apparenté à δεσπότης (*δεσποτινα).

Id., Туртiаіоs : IF XXXIX 129-130. | Est apparenté à sk. *caturthā* = quatrième, et appartient au type *Quinctius*, *Sextius*, etc.

P. Kretschmer, Mythische Namen : G 1917 121-129. | Herakles = Ἡρακλῆς, simple nom d'homme comme Διοκλῆς, qui a appartenu à un héros divinisé.

Id., Mythische Namen : G 1920 38-62. | Τριτογένεια et τριτοπάτωρ désignent l'ancêtre le plus reculé, comme *tritauus* qui est fait sur le type τριτοπάτωρ (allongement métrique de Πι); Ἀργειρόντης est bien « le meurtrier d'Argos » ; variantes Δηίροδος -φονος, -θυγος, -μαχος; Κένταυρος s'explique par κεντεῖν el ἀύρα (= eau; cf. *urina*), et a pour parallèle le nom de nymphé Πληξάουρη (= celle qui fouette l'eau); Χείρων est à rapprocher de Χείρ, malgré la difficulté d'expliquer le doublet Χίρων.

Id., Die Thargelien : G 1920 108-112. | Θαργῆλια est à rapprocher de ἄργματα (= τὰ ἀργῆλια); il y aurait report à l'initiale d'une aspirée intérieure (*ἀργω).

Id., Der griechische Imperativus Aoristi Actiui auf -σον : G 1920 113-122. | A son origine dans un gérondif (ποίησον = *ποιήτησον) reconnaissable dans la formule des dramatiques : οἶσθ' ὃ δρᾶσον;

Id., Zur Bedeutung von Κένταυρος; cf. Histoire religieuse.

Id., Dissimilationen : G 1918 208. | γινῶμα -grōma; Πολύοπος -Πολύοπος.

L. Laurand, Ἐῆσαν et l'ionisme de Thucydide : MSL XXII 182-185. | La forme εῆσαν, effacée par les éditeurs depuis Herwerden, a des chances d'être authentique là où les manuscrits l'attestent; les exemples (4) en sont groupés dans la première partie de l'œuvre, ce qui pourrait être l'indice d'une tendance de Thucydide à se dégager progressivement de l'ionisme.

O. Lautensach, Grammatische Studien zu den attischen Tragikern und Komikern (suite) : G 1917 168-196. | VII : Optatif de l'aoriste sigmatique actif : formes éoliennes en -ειας, -ειεν, -ειαν; formes en -αιμ, -αις, -αι, -αιεν. — VII : Optatif futur actif et moyen. — IX : Conjonctif et optatif parfait actif et moyen : formation ancienne et conjugaison périprastique participe + εἶμι. — X : Duel de l'optatif. — Impératif : 2^e pers. actif, athématique et thématique (-ε).

Id., *Id.* (suite) : G 1918 69-94. | Désinences d'impératif -θι, -ς, -ον, 3^e pers. sing., 2^e pers. plur., 3^e pers. plur., -ντων, -τωσαν, 2^e pers. duel; désinences moyennes 2^e p. s. -σο, -εο -αο > -ου -ω, -εο > -εω, -ται; 3^e p. s.; 2^e et 3^e p. pl., 2^e p. duel (tableau).

Id., *Id.*, Infinitive und Partizipien : Ph 1921 46-76 et 228-255. | Étude systématique des formes attestées d'infinitif (p. 46-68) et de participe (68-76 et 228-255).

Th. Lefort, Analecta philologica : M 1920 173-177. | La comparaison

de textes copte et arabe conduit à comprendre l'expression ἀπὸ στήθους, fréquente dans la littérature monastique, dans le sens de « à haute voix » et non de « par cœur ».

R. Mc Kenzie, Graeca : CQ 1921 44-48. | Le sens parfait de οἶγμα est secondaire; οἶγ- est un nouvel exemple de racine de présent à vocalisme ο. — Rattacher ἐργομαι à ἔργω. — αἰρετός αἰρέω sont parallèles à ἀγρετός ἀγρέω. — σκηρίπτεσθαι = σκίπτεσθαι contaminé par στήριζεσθαι. — ἀγρέω refait sur ἀγρετός. — ἀγέτρια = ἀγρέτρια.

Id., Id. : Ibid. 186-188. | ἀγρεύειν est un dénominatif de ἀγρεύς, dérivé de ἀγρός (contamination des idées de champ et de chasse). — Le second élément de τιμάδος peut représenter la racine de ἄρνομαι. — Locr. χαρέστα = ἀρέσται (usage incertain de l'aspirée; cf. χάγεν = ἄγειν).

V. Magnien, Deux questions homériques : —

— I : Génitifs en -οιο et -ου : MSL XXII 165-171. | Pour les deux génitifs homériques, on relève 1801 ex. de -οιο (-οι- toujours au temps fort), 1884 ex. de -ου, le plus souvent au temps faible (575 ex. au temps fort); suivant la nature des éléments prosodiques qui précèdent la désinence, on peut distinguer 3 types de mots, dont les uns ont de préférence -ου, les autres -οιο, d'autres exclusivement -ου; -ου paraît appartenir à la langue propre du poète, -οιο à une langue poétique antérieure.

— II : Pronoms ημεῖς et ἄμεις, υμεῖς et ὑμεις : MSL XXII 171-173. | Le texte homérique a 82 ημεῖς pour 4 ἄμεις, 35 υμεῖς pour 4 ὑμεις; les premières formes, ioniennes, sont de la langue du poète (elles sont métriquement presque toutes remplaçables par leurs doublets); les secondes, éoliennes, qui ne sont pas métriquement interchangeable avec les premières, appartiennent à la langue poétique dont le poète suit la tradition.

A. Meillet, L'emploi du duel chez Homère et l'élimination du duel : MSL XXII 145-164. | La tendance à l'élimination du duel, générale en indo-européen, est favorisée par la confusion des formes (nom.-acc., gén.-dat.); dans les poèmes homériques, le duel est un archaïsme ou une licence commode pour le mètre, ou une forme expressive propre à mettre en relief le concept de dualité, peut-être l'usage qui en est fait représente-t-il uniquement une tradition littéraire.

Id., Les noms du type φέρων : MSL XXII 203. | Ces substantifs, de même que certains adjectifs (νείος), avaient en indo-européen (cf. W. Schulze) le vocalisme e, concurremment avec le vocalisme ο et les vocalisme zéro (ήμός, δολιγός).

Id., Traitement de s suivie de consonne : MSL XXII 211-214. | Dans le groupe σ + occlusive, la sifflante était forte et l'occlusive faible, d'où des graphies telles que αριστος et le maintien constant de σ (cf. le cas parallèle de ζ dans zd > zz); en latin la sifflante était faible, d'où amuïssement de l'occlusive sonore devant dentale : nudus.

Id., Sur l'origine des verbes en -άζω : MSL XXII 228-229. | Ὀνομάζω, θωμάζω, γεμαζώ peuvent s'expliquer directement par d'anciens ὀνομαδ- (cf. δόματος), etc., une occlusive finale étant sonore en grec commun au moins devant sonante; cf. les traitements divers de xat (χάτα).

Id., Sur la flexion attique de πόλις : MSL XXII 260-261. | En regard du grec commun πόλιος, l'attique πόλειος repose sur πόλιος qui est une innovation partie du locatif ποληι, πόληι, forme souvent employée d'un mot fréquent, et propre par conséquent à exercer une influence assimilatrice.

Id., Homérique πέρθαι : MSL XXII 262. | La forme πέρθαι (II 708), infinitif présent moyen à sens passif, ne peut s'expliquer ni comme forme

athématique (la racine est du type *λείπω ἔλιπον*), ni par un aoriste en -σ- (le sens appelle un présent passif), mais peut être une haplologie de *πέρι-θεσθαι* (le mot suivant commence par un τ), qui ne se trouve pas dans l'Iliade.

Id., A propos de grec στρατηγός : BSL n° 70 83-85. | Στρατηγός, qui peut s'expliquer par ἄγω, comporte une autre explication par le groupe de ἀγέομαι lat. *sagus*, à condition de supposer un emprunt à l'ionien; l'hom. ἄγός admet la même explication, qui a l'avantage de faire appel à une racine de sens plus expressif.

Cl. Murley, Συκοζάντης and σίκινος : CPh 1921 199. | Il peut y avoir dans ces mots l'idée de « sans valeur » qui s'attache soit au fruit soit au bois du figuier.

M. Niedermann, Zur indogermanischen Wortforschung : IF XXXVII 145-155. | βυκάνη transcription de lat. *bucina*. Dans hom. σέταρνος il faut voir le résultat d'une métathèse (*σκέτταρνος, rac. *skerp-) plutôt qu'un suffixe -αρνο- apparenté au latin -erna.

E. Orth, Ἐλαφρός als Stilbegriff : PhW 1921 47-48. | Ce terme, donné par Ernesti, s'applique effectivement au style (avec le sens de « facile, aisé à comprendre ») dans Plut. *De tuenda sanit. praec.* 133 ε, et Dion Chrysost. *Or.* 18 *De dic. exercit.*

P. Perdrizet, Copria [origine et explication d'une famille de noms]; cf. Histoire sociale.

II. Pernot, Sur l'emploi de διὰ dans le Nouveau Testament : CREG 1921 XLVI. | (Montre l'intérêt que présente le grec moderne pour l'intelligence du Nouveau Testament : En ce qui concerne l'emploi de διὰ étudié par Bruston (REG n° 151), il faut conserver dans les trois passages visés le sens de « après »).

L. Radermacher, Sprachliches und Kritisches : WS 1918 168. | A propos de l'expression οὐ πρότερον. εἰ μή, particulière à la κοινή.

Id., Sprachliches aus Aeschylus. | Sur l'inversion de la préposition; cf. Aeschylus.

Fr. Ribezzo, Sul duplice trattamento di i- iniziale di parola indoeuropea nel greco : RIGI 1921 53-64. | Le problème du double traitement grec de i.-e. i initial (esprit rude : ἡμερος, et ζ : ζήλος) peut se résoudre si on considère 1° que le phonème en question est dans certains cas d'origine vocalique, et 2° que des mots dérivés de la même racine présentent parfois les deux traitements ; la place de l'accent dans l'élément qui précède le mot considéré a dû jouer un rôle décisif.

Id., Spunti e palinodie etimologica : RIGI 1921 p. 114 et 120. | 1 : Pour expliquer αἰπόλος par -quolos (différencié en -πολος -κολος suivant la nature de la voyelle précédente), il faut admettre une haplologie de αἰγο-κολος. — 2 : Expliquer αἰγός par αἰδ(ε)σ-γός, en invoquant la confusion des idées de renommée bonne et mauvaise. — 3 : Rattacher ἀτάσθαλος à la racine *tag-* (latin *tongeo*). — 4 : Expliquer lat. *muscerda* par rac. *skert-* = secréter.

R. Rüdiger, Βούλομαι und ἐθέλω, eine semasiologische Untersuchung : G 1917 1-24. | Le sens premier de β. est « juger préférable », de ἐ. « être disposé à » ; β. exprime le résultat d'un choix, d'une réflexion, suppose une activité orientée vers un but défini, ἐ. une disposition passive à accepter ce qui présente. Statistiques comparatives.

E. Schwyzer, Zwei Vermutungen zu Homer : IF XXXVIII 158-161. | L'île Αἰξίη (*Od.* μ début) est l'île de l'aube (*αἰξίος, de ἄ(f)α, αἰξ). —

Dans (δῶτορ) ἐξών on peut voir un génitif refait sur un *ἴεα incompris, régime direct du verbal.

Id., Ορφας, Ein Beitrag zur griechischen Dialektologie und zur delphischen Topographie : IF XXXVIII 161-165. | Cette forme d'une inscription du trésor des Sicyoniens à Delphes est à rapprocher pour le traitement de η du τ:ζθο; qui se trouve sur une inscription des Sicyoniens à Olympie.

W. Spiegelberg, ψάγδαν, ψάγδας, πάγδας : H 1921 332-333. | La forme la plus ancienne ψάγδαν reproduit la forme du vieil égyptien *sgnn* précédée de l'article masculin *p'*.

J. Stenzel, Ueber den Einfluss der griechischen Sprache auf die philosophische Begriffsbildung ; cf. Philosophie.

H. Swoboda, Γνώμη εἶπειν : K XVI 338-340. | Les auteurs grecs traduisent par cette formule le « sententiam dicere » appliqué aux discussions du Sénat ; elle était donc chez Polybe dans le passage qui a inspiré Tite Live (xxxv 25,7).

O. Tescari, Nota grammaticale : BFC XXVIII 212-215. | Les particules causales γάρ, nam, namque, enim n'ont pas toujours la valeur de conjonctions de coordination ; plus souvent qu'on ne croirait elles jouent un rôle de subordonnant qui correspond pour l'usage comme pour le sens à celui de *quoniam* ; d'où des indications sur la ponctuation à adopter dans certains cas.

R. Thurneysen, Alte Probleme : IF XXXIX 189-197. | ἐσθίειν et ἔσθ-ειν peuvent représenter deux tentatives différentes de refaire la flexion sur l'impératif. — Les traitements divers de τi θi intervocaliques peuvent s'expliquer par le fait que après le passage à τσ l'i a été parfois restitué sur le modèle de formes voisines. — Le génitif en -τος des thèmes neutres en -n peut être une généralisation d'un génitif ἀμματος analogique de νουτός.

J. Wackernagel, Zur Etymologie von βραγύς und brevis (zu Glotta VIII, p. 292) : G 1920 22. | Confirmée par le rapprochement de l'avestique et du sogdien (cf. Gauthiot, Mém. Soc. Ling. XVIII, p. 343 ss.)

Fr. A. Wood, Greek and latin etymologies : CPh 121 63-73. | ἄρωμα, βλάβη, βλείπω, βραγύς, θριδαῖ, ἔγνος, καλῖφος. κλόζω, κλόνης, κλόνος, κολοσυρτός, τευθίς, φάρμακον, χῆδνα.

Latina.

INDEX des Mémoires de la Société de Linguistique ; italo-celtique et particulièrement latin : MSL XXII 280-281 ; index des mots étudiés : 297-301.

E. Albertario, Terminologia postclassica e bizantina in tema di minore età (1. iuuenis) ; cf. Histoire sociale.

E. V. Arnold, « A wilful exaggeration » : CQ 1921 174. | Le plus-que-parfait *sustulerat*, équivalent de *sublaturus erat*, peut avoir été influencé par l'association avec *sustulerit*.

W. A. Baehrens, Vermischte Beiträge zur griechischen und lateinischen Sprache ; cf. Graeca.

M. Bang, Noch einmal zum Namen *Germani* ; cf. Textes, Tacitus.

H. Bauer, Das Geschlecht von *finis* : G 1920 122-127. | Le genre féminin a été inventé par les grammairiens du 2^e s. av. J.-Ch. pour expliquer les formules du type *ea fini*, dans lesquelles il faut voir un pronom adverbial *ea* complément d'une postposition *fini*.

P. Bellezza, Lat. « *inuitus* » ecc. : RIL 1921 160-162. | Si *inuitus* s'explique par un sens ancien de *inuitare* = obliger, les langues modernes fournissent des faits sémantiques du même ordre.

E. Benveniste, Les futurs et subjonctifs sigmatiques du latin archaïque : BSL n° 70 32-63. | Les différentes langues indo-européennes ont utilisé pour traduire le futur le thème du présent élargi d'un suffixe à valeur désidérative; en latin les formes sigmatiques du futur (*faxo*) et du subjonctif (*faxim*) apparaissent anormales dans le système de la conjugaison, et ont été éliminées après une période de conservation dans des emplois fixés, particuliers à chacune des formes. Du type *faxo* il faut distinguer le type *amasso*, qui s'explique par une gémination expressive.

C. Bergman, Lat. *pica*, *picus* : IF XXXIX 105- | Seraient à rapprocher de sk. *pika-* (*s)pei- = pointu); la pie est l'oiseau à la queue effilée, le pic l'oiseau au bec piquant.

H. Blase, Zum Konjunktiv im Lateinischen : G 1920 30-38. | C'est par le « jussif » du plus-que-parfait et non pas par un potentiel (Methner) que doivent s'expliquer les constructions cicéroniennes (5 ex.) qui expriment une invitation ou une obligation.

M. Boas, Die vulgärlateinische Form *prode* : G 1918 193-202. | Dans les *Disticha Catonis*, cette forme ne représente qu'une graphie de copistes, et doit être exclue du texte.

K. Brugmann, Zur... lateinischen Wortgeschichte : IF XXXVIII 139-143. | *imbecillus*, -is doit être rattaché à la racine de βελτίων (*im-bēl-icillus); *uas* à celle de i. a. (*āpi*) *vat-* = comprendre (cf. *capio*, *capsa*).

Id., Alllat. *humus* Gen. Sing. = gr. γῆρονός : IF XXXIX 151-154. | *humus* peut être interprété dans CIL I¹ 603 comme un génitif de lieu, qui, fixé à date ancienne, aura repris par la suite une déclinaison.

Id., Lat. *seuerus* : IF XXXIX 154-156. | Représente **se-gueros* (cf. *gratus*, av. *garah-*).

Id., Lat. *ūtitur*; cf. Graeca.

Id., Lat. *aemulus*, *aequos*, *imitari*, *imago*; cf. Graeca.

J. Brüch, Lat. *blatea*, *balatro* und genues. *brata* : G 1917 83-85. | Rattacher à ill. **balta*.

Id., Lat. *farfarus*, « Hufblattich » : G 1917 238-240. | Rattacher à omb. **farfa* = lat. *barba*.

Id., Sabinisches *alpus* : G 1920 193-198. | *album* a pu passer à *alpum* sous l'influence de **alpem* (alipem).

Id., Lat. *ballaena* : G 1920 198-199. | Emprunté par l'intermédiaire de l'illyrien au grec ἐλλάων qui est à rattacher à ζαλλός (v. h. a. *wal*); *ballo* refait sur *ballaena* d'après *leo-leaena*.

J. Charpentier, Zur italischen Wortkunde : G 1918 33-69. | Explication de *squalea* (rapproché pour le sens de *horreo*), *hedera* (ce qui couvre), *niger* (rapproché de *noegeum*), *taeda* (= poix), *ueruago*, *ueruactum* (**ueru-gazon* + *ago*), *caseus* (rac. **quad-* = fermenter), *tullius* (v. h. a. *dola* = écoulement), omb. *rapere*, *iuniperus* (cf. *iu-glans*), *pulmo* (cf. *pulpa*), *miluos* (v. h. a. *smirl*), *baia* (dialectal), *puteus* (cf. *pauire*), *taeter*, *taedel* (cf. *tristis*), *uespertilio* (**dilio* = qui vole).

E. Cocchia, « *Silua uirdicata* » in Cicerone; cf. Cicero.

F. H. Colson, The fragments of Lucilius on *ei* and *i*; cf. Lucilius.

J. Compernass, *Vulgaria* : G 1917 88-121. *quia* = certes; *gremium* = tribunal; *aduersus* = relativement à; « obliquus futuri » (à propos de

forem); *repente* = immédiatement; *primitus* = *prius*; *succedere* = retourner; *dubitare* = craindre; *derogare* = calomnier; *uespere* adverbe; *uirtus* = force armée; *libenter habere* = aimer; *potiri* = jouir de; *potior* = plus grand; *potius* = *magis*; *ordo* = manière; *patior* = je prends sur moi de; *similitudo* = représentation figurée; *fomes* = fondement; *parcere alicui* avec l'inf.; *appendere* = peser; *consulere* = demander; le réfléchi pour le moyen; *se mutare* = bouger; *excellens* = haut; *exaggerare* = irriter; *laxare* = laisser; *nulli secundus*; *indultiae* = trêve; *plus quam* avec un superlatif; part. futur actif au lieu de passif; *qui* adverbial; *ubi* = pronom relatif; *habere* avec l'infinitif comme conditionnel, comme de libératif.

E. H. W. Conway, The singular *nos* in Vergil : CQ 1921 177-182. | On trouve chez Virgile un pluriel déictique, scénique, affectif, qui traduit un sentiment violent du sujet. Le pluriel « de dignité » ne se trouve que deux fois, ce qui peut être l'indice d'une disposition d'esprit particulière au poète.

F. Eckstein, Syntaktische Beiträge zu Plautus; cf. Plautus.

A. Ernout, *Augur, augustus* : MSL XXII 234-238. | Le sens comme la forme s'accommode mal du rapprochement avec *auspex*; *augeo, augur, augustus*, forment au contraire une série indissoluble (pour le sens, cf. Ovide, *Fast.* 1 609 et ss.). La seule difficulté est d'expliquer le masculin : une note additionnelle de A. Meillet propose d'en rendre compte par l'existence en indo-européen de formes de genre « animé » pour quelques thèmes en *-es-*.

Id., *Cruor, cruentus* : BSL n° 70 23-27. | Le masculin *cruor* (dérivés proches *crudus, cruentus*) s'explique par l'hésitation entre les genres animé et inanimé pour les mots qui désignent des éléments du corps vivant, chair, sang (cf. *sanguis* et *sanguen*).

Ch. Exon, The function of the latin subjunctive : Ha 1921 248-272. | Le subjonctif a été introduit dans quelques phrases restrictives, causales, dans quelques énonciations générales, quelques questions indirectes sous l'influence de circonstances semblables. Il n'y était pas introduit quand le caractère de la phrase était reconnaissable par ailleurs. Nous avons 'quantum audio' à côté de 'quod sciam', 'uisam si rediit' à côté de 'uisam redieritne'. Le but du subjonctif a été d'exclure dans une phrase indépendante ou subordonnée toute ambiguïté que la forme de l'indicatif aurait rendue possible, et que le contexte n'aurait pas suffi à dissiper.

E. Fraenkel, Das Geschlecht von *dies* : G 1917 24-68. | Le féminin est une innovation de la langue du droit (sens de « délai » et « échéance »), qui se fixe d'abord dans des formules du type *ad hanc diem*; après l'époque classique, le féminin apparaît comme vulgaire en prose; les poètes dactyliques, surtout Ovide, l'adoptent pour la commodité métrique dans les expressions du type *magna dies*.

Th. Grienberger, *Chumstinctus* : PhW 1921 239-240. | Reconnaître dans ce nom d'un Nervien, fourni par une Periœcha de Tite Live, un participe de l'iusité **constinguo* (cf. le *chommoda* de Catulle).

F. Hartmann, **Primoris* : G 1917 77-78. | Composé de *primus-ora*, n'apparaît qu'après Cicéron dans la langue littéraire, où il prend l'aspect d'un comparatif.

G. Herbig, Etruskisches Latein : IF XXXVII 163-187. | Il y a eu historiquement entre le latin et l'étrusque assez de points de contact pour

qu'on puisse reconnaître des éléments de formation communs : *-st-* dans *lanist(r)a*, *lepist(r)a*, *genista*, *fenest(r)a*, famille des noms communs et des noms propres en *lan-*. (A suivre.)

E. Hermann, Kleine Beiträge zur lateinischen Deklination : NGG 1919 220-222. | 1. Il faut reconnaître dans *deus Corniscas* (CIL I² 973) un singulier; Festus mentionne une déesse Cornix. — 2. Le datif *quaestu* repose sur une assimilation à l'ablatif, comme dans les thèmes en *-o*. De même le génitif *re* est analogue du gén.-dat. des thèmes en *-ā*.

Id., Eine Charakteristik des lateinischen Lautsystems : NGG 1919 229-286. | Il faut expliquer les faits phonétiques en suivant les modifications d'une base d'articulation primitive. Sans prétendre déterminer cette base pour le latin, on peut observer cependant l'action des lèvres, du dos de la langue (traitement *o* devant *r l* et dans les cas d'assimilation vocalique, influence assimilatrice et dissimilatrice des labiales), et une tendance à la prononciation palatale. Les résultats de cette étude, qui laisse de côté le traitement des voyelles en position inaccentuée, pourront être vérifiés et complétés par l'étude des dialectes italiques, du latin vulgaire, et des langues modernes.

R. Herzog, Noch einmal zu den Consularfasten von Ostia : PhW 1921 527-529. | Dans le fragment publié par Hülsen (PhW 1920 303), il faut lire non pas *ultores* (forme vulgaire de *olitores*), dont la syncope serait difficile, mais *ulitores* (la ligature de *i* est apparente).

H. Hirt, Etymologie [*uacca, interficio*]; cf. Graeca.

J. B. Hofmann, Zur lateinischen Wortforschung und Syntax : IF XXXVIII 174-190. | *dis-* et *excidium* sont à rattacher à *scindere*; *domesticus* a subi la contamination de *agrestis* et de *rusticus*; — *decem annos natus* = qui a grandi 10 ans; — les adjectifs « illogiquement » passifs du type *amantissimus* sont dérivés de celui des deux participes qui était le plus usuel (*amans* a supplanté *amatus*).

F. Holthausen, Wortdeutungen : IF XXXIX 62-74. | Lat. *panera* = germ. *fāhan*; *sudus* = nord. *sut*; *canis* est en rapport avec *canere* (cf. *ciconia*); *cibus* = germ. *skip*; ital. *anche* = *hanc-que*; got. *kroton* = lat. *Graduus*; lat. *dautia* = got. *taujan*; lat. *cuspis* = v. h. a. *spiz*.

F. Jakoby, Das Proömium des Lukrez [sur le procédé de composition par « embrassement »]; cf. Textes : Lucretius.

E. Kieckers, Zum « pleonastischen » *inquit* : G 1920 200-209. | Résultat d'une contamination de deux constructions, due à la répétition fréquente des verbes « dicendi » dans la reproduction d'un dialogue.

Id., Zur direkten Rede bei Plautus und Terenz : G 1920 210-211. | Exemples de mélanges du discours direct et du discours indirect, à ajouter à ceux de Indog. Forsch. I, 35 et 36.

Id., Zu lat. *dā, das* : IF XXXVII 237. | *dā* peut être dû à l'influence de *sta*, et *das* serait analogue de *dā*.

Id., Lat. *quod diceret, existimaret* usw. : IF XXXVIII 219. | De : *litteras quas ego sibi misissem* et : *l. quas me sibi misisse dicebat* est résultée la construction : *l. quas me sibi misisse diceret*.

F. Kluge, Lat. *nōmen* PhW 1921 286-289. | Défend contre Güntert le rapport avec *nosco* : *nōmen* (de* *gnōmen*), et gr. *ᾠνομα* (à côté de *ᾠνομα*) représenteraient d'anciens doublets.

P. Kretschmer, Die Ursache des Geschlechtswechsels von *dies* : G 1917 68-70. | On peut, pour expliquer le féminin dans le sens de « échéance », invoquer l'influence du synonyme ancien *tempestatas*.

Id., Zwei altlateinische Inschriften von Capena : G 1917 137-139. | Intéressent les noms de *Numesios* et de *Munibregena* (divinité locale).

Id., Dissimilationen : G 1918 208. | Explication de *suauium-sauium*, γῶμα-grōma.

Id., *Dromedarius* : G 1920 128. | L'e peut être dû à l'analogie de *essedarius, ueredarius*.

Id., Lat. *quirites* und *quiritare* : G 1920 147-157. | Le rapprochement de *Virites* (Gell. XIII, 23) invite à supposer un **co-uirites* (cf *co-uiria* > *curia*) ; le dérivé *quiritare* est à mettre en parallèle avec *parentare, uenerari, sancire* (de *parentes, Venus, Sancus* ?).

Id., Zur italischen Wortgeschichte : G 1920 157-173. | Emprunts de signification en osque : *egmo* = *res*, de *egeo*, d'après γρήμα ; *eitua* = argent, également d'après γρήμα (cf. *utor*) ; *amvianud* (cf. ἀμφοδον) ; *tribaratrovum* = *aedificare* = οἰκοδομεῖν. Evolution du sens de *putare* = émonder-compter = épurer (influence possible de la planchette à encoches). Histoire des sens de *scheda* jusqu'au grec moderne τσέτουλα (cf. ital. *cedola*). Composés illogiques obtenus par les contraires : types *uinum album, aqua dulcis*.

Id., *Pontifex* : G 1920 212. | Pour le développement du sens (cf. Glotta IX p. 230 ss.), rapprocher *quaestor* (primitivement celui qui *quaerit de morte*, et *aedilis*, le préposé au temple).

W. Kroll, Anfangsstellung des Verbums im Lateinischen : G 1918 112-123. | Etabli par des exemples de Pétrone, Tite-Live II, Cicéron, Térence, l'ancienneté de cette construction dans le style narratif.

Id., Syntaktische Nachlese : G 1920 93-108. | I : Konjunktiv und Futurum. Des exemples de Plaute à Sénèque montrent que l'ancienne parenté n'a jamais été complètement oubliée. II : Satzverschränkung. Exemples d'insertion du verbe principal dans le corps de la subordonnée (type *haec metuo ne fiant*) et du subordonnant dans le corps de la phrase (type *clam quae speraui fore*).

M.-E. Lees, The ablative case in Vergil : CQ 1921 183-185. | Relevé d'exemples de l'ablatif descriptif : type « *uillosa saetis pectora* ».

U. Leo, Ueber Bedeutungsentwicklung einiger Simplicia und Composita im plautinischen Latein : G 1920 173-193. | Sens des préverbes dans les composés de *claudere, cedere* ; sur *ex-* et *pro-* dans *cuenire, promittere* ; *ob-* et *sub-*.

M. Leumann, Die Adjektiva auf -icius : G 1918 129-168. | Explication de 3 classes de dérivés : en -*icius*, exprimant l'appartenance (prototype *patricius*, en -*icius*, équivalents approximatifs du simple correspondant (prototype *nouicius*, d'où l'on a passé par *empticius* aux dérivés de participes), classe d'adjectifs de matière en -*icius*.

Id., Zur lateinischen Sprachgeschichte : IF XXXIX 209-216. | L'hésitation entre le sens passif et le sens actif pour les adjectifs qui désignent l'amitié (*amicus, amantissimus*) s'explique par les cas où l'adjectif, n'étant accompagné d'aucune détermination, peut s'entendre de l'une et l'autre manière. — La forme *ossua* a pu naître par analogie dans le couple *ossa* et *artua*. — *iei* est une graphie de *it*, forme assimilée de *er*.

J. W. Mickail, On the word *educare* : CR 1921 26-27. | Signifie proprement « nourrir » et se rattache à *edo*, non à *duco*.

J. Marouzeau, Pour mieux comprendre les textes latins ; Essai sur la distinction des styles : RPh 1921 149-193. | La recherche des con-

trastes dans les textes latins nous conduit à mieux sentir et interpréter les procédés de style : l'auteur de la *Rhet. à Herennius* nous en offre plusieurs exemples démonstratifs (IV, 8, 11 ss.) : la comparaison avec Tite-Live nous aide à qualifier le style des chroniqueurs et orateurs anciens ; le style de Térence, tout en nuances, s'oppose à celui de Plaute, qui est fait de contrastes plaisants ou expressifs.

Id., Notes sur la formation du latin classique : —

— IV : La dérivation : MSL XXII 174-181. | Le « sens » général d'un suffixe est variable dans le temps et souvent mal défini à quelque moment qu'on le considère ; en réalité, la dérivation se fait de proche en proche, et va du particulier au particulier ; l'extension du suffixe aboutit à constituer des groupes dont il est souvent vain de vouloir dégager une valeur définie du suffixe.

— V : Une antinomie : « archaïque et vulgaire » : MSL XXII 263-272. | L'archaïsme caractérise d'ordinaire la langue savante, conservatrice, et les innovations appartiennent au parler courant, familier. Là où apparaît une équivalence entre archaïque et vulgaire, le vulgarisme est suspect ; l'examen de faits de phonétique, de morphologie et de vocabulaire conduit à penser qu'il s'agit alors de conservations locales et de rusticismes plutôt que d'archaïsmes.

Id., Un trait du parler rustique : l'atténuation : BSL n° 70 28-21. | Le paysan évite les formes affectives, émotives, pratique une sorte d'économie d'expression qui explique peut-être la tendance conservatrice de la langue vulgaire (rustique).

J. Martin, Volkslatein, Schriftlatein, Kirchenlatein : HJ 1921 201-214. Rappel des sources qu'on peut utiliser pour la connaissance du latin vulgaire. Latin littéraire et latin vulgaire ont un développement parallèle jusqu'à la fin du II^e siècle, époque du déclin de la langue. Le latin d'Église tient de l'un et de l'autre, influencé par l'usage du peuple et par l'imitation des classiques en même temps que par les modèles grecs.

A. Meillet, Vieux latin *iouxit* : BSL n° 69 164-164. | Le décret de Paul Emile, qui note les gémées, écrit pourtant *iouxit*, forme isolée, qui, en face de *iūbeo* et de *iussus*, devait être éliminée.

Id., Latin *amāre* et phrygien *ἀδᾶμα* : BSL n° 69 165. | Le rapprochement proposé par Fick n'est pas invraisemblable : un mot du langage familier et de caractère sentimental a fort bien pu ne se conserver que dans deux langues de la famille.

Id., De quelques gémations expressives en italique : BSL n° 70 79-80. | La gémation expressive du type *nares nassus* permet d'expliquer des formes telles que *mallom* (table de Bantia), *uacca*, *gallus*, *penna*, et des mots où Sommer admettait un traitement *ll* de *lw* : *pallidus*, *mullens*, *sollus*.

Id., Latin *esse* : BSL n° 70 80-81. | L'*e* de *esse* = manger, que conteste Vollmer, confirmé par les graphies *esus esum esurio*, répond à l'*e* attesté par des formes lituanienes et arméniennes.

Id., Latin *proctum* : BSL n° 70 81-83. | Cette forme d'un verbe disparu **procio* a dû être conservée pour servir de supin à *posco*.

Id., Les nominatifs masculins singuliers de démonstratifs en latin : MSL XXII 201-202. | En indo-européen, là où le nominatif sg. masc.-fém. est assez caractérisé par quelque autre procédé, la désinence *-s* ne figure pas ; de là la forme des mots latins du type démonstratif : *hic*,

iste, ille, quo-î. Il a dû exister aussi un nom. **i* (cf. *eum* et *i-pse*), un nominalif **ali* (*aliquis*), un nom. **qui* (allongé normalement en tant que monosyllabe non enclitique ou proclitique).

Id., Lat. *credo* et *fides* : MSL XXII 215-218. | *Fides* est le substantif verbal qui répond à *credo* ; les deux mots, à l'origine de caractère religieux et juridique, figurent la rencontre de deux groupes : du groupe de *credo* il n'a survécu que le verbe ; dans *fides* (et *fidius*) on a le résultat d'une contamination de **fid-* (nom à suffixe zéro) et de **crede-* ; *fides* a ainsi la même forme de nom-radical que *spes*.

E. Merchie, L'emploi de *simia* comme substantif masculin : MB 1921 138. | Un exemple dans Sidoine Apollinaire (*Ep.* 1, 1, 2) du mot employé au masculin comme terme d'injure (cf. Vendryes, MSL XXII).

Fr. J. Miller, Ovid's methods of ordering and transition ; cf. Textes : Ovidius.

F. Muller, Damnas : G 1918 183-191. | Doit être expliqué comme un adjectif = *damnatulus* (cf. *mansues* = *mansuetulus*) et représente peut-être un emprunt osco-ombrien au grec (cf. *damnum* δαμάνη).

Id., Lat. *barba*. Zur Hauchdissimilation : IF XXXIX 172-189. | Le traitement de *barba* (au lieu de **farba*) suppose que l'aspirée initiale a disparu de très bonne heure, et confirme que la dissimilation de l'aspiration, qui a plus d'extension qu'on n'admettait jusqu'ici, se règle sur la place des consonnes dans le mot (lois de Juret).

M. Niedermann, Nachträge und Berichtigungen zum Thesaurus linguae latinae : G 1917 226-233. | Additions et corrections suggérées par l'étude du texte de Marcellus Empiricus (de *accentus* à *dia*).

H. C. Nutting, The dative with certain compound verbs : CJ XVI 368-369. | On dit que les verbes composés avec *ad*, *ante*, *con*, *in*, *inter* se construisent communément avec le datif : dans *Nepos Hann.* 10 et 11 on trouve l'exemple de cette construction contre 22 de l'accusatif.

G. Pesenti, Fonetica delle iscrizioni latine di Lombardia : RIGI 1921 3-4 p. 181-191. | Voyelles toniques : *a* n'est jamais altéré ; *e* est souvent représenté par *i*, surtout dans les verbes en *-esco* ; *ê* ouvert est quelquefois représenté par *ae*, et passe à *i* sous l'influence d'un *i* dans la syllabe suivante (hésitation entre *-ensis* et *-iensis*) ; *i* subsiste intact ; *i* passe quelquefois à *ê* ; *o* passe quelquefois à *u* sous l'influence d'un *u* voisin ; *û* passe à *o* à partir du iv^e siècle.

H. Peterson, Beiträge zur lateinischen Etymologie (suite) : G 1917 70-77. | *pānus* est à rapprocher de *pampinus*, *papauer* (rac. *pau**, « gonfler ») ; *camerus* de ir. *kamsa-* (rac. **qem-*).

Fr. Pfister, Bemerkungen zur Sprache des Archipresbyters Leo und der vulgärlateinischen Alexandertraktate : WKPh 1915 328-336. | Syntaxe de la comparaison : *maior de, sicut...*, renforcement de superlatifs.

Id., *Id.* : WKPh 1915 832-838. | Perte des diphtongues, de l'aspiration ; exemples d'assibilation, de bétacisme. Flexion latine des noms propres grecs. Innovations dans les formes verbales ; confusion des voix et des constructions.

J. P. Postgate, De *nihilo nil* : CR 1921 23-25. | Housman observe qu'Ovide, toutes les fois qu'il emploie le mot comme second élément d'un pied initial, le fait suivre d'une voyelle, ce qui, étant donné sa préférence pour le dactyle premier, conduit à écrire *nihil*. Cette règle doit être corrigée par la suivante : *nil* est employé à l'arsis indifféremment, à la thesis devant consonne seulement ; Ovide est guidé par le désir d'éviter *nihil*. Remarques analogues pour Juvénal.

W. Reeb, Zur lateinischen Wortkunde : G 1917 85-88. | Le sens premier de *promittere* est dans *promittere manum*, terme juridique, qui a donné naissance au sens de « promettre ». — Les Romains ont emprunté séparément *ταρ/τια* (Plaute : *tapetia*) et *τάπης* (sous la forme de l'acc.). — Ex. de *peccare* qui confirment l'étymologie **pedicare* (*pedica*).

Fr. Ribezzo, *Vespillo, -onis* : RIGI 1921 167. | Le sens de « détrousseur de cadavres » porte à admettre une étymologie **ues:ti-pilo*.

Chr. Rogge, Die Angleichung bei *refert* und *interest* : PhW 1921 762-768. | Il faut en syntaxe des explications psychologiques plus que logiques : *quid tua refert* est analogique de *quid tua re (usus est)*; *q. l. interest* de *q. l. refert*; *interest Romanorum* de *in rem est Romanorum*.

W. Schuering, Die Entstehung des Wortes *tragicomoedia* : IF XXXVII 139-141. | Le texte de Plaute (*Amph.* 59 et 63) permet d'établir que la forme grecque était *τραγικομοῦδία*, haplologie qui n'est pas sans exemple dans les mots de caractère savant.

H. Sjögren, Zur Wortstellung *tua Bromia ancilla* und Verwandtes : G 1920 23-29. | Dans cette construction, qui ne représente que l'une des combinaisons possibles, l'appellatif joue le rôle d'une apposition.

E. A. Sonnenschein, *Ego* emphatic and unemphatic, in rises and falls of old latin dramatic verse : CPh 1921 232-237. | Chez Plaute et Térence, le pronom est plus souvent inemphatique (au demi-pied faible) qu'emphatique (au demi-pied fort) ; le latin populaire et le latin ancien d'une part, le latin récent d'autre part emploient *ego* explétivement, sans mettre en relief l'idée de la personne.

Fr. Stabile, Costruzione paratattica appositiva in Cato ? RF 1921 336-339. | Les 5 prétendus exemples de cette construction donnés par les grammairiens (Schmalz, Lat. gr.⁴ 365) ne sont pas probants. Cette construction est beaucoup plus limitée qu'on ne le croit d'ordinaire.

Th. Stangl, Ne... non nisi statt ne... nisi : Zu Plinius *Ep.* iv 13, 8 : WKPh 1915 357-358. | Le texte des mss. est confirmé par un passage de *Bachiarius Prof.* 6 (Migne, Patol. XX 1034 A).

Id., Zu CIL VIII 3933* und 21517* : WKPh 1915 572-576. | *duxit* = *eduxit* (*liberos*) ; — est *idest* employé pléonastiquement devant une apposition énumérative.

Id., Lexikalisches : Georges⁷, vokalisches I, berechtigt und ergänzt : WKPh 1915 62-70, 90-96. | Corrections et additions au texte de la 7^e édition de Georges, de *Ibi* à *Insors*.

Id., Lexikalisches : *expedientia* und *paruloquium* bei Boethius : WKPh 1915 1101-1104. | Ni l'un ni l'autre n'est défendable ; il faut lire *expedientium* et *prauloquium*.

R. B. Steele, Ablative of the efficient : CPh 1921 354-361. | Tel est le nom qu'on peut donner à un ablatif intermédiaire entre les ablatifs de cause et de moyen, et qui ne se confond pas avec l'ablatif d'agent.

G. D. Stout, A note on the constructions following *milia* : CJ XVI 365-367. | Il y a deux constructions de *milia*, toutes deux au génitif, mais l'une avec le génitif partitif, l'autre avec un génitif de désignation, de dénomination.

B. Terracini, Gallico e latino. A proposito di un recente libro sulla lingua gallica : RF 1921 401-430. | Reprend les parties du livre de G. Dotin « La langue gauloise » qui intéressent le latin : unité italo-celtique, rôle du gaulois en Cisalpine, pénétration du latin en Gaule, rôle du substrat gaulois dans la formation du français.

O Tescari, Nota grammaticale [sur l'emploi des particules causales]; cf. Graeca.

R. Thurneysen, Alte Probleme : IF XXXIX 197-202. | *paullis-per* peut être analogique de *paucis (uerbis)*. — *hi[ce]*, *este (iste)* sont d'anciens adverbes déictiques, pourvus de flexion après coup. — *disco* représente un présent à redoublement **di-dk-o* influencé par le type inchoatif. — *mitto* peut représenter un **mitto*. — Le cas de *triens* à côté de *quadrans* aide à comprendre le mélange des déclinaisons en *-ia-* et *-ie-*. — *permities* a dû être refait sur *almities*.

J. Vendryes, Sur quelques formations de mots latins : MSL XXII 97-106. | 1 : Bon nombre de masculins en *-a*, péjoratifs ou vulgaires, ne se rattachent pas nécessairement à une formation indo-européenne, et peuvent s'expliquer par un emprunt à l'étrusque. — 2 : Aux noms en *-tus* caractérisés par *J. Marouzeau* (MSL XVIII) on peut rattacher *simitu* (rac. **ei-*), *astu* et **restu*, d'où semble dériver *Restutus* (rac. **stha-*).

M. L. Wagner, Das Fortleben einiger lateinischer, bzw. vulgärlateinischer Pferdenamen im Romanischen, insbesondere im Sardischen und Korsischen : G 1917 233-238. | Dérivés des adjectifs *nigellus*, *badius*, *spanus*, *murinus*, *mellinus*, qui désignent des couleurs de robe dans *Isidore*, *Palladius*, *Mulom. Chironis*.

A. Walde, Lateinische Etymologie : IF XXX IX 74-93. | Il faut rapprocher *fornix* de *fornus furnus*; *forum* = enclos (de palissades) de *fornus* = planche (cf. *uallum* et *uallus*); *fusus* de *funda* (idée de fouetter pour faire tourner); *petiolus* de *pediculus* (**pediculus*); *paelex* et *πάλαξ* de *ir. pairt-ka*; *paro* et *παρών* sont tous deux empruntés à l'illyrien; *decrepītus* s'explique par *crepare* (éclaté, dégonflé); dans *proportione*, l'o médian est un *a* ancien assimilé.

C. Weyman, Lexikalische Notizen : G 1918 123-129. | *Circumsisto* = *circumpono*? *confundere* = *fundere*? *iugulum* (*iugulus*) = *iugulatio*; *o(b)s-tare* transitif dans *Commodien* et *Origène*, *pereger* dans *Tertullien*, *Ulpian*, *Venantius Fortunatus*...

J. Whatmough, *Fordus* and *fordicidia* : CQ 1921 108-109. | *fordus*, qu'on explique par **foridus* (de *fero*) est plutôt apparenté à *χόριον* (qui n'a pu donner *corium*) et à *χορδή*, et représenterait un emprunt sabin.

G. Woltersdorff, Artikelbedeutung von *ille* bei Apuleius : G 197-222. | Bien plus fréquent que *hic*, *iste*, et surtout que *is*, *ille* voit son sens s'affaiblir, au point d'être employé, au moins inconsciemment, avec la valeur de l'article grec (comparaison du texte des *Métamorphoses* avec le *Λούκιος* du *Pseudo-Lucien*).

Id., Entwicklung von *ille* zum bestimmten Artikel : G 1920 62-93. | Trois étapes : *ille* perd sa signification propre (sens local ou personnel); il prend de nouvelles fonctions grammaticales (substantivation d'une notion); il sert à rendre l'article grec dans les traductions. — Index des exemples cités.

Fr. A. Wood, Greek and latin etymologies [antenna, bucca, calēre, calamita, culna, cēra, calāre | clamāre, clarus, classis, caluus, cluo, fastidium, focus, ignia, peccāre, lupa, petmen, torus, silix]; cf. Graeca.

A. Zimmermann, Zum lateinischen Götterbeinamen *Sispes* bzw. *Sospes* : PhW 1921 1036. | Rattacher le mot à *spe-s*, *spa-tium* (all. *spa-nnen*) = tension, aspiration vers l'avenir.

B. Métrique, Rythmique, Accentuation.

A. G. Amalucci, *Arguit*; cf. Horatius.

W. A. Baehrens, *Berichtigung* : G 1918 192. | Réponse à une observation de W. Kroll (*Glotta* VIII p. 326) relative aux licences prosodiques de Phèdre.

F. di Capua, Il ritmo della prosa latina nel « Cannocchiale aristotelico » di Emanuele Tesaurò : BFC XXVIII 96-100. | Le ch. « Delle figure armoniche » est un ample commentaire du l. III de la Rhétorique d'Aristote suggéré par l'étude du rythme dans Cicéron et Quintilien, Salluste et Tacite. Le sens du rythme oratoire ne s'est jamais perdu depuis l'antiquité.

S. Colangelo, De arte metrica Asclepiadis et de quibusdam eius epigrammatis : RIGI 1920 150-183. | Dans le pentamètre, prédominance du spondée; la césure bucolique est fréquente; l'abrègement est plus rare dans le pentamètre que dans l'hexamètre; l'allongement se fait surtout sous l'influence de l'ictus. L'examen métrique conduit à diverses corrections et suspensions.

Th. FitzHugh, The origine of verse : WKPh 1915 547-550. | Toute l'évolution du vers latin et du vers indo-européen s'explique mieux si on substitue à la considération du pied ou du mètre la considération du mot.

Id., The latin accent : G 1917 241-243. | La loi qui veut que l'une au moins des deux thesis d'une dipodie tombe sur un accent aigu peut être utilisée pour révéler le secret de l'accentuation latine.

Id., Latin rhythm : G 1917 243-246. | Par contraste avec le mètre saturnien, le vers classique ne dispose que d'une thesis garantie authentique par chaque dipodie iambique ou trochaïque.

Id., Latin metric : G 1917 247-248. | C'est à Livius Andronicus que le vers iambo-trochaïque doit d'avoir gardé au moins une thesis accentuée par dipodie.

J. Friedrich, Ein faliskischer Saturnier; cf. Histoire de la langue, Comparatiua et Generalia.

A. W. de Groot, Philologie und Mathematik, II : PhW 1921 502-504. | La confrontation du texte de Vitruve non pas avec des types de clausules admis (Norden, Clark), mais avec des textes non métriques, montre qu'il recherche certains types, évite certains autres. L'importance de cette méthode d'examen apparaîtra dans un ouvrage d'ensemble projeté.

F. W. Hall, Nuances in Plautine metre : CQ 1921 99-105. | Le molosse devant le mètre final du sénnaire iambique ne se trouve chez Phèdre que dans un vers cité d'Ennius (III 34); sans exemple chez Térence, cette disposition se trouve une vingtaine de fois chez Plaute, où elle répond à une affectation du ton tragique.

C. Headlam, The technique of Virgil's verse; cf. Vergilius.

E. Hermann, Die dorische Betonung; cf. Grammaire.

O. Immisch, Ueber eine volkstümliche Darstellungsform in der antiken Literatur [Prosimetrum]; cf. Histoire littéraire.

M. Lenchantin de Gubernatis, Studi sull'accento greco e latino, IX; Della pretesa esistenza di un presente *arguit* con la penultima longa; cf. Textes, Horatius.

Id., Id. XI: Turbamenti nei fenomeni di apofonia latina : RF 1921 33-41. | Une série de dialectes italiens et de parlars latins ne présentent pas la

tendance à la fermeture des brèves inaccentuées intérieures; d'où l'existence de formes anormales ou de doublets dans le latin des textes, qu'on sait mêlé de dialectismes.

P. Maas, Ein neuer Alkaischer Zweizeiler : WKPh 1915 598. | Dans les formes métriques diverses du chant Oxyrh. x (cf. Wien. Stud. 36, 233), il faut reconnaître non des variantes d'un même type de vers, mais des distiques.

Id., Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bakchylides und Pindar : JPhV 1921 13-31. | Texte des *Hithoi* de Bacchylide; schéma métrique et examen métrique détaillé de cette pièce et de Pind. *Ol.* 2; l'identité de rythme fait penser à une imitation de Pindare par Bacchylide. Quelques libertés de respiration dans les deux pièces, et quelques anomalies chez Bacchylide.

V. Magnien, L'alternance rythmique chez Homère [suite] : MSL XXII 113-139. | Exemples d'alternance (longue au temps fort = brève au temps faible) pour voyelles ou diphtongues en hiatus à l'intérieur, voyelle suivie de *f* ou *σf*, suivie de consonne + *f*, voyelle suivie d'un groupe consonne + liquide. Certaines transgressions à la loi d'alternance semblent provenir d'une adaptation au rythme dactylique de formes de versification plus anciennes, ce qui confirmerait la conclusion de A. Meillet, que les vers lesbiens représentent le type primitif de la versification grecque.

A. Meillet, Quelques observations sur la métrique grecque : CREG 1921 XLVII-XLVIII. | L'auteur essaie de situer la métrique homérique dans l'ensemble du développement de la métrique grecque. Les anciens types métriques ne comportaient pas le retour du temps fort à intervalles égaux. Mais par le fait qu'un changement introduit dans le rythme de la langue même conduisait à faire grand usage des groupes de 2 brèves, et en vertu du principe de l'équivalence d'une longue et de 2 brèves, on était amené à faire des vers à nombre de syllabes variable, et à régulariser le retour des temps forts pour rendre le mètre sensible.

E. Merchie, Un aspect de la prose de Sidoine Apollinaire; cf. Textes : Sidonius.

A. T. Mesturini, Per l'alliterazione in Cesare; cf. Textes : Caesar.

P. von der Mühl, Στίχοι μετρίοι; cf. Textes : Hesiodus.

K. Münscher, Metrische Beiträge : H 1921 66-103. | 2 : Erstarre Formen im Versbau der Aiolicer. La technique éolienne, qui tient compte du nombre de syllabes, a conduit à des formes de vers fixes : glyconique, anacréontique, enhoplios, telesilleion, vers de Reiz. Dans la composition de la strophe alcaïque, Horace prend pour règles ce qui n'était que tendances dans la métrique grecque.

F. Müller, Zur Wortbetonung in den oskisch-umbrischen Dialekten; cf. Grammaire.

A. Olivieri et *G. Pannain*, Nomos auletico : MAN 1919 95-122. | Analyse, caractère, instrumentation de ce nomos, dit aussi ἀρμάτειος, dont une des formes les plus connues est le pythique, d'après Strabon, Pollux, Aristoxène, Plutarque.

A. Platt, On homeric technique [procédés phoniques, métriques, rythmiques]; cf. Textes : Homerus.

A. D. Porteous, Virgil's Eclogues; a metrical clue; cf. Textes, Vergilius.

J. P. Postgate, De nihilo nil [traitement métrique dans Ovide et Juvénal]; cf. Histoire de la langue, Latina.

L. Radermacher, Politische Verse : BJ 1920 348-352. | Dans les mss. grecs de Vienne étudiés par J. Bick, on voit alterner fréquemment le trimètre iambique avec le populaire dodécasyllabe.

E. A. Sonnenschein, *Ego* emphatic and unemphatic in rises and falls of old latin dramatic verse ; cf. Grammaire.

Fr. Vollmer, Iambenkürzung in Hexametern : G 1917 130-137. | Défend contre Jachmann (Glotta, VII, p. 61 ss.) 6 ex. d'abrègement iambique dans Ennius.

R. Wagner, Der Berliner Notenpapyrus : Ph 1921 256-310. | Ce texte, du II^e-III^e s., complète les rares données que nous avons sur la notation de la musique : distinction de la musique vocale et de l'instrumentale, celle-ci seule exigeant la notation de la quantité ; valeur des signes : l'hyphen, les signes de pause, le point, dont l'emploi intéresse la théorie de l'ictus (cf. l'« Anonymus » Bellermand) : ni en théorie ni en pratique les anciens ne connaissent un ictus rythmique.

E. Wellesz, Der gegenwärtige Stand der Erforschung der byzantinischen Musik : BJ 1920 128-130. | Les déchiffrements de neumes de Fleischer permettent d'interpréter les notations byzantines récentes : pour la période ancienne toutes les transcriptions sont hypothétiques

C. O. Zuretti, Στιχομυθία : RF 1921 42-56. | La stichomythie typique est celle qu'on observe dans les trimètres iambiques et chez les tragiques (elle est plus exceptionnelle chez les comiques) : 40 ex. dans 7 tragédies d'Eschyle, 57 dans 7 de Sophocle, 146 dans 19 d'Euripide. Étude de nombreux exemples, qui montre que la stichomythie peut être interrompue, en particulier par un groupe binaire.

IV. HISTOIRE DES TEXTES

A. Paléographie, Histoire de l'écriture.

Publications de la New Paleographical Society, 1921 : --

— Pl. 99 : Glasgow University Hunterian Museum ms. V, 3, 5 et 6, de l'an 899 ère. | Homélies (appelées Ethica) de saint Basile, en grec, écrites par le moine Ignatius. Parchemin. Accentuation régulière ; esprits carrés. Mots composés reliés en dessous par un hyphen. Abréviations limitées aux « nomina sacra ». Minuscule pure ; les ligatures sont fréquentes. La souscription porte la date du 16 juillet 899.

— Pl. 100 : Oxford, Bodleian Library. Latin inscriptions, 10 et 12 ; 198 de notre ère. | Tablettes de cire d'un diptyque sur bois portant l'autorisation du préfet d'Égypte pour l'attribution d'un tuteur, Marcus Julius Alexander, à Mevia Dionysarion. Date : 9 Kal. oct. dans la 7^e année de Septime Sévère (= 23 sept. 198). Le texte en cursive latine et la signature de la femme occupent les 2 côtés de l'intérieur du diptyque (= p. 2 et 3). A l'extérieur (= p. 4 du diptyque) les noms des 7 témoins réglementaires et le commencement du duplicata ; puis (= p. 1) la fin du duplicata, avec la signature et le texte en grec. On voit encore la trace de la cire sur laquelle les sceaux étaient imprimés. Dans ce document, on peut distinguer cinq noms, le texte, la signature, la liste des témoins, le duplicata et le titre. Pour la forme des lettres, cp. CIL et Thompson, Introduction to greek and latin Palaeography, 1912, pp. 335-7.

— Pl. 101 : Library of the Duke of Norfolk, Arundel Castle. | 3 fragments

des Épîtres 55, 74, 79 de Saint-Cyprien écrits dans une onciale du ^v^e s. Parchemin. La seule ponctuation est le point de milieu. L'initiale des paragraphes est en dehors de la réglure verticale; les citations bibliques sont à l'encre rouge. Abréviations pour les nomina sacra et quelques autres par points et tildes. Ligatures pour NT et AE.

— Pl. 103: Cambridge. University Library. | MS. Mm. 5,31, du milieu du ^{xiii}^e s. Exposé franciscain du sens historique de l'Apocalypse, écrit et enluminé, probablement dans le nord de l'Angleterre, peu après la date de la composition de l'ouvrage (1242). L'auteur est probablement le Franciscain Alexander Alemannicus Saxo. L'ouvrage existe dans un ms. de la bibliothèque de l'Université de Breslau, mais n'a jamais été imprimé entier. Parchemin.

— Pl. 104 et 105: London, British Museum. | Harley ms. 2493, du ^{xiii}^e s.; ms. de Tite Live écrit probablement en Italie vers le milieu du ^{xiii}^e s. contient la 1^{re} et la 3^e décades avec des passages additionnels, particulièrement de la 4^e décade, ajoutés au ^{xiv}^e s. L'importance de ce ms. en minuscule tient aux additions marginales et autres où l'on distingue 3 séries: A², ouvrage d'un correcteur du milieu du ^{xiii}^e s. qui utilisait le Mediceus 63,19; A³, corrections introduites au ^{xiv}^e s. d'après le Spirensis; A⁴, corrections, en partie autographes, de Lorenzo Valla. Ce ms. sur parchemin faisait partie de la bibliothèque des Jésuites d'Agen et entra dans la bibliothèque des comtes d'Oxford avec beaucoup d'autres de même provenance avant 1741.

— Pl. 106: Cambridge University Library. MS. Ff. 5-31, de l'an 1299. | Légende dorée de Jacques de Voragine écrite par Helias Toreni, prêtre, probablement dans le sud de la France. La collection n'a pas les compléments qui apparaissent dans les mss. postérieurs et dans les éditions. Minuscule sur parchemin.

Varia: —

C. *Bruston*, Les plus vieilles inscriptions cananéennes: R A XIV 49-80. | Des faits établis par l'étude des plus vieilles inscriptions cananéennes, il résulte que les Grecs, comme aussi les peuples de l'Arabie, ont reçu l'alphabet non des Phéniciens, mais plutôt des Araméens ou Syriens par l'intermédiaire des colons grecs d'Asie-Mineure, à une époque antérieure non seulement à celle de la composition de l'Iliade et de l'Odyssée, mais aussi à celle de la guerre de Troie.

L. *Castiglioni*, Spogli Riccardiani: BFC XXVII 162-166. | Collections partielles de mss. Riccard.: Ovide *De nuce*, *Met.* (cod. 622, 623, 624), *Varia* (602), qui ne dépassent pas la valeur des nombreux mss. connus du ^{xi}^e au ^{xiv}^e s.

Id., Notizie di manoscritti latini: BFC XXVII 39 ss. | Choix de variantes empruntées à 2 mss. du ^{xv}^e s. reliés ensemble (propriété de G. Artom di Asti), qui contiennent: Lucain (iv 884 à la fin), Juvénal (à partir de 1, 62), et *Perse*.

R. *Eisler*, Zu Demokrits Wanderjahren (à propos de ses théories sur l'histoire de l'écriture); cf. Textes: Democritus.

V. *Gardthausen*, Die datierten griechischen Handschriften: BJ 1920 35-39. | Plan et directives d'un inventaire devenu indispensable, qui pourrait s'arrêter au ^{xvi}^e s.

F. *Hiller von Gaertringen*, A und A in Ptolemäerinschriften von Thera: K XVII 94-98. | La différence des deux A atteste une différence de date dont l'intérêt n'est pas négligeable pour l'histoire de l'Égypte.

E. Kalinka, Der Ursprung der Buchstabenschrift: K XVI 302-317. | La forme des caractères, où se reconnaît encore la figure des objets qu'ils reproduisaient, et leurs groupements dans l'alphabet jettent quelque lumière sur la vie des peuples (nomades et maritimes) qui les ont imaginés.

R. P. Robinson, The inventory of Niccolò Niccoli : CPh 1921 251-225. | Transcription exacte de ce catalogue de mss. rédigé au xv^e s. au cours d'un voyage en Allemagne, pour rectification du texte de de Marinis.

O. Schissel von Fleschenberg & C. F. Lehmann-Haupt, Eine lateinische Grabinschrift in Kapitalkursive: K XVII 129-136. | Une inscription acquise à Rome pour le séminaire d'Innsbruck donne un exemple (du II^e-III^e s.) de capitale cursive vulgaire telle qu'on la trouve dans les papyrus dès le I^{er} siècle.

W. Spiegelberg, Herodots Charakteristik der aegyptischen Schrift: cf. Textes, Herodotus.

W. Weinberger, Beziehungen zwischen griechischen, lateinischer, und unserer heutigen Schrift: NJA 1921 164-170. | Il faut, pour apprécier l'évolution de l'écriture, distinguer, la cursive de la minuscule appliquée. Les théories de Clark et Mentz sur l'influence réciproque des écritures grecque et romaine, qui au IV^e s. sont devenues pour la cursive presque semblables, appellent de nombreuses remarques de détail.

B. Papyrologie.

Publications de la New Palaeographical Society, 1921 : —

— Pl. 96 a : Papyrus 2083. Brit. Mus., 256 av. J. Chr. | Lettre d'Artémidore à Zénon, trouvée à Philadelphie dans le Fayum. Cursive caractéristique par la largeur des lettres.

— Pl. 96 b : Papyrus 2084. Brit. Museum. 224 av. J. Chr. | Lettre de Pathackion à Zénon. Même provenance que 96 a. Petite onciale nette se rapprochant du type littéraire.

— Pl 87 a : Papyrus 2079. British Museum. 252-251 av. J. Chr. | Lettre d'Hermolaus à Zénon. Large minuscule avec peu de ligatures.

— Pl. 97 b : Papyrus 2094. British Museum. Environ 257 (?) av. J. Chr. | Lettre (non datée) à Zoïlus (Ζοΐλονος, souvent mentionné dans les papyrus de Zénon) envoyée par les cultivateurs de Philadelphie. Large cursive sans ligatures; bon spécimen de la cursive du III^e siècle.

— Pl. 98 : Papyrus 2078, British Museum, de 81-96 ap. J. Ch. | Lettre datée du règne de l'empereur Domitien, d'une personne dont le nom est mutilé (p. e. Didymus) à son frère Adrastus. Écriture cursive large, haute et droite. Peu de ligatures.

Varia : —

— Testi recentemente publicati: Papiri letterari (fr. de Tyrtée, sentences, Alexis, comédie, histoire du siège de Rhodes); Documenti greci (lettres, actes, quittances, etc.) : Ae 1921 75-96, 207-216.

D. Bassi, Illustrazioni inedite di Papiri Ercolanesi : Ae 1921 55-66. | « Illustrations » de Genovesi (Philodème, pap. 1427) et de Lucignano (Philod., pap. 207, 1425, 1538).

Id., Papiro ercolanese 873; cf. Textes : Philodemus.

Id., [Sur le pap. Hercul. 1017]; cf. Textes : Philodemus.

A. *R. Boak*, Greek and coptic school tablets; cf. *Histoire sociale*.

A. *Calderini*, Anomalie grammaticali in papiri notarili; cf. *Grammaire*.

L. *Deubner*, Zum Freiburger Makedonierdialog; cf. *Textes, Dialogi*.

J. *Kurth*, Ein Stück Klosterinventar auf einem byzantinischen Papyrus; cf. *Histoire de la civilisation*.

A. S. *Mercati*, Aggiunte e correzioni a pubblicazioni di papirologia e di egittologia; Ae 1921 97-107, 216-221.

M. *Norsa*, Elenco di opere letterarie; Ae 1921 17-20. | Une liste abrégée d'ouvrages sur un fragment d'Oxyrhynchos du III^e s. (en particulier de dialogues platoniciens) semble être un inventaire de desiderata, ou plutôt, d'après une note additionnelle de R. Sabbadini, un report sommaire de bibliothèque ou de collection.

Id., La collezione fiorentina di papiri greci e latini; A&R 1921 201-207. | L'examen des papyrus de l'archive de Zénon fait apparaître l'intérêt de la collection et le rôle qui incombe à la papyrologie italienne.

A. *Olivieri*, Di due papiri di Oxyrhynchus; MAN 1918 I 115-136. | Le premier (1384) contient quelques recettes médicales et des fragments d'Évangiles apocryphes qui se rapportent à des guérisons miraculeuses; le second (1358) deux fragments du Καταλόγος γυναικῶν attribué à Hésiode.

K. *Preisendanz*, Zu den Zauberpapyri; cf. *Histoire religieuse*.

Id., Φερζουζων? WKPh 1915 763. | Dans le papyrus magique de Paris (v. 708 ss.) lire, selon une formule de type connu: ζωή (texte: ζων) μου, τοῦ θεῶνα, μένε.

R. *Sabbadini*, Postilla sul papiro precedente [addition à M. *Norsa*, Elenco di opere letterarie]; cf. ci-dessus: M. *Norsa*.

G. *Vitale*, Nota al PSI. 722 (vol. VII p. 158); Ae 1921 37-42. | Dans ce fragment on peut reconnaître un débris de poème de l'époque alexandrine sur l'histoire d'Andromaque après la chute de Troie.

C. Critique des textes.

L. *Havel*, La semi-conjecture et les *Suppliantes* d'Eschyle; RPh LXV 74-85, 115-148. | Pratiquer la semi-conjecture dans les cas de sauts du même au même; par une sorte « renversement des opérations », on peut alors, au lieu de conjecturer d'abord pour demander au retour d'un même élément la confirmation de la conjecture, s'inspirer de l'élément subsistant pour imaginer la conjecture. Application de la méthode à des lacunes des *Suppliantes*.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

Généralités, art préhistorique et de peuples divers.

A. *Blanchet*, Au sujet des souterrains et cryptes épars à travers la France; BATH 1921 cxiii-cxxviii. | Bien que leur existence ne soit pas prouvée pour la période néolithique et la période celtique, il paraît certain que beaucoup de ces galeries, qui servaient d'habitation et de refuge, ont été occupées à l'époque romaine (découvertes de poteries rouges vernissées des premiers siècles de notre ère, témoignage de Pomponius Mela, de Plutarque, de Florus et surtout de Tacite).

Id., Recherches sur les grylles à propos d'une pierre gravée trouvée en Alsace; REA 1921 43-51. | La pierre gravée trouvée sur la voie romaine de Horbourg à Strasbourg et considérée par M. Werner comme le cachet d'un

médecin du ¹^{er} siècle n'est vraisemblablement qu'une "grylle", c'est-à-dire une de ces innombrables pierres gravées grecques et romaines qui servaient probablement d'amulettes. De types extrêmement variés, les animaux fantastiques représentés sur la plupart des pierres sont sans doute un souvenir des cultes égyptiens. L'inscription gravée sur les grylles est soit le nom du possesseur soit un mot porteur de l'idée de bonheur ou de bon espoir. L'origine de ces compositions doit être cherchée dans certains scarabées de Tharros (Sardaigne) et la mode en a duré plusieurs siècles.

F. Cumont, L'Apollon archaïque de Véies : RAA XXXVII 257-262. | Mis à jour en 1916, exécuté probablement en 500 av. J.-C., il doit faire partie du groupe « de terre cuite et peinte en rouge » que Varron affirme avoir vu ornant le temple de Jupiter Capitolin construit à Véies à la fin du ⁶^e siècle. Les statues de ce groupe étaient, nous l'affirme Varron, l'œuvre d'artistes étrusques. Il y avait donc dans l'opulente cité étrusque une école qui possédait, si l'on en juge par l'Apollon, un haut degré de perfection technique et une aptitude remarquable à rendre la vie.

H. Dehérain, Les catalogues des collections de M. Pierpont Morgan : JS 1921 39-41. | A l'antiquité sont consacrés 5 catalogues : Bronzes, antique, greek, etc. including some antique objects in gold and silver... by Cecil H. Smith. — Collection Julien Gréau. Verrerie antique, émaillerie et poterie, texte rédigé par *Frahner*. — Catalogue of collection of gallo-roman antiquities... compiled by *Seymour de Ricci*. — Catalogue of manuscripts and early printed books from the libraries of William Morris, Richard Bennett, Bertram, fourth earl of Ashburnham and other sources (cf. JS 1907 p. 415-421).

R. P. Delattre, Tombeaux puniques de la colline de Junon à Carthage (1920-1921). CRAI 1921 95-100. | Entre l'Institution Lavignè et le terrain Deligne, découverte de 3 tombeaux formés de dalles épaisses au fond de puits profonds. Accompagnant les ossements, tout un riche mobilier funéraire, poteries, lampes, patères, ivoires, bijoux en or, scarabées à hiéroglyphes.

Id., Fouilles de Carthage : BATH 1921 ccviii-ccx. | Copie d'un certain nombre d'inscriptions et marques de céramique.

W. Deonna, L'homme astrologique des « Très riches heures » du duc de Berry : RHIR LXIX 183-193. | Les deux personnages humains apparus sur le zodiaque se rattachent, non pas directement (de Mély) au groupe antique des « Trois Grâces » de Sienne, mais à une série homogène de représentations astronomiques et astrologiques qui figurent des personnages adossés.

Id., Baubo : RHRLXIX 193-206. | La figure sans tête, qui porte un visage sur le ventre, doit être rapprochée des terres cuites de Priène et de nombreuses représentations folkloristes, dont les gestes et attitudes burlesques ou monstrueux ont une valeur prophylactique.

Id., De quelques monuments inspirés du type oriental de l'arbre sacré : RHIR LXX 43-60. | La mitré crétoise du Musée d'Hérakleion, la statue de prêtresse en ivoire de l'Artémision d'Ephèse, la colonne aux danseuses de Delphes, se rattachent au motif très répandu de l'arbre sacré, accompagné souvent de l'oiseau ou de la couronne, et représenté parfois par la colonne, symbole de fécondité.

R. Dussaud, Les découvertes archéologiques récentes en Syrie : JS 1922 171-181.

V. *Gardthausen*, Die Mauern von Karthago : K XVII 122-128. | Critique de la topographie de Kahrstedt, qui ne cadre pas avec les données que nous avons sur la triple enceinte.

C. *Jullian*, La question des « Poypes » : REA 1921 37-42. | Les « Poypes », énormes buttes artificielles si fréquentes dans l'Est, utilisés à l'époque romaine, mais de date préhistorique, préceltique ou préligure, auraient servi, selon J. Hannezo, à jalouer des routes, parce qu'il a remarqué leur présence surtout près des passages et pistes. Ils sont plutôt, bien qu'on n'ait jamais retrouvé d'ossements, des monuments funéraires, tertres de souvenir, comme le sont par exemple les pyramides et les menhirs.

R. *Lantier*, Découvertes archéologiques de la colline dite « de Junon » à Carthage : BATH 1921 87-94. | Dans les ruines du théâtre antique, quantité de motifs décoratifs, de débris de céramique, de lampes et de poteries d'usage courant ont été mis à jour. La découverte de tombeaux de l'époque chrétienne semble indiquer, puisque la loi romaine interdisait l'établissement de cimetières à l'intérieur des agglomérations, que ce quartier de la ville était abandonné à l'époque byzantine. La population décimée se concentre alors dans le quartier du port.

A. *Laumonier*, Une antéfixe en terre cuite provenant d'Italica (Séville) : REA 1921 273-280. | Elle représente l'Artémis asiatique. Très voisine des antéfixes de Luni et d'Alatri, elle est une imitation espagnole d'un modèle italien. L'influence grecque y est encore sensible (sujet, costume), mais la facture en est gauche et négligée. L'exemplaire doit dater des premiers temps de l'Empire romain.

A. *Maiuri*, I lavori della missione archeologica a Rodi : A & R 1921 65-73. | La campagne de fouilles entreprises en 1914, particulièrement à la nécropole de Jalisos, révèle que Pile a été un centre important de la civilisation mycénienne ; les restes de l'époque romaine et grecque et du premier Moyen Age ont souffert de l'installation des Chevaliers de Jérusalem.

R. *Pagenstecher*, Die Landschaft in der Malerei des Altertums : NJA 1921 271-288. | Les Grecs ne voient dans la nature que l'homme et la divinité. Dans la peinture, le paysage n'apparaît d'abord que comme fond (cf. les vases qui imitent la manière de Polygnote). Ce sont les Alexandrins et les Romains qui créent le paysage, destiné du reste à disparaître de nouveau dans la conception byzantine.

P. *Paris*, La céramique de Numance : RAA XXXVI 1-16, 119-130. | Les potiers de la Numance ibérique se sont livrés à des interprétations extravagantes de l'homme et de l'animal ; ils ont créé un style qui ne respecte ni la beauté des formes ni le sens des proportions, mais qui dénote une imagination et une fantaisie surexcitée ; ils paraissent avoir subi l'influence de la Grèce archaïque, les sujets et les formes de certains vases ressemblant beaucoup aux vases de Dipylon, mais l'influence de la Grèce classique est à peine sensible.

Ch. *Picard*, Le site « pré-mycénien » de Stoinokhori et sa nécropole CRAI 1921 100-106. | La nécropole de Stoinokhori ne doit pas être rattachée à la nécropole royale d'Argos, mais dépend d'un habitat pré-mycénien découvert par Ch. Picard sur une éminence près du village de Stoinokhori, habitat qui peut être identifié avec la Lyrkeia dont parle Pausanias (II, 25, 4-5). Les tombeaux sont des sépultures rupestres, des chambres taillées à vif dans le calcaire. Peu de luxe dans le mobilier

funéraire, mais une collection assez riche de céramique qui permet de dater les inhumations du début du dernier âge mycénien.

L. Rey, Observations sur les premiers habitats de la Macédoine recueillies par le service archéologique de l'Armée d'Orient 1916-1919 (Région de Salonique) avec cartes, plans, photographies, dessins à la plume et panoramas : BCH 1917-1919 1-308. | La première partie, p. 1-175 et 23 planches, est consacrée à l'étude géographique et topographique des gisements sous la forme d'un inventaire descriptif ; la deuxième, p. 177-308 et 51 planches, à l'étude de la céramique depuis les origines jusqu'aux environs du VI^e siècle. Des index alphabétiques (noms de lieux et matières, ouvrages cités), une table des figures dans le texte et des planches facilitent les recherches dans ce vaste répertoire.

G. Seure, Archéologie thrace : RA XIII, 108-126. | Le trésor trouvé en 1909 à Nicolaevo, district de Pleven, et qui a dû être enfoui au moment de l'invasion gothique (fin de l'année 248), renferme des pièces d'orfèvrerie et des bijoux qui ont tous une origine syrienne indiscutable.

J. Strzygowski, Der Schatz von Traprain law in Edinburgh : BJ 1920 368-369. | Ce trésor (vases martelés avec restes d'inscriptions et de motifs ornementaux) semble avoir été apporté d'Orient par les Goths.

Th. Wiegand, Denkmalschutz in Syrien : K XV 422-425. | Compte rendu sommaire de sa mission à la suite de la 4^e armée en Syrie, Palestine et Arabie (Palmyre, Séleucie, Antioche, Daphné).

Græca.

BULLEIN DES FOUILLES faites en 1916 aux frais de la Société archéologique : AE 1916 118-123. | Pnyx, Odéon de Périclès. Amphiaréion avec la photographie d'un bas-relief qui représente Amphiaréon opérant et guérissant un jeune homme blessé au bras droit. Érétrie. Nicopolis.

NOUVELLES archéologiques : AE 1917 105-109. | Athènes ; région d'Hermione : Thermos ; région de Corinthe ; Nauplie ; Tégée ; — AE 1917 238-242. | Attique, Daphni et Mémidi ; Érétrie ; Arta ; Amphiaréion avec le plan d'un des portiques où séjournaient les malades qui venaient consulter le dieu ; — AE 1918 109-113. | Athènes, Odéon de Périclès, Amphiaréion ; — AE 1919 97-102. | Athènes, Odéon de Périclès, Sicyone, Amphiaréion.

CHRONIQUE des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique (novembre 1920-novembre 1921) : BCH 1921 487-568.

FOUILLES archéologiques de l'école française d'Athènes (1914-1919), par *G. Hinnislaets* : MB 1921 55-57. | Exploration des nouvelles provinces rattachées à la Grèce à la suite des guerres balkaniques ; découvertes importantes à Delphes, Délos et Thasos.

RAPPORT sur les travaux des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome durant l'année 1919-1920, par *Th. Homolle* : RAI 1921 27-46. | École de Rome : mémoire de M. I. Bayet sur les « Origines des légendes, du culte, du type de l'Hercule romain ; publication des Mélanges d'histoire et d'archéologie dont le premier fascicule contient un article de M. Bayet sur l'arcadisme romain. — École d'Athènes : mémoires de M. Demangel sur le Musée de l'Acropole et sur le sanctuaire delphique d'Athéné Pronaïa. M. Renaudin, sous le titre collectif d'Études d'archéologie pré-historique, a réuni deux notes sur l'emplacement d'Asiné et la Nécropole de Skhinokhari, et un catalogue raisonné des vases de Santorin.

C. Jatti, Una piccola replica della fanciulla d'Anzio (pl.) : BA 1919 102-106. | Réplique de marbre qui paraît très fidèle en dépit de ses

proportions réduites et de son état de mutilation. Trouvée en 1903 dans les travaux de déblaiement pour la construction du palazzo della Società delle Assicurazioni Generale entre la piazza Venezia et la via dei Fornari, c'est une adaptation de la Fanciulla d'Anzio à une figure d'Hygée. Elle fait justice de 2 hypothèses : que les parties nues et habillées de la Fanciulla seraient dues à des époques diverses et que la Fanciulla serait un fanciullo. Cette réplique fournit un bon argument à ceux qui voient dans la Fanciulla une copie merveilleuse due à quelque sculpteur hellénistique, sans exclure la possibilité d'un original de bronze. Suivant la conviction qui s'affirme de jour en jour, elle représente une jeune purifiante.

Id., L'Apollo che cammina (pl.) : BA 1920 73-83. | Statue trouvée en mai 1916 près de la limite méridionale de l'antique cité de Veies. Analogies de motif et de draperie avec l'Artémis de Pompéi. Observations sur le mouvement de la marche dans la sculpture grecque. Les rapports entre Rome, l'Etrurie méridionale et la Sicile vers 500 av. J.-C. expliquent l'influence artistique de la Grèce sur l'école de Véies.

G. Bénédite, Les déesses armées des Grecs et de l'Orient classique : RAA XXXVII 177-182. | L'Athéné, l'Artémis chasserresse, la déesse égyptienne Neit de Saïs armée du bouclier bilobé et de la double hache, etc..., sont étudiées avec des trésors d'attention et de patience dans l'ouvrage de Denyse Le Lasseur « Les Déesses armées ». C'est le culte de la femme honorée comme guerrière du fait de sa puissance, et comme protectrice du fait de sa maternité, dans la forme primitive de la famille (matriarcat), ou de l'hoplolâtrie qui lui paraissent être à l'origine de ce phénomène mythologique.

Th. Birt, Keine Götterbilder bei Homer : PhW 1921 258-264. | Pas de statues de dieux chez Homère ; même après le vi^e s., quand la plastique crée des figures dégagées, les temples ne les accueillent que peu à peu ; il n'est question du Palladium de Troie que dans des poèmes que ce détail suffit à rapporter au vi^e siècle.

A. Castiglioni, Nuovi contributi alla nomenclatura dei vasi nei papiri greci : Ae 1921 43-54. | Inventaire des textes littéraires, inscriptions et papyrus, où figurent les termes : ἀγγεῖον, βίκος, κόρυς, λάγνος, λιμός, γόργα.

P. L. Couchoud et J. Svoronos, Le monument dit « des Taureaux » à Délos et le culte du navire sacré : BCH 1921 270-294. | Le monument serait la maison, la cale d'honneur d'un navire sacré et ce navire sacré serait celui avec lequel Antigone Gonatas remporta la victoire de Cos sur les amiraux de Ptolémée. Le roi l'avait dédié à Apollon, c'est-à-dire à Apollon Délien, d'après des textes de Moschion et de Pausanias. A l'hypothèse est joint un essai de restitution provisoire du monument dit des Taureaux. Il sera sage d'attendre, avant de se prononcer, l'étude que prépare M. Vallois pour l'Exploration archéologique de Délos : d'après lui le monument est le Pythion de Délos et il a été construit antérieurement à 275.

F. Courby, Notes topographiques et chronologiques sur le sanctuaire d'Apollon Délien : BCH 1921 pl. I-VII, p. 174-241. | Courby étudie : I Les trois temples d'Apollon, qui se dressaient au centre du sanctuaire, côte à côte, également orientés vers l'ouest. S'aidant d'un examen approfondi des ruines et des inventaires, il cherche dans des circonstances particulières à l'histoire de Délos l'explication de ce fait sans autre exemple. Le

plus ancien temple remonte à la seconde moitié du VII^e siècle. Vers 450 les Déliens décident de le remplacer par un grand temple dont la construction fut interrompue vers 425-422, puis reprise et achevée de 302 à 279. Entre temps les Athéniens avait commencé, entre le temple archaïque et le grand temple, à l'usage exclusif d'Athènes, un temple qui fut inauguré en 417. Le temple archaïque ou temple de poros, remis en état de 282 à 279, cessa d'être un temple au début du I^{er} siècle et devint le *πόρωνος οἶκος*. Le grand temple fut en 279 pourvu d'un Trésor qui s'accrut en 250 des offrandes du temple des Athéniens. — II : Le Téménos d'Artémis. Ici les ruines sont moins instructives et les documents épigraphiques insuffisants. Courby croit qu'il faut renoncer à l'appellation d'ancien et de nouvel Artémision pour les deux temples qui se dressaient dans la région du sanctuaire placée sous l'invocation d'Artémis. — III : Constructions naxiennes. Courby propose de reconnaître l'*οἶκος* des Naxiens dans l'édifice en marbre de Naxos qui est au S.-O. du grand temple d'Apollon, au N.-E. du Propylée. Le célèbre colosse des Naxiens se trouve le long du côté N. de cet édifice. Quant au portique des Naxiens, il longeait l'encoignure S.-O. du sanctuaire (pl. vii).

R. Demangel, Plaquette votive de bronze trouvée dans le téménos de « Marmaria » à Delphes : BCH 1921 309-315. Rapprochant cette figure de femme debout, de profil et tournée à droite, de peintures de vases chalcidiens, Demangel y reconnaît une offrande à Athéna Ergané dédiée par quelque bronzier de Chalcis.

W. Dörpfeld, Zum ursprünglichen Plane des Erechtheions : NJA 1921 433-439. | Reprend contre Rodenwaldt (cf. ci-dessous) sa conception du plan primitif de l'Erechtheion, fondée sur une vue directe des lieux et sur des mesures précises ; ce temple et les Propylées ont eu un sort identique : conçus au temps de la splendeur d'Athènes, ils ont en cours d'exécution subi des modifications, et la construction, arrêtée par la guerre du Péloponnèse, n'a abouti ensuite qu'à un achèvement provisoire.

Ch. Dugas, Le sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée avant le IV^e siècle : BCH 1921 335-435. | Pour se former une idée du sanctuaire avant le IV^e siècle, on ne dispose que des petits objets découverts sur place et qui s'échelonnent depuis la fin de l'époque mycénienne jusqu'au début du V^e siècle. Dugas en dresse un catalogue minutieux après avoir rappelé les conditions de trouvaille. Il étudie les bronzes (animaux, figures humaines, ustensiles et objets divers), puis les vases de terre cuite, les statuettes et les objets de matières diverses.

J. Formigé, Le gymnase d'Orange [gymnase grec] ; cf. Romana.

E. Galli, Tyro. Lo studio di G. E. Rizzo ed un vaso del Museo Nazionale di Napoli (pl.) : BA 1920 17-35. | A propos de l'article de G. E. Rizzo (cf. ci-dessous), l'auteur tente un essai de reconstitution de la tragédie perdue de Sophocle, Tyro, d'après une amphore apulienne du Museo Nazionale di Napoli (n° 82.338 et n° d'inventaire 2.149) provenant de la Basilicate et mal interprétée jusqu'à présent.

P. Graindor, Kykladika (suite) : MB 1921 69-435. | I, Tenos : trois inscriptions inédites, proclamations en l'honneur d'un Ténien. — II, Ios : texte d'un décret de l'époque de Ptolémée Philadelphé. — III, Karthaïa : inscription de l'Acropole (1^{re} moitié du V^e s.) ; plaque consacrant une maison à Apollon ; disque de plomb ; plan de l'Acropole : les 3 variétés de murs et les quatre portes. Le temple E, consacré à Athéna, date des Guerres Médiques ; on ignore à qui était consacré le temple D ; le

temple S était peut-être consacré à Zeus Ikmaïos ; le théâtre est contemporain de celui d'Athènes ; fragments de céramique de fabrication locale, quelques-uns avec inscriptions. — IV, Païessa : une inscription contient un extrait des baux de la cité. — V, La tour de Haghia Marina. — VI, Synécisme des cités de Céos : absorption de Korésia et de Poïessa par Ioulis et Karthaïa.

G. Guidi, Communication à la R. Scuola arch. ital. di Atene : CBA 1920 10-11. | Sur le groupe colossal de Damophon de Messine destiné au sanctuaire de Despoina à Lycoscure, actuellement au musée national d'Athènes. Damophon n'a pas vécu au siècle de Scopas et de Praxitèle, mais travailla dans la première moitié du second s. av. J.-C. Élevé à la grande école attique, il pratiqua son art dans le Péloponnèse.

J. Hatzfeld, Les dédicaces des portiques de l'Agora des Italiens à Délos : BCH 1921 471-486 et pl. XVIII-XXV. | Étudiant les différentes inscriptions gravées sur l'architrave de l'entablement dorique (rez-de-chaussée) et sur la frise et l'architrave de l'entablement ionique (premier étage), et s'efforçant de les restituer, Hatzfeld conclut que l'Agora n'est pas un monument construit d'un seul jet, et par la volonté d'un seul personnage ou même d'un groupement unique. C'est une preuve de plus que les Italiens de Délos ne formaient pas un conventus juridique et financièrement organisé.

R. Heberdey, Vorläufiger Bericht über die Grabungen in Ephesos 1913 : JAIW XVIII (Beiblatt) 77-88. | Le dégagement des ruines au-dessus de l'Agora, auxquelles on a attaché à tort le nom de temple de Claude, montre qu'il s'agit en réalité d'un château d'eau.

Id., Die Komposition der Gigantomachie im Gebiet des peisistratischen Athenatempels auf der Akropolis von Athen : JAIW XVIII 40-56. | Correction aux reconstructions divergentes de Furtwängler et de Schrader : il faut supposer deux groupes de 4 combattants disposés sur les deux faces du fronton, sans figure centrale, dont 2 figures de divinités.

A. Hekler, Hellenistischer Porträtkopf im Nationalmuseum zu Athen : JAIW XVIII 61-65. | Appartient au même type que le buste d'Homère (école de Rhodes du 1^{er} s. av. notre ère ?) et semble être aussi un portrait d'écrivain (Hipponax ?).

Id., Relieffragment aus Lecce : JAIW XVIII 94-97. | Frise de cavaliers dont le style indique la fin du 1^{er} s. av. notre ère, qui enrichit heureusement notre connaissance de la plastique grecque d'Apulie.

L. Heuzey, La chlamyde grecque : RAA XXXIX 12-31. | Manteau militaire d'un tissu rigide et fait d'une longue pièce d'étoffe rectangulaire (1 m. 40 sur 2 m. 30 environ), il enveloppait complètement le côté gauche et venait s'agrafer sur l'épaule droite. Les vases et statues antiques nous indiquent les mouvements de l'étoffe suivant l'attitude et les gestes du personnage, et permettent d'étudier à l'aide de modèles vivants les différentes phases de l'ajustement. Les Macédoniens arrondissant le coin inférieur du vêtement, leur chlamyde se rapproche de la toge ou trabée romaine.

T. Homolle, L'Aurige de Delphes : BAB 1921 333-350. | La dédicace du monument porte les traces de deux rédactions successives. Malgré les diverses hypothèses proposées, dont une fondée à tort sur un passage de Pausanias X, 15, 6, la dédicace palimpseste de l'inscription doit être attribuée à Gélon, régnant à Géla, qui aurait élevé ce monument pour

célébrer sa propre victoire vers 485, et la seconde à son frère Polyzalos qui aurait consacré le quadrigé après la mort de Gélon. L'œuvre n'est point signée ; mais c'est parmi les émigrés de l'Ionie, qui avaient trouvé travail et rémunération dans les cours fastueuses de Sicile, que l'on devra chercher l'auteur de l'Aurige.

Chr. Huelsen, Il letto di Policletto. Eine Antike aus dem Besitze Lorenzo Ghibertis : JAIW XVIII 130-137. | Cette œuvre curieuse, disparue depuis le xvii^e s., et qui a exercé son influence sur la Renaissance, peut être approximativement reconstituée à l'aide de diverses copies, presque toutes disparues, mais sommairement décrites (une subsiste au Palazzo Mattei à Rome).

K. Fr. Johansen, Un nouvel aryballe au Musée du Louvre : RA XIII, 1, 7-17. | Le style, le choix des sujets, certaines particularités artistiques ou techniques (couleur) le font appartenir à un tout petit groupe d'aryballes sicyoniens. Deux autres aryballes provenant de la nécropole ancienne de Géla nous forcent à conclure que le nouvel aryballe du Louvre est de la même époque que les aryballes à décor subgéométrique, c'est-à-dire d'une époque antérieure à la céramique corinthienne (milieu du vii^e siècle). Cf. ci-dessous, *E. Pottier*.

P. Kastriotis, Ex-voto attique : AE 1917 227-229. | La partie gauche de ce bas-relief représente un homme couché dans un lit, un mort, selon l'opinion reçue. Or on a découvert dans les dépôts du Musée d'Athènes la partie droite : il s'agit d'un malade qui est soigné par Asclépios. Le dieu, suivi de sa fille Hygie, étend la main droite sur le patient. Bon travail du iv^e siècle.

Id., Fouilles de l'Odéon de Périclès : AE 1917 229-230. | Plaque en terre cuite décorée de palmettes noires, provenant de la corniche de l'Odéon.

Id., L'Asclépieion de Tricca : AE 1918 65-73. | K. soutient contre Arvanitopoulos qu'il a découvert l'emplacement de ce temple fameux, entre l'Acropole et le Léthaios, à 100 mètres environ de la rive gauche du fleuve. Des fouilles approfondies permettront seules la solution du problème.

P. Karadias, Fouilles d'Épidaure : AE 1918 172-195. | Rapport détaillé sur la découverte au cours des fouilles de 1918 et 1919 d'une agora et d'une basilique avec mosaïques. Quelques inscriptions d'époques différentes, surtout des dédicaces.

J. Keil, Grabbau mit Unterweltsarkophag aus Ephesos : JAIW XVII 133-144. | La décoration figurée de ce sarcophage (du ii^e s. de notre ère ?) s'apparente au type du sarcophage à guirlandes, et paraît être une copie d'un original grec, peut-être d'une peinture.

Id., Ephesische Funde und Beobachtungen : JAIW XVIII (Beiblatt) 279-286. | Fouilles de 1913 : fondations d'un monument allongé à 3 nefs qui représente le type de basilique orientale d'où dérivent les anciennes basiliques chrétiennes. Dans la muraille byzantine, inscriptions avec listes de magistrats du ii^e s. de notre ère.

A. D. Keramopoulos, Sur les tombes royales de l'Acropole de Mycènes : AE 1918 52-60. | Étude de la grotte découverte entre le tombeau i et le tombeau iv de l'Acropole, et des fragments céramiques qui y ont été trouvés : cette grotte était sans doute une fosse destinée à certains sacrifices funéraires. Tombeau et stèles.

Id., Choses de Thèbes dans Euripide ; cf. Euripides.

W. Klein, Von zwei Meisterwerken des jungen Phidias : JAIW XVIII 17-39. | La comparaison de l'Athéna Lemnia, identifiée par Furtwängler avec l'Athéna de Dresde, et de l'Apollon des Thermes avec l'Athéna de Myron (groupe de Marsyas) permet de mesurer l'influence de Myron sur le jeune maître.

K. Kourouniotis, Κίναδοι meuniers : AE 1917 151-157. | K. reprend l'explication d'une scène de meunerie représentée sur un vase avec inscriptions découvert en Béotie : les κίναδοι qui en sont les acteurs jouent une sorte de mime et la scène est empruntée à la vie journalière des esclaves.

C. F. Lehmann-Haupt, Priapos-Troja-Sigeion : K XV 429-434. | Compte rendu d'une tournée dans la région au cours de la guerre : état des lieux ; restitution d'une courte inscription du ⁱⁱ s. ap. J.-C.

Th. Maeridy-Bey et Ch. Picard, Attis d'un Mètrôn (?) de Cyzique : BCH 1921 436-470, pl. XIV-XVII. | La découverte à Cyzique en 1917 d'une grande statue d'Attis adossée à un pilier corinthien, aujourd'hui au Musée de Constantinople, fournit à Maeridy-Bey et à Ch. Picard l'occasion d'une étude sur le culte d'Attis et le Mètrôn de Cyzique. Le pilier date de l'époque romaine impériale. Le type de la statue est à rapprocher des Attis ailés de Brousse et de Bouyouk-déré, et de l'Attis aptère de Ny-Carlsberg, qui provient également de Cyzique.

A. Maiuri, Ricerche nella Necropoli di Jalisos (1916) : ASAA III 252-259. | Quelques exemplaires de céramique attestent la persistance des formes et motifs mycéniens.

Id., Note sulla topografia antica di Rodi : ASAA III 259-262. | Description des restes de l'enceinte antique, tracé des fortifications du côté de la terre ; vestiges du stade.

Id., Escursioni nella Caria. Rovine di Caunos : ASAA III 263-273. | Tombes rupestres, chambres funéraires à riche décoration avec quelques inscriptions de l'époque impériale ; théâtre dont les gradins sont bien conservés ; les murs sont parmi les plus intacts et les plus intéressants de toute la Carie.

A. Merlin et L. Poinssot, Les candélabres de marbre trouvés près de Mahdia : RA XIV 1-12. | Ils ont pour prototypes des objets de métal, et aussi bien que leurs modèles, sont l'œuvre des ateliers néo-attiques ; comme tous les produits de l'école, ils manquent d'originalité dans la forme et dans le détail de la décoration.

A. Minto, Sculture marmoree inedite del R. Museo Archeologico di Firenze (pl.) : BA 1929 40-48. | Tête appartenant à une statue d'athlète vainqueur. N° d'inventaire 18.714. Marbre de Paros de la 1^{re} moitié du ^v s. — 2. Tête appartenant à une statue d'Apollon. N° d'inventaire 13.718. Marbre grec de la 1^{re} moitié du ^v s. — 3. Tête fragmentaire appartenant à une statue d'athlète héroïsé. N° d'inventaire 13.720. Marbre de Paros. Influence de Scopas. — 4. Tête de stratège grec barbu, avec le casque corinthien. N° d'invent. 13.741. Marbre de Pentélique. Appartient à la série de transition qui, tout en conservant quelques-uns des types de portraits idéalisés, montre toutefois dans le détail une première tentative de réalisme. — 5. Statue acéphale fragmentaire d'Aphrodite genetrix. N° d'invent. 13.451. Marbre grec. Des 2 répliques fragmentaires de l'Aphr. genetrix du Musée arch. de Florence, celle-ci est la plus remarquable pour le type et la finesse de style et d'exécution. — 6. Tête de Marsyas en aulète dansant. N° d'invent. 13.731. Marbre du Pen-

télique. Reproduit le type de la célèbre statue Borghèse et concourt à la reconstruction de l'original en bronze dont toutes deux dérivent. — 7. Petite statue de jeune satyre qui se regarde et se touche la queue. N° d'inventaire 13.810. 'Marmo lunense'. Est une des plus gracieuses créations de l'art hellénistique.

S. Mirone, Les Eros de Praxitèle et en particulier l'Eros des Mamer-tins : RN XXIV 23-37. | Les auteurs anciens citent quatre statues de ce type : l'une était à Thespies ; une autre à Parion, en Mysie ; Callistrate en décrit une troisième sans dire où il l'a vue ; une enfin était à Messine en Sicile. Il y a de bonnes raisons de croire que la figure de la monnaie de Tyndaris est une copie indigne de l'Eros Mamertin de Praxitèle et que les bustes des pièces romaines sont peut-être des copies de la statue qui, à l'époque de la frappe de monnaie, était à Rome.

G. Moretti, Oggetti antichi esistenti in Adalia : ASAA III 23-27. | Tête d'Hercule dérivant d'un original du iv^e s. ; fragments de corniches (figures de cavaliers) et de sarcophage.

Id., Le rovine di Pednelissos : ASAA III 79-133. | Rapport très détaillé avec photographies : fortifications, plan de la ville, monuments divers, tours, temple, nécropole, citernes, fragments architectoniques, stèle avec figure d'Apollon, sarcophage avec personnages debout... La fondation de la ville paraît remonter à la fin du iv^e — début du iii^e s. L'ensemble des monuments indique une civilisation hellénique, avec peu de traces de la période romaine.

Id., Rovine di Lagon : ASAA III 135-141. | Un petit temple, sans doute ruiné par un tremblement de terre, présente des restes de décoration très riche, où se retrouve l'influence de l'art décoratif oriental qu'on a notée dans divers monuments d'Asie Mineure.

A. von Netoliczka, Ein doppelseitiges Relief von der Akropolis : JAIW 1914 121-132. | Deux reliefs d'Athéna sur un marbre découvert en 1910 appartiennent à l'art archaïsant des néo-attiques, et confirment que cet art est né en Attique même.

An. K. Orlandos, Représentations de fontaines sur des vases peints : AE 1916 94-107. | Intéressante étude, abondamment illustrée.

Id., Les murs et le toit du temple de Poseidon à Sounion : AE 1917 213-226. | Précieuses observations techniques sur la construction du mur et du toit.

P. Orsi, Specchio in bronzo greco der sec. V da Rossano : BA 1919 95-101. | Trouvé dans un tombeau, actuellement conservé au municipe de S. Nilo. Hauteur 185 mill. Le disque avec sa riche décoration florale est unique en son genre. Ce miroir était simultanément, selon le besoin, à pied et à suspension. Selon toute probabilité il provient d'une fabrique de Corinthe. Second quart du v^e s.

B. Pace, Le sculture del tempio arcaico di Corfù : ASS 1914 159-160. | Il y a un « air de famille » entre une figure de Méduse découverte à Corfou et celle de la métope de Persée du temple C de Sélinonte.

Id., La dedica di Polyzalos : ASS 1914 167-168. | Interprétations de Frickenhaus et de Launay relatives à l'inscription de la base de l'« Auriga » de Delphes : la statue doit être datée de 474-3, et l'auriga serait une Niké.

Id., Nuovi studi sul « tesoro » dei Siracusani a Delfi : ASS 1915 78-83. | Dinsmor a relevé le fait important que le trésor primitif des Syracusains à Delphes rappelle l'architecture du temple d'Apollon à Syracuse.

Id., Adalia : ASAA III 3-21. | La démolition de l'enceinte, entreprise en 1914, a fourni l'occasion de relever et de sauver quelques monuments figurés et des inscriptions en partie inédites.

Id., La zona costiera da Adalia a Side : ASAA III 29-71. | Nombreuses trouvailles de la mission archéologique italienne dans la région d'Adalia, sur la route d'Adalia à Isbarta, Barla, lac d'Egherdir, Antioche de Pisidie, et au cours d'excursions en Lycie : Carabel, Elmali-Lagbe-Macri, Edebessos (inscriptions, vases, bas-reliefs).

Id., Histiaea-Oreus : ASAA III 276-282. | Identification de la ville décrite par Tite-Live xxviii 6 et xxxi 46.

Id. Lymni : ASAA III 282-284. | Rien n'atteste une haute antiquité ; intéressante statuette d'éphèbe dans un petit édifice romain.

Id., Frustili illirici : ASAA III 286-290. | A Crioncrò, dans la baie de Valona, stèle sépulchrale avec inscription grecque et figures grossières.

R. Paribeni, Studi e ricerche archeologiche nell' Anatolia meridionale : ASAA III 1-2. | Second rapport : Les travaux de la mission archéologique italienne en Asie Mineure en 1914 ont été contrariés par les événements ; ils ont consisté principalement dans l'étude d'importants groupes de ruines de la région d'Adalia et de Lagon (Lycie et Pamphylie.)

Id., Di una città della Pisidia ; forse Pednelissos : ASAA III 73-78. | La découverte la plus importante de la mission est celle d'une ville antique au N.-E. d'Adalia dans les montagnes de Pisidie, qui pourrait être le Pednelissos de Polybe (v 72-76), mais non le Pindenissus de Cicéron (*Ad Att.* v 20).

L. Pernier, Ricognizioni archeologiche nell' Eubea settentrionale, I : Kerinthos : ASAA III 273-276. | Les restes visibles des constructions semblent appartenir surtout à la petite ville dont parle Strabon, élevée sur les ruines de celle qui fut détruite au vi^e s. av. J.-Ch.

A. Persson, Les sculptures du téménos de « Marmaria » à Delphes : BCH 1921 316-334. | Après avoir restauré quelques fragments d'une Amazonomachie et d'une Centaureomachie, Persson propose d'y reconnaître les restes d'une frise du iv^e siècle, provenant du Trésor dit ionique ou éolien.

A. Philadelphus, Quatre plaques avec bustes en haut-relief au Musée archéologique national d'Athènes : AE 1916 9-17. | Les inscriptions sont manifestement fausses, et très vraisemblablement aussi les sculptures.

P. A. Phourikis, Tombeaux anciens à Salamine : AE 1916 1-9. | Deux tombes byzantines découvertes sur la pente sud du mont du Moulin d'Élie, dans la région dite Daso, étaient recouvertes en partie par trois stèles funéraires athéniennes du iv^e s. av. J.-Chr., qui sont de belles œuvres de sculpture (pl. 1 et 2 et fig. 2).

Ch. Picard, Fouilles de Thasos, 1914 et 1920 : BCH 1921 86-173. | I : Topographie et architecture. Les fouilles de la ville basse et de l'agora ont été particulièrement instructives. II : Sculpture et arts mineurs. On notera une statue archaïque d'un colosse criophore trouvée sur l'Acropole et trois têtes de statues du iv^e siècle provenant de l'agora. III : Inscriptions. Noter le n^o 1, nouvelle copie d'un décret du v^e siècle déjà copié par Cyriaque d'Ancône ; n^o 2, deux fragments d'un règlement du iv^e siècle relatif à la perception d'un τέλος ; par les καρπολόγοι, à rapprocher

de SIG³ 952. A la l. 6 du fragment A les mots $\mu\acute{\alpha}\tau\iota\varsigma \mu\omicron\iota \delta\omicron\alpha\tau\acute{\iota}$ semblent faire partie de la formule du serment, cf. l. 2.

Id., La sculpture grecque de Thasos : RAA XXXVI 225-236, XXXVII 17-26. | Les premiers monuments de Thasos montrent que l'art égéen avait transporté en pays ionien comme ailleurs son curieux « canon » de formes effilées et de contours schématiques. Dès la fin du IV^e siècle la plastique thasienne recherche d'autres modèles; l'influence de Chios dégage l'art thasien des lourds modèles asiatiques, fait triompher la grâce sur la force, et crée par exemple ce qui distingue la silhouette de l'Hermès des reliefs Miller de celle du Silène au canthare. Chios prépare encore le modèle élégant des Charites du premier Prytanée. Quoi d'étonnant, dès lors, à ce que dans Thasos, sujet d'Athènes, pendant la seconde moitié du V^e siècle, les inspirations de la plastique attique aient été facilement accueillies, puisqu'elles s'accordaient avec le goût local et la tradition ?

Id., Les fouilles de la nécropole d'Eléonte (Thrace) (août 1920-janvier 1921) : CRAI 1921 130-136. | La découverte vers le S.-E. de 25 jarres nouvelles contre trois sarcophages contredit l'hypothèse que les sarcophages aient été partout en plus grand nombre (hypothèse de J. Chamonard : Bull. Corr. Hell.), et conduit à chercher les portions primitives de la nécropole vers le S.-E. en côtoyant le versant du Suliman Déré, la jarre étant un mode de sépulture archaïque.

II. Pomtow, Pharsalica : Ph 1921 194-199. | Le monument mentionné par Pausanias x, 13, 5 (Achille et Patrocle) doit être identifié avec celui dont on a retrouvé un fragment en 1895 (Delphes, inv. n° 3198).

E. Pottier, Note complémentaire sur la date de l'aryballe du Louvre : RA XIII, 1 17-20. | On ne peut attribuer la valeur d'une loi à une chronologie établie sur l'ensemble d'observations faites dans les nécropoles; le style de l'aryballe ne permet pas de lui attribuer comme date, ainsi que l'a fait K. Friis Johansen (cf. ci-dessus) le milieu du VI^e siècle.

C. Praschniker, Bronzene Spiegelstütze im Berliner Antiquarium : JAIW XVIII 57-60. | Rapprochement instructif de deux petits bronzes (l'un de Berlin, l'autre de Vienne) caractéristiques de l'art primitif du VI^e s.

Fr. Ribezzo, Motivi e scene del romanzo di Amore e Psiche in due gemme magiche inedite di Capua e di Sorrento : RIGI 1921 193-201. | La gemme d'un anneau d'or du VI^e s. (?) porte une figure de dragon, qui peut représenter Eros; une autre gemme de Sorrente présente l'image d'un dieu (Eros) entre deux femmes, l'une nue et agenouillée, l'autre vêtue et debout. Les deux objets portent des inscriptions magiques inintelligibles.

G. E. Rizzo, Tyro, il bassorilievo di Medma e la tragedia di Sofocle : MAN 1919 123-158. | Description du bas-relief trouvé dans la nécropole de Medma : forme tectonique des reliefs attiques de la fin du V^e s. Une interprétation minutieuse montre que nous sommes en présence d'une copie grecque du relief votif de la tragédie de Sophocle, offert par le chorège ou le poète lui-même.

G. Rodenwaldt, Die Form des Erechtheions : NJA 1921 1-13. | L'asymétrie du monument ne peut pas s'expliquer par l'hypothèse (cf. Dörpfeld) d'un plan avorté; elle répond à une conception esthétique des anciens, qui ne cherchaient pas l'harmonie des ensembles, et pouvaient se contenter de goûter isolément les parties.

F. Sartiaux, Fouilles de Phocée ; cf. Histoire régionale.

A. Schober, Die Kopfreplik des « Kasseler » Apollo in Wien : JAIW XVIII 79-93. | La comparaison des diverses répliques de ce type bien connu permet d'établir un tableau de descendance : de l'original dérive un type 1 représenté par les copies de Florence et de Vienne, et un type 2 d'où dérivent d'une part les répliques Barracco et Kendell, d'autre part Cassel et Paris.

A. della Seta, Communication de la R. Sc. arch. ital. in Atene : CBA 1920 51-54. | Sur un relief funéraire encastré dans la paroi septentrionale de l'église d'Athènes dite Petite Métropole, et représentant Déméter et Coré. Sens des représentations de ces déesses sur les monuments funéraires.

A. N. Skias, L'autre de Pan près de Phylé : AE 1918 1-28. | Description détaillée de l'emplacement des fouilles et de la grotte. Parmi les inscriptions, la plupart, sauf les n^{os} 9 et 10, sont de basse époque. On y retrouve le nom de Mikagoras fils de Mnésaios, connu par d'autres inscriptions d'Eleusis et de la Vallée des Rois. Lampes grossières et de basse époque.

Id., Communications à la Soc. d'arch. : AE 1919 31-48. | Notes prises par S. au cours de sa carrière d'éphore : constructions d'Aegion ; inscriptions d'Amyclées ; tombeaux et épitaphes d'Attique ; sur la topographie de l'Élide, de Sicyle.

A. Sorrentino, Il mito di Eos e Kephalos nelle pitture vascolari ; cf. Histoire religieuse.

G. Sotiriadis, Fouilles de Dodone : REG 1921 384-387. | Exploration de la partie principale du péribole du temple de Zeus et d'une petite partie en dehors de celui-ci, vers le côté sud.

V. Staïs, Fouilles de Sounion : AE 1917 168-213. | Second rapport très détaillé, avec nombreuses figures et planches, sur ces fouilles importantes : temple de Poseidon, forteresse, route donnant accès aux propriétés du temple, les deux temples d'Athéna. Liste sommaire des découvertes : noter deux statues archaïques en marbre d'un jeune homme nu, fin du vi^e siècle av. J.-Chr., et une statuette archaïque de même type en plomb.

I. N. Svoronos, Monuments relatifs à Asclépios et culte de la colonne à Athènes : AE 1917 78-104. | S. étudie successivement avec figures et planches : Ianiscos le fils d'Asclépios en Attique ; groupe d'Épidaure représentant quatre enfants d'Asclépios ; quatre statues de filles d'Asclépios provenant du sanctuaire d'Ilithyie à Agra ; groupe de Mécrops et d'Iaso dans l'Asclépieion de Cos ; les dieux Ἐπιδῶρα à Épidaure et le sénateur romain Antoninus ; Ianiscos et Haghios Iannis, restes à Athènes de l'ancien culte de la colonne.

Tamaro, Communication faite à la R. Scuola Archeologica Italiana di Atene : CBA 1920 10-11. | Nouvelle interprétation de la Bouphonia célébrée sur l'Acropole. L'auteur, après avoir déterminé les éléments du culte, cherche à identifier le lieu où il se développait ; c'était au point le plus élevé de l'Acropole, sur l'autel de Zeus Polieus.

C. Ténékidès, Fouilles et découvertes : MB 1921 233-235. | I : En Ionie, portique oriental de l'Agora des ruines de Nysa bâtie par Antiochus ; à Ephèse, la découverte d'une nécropole de la 2^e moitié du vi^e s. avant notre ère fait espérer celle du tombeau de saint Jean l'Évangéliste ; II : fouilles de Bordeaux ; cf. ci-dessous, Romana.

R. Vallois, Le bas-relief de bronze de Délos : BCH 1921 242-269. | Vallois a retrouvé à Délos la stèle qui portait le bas-relief : elle a été découverte sur l'Agora en même temps qu'une stèle jumelle, dont le bas-relief manque. Ces deux stèles étaient placées dans le prodomos du temple d'Agathé Tyché. Le bas-relief représente l'octroi du feu par Artémis qu'accompagnent deux satyres. Dionysos figurait sans doute sur le bas-relief jumeau.

Viale, Communication faite à la R. Sc. arch. ital. in Atene : CBA 1920 51-54. | Le portique qui s'étend entre l'Odéon d'Hérode Atticus et le théâtre de Dionysos est contemporain ou peu s'en faut de l'Odéon, et pour les détails architectoniques ne peut être d'Eumène.

O. Walter, Vorläufiger Bericht über die Grabungen in Elis 1914 : JAIW XVIII (Beiblatt) 61-76. | 5^e campagne de fouilles : en particulier dégagement du théâtre mentionné par Pausanias et de diverses parties de l'agora (nombreuses photographies).

Id., Zu attischen Reliefs : JAIW XVIII (Beiblatt) 87-98. | Quelques éclaircissements apportés par un regroupement de fragments conservés en magasin au musée d'Athènes.

A. Wilhelm, Vorläufiger Bericht über eine Reise in Kilikien : JAIW XVIII (Beiblatt) 1-60. | Exploration d'Adalia, Aphrodisias, Séleucie du Kalykadnos (nouveau fragment d'une inscription en l'honneur d'Eudemos), Meriamlik (inscription du II^e s. ap. J.-Ch. d'un sanctuaire d'Athéné), Olba, Pompeiopolis, Anazarba (photographies de monuments et inscriptions).

Fr. Winter, Der Zeus und die Athena Parthenos des Phidias : JAIW XVIII 1-16. L'étude des mesures, de la décoration, de la composition, du style, permet d'affirmer que la statue de Zeus est la première en date, et que l'auteur a profité pour l'Athéna de l'expérience acquise.

A. Xyggopoulos, Nouveaux reliefs en ivoire d'Alexandrie : AE 1916 46-49. | Trois fragments d'interprétation difficile : dieu marin ; danseuse ; Néréide.

Id., Reliefs en champlevé : AE 1917 72-77. | Deux fragments de sculpture du V^e siècle de notre ère provenant de l'Asclépieion d'Athènes peuvent être considérés comme des exemples d'un procédé surtout connu à l'époque byzantine.

Romana (Notizie degli scavi di antichità, vol. XVIII).

[Sont réunis sous ce titre, dans l'ordre de leur publication, les comptes rendus des fouilles parus dans les Notizie ; pour les autres périodiques, cf. p. 100 et ss.]

G. Ghirardini, Regione VIII (Cispadana). Bologna, p. 3-36. | Dans la ville : pavements de rues antiques ; statue de nymphe couchée ; nombreux fragments de poterie arrêline sous un mur du moyen âge ; buste en bronze de femme portant sur la tête une couronne murale ; dédicace à Juno Regina ; mosaïque. Hors la ville : digue d'époque romaine tardive dans le lit du Reno ; inscriptions.

— *R. Paribeni* et *G. Bendinelli*, Roma, p. 38-54. | Fouilles au temple de Jupiter Capitolin : détermination des dimensions de l'area du temple. 60 m. sur 33 ; inscription. — Nouveau fragment des Actes des Arvales. — Vase de bronze avec inscription votive, trouvé dans le Tibre. — Tombes d'époque romaine tardive, découvertes sous la via Flaminia. — Antiquités diverses le long de la voie Tiburtine.

— *R. Paribeni*, Regione I (Latium et Campania). Mentana, p. 55-62. | Tête d'homme barbu, en marbre, copie romaine d'une œuvre grecque du IV^e siècle ; statuette en marbre de Bacchus jeune ; statuette en bronze de jeune homme nu, tenant dans la droite une toupie et dans la gauche un fouet ; dédicace à Dis Pater ; seau de bronze.

— *S. Aurigemma*, Santamaria di Capua Vetere, p. 62-65. | Inscription de l'époque républicaine.

— *G. Mancini*, Casamari (commune de Veroli), p. 66-71. | Favissa d'un temple des III^e-I^{er} siècles av. J.-C. ; inscriptions.

— *Id.*, Anzio, p. 73-141. | Découverte d'un calendrier romain, et de fastes consulaires et censoriaux, peints à fresque, I^{er} moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

— *A. Taramelli*, Sardegna, p. 142-176. | S. Antioco (antique Sulcis) : catacombe chrétienne des III^e-V^e siècles, formée par utilisation d'hypogées puniques ; restes de fresques et de bas-reliefs, dont un représente un joueur de cornemuse.

— *A. Alfonsi*, Regione X (Venetia et Histria), p. 177-179. | Arquà Petrarca : découverte d'un canal d'évacuation de l'époque romaine. — Este : cippes funéraires préromains, portant une inscription boustrophédon en caractères paléo-vénètes.

— *G. Moretti*, Regione V (Picenum), p. 179-196. | Falerone : antiquités diverses trouvées sur l'emplacement de l'antique Falerium, entre autres une inscription mentionnant le don d'un ponderarium, et un mobilier funéraire varié.

— *A. Minto*, Regione VIII (Etruria). Populonia, p. 197-215. | Exploration de la nécropole dite delle Granate : tombes a pozzo (incinération), a fossa et a camera (inhumation), avec mobilier varié, dont un beau ceinturon en bronze.

— *G. Zei et G. Bendinelli*, Ferento (Viterbo), p. 216-229. | Fouilles au Poggio della Lupa : tombe contenant 20 sarcophages dont plusieurs portent une épitaphe ; le nom de Salvius y figure plusieurs fois ; deux inscriptions sont datées, l'une de 67, l'autre de 23 av. J.-C. ; c'est le tombeau de la gens Salvia, d'où est issu l'empereur Salvius Othon, né à Ferentinum. Exploration d'autres tombes au Poggio Lestra et à Magugnano.

— *G. Bendinelli*, Roma, p. 230-234. | Découverte d'une nouvelle tombe au-dessus de l'hypogée du viale Manzoni ; même plan que les deux tombes souterraines, peintures murales moins bien conservées, où l'on croit reconnaître des scènes du Paradis terrestre.

— *G. Calza*, Regione I (Latium et Campania). Ostia, p. 235-262. | Inscription de l'année 205 ap. J.-C., assignant un lieu de réunion dans une propriété impériale aux cultores des Lares et Images des empereurs. Nouveau fragment d'annales (49-44 av. J.-C.). Fragment de calendrier de la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Deux cippes de terminatio de la rive gauche du Tibre : datent du règne de Tibère ; permettent de mieux déterminer le cours du fleuve dans l'antiquité ; montrent que le ressort des curatores riparum et alvei Tiberis s'étendait jusqu'à Ostie.

— *G. Lugli*, Albano Laziale, p. 263-273. | Ruines de quatre villas romaines sur les monts Albains.

— *G. Mancini*, Colleferro (commune de Rome), p. 273-274. | Antiquités romaines. — Grottaferrata, p. 275-276. | Vestiges de villa romaine sur

l'emplacement probable du Tusculanum de Cicéron ; autres vestiges le long de la via Latina.

— *O. Marucchi*, Palestrina, p. 277-283. | Nouveau fragment du calendrier de Préneste : mention de la bataille de Philippe et d'un triomphe de Tibère sur l'Illyricum.

— *G. Bendinelli*, Regione IV (Samnium et Sabina). « Superaequum », Castelvechio Subequo (Aquila), p. 284-290. | Plusieurs statuettes d'Hercule en bronze ; cippes de travertin, dont un porte deux dédicaces à Hercules Victor, en latin archaïque ; petites bases de travertin ayant supporté les statuettes volives. — Inscription funéraire d'époque impériale.

— *A. Alphonsi*, Regione X (Venetia et Histria). Sandrigo (province de Vicence), p. 291-292. | Nécropole barbare. — Este, p. 293-294. | Puits d'époque romaine. — S. Elena, près d'Este, p. 295. | Tombes des premiers siècles de l'empire.

— *A. da Lisca*, Verona, p. 296-297. | Pavement romain, encadré de mosaïque blanche et noire, près de l'église des SS. Apostoli.

— *G. Patroni*, Orzivecchi (province de Brescia), p. 297. | Trésor de 33 deniers et 5 quinaires d'argent, entre 260 et 200 av. J.-C.

— *Id.*, Regione IX (Liguria). Mornico-Losanna, p. 298-300. | Trésor de 1187 monnaies républicaines, représentant 267 types divers, entre 217 et 38 av. J.-C.

— *A. Minto*, Regione VII (Etruria). Populonia, p. 301-336. | Poggio della Porchereccia : 2 tombes a camera et à tumulus avec mobilier varié ; restes d'un édifice romain et tombes. — Podere di S. Cerbone : sépultures d'époque tardive, où les corps étaient enfermés dans des coffres en pierre ; exploration d'une grande tombe a camera et à tumulus déjà connue : des sépultures du v^e-iv^e s. av. J.-C. (fragments céramiques, miroir de bronze) ont été superposées à la tombe primitive. — Trouvailles isolées dans les localités de Baratti et de S. Cerbone. — Achèvement, en 1921, de l'exploration de la grande tombe a camera de S. Cerbone ; trois tombes a fossa aux environs ; fragments céramiques. — Exploration d'une grande tombe a camera et à tumulus découverte en 1914 : le plan est le même que pour la précédente, mur circulaire soutenant le tumulus, dromos aboutissant à une chambre sépulcrale carrée couverte d'une coupole ; on y a recueilli de nombreuses lames de bronze ayant formé le revêtement d'un char à deux roues. — Poggio della Porchereccia : nouvelle tombe a camera et à tumulus ; la chambre est de forme ellipsoïde ; mobilier varié, dont un casque en bronze protocorinthien. A un niveau supérieur, tombe a fossa étrusco-romaine, objets variés ; deux inscriptions d'époque impériale.

— *E. Galli*, Chiusi, p. 337-340. | Découverte de deux puits antiques communiquant, et d'un troisième près d'un fragment de voie romaine.

— *A. Paoletti*, Perugia, p. 341-342. | Découverte d'une tombe a camera à 10 kil. de la ville, au lieu dit Strozzacappone.

— *G. Bendinelli*, Vulci, p. 342-356. | Découverte de trois groupes des tombes archaïques (vii-vi^e s.) sur la rive droite du Fiora : tombes a camera creusées dans le tuf. Trouvailles isolées, parmi lesquelles une antefixe de terre-cuite colorée représentant une tête de femme dans un médaillon. — Nepi, p. 356-358. | Tombe a camera avec mobilier funéraire, première moitié du vi^e s. av. J.-C.

— *R. Paribeni*, Roma, p. 358-360. | Epitaphe latine du haut moyen Age trouvée dans le cimetière juif de Monteverde, sur la via Portuense : le personnage, de religion juive, s'appelle Sigismond.

— *G. Calza*, Regione I (Latium et Campania). Ostia, p. 360-383. | Grands horrea entre le decumanus et le Tibre : magasins répartis sur les côtés et au centre d'une vaste cour à portique. Les murs des côtés longs et les colonnes sont en tuf, le reste en briques. L'édifice aurait été construit sous Claude, entièrement refait dans la deuxième moitié du II^e siècle, agrandi encore au temps des Sévères.

— *G. Bendinelli*, Frascati, p. 383-384. | Découverte d'une portion de la via Labicana ; inscriptions.

— *G. Lugli*, Ariccia, p. 385-410. | Statue colossale d'Artemis découverte dans les ruines d'une villa romaine, où elle ornait le fond d'une grande salle à abside ; copie d'un original grec du V^e siècle, probablement de Phidias ; comparaison avec une statuette du palais Altemps, avec la Déméter colossale de la villa Mattei, avec la tête de Naples dite « Hera Farnese », une tête trouvée à Anzio, une tête du Musée de Berlin.

— *G. Mancini*, Alatri, p. 411. | Petit autel dédié aux Dieux Pénates.

— *Alda Levi*, Baia, p. 412-414. | Ruines de thermes,

— *M. della Corte*, Pompei, p. 415-467. | 6 villae rusticae explorées par des particuliers à Boscoreale entre 1903 et 1908. La première est le long de la voie qui prolonge, hors de la porte du Vésuve, la rue de Stabies : 13 chambres autour d'une cour centrale ; objets divers, dont une belle table de marbre soutenue par un hermès. A côté de la villa, monument funéraire, columbarium à deux étages ; les murs sont revêtus de stuc blanc ; une niche dans la façade contient deux bustes en travertin, portraits d'un homme et d'une femme. — La deuxième villa, non loin de la première, est dépourvue de tout luxe et semble n'avoir été habitée que par des fermiers. — La troisième, bâtie au flanc d'une colline, avec vue sur la mer, est, au contraire, une riche demeure : 28 chambres, dont plusieurs décorées de peintures, sont réparties sur trois côtés d'une cour rectangulaire à portique : un sceau de bronze fait connaître le nom du propriétaire, Asellius. — La quatrième, près de la place de la gare de Boscoreale, est beaucoup plus simple ; son plan rappelle celui de la première. Entre autres objets qu'on y a recueillis, un vase de type unique, en forme de couronne creuse, ornée de reliefs d'applique (feuilles et baies), avec anse formant diamètre ; 7 statuettes de divinités en bronze. — La cinquième villa appartenait à N. Popidius Florus, qui plaça dans son jardin deux autels dédiés l'un à I. O. M., l'autre à Vénus, Liber, Hercule. Plusieurs salles sont ornées de peintures : dans l'une d'elles, on remarque un tableau représentant un philosophe en conversation avec une femme. Des bains étaient annexés à la villa. Objets divers. — La sixième villa a été, dès l'antiquité, fouillée et dépouillée de ses richesses ; intéressante décoration pariétale.

— *P. Orsi*, Regione III (Lucania et Bruttii), p. 467-496. | Tortora : le site de l'antique Blanda ; inscription funéraire. — Spezzano Albanese : note brève sur la nécropole de Torre Mordillo (1^{er} âge du fer). — S. Biase e Gizzeria : recherches sur le site de l'antique Terina, qui serait, conformément à l'opinion de Lenormant, à S. Eufemia Vecchia. — Monteleone Calabro : déblaiement en 1916 et 1917 de 170 m. du rempart d'Hipponium, avec 4 tours, construit à la fin du V^e siècle ; traces d'une fortification antérieure ; déblaiement en 1921 d'une autre portion du rempart,

sur une centaine de mètres ; petit temple ionique sur la colline de Còfino ; temple grec archaïque (VI^e s. ou début du V^e) au Belvédère ; vestiges de deux autres temples sur l'esplanade dite Coltura del Castello. — Mileto : vestiges antiques. — Briatico : vestiges d'un village des époques romaine et byzantine. — Cirò : nécropole préhellénique ; sanctuaire grec ; reconnaissance archéologique à Punta Alice. — Cotrone : grand amas de blocs de marbre de Cotrone ; plusieurs blocs portent des marques d'extraction, dont trois fournissent les dates de 197 et 200 ap. J.-C. : il s'agirait d'un chargement de marbre de Luna qui aurait sombré à cet endroit.

— A. *Taramelli*, Sardegna, p. 496-500. | Lotzorai (Cagliari) : dépôt d'objets de bronze d'époque préromaine. — Talana (Cagliari) : dépôt de 600 monnaies de bronze des II^e et III^e siècles de l'Empire.

Romana Varia (Italica, Gallo-Romana) : —

RAPPORT SUR LES TRAVAUX DES ECOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME, par *Th. Homolle* ; cf. *Graeca*.

Relazione sulla sistemazione edilizia del colle Capitolino e delle sue adiacenze (pl.) : BA 1920 49-72.

M. Abramic, Archäologische Funde in Pettau : JAIW XVII (Beiblatt) 87-136. | Fouilles du Panoramaberg, inscriptions militaires ; appendice sur diverses représentations des Cabires.

E. Albertini, Bas-relief de Rapidum (Sour-Djouab) BCTH 1920 473-474.

| Le dessin est maladroit, la facture décadente ; le seul élément identifiable est au centre la figure de l'Afrique coiffée d'une dépouille d'éléphant. Au-dessus, on est tenté de reconnaître les signes du zodiaque ; Lion, Verseau, Capricorne, peut-être aussi le Scorpion.

Id., Découvertes faites à Cherchel : BATH 1921 LXXVIII-LXXXVI. | 1^o Une mosaïque du jugement de Paris avec Aphrodite nue ; artistes comme écrivains (Properce, Ovide, Lucien) oublient les origines épiques de la légende et dévêtent de plus en plus les déesses. — 2^o Une mosaïque représentant une scène bachique avec de rares qualités de dessin et de mouvement. — 3^o Tout un mobilier funéraire trouvé dans un ancien cimetière à l'ouest de la ville, hors de l'enceinte romaine, poteries communes, lampes dont une seule à décor, et plusieurs inscriptions, l'une provenant vraisemblablement d'un mausolée.

Id., Les fouilles faites en 1920 à Lambiridi : BATH 1921 CLXVII-CLXIX. | Découverte d'une table de mesures portant trois cavités, trois mots (*Rusicade* et deux fois le nom de Lambiridi), et une inscription. De l'inscription il résulte que c'est un collège de deux « magistri » locaux qui a fait établir le monument. L'inscription n'est donc pas postérieure au second tiers du III^e siècle, puisque Lambiridi devient municipes sous le règne de Claude II.

C. Albizzati, Qualche problema sulle colonne romane di S. Lorenzo Maggiore in Milano (pl.) : BA 1920 84-96 et 171-179. | L'ensemble du monument a tous les caractères d'un pastiche médiéval. Les fragments qui par le style et la technique de la sculpture ornementale peuvent dater des II^e-III^e s. proviennent selon toute probabilité du péribole d'un temple.

Id., Excursus ; tradizione plastica dell' acanto italico (pl.) : BA 1920 179-184. | Rappelle par ses formes organiques la fougère arborescente plutôt que l'*acanthus mollis*. C'est vers le commencement du V^e s. av. J.-C. que le type a atteint sa formule définitive.

D^r Alibert et A. Aymar, Sur une marque de potier monogrammatique provenant de Cos (Tarn-et-Garonne) : BATH 1921 cxcvi-cxcviii. | Le mot *Salve* n'est pas une simple formule de salut, mais un nouvel exemple de la signature du potier gaulois *Salvetus*.

Th. Ashby, The Bodleian ms. of Pirro Ligorio : JRS 1919 170-201. | L'ouvrage de ce Napolitain du xvi^e s. sur les antiquités romaines a été étudié en ce qui regarde le matériel épigraphique par les éditeurs du Corpus, et pour l'archéologie par Lanciani et Middleton ; l'examen détaillé de texte fourni par le ms. Bodl. (Cod. Canon. Ital. n^o 138) montre qu'il contient nombre de données authentiques en ce qui concerne les monuments.

T. Ashby & R. Gardner, An ancient hill fortress in Lucania : JRS 1919 211-215. | Visite aux restes d'une place forte (Croccia Cognato, près de Potenza) qui, sans doute fondée par les Siculi, occupée par les Grecs de la côte, détruite et refortifiée par les Lucaniens au v^e s., peut fournir un appoint intéressant à l'histoire peu connue de cette province.

E. Babelon, Note sur un fragment de poterie à figures : BCTH 1920 231-234. | Un des motifs qui font la décoration d'un grand fragment de poterie trouvé à Djemila semble avoir pour sujet le mythe d'Ulysse et de Circé ; ce qui paraît confirmer cette explication, c'est que la légende d'Ulysse et de Circé était très populaire à l'époque de ce bas-relief (derniers siècles de l'époque romaine) et est interprétée sur bon nombre de monuments de toute espèce.

G. Bagnani, The subterranean basilica at Porta Maggiore : JRS 1919 78-85. | La découverte a un intérêt considérable, et pose des problèmes multiples : technique de la construction souterraine, irrégularités du plan, rapport avec les édifices chrétiens par l'atrium de l'entrée, sens des décorations (stucs et peintures), destination culturelle (secte de néopythagoriciens ?). Cf. d'autres articles importants sur le même sujet : Paribeni (Atene e Roma, 1920), Cumont (Rassegna d'arte, 1921), Strong (Bull. Arch. Comun.).

A. Ballu, Ruines de Djemila (antique Cuicul) : RAFLXII 204-275. — Fondée probablement par Trajan, Cuicul fut primitivement, au 1^{er} siècle ap. J.-C., un poste militaire. Nous ne savons rien de son histoire à l'époque romaine ; Cuicul cependant figure sur la liste des évêchés de l'Eglise d'Afrique. Description des monuments et constructions dont subsistent les restes : basilique chrétienne, fort byzantin, théâtre, tombeaux, restes d'enceinte, porte du Nord, maisons, marché de Cosinius, ancien forum, curie, basilique Julia, petits Thermes et Thermes dits du Capitole, maison, portique S. de l'ancien forum, arc du grand Cardo, temple du N., maison d'Asinus Nica, temple du centre, maison de Castorius, passages couverts, grand Cardo N. et voies diverses, nouveau forum, portique N. et E. du Forum Novum, grand temple de la famille Septimienne et côté S. du Forum Novum, tribune aux harangues, arc de triomphe de Caracalla, château d'eau, marché aux étoffes, grand Cardo S. et voies diverses, grands Thermes S., fontaines, Musée. Quelques inscriptions révèlent aussi l'existence de monuments qui n'ont pas été découverts.

A. Blanchet, A propos des fouilles exécutées en 1920 sur le sommet du Mont-Afrique près de Dijon : BATH 1921 XXI-XXIII. | Au « Camp de César », déblaiement de murs dits en hérisson, vestiges de bâtiments d'époques diverses, les uns détruits avant Gratien, les autres construits sous son règne.

Id., L'édifice antique de Langon : BM 1921 153-158. | Critique des conclusions présentées par Maître et Douillard (B M, t. 79) : l'édifice paraît être plutôt une ancienne villa gallo-romaine dont les murs auraient été remaniés.

Id., Le prétendu tombeau antique de Neuvy-Pailloux (près d'Issoudun) : RA XIV 82-97. | L'édifice souterrain retrouvé en 1844 à Neuvy-Pailloux, dans une région où le soc de la charrue heurta très fréquemment au cours du XIX^e siècle des fondations de murs antiques, n'est pas un tombeau, mais bien une habitation de l'époque romaine, probablement un pavillon d'exploitation viticole. Ainsi s'explique la présence, à l'intérieur des chambres, d'amphores, de cercles de tonneaux, d'une grande baignoire de cuivre, d'outils qui ne peuvent appartenir à un mobilier funéraire.

B. Brugi, Un nuovo collare di servi romani : AIV LXXVII, 2 935-937. | Texte : tene me ne fugia fugio. Le collier devait être d'usage exceptionnel, réservé aux esclaves peu sûrs.

R. Cagnat, Sur une lampe romaine de terre cuite trouvée à la Verrie (Vendée) : BATH 1921 XLVII-XLVIII. | Nouvel exemplaire des lampes du type de la Victoire qui étaient distribuées en présent à l'occasion des étrennes ; le gâteau ou pomme de pin que l'on voit représenté juste au dessus du bouclier n'a pas d'analogue sur les autres types connus.

T. Campanile, Ricorrenza di un emblema decorativo su vasi di bronzo e di terracotta (pl.) : BA 1920 37-39. | Les reliefs ou emblemata de cette paterna du musée de Florence (n^o d'inventaire 4242) sont une imitation de prototypes métalliques. Ouvrage du III^e-IV^e s. av. J.-C.

Capitan, La dernière réfection en dalles de grès de la voie romaine de Lutèce à Genabum dans sa traversée de Paris : CRAI 1921 85-90. | L'étude du sol sous-jacent au pavage romain (dalles de grès) mis à jour rue Saint-Jacques entre la rue Soufflot et le boulevard Saint-Germain, permet de conclure que ce grand dallage de grès a été effectué environ au IV^e siècle, et qu'il a été la réfection ultime de la grande voie de Genabum maintes fois réparée, particulièrement dans la traversée du marécage qui bordait la Seine.

J. Carcopino, Les « Castella » de la plaine de Sétif d'après une inscription latine récemment découverte à Kherbet-Aïn : RAF LIX 5-22. | L'inscription identifie les ruines de Kherbet-Aïn comme étant celles d'un castellum, et a surtout pour intérêt de compléter le fragment d'Aïn Melloul, relatif lui aussi à l'extension d'un castellum (C. I. L., 20.486). L'identité des formules des deux textes engage une fois de plus à ramener les castella créés par les Romains dans la plaine de Sétif à un même type d'évolution. Fondés sous Septime Sévère et Caracalla, multipliés et fortifiés sous Alexandre Sévère, accrus en nombre et en importance sous Gordien III, ils furent ruinés vers 253 par les terribles mouvements berbères.

L. Chatelain, Les ruines de Mechra-Sidi-Jabeur (Maroc) : BATH 1921 LXII-LXIII. | Plan et description sommaire des ruines, enceinte, thermes, atrium et chambres entourant les thermes, et des voies, murs et sol bétonné, qui entourent les bâtiments principaux.

Id., Les ruines romaines découvertes à 50 km. au sud de Fez : BATH 1921 CLXIX-CLXXIII. | Ainsi que le colonel de Ganay l'a fait observer le premier, il est logique de voir dans les ruines romaines voisines d'Aïn-Asnam et de la kasbah des Aït-Khafil les restes d'un poste créé

lors de l'expédition de Suetonius Paulinus vers l'Oued-Guir, « Ger-flumen », au début du règne de Claude.

Id., L'Éphèbe à cheval de Volubilis : CRAI 1921 1-6. | Statuette exhumée récemment des ruines romaines de Volubilis. Type unique en son genre, d'inspiration grecque, probablement de l'école de Polyclète, Th. Reinach l'attribue à l'art de la 1^{re} moitié du v^e siècle.

G. Chenet, Anciennes verreries d'Argonne, BCTH 1920 253-286. | Chronologiquement, les verreries d'Argonne peuvent être réparties en trois groupes : époque gallo-romaine certaine, époque ancienne de date encore indéterminée, époque récente. Sont seules de l'époque gallo-romaine : Les verreries des Houis près Sainte-Menehould, de la Clairière à Lavoye (Meuse), de Berthaucourt-Froidos (Meuse). L'atelier du ruisseau du Mortier, que G. Strohm vient de découvrir et avait cru d'abord être romain du iv^e siècle est, d'après ses propres rectifications, du haut moyen-âge.

Id., Fers de bèches de potiers et tuiliers gallo-romains : BCTH 1920 331-334. | Le fer de bêche découvert dans l'atelier de céramique gallo-romain à Lavoye (Meuse) comme celui de Rheinabern ressemble d'une façon frappante à la garniture des palons modernes. A ce sujet il est intéressant de remarquer que dans la région des Ardennes le développement de l'industrie céramique du i^{er} siècle à nos jours a maintenu presque intactes bien des traditions techniques (p. ex. dispositif de chauffe des fours de tuiliers).

E. Cocchia, Un'allusione del « Venosino » al sepolcro di Romolo : RIGI 1920 199-200. | Il faut prendre à la lettre le témoignage d'Horace (*Épod.* 16) relatif aux « ossa Quirini, » qui reposaient d'après le scoliaste dans le tombeau de Romulus.

A. Colnago, Untersuchungen in Norddalmatien : JAIW XVIII (Beiblatt 175-188). | Tombeaux à Maslenica (céramique et bijoux), menus objets et monnaies à Krupa, nécropole de Starigrad (Argyrumtum) ; exploration de voies romaines ; fragments d'inscriptions latines de provenances diverses, quelques-unes du iv^e s.

H. Colot, A propos de l'exploitation du minerai de fer à l'époque gallo-romaine [étude de vestiges de forges en Côte-d'Or] ; cf. Histoire économique.

L. A. Constans, Récentes découvertes archéologiques en Italie : JS 1921 168-177, 214-223. | Découverte de la basilique souterraine de Porta Maggiore, fouilles sous l'église Saint-Sébastien. A Ostie, fouilles autour du decumanus, à Pompéi, via dell' Abbondanza, déblaiement d'une salle d'archives municipales (?). Nombreuses sépultures étrusques. Recherches de M. Orsi à Caulonia dans le Bruttium, à Syracuse, de M. Taramelli en Sardaigne.

Id., Les derniers résultats des fouilles d'Ostie : JS 1922 266-268. | Mur d'enceinte qui permet de préciser le développement topographique de la colonie. Au forum, en face du temple dit de Vulcaïn, on déblaie un temple de bonne époque aux proportions grandioses. — A l'ouest du forum, sur le côté sud du *decumanus*, on achève le déblaiement d'un monument très vaste, qui donne l'impression d'un château d'eau. — Les horrea d'Épagathus et d'Épaphrodite : édifice bien conservé, en arrière et à l'O. du temple de Vulcaïn, près du « piccolo mercato ».

H. Corot, A propos du débris de vase gallo-romain trouvé à Morigny (Seine-Inférieure) : BSAF 1921 279-281. | Photographie et description de

4 pièces du musée d'Auxerre qui offrent une certaine analogie avec le fragment trouvé à Morigny, et qui comme lui doivent être des types de lampe assez rares.

M. della Corte, Il « pagus Vrbulanus » e i nomi antichi di alcune porte di Pompei : RIGI 1921 87-88. | La porta Vrbulana doit être identifiée avec avec la Porta « del Sarno ».

Id., Case e abitanti a Pompei (suite) : RIGI 1921 65-85, 219-239. | Relevé et transcription d'inscriptions classées par régions avec identification de bâtiments : Vicoli della reg. IX, Via dei soprastanti, degli Augustali, Vicoli fra la Via d. Aug. e la Via dell' Abbondanza, Via Stabiana, Vicolo di Tesmo, di Balbo.

Fr. Cumont, The salting bust of Commodus ; cf. Histoire religieuse.

L. Deglatigny, Note au sujet du fanum de St. Ouen de Thouberville : BCTH 1920 229-230. | Les ouvertures des murs de la cella étaient recouvertes à l'intérieur et probablement aussi à l'extérieur de revêtements de stuc. Les pièces de bois de charpente n'ont pas dû être enlevées, car il se dégage de ces ouvertures une poussière noire et humide qui semble provenir de la décomposition du bois.

Id., Note sur le temple de St-Ouen-de-Thouberville (Eure) : BCTH 1921 54-60. | Inventaire des objets recueillis lors des fouilles de 1896 et remis au Musée des Antiquités de la Seine-Inférieure : débris de construction, objets de fer, de bronze et objets de parure en assez grande quantité, motifs de décoration en bronze, 9 ex-voto en feuilles de bronze martelées, une vingtaine de fragments de statuettes, quelques débris de verre et de céramique, enfin une très grande quantité de monnaies, qui permettent de conclure que le temple a été détruit vers 380. Cf. ci-dessus : *L. de Vestly*.

Id., Ex-voto de bronze au musée de Rouen : BCTH 1921 61-62. | On ne peut malheureusement pas préciser la provenance de cet ex-voto, fait d'une feuille de bronze représentant deux seins, qui est analogue à ceux qu'on a trouvés dans le fanum de St-Ouen-de-Thouberville.

L. Demaison, Le vase gallo-romain décrit dans le BSAF de 1914, p. 129 : BSAF 1921 268-270. | Ce vase est non une lampe mais un réchaud. La vraie solution est fournie par l'étude d'un vase du Moyen Age trouvé à Abbeville, qui se rattache à la même catégorie d'ustensiles.

W. Deonna, Les trésors gallo-romains d'orfèvrerie au Musée d'art et d'histoire de Genève : RA XIV 243-304. | Description des trésors de Reignier (H^e-Savoie), de St-Genis (Ain), des trésors I et II de Crusailles (H^e-Savoie), des trésors I et II des Fins d'Annecy. Le trésor des Fins d'Annecy I fait partie d'un mobilier funéraire ; les trésors de Reignier, des Fins d'Annecy II et de Saint-Genis ont été enfouis à des époques de troubles ; ceux de Crusailles paraissent provenir aussi d'une cachette plutôt que d'une tombe. Tous sont des premiers siècles de notre ère.

L. Drapier, Les Thermes d'El-Djem : BCTH : 1920 465-471. | La description des thermes permet de se représenter le fonctionnement de l'établissement : les baigneurs entraient par la porte Sud, flânaient dans les nombreuses salles de conversation, déposaient leurs vêtements dans un vestiaire, pénétraient dans le *caldarium*, et de proche en proche gagnaient le *laconicum*. La sudation ayant produit son effet, on passait dans le *frigidarium*, où les ablutions froides procuraient la réaction.

G. Drioux, Note sur un « Dispater » provenant de Maranville (Haute-Marne) : BATII 67-68. | Il est le premier Dispater « au maillet » signalé

en Haute-Marne, puisque le Jupiter du Châtelet ne rentre pas dans cette catégorie.

E. Duprat, Notes sur Saint-Jean-de-Garguier : REA 1921 120-123. | 1° L'inscription inédite du château de Saint-Jean signalée par C. Jullian est apparentée à celle de Claudius Pulcher trouvée dans les mêmes parages et doit être ajoutée à la liste des inscriptions appartenant au pagus Lucretius. — 2° Le fragment de sculpture représentant un lion enclâssé dans un mur de la ferme du Cabaret est sans nul doute gallo-romain. — 3° Les monnaies retrouvées sont de l'époque comprise entre 138 et 337.

R. Egger, Ausgrabungen in Norikum 1912-1913 : JAIW XVII (Beiblatt) 1-86. | 1 : Aguntum (Stribach bei Lienz) ; 2 : Teurnia (St Peter im Holz) ; 3 : Virunum (Zollfeld) : fragments de sculptures et d'inscriptions, céramique, fondations de constructions diverses.

J. Formigé, Les fouilles faites à Fréjus (Var) en 1920 : BSAF 1921 126-131. | Dégagement du théâtre romain : les trouvailles sont pour le moment nulles, le sol où le travail s'effectue a visiblement été déjà fouillé. Rien n'est venu jusqu'ici fixer une date pour ce théâtre non plus que pour les remparts et les portes ; on peut penser cependant qu'ils datent du début de la colonie, du 1^{er} siècle av. J.-C.

Id., Le gymnase d'Orange : BSAF 1921 81-84. | La description que fait Vitruve (x, 11) d'un gymnase grec s'applique rigoureusement au gymnase d'Orange ; il est donc de type grec, et, comme le théâtre attenant, du 1^{er} siècle av. J.-C. On a dû voir sur son stadium non pas seulement des courses d'athlètes, mais des joueurs de trompettes, des flûtistes, des chœurs, ainsi qu'on en voyait sur les stadia de Rome (Polybe xxx, 13).

Id., Les représentations dans les théâtres romains : BSAF 1921 88-93. | La majeure partie de l'orchestre était réservée au spectacle (Vitruve v, 3-9) ; on y voyait sûrement des mimes et vraisemblablement des combattants. Un programme qui doit résumer le type moyen des représentations théâtrales se dégage d'un passage d'Apulée (*Métamorphoses* x) : 1° évolutions de deux groupes de danseurs dans l'orchestre ; 2° pantomime jouée sur la scène avec danses au son de la flûte, auxquelles collabore un chœur ; 3° exhibition appropriée aux goûts de la multitude.

Id., Les machines des décors mobiles dans les théâtres antiques : BSAF 1921 190-195. | D'après les ouvrages d'Héron d'Alexandrie, écrits au 1^{er} siècle av. J.-C. sur les automates, tous les mouvements des décors mobiles se ramènent à deux : 1° le glissement horizontal ou vertical ; 2° la rotation autour d'un axe horizontal ou vertical. Ils sont obtenus par la traction des câbles soumis à l'action de contrepoids moteurs, principes qui sont restés immuables depuis les Grecs jusqu'à nos jours.

Id., Le forum d'Arles : BSAF 1921 103-106. | Dégagement du forum : il comprend une aire centrale de 81 m. sur 37 entourée de galeries en contre-bas, qui servaient évidemment de magasins. A signaler que les marques de tâcherons sont des marques grecques comme on en retrouve à chaque pas dans les constructions romaines de Provence.

Id., Les fouilles opérées au théâtre de Vaison (Vaucluse) : BSAF 1921 139-144. | Bâti à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. lors de la fondation des colonies de Provence, il a déjà livré quantité de statues en marbre d'une richesse exceptionnelle, enfouies dans la fosse centrale de la scène. Les Chrétiens les entassèrent là, probablement au 5^e siècle, pour les dérober aux regards des fidèles. Il apparaît peu à peu que le théâtre a conservé

toutes ses dispositions monumentales et toutes les traces de sa machinerie.

Id., Restes romains de cintrages en bois, découverts à Vienne : CRAI 1921 286-292. | Les cintres en bois d'une voûte construite comme soutènement, et qui sont restés en place pendant seize siècles, permettent de reconnaître le détail de la construction, les mesures et l'essence des bois.

E. Fyot, Le « Castrum divionense » : BCH 1920 299-321. | Le témoignage de Grégoire de Tours qui fixe comme date à la construction du Castrum de Dijon l'an 273 de notre ère est le seul acceptable. Élevé à la hâte pour servir d'abri contre de nouvelles invasions barbares, il possédait 4 portes et 33 tours. Les vestiges encore existants, divers indices, et des traces relevées autrefois permettent de suivre avec facilité l'enceinte du Castrum. Il dut être restauré après le passage des Sarrasins en 731 et des Normands en 888. Il fut éventré au XI^e siècle pour la construction de l'Église Saint-Étienne, et ne subit aucune restauration après l'incendie de Dijon en 1137.

R. Gadant, Dallages de voirie urbaine : REA 1921 223-224. | La voie à gros pavés près de la porte d'Arroux à Autun n'est pas, d'après les résultats de fouilles récentes, de l'époque de Vespasien comme la porte elle-même, mais du règne de Constance Chlore ou de Constantin.

H. de Gérin-Ricard, Le temple de Saint-Pierre-les-Martigues : BATH 1921 cxc-cxciii. | L'inscription dédiée à Tibère trouvée à 300 mètres au sud-est de Saint-Pierre-les-Martigues et l'inscription dédiée à Caligula trouvée à Carry-le-Croix, servant de socle à une croix, proviennent toutes les deux du temple octogonal de Saint-Pierre-les-Martigues récemment mis à jour, et qui fut consacré d'abord à Tibère, dans les dernières années de son règne, puis à Caligula.

A. Gnirs, Forschungen in Pola und in der Polesana : JAIW XVIIW (Beiblatt) 161-184. | Fouilles dans la région Nord de la ville (fondations antiques) et dans la nécropole ; restes d'une ancienne fabrique d'huile à Gallisano.

Id., Antike Baureste des Amphitheaters in Pola : JAIW XVIII (Beiblatt) 163-176. | Dégagement de constructions annexes en dehors de l'enceinte d'arcades.

Id., Forschungen über antiken Villenbau in Südistrien : JAIW XVIII (Beiblatt 99-164). | De nouvelles fouilles ont permis de reconstituer le plan d'ensemble des constructions du Val Catena (Ile Brioni grande) : bâtiments en terrasse, château d'eau, thermes. Restes d'une villa des champs sur la rive du golfe d'Olmo.

M. Graillet, Une stèle funéraire de l'époque gallo-romaine, récemment trouvée dans le pays de Comminges : CRAI 1921 454-458. | Trouvée à Marignac, arrondissement de Saint-Gaudens : d'après le type des deux bustes d'homme et de femme qui sont sur le fronton, le monument ne saurait être postérieur aux Flaviens. La formule funéraire, d'un type rare en Gaule, se retrouve sur les autres stèles provenant de Marignac, et témoigne d'une croyance au perpétuel séjour dans la tombe.

C. Jullian, Dallages de voirie urbaine : REA 1921 221-223. | Spécimens de deux types de dallage : 1^o le dallage régulier, en biais ou en épi, (voies d'Algérie, de Besançon) ; 2^o dallage du Bas-Empire, irrégulier (rue Saint-Jacques à Paris).

G. Laing, Archaeology in Italy and its contribution to philology : CJ XVI 451-463. | La philologie doit à l'archéologue non seulement une

partie de son matériel (inscriptions osques, ombriennes, de latin ancien, textes de lois et de décrets), mais aussi le cadre et le milieu où elle situe œuvres et écrivains.

Lantier, Les nouveaux objets récemment découverts à Tindja près de Ferryville (Tunisie) : BATH 1921 cxviii-cll. | Surtout des plombs de commerce : lamelles rectangulaires portant une représentation en relief sur une des faces, disques ornés sur les deux faces, quelques lamelles plus grandes et plus épaisses, et deux plaquettes hexagonales. Quelques objets en bronze, des fragments de tête en terre cuite. Trois plombs de commerce recueillis à Carthage.

Id., Deux statuettes et une plaquette de terre cuite découverts en Tunisie : BATH 1921 cclxii-cclxv. | La terre-cuite de l'Oued-Tindja rentre dans la série des représentations antiques relatives à la naissance de Vénus. Il faut voir dans le groupe des trois femmes debout, étroitement rapprochées (collection du Dr Houdart à Tunis) l'image d'une déesse locale entourée de ses adorateurs. La petite plaque de terre cuite (également collection Houdart), décorée sur les deux faces, doit être rattachée à la série des amulettes isiaques.

B. Lavagnini, Ara pacis Augustae : NRS 1921 72-90. | Les fouilles menées systématiquement depuis 1903 permettent de reconstituer la configuration et la décoration du monument ; — frise frontale : Enée et les Pénates, le Luperéal ; frise orientale : figure de Rome et de la Pax Augusta ; frise sud : procession de l'empereur ; frise nord : suite de la procession ; décoration végétale d'acanthes et de fleurs. Cf. ci-dessous : *G. Rizzo*.

V. Macchiolo, Dionysiaca : AAN 1918, 2 1-60. | Dans la fameuse peinture d'Herculanum, Patroni croit reconnaître le songe que Didon raconte à Anna dans l'Énéide (iv 9 ss.), mais ni la vraisemblance ni le texte de Virgile (*insomnium*) n'autorisent à admettre ici un songe magico-prophétique. Tout confirme au contraire l'explication de Sogliano, qu'il s'agit de la rencontre de Dionysos et Ariane ; en particulier la présence d'Aphrodite et de l'Hypnos est tout à fait conforme à la tradition. On peut aller plus loin, par exemple localiser la scène dans l'île mythique de Dia, et reconnaître le contenu mystique d'une légende apparentée aux traditions orphiques.

E. Michon, Le bélier de marbre blanc découvert à Nernier (Haute-Savoie) : BATH 1921 ccxxvi-ccxxviii. | Trouvé en 1881, son antiquité ne fait pas de doute ; tout, depuis la pose de l'animal jusqu'à la manière dont est rendue la toison, et l'existence du support, établit entre ce bélier et celui qui est conservé au musée de l'Ermitage, à Pétersbourg, la plus grande similitude.

A. Monaci, Kritische Bemerkungen über zwei Skulpturen am Konstantinbogen : RQA 1914 29-31. | Réplique à des objections contre l'interprétation des figures de l'arc de Constantin présentée dans : Atti d. Pont. Accad. Rom. d'Arch. 1904, p. 107 ss.

G. Morin, Le dragon du forum romain : RB 1914-1919 321-326. | Sa légende et son histoire d'après les « Actus beati Silvestri », document apocryphe rédigé au déclin du ve siècle, Tertullien *Ad uxorem* I, 6, le Pseudo-Prosper *De promissionibus et praedictionibus Dei*, 3 ; ce dernier, qui a séjourné assez longtemps en Italie à partir de 439, a pu recueillir sur les lieux le souvenir encore vivant de l'étrange aventure qu'il décrit.

P. Orsi, Notizie : CBA 1920 54-55 | A Fezzano (Porto Venere) on a mis à jour des restes de murs appartenant probablement à des édifices d'utilité publique, tels que magasins annuaires pour l'approvisionnement de la flotte.

G. Patroni, Enea svelato al cospetto di Didone : MAN 1918 I 403-414. | Seul le préjugé qui considère sous l'art pompéien comme hellénistique a pu empêcher de reconnaître Didon et Enée dans la peinture décrite par Sogliano (Pittura murali, n° 626), dont le meilleur commentaire est fourni par Virgile lui-même.

C. Péliissier, Étude d'un tronçon de la voie Domitienne : BCAN 1917-1918 313-418. | La borne découverte au Pla de Fitou n'est pas un milliaire officiel. Il s'agit plutôt d'une fantaisie d'un particulier qui aurait fixé là un point de repère ou noté un calcul de distance. Quant aux objets gallo-romains découverts dans le voisinage de la borne, ils sont les vestiges du trafic de la voie romaine de Domitien. Ce sont d'ailleurs les vestiges de cette sorte qui donnent le tracé exact entre la Clotte et Salces. La voie de la Clotte arrivait par Lo-Caussino directement à Saint-Pancrace, une des stations les plus importantes de la voie. Ensuite elle traversait le territoire de Treilles à l'Estradelle, franchissant le col des Ausinets, et par le Pla de Fitou arrivait directement au milliaire de Fitou pour de là gagner Salces. De l'Estradelle au pla de Fitou, le tracé de la voie Domitienne s'identifie ou presque avec le tracé des deux chemins dits de Ligean à Apoul et de Treilles à Perpignan. Ajoutons que si le milliaire de Fitou a jadis porté une inscription, le chiffre milliaire qui y était gravé devait être d'après le calcul des distances de ce point à Saint-Pancrace et à la Clotte le chiffre XXVI.

L. Pernier, Raccolta archeologica : Bargaglia Sarteano (pl.) : CBA 1920 17-23. | A signaler une dalle fragmentaire de pierre calcaire qui servait de fermeture à une tombe, et portait une inscription étrusque. Catalogue par numéros des antiquités exposées.

L. Poinssot, Quelques milliaires de la région de Tebourouk (Tunisie) : BATH 1921 xxx-xxxii. | En particulier, une colonne milliaire qui doit dater de 244 a été trouvée dans un verger à 250 mètres de la voie romaine de Carthage à Theveste, qui fut restaurée en 244/245.

Id., Les fouilles en Tunisie en 1920 : BATH 1921 LV-LXI. | A Thuburbo Majus, dégagement du quartier à l'ouest du Forum. Dans le sanctuaire de Baal et Tanit, découverte d'une tombe contenant des bijoux du VI^e siècle. Nous savons grâce à un fragment d'inscription que les thermes de Sufutela dont on poursuit le dégagement sont des « thermæ hiemales ». Les découvertes de Carthage sont particulièrement intéressantes (fontaine de Byrsa, mosaïque du seigneur Julius, colonnes Corinthiennes, etc...).

F. Préchac, Le Colosse de Néron : RN XXIV 1-22, 102-151. | Néron l'édifia pour se glorifier lui-même en même temps que le Soleil Aurige qu'il se vantait d'égaliser; Commode lui fit faire une tête à son image et lui donna le lion et la massue d'Hercule. D'après les textes, le dieu radié (au moins depuis Vespasien) regarde le ciel qu'il va parcourir; il était plus grand que le Colosse de Rhodes (100 pieds) et éclatant de lumière. De la Maison d'Or où Néron l'avait fait placer, il paraît avoir été transporté par Hadrien à son mausolée, où subsistent les ruines d'une énorme base et où la présence du Colosse, compatible avec la position, la structure, la destination du mausolée, est suggérée par quelques faits caractéristiques de l'histoire de l'Antoninium. Les monnaies et médailles confirment ces

données fournies par les textes. Appendice : textes et monuments relatifs au Colosse de Rhodes et autres colosses du Soleil.

M. Prou, Les fouilles exécutées dans l'Église de Nériss (Allier) en août-septembre derniers : BATH 1921 ccxxix-ccxli. | L'église est bâtie sur l'emplacement d'un édifice romain du haut-empire ; il en reste la base du mur nord de la nef, et, sous le transept, la base d'un mur perpendiculaire aux murs latéraux, auquel se rapporte aussi le sol sous-jacent de béton rouge. Ruiné au moment des invasions, l'édifice romain a dû être relevé vers le iv^e siècle et servit probablement à la célébration du culte chrétien.

W. M. Ramsay, Studies in the roman province Galatia [restes du « hiéron » d'Antioche de Pisidie] ; cf. Histoire religieuse.

Th. Reinach, Une nouvelle nécropole judéo-romaine : REJ LXXII 24-28. | Située près du parcours de la via Nomentana, elle donne l'impression d'avoir servi à une clientèle beaucoup plus modeste que la catacombe Monteverde. La peinture murale est d'une facture grossière. La conservation des corridors est satisfaisante, mais le mobilier funéraire a disparu. Les épitaphes qui subsistent sont presque toutes en grec, mais le grec est profondément pénétré d'influences latines ; les cognomina latins sont fréquents, les noms sémitiques très rares.

Fr. Ribezzo, Nota comparativa e cronologica sulla tettonica dell' « arx » di Vescia : RIGI 1920 262-270. | L'examen de constructions analogues (9 photographies) confirme que les murs de l'arx doivent remonter plus haut que le vi^e siècle.

G. E. Rizzo, Dionysos Mystes. Contributi esegetici alle rappresentazioni di misteri orfici : MAN 1918 I 37-102. | 1 : Stucs et peintures de la maison romaine de la « Farnesine » et d'autres monuments. 2 : Peintures de la villa de Pompéi près la porte d'Herculanum. 3 planches. Cf. les comptes rendus de ce travail dans la *Revue des Comptes rendus*.

Id., Pro Ara pacis Augustae : AAN 1920, I 4-20. | Les restes recueillis ne suffisent pas à assurer la reconstruction projetée par la Soc. piemont. di arch. et l'Accad. di Napoli ; il faudra de nouvelles recherches et des fouilles coûteuses si l'on veut une reconstitution scientifiquement acceptable. Cf. ci-dessus : *B. Lavagnini*.

Fr. Ruzicka, Römische Denkmäler im Schlosse zu Ebreichsdorf : JAIW XVIII (Beiblatt 219-232). | Restes de 4 tombeaux et d'un autel avec inscriptions provenant du lapidarium de Leopoldsdorf.

A. Schober, Römischer Friedhof in Au am Leithaberg : JAIW XVII (Beiblatt) 203-255. | Les trouvailles faites dans ce centre important se rapportent soit à l'époque de la romanisation de la province : (tombeaux à urnes des i^{er} et ii^e s.) soit au iv^e s. (tombeaux sans urnes). Entre les deux époques, une lacune notable.

W. von Semetkowski, Römische Reliefs in St Johann bei Herberstein in Steiermark : JAIW XVII (Beiblatt) 185-202. | Description minutieuse et photographies de reliefs encastrés dans les murs de l'église, et qui restent à interpréter (autels funéraires, scènes de chasse, figures).

V. Skrabar, Die römische Draubrücke bei Pettau : JAIW XVII (Beiblatt) 155-160. | Restes d'un pont avec fragment d'inscription attribuable à l'époque d'Hadrien.

A. H. Smith, L. Ampudius Philomusus : JRS 1918 179-182. | Le relief qui accompagne l'inscription CIL. VI 11, 595 (un meunier, sa femme et sa fille) est un spécimen intéressant d'une bonne école de portraitistes.

A. Sogliano, *Porte, torri e vie di Pompei nell' epoca sannitica* : AAN 1918, 1 153-180. | Des études suivies ont permis de reconstituer les anciens murs du 1^{er} siècle, qui comportaient 8 portes (dont 3 paraissent avoir été dénommées *Stabiana*, *Sarnensis* ou *Saliniensis*, *Vrbulana*) ; les tours ont été ajoutées (au temps de la guerre sociale ?) ; le cippe osque de la porta *Stabiana* aide à reconstituer les noms de 4 rues de l'époque sannite.

Id., *Anagrafe e catasto nell' antica Pompei* : NRS 1921 410-433. | A propos des recherches de M. della Corte (cf. ci-dessus), qui aboutissent à une véritable résurrection du passé, l'auteur passe en revue les résultats acquis en ce qui concerne : 1) les éléments de la population, propriétaires et habitants, avec exemples caractéristiques, 2) les bâtiments, maisons de nobles et maisons bourgeoises, cabarets, boutiques, locaux de confréries, bains, faubourgs.

C. Ténékidès, *Fouilles et découvertes* : MB 1921 233-235. | Muraille gallo-romaine de Bordeaux chantée par Ausone : frises, corniches, cippes funéraires provenant des vieux monuments funéraires de Bordeaux.

J. Toutain, *Nouvelles remarques et nouveaux documents sur les croisillons de fer gallo-romains* : PA VI 172-174. | Croquis de croisillons qui se trouvent aux musées de Bar-le-Duc (quelques-uns à 6 branches), d'Autun, de Mayence, de Bonn, de Trèves, de la Saalburg (près de Mayence).

L. de Vesly, *Fanum de Saint-Ouen-de-Thouberville, Eure* : BCTH 1920 207 ss. | On ne sait à quelle divinité il était consacré. Un large perron de pierre faisant avec deux colonnes la décoration du monument, un corridor sombre ou crypte enveloppant la « cella », constituent l'originalité de l'édifice. Les objets de parure et les ex-votos sont en bronze, les éléments de construction en fer. La décoration murale se rattache à la tradition pompéienne. Il résulte de l'examen des monnaies que la fréquentation intensive du temple n'a pas disparu avec le christianisme triomphant, mais que l'édifice a été ruiné à la fin du 1^{er} siècle. Cf. ci-dessus : *L. Deglatigny*.

Id., *Grillages et croisillons de fer trouvés dans les fouilles du théâtre gallo-romain de Lillebonne (Seine-Inférieure)* : BCTH 1921 63-66. | Les dispositions données par Vitruve vi, 4 et ses commentateurs en ce qui concerne les grillages et les clôtures sont confirmées par la découverte de croisillons de fer en forme d'étoile simple ou étoile ondulée, trouvés à Lillebonne et dans plusieurs autres localités gallo-romaines, Maulevrier, Caudebec-les-Elbeuf, Sainte-Beuve d'Épinay etc...

J. P. Waltzing, *Les monuments arlonais* : MB 1921 179-180. | Reproduction et description de deux fragments de sculptures arlonaises signalées MB 1921 141-142. Le premier monument, à cause du couteau que le personnage tient dans sa main droite et du bélier sculpté derrière lui, doit représenter une scène de sacrifice. On a voulu voir dans le second une scène mithriaque, de Mithra tauroctone ; ce serait la première fois qu'on trouverait une trace du culte de Mithra sur le sol belge.

R. E. M. Wheeler et *Ph. G. Laver*, *Roman Colchester* : JRS 1919 139-169. | Les remparts ont dû être élevés après le sac de la ville ouverte en 60 ap. J.-Ch. Les nombreuses trouvailles faites jusqu'ici (indiquées dans un tableau) permettent de reconstituer approximativement le plan de la ville, la direction de quelques rues ; mais des fouilles méthodiques seraient nécessaires pour reconstituer l'histoire de cette ville qui avec Verulam est la place forte la plus étendue de l'époque romaine.

N. W. de Witt, Rome of Virgil : CJ XVII 156. | Promenade à travers la Rome un peu décrépite que Virgile a dû connaître avant les restaurations d'Auguste.

Byzantina et christiana.

A. Baumstark, Zur Provenienz der Sarkophage des Junius Bassus und Lateran. n. 174 : RQA 1914 5-16. | Les deux monuments, dont l'un est le pendant de l'autre, doivent être de la fin du iv^e s. et illustrent l'influence des arts plastiques de l'Orient.

E. Becker, Auferstehung Christi oder Kreuzigung auf altchristlichen Sarkophagen ? BJ 1920 151-157. | La scène du « sarcophage de la passion » du musée de Latran s'explique par un récit de l'Évangile de Pierre : il s'agit d'une résurrection où figure la croix comme symbole. Cf. ci-dessous : H. Stocks. •

J. A. Brutails, A propos de Saint-Martin de Boissac : REA 1921 329-332. | De nouvelles fouilles diront peut-être si le mur Ouest de l'Église attribué par M. Momméja à l'époque gallo-romaine n'est pas une construction de la Renaissance.

S. Chabert, Sépultures et inscription gallo-romaines découvertes à la Tronche, près Grenoble, en 1920 : REA 1921 225-226. | Il s'agit principalement d'une tombe du v^e s., construction typique de l'époque gallo-romaine, avec une inscription magnifiquement gravée : sous l'inscription est gauchement dessiné le vase eucharistique.

L. Couil, L'église de Rugles (Eure) : BATH 1921 c.-ci. | Cette église, dont les archéologues s'accordent à reporter la construction à l'époque carolingienne, a été certainement construite avec les matériaux de démolition d'un édifice romain.

J. Dostal, Ein Bronzemonogramm Christi aus Emona : RQA 1914 187-194. | Trouvé à Laibach en 1911 ; date de la 2^e moitié du iv^e s. ; intéressant par sa forme et par sa dimension.

J. Formigé, Les deux plus anciens chapiteaux de la chapelle romane d'Alleins (Bouches-du-Rhône) : BSAF 1921 166-168. | Il est extrêmement difficile de les dater. Ils sont déjà très éloignés du chapiteau corinthien classique dont ils dérivent ; cependant un des motifs décoratifs (la feuille de l'angle) a été retrouvé sur des chapiteaux de piliers romains à Vaison.

A. Gnirs, Das Sternkästchen von Capodistria : JAIW XVIII 138-144. | Si le coffret ne remonte pas comme on l'a cru au iv^e ou v^e s., en tout cas il représente (peut-être au xii^e s.) la persistance d'une tradition artistique qui rattache les régions de l'Adriatique à l'art byzantin.

A. Heisenberg, Die Zeit des byzantinischen Malers Eulalios : PhW 1921 1024-1032. | Maintient contre Bees que le peintre Eulalios, qui s'est représenté lui-même dans la scène des Saintes femmes au tombeau, est bien l'auteur des mosaïques de l'église des Apôtres (vi^e s.) et non un remanieur du xii^e s.

K. Lehmann, Ein Reliefbild des heiligen Artemios in Konstantinopel ; BJ 1920 381-384. | Ce relief, d'une église souterraine du quartier de Balat, semble remonter au i^{er} siècle, et a servi postérieurement d'icône. Cf. Histoire religieuse chrétienne : N. A. Bees et P. Maas.

C. F. Lehmann-Haupt, Aus und um Konstantinopel : K XV 434-439. | État actuel de la « Porta aurea » (inscription CIL I 735) ; il faut admettre avec Weigand qu'elle a été construite en même temps que le reste de

l'enceinte par le préfet Constantin après le tremblement de terre de 417.

F. Martroye, Au sujet de la destruction par les Chrétiens des statues de divinités antiques : BSAF 1921 151-154. | Les statues découvertes à Vaison et à Arles n'ont point été brisées et arrachées tumultueusement. Elles ont été régulièrement déposées, puis soustraites aux regards en vertu de la loi du 15 novembre 407, inscrite au Code Théodosien, qui enjoint l'enlèvement des simulacres partout où ils se trouvent encore.

Millet, Jésus parmi les Docteurs (à propos d'un bas-relief byzantin) : CREG 1921 LIV-LV. | L'auteur présente un bas-relief byzantin, qui se trouve encastré dans la façade d'une église d'Ano-Volo, nommée Episkopoi. On y voit Jésus, enfant, vêtu d'une tunique courte, et donnant la main à sa mère, en face d'un vieillard, assis sur un fauteuil. D'après une étude des manuscrits et des monuments figurés, le vieillard est le chef des docteurs.

A. C. Orlandos, L'église byzantine à Léondari : REG 1921 163-176 (pl.). | Description de l'église des Saints-Apôtres, qui représente la fusion de deux systèmes de construction : la forme basilicale et le type constantinopolitain complexe le plus pur.

J. Papadopoulos, Le palais de Philopation : CRAI 1921 276-282. | Les récentes découvertes de Toptchibar (chapiteaux, colonnes, linteaux, etc.), par la qualité de la matière et la délicatesse de l'art, appartiennent sans aucun doute au fameux et somptueux palais de Philopation tant célébré par les auteurs byzantins, et qui servit de résidence au roi de France Louis VII lors de son séjour à Constantinople en 1147.

A. Philadelphus, Fouilles de Nicopolis. Très ancienne basilique chrétienne : AE 1916 33-45. | Rapport détaillé, avec plan et figures, sur les fouilles de la basilique de Dometios (Dometios).

— Ibid. 64-72. | Description des mosaïques de la basilique, avec pl. : Océan et poissons, scènes de pêche et de chasse ; combattants.

— Ibid. 1917 48-71. | Suite de l'étude des mosaïques avec nombreuses figures.

— Ibid. 1918 34-41. Étude des fragments de sculpture et d'architecture de la basilique.

C. Picard, L'Église Saint-Démétrius à Salonique après l'incendie du 18-19 août 1917 : RAA XXXVII 244-246. | Le dégagement de la crypte souterraine a amené la découverte dans le sous-sol de l'église d'un labyrinthe de portiques avec fondations romaines, qui a dû servir de sépulture à saint Démétrius. Diverses cellules utilisées comme caveaux ont livré d'abondants objets byzantins.

Saint-Poglayen-Neuwall, Bellerophon und der Reiterheilige : BJ 1920 338-342. | L'Orient chrétien accueille les formes païennes : le cavalier qui tue le dragon fait suite à Bellérophon terrassant la Chimère.

L. Poinssot, Fouilles de Carthage : BATH 1921 CCXII-CCXIII. | Inscription mise à jour sur la colline dite de Junon ; découverte, dans le terrain qui entoure Bir-el-Kenissia, d'une nouvelle mosaïque funéraire chrétienne qui a été transportée au Musée du Bardo.

G. Sanoner, Iconographie de la Bible d'après les artistes de l'antiquité et du Moyen-Age : BM 1921 212-238. | Abel a été figuré dans les premiers temps du Christianisme comme prototype du Bon Pasteur ou comme prêtre annonçant le sacrifice suprême du Calvaire, et par les artistes

byzantins et romans comme Christ-Prêtre. Quant à la représentation des sacrifices de Caïn et d'Abel, l'absence d'autel et la présence à côté du Christ de deux ou quelquefois de trois personnages difficiles à identifier (peut-être Adam et Eve, ou les personnages de la Sainte Trinité) caractérisent l'époque archaïque, période des sarcophages.

E. B. Smith, A lost encolpium and some notes on early christian iconography : BZ 1914 217-225. | Sur un médaillon figuré dans les Mosaici antichi (Collection Cassiano dal Pozzo) de la bibl. de Windsor, vol. XI, fol. 28, nos 9069, 9070.

G. A. Sotiriou, Ancienne basilique chrétienne de l'Illisos : AE 1919 1-31. Les fouilles de 1916-1917 ont dégagé les substructions d'une ancienne basilique depuis longtemps connue, entre l'Olympieion et la rivière. Rapport détaillé avec plans et figures. La basilique remonte au v^e siècle et l'emplacement en a peut-être été déterminé par la Confession dite de Léonides, ancien évêque d'Athènes, qui est sur le long côté Nord et fait partie de la basilique.

H. Stocks, Die Auferstehung Christi auf altchristlichen Sarkophagen : BJ 1920 370-371. | Divers textes, entre autres un passage des « Coptic apocryphal Gospels » de Robinson confirme l'interprétation proposée ci-dessus par Becker du « sarcophage de la passion ».

J. Strzykowski, Ein Christusrelief und altchristliche Kapitelle in Mocsien : BJ 1920 17-34. | Un relief du Christ (?) de Tirnovo paraît être de la période de transition entre l'antique et l'art chrétien. De nombreux chapiteaux des v^e-vi^e s. attestent la diffusion de l'art chrétien sur le sol de la Bulgarie actuelle.

P. Styger, Ein altchristliches Baptisterium in der Priszillakatakomben aus der ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts : RQA 1914 217-221. | Résultats des recherches de A. Profumo : Un battistero cristiano de l'anno 140 circa, dans : Studi Romani 1913.

J. Toutain, La basilique primitive de Sainte-Reine à Alésia ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Fr. Versakis, Églises byzantines de l'Épire du Nord. La Dormition de la Vierge au village de Lampovon d'en haut, et l'église d'Episcopi : AE 1916 108-117. | Description avec figures et plans.

Id., Églises byzantines de Messénie : AE 1919 89-95. | Étude, avec de nombreuses figures, des églises de Samarina et d'Andromonastiron.

A. de Waal, Zur orientalischen Kunst auf altchristlichen Sarkophagen Roms : RQA 1914 207-216. | Objections à l'hypothèse de Baumstark (cf. ci-dessus) sur l'influence de la plastique orientale.

E. Weigand, Das Theodosioskloster. Zur kunstgeschichtlichen Stellung Palästinas vom 4.-7. Jahrh. : BZ 1914 167-216. | Histoire et description du couvent. L'art de Palestine a suivi un développement parallèle, mais non identique à celui de l'art byzantin.

B. Epigraphie.

Graeca.

REVUE DES PUBLICATIONS relatives à l'épigraphie grecque depuis 1913, par *F. Hiller von Gaertringen* : K XV 184-187 [cf. K XIII 305 ss.].

A. S. Arvanitopoulos, Inscriptions de Thessalie : —

— AE 1916 17-33. | De Phalanna, noter le n^o 274 en l'honneur de juges venus de Métropolis ἐπὶ τὰς κατὰ πόλιν δίκας καὶ εὐθύνας ; — d'Oloësson :

XLVI. — 8

n^{os} 276-278, série d'actes d'affranchissement datés de quatre stratèges, d'époque romaine.

— AE 1916 72-93. | N^{os} 279-299, d'Oloosson : la plupart sont des actes d'affranchissement. Liste des trésoriers connus d'Oloosson. Le n^o 300, sur le bord d'un pithos d'époque mycénienne provenant de la ville d'Orthé dite aussi Korséa, comprend quatre signes qui peuvent être des chiffres ou des lettres pélasgiques (?)

— AE 1917 1-37. | Chyretiae de Perrhébie, n^{os} 301-320. Lettre de Flamininus, de 196-194, et décret en l'honneur du Romain Sex. Orfidienus M. f., de 191. Au revers de la pierre, actes d'affranchissement. Noter le n^o 304, lettre de Chyretiae à la ville d'Oloosson et décret en l'honneur d'un citoyen d'Oloosson, vers 190. A propos du n^o 308, de restitution très incertaine, où sont nommés les Erikineis, A. fixe définitivement l'emplacement d'Erikinion au lieu dit Kastri Skompas, à une heure au N.-E. de Chyretiae. Nombreux actes d'affranchissement.

— AE 1917 111-150. | Chyretiae de Perrhébie, n^{os} 321-354. Nombreux actes d'affranchissement et quelques épitaphes ; l'explication du n^o 349 reste douteuse. Prosopographie des gens de Chyretiae ; liste des stratèges et hipparques éponymes du *κοινόν* des Thessaliens et du *κοινόν* des Perrhébiens depuis 30 av. J.-Chr.

W. *Bannier*, Zu attischen Inschriften, XII : PhW 1921 307-312. | Suite à BPhW 194, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1920. Rapprocher CIA I 78 de I Suppl. 116 a. — Reconstitution de I Suppl. 555 d à l'aide de 'Αρχ. Έρημ. 1914, 200 (compte relatif à la statue du Parthénon ?).

W. *Bauer*, Epigraphisches aus dem Athener Nationalmuseum : K XV 198 193. | Interprétation d'une rature dans l'inscription IG suppl. 33 a et 33. Rapprochement de fragments relatifs à des tributs. Étude d'un fragment de l'Asklepieion qui se rapporte à un traité entre Athènes et une puissance étrangère (Philippe ?).

É. *Bourguet*, Sur une base de Delphes : CREG 1921 LV-LVI. | Il s'agit de la base à 2 colonnes d'Aristainéta. Il n'y a pas lieu de substituer Τηαρίτα à la restitution { 'Αριστ } τα { v } ήτα Τηολόλο { v }. Le fragment qui porte les 3 lettres TAI fait sûrement partie du bloc où le nom de la donatrice est gravé ; Aristainéta est quasi certain. Le décret publié dans BPW 1912 pour soutenir la lecture Τηαρίτα ne porte pas AP.TQI mais sûrement ΦΡΙΚΩΙ.

D. *Comparetti*, Iscrizioni inedite di Gortyna : ASAA III 193-202. | Étude de deux inscriptions destinées à faire partie d'un recueil projeté : 1. Fragment d'inscription sur un bloc du mur septentrional ; — 2. Inscription « boustrophédon » d'écriture ionienne du v^e-iv^e s.

Id., Iscrizione di Pednelissos (Pisidia) : ASAA III 143-148. | Transcription et lecture d'une inscription honorifique concernant une femme du nom de Galato ; inspiration gauloise, et non grecque.

Id., Iscrizione di Gomfoi (Tessaglia) con responso oracolare : A & R 1924 167-175. | Copie sur marbre d'une réponse d'oracle égyptien à une prêtresse du thiasse de Gomfi, qui respecte les altérations d'un modèle sur papyrus (cf. un fait semblable pour la prétendue lettre de Jésus à Abgaros d'Edesse).

A. S. *Diamantaras*, Ad CIG 4301^d : AE 1919 96. | Copie plus exacte et plus complète d'une inscription funéraire avec imprécations de Mégisté.

N. I. *Giannopoulos*, Inscription de Thessalie : AE 1916 61-62. | Épi-

tappe d'un Thébain, Kastalios, provenant de Pyrasos, d'époque romaine.

Id., Sur une inscription de Skoutousa : AE 1917 37-38. | Stèle funéraire dont la peinture a disparu.

Id., Autre de Pharsale avec inscriptions : AE 1919 48-53. | Il est situé non loin de Pharsale sur la montagne dite *Πράσινο βουνό* au lieu dit *Ἀλογοπίτι*. La dédicace de Pantalkès, dont les trois dernières lignes sont incompréhensibles (n° 1), a déjà été publiée ; le n° 2 est une inscription métrique de vingt vers, un hymne en l'honneur des Nymphes et de Pan.

P. Graindor, *Kykladika* [inscriptions de Tenos, Ios, Karthaïa] ; cf. Archéologie.

J. Hatzfeld, Les dédicaces des portiques de l'agora des Italiens à Délos ; cf. Archéologie.

B. Haussoullier, Inscriptions de Didymes. Didymes au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ : RPh 1921 45-62. | I : Groupe des listes des stéphanéphores n°s 125-127 ; il faut corriger le tableau chronologique dressé par M. Rehm : les deux stéphanéphorats de Dionysios et d'Amphithémis ne comptent que pour une année, ce qui conduit à donner comme date pour le début de la liste 125 l'année 88 87. II : Texte complet d'une dédicace de l'année 54 53 trouvée sur la façade principale du Didymeion. III : Si l'on en juge d'après le nombre et le contenu des dédicaces datant de 66/65 à 53/52, c'est-à-dire de l'époque de la guerre des pirates, cette période troublée n'a pas fait date dans l'histoire de Didymes.

F. Hiller von Gaertringen, *Κρίτιος καὶ Νησιώτης* ; AE 1918 196. | Se fondant sur une particularité commune aux n°s 80 et 59 du catalogue du Musée épigraphique de Lolling (même manière de polir certaines parties de la stèle), Hiller propose de restituer dans le n° 80 les noms de Kritios et Nésiotès qu'on lit dans le n° 59.

Id., *Voreuklidische Steine* : SPA 1919 660-672. | Reproduction, restitution et commentaire de documents du v^e s. : Psephisma sur Salamine (IG I 1 a) ; documents de l'hekatompedon (IG I 18 ; 19) ; décrets relatifs à des travaux publics (IG I 194 ; 116¹) ; documents apolliniens (IG I 79 : *Zeitschr. der num. Arch.* XIII 1911 301 ss. ; IG I 8).

M. Holleaux, Réponse à P. Girard : CREG 1921 XLVI-XLVII. | Confirme par l'épigraphie et l'usage de Polybe la restitution proposée par lui (*τῶν ἀνδρῶν ἐπιγραφήν*) dans la Chronique de Lindos.

T. Homolle, L'aurige de Delphes [étude de la dédicace] ; cf. Archéologie.

A. Humpers, Gloses homériques sur ostrakon : RPh 1921 90-92. | Reconstitution du texte d'un ostrakon qui, contrairement à ce qu'a cru U. von Wilamowitz, ne reproduit pas des gloses d'Homère.

P. Kavvadias, La confédération achéenne d'après des inscriptions d'Épidaure : AE 1918 115-154. | Les fouilles d'Épidaure reprises de 1916 à 1918 ont mis au jour des textes importants qui éclairent l'histoire de la confédération achéenne : n° 1 décret en l'honneur de l'Épidaurien qui a négocié à Rome le traité d'alliance conclu entre Rome et Épidaure en l'année 112 ; n° 2 liste de *νομογράφοι Ἀχαιῶν*, au nombre du 23, de la dernière partie du III^e siècle ; le n° 3, qui date vraisemblablement de 223, est une loi réglant les relations des cités entre elles, les réunions du *συνέδριον*, les obligations des *συνέδριοι* ; mais la pierre est en morceaux et par endroits la restitution n'est pas possible ; les n°s 4 et 5 sont des fragments ; le n° 5 confirme l'identification de *ἡ ἐν Ηελοποννήσῳ Ἀρσινόη* avec Méthana.

Id., Inscriptions des guérisons à Épidaure : AE 1918 155-171. | Le n° 6 comprend deux grands fragments nouveaux de la stèle Π, dite Ἀράττ d'après le premier mot de la stèle. Le n° 7 est une troisième stèle brisée en deux morceaux et mal conservée, qui ne comptait pas moins de 137 lignes.

V. *Leonardos*, Inscriptions de l'Amphiareion : —

— AE 1917 38-48. | Noter les n°s 91, stèles qui faisaient partie de l'autel décrit par Pausanias et portaient les noms d'Amphiaraos et d'Amphilochos, d'Hestia ; n° 92 décret du Conseil athénien de l'année 328/7 relatif au monument élevé par le Conseil dans l'Amphiareion et liste des Athéniens, membres du Conseil ou non, qui y ont contribué.

— AE 1917 231-237. | Le n° 93 est une nouvelle édition du νόμος ἱερῶς publié en dernier lieu par Ditteberger SIG³ 1920, n° 1004 ; le n° 94 est un décret d'Oropos en l'honneur de Μικυθίων Σφαγγελαῖος = Σουαγγελεῦς, de la ville de Σουάγγελα.

— AE 1918 73-100. | Les n°s 95-97, gravés sur une même pierre, sur la face principale et sur les deux tranches, sont au nombre des textes les plus instructifs découverts en ces dernières années. Couronnes décernées par les éphèbes de la tribu Léontide en 324/3 aux stratèges Léosthénès, Dikaïogénès et Philoclès, et à d'autres fonctionnaires. Le n° 95 est une liste très complète des λοχαγοὶ et des éphèbes de la tribu. Nous ne connaissons pas l'existence de ces chefs de détachement, qui sont pris parmi les éphèbes de la tribu, au nombre de onze pour la Léontide. L'étude, très détaillée et pourvue d'une riche bibliographie sur l'éphébie, met en valeur ce précieux document. Les couronnes sont gravées sur les tranches (n°s 96 et 97). Le nom de Léosthénès et d'autres personnages, la mention des ἐπιμεληταὶ οἱ ἐν προουρίοις entr'autres ajoutent à l'importance du texte.

— AE 1919 54-88. | Nombreux décrets de proxénie de la confédération des Béotiens ou d'Oropos, étudiés avec le plus grand soin.

Id., IG II 455 : AE 1918 100-104. | Restitution plus complète et plus exacte de ce décret en l'honneur du Milésien Μενεσθεύς Ἀπολλωνίου.

Id., IG II 1032 : AE 1918 104-108. | Restitution plus complète et plus exacte de ce fragment d'une liste des démotés de la tribu Acamantide.

Id., IG XII⁹, 285 : AE 1919 90. | Quelques notes sur cette inscription d'Eubée.

W. *Morel*, Epigraphisches : II 1921 438-439. | Deux confusions graphiques dans des textes grecs : C pris pour E, K pour IC.

G. P. *Oikonomos*, Justinien à Salonique : AE 1918 41-52. | Fragment d'une inscription précieuse parce qu'elle nous fait connaître la liste assez complète des titres de l'empereur, et parce qu'il semble résulter de la l. 5 qu'il est venu en personne à Salonique prier sur la tombe de II^{es} Dimitrios.

B. *Pace*, Inscrizioni di Pednelissos : ASAA III 149-159. | Transcription et lecture de plusieurs inscriptions trouvées à Chozan (ancienne Pednelissos ?) : dédicaces à Nerva, Trajan, Hadrien ; onomastique romaine, grecque, et étrangère (sémitique ?).

Id., Inscrizioni bizantine di Baalbek (Siria) : ASAA III 251-252. | Deux lignes à ajouter aux rares documents byzantins de cette région.

Id., Documenti epigrafici per le antiche relazioni tra la Sicilia e la Grecia : ASS 1914 160-166. | La rareté des inscriptions trouvées en Sicile,

due à ce qu'on avait coutume de peindre plus que de graver, oblige à chercher dans le matériel des inscriptions de la Grèce de quoi compléter notre documentation.

Id., La dedica di Polyzalos [sur l'inscription de la base de l'Auriga de Delphes]; cf. Archéologie.

P. Perdrizet, Inscription romaine de Serrès : REG 1921 380-383. | Texte, avec notes explicatives et traduction.

Ch. Picard, Fouilles de Thasos [2 inscriptions des iv^e et v^e s.]; cf. Archéologie.

A. Plassart, Inscriptions de Delphes, la liste des théorodokes : BCH 1921 1-85. | Importante inscription brisée en onze fragments et qui compte encore 647 lignes : liste de théorodokes, ainsi que le prouvent quatre titres conservés dans les col. 1-III; elle a été faite au cours du premier quart du III^e siècle et tenue au courant pendant un nombre d'années qu'on ne peut fixer. Plusieurs cités sont représentées par plusieurs théorodokes qui sont parfois de la même famille; quelques-unes par des femmes. La disposition géographique de la liste est particulièrement intéressante, et l'on peut, malgré les lacunes, se rendre compte de l'ordre suivi par les théores. Des index alphabétiques des noms de villes et des noms d'hommes complètent cette importante étude.

H. Pomtow, Delphische Neufunde : —

— II : K XV 1-77. | Nouveaux documents (n^{os} 34-62) à ajouter à ceux qui ont permis la reconstitution des tables d'archontes du III^e s. (Klio XIV); texte et commentaire. Examen de diverses pièces (oracles, signatures, dédicaces) qui devaient constituer la 4^e partie des « Delphica III ».

— III : K XV 303-338. | III : Hippokrates und die Asklepiaden in Delphi : Un ex-voto d'environ 400 av. J.-Ch. (Asclépiade de Sélinonte) atteste la relation des Asclépiades avec Delphes. Particulièrement important est le groupe des documents relatifs à Hippocrate (statue de malade et épigramme IG VIII 346). Pour d'autres Asclépiades nous ne disposons que de témoignages littéraires de troisième ordre (lettres pseudo-hippocratiques, discours de la délégation des Asclépiades à Delphes). Quelques documents relatifs aux relations de Cos avec Delphes.

— IV : Die Befreiung Delphis durch die Römer : K XVI 109-177. | 1 : Identification des bases de statues d'Attale II, M. Acilius, Quinctius Flamininus. — 2 : Texte, interprétation et commentaire historique des inscriptions du monument de M. Acilius relatives à la libération par les Romains de la domination étolienne. — 3 : Étude des documents relatifs à la restauration de l'amphiktyonie delphique après 188 (interprétation et chronologie). — 4 : Étude des documents relatifs aux rapports de Skarphœia et Thronion avec l'amphiktyonie.

Th. Reinach, Une épigramme de Sardes : REG 1921 398-399. | Au vers 3 de l'inscr. de Sardes (Le Bas et Waddington n^o 629 = Kaibel n^o 903), il faut lire βάρυ et non [ἴ]ξάρυ (qui donne un vers faux).

Id., Une nouvelle nécropole judéo-romaine [avec inscriptions grecques]; cf. Archéologie, Romana.

A. Skias, Inscriptions de Platées : AE 1917 157-167. | Fragments de dédicaces provenant des fouilles de 1899. Noter les n^{os} 15 et 16, listes chrétiennes; le n^o 15, gravé sur bronze, date vraisemblablement du début du III^e siècle.

H. Sottas, Le thiasé d'Ombos : RA XIII, 2 24-36. | Pour comprendre les ostraka publiés en 1914 dans le 19^e cahier de la *Wissenschaftliche Gesellschaft* de Strasbourg, il faut voir dans *Πορθότης* et *Πορυσήτης*; non pas des fautes de copistes, ni des noms propres, mais des titres de prêtres (prêtre de Thot, prêtre du fauçon), empruntés à la nomenclature égyptienne.

L. Weber, Σίσυ ἐπ' Ἐρμῆ, IV (Suite); Die « berüchtigte » Herodotstelle : Ph 1921 77-108. | L'épigramme inscrite sur la base d'un quadrigé en mémoire de la victoire de 507 est connue par Hérodote (V, 77), Diodore (d'après Ephore) et l'Anthologie. L'étude des matériaux épigraphiques permet de conclure que le monument n'a jamais été déplacé, mais que le texte de l'épigramme a été remanié sous l'influence de nouvelles préoccupations lors de la restauration du monument après 446.

E. Weiss, Zu den Milesischen Inschriften aus dem Delphinion : JAIW XVII (Beiblatt) 257-272. | Interprétation des clauses juridiques de l'emprunt dans l'inscription n° 147 de Kawerau et Rehm, Das Delphinion, de 205-204 av. J.-Ch., et du fragment n° 33 e du même recueil (établissement d'étrangers).

A. Wilhelm, Urkunden aus Messene : JAIW 1914 1-120. | Reproduction, texte, commentaire épigraphique et historique très détaillé de deux documents importants : décret en l'honneur d'Aristoclès, état de l'impôt des huit oboles et de documents connexes qu'on peut attribuer à la seconde moitié du II^e s. av. J.-Ch.

Id., Vorläufiger Bericht über eine Reise in Kilikien [inscriptions de Séleucie, Meriamlik, Olba...]; cf. Archéologie.

Latina.

NOTIZIE DEGLI SCAVI DI ANTICHITA [inventaires fragmentaires d'inscriptions]; cf. Archéologie.

E. Albertini, Sur trois inscriptions d'Algérie : BCTH 1921 ccli-clvi. | La première, trouvée à Timgad, est du règne de Claude (268-270); la seconde, trouvée à Fom-Krazza, qui doit remonter à la période de 276-284, fait mention d'un « Severinius », qui serait à notre connaissance le plus ancien des « viri perfectissimi praesides » de Numidie; la troisième, provenant d'Henchir-Tizagrou, dont le texte est insignifiant, mérite d'être signalée comme étant la première inscription trouvée à cet endroit.

Id., Inscriptions trouvées en Algérie au cours de ces dernières années : BCTH 1921 cc-cxvii. | La découverte à Madaure d'une dédicace provenant de la base d'une statue dédiée au proconsul d'Afrique Ceionius Julianus permet de reconstituer le texte d'une autre inscription trouvée antérieurement, dont le texte n'est qu'une copie maladroite de celle-ci et qui provient de la base d'une statue dédiée au proconsul Gezeius Largus. — La découverte simultanée à Bône de deux inscriptions fait supposer qu'en ce point Hippone était le siège de l'administration domaniale.

Id., Inscriptions d'Algérie : BCTH 1921 cxxliv-cxxlix. | Nouvelle lecture d'une inscription de Timgad déjà publiée (RA LXI 14-17); texte de 4 inscriptions de Lambèse dont trois proviennent des établissements thermaux et de chapelles : trois inscriptions funéraires de Sétif.

G. Assandria, Lapide de licata a Severina moglie di Aureliano imperatore 270-275, rinvenuta nell' antica città d' Industria : ASPA 1912 52-53. | Texte et restitution d'une brève inscription trouvée en 1919.

A. Blanchet, A propos de l'inscription d'Antibes : REA 1921 324-326. | Si la table de cuivre présentée à François I^{er} lors de son passage à Nice et l'inscription sur pierre qui la signale ne sont pas antiques, elles prouvent l'intérêt qu'Antibes attachait à ses origines. Addition de **J. Hannezo** : il n'y a aucun doute que le linteau qui porte l'inscription ne soit de confection romaine.

F. A. Bruton, The Caratacus stone of Exmoor : JRS 1919 203-210. | Lecture définitive de cette courte inscription (Carataci nepus) sur un bloc isolé dans la lande, qui fournit un nom propre inconnu par ailleurs.

R. Cagnat, Au sujet d'une inscription découverte par M. Joly à Madaure en 1919 : BCTH 1921 xxxix-xli. | Cette inscription doit être rapprochée de plusieurs autres trouvées dans la province proconsulaire d'Afrique, et provenant de statues élevées par les municipalités au Génie du Sénat « ob spectatam iustitiam ».

J. Carcopino, Mélanges d'épigraphie algérienne : RAf LVIII 330-361. | Une inscription découverte récemment à Constantine, tout en apportant la preuve que la dédicace inscrite au G. J. L. VIII 7056 doit être attribuée à Q. Pactumeius Fronto, établit que c'est en 80 av. J.-Ch. qu'un Africain (ce même Q. Pactumeius Fronto) a été consul pour la première fois. — Détails sur un certain nombre d'inscriptions découvertes dans la région d'Alger ; deux sont très curieuses : l'une, de Tipasa, parce qu'elle est l'épithaphe d'un soldat de Grande-Bretagne, l'autre, du III^e siècle, découverte à Cherchell, parce qu'à l'alphabet monumental elle joint la cursive et l'onciale. — Note sur deux inscriptions nouvelles de Khemissa.

Id., Au sujet de l'importante dédicace de Dougga : BCTH 1921 clviii-clx. | La correction *conductori* pour *conductoris* n'apparaît ni plausible, ni nécessaire ; il suffit de supposer que *conductoris* est un nominatif pluriel archaïque, seule interprétation capable de donner à la phrase la cohésion qui lui a manqué jusqu'ici, faute de sujet.

Id., La table de Veleia ; cf. Histoire sociale.

J. B. Chabot, Inscription judéo-latine de Sardaigne : M 1921 107-110. | Inscription sépulcraire trouvée en 1924 à S. Antioco, et qui date probablement du III^e siècle avant notre ère ; les textes hébraïques sont inscrits à droite et à gauche de l'inscription latine. L'inscription latine est intéressante à cause de la forme cursive des caractères ; on peut en comparer l'écriture avec celle des graffiti trouvés à Pompéï.

L. Chatelain, Inscription découverte à Rabat : BCTH 1921 clxxiii. | Texte sans intérêt ; mais c'est la sixième des inscriptions latines de l'ancienne Sala.

D. Comparetti, B. Pace, Iscrizioni di Pednelissos ; cf. Archéologie, Rapports de la mission archéologique italienne en Asie Mineure.

E. Duprat, Notes sur saint Jean-de-Garguier [inscription du pagus Lucretius] ; cf. Archéologie.

T. Frank, The Scipionic inscriptions : CQ 1921 169-171. | Fay incline à attribuer les deux premières inscriptions à un rédacteur de l'époque de Cicéron (Scipio Metellus) ; mais la technique du graveur et la correction des archaïsmes sont en faveur de l'authenticité.

A. Gahéis, Brancatelli, der Epigraphiker von Amelia, ein Fälscher ? WS 1918 53-67. | Le soupçon de Mommsen et de Hübner, que les inscriptions d'Amérique (CIL, XI) ont été falsifiées par Brancatelli (xvi^e s.), n'est

pas fondé. Les inscriptions dont on a les originaux sont copiées avec soin. Dans les autres, il n'y a rien qui prouve une falsification.

von Grienberger, Zur Inschrift des Cippus vom Forum Romanum : IF XXXVII 122-139. | Une lecture très minutieuse de l'inscription donne le texte suivant : quoi hok... | sakros es | ed sorde... | ...oxagias | regei V... | ...evam | quos r... | m kalato | rem hap... | vod iovxmen | ta karia dotaq... | miteri... | ...m qvoi ha | velod neqv... | ...od iovestod | lovqviod, dont l'interprétation conduit à rapporter l'inscription aux «leges de lucis sacris».

R. Herzog, Noch einmal zu den Consularfasten von Ostia ; cf. Grammaire.

Th. Homalle, Note sommaire sur une inscription de Brousse : CRAI 1921 269-273. | Copie et commentaire de l'inscription, qui doit dater de l'année 189 environ.

C. Jullian, Inscription de Savigny, Rhône : REA 1921 120. | Texte authentique fourni par L. Morel de l'inscription mal copiée par Artaud, et que les éditeurs du Corpus (XIII, 1363) avaient vivement suspectée.

J. Keil, Eine neue Inschrift des C. Rutilius Gallicus aus Ephesos : JAIW XVII 194-199. | Fournit de nouveaux éléments pour reconstituer la carrière de ce personnage considérable dont Stace a fait l'éloge (*Silu.* I, 4).

W. Kubitschek, Ein Soldatendiplom des Kaisers Vespasian : JAIW XVII 148-193. | L'étude détaillée de ce diplôme fournit l'occasion de reconstituer le mode de rédaction des actes de ce genre.

Id., Weihung an Liber : JAIW XVII 200. | 3 lignes de dédicace de Novius Ofalius (époque de Sylla ?), provenant sans doute d'Ostie.

G. Pesenti, Fonetica delle iscrizioni latine di Lombardia ; cf. Grammaire.

L. Poinssot, Quelques textes inédits découverts à Tebourouk et aux environs au cours de ces dernières années : BATH 1921 ccxlix-cclvii. | Un certain nombre de stèles néo-puniques, dont une porte une inscription latine : un linteau épigraphique se rattache à deux fragments se faisant suite, reproduits au Corpus VIII n° 1428, ce qui permet de reconstituer le texte complet et de dater le tout d'octobre ou novembre 196 : douze autres inscriptions d'intérêt moindre, provenant de cippes ou de stèles.

H. Pomtow, Die Befreiung Delphis durch die Römer [inscriptions relatives à des Romains] ; cf. Graeca.

H. Prentout, Les inscriptions de la Fontaine de la Herse, forêt de Belême (Orne) : REA 1921 227-228. | Le silence des deux plus anciens écrivains du Perche qui ont décrit la fontaine et ont ignoré les inscriptions, permet de conclure, plus encore que l'aspect récent de la rédaction, à l'inauthenticité de ces inscriptions.

P. Rasi, L'iscrizione metrica sepolcrale di Fulgenzio : AIV LXXV, 2 1107-1120. | L'inscription de Fulgentius, trouvée en 1914 hors de la porta Salaria di Roma, est à rapprocher de celle d'Allia Potestas ; transcription, traduction et commentaire de ces 10 hexamètres de bonne facture, inspirés par un sentiment sincère.

Er. Ribezzo, Comunicazioni epigrafiche : RIGI 1921 202-218. | Recueil de matériaux destinés aux Suppléments projetés du CIL : Sinuessa, Minturnae, Casinum, Interamna, Atina.

Th. Stangl, Zu CIL VIII 3933⁵ und 21517; cf. Grammaire.

J. P. Waltzing, Inscriptions latines de la Belgique romaine, I : MB 1921 50-54. | Épitaphe du décurion Vitorius Caupius découverte récemment à Vaux-lez-Chérain : copie et description ; système d'écriture original et rédaction irrégulière ; les abréviations de la fin sont sans analogues. Détail intéressant : l'épitaphe porte la signature du graveur.

Id., II : Ibid. 139-144. | Inscription du tombeau d'Ocosuonius à Majerou, (Vieux Virton) ; trois pièces provenant d'un monument funéraire retrouvées dans les fondations de remparts romains à Arlon ; fragment d'une inscription votive trouvé à Tongres.

J. Whatmough, CIL I 1538 (= VI 335) : CR 1921 65-66. | Des rapprochements engagé à restituer : *ludos...* [*in Circo Flami*]neo fecit.

Christiana.

G. Assandria, Rinvenimento di tombe e ruderi romani presso al santuario di Belmonte : ASPA 1921 54-56. | Inscription chrétienne à la mémoire d'Orsicinus. Empreinte de brique P. R. V.

A. Ch. Chatzis, Sur des inscriptions de Nicopolis : AE 1918 28-33. | Elles proviennent de la basilique chrétienne et nous font connaître entr'autres les noms de deux archevêques inconnus de Nicopolis, Domitios I et Domitios II. Elles datent du commencement du VI^e siècle. Observations sur le mètre et la langue.

R. P. Delattre, Quelques menues antiquités trouvées à Carthage : BATH 1921 xxxvi-xxxix. | Fragments de marbre avec inscriptions presque effacées, fragment d'épitaphe chrétienne, lampes romaines avec médaillons et estampilles, agathe portant gravé un serpent et trois signes qui sont peut-être le monogramme du Christ.

H. Diels, Ancora dell' iscrizione religiosa di Pozzuoli : RIGI 1921 179-180. | Restitution et traduction de cette inscription (cf. Olivieri, Atti Arch. Nap. 1920, et Ribezzo RIGI 1921).

N. I. Giannopoulos, Ἐπιγραφαὶ ἐκ Φθιωτικῶν Θησολίαις τῶν πρώτων ἡρστ. αἰώνων : BJ 1920 386-394. | Reproduction et description de 18 courtes inscriptions chrétiennes trouvées en 1920 dans les ruines de deux sanctuaires du V^e-X^e s.

A. Skias, Inscriptions de Platées [15 et 16 : listes chrétiennes] ; cf. Graeca.

C. Numismatique.

de Castellane, A propos de nouvelles monnaies gauloises trouvées près de Bayeux (Calvados) : RN XXIV vi-viii. | La présence persistante de statères à la lyre et au sanglier dans les trésors de la région de Bayeux semble justifier l'attribution qui en a été faite aux Baiocasses. Les pièces qui présentent la lyre paraissent avoir circulé plus longtemps que celles qui présentent le sanglier, bien que les deux espèces soient de même style.

Id., Le sou d'or du nom de l'empereur Constant I : RN XXIV xxviii-xxxii. | Accompagné du titre d'Auguste, frappé dans l'atelier d'Antioche, il offre dans le champ à droite de la Victoire le chiffre LXXII. Il en existe 4 variétés. Cinq officines ont frappé des sous d'or offrant le chiffre LXXII au revers : une n'employant aucun différent, d'autres faisant usage d'un globe et des lettres A, E et Z.

L. Cesano, Analecta numismatica : ASAA III 151-179. | Inventaire de

monnaies acquises par la Mission archéologique italienne en Asie-Mineure et léguées au Musée national romain : 1. Monnaies impériales grecques : Side et Perga de Pamphylie et la Τόγη ; Perga et les bronzes avec indications de valeur ; Antioche de Pisidie, Alia de Phrygie et les divinités à cheval d'Asie Mineure ; Nicopolis ad Istrum et l'Apollon Sauroctone ; Thyatira de Lydie et l'Apollon Tyrinnaios. — Médaillon d'or d'Alexandre Sévère. — 3. Gemmes.

Dieudonné, Sur le droit et le revers dans les monnaies grecques antiques *CREG* 1921 XLIII. | Pour les monnaies primitives, à carré creux, le droit est naturellement le côté historié, et, à partir de l'époque des monnaies à portrait, le droit est le côté de l'effigie. Le côté convexe, ou côté du droit, était produit par la pile, l'autre côté par le trousseau.

E. Duprat, Notes sur saint Jean-de-Garguier [monnaies de 138-337] ; cf. Archéologie.

Dr Kolb, Les monnaies dentelées de l'antiquité : *RN* XXIV XLV-XLVI. | Il est impossible de mettre dans la même catégorie les monnaies dentelées de la République romaine et celles de Syrie et de Carthage : les unes présentent des encoches, les autres des dents.

W. Kubitschek, Antike Falschmünzen vom Donau-Limes : *NZ* 1921 I 52-170. | Nombreuses pièces de diverses collections particulières, provenant de Carnuntum et d'autres régions du Limes, sont grossièrement fondues d'après des originaux en mauvais état appartenant à la période qui va de Trajan à Gordien. Impossible de déterminer la raison de leur groupement dans cette région.

Id., Miletopolis in der (Dr. Scholz) Sammlung der Wiener Universität : *NZ* 1921 144. | Description, reproduction, et essai d'interprétation de deux monnaies.

Id., Neue Münzen : *NZ* 1921 151-152. | 3 pièces de la collection *Kremer* von Auerode : un denier romain de frappe orientale (Antonia Augusta ?), *Ninika* et *Gerasa*.

J. G. Milne, The shops of the roman mint of Alexandria : *JRS* 1918 154-178. | Les variations dans la frappe des tétradrachmes d'Alexandrie ont pour objet de distinguer les ateliers ; la marque d'atelier (littus, étoile) est d'ordinaire au revers, rarement au droit ; les émissions se distinguent à partir d'Alexandre Sévère par des variations dans la légende ou dans l'abréviation, sous Tibère et Hadrien par la position du portrait de l'empereur. Certains ateliers sont attribués à des membres de la famille impériale.

S. Mirone, Les Eros de Praxitèle et l'Eros des Mamertins [monnaie de Tyndaris] ; cf. Archéologie.

R. Münsterberg, Nachträge zum Recueil général : *NZ* 1924 127-143. | Additions au Rec. gén. des monnaies grecques d'Asie Mineure I, d'après le Cabinet de Vienne ; descriptions et 1 planche de reproductions : Amasia, Neocaesarea, Trapezus, Abonotichos, Amastris, Kromna, Germanikopolis, Neoclaudiopolis, Sebaste, Sinope, Bithynia, Caesarea Germanica, Kalchedon, Kios, Herakleia, Iuliopolis, Nikaia, Nikomedia, Prusa, Trum.

Id., Verkannte Titel auf griechischen Münzen : *JAIW* XVIII (Beiblatt, 307-324). | Interprétation de titres abrégés ou mal lus : ἀγρός, ἀρχή, ἀρχιμερόμενος, κτιστής, θαλασργός (?), ἐγλογιστής, ἐπιμελής (θίντος), ὄπικτος, φιλαλήθης, φιλόκτιστος, γλιταργός.

P. Orsi, Notizie : CBA 1920 57. | La collection numismatique de Syracuse (1917-1920) a reçu des accroissements notables ; description de diverses pièces inédites.

B. Pace, Bulle bizantine : ASAA 181-183. | Sceaux byzantins acquis par la Mission archéologique italienne en Asie Mineure ; figures et monogrammes chrétiens.

H. Rouzard, Le trésor de Feyriac-de-Mer (Aude) : BCAN 1917-1918 169-176. | Inventaire du trésor, qui comprend 117 pièces d'argent de la République romaine, toutes bien conservées et parfaitement déterminables : 100 deniers et 17 quinaires ou demi-deniers, trois de ceux-là à tête incuse, à l'opposé du même relief.

A. Stein, Römische Statthalter von Thracia auf Münzen : NZ 1921 117-126. | De Trajan à Septime Sévère, les monnaies mentionnent 25 gouverneurs (sur 43) dont 9 inconnus par ailleurs, avec la formule $\chi\gamma\epsilon\mu\omicron\nu\epsilon\beta\omicron\nu\tau\omicron\varsigma$... ou $\epsilon\pi\iota$...

M. Visconti, « Aurum figurare, monctam confingere » (a proposito del c. 212 di Rotari) : RIL 1921 286-291. | Le texte invoqué par Monneret (La moneta in Italia dur. l'alto M. Evo, Riv. ital. di num. 1919-20) ne permet pas de conclure que le législateur langobard ait pensé imposer la marque de garantie de l'or ; l'expression « aurum figurare » s'applique à la monnaie qui porte l'effigie de l'empereur.

VI. HISTOIRE

C. Histoire proprement dite et ethnographie.

Historiographie.

A. Kolár, Les conceptions de l'historiographie dans l'antiquité : LF 1921 1-9, 75-93, 195-213. | Les anciens confondaient les mythes et la réalité ; au contraire, ils discernaient la biographie et l'histoire. L'historiographie ionienne (Hérodote) avait un caractère poétique, épique ; elle négligeait la chronologie. L'histoire attique (Thucydide) était influencée par la rhétorique. L'historiographie péripatéticienne comportait un élément dramatique et pratique. Les historiens anciens ne s'occupaient que de faits concrets et d'histoire politique. Ils appliquaient la méthode annaliste, distinguant l'histoire du passé lointain (*Annales*) de celle des temps proches.

Fr. Pfister, Zur älteren griechischen Historiographie und Chronologie : K XV 195-199. | I : Reconstitution de la chronologie d'Hécatée à propos de la généalogie de Deucalion. — II : Entre les années 480 et 431, qui sont les dates représentatives des trois tragiques et des trois historiens, Apollodore avait aussi retenu comme date symbolique l'année 456, qui représente le milieu de l'intervalle.

Histoire générale, préhistorique, histoire de peuples divers.

Clermont-Ganneau, Le conseil des Trente à Carthage : JS 1921 223-229. | Un fragment de tarif de sacrifice, rapproché du tarif de Marseille, permet de reconnaître le conseil des Trente dont parle Tite-Live xxx 16,3 et 42-24.

F. Hartmann, « Germanus » : G 1918 1 32. | Tacite est le premier qui applique ce nom à un peuple distinct, tandis qu'avant lui Posidonius et César ne voyaient dans les *Germani* que des Celtes « de race pure ».

G. Pellegrini, La stazione preromana di Rotzo sull' altipiano dei Sette Comuni Vicentini : *AlV* LXXV, 2 103-135. | Les fouilles exécutées depuis le XVIII^e s. (Dal Pozzo) attestent à Rotzo comme à S. Anna del Faedo l'existence d'une population rude, sauvage, montagnarde, distincte des Vénètes plus civilisés de la plaine, et conforme à ce que nous disent les écrivains grecs et romains des populations Rhétiques.

M. Piroulet, Contribution à l'étude des Celtes : *An* XXIX 213-249. | Les véritables Celtes sont ceux mentionnés par Hécátée de Milet au VI^e siècle, qui ont élevé de nombreux tumulus dans la période récente de Hallstatt en Bourgogne, en Franche-Comté, en Alsace et sur le plateau Suisse, où des restes de poteries grecques permettent d'établir l'existence de relations commerciales dès le VII^e siècle par l'intermédiaire des Grecs de Provence. Les Celtes mentionnés par Hérodote comme vivant aux sources du Danube et s'étant avancés jusqu'au littoral occidental de la péninsule hispanique sont identifiâbles avec ceux d'Hécátée. Les richesses renfermées dans les tombeaux et les découvertes archéologiques témoignent qu'ils avaient atteint l'apogée de leur puissance au moment où ils étaient en relations avec les Grecs.

R. Wagner, Die Germanen und ihr Land in den Schriften der Alten : *KBW* 1918 193-214. | Relevé des travaux qui ont été publiés sur les Germains dans l'histoire, jusqu'au livre capital de R. Kunze, qui demande encore à être complété sur quelques points (époque chrétienne, archéologie).

Histoire grecque et hellénistique.

R. J. Bonner, The Megarian decrees : *CPh* 1921 238-245. | Les conclusions de Busolt (*Griech. Gesch.*, III, p. 811) sont acceptables, sauf pour la date (433) qu'il assigne à l'exclusion des Mégariens du marché attique.

V. Costanzi, La pace fra Antigono e i dinasti coalizzati contro di lui nel 311 : *AUT* 1916, fasc. 4 1-20. | Le résultat de la guerre avait été négatif, ce qui explique la reconnaissance par Antigone de Séleucus comme souverain des provinces orientales, la renonciation de Lysimaque à la Phrygie, de Ptolémée à la Syrie, et l'abandon de la Cappadoce à Antigone. La paix n'est qu'un armistice, Antigone ne pouvant se résoudre à l'échec de son plan de reconstituer l'empire d'Alexandre.

M. Holleaux, L'expédition de Philippe V en Asie (suite) : *REA* 1921 181-212. | Le texte de Polybe et les quelques renseignements fournis par Diodore, Appien et Tite-Live, permettent de se représenter la suite des opérations conduites par Philippe en pays Carien et dans la Peraia, ainsi que celles dirigées contre Iasos et Bargylia, moins bien les succès d'Euronos, de Pédasas et de Stratoniké.

H., Etudes d'histoire hellénistique. L'alliance de Rome et de l'Achaïe : *REG* 1921 400-422. | L'auteur défend contre Täubler la date de 196 pour le traité d'alliance foedus societas, συμμάχια) achéo-romain. Les peuples grecs, membres de la Symmachie macédonienne, qui avant 197 relevaient directement de la Macédoine, ne pouvaient point devenir par traité les alliés de la République. Toutefois, les nations qui, bien que comprises dans la Symmachie, étaient demeurées en théorie indépendantes de Philippe, c'est-à-dire l'Épire, l'Akarnanie, la Béotie, l'Achaïe, furent rattachées au peuple romain par des liens d'alliance.

U. Kahrstedt, Sparta und Persien in der Pentekontaetie : *H* 1921 320-325. | Les adversaires de Salamine ont dû nécessairement conclure un traité de paix ; il semble que ce soit Pausanias qui en ait été chargé aux environs de 470.

P. Kavvadias, La confédération achéenne d'après des inscriptions d'Epidaure ; cf. Epigraphie.

E. Kornemann, Die letzten Ziele der Politik Alexanders des Grossen : K XVI 209-238. | Ed. Meyer et J. Kaerst voient en Alexandre trop le conquérant, pas assez le politique. Si l'on peut dire qu'en mourant il n'avait rempli que la moitié de sa tâche, c'est en ce sens que, satisfait de ses conquêtes terrestres, il visait à les couronner par une domination maritime qui aurait été le fondement d'un impérialisme économique.

C. F. Lehmann-Haupt, Pausanias, Heros Ktistes von Byzanz : K XVII 59-66. | Le texte de Justin (ix, 1, 3) sur la fondation de Byzance s'explique si on admet que les honneurs de « heros ktistes » avaient été conférés à Pausanias.

Id., Der Sturz des Pausanias, des Themistokles und des Leotychidas : K XVII 66-63. | Partant d'une confusion attribuée à Justin (entre les 7 ans d'occupation de Byzance et les sept années écoulées entre le départ et la mort de Pausanias), l'auteur tente de rétablir toute la chronologie depuis la royauté de Leotychidas jusqu'à la mort de Thémistocle (491-449).

A. G. Roos, Chronologisches zur Geschichte der Dreissig : K XVII 1-15. La date admise par J. Beloch et Ed. Meyer pour la prise de pouvoir des Trente ne s'accorde ni avec le texte d'Aristote ('Αθην. πολ. 35, 1) ni avec les données des autres sources. Les faits s'expliquent correctement si l'on admet pour la durée de leur établissement : début de 404 — mars 403.

Fr. Schachermeyr, Das Ende des makedonischen Königshauses : K XVI 332-337. | Les discordances que Justin présente avec d'autres sources (xiii, 8, 5 ; xiii, 6, 1 ; et surtout xv, 2, 3) résultent de confusions dans la reproduction des noms propres fournis par Trogue Pompée.

G. Scholz, Die militärischen und politischen Folgen der Schlacht am Granikus : K XV 199-214. | Politiquement, la bataille du Granique marque le début de l'occupation de la côte asiatique, qui détermine les bouleversements dans les gouvernements locaux ; militairement, elle est le point de départ des événements qui se déroulent de 333 à 331 : Granique-Milet-Halicarnasse.

Fr. Stählin, Die Phthiotis und der Friede zwischen Philippos V und den Aetolern : Ph 1921 199-206. | Avant 206, les Etoliens réclamaient la Thessalie et l'Achaïe ; il semble qu'à la paix de 206 ils aient abandonné leurs prétentions sur la Thessalie, à condition que Philippe leur abandonnât la Phthiotide.

Histoire romaine et italique.

M. Cary, A forgotten treaty between Rome and Carthage : JRS 1919 66-77. | Philinus a raison d'affirmer, et Polybe conteste à tort qu'il y ait eu un traité antérieur aux guerres puniques interdisant aux Romains et aux Carthaginois d'intervenir dans les affaires de Sicile et resp. d'Italie. Le traité fut conclu en 306, et des explications mêmes de Polybe il ressort que, loin d'être aboli par les négociations de la guerre de Pyrrhus, il était encore en vigueur au temps de la 1^{re} guerre Punique, ce qui donne une valeur nouvelle à l'occupation de Messine en 264.

E. Ciaceri, Intorno alle relazioni fra Roma e l'Egitto al tempo dei Lagidi : AIV LXXV, 2 927-973. | Le royaume d'Egypte dura autant que la république romaine ; c'est que les relations entre les deux pays n'étaient pas de caractère politique, régies par des traités et des engage-

ments ; les Lagides, sans esprit militaire, se pliaient bénévolement à la politique romaine ; le pays fut conquis par l'amitié plus que par les armes.

Id., Agrippa I^{er} e la politica di Roma verso la Giudea : AIV LXXVI 687-724. | Insignifiante en soi, l'histoire de ce prince est une illustration de la politique romaine : Auguste, en plaçant la Judée sous la dépendance politique de Rome, lui laissait une autonomie religieuse et morale sous le gouvernement d'un prince indigène : le règne d'Agrippa I représente un compromis qui marque la dernière période de paix dans l'histoire de la Judée.

A. *Degrassi*, « Aurelius » : ATh 1921 292-239. | Caracalla est le premier qui donne cette forme à son gentilice d'adoption ; après l'extinction de la famille de Septime Sévère, l'ancienne forme du nom reparaitra.

H. *Dieckmann*, Die effektive Mitregentschaft des Tiberius : K XV 339-375. | Les témoignages littéraires, la chronologie, les documents épigraphiques contemporains, tout confirme que seule l'année 14, avènement de Tibère, fait date ; l'association de Tibère au gouvernement en 13 n'a été qu'un acte politique d'Auguste, et ne constitue pas effectivement une transmission de pouvoir.

J. *Dobias*, Etude sur les expéditions illyriennes d'Octavien en 35-33 av. J.-C. : LF 1921 65-75, 213-223. | Les tribus soumises par Octavien résidaient le long de l'Adriatique, en Dalmatie. Aucune n'habitait en Bosnie ou Serbie occidentale.

J. *Groag*, Prosopographische Beiträge : JAIW XVIII (Beiblatt 266-280). | Identification du « polyonyme » de Tibur : Q. Pompeius Sossius Priscus, consul en 169 ; — de Bassaeus Astur, fils du praeses d'Arabie au III^e siècle.

Id., Studien zur Kaisergeschichte : —

— I : WS 1918 9-20. | Explication des inscriptions CIL VI 31034 et 32445, qui contiennent les listes de kalatores pontificum et flaminum du temps de Trajan.

— II : Ibid. 20-45. Le discours du Ps. Aristide Εἰς βασιλέα fut adressé à l'empereur Philippe l'Arabe. L'auteur est peut-être le sophiste Nicaeoras qui composa, selon Suidas, un Ηερσθευτικός πρὸς Φίλιππον τὸν Ρωμαίων βασιλέα.

— III : Ibid. 1918 150-167. | Sur les mariages de Julie, fille d'Auguste, les motifs du départ de Tibère pour Rhodes, la cause de l'exil de Julie.

T. R. *Holmes*, Three Catilinarian dates : JRS 1918 15-25. | Contrairement aux calculs de John d'après les textes de Cicéron, Suétone et Dion, l'élection de 63 eut lieu le 23 septembre du calendrier julien (25 de l'ancien). — Dans *Catil.* I 1,1 *proxima nocte* est la nuit précédente, *superiore nocte* l'avant-dernière, la même que I 4, 8 *prior nocte* : la conspiration contre Cicéron est de la nuit du 7 novembre, et le discours du 8.

L. *Holzappel*, Römische Kaiserdaten (suite) : K XV 99-124. | L'étude minutieuse des textes (Josèphe, Tacite, Suétone), et le commentaire historique permettent d'établir avec précision les dates des événements pendant les 47 jours qui séparent l'anniversaire de Vitellius de la bataille de Crémone.

Id., Römische Kaiserdaten (fin) : K XVII 74-93. | 4 : L'avènement de Vespasien doit être compté de l'hommage des légions d'Égypte (1^{er} juillet 69) ; pour sa mort, les témoignages varient du 23 au 24 juin 79. — 5 :

Mort de Nerva : 27 janvier 98. Pour celle de Trajan, les divergences laissent supposer que l'événement a dû être tenu secret pendant quelque temps.

A. Langhammer, Die Schlacht bei Thapsus : K XVII 102-104. Maintient, contre les arguments d'ordre technique de G. Veith, et d'accord avec les textes, sa théorie d'une double bataille avec rôle prépondérant attribué à Labienus.

R. L. Laqueur, Cäsars Gallische Statthaltschaft und der Ausbruch des Bürgerkrieges : NJA 1921 233-250. | Les conclusions d'un article antérieur (ibid. 1920 241-255) permettent de mettre d'accord Hirschfeld et Holzapsel l'un avec l'autre, et l'un et l'autre avec le témoignage de Cicéron sur la prolongation de 5 années du proconsulat de César : la lex Vatinia n'avait prévu pour l'année 55 que la nomination d'un successeur, mais le terme de l'an 59 était fixé par la lex Pompeia. César ne conteste pas que ses deux quinquennats soient à terme en 50 ; il réclame du Sénat le droit de rester dans sa province au delà du terme jusqu'après les élections.

Id., Scipio Africanus und die Eroberung von Neukarthago ; cf. Textes, Polybius.

E. T. Sage, Cicero and the agrarium proposals of 63 B. C. : CJ XVI 230-236. | L'étude des Catilinaires éclaire la politique de ce temps ; l'échec de la loi agraire de Rullus fournit la preuve que le Sénat, soutenu par Cicéron, n'a pas de politique économique, et ouvre la porte à la tentative de solution anarchique de Catilina.

G. de Sanctis, Rivoluzione e reazione nell'età dei Gracchi : A & R 1921 209-237. | Recherche, comme A. Manzoni l'a fait pour la Révolution française, quels sont les premiers actes qui, dirigés contre l'ordre de choses établi, contenaient en germe toute la révolution, et d'autre part comment ils devaient manquer leur but le jour où la souveraineté populaire n'apparut plus comme soutenue par la volonté du peuple.

W. Soltan, Wie gelang es Rom so schnell, Mittelitalien zu romanisieren ? ZöG 1914 97-114. | Suite de l'article « Wie gelang es Rom, Italien zu unterwerfen ? » (N. Jahrb. f. Philol. 1896 II, 164 ss.) : diffusion de la langue, expulsion de la population indigène, dislocation des tribus soumises, application des lois relatives à l'« ager publicus ».

Id., Die römische Konsulliste : ZöG 1914 865-890. | Exposé des études modernes sur les fastes ; il faut distinguer entre la liste des éponymes, qui est ancienne et authentique, et les listes ajoutées postérieurement par les annalistes, qui sont de moindre valeur.

E. von Stern, Zur Beurteilung der politischen Wirksamkeit des Tiberius und Caius Gracchus : H 1921 229-301. | L'étude des sources, à la faveur des travaux de Ed. Meyer, Schwartz, Kornemann, Felsberg, conduit à voir en Tiberius un théoricien influencé par la conception grecque de la souveraineté populaire directe, mais étranger aux réalités de la politique, en Caius un idéologue passionné qui s'est mépris sur le choix des moyens.

Histoire byzantine.

J. B. Bury, Iusta Grata Honoria : JRS 1919 1-13. | La date attribuée par Marcellin (434) à la « faute » d'Honoria est erronée ; c'est en 449 (à 31 ans), que se place l'aventure avec Attila. Honoria n'est pas la fille dévergondée de la tradition, mais une ambitieuse qui sert habilement Attila contre Valentinien.

R. Cessi, Marcellino e l'opposizione imperiale romana sotto il governo di Maioriano : AIV LXXV, 2 1475-1490. | Etude historique du rôle de Marcellinus après la mort de Valentinien : son rôle dans les rapports entre l'Orient et l'Occident.

Id., Egidio e l'opposizione imperiale romana nelle Gallie : AIV LXXXVI 117-130. | Rôle d'Egidius comme comes des provinces gauloises septentrionales, et comme magister militum et souverain indépendant de fait, sinon de droit, jusqu'à sa mort en 463.

C. Lehmann-Haupt, Pausanias, Heros Ktistes von Byzanz; cf. Histoire grecque.

E. Stein, Die Abstammung des ökumenischen Patriarchen Germanus I : K XVI 207. | Un rapprochement de textes permet d'établir que Germanus, César en 582, était petit-fils de Germanus, frère de Justinien I.

B. Histoire régionale et topographie.

Generalia, Varia.

H. Basset, La Libye d'Hérodote d'après le livre de M. Gsell : RAF LIX 293-305. | Les renseignements fournis par Hérodote iv, 166-195, n 31-33 iv 42-43, bien que fort schématiques, ne sont pas dépourvus d'exactitude. La répartition qu'il a faite de la Libye en trois zones horizontales se rapproche de la division aujourd'hui classique en Tell, Haut-Plateaux, Sahara. Il a noté des traits de mœurs qu'il a mal interprétés, il est vrai, mais que l'on retrouve encore actuellement chez certaines populations du pays. Une de ses grandes erreurs a été d'avoir cru à l'origine occidentale du Nil. Quant aux récits des marins phéniciens, M. Gsell démontre qu'il n'y a aucune bonne raison de les tenir pour inexacts.

J. Carcopino, Les « castella » de la plaine de Sétif; cf. Archéologie.

L. Chatelain, Les ruines romaines découvertes à 60 km. au sud de Fez; cf. Archéologie.

G. M. Columba, Aigaion : MAN 1918 I 4-35. | La mer Egée, jusqu'au iv^e s. av. J.-Ch., comprend toute l'étendue entre la Grèce et l'Asie Mineure d'une part, la Thrace et la Crète d'autre part. C'est après cette date que le nom est limité à la moitié Nord de l'Archipel : les Romains distingueront « mare Macedonicum » au Nord et « mare Graeciense » au Sud. L'usage de ces différentes dénominations a été influencé par la littérature et par l'histoire politique. L'origine du mot, rapportée par les anciens à la chèvre (αἴγῃ), peut être cherchée dans le mot qui désigne un courant rapide (αἰγίς αἰγία). — En appendice, examen des textes où apparaissent les expressions : *Aex* et *Aegaeus sinus* (Solinus), Αἰγαίων (Hérodote), Αἰγας, αἰγίς, αἰγία.

Fr. Netolitzky, Das Festland vor der Atlantisinsel Platons : PhW 1921 1221-1223. | La légende de l'Atlantide est liée à l'histoire du commerce des métaux avec l'Europe occidentale, et représente un moment de la découverte de l'Europe. La côte qui fait face à l'Atlantide ne peut être que le rivage européen de l'Atlantique.

L. Roy, Observations sur les premiers habitats de la Macédoine; cf. Archéologie.

J. Schnetz, Arabien beim Geographen von Ravenna; cf. Textes, Rauenas.

J. Sölch, Historisch-geographische Studien über bithynische Siedlung.

gen ; Nikomedia, Nikäa, Prusa : BJ 1920 263-337. | Exposé des vicissitudes dues à des circonstances historiques (époque romaine et byzantine) et géographiques (situation dans les trois golfes de la mer de Marmara).

A. Vincent, L'Escaut : RUB 1921-1922 XXVII 414-431. | Le nom représenterait, d'après les résultats d'une étude toponymique de la région, un reste de la langue parlée avant l'arrivée des Celtes. Prononcé par des bouches gauloises, romaines, romanes, thioises, il a subi des changements multiples (latinisé en *Scaldis* par César), et a été utilisé à toutes les époques pour former quantité de noms géographiques appliqués à des lieux voisins.

Monde grec.

T. W. Allen, Notes on greek geography : CR 1921 107. | Correction de l'auteur à son « Homeric Catalogue » p. 108 : c'est des Hellènes qu'Hérodote dit qu'ils avaient habité la Phthiotide.

Fr. Bilabel, Der griechische Name der Stadt El-Hibe : Ph 1921-421-425. | Le nom de Ἀγκυρίων, révélé par un papyrus, doit être entendu comme un nominatif, le sens (place pour ancrer) répondant assez bien à celui du nom égyptien correspondant qui signifie « demeure, dépôt ».

A. N. Georgiadis, Liste des dèmes connus de la région d'Érétie : AE 1916 49-61. | Cf. *Inscr. gr.* XII, ix.

P. M. Meyer, Königseid von vier Flottensoldaten der Nesioten-Landsmannschaft aus dem Jahre 159 vor Chr. : K XV 376-381. | Un papyrus de la Bibliothèque de Hambourg (n° 333) montre qu'au n° siècle l'Égypte avait gardé des relations avec les Νῆσῶται, qui fournissaient un contingent pour la flotte ptolémaïque.

L. Renaudin, Note sur le site d'Asiné en Argolide : BCH 1921 295-308 et pl. VIII-XII. | Renaudin a retrouvé l'emplacement exact de la vieille cité d'Asiné, nommée par Homère, au S.-E. de Nauplie, près de Port-Tolon, au lieu dit Kastraki. Il décrit les ruines de l'enceinte et de la ville, et publie différents fragments trouvés sur place.

F. Sartiaux, Fouilles de Phocée : CREG 1921 XLIX-L. | L'auteur communique les principaux résultats de la nouvelle exploration qu'il a poursuivie à Phocée en octobre 1920. Il examine de près un texte essentiel de Nicolas de Damas (F. H. G. 3 fr. 53, p. 387) sur les premiers ioniens qui occupèrent le site, et commente le texte très important de Tite-Live xxxvii, 31 sur la topographie, et xxxvii, 21 sur l'île de Bacchium.

Id., Nouvelles recherches sur le site de Phocée : CRA 1921 119-129. | Dans la région antérieurement explorée, des découvertes nouvelles établissent l'existence d'une grande aire archéologique continue de 1 km. sur 400 m. où s'élevait certainement une grande partie d'une ville hellénistique et romaine. Sur le promontoire, découvertes qui se rapportent à l'époque de la fondation de la ville par les premiers colons ioniens ; les terrassements font penser que ce n'est qu'assez tard que le promontoire a été élargi pour y aménager une véritable petite cité. Le site de Phocée d'après les textes : Strabon (xiv, 1, 3), Nicolas de Damas (Müller, *Fr. Hist. Graec.*, t. III, 53, 385), Hérodote (I, 163), Tite-Live (xxxvii, 31).

Monde romain.

J. Baillet, Marc-Aurèle, Lucius Verus et le Gouverneur Catulinus à Thèbes d'Égypte : CRAI 1921 58-64. | La critique approfondie des inscriptions qui avaient fait mettre au nombre des grands personnages

visiteurs des Syringes les empereurs Marc-Aurèle et Verus, et au nombre des fonctionnaires romains en Égypte *ἱπαστάτης* Catulus, prouve que les conclusions ont été trop hâtives, que les personnages d'Aurèle et de Verus ne sont pas les empereurs, et qu'il faut remplacer le nom de Catulus par celui de *ἑγγυῶν Θρηξιδος* Lucius Aurelius Catulinus.

F. Bleckmann, Die erste syrische Statthalterschaft des P. Sulpicius Quirinus : K XVII 104-110. | Témoignages et inscriptions permettent de dater les principaux événements de la carrière de ce personnage entre 12 av. et 6 ap. J.-Ch., en particulier son premier gouvernement de Syrie (11-10 ou 11-9), mais sans servir de confirmation au rapport de St-Luc (ch. 2) sur le recensement contemporain de la naissance de Jésus.

Id., M. Servilius (*Pros. Imp. Rom.* III S. 226, n. 419) : K XVII 111. | D'après l'inscription indiquée, le personnage semble avoir été emmené en Syrie par Quirinus comme « praefectus exercitus ».

Id., Volumnius (*Pros. Imp. Rom.* III S. 479, n. 639, 640) : K XVII 111-112. | Josèphe a confondu le Romain Volumnius avec le subordonné de Saturninus, gouverneur de Syrie.

O. Cuntz, Ein Reskript des Septimius Severus und Caracalla über die centonarii aus Solva : JAIW XVIII 98-114. | Document daté du 14 oct. 205. Le fait même qu'un texte de loi ait été trouvé dans cette région et la forte proportion de noms romains sur la liste annexe atteste l'état de romanisation avancé de la province.

J. Dräseke, Römisches aus Sodeu am Taunus : WKPh 1915 978-982. | Quelques restes archéologiques et une trouvaille de monnaies atteste que la région a dû être exploitée pour ses caux jusqu'au milieu du III^e s.

R. Egger, Die Zerstörung Pettaus durch die Goten : JAIW XVII (Beiblatt 253-266). | La tradition qui attribue aux Goths la destruction de Postovio-Pottau repose sur une interprétation inexacte des Actes du Concile d'Aquilée ; l'évêque Valens avait dû quitter la ville avant 378 et n'a pu être en contact avec les Goths.

O. Engelhardt, Zur Frage des Schlachtfeldes im Teutoburger Walde : WKPh 1915 1047-1049. | Si on fait abstraction du récit de Dion Cassius, qui écrit 200 ans après l'événement, il n'est pas interdit de reconnaître dans le champ funéraire de l'Arnsberger Wald les traces de la défaite de Varus.

T. Frank, Placentia and the battle of the Trebia : JRS 1919 202-207. | On peut accepter telles quelles les données de Tite-Live et de Polybe sur le lieu de la bataille, qui ont donné lieu aux 32 [sic] discussions mentionnées par Kromayer, si l'on admet que l'un et l'autre utilisent Fabius, qui écrivait quand Placentia était à l'est de la Trébie, à environ 15 milles de la ville fondée en 190.

J. Fuchs, Die Schlacht an der Trebia : Zöb 1914 193-222. | Discussion d'un chapitre de *J. Kromayer* : Antike Schlachtfelder. La reconstitution de K. est trop subjective ; il faut la corriger par l'interprétation des sources.

C. Jullian, Notes gallo-romaines : REA 1921 213-218. | 1^o Le nom des localités de Pont-Chartrain est en rapport étroit avec les routes romaines et l'entrée de ces routes dans la cité de Chartres ; il désigne des lieux frontières de cette cité. — 2^o La situation géographique des « Icoranda » celtiques permet de conclure que *randa* signifiant « limite », *ica-*, *eca-* est le thème celtique correspondant à *aqua*. — 3^o Tout chef-lieu de civitas était à l'époque romaine et probablement dès l'époque gauloise réuni par une voie directe à tous les chefs-lieux voisins.

Id., L'« Albis » chez Claudien : CRAI 1921 250-253. | L'Albis chez Claudien est non pas l'Elbe, mais l'Alpe de Souabe, voisine de la Gaule.

E. Kjellberg, C. Iulius Eurykles : K XVII 44-58. | L'étude des témoignages relatifs à ce Spartiate contemporain d'Auguste montre comment il a contribué à fortifier le principat en Grèce, et éclaire la politique d'Auguste vis-à-vis des provinces et des États clients.

K. Lehmann, Das Schlachtfeld von Cannä : K XV 162-178. | Il faut réviser le jugement de Kromayer (Antike Schlachtfelder) : la nature du terrain a été de grande conséquence pour le choix du champ de bataille par les Romains.

H. Lehner, Zur Grabinschrift des M. Caelius in Bonn, etc. : WKPh 1915 1125-1126. | Maintient son interprétation, que M. Caelius est mort à la bataille perdue par Varus, et que deux légions avaient leurs quartiers à Strasbourg et à Vindonissa à la mort d'Auguste. — A la suite de cet article, *Knoke* fait des réserves sur les deux points.

J. Loth, Le gaulois *turno-* dans les noms de lieux : REA 1921 111-116. | De l'examen de la situation géographique de nos Tournon, Tournay, Tourny, etc... il résulte que le mot en gaulois a le sens d'éminence. Donc les « Turnacum, Turnacium » de Gaule ne dérivent pas du gentilice Turnus comme le voulait Holder à la suite de d'Arbois de Jubainville, mais du gaulois *turno-* ; les langues néo-celtiques ne connaissaient pas le mot.

G. Macdonald, The Agricolan occupation of North Britain : JRS 1919 111-138. | L'examen des camps romains de Inchtulhil, Ardoch, Camelon, confirme les conclusions suggérées par les travaux de Curle sur Newstead et les témoignages numismatiques. Après le raid d'Agricola, le centre et le sud de l'Écosse continuèrent de recevoir des garnisons pendant trente ou quarante ans ; l'abandon de l'Écosse dut faire partie du système de défense des frontières d'Hadrien ; l'établissement du « *limes imperii* » fut accompagné d'un regroupement des forces romaines dans le nord de l'Angleterre. L'examen des noms de villes latinisés dans Ptolémée indique approximativement l'extension de la domination en Écosse.

R. K. McElerry, Vespasian's reconstruction of Spain : JRS 1918 53-102. | Vespasien réorganise l'armée en diminuant le nombre des garnisons de légions et en assurant le recrutement sur place, la vie municipale en accordant largement la *latinitas* et en créant de nombreuses *civitates* ; il construit des routes, augmente les revenus, développe l'agriculture, le rendement des mines, assure à tout le pays une prospérité sans exemple. — Addenda : JRS 1919 86-94. | 1. Il est vraisemblable que Vespasien abolit les « *dioeceses* » en ce qui concerne l'administration juridique, et qu'un officier de justice suffit à toute la province jusqu'au jour où les progrès de la civilisation dans le N.-E. exigèrent un fonctionnaire spécial. — 2. Après Forum Iulii, la base des opérations navales semble avoir été Barcino (Barcelone) : Granius est *praefectus orae maritimæ*. — 3. Une contradiction entre Pline et Ptolémée s'explique si l'on admet que Vettoina était à cheval sur la Citerior et la Lusitania.

A. Merlin, Le fortin de Bézéreos sur le *limes tripolitain* : CRAI 1921 236-258. | Découverte à Mohamed Ben-Aïssa par le colonel Donau de deux inscriptions établissant : 1° qu'à cet endroit s'élevait le fortin destiné à la défense de la citadelle de Bézéreos, située semble-t-il, à 30 km. plus au sud ; 2° que la fondation de Bézéreos et du fortin remonte à Com-

mode, et fait partie d'un plan de défense suivi par l'empereur en Tripolitaine, continué par Septime Sévère, Caracalla et Alexandre Sévère.

E. Pais, Per la storia di Telesia e di Teanum Sidicinum. Spigolature epigrafiche : AAN 1918, 1 141-131. | La colonie fut « deducta », d'après le *Liber coloniarum*, au temps des triumvirs, d'après les documents épigraphiques, à l'époque de Sylla ou des Gracques (il y a d'autres exemples d'une double « deductio »). Elle apparaît comme fédérée à Bénévent. — Teanum était « colonia Iulia » avant d'être la « colonia Augustea » mentionnée comme telle dans le Lib. colon.

II. Philipp, Emendationes geographicae : PhW 1921 647-648. | *Diod. xxix, 90, 4* : au lieu de *Cesennia*, *Serennia*, garder la leçon ancienne *Aesennia* (cf. *Liiv. x, 31, 2*). — *Cic. Ad Quint. fr. II, 5, 3 Labro* = *Scallabro*. — Le *Sestrae* de Kiepert (*Sestiae* ou *Sextiae* des Itinéraires) cacheraient un *ad Aesim* (?).

L. Poinssot, Un domaine impérial voisin de Thibursien Bure : CRAI 1921 324-327. | Le domaine des deux Augustes visé par l'inscription d'une borne trouvée à Argoud-el-Mékesse devait être une dépendance des grands saltus du voisinage, principalement affectée à la vente de leurs produits, à côté d'un important nœud de routes.

Id., *C. Julius Asper*, proconsul d'Afrique : CRAI 1921 333-336. | Une inscription trouvée à Carthage, qui donne le gentilice d'Asper, confirme l'identification de *C. Julius Asper*, consul pour la seconde fois en 212, avec le proconsul Asper dont parle Tertullien (*Ad Scapulam*, 4).

W. M. Ramsay, Studies in the roman province Galatia ; cf. Histoire religieuse.

A. Solari, Il presidio legionario della Spagna durante l'impero : RIGI 1921 244-243. | Vers 79 la garnison espagnole est réduite à la VII Gemina, dont des détachements se trouvent en Bétique et en Lusitanie, à Hispalis et Emerita.

J. Soyer, Identification de Vellaunodunum, oppidum Senorum : BATH 1921 38-31. | L'étude des cartes et plans anciens et modernes de la région comprise entre Sens et Orléans conduit à affirmer que le nom de Vellaunodunum, oppidum pris par César avant le siège d'Orléans (*viii 11, 14*), s'est perpétué sous la forme Villon, nom de deux hameaux de la Commune de Montargis ; Villon vient de la variante Vellaudunum qu'offrent certains manuscrits et que gardent certaines des éditions des Commentaires.

Id., Les « Basilicae » de la « Civitas Carnutum » et de la « Civitas Aurelianorum » : REA 1921 219-220. | Les quatre communes d'Eure-et-Loir et du Loiret du nom de Bazoches doivent certainement ce nom à des *Basilicae* (sorte de halles) où se tenaient d'importants marchés à la frontière des deux *civitates*.

L. R. Taylor, The « Latina colonia » of Livy xi 43 : CPh 1921 27-33. | La colonie fondée en 180 doit être rapportée à Pise même ; celle de 177 (*xii 13, 4-5*) est de Luna (*Luca Vell. I 15, 2* est une leçon fautive).

Id., Labienus and the status of the Picene town Cingulum : CR 1921 438. | Le nom de Labienus est associé par Cicéron (*Pro C. Rab.*) à une *praefectura* du Picenum qui ne peut être que Cingulum (*Sil. Ital. x 34*). Le Labienus de Catulle (94 et passim) n'avait à Firmum (114) qu'une propriété (cf. Frank, *Amer. J. of Philol.*, 1919).

J. Toutain, Comment la période gallo-romaine est jugée dans la nou-

velle Histoire de la Nation française de G. Hanotaux : PA VI 173-177. | G. Hanotaux aboutit par des voies différentes aux mêmes conclusions que J. Brunhes ; la période gallo-romaine de notre histoire nationale en est l'époque décisive et féconde.

Id., Notes sur l'Alsace gallo-romaine d'après les dernières découvertes et les plus récents travaux : PA VI 143-161. | Strasbourg gallo-romain d'après les articles parus dans l'« Anzeiger für Elsässische Altertums-kunde » en 1909-1919 ; au premier camp militaire d'Argentoratum, succédèrent au cours des siècles trois camps entourés de remparts de pierre ; l'enceinte du dernier camp a été repérée sur presque tout son développement. Dès l'origine le Champ de Mars s'installa à l'Ouest du Camp et les « canabae » primitives se groupèrent autour. Les corps de troupes les plus importants qui occupèrent la place sont l'Ala Treverorum et la légion VIII Augusta. Un aqueduc amenait l'eau des sources de Kuttolsheim (19 km de Strasbourg). La plus ancienne nécropole se trouve à l'O-N-O du Castrum, mais la plus importante à l'O-S-O. Quelques trouvailles intéressantes ont été faites au cours des fouilles.

E. Vassel, Sur l'orthographe punique du nom de Thinissut : BCTH 1920 473-477. | La forme Thinissut d'une inscription romaine de Tinismut semble présenter une assimilation de l'm punique.

Pr. Verrenzia, Vescia capitale degli Ausoni : RIGI 1920 241-262. | Le problème de l'origine, de l'histoire et de la localisation de la Vescia d'Hécatee n'a pas été élucidé par les modernes, de Flavio Diondo jusqu'à Mommsen ; l'examen des textes (Cicéron, Tite-Live), de la topographie du Vescinus ager, de la toponomastique (Vescianum, Vescini), des restes archéologiques, conduit à penser que la ville et la citadelle démantelées en 337 et détruites en 314 représentent la Vescia qu'avait vue Hécatee vers la fin du VI^e siècle : entre Teano et Sessa, sur le mons Vescinus (Roccamonfina) d'Hygin.

A. T. Walker, Where did Caesar defeat the Usipetes and Tencteri? CJ XVII 77-86. | Il faut conserver le texte des mss., qui situe la bataille au confluent de la Meuse et du Rhin, en dépit des quatre objections de Holmes, qui substitue la Moselle à la Meuse.

Monde byzantin.

A. Hofmeister, Zur Geschichte Amalfis in der byzantinischen Zeit : BJ 1920 94-127. | Le Castrum d'Amalfi, nommé au VI^e siècle, appartient au IX^e siècle au duché de Naples, puis acquiert comme puissance navale et commerciale la prééminence, et devient au X^e siècle le principal centre maritime de la côte. Comites, praefecti et ducs d'Amalfi de 839 à 1100.

R. Janin, La Thrace byzantine : EO 1921 46-67 et 300-319 (suite). | I : Des croisades à la chute de Constantinople : Les croisades ; révolte des Bulgares et des Valaques ; empire latin de Constantinople ; guerre des Francs contre les Grecs et les Bulgares ; Kaloïan ; incursions des Turcs ; guerres civiles ; conquête turque.

Id., *Id.*, II : Histoire locale depuis la première invasion turque jusqu'à la conquête (1071-1337) : population ; administration civile ; organisation ecclésiastique.

Id., La Bithynie sous l'empire byzantin : EO 1921 168-182. | Histoire du V^e siècle à la première invasion turque : ethnographie de la Bithynie ; organisation civile ; les moyens de communication ; organisation ecclésiastique ; monachisme.

E. Stein, Beiträge zur Geschichte von Ravenna in spätrömischer und byzantinischer Zeit : K XVI 40-71. | 1 : Essai d'établissement d'après Agnellus d'une chronologie des évêques de Ravenne de la fin du iv^e au milieu du viii^e siècle ; corrections à la chronologie de Hartmann. — 2 : Organisation municipale de Ravenne du iv^e siècle à la fin de l'Empire romain d'Orient (571). Ravenne atteint l'apogée de sa prospérité, qu'elle devait à une situation politique exceptionnelle, au moment où partout ailleurs s'affirme le déclin de la puissance économique.

M. L. Wagner, Die Beziehungen der Griechentums zu Sardinien und die griechischen Bestandteile des Sardischen : BJ 1920 158-169. | Pendant la domination byzantine, le grec est la langue officielle, mais ne laisse de traces que dans les termes de chancellerie ; les mots de la langue courante dérivés du grec sont communs au sarde et aux parlers sud-italiques.

C. Histoire sociale, économique, administrative.

Generalia.

V. Costanzi, Le tribù genetica uel mondo classico : AUT 1920 203-233. | La question de savoir si la tribù est une entité ethnique ou un élément de l'organisation de la cité se complique du fait qu'il s'agit toujours de populations apparentées au moment de l'émigration ; en tout cas les tribus ioniennes, doriennes préexistent à la constitution de l'État-cité. Les mouvements ethniques, rompant sans cesse l'unité des anciennes tribus régionales, obligent à créer de nouvelles circonscriptions, mais les anciennes divisions survivent, attestées par des traditions (répartition de certaines fonctions militaires ou sacerdotales à Sparte et à Rome).

W. Gemoll, Xenophon und das Völkerrecht : PhW 1921 236-239. | Le cosmopolitisme des premiers philosophes grecs avait préparé l'idée d'un droit des gens ; on en trouve l'expression chez Aristote, Démosthène, mais particulièrement nette chez Xénophon (*Mem.* IV, 4, 19). C'est seulement Gaius (*Instit.* I, 1) qui en donnera la formule.

K. P. Harrington, Wooing and the wood : CJ XVII 132-140. | Pénélope, Circé, Didon, Médée, Ariane..., les héroïnes d'amour abondent dans l'antiquité, mais le sentimentalisme des prétendants tient infiniment moins de place que dans nos littératures modernes. C'est seulement au moyen âge, par exemple avec l'épopée de Waltharius, qu'apparaît l'amour triomphant du chevalier.

H. Lamer, Das Rauchen im Altertum : JPLV 1918 47-60. L'antiquité gréco-latine n'a connu que les inhalations thérapeutiques ; seuls les Barbares fumaient pour le plaisir des herbes odoriférantes ou enivrantes.

M. Lang, Zur oskischen Frauentracht : JAIV XVIII (Beiblatt 233-252). | Le costume osque, dont l'élément principal est une sorte de robe col-lante, d'étoffe légère, est également éloigné des types grec, étrusque et romain ; on peut se demander s'il représente une survivance d'un costume italique primitif.

M. Mühl, Βίτριχοι φόροι πολέμοι : PhW 1921 71-72. | Le mot d'Isocrate (*Paneg.* 184) se trouve quelques années plus tard chez Platon (*Rep.* v 470 c), ce qui peut être intéressant pour étudier les rapports entre les deux écrivains.

Id., Isocrates und die Völkerrechtsidee : PhW 1921 1078-1080. | Ce

n'est pas Xénophon (cf. ci-dessus W. Gemoll), mais Isocrate qui le premier a exprimé pour la première fois avec précision l'idée d'un droit international. Dans l'évolution de cette idée, il ne faut pas omettre Polybe.

W. Otto, Das « Tor der Audienzen » : H 1921 104-106. | Comme suite à un précédent article (H 1920 p. 222 ss.), l'auteur apporte de nouveaux témoignages qui confirment l'usage oriental de siéger à la « porte » de la maison, du palais, de la ville, pour présider à des affaires importantes.

C. Schuchardt, Die Anfänge der Leichenverbrennung : SPA 1920 499-521. | La crémation, qui est de règle à l'époque homérique, semble avoir son origine dans l'Europe centrale ; sa diffusion se place au début des grandes migrations qui aboutissent à établir la communauté indo-européenne ; elle constitue un nouvel élément de reconstruction ethnique préhistorique.

A. Solari, Delle antiche relazioni commerciali fra la Siria e l'occidente, I : In Roma e in Gallia : AUT 1916 fasc. 6 1-36. | La diffusion des Syriens en Italie et en Gaule, qui est le fait tant de l'esclavage que des relations commerciales, a exercé une influence notable sur les costumes (art de la mimique), l'art et la religion.

Id., I Siri nell' Emilia antica : RIGI 1921 165-167. | Les Syriens étaient banquiers et hommes d'affaires ; une inscription du 1^{er} siècle (CIL II p. 251) signale des Syriens près des mines d'argent de Malaga.

Civilisation grecque et alexandrine.

W. R. Agard, Some greek and french parallels : CJ XVI 237-242. | Les Français, qui ressemblent aux Grecs, sont bien faits pour les comprendre : vanité tempérée de moquerie d'eux-mêmes, bonne humeur, frugalité, liberté d'esprit et de conversation, courage conscient, passion de la justice plus que du devoir.

A. E. R. Boak, Greek and coptic school tablets at the University of Michigan : CPh 1921 189-194. | Transcription de deux tablettes de bois enduites d'une matière blanche sur laquelle on pouvait écrire à l'encre. L'une contient un exercice d'écriture (βαβ, βεβ, etc.), l'autre un exercice de calcul sur les cardinaux.

S. Casson, Ἀποδείξις, « inventory », in Herodotus and Thucydides : CR 1921 144. | Il s'agit (Thuc. II, 72), d'un inventaire de gages destiné à assurer la neutralité en cas de guerre.

P. Cloché, L'importance des pouvoirs de la Boulè athénienne aux v^e et iv^e siècles avant J.-C. : REG 1921 233-265. — Entre la Boulè du v^e siècle et celle du iv^e il n'y a sur la plupart des points importants aucune différence réelle d'attributions. Les pouvoirs et le rôle du Conseil du iv^e siècle n'ont pas été ceux d'une assemblée insignifiante et méprisée. La Boulè des Cinq-Cents apparaît comme un organe inférieur et subalterne, mais vivant d'une vie relativement autonome.

V. Festa, Sikinnis, Storia di un' antica danza : MAN 1918 II 35-73. | Dans Athènes les danses sont divisées en deux groupes : 4/ rythmiques, 2/ scéniques et lyriques ; entre les deux les danses aulétiques. La place qu'occupe la sikinnis est déterminée par Aristoxène : c'est la danse du drame satyrique et des satyres ; Pollux complète les renseignements empruntés par Athénée à Aristoxène : d'origine érotico-aprotopaique, la sikinnis, sous l'influence du culte de Dionysos et du drame satyrique, devient la danse bouffonne que représentent les monuments figurés.

G. Glotz, L'épistate des proèdres : REG 1921 1-19. | Une série de pro-

babilités et d'indices nous autorise à penser que le décret d'Aristotélès, rendu en février ou mars 377, n'est pas éloigné du moment où les prêtres ont pris au conseil et à l'assemblée la place des prytanes.

W. Göz, Die Zahl der *σιτοφύλακες* in Athen: K XVI 187-190. | Une inscription de Priène confirme contre divers commentateurs la valeur du texte de Lysias 22, 8, qui suppose le chiffre de trois.

L. Heuzey, La chlamyde grecque; cf. Archéologie.

J. W. Hewitt, The humor of the greek Anthology; cf. Textes, Anthologia.

Kalchreuter, Griechisches Schulwesen in hellenistischer Zeit: KBW 1917 135-147. | Au temps où la culture grecque se répand par l'alexandrinisme, le gymnasion, où se donne désormais un enseignement d'État, jouit d'une organisation complexe, depuis l'enseignement du *γραμματιστής* jusqu'aux études supérieures de littérature, musique, mathématique, avec éducation physique et préparation militaire.

C. F. Lehmann-Haupt, *Καθάπερ οἱ ἄλλοι Χαλκιδεῖς*: K XVI 193-196. | On peut hésiter entre trois interprétations différentes du décret étudié par Kolbe, Kirchner, Lipsius (IG I sup. 27*), relatif à la répartition des impôts à Chalcis.

J. O. Lofberg, Trial by jury in Athens and America: CJ XVII 3-15. | Mêmes lares dans l'organisation des jurys américain et athénien: le rôle de juré est accaparé par des inaptes, qui jugent selon la passion et les circonstances; le remède doit être cherché dans le sens de la cour des Quarante à Athènes, qui constituait un tribunal d'arbitres.

F. L. Lucas, Aeschylus und the hunting field: CR 1921 28. | Il y a dans *Agam.* 410-450 une trace de la superstition de chasse qui conduit à épargner le jeune gibier par dévotion à une divinité.

G. Lumbroso, Lettera al Prof. Calderini, I: Ae 1921 33-35.¹ | L'*ἀγοραστής* de la cour de Ptolémée Philadelphie, dont la mention figure sur des inscriptions de vases alexandrins, est un intendant chargé de l'administration du palais, comparable au « comprador » de la maison chinoise.

Id., *Id.*, II: Ae 1921 35-36. | Le titre de *τιμώμενος* qui figure sur le décret athénien de 190-180 avant J.-C. appartient à la « notitia dignitatum » d'Alexandrie (cf. Liu. XI 54 *ex honoratis Philippi*).

W. Nestle, Der Pessimismus und seine Ueberwindung bei den Griechen; cf. Philosophie.

P. Perdrizet, Miscellanea: REA 1921 280-288. | 3. Pour les Grecs, le fait d'avoir la poitrine velue (*λάσος*, *λάσιος*, *λάσιμος*) était tenu pour un signe de force. L'expression moderne « poilu » doit son origine à une idée analogue.

Id., *Copria*. REA 1921 85-94. | Si l'on peut à la rigueur admettre que *Κοπριεύς*, nom du héraut d'Eurysthée dans l'Iliade, se rattache à *κοπρίων* (fumier), il n'en est pas de même pour des noms apparentés qui se retrouvent fréquemment dans les textes grecs. Une autre explication est fournie par le *γνώμων* de l'Idiologue récemment publié. Ne pouvait être prêtre celui qui était *ἐκ κοπρίαις*; or nous savons qu'à Alexandrie et sans doute près de chaque ville grecque s'étendaient les terrains dénommés *κοπρίαι* ou *κοπριών*, où les nouveaux-nés étaient exposés. Les noms de *κοπριῆς* ou *κοπριῆ*, portés surtout par des esclaves ou des affranchis, rappellent sans nul doute leur origine. La même explication doit valoir pour les noms latins de la famille de Stercorius.

M. Platnauer, Eupolis, fr. 355 (Koch) : CR 1921 150. | ζῆλα (ζείλας) désigne une boisson fermentée autre que le vin.

G. Porzio, Il fondamento economico della più antica aristocrazia corinthiaca (I Bacchiadi : ? — 610 circa a. c.) : AUT 1916, fasc. 3 4-106. | La stérilité du sol conduit Corinthe à être de bonne heure une ville industrielle (terres cuites, métaux, étoffes, teintures...) et commerçante : au temps de l'aristocratie, les relations commerciales s'étendent à la Grèce continentale, aux îles, à la côte de la mer Egée, à l'Asie Mineure et à l'Italie, prospérité attestée par le chiffre des esclaves (460.000 d'après Timée) ; Corinthe est devenue dans les dernières années de l'aristocratie un marché mondial.

O. Weinreich, Blutgerichte ἐν ἑπιπέδῳ : H 1921 326-331. | L'obligation de juger à ciel ouvert s'explique par la croyance à la vertu purificatrice du soleil et de la pluie.

Ch. H. Weller, An ancient league of nations : CJ XVI 360-362. | La ligue achéenne, dont de nouvelles inscriptions, trouvées à Epidauré par Cavvadias, font connaître les principales dispositions, a plus d'un point commun avec notre Société des Nations, et va même plus loin qu'elle en ce qu'elle prévoit une armée commune.

W. L. Westermann, The « uninundated lands » in Ptolemaic and Roman Egypt., Part II : CPh 1921 169-188. | Le propriétaire est passible de la taxe foncière, le fermier de la taxe sur les terres d'Etat. Le cultivateur, propriétaire ou fermier, tâchait d'éviter par les conditions de son contrat les charges qu'imposait la mise en rapport de l'ἄεζοχος. Sur la partie qu'il pouvait irriguer artificiellement, le fermier des terres d'Etat acceptait souvent de payer la moitié de la taxe demandée pour l'ἄεζοχος.

Civilisation romaine.

M. Bacherler, Die Namengebung bei den lateinischen Prosaikern von Velleius bis Sueton : WKPh 1915 1049-1056, 1075-1078. | Velleius s'écarte notablement de l'usage de Cicéron : il n'emploie les trois noms que pour les désignations officielles ; les nobles sont nommés par le prænomen et le cognomen ; dans l'ensemble, le prénom est le plus souvent omis, et la désignation par un seul nom n'est pas rare.

A. Becker, Alt-Römische « Zivilstrategie » oder Zeitgemässes bei Livius : ZG 1918 115. | Sur le sens actuel de l'avis donné par Paul Emile, au départ pour sa campagne victorieuse contre Persée : « croyez à mes communiqués » (Liv. 44, 22).

M. Besnier, Le commerce du plomb à l'époque romaine (suite) : RA XIII 36-76. | Les inscriptions des saumons estampillés de la Bretagne romaine permettent d'identifier cinq districts plombifères depuis l'estuaire de la Severn jusque vers York. L'extraction et l'exportation ont commencé au lendemain même de la conquête ; le plomb est pur, mais pauvre en argent ; Plinius l'Ancien (*Nat. Hist.* xxxiv, 164), Strabon (iv, 2, 2), et surtout les vestiges d'exploitation antique (lingots estampillés) prouvent que la Gaule fournissait du plomb (Pyrénées orientales, Cévennes, Massif Central, Alpes). En Germanie, quatre lingots estampillés ont été découverts au voisinage du Rhin. Des onze lingots estampillés de Gaule et de Germanie, un seul (n° 42) doit être rapporté à un centre d'extraction gaulois ; les autres proviennent soit de Bretagne soit d'Espagne.

Id., *Id.* : RA XIV 98-130. | Les découvertes de lingots estampillés à Rome et en Italie éclairent toute l'histoire du commerce du plomb en

Occident sous la République et le Haut-Empire. Les mines d'Espagne ont été utilisées tout d'abord, puis celles de Grande-Bretagne et de Sardaigne. L'exploitation des gisements fut d'abord concédée à de simples particuliers, mais les empereurs substituèrent le système de la régie à celui de la ferme. Aucune inscription n'est postérieure au II^e siècle. Désormais les provinces utilisèrent sur place les métaux tirés de leurs propres gisements ; quant à l'Italie, elle dut se suffire avec ce qui lui restait des stocks accumulés aux beaux temps de l'Empire et surtout sous les Antonins, moment le plus brillant de l'industrie des mines à l'époque romaine.

M. C. Besta, Pesca e pescatori nell' Egitto greco-romano : Ae 1921 67-74. | Rares pour l'époque ptolémaïque, les documents abondent pour l'époque romaine, et surtout pour le II^e-III^e siècle après J.-C. ; la pêche apparaît organisée, avec corporations et intermédiaires, et joue un grand rôle dans la vie économique.

H. E. Burton, The elective system in the Roman schools : CJ XVI 532-535. | C'est vers le milieu du I^{er} siècle après J.-C. que s'introduit à Rome le système des programmes « électifs » rendus nécessaires par l'abondance des matières enseignées. Aux inconvénients que présente le système, Quintilien pense remédier par une pédagogie récréative.

R. Cagnat, Un très ancien calendrier romain : JS 1922 37-40. | Texte d'après le fasc. 4-6 des Notizie degli Scavi, 1921, et le commentaire de Mancini. Bien que très fragmenté, il est d'un haut intérêt parce qu'il comble une lacune importante pour les années 130 à 141 et qu'il contient des fêtes nouvelles pour nous.

J. Carcopino, La table de Veleia : BEA 1921 287-303. | La table de Veleia domine l'histoire sociale de l'empire romain, en étudiant sur place, F. G. de Pachtère a reconstitué la formation des domaines des anciennes familles et l'établissement rapide des familles récentes. Il a ensuite étudié le fonctionnement de l'emprunt et le système des avances faites aux propriétaires pour la culture de leur terre, l'effort considérable de Trajan pour arrêter le dépeuplement des campagnes, effort continué aux II^e et III^e siècles, la politique d'Hadrien, les dernières tentatives pour obliger au retour à la terre. [Sur la table de Veleia, cf. aussi ci-dessous : Droit, E. G. Hardy.]

E. Cocchia, I « iudices decemviri » e la loro funzione giudiziaria ; cf. Droit.

H. Colot, A propos de l'exploitation du minerai de fer à l'époque gallo-romaine : RA XIII, 1 127-131. | Près du bois du Quartier à l'Est de Nuits-sous-Ravières (Côte-d'Or), la découverte d'un haut-fourneau gallo-romain complètement insoupçonné jusqu'ici explique la présence, sur l'emplacement d'une villa gallo-romaine à 400^m au Nord, de nombreux vestiges de crasses de forge mélangées à des clous de toutes formes ; la fouille de cette station apporterait peut-être les éclaircissements tant cherchés sur la ferromerie gallo-romaine.

P. H. Colson, Quintilian and the « chria » in ancient education ; cf. Quintilianus.

Ch. E. Cullen, The roman revenue system : WUS 1921 201-242. | L'histoire des revenus romains fait apparaître leur accroissement et les mesures prises pour y parer plutôt qu'un effort pour en améliorer l'organisation. Inventaire des diverses sources de revenus suivant les

périodes : période des rois, période républicaine jusqu'en 167, puis de 167 à 50, période impériale.

R. Egger, Eine Darstellung des *lusus iuuenalis* : JAIW XVIII 145-129. | Un relief de Virunum, au musée de Klagenfurth, qui représente une scène de « *lusus iuuenalis* », atteste que cette institution d'Auguste, après un siècle et demi, avait pénétré très avant dans les provinces.

A. Ferrabino, Le imposte directe dei Romani in Sicilia : A & R 1921 194-201. | Le livre de J. Carcopino (La loi de Hiéron et les Romains), en résolvant d'importants problèmes, conduit à en poser d'autres non moins graves, et suggère des recherches qui pourraient modifier ses conclusions provisoires.

J. Formigé, Les représentations dans les théâtres romains ; — Les machines des décors mobiles dans les théâtres antiques ; cf. Archéologie.

H. Gummerus, Die römische Industrie : Wirtschaftsgeschichtliche Untersuchungen (suite) : K XV 256-302. | Chapitre III : L'art de l'orfèvre et du joaillier n'atteint à Rome un développement notable qu'au cours du II^e siècle après J.-C. Les documents, abondants pour cette époque, nous font défaut par la suite. Dans l'ensemble, remarquable stabilité : dès le moment où le travail des métaux précieux devient une spécialité, il est pratiqué sous la forme du travail salarié et du travail manuel, au sens étroit du mot, avec le régime de l'exploitation restreinte ; rares sont les grands centres de production comme Alexandrie, Antioche, Rome et Constantinople.

Id., Die Bauspekulation des Crassus (Zu Plutarch, *Crass.* 2 : K XV, 190-192. | Le passage s'explique sans qu'on doive attribuer à Crassus une attitude de spéculateur.

W. R. Halliday, Roman burial : CR 1921. | Rien ne prouve que les Romains aient enseveli dans le voisinage de la maison ; ce qui a pu en donner l'apparence, c'est que dans la ville agrandie les maisons pouvaient être construites sur d'anciens cimetières.

W. E. Heitland, A great agricultural emigration from Italy ? JRS 1918 31-52. | Nous sommes mal renseignés sur le fonctionnement des colonies agricoles (exemple de la *Iunonia* sur le territoire de Carthage) : nous savons que les besoins de l'importation des céréales y amenaient des entrepreneurs, commerçants et grands propriétaires, mais rien n'autorise à croire comme le fait Rostowzew qu'une émigration italienne notable ait jamais pu suppléer à la main d'œuvre indigène.

L. Homo, Les privilèges administratifs du Sénat romain sous l'empire et leur disparition graduelle au cours du III^e siècle : RH t. CXXXVII 160-203 et CXXXVIII 2-52. | Elle est l'œuvre, non de Dioclétien, mais de Gallien et d'Aurélien, et a été consommée au cours de la grande crise du III^e siècle : Gallien enlève au Sénat son privilège administratif à la fois dans les provinces impériales et sénatoriales, son privilège militaire, et dans l'ensemble, son privilège financier. Aurélien achève cette œuvre de dépossession par la transformation des correcteurs en fonctionnaires permanents et par la suppression du privilège sénatorial de la frappe du bronze. Dès avant 275 le grand rôle administratif du Sénat a pris fin. Cette suppression des privilèges du Sénat n'est pas le résultat d'une hostilité systématique du pouvoir impérial vis-à-vis du Sénat, mais une nécessité de la défense nationale. La situation est désespérée, l'unité doit se faire absolue. Le règne de Gallien est le point culminant de la crise.

E. Lévi-Provençal, Note sur un fragment de « *cursus* » sénatorial relevé

à Constantine : *RAF* LVIII 21-28. | Sur ce texte mutilé se déroule un *cursus honorum* dans l'ordre direct, qui énumère les fonctions successives auxquelles étaient admis les personnages de rang sénatorial, et que l'on peut attribuer à Q. Anstilius, légat impérial de la légion II Adiutrix; 8 textes trouvés à Thibilis nous avaient déjà donné la plus grande partie de son *cursus honorum*.

D. Mc Fayden, The princeps and the senatorial provinces : *CPh* 1921 34-50. | A partir du ^{II} siècle les relations de l'empereur avec les provinces sénatoriales deviennent plus intimes, en même temps que la sujétion du sénat augmente; c'est ce qui a pu induire Ulpien et Dion à penser que les provinces « publiques » étaient sous l'autorité de l'empereur; mais cette vue est contredite par les faits.

B. A. Müller, « *Vtricularii* » : *G* 1918 202-208. | Cette corporation, mentionnée dans une vingtaine d'inscriptions de la Narbonnaise et de la Lugdunaise, est celle des fabricants de tuyaux (*utriculi*) et d'outres (*utres*).

F. Pais, La persistenza delle stirpi sannitiche nell' età romana e la partecipazione di genti sabelliche alla colonizzazione romana e latina : *AAN* 1918 I 415-458. | La persistance attestée par le matériel épigraphique des noms sabeliques en-*anus*, -*ennus*, -*inus*, -*aeus*, -*edius*, -*idius*, -*eius*, indique que les familles indigènes se maintinrent longtemps et prirent une part notable à l'administration. Loin d'avoir anéanti la race, comme le dit Strabon, les Romains associèrent même les populations conquises à leur œuvre colonisatrice dans toute l'Italie.

Fr. Schemmel, Das Athenaeum in Rom : *PHW* 1921 982-984. | Un *Fl. Magnus*, « rhetor urbis Romæ », enseignait à l'*Athenaeum*, qui était sans doute la « schola fori Traiani », dont on trouve la trace jusqu'à la fin du ^{VI} siècle.

A. Sogliano, Anagrafe e catasto nell' antica Pompei; cf. *Archéologie*.

W. Soltau, Der Dezemvirat in Sage und Geschichte : *ZRG* LI 1-20. | Les ^{XII} Tables avaient substitué à l'arbitraire des magistrats un droit civil qui pouvait satisfaire le peuple; ce sont les nobles, non la plèbe, qui ont provoqué la chute des décemvirs.

G. Spano, La illuminazione delle vie di Pompei : *AAN* 1920, 1-428. | Les résultats des fouilles et l'examen des textes permettent de reconstituer l'éclairage des villes antiques : à Pompéi, des lampes et lanternes éclairaient non seulement les boutiques au long des rues, mais les portiques des places, les sanctuaires, les images des Lares, les temples, les tombeaux en bordure des voies d'accès, les abords des villas. L'éclairage public devait être rudimentaire, comme à Rome même. Antioche sur l'Oronte et les villes syriennes surtout étaient réputées pour leur brillant éclairage.

A. Steinventer, Ein Reskript der Kaiser Severus und Caracalla über die Privilegien des Collegium centonariorum in Solva : *WS* 1918 46-52. | Examen d'une inscription trouvée en 1915 à Wagna (Styrie). Elle contient un rescrit de Sévère et Caracalla sur les privilèges de l'association des centonarii (les pompiers volontaires) dans la colonie de Solva.

Q. H. Stevenson, Cn. Pompeius Strabo and the franchise question : *JRS* 1919 95-101. | Il est vraisemblable que l'inscription *CIL* 12 709 est de 89 (Dessau) plutôt que de 90 (Pais), et que le consulat de Pompeius Strabo est de cette même date; c'est le premier exemple qu'on ait d'un général conférant le droit de cité, en vertu de la *lex Iulia*, non plus à des Italiens, mais à des provinciaux (Espagnols).

S. E. Stout, Training soldiers for the roman legion : CJ XVI 423-431. | Le recrutement et l'entraînement des soldats romains visait à obtenir la vigueur physique et un loyalisme intelligent plus qu'une obéissance passive.

L. G. Werner, Thermes et sources dans la Haute-Alsace à l'époque romaine : BCH 1920 235-251. | Presque toutes les sources de la Basse-Alsace furent utilisées par les Romains (thermes de Niederbronn, de Bouxwiller, etc...). Dans le Haut-Rhin, les preuves décisives manquent souvent pour attribuer aux vestiges mis à jour des origines nettement romaines. Cependant les sources devaient abonder aux époques gallo-romaine et romaine; beaucoup ont disparu, d'autres furent christianisées; on découvre souvent ainsi dans le sud de l'Alsace, près d'une source miraculeuse, quelques substructions romaines (Hohenkirch, Bergacher, Burnen), où les monnaies retrouvées sont déjà à l'effigie des premiers empereurs romains, etc... Certaines découvertes prouvent que Romains, Gaulois et Gallo-Romains connurent aussi le culte des eaux; mais les cérémonies étaient rudimentaires; aucun temple ne s'élevait sur les emplacements sacrés.

Civilisation byzantine.

A. Andréadès, La vénalité des offices est-elle d'origine byzantine? RHD 1921 232-241. | Zachariae de Ligenenthal en 1883 a cru pouvoir répondre affirmativement. Or les textes législatifs, Nouvelle v de Justin, Nouvelle ix de Léon, l'Éclogé des Isaures, l'Españagogé des Macédoniens apportent la preuve que les fonctions publiques étaient concédées gratuitement et rétribuées. Les charges purement honorifiques, dignités, fonctions d'apparat de la cour, et les postes de notaires, étaient seuls vendus, et rien ne nous permet de conclure, comme l'a fait Zachariae, que ces offices vendus fussent héréditaires.

Id., Le montant du budget de l'empire byzantin : REG 1921 20-56. | Paparrhigopoulo est allé trop loin dans un sens en fixant les recettes à 640 millions, et Stein dans un sens opposé (100 à 115 millions). Au reste, même si l'on découvrait quelque document financier analogue à ceux qui ont permis l'étude des finances des Califes, il est sûr qu'une grande partie des recettes et dépenses n'y figurerait pas.

N. A. Bees, Helladikos : WS 169-171 | Ce mot, qui désignait au Moyen âge un habitant de la Grèce, avait une valeur péjorative.

R. Grosse, Die Rangordnung der römischen Armee des 4-6. Jahrhunderts : K XV 122-161. | L'examen des grades et fonctions dans cette période que caractérisent les noms de Gallien, Dioclétien, Constantin, montre surtout les changements survenus dans le corps des soldats « faisant fonction » et sous-officiers d'une part, d'autre part dans l'organisation du haut commandement.

S. Kougéas, Notizbuch eines Beamten der Metropolis in Thessalonike aus dem Anfang des 15. Jahrhunderts : BZ 1914 153-164. | Notes écrites sur le cod. Graecus 2953 de la Bibl. Nationale : papiers d'affaires, de famille, notes historiques, juridiques, qui éclairent des détails de numismatique et d'onomastique byzantine.

J. Kurth, Ein Stück Klosterinventar auf einem byzantinischen Papyrus : BJ 1920 142-147. | Déchiffrement d'un fragment d'inventaire de vêtements, en grec vulgaire, qu'on peut rapporter au 7^e siècle.

M. T. Rostortseff, Συντέλεια τριώνων : JRS 1918 26-33. | L'expression

signifie, dans une inscription de Lydie du III^e siècle, « collatio iuniorum » ; une autre inscription de Thrace montre qu'à cette date la conscription forcée qui caractérisera le système du IV^e siècle était déjà en usage.

E. Stein, Ein Kapitel vom persischen und vom byzantinischen Staate : BJ 1920 50-87. | L'organisation des thèmes, qui remonte à Héraclius, et est restée limitée aux provinces asiatiques, tandis que l'Illyrie conserve l'institution dioclétiano-constantinienne du préfet du prétoire, se rattache à l'influence perse : l'empire des Sassanides a enseigné à son ennemi héréditaire l'organisation qui lui a permis la résistance.

Id., Ἀνθόπικτος : BJ 1920 372-373. | Le proconsulat est au-dessus du patriciat à la cour byzantine ; critique de l'interprétation donnée par Bury des termes appariés ἀνθόπικτος et πατρίκιος.

W. L. Westermann, Land registers of Western Asia under the Seleucids : CPh 1921 12-19. | Quelques inscriptions relatives à des octrois de terres pour le royaume de Syrie nous permettent de reconstituer dans ses grandes lignes le système des cadastres dans le domaine royal des Séleucides.

Id., Correction upon the « Land registers under the Seleucids » : CPh 1921 391-392. | L'addition publiée par Wiegand au document *O. G. I.* 225 conduit à modifier sur un point important les observations présentées CPh 1924 p. 12-19 sur le cadastre des Séleucides.

D. Histoire religieuse, mythologie.

Generalia. Religions diverses.

K. Benz, Die Mithrasmythien : HJ 1919 1-30. | Si le culte de Mithra a été le dernier rempart contre le christianisme triomphant, c'est grâce aux emprunts qu'il avait faits à Platon et aux stoïciens (illustration de la transmigration et de la religion de la vertu).

Fr. Cumont, The salting bust of Commodus : JRS 1918 183. | Le bronze interprété par M^{me} Esdaile (JRS VII p. 71) comme un Commode en Mithra ne représenterait-il pas plutôt le dieu thraco-phrygien Sabazius, qui est certainement assimilé à Dionysos, ce qui expliquerait la scène de la base : Pan avec des chèvres ?

U. Fracassini, La religione dei primitivi e l'idea di Dio : A & R 1921 237-251. | A propos du livre de Söderblom, *Das Werden des Gottesglaubens*, examine les trois formes des religions primitives : conception de la « mana » qui trouve son expression dans le panthéisme mystique de l'Inde et de la Grèce, animisme, croyance aux auteurs du monde qui domine le christianisme et l'islamisme.

J. Keil, Denkmäler des Meter-Kultes : JAIW XVIII 66-78. | Le rapprochement de diverses stèles votives permet de se représenter la diffusion du culte de la Mère des dieux, de Pessinonte à la côte égéenne et à la Propontide. Cyzique paraît avoir été un centre du culte.

A. Maggi, Note ai Priapea ; cf. Textes : Priapea.

A. Olivieri, L'uovo cosmogonico degli Orfici : AAN 1920, 1 295-334. — La conception de l'œuf cosmogonique, engendré d'après l'ancien orphisme par le Chaos ou la Nuit, d'après la théogonie rhapsodique par Chronos dans le Chaos, l'Éther et l'Érèbe, d'après la théogonie hiéronymienne par le Feu, premier être vivant, et qui engendre à son tour Phanès, l'hermaphrodite originel, ou le monde lui-même, a un substrat scientifique de la première importance : la théorie cinétique de la chaleur ; elle a été de

grande conséquence pour la religion et les coutumes des Grecs comme de tous les peuples.

W. M. Ramsay, *Studies in the roman province Galatia, II : Dedications at the sanctuary of Colonia Caesarea* : JRS 1918 107-145. | Ces dédicaces ont pour intérêt de nous faire connaître un milieu où les colons romains adoptent la langue grecque. Elles sont groupées dans les restes du « Hieron » d'Antioche de Pisidie, qui, surtout fréquenté pendant la période romaine, fut détruit par les chrétiens vers 400; la plupart ont été exhumées de la citerne du sanctuaire et des ruines de la voie sacrée; elles appartiennent au II^e-III^e siècle de notre ère, et présentent en grande partie le caractère de courts ex-votos rédigés par les *δευσιδαίμονες*. Celles du III^e siècle attestent la coutume de symboliser les rites d'un mystère par une pratique définie (*τελεμαρτύειν*; le *τελεμαρ* consacré au dieu Mén est d'ordinaire un croissant (fer à cheval?)

S. Reinach, *Observations sur Valentin et le Valentinisme* : RA XIV 131-145. | Le Valentinisme, qui n'est qu'une variété de croyances gnostiques antérieures au christianisme même, aboutit à une floraison poétique dont les témoignages directs sont rares, mais qu'on peut entrevoir sous les traductions prosaïques et confuses que les adversaires de cette doctrine nous en ont laissées (Irénée, Tertullien, Hippolyte etc...). C'est en somme une continuation semi-barbare de la poésie philosophique des Grecs, qui avait déjà trouvé une suite dans le rituel orphique et dans bien d'autres recueils liturgiques que nous ignorons.

B. Reitzenstein, *Zur Geschichte der Alchemie und des Mystizismus* : NGG 1919 1-37. | Le « Dialogue des philosophes et de Cléopâtre », dont le Marcianus M et le Paris. 2327 (A) ont conservé deux fragments, intéresse l'histoire de la religion par de nombreux termes et notions de la langue des mystères; il fait partie d'une Collection dont l'étude doit éclairer l'histoire de la littérature chrétienne primitive, depuis les origines orientales, à travers des compilations païennes et chrétiennes, jusqu'au recueil de l'alchimiste Theodoros.

E. Vassel, *Le bélier de Baal-Hammon* : RA XIII, 2 79-107. | Les animaux des stèles puniques de Carthage sont indubitablement des attributs divins élevés au rang de symboles. Le bélier est à Carthage l'attribut et le symbole de Baal-Hammon, comme de Zeus-Ammon en Cyrénaïque et d'Amon à Thèbes. Les trois types divins se sont confondus et dérivent d'une source commune de nature totémique. Cette source doit être cherchée en Egypte ou plutôt en Lybie.

Religion gréco-romaine.

E. Bickel, *Varros di certi und incerti* : PhW 1921 832-838. | Pour Peller et Usener, il s'agit, comme l'indique Servius, d'une part des dieux catalogués, traditionnels, d'autre part de héros divinisés. Pour Wissowa (cf. ci-dessous), Varron distinguerait entre les dieux dont il peut parler savamment et ceux dont il ne sait trop que dire. Le témoignage de Saint-Augustin conduit à mettre en doute cette interprétation.

A. Blanchet, *Recherches sur les grylles [amulettes?]*; cf. Archéologie.

Fr. Blumenthal, *Ludi saeculares* : K XV 217-242. | La légende de l'origine des jeux séculaires comprend deux récits distincts : l'histoire du culte confié à la gens Valeria, et celle du sacrifice réclamé par les dieux infernaux. Il est probable que la première partie de la légende a été greffée sur la seconde, et que l'interprétation courante vient par Antias de Varron lui-même. Étude des sources.

Ch. Clerc, Plutarque et le culte des images; cf. Textes : Plutarchus.

G. Dossin, Une consultation à l'oracle de Trophonios à Lébadiée : MB 1921 209-220. | Le consultant communique directement avec le dieu. Le cadre du sanctuaire (grotte profonde et mystérieuse) détermine un ensemble de rites qui font assimiler la consultation à une descente aux enfers. Examen des rites (Pausanias 39, 40). Les cérémonies préliminaires durant la retraite de 8 jours dans la Chapelle du Bon Démon, les onctions et prières de la dernière nuit, le sacrifice d'un bélier sur une fosse avant la descente, le gâteau de miel que le consultant a dans ses mains quand il se laisse glisser dans la grotte, rappellent les rites de la descente d'Ulysse aux Enfers (Odyssee xi) et de celle d'Énée (Énéide vi). Les hallucinations du consultant (Plutarque *De genio Socr.*, 21, 22) durant l'entrevue (dues soit au délire prophétique soit aux exhalaisons méphitiques de la caverne (Aristote *De mundo*, chap. 4) faisaient de la consultation une scène d'épouvante et de terreur.

G. Drioux, Note sur un « Dispaten » provenant de Maranville; cf. Archéologie.

S. Eitrem, Miscellanea : CR 1921 20-23. | 1 : Crown-head : Exemples divers du rite qui consiste à représenter dans une cérémonie la tête d'un dieu par un objet, couronne, faisceau, etc. (cf. Seru. ad *Aen.* I, 276). — 2 : The public festival meals of the Romans : Un détail du triomphe de Romulus sur les Sabins (Dion. Hal. *Ant. rom.* III 34, 2) rappelle les rites du banquet des Liberalia. — 3 : Mensam euertere = signe de calamité. — 4 : Saisir par les cheveux = prise de possession; couper les cheveux = rite de passage. — 5 : Valeur du nimbe dans les religions pré-chrétiennes. — 6 : $\alpha\iota\ \sigma\acute{\upsilon}$, formule apotropaïque.

L. R. Farnell, Magic and religion in early hellenic society : ARW 1914 17-34. | Le progrès des études d'histoire religieuse conduit souvent à confondre les deux ordres de phénomènes ou à admettre en principe la priorité de la magie. Chez les Grecs, peu enclins à la magie, c'est l'aspect religieux et théomorphique qui domine d'ordinaire.

J. Herbillon, Artémis Laphria (extrait d'une thèse doctorale sur le culte de la déesse étolienne Artémis Laphria : MB 1921 181-188. | Étymologies proposées pour le nom de la déesse. Selon Gruppe, Laphria serait une épithète en rapport avec le nom du lieu où la divinité était adorée. Or un document de Delphes révèle l'existence de Laphria, localité étolienne, Laph étant une racine préhellénique qui a servi à former des noms de lieux; examen d'épithètes culturelles de même racine. Curieux phénomène de sémantique : Laph étant une racine ancienne dont le sens était perdu, Laphrios se vit enrichi du sens d'hospitalier (Zeus Laphrios), le rôle de protecteur étant dévolu à la divinité masculine.

J. Keil, Aphrodite Daitis : JAIW XVII 145-147. | Une inscription d'Ephèse nous fait connaître une Aphrodite Daitis, dont le nom rappelle le repas sacré offert à la divinité et la fête qui en était l'occasion.

P. Kretschmer, Mythische Namen (Herakles, Tritogeneia, Tritopator); cf. Histoire de la langue.

Id., Zur Bedeutung von $\kappa\epsilon\tau\tau\alpha\rho\omicron\varsigma$: G 1920 211-212. | Ajouter aux interprétations proposées (G 1920 38-62), les témoignages relatifs aux Wetterhexen, qui font la pluie en fouettant l'eau des ruisseaux.

K. Kunst, Der Oidipusmythos : PhW 1921 1149-1152. | Deux passages d'Œdipe Roi fortifient l'hypothèse que la légende d'Œdipe con-

serverait le souvenir d'un mythe solaire et lunaire, la fortune deux fois éclipsee du héros représentant les phases de la lune.

G. Laing, The origin of the cult of the Lares : CPh 1921 124-140. | Les Lares ne sont pas les esprits des défunts (Waites, Amer. J. of Philol., 1920) comme pourraient le faire croire certains textes mal interprétés, ni des dieux infernaux (W. Otto, Arch. f. lat. Lex., XV), ni des divinités attachées à des lieux déterminés (Wissowa, Religion und Kultur, p. 169), mais des esprits au sens large du mot, sans attributions particulières, sauf des spécialisations comme celle du Lar familiaris, ou des rapprochements avec des divinités grecques.

K. Lehmann-Hartleben, Die Höhlenprozession von Acharaka : PhW 1921 1245-1248. | Dans la description du sanctuaire de Pluton à Acharaka (Strabon xiv, 1, 43 ss.), il faut lire ἐπικαλοῦντας et μένοντες : l'introduction des statues de dieux dans la grotte est une cérémonie rituelle, qu'on retrouve ailleurs.

M. H. N., Le songe dans l'Enéide ; cf. Textes : Vergilius.

P. Perdrizet, Miscellanea : REA 1921 280-286. | 1^o Une inscription trouvée entre Alexandrie et Memphis établit l'existence d'un sanctuaire dédié à Zeus Amarios et à Athéna Amaria par la ligue achéenne. — 2^o Une stèle conservée à Berlin atteste l'existence sur le plateau d'Abydos au pied de la falaise libyque d'un sanctuaire de la déesse Thripis ou Triphis), et rapporte des détails sur la mort de Cléopâtre.

W. H. Porter, The myths of the Thracian Diomedes and Rhesus : Ha 1921 223-234. | 1 : La fusion des races a été accompagnée de la fusion des religions. Le culte d'un héros n'exigeait pas la présence de ses reliques : le rite s'accomplissait souvent sur une tombe vide. Les Grecs arrivant en Thrace choisirent Diomède, fameux à cause de ses coursiers thraces. De là le nouveau personnage de Diomède, fils d'Arès et roi des Bistones. L'invention d'Héraclès meurtrier de Diomède est peut-être due à l'identification avec Melqart. — 2 : Explication du mot Rhesus d'après Cuny (REA XI, 3) : *rey* = *rez* avec désinence indo-europ. -os. Les Thraces, suivant Perdrizet, se contentaient de désigner leurs dieux par des appellations vagues : θεός, κύριος θεός, ἕρως.

K. Preisendanz, Miscellen zu den Zauberpapyri : WS 1918 1-8, 112-115. | Le mot ὄσπαις signifie dans les papyrus magiques « la recommandation ». Le mot ὄσπιν désigne une matière qui peut tenir lieu de l'individu, p. e. des cheveux, un ongle. Explication de quelques abréviations.

A. Reinach, L'origine de deux légendes homériques : RHR LXIX 12-53, LXX 21-39. | L'envoi des Locriennes à Ilion, destiné en apparence à expier le sacrilège d'Ajax, était plutôt la survivance d'un très ancien rite d'hiérogamie, dont les victimes étaient traitées, à la suite de leur union divine, comme des esprits de la fécondité agraire. Ce rite perpétue l'idée du viol commis par Ajax, ancien dieu, sur la prêtresse protégée par le Palladium (Kassandra).

Fr. Ribezzo, Hor. Ep. II, 2, 114 : RIGI 1921 170. | Le vers « Et uersentur adhuc intra penetralia Vestae » suggère l'idée d'une sanction du droit des Vestales ignorée jusqu'ici, l'expulsion du cloître.

G. E. Rizzo, Dionysos Mystes. Contributi esegetici alle rappresentazioni di misteri orfici ; cf. Archéologie.

H. J. Rose, Zeus Meilichios, Zeus Agamemnon, and Zanes : CR 1921 147-149. | Le mot *zanas* qu'il applique chez Macrobe à *animas sacratorum*

hominum : Sat. III, 7 6) peut être rapproché du Ζῆν = Διὶς de Porph. *De vita Pythag.* 17 ; Ζεὺς avait pris le sens du latin *diuos*.

M. Rostowzew, Ἐπιζῆναι : K XVI 203-206. | On peut relever des analogues de la liste des Ἐπιζῆναι d'Athéna Lindia en divers autres lieux : Chersonèse (décret relatif à l'historien Syriscos), Magnésie, Ephèse, Pergame.

L. Siret, Prométhée : RA XIII 132-135. | Le mythe de ce héros-dieu n'est autre chose que l'interprétation animiste de l'allumage du feu : le morceau de bois spécial d'où jaillissait le feu a été anthropomorphisé ; l'archet avec sa corde sous-tendue et la pointe de bois dur du forêt dont le frottement enflammait le bois a été zoomorphisé.

A. Sorrentino, Il mito di Eos e Kephalos nelle pitture vascolari : MAN 1918 II 1-23. | Peu de rapports entre le mythe et les monuments figurés ; ce qu'on représente le plus souvent, c'est l'enlèvement et la poursuite. L'idée primitive est celle d'une déesse qui enlève un jeune homme pour sa beauté, mais les monuments présentent maintes déviations, qui trahissent l'apparentement à des légendes voisines.

P. Stengel, ἄβια und Apollonius Rhodius : JPhV 1921 50-55, 134-135. | Le mot et ses dérivés se rapportent chez Homère, les lyriques et les dramatiques, à des offrandes de mets préparés au feu ; ἄβια ne désigne une offrande sanglante de victimes que chez Apollonius, qui emploie sans rigueur les termes rituels. Chez Théocrite, on trouve ἄβια = θυσία, sacrifice au sens général du mot.

V. Stifter, Les prodiges dans Tite-Live ; cf. Textes : Liuius.

R. Stube, Heisst *flere* « wiewern » ? PhW 1921 1171-1175. | Parmi les prodiges qui annoncent la mort de César, Suétone mentionne celui des chevaux qui pleurent (*Div. Jul.* 81, 5). Le fait n'est pas sans analogue dans les traditions populaires, et il ne faut pas traduire *flere* par « hennir », ce qui enlèverait au fait toute signification merveilleuse.

E. Tavernier, Roman moon lore : WUS 1920 39-59. | L'étude de nombreux textes, depuis Caton jusqu'à Marcellus Empiricus, montre que les Romains, sans considérer la lune comme une divinité, reconnaissaient une action de ses phases et de ses éclipses sur la vie des hommes, des animaux et des plantes.

O. Weinreich, Alexandros der Lügenprophet und seine Stellung in der Religiosität des 2. Jahrhunderts n. Chr. : NJA 1921 129-151. | Le caractère et le rôle de cet étrange personnage n'est sans doute pas aussi simple que veut le faire croire le Ψευδομαντις de Lucien : avec l'esprit d'aventure, de réclame, la fantaisie et la fourberie, il y avait peut-être en ce créateur d'un dieu qui eut son heure de vogue (Glykon) quelque chose de l'apôtre qui concrétise les besoins religieux d'une époque.

L. Weniger, Die monatliche Opferung in Olympia, III : Die heilige Handlung (suite de KXIV 398 ss.) : KXVI 1-39. | L'étude détaillée de la cérémonie confirme le renseignement de Pausanias : que les prêtres offraient le sacrifice le même jour du mois sur les 70 autels. La journée s'achevait par le banquet aux trois libations et une prière rituelle. Les autels, qui sont de dates très diverses, étaient consacrés surtout à Zeus (13), Artémis (7), Athéna (5), Apollon (4), Héra, Hermès, Pan et les Nymphes (4).

K. Wigand, Die Nutrices Augustae von Poetovio : JAIW XVIII (Beiblatt 189-218). | Photographie et description des monuments votifs du

sanctuaire de Pettau (III^e ou IV^e s.) qui nous instruisent sur le culte original des Nutrices, tout différent de celui des Matres.

G. Wissowa, Die Varronischen « Di certi » und « incerti » : H 1921 113-130. | La distinction ne repose ni sur la théologie officielle ni sur la croyance populaire, elle n'est qu'un procédé d'exposition de l'auteur; critique approfondie de la théorie de Bickel (cf. ci-dessus), qui assimile les « di certi » aux δαίμονες des Grecs.

Id., Nachtrag : Ibid. 336. | Deux rectifications à propos de Murcia et d'une interprétation de Agahd.

F. A. Wright, Quaestiones Romanae : CR 1921 155-156. | a : Why are beans taboo? Le mot grec ζώνος est à rattacher à ζών, et désigne la chose douée de vie, emblème de la fécondité ; d'où l'abstention des Pythagoriciens. — b : Why are the pontifices so called? Les « pontes » sont les « portae » de la cité primitive. — c : What were the Lares? Originaiement, des esprits malins (cf. larua).

A. Zimmermann, Zum lateinischen Götterbeinamen *Sisipes* bezw. *Sospes* ; cf. Histoire de la langue.

Religion chétienne.

D'Alès, Glanes d'exégèse patristique : CREG 1921 XLVII. | 1^o Ἐπειροσύνη désigne l'idée de perversion, d'endureissement dans le crime, 2^o Exégèse de saint Jean Chrysostome, *In Ioann. Hom.* XLII début (Migne LIX, 239). Le traducteur latin a cru y trouver une invitation à fuir les fréquentations vicieuses. En réalité il y a une invitation à s'abstenir de provocations inutiles.

E. Amélineau, Les Coptes et la conversion des Ibères au christianisme : RHR LXIX 143-182, 289-322. | Le récit de Rufin, reproduit par Socrate et Sozomène, provient des œuvres coptes que l'auteur connut pendant son séjour en Egypte ; ce qu'il dit de la conversion des Ibères de Géorgie, qu'il place sous le règne de Constantin, n'a pas plus d'autorité que le témoignage des monuments indigènes, qui rapportent l'événement au règne d'Arcadius.

N. A. Boes, Weiteres zum Kult des heiligen Artemios : BJ 1920 384-385. | Traces du culte d'Artemios dans l'inventaire (Brevion) de Michael Attaleiates (1077) et dans un sanctuaire de Ligda (Asie-Mineure). — Cf. Archéologie, Christiania : K. Lehmann, et ci-dessous : P. Maas.

L. A. Constans, Une amulette chrétienne sur papyrus : JS 1922 181-182. | Texte, d'après les Videnskaps-Selskapets Forhandlinger for 1921 n^o 1, de ce document qui prend une place de premier rang dans une série peu riche encore, mais dont l'intérêt est grand pour l'histoire religieuse.

Corssen, Herr und Menschensohn : WKPh 1915 1194-1198. | Comment les expressions κύριος et υἱοθεΐος ont été créées par la communauté des fidèles.

H. Delehaye, La persécution dans l'armée sous Dioclétien : BAB 1921 150-166. | La persécution militaire aboutit à chasser de l'armée un grand nombre d'officiers, mais fit relativement peu de martyrs dans le sens strict du mot ; on exigea des officiers des sacrifices aux dieux, mais non l'adoration de l'empereur.

Id., Martyr et confesseur : AB 1921 p. 20-49. | La mort seule donne droit au titre de martyr. En ce sens restreint, le mot n'est pas dans le N. Test. ; il apparaît d'abord dans la lettre de l'Église de Smyrne, puis

opposé à « confesseur » dans la lettre des Églises de Vienne et de Lyon, dans Tertullien, Cyprien, Denis d'Alexandrie. Il a été appliqué d'abord aux apôtres, témoins de la vie du Christ, puis à ceux qui au prix de maintes épreuves, et enfin au péril de la mort, ont attesté la vérité du christianisme. — Cf. ci-dessous : *P. Peeters*.

Fr. J. Dölger, Die IKΘΥΣ-Formel in einem griechischen Papyrus des Jahres 570 und das Apsismosaik von S. Apollinare in Classe zu Ravenna: BJ 1920 40-47. | Le premier document atteste que la formule, avec valeur de garantie mystique, avait encore cours au VI^e s.; le second suppose un emprunt de l'artiste à la tradition byzantine.

V. Grumel, L'iconologie de saint Théodore Studite: EO 1921 257-268. | Doctrine de saint Théodore: 1^o l'image représente le prototype, d'où légitimité de la proskynèse de l'image; 2^o unicité et identité de la proskynèse de l'image et du prototype; 3^o la proskynèse unique peut atteindre différemment l'image et le prototype, d'où diversité d'appellations. Citations et commentaires. Si l'on écarte les exagérations de langage de certains scolastiques grecs et latins, saint Théodore Studite et saint Thomas d'Aquin ont des images et du culte qui s'y attache la même conception philosophique et théologique.

G. Höller, Die Epiklese der griechischen und orientalischen Liturgien: HJ 1914 140-126. | Etude de l'épiclese dans la liturgie clémentinienne et syrienne: dans les premiers siècles la prière pour la consécration manque après les « verba Domini»; la liturgie égyptienne primitive se contente d'une formule brève, que la liturgie grecque et syrienne complète en y introduisant la précision ἀποφαίνειν.

K. Holl, Zur Auslegung des 2. Artikels des sog. apostolischen Glaubensbekenntnisses: SPA 1919 2-11. | Profession de foi qui par sa forme et son contenu porte la marque de son temps, déjà vieillie au temps où elle fut rédigée: les deux phrases du milieu sont des interprétations des deux titres de Jésus τὸν υἱὸν αὐτοῦ et τὸν κύριον ἡμῶν (*Luc.* 1 35, *Phil.* 11 6). — Cf. ci-dessous: *H. Lietzmann*.

A. Jacoby, Zu der « Ammonier »-Inscription der grossen Oase in der libyschen Wüste: BJ 1920 148-150. | Un distique, qui contient la forme Χρησιέ (cf. *Suet.*, *Tertull.*) atteste la diffusion du christianisme dans cette région au III^e s.

A. Kurfess, Das Akrostichon Ἰησοῦς Χριστός Θεοῦ Υἱός Σωτὴρ Σαυρός: ZG 1918 99-105. | Destiné à assurer contre les falsifications le texte d'une annonce du jugement dernier, cet acrostiche nous est transmis par 3 sources grecques (*Oracula Sibyllina*, *Corpus d'Eusèbe*, *Lactance*, et un arrangement de *Saint-Augustin*).

P. de Labriolle, Le mariage spirituel dans l'antiquité chrétienne: RH 1921 204-225. | Les traces de l'union mystique sont très rares durant les deux premiers siècles, et l'Église ne l'a pas envisagée avec sympathie (*S^t Irénée*; *Tertullien Adu. Haer.* I, vi, 3). Au III^e siècle la coutume se répand, en dépit des admonestations de l'autorité ecclésiastique (cf. *S^t Cyprien Ep.* iv, xiii; *S^t Jérôme Ep.* xxii, cxvii; *S^t Jean Chrysostome Πρὸς τοὺς ἐγγοντάς παρθένους συνεστάτους et Περὶ τοῦ τῆς κλονικίας μὴ συνοικεῖν ἀνδράσι*, et l'auteur du *De singularitate clericorum*).

H. Lietzmann, Die Urform des apostolischen Glaubensbekenntnisses: SPA 1919 269-274. | Une version fournie par un papyrus ne contient pas les 2 phrases du milieu interprétées par *Holl* (SPA 1919 2-11; cf. ci-des-

sus), et confirme la disposition en 9 membres supposée par Harnack, qui semble représenter un développement de la formule trinaire du baptême (*Matth.* 28, 19).

P. Maas, Artemioskult in Konstantinopel : BJ 1920 377-380. | Trois sources byzantines mentionnent comme dédiée au culte d'Artemios l'église de saint Jean-Baptiste à Constantinople (quartier de l'Ὁξεία), à laquelle appartenait peut-être le relief mentionné par K. Lehmann (cf. Archéologie, Christiana). Cf. aussi ci-dessus : N. A. Bees.

Th. Macartney, On a meaning of βάπτω : CJ XVI 497-498. | Outre les sens de « tremper » et « plonger », divers exemples attestent celui de « teindre » (par immersion).

B. Motzo, La condanna di Cristo e la condanna del cristianesimo : A & R 1921 1-23. | La condamnation du christianisme résultait non d'une loi promulguée sous Néron ou Domitien (thèse française), ni d'une application du « ius coercionis » que possédaient les magistrats munis de l'imperium (thèse allemande et italienne), mais d'une sentence émanée du tribunal suprême de l'empereur ; pour les autorités romaines, la cause du christianisme avait été jugée deux fois : d'abord quand le procureur de Judée avait crucifié le fondateur de la secte, puis quand le tribunal impérial avait frappé des plus grandes peines les adeptes, en vertu de la maxime : res iudicata pro ueritate habetur.

P. Peeters, Les traductions orientales du mot « martyr » : AB 1921 p. 50-64. | Le copte transcrit le mot grec ; le syriaque en général se contente d'un équivalent de ὁμολογητής ; l'arabe rend le sens de « témoin » ; l'arménien hésite entre la traduction de ὁμολογητής et celle de μάρτυς ; le géorgien traduit μάρτυς. L'histoire des traductions suit l'histoire du mot sans en fournir l'explication. — Cf. ci-dessus : *H. Delehaye*.

M. Peitz, Martin I und Maximus Confessor. Beiträge zur Geschichte des Monotheletenstreites in den Jahren 645-688 : HJ 1917 213-236, 420-458. | 1 : Sur la chronologie des années 645 à 668, qui ont suivi le voyage du Confesseur à Rome. 2 : Le retour de Constantinople du patricius Grégoire, préfet d'Afrique, se place avant 641. 3 : Chronologie des mesures prises contre le pape Martin. 4 : L'auteur des Actes de Martin et Maximus ne peut être que le Théodore mentionné dans l'Hypomnesticum.

J. Toutain, La basilique primitive et le plus ancien culte de Sainte-Reine à Alésia : RIIR LXIX 207-227. | Des sarcophages et des substructions d'un sanctuaire mis à jour par des fouilles récentes révèlent un culte chrétien qui paraît se rapporter à Sainte-Reine (Regina), et qui peut remonter au vi^e siècle.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES.

A. Philosophie.

E. Loew, Ein Beitrag zum heraklitisch-parmenideischen Erkenntnisproblem : AGPh 1917 63-90, 125-152. | Le jugement tendancieux de Sextus (*Adv. m.* vii 126 ss.) est à la base de toutes les théories divergentes des modernes sur l'interprétation des deux présocratiques et le rapport qu'il faut établir entre eux. Examen approfondi de leurs théories, surtout en ce qui concerne la connaissance par les sens et la connaissance par l'entendement.

M. Losacco, Storia della dialettica, I : Periodo greco (fino a Protagora) :

AUT 1917 fasc. 4 1-68. | Exposé de la dialectique intuitive d'Héraclite, de la philosophie combative de Zénon ; attitude de Mélissos, défenseur de l'éléatisme déclinant, et des hippocratiques, qui corrigent la dialectique objective héraclitéenne par une dialectique formelle et critique inspirée de Zénon, et un empirisme qui aboutira à ses extrêmes conséquences chez les sceptiques.

A. *Manzoni*, Perchè gli Dei di Epicuro hanno il loro Olimpo negli intermundia : BFC XXVII 186-189. | Giussani pense que les dieux habitent les intermondes parce que c'est là le domaine des atomes libres ; il faut dire plutôt des atomes légers, qui sont constitutifs de la substance divine.

W. *Nestle*, Der Pessimismus und seine Ueberwindung bei den Griechen : NJA 1921 81-97. | Au pessimisme dont la littérature, dès Homère, porte la trace, les Grecs ont trouvé un remède, esthétiquement dans la tragédie, intellectuellement dans la philosophie, religieusement dans la mystique (orphique en particulier), sachant accepter la vie telle quelle et se gardant du dualisme oriental.

W. *Rauschenberger*, Heraklit und die Eleaten : AGPh 1918 108-112. | Quel est le rapport du devenir d'Héraclite avec l'immuable de Parménide ? Les Eléates sacrifient la réalité au principe de contradiction, Héraclite sacrifie la contradiction à la réalité ; son « alogisme » se reflète dans sa philosophie comme dans sa langue.

J. *Stenzel*, Ueber den Einfluss der griechischen Sprache auf die philosophische Begriffsbildung : NJA 1921 152-164. | La richesse de l'expression verbale (aoriste et parfait, actif et moyen, construction infinitive et participiale) empêche le mot de se fixer dans un rôle et un sens immuables ; la forme du dialogue socratique contribue à maintenir cette mobilité, qui préserve la philosophie du formalisme verbal.

O. *Tescari*, Nota epideura : clinamen : BFC XXVIII 11-13. | Confirme l'opinion de Manzoni, qu'Epicure a seulement invoqué le *clinamen* comme principe du libre arbitre ; Epicure ne faisait pas la théorie d'une succession de périodes dans l'histoire de l'univers.

W. B. *Veazie*, The word $\epsilon\upsilon\alpha\iota$: AGPh 1920 1-22. | Le mot ne signifie pas, comme le pense Burnett, la substance première, mais désigne le principe de mouvement et les éléments qui portent en eux ce principe, donc essentiellement les êtres animés.

B. Droit

Droit romain et byzantin.

E. *Albertario*, Terminologia postclassica e bizantina in tema di minore età (1 : iuuenis) : RIL 1921 303-312. | Le terme « iuuenis » à l'époque byzantine traduit le grec $\nu\acute{\iota}\omicron\varsigma$ (les personnes au dessous de 25 ans et les pupilles) ; à la confusion de deux institutions, tutelle et traitement des mineurs, répond la confusion des termes ; dans le droit des peuples d'Orient la limite de 25 ans n'était pas comme chez les Romains un terme officiel.

« An inquirer », The *stabularius* : CR 1921 158. | Le mot (dans *Dig.* iv 9 et *xlvii* 5) pourrait-il désigner un voiturier public ?

N. *Barone*, Una carta lapidaria medievale nel r. Archivio di Stato di Napoli : MAN 1918 II 25-35. | Transcription et étude paléographique d'un titre de propriété, avec indication de bornage, qui paraît être du VIII^e s.

G. Bessler, Error in materia; Beiträge zur Digestenforschung: BJ 1920 343-347. | Les Byzantins nous ont transmis le droit romain, mais avec bien des additions et des altérations: analyse de trois fragments qui sont de quelque docteur byzantin pré-justinien plutôt que d'Ulpien.

B. Brugi, Trasferimento di proprietà mediante il documento di alienazione nel diritto romano: AIV LXXV, 2 1089-1106. | L'interprétation des documents justiniens et de la pratique confirme la thèse de Riccobono: le principe de la nécessité de la tradition dans le transfert de propriété est soumis à de nombreuses exceptions, qui en viennent à l'abolir dans certains cas.

E. Cocchia, I « iudices decemviri » e la loro funzione giudiziaria: RIGI 1921 25-28. | A propos d'une question soulevée par E. Cocchia di Enrico dans son livre: Il tribunato della plebe, défend l'hypothèse que dans le passage de Tite-Live (1, 3, 35) relatif aux lois Valeria et Horatia (tribunis plebis aedilibus iudicibus decemviris) il faut rapporter le numéral postposé à l'ensemble des substantifs qui précèdent.

P. Collinet, La carrière de Léontius, professeur de droit à Beyrouth, préfet du prétoire d'Orient sous Anastase: CRAI 1921 77-84. | Les deux premières préfaces du Code de Justinien, la 2^e préface du Digeste, une scolie des Basiliques, la vie de Sévère par Zacharie le Scolastique, un passage du « De magistratibus populi romani » de Johannes Lydus, permettent de retracer la carrière de Leontius: ancien professeur de droit à Beyrouth, il parvint à la préfecture du prétoire et devint maître des milices; vers la fin de sa vie, il collabore à l'œuvre législative de Justinien (rédaction du 1^{er} Code promulgué le 7 avril 529).

Fr. Ebrard, Ueber die Quellen der Institutionen Justinians: ZRG LI 327-332. | La distinction qu'on établit entre sources conformes et non conformes aux Instit. conduit à des contradictions; les altérations communes à Instit. et Dig., dans la mesure où elles ne sont pas imputables à Tribonianus, dérivent sans exception d'anciennes gloses ou scholies.

O. Gradenwitz, Weitere Interpolationen im Theodosianus: ZRG DI 35-72. | Etude de l'a appellatio », de la clause « intra tempus », de l'insinuatio » à différents tuteurs, de la législation de l'acheteur et du donataire.

E. G. Hardy, The table of Veleia or the Lex Rubria: EHR 1916 353-379. | Discussion détaillée de la théorie de J. M. Nap, qui fait remonter la lex Rubria à la dictature de Sylla. La table de Veleia ne peut être ni postérieure à 41, date où la Gaule Cisalpine cesse d'être une province, ni antérieure à la loi d'affranchissement de 49. Cette vue est confirmée par le Fragmentum Atestinum, dont le texte a trait à des sujets connexes. Les deux fragments sont des portions de la même loi, ce qui n'interdit pas du reste de penser qu'il y a eu dans cette période deux lois relatives à la Gaule. Cf. Histoire sociale romaine: *J. Carcopino*.

Fr. Haymann, Zur lex 42 pr. v. de morbis causa donationibus, 39, 6: ZRG LI 209-214. | Nouvel essai d'interprétation de la teneur de ce fragment où Koschaker voit un exemple d'interpolation préjustinienne.

W. H. Kirk, « Vti legassit »: CPh 1921 246-250. | L'interprétation de Girard (c'était le peuple qui legabat, qui legem dicebat sur la res du testateur) ne s'accorde pas avec le sens de legare (cf. uti legassit, Loi des XII T.) = mittere, dare.

P. Kretschmar, Zu D. 46, 3, 91 (Labeo sexto pithanon a Paulo epito-

matorum) : ZRG LI 317-325. | Défend la priorité et le bien fondé de son interprétation de ce passage à l'occasion des explications de Steiner, Manenti et Koschaker : la « solutio » par l'entremise d'un tiers, admise dès le début, reçoit une extension nouvelle à l'époque classique.

P. Krüger, Beiträge zum Codex Theodosianus, V (Suite) : ZRG LI 20-33. | On ne peut songer à compléter entièrement le code Théodosien par le Justinien, où manquaient des Constitutions tombées en désuétude, mais pour celles des Constitutions dont on peut déterminer le titre, l'entreprise est légitime, et peut conduire par exemple à reconstituer la suite des titres dans les livres IV et V.

B. Kübler, Die Konträrklagen und das Utilitätsprinzip : ZRG LI 73-113. | Le principe d'utilité a été maintenu même dans l'« actio contraria » : dans les cas de « fiducia », « depositum » et « mandat », où on pouvait invoquer l'« usus », on plaidait pour « casus » ; on ne plaidait que pour « dolus » dans le cas du « commodatum ».

L. Landucci, Azioni per far valere il « pactum displicentiae » e la « lex commissoria » nella compra e vendita. Studio storico-esegetico di diritto romano : AIV LXXV, 2 137-158. | Une étude de ces points fait apparaître deux aspects du droit romain : tandis que la jurisprudence classique ne dévie pas de certaines normes fondamentales, les compilateurs justiniens sont obligés, pour adapter la tradition à des nécessités nouvelles, d'admettre des termes et concepts moins rigoureux. Nombreuses notes explicatives.

Id., La lesione enorme nella compra e vendita. Esame storico-critico d'una rinnovata proposta di interpolazioni giustinianee : AIV LXXV, 2 1188-1253. | Critique de la théorie de Gradenwitz : il n'est pas démontré que « la laesio enormis » soit une innovation justinienne, introduite par voie d'interpolation ; elle semble due à Dioclétien et Maximien, acceptée par Justinien, et maintenue dans ses limites originelles, c'est-à-dire limitée à l'achat et à la vente, en faveur du vendeur et pour les biens immobiliers. 47 pages de notes explicatives.

O. Lenel, « Culpa lata » und « culpa levis » : ZRG LI 263-290. | « Culpa lata » ne s'applique ni chez les classiques ni chez les byzantins à la qualité de l'intention ; la distinction même de « culpa lata » et de « culpa levis » est techniquement étrangère aux classiques, et l'appréciation du degré de la « diligentia », byzantine ou non, est pratiquement sans intérêt.

H. Lévy-Bruhl, La fonction du très ancien testament romain : RHIP 1921 634-669. | La conception du testament ancien considéré comme institution d'un « suus heres » est compatible avec les institutions romaines anciennes : 1° l'héritier fait déjà partie du groupe familial ; 2° l'institution d'héritier est le noyau des dispositions de dernière volonté ; 3° la présence du peuple est nécessitée par la dérogation que constitue le testament, quel qu'il soit ; 4° l'« usucapio pro herede », qui suppose un testament du type moderne, est une institution relativement récente ; 5° l'existence de la « cretio » à l'époque ancienne n'est nullement incompatible avec l'impossibilité d'instituer un « extraneus ». Cette conception du testament ancien est confirmée par les textes (Gaius II 101, loi des XII Tables, passages de Plaute), et a survécu dans le droit postérieur, (cas de « Pemptor familiae »). L'institution comme héritier d'un étranger à la famille, qui marque une véritable révolution dans les mœurs, s'est établie au début du VI^e siècle sous l'influence hellénique.

L. Michon, La succession « ab intestat » d'après les XII Tables : RHD 1921 119-164. | Il y a dans l'évolution historique de la succession « ab intestat » depuis les origines jusqu'à Justinien non pas quatre, mais cinq périodes. Dans la première, antérieure aux XII Tables, le concept de l'agnation, très étroit, se restreint à la domus, ce qui explique la nécessité de « l'usucapio pro herede » pour l'attribution des successions de ceux qui meurent sans laisser d'agnats (sui heredes) et qui n'ont pas de « gens ». Les XII Tables ont élargi l'agnation en désignant un « agnatus proximus » hors de la « domus ». Il y eut alors conflit entre les traditions patriciennes et ce « ius commune » nouveau ; « l'in iure cessio hereditatis » ainsi que l'exclusion voconienne des agnats sont des épisodes de ce conflit.

R. G. Nisbet, The festuca and the alapa of manumission : JRS 1918 1-14. | La baguette (festuca) peut être un souvenir de la motte de gazon qui primitivement symbolisait la propriété rurale (cf. *sagmina* = l'herbe sacrée, et l'expression *herbam do*). — Il y a connexion entre l'alapa et la *tactio aurium*, qui avait pour signification de confirmer le souvenir ; le geste qui confère la chevalerie et celui de la confirmation continuent la coutume romaine.

Fr. Schulz, Die Lehre vom « concursus causarum » im klassischen und justinianischen Recht : ZRG LI 114-209. | La doctrine qui distingue dans l'acquisition de la chose due le motif de l'acquisition remonte à Julien, qui garde ici également son indépendance vis-à-vis des dogmes traditionnels de sa propre école ; les compilateurs, par désir d'améliorer la doctrine classique, qu'ils trouvaient trop compliquée et trop simple à la fois, ne firent que la rendre plus schématique.

S. Solazzi, Appunti critici su testi di diritto romano : RIL 1921 179-190. | 1 : L'interpolazione del principe. Le pouvoir est à l'empereur, qui l'exerce par le moyen de ses fonctionnaires ; telle est la conclusion qui ressort des textes D. 4, 4, 11, 2 ; 49, 10, 1 ; 49, 1, 21 ; 39, 2, 24, etc. — 2 : Per l'esegesi di D. 27, 1, 31, 2. Ce fragment pose des questions insolubles relatives aux « tres tutelae », et est certainement altéré.

Id., Il consenso del « tutor mulieris » alla sua nomina nei papiri e nei testi romani : Ae 1921 155-178. | La conclusion au moins probable qu'on peut tirer des papyrus et surtout des textes juridiques, c'est que le tutor mulieris, comme le tutor praetorius, et à la différence du tutor pupilli, ne peut être conféré « absens ».

W. Soltau, Der Dezemvirat in Sage und Geschichte ; cf. Histoire sociale.

E. Stein, Des Tiberius Constantinus Nouvelle περί πρὸς δολῆς, und der Edictus domni Chilperici regis : K XVI 72-74. | Si l'édit de Chilpéric concernant l'héritage vicinal est inspiré comme il semble par la législation de T. C., on peut en tirer une indication sur la date du document.

A. Suman, Iusta et iniusta possessio : AIV LXXVI 1607-1632. | Les deux sens attribués dans les textes à *iusta possessio* : d'une part la propriété qui n'est acquise « nec ui nec clam nec precario », d'autre part celle qui est « ex iusta causa », reposant sur un rapport juridique avec le précédent possesseur, attestent l'intervention de compilateurs ; c'est le premier sens qu'il faut tenir pour originel.

N. Tamassia, Parocci e residenti nel medio evo greco e latino : AIV LXXVI 1-33. | Justinien, désireux de perfectionner la législation antérieure en ce qui concerne l'aliénation des biens d'Eglise, se réfère au

« ius parocicum » qui, sans doute grec d'origine, fixe le sort des parocci et des incolae, dans une condition intermédiaire entre celle de la ferme et du bail.

E. Täubler, Relatio ad principem : K XVII 98-101. | A propos du procès du chrétien Attale et d'Antipater, fils d'Hérode, distingue non seulement entre l'« appellatio » qui suppose un jugement, et la « prouocatio », qui est un appel de l'accusé avant l'arrêt, mais entre celle-ci et la « relatio », qui n'émane pas de l'accusé.

R. Taubenschlag, Miscellen aus dem römischen Grabrecht : ZRG LI 244-262. | Deux études de détail, sur la doctrine du « locus religiosus » et sur les deux significations de la « testatio » relative au décès dans le droit classique et le droit justinien conduisent à observer l'influence du christianisme sur le droit romain : suppression des cimetières privés, honneurs rendus à l'« insepultus ».

Droit grec et ptolémaïque.

L. Gernet, Sur l'épiclérat : REG 1921 337-379. | Éléments de l'épiclérat : obligation, pour la fille dont le père est décédé, d'épouser le plus proche parent du mort ; droit, pour ce plus proche parent, d'obtenir la fille et l'héritage ; transmission des biens aux petits-fils du *de ujus*. Dans quels cas y a-t-il lieu à épiclérat ? On ne peut tirer aucun argument du texte de la loi pour conclure qu'une fille, dès lors que son aïeul paternel survit à son père, échappe nécessairement à l'épiclérat. Cas d'espèce : en présence de fils adoptifs d'un frère prédécédé, la fille qui survit à son père et à ses frères est une fille épiclère, d'ailleurs pour partie seulement de la succession. Une fille mariée par son père et devenue épiclère par le décès de celui-ci est soumise à la revendication de l'ayant-droit, qui peut alors faire rompre son mariage. Tempéraments apportés par une innovation législative au début du vi^e siècle, et par les tolérances coutumières à l'époque classique, bien que ce fût encore un devoir moral que d'épouser l'épiclère. Les petits-fils d'une mère épiclère n'attendent pas pour hériter la mort de leur mère ni ne sont appelés par représentation. L'épiclérat représente un moment intermédiaire dans l'histoire de la famille : celui où la succession est apparue et où l'esprit familial traditionnel résiste à la séparation et à l'émiettement. L'insuccès de cette institution est déjà marqué au iv^e siècle.

M. Mauss, Une forme ancienne de contrat chez les Thraces : REG 1921 388-397. | L'échange collectif désigné sous le nom de « pottatch » est accompagné de prestations ; il a été connu des Thraces du Nord de l'ancienne Grèce, des Odryses particulièrement. On retrouve un écho de cette institution dans Thucydide II, 97, Xénophon, *Anabase* VII, 3, 16-20 et 26-30, et dans Anaxandride, cité par Athénée, *Deipnosoph.*, IV, 131.

L. Mitteis, Zu P. Oxy. n. 1408 : ZRG LI 290-296. | Interprétation juridique d'un procès-verbal de jugement (appellatio dans un procès civil pour dettes), qui permet de préciser le sens de plusieurs termes, en particulier de ἀλληλεγγύη = saisie solidaire.

E. Rabel, Zur δικη ἐξοδής : ZRG LI 296-316. | L'auteur défend contre Lipsius, à grand renfort d'arguments nouveaux, la théorie de la δικη ἐξοδής qu'il a exposée dans un précédent article (ZRG XXXVI).

G. Smith, The prytaneum in the Athenian amnesty law : CPh 1921 343-353. | La loi de Solon, reprise à l'époque des guerres Médiques et à la fin de la guerre du Péloponnèse, excluait du bénéfice de l'amnistie ceux

qui avaient été condamnés par l'Aréopage, les éphètes et le prytanée, qui d'après le contexte doit figurer un tribunal criminel (présidé par l'archonte-roi et les phylobasileis).

E. Weiss, Zum Stadtrecht von Ephesos : JAIW (Beiblatt) 286-306. | Une inscription de la fin du 1^{er} s. av. notre ère, qui donne une liste de personnes et de fonctions rétribuées, est d'une importance capitale pour la connaissance du droit privé, en particulier du droit exécutoire et de la saisie.

Id., Zu den Milesischen Inschriften aus dem Delphinion [sur les conditions juridiques de l'emprunt]; cf. Epigraphie.

L. Wenger, Zu κληρονομος, διάδοχος, διακίτοχος : ZRG LI 326-327. | Les trois termes, anciennement distingués (héritier testamentaire, légal, et honorum possessor), deviennent à peu près synonymes dans la langue des juristes postjustiniens.

C. Sciences.

K. J. Beloch, Der römische Kalender von 218-168 : K XV 382-419. | Il faut rétablir comme suit la chronologie que les travaux de Varese ont bouleversée : vers le début du III^e s. le mois légal répond à peu près au mois astronomique ; à partir de cette date, le calendrier est en avance d'un jour par an ; au début de la guerre avec Hannibal la correspondance est rétablie par la suppression de quelques mois intercalaires ; l'intercalaison, reprise peut-être en 536, est de nouveau suspendue, d'où nouveau recul qui fait qu'en 558 mars répond à juillet ; la lex Acilia reprend l'intercalaison, d'où avance qui fait qu'en 582 mars équivaut à septembre. A partir de 584, on règle l'intercalaison de telle façon que vers 600 la correspondance est rétablie.

A. W. van Buren et R. M. Kennedy, Varro's aviary at Casinum : JRS 1919 59-66. | Texte et traduction de la description donnée par Varron II 3, 4 de son aviarium, avec un commentaire technique et un essai de reconstruction architecturale.

H. Colot, A propos de l'exploitation du minerai de fer à l'époque gallo-romaine ; cf. Histoire économique.

H. Diels, Lukrezstudien [sur la constitution du foyer solaire] ; cf. Textes : Lucretius.

R. Ganszyniec, Welches ist der λατρικός δάκτυλος ? BJ 1920 342. | L'interprétation des divers textes permet de conclure que c'est l'annulaire.

C. Garlick, What was the greek hyacinth ? CR 1921 146-147. | Le fleur qui répond le mieux aux descriptions des anciens, y compris le dessin qui figure les lettres AI, est une fritillaire qu'on trouve aussi bien dans nos climats qu'en Orient.

A. Groth, Dreidecker, nicht Dreiruderer : PHW 1921 93-96. | Les différents rangs de rameurs pouvaient être disposés selon les différents secteurs d'un pont ouvert de loin en loin pour faciliter l'éclairage.

H. Gummerus, Die römische Industrie [sur le travail des métaux précieux] ; cf. Histoire économique.

J. L. Heiberg, Théories antiques sur l'influence morale du climat : IF XXVII 453-464. | Le traité attribué à Hippocrate « De l'air, de l'eau et des régions », qui contenait une véritable théorie de la psychologie ethnique, n'a laissé que quelques réminiscences chez Platon et Aristote ; les Grecs ne sont revenus à cette science que par le détour de l'astrologie, à la suite de Carnéade et Posidonius, p. ex. dans le Tétrabiblos de Ptolémée.

O. Jacob, Le service sanitaire dans les armées grecques et romaines : MB 1921 38-49. | Aucun service organisé : les deux célèbres médecins de l'Iliade, le chirurgien Machaon et le médecin Podalire, étaient des chefs d'armée. Selon des passages de l'Iliade et une note d'Aristarque, il y avait beaucoup d'autres guerriers médecins dans l'armée grecque. Remarques sur Achille et Patrocle médecins, sur les tisanes et les soins des femmes.

J. Jüthner, Ceroma : JAIW XVIII (Beiblatt) 323-330. | Le mot désigne non pas un onguent, mais l'argile qui formait le sol de l'enceinte athlétique, et par suite l'enceinte elle-même.

J. G. Koumaris, Sur quelques variations des os des crânes grecs anciens : An XXIX 29-36. | Observations statistiques pouvant servir à des études sur certaines variations des régions du crâne situées sur le plan sagittal, et du « ptériorion » dans les régions latérales.

A. Olivieri, Alcmeone di Crotona : MAN 1919 13-41. | Date de sa naissance ; exposé détaillé de ses théories. Il a exercé une influence considérable sur la médecine postérieure par sa théorie étiopathologique ; Empédocle lui doit beaucoup en ce qui regarde la doctrine des sensations et de la circulation du sang ; de lui dérive l'idée d'un conflit entre les matières hétérogènes contenues dans le corps, comme cause des maladies. Prenant comme base de ses recherches l'observation et l'expérimentation, il peut être considéré comme le père de la physiologie moderne et le fondateur de la médecine scientifique.

Id., Osservazioni sulla dottrina di Filolao : RIGI 1921 29-46. | Étude sur le concept du nombre, et en particulier sur les rapports entre les divinités et les 4 éléments avec les angles des triangles inscrits dans le cercle du zodiaque. Théorie du mouvement de la terre autour d'un feu central et de l'assimilation du microcosme humain au macrocosme universel.

L. Oelenheinz, Einige neue Erläuterungen zu römischen Schriftstellern : WKPh 1915 932-934. | Dans Ammien Marcellin 29,4 « pensilem anulum librans sartum ex Carpathio filo », il faut voir une allusion au pendule indicateur et à la baguette divinatoire, comme dans certains passages de Cicéron, Virgile, Ovide, Aulu-Gelle, Tacite.

M. Platnauer, Greek colour-perception : CQ 1921 153-162. | La terminologie des couleurs chez les Grecs est imparfaite (étude des textes d'Homère à Xénophon) ; leurs épithètes ont des valeurs conventionnelles, souvent étrangères au sens de la vue ; ils distinguent les couleurs quantitativement (du clair au sombre) plutôt que qualitativement (pas de distinction réelle entre chromatique et achromatique).

Fr. E. Robbins, The tradition of greek arithmology : CPh 1921 97-123. | Après avoir montré (CPh 1920 309-322) que Posidonius n'est pas l'auteur de l'arithmologie qu'on trouve chez Philon, Théon, etc., l'auteur établit l'existence d'une source S, antérieure au 1^{er} s. av. J.-Ch. d'où dérivent toutes les œuvres postérieures suivant une filiation qu'on peut schématiser ainsi : de S dérivent une seconde source S₁ et Posidonius ; de Posidonius : Varron et Théon ; de S₁ : Philon, Sextus Empiricus, Lydus et Proclus, Hermippe et Clément d'Alexandrie, et une source S₂ ; de S₂ : Anatolius et une source S₃, d'où dérivent, avec divers recouplements, Favonius, Capella et Isidore de Séville, Adraste et Chalcidius, Théon, Nicomaque, Jamblique et Macrobie.

D. E. Smith, Ten great epochs in the history of mathematics : Sc

XXIX 417-428. | Après la première époque, de l'intuition, on peut distinguer celle de la déduction (Thalès, Pythagore, Platon, Aristote), celle de l'exposition (école d'Alexandrie : Euclide, Apollonius, Diophantus), celle de l'application (Archimède, Eratosthène, Hipparche, Héron, Ptolémée), qui clôt la période hellénique.

B. Schweitzer, Eine geologische Entdeckung des Altertums und ihre Wiederentdeckung in neuerer Zeit : ZB 1918 342-355. | L'hypothèse d'Hérodote sur la formation du Delta porte la marque de la science inductive des Ioniens du VI^e s. (Hécatee), qui détrône l'apriorisme des premiers philosophes. Il faut descendre jusqu'à la Renaissance (Léonard de Vinci) pour voir reparaitre des théories connexes, qui sont l'ébauche de la paléontologie moderne.

O. Viedebandt, Poseidonios, Marinus, Ptolemaios. Ein weiterer Beitrag zur Geschichte der Erdmessungsprobleme im Altertum : K XVI 94-108.

| Les calculs de Marinus et de Ptolémée diffèrent de ceux d'Hipparque-Eratosthène, parce qu'ils sont liés à la tentative de vulgarisation de Posidonius, fondée sur l'unité de mesure gréco-romaine.

Id., Exkurs III : Zur Frage des herodoteischen Stadions : *ibid.* 100-108.

| Critique des interprétations de Westberg, à propos de Hérod. II, 8 ; 18 ; IV, 85 ; II, 158, tendant à établir que le stade d'Eratosthène valait 1/10 de mille romain.

L. G. Werner, Thermes et sources dans la Haute-Alsace. Cf. Histoire sociale : Civilisation romaine.

VIII. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A. Histoire des études. Humanisme.

Textes et auteurs.

E. Cocchia, Magistri Iohannis de Hysdinio Inuectiva contra Fr. Petrarcam et Fr. Petrarchae contra cuiusdam Galli calumnias Apologia. Revisione critica del testo con introduzione storica e commento : AAN 1920, 1 91-202. | Introduction historique sur la polémique que suscita le transfert du siège pontifical d'Avignon à Rome. Texte accompagné d'un appareil critique.

A. Foresti, Una epistola poetica del Petrarca falsamente attribuita al Boccaccio : RIL 1921 490-506. | Pour raisons de fait, de sens, de style, c'est à Pétrarque qu'il faut attribuer la lettre métrique incorporée à la correspondance entre Boccace et Zanobi di Strada.

A. Paoli & G. Gentile, De nobilitate animae Dialogi, de qua Carolus Marsuppinus Landinus et Paullus quidam mathematicus inuicem confabulantur. Texte du dialogue : AUT 1915, 1916 (fasc. 2), 1917 (fasc. 3).

G. Patroni, L'antichità classica nella « Commedia » : A&R 1921 137-167. | Dante, qui ne connaît l'antiquité que par les sources latines, s'intéresse surtout à l'histoire et à la mythologie, qu'il fait servir à sa thèse politique, mais dont il tire aussi des images, des comparaisons, et surtout des évocations destinées à établir une sorte de communion, dans le domaine de l'âme, entre le monde ou l'outre-tombe antique et son temps.

Histoire et tradition des études.

II. A. Buk, Kleine Beiträge zur Kenntnis des deutschen Philhellenismus : BJ 1920 395-401. | On trouve le philhellénisme en Allemagne jusque dans la poésie dialectale (le souabe Weitzmann).

E. F. Claffin, The latinisms in Shakespeare's diction : CJ XVI 346-359. | Relevé de nombreux mots employés par Shakespeare dans un sens étranger à l'anglais d'aujourd'hui et voisin du latin.

C. Coolidge, Value of the classics : CJ XVII 28-35. | En acceptant le règne de la science et du commerce, il faut garder un idéal, que nous aident à formuler les civilisations du passé ; la garantie des progrès à venir est la conscience des progrès acquis.

W. Goetz, Renaissance und Antike : HZ 1914 237-259. | A propos de la thèse de Thode et C. Neumann, que la Renaissance est sortie du christianisme, montre que la Renaissance italienne n'est pas concevable sans l'antiquité, qui la pénètre de toutes parts, quoique très irrégulièrement.

Nestle, Humanismus als Lebensanschauung : KBW 1915 314-344. | L'essentiel de l'humanisme, c'est de contenir le rationalisme en assurant leur place et leur droit au sentiment (moral et esthétique) et à la volonté.

W. A. Oldfather, Latin as an international language : CJ XVI 195-206. | L'historique des tentatives faites pour réaliser une langue auxiliaire internationale du monde scientifique fait apparaître la nécessité d'adopter le latin, quitte à en faire régler l'emploi par une Académie.

P. Pondzic, Die Anfänge der griechischen Studien und die deutschen Universitäten : NJP 1921 49-62. | A la suite des grands mouvements politiques et sociaux du XI^e et du XII^e s., on voit apparaître aux XIII^e et XIV^e les Universités, qui s'attachent essentiellement à l'œuvre d'Aristote, comme par les traductions latines. Les premiers humanistes apprennent le grec en Italie, et c'est par le Sud et l'Occident qu'il s'introduit en Allemagne : c'est à Vienne au milieu du XV^e s. qu'on trouve les premières traces d'une activité d'hellénistes ; de proche en proche l'enseignement gagne les Universités allemandes, jusqu'au jour où il sera consacré par ses trois grands propagateurs : Reuchlin, Erasme et Mélanchton.

Weifenbacher, Humanismus und nationaler Gedanke : KBW 1919 3-19. | L'étude des constitutions grecque, et surtout romaine, est une école de civisme, en dépit du parti qu'ont pu en tirer certains humanistes.

B. Méthode des études: Pédagogie.

Editorial : How classical scholars and teachers may help the classical survey : CJ XVII 1-2. | Appel aux travailleurs désireux de collaborer à un plan d'organisation des études classiques. — Ibid. 17-27 : Grandes lignes du plan projeté, d'abord en ce qui concerne le latin ; objectifs principaux : réaliser une connaissance pratique de la langue, appliquer le latin à la connaissance de l'anglais, développer la culture.

Classical opinion on the report of the prime minister's Committee: CR 1921 135-139. | Extraits de quelques lettres inspirées par la lecture du rapport publié par le H. M. Stationery Office sur l'enseignement classique.

W. C. Greene, The study of classics as experience of life : CJ XVI 280-288. | Trop de grammaire tue l'esprit ; il faut refaire l'« expérience » du passé, replacer les anciens dans leur pays, dans leur histoire, dans leur vie journalière.

J. W. Mackail, The report of the prime minister's Committee on the classics in education : CR 1921 86-91. | Le rapport constate que le grec est délaissé et le latin négligé dans les classes supérieures. Les auteurs

du rapport demandent que le latin figure dans tout plan d'études secondaires et à l'Université, et que le grec soit exigé de tous ceux qui ont à enseigner le latin.

Fr. Dornseiff, Buchende Synonymik : NJA 1921 422-433. | Un dictionnaire grec qui grouperait les mots d'après le sens, comme certains dictionnaires des langues modernes, et dont on peut d'ores et déjà imaginer le plan, permettrait de mieux apprendre la langue, de mieux apprécier le style, de mieux caractériser les auteurs.

A. D. Godley, Some translations : CR 1921 51-52. | La traduction en vers est impossible, ce qui n'empêche pas le traducteur de revenir sans cesse à sa tentation, comme le criminel retourne au lieu de son crime.

M. D. Gray, The function of latin in the secondary curriculum : CJ XVII 52-65. | L'enseignement du latin doit avoir une valeur pratique (applications à la langue et à la vie d'aujourd'hui), une valeur de discipline (développement de la faculté d'observation, d'analyse, de raisonnement), une valeur culturelle (intelligence du présent acquise par l'intelligence du passé, élargissement de l'horizon intellectuel).

W. J. Grinstead, The project method in beginning latin : CJ XVI 388-398. | Ce qu'il faut retenir pour une méthode éducative des trois types de procédés recommandés : celui du « puzzle » ou de la gymnastique intellectuelle, le procédé esthétique, le procédé dilactique.

J. G. Legge, Old critics of the teaching of the classics : CR 1921 7-13. | Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les critiques contre l'enseignement des classiques ; choix de citations des xvi^e et xvii^e s.

J. O. Lofbery, « Nil sine magno vita labore dedit mortalibus » : CJ XVI 220-229. | Le principe du jeu et de l'effort sain doit trouver son application dans l'enseignement du latin : valeur de l'anecdote, du diction, recherche de l'étymologie, comparaison des idiotismes...

H. C. N., An element of interest : CJ XVII 113-117. | César, puis Virgile, puis quelques discours de Cicéron, constituent un programme progressif acceptable, mais pour les débuts du latin on peut songer à un recueil de lectures illustrant la vie des Romains.

J. Miller, Die Zeittafeln für den Unterricht in der Geschichte an den oberen Klassen : KBW 1917 147-150. | Il faut accompagner les dates d'un commentaire suffisant, qui empêche de les apprendre mécaniquement.

E. B. de Sauzé, Problems of first-year latin : CJ XVI 339-345. | Quelques principes, fruit d'une expérience personnelle : présenter une seule difficulté à la fois ; ne passer à la suivante que quand on a définitivement maîtrisé la première ; montrer les formes dans la phrase, « en fonctionnement » ; n'user qu'avec précaution de l'exercice oral, qui est difficile, et du latin lui-même comme langue d'enseignement.

A. Sogliano, La cultura nazionale e le Accademie AAN 1918. 1 459-478. | Il appartient aux Académies d'organiser le travail philologique en dégageant la science du joug germanique (en passant, critique de quelques articles du dictionnaire de Georges).

R. H. Stafford, The humanities in modern education : CJ XVI 447-487. | Il ne faut pas seulement apprendre pour gagner, ni apprendre pour apprendre, mais apprendre pour comprendre et pour parler : trop de place est donnée dans l'étude des langues à la grammaire, à la traduction, au dictionnaire, à la difficulté, pas assez au sens et à la psychologie.

R. Waltz, L'enseignement du latin : BMB 1921 141-147. | Pour obtenir un enseignement du latin profitable, il faut réduire le nombre des élèves qui apprennent le latin, modifier la méthode d'enseignement dans le sens de la rigueur et de la précision, modifier le recrutement des professeurs, de manière à ne confier l'enseignement qu'à des spécialistes.

M. C. Wier, Latin and greek as aids to english composition : CJ XVI 326-338. | Une certaine façon d'apprendre le latin peut aider l'élève à analyser la phrase anglaise, à enrichir son vocabulaire de mots empruntés, à comprendre les figures, à mieux juger la littérature, etc.

C. C. Wiswall, An experiment in vocational latin : CJ XVII 87-93. | Application aux élèves des cours commerciaux d'une méthode qui précise et élargit leur connaissance de l'anglais par l'appel au latin.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

A

R. B. A. 52. Abegg 59. Abramic 100. Adams 19. Agar 28. Agard 135. Ageno 21, 54. Albertario 150. Albertini 100, 118. Albizati 100. d'Alès 30, 147. Alfonsi 97, 98. Alibert 101. Allen 129. Allgeier 49. Alton 36. Amatucci 28. Amélineau 147. Ammendola 41. « An inquirer » 150. Andréadès 141. Andresen 48. Anti 86, 87. Arfelli 15. Arnold 69. Arvanitopoulos 113, 114. Ashby 101. Asmus 31. Assandria 118, 121. Assmann 63. Aurigemma 97. Aymar 101.

B

Babelon 101. Bacherler 137. Baehrens 17, 36, 37, 47, 54, 63, 78. Bagnani 101. Baillet 129. Bailey 33. Ballu 101. Bally 59. Bang 48. Bannier 114. Barone 150. Bassett 26, 128. Bassi 36, 38, 82. Bauer 69, 114. Baumstark 111. Bechtel 63. Becker 111, 137. Bees 63, 141, 147. Beloch 155. Bellezza 21, 59, 70. Bendinelli 96, 97, 98. Benz 142. Benveniste 70. Bérard 26. Bergman 70. Beseler 151. Besnier 137. Besta 138. Bickel 44, 58, 143. Bidez 31. Bilabel 129. Birt 36, 57, 87. Blakeney 30. Blanchet 83, 101, 102, 119. Blase 70. Bleckmann 130. Blumenthal 143. Boak 135. Boas 70. Börtzler 31. Bolaffi 16, 48. Boll 43. Bolling 26. Bonner 124. Bonwetsch 25. de Boor 47. Bourguet 114. Brüch 70. Brugi 102, 151. Brugmann 59, 64, 70. Bruhn 56. Bruston 81. Brutails 111. Bruton 119. de Bruyne 17, 21, 51. Buchner 34. Buck 64, 157. van Buren 155. Burg 49. Burnet 39. Burton 138. Bury 36, 39, 127. Busche 17, 36. Butler 32, 43.

C

Cagnat 102, 119, 138. Calder 13. Calderini 57, 64. Calhoun 19, 56. Calza 97, 99. Campanile 102. Capitan 102. di Capua 13, 78. Carcopino 102, 119, 138. Cardini 24. Cartault 37. Cary 125. Casson 135. Castiglioni 23, 45, 81, 87. Cavaignac 9. Cesano 121. Cessi 52, 128. Chabert 111. Chahot 119. Chapot 14. Charpentier 70. Chatelain 102, 119. Chatzis 121. Chenet 103. Ciaceri 125, 126. Claffin 158. Clerc 42. Clermont-Ganneau 123. Cloché 34, 135. Cocchia 17, 103, 151, 157. Coens 55. Colangelo 78. Cole 41. Collinet 151. Colnago 103. Colot 103, 138. Colson 33, 43. Columba 128. Comparetti 114. Compennass 70. Consoli 32, 45. Constans 103, 147. Coolidge 158. della Corte 99, 104. Costanzi 121, 134. Couchoud 87. Courby 87. Coutil 111. Craig 33. Croiset 39. Crump 52. Cullen 138. Cumont 84, 142. Cuntz 130. Cuny 65.

D

Debrunner 26. Degering 41. Deglatigny 104. Degrassi 126. Dehérain 84. Delattre 84, 121. Delehaye 18, 54, 147. Demaison 104. Demangel 88. Deonna 53, 84, 104. Deratani 37. Deubner 19, 57. Deutsch 47 [*his*]. Diamantaras 114. Dieckmann 126. Dieudonné 122. Diels 33. Diels 121. Dieu 49. Dobias 126. Drioux 104. Dölger 148. Dossin 144. Dostal 111. Dornseiff 159. Dräseke 34, 130. Draheim 46. Drapier 104. Driver 21. Dugas 88. Duncan 12. Duprat 105. Dussaud 84. Dyroff 60.

E

Ebrard 151. Eckstein 41. Edmonds 44. Egger 105, 130, 139. Ehrenberg 23. Einhorn 56. Eisler 19. Eitren 144. Emereau 30, 31, 51, 55. Engelhardt 9, 130. Ernout 38, 71. Evans 65. Exon 71.

F

Farnell 144. Ferguson 20, 22, 39. Ferrabino 139. Festa 135. Fitch 26. Fitzhugh 78. Flickinger 32. Fimmen 43. Foresti 157. Formigé 105, 111. Forster 51. Fort 38. Fossataro 28. Fracassini 142. Français 19. Franck 29, 119, 130. Frankl 40. Fraenkel 49, 71. Friedrich 13, 60. Fries 58. Frœhner 84. Fuchs 130. Funaioli 16, 29, 53. Fürst 35. Fyot 106.

G

Gadant 106. Gaheis 119. Galdi 52. Galli 13, 88, 98. Ganszyniec 12, 155. Gardner 101. Gardthausen 81, 85. Garlick 155. Garrod 29. Gaselee 34. Geffchen 65. Geigenmüller 42. Gemoll 134. Gentile 157. Georgiadis 129. Gercke 52, 58. de Gérin-Ricard 106. Gernet 154. Gessler 32. Ghirardini 96. Giannopoulos 114, 115, 121. Glotz 135. Gnirs 106, 111. Godley 159. Goetz 158. Göz 136. Goldbacher 32. Grabmann 11. Gradenwitz 151. Graillot 106. Graindor 88, 115. Gray 159. Greene 158. Grienberger 42, 71, 121. Grinstead 159. Groag 13, 126. de Groot 78. Grosse 141. Groth 155. Grumel 148. Gudeman 13. Güthling 50. Guidi 89. Gummerus 139, 155. Güntert 60.

H

Haase 22. Halblitzel 25. Hallj78. Halliday 58, 139. Harder 60. Hardy 29, 151. von Harnack 50. Harrington 134. Harry 46. Hartmann 71, 124. Hauler 20, 22, 44, 49. Haussoullier 115. Hatzfeld 89. Havet 10, 17, 26, 35, 38, 40, 83. Haymann 151. Headlam 53. Heberdey 89. Heer 18. Heiberg 155. Heidel 46. Heisenberg 111. Heitland 139. Hekler 89. Helmreich 22, 44. Herbig 65, 71. Herbillon 144. Hermann 60, 65, 72. d'Hérouville 13, 53. Hertlein 35. Herzog 72. Heuzey 89. Hewitt 12. Hiller von Gaertringen 81, 113, 115. Hinnsdaels 86. Hirt 60, 65. Hoeg 65. Höller 148. Hoffmann 40, 41. Hofmann 72. Hofmeister 133. Hohl 25. Holl 148. Holleaux 115, 124. Hollingsworth 60. Holmès 126. Holthausen 65, 72. Holzapfel 126. Homo 139. Homolle 41, 86, 89, 120. Hornstein 56. Housman 33, 34. Howald 13. Hubaux 53. Huelsen 90. Humpers 115.

I

Ilberg 25. Ilewicz 53. Immisch 50, 58. Inge 29. Ipsen 60.

J

Jacob 156. Jacoby 33, 148. Janin 133. Jeffords 36. Jensen 41. Johansen 90. Jourdan 49. Jüthner 156. Jullian 36, 56, 85, 106, 120, 130, 131.

K

Kahrstedt 124. Kalchreuter 136. Kalinka 52, 82. Kastriotis 90. Kavvadias 90, 115. Keil 90, 120, 142, 143. Keith 53. Kennedy 155. Keramopoulos 21, 90. Kerry 43. Kiechers 61, 65, 72. Kirk 151. Kirsch 51. Kjellberg 130. Klein 91. Klotz 15. Kluge 65, 72. Könnecke 10, 21, 46, 50. Kohl 26. Kolár 57, 123. Kolb 122. Kornemann 11, 12, 125. Kougéas 141. Koumaris 156. Kourouniotis 91. Kranz 46. Kretschmar 151. Kretschmer 61, 66, 72, 73, 144. Kroll 29, 32, 42, 73. Krüger 152. Kubitschek 120, 122. Kübler 152. Kunst 24, 144. Kurfess 44, 53, 148. Kurth 141.

L

de Labriolle 148. Laing 106, 145. Laird 23. Laistner 31. Lamer 134. Landucci 152. Lang 134. Langhammer 127. Lantier 85, 107. Laqueur 20, 42, 127. Lattes 61. Laumonier 85. Laurand 66. Lautensach 66. Lavagnini 20, 37, 58, 107. Laver 110. Lawlor 21. Lawson 10. Lees 73. Lefort 24, 56, 66. Legge 159. Lehmann 111, 131. Lehmann-Hartleben 145. Lehmann-Haupt 82, 91, 111, 125, 136. Löhner 131. Lenchan-

tin de Gubernatis 29, 38, 79. Lenel 152. Leo 73. Leonardos 115. Leumann 73. Levi 99. Lévi-Provençal 139. Lévy 40. Lévy-Bruhl 152. Lietzmann 148. Lindsay 22, 52. Lillge 41. da Lisca 98. Lobel 44. Löschohorn 10, 32. Loew 159. Lofberg 26, 136, 159. Lord 29. Lorimer 10. Losacco 149. Loth 131. Lowe 22. Lucas 36, 136. Lugli 97, 99. Lumb 9. Lumbroso 29, 136. Lunák 44.

M

Maas 10, 15, 22 [bis], 46, 56, 79, 149. Macartney 149. Macchioro 107. Macdonald. 131. Mc Elderry 131. Mc Fayden 140. Mackail 29, 73, 158. Macridy-Bey 91. Mc Kenzie 67. Maggi 43. Magnien 67, 79. Maiuri 85, 91. Mancini 97, 99. Manzoni 150. Marouzeau 73, 74. Martin 18, 19, 35, 74. di Martino 16. Martroye 112. Marucchi 98. Mauss 154. Meillet 61, 67, 68, 74, 75, 79. Ménager 16. Mercati 18, 83. Merchie 45, 75. Merlin 91, 131. Mesk 17. Mesturini 15. Meyer 129. Michael 46. Michon 107, 153. Miller 37, 159. Millet 112. Milne 127. Minto 91, 98, 97. Mirone 92. Mitteis 154. Monaci 107. Morel 115. Morin 14, 15, 21, 23, 43, 107. Moretti 92, 97. Moricca 45. Motzo 149. Mountford 22. Mühl 134. von der Mühl 24. Müller 22, 24, 41, 140. Muller 61, 75. Mulvany 13. Münscher 51, 79. Münsterberg 123. Murley 68. Mutschmann 43.

N

H. C. N. 159. M. H. N. 53, 145. Naegle 30. Nestle 27, 136, 150, 158. von Netoliczka 92. Netolitzky 128. Niedermann 68, 75. Nissen 51. Nisbet 153. Nohl 29. Norsa 83. Nutting 29, 75.

O

Oelenheinz 156. Oikonomos 115. Oldfather 47, 158. Olivieri 79, 83, 142, 156, 158. Olsen 61. Oltramare 45. Orlandos 92, 112. Orsi 92, 99, 108, 123. Orth 21, 34, 68. Otte 14. Otto 135.

P

Pace 92, 93, 115, 116, 123. Pagenstecher 85. Pais 132, 140. Pannain 79. Paoletti 98. Paoli 157. Papadopoullas 112. Paribeni 93, 96, 97, 98. Paris 85. Pascal 16, 30. Patroni 98, 108, 157. Pavolini 27. Pearson 21. Pease 25, 47, 54. Pecchiai 34. Peeters 20, 149. Peitz 149. Péliissier 108. Pellati 56. Pellegrini 124. Pendzig 158. Perdrizet 10, 116, 136, 145. Pernier 93, 108. Pernot 68. Persson 93. Pesenti 75. Peters 27. Peterson 75. Pétridès 55. Pfister 123. Philadelphus 93, 112. Philipp 132. Philippon 20, 38. Phourikis 93. Picard 85, 91, 93, 94, 112. Pike 32. Piovano 10. Piroutet 124. Plassart 116. Platt 11, 27, 46, 56. Platnauer 10, 21, 40, 51, 137, 156. Pohlenz 51. Poinssot 91, 108, 112, 120, 132. Poland 39. Pomtow 94, 116. Porteous 54. Porter 145. Porzio 137. Postgate 30, 75. Pottier 94. Powell 10, 27. Praechter 11, 20, 31, 32, 34, 39, 42. Praschniker 94. Préchac 108. Preisendanz 12, 53, 145. Prentout 120. Prescott 15. Prinz 37. Probst 9. Prou 109. Purser 30.

Q

Quarone 59. Quentin 54, 55.

R

Rabel 154. Radermacher 10, 40, 68, 80. Radin 27. Ramsay 143. Rapisardi 55. Rasi 120. Rauschenberger 150. Reeb 70. Regenbogen 25. Reinach 109, 117, 143. Reitzenstein 18, 23, 143. Renaudin 129. Rey 86. Ribezzo 15, 27, 32, 39, 62, 68, 76, 94, 109, 120, 145. Richards 58. Rick 40. Ritter 40. Rizzo 94, 109. Robert 21. Robbins 156. Robinson 82. Rodenwaldt 94. Rödiger 68. Rogge 76. Romagnoli 10. Roos 19, 125. Rose 16, 145. Roszbach 12, 37. Rostovtseff 141, 146. Rouseel 15. Rouzaud 123. Rüter 19. Rushforth 35. Ruzicka 109.

S

Sabbadini 12, 29. Sage 127. Saint-Poglayen-Neuwall 112. Salaville 17. Samse 33. de Sanctis 127. Sanoner 112. Sartiaux 129. De Sauzé 159. Schackle 39. Schachermeyr 125. Schemmel 140. Schiava 45. Schissel von Fleschenberg 82. Schmid 19. Schmidt 35, 45. Schnetz 43. Schober 95, 109. Scholz 125. Schönberger 17. Schöne 48. Schroeder 39. Schuchardt 62, 135. Schulz 153. Schuster 30. Schweitzer 157. Schwering 76. Schwyzer 62, 68, 69. Scott 12, 14, 27, 28. Seebass 47. Seitz 31. von Semelkowski 109. della Seta 95. Seure 86. Seymour de Ricci 84. Shewan 28. Shorey 28, 40, 42. Sigwart 20, 62. Siret 146. Sitzler 11, 12, 13, 14, 23, 24, 36, 44, 45, 50, 51. Sjögren 76. Skias 95, 117. Skrabar 109. Slaughter 18. Smiley 15, 51. Smith 14, 84, 109, 113, 154, 156. Smyth 10. Spano 140. Spiegelberg 23, 69. Sölch 128. Solari 132, 135. Solazzi 153. Sogliano 110, 159. Soltau 127, 140. Sommer 62. Sommerfeldt 56. Sommerfeldt 62. Sonnenschein 76. Sorrentino 95, 146. Sotiriadis 95. Sotiriou 113. Sottas 118. Soyer 122. Stabile 32, 76. Stählin 125. Stafford 159. Staïs 95. Stampini 17. Stangl 16, 22, 76. Steele 76. Stein 123, 128, 134, 142, 153. Steiner 40. Steinwenter 140. Stengel 146. Stenzel 40, 150. von Stern 127. Steuart 57. Stevenson 140. Stifter 33. Stocks 117. Stout 76, 141. Strecher 35. Strzygowski 87, 113. Stuart 54. Stube 146. Stumpo 42. Styger 113. Süsskand 11. Suman 153. Svoronos 87, 95. Swoboda 69.

T

Taccone 13, 28. Täubler 154. Tamaro 95. Tamassia 153. Taramelli 97, 100. Taubenschlag 154. Tavenner 146. Taylor 132. Ténékidès 95, 110. Terracini 63, 76. Terzaghi 24, 48. Tescari 69, 150. Thalheim 19. Thibaut 16. Thomas 21. Thurneysen 63, 69, 77. Tisserant 55. Titchener 47. Tolkiehn 20, 37. Toutain 110, 132, 133, 149. Tursini 11.

U

Ullman 33. Ussani 54.

V

Vallois 96. Valmaggi 48. Vassel 133, 143. Veazie 150. Vendryes 77. Verrengia 133. Versakis 113. de Vesly 110. Viale 96. Viudebandt 157. Vincent 129. Visconti 123. Vitale 20, 83. Vogel 45. Vollmer 80. van de Vorst 30.

W

De Waal 113. Wackernagel 13, 69. Wagner 34, 36, 77, 80, 124, 134. Walde;77. Walker 133. Walter 12, 44, 45, 48, 52, 96. Waltz 160. Waltzing 35, 49, 110, 121. Weber 118. Wecklein 28. Wegener 63. Weifenbacher 158. Weigand 113. Weiss 118, 155. Weller 137. Wellesz 80. Wenger 155. Wenkebach 25. Wenig 58. Weniger 116. Werner 141. Weinberger 40, 52. Weinreich 12, 30, 52, 137, 146. Weir 22. Wessner 20. Westermann 137, 112. Weyman 44, 25, 32, 34, 77. Whatmough 77, 121. Wheeler 110. Wiegand 86. Wier 160. Wigand 146. von Wilamowitz-Moellendorf 51. Wilbrand 11. Wilhelm 96, 118. Wilmart 17, 44, 55. Wilpert 21. Winter 28, 96. Wissowa 48, 147. Wiswall 160. de Witt 53, 111. Witte 30. Wittich 18. Woltersdorff 77. Wood 69, 77. Wright 35, 147. Wüst 58.

X, Z

Xyggopoulos 96. Zei 97. Zepernick 14. Ziehen 33. Zielinski 47. Zimmermann 77. del Zotto 17. Zuretti 21, 80.

TABLE

	PAGES.
BOULANGER (A.). — Chronologie de la vie du rhéteur Aelius Aristide	26
CALDER (W. M.). — Inscriptions grecques métriques inédites d'Asie Mineure (Phrygie, Galatie, Lycaonie, Isaurie).	114
— Deux inscriptions byzantines d'Antioche de Pisidie.....	132
CARCOPINO (J.). — Vergiliana. A propos du <i>Catalepton</i>	156
CLOCHÉ (P.). — Le traité Athéno-Thrace de 357.....	5
HAVET (L.). — Cicéron, <i>Phil.</i> , 2,114.....	25
— — — 2,117.....	56
— — <i>Quinct.</i> , 53 et 93.....	155
— Notes critiques sur Eschyle (suite aux « Semi-conjectures »).....	97
— Callimaque. Épigramme sur Étéon d'Amphipolis..	154
HUMPERS (A.). — Le duel chez Ménandre.....	76
JEANNERET (M.). — La langue des tablettes d'exécration latines (notes complémentaires).....	14
LAFAYE (G.). — Notes critiques et explicatives sur Catulle.....	56
RAMAIN (G.). — Catulle. Sur la signification et la composition du poème 64.....	135
<i>Bulletin bibliographique</i> , par A. BOULANGER, V. CHAPOT, A. ERNOUT, J. MAROUZEAU	87,185
<i>Revue des Comptes Rendus d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique</i> (années 1919-1920), publiée par J. MAROUZEAU.....	1-76
<i>Revue des Revues. Bibliographie analytique des articles de périodiques relatifs à l'antiquité classique</i> (année 1921), publiée par J. MAROUZEAU.....	1-164

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

Stanford Library

DEC 28 1921

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

ET D. SERRUYS

ANNÉE ET TOME XLV, 1^{re} LIVRAISON

(Janvier 1921)

SOMMAIRE : Le *Codex Genevensis* des *Questions naturelles* de Sénèque, par Paul OLTRAMARE, p. 5. — Inscriptions de Didymes, Didymes au 1^{er} siècle avant J.-Chr., par Bernard HAUSSOULLIER, p. 45. — Térénce, *Andrienne*, 87, par P. JOURDAN, p. 62. — Les Choliambes de Perse, par A. CARTAULT, p. 63. — *Iliade*, 9,164, par Louis HAVET, p. 65. — La Satire I de Perse, par A. CARTAULT, p. 66. — La semi-conjecture et les *Suppliantes* d'Eschyle, par Louis HAVET, p. 75. — Un fragment de Ménandre, *Adelphes*, par le même, p. 86. — Platon, *Alcib.*, 133 c, par le même, p. 87. — Gloses homériques sur ostrakon, par Arth. HUMPERTS, p. 90.

Bulletin bibliographique, p. 93.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1921

TOUS DROITS RÉSERVÉS

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

NOUVEAUX PRIX (majoration comprise)

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 0/0 pour frais de port et emballage.

- ΑΙΣΧΙΝΟΥ περί τῆς παραπροσβείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. JULIEN et H.-L. DE PERÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE. 1902. In-8. 6 fr. »
- Anglade, J.**, Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné. 15 fr. »
- Antoine, F.**, Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné. 4 fr. »
- Arnould, L.**, Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné. 2 fr. »
- Audouin, E.**, Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. RIEMANN. 1891. In-12, cartonné. 6 fr. »
- Berger, E.**, Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 4^e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné. 7 fr. »
- Besnier, M.**, Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. CAGNAT. 1914. In-12, cartonné. 20 fr. »
- Bonnet, M.**, La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix. 5 fr. »
- Bourciez, E.**, Précis historique de phonétique française, 3^e édition revue et corrigée. 1921. In-12, cart. 10 fr. »
- Brugmann, K.**, Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. BRUGMANN et B. DELBRUECK, traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT, sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIOT. 1905. In-8 avec 4 tableaux. 30 fr. »
- Cart, L. W.**, Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné. 7 fr. »
- Chevaldin, L. E.**, La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné. 5 fr. »
- Cicéronis, M. T.**, ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. ANTOINE. 1888. In-8. 5 fr. »
- in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRMONT. 1902. In-8. 5 fr. »
- Cucuel, C.**, Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. GARDTHAUSEN. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné. 7 fr. »
- Devillard, E.**, Chrestomathie de l'ancien français (ix^e-xv^e siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné. 7 fr. »
- Dotin, G.**, Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné. 15 fr. »
- La Langue Gauloise ; Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. 15 fr. »
- Ernout, A.**, Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1914. In-12, cartonné. 7 fr. »
- Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8. 7 fr. 50
- Gache, F.** et **H. Dumény**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY. 1887. In-12, cartonné. 3 fr. »
- et **J.-S. Piquet**, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8. 3 fr. »
- Goyau, G.**, Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. CAGNAT. 1891. In-12, cartonné. 12 fr. »
- Haenny, L.**, Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné. 6 fr. »
- N. et J. Rech**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe avec introduction par Am. HAUVETTE. 1891. In-12, cartonné. 5 fr. »

Extrait du Catalogue général (suite)

- Homo, L.**, Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. CAGNAT. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné..... 15 fr. »
- Juvenalis, D. J.**, Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. HILD. 1890. In-8..... 5 fr. »
- Lindsay, W.-M.**, Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. WALTZING. 1898. In-12, cartonné..... 5 fr. »
- Lucani, M.-A.**, De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un appareil critique, commentaire et introduction par P. LEJAY. 1894. In-8..... 6 fr. »
- Lucreti Cari, T.**, De rerum natura. *Lucrèce*, de la nature. Livre IV. Introduction, texte, traduction et notes par A. EMOUR. 1916. In-8..... 6 fr. »
- Macé, A.**, La Prononciation du latin. 1911. In-12, cartonné..... 4 fr. »
- Madvig, J. N.**, Syntaxe de la langue grecque, principalement du dialecte attique, traduite par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN. 1884. In-8..... 10 fr. »
- Marouzeau, J.**, Conseils pratiques pour la traduction du latin. 1914. In-12, cartonné. Prix..... 2 fr. »
- Masqueray, P.**, Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8..... 7 fr. 50
- Meissner, C.**, Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. PASCAL, 5^e édition. 1911. In-12, cartonné..... 8 fr. »
- Navarre, O.**, Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8 avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix..... 7 fr. 50
- Niedermann, M.**, Précis de phonétique historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1906. In-12, cartonné..... 5 fr. »
- Parmentier, J.**, A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné..... 7 fr. »
- Pascal, C.**, Étude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. VOLBRECHT et H. KOECHLY. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné..... 5 fr. »
- Piquet, F.**, Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive. 1907. In-12, avec 2 figures et une carte coloriée. Cartonné..... 7 fr. »
- Plauti, T. M.**, Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif, et une introduction par A. BLANCHARD. 1888. In-8..... 5 fr. »
- Plessis, F.**, La Poésie latine (de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus). 1909. In-8..... 18 fr. »
- Quintiliani, M. F.**, Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif par J. A. HILD. 1885. In-8..... 6 fr. »
- Recueil Milliet** : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Études grecques par A. REINACH. Tome I. 1921. In-8..... 30 fr. »
- RES GESTÆ DIVI AUGUSTI**, d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT. 1886. In-8. Prix..... 3 fr. »
- Riemann, O.**, Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 6^e édition revue par P. LEJAY. 1920. In-12, cartonné..... 15 fr. »
- Schiller, H.**, Mètres lyriques d'Horace traduits d'après les résultats de la métrique moderne, traduit par O. RIEMANN. 1883. In-12, cartonné..... 4 fr. »
- Terenti Afri, P.**, Adelphæ. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par F. PLESSIS. 1884. In-8..... 6 fr. »
- *Hecyra*. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par P. THOMAS. 1887. In-8..... 6 fr. »
- Vars, J.**, L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce. 1887. In-12, avec planches et 56 illustrations, cartonné..... 7 fr. »
- Vendryes, J.**, Traité d'accentuation grecque. 1904. In-12, cartonné..... 7 fr. »
- Viot, É.**, Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4^e édition publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. In-12, cartonné..... 2 fr. »
- Weise, F. O.**, Les Caractères de la Langue latine, traduit par F. ANTOINE. 1896. In-12. Cartonné..... 6 fr. »
- Wex, J.**, Métrologie grecque et romaine, traduit par P. MONET, avec préface par H. GOELZER. 1886. In-12, cartonné..... 5 fr. »

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

NOUVEAUX PRIX (majoration comprise)

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 0/0 pour frais de port et emballage.

- ΑΙΣΧΙΝΟΥ *περί τῆς παραπροσέβιας*, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. JULIEN et H.-L. DE PERÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE. 1902. In-8..... 6 fr. »
- Anglade, J.**, Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné..... 15 fr. »
- Antoine, F.**, Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné..... 4 fr. »
- Arnould, L.**, Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné..... 2 fr. »
- Audouin, E.**, Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. RIEMANN. 1891. In-12, cartonné..... 6 fr. »
- Berger, E.**, Stylistique latine; traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 4^e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné..... 7 fr. »
- Besnier, M.**, Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. CAGNAT. 1914. In-12, cartonné..... 20 fr. »
- Bonnet, M.**, La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix..... 5 fr. »
- Bourciez, E.**, Précis historique de phonétique française, 5^e édition revue et corrigée. 1921. In-12, cart. 10 fr. »
- Brugmann, K.**, Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après les précis de grammaire comparée de K. BRUGMANN et B. DELBRUECK, traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT, sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIOT. 1905. In-8 avec 4 tableaux..... 30 fr. »
- Cart, L. W.**, Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné..... 7 fr. »
- Chevaldin, L. E.**, La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné..... 5 fr. »
- Cicéronis, M. T.**, ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. ANTOINE. 1888. In-8..... 5 fr. »
- in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRMONT. 1902. In-8..... 5 fr. »
- Cucuel, C.**, Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. GARDTHAUSEN. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné..... 7 fr. »
- Devillard, E.**, Chrestomathie de l'ancien français (ix^e-xv^e siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné..... 7 fr. »
- Dottin, G.**, Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné..... 15 fr. »
- La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. 15 fr. »
- Ernout, A.**, Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1914. In-12, cartonné..... 7 fr. »
- Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8..... 7 fr. 50
- Gache, F.** et **H. Dumény**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY. 1887. In-12, cartonné..... 3 fr. »
- et **J.-S. Piquet**, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8..... 3 fr. »
- Goyau, G.**, Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. CAGNAT. 1891. In-12, cartonné..... 12 fr. »
- Haenny, L.**, Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné..... 6 fr. »
- Hamant, N.** et **J. Rech**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique, avec introduction par Am. HAUVETTE. 1891. In-12, cartonné..... 5 fr. »

Extrait du Catalogue général (suite)

Homo, L. , Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. CAGNAT. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné.....	15 fr. »
Juvenalis, D. J. , Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. HILD. 1890. In-8.....	5 fr. »
Lindsay, W.-M. , Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. WALTZING. 1898. In-12, cartonné.....	5 fr. »
Lucani, M.-A. , De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un appareil critique, commentaire et introduction par P. LEJAY. 1894. In-8.....	6 fr. »
Lucreti Cari, T. , De rerum natura. <i>Lucrèce</i> , de la nature. Livre IV. Introduction, texte, traduction et notes par A. ENNOUT. 1916. In-8.....	6 fr. »
Macé, A. , La Prononciation du latin. 1911. In-12, cartonné.....	4 fr. »
Madvig, J. N. , Syntaxe de la langue grecque, principalement du dialecte attique, traduite par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN. 1884. In-8.....	10 fr. »
Marouzeau, J. , Conseils pratiques pour la traduction du latin. 1914. In-12, cartonné. Prix.....	2 fr. »
Masqueray, P. , Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8.....	7 fr. 50
Meissner, C. , Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. PASCAL, 5 ^e édition. 1911. In-12, cartonné.....	8 fr. »
Navarre, O. , Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8 avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix.....	7 fr. 50
Niedermann, M. , Précis de phonétique historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1906. In-12, cartonné.....	5 fr. »
Parmentier, J. , A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné.....	7 fr. »
Pascal, C. , Etude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de <i>Xénophon</i> , d'après F. VOLBRECHT et H. KOECHLY. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné.....	5 fr. »
Piquet, F. , Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive. 1907. In-12, avec 2 figures et une carte coloriée. Cartonné.....	7 fr. »
Plauti, T. M. , Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif, et une introduction par A. BLANCHARD. 1888. In-8.....	5 fr. »
Plessis, F. , La Poésie latine (de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus). 1909. In-8.....	18 fr. »
Quintiliani, M. F. , Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif par J. A. HILD. 1885. In-8.....	6 fr. »
Recueil Milliet : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Etudes grecques par A. REINACH. Tome I. 1921. In-8.....	30 fr. »
RES GESTÆ DIVI AUGUSTI , d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT. 1886. In-8. Prix.....	3 fr. »
Riemann, O. , Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 6 ^e édition revue par P. LEJAY. 1920. In-12, cartonné.....	15 fr. »
Schiller, H. , Mètres lyriques d'Horace d'après les résultats de la métrique moderne, traduit par O. RIEMANN. 1883. In-12, cartonné.....	4 fr. »
Terenti Afri, P. , Adelphæ. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par F. PLESSIS. 1884. In-8.....	6 fr. »
— <i>Hecyra</i> . Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par P. THOMAS. 1887. In-8.....	6 fr. »
Vars, J. , L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce. 1887. In-12, avec planches et 56 illustrations, cartonné.....	7 fr. »
Vendryes, J. , Traité d'accentuation grecque. 1904. In-12, cartonné.....	7 fr. »
Viot, E. , Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4 ^e édition publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. In-12, cartonné.....	2 fr. »
Weise, F. O. , Les Caractères de la Langue latine, traduit par F. ANTOINE. 1896. In-12, cartonné.....	6 fr. »
Wex, J. , Métrologie grecque et romaine, traduit par P. MONET, avec préface par H. GOELZER. 1886. In-12, cartonné.....	5 fr. »

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, PARIS, VII^e.

Viennent de paraître :

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES, SECONDE SÉRIE, III :

**PRÉCIS HISTORIQUE
DE
PHONÉTIQUE FRANÇAISE**

PAR

Edouard BOURCIEZ

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

Cinquième Édition revue et corrigée.

Un volume in-12, cartonné toile. Prix. 40 fr.

Chartes et Diplômes relatifs à l'Histoire de France

publiés par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres :

RECUEIL DES ACTES DE HENRI II

roi d'Angleterre et duc de Normandie

concernant les provinces françaises et les affaires de France.

ŒUVRE POSTHUME DE M. LÉOPOLD DELISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT

revue et publiée par M. Élie BERGER

MEMBRE DE L'INSTITUT

TOME II

Un volume in-4°. Prix : 34 fr. + Majoration de 75 % = **59 fr. 50.**

Volumes précédemment parus dans la même Collection :

Recueil des Actes de Lothaire et Louis V.	12 fr.
— de Philippe I ^{er}	30 fr.
— de Henri II, Introduction et Atlas.	50 fr.
— de Henri II, (textes), Tome I.	31 fr.
— de Louis IV.	10 fr.
— de Philippe Auguste, Tome I.	24 fr.
— des Rois de Provence.	13 fr.

(Le prix de ces volumes est majoré provisoirement de 75 %.)

Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes

NOUVELLE SÉRIE, ANNÉE ET TOME XLV (1921)

Prix de l'abonnement aux 4 livraisons trimestrielles :

Paris : **35 fr.** ; Départements : **37 fr.** ; Étranger : **40 fr.**

Prix des années écoulées (Tomes I à XLIV : 1877 à 1920), le volume. . . . **40 fr.**

MAGON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

Tp I

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

Stamp: *Stanford Library*
OCT 14 1922
0

REVUE
DE
PHILOLOGIE

DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLV, 4^e LIVRAISON
(Octobre 1921)

SOMMAIRE : *Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique* (Quarante-cinquième année, Fascicules publiés en 1920), p. 1-96.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

—
1921

TOUS DROITS RÉSERVÉS

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

NOUVEAUX PRIX (majoration comprise)

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 0/0 pour frais de port et emballage.

- ΑΙΣΧΙΝΟΥ περί τῆς παραπροσείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. JULIEN et H.-L. DE PERÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE. 1902. In-8..... 6 fr. »
- Anglade, J.**, Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné..... 15 fr. »
- Antoine, F.**, Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné..... 4 fr. »
- Arnould, L.**, Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné..... 2 fr. »
- Audouin, E.**, Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. RIEMANN. 1891. In-12, cartonné..... 6 fr. »
- Bally, Ch.**, Traité de stylistique française. 2^e édition. 1919-21. 2 vol. cart. 24 fr. »
- Berger, E.**, Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 4^e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné..... 7 fr. »
- Besnier, M.**, Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. CAGNAT. 1914. In-12, cartonné..... 20 fr. »
- Bonnet, M.**, La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix..... 5 fr. »
- Bourciez, E.**, Précis historique de phonétique française, 5^e édition revue et corrigée. 1921. In-12, cart. 10 fr. »
- Brugmann, K.**, Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. BRUGMANN et B. DELBRUECK, traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT, sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIER. 1905. In-8 avec 4 tableaux..... 30 fr. »
- Cart, L. W.**, Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné..... 7 fr. »
- Chevaldin, L. E.**, La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné..... 5 fr. »
- Ciceronis, M. T.**, ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. ANTOINE. 1888. In-8..... 5 fr. »
- in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRMONT. 1902. In-8..... 5 fr. »
- Cucuel, C.**, Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. GARDTHAUSEN. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné..... 7 fr. »
- Devillard, E.**, Chrestomathie de l'ancien français (ix^e-xv^e siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné..... 7 fr. »
- Dottin, G.**, Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné..... 15 fr. »
- La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. 15 fr. »
- Ernout, A.**, Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1914. In-12, cartonné..... 7 fr. »
- Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8..... 7 fr. 50
- Gache, F.** et **H. Dumény**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY. 1887. In-12, cartonné..... 3 fr. »
- et **J.-S. Piquet**, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8..... 3 fr. »
- Goyau, G.**, Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. CAGNAT. 1891. In-12, cartonné..... 12 fr. »
- Haenny, L.**, Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné..... 6 fr. »
- Hamant, N.** et **J. Rech**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe grecque, avec introduction par Am. HAUVETTE. 1891. In-12, cartonné..... 5 fr. »

Extrait du Catalogue général (suite)

Homo, L. , Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. CAGNAT. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné.....	15 fr. »
Juvenalis, D. J. , Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. HILD. 1890. In-8.....	5 fr. »
Lindsay, W.-M. , Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. WALTZING. 1898. In-12, cartonné.....	5 fr. »
Lucani, M.-A. , De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. LEJAY. 1894. In-8.....	6 fr. »
Lucreti Cari, T. , De rerum natura. <i>Lucrèce</i> , de la nature. Livre IV. Introduction, texte, traduction et notes par A. ERNOUT. 1916. In-8.....	6 fr. »
Macé, A. , La Prononciation du latin. 1911. In-12, cartonné.....	4 fr. »
Madvig, J. N. , Syntaxe de la langue grecque, principalement du dialecte attique, traduit par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN. 1884. In-8.....	10 fr. »
Marouzeau, J. , Conseils pratiques pour la traduction du latin. 1914. In-12, cartonné. Prix.....	2 fr. »
Masqueray, P. , Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8.....	7 fr. 50
Meissner, C. , Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. PASCAL, 5 ^e édition. 1911. In-12, cartonné.....	8 fr. »
Navarre, O. , Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8 avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix.....	7 fr. 50
Niedermann, M. , Précis de phonétique historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1906. In-12, cartonné.....	5 fr. »
Parmentier, J. , A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné.....	7 fr. »
Pascal, C. , Étude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de <i>Xénophon</i> , d'après F. VOLBRECHT et H. KOECHLY. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné.....	5 fr. »
Piquet, F. , Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive. 1907. In-12, avec 2 figures et une carte coloriée. Cartonné.....	7 fr. »
Plauti, T. M. , <i>Aulularia</i> . Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif, et une introduction par A. BLANCHARD. 1888. In-8.....	5 fr. »
Plessis, F. , La Poésie latine (de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus). 1909. In-8.....	18 fr. »
Quintiliani, M. F. , Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif par J. A. HILD. 1885. In-8.....	6 fr. »
Recueil Milliet : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Études grecques par A. REINACH. Tome I. 1921. In-8.....	30 fr. »
RES GESTÆ DIVI AUGUSTI , d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT. 1886. In-8. Prix.....	3 fr. »
Riemann, O. , Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 6 ^e édition revue par P. LEJAY. 1920. In-12, cartonné.....	15 fr. »
Schiller, H. , Mètres lyriques d'Horace d'après les résultats de la métrique moderne, traduit par O. RIEMANN. 1883. In-12, cartonné.....	4 fr. »
Terenti Afri, P. , <i>Adelphæ</i> . Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par F. PLESSIS. 1884. In-8.....	6 fr. »
— <i>Hecyra</i> . Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par P. THOMAS. 1887. In-8.....	6 fr. »
Vars, J. , L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce. 1887. In-12, avec planches et 56 illustrations, cartonné.....	7 fr. »
Vendryes, J. , Traité d'accentuation grecque. 1904. In-12, cartonné.....	7 fr. »
Viot, E. , Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4 ^e édition publiée par les soins de P. VIOLET. 1888. In-12, cartonné.....	2 fr. »
Weise, F. O. , Les Caractères de la Langue latine, traduit par F. ANTOINE. 1896. In-12, cartonné.....	6 fr. »
Wex, J. , Métrologie grecque et romaine, traduit par P. MONET, avec préface par H. GOELZER. 1886. In-12, cartonné.....	5 fr. »

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

NOUVEAUX PRIX (majoration comprise)

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 0/0 pour frais de port et emballage.

- ΑΙΣΧΙΝΟΥ περί τῆς παραπροσέλειας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. JULIEN et H.-L. DE PERÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE. 1902. In-8. 6 fr. »
- Anglade, J., Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné. 15 fr. »
- Antoine, F., Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné. 4 fr. »
- Arnould, L., Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné. 2 fr. »
- Audouin, E., Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. RIEMANN. 1891. In-12, cartonné. 6 fr. »
- Bally, Ch., Traité de stylistique française. 2^e édition. 1919-21. 2 vol. cart. 24 fr. »
- Berger, E., Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 4^e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné. 7 fr. »
- Besnier, M., Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. CAGNAT. 1914. In-12, cartonné. 20 fr. »
- Bonnet, M., La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix. 5 fr. »
- Bourciez, E., Précis historique de phonétique française, 5^e édition revue et corrigée. 1921. In-12, cart. 10 fr. »
- Brugmann, K., Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. BRUGMANN et B. DELBRUECK, traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT, sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIOT. 1905. In-8 avec 4 tableaux. 30 fr. »
- Cart, L. W., Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné. 7 fr. »
- Chevaldin, L. E., La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné. 5 fr. »
- Ciceronis, M. T., ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. ANTOINE. 1888. In-8. 5 fr. »
- in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRMONT. 1902. In-8. 5 fr. »
- Cucuel, C., Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. GARDTHAUSEN. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné. 7 fr. »
- Devillard, E., Chrestomathie de l'ancien français (ix^e-xv^e siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné. 7 fr. »
- Dottin, G., Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné. 15 fr. »
- La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. 15 fr. »
- Ernout, A., Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1914. In-12, cartonné. 7 fr. »
- Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8. 7 fr. 50
- Gache, F. et H. Dumény, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY. 1887. In-12, cartonné. 3 fr. »
- et J.-S. Piquet, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orateur et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8. 3 fr. »
- Goyau, G., Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. CAGNAT. 1891. In-12, cartonné. 12 fr. »
- Haenny, L., Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné. 6 fr. »
- Hamant, N. et J. Rech, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique, avec introduction par Am. HAUVETTE. 1891. In-12, cartonné. 5 fr. »

Extrait du Catalogue général (suite)

Homo, L. , Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. CAGNAT. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné.....	15 fr. »
Juvenalis, D. J. , Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. HILD. 1890. In-8.....	5 fr. »
Lindsay, W.-M. , Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. WALTZING. 1898. In-12, cartonné.....	5 fr. »
Lucani, M.-A. , De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. LEJAY. 1894. In-8.....	6 fr. »
Lucreti Cari, T. , De rerum natura. <i>Lucrèce</i> , de la nature. Livre IV. Introduction, texte, traduction et notes par A. ERNOUT. 1916. In-8.....	6 fr. »
Macé, A. , La Prononciation du latin. 1911. In-12, cartonné.....	4 fr. »
Madvig, J. N. , Syntaxe de la langue grecque, principalement du dialecte attique, traduite par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN. 1884. In-8.....	10 fr. »
Marouzeau, J. , Conseils pratiques pour la traduction du latin. 1914. In-12, cartonné. Prix.....	2 fr. »
Masqueray, P. , Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8.....	7 fr. 50
Meissner, C. , Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. PASCAL, 5 ^e édition. 1911. In-12, cartonné.....	8 fr. »
Navarre, O. , Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8 avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix.....	7 fr. 50
Niedermann, M. , Précis de phonétique historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1906. In-12, cartonné.....	5 fr. »
Parmentier, J. , A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné.....	7 fr. »
Pascal, C. , Etude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de <i>Xénophon</i> , d'après F. VOLBRECHT et H. KOECHLY. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné.....	5 fr. »
Piquet, F. , Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive. 1907. In-12, avec 2 figures et une carte coloriée. Cartonné.....	7 fr. »
Plauti, T. M. , Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif, et une introduction par A. BLANCHARD. 1888. In-8.....	5 fr. »
Plessis, F. , La Poésie latine de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus). 1909. In-8.....	18 fr. »
Quintiliani, M. F. , Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif par J. A. HILD. 1885. In-8.....	6 fr. »
Recueil Milliet : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Etudes grecques par A. REINACH. Tome I. 1921. In-8.....	30 fr. »
RES GESTÆ DIVI AUGUSTI , d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT. 1886. In-8. Prix.....	3 fr. »
Riemann, O. , Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 6 ^e édition revue par P. LEJAY. 1920. In-12, cartonné.....	15 fr. »
Schiller, H. , Mètres lyriques d'Horace d'après les résultats de la métrique moderne, traduit par O. RIEMANN. 1883. In-12, cartonné.....	4 fr. »
Terenti Afri, P. , Adelphae. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par F. PLESSIS. 1884. In-8.....	6 fr. »
— <i>Hecyra</i> . Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par P. THOMAS. 1887. In-8.....	6 fr. »
Vars, J. , L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce. 1887. In-12, avec planches et 56 illustrations, cartonné.....	7 fr. »
Vendryes, J. , Traité d'accentuation grecque. 1904. In-12, cartonné.....	7 fr. »
Viot, É. , Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4 ^e édition publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. In-12, cartonné.....	2 fr. »
Weise, F. O. , Les Caractères de la Langue latine, traduit par F. ANTOINE. 1896. In-12, cartonné.....	6 fr. »
Wex, J. , Métrologie grecque et romaine, traduit par P. MONET, avec préface par H. GOELZER. 1886. In-12, cartonné.....	5 fr. »

**Publications de la
Société Nationale des Antiquaires de France**

= Majoration temporaire 100 % =

Mémoires de l'Académie celtique.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

**Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales
et étrangères.**

publiés par la Société Nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Années 1817-1834, — ou t. I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Années 1835-1850, — ou t. XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Années 1852-1868, — ou t. XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Années 1869-1879, — ou t. XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Années 1880-1889, — ou t. XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Années 1890-1899, — ou t. LI à LX.
- 7^e série, 10 vol. in-8°. Années 1900-1910, — ou t. LXI à LXX.
- 8^e série, 4 vol. in-8°. Années 1911-1918, — ou t. LXXI à LXXV.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, LIV, LVII et LXII sont *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XX à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LIII, LV, LVI, LVIII à LXI, LXIII à LXXV, à 8 francs.

Bulletins.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1868, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1921, 8 francs chaque année.

Abonnement : Paris, 8 fr. — Départ., 9 fr. — Union postale, 10 fr.

Annuaire.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Déduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, *épuisée*.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

Mettensia.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). Auguste Prost, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. d'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV-V (1903-1908). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, publié par Paul MARICHAL. In-8°, 2 volumes de xi-583 et cxii-293 pages. *Épuisé*.

VI (1909-1912). CHRONIQUE ET CHARTES DE L'ABBAYE DE SAINT-MIHIEL, publiées par André LESORT. In-8° de lxix-510 pages, avec fac-similé et carte, 20 fr.

VII (1919). COLLECTIONS EMMERY et CLOUET-BUVIGNIER sur l'histoire de Metz et de la Lorraine, conservées à la Bibliothèque Nationale. Inventaire publié par Henri OMONT. In-8° de 156 pages avec planche, 6 fr.

Table alphabétique

*des publications de l'Académie Celtique
et de la Société nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889).*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU.
Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904, xviii-495 p. et 25 pl., 30 fr.
Compte rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

710

REVUE
0

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLVI, 1^{re} LIVRAISON

(Janvier 1922)

SOMMAIRE : Le Traité Athéno-Thrace de 357, par Paul CLOCHÉ, p. 5. — La langue des tablettes d'exécution latines (notes complémentaires), par Maurice JEANNERET, p. 14. — Cicéron, *Phil.* 2, 114, par Louis HAVET, p. 25. — Chronologie de la vie du rhéteur Aelius Aristide, par André BOULANGER, p. 26. — Cicéron, *Phil.* 2, 117, par Louis HAVET, p. 54. — Notes critiques et explicatives sur Catulle, par Georges LAFAYE, p. 56. — Le duel chez Ménandre, par Arth. HUMPERTS, p. 76.
Bulletin bibliographique, p. 87.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1922

TOUS DROITS RÉSERVÉS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE — PARIS-7^e

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

NOUVEAUX PRIX (majoration comprise)

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 30 0/0 pour frais de port et emballage.

- ΑΙΣΧΙΝΟΥ περί τῆς παραπρεσβείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. JULIEN et H.-L. DE PERÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE. 1902. In-8..... 6 fr. »
- Anglade, J.**, Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné..... 15 fr. »
- Antoine, F.**, Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné..... 4 fr. »
- Arnould, L.**, Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné..... 2 fr. »
- Audouin, E.**, Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. RIEMANN, 1891. In-12, cartonné..... 6 fr. »
- Bally, Ch.**, Traité de stylistique française. 2^e édition. 1919-21. 2 vol. cart. 24 fr. »
- Berger, E.**, Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 4^e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné..... 7 fr. »
- Besnier, M.**, Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. CAGNAT. 1914. In-12, cartonné..... 20 fr. »
- Bonnet, M.**, La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix..... 5 fr. »
- Bourciez, E.**, Précis historique de phonétique française. 5^e édition revue et corrigée. 1921. In-12, cart. 10 fr. »
- Brugmann, K.**, Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. BRUGMANN et B. DELBRUECK, traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT, sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIER. 1905. In-8 avec 4 tableaux..... 30 fr. »
- Cart, L. W.**, Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12. cartonné..... 7 fr. »
- Chevaldin, L. E.**, La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné..... 5 fr. »
- Ciceronis, M. T.**, ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. ANTOINE. 1888. In-8..... 5 fr. »
- in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRMONT. 1902. In-8..... 5 fr. »
- Cucuel, C.**, Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. GARDTHAUSEN. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné..... 7 fr. »
- Devillard, E.**, Chrestomathie de l'ancien français (ix^e-xv^e siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné..... 7 fr. »
- Dottin, G.**, Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné..... 15 fr. »
- La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. 15 fr. »
- Ernout, A.**, Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1914. In-12, cartonné..... 7 fr. »
- Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8..... 7 fr. 50
- Gache, F. et H. Dumény**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY. 1887. In-12, cartonné..... 3 fr. »
- et J.-S. Piquet, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8..... 3 fr. »
- Goyau, G.**, Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. CAGNAT. 1891. In-12, cartonné..... 12 fr. »
- Haenny, L.**, Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné..... 6 fr. »
- Hamant, N. et J. Rech.**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique, avec introduction par Am. HAUVETTE. 1891. In-12, cartonné..... 5 fr. »

Extrait du Catalogue général (suite)

Homo, L. , Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. CAGNAT. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné.....	15 fr. »
Jucnalis, D. J. , Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. HILD. 1890. In-8.....	5 fr. »
Lindsay, W.-M. , Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. WALTZING. 1898. In-12, cartonné.....	5 fr. »
Lucani, M.-A. , De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un apparat-critique, commentaire et introduction par P. LEJAY. 1894. In-8.....	6 fr. »
Lucreti Cari, T. De rerum natura. <i>Lucrèce</i> , de la nature. Livre IV. Introduction, texte, traduction et notes par A. ERNOUT. 1916. In-8.....	6 fr. »
Macé, A. , La Prononciation du latin. 1911. In-12, cartonné.....	4 fr. »
Madvig, J. N. , Syntaxe de la langue grecque, principalement du dialecte attique, traduite par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN. 1884. In-8.....	10 fr. »
Marouzeau, J. , Conseils pratiques pour la traduction du latin. 1914. In-12, cartonné. Prix.....	2 fr. »
Masqueray, P. , Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8.....	7 fr. 50
Meissner, C. , Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. PASCAL, 5 ^e édition. 1911. In-12, cartonné.....	8 fr. »
Navarre, O. , Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8 avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix.....	7 fr. 50
Niedermann, M. , Précis de phonétique historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1906. In-12, cartonné.....	5 fr. »
Parmentier, J. , A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné.....	7 fr. »
Pascal, C. , Etude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de <i>Xénophon</i> , d'après F. VOLBRECHT et H. KOECHLY. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné.....	5 fr. »
Piquet, F. , Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive. 1907. In-12, avec 2 figures et une carte coloriée. Cartonné.....	7 fr. »
Plauti, T. M. , Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif, et une introduction par A. BLANCHARD. 1888. In-8.....	5 fr. »
Plessis, F. , La Poésie latine (de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus). 1909. In-8.....	18 fr. »
Quintiliani, M. F. , Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif par J. A. HILD. 1885. In-8.....	6 fr. »
Recueil Milliet : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Etudes grecques par A. REINACH. Tome I. 1921. In-8.....	30 fr. »
RES GESTÆ DIVI AUGUSTI , d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT. 1886. In-8. Prix.....	3 fr. »
Riemann, O. , Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 6 ^e édition revue par P. LEJAY. 1920. In-12, cartonné.....	15 fr. »
Schiller, H. , Mètres lyriques d'Horace d'après les résultats de la métrique moderne, traduit par O. RIEMANN. 1883. In-12, cartonné.....	4 fr. »
Terenti Afri, P. , Adelphae. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par F. PLESSIS. 1884. In-8.....	6 fr. »
— <i>Heceyra</i> . Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par P. THOMAS. 1887. In-8.....	6 fr. »
Vars, J. , L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce. 1887. In-12, avec planches et 56 illustrations, cartonné.....	7 fr. »
Vendryes, J. , Traité d'accentuation grecque. 1904. In-12, cartonné.....	7 fr. »
Viot, E. , Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4 ^e édition publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. In-12, cartonné.....	2 fr. »
Weise, F. O. , Les Caractères de la Langue latine, traduit par F. ANROINE. 1896. In-12. cartonné.....	6 fr. »
Wex, J. , Métrologie grecque et romaine, traduit par P. MONET, avec préface par H. GOELZER. 1886. In-12, cartonné.....	5 fr. »

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, PARIS, VII^e.

Mises en vente :

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM

ab Academia Inscriptionum et Litterarum Humaniorum conditum atque digestum

PARS QUARTA

Inscriptiones Himyariticas et Sabaeas continens

TOMUS II

FASC. 3 (pp. 190 à 300) : Inscriptiones Sabaeae ceteris major. deis dedicatae (492-543).

FASC. 4 (pp. 301 à 390) : Inscriptiones Sabaeae minoribus deis dedicatae (544-595).

TABULAE (Tab. XVIII-XXXV).

Les 2 fascicules de texte in-4 et le fasc. d'Atlas in-fol. cart. se vendent ensemble.

Prix : 75 fr. + majoration de 75 %..... 131 fr. 25.

TRAITÉ DE STYLISTIQUE FRANÇAISE

Par **Ch. Bally**

Professeur à l'Université de Genève

SECONDE ÉDITION

Deux Volumes (XX + 331 et VIII + 264 pages) in-8 cart. Prix..... 24 fr.

Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes

NOUVELLE SÉRIE, ANNÉE ET TOME XLVI (1922)

Prix de l'abonnement aux 4 livraisons trimestrielles :

Paris : 35 fr. ; Départements : 37 fr. ; Étranger : 40 fr.

Prix des années écoulées (Tomes I à XLV : 1877 à 1921), le volume..... 40 fr.

(Aucune livraison n'est vendue isolément.)

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE

DES

ANTIQUAIRES DE FRANCE

1922 1^{er} trimestre.

Prix de l'abonnement aux 4 livraisons trimestrielles :

PARIS : 16 fr. ; DÉPARTEMENTS : 18 fr. ; ÉTRANGER : 20 fr.

(Aucune livraison n'est vendue isolément.)

BULLETIN DES ACQUISITIONS

DU

DÉPARTEMENT DES IMPRIMÉS DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

— Livres Etrangers, Livres Anciens et Cartes —

(fait suite au Bulletin mensuel des publications étrangères)

46^e Année : 1922

Prix de l'abonnement annuel :

Paris : 8 fr. ; Départements : 9 fr. ; Étranger : 10 fr.

(Aucune livraison n'est vendue isolément.)

MACON, FROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

Stanford Library

APR 3 1924

0

REVUE
DE
PHILOLOGIE

DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLVI, 4^e LIVRAISON

(Octobre 1922)

SOMMAIRE : *Revue des Revues* : Bibliographie analytique des articles de périodiques relatifs à l'antiquité classique (Quarante-sixième année, Fascicules publiés en 1921), p. 1-164.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1922

TOUS DROITS RÉSERVÉS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE — PARIS-7^e

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

NOUVEAUX PRIX (majoration comprise)

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 0/0 pour frais de port et emballage.

- ΑΙΣΧΙΝΟΥ περί τῆς παραπροσέβας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. JULIEN et H.-L. DE PENÉRA, sous la direction de Am. HAUETTE. 1902. In-8. 6 fr. »
- Anglade, J.**, Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc: Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné. 15 fr. »
- Antoine, F.**, Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné. 4 fr. »
- Arnould, L.**, Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné. 2 fr. »
- Audouin, E.**, Etude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique): homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. RIEMANN. 1891. In-12, cartonné. 6 fr. »
- Bally, Ch.**, Traité de stylistique française. 2^e édition. 1919-21. 2 vol. cart. 24 fr. »
- Berger, E.**, Stylistique latine, traduite de Fallemant et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 4^e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné. 7 fr. »
- Besnier, M.**, Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. CAGNAT. 1914. In-12, cartonné. 20 fr. »
- Bonnet, M.**, La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix. 5 fr. »
- Bourciez, E.**, Précis historique de phonétique française, 5^e édition revue et corrigée. 1921. In-12, cart. 10 fr. »
- Eléments de Linguistique romane, 2^e éd. refondue et compl. 1923. In-8. 25 fr. »
- Brugmann, K.**, Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. BRUGMANN et B. DELBRUECK, traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT, sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIER. 1905. In-8 avec 4 tableaux. 30 fr. »
- Cart, L. W.**, Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné. 7 fr. »
- Chevaldin, L. E.**, La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné. 5 fr. »
- Ciceronis, M. T.**, ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. ANTOINE. 1888. In-8. 5 fr. »
- in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRMONT. 1902. In-8. 5 fr. »
- Cucuel, C.**, Eléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. GARDTHAUSEN. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné. 7 fr. »
- Devillard, E.**, Chrestomathie de l'ancien français (IX^e-XV^e siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné. 7 fr. »
- Dottin, G.**, Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné. 15 fr. »
- La Langue Gauloise: Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. 15 fr. »
- Ernout, A.**, Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1914. In-12, cartonné. 7 fr. »
- Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8. 7 fr. 50
- Gache, F.** et H. Dumény, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY. 1887. In-12, cartonné. 3 fr. »
- et J.-S. Piquet, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8. 3 fr. »
- Goyau, G.**, Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. CAGNAT. 1891. In-12, cartonné. 12 fr. »
- Haenny, L.**, Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné. 6 fr. »
- Hamant, N.** et J. Rech, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique avec introduction par Am. HAUETTE. 1891. In-12, cartonné. 5 fr. »

Extrait du Catalogue général (suite)

Homo, L. , Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. CAGNAT; 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné.....	15 fr. »
Juvenalis, D. J. , <i>Satira septima</i> . Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. HILD. 1890. In-8.....	5 fr. »
Lindsay, W.-M. , Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. WALTZING. 1898. In-12, cartonné.....	5 fr. »
Lucani, M.-A. , <i>De bello civili liber primus</i> . Texte latin publié avec un appareil critique, commentaire et introduction par P. LEJAY. 1894. In-8.....	6 fr. »
Lucreti Cari, T. <i>De rerum natura. Lucrèce, de la nature. Livre IV.</i> Introduction, texte, traduction et notes par A. ERNOUT. 1916. In-8.....	6 fr. »
Macé, A. , <i>La Prononciation du latin</i> . 1914. In-12, cartonné.....	4 fr. »
Madvig, J. N. , <i>Syntaxe de la langue grecque, principalement du dialecte attique</i> , traduite par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN. 1884. In-8.....	10 fr. »
Marouzeau, J. , <i>Conseils pratiques pour la traduction du latin</i> . 1914. In-12,	2 fr. »
Masqueray, P. , <i>Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine</i> . 1914. In-8.....	7 fr. 50
Meissner, C. , <i>Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins</i> , par C. PASCAL, 5 ^e édition. 1911. In-12, cartonné.....	8 fr. »
Navarre, O. , <i>Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien</i> . 1895. In-8 avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix.....	7 fr. 50
Niedermann, M. , <i>Précis de phonétique historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET</i> . 1906. In-12, cartonné.....	5 fr. »
Parmentier, J. , <i>A short History of the English Language and Literature for the use of French Students</i> . 1887. In-12, cartonné.....	7 fr. »
Pascal, C. , <i>Étude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de Xénophon, d'après F. VOLBRECHT et H. KOECHLY</i> . 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné.....	5 fr. »
Perret, L. , <i>Les inscriptions romaines : Bibliographie pratique, avec une préface de R. CAGNAT</i> . 1924. In-12.....	2 fr. 50
Piquet, F. , <i>Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive</i> . 1907. In-12, avec 2 figures et une carte coloriée. Cartonné.....	7 fr. »
Plauti, T. M. , <i>Aulularia</i> . Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif, et une introduction par A. BLANCHARD. 1888. In-8.....	5 fr. »
Plessis, F. , <i>La Poésie latine (de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus)</i> . 1909. In-8.....	18 fr. »
Quintiliani, M. F. , <i>Institutionis oratoriae liber decimus</i> . Texte latin publié avec un commentaire explicatif par J. A. HILD. 1885. In-8.....	6 fr. »
Recueil Milliet : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Etudes grecques par A. REINACH. Tome I. 1921. In-8.....	30 fr. »
RES GESTÆ DIVI AUGUSTI , d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT. 1886. In-8. Prix.....	3 fr. »
Riemann, O. , <i>Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique</i> . 6 ^e édition revue par P. LEJAY. 1920. In-12, cartonné.....	15 fr. »
Schiller, H. , <i>Mètres lyriques d'Horace d'après les résultats de la métrique moderne</i> , traduit par O. RIEMANN. 1883. In-12, cartonné.....	4 fr. »
Terenti Afri, P. , <i>Adelphae</i> . Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par F. PLESSIS. 1884. In-8.....	6 fr. »
— <i>Hecyra</i> . Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par P. THOMAS. 1887. In-8.....	6 fr. »
Vars, J. , <i>L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce</i> . 1887. In-12, avec planches et 36 illustrations, cartonné.....	7 fr. »
Vendryes, J. , <i>Traité d'accentuation grecque</i> . 1904. In-12, cartonné.....	7 fr. »
Viot, E. , <i>Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes</i> . 4 ^e édition publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. In-12, cartonné.....	2 fr. »
Weise, F. O. , <i>Les Caractères de la Langue latine</i> , traduit par F. ANTOINE. 1896. In-12. cartonné.....	6 fr. »
Wex, J. , <i>Métrologie grecque et romaine</i> , traduit par P. MONET, avec préface par H. GÖRLZER. 1886. In-12 cartonné.....	5 fr. »

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, PARIS, VII^e.

Viennent de paraître :

RECUEIL DES HISTORIENS DE LA FRANCE

Publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

OBITUAIRES

TOME IV :

Obituaires de la Province de Sens.

Tome IV : Diocèses de Meaux et de Troyes,

publié par MM. **Boutillier du Retail** et **Piétresson de Saint-Aubin**
sous la direction et avec une préface de **A. Longnon**, Membre de l'Institut.

Volume in-4 de 794 pages (60 fr. + Majoration 75 %)..... 105 fr.

POUILLÉS

★ ★

TOME VIII :

Pouillés des Provinces d'Aix, d'Arles et d'Embrun

publiés sous la direction de **M. Prou**, Membre de l'Académie,
par **E. Clouzot**, Archiviste-Paléographe, Auxiliaire de l'Académie.

Volume in-4, CLXIII + 556 pages. (41 fr. + Majoration : 75 % =) ... 71 fr. 75

LES TOMBES GALLO-ROMAINES A INHUMATION

DES MARTRES-DE-VEYRE (PUY-DE-DOME)

par **A. Audollent**,

avec : Étude technique sur les tissus découverts dans les sépultures gallo-romaines
des Martres-de-Veyre,

par **Ch. Pagés**.

Vol. in-4, 412 p., avec planches et figures (7 fr. 50 + Majoration : 75 % =) 13 fr. 15

METTENSIA

Mémoires et Documents publiés par la Société Nationale des Antiquaires
de France.

(Fondation Auguste Prost.)

VIII : Collection Clouët-Buvignier sur l'*Histoire du Verdunois*
conservée aux Archives de la Meuse à Bar-le-Duc.

Inventaire publié par **P. Marichal**.

Fascicule 1. — In-8, 96 pages (5 fr. + Majoration : 100 % =)..... 10 fr.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES, XXXIII :

LES INSCRIPTIONS ROMAINES : BIBLIOGRAPHIE PRATIQUE

par **L. Perret**, Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de l'Institut catholique,
avec une préface de **R. Cagnat**, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

Brochure in-12, 42 pages..... 2 fr. 50

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below.

Mar 4 1910



3 6105 012 580 945

470.5
R454

Revue de philologie.
Vol. 45-46. 1921-1922.

325

NAME		DATE		NAME
J. L. LANTIER	30	5/1/33		

091523

